





J. 2.


50247/C

BETHUNE, Maximilien de, duc de Sully

MEMOIRES
DE
SULLY.

NOUVELLE EDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

TOME TROISIEME.



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30414945_0003



Boizot del.

C. Dupuis sculp.

HENRI IV. dit le GRAND,
LXII.^e Roy de France,
Mort à Paris le 14. Mai 1610. Après 21 ans de règne.

Paris chez Odièvre rue d'Anjou Avec Priv. du Roy.

8210

MEMOIRES

DE MAXIMILIEN

DE BETHUNE,

DUC

DE SULLY,

PRINCIPAL MINISTRE

DE HENRY LE GRAND,

Mis en ordre, avec des Remarques,

PAR M. L. D. L. D. L.

TOME TROISIEME.



A LONDRES.

M. DCC. XLVII.

M. F. M. O. I. R. E. 2

D. E. M. A. X. I. M. I. L. I. E. 2

D. E. B. E. T. H. U. N. I. 2

D. O. C.

D. E. 2 U. L. Y.

D. E. 2 U. L. Y.

D. E. 2 U. L. Y.

D. E. 2 U. L. Y.

D. E. 2 U. L. Y.

D. E. 2 U. L. Y.



D. E. 2 U. L. Y.

S O M M A I R E S

D E S L I V R E S

CONTENUS DANS LE TROISIEME VOLUME.

S O M M A I R E

DU VINGT-CINQUIEME LIVRE.

*M*EMOIRES de l'année 1608. Spectacles & fêtes à l'Arcenal : Avanture comique entre le Duc de Sully & Pimentel. Grandes offres faites par Henry IV. à Sully, & refusées. Amours & Maîtresses de ce Prince. Conversation interessante entre lui & Sully sur ses sujets de mécontentement contre la Reine, la Marquise de Verneuil & leurs conseillers : Il y emploie Sully. Naissance d'un troisieme Fils de France. Sully est pris pour juge entre Henry & la Marquise de Verneuil. Affaires du Prince de Joinville, du Comte de Sommerive, du Duc d'Eguillon ; & autres querelles & intrigues de Cour. Difficulté à conclurre le mariage du Duc de Vendôme avec Mademoiselle de Mercœur. Mutinerie des Chefs Calvinistes, & affaires de ce Corps. Services rendus au Roi par Sully, dans l'Assemblée des Protestans à Gergeau. Vie privée de Henry : Il donne l'Evêché de Metz au Duc de Verneuil : Graces qu'il accorde & qu'il refuse au Clergé : Ouvrages publics qu'il fait faire : ses dépenses au Jeu. Grand débordement de la Loire. Affaires de Finance, de Police, & autres de Gouvernement. Memoire de Sully sur la Taille : Considerations sur les changemens de Gouvernement dans ce Royaume. Séjour du Duc de Mantouë à Paris. Suite des Affaires des Provinces-Unies : Treve conclue : part qu'y eut Henry : foiblesse de l'Espagne. Révolte des Maures, & leur expulsion de l'Espagne. Affaires d'Allemagne.

S O M M A I R E

DU VINGT-SIXIEME LIVRE.

*M*EMOIRES de l'année 1609. *Etats de Finance* : contestation à ce sujet entre le Duc de Sully & le Chancelier de Sillery. Sully traite & loge le Roi à l'Arcenal. Indiscretion du Pere Cotton, dont Henry accuse Sully. Entretien important entr'eux, sur les complots à la Cour & en Espagne, contre la Personne de Henry ; sur son amour pour la Princesse de Condé, &c. Conseils que lui donne Sully. Projet d'un Cabinet d'Etat, très-utile pour toutes les parties du Gouvernement : Moyens differens de recouvrer de l'argent, dans un besoin ; Reglemens contre le luxe, les dissipateurs, les abus dans le Barreau ; & autres Pieces de ce Cabinet. Portrait des trois Ministres de Henry, fait par lui-même. Autres détails de Finance & de Gouvernement. Edit contre les Banqueroutes frauduleuses : Autre Edit contre le Duel. Intrigues de Cour contre Sully. Evasion du Prince de Condé : chagrin qu'en ressent Henry : conseils que lui donne Sully : Lettre de Sully au Prince de Condé ; & autres détails sur cet Incident. Faux avis donnés à Henry contre les Calvinistes. Avis d'une Conspiration à La-Fleche, contre la Personne de Henry.

S O M M A I R E

DU VINGT-SEPTIEME LIVRE.

*S*UITE des Memoires de 1609. — 1610. *Affaires Etrangères* : Traité de Treve entre l'Espagne & les Provinces-Unies ; & d'Intervention des Rois de France & d'Angleterre : Article en faveur du Prince d'Epinoy. Henry IV. se fait rendre justice du traitement fait à son Ambassadeur par le Grand-Duc de Toscane. Autres affaires d'Allemagne, Italie & Suisse. Mort du Duc de Cleves : Memoire historique & Politique sur l'Affaire de cette Succession : Les Princes

d'Allemagne se mettent sous la protection du Roi : Entretien de Henry & du Duc de Sully sur ce sujet , & sur l'exécution du Grand-Dessein : Défiance inspirée à Henry contre Sully : Succès des Négociations dans les différentes Cours de l'Europe : Indiscrétion de Henry : Conversations entre le Roi & son Ministre sur cette Expedition : Conseil de Régence établi ; & autres préparatifs dans & hors le Royaume. Pressentimens & Pronostics de la Mort prochaine de Henry IV. conversations entre lui & Sully à ce sujet. Avis donnés d'une Conspiration ; & affaire de la Demoiselle de Coman. Cérémonie du Couronnement de la Reine. Parricide commis dans la Personne de Henry le Grand : sentimens de Sully en recevant la Nouvelle : Particularités sur cet assassinat , & sur les derniers jours de la vie de Henry : Autre détail des Affaires d'Etat & de Cour qui suivirent cette mort : Jugement sur les différentes opinions touchant les causes & les Auteurs de l'assassinat de Henry IV.

SOMMAIRE

DU VINGT-HUITIEME LIVRE.

SUITE des Memoires de l'année 1610. Remarques sur l'Assassinat de Henry IV. Particularités & traits sur sa Personne , sa Vie , son caractère , ses bonnes & mauvaises qualités. Situation du Duc de Sully , après cette mort : Raisons qu'il a de se défier du nouveau Conseil : Il se renferme à la Bastille : Il va au Louvre : reception gracieuse que lui fait la Régente. Il assiste à la Cérémonie du Lit-de-justice. Nouveaux Conseils public & particulier de Marie de Medicis , où l'on change de Politique & de Maximes de Gouvernement : Plaintes de Sully à cet égard : il n'est point écouté. Retour de M. le Comte de Soissons : Démêlés entre lui & Sully. Conseils sur l'Armement de Henry IV. sur le Duc de Savoie &c. où Sully fait d'inutiles représentations. Il songe à se défaire de ses Charges & à se retirer : Sa famille l'en empêche. Il députe Arnaud à Conchine , qui reçoit mal cette politesse. Il s'unit au Prince de Condé : Sa-

ges conseils qu'il lui donne ; malgré lesquels ce Prince se joint à ses ennemis. Autres intrigues de Cour & differends de Sully avec les Ministres & Courtisans. Suite & fin de l'Affaire de Cleves.

S O M M A I R E

DU VINGT-NEUVIEME LIVRE.

SUITE des Memoires de 1610. — 1611. Motifs de la haine que les Princes , les Grands & les Ministres portent au Duc de Sully : Il s'oppose aux injustices du Conseil : Refus qu'il fait à la Régente de signer un Comptant : Querelle qu'il a en plein Conseil avec le Duc de Bouillon. Brouilleries à la Cour & dans le Conseil. Sacre de Louis XIII. Sully va à Montrond , & y tombe malade : Raisons qui obligent la Régente & les Ministres à le rappeler : Accueil que lui fait cette Princesse , qui prend ensuite le parti de Conchine & des Ministres contre lui. Sa fermeté à résister aux demandes injustes des Grands , & à la dissipation des Thresors du Roi : Chagrins qu'on lui suscite à cet égard. Grand démêlé entre lui , Villeroi & d'Alincourt , en plein Conseil. Les Princes , Seigneurs & Ministres se liguent contre lui. Il prend le parti de se retirer tout-à-fait : Jugemens differens sur cette Retraite. Sully remet la Surintendance des Finances , la Capitainerie de la Bastille &c. Utiles conseils qu'il donne à ses Secretaires : Bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. Il sort de Paris , & se retire à Sully. Il prévient les artifices de ses ennemis pour le perdre : Lettres qu'il écrit à la Régente à cet effet , où il justifie sa conduite & son administration : Réponses de la Régente. Le Roi lui accorde une augmentation considerable de Pension. Compte général qu'il rend de sa conduite publique & particuliere , de l'état de ses biens , & de ses affaires domestiques : Sa fidelité à remplir ses engagements avec Henry IV.

S O M M A I R E

DU TRENTIEME LIVRE.

EXPOSITION du *Projet Politique*, appelé communément le *Grand Dessein de Henry IV.* *Considerations préliminaires sur l'Empire Romain, sur l'établissement de la Monarchie Françoisé, sur ses differens Gouvernemens sous les trois Races de nos Rois &c.* On prouve la possibilité du *Grand Dessein.* *Difficulté qu'eut Henry IV. à le faire goûter à Sully.* *Comment ce Prince & Elisabeth le formerent.* *Obstacles & évenemens favorables ou contraires, qui survinrent.* *Utilité générale du Projet, pour toute l'Europe.* *Partie du Projet qui regarde la Religion, consistant à maintenir & à pacifier les Religions reçues en Europe; & à en chasser les Infideles.* *Partie politique, consistant à établir quinze Dominations égales; à réduire la trop grande puissance de la Maison d'Autriche, & à partager ce qu'on lui ôtoit entre les Princes & les Républiques de l'Europe: Moyens de l'en dédommager; & justice de ce procédé à son égard: Moderation & desintéressement de la France dans ce partage.* *Etablissement d'un Conseil-Général de la République Chrétienne.* *Négociations & autres moyens employés auprès des Princes & Etats de l'Europe, pour la réussite du Grand-Dessein.* *Détail des forces & des dépenses nécessaires pour l'exécuter.* *Marche & disposition des Armées des Princes confédérés.* *Ce qui devoit en résulter.*

S O M M A I R E

DU SUPPLEMENT A LA VIE DU DUC DE SULLY, DEPUIS SA RETRAITE.

CONDUITE du Duc de Sully à l'Assemblée des Protestans à Châtelleraut, & de cette Assemblée sur les affaires personnelles de Sully. *Part qu'il a à l'affaire du Duc de Rohan au sujet de Saint-Jean-d'Angely.* *Confiance qu'a en lui la Régente, & Lettres qu'elle lui écrit pendant la Révolte des Princes & des Calvinistes: Conseils qu'il donne & ser-*

vices qu'il rend en cette occasion. Il est fait Maréchal-de-France. Chagrins que lui cause la conduite de son Fils & de son Petit-fils. Etat de sa famille ; & dispositions qu'il fait de ses biens entre ses Enfans. Sa mort : Honneurs que lui rend la Duchesse de Sully : Son Mausolée & son Epitaphe. Détails sur sa conduite dans l'intérieur de sa maison , & sur sa vie privée. Occupations de la Duchesse son Epouse. Sentimens du Duc de Sully par rapport à la Religion. Ouvrages publics & particuliers , qu'il a fait construire,

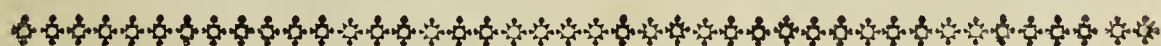
Fin des Sommaires du troisième Tome.



MEMOIRES

DE

SULLY.



LIVRE VINGT-CINQUIEME.



E n'ai à rapporter dans les Memoires de cette année, non-plus que dans ceux de la précédente, aucun de ces événemens extraordinaires, qu'on lit avec horreur, ou avec surprise. J'y continuerai mes détails ordinaires de Gouvernement, Nouvelles de la Cour, & de la vie privée de Henry, aussi-bien que de la mienne. L'Hiver se passa tout entier dans de plus grands divertissemens encore que les années précédentes, & dans des fêtes préparées avec beaucoup de magnificence. Le Roi avoit fait venir d'Italie des Comédiens, dont il s'amusoit volontiers: Souvent il les mandoit à Fontainebleau, pour y jouer en sa présence; & en mon absence il commandoit à mon Fils, qu'on eût grand soin de leur payer leurs appointemens. L'Arcenal étoit toujours l'endroit où s'exécutoient ces Jeux, ou ces Spectacles, qui demandoient quelque préparation. Le Roi y venoit aussi quelquefois courir la bague, moi absent; quoi qu'il lui

1608.

1608.

semblât qu'il n'y avoit pas alors le même ordre & la même exactitude, que lorsque j'y étois. La Reine & tous les Courtisans ne trouvoient nulle-part autant d'agrément dans les spectacles de Théâtre. J'avois fait construire & accommoder pour ce sujet, une Salle très-spacieuse ; avec un parterre en Amphithéâtre, & une grande quantité de Loges dans plusieurs galeries, séparées les unes des autres, & ayant chacune leurs degrés & leurs portes particulières. Deux de ces galeries étoient destinées pour les femmes ; aucun homme n'y entroit avec elles : c'étoit un point de ma police, que je ne souffrois pas qu'on renversât ; & dont je ne regardois pas au-dessous de moi, de prendre moi-même le soin.

Un jour qu'on representoit un fort-beau Ballet dans cette Salle, j'apperçus un homme, qui tenoit une Dame par la main, avec laquelle il se préparoit à entrer dans une des galeries des femmes. C'étoit un Etranger ; & je reconnus même aisément de quel Pays il étoit, à son visage basané. » Monsieur, lui dis-je, vous chercherez, s'il vous plaît, » une autre porte : car je ne crois pas qu'avec votre tein » vous puissiez espérer de passer pour une belle Dame. Seigne- » neur, me répondit-il en très-mauvais François, quand » vous sçavez qui je suis, vous ne me refuserez point, je » m'assûre, la courtoisie de me laisser entrer avec ces belles » & blanches Dames ; quelque noir que je sois : Je m'appel- » le Pimentel : j'ai l'honneur d'être vu de bon œil de Sa » Majesté, & de jouer fort-souvent avec elle. « Cela étoit, » vrai, & trop vrai ; cet Etranger, dont j'avois déjà entendu » parler, avoit gagné des sommes immenses au Roi. » Com- » ment, Ventre-de-ma-vie ! lui dis-je, en faisant l'homme » veritablement en colere, vous êtes donc, à ce que je vois, » ce gros piffre de Portugais (2), qui gagnez tous les jours » l'argent du Roi : Pardieu ! vous êtes mal tombé ; car je » n'aime ni ne veux ici de telles gens. « Il voulut repliquer : » Allez, allez, lui dis-je en le repoussant, chercher une au- » tre entrée : car vous ne me persuaderez point avec votre » baragouin. « Le Roi lui ayant demandé s'il n'avoit pas » trouvé beau & parfaitement bien dansé le Ballet qu'il avoit » vu ; Pimentel lui répondit, Qu'il en avoit eu envie ; mais

(1) Pimentel n'étoit point Portugais, mais Italien.

qu'il y avoit trouvé à une porte, son grand Financier, avec son front négatif, qui l'avoit bien renvoyé : Et il conta son aventure, qui parut si plaisante au Roi, de la maniere dont il la rapportoit, qu'il en rit de tout son cœur ; & il n'oublia pas d'en régaler toute la Cour.

Je ne chercherai point ici les détours d'une fausse modestie, pour faire entendre que la confiance que le Roi me témoignoit, étoit dès-lors montée à un tel point, que si j'avois aspiré au titre fastueux de Favori, j'aurois pu le prendre. On en jugera par les offres qui me furent faites cette année par Sa Majesté. Mais il faut reprendre la chose un peu plus haut.

Parmi les calomnies qui me mirent en 1605 à deux doigts de ma disgrâce, on voulut persuader à Henry par des avis secrets, qu'il me montra alors, Que je songeois à faire faire à mon Fils (2), en le mariant, une fortune si considérable, qu'il pût se rendre redoutable à Sa Majesté elle-même : Que tant de personnes y travailloient par mon ordre, ou seulement dans l'envie de me faire leur Cour, qu'on me mettoit à-même de choisir entre Mesdemoiselles de Bourbon, de Maïenne, de Montmorency, de Bouillon, & de Créquy ; & à plus forte raison, entre les Filles des Particuliers les plus riches du Royaume, si je préférerois de grands Biens à un grand nom. Ce fut-là un des principaux points de cette longue & sérieuse conversation, que j'eus avec Sa Majesté l'année précédente, dans le Cabinet des Livres ; dont j'ai laissé à faire connoître ce qu'il m'est permis d'en révéler, lorsque l'occasion s'en présenteroit. Henry me demanda quelles étoient mes vues pour mon Fils, & ce qu'il y avoit de vrai dans tout ce qu'il entendoit dire. J'avouai à ce Prince, Qu'il étoit vrai qu'on m'avoit fait sur chacun de ces partis, des offres bien capables d'éblouir un ambitieux ; mais que je n'y avois répondu qu'en disant, que c'étoit de la main seule de Sa Majesté que je devois recevoir une Femme pour mon Fils.

Le Roi me temoigna qu'il me sçavoit fort-bon gré de

(2) Maximilien de Béthune, Marquis de Rosny, Fils aîné de M. le Duc de Sully, & d'Anne de Courtenay, sa première Femme. Il fut Surintendant des Fortifications, Gou-

verneur de Mante & de Gergeau, & Grand-Maître en survivance de son Pere, avant lequel il mourut en 1634.

1608.

cette réponse & de ces sentimens ; & achevant de s'ouvrir à moi , il me dit , Que deux choses lui feroient une égale peine de ma part : l'une , si connoissant avec quelle répugnance il voyoit sa principale Noblesse mêler son Sang avec celui d'un Bourgeois & d'un Roturier , je songeois à me mesallier ; & l'autre , si je me mettois dans l'esprit au-contraire de choisir une Femme dans la Maison de Bourbon , dans celle de Lorraine , & plus encore dans celle de Bouillon : Qu'ainsi des cinq Filles dont on avoit parlé pour Rosny , il ne voyoit que Mademoiselle de Créquy , sur laquelle il pût faire tomber son choix ; tout le monde connoissant les Maisons de Bonne , de Blanchefort , & D'Agouft , pour être des plus communes dans la Noblesse , quoique distinguées d'ailleurs autant par de grands exemples de valeur personnelle , que par des Dignités éclatantes. Henry se confirmant dans sa pensée , ajouta , Qu'il ne vouloit pas que la proposition s'en fît par d'autres que par lui-même : & qu'il prendroit le temps convenable pour cela : Ce qu'il fit presque incontinent.

Lefdiguieres & Créquy ne furent pas difficiles à persuader : je puis dire même qu'ils ne se ralentirent point de l'empressement , qu'ils me temoignerent pour la conclusion de cette Affaire , qu'ils ne vissent tous les Articles du Mariage non-seulement arrêtés , mais même signés. Je dirai encore avec verité , qu'ils ne trouverent sur les conditions nulle chicane de ma part : je voulois me donner de tendres Amis , encore plus que de proches Parens. Il n'arriva rien dans les années suivantes , qui ne me confirmât dans l'idée que j'avois réussi à me donner cette satisfaction. Je ne songeois pas que ces années étoient pour moi un temps de gloire & de prospérité. Il a passé : ces Amis ont disparu avec ma faveur , ces Alliés si respectueux avec ma fortune : que dis-je ? on n'a pas voulu qu'il manquât à ma disgrâce , & à celle de mon Fils , d'avoir à détester par mille endroits la plus malheureuse de toutes les Alliances. Que n'avois-je le don de lire dans les esprits ? Mais peut-être ai-je à remercier le Ciel de mon erreur & de ma crédulité. La tentation à laquelle je me vis exposé peu de temps après , en seroit peut-être devenuë insurmontable pour ma Conscience.

Quoique le Mariage (3) conclu ne fût pas encore célébré si-tôt, parce que nous en laissâmes le temps à la disposition de Sa Majesté; je regardai dès ce moment comme indissoluble, le nœud qui unissoit les Créquys à ma Famille; & je fus si bien la dupe de mon cœur, que je pris dans cette union, l'un des motifs qui m'empêcha de me laisser éblouir par l'agréable & riante perspective, qui vint tout-d'un-coup s'offrir à ma vuë, sur la fin de l'année dernière; c'est-à-dire, quelques mois après nos conventions, & encore plus dans le commencement de celle-cy. C'est ce qui me reste à expliquer; en faisant remarquer avant toutes choses, Que ce fut encore par un effet de la malice la plus raffinée de mes ennemis, que je me trouvai dans une conjoncture, où il ne tint qu'à moi uniquement de me voir placé dans ce point d'éclat & de grandeur, au-delà duquel on n'en imagine point pour un simple particulier.

Mes Ennemis donc commencerent à insinuer au Roi, sous une apparence de zèle pour lui & pour moi, que ce Prince crut fort-sincere, Qu'il n'avoit point encore assez fait en ma faveur: Qu'il ne devoit point balancer à m'offrir & à me faire accepter tout ce qu'il étoit en son pouvoir de me donner; sans exiger de moi qu'une seule chose, qui à la verité paroïssoit essentielle & indispensablement nécessaire: c'étoit de quitter la Religion Protestante, & d'embrasser la Catholique. Leur intention n'étoit point assurément de me procurer un si grand bien; au-contraire je fournirois aisément la preuve, que l'objet qu'ils avoient dans l'esprit, étoit diamétralement opposé à celui que paroïssoit avoir leur proposition: C'est que comme ils avoient intérieurement assez bonne opinion de moi, pour être persuadés que je refuserois de devoir mon élévation à un moyen qui me coûteroit ma Religion; ils m'attendoient à ce refus, pour en faire inferer au Roi, Qu'il avoit tout à craindre d'un homme, capable de faire triompher ainsi sa Religion.

(3) Il ne le fut qu'au mois d'Octobre de l'année suivante, à Charenton, par le Ministre Du-Moulin: la Fille n'étoit encore âgée que de neuf à dix ans: Elle s'appelloit Françoisse, Fille de Charles de Blanchefort de Créquy, Prince de Poix, & ensuite Duc de Lesdiguières par son

mariage avec Madelaine de Bonnes de Lesdiguières, Fille du Connétable de ce nom. Le Marquis de Rosny eut de son Mariage avec elle, Maximilien-François de Béthune, Duc de Sully &c. & Louise de Béthune, morte sans être mariée.

1608.

d'un intérêt, à qui rien ne résiste ordinairement, ni sacré ni profane. Le Roi embrassa cette idée, dont peut-être il n'étoit pas lui-même fort-éloigné, avec un sentiment si différent de ceux qui la lui propofoient, que je ne sçaurois au-contraire en conserver pour ce Prince une trop parfaite reconnoissance.

M'ayant fait venir un matin au Louvre, il s'enferma seul avec moi dans le Cabinet aux Livres, & me dit: » Hé-bien ! » mon Ami, vous avez eu bien hâte de conclure le Mariage » de votre Fils ; & je ne sçais pas pourquoi : car ni pour l'Al- » liance, ni pour les Biens, ni pour la Personne, je n'y vois » pas grand avantage pour vous. « Henry ne se souvenoît pas apparemment, que je n'avois rien fait que par son ordre exprès. » J'ai résolu, continua-t'il, de me servir de votre » personne plus que jamais, & de vous élever vous & les » vôtres à toutes sortes de Biens, d'Honneurs & de Gran- » deurs : Mais il faut que vous m'y aidiez aussi ; car si vous » n'y contribuez pas de votre côté, il me sera difficile d'y » parvenir, sans préjudicier au bien de mes affaires, & m'ex- » poser à recevoir beaucoup de blâme : chose, je m'assûre, » que vous ne voudriez pas. Ce que je desire donc faire, est » de vous allier avec moi, en donnant ma Fille Vendôme (4) » à votre Fils, avec deux cens mille écus comptant, & dix » mille écus de pension, le Gouvernement de Berry ; au- » quel je joindrai celui du Bourbonnois après la mort de » Madame d'Angoulême, & le Domaine qu'elle y possède, » en remboursant ce qu'il lui a coûté. Je veux aussi donner » à votre Fils la Charge de Grand-Maître en survivance, » & le Gouvernement de Poitou à votre Gendre, en vous » donnant celui de Normandie : car je vois bien que le pau- » vre M. de Montpensier (5) ne la fera pas longue, non-plus

(4) Catherine-Henriette de Vendôme, Fille légitimée de Henry IV. & de Gabrielle d'Estrées: Elle épousa Charles de Lorraine, Duc d'Elbœuf, & mourut en 1663.

(5) Henry de Bourbon, Duc de Montpensier, mourut en effet dans le mois de Février de cette année, après avoir languï deux ans, pendant lesquels il ne vécut que de lait de Femme ; & s'être préparé très-Chrétiennement à la mort. » Henry

» IV. l'apprenant, dit tout-haut, » Qu'il falloit prier Dieu, pour avoir » du temps à le reconnoître, com- » me ce Prince en avoit eu. « *Mat- thieu, ibid. 772.* M. le Duc de Montpensier étoit âgé seulement de trente-cinq ans. La Branche de Bourbon-Montpensier fut éteinte avec lui ; puisqu'il ne laissa qu'une Fille unique, fiancée à Monseigneur le Duc d'Orléans, second Fils de Henry IV.

» que M. le Connétable, dont je vous destine aussi la Char-
» ge; & dès-à-présent je vous en donnerai la reserve. Mais
» pour favoriser tout cela, il faut que vous & votre fils soyez
» Catholiques. Je vous prie de ne pas me refuser cela; puis-
» que c'est le bien de mon service, & l'entier & assuré éta-
» blissement de votre Maison. »

Le récit que je fais ici, est si propre à faire naître & à flater la vanité, que pour éviter ce piège dangereux, je m'abstiendrai de toutes réflexions, même de celles sur la bonté d'un Prince, qui me prie encore en me comblant de bienfaits. Je lui répondis, autant qu'il m'en souvient, Qu'il me faisoit plus d'honneur que je n'avois mérité, & même que je n'avois espéré, ni désiré : Que je n'avois rien à décider sur les deux choses qu'il me proposoit pour mon Fils; Sa Majesté étant seul maître de son établissement; & lui, étant devenu capable de se choisir une Religion, depuis qu'un âge mûr l'avoit mis en état de faire toutes les réflexions nécessaires pour cela : mais que pour moi la chose étoit différente : Que je serois sincèrement au desespoir d'augmenter en Honneurs, en Biens & en Dignités, aux dépens de ma conscience : Que si j'avois jamais à changer de Religion, je sentoie bien que la seule conviction intérieure m'y porteroit, & non point l'ambition, l'avarice, ni la vanité; & que si j'en usois autrement, je donneroie lieu à Sa Majesté elle-même, de tenir pour suspect un cœur que je n'aurois pu garder fidèle à Dieu. » Pourquoi, reprit Henry, » avec une cordialité qui me toucha sensiblement, pourquoi ne me fierois-je pas à vous; puisque vous ne feriez rien que je n'aye fait, & que vous ne m'ayez donné conseil de faire, lorsque je vous le proposai ? Je vous prie encore de me donner ce contentement : pensez-y bien; je vous donne un mois pour y réfléchir : ne craignez point que je ne tiennne pas tout ce que je vous promets. Je ne doute nullement, Sire, lui repliquai-je, que votre parole ne soit inviolable : je ne desire rien tant que de vous plaire; je n'y manquerai jamais, tant qu'il sera en ma puissance de le faire : Je vous promets de penser très-sérieusement à tout ce qu'il vous a plu de me proposer : J'espère tous jours satisfaire votre Majesté; quoique je ne le fasse peut-être pas de la manière qu'elle pense. »

1608.

Lorsque les Protestans entendirent parler de rompre mon Alliance avec Lefdiguieres, & de faire épouser Mademoiselle de Vendôme à mon Fils; car le bruit en fut bien-tôt répandu par-tout; ils crurent tous pour cette fois qu'ils alloient me perdre. Il y avoit long-temps qu'ils m'accusoient, avec les reproches les plus amers, de travailler à la ruine du Parti Protestant en France; en amassant au Roi ces sommes considerables, & toutes ces provisions de guerre, dont ils se figuroient dans leur frayeur, que le poids les accableroit les premiers. Envain je tâchois à leur persuader qu'ils n'avoient rien à appréhender de semblable, d'un Roi tel que Henry. Leur prétention les faisoit toujours revenir à leurs premiers soupçons contre moi. Ceci les y confirma. Les caresses que le Roi faisoit à Rosny, que fort-souvent il appelloit *Mon Fils*: l'accès que je donnois à tous les Ecclesiastiques: les réédifications d'Eglise, d'Hôpitaux, & de Couvents, auxquelles j'employois tous les ans une somme considerable de deniers Royaux; le Bref de Paul V, dont il couroit plusieurs Copies; que sçai-je? mille choses qu'on releva en ce moment, leur parurent la dernière preuve de mon infidélité.

Les principaux de ce Corps, & sur-tout les Ministres en parurent d'autant plus intrigués, qu'il ne s'agissoit pas seulement d'un triomphe, que leurs ennemis alloient remporter sur eux; mais qu'ils étoient persuadés, & qu'ils disoient même assez hautement, Que si une fois je leur manquois, je ne m'en tiendrois pas à leur égard à la seule indifférence, mais que je serois leur plus ardent persécuteur. Je n'entendis pendant je ne sçais combien de temps, que des Exhortations, des Remontrances & des Harangues de leur part, qui n'auroient eu guère d'efficace auprès des Discours du Roi, si je n'avois heureusement trouvé ma force au-dedans de moi-même. La Comtesse de Sault, Lefdiguieres, & tous les Créquys travailloient cependant de leur côté, avec vivacité, à empêcher que le Mariage arrêté ne fût rompu, ni celui avec Mademoiselle de Vendôme, achevé. Ils voulurent persuader à la Reine, qu'elle devoit s'intéresser pour eux, & se plaindre de ce qui se projettoit. Comme ils virent qu'elle n'en vouloit rien faire; ils revinrent à employer pour me retenir, tout ce qu'ils purent imaginer de plus fort: assiduités, prévenances, assurances, promesses, sermens; tout fut

fut mis en œuvre , pour me détourner d'un dessein que je n'avois point.

1608.

Je partis de Paris sur ces entrefaites , pour faire un voyage de dix à douze jours , à Sully & dans mes autres Terres ; d'où je ne fus pas plutôt de retour , que Sa Majesté envoya Villeroi recevoir ma Réponse sur tout ce qu'elle m'avoit proposé. Je ne fus pas fâché de n'avoir qu'un Temoin , devant lequel je pusse dire plus librement tous mes sentimens : le temps ne m'y avoit que plus affermi. Je dis à Villeroi , Que je remerciois très-humblement Sa Majesté , de tout l'honneur qu'elle me faisoit : Que je ne consentirois point à me voir revêtu des Charges de personnes encore vivantes ; & que , quand elles viendroient à vaquer , je ne m'en estimois pas digne , ayant déjà assez des miennes : Que pour ce qui regardoit mon Fils ; je n'aurois jamais d'autre conseil à lui donner , que d'obéir au Roi , & de rien faire contre sa conscience. J'eus mes raisons pour trancher encore plus court sur l'article de mon changement de Religion : je dis à Villeroi , Que c'étoit le Cardinal Du-Perron que j'avois choisi , pour en porter ma Réponse à Sa Majesté. Cette Eminence crut , aussi-bien qu'Henry , que cette parole vouloit dire quelque chose. Henry la lui annonça lui-même , avec une grande espérance ; & je ne tardai pas à voir arriver chez moi Du-Perron , qui me pressa de lui ouvrir mon cœur. Je mis assez de force , & même de Théologie (6) dans la Réponse que je lui fis , pour lui faire comprendre qu'il s'étoit bien trompé. Son érudition , ni son éloquence ne me touchèrent point : il rapporta au Roi que j'étois inébranlable.

Ce Prince , qui vouloit aussi de son côté faire un dernier effort , m'envoya chercher : & quoiqu'il n'employât que la douceur , la tendresse , & les sollicitations d'une ancienne Amitié , s'il m'est permis de parler de la sorte ; je compris que le danger n'avoit point été jusque-là , aussi pressant qu'il l'étoit en ce moment ; sur-tout , lorsque je l'entendis me reprocher ma constance comme une dureté à son égard , & une marque , disoit-il , que je ne l'aimois plus. Il me dit enfin , Qu'il m'en parloit pour la dernière fois , & que je lui

(6) Théologie qui pouvoit bien être de saison , dans ce moment-là ; || & que je supprime encore , pour ne pas offenser les oreilles Catholiques. ||
mais qui seroit fort-mal-placée ici , ||

1608.

donnasse du-moins mon Fils. A quoi je répondis encore, Que je ne le lui refusois pas ; mais qu'il m'étoit impossible d'user envers lui de l'autorité de Pere , pour l'obliger à se faire Catholique. Sa fermeté égala presque la mienne : Et le Roi, qui ne vouloit donner sa Fille à aucun des Princes, pour ne pas les rendre trop puissans, résolut de marier Mademoiselle de Vendôme au Fils de M. le Connétable. La Comtesse de Sault prit ce moment, pour revenir plus fortement à la charge, sur l'accomplissement de celui de sa Petite-Fille.

Restoit à parer le contre-coup de la part de mes Ennemis : & c'est ce que je ne négligeai pas. Lorsque je scûs qu'ils étoient occupés à me le porter ; je pris ce temps-là, pour écrire au Roi : Que je n'ignorois pas tout ce qu'on lui rapportoit , pour lui donner une mauvaise impression de mes paroles, de mes actions & de mes pensées ; & qu'on m'imputoit même ce que je ne disois, ni ne faisois, ni ne pensois : Que je le priois instamment de se souvenir toujours de la promesse qu'il m'avoit faite, de me déclarer lui-même & ses volontés & ses sujets de plainte contre moi. Il me répondit d'une maniere bien propre à me tranquilliser contre la Cabale de mes Ennemis : Que j'avois de commun avec toutes les personnes en place, de faire plus d'envie que de pitié : » Vous sçavez, me disoit-il, si j'en suis exempt, & » d'une Religion & de l'autre. Ce que vous avez à faire, » c'est que comme je prens conseil de vous dans toutes mes » affaires, vous preniez aussi conseil de moi dans les vôtres, » qui importeront tant-soit-peu, comme du plus fidele Ami » que vous ayez au monde, & du meilleur Maître qui fut » jamais. «

Ce n'étoit pas sans fondement qu'Henry se citoit pour exemple : Il avoit ses inquiétudes, & aussi ses ennemis plus secrets. Car quoiqu'on ne vît plus, comme dans les années précédentes, des séditions prêtes à éclater dans le Royaume ; parce que les coups d'autorité qu'on avoit faits, avoient obligé l'insolence & la mutinerie à se tenir cachées : cependant il n'est que trop vrai, qu'on appercevoit encore à la Cour, & parmi tous les plus Qualifiés du Royaume, ce même esprit turbulent, inquiet, & ardent pour les nouveautés, qui avoit tout brouillé pendant si long-temps. Il ne produi-

soit plus que des divisions dans les Familles, & des querelles entre les Particuliers, qu'Henry s'appliquoit à appaiser par tous les moyens possibles ; les regardant comme un germe, dont il ne falloit attendre que des fruits pernicioeux : & il lui fâchoit fort de ne pouvoir pas toujours y réussir, comme il l'auroit bien souhaité. Le Regne de ce Prince, semblable en beaucoup de choses à celui d'Auguste, eut encore cette conformité avec lui : &c'étoit aussi cet exemple que Henry se proposoit à suivre le plus ordinairement. *Æquitate, non aculeo* : Voilà la Devise que je mis, suivant son intention, aux Jettons d'Or de cette année, qui representoient un Essaim d'Abeilles en l'air, ayant au milieu d'elles leur Roi sans aiguillon. Je les lui presentai, comme il passoit de sa petite Galerie dans la grande qui conduit aux Tuileries : Nous nous y promenâmes long-temps ensemble, en nous entretenant sur le sujet que je viens de dire, & sur ces mêmes chagrins domestiques, qui m'ont déjà fait déplorer tant de fois le malheur de ce Prince, trop bon & trop doux.

On a pu s'appercevoir dans les années précédentes, de ma fidélité à observer la promesse que j'ai faite précédemment, de ne plus entretenir le Lecteur des foiblesses d'Henry. J'ai caché avec soin à mes Secretaires, & à toute autre personne, ce qui s'étoit dit sur ce sujet entre ce Prince & moi, dans ces conversations si longues & si secretes. Depuis la Marquise de Verneuil, le nom d'aucune femme n'a été employé dans ces Memoires, à titre de Maîtresse du Roi. J'ai mieux aimé qu'on ignorât tout ce que j'ai eu de peines à effuyer par cet endroit, que de les faire connoître aux dépens de la gloire de mon Maître : Peut-être ai-je poussé ce scrupule trop loin ; car le Public a été si rebattu des noms de Madame de Moret (7), de Mademoiselle des Effarts, de la vieille Madame d'Angoulême, de la Comtesse de Sault, de Mes-

(7) Jacqueline Du-Beuil, Comtesse de Moret : Charlotte des Effarts, Comtesse de Romorantin ; deux des Maîtresses de Henry IV. Il eut de la premiere, Antoine, Comte de Moret, tué à la journée de Castelnaudary, en 1632 ; & de la seconde, deux Filles ; l'une Abbesse de Fontevraud ; & l'autre, de Chelles. De ces deux Femmes, de la Duches-

se de Beaufort, & de la Marquise de Verneuil, qui porterent successivement & tout-ouvertement le titre de Maîtresse du Roi, ce Prince eut huit Enfans, qui furent les seuls qu'il légittima. Il aima encore Marie Babou, Vicomtesse d'Estauges, deux Cousines de la belle Gabrielle, & plusieurs autres. Voyez l'*Histoire des Amours du Grand Alcandre*.

1608.

dames de Ragny & de Chanlivault, deux de mes Parentes, du Commandeur de Sillery (8), de Rambouillet, de Marillac, de Duret le Médecin, d'un autre Médecin Juif, & de bien d'autres des plus confiderables de la Cour, tous différemment intereffés dans ces aventures, comme principaux Acteurs, ou comme participans; que je pourrois bien en dire beaucoup, fans rien apprendre de nouveau: Mais ce ne feroit après-tout qu'une répétition bien froide, de tracasseries toutes pareilles à celles dont on a vu cy-devant quelques échantillons.

La raison que j'ai d'excepter de cette regle le trait fuyant; c'est qu'il fuffit qu'il paroiffe exiger quelque justification de ma conduite personnelle envers le Public, auquel il n'a pas été caché. Dans un de ces momens, où Henry sentoît le plus vivement les indiscretions de la Reine, le bruit courut qu'il l'avoit quittée brusquement; & qu'il s'en étoit allé à Chantilly, fans la voir. Cela étoit vrai: ce Prince passa par l'Arcenal, & s'ouvrit à moi de tout ce qu'il avoit sur le cœur. Le Roi parti; j'allai l'après-midi au Louvre, pour tâcher de parler à la Reine, accompagné d'un seul de mes Secretaires, qui n'entra point avec moi dans le petit Cabinet de cette Princeffe, où elle étoit enfermée en ce moment. La Conchine étoit à la porte de ce Cabinet, la tête appuyée sur son coude, comme une personne qui dort, ou du-moins qui rêve profondément. Je la reveillai: Elle me dit que la Reine n'avoit pas voulu la laisser entrer dans son Cabinet, dont la porte me fut pourtant ouverte (9), si-tôt que je me fus nommé.

Après la mort de Henry IV. Mademoiselle des Effarts épousa fecrettement le Cardinal de Guise, Louis de Lorraine, à qui le Pape donna Dispense pour ce Mariage, & en même-temps pour garder ses Bénéfices. La chose a été prouvée par le Contrat de Mariage même, qu'on trouva parmi les papiers de ce Cardinal, après sa mort, passé dans la forme la plus authentique. Il en est fait mention dans le *Mercuré Hist & Polit.* Avril 1688. De ce Mariage sortirent trois Fils; l'un Evêque de Condom; & le second, Comte de Romorantin; & deux Filles, dont l'une

épousa le Marquis de Rhodes. Charlotte des Effarts se remaria ensuite à François Du-Hallier-de-L'Hôpital, Maréchal de France, Comte de Rosnay &c. Le Commentaire des Amours du Grand Alcandre marque simplement qu'elle fut Maîtresse du Cardinal de Guise, & ensuite de N. De-Vic, Archevêque d'Auch. Elle étoit Fille Naturelle du Baron de Sautour, en Champagne. *Journal du Regne de Henry III. imprimé en 1720. tom. 1. pag. 277.*

(8) Noel de Sillery, Frere du Chancelier, Ambassadeur à Rome.

(9) La Reine eut pendant un assez

Je trouvai la Reine occupée à composer une Lettre au Roi, qu'elle consentit que je lusse : elle y avoit répandu tant d'aigreur & de fiel, quelle n'eût pu assurément produire qu'un très-mauvais effet. Je lui en fis si bien sentir les conséquences, qu'elle consentit à la supprimer, avec assez de peine, & à condition que je lui aiderois à en refaire une autre, où rien ne seroit oublié, de ce qu'elle disoit avoir à représenter si justement au Roi son Epoux. Il fallut la servir selon cette idée, pour éviter pis : ce ne fut pas sans bien des chicanes entre nous deux, sur le choix des expressions, & sur la force de chaque terme. J'eus besoin de toute la présence d'esprit dont je suis capable, pour trouver les moyens de satisfaire la Princesse, sans mécontenter le Roi, ni m'écarter du respect en parlant, à Sa Majesté. Cette Lettre est fort-longue : je ne la rapporte point. La Reine s'y plaignoit des galanteries éternelles du Roi son Mari ; mais ce n'étoit que par l'envie qu'elle avoit de posséder seule son cœur : Si elle paroïssoit y exiger un peu trop absolument le sacrifice de sa Rivale ; son repos, sa conscience & son honneur ; l'intérêt du Roi, sa santé & sa vie ; le bien de l'Etat ; l'assurance de la Succession Royale pour ses Enfans, qu'il plaisoit toujours à la Marquise de Verneuil de mettre en doute, étoient autant de motifs, qui lui en imposoient, disoit-elle, la nécessité : Elle toucheroit de compassion ce Prince, ajoûtoit-elle ; en menant les Enfans qu'elle avoit eus de lui, se jeter à ses pieds : Elle lui rapelloit toutes ses promesses ; & elle prenoit Dieu à témoin, que s'il

long temps, beaucoup de confiance en M. de Sully. L'Auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils rapporte, Que cette Princesse ayant résolu un jour, par le Conseil de Conchine, d'avertir le Roi que tels & tels de la Cour avoient osé lui parler d'amour ; elle voulut auparavant consulter ce Ministre, qui la détourna de cette résolution, en lui représentant, » Qu'elle alloit donner au » Roi, le plus grand & le plus juste » soupçon, qu'un Mari de sa Qualité » pût avoir de sa Femme ; attendu » qu'il n'y avoit point d'homme de » jugement, qui ne scût fort-bien, » qu'on ne parloit point d'amour à

» une personne de sa condition, sans » avoir premierement reconnu qu'elle » le l'auroit pour agréable, & sans » qu'elle fît la moitié du chemin ; » & que le Roi pourroit penser que » les motifs qui l'auroient portée à » faire cette découverte, seroient, » ou la crainte qu'elle auroit qu'elle » le ne fût connuë par autre voie, » ou le dégoût qu'elle auroit pris » de ceux qu'elle vouloit accuser, » par la rencontre de quelques autres » plus agréables à ses yeux ; ou » enfin la persuasion d'autres, assez » puissans sur son esprit, pour la » porter à cette résolution. « Tom. I.

pag. 10.

1608.

les effectuoit , elle renonceroit de son côté , à toute autre vengeance contre la Marquise de Verneuil.

J'eus beau faire avec tous mes ménagemens ; je n'eus apparemment pas encore assez d'adresse ou de fécondité ; car le Roi se tint grièvement offensé de cette Lettre , lorsqu'il l'eut reçue ; & d'autant plus , qu'il reconnut aussi-tôt , qu'elle n'étoit pas de la façon de la Reine. J'en reçus aussi-tôt un Billet , écrit en ces termes : » Mon Ami , j'ai reçu une Lettre de » ma Femme , la plus impertinente qu'il soit possible d'écrire : Je ne m'en offense pas encore tant contre elle , que » contre celui qui l'a dictée ; car je vois bien que ce n'est pas » de son style : informez-vous & essayez de découvrir qui » en est l'Auteur ; je ne l'aimerai , ni ne le verrai de ma vie. « Tout assuré que je croyois être ; ce Billet ne laissa pas de me donner à penser.

Trois ou quatre jours après , le Roi étant venu à l'Arcenal , à son arrivée de Chantilly ; je me trouvai assez embarrassé des questions , que je vis qu'il alloit me faire : car il ne venoit que pour ce sujet seul : » Hé-bien ! me dit-il , n'avez-vous point découvert qui a fait cette Lettre de ma » Femme ? Non pas encore certainement , Sire , lui répondis-je , en usant d'adresse ; mais dans deux jours j'espère vous » en rendre bon compte : je le ferois , poursuivis-je , peut-être encore plutôt , si je sçavois ce qu'il y a dedans qui » vous offense. Comment ! dit-il , c'est une Lettre très-bien » faite , pleine de raisons , d'obéissance , & de soumission : » mais qui me mord en riant , & me pique en me flatant : » En particulier je n'y vois rien à reprendre ; mais en gros » elle me fâche , & me fâcheroit encore davantage , si elle » venoit à être rendue publique. Mais , Sire , repris-je , si » elle est telle que vous le dites , elle peut avoir été faite à » bonne intention , & pour empêcher un plus grand mal. » Non , non , interrompit Henry , elle a été faite malicieusement & pour me piquoter : Si ma Femme avoit pris avis » de vous , ou de quelqu'autre de mes bons Serviteurs , je ne » m'en offenserai pas tant. Quoi ! Sire , repartis-je aussi-tôt , si c'étoit un de vos bons Serviteurs qui l'eût faite ; » vous ne lui en sçauriez pas mauvais gré ? Nullement , me » dit encore le Roi ; car il l'auroit faite sans doute à bonne » intention. Cela est vrai , Sire , dis-je à mon tour : mais ne

» vous fâchez donc plus : car c'est moi qui l'ai faite , crainte
» de pis ; & quand vous en sçaurez les raisons , vous direz
» que j'ai fait ce qu'il falloit faire : & afin que vous n'en
» doutiez point , je vais vous en montrer l'Original , écrit de
» ma main , à côté de celle de la Reine. Je le tirai de ma
» poche , & le lui presentai , en disant ces paroles : «

Le Roi en le lisant , m'y fit remarquer quelques mots , en la place desquels la Reine en copiant cette Lettre , en avoit substitué d'autres beaucoup moins doux. » Oh-bien ! me
» dit-il , puisque c'est vous , n'en parlons plus ; j'ai le cœur
» content : « mais ce n'est pas tout , ajouta-t'il , en se servant de l'ascendant que j'avois paru avoir en cette occasion sur l'esprit de la Reine : » Il faut que vous me rendiez deux services. « J'écoutai ce Prince avec attention , & sans l'interrompre , quoiqu'il me parlât assez long-temps : & je rapporterai ici ses propres paroles , que je mis dans le moment même par écrit : C'est par ces sortes de discours familiers , que je crois qu'on peut le mieux connoître l'interieur des esprits , & le vrai caractère d'un cœur. » J'ai sçu , dit-il , Que
» ma Femme est venue ici par deux fois , pendant que j'étois à la Chasse : Qu'elle s'y est enfermée seule avec vous ,
» dans le Cabinet de votre Femme : Qu'elle y a demeuré
» chaque fois plus d'une heure : Qu'au sortir de-là , quoiqu'elle eût le visage enflammé de colere , & les yeux pleins
» de larmes , elle n'avoit pas laissé de vous faire bonne mine , de vous remercier ; enfin qu'elle avoit paru être tout-à-fait satisfaite de vous. Et afin que vous sçachiez que
» je ne suis pas mal averti , je ne vous celerai point que j'ai
» sçu tout ceci de ma Cousine de Rohan , votre Fille : non
» pour faire la rapporteuse ; mais parce qu'elle croyoit que
» je serois bien-aîsé de vous voir en aussi bonne intelligence avec ma Femme. Il faut bien qu'il s'agît entre la
» Reine & Vous de choses de conséquence : car elle ne m'a
» jamais dit un seul mot , qui m'en ait pu faire découvrir
» la moindre particularité ; quelques Questions que je lui aye faites là-dessus. Je vous défends bien au-moins & sur
» peine de m'offenser bien-fort , de parler de cela à ma Cousine de Rohan ; je n'aurois plus le plaisir , que je prends
» avec elle quand je viens ici ; & elle ne me conteroit plus
» rien , si elle sçavoit que je vous l'allasse redire : Quoique

1608.

» je rie & jouë avec elle , comme avec un enfant ; je ne lui
» trouve pourtant pas l'esprit d'un enfant : elle me donne
» quelquefois de très-bons avis ; & sur-tout elle est fort-
» secrette ; lui ayant confié plusieurs choses , dont j'ai bien
» vu qu'elle n'a jamais parlé , ni à vous , ni à d'autres.

» Mais pour revenir à ces deux signalés services , qu'il me
» semble que je ne puis recevoir que de vous seul ; je veux
» encore avant toutes choses , comme je vous l'ai déjà dit
» autrefois , qu'en tout ce que vous allez dire & faire de ma
» part , il ne paroisse nullement que ce soit de concert en-
» tre vous & moi , ni de mon sçû ; mais qu'au-contraire vous
» agissiez de votre propre mouvement , & que vous craignez
» même que cela ne vienne à ma connoissance. L'un de ces
» services regarde Madame de Verneuil ; & vous commen-
» cerez par celui-là , qui doit servir de préparatif à l'autre :
» Vous lui direz , Que comme son Ami particulier , vous l'a-
» vertissez qu'elle est à la veille de perdre mes bonnes gra-
» ces , si elle n'agit avec une grande prudence : Que vous
» avez découvert qu'il y a des personnes , qui me sollicitent
» de faire les doux yeux à d'autres : Que si cela arrivoit ,
» vous sçavez , à n'en point douter , que je lui ôteroïis ses En-
» fans , & la confinerois dans un Cloître : Que ce refroidisse-
» ment , selon toutes les apparences , vient en premier lieu ,
» de l'opinion où je suis qu'elle ne m'aime plus , qu'elle se
» permet de parler fort-souvent de moi avec mépris , & mêm-
» me qu'elle m'en préfere d'autres : secondement , de ce
» qu'elle cherche à s'appuyer de la Maison de Lorraine , com-
» me si elle avoit voulu prendre d'autre protection que la
» mienne : Que ses intelligences sur-tout & ses familiarités
» avec Messieurs de Guise & de Joinville , me déplaisent
» au dernier point ; étant persuadé qu'elle n'en recevoit que
» des conseils pernicioeux à ma Personne & à mon Etat ,
» non-plus que de son Pere & de son Frere ; avec lesquels
» elle ne laissoit pas , malgré mes défenses , de continuer d'a-
» voir commerce , lorsqu'elle auroit dû se trouver fort-heu-
» reuse , qu'à sa priere je leur eusse fait grace de la vie : Qu'el-
» le faisoit parler à son Frere par sa Femme , à laquelle j'a-
» vois permis de le voir : Mais que la principale raison de
» mon éloignement pour elle , est causée par ses indignes
» procédés envers la Reine. «

» Si

» Si vous pouvez , « continua Sa Majesté , après m'avoir dit sur le chapitre de Madame de Verneuil , tout ce qu'on a vu que j'ai dit moi-même cy-devant ; » Si vous pouvez par » industrie , ou par bonheur , obtenir qu'elle se change sur » tout cela ; outre que vous me tirerez de peine , & me met- » trez en repos de ce côté-là ; vous vous en servirez de moyen » & de cause , pour disposer ma Femme à s'accommoder à » ma volonté : C'est le second service que j'attends de vous. » Vous remontrerez à celle-cy , toujours comme de vous- » même , Qu'elle ne sçauroit mieux faire , si elle veut que » je lui donne contentement : Qu'entre autres choses , rien » ne m'est plus insupportable que l'autorité absoluë , qu'el- » le a laissé prendre sur elle à Conchine & à sa Femme : Que » ces gens-là lui font faire tout ce qu'ils veulent , s'opposer » à tout ce qui ne leur plaît , & même aimer & haïr qui bon » leur semble : Qu'ils ont enfin poussé ma patience à bout : » Que je me suis bien reproché de n'avoir pas suivi le con- » seil de la Duchesse de Florence , de D. Joan , de Jouani- » ni , de Gondy , & le mien , de les renvoyer l'un & l'autre » en Italie dès Marseille... J'ai voulu , poursuivit Henry , re- » médier depuis à cette faute , par le moyen de D. Joan ; » mais je me suis bien-tôt apperçu qu'il étoit trop-tard : Car » à-peine D. Joan voulut-il en entamer le propos , par for- » me de conseil , que ma Femme entra , comme vous l'avez » sçu , dans une si grande colere contre lui , qu'il n'y eut » sorte de reproches , d'injures & de menaces , dont elle n'u- » sât en son endroit : jusqu'à ce que , lui ne pouvant plus les » souffrir , elle l'a obligé , quelque chose que j'aie pu dire » & faire , de se retirer hors de France ; dont elle a été mer- » veilleusement aise pour Conchine , qui mouroit de peur » que D. Joan ne le poignardât , comme celui-ci s'en van- » toit assez publiquement. Auparavant tout cela , la Prin- » cesse d'Orange imagina & me fit proposer d'autres expé- » diens par Madame de Verneuil , qui crut que cette com- » plaisance lui obtiendrait de la Reine la permission de la » voir , & de venir librement au Louvre : Ces expédiens , » auxquels je consentis , parce que je vis que vous n'y con- » tredisiez pas , furent de marier ensemble Conchine & la » Léonor , pour les renvoyer après en Italie ; sous le prétex- » te honorable pour eux , de vivre splendidement en leur

1608.

» Pays, des grands Biens qu'ils avoient acquis en France :
» Mais tout cela, bien-loin d'adoucir l'esprit de ma Femme,
» n'a fait que lui apprendre à combattre encore davantage
» toutes mes volontés : & eux-mêmes (parlant des Conchi-
» nes, Mari & Femme) en sont devenus si rogues & si au-
» dacieux, qu'ils ont été jusqu'à user de menaces contre
» ma Personne, si je faisois quelque violence à leurs Par-
» tisans. «

Le Roi ne sortit pas si-tôt de cet article, dans la colere où il étoit contre toute cette séquelle. Il me rapporta entr'autres, le trait suivant, que je croyois qu'il avoit ignoré jusque-là. Mon Epouse ayant sçu que Conchine songeoit à faire l'acquêt de La-Ferté-au-Vidame, qui est une Piece de deux ou trois cens mille écus; elle jugea que cet établissement alloit faire un éclat, qui ne pouvoit retomber que sur la Reine elle-même, à-cause de la protection qu'on sçavoit qu'elle lui accordoit. Elle ne balança pas à aller trouver cette Princesse, à laquelle elle sçut persuader qu'il étoit de son intérêt d'empêcher Conchine de pousser cette affaire plus avant. La Reine reçut fort-bien ce conseil de mon Epouse, & l'en remercia : mais si-tôt qu'elle eut revu les Conchines, ils lui tournerent si-bien l'esprit, qu'elle s'emporta de la plus étrange maniere contre Madame de Rosny, & fut quelque temps sans vouloir la voir : Ce qui peut-être eût duré beaucoup plus long-temps, sans la réflexion, qu'elle & ses Favoris avoient à toute heure besoin de moi. » On m'a dit, ajouta Henry, que Conchine fut assez effronté, » pour venir en faire des reproches à votre Femme, & d'une » maniere si remplie d'insolence contre elle & moi, que je » me suis étonné qu'elle ne lui répondit pas plus vertement. » Je me doute que c'est dans la crainte de se mettre mal » tout-à-fait avec ma Femme. Combien encore pensez-vous » que j'eus de dépit (car Henry ne se laissoit point d'inve- » ctiver contre cet Italien), lorsque je vis cet homme, en- » treprendre d'être le tenant dans une célèbre Course de » Bague, contre tout ce qu'il y a de galands hommes en Fran- » ce, en public, dans la grande rue Saint-Antoine, où ma » Femme & toutes les Dames se trouverent ; & qu'il eut » assez de bonheur pour l'emporter. Rien ne m'a jamais fait » tant de plaisir, que j'en eus à cette Course, en voyant M.

» de Nemours & le Marquis de Rosny, votre Fils, arriver
» montés sur deux chevaux, qu'ils manioient de même air,
» & avec une singuliere justesse. «

Henry ayant repris en deux mots, après tout cela, ce qu'il avoit pris tant de plaisir à étendre : » regardez, me dit-il, » à manier bien tout cela, à différentes reprises, sans rien » précipiter, enfin avec votre circonspection, votre respect » & votre dextérité accoutumées. Je vous proteste que j'esti- » merai plus ces deux services, que si vous m'aviez gagné » une Bataille, ou pris avec vos Canons la Ville & Château » de Milan : car le cœur me dit que cet homme & cette » femme causeront un jour bien du mal ; je leur trouve des » desseins au-dessus de leur Condition, & contraires à leur » devoir. Mais ne vous embarrassez pas, comme fit Dom » Joan. « Je voulus encore demander à ce Prince, pourquoi il persistoit toujours à me remettre une exécution aussi douteuse entre mes mains ; pendant qu'il ne lui en coûteroit, s'il vouloit bien s'en charger, que de prononcer du bon ton à deux femmes, un, *Je le veux*. Ce qu'il me répondit & ce que je lui repliquai, on l'a déjà vu une infinité de fois dans ces Memoires. Au bout de tout cela, il s'en alla, & me dit en m'embrassant : » Adieu mon Ami ; je vous recom- » mande ces deux Affaires : car elles me tiennent bien-fort » au cœur ; & sur-tout soyez secret. «

Je ne pus, en réunissant toutes mes forces, rien faire pour la tranquillité de ce Prince, que de faire luire pour lui quelques instans de calme, au milieu de beaucoup d'autres d'orage. C'est ainsi qu'il passa le peu de jours, que le Ciel lui gardoit encore. L'un de ses plus longs intervalles de repos, fut le temps de l'accouchement de la Reine. Elle suivit Sa Majesté, qui prit au commencement de Mars, la route de Fontainebleau. Il étoit impossible de pousser plus loin les égards, que le faisoit Henry pour elle, dans l'état où elle étoit. Le caractère de ce Prince étoit de chercher à satisfaire tous ceux généralement avec lesquels il avoit à vivre. Il m'écrivit souvent de Fontainebleau ; & presque jamais, sans me donner des Nouvelles de la santé de la Reine. » Je » pensois, dit-il, vous mander l'accouchement de ma Fem- » me ; mais je crois que la partie est remise à cette nuit. « Une autre fois : » Ma Femme croit aller jusqu'au bout du

1608. » mois , puisqu'elle passa la journée d'hier. « Le vingt-six
 Ou, plutôt Avril fut le jour de cet accouchement du troisième Enfant
 le 25. mâle (10) du Roi.

Ce Prince m'en écrivit les Lettres ordinaires. Il me mandoit dans l'une d'elles, Que je lui apprissse comment cette Naissance avoit été reçue ; » je ne dis pas de vous, disoit-il ; car je n'en doute point : mais du Public. « Je dois garder bien précieusement la Lettre suivante, que m'apporta le Duc de Rohan, de sa part, sur ce que ma Femme venoit aussi d'accoucher d'un Fils, & presque dans le même-temps que la Reine : » Je crois qu'aucun de mes Serviteurs n'a » pris plus de part que vous, à la Naissance de mon Fils » D'Anjou. Je veux aussi que vous croyez, que je surpasse » en joie tous vos Amis, de la Naissance de votre Fils : Vous » aurez bien la tête rompuë de leurs cajoleries ; mais l'assurance de mon amitié vous fera plus solide que toutes » leurs paroles. Je fais mes recommandations à l'Accouchée. « (11)

La Reine se trouva plus indisposée de cette Couche que des autres : Elle fut saignée du pied : les purgations supprimées revinrent ; & elle guérit bien-tôt totalement. Le Roi en eut tout le soin possible. Il vint à Paris au commencement de Mai : mais il s'en retourna bien-vîte ; & la joie que la Reine lui marqua de ce retour, lui en donna une véritable. Il accorda à cette Princesse, qu'on fît cette année, pour dix ou douze mille écus de Bâtimens à Monceaux. Il m'en envoya l'ordre : car c'est dans des Lettres de Sa Majesté, que je prends tout ce détail ; & il le réitera, sur ce que le Maître-Maçon, qui étoit venu les entreprendre, avoit été contraint, dit-il, de rompre son atelier, faute d'Argent : C'est que j'avois assigné ce paiement sur une restitution de deniers, que devoit faire le Neveu de d'Argouges, & qu'il ne fit pas ; alléguant, pour gagner du temps, qu'il ne devoit rien. Sur quoi le Roi me manda encore, que je le pressasse, & que

(10) Gaston-Jean-Baptiste de France, nommé d'abord Duc d'Anjou, & d'puis Duc d'Orléans, mort en 1660. Siri fait dire à Henry IV. avant la naissance de ce Prince, Qu'il vouloit le donner à l'Eglise, & le faire appeller le Cardinal de France.

Ibid. 568.

(11) » Je desirerois ; dit Henry IV. » que Dieu lui en eût donné une » douzaine ; car ce seroit grand dom- » mage que d'une si bonne tige, il » n'y eut point de rejettons. « *Mém. Hist. de France, ibid.*

j'avancasse d'ailleurs ces deniers ; sans m'en remettre sur Fresne , qui ne pouvoit l'y forcer. Il craignit que je n'ajoutasse foi aux rapports qu'on m'avoit faits , que la Reine n'étoit pas contente de moi , & me cherchoit querelle. Il m'apportoit dans une autre Lettre , pour preuve du contraire , la maniere dont cette Princesse avoit pris mon parti contre M. & Madame de Ventadour , qui avoient fait à leurs Majestés des plaintes contre moi.

On ne pouvoit guère lui faire de plaisir plus sensible , que de se conformer à la complaisance , qu'il avoit pour toutes les personnes qui l'environnoient. J'en reçus un remerciement , pour un service rendu à Madame de Verneuil & à Madame de Moret ; & pour la maniere dont je m'employai à le débarrasser de Mademoiselle des Effarts. Cette fille commençoit à lui être extrêmement à charge ; parcequ'elle vouloit prendre sur lui le même ascendant , qu'avoient eu toutes ses autres Maîtresses. Enfin elle parla de se retirer à l'Abbaye de Beaumont , à des conditions , sur lesquelles Henry envoya souvent Zamet & La-Varenne conférer avec moi : il se donna la peine d'écrire au President de Motteville , sur un Office de Maître-des-Comptes à Rouen , que la Demoiselle lui demandoit ; & à Montauban , pour avancer les deniers nécessaires pour l'acquérir. Il fallut encore donner mille écus à cette Demoiselle , & cinq cens à l'Abbaye de Beaumont (12) : Le Roi me demanda l'un & l'autre , par une Lettre du 12 Mai : trop heureux d'en être quitte à si bon marché.

Il me consultoit encore , pour sçavoir comment il pourroit faire pour ne pas se brouiller avec la Reine , dans une occasion où Conchine se trouvoit compétiteur de Madame de Verneuil , pour une grace que cette Dame s'étoit fait promettre deux ans auparavant. » J'aime mieux , m'écrivit ce » Prince , Madame de Verneuil que Conchine : « Cela n'est pas douteux ; mais il avoit dans ce temps-là , de fort-grands menagemens à avoir pour la Reine. Tout ceci tient à une Intrigue de Cour , qui fera plaisir à quelques personnes ; & que je ne sçaurois mieux entamer , que par la Lettre suivante , que le Roi m'écrivit de Fontainebleau.

» Quoique je sois parti mal d'avec Madame de Verneuil ;
» je ne laisse pas d'être curieux de sçavoir la verité d'un

(12) Elle ne s'y retira point , ou du-moins elle n'y demeura pas long-temps.

1608.

» bruit qui court ici, que le Prince de Joinville la voit : après-
 » nez-en la vérité, & me le mandez dans un Billet, que je
 » brûlerai, comme vous ferez celui-cy : On dit que c'est ce
 » qui le retient si long-temps : vous sçavez-bien si c'est fau-
 » te d'argent. « L'avis étoit véritable. Joinville s'étoit laissé
 surprendre aux charmes de la Marquise, qui ne le desespéra
 point, dit-on. Il ne fut bruit, pendant un assez long-temps,
 que de leur bonne intelligence, & des Lettres fort-passion-
 nées, qu'on prétendoit qu'ils s'étoient écrites. Enfin l'on as-
 sûra que la proposition d'épouser avoit été faite très-serieu-
 sement. On remarque bien que dans tout ce que je dis ici,
 je ne parle que par la bouche de toute la Cour & de tout
 Paris : c'est que je ne laisse pas d'avoir dans cette affaire,
 toute frivole qu'on peut la juger, des secrets fort-importans
 du Roi à sauver. Si la chose alla aussi loin entre les deux
 Amans, qu'on a voulu le faire croire ; il paroît que Madame
 de Verneuil en fut la dupe ; & que malgré toute son expé-
 rience, elle ne connut pas assez bien le style & la marche
 d'un Jeune-Homme, encore plus étourdi qu'amoureux : En-
 gagement, Sermons, Privautés, Lettres ; tout cela aboutit,
 en assez peu de temps, à une rupture, qu'on attribua à l'un
 & à l'autre : mais à dire vrai, la faute en est à Madame de
 Villars (13), qui parut trop belle aux yeux de Joinville, pour
 ne pas le rendre infidèle.

Madame de Villars ne se montra pas d'un abord si facile
 que sa Rivale : elle se sentoît du Sang Royal, avec lequel
 le sien étoit mêlé. Joinville rebuté, desespéré, arracha d'elle
 la cause de ses rigueurs : C'est, dit-elle, qu'après le commer-
 ce, qu'il avoit eu & qu'il continuoît d'avoir avec une aussi
 belle & aussi spirituelle Dame que la Marquise de Verneuil,
 il étoit trop dangereux de se fier à lui. Joinville se défen-
 dit ; il n'est pas nécessaire de dire en quels termes. On le
 foudroya, en lui citant Epoques & Lettres ; une sur-tout de
 ces dernières, qui tenoit plus au cœur que toutes les autres.
 Il est du bel usage, en pareille occasion, de faire à la Dame
 qu'on aime, le sacrifice des Lettres de celle qu'on n'aime plus.
 Joinville ne pouvoit s'en défendre : il résista, autant qu'il put ;
 & enfin il remit entre les mains de Madame de Villars, la

(13) Juliette-Hyppolite d'Estrées, || quis de Villars.
 Femme de George de Brancas, Mar- ||

Lettre prétendue : je dis prétendue ; car ce qu'il y a ici de plus plaissant , c'est qu'il n'est rien moins qu'avéré que cette fameuse Lettre , qu'il se faisoit si fort prier de montrer , il l'eût reçue effectivement de Madame de Verneuil. Passons cela ; puisqu'aussi-bien il étoit assez indifférent à Madame de Villars , pour l'usage qu'elle en vouloit faire , que Joinville dît vrai ou faux.

Cette Femme haïssoit mortellement la Marquise de Verneuil. Le premier usage qu'elle fit de la Lettre , fut d'aller incontinent la porter au Roi. Elle pouvoit se faire croire de tout , avec une pareille Pièce. Elle s'en servit si bien , que ce Prince , qui jusques-là avoit ignoré , ou voulu ignorer la plus grande partie de l'intrigue , vint dans le moment même , le cœur gros de dépit & animé de colere , me rapporter je ne sçais combien de ces anecdotes , qu'il trouvoit accablantes , & qui ne me parurent , à moi , rien moins qu'indubitables. Je lui dis , car il fallut traiter cette affaire méthodiquement , Qu'il devoit entendre Madame de Verneuil , avant de la condamner. » O Dieu ! l'entendre , s'écria » Henry ? c'est un si bon bec , que si je la laisse dire , j'aurai » encore tort , & elle raison : Je m'en vais pourtant parler à » elle , & lui montrer les preuves de sa perfidie. « Il sortit , ne respirant que vengeance. Les menées de Joinville avec le Gouverneur de Franche-Comté , ne lui avoient jamais paru si criminelles.

La Marquise de Verneuil , accoutumée de longue-main à de pareilles bourasques , ne s'émut point beaucoup , & soutint au Prince , Que Joinville étoit assez méchant pour lui supposer cette Lettre , qu'elle n'avoit jamais écrite. Le Roi adouci par ce dénoüement , qu'il n'avoit pas imaginé , se sentit presque tout-à-fait calmé , lorsqu'elle lui proposa de me prendre pour juge sur la vérité ou la fausseté de cet Ecrit : connoissant que nous ne péchions pas ; elle , par un excès de confiance en moi ; moi , par trop d'estime pour elle. Les Pièces m'ayant été remises , & le jour pris pour le jugement , qui devoit se faire chez la Marquise ; je m'y en allai le matin. Je fus introduit dans son Cabinet , où elle attendoit son Juge & sa Partie , décoiffée & presque deshabillée.

J'avois déjà commencé les informations , lorsque Henry arriva , au bout de quelque momens , avec Montbazou. Le

1608. secret me ferme la bouche sur tout le reste : car le Roi voulut que personne n'assistât à l'éclaircissement. On ne laissa pas de nous entendre parler fort-haut, contester, & la Marquise pleurer. Le Roi sortit de son Appartement dans un autre, d'où il chassa encore tout le monde ; & il me mena à la fenêtre la plus éloignée, pour faire, sans que sa Maîtresse y fût présente, une révision encore plus exacte des Papiers de ce Procès : Ce qui ne se fit pas encore assez tranquillement, pour qu'on n'entendît pas du dehors, discourir avec beaucoup de chaleur ; moi, retourner dans le Cabinet & revenir vers le Roi. La fin de cette scène fut, que le Roi s'en retourna très-bien remis avec sa Maîtresse. Quelque rôle qu'ait joué Joinville, il fut bien-heureux d'avoir à faire à Henry ; & d'autant plus, qu'il entra incontinent après, dans une autre Intrigue, toute semblable à celle-cy, au sujet de Madame de Moret (15), dont je ne pris aucune connoissance.

Le

(14) Voici ce que je trouve dans les Memoires de Bassompierre, tom. 1. pag. 92. sur cette Intrigue. » Peu de jours après fut la brouillerie de Madame de Verneuil avec le Roi, causée sur ce que Madame de Villars donna au Roi des Lettres, qu'elle avoit écrites au Prince de Joinville, & il les lui avoit données. L'affaire se raccommoda, sur ce que M. le Duc d'Eguillon amena au Roi un Clerc de Bigot, qui confessa avoir contrefait ces Lettres ; & le Prince de Joinville fut banni. « Au-reste, l'Epoque de cette Intrigue, que nos Memoires placent dans cette année, est de l'année 1603, au retour de Henry IV. de son voyage de Metz.

(15) Les Memoires pour servir à l'Histoire de France, vont nous en rendre compte. » Le Prince de Joinville s'étant adressé à une Comtesse, Favorite du Roi, laquelle étoit de celles, que Tertullien appelloit de son temps, *Publicarum Libidinum victimæ*, & qui, pour couvrir son fait, alléguoit une promesse de Mariage, qu'elle avoit du Prince ; en court la disgrâce du Roi, qui lui commande de se relever, ou de l'é-

» pousser. Il fait d'abord mine de » vouloir l'épouser, pour continuer » ce qu'il avoit commencé ; mais en- » fin il déclare que son intention n'a » jamais été telle ; & dit tout-haut » que, la personne du Roi exceptée, » il n'y a Gentilhomme, ou autre de » quelque Qualité qu'il soit, auquel » lui tenant ce langage, il ne saute » à deux pieds sur les épaules. Ce » que le Comte de Lude ayant en- » tendu, dit que ce trait-là étoit ce- » lui d'un bourreau. Madame de » Guyse toute éplorée vint se jeter » aux pieds du Roi ; & comme si el- » le étoit desesperée, supplia Sa Ma- » jesté de la tuer : A laquelle le Roi » répondit : je n'ai jamais tué de » femmes, & je ne sçais comme il » faut faire pour les tuer. Ceux, » ajoute-t'il, qu'on tenoit à la Cour » pour les plus accords, disoient que » c'étoit le Roi qui avoit fait faire » à la Comtesse, ce qu'elle avoit » fait. «

J'avertis, dit Bassompierre dans ses Memoires, tom. 1. pag. 205. » M. le » Prince de Joinville & Madame de » Moret, du dessein que le Roi avoit » de les surprendre ensemble... On » ne les surprit pas ensemble ; mais » le

Le Comte de Sommerive (16) osa aussi se jouer à son Maître ; & prit de-même pour l'objet de ses galanteries , la Comtesse de Moret ; avec laquelle il débuta par une proposition de Mariage, dont on a cru même qu'il y avoit une Promesse par écrit : l'un ne coûte pas plus que l'autre à un Jeune-Homme emporté. Le Roi , lorsqu'on lui en parla , trouva cette Alliance de son gré ; & se contenta d'employer La-Borde , Gentilhomme qu'il connoissoit le plus affectionné à son service de tous ceux qui hantoient chez la Comtesse , à découvrir si de part & d'autre il y avoit de la sincérité ; & surtout à empêcher que cette Jeunesse ne sortît des bornes du devoir. Le rapport de La-Borde ne fut pas favorable à Sommerive , qui porta d'abord sa pensée à faire assommer cet incommode Surveillant. Un jour que Sommerive , sortant de l'Eglise , où il venoit de faire ses Pâques , rencontra La-Borde , il le chargea , de maniere que celui-ci n'eut obligation de sa vie qu'à la fuite. Le Roi me commanda d'informer de ce fait , qu'il qualifia dans sa colere , d'assassinat : le temps choisi par Sommerive , & le manque de respect pour le Roi , le rendoient en effet encore plus coupable.

Comme il ne laissoit pas cependant d'y avoir quelque temperament à garder ; ne fut-ce qu'à cause de La-Borde lui-même : car Sa Majesté convenoit que Sommerive étoit bien autrement à craindre que Joinville ; La-Varenne vint de sa part conférer avec moi , sur le moyen de sortir de cette affaire ; dont le meilleur nous parut , que le Duc de Maïenne fît lui-même justice à Sa Majesté , de son Fils. Je fus chargé de ce Message , & laissé le maître de la maniere dont je le traiterois. Je trouvai le Duc de Maïenne dans un accès si violent de Goutte & de fièvre , qu'il n'y avoit aucune apparence de lui parler , & sur un pareil sujet. Le Duc D'Eguillon (17), aîné de Sommerive , me dit , Que le procédé de son Frere n'avoit causé plus de mécontentement & d'indignation à per-

» le Roi en découvrit assez pour
 » chasser M. de Chevreuse (c'est
 » le nom que portoit le Prince de
 » Joinville) de la Cour ; & en eût
 » fait autant d'elle , si elle n'eût été
 » sur le point d'accoucher ; & le
 » temps racommoda l'affaire. « Henry donna ordre qu'on arrêât le Prince de Joinville ; mais il se sau-

va hors du Royaume , où il ne revint qu'après la mort de Henry IV. sa Famille n'ayant jamais pu obtenir de ce Prince , qu'il fût rappelé.
Galanter. des Rois de France.

(16) Charles-Emanuel de Lorraine , second Fils du Duc de Maïenne.

(17) Henry de Lorraine , Duc d'Eguillon , & ensuite de Maïenne.

1608.

sonne , qu'à toute sa Famille : Que la maladie de son Pere n'avoit point d'autre cause : Qu'il voudroit lui-même être mort , aussi-bien que cet indigne Frere , né pour être le fléau de ses Parens : Que le Roi ne sçavoit que trop bien lui-même , comment il les traitoit tous ; quoiqu'ils cherchassent , pour l'honneur de la Famille , à en ôter la connoissance au Public : Enfin que ce dernier trait les mettoit tous au desespoir. A quoi D'Eguillon , en me priant de l'assister de mes conseils , ajoûta , Qu'il iroit , si Sa Majesté l'exigeoit , recevoir d'elle ses ordres & les exécuter lui-même , quels qu'ils fussent , contre son propre Frere ; & que pour lui , il manqueroit plutôt à sa propre vie , qu'au serment qu'il avoit fait d'obéir à son Maître avec toute la fidélité & le zèle d'un Serviteur & d'un Sujet.

Pour ne pas faire connoître à D'Eguillon , que je venois par Commission du Roi ; je lui dis , Que je ne lui conseillois pas de l'aller trouver ; parce que je ne sçavois pas s'il étoit encore informé de l'action : Que je pourrois lui donner un bon conseil dans vingt-quatre heures , qui étoit le temps nécessaire pour envoyer à Fontainebleau , sçavoir les sentimens de Sa Majesté. Je me contentai , pour le moment présent , de lui bien faire sentir la noirceur , & craindre les suites de l'entreprise de Sommerive. Il encherit sur tout ce que je pus lui dire , avec une sincérité , dont je crus qu'il étoit de mon devoir de rendre compte à Sa Majesté ; à laquelle je disois en même-temps , qu'elle n'avoit qu'à prononcer sur la satisfaction : la Famille ne craignant rien tant que de perdre ses bonnes grâces.

Ce Prince me manda par Villeroi , Qu'il étoit content de ce que D'Eguillon m'avoit dit : quoiqu'il fût persuadé que tout cet emportement contre le Coupable , ne les empêcheroit pas tous de prendre le ton avantageux en public ; comme ils avoient déjà fait en quelques autres occasions semblables : Que je fisse bien valoir à toute la Maison de Lorraine , la bonté qu'avoit eue Sa Majesté , de ne pas commencer par se faire raison de cet attentat : Que la Famille fût retirer avant toutes choses le Coupable , ne fût-ce qu'à Soissons ; comme indigne de se montrer dans un lieu où il pût être vu de Sa Majesté : cela fait , Que d'Eguillon pourroit venir dire à ce Prince , ce qu'ils avoient jugé devoir faire ,

en attendant que lui-même ordonnât de la peine : offrant de le représenter, & de le faire conduire même à la Bastille, si c'étoit la volonté du Roi, où de le faire sortir du Royaume pour deux ou trois ans. Henry faisoit entendre, que ce seroit ce dernier parti qu'il prendroit; & il méritoit quelque considération, à cause des menées de Sommerive avec l'Espagne. On avoit rapporté au Roi, en dernier lieu, Qu'il avoit voulu engager le Comte de Saint-Paul, à faire un voyage avec lui en Hollande; comme ayant dessein de passer au Service des Archiducs : Qu'il prenoit les avis de Du-Terrail; & que si-tôt qu'il avoit eu fait le coup, il avoit envoyé quelques-uns de ses Domestiques en Flandre. Ce n'étoit ni dans cet endroit, ni dans aucun autre, appartenant aux Espagnols, que Sa Majesté vouloit qu'il portât ses pas; mais du côté de Nancy, d'où il pourroit passer à la Cour de l'Empereur, & encore mieux en Hongrie.

A cette Lettre de Villeroi étoit joint un Billet en deux mots, que le Roi m'adressoit. » Je vous dirai que le plus homme de bien de la race n'en vaut guère : Dieu veuille que j'y sois trompé. « Il fut pourtant fort-content du procédé de D'Eguillon, lorsqu'il vint saluer Sa Majesté à Fontainebleau : il trouva seulement quelque affectation de sa part, à diminuer le tort de son Frere : il lui ordonna que Sommerive passât en Lorraine, & qu'il n'en sortît point sans sa permission. Je fus chargé de notifier cet ordre au Duc de Maïenne : Sa Majesté ayant bien voulu accorder aux prières de D'Eguillon, de lui épargner ce chagrin.

D'Eguillon ne se souvint pas trop bien pour lui-même, des leçons que le Roi venoit de lui faire pour son Frere. Personne n'ignoroit l'amitié que le Roi portoit à Balagny (18) : Il venoit de lui en donner une preuve, en le maintenant dans la jouissance des Greffes de Bordeaux, dont les Traitans avoient cherché à le déposséder. D'Eguillon eut l'imprudence de se faire des affaires avec lui, pour des sujets qui à-la-verité ne passaient pas la galanterie; & la lâcheté de l'attaquer presque seul quelque temps après; étant lui-même accompagné d'un gros de gens armés. La préven-

(18) Damien de Montluc, Seigneur de Balagny, Fils de Jean, Prince de Cambray, & de Renée de

Clermont de Buffly-d'Amboise : Il n'avoit alors que 25 ou 26 ans, & n'étoit point marié.

1608.

tion où étoit déjà Henry contre toute cette Maison, lui fit envisager avec indignation cette entreprise. Dans le premier mouvement de sa colere il m'écrivit, Qu'étant résolu de punir D'Eguillon, il me prie d'oublier avant toutes choses, que j'avois fait jusques-là profession d'être de ses Amis ; parce que je devois beaucoup davantage à l'amitié de mon Roi. Cette Lettre me fournit une grande preuve de l'habileté de ce Prince à se connoître en hommes. Il m'y prédit que tous les services que je rendois à D'Eguillon, seront oubliés de lui, si-tôt que ma mauvaise fortune m'aura mis hors d'état de lui en rendre davantage : & rien n'a jamais été mieux vérifié.

J'étois bien éloigné alors de le croire : & ne considérant que ce qu'exigeoit de moi l'amitié que j'avois pour toute la Maison de Lorraine ; la Lettre du Roi, que son Courrier me remit à Montargis, où il me rencontra revenant de Sully, ne m'empêcha pas de répondre aussi-tôt à Sa Majesté, & uniquement pour faire ce qu'elle me défendoit ; c'est-à-dire pour la fléchir en faveur de D'Eguillon ; sans attendre le voyage, que je me proposois de faire incessamment à la Cour. Je puis dire que ma Lettre ne fut pas inutile à D'Eguillon, lorsqu'il se presenta à Sa Majesté, pour se justifier. Voici ce que m'écrivait le Roi lui-même, le 22 May : » Votre Lettre est venue fort-à-propos ; car il est arrivé ce soir, & m'a parlé de façon, qu'il s'en est peu fallu que je n'aye éclaté : » Certes cette jeunesse devient bien insolente. « Je fis encore plus, lorsque j'allai à Fontainebleau ; il me fallut toute la persévérance dont l'amitié seule la plus vive est capable, pour vaincre le ressentiment de Sa Majesté, & au point qu'elle me remit à moi-même tout cet accommodement à faire. Je surmontai avec le même courage, d'autres difficultés, qui ne cédoient guère à celle-là : je me crus enfin au point d'avoir fait oublier le passé à tout le monde ; & je me félicitai même, lorsque je vis de quelle manière D'Eguillon en parla dans le public, & m'en marqua sa reconnoissance.

Cependant cet homme lâche & sans foi me méprisa, & se méprisa assez lui-même, pour mettre, fort-peu de temps après, le crime dont je venois de le faire absoudre, à son comble, en faisant assassiner Balagny par un guet-appens. J'aime mieux qu'on soit instruit de ce coup infame, par la Let-

tre que m'en écrivit aussi-tôt le Roi , que par mes paroles :
 » Mon Ami , vous aurez déjà sçu la méchante action , com-
 » mise contre Balagny : Je n'ai voulu vous en rien mander ,
 » que je n'eusse vu les informations : car dans ces choses-là ,
 » les parties ne doivent pas être cruës. Elle est pire qu'on
 » ne le sçauroit dire. La foi qu'on vous avoit donnée , y est
 » faussée , & l'honneur tout-à-fait blessé , par la lâcheté de
 » Quatorze à tuer un homme surpris. Enfin j'aimerois mieux ,
 » si c'étoit un de mes Enfans , qu'il fût mort , que d'avoir
 » commis un tel acte. Le porteur vous en dira les particu-
 » larités. . . L'on a voulu donner ici des Batailles ; mais j'y
 » ai pourvu. Je vous aime bien ; & sur cette verité , je finis. «

Mais Henry (car je me sens tant d'horreur pour cette indignité , que je ne puis même en parler davantage) ne devoit-il point un peu s'en prendre à lui-même ; puisque c'étoit par sa facilité , que le mauvais exemple des Duels avoit perdu la Cour , la Ville & tout le Royaume (19) ? Cette fureur y étoit poussée à l'excès , & me donnoit mille peines , & à Sa Majesté elle-même , pour faire des raccommodemens , & empêcher chaque jour , des voies de fait. Avant que tout cela fût passé , le Baron de Courtaumer vint me dire de sa part , qu'il étoit occupé à remettre ses Neveux , M. le Prince de Conty & le Prince de Joinville. Montigny se brouilla sans fondement avec d'Epéron , que je fus chargé d'apaiser : » Car comme vous sçavez , me mandoit Henry , il » veut toujours être le maître. « L'enlèvement d'une fille mit les La-Force & les Saint-Germain aux couteaux : Saint-Germain le Fils , qui étoit le Ravisseur , mandé par le Chancelier , de la part du Roi , sortit de Paris , au-lieu d'obéir , & alla trouver son Pere ; laissant le Roi dans la crainte qu'il ne découvrît chez les Etrangers , des ordres importants , qu'il ne pouvoit ignorer avoir été donnés à La-Force.

C'étoit encore-là le vrai principe de cette licence & de cette mutinerie , que le Roi se plaignoit si amèrement qui gâtoit tous les esprits ; & que la Noblesse prenoit des Grands ; & les Grands , des Princes du Sang. M. le Comte de Soif-

» (19) Loménie supputa en 1607. || » à la Couronne. Il s'en trouva qua-
 » combien il avoit péri de Gentils- || » tre mille , de compte fait. « *Mem.*
 » hommes François par les Duels , || *Hist. de Fr. Ibid.*
 » depuis l'avènement de Henry IV. ||

1608.

sons affichoit le mécontentement. Le Prince de Condé laissoit la patience du Roi, par des échappées, quelques-unes seulement dignes de risée, & d'autres, assez sérieuses pour bien fâcher Sa Majesté. On crut que le Mariage seroit le vrai remède à cette legereté: Le Roi songea à lui faire épouser Mademoiselle de Montmorency (20); & ce Mariage mit le comble aux chagrins de Sa Majesté, comme nous le verrons l'année suivante.

Celui de Mademoiselle de Mercœur acheva aussi de l'aigrir contre toute la Maison de Lorraine. C'étoit un Article décidé, dès le temps du passage de Sa Majesté en Bretagne, en 1598: Les Parties étoient en âge de le consommer; mais la Mere & la Grand'Mere de la Demoiselle avoient sçu lui inspirer une telle aversion pour M. de Vendôme, qu'elle ne pouvoit souffrir qu'on lui en parlât. Le Prince de Condé qui n'étoit pas encore marié alors, auroit été bien plus du goût de l'une & de l'autre: & à son défaut, la Duchesse auroit voulu conserver dans sa Famille, les grands Biens de sa Fille. Le Roi ne pouvoit s'ôter de l'esprit, que les Ducs de Guise & de Maïenne ne contribuassent à entretenir l'opiniâtreté de cette femme: & je soutenois quelquefois à ce Prince, qu'il ne leur rendoit pas justice en cette occasion: Ce que Sa Majesté auroit bien dû connoître à la fin, par le peu de résistance qu'ils apportèrent à ses intentions, lorsqu'elles leur furent déclarées par le Marquis D'Oraison, qu'ils avoient envoyé au Roi.

Le parti de l'autorité & d'un commandement absolu, étoit le plus prompt & le plus assuré: mais Henry (21) étoit encore moins d'humeur de s'en servir en cette occasion, qu'en toute autre. Il y en avoit deux autres; celui de la douceur & de la persuasion auprès des Dames, & celui d'une Décision en Justice. Celui-cy étoit indubitable, à ne traiter même Sa Majesté que comme on fait le plus simple Particulier: mais aussi à quelles longueurs n'exposoit-il pas, par

(20) Marguerite-Charlotte de Montmorency.

(21) Henry, lorsqu'il étoit en colère menaçoit la Duchesse de Mercœur, de lui faire payer deux cens mille écus de Dédit, outre cent mille écus que portoit le Dédit. La

» Duchesse de son côté faisoit dire
» au Roi, qu'il prît non-seulement
» les cent mille écus, mais encore
» tout son Bien, s'il en avoit affaire.
» La Fille se retira aux Capucines,
» où elle voulut se faire Religieuse.
Mem. Hist. de Fr. Ibid.

les délais & les autres tours de la Chicane ? Les seules Procurations de Lorraine , sans lesquelles on ne pouvoit entamer la Procédure , entraînoient un temps considerable. De deux mois il n'en falloit attendre la fin : encore pour cela falloit-il que Sa Majesté se mêlât de faire abbreger en sa faveur , les formalités ordinaires. En toutes manieres , le parti de la douceur étoit le plus souhaitable : parcequ'outre qu'il faut toujours tendre à l'union non-seulement des Personnes , mais encore des Familles ; il reste encore bien des ressources à une Fille , qu'on a enlevée à ses Parens & mariée malgré elle , pour reclamer sa liberté ; lors même que l'observation de toutes les autres formalités semble la lui avoir fait perdre : sur-tout , si on ne peut l'empêcher de recevoir sous-main des conseils. Ce fut aussi le seul que je conseillai à Sa Majesté , dans une longue Lettre que je lui écrivis en Réponse ; & qui ne contenoit rien de plus que ce qu'on vient de voir.

Il se fit dans cette intention , plusieurs allées & venuës chez les deux Duchesses , chez le Duc de Guise , sa Sœur , & la Princesse de Conty ; dont le Roi m'informoit très-exactement par Bullion & quelques autres. On tint pendant ce temps-là M. de Vendôme éloigné ; Sa Majesté le donna à conduire à La-Vallée en Bretagne. Pour moi , mon sentiment fut , Que personne n'étoit plus propre à manier cette Négociation , que le Pere Cotton. Je conseillai au Roi de s'en servir : & l'on s'en trouva si bien , que dans le temps que le Roi commençoit à croire plus que jamais , qu'on ne sortiroit de cette affaire que par la voie ordinaire de la Justice , & qu'il avoit même déjà écrit au Premier President à ce sujet ; ce Pere ramena tout-d'un-coup l'espérance de la voir finir autrement. L'Art de diriger les Consciences , dans lequel il excelloit , lui fit d'abord gagner un premier point , qui n'est pas le moins essentiel ; je veux dire , qu'on commençât par retrancher les invectives , qui ne faisoient qu'entretenir l'aigreur & l'antipathie. Le Pere Cotton ne manquoit pas d'aller , le plus souvent qu'il pouvoit , rendre compte de ses progrès au Roi , qui l'envoyoit de-temps-en-temps prendre l'avis du Chancelier & le mien. Ce Prince lui scût fort-bon gré du service qu'il lui rendit dans cette occasion.

La Mere & la Fille s'adoucirent les premieres : non pas sans que la Duchesse fît encore essuyer tant d'inégalités &

1608.

de mauvaise humeur contre le Roi, contre ses Parens, contre tout le monde, que Henry croyoit ne pouvoir jamais trouver le moment d'obtenir son consentement; & il m'exhortoit bien à ne pas le laisser échaper. La Grand'Mere & quelques-autres Affidés des Duchesses, comme le Confesseur La-Porte, demurerent plus long-temps obstinés. Enfin tout s'appaîsa; & le Mariage s'accomplit (22). Le Roi ne guérit point parfaitement de l'idée qu'il avoit, que les Guîses & tous les Princes Lorrains n'eussent véritablement cherché à le tromper, sous les apparences d'une extrême déference. C'est ce qui fit que Beauville, Premier-Président de la Chambre des Comptes de Provence étant mort, & le Duc de Guise ayant demandé, pour un de ses Amis, cette place, que la Comtesse de Sault sollicitoit; il la refusa à l'un & à l'autre: » Ils ont tous deux été de la Ligue: « c'est toute la raison qu'il m'en apporta, en m'écrivant de chercher avec le Chancelier, quelqu'un qui y fût plus propre.

C'étoit absolument contre mon sentiment & malgré toutes mes raisons, que Henry donnoit, pour ainsi dire, droit à tout le monde de troubler son repos; en ne l'entretenant que d'avis continuels contre presque toutes les Personnes distinguées du Royaume, Catholiques ou Protestans. On lui rapportoit, tantôt, que le Duc de Bouillon, Du-Plessis & autres Principaux de la Religion, levoient des Soldats & des Officiers; tantôt, qu'ils étoient d'accord, pour se saisir de différentes Villes, avec M. le Prince, M. le Comte, & tous ceux-là même qui avoient le plus-fortement soutenu la Ligue contr'eux. Une autrefois, Que le Duc de Roannais faisoit des Assemblées en Anjou: ce que Pont-Courlai me manda aussi. Mais rien n' alarma tant Sa Majesté, que l'avis qui lui fut donné par un Gentilhomme de Poitou: car on vouloit toujours que cette Province fût le Siege de la Révolte. Cet Homme disoit s'être trouvé en personne, à des Assemblées d'un grand nombre de Gentilshommes, agissans au nom de presque tous les Grands du Royaume joints aux Protestans; dans lesquelles il étoit témoin qu'on avoit pris

(22) Le 7 Juillet de l'année suivante. » Les Noces, disent les Mémoires de l'Histoire de France, furent triomphantes & magnifiques.

» Le Roi étoit tout brillant de pierres d'un prix inestimable, courut la Bague, & l'emporta presque toujours. «

pris jour, pour s'emparer de cinq ou six Villes, qu'il nomma, & délivré de l'Argent pour faire provision des échelles, petards, armes & munitions nécessaires à ces entreprises.

Le Roi étoit à Fontainebleau, sans Suite, & seulement pour quelques parties de Chasse, lorsque ce donneur d'avis lui fut présenté : ce qui fit qu'il le renvoya à Paris, à Sillery & à Villeroi ; auxquels il donna sur tout cela de si amples Memoires, que le Roi crut n'en pouvoir douter, & en fut saisi d'effroi. Il revint dans le moment à Paris, du côté de Melun, & par la Porte Saint-Antoine ; & il envoya Saint-Michel me chercher, pour affaires, me dit-on, de la dernière conséquence. Ma Femme & tous mes Enfans étoient en ce moment en Ville, avec tous les Carrosses de la maison : ce qui me fit tarder, jusqu'à ce que j'en eusse envoyé chercher un chez Phelipeaux.

Je trouvai le Roi enfermé dans le petit Cabinet de la Reine, avec cette Princesse, le Chancelier & Villeroi ; où ils s'occupoient à un examen de tous ces Memoires, qui avoit encore échauffé l'imagination vive & prompte de ce Prince. » Hé-bien ! Monsieur l'opiniâtre, me dit-il, en me voyant » entrer, nous voilà à la veille de la Guerre : Tant-mieux, » Sire, lui répondis-je ; car ce ne peut être que contre les » Espagnols. Non, non, interrompit-il ; c'est contre de plus » proches, appuyés de tous vos Huguenots : Tous les Huguenots ! repris-je. Hé, Sire ! qui vous a mis cela dans la » fantaisie ? Je réponds déjà de plusieurs, qu'ils n'en ont pas » eu l'idée ; & je répondrois bien de presque tous les autres, » qu'ils ne l'oseroient. Ne vous le disois-je pas bien, M'amie, dit Sa Majesté en se tournant vers la Reine, qu'il » n'en croiroit rien : il lui est avis que personne n'oseroit me » regarder pour me déplaire ; & qu'il ne tient qu'à moi, que » je ne donne la loi à tout le monde. Cela est vrai, Sire, » repartis-je ; vous le pouvez, quand il vous plaira. «

Villeroi & Sillery voulurent appuyer le sentiment de Sa Majesté. Je leur fis voir, Qu'il n'y avoit que de la foiblesse, à se laisser intimider ainsi par de pures bagatelles. Je pris le Memoire de leurs mains ; & je ne pus m'empêcher de sourire, en voyant qu'il n'y étoit fait mention que de dix ou douze misérables Gentilshommes & Soldats, que je connois-

1608.

fois, parce qu'en effet ils étoient de mon Gouvernement, & de cinq ou six Villages, comme La-Haye en Touraine, Saint-Jean-d'Angle, La-Rochepozai, Saint-Savin, & Chauvigny-le-blanc en Berry. » Pardieu ! Sire, repris-je en colère, je crois que ces Messieurs se moquent de vous & de moi, de vouloir vous faire marcher pour de telles niaiseries : c'est un homme qui cherche quelque centaine d'écus ; & puis c'est tout. Vous direz ce qu'il vous plaira, » repliqua le Roi ; mais il faut que j'y aille, où que vous partiez dans deux jours, pour y donner ordre. S'il vous plaisoit, Sire, lui dis-je, après qu'il m'eut fait tout-de-suite un détail de ce qu'il falloit mener d'Artillerie pour cette Expedition, me laisser faire à ma fantaisie ; j'en viendrois bien à-bout, sans tant de bruit & de dépense. Pardieu ! dit-il, vous êtes l'homme le plus têtu que je vis jamais : Hé-bien ! que voulez-vous dire ? Que je ne demande, Sire, que le Prevôt Moret & vingt Archers, pour vous en rendre bon compte. Vous le voulez, dit enfin ce Prince, vaincu par ma persévérance, & moi aussi : S'il en arrive inconvenient, je m'en prendrai à vous. « Il n'en arriva rien ; sinon, Qu'avec vingt Chevaux, pour toute Armée, je fis prendre tous les Accusés, dont il n'y en eut que fort-peu de punis : Sa Majesté ayant trouvé que la plupart étoient innocens, & que les autres ne valoient pas la peine qu'on s'y arrêtât.

L'Assemblée des Protestans, qu'il étoit nécessaire de faire cette année, pour nommer deux Députés Généraux, parut au Roi mériter encore plus d'attention, à-cause de la conjoncture. Il me nomma pour y assister : c'étoit pour la troisième fois : Et afin que je pusse le faire commodément, il l'indiqua à Gergeau, dont j'étois Gouverneur, & où je pouvois tout conduire de Sully, qui vient jusqu'aux portes de cette Ville. Je ne dirai rien de mes Instructions. L'Assemblée n'avoit encore pris aucune forme, le 3 Octobre, que j'écrivis pour la première fois à Villeroi ; quoiqu'elle eût commencé quelques jours auparavant ; parce qu'on attendoit encore quelques Députés Provinciaux. Lorsque je vis que d'un seul mot, que j'avois dit en public & en particulier, j'avois fermé la bouche aux mal intentionnés, dès-lors je répondis à Sa Majesté, qu'il ne s'y feroit rien contre sa vo-

lonté : C'est ce qu'elle ne vouloit pas croire. Toutes ses Lettres , & celles de Villeroi , n'étoient pleines que de ses sujets de mécontentement contre les Protestans. » Renvoyez-moi » promptement mon Courier , m'écrivoit-il ; il y a des esprits à Gergeau , qu'il n'est pas besoin qu'il flaire : Ils vous » ont traité en Catholique : je sçavois bien qu'ils le feroient ; » & j'ai vu une Lettre de Saumur , depuis quatre jours , qui » en prescrivait la Forme. «

Il est vrai qu'il y eut quelque tumulte au commencement ; principalement , sur ce que Sa Majesté avoit établi deux Gouverneurs Catholiques dans les Villes de Montendre & Tartas , qu'ils disoient leur avoir été cédées par le Roi : ils appuyoient leurs demandes par la teneur des Edits ; & se plaignoient d'avoir ainsi perdu Caumont. Ils me députerent sur ce sujet , à Sully , Chambaut , Du-Bourg & Du-Ferrier , avec toutes sortes de paroles de soumission à Sa Majesté ; à laquelle ils concluoient de députer sur cette Affaire , deux ou trois personnes du Corps. Je cherchai à les en détourner ; parce que je sçavois bien , que Henry ne verroit pas favorablement cette Députation : Je leur dis , Que je n'avois aucune Commission pour traiter de ce point ; & que j'en écrirois à Sa Majesté. Je m'excusai de me mêler de Moncenis , autre Place du genre des deux premières ; parce qu'elle appartenait à M. le Comte.

J'écrivis à Villeroi la proposition de l'Assemblée ; & je le chargeai de représenter au Roi , Que s'il vouloit qu'elle ne tirât pas en longueur , il falloit la satisfaire sur ce qu'elle demandoit de juste , ou promettre du-moins de le faire , en répondant à ses Cahiers : A quoi Sa Majesté consentit. Cet Article expédié , qui étoit l'un des huit , dans lesquels se renferma l'Assemblée ; je fis voir qu'il y en avoit cinq autres , qui ne méritoient que d'être portés au Conseil , comme étant de la compétence de ce Tribunal : & l'on se réduisit à l'affaire principale , qui étoit de nommer deux Députés. Sa Majesté notifia ses intentions sur cette matière , conformément à ce qu'on a vu cy-devant assez au long , lorsque j'ai traité de l'Assemblée générale , tenue à Châtelleraut : & cette Question fut encore conclue avec une égale satisfaction des Parties , par la proposition que je fis au Roi , de Villarnou pour la Noblesse , & de Mirande pour le second

1608.

Ordre. Le premier auroit été nommé dès l'année précédente, si ce n'est qu'il fut proposé contre la Forme prescrite par Sa Majesté. Il alla incontinent recevoir ses ordres, avec une Lettre de ma part : Le Roi l'instruisit en deux mots, des devoirs de sa Charge, & parut fort-content de ce choix.

L'Assemblée ne dura plus après cela, qu'autant de temps qu'il en fallut pour recevoir le Brevet d'acceptation des Députés ; & tout fut fini avant le premier Novembre. Le Roi insistoit sur-tout, dans toutes les Lettres qu'il m'écrivoit, sur une prompte expedition : les invitations à revenir au-plustôt près de sa Personne, & les marques ordinaires de sa bienveillance, remplissoient presque tout le reste. Le dernier Courier que je lui dépêchai, trouva Sa Majesté à l'Arcenal ; d'où Villeroi me mandoit, Qu'elle étoit revenue aussi-tôt à sept heures du soir : Qu'elle l'avoit fait m'écrire à huit ; ne voulant pas le faire elle-même, afin de ne pas retarder l'heure du Courier.

Je rendis à ce Prince un compte encore plus exact que je n'avois fait dans mes Lettres, de tout ce qui s'étoit passé à Gergeau, & des dispositions pacifiques d'un fort-grand nombre de Gens-de-bien, que j'avois trouvées dans le Corps Protestant. Je le retrouvai à Fontainebleau, où il ne fit pas un moindre séjour cette année, que les précédentes. Il s'y en retourna, à la mi-May, après le court voyage à Paris, dont j'ai parlé ; & il y passa les mois de Juin & de Juillet entiers. De retour à Paris, au mois d'Août, il fit un tour à Saint-Germain ; ensuite un autre de quinze jours, à Monceaux ; d'où il revint à Paris, après avoir passé par Fontainebleau, au commencement d'Octobre : Je n'étois pas encore revenu de Gergeau. A la mi-Octobre il repartit pour Fontainebleau ; d'où il revint à la mi-Novembre, à Paris, pour expedier les Affaires. J'ai déjà remarqué que cette maniere de vivre n'étoit gênante que pour sa Personne, & pour celles d'un petit nombre de ses principaux Ministres.

Sa santé ne fut troublée, cette année, par aucune maladie dangereuse. Il m'écrivoit le 2 Juin, de Fontainebleau : » J'ai » eu un accès de fièvre, qui m'a duré trente heures ; mais ce » n'est que du Rhume : j'espère, avec l'aide de Dieu, que » ce ne fera rien : Je vais avoir plus de soin que je n'ai eu » jusqu'ici, de me conserver : de quoi vous pouvez vous as-

» sûrer ; & que je vous aime bien : « Mais pourtant le travail de la Chasse continua comme auparavant. Il me mandoit de Saint-Germain, Qu'il venoit de prendre un Cerf, qui n'avoit duré qu'une heure : Qu'ensuite il s'étoit mis dans son lit, une heure ; & delà étoit allé se promener aux Grottes, & voir ses Ouvriers. A ce Rhume, pendant lequel Henry trempoit huit ou dix mouchoirs par jour, se joignit une fluxion dans les oreilles & la gorge, qui l'incommoda beaucoup : Et comme il vouloit après cela commencer à se purger à Monceaux, pour prendre ensuite les eaux de Spa ; il lui prit un dévoiement, qui lui fit souffrir de violentes douleurs, pendant deux jours ; & il lui en resta une foiblesse, pendant plusieurs autres : c'étoit la maladie non-seulement de tout ce Canton, où Sa Majesté me mandoit, Qu'elle avoit avec elle le bon-homme Villeroi & plus de cent Gentilshommes de sa Cour, qui en étoient incommodés ; mais encore de Paris & de tous les environs.

Presque tous les Enfans de Sa Majesté furent aussi malades, pendant le mois de May. Sa tendresse paternelle le faisoit entrer sur tout cela, en m'écrivant, dans des détails, que ma propre disposition ne me permet pas de regarder comme indifferens. » Je ne suis pas sans beaucoup d'inquiétude, » m'écrivoit-il, le 16 May, de Fontainebleau ; ayant ici tous » mes Enfans malades. Ma Fille de Verneuil a la Rougeole ; » mais elle s'en va éteinte, avec peu de fièvre. Mon Fils le » Dauphin eut hier deux vomissemens : il a un peu de fièvre, avec un assoupissement & un mal de gorge, qui fait » croire aux Médecins, qu'il couve la Rougeole. Hier au » soir, ma Fille commença à avoir un peu de fièvre. Mon » Fils d'Orleans a toujours la fièvre continuë, mais plus » fort un jour que l'autre ; il semble qu'elle soit double-tierce ; (ce fut le plus & le plus-long-temps malade de tous) : » Jugez si avec tout cela je suis en peine. Je vous donnerai » tous les jours, avis de la santé de mes Enfans : « Heureusement il n'en arriva aucun mal : » Il en sera, me disoit encore ce Prince, tout ce qu'il plaira à Dieu, duquel je trouve » vrai tout bon. « Il me demandoit avec sa bonté ordinaire, des Nouvelles de mon Fils, qu'on lui avoit dit avoir la Petite-Verole. Il choisit Noisy, pour y faire demeurer ses Enfans tout l'Eté ; ne voulant les renvoyer à Saint-Germain,

1608.

que bien avant dans le mois de Novembre : alors il me donna ses ordres , comme à l'ordinaire , de les faire ramener avec Madame de Monglat , dans les Carrosses & Litieres de la Reine & de la Reine Marguerite ; & de dire à la Marquise de Verneuil , d'y renvoyer aussi les siens : la Petite-Verole étant à Paris dans ce mois-là.

Le Fils de cette Dame , qu'on appelloit le Marquis de Verneuil (23) , étoit destiné par le Roi son Pere , à l'Eglise ; & l'Evêché de Metz étant venu à vaquer , il songea à le lui faire tomber. Il y avoit sur cela trois grandes difficultés ; du côté de la Nomination de ce Prince ; de sa Naissance illégitime ; & de son âge : car ce n'étoit encore qu'un Enfant. Il étoit au pouvoir du Chapitre de Metz de lever le premier de ces obstacles , en postulant le jeune Prince ; & si la chose étoit trop difficile , en postulant du-moins le Cardinal de Givry , comme Evêque , ou comme Administrateur ; parceque de ses mains il auroit été facile de le faire passer ensuite entre celles du jeune de Verneuil. Ce Chapitre a le double Droit de se choisir un Evêque , dans le cas de la Résignation & de la Vacance par mort ; & de donner l'Administration des Revenus de l'Evêché , à qui bon lui semble. Il ne fut point besoin de détour auprès du Chapitre : il ne se fut pas plutôt apperçu que c'étoit faire plaisir au Roi que de nommer son Fils , qu'il fut postulé & nommé tout d'une voix.

Le Pape pouvoit seul accorder la Dispense nécessaire pour les deux autres points , de la Naissance & de l'âge. Pour l'y engager , Sa Majesté envoya le Duc de Nevers (24) à Rome , lui rendre l'Obéissance. Valerio , Courier de Rome , reçut à Paris toutes sortes de bons traitemens , qui l'y retinrent jusqu'à la fin de Mars ; & lorsqu'il en partit , une bonne somme d'Argent le disposa à travailler efficacement avec notre Ambassadeur , à faire réussir la Négociation auprès du Saint-Pere. La Marquise de Verneuil n'y oublia

(23) Henry de Bourbon , Marquis , ou selon quelques autres , Duc de Verneuil , ensuite Evêque de Metz. Si Paul V. se montra si difficile sur l'Evêché de Metz , Innocent X. le fut encore davantage ; car il refusa nettement de donner la Pourpre à ce Prince. Il jouissoit de plus de quatre cens mille livres de

Revenu en Bénéfices , lorsqu'il les quitta tous , en 1668 , pour se marier à Charlotte Segulier , veuve de Maximilien-François , troisième Duc de Sully. Il mourut en 1682.

(24) Les Memoires du temps parlent de l'Entrée magnifique , & de la Réception de ce Duc dans Rome.

rien de son côté. Malgré tout cela, on ne put obtenir du Pape, que la moitié de ce qu'on lui demandoit. Il accorda sans peine la Dispense de la Naissance; & il se retrancha pour la seconde, sur les Canons & la Discipline Ecclesiastique, qui y étoient formellement contraires. On arracha pourtant, à-force de sollicitations, cette sorte d'Agrément, qu'on appelle *Expectative* en style Romain; & que le jeune Prince pourroit porter dès-à-present le Titre d'Evêque de Metz. Valerio rapporta cette Nouvelle à Fontainebleau, à la fin d'Avril; & le Roi me manda aussi-tôt de le dire à Madame de Verneuil.

Ce manque de complaisance de Paul V. lui fut bien rendu par Sa Majesté, lorsqu'à sa sollicitation, les Cardinaux & Prélats du Royaume vinrent lui renouveler leurs instances pour la Publication du Concile de Trente en France; sans être rebutés d'une infinité de tentatives inutiles, qu'ils avoient faites en differens temps sur ce sujet. Henry leur répondit, Que si l'on n'avoit pu faire approuver ce Concile à François I, Henry II & Charles IX, quoiqu'ils n'eussent aucunes des obligations qu'il avoit aux Protestans, ni ne leur eussent accordé des Edits aussi favorables qu'il avoit fait; ils ne devoient pas s'attendre qu'il y donnât jamais les mains. Il leur fit envisager tout le mal, qu'étoit capable de faire dans le Royaume, l'acceptation dont ils lui parloient; & il leur déclara enfin, Qu'il n'étoit pas d'humeur d'établir l'Inquisition en France; & qu'il trouvoit très-surprenant (car il sentoît bien qu'on pouvoit toujours lui faire cette objection) que ses Agens à Rome eussent pu faire de cette étrange Clause, l'une des Conditions de son Absolution. Sa Majesté leur accorda seulement l'Etablissement de la Messe en Bearn (25).

Le College Romain perdit, cette année, les Cardinaux de Lorraine, Baroniüs, & de Joyeuse (le celebre Pere Ange). Le Duc de Florence & le fameux Scaliger moururent aussi; & en France, le Chancelier de Bellievre & Miron (26).

(25) L'exercice de la Religion Catholique avoit été rétabli en Bearn, dès le temps de l'Edit de Nantes: Il y a donc faute ici dans les Memoires de Sully; & au-lieu de la Messe, il faut lire, les Jesuites: ces Peres s'y étant établis cette année, par Edit

du Roi du 16 Fevrier. Ils en eurent principalement obligation aux sollicitations de l'Evêque d'Oleron. *Nic. Rigault. liv. I. Merc. Fr. 1608. &c.*

(26) François Miron, Maître-des-Requêtes, Intendant au Gouvernement de l'Isle-de-France, President

1608.

On fit cette année, à Fontainebleau, aussi-bien qu'à Montceaux, de nouveaux embellissemens. A Paris le Pont-Marchand (27) fut construit, en la place de celui qu'on appelloit le Pont-aux-Meüniers. Je donnai au Roi un dessein pour la Place

au Grand-Conseil, Prevôt-des-Marchands, Lieutenant-Civil en la Prevôté de Paris &c. mourut au mois de Juin de cette année, extrêmement regretté, pour sa probité & ses autres bonnes qualités. Ses Partisans lui sçurent si bon gré de la fermeté avec laquelle il résista au Surintendant, à l'occasion de l'Arrêt du Conseil, qui l'année précédente, fut porté pour la suppression des Rentes de l'Hôtel-de-Ville; & des hardies remontrances qu'il fit au Roi sur ce sujet; qu'ils s'attrouperent, & vinrent d'une manière seditieuse, pour le défendre dans sa maison, contre les menaces du Conseil. Péréfixe, dont je tiens ce fait, convient que la recherche contre les Rentiers étoit en soi fort-juste; & cependant il en blâme les Auteurs; » parce que, dit-il, » la plupart de ces Rentes ayant » changé de main, ou ayant été par- » tagées, c'étoit troubler une infinité de Familles. Miron, ajoute-t'il, » pria instamment les Bourgeois de » se retirer, & de ne le point rendre » criminel; leur remontrant, Qu'il » n'y avoit rien à craindre: Qu'ils » avoient affaire à un Roi, qui étoit » aussi grand & aussi sage, que doux » & équitable, & qui ne se laisseroit » point emporter aux mouvemens » des mauvais Conseillers. «

Pour moi, je n'admire pas tant ce Prevôt-des-Marchands, qui avec toute sa probité, se laissa emporter, jusqu'à faire quelques comparaisons odieuses, » non pas à-la-vérité; dit » le même Ecrivain, de la Personne » du Roi, mais de certaines gens de » son Conseil; « que j'admire le Roi lui-même, qui résistait aux persuasions de ceux qui vouloient l'engager à l'enlever par force, & à punir sévèrement sa hardiesse, » reçut fort-humainement, continuë M. de Péréfixe, » les excuses & les très-humbles soumissions de Miron; & au-reste dé-

» fendit qu'on poursuivît cette recherche des Rentes, qui avoit » causé tant de bruit. « Je suis surpris qu'il ne soit rien dit de toute cette affaire, dans nos Memoires.

Mais un autre trait, qui fait véritablement honneur à M. de Sully, (il est tiré des *Mem. pour l'Hist. de Fr.*) c'est qu'il sollicita Henry IV. en faveur du President Miron, Frere du mort, qui lui avoit résigné l'Office de Lieutenant-Civil, & ensuite, de son Fils: Le Roi lui ayant dit: » je » m'étonne que vous me priiez pour » des gens, que vous avez autrefois » tant haïs: Et moi, Sire, repliqua » Sully, je suis encore plus étonné » de vous voir haïr des gens, que » vous avez autrefois tant aimés, » qui vous aiment, & qui vous ont » rendu de si bons services. « La Reine fit donner cette Charge, à la recommandation de Conchini, à Nicolas Le-Geai, Procureur-du-Roi au Châtelet.

(27) » Ainsi appelé du nom du » Sieur Charles Le-Marchand, Capitaine des Arquebusiers & Archers de Paris, qui entreprit, avec » la permission du Roi, de bâtir le » dit Pont à ses frais & dépens; à » certaines conditions, qui lui furent » accordées, entr'autres, que ledit » Pont porteroit son nom. « *Journal de L'Etoile, ibid.*

Ce Pont, qui s'appella d'abord le Pont-aux-Colombes, parce qu'on y vendoit des pigeons, se nomma ensuite le Pont-aux-Meüniers, parce qu'il y avoit un Moulin à chacune des Arches. Il avoit croulé, dès l'année 1596. pendant une inondation, le 22. Décembre, entre six & sept heures du soir, écrasant sous ses ruines plus de cinq cens personnes, qui étoient, dit-on, pour la plus grande partie, de ceux qui s'étoient enrichis au Massacre de la Saint-Barthelemy; & il étoit demeuré sans être rétabli

Place Dauphine, au moyen duquel, en laissant à l'Entrepreneur le fond pour son profit, elle seroit achevée dans trois ans. L'offre en fut faite au Premier-Président & au Parlement. Je fis aussi un Plan pour le Pont de Rouen, que j'envoyai présenter à Sa Majesté par mon Fils; car je m'étois transporté exprès sur les lieux: Henry trouva qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, ni de plus commode pour le terrain. Celui de Mante fut achevé cette année. Je fis mettre en dépôt dans le Bourbonnois, plusieurs Pièces d'Artillerie: ce qui me valut des remerciemens de cette Province, par la bouche de Saint-Geran.

On auroit pu pousser beaucoup plus loin ces Ouvrages de nécessité ou de commodité publique, si le Roi avoit bien voulu, suivant mon conseil, y sacrifier une partie de ses dépenses particulieres, ne fût-ce que celles de son Jeu. Il me fit donner tout-d'un-coup trente-quatre mille pistoles, qu'il devoit au Portugais Edouard Fernandès (28): cet ordre est daté du 27 Août. J'en reçus souvent de semblables, (29) pour deux ou trois mille pistoles, & pour beaucoup d'autres moins considerables. Ce qui ne m'empêche pas de

rétabli: il fut commencé cette année, & achevé l'année suivante. Le feu y prit douze ans après, car il étoit de bois, & le brûla avec le Pont au Change, qu'on rebâtit en pierre, en 1639: Et des deux Ponts l'on n'en fit qu'un, qui est aujourd'hui le Pont au Change. Voyez les Auteurs des Antiquités & des Descriptions de Paris.

(28) Il est parlé de cet Edouard Fernandès dans les Memoires de Bassompierre, comme d'un riche Banquier Portugais, qui prêtoit de l'argent aux Seigneurs de la Cour pour jouer, sur gages, ou à gros intérêt.

(29) » Je ne sçais, dit M. de Pé-
» réfixe, ce qu'il faut répondre à
» ceux qui lui reprochent qu'il a trop
» aimé le jeu des Cartes & des Dés,
» peu sçant à un grand Roi; &
» qu'avec cela il n'étoit pas beau
» joueur, mais âpre au gain, timi-
» de dans les grands coups, & de
» mauvaise humeur dans la perte. «
Il n'y a rien à leur répondre, dirois-je à cet Ecrivain; & il faut conve-

nir de bonne foi que c'est une des taches de la vie de ce grand Prince. Comment justifier la passion du Jeu, poussée au point où l'on sçait que la porta Henry IV? Quoi de plus pernicieux dans le Maître de tout un Peuple? Quoi de plus mauvais exemple, de plus propre à renverser l'ordre & à corrompre les mœurs?

On lit à ce sujet dans les Memoires pour servir à l'Histoire de France, un trait aussi plaisant que plaisamment conté. » M. de Créquy, qui fut depuis
» Duc de Lesdiguières & Maréchal
» de France, y fit de telles pertes,
» qu'il sortit un jour de chez le Roi;
» comme hors de soi: si qu'ayant
» rencontré M. de Guise, qui alloit
» au Château, il lui dit: Mon Ami,
» mon Ami, où sont assises les Gar-
» des aujourd'hui? Alors M. de
» Guise se retirant deux pas en ar-
» rière: Vous m'excuserez, Mon-
» sieur, je ne suis pas de ce pays-cy;
» & du même pas alla trouver le
» Roi, qu'il en fit bien rire. «

Le Maréchal de Bassompierre dit

1608.

convenir que ce Prince ne se refusa jamais à tout ce qu'on pouvoit lui proposer, où l'utilité publique fût intéressée.

La Loire fit un ravage (30) terrible au mois d'Octobre. Je pensai m'y trouver moi-même enveloppé, en passant d'Olivet à Orleans. Tout ce trajet n'étoit qu'une Mer, où les bateaux passoient par-dessus la cime des arbres & des maisons, que l'eau avoit encore laissés debout. Il ne m'arriva aucun accident : Mais le bateau qui m'avoit apporté, toucha en s'en retournant, & se brisa en deux morceaux : tous les Passagers se sauverent à la nage, sans qu'heureusement il en pérît aucun. La desolation fut extrême, & le dommage inestimable. Les Requêtes des Villes & Bourgs ruinés, ne portoient plus simplement une décharge totale de la

que Pimentel, cet Etranger dont il est parlé au commencement de ce Livre, » gagna plus de deux cens mille écus, avec lesquels il gagna pays; » & qu'il revint en France l'année suivante, & y fit encore bonne récolte. « On prétend que le stratagème dont se servit cet Etranger pour faire ces profits immenses, fut de faire enlever tous les dés qui étoient dans les boutiques des Marchands de Paris, & d'y en substituer de pipés, qu'il avoit fait faire. Mais ce qu'il faut regarder comme un pur trait de satire, c'est, comme quelques-uns ont voulu dire, que Henry IV. fut informé de cette tromperie, & qu'il la favorisa; dans l'intention d'appauvrir ses Courtisans, & par-là de se les rendre plus soumis. Le Duc d'Epemon perdit des sommes considérables, & tous ses bijoux. Le Duc de Biron avoit aussi perdu en une seule année plus de cinq cens mille écus.

(30) » Ce ravage dura vingt-quatre heures, & survint en un instant. » Sans les levées qui se rompirent, » la Ville de Tours alloit être submergée, & Blois couroit grand risque. M. de Sully, qui étoit lors à Sully, eut beaucoup de peine à s'en sauver, & courut fortune avec toute sa Duché. « *Mem. histor. de France, ibid.*

Selon le Mercure François, ce mal-

heur arriva deux fois cette année sur la Loire : l'une, à la fin de l'Hiver, dans un dégel; & l'autre, au commencement de l'Été, par la fonte subite des neiges des montagnes du Velai & de l'Auvergne : Il ne met aucun de ces débordemens dans le mois d'Octobre; en quoi il se trompe. » La perte, dit-il, des hommes, femmes, enfans, bétail, » châteaux, moulins, maisons, & de toutes sortes de biens, en a été inestimable. Il n'y eut Pont sur cette Rivière, qui a plus de cent cinquante lieues de cours, où quelques arches ne fussent rompues. » La force de l'eau fit des breches par toutes les levées. Les varennnes furent remplies d'eaux jusqu'aux côteaux : les terres, qui y sont d'un grand rapport, en furent longtemps couvertes, pource qu'elles ne se pouvoient écouler; & demeurerent stériles, à cause du sablon & pierres, que le courant de l'eau y avoit amené de l'Auvergne. »

Cette année fut appelée l'Année du grand Hiver; parce que cette Saison y fut extraordinairement rude. » Henry IV. dit que sa moustache s'étoit gelée au lit, & auprès de la Reine. On lui presenta du pain gelé le 23 Janvier, & ne voulut qu'on le dégelât. « *Matth. tom. 2. liv. 3. pag. 771.*

Taille, mais un secours prompt & considerable, du-moins pour les necessités les plus urgentes : sans quoi la pluspart des terres alloient demeurer incultes, & les maisons desertes. » Dieu m'a donné mes Sujets, ce sont les termes dans lesquels Henry répondit à la Lettre que je lui écrivois sur ce grand accident, » pour les conserver comme » mes Enfans : Que mon Conseil les traite avec charité. Les » aumônes sont très-agréables à Dieu, particulièrement en » cet accident : j'en sentirois ma Conscience chargée : Qu'on » les soulage de tout ce que l'on jugera que je le pourrai » faire. « Je secondai de tout mon pouvoir les pieuses intentions du Roi.

J'en obtins dans une même Lettre trois petites gratifications pour différentes personnes; la jouissance d'un Moulin aux Portes de Paris; un reste de coupe de Bois brûlés; & le bois qui avoit servi à refaire le Pont de pierre de Mante.

Le mérite & la science de Messieurs Fenouillet & D'Abeins, connus de tout le Royaume, me firent demander pour le premier, la reserve de l'Evêché de Poitiers; & pour le second, l'Evêché qui vaqueroit le premier, & qui me fut promis. Je partoisi dans ce moment pour Sully. J'avois à-peine quitté Sa Majesté, qu'on lui vint apprendre la Nouvelle de la mort de l'Evêque de Montpellier, qu'elle envoya me porter à l'heure même. Je crus que je devois mettre quelque changement à la grace que j'avois obtenuë du Roi. Je lui écrivis, Qu'il me sembloit que l'Evêché de Montpellier, tout rempli de Protestans, demandoit un homme éloquent, tel que l'Abbé Fenouillet; & celui de Poitiers, un homme d'un phlegme aussi parfait que l'Abbé d'Abeins, pour temperer la fougue des esprits vifs & chauds de cette Province. Henry lut ma Lettre en riant aux Courtisans, & leur demanda si les Catholiques, quand ils s'en feroient tous mêlés, auroient pu mieux faire (31). Fervaques fut assez ma-

(31) Péréfixe rapporte un peu différemment ce fait. » L'Evêché de » Poitiers, dit-il, étant venu à va- » quer, Rosny le supplia instamment » de considerer en cette occasion un » nommé Fenouillet, réputé sçavant » homme & grand Prédicateur. Le

» Roi, nonobstant cette recomman- » dation, le donna à l'Abbé de La- » Rocheposai, qui en son particu- » lier avoit beaucoup de bonnes » qualités; & outre cela étoit Fils » d'un Pere qui avoit également bien » servi de son épée pendant la Guer-

1608.

lade, pour me faire avertir Sa Majesté de songer à disposer des Charges considerables qu'il avoit en Normandie : mais il détruisit l'opinion de sa maladie, en faisant mander quelques jours après, que si on vouloit lui envoyer une Commission pour tenir les Etats de la Province, il étoit en état de le faire.

Le Traité de 1564 entre la France & la Lorraine, souffroit tous les jours quelques difficultés nouvelles, touchant les limites du Pays Messin, qui déterminèrent le Roi à envoyer sur les lieux des Commissaires, que je choisis avec le Chancelier dans le Conseil & ailleurs. Une autre operation aussi utile & bien plus considerable, étoit de faire dresser des Procès-verbaux sur d'exactes visites, de tout ce qui avoit été empiété par nos Voisins en differens endroits des Frontieres, & principalement sur les confins de la Champagne avec la Franche-Comté & la Lorraine. On ne peut rien voir de plus juste que tout le travail de Châtillon l'Ingenieur, auquel je donnai ce soin : il rend clair, que le Roi d'Espagne & le Duc de Lorraine s'étoient appropriés un grand nombre de Fiefs, & même de Villages entiers, comme le Village de Pierre-court, le Bourg de Passeran, la Seigneurie de Commercy & beaucoup d'autres, dont l'énumération est inutile (32).

Ce travail ne fait qu'une fort petite partie de celui que j'avois entrepris par ordre de Sa Majesté, pour avoir des Plans de la derniere justesse, de toutes les Côtes & de toutes les Frontieres de France. Le Duc de Maïenne & ceux d'Antibes ayant mis en vente les Terres qu'ils ont aux environs de cette Ville, le Roi songea à en faire l'acquisition. Ce fut assez pour les leur faire mettre à un prix, qui en dégouta Sa Majesté : Elle leur fit dire qu'ils pouvoient vendre leur Territoire à qui ils voudroient ; mais qu'il sçauroit bien mettre un Gouverneur dans Antibes, qui peut-être les feroit repentir de leur injustice à son égard.

Venons aux Finances. Il fut fait un Reglement général,

» re, & de son esprit dans les Am-
 » bassades. A quelque temps de-là
 » l'Evêché de Montpellier vint à va-
 » quer. Le Roi de son propre mou-
 » vement envoie chercher Fenouil-
 » let, & lui dit qu'il le lui don-

» noit ; mais à condition qu'il n'en
 » auroit obligation qu'à lui seul. »
Ibid. pag. 312.

(32) Elle se trouve dans les anciens
 Memoires de Sully. Tom. 3. pag. 222.

adressé aux Thresoriers de l'Epargne , des Menus , des Postes , des Lignes Suisses , de l'Artillerie , de l'Extraordinaire des Guerres , de l'Extraordinaire deçà les Monts , & autres ; qui leur prescrivoit une forme encore plus exacte pour leurs Comptes , & les mettoit dans une extrême dépendance du Surintendant , sans l'Ordonnance duquel il ne leur étoit presque plus permis de rien faire. Ce Reglement (33) s'étendoit aux Greffiers mêmes & au Secrétaire du Conseil ; & j'y assujettis aussi les Employés sous moi pour mes autres Charges. J'obligeai Lichani , qui avoit la Direction du Pavé de Paris , de venir tous les Mercredis & Samedis à midi , me rendre compte du payement & de la distribution des ateliers.

Je défendis par une Lettre circulaire à tous les Comptables des Finances , de rapporter de nouveau dans leurs Comptes les Parties qui avoient été une fois rejetées ou réduites par le Conseil ; n'ayant pour y revenir que la voie de la Requête : & afin qu'ils ne pussent s'excuser sur le manque de Regles , je leur envoyai des Formulaires également exacts & clairs. Ils étoient obligés d'y citer jusqu'à la date & aux signatures des Lettres-Patentes & Arrêts du Conseil , qui y étoient mentionnés. Le Reglement des Epices de la Chambre-des-Comptes , & concernant les deniers divertis par les Thresoriers-de-France & Receveurs-Généraux , fut joint au précédent : il en revint pour le present au Roi un profit de cent mille écus , qui devoit doubler lorsque ce Reglement seroit observé dans sa perfection. La Chambre-des-Comptes ne se départit de ses Epices qu'avec bien de la peine ; même après qu'on lui eut fait connoître qu'il n'y avoit rien de si faux que le pied sur lequel elle les avoit établies : il ne fallut pas moins qu'un ordre formel de Sa Majesté , pour l'obliger à me délivrer les Registres dont je pouvois avoir besoin. Je me donnai bien des mouvemens auprès du Procureur-Général & des Présidens de cette Chambre , pour y faire vérifier un Edit au sujet des Payeurs des Rentes , & pour l'extinction de quarante-huit mille livres de Rentes constituées.

Je déclarai aux Cours Souveraines & au Bureau-des-Finances de Languedoc , l'intention du Roi sur plusieurs Ques-

(33) Voyez ce Reglement dans les anciens Memoires. *Tom. 3. p. 194.*

1608.

tions qu'ils m'avoient faites au sujet des Droits de presence, Droits seigneuriaux, Supplément de Domaine, Francs-fiefs & nouveaux Acquêts, Domaine de Navarre, Droits de Traite-Foraine & Domaniale, Police des draps, & notamment de la Taille Réelle; sur laquelle le Conseil décida tout d'une voix que les Princes, les Officiers de la Couronne, & le Roi lui-même, n'étant pas exempts de la payer, pour les Biens ruraux qu'ils possèdent dans cette Province; rien ne pouvoit l'être, ni Villes, ni Communautés. Je fis porter par Mauffac des Lettres sur tout cela au Parlement de Toulouse, aux Thresoriers-de-France & aux Fermiers des Gabelles. J'adressai l'Edit du Rachat des Greffes à M. de Verdun, Premier President de ce Parlement, pour le faire enregistrer: ce qui fut fait purement & simplement. Il m'écrivoit en même-temps, Qu'on avoit procédé au remboursement des Greffiers Civil, Criminel & des Requêtes; & il m'assûroit de l'exacte soumission de cette Cour aux volontés du Roi: avec quelques remercimens personnels, il joignoit celui de lui avoir envoyé pour Commissaire, Colange, homme doux & plein d'égards.

Je supprime autant que je puis des détails, qui ne peuvent qu'être ennuyeux: C'est ce qui fait que je ne parlerai point des Lettres que j'écrivis au Procureur-Général de Dauphiné, au sieur Marion & aux Thresoriers de Bourgogne; soit sur les rachats de Domaine; soit en interpretation des Reglemens dont il vient d'être parlé; enfin, sur toutes sortes de sujets (34).

Lorsque je vis la fin de l'année approcher, j'écrivis au Roi à Fontainebleau, Que sa presence étoit necessaire pour l'Etat général de ses Finances: Que j'avois besoin de ses ordres pour mille choses, telles que l'Etat de ses Garnisons, Gens de guerre, Galeres, Officiers de la Maison du Dauphin & des Enfans de France: Que son absence tenoit indé-cises plusieurs autres affaires, que ceux qui y avoient été commis s'imaginoient lui être indifferentes, & purement de mon invention. Je dirai avec verité que j'ai toujours cherché à porter Sa Majesté à s'associer elle-même à ses Ministres pour le travail; parce qu'en effet les plus beaux Regle-

(34) On peut consulter là-dessus || les Lettres de toute cette année 1608
dans les anciens Memoires de Sully, || Tom. 3.

mens sont toujours inutiles , tant qu'on n'est pas persuadé que c'est véritablement s'exposer à la disgrâce du Prince , que de n'y pas tenir la main.

Le Brevet de la Taille ne s'étoit jamais fait d'une manière aussi solennelle , qu'il le fut en cette année , pour 1609. Sa Majesté vint le 16 Août prendre séance au Conseil d'Etat & des Finances , ayant à sa suite plusieurs Princes , Ducs & Pairs , & Officiers de la Couronne ; & fit expedier , elle presente , un Arrêt du Conseil , par lequel il est dit , Que le Roi après s'être fait représenter ses Etats de Recette & Dépense de la presente année , & entendu le Surintendant de ses Finances & son Conseil , auroit bien souhaité pouvoir avoir égard aux Remontrances qu'ils lui ont faites de décharger le Peuple d'une partie de la Taille : mais que les dettes contractées par ses Prédecesseurs , & le mauvais état où elle a trouvé ses Finances , ne le lui permettant pas , & exigeant au-contraire qu'on l'augmentât , bien-loin de la diminuer ; Sa Majesté s'est contentée d'imposer pour l'année prochaine , la même somme qu'en celle-cy , avec une augmentation seulement de vingt mille sept cens cinquante livres dix sols sept deniers ; en laquelle étoit convertie pareille somme , dont les Commissaires avoient coûtume de recharger ensuite les Paroisses , pour quelques menuës dépenses dans les Provinces , qui par-là demeuroit supprimée.

Je rends compte avec quelque satisfaction , d'un Memoire que je presentai au Roi , au sujet de la Taille ; parce que , par les détails & les réflexions qu'il contient , il peut passer pour un Abbregé de l'Histoire de la Taille en France.

Il est indubitable qu'un Etat , tel qu'il puisse être , soumis à une comme à plusieurs têtes , ou conduit par le mélange de toutes les différentes autorités unies ensemble , ne sçauroit se passer de subsides. Supposé que content du degré de puissance où il se trouve , il ne songe point à l'accroître ; il est impossible que de-temps-en-temps il n'ait pas des offenses à venger , & des téméraires à réprimer : mille necessités intérieures & indispensables , ne sçauroient être satisfaites que par des dépenses réglées , & pourtant tantôt plus fortes tantôt plus foibles. Ces dépenses tant ordinaires qu'extraordinaires , ne se sont prises pendant un très long temps dans ce Royaume , que sur des Impositions , à titre d'assistance vo-

1608.

lontaire, ordonnées & réparties par une résolution générale de tous les Ordres du Royaume, dans ces Assemblées solennelles, qu'on a appellées les Etats; & encore, sur le Domaine particulier du Roi ou de la Couronne (35). Il s'en falloit presque tout qu'elles ne formassent ces sommes immenses, auxquelles on les a vuës monter depuis: C'est qu'alors on se renfermoit dans le simple nécessaire, soit au-dedans, soit au dehors: Et une remarque que peut-être personne n'a faite, c'est que nous ne voyons aucun de nos Rois de la troisième Race jusqu'à Charles VIII, s'engager dans des Conquêtes éloignées, ni même déclarer la Guerre en forme à aucun des Princes ses Voisins (36). Avec cet esprit de moderation

(35) M. le Duc de Sully s'est si souvent & si fortement déclaré contre l'abus des Etats & des Assemblées populaires, qu'il n'est pas vraisemblable qu'il cherche ici à les autoriser: Mais il se laisse quelquefois tromper & mener trop-loin, par ses idées d'économie & d'austerité. Ce qu'il semble y avoir dans tout cet endroit de peu favorable à l'Autorité Souveraine, part de cette source.

Des hommes considérés séparément, les uns sont bons, & les autres sont mauvais. Donc un Etat conduit par un homme seul, sera tantôt bien, tantôt mal conduit. Les hommes considérés dans cette totalité, qui s'appelle Peuple, n'ont été, ne sont & ne seront jamais, qu'une multitude d'esprits bornés, prévenus, foibles, passionnés, craignant & se rassurant sans sujet; sans expérience, comme sans prévoyance; & poussés par instinct, vers le seul bien-être actuel. Par conséquent un Etat gouverné par la multitude, sera mal & toujours mal gouverné. Cette preuve est assez claire dans sa simplicité, pour qu'on puisse l'appeller une démonstration, & contre les Etats, & contre toute forme de Gouvernement, qui accorde plus ou moins de pouvoir à la multitude.

Le Principe qui fait consister la principale richesse du Roi dans son Domaine, n'est pas plus heureux. Voyez l'*Essai Politique sur le Commerce*.

(36) Cette remarque est fautive.

Avant Charles VIII. la France a eu la Guerre en Espagne, en Flandre, en Angleterre; avec ses Voisins, comme avec les Etats plus éloignés; en attaquant, comme en défendant. Quel temps compare & préfère-t-on ici au nôtre? les derniers Regnes de la seconde Race de nos Rois, & les premiers de la troisième? En pourroit-on choisir un plus malheureux pour ce Royaume? Si les Guerres étrangères y paroissent plus rares; c'est parce qu'il l'avoit presque continuellement avec lui-même: ce qui est le comble de la calamité. Nos Rois n'avoient presque d'autre occupation, que de faire d'inutiles efforts, pour le délivrer de mille Tyrans domestiques. La France se trouva sans défense contre les Barbares & contre ses Voisins, dont elle fut le jouet tour-à-tour.

Ce temps, dira-t-on, étoit du-moins heureux pour la Noblesse: C'est ce que je ne sçaurois encore accorder. Ce n'est qu'un faux éclat, que celui dont on s' imagine qu'elle brilloit alors; puisqu'il ne se pouvoit pas faire que le désastre public & général, ne fût aussi sa ruine particulière. En est-on d'ailleurs moins malheureux, parce qu'on est soi-même l'auteur de son malheur? Si le repos, quoiqu'en dise l'ambition, est le seul état heureux; le Cardinal de Richelieu a rendu à la Noblesse Française un beaucoup plus grand service, qu'elle ne le croit.

Enfin

deration & d'œconomie, ils trouvoient que rien ne leur manquoit : ils satisfaisoient à tout , fans engager ni aliener leur Domaine ; & par-consequent ils étoient en effet , malgré leur pauvreté apparente , beaucoup plus riches (37) que leurs Successeurs , au milieu de tous les thresors que leur ont ac-

Enfin que fait-on en France depuis près de trois cens ans , que travailler à guérir les plaies qu'a faites à la Domination Françoisse, ce temps dont on exalte le bonheur & la sagesse ? Le Duc de Sully paroît donc ici un peu frappé du préjugé populaire , qui fait admirer tout ce qui porte les marques de l'antiquité. Une chose peut pourtant servir à l'excuser. Il avoit été témoin d'une partie des malheurs , que la Guerre des Religions avoit causés dans le dernier Siecle ; & auxquels , pour dire vrai , on ne trouve que très-peu d'exemples dans notre Histoire , peut-être même point-du-tout , qu'on puisse comparer. Il a cru ne point se tromper , en mettant ces malheurs sur le compte du Gouvernement. Mais n'est-il pas plus vraisemblable qu'ils ne furent si grands , que parce qu'au-contraire le Gouvernement Monarchique n'étoit pas encore véritablement tel parmi nous ? Un Roi qui auroit joui d'une puissance égale à celle dont heureusement nos Rois sont aujourd'hui en possession , auroit trouvé le moyen de les prévenir ; parce qu'il auroit sçu tenir dans le respect les Grands , auxquels seuls il faut les imputer.

S'il ne falloit pour mettre cette vérité dans tout son jour , qu'y joindre quelque exemple qui donnât lieu à la comparaison ; nous n'avons manqué , depuis moins de cinquante ans , d'occasions ni de troubles Civils , ni de dissensions Religieuses : nous pouvons même citer une Minorité , & dans un temps assez difficile. Qu'en est-il arrivé ?

Mais ce qui doit le plus nous étonner , c'est qu'il se trouve encore aujourd'hui des personnes , qui malgré l'expérience & contre l'évidence même , entreprennent de ressusciter dans leurs raisonnemens , des opi-

nions aussi justement prosrites.

(37) Autre erreur. Si l'on veut parler exactement , on ne dira point , le Roi est riche ou pauvre. Le Roi est la plus publique de toutes les Personnes , à qui l'on donne ce nom. En cette qualité , il ne possède rien qui n'appartienne en même-temps à tout l'Etat : & à le bien prendre , il n'y a aucune des dépenses censées Royales , qu'on ne puisse & qu'on ne doive appeller aussi dépenses Civiles ; puisqu'elles se font toutes au nom , pour l'utilité , & en vuë de l'Etat entier. Cela est déjà incontestable pour l'entretien des Gens-de-guerre , de la Marine , des Fortifications &c. Cela ne l'est pas moins , quant à tous les Ouvrages d'utilité & de commodité publique , ou simplement , de grandeur & de magnificence : & si l'on veut y faire une attention sérieuse , on dira la même chose des dépenses mêmes qui ont rapport à la seule Personne du Roi ; comme sa table , ses habillemens , sa Maison , ses divertissemens &c. Dans tout cela il ne cesse pas plus d'être l'Homme de tout le Peuple , qu'il l'est , lorsqu'il fait marcher ses Armées.

Le mauvais usage que font quelques Souverains des thresors publics , ne détruit pas la vérité de ce Principe : Et encore un coup , c'est l'avantage de toute la Nation , qu'un seul homme dispose & de la quantité & de l'emploi de ces deniers. Sera-ce de toute une multitude , qu'il faudra attendre l'attention de contribuer volontairement pour ce qui est de plus grande utilité , de plus grande commodité , ou de plus grande gloire ; pour les dépenses secrètes qu'exige la Politique ; pour celles qui assurent la récompense de la valeur , du mérite , des Sciences & des Arts ? Ce seroit ne pas connoître

1608.

quis un pouvoir sans bornes & une autorité absolue. Il n'y a en ceci aucun Paradoxe. Un Prince qui peut beaucoup, croit tout pouvoir, & entreprend tout, (38) sans s'apercevoir d'une erreur capitale dans le calcul qu'il fait de ses forces; c'est l'affoiblissement & la ruine de ses Sujets, qui mal-

ce que c'est que le Peuple. La forme Républicaine ne peut être le bonheur que d'un très-petit Etat.

(38) Voilà la plus forte Objection qu'on puisse faire, & celle qu'on fait effectivement sans cesse, contre l'Autorité Monarchique. Un seul homme Maître de tout ! Que cet homme soit un ambitieux, un prodigue, un barbare; voilà tout un peuple de Sujets qui sont ses victimes. Je ne nie pas la possibilité du fait : il y en a des exemples : Et en l'admettant, je conviens que c'est-là le grand inconvenient, & en un sens, le seul, de cette sorte de Gouvernement.

Mais puisqu'un bonheur parfait à tous égards, n'est pas fait pour être le partage des hommes; & que la sagesse humaine, avec ses plus grands efforts, ne se promet que de diminuer la mesure du mal sur la terre: il n'est question ici que de savoir si l'institution du Pouvoir Monarchique remplit mieux ce plan, que toute autre forme de Gouvernement : Ce qui devient clair, ce me semble, avec un peu de réflexion.

A quelques excès que se porte un Roi, il ménage toujours jusqu'à un certain point, pour son propre intérêt, les biens & la vie de ses Sujets. D'ailleurs, de médiocres vertus suffisent ici pour le bien, si elles ne suffisent pas pour le mieux : Et d'un autre côté, tous les vices auxquels les Princes peuvent être sujets, ne sont pas à-beaucoup-près contraires au bonheur d'un Peuple : quelques-uns même y servent; & d'autres ne font que le suspendre. Enfin l'incapacité se supplée par le choix des Ministres. Ce sont toutes ces raisons, qui font que sous un Gouvernement Royal, nul mal n'est ni de très-longue durée, ni absolument irremédiable. Il faudroit pour cela, que l'ignorance & la présomption prêtassent la

main à presque tous les vices rassemblés.

Ces Principes nous menent à conclure, Qu'il n'y a qu'un seul moyen, mais infailible, de prévenir tous les maux qu'ont produit, en France, les Grands; en Angleterre, le Peuple; dans le Nord, le Clergé; les Moines, en Orient; les Soldats, dans plusieurs anciennes Monarchies; & dans une infinité d'Etats, la diversité des Religions : C'est d'augmenter l'autorité Royale jusqu'à un degré suffisant, non-seulement pour contre-balancer toutes ces différentes Autorités, mais encore pour l'emporter sur elles. Le nom de Roi, pourvu qu'on ne le réduise pas à un vain nom, sera un écueil, contre lequel viendront se briser, sans même avoir pu former le moindre orage, ce qu'on voit de-temps-en-temps s'élever de flots, du côté des Parlemens, des Universités, de tout autre Corps.

La raison en est sensible. Toute autre puissance n'est qu'une puissance composée, pour ainsi dire, de pièces rapportées; qui par quelque endroit laisse entrer tous les Membres du Corps Politique en partage de la maîtrise, c'est-à-dire, d'un bien qui ne sauroit être partagé. La seule puissance Royale tient tout en ordre, fait face & répond à tout; parce qu'elle est supérieure à tout, & que tout se confond devant elle. Elle ne manquera jamais son coup, que quand elle pourra paroître douteuse. Il faut dans l'Etat, comme dans l'Eglise, une Autorité visible, dont l'éclat frappe les yeux de tout ce qui voudroit sortir de sa place. Car c'est une vérité, qu'il me semble qu'on n'a pas assez reconnu, Que tous les malheurs, toutes les Révolutions, qui affligent ou détruisent les Etats, viennent, sans exception, du man-

heureusement va comme ses desirs, toujours en augmentant, & le réduit enfin à ne pouvoir plus rien-du-tout.

Je n'ai rien dit de toutes les peines que lui coûte d'ailleurs à rassasier, une avidité véritablement insatiable. La Taille, qui de tous les Impôts arbitraires, est sans contredit le plus pernicieux, comme le plus inique; en comprenant sous ce nom toute Capitation ou Cottisation personnelle arbitraire, en fournit une infinité d'exemples frappans. Combien de fois n'a-t-elle pas compromis l'Autorité Royale? Son coup-d'essai fut de renverser du Thrône Chilperic, Pere de Clovis: & quelque-temps après, elle coûta la vie à Childeric, assassiné par un Gentilhomme François, nommé Bodillon, qui se vengea de cette maniere d'un traitement ignominieux qu'il avoit reçu de ce Prince, pour lui avoir représenté un peu librement le danger d'une Imposition excessive, qu'il songeoit à établir. Un pareil Impôt sous Philippe Auguste causa un soulèvement parmi la Noblesse, qui le rendit sans effet.

Quelques autres plus heureux dans cette entreprise, se la reprocherent pourtant au point d'en sentir de violens remords, contre lesquels ils se munirent de Bulles d'absolution du Pape. Saint Louis n'enjoignit rien si fortement à son Fils, que de ne jamais rien lever sur ses Sujets, contre leur gré & sans leur consentement. Philippe de Valois affranchi de ce scrupule, ne se garantit pas du danger de la conduite

que de subordination: Et c'est conséquemment un Principe à mettre au nombre des Principes fondamentaux du Gouvernement, Qu'il faut donner la préférence sur tous les autres moyens, à celui qui est le plus propre à entretenir cette subordination: avantage, qu'on ne sçauroit refuser à la Puissance Royale.

Pour prouver contre les Principes établis dans cet endroit de nos Mémoires sur le gouvernement de ce Royaume, que tous les malheurs arrivés dans la seconde & la troisième Race, sont provenus des changemens faits à sa première Constitution, par rapport aux droits & à l'autorité Monarchiques; on ne sçauroit mieux faire que de renvoyer à l'Histoire Critique de l'Etablissement

de la Monarchie Française dans les Gaules, que j'ai déjà citée. L'Auteur y démontre invinciblement, Que nos Rois de la première Race jouissoient d'une autorité peut-être encore plus absolue qu'ils ne l'ont aujourd'hui, pour lever des Impôts, condamner les Grands à mort &c: Que les Ducs & Comtes, en se faisant Seigneurs propriétaires des Pays dont ils n'étoient qu'Administrateurs, usurperent insensiblement & les droits du Roi, & les droits du Peuple: Que ce Peuple seconda en plusieurs endroits les efforts que les Successeurs de Hugues Capet commencèrent à faire, pour le délivrer de la servitude de tant de Tyrans &c. *Tom. 3. liv. 6. chap. 11. 16.*

1608.

contraire : il vit ses principales Villes soulevées contre lui. Il avoit assisté, n'étant pas encore Roi, à une Assemblée des Notables, sous le Regne de Louis, surnommé Hutin; dans laquelle il avoit été statué, Que les Rois de France feroient serment à leur Sacre de n'imposer rien de nouveau sur le Peuple, que par l'octroi des trois Ordres du Royaume assemblés. Jean I & Charles V se soumirent à cette Loi, & demanderent modestement des secours, qui leur furent accordés. Une Taille (39) répartie par têtes sans Assemblée d'Etats ni consentement des Peuples, ne fut pas regardée comme le moindre malheur du Regne de Charles VI: ce Regne si fécond en événemens sinistres, qu'on peut presque

(39) La plupart des exemples que cite ici l'Auteur, c'est-à-dire, tous ceux qui précèdent le Regne de Saint Louis, sont moins applicables à la Taille, qu'à tout Impôt, également insupportable à un Peuple passionné pour la Liberté, & prévenu de l'opinion que la marque de cette liberté est de ne rien contribuer par obéissance au Souverain, sans examiner si l'ordre est juste ou injuste, & si le Souverain demande pour lui ou pour le Peuple même. M. de Sully est bien éloigné de prendre le parti du Peuple, dans un sentiment si peu raisonnable; après être convenu lui-même des nécessités d'un grand Etat. Il y a donc ici un peu de vaine déclamation.

Ce qui n'empêche pas que tous les bons esprits ne soient de son avis, sur le fond de la Question qui regarde la Taille. On diroit que ceux qui l'ont établie, ont cherché à peser sur le Peuple, par la forme, bien plus encore que par la chose même. Je tire de-là-même de nouvelles inductions en faveur des Principes, que les Remarques précédentes ont établis. Car si l'on me demandoit pourquoi la Taille est telle; j'oserois répondre, parce qu'elle est un établissement populaire; non pas à la vérité, quant au Subside; le Peuple ne se seroit pas forgé à lui-même cette chaîne: c'est au-contraindre pour s'en débarrasser, qu'il a tant bataillé; mais je dis, populaire, quant à la façon

de la lever & de l'imposer.

Si l'un de ceux de nos Rois qui s'en sont servis les premiers, Charles VII par exemple, avoit été assez maître de ses Sujets, pour pouvoir leur dire: l'Etat a besoin d'un nouveau Subside considerable: laissez-moi lever le Dixieme de tous vos biens; c'est cette somme qu'il me faut: mais ne vous en mêlez point, & donnez-vous bien de garde de troubler mon Opération; on croit bien qu'il se seroit servi de quelque autre moyen, plus simple que n'est la Taille. Mais on crut que le moindre menagement qu'on pouvoit avoir, pour le Peuple, étoit de lui conserver du-moins une espece de liberté, dans la répartition, la levée &c. De-là vient, selon que le dit l'Auteur, qu'elle fut Capitale, ici; là, Réelle; & en un autre endroit, Mixte. Tous les changemens qu'on put faire dans la suite à un édifice appuyé sur d'aussi mauvais fondemens, ne servirent qu'à le charger encore mal-à-propos, & à le rendre plus embarrassant.

Voilà un exemple de la sagesse & des vûes populaires: Le Peuple paye bien aujourd'hui la peine de sa méprise. Dans tous les anciens Impôts, il est aisé d'apercevoir cette mauvaise complaisance des Souverains, qui fait chercher des temperamens dans la multiplicité des Reglemens; là où il ne faudroit, s'il étoit possible, qu'une seule Règle.

l'appeller le Tombeau des bonnes Loix & des bonnes Mœurs chez les François. La nécessité augmenta le mal, en diminuant les murmures, sous celui de Charles VII; qui ayant à chasser les Anglois du Royaume, convertit avec adresse en levée ordinaire & réglée ce Tribut, à qui sa cottisation personnelle fit donner le nom de Taille; quoiqu'elle ne fût établie dans différentes Provinces qu'avec différentes modifications; Capitale, dans les unes; Réelle & sur les héritages, dans d'autres; Mixte, ailleurs. Elle fut fixée par Charles VII à un million huit cens mille livres. Voyons ce qu'elle fit de progrès dans tous les Regnes suivans jusqu'à notre temps.

Louis XI augmenta la Taille jusqu'à quatre millions sept cens mille livres. L'an 1498, qui est celui de la mort de Charles VIII, on trouve qu'il est fait recette à l'Epargne, toutes sortes de frais déduits, de quatre millions quatre cens soixante-un mille six cens dix-neuf livres. En 1515, année de la mort de Louis XII, quatre millions huit cens soixante-cinq mille six cens dix-sept livres. Elle fit un saut prodigieux sous François I, qui la laissa en mourant à quatorze millions quarante-quatre mille cent quinze livres. Henry II ne la laissa qu'à douze millions quatre-vingt-dix-huit mille cinq cens soixante-trois livres: Elle diminua encore sous les deux Regnes suivans; n'étant qu'à onze millions cent-quatre mille neuf cens soixante-onze livres, du temps de François II; & qu'à huit millions six cens trente-huit mille neuf cens quatre-vingt-dix-huit livres, sous Charles IX. Le Regne de Henry III lui fut favorable, à le considérer, non pas dans le temps où il se trouvoit dépouillé d'une grande partie de son Royaume, comme dans l'année où il mourut; mais en 1581 par exemple, elle rapportoit trente-un million six cens cinquante-quatre mille quatre cens livres. Au-lieu de se laisser entraîner au mauvais exemple, Henry le Grand, quoiqu'il eût & des dettes infinies à acquiter, & des dépenses considérables à faire, n'a voulu en retirer de bon que seize millions, moitié des Tailles & moitié des Fermes.

Si ce Prince a trouvé malgré cela le moyen de mettre vingt millions dans ses Coffres, comme on le verra dans la suite; il n'en a eu l'obligation qu'à une économie, qu'on

1608.

ne connoissoit point , & dont peut-être on auroit eu honte sous tous ces Regnes. Les Etrangers ne mettoient plus comme autrefois impunément la main dans les Finances. L'Electeur Palatin m'écrivit cette année d'Heidelberg , pour me demander avec toutes sortes d'instances , de faire faire la poursuite d'un remboursement de deniers , qu'il avoit , disoit-il , prêtés si sincerement au Roi , & dont en huit ans il n'avoit pu tirer qu'une seule Assignation. Carl-Paul , Conseiller & Gentilhomme-Ordinaire de cet Electeur , me fut adressé de sa part avec de grandes offres de services , pour poursuivre cette affaire. La Place que j'occupois m'a souvent attiré des complimens des Princes Etrangers. Le Duc de Savoie , en félicitant par le sieur Jacop Sa Majesté sur la naissance de son troisieme Fils , m'écrivit en même-temps une Lettre des plus polies.

La maladie de la Duchesse de Lorraine attira le Duc de Mantouë en Lorraine , & de-là en France. Cette Princesse se trouva si mal de sa Couche , qu'elle fut long-temps desespérée des Medecins : elle n'avoit eu qu'une Fille , qui se portoit bien ; & la Mere guérit aussi à la fin. Leurs Majestés prirent beaucoup de part à son état ; & n'oublierent rien non-plus pour faire trouver au Duc de Mantouë le séjour de France agréable : On lui donna force Ballets , & encore plus de bons repas ; dont le Roi fit , après qu'il fut parti , une rude pénitence , par toutes les medecines qu'il fut obligé de prendre. Il ne repassa les Monts qu'à la mi-Octobre ; emportant beaucoup d'argent du Jeu , qu'il avoit gagné au Roi : il laissa encore quatre mille pistoles qui lui étoient dûes , & qu'il pria Henry en partant de donner à son Commissionnaire ; j'en reçus l'ordre de Sa Majesté , par un Billet qu'Edouard vint m'apporter.

Les Négociations pour la Paix ou pour une longue Treve , continuoient cependant dans les Pays-Bas à La-Haye , lieu choisi pour les Conférences ; mais de façon qu'on crut long-temps que le but dont on s'étoit cru si proche , alloit s'éloigner pour toujours : tant elles furent traversées par la diversité d'interêts , la défiance & l'aigreur. Certain Cordelier Espagnol , auquel Sa Majesté Catholique donnoit beaucoup de part dans toute cette Affaire , passant par Paris dès le commencement de cette année , eut l'honneur d'être pre-

senté au Roi, auquel il voulut persuader que la Paix n'étoit pas éloignée. Dom Pedre (40) répandoit par tout Paris, Que les Courriers qui devoient en porter la Nouvelle en Espagne, alloient passer incessamment. Le Roi & tous ceux qui étoient instruits de l'état des choses, par ce qu'en mandoient le President Jeannin & les autres Agens de Sa Majesté dans les Provinces-Unies, n'avoient aucun penchant à croire tous ces bruits; & avec raison: puisque depuis ce temps-là jusqu'à la fin de Septembre & d'Octobre, & tout le reste de l'année, on en attendit inutilement l'effet. Il ne seroit pas sûr de décider que l'obstacle ne vînt point de la part des Espagnols; tout ce qu'on peut faire, c'est de laisser ce point douteux. Pour les Archiducs, ils travailloient sincèrement pour la Paix. Sa Majesté Très-Chrétienne donnoit aussi contre ses propres intérêts, les conseils les plus pacifiques. C'est le seul parti que Henry crut avoir à prendre, au point où les choses étoient amenées.

Vittorio Siri.
Ibid.

A l'égard du Prince d'Orange, s'il n'étoit pas le seul ennemi de la Paix, du-moins étoit-il le plus déclaré. Voici les raisons & les prétextes, que lui & ses Partisans apportoit pour la faire échouer: Que quelqu'envie que l'Espagne montrât avoir de la Paix ou d'une longue Treve, jamais elle n'y donneroit les mains, avec la condition de renoncer formellement & expressément à toute souveraineté sur les Provinces-Unies: Que sans cette Clause cependant, il n'y avoit aucune assurance à prendre pour ces Provinces sur les Traités: puisqu'autrement les Espagnols demeueroient toujours en droit de s'assurer des Havres & Places fortes, des Gens-

(40) Dom Pedre étoit l'Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, où Henry IV. ne le voyoit pas de trop bon œil; parce qu'il n'ignoroit pas que cet Ambassadeur travailloit par toutes sortes de moyens, à mettre le Conseil de Sa Majesté dans le parti de l'Espagne. Consultez *Vittorio Siri*, *Mem. Recond. tom. 1. Le-Grain*, *Décade de Henry le Grand*, liv. 10. *L'Etoile*, & autres Historiens. Le-Grain rapporte ce bon mot de Henry IV. à Dom Pedre, qui lui avoit dit, Qu'il ne voyoit personne d'aussi mal logé à Fontainebleau, que Dieu: » Nous autres François, lui répon-

» dit ce Prince, nous logeons Dieu
» en nos cœurs, & non pas entre
» quatre murailles, comme vous autres Espagnols: Et encore doutai-
» je fort si étant logé en vos cœurs,
» il ne feroit point logé dans des
» pierres. Voyez-vous pas, reprit-il
» ensuite en souriant, que l'Œuvre
» n'est pas encore achevé? Mon intention n'est pas de laisser cette
» Chapelle en l'état qu'elle est. Il
» y a peu de Gentilshommes en mon
» Royaume, qui n'en ayent en leurs
» maisons: je n'ai pas envie que la
» mienne en soit dégarnie.

1608.

de-guerre & des Matelots ; d'attirer à eux tout le Commerce ; & de s'ouvrir une seconde fois le chemin à la Tyran-
 nie : Qu'on trouveroit moyen pendant ce tems-là, d'endor-
 mir les gens-de-bien, & de faire agir les brouillons & les ames
 vénales : Que le Parti Catholique dans ces Provinces , déjà
 assez porté d'inclination pour la Domination Espagnole , le-
 veroit la tête , se déclareroit , & entraîneroit le reste ou la
 plus grande partie du Pays : enforte que le temps de la Tre-
 ve venant à finir , l'Espagne feroit cette fois la Guerre à
 coup sûr (41) : Que la Paix , si le Traité portoit ce nom ,
 n'avoit rien de plus sûr que la Treve ; puisque le Roi d'Es-
 pagne sçauroit bien la rompre , quand il trouveroit l'occa-
 sion propre à faire son coup. La Princesse d'Orange jugea
 à-propos de m'écrire à-peu-près dans ce même sens : ex-
 cepté que quoiqu'elle me marquât que les Gens-de-guerre ,
 des Villes & même des Provinces entieres , étoient dans les
 sentimens de son Beau-fils , & entierement attachés à tou-
 te la Maison de Nassau ; elle ne pouvoit me dissimuler que
 le Parti contraire étoit pour-le-moins aussi-fort.

Le Prince Maurice , avec de pareils sentimens , n'eut garde
 de ne pas chercher à s'appuyer du Roi. Il lui envoya Lam-
 bert le Fils , au mois d'Octobre , avec une Lettre pour Sa
 Majesté , & toute sorte de créance sur ce qu'il lui diroit de
 bouche en son nom. Lambert exalta fort les desseins de
 son Maître. Il voulut même faire croire que les choses
 étoient au point , que le Marquis Spinola , le President Ri-
 chardot , & les Commissaires Espagnols , avoient été re-
 merciés & congédiés le premier de ce mois. Tout ceci frap-
 pa d'autant plus les Conseillers de Sa Majesté , qui étoient
 presens au rapport de Lambert , que Berny avoit mandé
 auparavant , Que les équipages de ces Députés Espagnols
 & eux-mêmes étoient attendus à Bruxelles , le 4 Octobre. Ils
 voulurent tous en ce moment persuader à Sa Majesté , Que
 ses Amis , comme ses Ennemis , alloient être trop heureux
 de recevoir les conditions , qu'il lui plairoit de leur imposer :
 C'est ce que me manda Villeroi , en me faisant le détail de
 toute cette Affaire , & en m'envoyant à Gergeau , où j'étois
 alors , un double de la Lettre du Prince d'Orange. Le Roi
 n'alla

(41) En effet l'Espagne recommen- || vivement que jamais , en l'année
 ça la Guerre contre les Flamands plus || 1621. qui est le terme de la Treve

(42) Jean

n'alla pas si vite. Le discours de Lambert lui parut suspect par plusieurs endroits : Il ne voyoit aucune Lettre de la part du Conseil des Etats : celle du Prince lui sembloit pleine de reserve & de dissimulation ; & Maurice lui-même avoit agi jusque-là si peu conformément à ses paroles , qu'il étoit difficile de ne pas s'en défier. Lorsque Lambert ajoûtoit , Que la Zélande se donneroit plutôt à l'Angleterre , que de s'accorder avec l'Espagne : Qu'on prioit Sa Majesté de se tenir au-moins neutre , si elle ne vouloit plus assister ses Alliés comme auparavant ; parce que ne leur restât-il que trois Villes , ils donneroient encore de l'exercice aux Espagnols pendant cinquante ans ; Henry ne voyoit dans toutes ces paroles , qu'une rodomontade & une fausseté , ou du-moins une finesse très-grossiere. Ce manège fautoit encore plus aux yeux , lorsque Lambert s'avançoit de mille choses , que Jeannin n'auroit pu ignorer , & dont cependant il n'avoit donné aucun avis à Sa Majesté. Selon Lambert , Barneveld & Aërsens étoient disgraciés , & même en danger de se voir faire leur procès : On avoit tenu Conseil dans plusieurs Villes des Etats , si l'on ne prendroit point le parti de demander la Domination Françoisé. Comment tout cela eût-il pu être si secret , qu'on n'en eût rien laissé transpirer dans toute la Flandre ? Mais les discours mêmes de Lambert n'étoient pas toujours bien d'accord avec la propre Lettre du Prince d'Orange.

Je crois bien que si Sa Majesté avoit vu plus de fond à faire sur quelques-unes de ces propositions , comme celle par exemple de recevoir les Flamands sous sa puissance , il ne lui auroit pas été besoin d'aiguillon pour l'animer à porter toutes ses vues de ce côté-là : quelquefois même elle ne pouvoit s'empêcher de sçavoir mauvais gré à Jeannin , de n'avoir pas plus fortement touché cette corde. Mais ce Prince prit enfin le parti le plus sage ; ce fut d'écouter & de voir tout tranquillement , sans montrer ni éloignement ni empressement pour la Paix ; en attendant un éclaircissement , qui ne pouvoit se faire de quelque maniere que ce fût , sans qu'il se vît appelé au dénouement. Il ordonna à Jeannin de se conduire sur ce plan : & voulant avoir mon avis , il me fit faire un détail au plus juste de tout par Villeroy ; & il m'envoya de-plus Lambert. Celui-cy me tint tous

1608.

les mêmes discours , qu'il avoit tenus à Sa Majesté. J'avois un bon préservatif contre ses finesses , dans la seule Lettre que j'avois reçue de la Princesse d'Orange. Il n'eut rien à me répondre ; quoique peut-être il ne s'accommodât pas de ma sincérité , ni des noms d'ingrats & d'indignes des bontés de Sa Majesté , que je donnai aux Etats.

Je répondis aussi par Lettres à Villeroi ; & je ne lui dis pas tout ce que je pensois : je le remis à mon retour pour en sçavoir davantage. Ce ne fut qu'avec le Roi seul que je me découvris de tout ce que je pensois sur ce qui se passoit en Flandre. Quoique Maurice n'eût pas toujours été fidele à suivre son plan , & même qu'il s'en fût quelquefois écarté assez visiblement ; il n'étoit ni incroyable ni bien surprenant , qu'il songeât à soutenir jusqu'à l'extrémité un Parti , dans lequel son honneur pouvoit être véritablement intéressé : Mais pour Henry , il ne convenoit point à un grand Capitaine , ni à un grand Roi , d'aller se jeter tête baissée dans des affaires où on ne l'appelloit point , sur la foi d'un simple Particulier : il étoit de sa dignité d'examiner & d'attendre. Quant aux Etats , si c'étoit de leur participation que Maurice parloit , ils s'y prenoient trop tard & à-contre-temps. Ils avoient fait des fautes , qu'ils cherchoient à faire réparer à Sa Majesté ; ou plutôt ils joignoient à une ingratitude marquée pour le Roi , le dessein aussi peu honnête de le prendre encore pour dupe. L'offre de la Zélande à l'Angleterre étoit une pure fable ; & tout le reste , illusion , tromperie & artifice : à quoi Sa Majesté ne devoit répondre , qu'en continuant à se mêler des affaires de ces Provinces , autant qu'il convenoit pour sa gloire & son utilité propre.

C'est en partie pour ce sujet que Henry me souhaitoit si fortement de retour de Gergeau. Tout continua en Flandre sur le même pied d'incertitude ; & les Nouvelles que l'on en recevoit , se ressentoient de cet état. Il arriva que l'Instruction que les Archiducs avoient donnée à leurs Députés , en les envoyant à La Haye , tomba en Original entre les mains du Prince d'Orange ; soit que le President Richardot (42) l'eût oubliée ; soit qu'elle lui fût dérobée ;

(42) Jean Richardot , President
au Conseil-Privé des Pays-Bas , bon
Négociateur. Il avoit eu part au

||| Traité de Vervins. Il mourut l'an-
née suivante.

ou qu'il la laissât voir exprès , pour s'attacher les Catholiques , auxquels elle étoit favorable. Maurice en fit grand bruit , & s'en servit pour animer ses Partisans. Les Conférences languirent souvent ; mais elles ne furent point interrompues. La Guerre étoit devenue de toute impossibilité ; & par - conséquent un accord étoit de toute nécessité. Ce qu'on voyoit seulement de clair , c'est que de quelque sincérité que les Parties parussent faire profession , elles songeoient à se garder des interpretations à leur sens ; pour en faire un motif de recommencer la Guerre , d'abord qu'elles pourroient le faire avec quelque apparence de succès. Si donc la France perdoit une occasion favorable d'humilier sa Rivale , elle pouvoit s'attendre à la voir se présenter encore beaucoup plus belle ; pourvû que jusque-là elle scût ménager ses forces. » Je suis toujours dans la même opinion , » ainsi m'écrivoit Sa Majesté , que Dieu veut en cette affaire faire faire un coup de sa main , à quoi les hommes n'ont point pensé , & au contraire de tous leurs desseins : Je l'ai vu ainsi arriver depuis trente ans , & toujours à mon avantage : puisse-t'il encore en être de même , & que mes fautes & mes ingratitude ne l'en empêchent point ! je l'en supplie de tout mon cœur. «

Les habiles Politiques faisoient une seconde remarque , encore plus importante que la précédente ; c'est que la Puissance Espagnole étoit parvenue à son premier degré de décadence. Si l'on en jugeoit ainsi , ce n'étoit point à-cause des égards qu'on voyoit que le Roi d'Espagne & les Archiducs avoient pour tous les Agens de Sa Majesté , & particulièrement pour Jeannin : les restrictions qu'elle se ménageoit contre les Flamands , montroient qu'elle avoit toujours la même arrogance & la même ambition ; & elle ignoroit peut-être elle-même , ou ne vouloit pas avouer sa maladie : Mais lorsqu'on voit qu'un Etat ne montre ni force ni conduite ; qu'il manque à la fortune & à l'occasion : dès-lors la chose n'en est plus aux termes de la simple conjecture.

Il n'en falloit point encore d'autre preuve , que ce qui se passa sur les Frontieres de la Navarre & du Bearn. Les Espagnols y ayant renouvelé d'anciennes querelles sur les limites des deux Royaumes , Henry bien résolu à ne rien relâcher , m'écrivit d'en conférer avec le Chancelier ;

1608.

& d'en faire parler à l'Ambassadeur Espagnol par quelqu'un du Conseil ; plustôt pour se justifier des suites que ce démêlé pouvoit avoir , que comptant le terminer par cette voie. Sa Majesté écrivit encore dans le même esprit à La-Force , dépositaire de son autorité sur toute cette Frontiere , de soutenir ses droits par tous les moyens les plus prompts & les plus efficaces : Et comme il ne pouvoit attendre de grands secours des habitans du Pays , je reçus ordre de le rembourser de toutes les avances qu'il avoit déjà faites , & de lui faire un fonds suffisant pour ne pas avoir le dessous.

Ces précautions furent assez inutiles. Aux premieres plaintes que La-Force fit faire au Viceroy d'Arragon , celui-cy promit une ratification de tout ce qu'on lui demandoit ; & contre l'ordinaire du Conseil de Madrid , elle ne se fit pas attendre : C'est qu'on n'y ignoroit pas que sur une simple apparence de rupture , grand nombre de mécontents , dont les Royaumes de Navarre & d'Arragon étoient remplis , avoient déjà offert leurs services à la France. La-Force , auquel ils s'étoient adressés , en donnant cet avis à Sa Majesté , mandoit en même-temps , Que quoiqu'il sçût bien qu'il ne falloit pas faire grand fond sur l'esprit inquiet & changeant de ces Peuples , c'étoit ici une occasion inmanquable ; pourvû seulement qu'on se pressât d'en profiter : Que toute l'habileté des Espagnols leur étoit inutile pour cacher leur état de foiblesse & d'épuisement , qui n'étoit plus ignoré de personne : Que toutes les affaires du Gouvernement y étoient dans une confusion inexprimable. Il n'écrivoit jamais , soit à Sa Majesté , soit à moi , que sur ce ton ; & il étoit plus à portée que personne de connoître l'état des choses , tant sur ce sujet , que pour ce qui regarde une autre Faction , qui donnoit de furieuses inquietudes au Conseil de Madrid ; quoiqu'il ne s'agît que des misérables restes d'un Peuple presqu'entièrement exterminé ; je parle des Maures.

Pour bien entendre ce fait , il faut reprendre ici ce qui n'auroit pu trouver place ailleurs , sans interrompre la narration. Henry n'étant encore que Roi de Navarre , avoit toujours eu dans l'esprit qu'un jour il pourroit s'aider contre l'Espagne de ces ennemis domestiques , moins considérables encore par leur nombre , que par le vif ressentiment

qu'on leur voyoit conserver de leur oppression. Les Maures de leur côté apprenant par le bruit public que le Parti Protestant , qu'ils sçavoient être très-puissant en France, & opposé à l'Espagne , avoit à sa tête un Roi de Navarre, c'est-à-dire , un Prince doublement ennemi de cette Couronne ; commencerent à rechercher tous ceux qui pouvoient leur menager cette protection , & entr'autres MM. de Saint-Geniés & D'Odou , auxquels ils promirent d'exciter en Espagne un soulèvement presque général , pourvû qu'ils se sentissent appuyés. Ils ne demandoient qu'un Général & de bons Officiers, auxquels ils s'engageoient d'obéir ponctuellement. Ils offroient de fournir tout l'argent nécessaire , bien-loin d'en exiger ; & du côté du courage & des soldats , ils assûroient qu'on seroit content d'eux. Un asyle en France , avec la liberté de leurs biens & de leurs personnes , étoit la seule condition qu'ils apportoitent au Traité. Ils paroissoient de si bonne composition sur la Religion , qu'ils offroient d'embrasser celle du Royaume ; non pas à la verité la Religion Romaine ; la tyrannie de l'Inquisition leur avoit rendu cette seconde servitude encore plus insupportable que la premiere ; mais la Religion Réformée : Ils trouvoient qu'ils s'accommoderoient sans peine d'un Culte dégagé des Images & des Cérémonies , qu'ils disoient sentir l'Idolatrie ; & dont un seul Dieu , également adoré & invoqué de tous , étoit presque l'unique objet.

Saint-Geniés & D'Odou ne manquerent pas de faire un rapport fidele de tout ceci au Roi de Navarre ; sur-tout lorsqu'il fit en Bearn & en Foix ce voyage dont nous avons parlé. Henry les chargea de sçavoir des Maures , quelles étoient au-juste leurs facultés ; de quelles armes ils avoient besoin ; de quelle somme de deniers ils promettoient contribuer ; & par quels moyens ils comptoient entamer une entreprise si considerable. Ces deux Gentilshommes n'employèrent d'abord à cette Négociation qu'un homme seul , nommé le Capitaine Danguin. A-mesure que les intelligences se multiplièrent , ils y en firent entrer jusqu'à douze autres : & le secret confié à tant de personnes , fut pourtant si bien gardé , que l'Espagne n'en eut pas le moindre soupçon , jusqu'à l'avis qu'elle en reçut par Nicolas L'Hôte , ce Secrétaire de Villeroi , dont on a vu l'histoire. On décou-

1608. vrit aisément le reste ; & la chose parut d'autant plus de conséquence , qu'on vérifia que ce Parti , qui dans le commencement étoit fort peu de chose , embrassoit alors plus de cinq cens mille personnes. Deux choses avoient servi à le grossir si considérablement : premierement , le secours qu'ils avoient eu l'adresse & le temps de se menager chez les Turcs , grands Ennemis des Espagnols ; en second lieu , l'intérêt que prirent dans cette affaire quantité d'Espagnols naturels.

Le Conseil de Madrid ayant délibéré aux premieres Nouvelles qui lui furent portées de ce soulèvement , s'il n'étoit pas à-propos d'achever de défaire le Pays de ce reste de Maures , en leur faisant repasser la Mer , & ayant communiqué cette résolution à la Noblesse du Royaume de Valence ; elle y fut reçue si peu favorablement , qu'on en vit naître une sédition dans plusieurs Provinces , où la Noblesse se faisant servir gratuitement par ces Maures , ne pouvoit les voir chasser , sans perdre aussi en même temps le quart de son revenu. On tira l'épée contre ceux qui vinrent signifier la nouvelle Declaration du Conseil d'Espagne. Le Vice-roi crut appaiser cette premiere émotion , en députant le Chef de la Justice , que la Chancellerie appelle le Régent. Ce Régent étoit un Vieillard timide , qui se voyant tout-d'un-coup environné d'armes & de furieux , tomba mort au milieu d'eux , des effets sans doute d'une frayeur subite.

Le Conseil Espagnol ne pouvoit plus dissimuler dans une pareille conjoncture : sa foiblesse se décela par l'inaction où on le vit pendant un assez long-temps. Les Maures , qui ne s'étoient pas attendus à être si fort menagés , n'en leverent la tête que plus hardiment. Ils renouvelèrent leurs instances auprès de Henry , qui ne pouvoit plus les payer de la même défaite , que lorsqu'il n'étoit que Roi de Navarre , Que son Parti étoit trop foible & trop traversé , pour faire de grands efforts en leur faveur. Déterminés à tout pour secouer le joug Espagnol , ils le prièrent de les prendre au nombre de ses Sujets , à telles conditions qu'il voudroit. Mais les mêmes considérations qui empêchoient Sa Majesté de prendre ouvertement le parti des Provinces-Unies , dans un intérêt qui le touchoit de beaucoup plus près , lui défendoient aussi de se déclarer le Libérateur d'un

Peuple , encore plus particulièrement Sujet de l'Espagne ; & qu'il falloit de-plus chercher dans des lieux fort-éloignés , & qui demandoient un Armement de Mer : car le centre de la révolte étoit du côté de Valence , de Murcie & de Grenade : sans compter plusieurs autres raisons , tirées du caractère de ces Peuples ; & sans parler des incidens si ordinaires dans les affaires , que l'éloignement cache toujours , ou déguise en partie. Tout cela fait qu'on ne sçauroit assurément blâmer Sa Majesté , de n'avoir pas mieux répondu aux desirs de la Nation Maure.

Je laisse à penser si pendant tout ce temps-là le Conseil de Madrid , à qui rien de tout ce qui se projettoit n'étoit caché , étoit bien tranquille. Il y avoit cinq ans qu'il souffroit qu'un mal , dont il avoit pleine connoissance , jettât de profondes racines ; & c'en eût été beaucoup trop en toute autre circonstance. Il jugea enfin à-propos de faire un effort ; & le dessein de faire embarquer tout ce qu'il y avoit de Maures en Espagne , fut repris plus fortement qu'auparavant. On le croyoit aussi plus difficile ; parce que le bruit couroit que les Turcs croisoient du côté de Majorque , pour prévenir ce coup : Il falloit armer une Flotte , pour l'opposer à la leur. Le mois d'Octobre vint , sans que rien parût de côté ni d'autre ; & l'année se passa encore toute entière , sans aucun mouvement de la part des Espagnols , qui sçavoient que les Barbares les attendoient avec dix mille hommes d'Infanterie & cinq mille de Cavalerie , résolus à se bien défendre. L'attente fut favorable à l'Espagne ; & le temps lui donna enfin les moyens de se défaire tout-à-fait d'un Ennemi (43) , à qui toutes ses ressources manquoient : Ce qui ne put pourtant se faire , sans que l'Espagne se privât elle-même de cinq cens mille Sujets (44) : c'est le nombre des personnes qu'elle chassa de ses Etats , après les avoir dépouillés de tout.

(43) Les Maures , ayant à leur tête un certain Barberousse , donnerent un Combat , dans lequel leur Parti fut défait ; & on les obligea l'année suivante à s'embarquer. *Voyez le Merc. Franç. & autres Historiens.*

(44) D'autres font monter ce nombre jusqu'à sept & huit cens mille : plaie , dont l'Espagne n'a jamais pu

guérir ; mais dont nous ne profitâmes point , quoiqu'il nous fût si facile de le faire , si ce n'est pas en prenant le parti de ces malheureux , comme le Cardinal de Richelieu le prit des Portugais , dans une occasion à peu-près semblable ; du-moins , en leur donnant un asyle en France , ne fût-ce que dans les Landes de

1608.

L'Empereur traita en Allemagne aussi durement & avec moins de droit , la Ville de Donavert : il s'en saisit , quoique cette Ville soit du nombre des Villes Imperiales ; & il lui ôta la liberté de conscience , & la plus grande partie de ses privileges. Cette violence y excita beaucoup de murmures & de troubles.

Bordeaux, qu'ils demanderent inutilement , dit-on , la permission d'habiter. Cette faute du Gouvernement a été judicieusement relevée par l'Auteur de l'*Essai Politique sur le Commerce*.
 » Défricher de nouvelles terres , dit-il à ce sujet , c'est conquérir de
 » nouveaux pays , sans faire de mal-

» heureux. « On dira que la même raison qui faisoit chasser les Maures de l'Espagne , empêchoit aussi qu'on ne les reçût en France. Mais il semble qu'il auroit été facile de profiter de la triste situation où ils se trouvoient , pour les amener à faire tout ce qu'on eût pu desirer d'eux.

Fin du vingt-cinquieme Livre.



MEMOIRES



MEMOIRES

DE

SULLY.



LIVRE VINGT-SIXIEME.



LE premier jour de l'année , j'allai suivant la coutume presenter au Roi les Jettons d'or. La gloire que Sa Majesté s'étoit acquise dans l'accommodement du Pape avec les Venitiens, des Espagnols avec les Flamands, & de quelques autres Princes de l'Europe, faisoit le sujet de ceux-cy. Après quelques momens d'une conversation indifferente, ce Prince me tira dans l'embrasure d'une fenêtré , pour me dire de lui composer quatre Etats, dans le goût de plusieurs autres que je lui avois déjà remis : Le premier, des Equivalens perçus dans les douze Généralités du Royaume : Le second, de tous les Droits & Redevances qui faisoient partie des revenus Royaux : Le troisieme, des levées du principal de la Taille, nommé l'Ordinaire, depuis 1599 jusqu'à 1609, ces deux années comprises : Le quatrieme, des levées de la Taille, sous le nom de grande Cruë, ou

1609.

1609.

Cruë extraordinaire , pendant ces mêmes onze années : C'étoit pour les faire voir , me dit Henry , à des personnes qui se croyoient fort-habiles dans les Finances , quoiqu'elles n'y eussent rien fait qui vaille , & à ceux qui admiroient leur méthode , toute défectueuse qu'elle étoit.

Ce Prince n'avoit pas besoin de justifier à mes yeux une pareille demande. Le plaisir que je trouvois à le voir entrer avec moi dans tous les détails du Gouvernement , ne me laissoit pas seulement examiner par quel motif il agissoit. Je voyois bien que depuis quelque temps il faisoit une étude particuliere de ma façon de conduire les Affaires générales & particulieres ; & qu'à force de me demander , tantôt un Etat, tantôt un Memoire, aujourd'hui une Instruction, le lendemain une explication ; toutes ces Pieces lui composeroient bientôt un systême complet sur la Finance & les autres Parties de l'Etat. Mais j'étois là-dessus sans aucune inquietude : & soit que Henry ne cherchât en effet qu'à s'instruire lui-même ; soit qu'il eût dessein de former de nouveaux hommes d'Etat selon mes Principes , dans la crainte que je ne vinssé à lui manquer, ou dans le dessein de m'employer hors ou dans le Royaume à d'autres fonctions , qui ne me laissent plus de temps pour celles-cy ; la maniere dont il se comportoit avec moi (1), ne me permettoit de rien voir dans cette conduite , que de bon , de sage , & même d'avantageux pour moi.

Je lui donnai , lorsqu'il revint à la fin du mois à l'Arce-nal , ces quatre Etats , que je ne transcrirai point ici. Je me contenterai de marquer que le Total du premier faisoit

(1) Le motif de cette conduite de Henry IV. avec le D. de Sully seroit tout autre , si nous en croyions l'Auteur de l'Hist. de la Mere & du Fils. » Il étoit peu satisfait , dit-il , de la » personne du Sieur de Sully ; il pen- » soit à lui ôter le maniement de ses » Finances , & vouloit en commet- » tre le soin à Arnaud. Il avoit dit » plusieurs fois à la Reine , qu'il ne » pouvoit plus souffrir ses mauvaises » humeurs... Son mécontentement » étoit formé , & sa résolution prise » de le dépouiller de sa Charge ; mais » le temps en étoit incertain &c. »

Mais la suite même de ce Livre va fournir des preuves si sensibles de l'extrême confiance que Henry IV. avoit en M. de Sully , qu'on jugera que cet Auteur a donné dans le panneau , qu'un autre Ecrivain de ce temps-là nous avertit que ce Prince & son Ministre ont souvent tendu aux personnes trop crédules ; lorsque pour le bien des Affaires , ils affectoient entr'eux deux tous les dehors d'une vraie mesintelligence : ce que les Courtisans faisoient entendre par ce mot : *Bon Maître & bon Valet.*

voir que les Equivalens montoient à cent cinquante-une mille soixante-treize livres : somme beaucoup moindre que ne se l'imaginoient bien des personnes , qui avoient fait entendre au Roi qu'elle devoit faire le fou pour livre de tous les revenus Royaux. Ce Prince vit dans le second bien des mots barbares pour lui ; quoique malgré mon application , il m'en eût encore échappé : je le lui promis complet dans l'année. Le Total du troisieme étoit de cent sept millions quatre cens quarante-cinq mille trois cens cinquante-trois livres seize sols onze deniers : celui du quatrieme , de cinquante-deux millions cent quarante-quatre mille sept cens soixante-dix-neuf livres douze sols six deniers. Henry se contenta pour le moment d'en voir le titre , & les donna à La-Varenne ; en lui disant qu'il les lui rendît si-tôt qu'il feroit au Louvre , enfermé avec Bérighen dans le Cabinet des Livres. Je lui donnai encore un Inventaire de tous les Etats , faisant partie de l'Etat général de Finances , ou indiqués par cet Etat (2).

Comme Henry partit deux jours après pour Chantilly , je crois qu'il ne fit pas grande attention à cette longue liste d'Etats , qui fut un petit sujet de dispute , un jour que Sa Majesté s'entretenant avec le Chancelier , Villeroi & moi , la conversation fut mise sur cette matiere. Je dis , Qu'outre les Etats dont je pouvois laisser le soin à mes Secretaires , en leur en donnant seulement un sommaire , il y en avoit plus de cent , que j'étois obligé d'écrire tous de ma main , au commencement de chaque année. Le Roi en parut étonné , & Villeroi aussi : » Je sçais bien , Monsieur , reprit Sillery » avec son air benin , qu'il y en a beaucoup : mais , cent ! je » ne le pense pas ; car j'en vois quelque chose. Vous avez » bien fait , Monsieur , lui répondis-je , de dire quelque chose ; mais vous auriez encore mieux fait de ne point parler du-tout , de ce que vous ne pouvez sçavoir que par moi-même. « Il ne s'agissoit , pour voir qui avoit raison de nous deux , que de jetter les yeux sur l'Inventaire que j'avois donné au Roi ; ils y étoient tous compris , & il n'y avoit que ceux-là seuls. Comme j'en avois une Copie dans le sac de mes papiers , que portoit l'un de mes Secretaires , je le

(2) On trouve ces Etats tout-à-long dans les Memoires de Sully. || Tome 3. pag. 272. & suivantes.

1609.

fis approcher ; & Sa Majesté connut par cet Ecrit , que je n'avois rien avancé de trop. Ce fut Sillery lui-même qui en fit la lecture & le compte.

Le Roi étant à Chantilly , m'écrivit le Billet suivant , le Mercredi 25 Mars : » Mon Ami , je monte à cheval après
» dîner , pour aller coucher à Lusarche. Je me rendrai de-
» main de-bonne-heure à Paris , faisant état d'aller dîner
» chez vous : je vous prie de me le faire apprêter pour
» douze personnes ; & du poisson. Bon jour , mon Ami. «
Il n'y manqua pas ; & je fis en sorte que le repas fût de son goût. Après que les nappes eurent été levées , je fis apporter des Cartes & des Dés sur la table ; sur laquelle je mis aussi une bourse de quatre mille pistoles pour Sa Majesté , & une seconde d'autant , pour en prêter à ceux de la compagnie de ce Prince , qui ne s'étant point attendus à jouer , n'avoient point d'argent sur eux. Cette cérémonie ne déplut pas à Henry. Il me dit : » Grand-Maître , venez m'em-
» brasser : car je vous aime , comme je dois. Je me trouve si
» bien ici , ajouta-t'il ensuite , que j'y veux encore souper &
» coucher : j'ai des raisons pour n'aller point d'aujourd'hui au
» Louvre , que je vous dirai au sortir du Jeu. Cependant
» faites-moi préparer trois carrosses , pour aller me prome-
» ner , après que je vous aurai un peu entretenu : & qu'il
» ne vienne personne ici tant que j'y serai , sinon ceux que
» j'y manderai ; & à mon retour , que je n'y trouve personne. «
La journée s'étant ainsi passée à la satisfaction du Roi , il voulut que je lui donnasse encore à dîner le lendemain. Il passa une grande partie de la matinée en fermé avec moi dans mon Cabinet : nous nous entretenmes de plusieurs choses , qui doivent être tenues secrètes. Sa Majesté lut aussi avec plaisir les Etats que je lui avois donnés , & me dit tout-haut en sortant : » Vous m'avez donné des Memoi-
» res , auxquels j'ai pris grand plaisir : mais il y a encore
» plusieurs particularités , qu'il faut que vous m'expliquiez
» par écrit ; car il ne me souviendrait pas de ce que vous
» m'en avez dit. «

Tout le monde s'étant rassemblé autour du Roi , il parla publiquement du dessein qu'il avoit de venir passer dorénavant deux ou trois jours tous les mois à l'Arcenal , de la même maniere. Il me commanda d'y faire accommoder pour

lui une Salle, une Chambre, une Garde-robe & un Cabinet ; sans cependant rien prendre sur mon logement. Il me dit, Que toutes les fois que cela arriveroit , il ne se feroit ni servir par ses Officiers, ni rien apporter de sa Cuisine ; mais qu'il vouloit que je le traitasse comme je venois de faire : ajoutant obligeamment, Qu'en toutes manieres, il croyoit ne pouvoir être mieux nulle-part qu'entre mes mains ; & que comme il n'étoit pas juste que cette confiance fût le sujet d'un surcroît de dépense pour moi , celle-cy seroit prise sur une gratification de six mille écus par chaque année , qu'il m'accordoit pour cela seul : ce qu'il repeta encore pendant le dîner.

De propos en propos la conversation vint à tomber , entre les quinze ou vingt personnes qui pouvoient être à la suite du Roi, sur les Grands Hommes dont l'Histoire a parlé ; & Henry me demanda auquel de tous j'aurois le plus souhaité qu'il ressemblât. Cette question n'étoit pas de celles, auxquelles il soit facile de satisfaire d'un mot : d'autant-plus que Henry ajoutant, Que j'eusse égard non-seulement à la conduite & au mérite personnel, mais encore à tout ce qui peut être le juste sujet des desirs d'un homme, comme les qualités du corps, la santé, & le concours de ces circonstances qui font qu'on appelle un homme heureux ; l'on ne pouvoit décider la question, qu'après avoir examiné & comparé. Pour tout dire, je ne fus pas fâché que l'occasion se présentât de faire honte à la plupart des Affistans, de leur ignorance dans des choses, dont il me semble que tout galant homme doit avoir du-moins quelque teinture. Le Roi comprit mon intention, seulement à la maniere dont je tournai le compliment, par lequel je répondis d'abord à sa question. » A ce que je puis juger, dit-il, vous » n'allez pas être homme à un mot : Mais je veux vous écouter jusqu'au bout : cela me fera bien autant de plaisir & » beaucoup plus de profit, que je n'en aurois eu à voir jouer » au Mail, où j'avois dessein d'aller me promener, en attendant que votre dîner fût prêt. «

Je m'engageai donc à faire le portrait de tout ce que l'Antiquité a compté d'Hommes Illustres ; parmi lesquels je n'oubliai pas ceux de nos Rois, auxquels on peut donner ce nom : tels que sont Clovis, Charlemagne, Hugues-

1609.

Capet , Philippe Auguste , Saint Louis , Charles V. Charles VII. & Louis XII. La qualité d'Ennemis de la France , ne me parut pas suffisante , pour exclurre les noms d'Edouard III. & de Charles-Quint : je n'en nommai aucun , sans les faire connoître , du-moins en gros , par quelques traits touchés le plus succinctement que je pus , sur leurs bonnes & mauvaises qualités , & sur les événemens heureux ou malheureux de leur Regne. » C'est à vous-même , Sire , ajoutai-je , après que j'eus fini cette énumération , qui m'obligea à parler de suite pendant un assez longtemps , » de choisir auquel de tous ces grands Rois vous aimeriez le mieux ressembler , toutes compensations faites ; » & de voir si vous n'y perdriez point , Vous , qui certainement les avez surpassés en plusieurs choses. Pour bien prononcer là-dessus , répondit Sa Majesté , il faudroit mieux » & plus attentivement considérer tout ce que vous avez dit » sur chacun de bien & de mal : mais le dîner qui est servi , ne nous en laisse pas le loisir (on venoit d'avertir qu'il étoit temps de se mettre à table) ; il faut remettre cela » à une autre fois : je vous prie de le faire rédiger par écrit ; » & puis je vous dirai ce que j'en pense , aussi-bien que de vos dernières paroles , que vous n'avez ajoutées , dit agréablement ce Prince , que pour me faire trouver vos mets » encore meilleurs. «

Quelques-uns de la compagnie chercherent pendant le dîner à se faire honneur de leur lecture , par des traits sur le sujet qui venoit d'être traité ; mais ils confondoient à chaque mot les noms & les choses , d'une manière si plaisante , qu'elle ne servit qu'à faire rire le Roi , & à m'attirer de Sa Majesté un compliment sur ma mémoire. Je laissai ce Prince dans sa bonne opinion jusqu'au sortir de table , que je lui avouai en particulier un effet assez heureux du hazard : c'est que j'étois tombé il n'y avoit pas trois jours , sur un *Extrait des Vies des Hommes Illustres* , que j'avois fait longtemps auparavant , pendant que je m'occupois de l'Histoire ; & que ce même jour j'en avois fait le sujet d'une conversation avec quelques Amis , qui m'en avoit rappelé tou-

(3) Je coupe court sur tout ce narré , qui tient une assez grande place dans les *Memoires de Sully* , || tom. 3. pag. 283 ; parce qu'il m'a paru froid , déplacé , & d'une Critique peu sûre.

tes les idées. Les cartes , les dés & les pistoles , succederent à cette scene sçavante. Je descendis pendant ce temps-là dans la Salle d'en-bas , où j'épargnai l'ennui des audiences à Sa Majesté , qui passoit des momens plus de son goût ; ayant gagné cet après-midi deux mille cinq cens pistoles : aussi fortit-elle de fort bonne humeur , pour s'aller promener comme la veille , dans les carrosses que je lui avois fait tenir prêts , & pour retourner au Louvre.

Cinq ou six jours après que j'eus eu l'honneur de traiter & de loger le Roi à l'Arcenal , on lui donna avis de bruits répandus dans quelques Provinces , sur des choses qu'il croyoit renfermées entre lui & moi ; parce qu'en-effet il m'en avoit parlé avec un grand secret. Il me soupçonna d'indiscrétion pendant quelques jours , sans que je m'en doutasse ; quoiqu'il m'eût demandé plusieurs fois , quels Amis si intimes j'avois donc en Berry & en Bourbonnois. Enfin il m'appella un jour , & me dit : » Venez-ça , Grand-Maître : me » direz-vous exactement la verité sur ce que je vais vous » demander ? « Je le lui promis ; avec la seule reserve , que s'il s'agissoit de quelque chose qui pût déplaire à Sa Majesté , je me ferois commander absolument de répondre , & promettre qu'elle ne s'en fâcheroit pas. » Ce que j'ai à vous de- » mander , reprit-il , n'est pas de cette nature : « & il me dit tout ce qu'il avoit sur le cœur. Après que je me fus justifié par les sermens , qu'il sçavoit que je n'employois jamais en-vain , son étonnement succeda au dépit ; & je n'en eus pas un moins grand.

Mais il ne se passa pas trois jours , sans que je visse clair dans cette Enigme. Une Lettre écrite de la propre main du Pere Cotton au Pere Ignace , Jésuite à Moulins , qui me fut renduë le sur-lendemain dans un Paquet venant de Bourges , me mit au fait. Muni de cette Lettre , qui me donna une vraie joie , je m'en allai trouver le Roi , qui arrivoit au Louvre avec la Reine , au-devant de laquelle il s'étoit avancé jusqu'à Anet. Après quelques discours sur Anet & sur Chantilly , je lui dis : » Sire , vous me deman- » dâtes l'autre jour mon serment que je vous dirois la ve- » rité : ne trouverez-vous pas mauvais , si j'ose vous prier à » mon tour de me dire si vous n'avez jamais parlé à d'au- » tres personnes qu'à moi , de ce que vous m'accusiez d'a-

1609.

» voir revelé ? Si cela n'est pas , il faut que parmi ceux qui
» vous approchent , il y en ait qui ont un esprit familier , &
» sçavent deviner les pensées. « Le Roi sourit , en me don-
nant un petit coup sur la joue , & m'embrassa ensuite. » Je
» souhaite trop , me dit-il , que vous soyez toujours sincere
» avec moi , pour vous donner l'exemple d'un mensonge. Je
» vous avouerai donc que j'en ai encore parlé au Pere Cot-
» ton & à Béringhen. Pour celui-cy , je répondrai bien qu'il
» n'en a dit mot : Aussi n'est-ce pas lui , repris-je , mais le
» Jesuite. Cette Lettre , ajoutai-je , en la lui mettant entre les
» mains , vous le prouvera. « Sa Majesté la lut , & la voici
transcrite toute entiere :

» Mon R. P. *Pax Christi*. Je ne vis jamais écrire si peu
» souvent , & desirer si souvent de le faire. V. R. en jet-
» tera la coulpe s'il lui plaît , sur mes occupations , notam-
» ment en ce temps. M. de Cîteaux se contentera d'une
» Abbaye proche la sienne , qui est à un Chanoine de la
» Sainte-Chapelle , septuagenaire ; & moyennant ladite Ab-
» baye , il nous fera accorder par le Chapitre Général , qui
» se tiendra environ la Pentecôte , ce que nous desirons de
» Bellebranche. Il y a du trouble à Orleans , sur le fait du
» College , par les menées de la Prétendue ; mais Dieu fera
» le Maître. Le Roi a écrit aux Maire & Echevins , à M.
» d'Orleans , M. le Lieutenant-Général , M. le Prevôt , son
» Procureur d'Office , & à M. de La-Châtre. Je joignis les
» miennes à M. D'Escures , qui part demain , & promet de
» parfaire le tout. Le Roi a encore accordé trente mille livres
» à La-Fleche , sur l'avis que je communiquai à V. R. Sa
» Majesté part Mardi pour Chantilly , & la Reine , quatre
» jours après pour Chartres , qui l'ira trouver à Anet ; puis
» derechef ici & à Fontainebleau. L'affection que sçavez ,
» continuë , nonobstant laquelle se feront après Pâques les
» Mariages de M. le Prince & de M. de Vendôme. Tout est
» rapatrié avec l'homme de l'Arcenal , quelques pratiques
» que l'on ait pu faire. L'aîné de M. de Créquy aura la petite
» de Verneuil ; & le premier dessein se continuëra , de M. le
» Marquis de Rosny avec l'aînée du même Sieur de Créquy :
» le Pere ne voulant point ouïr parler de changer. M. Des-
» Yveteaux est en exercice. Le Sieur Collin demande de
» demeurer au College du Mont jusqu'à la mi - Août. M.
» de

» de Savari ne lui veut accorder que jusqu'à Pâques. On
» presse fort pour l'Edit des Duels : les Prédicateurs y font
» bien leur devoir ; mais le P. Gontery dégoûte le Roi de
» temps en temps , encore que j'aïlle parant aux coups : Il
» dit que ses Sermons sont séditions , & qu'un jour il fera
» Schisme en notre Religion , ou en l'Eglise. M. Bremont
» s'est résolu à la Compagnie : V. R. verra son louable de-
» sir par l'adjointe ; avec une du R. P. de La-Tour , que
» j'ai trouvée sur ma table , sans sçavoir comment. M. de
» Bourges m'a dit cejour d'hui que le Pere Sallian conten-
» te , & que l'on n'a rien perdu au change. On a voulu per-
» suader que le Pere Changer s'étoit changé ; feroit ce
» que souvent on a redouté. Je suis rapatrié avec M. le
» Comte de Soissons autant & mieux que jamais ; mais
» je n'ai encore touché ni viande ni argent depuis le mois
» de Janvier. La Reine me mene à Chartres , & se confie
» en moi de ce que sçavez , plus que de coûtume. M. de
» La-Varenne dit qu'il s'emploiera volontiers pour M. vo-
» tre Frere , mais que cette voie n'est pas bonne ; ne pou-
» vant introduire des chevaux de louage , au préjudice des
» Relais & des Postes : toute autre qu'il pourra , il offre de
» le faire. Le R. P. Raimond a été ici , & a apporté quel-
» ques quatre cens livres d'aumône , sans les matériaux de
» Talan en partie , que M. le Grand lui a promis. Notre
» Frere Paran est maintenant déchargé de l'Office : car j'ai
» réponse de Rome comme l'union a été agréée par notre
» Saint-Pere , & le *gratis* donné par Sa Sainteté à ma con-
» sideration ; *quasi fuit ejus benevolentia*. J'ai remis la revi-
» sion & l'Impression de mon Livre à cet Été , ou après l'Au-
» tomne. La Treve pour neuf ans est presque assurée en
» Flandre. Dix de nos Peres ont été pris , venant des Isles
» Baleares en Espagne , par Simon Dansa , Corsaire Hollan-
» dois , marié à Marseille ; le Roi s'emploie pour leur déli-
» vrance : & nonobstant quelques amertumes , il ne laisse
» de priser & chérir la Compagnie. *Quod superest* , je suis
» grandement nécessaire de secours spirituels ; *oraeque pro*
» *paupere* , qui est de V. R. le Serviteur plus humble &
» plus affectionné. *Pierre Cotton*. A Paris , ce quinziesme
» Mars 1609. Madame la Marquise de Mesnelay va se ren-
» dre Capucine , nonobstant tout le monde. M. Avias , Re-

1609.

»cteur de la principale , est malade à mort de pourpre ,
 » pris prêchant & servant à l'Hôpital : c'est un bon Prêtre
 » & un bon ami , qui va à Dieu. «

Henry lut deux fois de suite la Lettre entiere ; & quoi-
 qu'il me cachât la moitié de ce qui se passoit au-dedans de
 lui-même , je lus aisément sur son visage son méconte-
 ment. » J'avouë , me dit-il , qu'il y a plus de conduite , de
 » prudence & de fidelité en vous , & de verité dans vos pa-
 » roles , quelque méchant Huguenot que vous foyez , que
 » dans beaucoup de Catholiques , & même d'Ecclesiastiques ,
 » qui font bien les dévots & les scrupuleux. « Il me quitta ,
 pour aller entretenir M. le Comte de Soissons , qu'il voyoit
 s'approcher ; & je crois qu'il lui conta tout , & même qu'il
 lui montra la Lettre , dans laquelle ce Prince avoit son mot
 comme les autres. Je me fçus bon gré d'en avoir retenu
 une copie : car Sa Majesté ne voulut jamais me rendre l'O-
 riginal.

Le Pere Cotton fçut le contre-temps arrivé à sa Lettre ,
 & en fut mortifié au dernier point (4). Il se consola un peu ,
 quand on lui dit qu'excepté le Roi , je ne l'avois fait voir ,
 ni parlé à personne de ce qu'elle contenoit : il crut m'en
 devoir un remerciement ; & il sentit aussi qu'un petit mot
 de justification n'étoit point ici de trop. La Lettre que j'en
 reçus , au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Province ,
 est à ces deux fins : il me l'écrit de Fontainebleau , où la
 Cour étoit alors ; & moi , j'étois à Paris. Le Pere Cotton y
 prend occasion de louer la bonté de mon esprit & la dou-
 ceur de mon naturel , de ce que tous les efforts qu'on a faits
 pour me donner une mauvaise impression de lui , n'ont pas
 été capables , dit-il , d'alterer ma premiere bienveillance à
 son égard. Il reconnoît qu'un homme d'un peu mauvaise
 humeur , auroit pu faire servir la Lettre dont il vient d'être
 fait mention , de prétexte à son ressentiment : il ne dit
 pas , de cause ; parce que , selon lui , les termes dans lesquels
 il s'y exprime sur mon sujet , n'ont pas cette gravité , qui

(4) On voit dans l'Anti-Cotton ,
 pag. 46. que le Pere Cotton fut dis-
 gracié du Roi pendant six semai-
 nes , pour avoir révélé ses secrets à
 un Provincial d'Espagne : Mais c'est
 un de ces Libelles qui ne méritent

aucune créance. Dans une occasion
 semblable , Henry IV. dit à ses Mi-
 nistres , en prenant le President Jean-
 nin par la main : » Je réponds pour
 » le Bon-homme : c'est à vous au-
 » tres à vous examiner. «

peut seule autoriser un galant homme à se fâcher : Aussi ne l'ai-je pas fait : j'ai cru que le Pere Cotton devoit mieux entendre le sens de ses Lettres , que personne ; & que s'il se fût senti veritablement coupable envers *l'homme de l'Arcenal* , il n'auroit pas eu la hardiesse qu'on lui voit dans cette Lettre , de le prier de se souvenir du Bâtiment de l'Eglise des Peres Jesuites , & des appartemens destinés pour tenir leurs Classes à Poitiers , en dressant les Etats où sont comprises ces sortes de dépenses : Autre louange à cette occasion sur ma charité , suivie d'une fervente priere à Dieu d'achever son ouvrage , en m'inspirant le reste des sentimens de la bonne Religion (5).

Je connus clairement quelque temps après , qu'il étoit survenu au Roi quelqu'autre sujet de chagrin , & beaucoup plus violent. Tout ce qu'il faisoit pour le dissiper , ne servoit qu'à le mieux faire paroître , & peut-être à l'augmenter encore. Il passa huit jours entiers hors de Paris , à promener sa mélancolie dans des lieux où on ne le voyoit jamais , Livry , & une autre maison appartenante à Montbazon. De retour de cet endroit , tous les jours étoient pour lui des jours de Chasse ; afin sans doute de pouvoir se trouver plus long-temps & plus souvent seul. Tout cela n'étant pas le vrai remede à son mal ; il passa enfin par l'Arcenal , pour

(5) On verra par le trait suivant , tiré des Memoires pour l'Histoire de France , que M. de Sully ne pardonna pas si facilement au Pere Cotton. » Sur la fin de cet an , les Jesuites » ayant obtenu un don du Roi de » cent mille francs , pour parache- » ver le bâtiment de leur Chapelle » à La-Fleche , se retirerent vers M. » de Sully pour en être payez. Le » Pere Cotton lui dit , avec sa dou- » ceur ordinaire , que Sa Majesté » leur avoit fait un petit don de cent » mille livres , pour la Chapelle de » La-Fleche : A quoi le Duc répon- » dit : appelez-vous cent mille li- » vres , pour vous un petit don ? le » Roi vous en donne trop ; & je ne » vous donnerai rien. Quelle est la » raison de ce refus , demanda le Pere » Cotton ? Ce n'est pas à vous , re- » pliqua le Duc , à qui je la veux & » dois rendre ; je la rendrai au Roi.

» Le Pere Cotton s'en plaignit au » Roi , qui pour le contenter , tança » publiquement le Duc , & dit qu'il » vouloit que son Mandement eût » lieu. M. de Sully ne fit rien de ce » que le Roi avoit ordonné pour la » Chapelle des Jesuites à La-Fle- » che. « Le même Auteur marque en » quelqu'endroit , & le bruit en étoit » assez commun alors , que lorsque le » Roi & son Ministre paroissoient » ainsi d'avis opposé en public , c'é- » toit souvent après en être convenus » ensemble en particulier. Ce qui por- » te à croire que ce concert peut bien » avoir lieu ici , c'est que » Sa Maje- » sté , ajoute cet Ecrivain , donna à » M. de Sully précisément dans ce » même-temps , trente mille écus » pour ses Etrennes ; au-lieu de vingt » mille qu'elle avoit accoutumé de » lui donner : dequoi les Jesuites ne » furent guere contents. « *Ann. 1609.*

1609.

se soulager en m'ouvrant son cœur. Il monta droit à mon Cabinet, sans vouloir qu'on m'avertît, & y frappa lui-même. J'allai ouvrir, ne m'attendant à rien moins qu'à une pareille surprise, & n'ayant que ma robe-de-chambre & tout le reste de l'habillement de nuit. Il me dit *Bon-jour*; me demanda ce que je faisois; fit éloigner tout le monde; rentra avec moi, & referma la porte: sans que je fisse rien de mon côté, qu'être très-attentif à la vivacité de tous ces mouvemens, qui le firent s'asseoir, se lever, se promener & parler avec beaucoup de feu, pendant près de deux heures que nous passâmes ensemble. On va sçavoir le sujet de cette agitation: je n'ai aucune raison de cacher notre entretien, qui fut d'ailleurs fort-aisément entendu de dehors: Sa Majesté croyoit que tout le monde étoit sorti de la petite Salle, pour aller se promener dans la grande Salle, dans les cours & les jardins: mais il en étoit demeuré une partie à la porte du Cabinet, pressés par la curiosité; car la mélancolie de ce Prince frappoit les yeux de tout le monde: ceux-là purent entendre à un mot près, tout ce que nous dîmes.

Ce ne fut d'abord que des Nouvelles indifferentes sur l'Empereur Leopold, quelques Princes d'Allemagne, les Archiducs & le President Richardot: après quoi ce Prince m'avoua qu'il y avoit quelque autre chose qui lui tenoit bien plus fortement au cœur; & il commença là-dessus un discours qui fut fort-long, & pendant lequel je ne fis presque qu'écouter Sa Majesté. Comme je pouvois croire avec tout le monde, que les nouveaux démêlés de Henry avec la Reine son Epouse, n'étoient fondés que sur la passion qu'on disoit hautement qu'il avoit pour Mademoiselle de Montmorency, depuis quelques jours Princesse de Condé; il traita d'abord cet article, qui m'avoit toujours fait une peine infinie.

Lorsque je vis naître cette inclination de Henry, j'en prévis de beaucoup plus grands inconveniens que de toutes les autres, à-cause de l'extraction & de la Famille de cette Demoiselle; & je fis tous mes efforts pour l'empêcher de faire des progrès: efforts, qui furent inutiles, & que je redoublai pourtant lorsque le Roi me proposa le dessein qu'il avoit de la faire épouser à M. le Prince. Je n'attendois

point de Henry dans cette occasion la généreuse résolution dont quelques Amans se sont montrés capables , de s'imposer par ce moyen la nécessité de renoncer à la personne aimée : C'étoit tout le contraire que j'apprehendois ; & ce point de vuë ne m'offrant que ressentimens & fureurs de la part du Prince outragé ; des parens de la Princesse & de la Reine , rien ne peut exprimer l'ardeur de mes instances & de mes soins , pour détourner cette résolution. Je suppliai , je remontrai , je me jettai aux pieds de Henry ; je ne l'importunai pas seulement , je le fatiguai , je le persécutai : le fatal Mariage ne s'en fit pas moins (6).

Toutes ces circonstances me furent rappelées à moi-même par le Roi ; afin que je convinssé , disoit-il , que si je ne m'étois pas trompé , en prédisant les effets de l'amour & de la jalousie , je n'avois pas prévu tout ce que la malignité de ses ennemis avoit sçu y lier d'étranger. Ce Prince , dont le caractère étoit de respecter la verité , lors même qu'elle le rendoit plus coupable , n'osa s'inscrire en faux contre le sentiment & les discours publics ; il se feroit trahi d'ailleurs , par la maniere toute passionnée dont il me parloit de l'esprit , de la naissance & de toutes les perfections de Mademoiselle de Montmorency : Mais étoit-ce à de misérables Italiens , tels que Conchini , Vinti , Guidi , Joannini , qu'il étoit responsable de sa conduite ? & n'étoit-ce pas au contraire dans tous ces Etrangers , une hardiesse bien punissable , que de donner à toutes ses démarches un éclat qu'elles n'avoient point ; pour en prendre droit de jeter la Reine dans des résolutions violentes , qui devoient donner quelque couleur à leurs pernicioeux desseins. C'étoit ces desseins , dont on instruisoit Henry de toutes parts , qui l'inquiétoient jusqu'à ne lui pas laisser goûter un seul moment de repos. Il m'en avoit déjà écrit quelque chose , lorsque ses pensées là-dessus se réduisoient à de simples soupçons : Mais la chose s'étoit tournée en certitude , par des Lettres que La-Varenne & Zamet lui avoient communiquées ; par les discours que lui avoit tenus le jeune Zamet , à son retour d'Italie & d'Espagne ; & en dernier lieu , par tout ce que lui avoit

(6) Il fut fait à Chantilly , sans aucune pompe... La Marquise de Verneuil disoit » que le Roi avoit fait

|| » ce mariage , pour abbaissér le cœur
|| » au Prince de Condé , & lui haussér
|| » la tête. « *Mem. Hist. de Fr. ann. 1609.*

1609.

mandé Vaucelas, son Ambassadeur à Madrid. On va convenir que mon Beau-frere n'étoit pas en cette occasion un témoin suspect.

Lorsqu'il étoit parti pour l'Espagne, c'étoit avec des Instructions (7) qui marquoient beaucoup plus d'éloignement que de dessein de s'approcher de la Maison d'Autriche. Il fut témoin de toutes les menées que les Agens de la Reine faisoient à Madrid, d'une maniere si libre & si publique, qu'il ne put se figurer que le Roi n'en eût aucune connoissance, & même qu'ils n'agissent pas par son ordre : Ce qui le surprit d'abord, & ensuite le mortifia au dernier point ; parce qu'il crut que le Conseil de France ayant absolument changé de système, Sa Majesté avoit retiré toute la confiance qu'elle avoit paru prendre en lui, & ne lui laissoit plus que le vain titre d'Ambassadeur, pendant qu'elle se remettoit à un autre de l'essentiel de ses Affaires & de son secret. Il supposoit dans la même idée, que si le Roi paroissoit à l'exterieur n'avoir rien changé dans sa maniere ordinaire de se conduire à son égard ; c'étoit par menagement pour moi, & pour ne pas me donner le chagrin de voir qu'on méprisoit mon Beau-frere, qui n'auroit pas manqué de m'en porter ses regrets, si le Roi ne l'avoit soutenu dans l'opinion du contraire.

Plein de toutes ces pensées qu'il crut tout-à-fait justes, Vaucelas prit le parti d'insinuer en deux mots à La-Varenne, & par son moyen au Roi, qu'il craignoit avec raison d'avoir perdu les bonnes graces de Sa Majesté. Il déchargea son cœur à son Beau-pere, par une Lettre beaucoup plus longue ; dans laquelle il le prioit de sçavoir ce qui lui avoit attiré cette disgrâce, & de se plaindre à Sa Majesté avec tout le respect possible, de ce qu'elle faisoit à son Ambassadeur l'injustice, & en quelque sorte l'injure, de lui préférer celui d'un Prince Etranger, pour porter ses paroles : il vouloit parler de l'Ambassadeur du Duc de Florence, qui agissoit sur tout cela à Madrid, à l'insçu ou du gré du Conseil Espagnol, avec tant d'autorité, qu'il n'est pas surprenant que Vaucelas y fût trompé. Celui-cy supplioit encore Sa Ma-

(7) Le Comte de Vaucelas est qualifié dans cette Instruction, de Conseiller-d'Etat &c. Mestre-de-Camp || du Regiment des Compagnies de Gens-de-pied, du titre de Piémont. Vol. 8955. Mss. Royaux.

jesté par la bouche de son Beau-pere , de vouloir bien lui rendre sa premiere confiance ; & d'être persuadée que ni l'amitié ni l'alliance , ne lui feroient trahir en rien avec moi les intentions & le secret du Roi son Maître , que je lui avois appris moi-même à regarder comme la chose la plus sacrée.

Le Roi comprit mieux par cette Lettre , qu'il ne l'eût fait autrement , la verité de toutes choses ; & il en fut dans une surprise extrême. En effet , qui pourra se figurer qu'une moitié toute entiere du Conseil & de la Cour , osât faire jouer à découvert de pareils ressorts contre les desseins du Roi , sur lesquels il s'étoit expliqué lui-même ; & que ses ennemis lui supposassent tous leurs sentimens dans le Public , sans craindre ni son ressentiment , ni la honte qui en toute autre occasion suit de bien près de pareils procedés ? Voilà assurément une circonstance politique bien singuliere , & bien differente de toutes les autres. On y forme un Parti par tous les moyens , qui communément le détruisent : On feint d'avoir , pour obtenir ; & le secret est tout ce qu'on cherche le moins : ce qui pourtant ne doit s'entendre que de l'exterieur & de l'apparence de la chose , & non des vuës ni des moyens : Car après que le Roi eut répondu à Vaucelas , de la maniere la plus propre à le rassûrer ; Vaucelas ne put avec toute son application , découvrir ni le fond de ce mystere , ni bien des particularités qu'il cherchoit : il sçut seulement , Qu'il s'agissoit de faire échouer tous les desseins de Sa Majesté contre la Maison d'Autriche , en l'unissant de gré ou de force avec l'Espagne : Que l'Ambassadeur Florentin étoit sur tout cela en relation de Lettres avec certaines personnes de la Maison de la Reine , qu'il nommoit , & avec quelques autres plus distinguées , que par respect il n'osoit nommer : Pour tout le reste , il ne put en sçavoir davantage.

J'avois ignoré une partie de ces curieuses circonstances , que Henry m'apprenoit en ce moment. Ce Prince ajoûta , Qu'il ne pouvoit guère douter que ces noms , qui faisoient tant de peine à prononcer à son Ambassadeur , ne fussent celui de la Reine & celui de Villeroi : tous les discours qu'ils lui tenoient , ne tendant qu'à ce but ; & les derniers avis qu'il avoit reçus du projet d'un double Mariage , ne pouvant tomber sur d'autres que sur eux ; puisque ceux qui y travail-

1609.

loient, s'avançoient, disoit-on, au Conseil de Madrid, jusqu'à dire qu'ils avoient les moyens d'y faire consentir le Roi; même avec la clause, Que l'Espagne en donnant l'Infante au Dauphin, se reservoit à tous les droits que ce Mariage pouvoit lui donner dans la suite (8). Voilà ce qui étonnoit & même effrayoit Henry. Il auroit pu trouver un sens à des affirmations si fortes & si positives, si ses desseins contre la Maison d'Autriche eussent encore été aux mêmes termes, que trois ou quatre ans auparavant: Mais qu'on parlât ainsi dans une Cour, où l'on ne pouvoit ignorer qu'il avoit pris sur tout cela une résolution, dont rien ne le feroit changer tant qu'il vivroit; voilà ce qui lui faisoit naître malgré lui les plus terribles pensées.

En effet, tout le monde étoit parfaitement instruit qu'il travailloit à s'allier avec le Duc de Savoie; ainsi qu'à faire épouser l'Héritière de Lorraine au Dauphin, afin d'unir un jour cet Etat à la France: & que c'étoit en partie pour faire valoir ce droit, qu'il s'attachoit par ses bienfaits les Princes d'Allemagne, qui pouvoient l'aider dans cette entreprise, contre ceux qui la traverseroient. On sçavoit de-plus qu'il songeoit à marier son second Fils avec Mademoiselle de Montpensier (9) (ils étoient déjà fiancés); à donner sa seconde Fille au Prince de Galles, celui de tous les Princes de l'Europe dont, sur mon rapport, il se promettoit le plus; enfin à faire réussir le Mariage de son troisième Fils avec la Princesse de Mantouë, Petite-fille de Savoie, pour se donner une raison ou un prétexte de mettre le pied en Italie. Je crois qu'on conviendra que Sa Majesté possédant le Mantouan & le Montferrat, avec les entrées libres dans ces deux petits Etats; & qu'étant assurée du Duc de Savoie, devenu de son côté possesseur du Milanois, aussi-bien que des Venitiens, nos inséparables Alliés; rien ne pouvoit l'empêcher de donner la loi à toute l'Italie, & sans qu'il

(8) On est bien surpris après cela de voir avancer à Siri, *Mem. Second. t. 1. p. 187.* que Henry IV. ne souhaitoit rien tant que le Mariage du Dauphin avec l'Infante d'Espagne. Il ne faut point de meilleure preuve, que cet Etranger n'a connu que par ouï-dire les Affaires du Conseil de France de ce temps-là. Je trouve enco-

re plus blâmable en lui la partialité qu'il montre presque par-tout, contre la Personne & la Politique de ce Prince.

(9) Marie de Bourbon, Fille & unique Héritière de Henry, Duc de Montpensier, mort l'année précédente.

qu'il lui en coûtât, disoit ce Prince , l'injustice de retenir le bien d'autrui.

1609.

Henry trouvoit tant de plaisir à parler de la suite de tous ses Projets Politiques , qu'il ne songeoit pas qu'il parloit à un homme , qui en étoit tout aussi bien informé que lui-même : Mais il revint bien-tôt à la Cabale Espagnole , & à ses propres frayeurs de ce qu'il la voyoit se conduire , comme si elle avoit été assurée qu'il n'avoit plus que très-peu de temps à vivre. Quel que pût être le fondement de cette supposition , elle lui devenoit plus frappante , lorsqu'il faisoit réflexion qu'on répandoit de toutes parts dans le Public mille pronostics , qui fixoient sa mort dans la cinquante-huitieme année de son âge : prédiction , qu'on donnoit pour une inspiration divine ; parce qu'elle étoit fortement appuyée de certaine Religieuse , alors en grande vénération. Pasithée (c'est le nom de cette Dévote) avoit été quelque temps en France ; & depuis qu'elle en étoit sortie , elle étoit demeurée en commerce de Lettres avec la Reine. C'est elle dont on se servoit pour persuader à cette Princesse de se faire couronner à Paris , avec toute la magnificence & les ceremonies propres à lui conserver l'autorité dont elle avoit besoin , disoit-on , après la mort prochaine du Roi ; & l'on parloit même hautement de faire revenir cette Entouffiafte.

Ce dessein , tous ces discours & ces présages , ne sortoient presque plus de l'esprit de Henry , & le remplissoient d'amertume. » Je n'ai aucune inclination à cela , me dit-il , en parlant du Couronnement ; & je crois devoir rapporter ses propres paroles , qui assurément sont remarquables ; » non plus » qu'à souffrir , continua-t'il , que cette Pasithée revienne en » France : le cœur me présage qu'il me doit arriver quelque desastre ou signalé déplaisir à ce Couronnement. Si » ma Femme s'y opiniâtre , comme on m'a dit que Conchine » & sa Femme lui conseillent obstinément , & à faire venir » cette Religieuse ; il n'y a point de doute que nous ne nous » piquions bien-fort ma Femme & moi , sur ces deux affaires : mais sur-tout , que ce que je vous ai dit touchant les » desseins en Espagne , ne m'altère & me fasse cabrer tout-à-fait , si j'en puis découvrir davantage. « Je ne sçais si ce Prince a bien connu la Reine son Epouse : mais j'avoue

1609.

que je fus frappé de la réflexion qu'il me fit faire ensuite, qui est, Que cette Princesse ne faisoit tant de vacarme avec lui, au sujet de Mademoiselle de Montmorency & de toutes ses autres amourettes, que parce que ses indignes Conseillers lui persuadoient qu'elle avoit besoin d'un prétexte pour être brouillée avec le Roi, ou du-moins pour paroître l'être : Qu'on payoit le Public de celui-là, faute d'un meilleur : Qu'enfin tout le monde, & moi-même tout le premier, attribuoient à la jalousie, ce qui étoit l'effet d'une malice très-raffinée. Je découvre ici des choses bien odieuses, s'il est vrai que le Conseil de la Reine se soit servi de ce damnable artifice, pour cacher & faire réussir des desseins si noirs, qu'on n'oseroit même les nommer.

Pour me faire voir que je ne devois point en douter, Henry me faisoit remarquer comment, sur une apparence aussi legere que celle de parler plus souvent à la Duchesse de Nevers, & de prendre plaisir à sa compagnie, on avoit fait entrer cette Dame sur les rangs l'année précédente, & Mademoiselle de Montmorency en celle-cy ; afin de ne pas laisser refroidir la Cour ni le Public, sur ces sujets de divorce entre lui & la Reine, qu'il étoit nécessaire d'entretenir à quelque prix que ce fût : & il en concluait qu'il ne se donneroient jamais que des peines inutiles pour les faire cesser ; & que quand même il renonceroit à voir de sa vie la Princesse de Condé, ce seroit à recommencer éternellement avec des gens, qui avoient de si grandes raisons de ne point vouloir de paix. Il me dit sur ce dernier article, Qu'il avoit renoncé à rien obtenir de cette Dame : Que s'il ne pouvoit vaincre son amour, il sçauroit du-moins prévenir un éclat dangereux, & respecter le lien sacré, qu'il n'avoit formé que pour imposer silence à ses desirs. C'étoit avec beaucoup de sincérité qu'il me parloit ainsi (10) : je me ferois reposé sur cette assurance, si je n'avois sçu avec com-

(10) Le Maréchal de Bassompierre, auquel il fut proposé de donner Mademoiselle de Montmorency en mariage, rapporte entr'autres discours sur cette matiere, celui-cy que lui tint Henry IV. » Lors il me répondit après un grand soupir : Bassompierre, je te veux parler en Ami. Je suis devenu non-seule-

» ment amoureux, mais furieux &
 » outré de Mademoiselle de Mont-
 » morency. Si tu l'épouses, & qu'el-
 » le t'aime, je te haïrai : si elle m'ai-
 » moit, tu me haïrois. Il vaut mieux
 » que cela ne soit point cause de
 » rompre notre bonne intelligence ;
 » car je t'aime d'affection & d'incli-
 » nation. Je suis résolu de la matier

bien de facilité un cœur trop tendre souffre d'être trompé par lui-même.

Le Roi continuant à me parler des Conseillers de la Reine, entr'autres de Conchine & de sa Femme, m'apprit des choses, après lesquelles je ne puis regarder ces Etrangers que comme des monstres : Qu'ils empêchoient la Reine de toucher aux viandes qu'il lui envoyoit ; & qu'ils lui persuadoient de faire faire fort souvent sa cuisine dans leur Chambre. Mais de quoi servoit-il à Sa Majesté d'invecliver ainsi alternativement & contre les Italiens & contre la Reine ? Je convenois assez qu'il n'y avoit point de châtiment que les premiers ne méritassent ; & qu'il étoit tout-à-fait singulier, comme le remarquoit Henry, que cette Princesse n'eût jamais eu de liaison qu'avec des personnes, qui avoient donné les conseils les plus violens contre sa vie, au temps du Tiers-parti ; ou qu'avec d'autres, qui ne lui vouloient pas plus de bien presentement (11) : Mais que pouvois-je faire pour tirer ce Prince de l'état où je le voyois, lorsque lui-même

» à mon Neveu le Prince de Condé,
 » & de la tenir auprès de ma Famil-
 » le : ce sera la consolation & l'entre-
 » tien de la vieillesse, où je vais de-
 » former entrer. Je donnerai à mon
 » Neveu, qui aime mieux mille fois
 » la Chasse que les Dames, cent mil-
 » le livres par an, pour passer son
 » temps : & je ne veux autre grace
 » d'elle que son affection, sans rien
 » prétendre davantage. « *Tom. 1. pag.*
 229. Mais dans la suite cette pas-
 sion, comme M. de Sully l'avoit
 prévu, porta Henry bien au-delà des
 bornes qu'il s'étoit prescrites.

(11) La Reine Marie de Medicis a donné en toute occasion tant de marques convaincantes d'une véritable tendresse pour son Mari, que ceux qui ont justifié & loué toutes ses actions, comme l'Auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils, n'ont pas même songé qu'il fût besoin de relever aucune des accusations des Memoires de Sully : Et ce Ministre lui-même, si l'on y fait bien attention, ne lui impute, ou ne lui fait imputer par Henry IV. que d'autoriser par trop de confiance &

de crédulité, les méchans desseins de quelques personnes de sa Cour : desseins, auxquels ces personnes avoient soin de ne jamais faire servir cette Princesse, qu'en intéressant la jalousie, qu'il lui étoit naturel de montrer contre les Maîtresses de son Mari. Ce n'est même qu'en pensant de cette maniere sur l'un & l'autre, qu'on peut trouver la clé de quantité de paroles & de démarches de ces deux Epoux, qui sans cela paroîtroient tout-à-fait contradictoires ; parce qu'elles marquent en même-temps dans les mêmes personnes, confiance & défiance, estime & indifférence, tendresse & froideur. L'Historien que je viens de citer, rapporte une infinité de ces traits en bien & en mal : Il représente Henry IV. se plaignant & se louant tour-à-tour de la Reine ; tantôt disposé à la renvoyer tout-à-fait, ou à l'éloigner ; tantôt ne voyant qu'elle dans tout son Conseil, capable de l'administration des Affaires en son absence, & du poids d'une Regence. *Hist. de la Mere & du Fils, tom. 1. Pass.*

1609.

ne s'aideroit en rien? Croiroit-on que tout ce long discours, auquel je suis persuadé qu'il n'y a personne qui ne se sente intéressé, n'aboutit de sa part qu'à des prières de redoubler d'attention contre les artifices des Espagnols; & d'entreprendre de nouveau de persuader à la Reine, qu'elle devoit le sacrifice des Conchines & autres brouillons, à l'assurance qu'il lui donnoit par ma bouche, de ne plus voir, si elle l'exigeoit, ni femmes ni filles: » N'étant pas juste, me dit-
» soit ce Prince trop bon, que je me prive de tous mes plaisirs pour la contenter, sans qu'elle fasse le semblable; ni
» que je m'accommode à toutes ses volontés, pendant qu'elle contredira toutes les miennes. «

Il me permit de communiquer à Sillery tout ce que je jugerois à-propos de ce que je venois d'entendre, mais non pas à Villeroi. » Je vous y laisse, dit-il, penser tout à loisir, pour m'en aller dîner (il étoit en effet fort tard). Je
» suis levé dès la pointe du jour; n'ayant point dormi toute cette nuit, parce que mon esprit n'a fait que rêvasser
» sur toutes ces brouilleries; & que je n'aurois pas eu plus de repos la nuit suivante, si je ne m'en fusse déchargé à
» vous. « Sa Majesté monta dans mon carrosse, que je lui avois fait préparer; en me disant en présence d'un fort-grand nombre de personnes qui étoient dans la cour: » Adieu,
» Mon Ami: aimez-moi bien; servez-moi de-même; & vous
» souvenez de tous les discours que nous avons tenus ensemble: car je vous aime autant que vous pouvez le desirer. «

Je crois avoir justifié cy-devant par les plus solides raisons, ma persévérance dans l'opinion que tous ces prétendus complots, moitié étrangers moitié domestiques, n'ont jamais été ni bien réels, ni bien à craindre. J'avouë pourtant qu'il y avoit des momens, où la force de mon attachement pour mon Prince ne me permettoit pas d'écouter indifféremment tout ce que j'entendois dire à ce sujet; & que quelle que fût ma fermeté, je me laissois épouvanter malgré moi de ce que je sçavois n'être qu'un phantôme. Voilà l'état où je me trouvai tout le temps que Henry me parla, & après qu'il fut parti. Notre conversation fut singulière, en ce que je ne proférai presque pas un mot, pendant un si long-temps: Et lorsque je voulus me mettre à table pour dîner, l'agitation de mon cœur, & les nuages dont mon esprit étoit in-

vesti , me jetterent dans un abbattement secret & un dégoût pour tout ce qu'on me servit. Il n'étoit certainement pas besoin que le Roi m'excitât à faire de nouvelles réflexions : je m'y plongeois tout entier ; & j'en faisois jusqu'à prévoir & arranger l'une après l'autre dans mon esprit , toutes les choses dans lesquelles j'appercevois la moindre possibilité.

Cependant lorsque cette premiere confusion d'idées eut fait place à un sentiment plus froid & plus arrêté , je fus forcé de conclurre , comme j'avois toujours fait , que mes alarmes ne portoient que sur celles de Henry , qui n'avoient elles-mêmes aucun fondement bien certain. Le Conseil de Madrid voyant que le Roi de France commence à avancer en âge , & qu'il a eu quelques attaques de maladies assez violentes , prend les devants pour faire goûter à la Reine & au Conseil de France , une Politique qui doit être son salut : il n'y a en ceci rien de bien extraordinaire. Il trouve parmi les François des personnes d'assez bonne volonté pour entrer dans ses vuës ; & il met ces personnes en jeu , afin de s'épargner la honte de démarches suivies d'un refus : Si elles le sont veritablement , le Conseil Espagnol peut long-temps feindre le contraire , & rompre ou rallentir l'ardeur des Alliés de la France , trompés par cette apparence : il n'y a encore rien dans cette conjecture , qui ne quadre avec le caractere Espagnol , décidé par une infinité de démarches semblables. Lorsque Philippe II. jetta feu Monsieur , Duc d'Alençon , dans l'entreprise d'Anvers , qui ruina ses affaires & sa réputation ; c'étoit tout ce qu'il s'en promettoit interieurement , lorsqu'à l'exterieur il paroïsoit la regarder comme un coup necessaire pour assurer à ce Prince la souveraineté des Pays-bas , dont il le leurra jusqu'au bout. Mais est-ce à dire pour cela que l'Espagne songeât à se rendre maîtresse de la vie du Roi ? Combien de raisons rendoient la Personne & les interêts de ce Prince chers à tous les François , & à ceux mêmes des Courtisans qu'il sembloit que cette Couronne eût mis dans son parti ? A quoique le cœur humain puisse se porter , lorsqu'il est agité par une forte passion ; j'avois horreur des idées de crime , qu'il falloit necessairement supposer dans des personnes , que la naissance , l'éducation , les sentimens , soutiennent contre la noirceur & les attentats , quoiqu'elles les laissent capables de quelques foiblesses pas-

1609.

sageres. Est-ce respect, ou délicatesse de sentiment, qui me fait penser & parler ainsi ? est-ce simplement l'horreur & l'éloignement de toute action lâche & infâme ? Quoiqu'il en soit, je me trouvai, à la fin de toutes ces réflexions, aussi tranquille que je l'étois avant que le Roi m'eût parlé : & si la douceur qu'on lui connoissoit, me faisoit encore de-temps-en-temps apprehender que la licence ne s'en autorisât, par l'esperance de l'impunité ; je n'en apprehendois du-moins aucun de ces coups accablans (12), qui portent une consternation subite.

Quant à l'autre point du discours de Sa Majesté : Il eût été bien plus à-propos pour ce Prince, de fermer la bouche une bonne fois à la Reine, en commençant à rompre tout-

(12) Je crains bien que M. de Sully ne se soit rassuré avec trop de facilité, sur des bruits & des soupçons, d'une aussi grande conséquence que ceux dont il est question ici. » Il y » avoit lors, dit l'Auteur des Me- » moires pour l'Histoire de France, » tant de bruits de Conspirations » contre le Roi, que l'on croyoit à » Paris que c'étoit le point principal » du long séjour qu'y faisoit Don » Pedre de Toledé : c'est pourquoi » on souhaitoit fort son éloigne- » ment. « Les craintes de Henry n'étoient donc pas mal-fondées : Et c'est le Duc de Sully qui, dans cette occasion comme dans plusieurs autres, a été malheureusement pour ce Prince, trop attaché à son sens. Il ne serviroit de rien de dissimuler, qu'un peu de vanité & d'entêtement ont été les défauts d'un caractère, digne d'ailleurs d'être envié par mille belles parties.

On croit toujours s'appercevoir, en lisant les Memoires de ce temps-là, que ce petit nombre de Serviteurs auxquels Henry IV. étoit véritablement cher, n'employèrent point tout ce qu'on auroit pu prendre de précautions ; pour parer le malheur qui arriva. On n'auroit peut-être rien de bien solide à répondre à quelqu'un, qui appelleroit ce sentiment, un jugement après coup : Et il faut convenir encore, que si tous les complots sourds & se-

crets, dont il est parlé dans une infinité d'endroits de ces Memoires, sans pourtant qu'on y voie rien articuler de bien positif, ont été réels, comme l'évenement veut qu'on le croie ; ils ne pouvoient guère manquer d'avoir leur effet, par l'éloignement qu'on connoissoit à ce Prince pour la sévérité & la vengeance. On doit bien haïr ceux qui par de pareils exemples, tournent l'esprit des Souverains vers le Despotisme & la cruauté.

Au-reste, la maniere dont le Duc de Sully expose ici le fond de ses sentimens sur tous ces complots, détruit absolument un soupçon, qui est venu à quelques-uns de ceux qui ont fait une sérieuse attention sur tout ce qui se passa en ce temps-là. Ce soupçon est, que le Duc de Sully n'ignora rien de ce qui se tramait contre la Personne de Henry IV : Mais qu'après avoir fait tous ses efforts pour engager ce Prince à faire usage de son autorité, & voyant que la foiblesse de Henry lui avoit toujours fait rejeter les conseils qu'il lui avoit donnés là-dessus ; il demeura interieurement convaincu, que ce Roi malheureux n'éviteroit point sa cruelle destinée : & qu'il prit le parti de ne point augmenter inutilement ses alarmes ; mais seulement de le faire sortir tout le plutôt qu'il seroit possible, d'une Ville où il demouroit exposé à de si grands dangers.

à-fait des liens, que l'âge de Henry rendoit encore plus méfians : mais il devoit du-moins se conserver dans de pareils égaremens , assez d'empire sur sa raison, pour éviter toute intrigue, qui pût faire une affaire de Politique, d'une simple galanterie. Toutes celles dans lesquelles on avoit vu Henry engagé , avoient nui ou à sa fortune , ou à sa gloire , & certainement à son repos : Mais il est sans contredit , que le plus dangereux de tous les pièges , est celui que lui tendoit l'amour , dans la personne de la Princesse de Condé : toutes les suites en étoient à craindre ; & elles pouvoient être en fort-grand nombre.

On a vu d'avance dans ces réflexions , la réponse que je fis au Roi , lorsque suivant son ordre j'allai le retrouver cinq ou six jours après. Il sortoit de sa Chambre , pour aller aux Tuileries par la Grande Galerie. Nous nous promenâmes dans la première galerie , près d'une heure. Je remis la tranquillité & la joie dans son esprit : Il résolut de redoubler ses efforts pour extirper , s'il étoit possible , dans son Conseil & dans la Cour , toute cette Politique Espagnole ; & il se promit bien d'élever ses Enfans, sur-tout le jeune Prince qui devoit être son Successeur , dans toutes ses Maximes : Attacher étroitement les Protestans à leur Roi & à leur Patrie ; & éloigner avec un égal soin tous les Etrangers de la participation aux affaires de l'Etat : c'étoient-là selon lui les deux principales , & les plus capables d'assurer la tranquillité publique contre tous les Troubles Civils.

Une conclusion naturelle de tout ceci , c'est que Henry ne devoit perdre que le moins de temps qu'il se pourroit , à travailler à l'exécution de ses grands desseins ; dont c'eût été risquer le succès , que de la remettre au temps d'une vieillesse impuissante : Aussi son application à tout ce qui pouvoit y contribuer , ne fit que croître encore depuis ce moment. Les voyages de Sa Majesté à l'Arcenal devinrent plus fréquens ; & j'allois à presque toutes les heures du matin & de la nuit au Louvre , où il m'étoit permis d'entrer en carrosse jusque dans la cour : le Roi accorda cette distinction , dont il n'y avoit de toute la Cour que deux autres Ducs (13) qui jouissoient , à mes incommodités , qui me rendoient le se-

(13) Le Duc d'Epéron : je ne sçais || du Duc d'Epéron avance , qu'il fut quel peut être l'autre. L'Historien || le seul qui jouit de cette prérogative.

1609.

rein incommode ; au besoin qu'il avoit presque continuellement de ma presence ; & comme je le crois encore , à son amitié pour moi.

Il continua à me faire dresser tous les Etats & Memoires , propres à former un Cabinet complet de Politique & de Finance : Et afin que rien ne manquât à l'exécution de cette idée , dont il ne me cachoit plus l'objet ; il voulut que je lui fisse construire une espece de Cabinet , ou grand Bureau , proprement travaillé , & entierement garni de tiroirs , de layettes & de cassetins, tous fermans à clef, doublés de satin cramoisi , & en assez grand nombre pour y renfermer chacune dans leur ordre, toutes les Pieces qui le devoient composer. Le travail en est presque immense , quoique du premier coup d'œil il ne le paroisse point.

Pour en donner une idée , sans user de rédites ; qu'on se figure tout ce qui peut avoir un rapport prochain ou éloigné à la Finance , à la Guerre , à l'Artillerie , à la Marine , au Commerce , à la Police , aux Monnoyes , aux Mines , enfin à toutes les Parties du Gouvernement interieur & exterieur , Ecclesiastique & Civil , Politique & Domestique. Chacune de toutes ces Parties , dis-je , avoit son quartier séparé dans ce Cabinet d'Etat, qui devoit être placé dans le Grand Cabinet des Livres du Louvre ; avec toutes les commodités possibles , pour que toutes les Pieces qui les concernoient , pussent se trouver sous la main , d'un simple coup d'œil , en quelque quantité qu'elles fussent. Dans le côté destiné à la Finance , se verroient le Recueil des differens Reglemens ; les Memoires des opérations , des changemens faits ou à faire , des sommes à recevoir ou à payer ; une quantité presque innombrable d'Etats , de Memoires , de Totaux & de Sommaires , plus ou moins abregés : cela est plus facile à imaginer qu'à représenter : Toutes les Lettres de quelque conséquence , que Sa Majesté m'avoit écrites , y seroient en liasse , & cottées

du vivant de Henry IV. La Reine-Mere l'accorda pendant la Régence à tous les Ducs & Pairs , & Officiers de la Couronne , qui sont demeurés en possession d'entrer en carrosse dans les Cours des Maisons Royales. Le Duc d'Epernon l'obtint en 1607. sous prétexte que sa Goutte ne lui

permettoit pas de faire un trajet un peu long à pied : & ce prétexte lui servoit encore à se faire porter entre les bras de ses Estafiers , jusque dans la Chambre de la Reine , chez laquelle il alloit jouer tous les jours , & à toutes sortes d'heures.

cottées, avec un Extrait indicatif de chacune d'elles.

Sur le Militaire; outre les Comptes, détails & Memoires, servant à en marquer l'état actuel, on trouveroit les Ordonnances & Papiers d'Etat, les Ouvrages de Tactique, des Plans, des Cartes Géographiques & Hydrographiques, soit de la France, soit des différentes Parties du Monde: ces mêmes Cartes en grand, & mêlées de différens morceaux de peinture, devoient être placées dans la Grande Galerie. Sur quoi l'idée nous vint encore à Sa Majesté & à moi, de destiner une grande Salle-basse avec son premier étage, à faire un Magasin de Modelles & d'Originaux de tout ce qu'il y a de plus curieux en Machines, concernant la Guerre, les Arts, les Métiers & toutes sortes d'Exercices nobles, libéraux & mécaniques; afin que tous ceux qui aspirent à la perfection, pussent venir sans peine s'instruire à cette Ecole muette: l'appartement bas auroit servi à mettre les Pièces les plus lourdes; & le haut, les plus legeres: Un Inventaire exact des unes & des autres, eût été une des Pièces du Cabinet dont je parle (14).

Des Listes de tous les Bénéfices du Royaume, avec leur dénomination & qualification justes; des Etats de tout l'Ordre Ecclesiastique, Séculier & Régulier, depuis le plus grand Prélat jusqu'au moindre du Clergé; avec distinction des Naturels & des Etrangers, & dans l'une comme dans l'autre Religion; n'auroient pas été les Pièces les moins curieuses, parmi celles qui appartoient au Gouvernement Ecclesiastique. Ce travail étoit le modèle d'un autre dans la Police, par lequel le Roi eût pu voir, à un près, le nombre des Gentilhommes de tout le Royaume, divisés par Classes, & spécifiés par la différence des Titres, Terres &c: Idée d'autant plus agréable au Roi, qu'il formoit depuis long-temps le plan d'un nouvel Ordre de Chevalerie, avec celui d'une Académie, d'un College & d'un Hôpital Royal, destinés à la seule Noblesse; sans que cette Institution, si utile & si

(14) La mort de Henry IV. empêcha l'exécution totale de ces desseins, auxquels on ne peut refuser ses louanges: On voit même fort-aisément, que tout imparfait qu'est demeuré ce Cabinet d'Etat, il est pourtant le berceau où ont pris naissance plu-

sieurs beaux & utiles Etablissmens, qui ont fait honneur aux Ministres suivans. On aura dans tout ce Livre, bien des sujets de faire cette réflexion. Voyez ce que nous en avons dit dans la Préface.

1609.

glorieuse, eût été à charge au Peuple, ni aux Finances (15). Il avoit été proposé en même temps, & avec les mêmes avantages, de créer un Camp, ou Corps permanent, de six mille hommes d'Infanterie, de mille Chevaux, & de six Pieces

(15) Cette idée du Duc de Sully pourroit encore être étendue. On se plaint depuis long-temps avec raison, que l'éducation publique qu'on donne à la Jeunesse dans les Colleges de France & de toute l'Europe, se sent encore de la rudesse des temps les plus barbares; & qu'il semble, à la maniere dont on élève tous les enfans indifféremment, que nous ne connoissions d'autre méthode, que celle qui conduit à faire des Prêtres & des Théologiens. Le Latin & le Grec; une Rétorique, qui n'est propre qu'à dépraver le goût, & à rendre l'esprit faux; un Cours de Philosophie, où dans le long espace de deux années, l'on n'apprend presque que des choses si sèches & si rebutantes, si frivoles & si inutiles, qu'il faudroit mettre autant de temps à les oublier, si la forme & la Langue dans lesquelles on les montre, ne produisoient pas d'elles-mêmes cet effet; ensuite un Cours de Droit encore plus long, où avec les mêmes inconveniens la Jurisprudence Francoise, est ce qu'on enseigne le moins: Voilà à quoi se réduit cette Méthode, dont le malheureux fruit est que dans un temps, où la quantité de bons Livres sur toutes sortes de matieres, devroit inspirer le goût de toutes les Sciences & de tous les Arts, en-même-temps qu'elle en applanit les difficultés; les Jeunes-gens non-seulement n'en profitent point, mais encore entrent dans le monde, prévenus contre toute espece de Littérature, & pleins d'aversion pour tous les Livres en général, par le petit nombre de ceux qu'on leur a fait feuilleter si laborieusement: aversion, dont souvent ils ne reviennent jamais; ou dont ils ne reviennent, que pour se faire de la lecture un simple amusement, dans un âge où leur esprit a perdu cette vigueur, sans laquelle le talent le plus

décidé n'est plus qu'un avantage inutile.

Seroit-il donc impossible que réduisant de moitié au-moins ce nombre prodigieux de Colleges Latins, on convertît le reste en des Colleges plus utiles à la Jeunesse, pour les différentes professions auxquelles elle est appelée? Qu'en consacrant par exemple les premieres années de l'enfance, à apprendre les premiers devoirs de la Religion & de la Vertu, à bien lire, bien écrire & bien chiffrer; on fît passer ensuite les Jeunes-gens dans d'autres Colleges, où avec une simple teinture des Langues sçavantes, pour ceux qui n'en doivent pas faire un fort-grand usage, on les exerçât à bien parler & à bien écrire dans notre Langue; à se familiariser avec ses differens styles, le style épistolaire sur-tout; & à entendre du-moins celles de quelques-uns des Peuples voisins, avec lesquels nous avons le plus de relation: Qu'à ces Ecoles succédassent celles, où l'on enseigneroit les Elemens des plus necessaires parties des Mathematiques, de la Géographie & de l'Histoire; où la Tactique, la Politique, la Jurisprudence, le Commerce, présentés sous des Principes courts & clairs, servissent aux Maîtres à développer le talent de leurs Eleves, & aux Eleves, à se fixer à celui pour lequel la Nature leur donne plus de disposition & d'attrait.

Le peu que je viens de marquer, peut à-peine passer pour une ébauche très-grossiere d'un meilleur Projet: Il doit pourtant suffire, ce me semble, pour faire comprendre que ce ne peut être qu'en suivant une semblable idée, qu'on parviendra à inspirer aux Jeunes-gens l'émulation de la vraie gloire, du travail & de l'application; à les retirer de l'oisiveté & de la débauche, auxquelles

d'Artillerie, complètement équipées: Douze Vaisseaux ronds, & autant de Galeres, entretenus en bon ordre, repondoient, pour la Marine, à ce nouvel Etablissement militaire.

Comme les projets d'amélioration & de rectification à toutes sortes d'égards, y tenoient une des principales places; à commencer par celui qui devoit suivant le dessein de Henry, faire changer la face de toute l'Europe, & qui y étoit éclairci & développé de la maniere la plus nette, & dans la forme la plus étendue; il y en avoit de particuliers, sur toutes sortes de sujets. Dans ceux par exemple qui regardoient la Guerre, on indiquoit les moyens de maintenir si exactement la discipline, considérée non-seulement dans l'exercice actuel de la Guerre, mais encore dans le temps de la Paix; qu'ils eussent rendu sacrée pour le Soldat, la personne du Marchand, de l'Artisan, du Pasteur & du Laboureur. Ces quatre sortes de Professions, sur lesquelles il est vrai de dire que roule tout l'Etat, auroient trouvé toute sorte de sûreté contre les violences de la Noblesse, dans d'autres Memoires sur la Police & le Gouvernement interieur. Ceux-cy marquoient si juste la distinction des Conditions, & l'étendue de leurs droits, qu'aucune d'elles n'eût pu dans la suite, ni abuser de la superiorité, ni se soustraire à la subordination. L'objet de ceux qui avoient rapport au Clergé, étoit d'engager tous les Ecclesiastiques à faire d'un bien, qui à proprement parler n'est point à eux, l'usage qu'exigent les Canons; à ne point unir ensemble deux Bénéfices, de la valeur de six cens livres de revenu; à n'en posséder aucun, qui rapportât plus de dix mille livres; du-reste, à s'acquiter dignement de leurs fonctions, & à regarder le bon exemple comme la premiere des loix qui leur sont imposées.

Je n'entrerai pas dans un plus grand détail; parce que j'ai eu occasion de traiter ces sujets, dans differens

on les voit se livrer; enfin, à donner à l'Etat les plus excellens Sujets en tout genre. On voit tous les jours, que la connoissance de cette verité est ce qui détermine tant de Parens à préférer pour leurs Enfans l'éducation privée & domestique, à celle des Colleges: On ne sçauroit les en blâmer; quelque persuadé qu'on

soit des avantages que celle-cy a d'ailleurs sur l'autre: Et c'est ce qui fait encore plus regretter que cette éducation publique n'ait point encore été portée parmi nous au point de perfection, où tout le monde sent qu'elle pourroit & qu'elle devroit être.

1609. endroits de ces Memoires (16). Je renvoie de-même à tout ce que le Lecteur a déjà vu , ou qu'il verra , sur le chapitre de la Morale , & des Maximes pour un bon & sage Gouvernement , qui y tenoient aussi leur rang. J'abrege un détail que je pourrois rendre infiniment plus-long ; & par la raison même que quelqu'étendue que je lui donnasse , je ne pourrois tout marquer ici ; du-moins sans jetter dans la fatigue & l'ennui inevitables lorsqu'on n'a rien d'absolument nouveau à exposer.

Entr'autres Etats sur la Finance , en voici un sur les moyens de recouvrer de l'argent , que j'ai cru ne devoir pas confondre avec les autres Pieces du Cabinet d'Etat dont je ne fais aucune mention : On pouvoit s'en promettre plus de cent millions , en trois ou quatre ans. La seule attention que j'y recommandois , étoit de ne s'en servir que dans la necessité , & de commencer par ce qu'il renferme de moyens plus faciles & moins onéreux : ils y étoient exprimés dans l'ordre qu'on va voir ; mais ce n'est qu'un simple abregé que j'en donne ici (17) :

Un nouveau Règlement sur les Maîtrises des Ports & Havres , Bureaux des Traites-Foraines & Domaniales , Péages des Rivières & droits d'embouchures ; avec une nouvelle réappréciation de ces droits , & une création de Char-

(16) Cette espece d'Ecole muette pour la Finance , la Guerre , le Commerce &c. me paroît une idée si heureuse , que je ne vois rien en effet , à quoi elle ne doive s'étendre. Pourquoi les personnes qu'on appelle à la participation des différentes Affaires du Gouvernement , font-elles tant de fautes ? Parce que n'y ayant ni regles positives , ni principes écrits , qu'ils puissent consulter , & qui serviroient , ou à leur donner les vuës qu'ils doivent avoir , ou à redresser les leurs ; ils travaillent presque toujours au hazard , & qu'ils agissent souvent hors du veritable plan. De-là vient qu'à tous égards , nous arrivons si tard au but qu'on devroit se proposer , & que très-souvent on le manque tout-à-fait. Il n'y a guère de Corps ou de Communautés , qui pussent subsister seule-

ment deux ou trois siècles , sans le secours d'une Regle d'Institut , toujours presente à ceux qui les conduisent : Comment l'Etat , qui les renferme tous , pourra-t'il s'en passer ? Comment sans cela , ceux qui succèdent dans les Places & les Emplois , seront-ils au fait de ce que les conjonctures changent ou ne changent point , aux Principes qu'ils voient qu'ont suivi leurs Prédecesseurs ? Faute de cette Regle , de cette Loi permanente , une bonne idée qui n'a pu s'exécuter , périt avec l'Inventeur ; & une infinité de mauvaises , adoptées par vivacité , par ignorance , se perpétuent.

(17) On voit un autre Etat sur le même sujet , dans les Memoires de Sully , Tom. 4. pag. 99 : des deux , je n'en fais qu'un seul.

ges & d'Offices pour les percevoir. Autre Reglement sur les Marchands vendeurs & acheteurs de bestiaux, vins & autres boissons, poisson frais & salé, bois, foin & autres denrées. Autre sur les Postes ; dans lequel étoient compris les Maîtres & Contrôleurs des Postes, les Chevaucheurs d'Ecurie du Roi, les Courriers & Banquiers & leurs Commis, les Coches (18), les Messagers à pied & à cheval, & tous Chariots & Voitures par eau & par terre. Lorsque je lisois cet article au Roi, il me dit : » Je vous recommande à La-Varenne & à tous » les Chevaucheurs ; je vous les renverrai tous. » Autre, sur les Marqueurs de cuirs, Jaugeurs, Cabaretiers, Regrattiers, Commissaires, Assesseurs & Collecteurs, Propriétaires des maisons à louer &c : » Bon, bon, dit Henry sur cet » article ; il faut faire tout cela pour nous : car aussi-bien » suis-je tous les jours importuné de l'accorder au profit des » uns & des autres. « Sur les Aides, Quatrieme & Huitieme, Entrée & sortie des Marchandises, soit de Ville à Ville, soit de Province à Province : Création de nouveaux Officiers aux Greniers à sel, avec augmentation de droits pour eux & pour les vendeurs à petite mesure : Augmentation d'un écu par Minot de sel ; & autres Reglemens, tant pour les salines, que pour le transport du sel qui y est pris : » Je le voudrois » bien, dit Henry ; mais il y aura bien des crieries, si vous » ne commencez par votre Gouvernement. « Sur les Parties Casuelles & le Droit Annuel (19). Sur les Secretaires du Roi, à augmenter de seize : Cruës sur le Sel, par forme de Taille,

(18) Les Chevaux de poste, & les Coches publics, sont un des Etablissements du Regne de Henry IV.

(19) Voilà la premiere & la seule fois qu'il est fait mention dans nos Memoires, du Droit Annuel. J'en suis d'autant plus surpris, que l'établissement de ce Droit, par lequel les Charges de Judicature, devenues vénales sous le Regne de François I. sont rendues héréditaires, a été fait, comme chacun sçait, sous Henry IV ; que M. le Duc de Sully en est vraisemblablement le principal auteur ; & que lorsque l'Edit en fut porté, on n'entendit aussi-tôt par-tout que murmures & que plaintes, de ce que ces Charges portées, au moyen de

ce nouveau droit, à un prix exorbitant, alloient être fermées à la Noblesse & aux personnes de mérite, & devenir le partage des gens de fortune ; de ce qu'on autorisoit par là les vexations de la Justice, au lieu de les réprimer &c.

Le Cardinal de Richelieu, frappé des bonnes raisons qu'avoit eues M. de Sully d'en user ainsi, & qu'il avoit apprises de la bouche même de ce Ministre, employe la *Section premiere du Chap. 4. de son Testam. Politq. 1. Partie*, à prouver que ni la vénalité ni l'hérédité des Charges de Judicature, ne doivent être abolies dans ce Royaume. » Le feu Roi, dit-il, assésisté d'un fort-bon Conseil, dans

1609.

pour en faire le fond destiné aux Gages & émolumens de plusieurs Compagnies souveraines & subalternes, principalement de Justice. Sur les deniers communs, patrimoniaux & d'octroi des Provinces, Villes & Communautés. Sur les Offices des Lieutenans, Contrôleurs & Thresoriers, tant Gé-

» une profonde paix, & un regne
 » exempt de nécessité, ajoûta l'éta-
 » blissement du Droit Annuel à la
 » vénalité... Il n'est pas à présumer
 » qu'il l'ait fait sans quelque confi-
 » deration, & sans en avoir prévu,
 » autant que la prudence humaine
 » le peut permettre, les conséquen-
 » ces & les suites... Rien ne donna
 » tant de moyen au Duc de Guise,
 » de se rendre puissant dans la Ligue
 » contre le Roi & son Etat, que le
 » grand nombre d'Officiers qu'a-
 » voit introduit son crédit, dans les
 » principales Charges du Royaume:
 » Et j'ai appris du Duc de Sully, que
 » cette considération fut le plus puis-
 » sant motif, qui porta le feu Roi
 » à l'établissement du Droit Annuel
 » &c.«

Le Cardinal de Richelieu soutient donc, qu'il vaut encore beaucoup mieux que ces Charges s'obtiennent à prix d'argent, qu'elles soient données à des personnes pauvres & de néant, ou emportées par l'ambition & la faveur. » Au-lieu, dit-il, d'ouvrir la porte à la vertu, on l'ouvreroit aux brigues & aux factions; & on rempliroit les Charges d'Officiers de basse extraction, souvent plus chargés de Latin que de biens.. Une basse naissance produit rarement les parties nécessaires à un grand Magistrat... Le bien est un grand ornement aux Dignités, qui sont tellement relevées par le lustre extérieur, qu'on peut dire hardiment que de deux personnes dont le mérite est égal, celle qui est la plus aisée en ses affaires, est préférable à l'autre. D'ailleurs, un Officier qui met la plus grande partie de son bien à une Charge, ne sera pas peu retenu de mal faire, par la crainte de perdre tout ce qu'il a valant... Si l'on pouvoit, dit-il encore, entrer aux

» Charges sans argent, le Commer-
 » ce se trouveroit abandonné de beau-
 » coup de gens, qui éblouis de la
 » splendeur des Dignités, cour-
 » roient plutôt aux Offices & à leur
 » ruine tout ensemble, qu'ils ne se
 » porteroient au trafic, qui rend les
 » familles abondantes. «

Il prouve en particulier l'utilité du Droit Annuel, parce que sans cela tous les vieux Officiers se déferoient de leurs Charges, » lorsque l'expérience & la maturité de leur âge les rend plus capables de servir le Public. « Il devoit, ce me semble, ajoûter à cette raison, qu'un jeune homme qu'on destine à posséder une de ces Charges, reçoit de ses Parens une éducation propre au genre de vie qu'on sçait qu'il embrassera. Le conseil par lequel l'Auteur finit cet article, c'est de taxer les Offices à un prix raisonnable, » qui n'excedera pas, dit-il, la moitié de celui auquel le déreglement des esprits les porte maintenant : « Et il rend là-dessus justice à Henry IV. » Le feu Roi, dit-il, prévoyant ce mal, avoit inséré dans l'Edit qu'il fit sur ce sujet, des précautions capables de le prévenir; exceptant non-seulement du Droit Annuel les Charges des Premiers-Présidens, des Procureurs & Avocats-Généraux; mais se réservant de-plus le pouvoir de disposer des Offices qui y sont compris, lorsqu'ils viendront à vaquer, en payant préalablement aux héritiers de ceux qui en étoient pourvus, le prix auquel ils seroient évalués... Les maux que cause presentement le Droit Annuel, ne procèdent pas tant du vice de sa nature, que de l'imprudence avec laquelle on a levé les correctifs que ce grand Prince y avoit apportés. » Si l'Edit fût demeuré en la pureté

1609.

neraux que Provinciaux , de l'Artillerie , Ponts & Chaussées , &c. à ériger en Titres. Sur les Charges des Bailliages , Elections & Greniers à sel , à augmenter en attributions de Gages , Privileges , &c : le fond pris sur les Tailles , jusqu'à la concurrence de cinq sols par livre. Sur des Elections à créer en Guyenne , Languedoc , Bretagne & Bourgogne : Le Roi prévint bien des murmures dans ces quatre Provinces. Sur les créations de nouveaux Thresoriers dans les Bureaux des Finances , deux à Sens & à Cahors , six en Bretagne , & trois par-tout ailleurs : Henry disoit qu'il eût mieux valu diminuer le nombre de ces Harpies , que de l'augmenter.

Je propoisois un beaucoup plus grand nombre encore d'Offices à créer , dans le besoin , parmi les Thresoriers , Payeurs de Rentes & de Gages , Receveurs & autres Officiers des Tailles , Secretaires & Officiers de grande & petite Chancellerie ; comme aussi de nouvelles attributions aux Offices existans : Eriger en Charge les deux premiers Commis de tous les Officiers Comptables de France , &c : le détail de toutes ces parties tiendrait trop de place. Le bon cœur du Roi lui représentant comme déjà arrivé , ce qui n'étoit simplement qu'en projet , le faisoit se récrier contre tant de Reglemens , dont j'étois d'accord avec lui qu'il ne falloit surcharger le Peuple , que dans le cas d'une extrême nécessité.

Achevons : De nouvelles Cours Souveraines à ériger en différentes Villes ; sçavoir , Parlement , Chambre-des-Comptes & Cour-des-Aides à Lyon , & à Poitiers ; en supprimant la Cour-des-Aides de Montferrand : Cour-des-Aides en Bretagne ; parcequ'il étoit proposé d'y porter aussi les Aides :

» de son premier établissement , les
» Offices ne fussent jamais venus à
» l'excès du prix auquel ils sont main-
» tenant... Il ne faut donc que re-
» mettre l'Edit du Droit Annuel aux
» premiers termes de son établisse-
» ment. «

Ces paroles justifient pleinement le Duc de Sully , du blâme qu'on veut qu'il ait encouru , par le conseil qu'il donna à Henry IV. sur le fameux Edit du Droit Annuel. En vertu de cet Edit , on fit payer aux Officiers de Judicature , en la place de

la Paulette , le soixantieme de la Finance de leurs Charges : ce qui s'est pratiqué de neuf en neuf ans , jusqu'en 1709 , qu'on a obligé ces Officiers de racheter le fond de ce Droit. Voyez le *Journal de L'Etoile* , sur l'année 1605. qui est celle de cet Edit , *De-Thou* , *Mezerai* &c. Le nombre excessif des Officiers de Judicature , &c. C'est & le principal abus , & la vraie cause de tous ceux dont les bons esprits se plaignent à cet égard.

1609.

une seconde à Bordeaux, avec une Chambre-des-Comptes ; une troisieme en Bourgogne ; & une quatrieme en Provence. Le Roi branla ici la tête , & ne dit mot. Je ne répète point ce qui a déjà été dit dans d'autres endroits de ces Memoires. L'averfion que j'y ai marquée contre tout ce qu'on appelle luxe , a pu faire penser que les dépenses folles & superflûs étoient rigoureusement taxées ; & on ne se trompe point : On peut même être assuré que si j'avois été cru , outre le retranchement d'une grande partie de ces dépenses , incompatibles avec les besoins preffans d'un Etat , je n'aurois toléré , ni les carrosses , ni les autres inventions du luxe , qu'à des conditions , qui auroient coûté cher à la vanité.

S'il est nécessaire de donner ce frein au luxe , dont la contagion a gagné insensiblement toutes les parties de l'Etat ; il l'est encore bien davantage , d'en arrêter les funestes suites , dans ceux pour lesquels il n'est plus simplement une occasion de dissipation & de mollesse , mais un instrument de corruption & de ruine domestique : C'est à quoi il étoit pourvu par un autre projet , qui faisoit aussi partie des Pieces du Cabinet d'Etat. Ce n'est pas un des moindres malheurs qui ont suivi la mort prématurée du Roi , qu'elle ait précipité avec lui dans le même tombeau, tant d'utiles Reglemens , au moment même de leur naissance.

Il étoit ordonné par un autre Reglement , aux Avocats & Procureurs-Généraux des Parlemens , de poursuivre & de punir exemplairement, tous ceux qui par le scandale d'une vie prodigue ou dissoluë , portoient un notable préjudice au Public , aux Particuliers , ou à eux-mêmes ; sous peine de répondre en leur propre & privé nom , de tous les desordres arrivés par leur négligence, ou leur connivence. Le moyen qu'on leur donnoit pour pouvoir le faire , sans rendre leurs fonctions excessivement pénibles , étoit de leur joindre en chaque Jurisdiction particuliere , trois personnes publiques , appelées Censeurs, ou Réformateurs , choisies de trois en trois ans dans une Assemblée publique , & autorisées par leur Charge , à laquelle étoient attachées toutes sortes d'exemptions , non-seulement à dénoncer aux Juges tous Peres , Enfants de famille , & telles autres personnes , accusées de porter la dissolution au-delà des bornes de l'honneur , & les dépenses

dépenses superflues, au-delà de leurs facultés ; mais encore à obliger les Juges eux-mêmes, en les prenant à partie en cas de refus, à apporter le remède qui leur étoit prescrit, contre ces excès dans l'un & l'autre genre. Deux Monitions devoient précéder toute poursuite criminelle ; mais à la troisième on intentoit une espèce d'action de curatelle, par laquelle les mauvais menagers voyoient le maniment de leurs biens & effets, passer en des mains qui ne leur en laissoient précisément que les deux tiers, & reservoient l'autre pour l'acquit de leurs dettes, & pour les réparations qu'exigent les fonds : ce qui duroit jusqu'à ce qu'ils eussent donné des preuves d'un retour sincère à une manière de penser & d'agir plus raisonnable. Nulle Condition n'en étoit exceptée, & aucun Citoyen n'auroit vraisemblablement évité cette Censure ; parce qu'elle avoit elle-même à répondre de ses actions à un Tribunal supérieur, dont les Ministres étoient aussi bien qu'elle, fixés dans leur devoir, par la menace d'une peine égale au deshonneur.

Il auroit été établi en même temps, pour détruire ce mal jusque dans sa source, qu'aucune personne, de quelque Qualité & Condition qu'elle pût être, n'eût pu emprunter une somme, censée considérable par rapport à ses facultés, ni aucun autre la lui prêter, sous peine de la perdre, sans qu'il fût déclaré en même temps dans les Contrats ou Obligations, à quoi on prétend employer cet emprunt ; quelles dettes peut déjà avoir l'emprunteur, à quelles personnes, sur quels biens ; & ce qui lui reste de revenus, tant pour assûrer cette dette, que pour entretenir sa Famille. Il étoit encore défendu dans la même vue, à tous Pères de famille, ou personnes qui les représentent, de donner à un de leurs Enfants, en les établissant, une somme plus grande que de justice, eu égard à leurs moyens présents, au nombre de ces Enfants, nés ou à naître, en s'en tenant à la vraisemblance ; excepté le cas seul qui permettoit à l'autorité paternelle méprisée ou blessée, de se venger d'un Enfant vicieux & dénaturé : mais ce cas devoit être clairement prouvé ; & alors les acquêts, conquêts & meubles, étoient encore les seuls effets dont on pouvoit disposer pour les faveurs particulières (20).

(20) M. le Duc de Sully n'a pas besoin de se nommer ici, pour être

1609.

Ce Reglement d'œconomie domestique n'étoit qu'une portion d'un Reglement général sur le Barreau, & principalement sur la Procédure, dont je crois qu'on ne fera pas non-plus fâché que je rende compte: l'interêt qu'on a à voir corriger les abus innombrables du Barreau, est trop fort, trop général & trop connu. Le dessein de Henry étoit de le communiquer d'abord aux Presidens des différentes Chambres, & aux Gens-du-Roi de ses Parlemens; non pour y être contredit; mais pour recevoir leurs remontrances & leurs avis, supposé qu'entrant dans ses vuës, ils imaginassent quelque chose de plus propre à abbréger les procès, & à détruire l'art méprisable de la Chicane. Lors-

reconnu l'auteur de ces projets de réforme: on y découvre clairement son génie & son caractère. Sans vouloir rien diminuer du mérite de sa Morale grave & austère; & en convenant avec lui, qu'il est d'une extrême importance de ne laisser, ni les bonnes mœurs se corrompre, ni même le bon goût s'altérer en rien: je dirai pourtant qu'il me semble que ses vuës de réforme dans la Police, ont tous les mêmes défauts que celles de son Parti dans la Religion; c'est-à-dire, qu'elles sont fausses & outrées.

Qu'un petit nombre de Citoyens se ruine par déreglement & par folie, c'est un mal qui peut être très-considérable dans la Morale; mais du reste, très-leger, & même à parler correct, nul dans la Police: parce qu'au-fond l'Etat n'y perd rien; les uns s'enrichissant de ce qui appauvrit les autres: j'excepte seulement le cas des Banqueroutes. Je laisse les observations dont je me suis déjà servi, pour prouver que ce mal est d'ailleurs inévitable dans un Etat immense, riche & soutenu par le grand Commerce.

Tout ce qu'il y a donc de mieux à faire à cet égard, c'est de laisser à la voix des Ministres de la Religion exercer cette Censure publique, que l'Auteur a cherché à rétablir sur l'ancienne Censure Romaine. Si je voyois quelque usage à faire de cette idée de nouvelles Person-

nes publiques, je tâcherois de l'appliquer à l'article que l'Auteur traite à la suite de celui-cy, la Justice & le Barreau.

Je donnerois à examiner à-fond à des personnes d'un esprit juste & étendu, s'il seroit possible d'accoutumer les Particuliers de ce Royaume, à remettre la décision de tous leurs differends litigieux, entre les mains d'un petit nombre de Vieillards graves & respectables, choisis par leur capacité & leur réputation d'intégrité, pour exercer cet Emploi dans toutes les Villes, Bourgs & lieux considérables; & pour l'exercer de maniere que l'honneur, les distinctions, la vénération & le respect public, & tout-au-plus quelques-uns de ces avantages, que le Souverain peut accorder sans qu'il en coûte rien à personne, leur tinssent lieu de tout profit & de toute récompense. Il n'est pas sans exemple, on peut dire même qu'il est assez commun, de voir cet office charitable rempli bien plus gratuitement encore par des personnes, que le seul interêt des pauvres Particuliers succombant sous le faix des poursuites ruineuses de la Justice, oblige à s'en charger. Heureux le Canton, qui possède un pareil Conciliateur! il n'y manque pas de travail; mais on voit qu'il l'embrasse avec joie, par le respect & l'amour qui y sont attachés.

que la dernière main auroit été mise aux Articles du Règlement, selon les opinions jugées les meilleures ; Sa Majesté étoit résolue de les porter au Parlement, écrits de sa propre main, pour les y faire enregistrer. Voici ceux que nous avons dressés par provision, & dont apparemment on ne se feroit que très-peu écarté.

Dans les Procès entre Parens ; & cela en observant à-peu-près le nombre des degrés Canoniques de consanguinité & d'affinité, soit corporelle soit spirituelle ; le Demandeur étoit tenu avant toutes choses, de faire offre & même sommation, de remettre tous ses différends à l'arbitrage de quatre personnes, choisies parmi les Parens ou Amis des Parties, deux par chacune ; de nommer ces deux Arbitres dès ce moment ; & d'articuler dans un Ecrit signé de sa main, toutes ses prétentions & demandes, sans pouvoir ensuite y rien ajouter : ce que faisoit aussi le Défendeur. Il n'avoit qu'un mois pour nommer ses Arbitres. Dans un autre mois, les quatre Arbitres devoient être saisis de toutes les Pièces & moyens des deux Parties. Autre mois, accordé aux Arbitres pour prononcer leur Jugement : Autre mois enfin, donné à un Sur-arbitre nommé par les Arbitres, pour juger définitivement les points, sur lesquels les voix auroient été partagées : car tous les autres étoient censés décidés ; & le Sur-arbitre n'en pouvoit connoître. La même Règle avoit lieu pour les Juges, devant lesquels étoit interjeté Appel de la Sentence des Arbitres : ils ne pouvoient ni évoquer à eux le principal, ni prendre connoissance du fond ; mais seulement, prononcer sur le bien ou mal jugé, par les seules Pièces produites devant les Arbitres. Les Cours Souveraines n'avoient pas plus de privilège à cet égard, que les simples Jurisdictions : elles ne pouvoient ni ordonner une nouvelle enquête, ni recevoir de nouvelles preuves ; & elles n'avoient qu'un mois ou six semaines pour porter leur Arrêt, qui autrement étoit nul, & les Juges condamnés eux-mêmes aux dépens, dommages & intérêts des deux Parties.

Les Notaires étoient déclarés Juges premiers & compérens de tous Contrats, Transactions, Obligations, Cessions, Transports, Echanges, Ventes, Baux-à-ferme, &c : en sorte que la Sentence qu'ils portoient en interpretation

1609.

du sens des conditions de leurs Contrâcts , avoit lieu par provision , malgré toute opposition ou appellation ; & les Juges superieurs ne pouvoient , sous les mêmes peines qu'à l'article précédent , proceder sur cette Sentence , que comme on procede sur celle d'un Tribunal veritable. La precaution qu'on prenoit contre la fourberie & la mauvaise foi qu'on auroit pu craindre de la part des Notaires , étoit premierement , que tout Acte devoit être passé devant deux Notaires , ou un Notaire & deux Temoins : en second lieu , que les Parties contractantes étoient obligées de se faire assister chez les Notaires , d'un Avocat chacune , dont les Notaires prenoient les avis , & exprimoient les noms dans l'Acte. Il étoit défendu de-plus de s'inscrire en faux contre tout Acte ainsi passé , dont la valeur étoit au-dessus de cent livres.

L'Exploit d'assignation ne pouvoit être porté devant aucun autre Juge , que celui du Défendeur ; & comme je l'ai dit , il devoit contenir si généralement tous les moyens du Demandeur , qu'il n'étoit plus reçu après cela qu'à répondre simplement aux allegations du Défendeur , sous les peines cy-dessus contre les Juges , Avocats & Procureurs. C'étoit donc à ceux-cy , j'entends les Avocats & Procureurs , à mettre tout-d'un-coup la Cause en état d'être jugée : Aussi étoit-il défendu de faire appeller & de plaider les Causes , qu'elles ne fussent en état d'être jugées. Les plus considerables , celles dans lesquelles il faut produire & écrire , ne pouvoient avoir de plus long délai que trois mois : point de lieu à la Requête-Civile ; & ici , comme dans tous les autres cas les plus graves , le seul recours étoit aux Lettres Patentes , expedées dans le Conseil d'Etat , & scellées du grand sceau.

Le Reglement entroit dans le détail de quelques autres points particuliers de Droit, ou de Coûtume , qui avoient besoin d'être rectifiés : tels que sont les dispositions que j'ai marquées précédemment , sur le mauvais menage des Citoyens ; sur la communauté entre Mari & Femme ; & autres , que j'omets ici. A l'égard des épices , salaires , vacations & autres frais , ainsi que de tous les differens subterfuges de la Chicane , & de tous les autres abus du Barreau dans les plaidoyers , les écritures , &c. dont les plaintes se font

(21) Consultez les Memoires de Sully , pag. 120. & seq. tom. 4.

entendre par-tout ; le Roi croyoit ne pouvoir mieux faire, que de remettre tout ce détail à discuter & à regler, à douze hommes choisis parmi les plus intelligens dans les affaires du Barreau, les plus sages & les plus équitables, qui observeroient l'ordre suivant dans leur travail : Mettre par écrit, en forme de Memoire, toutes les formalités qui s'observent ordinairement dans les procédures, sans en oublier aucune : ensuite, tout ce qu'ils jugeroient à-propos qu'on en retranchât, pour le bien public ; & enfin, ce qu'ils croiroient qu'on devoit mettre à la place. Ce travail ainsi disposé, seroit donné à examiner soigneusement à trois des principaux Ministres & Conseillers de Sa Majesté, qui en donneroient leur avis ; après lequel, le Roi déclarant aussi le sien, y joindroit toute l'autorité nécessaire, pour que cette pratique de Jurisprudence fût désormais uniforme & invariable.

Lorsqu'une fois nous eumes mis la main à la composition de cet Inventaire général d'Etat, il devint un des sujets les plus ordinaires de nos entretiens ; & le Roi montrait une grande impatience de le voir achevé. Il m'envoya chercher par un des Garçons de la Chambre, un matin qu'il faisoit extrêmement chaud : c'étoit, je crois, dans le mois de Juin. Lorsque je montai dans son Cabinet, il venoit d'en sortir par la Galerie ; & il étoit déjà aux Tuileries, où je ne pus le joindre que sur la Terrasse des Capucins, près de la petite porte, par où il sortoit pour aller entendre la Messe chez ces Religieux. Du plus loin qu'il me vit approcher, suivi de cette foule de Cliens, qui semblent deviner tous les endroits où doivent se trouver les Ministres : » Allez dire aux Capucins, dit-il, qu'on retarde ma Messe : car il faut que j'entretienne cet homme-là, qui n'est pas homme à Messe : S'il me vouloit croire en cela, je l'en aimerois bien davantage encore ; & il n'y a rien que je ne fisse pour lui : quoique tel qu'il est, je l'aime bien, & m'en serve utilement. « Sa Majesté me prit par la main ; & pendant environ deux heures que nous passâmes à nous promener, ce Prince ne me parla que de nouveaux Memoires, qu'il me demandoit pour les joindre au Cabinet. En me quittant, il me recommanda tout-haut de mettre toute la diligence & l'exactitude possibles à ce travail : » Peu de paroles, dit-il, & beaucoup de choses ; & que tout soit pour-

1609.

» tant bien éclairci : car je veux en communiquer quelque
» chose à quelques-uns de mes Serviteurs que je vous dirai. «
Je lui répondis, Qu'il falloit me donner un peu de temps ;
puisqu'il s'agissoit de joindre ensemble l'ordre, la brieveté
& la clarté : » Faites donc comme vous l'entendrez, reprit
» Henry : vous connoissez mon style, & moi le votre ; ils
» s'accordent bien ensemble. «

J'envoyai dire au Chancelier, que je n'irois point ce jour-là au Conseil ; & je me tins enfermé tout le reste du jour & une grande partie de la nuit, à remuer Livres & papiers : je ne me mis pas même à table pour souper. Dès les sept heures du matin, je vis arriver le Roi, avec les personnes dont il m'avoit parlé la veille, qui étoient MM. D'Ornano, de Boësse, Du-Bourg, De-L'Isle, de Saint-André de Montpellier, de Pilles, de Fortia, de Saint-Canard, de La-Buisse, de La-Vieuville : il y avoit encore MM. de Vitry, De-Vic, de Néréstan, de Saint-Geran, La-Varenne, D'Escures, Erard & Châtillon, Ingenieurs (il étoit question en partie d'affaires de leur métier), Béthune mon Cousin, enfin quelques Etrangers envoyés, l'un de la part de Lefdiguieres, l'autre, du Duc de Bouillon, & un troisieme, nommé Pucharnault, de la part de La-Force : mon Cabinet en étoit presque plein. Je n'avois pu dresser le Memoire en question : la raison que j'en apportai à Sa Majesté, qui d'abord me le demanda, fut qu'une Dépêche que je venois de recevoir de La-Force, sur une nouvelle tracasserie des Espagnols en Bearn & dans la Basse-Navarre, à laquelle il avoit fallu répondre sur-le-champ, avoit interrompu mon travail : » J'écrivois aussi, » lui dis-je, touchant mon Neveu & ma Niece Biron, » qu'on veut démarier : ce qui seroit une belle besogne ; car » elle croit être grosse, & l'est en effet. Voilà, reprit Sa Ma- » jesté, une des fâcheuses & sottes affaires que j'aye guère » vuës ; & je serai bien trompé si jamais vous mettez tous » ces esprits à la raison. Achevez vos Dépêches, ajoûta ce Prince, après m'avoir dit tout-bas quelque chose qu'il avoit à me communiquer : » achevez aussi nos Memoires le » plus promptement que vous pourrez ; & n'allez point plus- » tôt au Conseil d'aujourd'hui. Cela ne se peut, Sire, re- » partis-je ; car il y a des affaires qui pressent, & qui furent » remises hier, à-cause que je n'y étois pas. Faites donc du

» mieux que vous pourrez , dit-il ; & Adieu : je m'en vais aux
» Tuileries. «

1609.

Je ne laissai pas de travailler au Memoire , avec tant d'application , qu'il étoit prêt le lendemain matin , que je fus encore mandé aux Tuileries par Sa Majesté. Je donnai ces papiers à porter à mon Secrétaire , enfermés dans une feuille de papier cachetée. Sillery & Villeroi étoient avec ce Prince ; & nous continuâmes à nous promener tous quatre , près de deux heures , discourant sur le projet de ces Memoires , avec tant de chaleur & d'action , que tout le monde s'aperçut aisément que nous ne nous accordions pas. Je me retirois , sans avoir parlé au Roi de mon Paquet , lorsqu'il me rappella de cent pas , pour me le demander. Je le lui fis voir entre les mains de mon Secrétaire ; auquel j'ordonnai ensuite de le présenter à Sa Majesté , lorsqu'elle voudroit le lire ; mais d'avoir soin de le retirer d'elle , & cacheté comme il l'étoit : ce qui venoit de se passer , m'obligeoit à user de cette précaution , dont mon Secrétaire s'excusa auprès de Henry , par le commandement positif que je lui en avois fait. Il suivit le Roi qui s'en alloit à la Messe aux Capucins ; & il profita de ce temps pour aller déjeuner : il lui auroit été difficile d'en trouver de long-temps la commodité. Le Roi sortant de la Messe , lui dit : » Suivez-moi au » Louvre ; & n'en partez point que je ne vous le dise. « Il lui demanda le Paquet , lorsqu'il fut arrivé dans son Cabinet d'en-bas ; & mon Secrétaire lui ayant dit en ce moment l'ordre qu'il avoit reçu de moi , Sa Majesté se contenta de lui répondre : » Hé-bien ! je le ferai : mais encore une » fois , ne partez donc point d'auprès de moi. « Elle monta dans le Cabinet des Livres , pour y mettre le Paquet , pendant qu'elle alloit dîner. La Cour n'étoit pas grosse , parce qu'il étoit plus tard que de coutume. Le Roi ne parla presque à personne ; & sa rêverie parut , en ce que de temps-entemps il frappoit de son couteau sur son assiette.

Mon Secrétaire crut qu'il alloit être expédié , lorsqu'il vit ce Prince remonter au sortir de la table , dans le même Cabinet , & qu'il s'entendit appeller au bout d'une demi-heure : Mais quelques Princes & Seigneurs étant arrivés dans ce moment , comme il vit que Sa Majesté s'étoit mise à s'entretenir avec eux , il se retira dans un coin avec La-

1609.

Varenne & Béringhen. L'endroit où ils étoient, étoit assez obscur, pour qu'il ne fût pas facile de les appercevoir; surtout, avec un peu de soin de se cacher: ce qu'ils firent sans rien affecter, lorsque quelques instans après, ils virent Henry s'avancer avec quelques uns de la compagnie qu'il avoit séparés des autres, assez près d'eux, pour qu'ils pussent entendre ce qu'il disoit, quoiqu'il parlât entre haut & bas; & ils redoublèrent d'attention, lorsqu'ils l'entendirent parler ainsi: » Je suis las de m'être tant promené ce matin: car » j'ai été plus de deux heures avec trois hommes, sur de » grandes matieres, où je les ai trouvés aussi contraires dans » leurs opinions, qu'ils le sont dans leur temperament & » leur inclination. Un autre que moi auroit peine à s'en bien » servir: mais je connois leurs fantaisies, tellement que je » tire même profit de leurs contestations & contrariétés; » elles servent à rendre les affaires si claires & si bien ap- » profondies, qu'il m'est facile de choisir la meilleure ré- » solution: Vous allez les connoître assez, sans que je les » nomme. «

Sa Majesté continua à faire le portrait de ses trois Ministres, comme on va le voir: j'aurai assez de sincerité pour ne rien changer à ses paroles, même dans ce qui me regarde; & c'est par moi qu'elle commença. » Quelques uns » se plaignent, dit Henry, & quelquefois moi-même, qu'il » est d'une humeur rude, impatiente & contredisante. On » l'accuse d'avoir l'esprit entreprenant; de présumer tout » de ses opinions & de ses actions, & de rabbaïsser celles » d'autrui; de vouloir élever sa fortune, & avoir des biens » & des honneurs. Or quoique je lui connoisse bien une par- » tie de ces défauts, & que je sois contraint de lui tenir » quelquefois la main haute, quand je suis de mauvaise hu- » meur, qu'il se fâche, ou se laisse emporter par ses idées; » je ne laisse pas pour cela de l'aimer, de lui en passer beau- » coup, de l'estimer, & de m'en bien & utilement servir: » parce que je reconnois que veritablement il aime ma per- » sonne; qu'il a intérêt que je vive; & qu'il desire avec pas- » sion la gloire, l'honneur & la grandeur de moi & de mon » Royaume. Je sçais aussi qu'il n'a rien de malin dans le » cœur; qu'il a l'esprit industrieux, & fort-fertile en expe- » diens; qu'il est grand menager de mon bien, homme fort-
laborieux

» laborieux & diligent, qui essaie de ne rien ignorer, & de
 » se rendre capable de toutes sortes d'Affaires de paix & de
 » guerre ; qui écrit & parle assez bien, d'un style qui me
 » plaît, parce qu'il sent son soldat & son homme d'Etat. En-
 » fin il faut que je vous avouë que malgré ses bizarreries
 » & ses promptitudes, je ne trouve personne qui me con-
 » sole si puissamment que lui, dans tous mes differens cha-
 » grins. « Je ne me récrierai ici ni sur le blâme, ni sur la
 louange, renfermés dans ces paroles. En convenant, com-
 me il me semble que la bonne foi demande qu'on le fasse,
 qu'apparemment il y a chez moi véritablement lieu à l'un
 & à l'autre ; tout ce qu'un honnête-homme a à faire en
 cette occasion, est de les faire servir également à rectifier
 de-plus-en-plus son cœur & ses mœurs.

» Le second, poursuivit Henry, en parlant du Chance-
 » lier de Sillery, est d'un naturel patient & complaisant,
 » merveilleusement souple, adroit & industrieux dans toute
 » la conduite de sa vie : Il a l'esprit très-bon : il est assez
 » versé dans toutes sortes de Sciences & d'affaires de sa
 » profession ; il n'est pas même ignorant dans les autres ;
 » parle assez bien, déduit & représente fort-clairement une
 » Affaire ; n'est point homme pour faire de malices noires :
 » Mais il ne laisse pourtant pas d'aimer grandement les biens
 » & les honneurs, & de s'accommoder toujours à tout pour
 » en avoir : il n'est jamais sans Nouvelles, ni sans person-
 » nes en main pour lui en découvrir ; d'humeur à ne ha-
 » zarder jamais legerement sa personne, ni sa fortune, pour
 » celles d'autrui. Ses vertus & ses défauts étant ainsi com-
 » pensés, il m'est facile d'employer utilement les premiers,
 » & de me garantir du dommage des autres (22).

» Quant au troisieme, continua le Roi, parlant de Ville-
 » roi ; il a une grande routine dans les Affaires, & une con-
 » noissance entiere de celles qui se sont faites de son temps :

(22) Ce Chancelier a rendu trois
 signalés services à l'Etat ; en em-
 ployant une partie de son bien à
 maintenir les Suisses dans notre Al-
 liance ; à la Paix de Vervins ; & en
 moyennant le Mariage du Roi. » Le
 » Chancelier de Sillery n'avoir pres-
 » que point étudié. Henry IV. disoit
 » de lui & du Connétable Henry de

» Montmorency, Qu'avec son Chan-
 » celier, qui ne sçavoit point de La-
 » tin, & son Connétable, qui ne sça-
 » voit ni lire ni écrire ; il pouvoit
 » venir à-bout des Affaires les plus
 » difficiles. « *Amclot de La-Houffaye,*
Note 1. sur la Lettre 195. du Cardinal
D'Offat.

1609.

» il a été employé dès sa première jeunesse, plus qu'aucun
 » des deux autres : Il tient un grand ordre dans l'admini-
 » stration de sa Charge, & dans la distribution des expé-
 » ditions qui ont à passer par ses mains : Il a le cœur géné-
 » reux ; n'est nullement adonné à l'avarice ; & fait paroître
 » son habileté, dans son silence & sa grande retenue à par-
 » ler en Public (23). Cependant il ne peut souffrir qu'on
 » contredise ses opinions ; croyant qu'elles doivent tenir lieu
 » de raison : il les réduit à temporiser, à patienter, & à s'atten-
 » dre aux fautes d'autrui : de quoi je me suis pourtant quel-
 » quefois assez bien trouvé. « Ce discours de Sa Majesté
 étoit adressé à des personnes de la première Qualité ; & qui
 dans leur cœur ne manquoient pas, je crois, d'envie d'y
 répliquer : aucun cependant ne dit mot : Et quelques mo-
 mens après, le Roi ayant apperçu mon Secrétaire, lui fit
 rendre mes papiers cachetés, qu'il me rapporta.

Avant de sortir de ces Affaires générales de Finance, il
 faut voir ce qu'il y a sur cet article, de particulier pour
 cette année. Denis Feydeau & ses Associés s'étoient fait
 adjuger la Ferme-Générale des Aides, en enchérissant de
 deux cens mille livres par an, sur les Fermiers précédens. Je
 prévis, ce qui ne manqua pas d'arriver, que Feydeau ne pour-
 roit retirer ses deniers : en-effet, il presenta Requête à Sa
 Majesté, pour être déchargé de ces deux cens mille livres.
 Je trouvois que ces Fermiers ne souffroient rien, qu'ils n'euf-
 sent bien mérité ; n'étant survenu ni accident imprévu, ni
 obstacle à leur jouissance. Il me fâchoit encore, que l'im-
 prudence de ces nouveaux venus, nous eût ôté des Fermiers
 très-solvables, pour mettre en leur place de mauvais payeurs.
 Je portai pourtant Sa Majesté à leur accorder cette diminu-
 tion, à titre de grace ; sans laquelle on alloit être exposé à
 une Banqueroute, & à l'embarras de mettre de-nouveau les
 Aides à l'enchere : je jugeai seulement qu'elle ne devoit
 commencer à avoir lieu, qu'au premier Janvier 1610, ou
 du-moins, au premier Octobre de la présente année ; afin

(23) De tous les endroits de nos
 Memoires, où il est parlé de M. de
 Villeroi, voilà celui auquel il faut
 principalement s'attacher, pour ju-
 ger du caractère de ce Ministre, &
 sur-tout de l'opinion qu'en a eue

Henry le Grand. Un seul trait rap-
 porté d'Original, tel qu'est celui-cy,
 mérite plus d'être cru, que des rap-
 ports incertains, ou dictés par la
 prévention, l'aversion, l'esprit de
 Parti.

que Sa Majesté n'y perdît pas tout-d'un-coup quatre cens mille francs.

1609.

Je fis faire le procès à Ferrand, Premier Huissier de la Chambre-des-Comptes de Paris : on le dépouilla de toutes les Charges & Commissions qu'il exerçoit dans cette Cour ; dont Sa Majesté gratifia, même avant le Jugement, La-Font, dont il a été parlé dans ces Memoires : Il étoit déjà Intendant ; & le Roi crut encore récompenser sa fidélité, en lui faisant don de ses meubles de la Conciergerie. M. le Comte de Soissons & les autres Officiers de la Maison du Roi, présenterent aussi contre le Thresorier Pajot, une Requête, qui me fut renvoyée. Puget, autre Thresorier de l'Epargne, ayant fait l'année précédente, sur l'ordre & la garantie de Sa Majesté, une Déclaration favorable à Placin, autrefois son Commis, dont j'avois été fait depositaire ; le Roi m'écrivit de rendre cette Promesse à Puget, comme il s'y étoit engagé, supposé que le procès que ces deux Financiers avoient ensemble, ne pouvant s'accommoder, elle lui devînt nécessaire.

Sa Majesté, après m'en avoir demandé mon avis, fit expédier à Mortier Choisy un Brevet, par lequel il étoit déclaré quitte du reste de sa Ferme, moyennant cinquante mille livres ; une moitié, comptant ; & l'autre, dans six mois. Elle fit délivrer à Zamet les Quitances des deux Offices des Restes en Normandie, de valeur de cinq mille écus ; avec les Expéditions nécessaires pour être pareillement payé de quarante-neuf mille neuf cens & tant de livres, qu'il lui avoit assignées dès l'année dernière, sur les deux sols six deniers par Minot de sel ; pour pareille somme, que Zamet lui avoit avancée. Henry fit encore donner douze mille livres à Montigny, six mille livres à D'Escures, & deux mille quatre cens livres à differens Pensionnaires dans la Bourgogne, par les mains de M. le Grand ; & payer le President Tambonneau de sa Pension, pour l'année dernière. Je tire ces petits détails, des Lettres que j'ai, écrites de la main de Sa Majesté.

J'en reçus aussi quelques-unes de la Reine. Il s'agit dans l'une, de certains droits qui lui avoient été abandonnés, & dont elle se départ, sur les Terres de la dépendance de la Reine Marguerite, qui en avoit un Brevet. Il est question dans une autre, de faire toucher à la Femme de Conchine,

1609.

vingt mille écus, que le Roi, par complaisance pour la Reine, lui avoit donnés à prendre sur les Presidens rétablis dans les Bureaux-des-Finances. La Léonor avoit si bien agi, par l'interêt qu'elle prenoit dans cette Partie, que les deniers, me disoit la Reine, étoient en état d'être touchés.

Les sommes, du-moins les principales, que j'employai aux dépenses personnelles de Henry, sont, Vingt-deux mille pistoles, qu'il me manda le 18 Janvier qu'il avoit perduës au Jeu : Cent mille livres, d'une part ; & cinquante-une mille, de l'autre ; qu'il devoit, aussi du jeu, à Edouard Fernandès, Portugais. Il me manda de prendre ces dernières cinquante-une mille livres, sur soixante mille, qui lui revenoient de l'Office d'Avocat-Général à Rouen, après la mort de Marguerit ; aux héritiers duquel il donna les neuf mille restans, en considération des bons services que leur Pere lui avoit rendus dans ce Parlement ; & il en accorda la Charge à Des-Yveteaux, Parent du mort : Mille pistoles, pour jouer : Henry n'en prit d'abord que cinq cens ; mais il renvoya ensuite Béringhen chercher les cinq cens autres, pour un autre emploi. Je lui en portai mille autres, encore pour le Jeu, en allant le trouver avec le Chancelier, à Fontainebleau, où il s'étoit purgé à la sortie des Fêtes de Pâques ; il s'agissoit d'une Dépêche, que Préaux apportoit de la part de Jeannin. Ce Prince faisant de plus sérieuses réflexions sur les excès où le portoit sa passion pour le Jeu, songea à s'en corriger ; & il me promit plusieurs fois du-moins de se modérer. Il continua à faire la même dépense pour ses Bâtimens : c'étoit Zamet (24) qu'il envoyoit de Fontainebleau pour les visiter, quand il ne pouvoit pas y aller lui-même. Je trouve encore une Quitance de Marcadé, de quatre mille sept cens quarante-trois livres, pour onze cens seize perles, dont Henry fit present à Mademoiselle de Vendôme, sa Fille : de trois mille livres, à Mademoiselle Des-Essarts ; & de trois cens livres, à Saubion, son Domestique.

Je fus chargé avec le Chancelier, de nommer des Com-

(24) Ce riche Partisan se qualifioit alors, Baron de Murat & de Billy, Conseiller-du-Roi en tous ses Conseils, Gouverneur de Fontainebleau, & Surintendant de la Maison de la Reine. Il mourut à Paris, en 1614,

|| âgé d'environ 65 ans ; laissant un Fils Maréchal-de-Camp, qui fut tué au Siege de Montpellier ; & un second, Evêque de Langres : il les avoit eus de Madelene Le-Clerc Du-Tremblai, & les fit légitimer.

miffaires , pour travailler avec ceux du Duc de Lorraine , à régler les confins du Pays Meffin , fur lesquels il s'élevoit tous les jours quelque nouvelle contestation. J'envoyai à Calais le Contrôleur des Fortifications , avec une somme d'argent , pour réparer le dommage que la Mer venoit de faire aux Dunes du Rifban. J'en fus informé par le Vice-Amiral De-Vic , qui auroit bien fouhaité qu'on eût fait une dépense plus confiderable pour cette Ville ; & qui fournissoit , dans cet esprit , plusieurs projets , tant pour fa commodité & fa sûreté , que pour empêcher les inondations , auxquelles cette Ville & fes environs font expofés.

Il ne fe fit point de plus utile Reglement , que celui qu'on vit paroître contre les Banqueroutiers frauduleux. Il porte , Que ces Banqueroutiers feront punis de mort , comme voleurs & affronteurs publics : Que toutes Donations , Ceffions , Ventes & Transports , faites par eux à leurs Enfans , Héritiers , Amis & Faux-créanciers , feront nulles ; & tels Donataires , Ceffionnaires & Acheteurs , punis comme complices des Banqueroutiers , pour peu qu'il paroiffe aux Juges , que tout cela s'est fait en fraude des veritables Créanciers. Il y est fait défenfe , auffi fous peine de complicité , de donner retraite aux Banqueroutiers , à leurs Cautions , Commis , Facteurs : comme auffi de receler aucuns de leurs meubles , papiers & effets ; enfin de leur prêter la main , ou même de leur donner affiftance en rien. Permís à tous d'arrêter fans Decret , ni permiffion , & de mener en Juftice , les Banqueroutiers , malgré tous Arrêts & Coûtumes à ce contraires. Enfin il est défendu aux veritables Créanciers des Banqueroutiers , de faire aucuns Accords , Contrats & Accommodemens avec eux , ou leurs Entremetteurs ; fous peine de perdre leur dette , & même d'être pourfuivis criminellement , fuivant le cas : la voie de l'action en Juftice , est la feule qu'on leur laiffe. C'est à-peu-près tout ce qu'on peut faire , ce me femble , pour affûrer le Commerce & la tranquillité publique , également intereffés dans un abus , devenu fi commun.

A cet Edit , il en fut joint un autre contre les Duels , que je follicitois depuis long-temps & avec bien des instances. Le Conseil ayant été aflemblé extraordinairement à cet effet , dans la premiere Galerie de Fontainebleau ; Sa Majefté , pour traiter cette matiere plus à-fond , demanda qu'on y

1609.

*Merc. Frar
& autres Hif-
toriens. ann.
1609.*

1609.

fit rapport de l'origine, des coutumes & des différentes formes usitées du Duel. Ses Conseillers ne lui donnerent pas sujet de les féliciter sur leur érudition : tous demeurèrent dans le silence. Je fis comme les autres ; mais de manière que le Roi s'aperçut aisément, que je n'avois besoin que de son commandement pour parler. Il se tourna vers moi, & me dit : » Grand-Maître, votre mine me fait conjecturer que vous en sçavez plus, que vous ne faites semblant : je vous prie, & je vous commande en-même-temps » expressément, de nous dire ce que vous en sçavez & pensez. « Je refusai encore par bienséance : & pressé de-nouveau, je fis un discours, que je ne rapporterai point ; parce qu'on n'y verroit rien de plus que ce que j'ai dit précédemment, en traitant cette matiere. J'eus soin d'envoyer aussitôt l'Edit contre les Duels (25) dans mon Gouvernement, & de l'y faire observer avec beaucoup d'exactitude.

Mêlons à ce détail d'Affaires de Gouvernement, le récit de quelques intrigues de Cour. Lorsque sur les avis dont j'ai parlé, de factions dans quelques Provinces, le Roi songea à y envoyer quelqu'un de sa part, il me proposa la personne de N... : Cet homme n'aura ni la joie ni le chagrin, de se voir nommer ici. Je ne goûtai ce choix en aucune manière ; sçachant que sa haine personnelle lui feroit supposer des crimes à des gens qui n'en avoient pas eu la pensée : & je dis à Sa Majesté, Que s'il y alloit de sa part, je n'y enverrois personne de la mienne ; parce que je ne voulois avoir rien à partager avec un pareil Associé. N.... déchu de cette esperance, résolut de se servir de toutes sortes de moyens, pour satisfaire son ressentiment contre moi ; & il s'offrit à ceux de la Cour qu'il sçavoit être mes ennemis, pour être l'instrument de leurs desseins.

Il aborda un jour le Marquis de Coeuvres, auquel il affirma, en exigeant le secret sur une confidence, que le zèle seul l'obligeoit, disoit-il, à lui faire, Que j'étois allé au Parlement, sous prétexte de quelques affaires, afin de retirer du Greffe les Lettres de légitimation de M. de Vendôme,

(25) Cet Edit, qui oblige ceux qui ont été offensés dans leur honneur, à s'adresser aux Maréchaux-de-France, ou à leurs Lieutenans, pour en ob-

tenir la réparation, porte des peines très-sévères ; infamie, dégradation de Noblesse, & même, peine de mort. P. Matthieu. Tom. 2. liv. 4. pag.

qu'on y avoit portées pour être vérifiées au Parlement. De-Coeuvres alla incontinent faire ce rapport à la personne qu'il interessoit le plus ; & M. de Vendôme alla aussi dans le même instant s'en plaindre au Roi. Ce Prince lui demanda de qui il tenoit cet avis : mais sans lui nommer le délateur, on lui en garantit la vérité, de manière que Sa Majesté n'en douta plus. Elle me demanda le lendemain, si-tôt que j'approchai d'elle, ce que j'étois allé faire au Parlement. Je répondis, Que c'étoit, comme il étoit vrai, pour y prendre dans les Registres, copie de quelques Pièces, dont j'avois besoin. » Y a-t'il quelque chose, reprit Henry, qui » concerne mon Fils de Vendôme ? Non, Sire, repris-je ; » & pourquoi M. de Vendôme, ajoutai-je, surpris de l'air » dont il me parloit ? Je le sçais bien pourquoi, répliqua ce » Prince, froidement. « Quelques autres mots, aussi peu clairs, qui échaperent à Sa Majesté, me firent comprendre qu'elle avoit quelque chose sur le cœur. Je la priai de me le dire : ce qu'elle fit ; & elle demeura bientôt persuadée que la calomnie jouoit ici son jeu ordinaire.

L'après-midi de ce même jour, le Roi étant chez la Comtesse de Moret, il y entra un petit garçon, qui remit un Paquet au premier Laquais qu'il rencontra. Madame de Moret, à qui on l'apporta, y trouva un Billet, dans lequel on lui donnoit sur ses Enfants, le même avis qu'on avoit donné à De-Coeuvres, sur M. de Vendôme. Elle se mit à pleurer ; & le Roi lui ayant demandé le sujet de ses pleurs, elle lui donna le Billet à lire. Henry voulut entendre le petit garçon ; mais il ne se trouva plus : » Madame, dit-il à » Madame de Moret, d'un air rêveur & un peu sombre, » il y a bien de la malice ici, d'un côté ou de l'autre. « On se mit à faire des informations sur toute cette menée. Le petit garçon fut découvert assez facilement ; & par lui, le Roi devina bien tôt N.... : Car ayant inutilement voulu engager De-Coeuvres à le lui nommer, il le nomma lui-même ; & De-Coeuvres dans sa surprise, ne put le nier : mais il donna aussi-tôt avis à cet homme, de ce qui venoit de se passer. Celui-cy, qui vit que l'affaire prenoit un tour sérieux, vint se jeter aux pieds de Villeroi ; le priant de le soutenir contre moi. Villeroi y trouva tant de risques, du-moins à le faire hautement, qu'il n'eut garde de le lui promettre : il se

1609.

contenta, l'occasion s'en étant présentée, de hazarder dans le discours quelques mots favorables à N... que Sa Majesté reçut d'un air à faire bien repentir Villeroi de sa complaisance.

Henry venoit de découvrir deux autres traits de N... qui le déclaroient coupable de manque de respect envers Sa Majesté elle-même : L'un, que N... avoit eu l'imprudence de supposer publiquement une intrigue de galanterie de Henry avec certaine Fille, & la malice d'en instruire la Reine : L'autre, qu'il avoit encouragé le Pere Gonthier, Jesuite, à continuer cette maniere de prêcher emportée, qui lui avoit déjà fait quelques affaires; en lui assurant que tel de ses Sermons, qu'il lui cita, & qui étoit un des plus vifs, avoit été généralement admiré & applaudi par les Seigneurs de la Cour, & nommément par les Maréchaux de Brissac & D'Ornano (26): en quoi N... fut assez malheureux, pour que ces deux Messieurs se trouvant presens à la réprimande

» (26) Le P. Gonthier, Jesuite, en
 » la presence du Roi, qui assista dans
 » l'Eglise de Saint-Gervais à ses Ser-
 » mons, le Vendredi, jour de Noel,
 » le Samedi & le Dimanche, fit de
 » continuelles déclamations contre
 » les Huguenots, qu'il appella plu-
 » sieurs fois *Vermine* & *Canailles*: Et
 » étant tombé sur le nouvel Arti-
 » cle de leur Confession, par lequel
 » ils appellent le Pape, Antechrist:
 » S'il est vrai, Sire, dit-il, que le
 » Pape soit Antechrist; que sera-
 » ce de votre Mariage? Où en est la
 » Dispense? Que deviendra Mon-
 » sieur le Dauphin?... Le Maréchal
 » D'Ornano dit un jour au Roi: Si
 » un Jesuite, à Bordeaux eût prêché
 » devant moi, ce que le Pere Gon-
 » thier a prêché en presence de Vo-
 » tre Majesté, je l'eusse fait jetter
 » dans l'eau, au sortir de la Chaire. «
Mém. hist. de France, ann. 1609.

Tous les Sermons de ce temps-là, sont pleins de ces traits, dont la hardiesse & la singularité, pour ne rien dire de plus, nous revoltroient aujourd'hui étrangement. Les Héretiques pouissoient leurs satyres à l'excès; & trop souvent les

Prédicateurs, leurs Sermons, jusqu'aux déclamations les plus outrées. Un Historien contemporain, (Pierre Matthieu, *liv. 3.*) rend néanmoins ce temoignage aux Jesuites, qu'on trouvoit plus d'ordre, de modestie, de gravité, de temperament, dans leurs Sermons, que dans quelques autres. « Sauval parle aussi des Prédications du P. Gonthier; mais en louant beaucoup son éloquence & son zèle Apostolique. Il rapporte, Que Henry IV. assistant un jour, dans la même Eglise de Saint-Gervais, à un Sermon du Pere Gonthier; ce Prédicateur, justement indigné de l'irréverence avec laquelle il vit que la Marquise de Verneuil & d'autres Dames de sa compagnie, parloient, rioient & cherchoient à faire rire Sa Majesté; se tourna vers ce Prince, & lui dit: » Sire, » ne vous lasserez-vous jamais de venir avec un Serrail entendre la Parole de Dieu, & de donner un si grand scandale dans le lieu Saint? « Que le Roi, au-lieu d'envoyer le Prédicateur à la Bastille, comme toutes ces femmes l'en prièrent, retourna dès le lendemain à son Sermon:

&

reprimande que le Roi fit au Pere Gonthier ; ils donnerent, en s'adressant au Pere, un démenti à celui qui avoit osé leur imputer d'admirer un discours si impertinent. Tout cela avoit si fort échauffé Henry contre l'imposteur, que lorsque j'allai le lendemain le prier de m'en faire justice : » Je » n'en suis que trop bien éclairci, me dit ce Prince ; c'est ce » malin esprit de N... qui a inventé tout cela : mais pour » l'amour de vous, je veux le bannir de la Cour ; & l'ordre » lui en fut en effet signifié. « Cette affaire fit tout le bruit qu'on peut s'imaginer ; & j'avouë qu'elle me mit dans l'embarras dix jours entiers.

Ce n'est rien en comparaison de l'éclat que fit celle de M. le Prince de Condé. Le Mariage de ce Prince avec Mademoiselle de Montmorency, qui avoit été célébré dans le commencement de cette année, loin de faire cesser à la Cour tous les bruits de galanterie entre le Roi & la Princesse, les réveilla au-contraindre plus fortement ; comme je m'en étois toujours bien douté. Deux mille écus donnés par Sa Majesté, pour les habits de noces de la Demoiselle ; des pierreries de valeur de dix-huit mille livres, achetées pour elle par Madame d'Angoulême, de Messier, Orfevre, demeurant sur le Pont-au-Change, dont le Certificat, du 29 May, étoit connu ; une infinité d'autres bienfaits & gratifications en argent, faits au Prince de Condé, en faveur de ce Mariage ; parurent des preuves qui établissoient suffisamment l'intelligence : quoiqu'à parler juste, rien de tout cela ne fût sans réplique : Mais comme je ne veux pas non-plus donner dans l'autre excès des flateurs de ce Prince, qui affectoient publiquement de soutenir qu'il ne regardoit pas seulement la jeune Princesse ; je m'en tiens à ce que j'ai déjà dit de mes sentimens à cet égard : c'est le milieu entre les uns & les autres ; peu de personnes le garderent. La Reine & le Prince de Condé, que cette affaire touchoit de plus près, échauffés par tous les discours qu'on ne cessoit de leur souffler, eurent bientôt mis toute la Cour en rumeur. Tous mes soins furent inutiles auprès de la Reine, véritablement furieuse : & pour le Prince, il ne s'en tint pas à donner des

& que l'ayant rencontré comme il montoit en Chaire, il lui dit, Qu'il lui sçavoit bon gré de sa correction ; || & qu'il n'avoit rien à craindre : mais qu'il le prioit seulement de ne plus l'apostropher en Public.

1609.

marques publiques de mécontentement ; il méditoit dès-lors l'imprudente démarche , qu'on lui vit faire quelque-temps après.

Le premier avis en fut donné dans un Billet à Henry , à Fontainebleau , où il étoit allé passer les Fêtes de Pâques ; & il me l'envoya aussi-tôt à Paris , où j'étois demeuré. Voici ce que le Billet contient : Que le Prince de Condé , parti de Fontainebleau après ies Fêtes , étoit venu accompagné de son Medecin , coucher à Paris chez un pensionnaire d'Espagne : Que toute la nuit s'étoit passée à délibérer , avec une violente agitation de la part du Prince , s'il ne se retireroit pas en Espagne dès ce moment même : ce que son Hôte l'avoit empêché de faire , en lui en faisant sentir les conséquences : Que le lendemain on avoit apporté à M. le Prince , dans cette même maison , une bourse de mille doublons ; avec promesse de lui donner dans peu le reste de ce qu'apparemment il s'étoit déjà fait promettre , par la médiation du Medecin , qu'on accusoit de conduire toute cette trame ; parce qu'il avoit déjà travaillé à rompre le Mariage de M. le Prince , & à lui faire épouser Mademoiselle de Maïenne : Que cet homme étoit lié avec un autre Medecin Genoï , qui avoit été à D. Joan ; & qui étoit allé depuis six semaines trouver le Comte Spinola à La-Haye , d'où il devoit passer jusqu'en Angleterre : Ce qui étoit relatif avec un autre Billet d'avis , remis à Bérighen , dont il étoit aussi fait mention , portant que M. le Prince avoit obtenu des Lettres du Roi d'Angleterre pour les Etats des Pays-Bas.

Tous ces avis , qu'on prioit Sa Majesté de tenir fort-secrets , ne purent lui faire croire M. le Prince capable d'une si grande faute. Henry fit un voyage au commencement de May à Paris , d'où il retourna au bout de quelques jours à Fontainebleau ; & M. le Prince l'y suivit : il est vrai que par les discours qu'il y tint publiquement , on auroit pu croire qu'il n'y alloit que pour braver Sa Majesté. » Mon » Ami , m'écrivoit Henry le 12 Juin , M. le Prince est ici , » qui fait le diable : vous seriez en colere , & auriez honte » des choses qu'il dit de moi : enfin la patience m'échappera ; & je me résous de bien parler à lui. « Pour le punir , le Roi m'ordonnoit de suspendre le payement du Quar-

tier d'Avril de sa Pension, & d'éconduire son pourvoyeur & tous ses Créanciers, qui sçachant les libéralités que Sa Majesté avoit faites à ce Prince, à l'occasion de son Mariage, s'adresseroient à moi, comme à celui qui en étoit le dispensateur. » Si l'on ne le retient pas par ce moyen-là, re-
 » prenoit Sa Majesté, il en faudra prendre quelqu'autre :
 » car il est honteux d'ouïr ce qu'il dit : Nous en aviserons
 » ensemble, lorsque vous serez auprès de moi (27). «

Monseigneur le Prince me choisit pour me faire part de son mécontentement : en quelle qualité ? c'est ce qu'il ne me seroit pas facile de dire ; parce que si j'ai pu me flater que mes conseils ne lui étoient pas indifferens ; j'ai dû soupçonner d'un autre côté, qu'il cherchoit dans les assurances d'attachement qu'on fait à une personne de son rang, lors-même qu'en lui parlant on a la hardiesse de ne pas l'approuver, un prétexte pour avancer dans la suite avec quelque vraisemblance, que je ne m'étois point opposé au dessein qu'il avoit de sortir du Royaume. Cela m'oblige à rendre compte de la conversation que nous eumes ensemble chez moi, où il vint un Mercredi l'après-midi, qu'il sçavoit que je n'allois point au Conseil.

Il entra dans mon Cabinet, portant sur son visage toutes les marques de l'agitation de son esprit ; & je ne fus point surpris de ce que sans autre préambule, il me parla des sujets qu'il avoit de se plaindre de la conduite du Roi à son égard. Je lui répondis, en lui rappelant les obligations en quelque maniere infinies, que toute sa Maison en général, & lui en particulier, avoient à Sa Majesté : obligations, dignes

(27) Voici comment en parlent les Memoires pour l'Histoire de France. » Le Roi éprouva l'amour de la Princesse de Condé, » met tout le monde en besogne, » jusqu'à la Mere du Mari. M. le » Prince s'en plaint, & demande » congé à Sa Majesté de se retirer » avec sa Femme, en l'une de ses » Maisons. Le Roi le lui refuse rudement, & en vient aux injures & » menaces : On dit que le Prince y » a repliqué hautement, & a mêlé » en ces propos le mot de tyrannie ; » & que le Roi, en relevant ce mot, » lui a répondu : Je n'ai fait en ma

» vie acte de Tyran, que quand je
 » vous ai fait reconnoître pour ce
 » que vous n'étiez point. Le premier
 » a dit poudres à sa Mere, qui ser-
 » voit d'instrument pour corrompre
 » la pudicité de sa Femme... On dit
 » soit que la Marquise de Verneuil,
 » qui parle ordinairement au Roi,
 » non comme à son Maître ; mais
 » comme elle feroit à son Valet, lui
 » avoit dit, bouffonnant sur ce pro-
 » pos : N'êtes-vous pas bien méchant,
 » de vouloir coucher avec la Fem-
 » me de votre Fils : car vous sçavez
 » bien que vous m'avez dit qu'il
 » l'étoit. «

1609.

non-seulement qu'il lui sacrifiât un dépit conçu sur un simple soupçon , & sur un ombrage peut-être imaginaire , mais un mécontentement même juste. Monsieur le Prince ne goûtant point ces raisons , m'entretint de je ne sçais combien de desseins , qu'il supposoit qu'avoit Henry contre lui , que je n'attribuai qu'à l'effet de l'inquietude & de la défiance , poussées trop loin ; & que je m'imaginai dissiper , en lui représentant d'une manière qu'il ne lui étoit pas possible de ne pas croire sincere , Que Sa Majesté , loin d'avoir eu la pensée de se porter à quelque violence contre lui , ne se souviendrait qu'il étoit de son Sang , que pour joindre aux sentimens de douceur naturelle qu'elle temoignoit pour tout le monde , ceux de l'amitié & d'une distinction marquée : Et je me souviens fort-bien , qu'au-lieu d'avoir accordé par complaisance à Monsieur le Prince , que Henry pût *opprimer un innocent* : paroles , qui me furent à la vérité souvent répétées ; je lui dis simplement , Que les plus coupables étoient ceux qui abusoient ordinairement le plus de ce terme d'innocence ; malgré lequel , on ne laissoit pas de les châtier.

Monsieur le Prince , qui après cela devoit être en garde contre moi , ne balançoit point à me déclarer qu'il étoit résolu à fortir de France. L'idée ne me vint point de regarder une parole si imprudente , autrement que comme l'effet d'un cœur ulceré : & si je la relevai avec fermeté , c'est que je crus qu'en ces occasions , la fermeté doit accompagner le conseil qu'on donne : Je lui dis , Que je ne pouvois croire qu'il fût capable de trahir jusqu'à ce point son Roi , sa Patrie , son honneur & son devoir : Que le Royaume , & même la Cour , étoit l'unique séjour des Princes du Sang : Que par-tout ailleurs , leur éclat ne faisoit que se ternir : Qu'ils étoient même réputés coupables , de la seule affectation à s'arrêter trop long-temps dans tout autre endroit ; s'ils n'en avoient pas obtenu la permission de Sa Majesté. A quoi Monsieur le Prince ayant reparti , Qu'une pareille contrainte ne convenoit ni à sa Condition , ni à sa Naissance ; je lui repliquai aussi-absolument , Que les Loix de l'Etat obligeoient les Enfans & les Freres du Roi , autant & peut-être plus étroitement encore , que le moindre de ses Sujets : & je le lui prouvai par des exemples , tirés de l'Histoire de

Louis XI. de feu M. le Duc d'Anjou, & de Henry lui-même. Ce n'étoit pas sur ce ton que M. le Prince avoit souhaité de me voir parler. Je m'apperçus qu'il ne songea plus qu'à paroître, à l'aide de quelques correctifs, se rapprocher de mon opinion : & rien encore ne servit mieux qu'un changement si subit, à me faire comprendre qu'intérieurement il étoit décidé pour le parti, dont ses dernières paroles vouloient me prouver son éloignement.

J'en doutai si peu, qu'apprenant que Monsieur le Prince, au sortir de chez moi, avoit paru tout-à-fait radouci : Qu'il s'étoit même plaint à la Reine, qu'on fît courir le bruit qu'il songeoit à quitter la Cour avec éclat ; & qu'il avoit assuré cette Princesse qu'il n'en avoit jamais eu la pensée ; ajoutant ces propres paroles, Qu'il étoit *assez content de Sa Majesté* : Qu'enfin il parloit presque publiquement dans les mêmes termes ; je ne voulus pas différer d'un moment à venir trouver le Roi, auquel j'affûrai, après lui avoir rapporté fidèlement tout ce qui s'étoit passé entre Monsieur le Prince & moi, que dans huit jours il ne seroit plus en France. Il s'en fallut peu que Henry ne me traitât d'extravagant : Il y avoit aussi peu d'apparence, disoit-il, qu'il pût vivre en Prince dans les Pays étrangers, sans les secours qu'il recevoit de sa main ; qu'il y en avoit, qu'il pût emmener tout ce qui lui appartenoit, sans qu'on le vît & qu'on l'empêchât avec la dernière facilité : A quoi Sa Majesté ajouta ce que M. le Prince venoit de dire à la Reine. » Tout ce que vous » me dites, Sire, répondis-je, ne me fait point changer d'o- » pinion : je m'y confirme de-plus-en-plus : Vous vous en fâ- » chez contre moi ; mais le temps & l'événement vous fe- » ront connoître que j'ai raison. Je vois bien des personnes, » poursuivis-je, qui sont de cette menée, & qui vous trom- » pent, quoiqu'ils vous soient des plus obligés : mais cela » ne doit pas être trouvé étonnant ; puisque vous aidez vous- » même à vous tromper. Vous ne me nommez personne, me dit Sa Majesté, comprenant que je voulois lui parler des Domestiques de la Reine ; » mais je vois bien qui vous vou- » lez dire. « Cela n'étoit pas bien difficile ; & ni le Roi ni moi, n'étions pas les seuls qui voyions que la Cabale jouoit ici un étrange manège : Car non-seulement elle débitoit comme certaines, mille choses supposées, sur le compte du Roi

1609.

& de la Princesse de Condé ; il n'y auroit eu en ceci qu'une malignité ordinaire : mais ce qu'on ne sçauroit bien caractériser , c'est l'art détestable avec lequel ces gens sçavoient faire servir leurs impostures à rendre le Roi souverainement odieux à la Reine , & à forcer cette Princesse à s'abandonner à eux du soin de sa conduite : De-là , tous ces complots , où , sans qu'elle le sçût , on osoit se servir de son nom : de-là , les motifs de mille nouvelles instances , pour ne pas différer plus long-temps la Cérémonie du Couronnement , dont il a été parlé.

Il ne se passa que quatre jours depuis celui où je m'entretenois ainsi avec le Roi , jusqu'à celui de l'évasion de M. le Prince. Le 29 Août , à onze heures du soir , comme je venois de me coucher , je vis entrer Praslin dans ma chambre , qui me dit que le Roi me demandoit , & que je vinsse tout-à-l'heure. » Hé ! mon Cousin , que pense faire le Roi , lui répondis-je , dans le premier mouvement , & sans lui donner le temps de s'expliquer ? » Pardieu ! il me fait mourir , à force de me tourmenter ; je ne sçaurois vivre & ne dormir point. Il faut , poursuivis-je avec impatience , & croyant que ce voyage étoit un de ceux dont je pouvois me dispenser par de bonnes raisons , » il faut que je me leve de-

(28) » Le dernier de Novembre (& non pas le 29 Août : ce qui est une faute de date dans nos Memoires) » Monsieur le Prince , dit le Maréchal de Bassompierre , partit de la Cour , pour s'en aller à Muret ; d'où il partit avec Rochefort & Touray , & un Valet-de-chambre qui portoit en croupe Madame la Princesse sa Femme , Mademoiselle Du-Certeau , & une Femme-de-chambre , nommée Philippette , & s'en alla à Landrecy. Le Roi jouoit en son petit Cabinet , quand D'Elbene premierement , puis le Chevalier Du-Guet , lui en porterent la Nouvelle. J'étois le plus proche de lui. Il me dit tout-bas à l'oreille : Bassompierre mon Ami , je suis perdu : cet homme mene sa femme dans un bois ; je ne sçais si c'est pour la tuer , ou la mener hors de France : Prends garde à mon argent , & entretiens le Jeu ; pen-

dant que je vais sçavoir de plus particulieres Nouvelles... Chacun se retira du jeu ; & je pris l'occasion de rapporter au Roi son argent ; qu'il avoit laissé sur la table. J'en traî où il étoit , & ne vis jamais un homme si éperdu , ni si transporté. » Bassompierre raconte ensuite tout ce qui se passa dans la Chambre de la Reine , & le conseil que donna M. de Sully au Roi , de la même maniere que le rapportent nos Memoires. Henry IV. donna sur cet enlèvement de la Princesse de Condé , de si fortes marques de douleur & de desespoir , que quelques Ecrivains mal-instruits , tels que l'Auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils , ont avancé , Que la Guerre qu'il alloit porter en Flandre , lorsqu'il fut assassiné , avoit en partie pour objet de contraindre l'Archiduc à lui remettre cette Princesse entre les mains. Voyez aussi *Mezerai* , & autres Historiens.

» main à trois heures du matin , pour voir des Lettres & des
» États que j'ai reçus , & y faire réponse : Il me faut faire
» des Agenda de tout ce que je dois faire dans la journée ;
» de ce qui se doit faire au Conseil ; de ce que je dois dire
» au Roi ; & de ce que mes Commis , mes Secretaires &
» tous ceux qui sont sous mes Charges , doivent faire aussi.
» Jugez si j'ai du temps à perdre ; & si m'en allant à cette
» heure au Louvre , d'où je ne sçaurois revenir , quelque
» diligence que je fasse , qu'il ne soit deux ou trois heures
» après minuit , je me puis acquiter de tout cela , avant qu'il
» soit huit heures du matin , qu'il faut que je me rende au
» Conseil. Quant à tout le reste de la journée , il ne faut
» point parler de travailler dans mon cabinet ; je l'emploie-
» rai toute entiere à donner audience à un chacun , & à par-
» ler aux Comptables & autres Officiers , qui ont affaire à
» moi. Je vois bien tout cela , me dit Prassin ; & le Roi
» lui-même ne l'ignore pas : car il a dit tout-haut devant la
» compagnie , Que j'allois vous mettre en colere , venant
» vous chercher à une heure aussi induë , & qui est le seul
» temps que vous ayez pour vous délasser le corps & l'es-
» prit : Mais il n'y a remede , Monsieur ; il faut venir : car
» c'est pour une affaire qui lui agite fort l'esprit ; & à la-
» quelle il est persuadé que s'il y a quelque remede à ap-
» porter , vous seul en êtes capable. L'homme que vous sça-
» vez , comme le Roi a dit que vous l'aviez bien prédit ,
» s'en est allé ; & a même emmené avec lui les Dames en
» croupe : ce qui est le pis. Ho , ho ! repris-je , c'est donc
» pour cette affaire-là qu'on me demande ? Vraiment il y au-
» ra de la colere : car je me doute bien que nous ne nous
» trouverons pas tous de même opinion : Je sçais bien que
» Mars & Venus sont en bonne intelligence : mais cepen-
» dant si nous voulons avoir de bons succès par le premier ,
» il faut que l'autre cede ; & cela peut nous fournir quel-
» que bonne raison pour accélérer les affaires. Or , allons
» donc , mon Cousin. »

J'arrive au Louvre , où je trouve le Roi dans la Chambre de la Reine , se promenant la tête baissée & les mains jointes sur le dos. Avec la Reine , étoient presens MM. de Sillery , de Villeroi , de Gêvres , de La-Force , La-Varenne & quelques autres , collés contre les murs , & assez écartés les uns

1609.

des autres, pour ne pouvoir même se parler bas. » Hé-bien ! me dit Henry , en me prenant par la main , si-tôt qu'il me vit entrer , » notre homme s'en est allé , & a tout emmené : » Qu'en dites-vous ? Je dis , Sire , répondis-je , que cela ne » me surprend pas ; & que depuis qu'il parla à moi à l'Ar- » cenal , je me suis toujours attendu à cette escapade , que » vous auriez bien empêchée , si vous eussiez voulu me croire. Je me doutois bien que vous m'alliez dire cela , reprit ce Prince : mais il ne faut point parler des choses passées , auxquelles aussi-bien on ne sçauroit remédier ; pensons seulement à l'avenir , & voyons ce qu'il y a à faire presentement : Dites-m'en le premier votre avis : car je ne l'ai encore demandé à personne. Sire , je ne suis pas , repartis-je , encore assez bien informé de toutes les circonstances de cette affaire ; & je n'y ai pas encore pensé autant qu'elle le mérite : Je vous supplie de me laisser dormir dessus ; & demain je viendrai vous trouver , & je tâcherai de vous donner un bon avis : au-lieu que si vous me pressez maintenant , je ne vous dirai rien qui vaille ; car mon jugement ne va pas si vite. Non , interrompit Sa Majesté , c'est tout le contraire ; je vous connois bien : Dites-moi donc ce qu'il vous en semble. Sire , je ne sçauois , dis-je encore ; & infailliblement si vous me pressez si fort , je ne dirai rien qui vaille : de grace excusez-moi jusqu'à demain. Point-du-tout , répliqua Henry , je veux que vous parliez tout presentement : Que dois-je faire ? Rien-du-tout , lui répondis-je , ne pouvant plus reculer. Comment ! rien ? s'écria-t'il : ce n'est pas là un avis. Pardonnez-moi , Sire , repris-je , c'en est un , & un des meilleurs que vous puissiez prendre : il y a des maladies qui veulent plutôt du repos que des remedes ; & je crois celle-cy de cette nature. Tout ce raisonnement n'est pas de saison , insista Henry , avec la même impatience : il faut des raisons ; quelles sont les vôtres ? Je n'en ai point de bonnes , dis-je , si elles sont contraires à vos desirs : il me semble pourtant que la chose se parle d'elle-même , & qu'elle veut qu'on attende quelque éclaircissement , avant que de rien entreprendre ; afin qu'il vous serve à prendre une bonne résolution : En attendant , je trouve qu'il seroit à-propos de ne parler de cette affaire , que le moins qu'il est possible ; & de faire
» semblant

» semblant qu'elle n'est d'aucune conséquence, & qu'elle ne
» vous inquiete en aucune maniere. «

1609.

J'appuyai ce sentiment, d'une réflexion qui me paroissoit juste; c'est que le bon ou le mauvais accueil que les Espagnols feroient à M. le Prince, dépendroit peut-être de l'impression forte ou foible que son évafion auroit caufée au Roi: enforte qu'il n'étoit pas impossible qu'ils ne reçuffent ce Prince avec mépris, pour s'épargner la dépense qu'il alloit leur coûter; fur-tout si l'on pouvoit avec cela leur faire concevoir quelque foupçon, que cette démarche du Prince de Condé ne se faisoit que d'intelligence entre Sa Majesté & lui. » Quoi! disoit le Roi, en branlant la tête, vous voudriez que je souffrisse qu'un petit Prince mon voifin retirât contre mon gré le premier Prince de mon Sang, fans en temoigner du ressentiment? Voilà un beau conseil; aussi n'en ferai-je rien: je veux que Praslin (29) parte dans quelques jours, pour faire fçavoir mon intention. Je vous avois bien dit, Sire, repris-je, que ne m'ayant pas donné assez de temps pour y penser, je ne dirois rien qui vaille. Il me vient une autre idée dans l'esprit, qui ne nuira point à ce que vous voulez faire; mais je ne puis vous le dire, que dans deux jours; & je fuis affûré que vous en ferez plus content que de ma premiere proposition. « Sa Majesté y consentit, & me dit en m'embrassant: » Allez vous coucher, & dormez jusqu'à huit heures: car j'aime mieux

(29) » Praslin partit effectivement:
» Mais l'Archiduc lui répondit, Qu'il
» n'avoit jamais violé le droit des
» Gens, à l'occasion de qui que ce fût;
» & qu'il se garderoit bien de com-
» mencer à commettre cette faute,
» par la personne du premier Prince
» du Sang de France: & peu après
» lui envoya de l'argent & escorte
» d'hommes, pour venir à Bruxelles.
» les. « *Mem. pour l'Hift. de Fr. ann.*
1609. Les Memoires de Bassompierre
portent, Que l'Archiduc se sentit
d'abord si fort ébranlé de la déclara-
tion de M. de Praslin, qu'il envoya
prier M. le Prince de ne faire que
passer dans ses Etats, fans s'y arrêter;
quoiqu'il lui eût auparavant promis
de le recevoir: mais qu'ensuite il
changea encore de résolution, par

les conseils du Marquis Spinola; &
qu'il traita ce Prince avec toutes
fortes d'honneurs. *Mem. de Bassomp.*
tom. 1. pag. 28.

Le Pere Daniel dans son Histoire
de France, in-4°. tom. 10. pag. 437.
a tiré sur cet incident, des éclaircisse-
mens des Lettres de la Bibliotheque
de M. l'Abbé d'Estrées; par lesquel-
les il est prouvé, Que Henry IV. en-
voya fecrettement le Marquis de
Cœuvres à Bruxelles, pour tâcher
d'enlever la Princesse de Condé: &
que ce dessein n'échoua, que parce
que Henry l'ayant découvert à la
Reine, cette Princesse dépêcha aus-
sitôt un Courier au Marquis Spino-
la, qui fit prendre à la Princesse de
Condé un appartement dans le Pa-
lais.

1609.

» que le Conseil ne se tienne point demain , & que mes af-
 » faires ordinaires demeurent pour ce jour-là , que d'incom-
 » moder votre santé. «

Je ne me trompois point lorsque je croyois que l'autre ouverture que j'avois à faire à Sa Majesté , au sujet de la retraite de M. le Prince en Flandre , seroit plus de son goût. Elle vint trois jours après à l'Arcenal, me la demander. Nous fumes enfermés une heure dans mon cabinet ; mais je ne dois rien révéler de ce qui s'y passa entre nous. Le Roi dit tout-haut , en sortant : » Adieu, mon Ami : ne venez point ; ache-
 » vez mes affaires , & sur-tout travaillez à l'exécution de
 » l'ouverture que vous m'avez faite : car je la trouve bien
 » meilleure que le conseil que vous me donnâtes dans la
 » Chambre de ma Femme au Louvre. «

Monsieur le Prince crut devoir chercher à justifier son action , en écrivant quelques jours après une Lettre (30) au Roi. Il en adressa en-même-temps une seconde à M. De-Thou , beaucoup plus ample & plus réfléchie ; dans laquelle , entr'autres choses , il insinuoit que j'étois la cause de sa for-

(30) » Le dit Prince écrivit au Roi,
 » Qu'à grand regret il étoit sorti de
 » la Cour , pour sauver sa vie & son
 » honneur , & non à intention de lui
 » être jamais autre que son très-
 » humble Parent , fidele Sujet & Ser-
 » viteur. Je ne ferai jamais rien ,
 » ajoûtoit-il , contre le service de
 » Votre Majesté , si je n'y suis forcé :
 » & je la prie de ne trouver mau-
 » vais , si je refuse de voir ou rece-
 » voir de qui que ce soit , les Let-
 » tres qu'on m'écriroit de la Cour ,
 » hormis celles dont il vous plaira
 » de m'honorer. « *Mem. pour l'hist. de*
Fr. ann. 1610. Siri qui traite fort au
 long l'Affaire de l'évasion de M. le
 Prince , *Mem. Recond. t. 2. p. 82. &*
suivantes , joint plusieurs autres parti-
 cularités , à celles qu'on voit rappor-
 tées ici ; mais dont la plus grande
 partie ne me paroissent pas mériter
 qu'on y ajoûte beaucoup de foi :
 Comme, lorsqu'il avance hardiment,
 sur des bruits populaires , Que le seul
 motif qui porta Henry IV. à entre-
 prendre la Guerre contre les Espa-
 gnols , fut de les obliger à lui ren-

voyer la Princeesse de Condé : & que
 voyant que malgré ses menaces , ils
 persistoient à la lui refuser , il se re-
 pentit d'avoir poussé les choses si
 avant. Il ajoûte , contre l'honneur de
 cette Princeesse, Qu'elle étoit de moi-
 tié dans cette Intrigue contre son
 Mari , qu'elle n'aimoit point , à-cau-
 se d'une infirmité naturelle , ou pro-
 curée , qui suffit pour rendre un ma-
 riage nul : Qu'elle brûloit d'envie de
 retourner en France : Qu'elle conti-
 nua à recevoir à Bruxelles , des Let-
 tres galantes de Henry IV : & que le
 Prince de Condé connut si bien les
 dispositions de sa Femme à son égard ,
 qu'il en fit éclater son ressentiment ; &
 qu'il parla publiquement à son retour ,
 de faire casser son Mariage. Ce que
 Siri dit de plus vrai , c'est que le Roi
 résista opiniâtrément à tous les sages
 conseils que lui donnerent en cette
 occasion , le Nonce , quelques-uns
 de ses Conseillers , & sur-tout le Duc
 de Sully ; qu'il louë aussi de la ma-
 niere ferme & libre , dont il parla
 & écrivit au Prince de Condé.

tie de France. » Qu'il accuse sa malice, disoit le Roi, &
» celle de beaucoup d'autres qui l'ont conseillé, & non pas
» vous: Je veux que vous lui répondiez par une bonne Let-
» tre, où vous lui représentiez tout ce qui s'est passé; &
» qu'avec le respect dû à sa qualité, non à sa personne,
» vous lui disiez toutes ses verités, & à quelle misere il
» s'expose infailliblement, s'il ne rentre dans son devoir.
» Je m'en vais donc chez moi, Sire, lui répondis-je, (car
» nous étions alors chez M. le Connétable), pour en fai-
» re un projet, & vous l'apporter. Non, non, reprit Sa Ma-
» jesté: je veux que vous écriviez ici presentement; je vous
» ferai donner de l'encre & du papier. Mais, Sire, répli-
» quai-je, cette Lettre est de conséquence; elle mérite bien
» qu'on y pense & qu'on l'examine attentivement, avant que
» de l'envoyer: car d'un côté, il faut qu'elle vous satisfasse;
» d'un autre, qu'elle soit convenable à la Qualité de M. le
» Prince & à la mienne; & que personne, soit en France,
» soit dans les Pays Etrangers, ni lui-même, que vous voyez
» bien ne chercher que les occasions de m'accuser & de me
» blâmer, ne puissent y trouver sujet de le faire: Je n'ai pas
» assez de ressources dans l'esprit, pour faire si bien avec tant
» de précipitation. « J'eus beau dire; je fus obligé d'écrire
cette Réponse à l'heure même, en présence de Sa Majesté,
& sur un bout de la table près de laquelle nous étions assis.
Le Roi ne laissa pas d'être fort-content de la maniere dont
je m'expliquois avec le Prince: le voici en gros.

Je me plaignois d'abord à ce Prince, de ce qu'après avoir
cru qu'il me considéroit assez, pour n'avoir eu d'autre inten-
tion en venant chez moi, que de me demander mon con-
seil, il me forçoit aujourd'hui à le soupçonner de n'y être
venu que pour me surprendre: Qu'au-reste il sçavoit mieux
que personne, qu'il m'avoit inutilement tendu ce piege. A
cette occasion je déduisois, moins pour lui que pour le Pu-
blic, tout ce qui s'étoit passé dans notre entretien de l'Ar-
cenal; comme on l'a vu il n'y a qu'un moment. Après quoi,
je lui apprenois sans beaucoup de menagement, qu'ayant,
malgré toute son affectation, pénétré son dessein, j'en avois
averti le Roi, qui l'auroit bien empêché de l'exécuter, s'il
m'avoit cru, ou s'il n'avoit pas été si bon & si indulgent.
Je ne m'excusois à M. le Prince, du conseil que j'avois don-

1609.

né à Sa Majesté contre lui, que parce que c'étoit le bien de l'Etat, de Sa Majesté, & le sien à lui-même, pour peu qu'il y fit attention : Ce qui me faisoit passer à lui mettre devant les yeux les suites d'une démarche si peu mesurée ; Qu'avoit-il à attendre des Archiducs & des Espagnols, qui le regardant comme un fardeau inutile pour eux, insulteroient par la fierté de leurs traitemens à son malheur, & s'en applaudiroient interieurement ? Je faisois parler la voix de l'honneur, de la vertu, de la Naissance & du devoir, contre une faute, dont j'exhortois le Prince à chercher au plutôt le pardon. Je joignois à la priere des offres de service, qui lui prouveroient mon zèle & mon attachement pour sa personne.

On conviendra sans peine que ce discours auroit été un peu fort dans la bouche de quelqu'un, qui, dans la supposition de connivence, eût pu être foudroyé par un seul mot de repliche, d'une personne telle que le Premier Prince du Sang. Je fis plus : afin qu'on ne se retranchât pas à dire que j'avois évité de toucher au contenu de la Lettre écrite à De-Thou ; j'ajoutai à M. le Prince, Que les politesses, les louanges & les remerciemens, dont il m'avoit comblé à l'Arcenal, alloient être mal payés, à mon grand regret, par la nécessité où sa Lettre me mettoit de faire connoître la vérité, d'une maniere qu'il ne trouveroit peut-être pas facile à accorder avec le respect que je lui devois : Qu'il devoit me rendre interieurement toute la justice que je méritois ; mais qu'il éprouvoit aujourd'hui, que le premier pas que fait tout homme hors de son devoir, lui fait aussi manquer, par une fuite nécessaire, à toutes les loix de la sincérité : Qu'enfin quelle que fût son intention, en me prenant ainsi à partie, j'avois toujours tenu à gloire & à honneur, d'être ainsi traité par les Ennemis du Roi & de l'Etat : & que je priois le Ciel d'inspirer à M. le Prince un conseil, qui pût faire oublier que sa faute lui avoit fait donner avec justice ces deux noms. Cette Lettre (31) devint publique, & demeura sans repliche : ce qui détruisit dans l'esprit de mes ennemis mêmes, les imputations de M. le Prince.

Il y eut une contestation entre Villeroi & De-Fresne ;

(31) » Les Lettres que M. le Duc
» de Sully écrivit à M. le Prince
» de... furent rejetées par son Ex-
» cellence, laquelle fit réponse à ceux

» qui les lui presenterent, qu'il ne
» vouloit rien recevoir venant de sa
» part. « *L'Etoile, ibid.*

au sujet des Lettres (32) que le Roi fit écrire, deux jours après la sortie de M. le Prince, dans toutes les Provinces, pour y faire sçavoir ses intentions sur cet événement. Ville-roi en composa un modele, auquel il voulut que tous les autres Secretaires d'Etat se conformassent. De-Fresne trouva que les termes en étoient peu dignes de la majesté de celui, dont elles étoient supposées partir : ce qui étoit vrai : Et comme il passoit avec vérité pour avoir une aussi bonne plume que son Confrere, il craignit de se faire siffler, en envoyant cette Lettre, comme écrite de sa main, à tous ceux avec lesquels sa Charge le mettoit en relation : il vint me confier son embarras, & me prier de l'en tirer.

Je n'ai rien à dire des Affaires du Corps Protestant, sinon, qu'il se sou tint heureusement contre les calomnies qu'on continuoît d'inventer contre lui, & de faire passer jusqu'à Sa Majesté, par des avis & des discours de toute espece. Il fut adressé au Roi une Lettre, datée du dernier Juillet, supposée écrite de La-Rochelle, d'une main contrefaite, & faussement signée *Emmanuel de La-Faye*. On y donnoit avis, Que dans une Assemblée tenue à Saint-Maixant, le Ministre de Blois, nommé Viguiier, avoit fait presenter un Livre, ayant pour titre *Le Theatre de l'Antechrist*, scandaleux, disoit-on, & emporté au dernier point : Qu'il avoit été résolu dans cette Assemblée, qu'on le feroit imprimer, après qu'il auroit été communiqué à l'Académie de Saumur : & que ce Livre (33) étoit actuellement sous la presse, malgré les défenses formelles de Sa Majesté.

Cette Lettre (34) est remplie de tant de minuties, & la pas-

(32) Voyez encore dans le *Vol. 9772. Mss. Royaux*, la Sommation faite au Prince de Condé, au mois de Février 1610, à Bruxelles, par le Marquis de Cœuvres, MM. de Berny & Manicamp, de la part du Roi, de revenir en France, sous peine de se rendre coupable du crime de Lèse-Majesté; & le refus que fit ce Prince, d'y déférer. Le Parlement rendit contre lui un Arrêt, par lequel il le condamnoit à subir tel châtimement qu'il plairoit à Sa Majesté d'ordonner. Henry IV. alla lui-même au Parlement solliciter cet Arrêt; & pour marquer sa douleur, il y alla sans pompe & sans suite : Il s'assit à la

place du Premier President, sans daïs ni marchepied : le Parquet gardé comme à l'ordinaire, par les Huissiers du Parlement, au-lieu des Officiers de Sa Majesté.

(33) Le Supplément au Journal de Henry IV. imprimé en 1736, parle de ce Livre, & dit que le Pere Gonthier, dans un Sermon qu'il fit en presence de Sa Majesté, s'étant grandement emporté sur ce sujet, contre ceux de la Religion; le Roi fit une réprimande à ce Pere, & donna ordre qu'on supprimât le Livre, qui en effet ne parut plus. *Ann. 1609.*

(34) On peut la voir dans les Mémoires de Sully. *Tome 4. pag. 335.*

1609.

sion s'y fait voir si à découvert, qu'on me sçaura gré de la supprimer. A qui l'Auteur se flatoit-il de faire croire, par exemple, que les Rochellois fortifioient leur Ville, s'attendant à avoir bientôt un Siege à soutenir; & qu'il s'étoit tenu une Assemblée de Protestans à Marseille, pour obliger le Roi à accorder la convocation des Etats du Royaume? Du-Plessis étoit celui sur lequel on faisoit rouler ces complots; tous absolument faux, si l'on excepte les murmures contre la Gabelle dans le Mirebalais & le Loudunois, dans lesquels encore il n'y avoit qu'un très-petit nombre de Protestans qui trempassent. Quant à Du-Plessis: ce fut lui-même qui en donna le premier avis à Sa Majesté; & je me crus obligé, tout mon ennemi qu'il s'étoit montré jusqu'alors, de rendre temoignage à son innocence; lorsque je persuadai au Roi, qui me pressoit de faire un voyage en Poitou, pour réprimer ces prétendus desseins des Réformés, que les veritables ennemis de Sa Majesté cherchoient à se cacher, en donnant ce nom à des personnes qui ne le méritoient point. Du-Plessis me remercia par une longue Lettre, qui contient une justification en forme contre tous ces chefs d'accusation.

L'Avis suivant, qui me fut donné par un Gentilhomme d'honneur, paroît mieux circonstancié, & plus digne qu'on y fasse attention. Dans une des ruës de La-Fleche, nommée *des Quatre Vents*, & proche l'Hôtellerie où pend une Enseigne de même nom, demouroit depuis quelques mois un nommé Médor, natif d'Avranches, chez une Veuve, appelée Jeanne Huberson, qui logeoit des Ecoliers de bonne Maison, dont ce Médor avoit la conduite. Une Niece de cette Veuve, âgée d'environ vingt-six ans, nommée Rachel Renaud, qui demouroit avec sa Tante & un Cousin, aussi nommé Huberson, entrant un jour dans l'Etude de Médor, y trouva un Livre qui attira sa curiosité: il étoit doré par-tout, relié très-proprement avec des rubans bleu & incarnat, & épais d'un pied. L'ayant ouvert, elle vit que ce Livre, écrit seulement jusqu'à la moitié, l'étoit moitié encre moitié sang; & qu'il étoit plein de signatures, presque toutes de sang, parmi lesquelles sa surprise ne l'empêcha pas de distinguer & de reconnoître celle de Médor; d'un nommé Du-Noyer, d'un Village aux environs de Paris près de Villeroi; & d'un nommé Du-Cros, d'auprès de Billon en Auvergne, qui avoit jadis appartenu au Duc de Mercœur. Elle connoissoit ces deux

hommes ; parce qu'ils venoient souvent voir son Hôte.

1609.

En sortant du cabinet pour porter ce Livre à sa Tante, elle rencontra Médor, qui le lui arracha des mains ; en lui demandant avec colere, ce qu'elle en vouloit faire : à quoi elle répondit ingenuement, qu'elle l'avoit trouvé si joli, qu'elle avoit voulu le faire voir à sa Tante. Elle lui demanda ce que signifioient ces signatures de sang, qu'elle y avoit vuës. Médor craignit qu'elle n'eût porté la curiosité jusqu'à y chercher l'Ecrit, à la suite duquel étoient toutes ces souscriptions ; qui renfermoit une association de Conjurés contre la Personne du Roi : & il lui dit que c'étoit un serment, que l'interêt de la Religion faisoit faire à quantité de zélés Catholiques, de demeurer fidèlement attachés au Pape : Ce qui n'empêcha pas que la Fille n'en parlât à sa Tante & à son Cousin, le seul de toute cette maison qui fût de la Religion Réformée ; & qui trouva cette découverte si grave, qu'après avoir tiré de la Fille tout ce qu'elle avoit vu, il alla en faire part à la personne qui m'en donna l'avis, avec tous les éclaircissemens nécessaires (35).

Le Livre avoit été incontinent enlevé de la chambre de Médor, & porté, comme le croyoient Huberson & la Fille, chez Du-Cros ; dont ils donnoient l'adresse, chez un nommé

(35) Ni L'Etoile, ni le Continuateur de M. De-Thou, ni le P. Châlons, ni même D'Aubigné, enfin aucun que je sçache, des Historiens de ce temps-là, les plus ouvertement déclarés contre les Jesuites, excepté le seul Mezerai, n'a parlé, ni par-conséquent rien cru de cette Conspiration contre le Roi, ou complot d'une nouvelle Ligue : car on ne sçait lequel de ces deux sens donner à un récit, qui étant déstitué de preuves, peut signifier tout ce qu'on veut, ou pour mieux dire, ne signifie rien du-tout. Mezerai lui-même, qui tient pour l'opinion d'une nouvelle Ligue, pendant que le Duc de Sully conclut des mêmes paroles, pour un attentat contre la vie de Henry IV. Mezerai, dis-je, en parle, *Abregé Chr. & Hist. in-fol. impr. à Paris en 1667. t. 3. p. 1443.* de maniere qu'on voit clairement, qu'il ne fait que copier les Memoires de Sully. Or comme dans ces Memoires, unique source de cette accusation, elle n'est

appuyée que sur le temoignage seul d'une jeune fille, & qu'elle y demeure dans les termes d'une simple conjecture ; tout homme sensé se gardera bien d'en tirer aucune induction maligne, ni pour la renaissance de la Ligue : ce qui est une idée folle & chimerique ; ni quant à l'assassinat de Henry IV. dont on ne voit nulle-part que l'Auteur eût aucune relation à La-Fleche. Mais en supposant de-plus le prétendu complot bien avéré ; je ne vois pas qu'il interesse en aucune maniere les Jesuites, que la fille déposante ne charge en rien. L'amour de la verité m'a porté à faire cette remarque ; parce qu'on ne voit que trop de ces personnes, dont l'imagination vive, & encore échauffée par la prévention & la passion, n'a besoin que de la plus simple petite conjecture, ou du moindre mot hazardé, pour porter des jugemens, que l'importance de la chose rend encore plus condamnables.

1609.

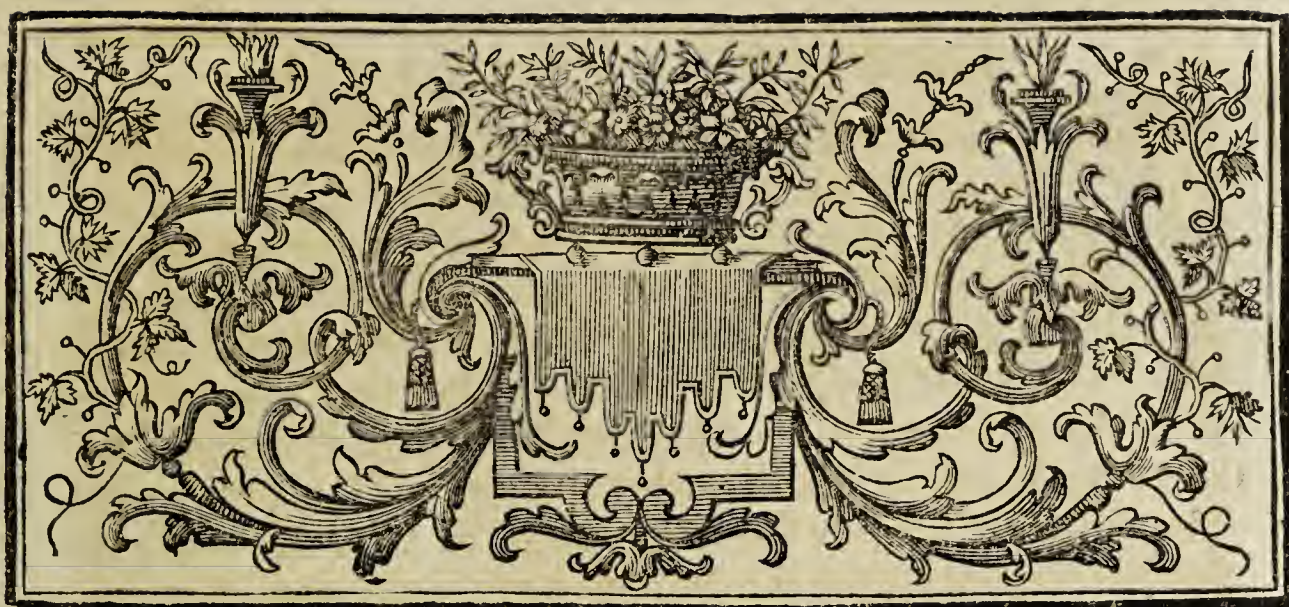
Dreuillet, demeurant dans une maison hors l'enceinte de la Ville, attenant la Porte Saint-Germain, du côté droit; afin qu'on pût aller l'y chercher, si l'on trouvoit que cela fût nécessaire. Ce Dreuillet avoit aussi en pension chez lui plusieurs enfans de Qualité, sur-tout de la Province de Bretagne; parce qu'il avoit pareillement été au service du Duc de Mercœur. Du-Cros étoit l'ame de toute cette Cabale. Une Congregation chez les Jesuites, dans laquelle il tenoit une des principales places, & où il étoit souvent chargé de faire des discours publics, lui donnoit toutes les commodités possibles, pour associer à ses noirs desseins un grand nombre de personnes: C'est par ce moyen que Médor & Du-Noyer l'avoient connu.

A ces lumieres se joignirent toutes celles que je pus tirer moi-même; ayant jugé à-propos de faire partir dès le lendemain du jour que me fut rendu le Billet d'avis, c'est-à-dire, le 19 Octobre, une personne sûre, avec ordre de l'approfondir. Mais quoiqu'il ne se découvrit rien qui ne le confirmât, & que la fille offrît de soutenir sa déposition devant telle personne qu'on voudroit, & en presence de Sa Majesté elle-même; le crédit & l'adresse de ceux que cette accusation interessoit, furent assez forts pour livrer au silence une affaire, qui assurément devoit être poursuivie. Les dissensions domestiques & les pratiques intestines, furent les deux fléaux qui poursuivirent Henry jusqu'au dernier moment de sa vie, après qu'il se fut défait de celui de la Guerre. Le Comte d'Auvergne étoit toujours dans sa prison de la Bastille. Il fit demander à Sa Majesté, qu'il lui fût permis de changer d'air, pour cause d'indisposition; & il fut transporté dans le pavillon sur l'eau, qui est au bout du jardin de l'Arcenal: mais on lui donna des Gardes, tout le temps qu'il y séjourna: Il obtint encore une autre fois la permission de parler au Sieur de Château-morand.

La bonne santé de Henry ne fut interrompue cette année, que par quelques legeres atteintes de Goutte. Il ne prit point les eaux; parce qu'elles ne valurent rien. M. le Dauphin & tous les Enfans de France, jouirent aussi d'une bonne santé. Henry ne fit pas moins de séjour que de coutume, à Fontainebleau: il y passa l'Automne entier, après un voyage de quelques jours pendant le mois d'Août, à Monceaux; & il revint à Paris comme à l'ordinaire, au commencement de l'Hiver.

Fin du vingt-sixieme Livre.

MEMOIRES



MEMOIRES DE SULLY.



LIVRE VINGT-SEPTIEME.



E qui me reste à dire de cette année, regarde les Affaires Etrangères, que je commencerai par celles des Provinces-Unies. Le Roi leur fit encore délivrer au mois d'Avril, une somme de trois cens mille livres : Préaux alla porter aux Etats l'agréable Nouvelle de cette gratification, & m'apporta l'ordre de Sa Majesté de faire transporter cette somme à Dieppe, où elle devoit être chargée sur un Vaisseau de la République. Henry crut devoir cette dernière récompense, aux égards qu'eut le Conseil des Provinces-Unies, de lui donner la principale part dans son Accommodement avec l'Espagne : car c'est en cette année que fut enfin conclue cette Treve (1) attenduë pendant fort-long-temps, & si égale-

1609.

(1) Il est bon de consulter, tant sur les Négociations de cette fameuse Treve, que sur toutes les Affaires de Flandre, dont il a été fait mention dans ces Memoires, les Vol. des

Mss. Royaux, coteés 9759. 9981. 9005. le Merc. Franç. Matthieu, Vittorio Siri, & les Historiens particuliers de cette République.

1609.

ment souhaitée de tout le monde, que ceux qui du commencement s'y étoient montrés les plus contraires, & le Prince d'Orange lui-même, y donnerent à la fin les mains.

Je ne rapporterai point le Traité qui en fut dressé à La-Haye, lieu ordinaire des Conférences; mais seulement, celui de l'Intervention des Rois de France & d'Angleterre, comme garants de l'exécution. La date de cette Piece, passée, comme la précédente, à La-Haye, est du 17 Juin 1609; en presence de Messire Pierre Jeannin, Chevalier, Baron de Changy & Montreu, Conseiller de Sa Majesté Très-Chrétienne en son Conseil d'Etat, & son Ambassadeur Extraordinaire auprès des Etats; & Messire Elie de La-Place, Chevalier, Seigneur de Ruffy, Vicomte de Machaut, aussi Membre du Conseil d'Etat du Roi, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, & son Ambassadeur Ordinaire; tous les deux, au nom & comme ayant charge de Très-Haut, Très-Puissant & Très-Excellent Prince, Henry Quatrieme, &c. Les noms des deux Ministres de Sa Majesté Britannique y sont ensuite, avec les mêmes qualifications d'Ambassadeurs Extraordinaires & Ordinaires; & après ceux-cy, ceux des Conseillers & Ministres des différentes Provinces des Pays-Bas: avec obligation réciproque de faire ratifier le contenu au present Traité, dans deux mois, par les Parties respectives.

L'Intervention & la Garantie y sont exprimées de la maniere suivante: Que les deux Rois n'ayant pu, quelques soins qu'ils se fussent donnés, parvenir à établir une Paix véritable & solide, entre les deux Puissances en Guerre, s'étoient réduits à leur proposer une Treve à longues années; sur laquelle il s'étoit encore rencontré des difficultés, qui vrai-semblablement en auroient rompu le projet, si Leurs Majestés, pour le bien des Parties, & pour l'entiere assurance des Etats, n'avoient consenti à en être les Cautions & les Garants: Qu'ils promettoient donc & engageoient le secours de toutes leurs forces aux Provinces-Unies, non-seulement dans le cas de l'infraction de la Treve de la part de l'Espagne, mais encore dans celui de leur Commerce aux Indes arrêté, ou seulement incommodé, de la part de Sa Majesté Catholique, des Archiducs, de leurs Officiers ou Sujets, quels qu'ils pussent être: ce qui s'étendoit, tant sur ceux que les Etats jugeoient à-propos d'associer à ce Commerce, que sur

les Pays où ils le faisoient : pourvû cependant que la République ne prétendît pas prononcer elle-même sur la réalité des torts qui pourroient lui être faits à cet égard ; mais qu'elle s'en rapportât à la décision des deux Majestés, dans un Conseil commun, où elle auroit voix : permis à elle, dans le cas de trop de longueur au jugement, de pourvoir par provision à la sûreté de ses Sujets : Qu'en conséquence, les Parties contractantes renouvelloient & confirmoient les Traités particuliers, faits l'année précédente, le 23 Janvier, entre la France & les Provinces-Unies, & le 26 Juin, entre l'Angleterre & les mêmes Provinces ; en appliquant à la Treve les mêmes Conventions, promesses & obligations, que portoient ces Traités, pour le temps de la Paix, qu'on croyoit alors sur le point d'être concluë : Qu'en reconnoissance de cette Garantie des deux Rois Médiateurs, & des secours que les Etats-Généraux avoient reçus d'eux, ils s'engageoient à ne faire aucun Traité ni convention avec les Archiducs, pendant les douze années de la Treve, que de l'avis & du consentement de Leurs Majestés ; lesquelles promettoient de leur côté, de n'entrer dans aucune Alliance préjudiciable à la liberté & à la conservation de leurs Amis & Alliés : c'est le nom que ces Princes y donnent aux Etats.

Les Archiducs, pour ne pas déplaire au Roi d'Espagne, n'avoient pas voulu consentir qu'il fût fait mention dans le Traité de Treve, d'assurer aux Hollandois le Commerce des Indes ; quelques instances que ceux-cy en eussent faites : ils s'étoient seulement obligés de gré à gré, de la part de Sa Majesté Catholique, de le leur laisser exercer. Voilà pourquoi la République, qui cherchoit à s'assurer contre un retour de mauvaise foi du côté des Espagnols, en avoit du-moins fait un des Articles positifs de celui d'Intervention des Rois de France & d'Angleterre. Henry ne fut pas mécontent que la Guerre ayant à finir entre l'Espagne & la Flandre, elle finît au-moins de cette sorte.

Je ne dois pas omettre une obligation, que j'eus en cette occasion, plus à ce Prince encore, qu'au Conseil des Provinces-Unies : elle regarde mes Neveux D'Epinoÿ. Sa Majesté, qui avoit souffert que je l'entretinssé souvent de l'injustice que faisoient à ces Enfants le Comte & la Comtesse de Ligne, & qui dès le temps qu'ils me furent ame-

1609.

nés en France, leur avoit fait sentir des effets de sa bonté, dont je crois avoir déjà parlé dans quelqu'endroit de ces Memoires, voulut bien faire quelque chose de plus pour eux. Jeannin (2) eut ordre d'entretenir l'Archiduc Albert sur cette Affaire; de le disposer à écouter favorablement les demandes de mes Neveux; & de le porter à leur rendre toute la justice qui leur étoit due: lui, ou bien Caumartin, remit même aux mains de ce Prince, un Memoire instructif que j'avois fait, des droits de la Maison d'Epinoï à la succession de la Maison de Melun. La Réponse que l'Archiduc fit au Roi en 1601, qui est l'année où ceci se passoit, me donna lieu de tout espérer. En effet, ce Prince voyant l'interêt que Sa Majesté prenoit à ce démêlé, y entra si avant, que par un Accommodement provisionnel, dont il fut l'auteur, mon Neveu D'Epinoï (3), resté seul héritier par la mort de son Frere, obtint dès ce temps-là la restitution d'une grande partie des biens, qui avoient été confisqués sur son Pere. Cette Transaction, que l'intervention du Roi & de l'Archiduc rendoit une Piece assez importante, fut dans la suite la meilleure dont la Princesse de Ligne (4) se servit, pour prouver que tout le reste des biens de cette succession, dont elle ne s'étoit point dépouillée, lui avoit été accordé.

Je m'avisai d'un expedient, pour mettre fin à toute cette chicane: ce fut d'obtenir du Conseil des Etats, qu'ils insérassent dans leur Traité de Treve un Article, par lequel cette Question fut décidée de la maniere la plus favorable pour le jeune d'Epinoï: ce que j'obtins sans peine, dès les premieres instances que j'en fis faire sous-main. Cet Article porte, Que sur le refus que la Dame Princesse de Ligne a fait au Conseil des Provinces-Unies, de restituer les biens

(2) On peut voir dans le Cabinet de M. le Duc de Sully d'aujourd'hui, une Lettre du Duc de Sully au President Jeannin, dans laquelle, après l'avoir entretenu de l'état present des Affaires des Provinces-Unies, & de celles de Cleves, il lui recommande les interêts du Prince d'Epinoï, son Neveu: Cette Lettre, qui est trop longue pour pouvoir la transcrire ici, est datée de Fontainebleau, du

15 Juin 1609.

(3) Guillaume de Melun, Prince d'Epinoï, &c: Il avoit eu plusieurs autres Freres, morts en bas-âge, ou sans posterité: il en a été parlé cy-devant.

(4) Marie de Melun, Dame de Roubaix, d'Antoing, &c. Femme de Lamoral, premier Prince de Ligne, Gouverneur d'Artois, Chevalier de la Toison d'Or.

de la Maison d'Epinoÿ, dont elle jouissoit injustement ; il sera nommé deux Arbitres de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, & autant de celle des Archiducs, qui s'assembleront à Vervins, dans la Saint-Jean prochaine, pour juger définitivement cette Question : Que si les voix sont partagées, ils conviendront d'un Sur-arbitre : & que s'ils ne peuvent s'accorder sur ce choix, le Roi Très-Chretien fera ce Sur-arbitre ; à la Sentence duquel, la Princesse de Ligne & tous les autres Héritiers respectifs, seront obligés de se soumettre, & les Archiducs, dont ces biens relevent, d'en permettre l'exécution : cependant, que les biens de la Maison de Vassenard, & tous autres appartenans au Prince d'Epinoÿ, dans l'étenduë des Provinces-Unies, lui seront rendus par provision.

La Princesse de Ligne mit tout en œuvre, pour éluder la décision. Cette dernière clause lui ôtant toute espérance ; elle allegua encore la Transaction, dont il vient d'être parlé. Elle se défendit, sur ce que la partie des biens qu'on lui demandoit, qui étoit dans la Province de Hollande, avoit été chargée de taxes considérables : sur quoi, elle demandoit des compensations. Lorsqu'elle se sentit pressée, elle parut s'adoucir, & se retrancha à demander qu'on terminât la chose par toute autre voie, que par un jugement de rigueur : elle en fit proposer plusieurs ; sur-tout lorsqu'elle s'aperçut que son Neveu étoit d'humeur à acheter la paix, par le sacrifice de quelques-uns de ses droits. L'Archiduc parut entrer avec elle dans tous les moyens qu'on imagina pour me faire désister : car c'étoit moi qu'on regardoit dans cette occasion, comme la véritable Partie adverse. Il fut proposé de faire épouser à mon Neveu la seconde des Filles de Madame de Ligne, qui étoit encore à établir. Cet expédient étoit assez bien imaginé, si la Mere avoit été une femme raisonnable : mais elle ne vouloit pas même donner à sa Fille une dot égale à celle qu'elle avoit donnée en mariage à son aînée. Je lui fis faire par Préaux l'option de ceder vingt-cinq mille livres de rente à d'Epinoÿ, pour la dot de sa Fille, ou de se voir obligée de lui restituer tout son bien. Il y avoit à perdre, & même assez considérablement, pour mon Neveu, dans cette offre, qu'elle ne laissa pas de refuser avec hauteur. Le reste de l'année se passa à

1609.

faire & à rejeter des propositions , qui ne conduisoient à rien.

Il fut encore besoin que Sa Majesté s'en mêlât ; comme elle eut la bonté de faire , en écrivant le 19 Octobre à l'Archiduc , pour se plaindre des procédés de la Princesse de Ligne , & du peu de soin qu'on montroit de mettre à exécution l'Article du Traité , qui regardoit le Prince d'Epinoÿ. Le Roi fait remarquer à l'Archiduc , sur l'Article de la Transaction dont Madame de Ligne faisoit son fort , Qu'outre qu'il n'y a rien à opposer à une décision portée dans un Traité fait entre Souverains ; l'avis de son Conseil , conforme aux Loix de son Royaume , est que l'autorité du Roi qui intervient dans un Contrat , n'empêche pas celui de ses Sujets qui s'en trouve lésé , de réclamer son droit. Il le prie d'écouter là-dessus , ce que lui diront Berny (5) & Préaux , qu'il a chargés de lui faire un plus grand détail de toute cette affaire : & après lui avoir fait une dernière instance en faveur de d'Epinoÿ , il veut bien se déclarer caution de l'obéissance & de la fidélité de ce nouveau Vassal. Il lui avouë dans le corps de la Lettre , que d'Epinoÿ acheteroit volontiers la paix & l'union avec sa Tante , aux dépens d'une legere portion de son bien ; mais qu'il a été le premier à lui conseiller de ne pas l'écouter , tant qu'elle ne montrera pas plus de modération dans ses demandes. Toute cette Lettre n'est pas d'un Roi , mais d'un Ami ; & dans presque toutes celles que Villeroi & Jeannin écrivoient par son ordre au Conseil des Etats , il y avoit un article d'instances sur l'affaire de d'Epinoÿ. Je continuois de mon côté de les presser fortement , dans celles que j'écrivois à Préaux , qui me rendit auprès d'eux des services , que je lui promis de ne pas laisser sans récompense.

Le Duc de Bouillon obtint des Lettres de naturalité pour ses Enfans , nés à Sedan. Le Roi ne fit point attention que dans ces Lettres , & dans la Requête présentée à ce sujet à la Chambre-des-Comptes , Bouillon avoit pris la qualité de Seigneur souverain de Sedan , & n'y fit point faire opposition par son Procureur-Général : mais Sa Ma-

(5) Matthieu Brulart , Sieur de Berny , Résident de Sa Majesté près de l'Archiduc.

Hector de Préaux , Gentilhomme Calviniste , Gouverneur de Châtelleraut.

jesté répara cette omission, en faisant demander par ce Procureur-Général, qui étoit Jérôme L'Huillier, acte que le consentement qu'elle avoit donné à la Requête du Duc de Bouillon, & son silence sur le titre qu'il avoit pris, ne préjudicioient point à ses droits; au cas que quelque jour il se trouvât justifié par les Papiers, Titres ou enseignemens, soit du Thresor, soit des Archives, que Sedan est un Fief anciennement relevant de celui de Mouson, uni au Domaine de la Couronne. Cet Acte du 11 Avril, est inséré dans les Registres de la Chambre-des-Comptes.

Le Député du Duc de Lunebourg-Brunswick me fut envoyé par Sa Majesté, pour le paiement de sept mille écus, qu'il disoit être encore dus à son Maître; & que le Roi m'ordonna de lui payer, sans discussion, vû la modicité de la somme: j'y joignis les traitemens polis, avec lesquels Henry cherchoit à s'attacher de-plus-en-plus les Princes d'Allemagne. Je rendis pareillement à M. le Duc de Savoie, quelques services legers, qui m'attirerent une Lettre de ce Prince, & un remerciement de M. de Jacop, son Ambassadeur. Cette déference, jointe aux visites qu'on me voyoit rendre à l'Ambassadeur de Savoie, parut aux ennemis que j'avois à la Cour, un fondement suffisant pour faire craindre au Roi, que le Duc de Savoie ne fît de moi, ce qu'il avoit fait du Maréchal de Biron. Henry se donna bien de garde de leur dire qu'il sçavoit toutes mes démarches, & qu'il les approuvoit: il les remercia au-contraire, & m'écrivit tous leurs discours; en me mandant de lui porter les dernieres Lettres que j'avois reçues de Turin, la première fois que j'irois le trouver.

Il y eut encore cette année une entreprise sur la Ville de Genève; & elle fut conduite par ce même Du-Terrail (6), dont il a été assez souvent fait mention: elle lui réussit si mal, qu'il y fut fait prisonnier; & sans autre

(6) Louis de Comboursier, Sieur Du-Terrail, Gentilhomme de Dauphiné, & Parent de Lesdiguières. Les Memoires pour l'Hist. de France en parlent comme ceux de Sully. » Le Roi, disent-ils, dont il étoit » Sujet naturel, lui avoit donné » quatre graces: mais il n'en avoit » pas plutôt une, disoit Sa Majesté,

» dans une de ses pochettes, que dans » l'autre il tenoit une conjuration » toute prête... La grace que le Roi » lui auroit donnée, ne lui auroit » pas sauvé la vie. Ceux de Genève » lui firent couper la tête, le 29 Avril, » & à La-Bastide, Gentilhomme » Bourdelois, pris avec lui. «

1609.

forme de procès , il eut le cou coupé : C'étoit un homme de beaucoup de tête & de cœur , mais plein d'ambition & de vices : aussi le Roi ne fut-il pas fâché que la promptitude de la Justice l'eût prévenu. Il fut accablé de sollicitations en faveur de Du-Terrail , aux premières Nouvelles qui vinrent de sa prison ; mais les Nouvelles de la mort suivirent de si près celles de la détention , qu'il ne se vit pas long-temps dans l'embarras. » C'est une belle dépêche , me dit ce Prince ; c'étoit un dangereux homme : depuis que je vis qu'il » cessoit de vous voir & de vous hanter , comme il avoit » accoutumé ; & que nous lui vîmes , vous & moi , étant » sur le balcon de la Galerie , tuer cet homme (7) ; je n'en » eus plus d'espérance. «

Le Duc de Florence ayant envoyé après la mort du Duc son Pere (8) , un Ambassadeur Extraordinaire à Rome , pour prêter l'obédience au Pape ; cet Ambassadeur , soit par ordre de son Maître , soit de son propre mouvement , ou peut-être par mégarde , visita l'Ambassadeur d'Espagne avant le nôtre. Henry ne l'eut pas plutôt appris , qu'il songea à en tirer raison ; & il commença par révoquer un ordre qu'il venoit de donner , sur les représentations du Chevalier Guidi , pour le paiement d'une somme de cent mille livres , qui se trouvoit encore due au Grand-Duc. Jouanini , Agent de ce Prince , qui prévint toutes les conséquences de cette affaire ,

(7) » Le Mardi 8. Août , le Terrail tua , en présence du Roi , & » devant les fenêtres de la Galerie » du Louvre , Mazancy , brave soldat » Gascon , auquel Sa Majesté venoit » de parler : il fut tellement indigné » & saisi de ce coup , qu'il vit donner , qu'il en changea , dit-on , deux » fois de chemise. « *Mem. pour l'hist. de Fr. ann. 1606.* Du-Terrail avoit été obligé de sortir du Royaume , après cet assassinat.

(8) Ferdinand de Medicis , Grand-Duc de Toscane , qui avoit succédé en 1587 , à François de Medicis son Frere , étoit Pere de la Reine. » Le Roi , dit L'Etoile , ou l'Auteur du Supplément de son Journal , » pour » prendre à la Reine cette Nouvelle , » d'une manière qui ne l'effrayât » point , supposa un songe , dans le-

» quel il avoit vu le Grand-Duc » mort , & qu'il lui raconta à son » lever. La Reine en a été d'abord » surprise ; mais ensuite elle a dit au » Roi , que ce n'étoit qu'un songe : » Mais , Madame , a reparti le Roi , » je crains que mon songe ne soit » vrai ; nous sommes tous mortels : » Il est donc mort ? Oui , ajouta le » Roi ; voilà la Nouvelle que j'en ai » reçue... Cette mort fut causée que » les divertissemens ordinaires du » Carnaval furent suspendus &c. « C'est Ferdinand de Medicis , qui fit cette réponse à notre Ambassadeur , lequel lui faisoit des plaintes de ses liaisons avec l'Espagne : » Si le Roi » eût eu quarante Galeres à Marseille , je n'eusse pas fait ce que j'ai » fait. «

(9) Jean

affaire, assembla ses Amis & ses Partisans, pour concerter avec eux les moyens de faire en sorte que la réparation que nous étions en droit d'exiger, se bornât du-moins au Duc de Florence, & ne fût pas une espece d'insulte pour l'Espagne même : & comme je passois pour être celui du Conseil, qui étoit le plus capable d'inspirer au Roi une résolution ferme & hardie ; ils convinrent que Jouanini viendroit me trouver, & feroit tous ses efforts pour m'amener à des sentimens plus doux.

Il ne me coûtoit rien d'accorder à ses instances, que je n'agirois ni ne parlerois en cette occasion, que pour exécuter simplement les ordres du Roi : je sçavois que sur pareille matiere, Henry n'avoit pas besoin qu'on l'excitât à soutenir ses droits ; & Jouanini n'en étoit pas moins persuadé que moi. Je lui dis pourtant, Qu'il me paroïssoit fort-étrange, qu'un aussi petit Prince que l'étoit son Maître, & tout récemment mis au rang des Ducs, se mêlat de regler le rang entre les Rois de France & d'Espagne. Jouanini reçut ces paroles, comme fait tout Ambassadeur en pareille rencontre : & pour me persuader que je devois traiter son Maître avec plus de respect, il entra dans un long discours sur ses Qualités, & sur sa Généalogie, qu'il rapporta à la Maison d'Autriche, dont il commença aussi à faire l'éloge. Je l'interrompis, en lui disant, Que tout le monde pouvoit décider aussi bien que lui, sur le veritable degré de la grandeur du Duc de Florence ; puisqu'on l'avoit vuë commencer de nos jours : Que pour ce qui regarde la Maison d'Autriche, j'en'avois pas besoin d'être instruit ; moi, qui comptois parmi mes Aïeules, une Fille de cette Maison (9), morte

(9) Jean de Béthune, Seigneur de Vandeuil ; Locres &c. auteur de la branche de laquelle descendoit le Duc de Sully, épousa Jeanne de Coucy, alliée à la Maison d'Autriche ; parce qu'Enguerrand VI. de Coucy, ou, pour parler plus juste, de Guines, portant le nom & les Armes de la Maison de Coucy, éteinte, avoit pris en mariage Catherine d'Autriche, Fille de Léopold ; qui est cette Fille que désigne ici M. de Sully. Il eût parlé plus correctement, s'il avoit dit qu'elle entra dans

la Maison de Coucy, dans laquelle la sienne s'allia. Il tombe encore dans une autre faute de Chronologie ; en ce qu'au-lieu de cent cinquante ans, il devoit mettre, deux cens cinquante ans ; cet Enguerrand de Coucy, Mari de Catherine d'Autriche, ayant été tué à la Bataille de Crecy, en 1346. Consultez *MM. de Sainte-Marthe, Du-Chesne, Anselme*, & autres Généalogistes. Voyez aussi ce que nous avons remarqué précédemment sur la Maison d'Autriche.

1609.

il y avoit cent cinquante ans : mais qu'on ne pouvoit faire sérieusement comparaison de cette Maison, à l'Auguste Maison de France.

Il se fit à ce sujet plusieurs maneges à la Cour , dans lesquels la Reine parut pousser un peu loin sa tendresse pour son Sang. Le Roi lui en fit des reproches assez vifs ; & elle me fit bien sentir qu'elle n'en accusoit point d'autres que moi. Cependant cette affaire ne produisit rien de plus fâcheux ; parce qu'à la premiere plainte que le Roi en fit porter au Duc de Florence , celui-cy protesta qu'il n'avoit aucune part à l'imprudent procédé de son Ambassadeur , & qu'il se soumettoit à tout ce que Sa Majesté voudroit exiger de lui , pour la réparation de cette offense. Il rappela cet Ambassadeur , sans attendre que le Roi le pressât davantage ; & il lui ordonna de faire , avant que de partir , une déclaration authentique de sa faute , qui fut rendue publique à Rome & en France. Henry se tint content de cette satisfaction : & pour montrer au Grand-Duc qu'il avoit tout oublié , il le fit assurer qu'il auroit pour lui tous les mêmes sentimens d'amitié & de bienveillance , qu'il avoit eus pour le Duc dernier mort ; & il lui en donna le premier temoignage , en lui faisant rendre sur la mort de son Pere , & sur son avenement à la Couronne , les complimens qu'il recevoit de tous les autres Princes de l'Europe.

L'Espagne s'en étoit acquitée par le Cardinal Zapata. Henry jugea à-propos de se servir aussi d'un Cardinal ; pour ne pas donner lieu à un second contre-temps , pareil au premier , & dont l'explication auroit pu ne nous être pas aussi favorable : car on sçait de quelles prérogatives jouissent personnellement les Cardinaux en Italie , auprès des Princes. Je lui nommai l'Abbé de La-Rochefoucault , qui alloit à Rome prendre possession de cette dignité : Sa Majesté ne l'agréa point par cette raison-là même ; elle s'imagina que cet Abbé , qu'on sçavoit bien n'être pas encore nommé Cardinal , & qu'on verroit n'être pas parti de France exprès pour ce ministère , ne seroit pas aussi bien reçu qu'un ancien Cardinal , qu'elle feroit partir de Rome. Elle jeta donc les yeux sur le Cardinal Delfin , auquel elle fit donner deux mille écus pour les frais de son voyage : car cette

Eminence n'étoit pas riche. Conchini avoit brigué cet honneur, & l'avoit obtenu par le moyen de la Reine, avant qu'on eût fait toutes ces réflexions. Il n'auroit certainement pas fait ce voyage à si peu de frais : aussi Henry se réjouissoit-il doublement qu'il eût été rompu, par le motif de sa haine pour cet homme, & par celui de son économie.

Au-reste, les raisons d'alliance n'avoient peut-être pas plus de part dans toutes ces complaisances du Roi pour le Duc de Florence, que la Politique & l'interêt de ses grands desseins, qui ne lui permettoient pas de maltraiter, ou même de négliger, le plus petit Prince. L'Assignation des cent mille livres au Chevalier Guidi fut rétablie : Henry se contenta d'exiger de cet Italien, que dans les quittances qu'il tireroit du Grand-Duc, il feroit fait déduction de sommes assez considérables, que Sa Majesté avoit avancées pour Dom Joan de Medicis. Avec cet argent, Guidi remporta à Florence une chaîne d'or de cinq ou six cens écus, dont je lui fis présent de la part de Sa Majesté. Henry faisoit d'ailleurs cas de cet Italien ; & soit qu'après cela il restât par-delà les Monts, ou que son Maître le renvoyât en France, le Roi ne regardoit point comme quelque chose d'indifferent de se l'attacher.

De-Refuge continuoit sa fonction d'Agent de France auprès des Suisses & des Grisons, avec si peu de ponctualité, que je crus devoir lui en faire faire des reproches par Villeroi. Il n'osa peut-être me répondre à moi-même : il s'excusa à Villeroi de sa négligence à envoyer des Etats de distribution des deniers, qui étoit le premier grief que j'avois contre lui ; en disant que j'avois dû recevoir ces Etats, de la main des Commis qui avoient fait les deux précédentes distributions, outre ceux qui devoient m'être fournis plus en détail par les Thresoriers des Liges ; & que je recevrais sans doute de-même, ceux de la prochaine distribution. Sur l'article du rachat des dettes, qui étoit mon second grief ; sans rien articuler, il répondit à Villeroi, qu'il en avoit acquité à différentes fois : & sur tout le reste des reproches qui lui étoient faits, il n'apportoît rien de plus précis, ni de plus satisfaisant.

Je lui récrivis moi-même, après que Villeroi m'eut montré sa Lettre ; comme je crus que ma Place me mettoit en

1609.

état, & même dans l'obligation de le faire : Que je n'avois point reçu les quatre Etats des Commis, dont il avoit fait mention à Villeroi : Que quand cela seroit, de pareils Etats en gros ne suffisoient point ; mais que comme les Ordonnances de payement partoient uniquement de lui, c'étoit aussi à lui à dresser des Etats, où tous les deniers de différente nature se trouvaient spécifiés, séparés & certifiés de lui : Que c'étoit même à lui à me répondre de l'exactitude des Thresoriers, & à m'informer s'ils n'employoient point des non-valeurs dans leurs Etats : Que c'étoit ainsi qu'en avoit usé Caumartin, son prédécesseur : qu'outre qu'il ne manquoit jamais d'envoyer de Quartier en Quartier, les Etats de Recette dressés par les Thresoriers des Lignes, avec celui de la distribution qu'il avoit faite, distinguée par chapitres ; il proposoit sans cesse de nouveaux moyens d'acquitter les dettes, & de ménager les deniers de Sa Majesté : Que son Emploi se réduisant presque uniquement à la Finance, & demandant par-conséquent une exacte correspondance avec le Surintendant ; il étoit impossible de l'excuser sur le silence qu'il affectoit avec moi : Que ses excuses n'étoient pas meilleures, de ce qu'on ne voyoit aucune dette acquittée pendant sa gestion ; la chose ne lui devant pas être plus difficile, qu'elle l'avoit été à celui qu'il avoit remplacé : Que je le priois donc de me satisfaire au-plustôt, non par de longs discours, ni de mauvaises justifications, qui en matieres d'argent ne doivent point être reçues, mais par de bons effets & de veritables Pieces justificatives : qu'autrement je ne pourrois me dispenser de le représenter à Sa Majesté, comme indigne de la Charge qu'elle lui avoit confiée.

On donna l'idée au Grand-Seigneur d'avoir un Résident à Marseille, pour l'adresse & la commodité des Grenadins qui passaient par cette Ville. Le Grand-Visir en parla par son ordre à notre Ambassadeur, & consulta sur cet établissement l'Aga du Caire, nommé Agi-Ibrahim-Mustafa, homme qui avoit acquis en assez peu de temps, beaucoup d'autorité & de dignités à la Porte ; & qui lui parla de moi, comme du seul homme de la Cour auquel il devoit s'adresser. L'Aga Mustafa fut chargé de demander au Roi cette grace, au nom du Sultan Achmét, par une Lettre, à laquelle en étoit jointe une de Salignac pour moi ; & l'une

& l'autre fut apportée par un Grenadin , que le Grand-Vifir destinoit à cet Emploi. Salignac en me donnant avis de tout ce qui s'étoit passé à la Porte à ce sujet , me mandoit , Que le Grand-Seigneur se tiendrait fort-obligé au Roi d'une grace , qui n'étoit d'ailleurs sujette à aucun inconvenient : & qu'on ne pouvoit mieux faire que d'accorder la place au porteur , dont la probité & le bon esprit lui étoient connus , & qui avoit déjà demeuré cy-devant à Marseille.

De tout ce qui se passa cette année en Europe , il n'y eut rien de plus remarquable , ni de plus intéressant , que la Mort du Duc de Cleves , qui arriva presque dès le commencement. Henry n'en eut pas si tôt appris la Nouvelle , qu'il vint à l'Arcenal ; où , sans entrer chez moi , il marcha droit au jardin , après avoir seulement demandé en passant dans la première cour , où j'étois. Comme on lui eut répondu que j'écrivois dans mon cabinet , il se tourna vers Roquelaure & Zamet , & leur dit en riant : » Ne pensez-vous point » qu'on allât me dire qu'il est à la Chasse , ou chez la Coiffeur , ou avec des Dames ? Allez , Zamet , poursuivit ce Prince , après avoir donné à mon application au travail plusieurs louanges , qu'il ne m'est pas séant de rapporter , » allez lui » dire que je vais me promener dans sa grande allée , & qu'il » m'y vienne trouver tout à cette heure , au grand balcon , » où nous avons accoutumé de n'être pas muets ; & que j'ai » bien des choses à lui conter : car j'ai eu avis , dit publiquement Sa Majesté , que le Duc de Cleves est mort : Il » a laissé tout le monde son héritier ; l'Empereur & tous » les Princes d'Allemagne prétendant à sa succession. « Zamet me rencontra sortant de mon cabinet ; on m'avoit déjà averti que le Roi avoit passé. La Nouvelle du jour , & tous les incidens auxquels elle alloit donner lieu , furent la matière d'un entretien de plus d'une heure sur le balcon. La chose parut à Sa Majesté valoir bien la peine que je composasse sur tout ce qu'il y avoit à dire à ce sujet , un Mémoire , que je vais amplifier ici de ceux que je reçus peu de jours après de Bongars , qui étoit alors particulièrement chargé de veiller avec la dernière exactitude à nos affaires , auprès des Princes Protestans d'Allemagne. Je les montrerai tous à Henry ; & je crois que le Lecteur verra aussi avec plaisir un événement , que toute l'Europe attentive aux des-

1609.

seins de Sa Majesté , regardoit comme le signal d'une Guerre générale , traité avec toute l'étendue qu'il mérite , soit sur le droit , soit sur la Politique.

Il est nécessaire d'abord de sçavoir comment s'étoit formé ce petit Etat , composé , lorsque son dernier Duc mourut , de quatre ou cinq grands Fiefs , tous ayant titre de Principauté. Un Comte de Julliers , vivant environ l'an 1130 , joignit à ce Comté celui de Bergh , en épousant la Fille unique du Comte de ce nom. Le Comté de Gueldre leur fut ensuite uni en 1350 , par le mariage de Renaud , ou Rainold , premier Duc de Gueldre , avec l'Héritiere de Guillaume , premier Duc de Julliers. Presque dans le même temps , un Adolphe de La-Mark quitta l'Archevêché de Cologne & l'Evêché de Munster , pour se porter héritier de Marie , Comtesse de Cleves , sa Mere , contre ses Cousins D'Erkel & Perweis , aussi Fils de Cleves , mais par femmes , & l'emporta sur eux ; soit parce qu'il acheta le droit du second , plus proche d'un degré que lui ; soit par la faveur que lui prêterent l'Empereur Charles IV. & les Etats du Pays.

Le Duché de Cleves ayant ainsi passé dans la Maison de La-Mark , ceux de Julliers & de Bergh s'y trouverent ensuite rejoints , dans la personne d'un Jean , Duc de Cleves , Comte de La-Mark , qui épousa en 1496 Marie , Fille de Guillaume , Duc de Julliers & de Bergh. Le Duché de Gueldre en étoit alors démembré ; parce que Arnold D'Egmont , qui le possédoit du chef de sa Mere , Marie D'Erkel , Fille de N.... D'Erkel & de Jeanne de Julliers & de Gueldre , l'avoit vendu en 1472 , à Charles de Bourgogne , dont la Fille le porta dans la Maison d'Autriche : cette disposition fut en vain contestée par un Guillaume de Julliers , auquel Charles D'Egmont , Petit-fils d'Arnold , le laissa par testament ; la Maison d'Autriche se maintint par les armes en possession du Duché de Gueldre. Cette coutume de Fiefs féminins , reçue dans tous ces Cantons , sert bien , pour le dire ici en passant , l'opinion de ceux qui croient que les dix-sept Provinces des Pays-Bas , portées dans la Maison d'Autriche par le Mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien , ne sont pareillement qu'autant de Fiefs féminins.

L'Empereur ne convenoit point que Cleves , Julliers ,

Bergh, La-Mark, Ravensperg & Ravelstein, dont le Duc Guillaume venoit de mourir revêtu, fussent des Fiefs féminins : au-contre, son droit prétendu sur ces Fiefs, ne portoit que sur des preuves, qu'il disoit avoir, qu'ils sont tous Fiefs masculins. Cette contestation n'étoit pas un point absolument nouveau. L'opposition qui se trouvoit entre les dispositions de differens Seigneurs de ce petit Etat, acceptées en differens temps par leurs Sujets, & les Declarations de quelques Empereurs sur cette matiere, en faisoit une Question agitée depuis long-temps ; & dont l'entiere décision avoit été réservée de part & d'autre, au temps de la mort du dernier mâle de cette Maison, qui venoit enfin d'arriver. Pour voir plus clair dans ce point de droit, il est besoin de fouiller dans les Archives de cette Principauté. Nous verrons par même moyen, l'état de la Famille du dernier Duc, ce qui achevera de faire connoître comment étoit vrai ce que disoit Henry, que la Succession du Duc de Cleves, étoit celle de presque toute l'Allemagne.

Les argumens dont les Princes intéressés dans cette affaire se servoient contre l'Empereur, se tirent d'un grand nombre de Pieces testimoniales & matrimoniales, & autres Ecrits, soit particuliers, soit publics, revêtus d'une acceptation authentique des Etats du Pays : Voici les principales. Une Ordonnance d'Adolphe, premier Duc de Cleves, Comte de La-Mark, &c, en 1418, reçue dans toutes ses Villes ; qui donne la Principauté au Fils aîné du Duc, seul & sans partage avec ses Freres ; & au défaut de Fils, à la Fille aînée, les autres Sœurs aussi exclues. Pareille Ordonnance de Guillaume, Duc de Julliers & de Bergh, Comte de Ravensperg, & de Jean, Duc de Cleves, Comte de La-Mark, en 1496 ; à l'occasion de l'union de leurs Etats, par le Mariage de Marie, Fille unique du premier de ces Princes, avec Jean, Fils du second. Autre Ordonnance des mêmes Jean de Cleves & Marie de Julliers, lorsqu'ensuite ils marièrent en 1526, Sibylle, leur Fille aînée, à Jean Frédéric, Comte, puis Electeur de Saxe : disposition, à laquelle soucrivit en 1542, Guillaume lui-même, Fils de Jean & de Marie. L'an 1572, Guillaume, Duc de Julliers, de Cleves, &c, celui qui venoit de mourir, fait épouser Marie-Eléonor, l'aînée de ses Filles, à Albert-Frédéric de Brandebourg,

1609.

Duc de Prusse ; & il lui reserve en la même forme , sa succession entiere , la branche masculine venant à s'éteindre dans sa Famille. Deux ans après , Anne , Sœur de Marie-Eleonore , épouse à Neubourg le Duc Philippe-Louis , Comte Palatin ; avec semblable substitution aux droits de sa Sœur aînée : le Contrat passé à Deux-Ponts , & signé par le Comte Louis , depuis Electeur Palatin , par le Landgrave de Hesse , Guillaume , & par le Duc Jean , Comte Palatin : le même Contrat ratifié une seconde fois en 1575 , par le même Prince Guillaume ; lorsque le Duc de Cleves , sur la plainte de son Gendre le Duc Philippe-Louis , que la somme de deux cens mille florins , qui étoit la dot des cadettes , étoit une récompense trop petite de sa renonciation à une pareille succession , se porta à l'augmenter de cent mille , pour chacun d'elles. A cette condition , Anne de Juliers fait dans la même année , un Acte solennel de renonciation. Le Duc Jean , Comte Palatin de Deux-Ponts , épouse quatre ans après , la troisième des Filles de Guillaume de Juliers , nommée Magdelene ; & il fait les mêmes renonciations que le Duc Philippe-Louis , son Frere aîné , en faveur de l'aînée des trois Sœurs : Louis Electeur Palatin , Guillaume , Landgrave de Hesse , Philippe-Louis , Comte Palatin de Neubourg , y interviennent encore : c'étoit la quatrième renonciation du Duc de Neubourg. Enfin la quatrième de ces Princesses , Sibylle , épouse Charles d'Autriche , Marquis de Burgaw ; & l'on peut bien croire que le Prince leur Frere (car le Duc de Juliers avoit alors un Fils , nommé Jean-Guillaume) , n'oublia pas de requérir du Prince Autrichien la même renonciation , qu'avoient faite ses trois autres Beaux-freres : Cependant , comme ce jeune Prince étoit fort-infirmes , & il mourut en-effet peu de temps après , avant son Pere ; que l'argent de la dot n'étoit point prêt ; que le Gouvernement se conduisoit par des impressions étrangères ; la mort de Guillaume de Cleves arriva , sans que le quatrième de ses Gendres eût renoncé comme les autres. Tels étoient les droits des quatre Princes , Parties de l'Empereur ; le Duc de Brandebourg & Prusse ; le Comte Palatin de Neubourg ; le Comte Palatin de Deux-Ponts ; & le Marquis de Burgaw.

L'Empereur alléguoit en sa faveur les exemples suivans. L'an 1483 , l'Empereur Frédéric III. donna de sa propre volonté

volonté, à Albert, Duc de Saxe, pour récompense des services qu'il en avoit reçus, les Duchés de Julliers & de Bergh; lorsque par la mort du Duc Guillaume, il crut qu'ils étoient dévolus à l'Empire. Maximilien I. Fils de Frédéric, ratifia cette Donation, en 1486, & l'étendit à la personne d'Ernest, Electeur de Saxe, Frere d'Albert: Il la confirma derechef, en 1495; parce que les Princes de Saxe lui étoient alors necessaires: mais en l'an 1508, que cette consideration ne subsistoit plus, cet Empereur laissa Guillaume de Julliers, le maître de disposer de son bien en faveur de Marie, ou de telle autre de ses Filles qu'il lui plairoit. Guillaume étant mort en l'an 1511, l'Electeur de Saxe voulut se prévaloir de la Donation de l'Empereur, pour ôter Julliers au Duc de Cleves, qui en avoit épousé l'Héritiere: Mais lorsqu'il chercha à mettre Maximilien dans son parti, cet Empereur qui craignoit sur toutes choses de jeter le Duc de Cleves entre les bras de la France, refusa de s'en mêler, exhorta l'Electeur à la patience, & ne lui donna que des assurances générales qu'il n'y perdrait rien. Bien-plus, lorsque Jean-Frédéric, Electeur de Saxe, épousa en 1626 Sibylle, Fille de Jean, Duc de Cleves & de Julliers; l'Empereur Charles-Quint confirma formellement le droit de cette Princesse: Il se fit même une application de cette Règle, lorsqu'il eut vaincu en 1546 le Duc Guillaume de Julliers, & qu'il se fut raccommodé avec lui, moyennant que ce Duc épousât Marie d'Autriche, Fille de Ferdinand, Roi des Romains & de Hongrie: car Charles consentit qu'il fût employé dans le Contrat de Mariage de cette Princesse, qui étoit sa Niece, qu'au défaut d'Enfans mâles, les Filles qu'elle auroit, succederoient aux Duchés de Julliers, &c: ce que Maximilien II. accepta après lui, en 1566. Il est vrai que l'Empereur regnant, fortement sollicité en 1602 par le Duc de Neubourg, de confirmer cette Constitution de ses prédécesseurs, le refusa constamment: il lui accorda seulement Acte de son refus; avec déclaration qu'il ne prétendoit préjudicier au droit de personne.

Je crois qu'après cela le Lecteur perce aisément la vérité, sur la supposition contradictoire des deux parts de Fiefs féminins & masculins. Ce qu'on ne peut méconnoître ici, c'est une difference entre les preuves des uns & des

1609.

autres, qui forme un préjugé aussi heureux en faveur des vrais Héritiers, qu'elle est peu favorable aux Autrichiens. Ceux-là s'appuient sur une suite de Reglemens, qu'on voit unanimement & uniformément reçus : Ceux-cy ne rapportent que des Titres de pure autorité, qui ne font pas honneur au Conseil Aulique ; & d'ailleurs, si suspects par leur variation, & même par leur contradiction, qu'à-peine peuvent-ils seulement servir à fonder un droit.

Quoiqu'il en soit, le Duc Guillaume n'eut pas plutôt les yeux fermés, que chacune des Parties songea sérieusement à se mettre en état de n'être pas obligée de céder. L'Empereur Rodolphe donna l'investiture de Cleves & de Julliers, à l'Archiduc Léopold d'Autriche ; & n'osa pourtant franchir ce pas, sans du-moins en prévenir Sa Majesté Très-Chrétienne. Cette démarche fut faite au nom de Léopold, & par un Député, qui déclara de bouche au Roi, Que l'Archiduc venoit d'entrer dans les Etats de Cleves, où son intention n'étoit pas de rien faire, qui pût tant-soit-peu préjudicier aux intérêts de Sa Majesté ; ni même de traiter à la rigueur les Princes ses contendans : Qu'il sera content, pourvû qu'ils se portent à rendre dans cette occasion à Sa Majesté Imperiale, ce qu'ils lui doivent : & qu'il le prie de ne point entrer dans une discussion, qui lui est purement personnelle avec eux.

Henry ne répondit à ce Député, qu'en paroles très-générales. Il étoit bien surpris de n'entendre point parler pendant tout ce temps-là, des autres Princes, qui devoient être les premiers à s'adresser à lui : il ne l'étoit pas moins, de ce que lui mandoit Hottoman, Qu'aucun d'eux ne songeoit à lever des Troupes ; comme s'ils avoient pu espérer de rien obtenir, autrement que par la voie des Armes : Mais ils ne tarderent pas à voir que c'étoit le seul parti qu'ils eussent à prendre : & s'il est vrai que Sa Majesté, en leur faisant faire quelque espece de reproche de leur silence, fit les premiers pas ; ils y répondirent si bien, qu'après avoir appelé à leur Conseil Boissise, Bongars & les autres Agens du Roi, ils nommerent un Ambassadeur, qui vint supplier Sa Majesté de leur part, de les soutenir contre l'Archiduc, ou plutôt, contre l'Empereur. Cet Ambassadeur eut tout lieu d'être content. Mais avant que de donner la suite des faits,

faisons quelques réflexions sur le véritable intérêt Politique de la France , dans cet incident.

Cleves , Julliers , Bergh , La-Mark , Ravensperg & Ravensstein ; ces six Cantons , ou petites Provinces , non-seulement ne sçauroient être appelées un objet indifférent pour la France ; mais encore elles l'intéressent d'une façon particulière , par plusieurs endroits , dont celui de leur force & de leur richesse , n'est que le moindre. Cet Etat est l'une de nos Frontières ; ceux qui se le disputent , nos Voisins proches , & Voisins redoutables , du-moins l'Empereur : c'en est assez , pour ne le pas laisser tomber en toutes sortes de mains. La Guerre qui s'allumera pour sa possession , peut être une Guerre de toute l'Europe , & devenir par-conséquent la nôtre , malgré nous : Elle le fera indubitablement , n'y eût-il que le seul intérêt des Provinces-Unies , sur la liberté ou servitude desquelles elle influë de toute nécessité : relation si visible , que donner les Pays contestés à nos Amis , c'est presque ôter la Flandre à nos Ennemis ; & les laisser envahir à la Maison d'Autriche , c'est conséquemment leur laisser en proie les Provinces-Unies : car j'appelle de ce nom la nécessité où celles-cy se trouveroient réduites , n'ayant presque plus que des Ennemis pour Voisins , de fléchir sous eux par d'éternels sacrifices , qui entraîneroient à la fin leur ruine. La preuve de cette vérité se tire de ce que les Etats ne se sont jamais sentis plus incommodés , que lorsque les Ducs de Cleves favorisoient seulement en secret le Parti Espagnol. Est-il sensé de laisser détruire , sur le point de sa consommation , un ouvrage si utile , & qui a tant coûté ; ajoutons de bonne foi , & qui malgré tous nos efforts , a été ébranlé par le dernier Traité entre l'Espagne & la Flandre ?

Si de cet objet , nous passons à celui des grands desseins de Sa Majesté Très-Chrétienne sur toute l'Europe ; quel meilleur moyen d'y faire entrer des Potentats , auxquels on n'auroit peut-être jamais pu les faire goûter autrement ? Ceci peut donc nous conduire à nous assurer toute l'Allemagne ; à rétablir la dignité & la liberté du Corps Germanique ; à porter le coup mortel à l'autorité Imperiale , & la consternation dans toute la Maison Autrichienne : & ce bien , que la France acheteroit , pour son seul intérêt , de tous ses thresors ; nous en jouirions sans soupçon & sans envie , com-

1609.

me de l'effet d'une générosité toute gratuite envers des Princes persecutés.

Ces Princes, dira-t'on, se sont montrés jusqu'à-present bien éloignés de prendre ces sentimens ; à en juger par la répugnance qu'on leur voit à nous rien devoir, lors même qu'ils conviennent ne pouvoir rien que par nous. Mais qu'arrive-t'il ici après tout, qui ne soit comme indubitable dans l'abord d'une affaire difficile, compliquée, & roulant sur plusieurs têtes différentes ? On n'est occupé dans ces commencemens, qu'à balancer son intérêt avec ses facultés. Lorsqu'on a connu ce qu'il faut faire, on ne convient pas encore pour cela de la maniere dont il faut le faire. Dans les affaires de communauté sur-tout, les modifications se multiplient à-proportion du nombre des intéressés. Je soutiens au-reste, que ces tâtonnemens des Princes d'Allemagne, de quelque cause qu'on suppose qu'ils proviennent, ne doivent point empêcher Sa Majesté de prendre parti pour eux. Dans les grandes choses, dans les choses qui ont pour objet un bien général, j'ai pour maxime que c'est à ce bien seul qu'il faut s'attacher, & jamais aux personnes. Celui-là n'a qu'une seule face, qui est toujours la même : Celles cy sont si sujettes à en changer, elles nous en montrent tant & de si odieuses, qu'elles nous refroidiroient infailliblement pour les entreprises les plus utiles & les plus nécessaires. Politiquement parlant, on doit presque toujours se contenter d'avoir écarté les obstacles, & ne pas craindre d'aller en avant, quoiqu'on laisse peut-être derriere soi quelques difficultés à lever : Le temps les levera de lui-même : je parle toujours ici de desseins, dont l'auteur n'a point à rougir ; tel qu'étoit pour nous celui de soutenir les Princes héritiers du Duc de Cleves, & celui d'arranger le Gouvernement & la Police de l'Europe entiere, auquel j'ai voulu qu'on fît l'application de ces Principes. Il ne faut donc que commencer : Chaque moment ouvrira une ressource : l'exercice mettra en haleine ces Princes trop lents ; le succès les échauffera ; & l'ardeur guerrière leur fera prendre de notre générosité la bonne opinion, qu'on ne sçauroit trop les condamner de n'avoir pas conçu dans le commencement.

Voici un motif en faveur de ceux qui approuvant cette générosité, souhaiteroient pourtant que de notre part elle

ne fût pas purement gratuite. Quelques succès qu'ayent nos Armes, unies à celles des Princes prétendans à la succession de Cleves ; il restera toujours à ces Princes la crainte d'en être dépouillés quelque jour par l'Empereur ; les conjonctures venant à changer. Est-il téméraire de juger que cette crainte, jointe aux réflexions qu'ils feroient sur la difficulté de conserver des Provinces, partagées entr'eux en tant de morceaux, si peu à la commodité d'une partie d'eux, si exposées à la convoitise de leurs Ennemis, & même d'un Roi de France entreprenant, les porteroit à s'en accommoder un jour avec Sa Majesté Très-Chrétienne ; soit qu'ils en reçussent la valeur en argent ; ou l'équivalent, en fonds de terre dans le cœur de la France, comme dans le Berry, le Bourbonnois, la Marche & l'Auvergne. Si cela arrivoit, quel avantage pour la France, dans ce double lien d'intérêt & de dépendance, qui lui uniroit pour jamais une partie de l'Allemagne ! Ce qu'on ne sçauroit nier, c'est que le secours que le Roi accorderoit aujourd'hui à ces Princes, seroit pour eux un engagement à lui en demander dans la suite, pour se conserver leur nouvelle acquisition, que Sa Majesté pourroit alors se faire bien payer. Mais qu'on ne croie pas pourtant que ce que je viens de dire, soit une idée chimérique. Je vais surprendre bien des personnes, en leur apprenant que la chose, bien-loin d'être d'une impossibilité absolue, comme on se l' imagine, avoit déjà été entamée par de tierces personnes ; & que sur le jour qui se presentoit à y réussir, elle étoit à la veille d'être proposée, & vrai-semblablement acceptée par les Princes intéressés.

Laissons toutes ces considérations publiques & particulières, & prenons la chose plus simplement. Le Roi de France s'étoit déjà engagé de lui-même à prendre la défense de ces Princes : il n'avoit rien négligé pour se les attacher ; il leur avoit de tout temps fait offre de son assistance ; il avoit déclaré assez hautement, qu'il ne souffriroit point qu'on les maltraitât ; il avoit déjà même fait avancer des Troupes sur la Frontière : c'étoit un point décidé de long-temps, par la justice & l'honneur ; il ne lui convenoit plus de reculer. Nos Rois ont rarement été insensibles à ce mouvement de générosité, qui porte à soutenir les Princes mal-

1609.

heureux. Ce n'étoit pas ici purement le cas : Ceux dont il est question , avoient rendu eux-mêmes des services réels à Sa Majesté , & montre en toute occasion , qu'ils ne manquoient que du pouvoir de lui en rendre encore de plus grands : comme Ami , ou comme obligé , Henry avoit à se souvenir de ce qu'ils avoient fait pour lui , dans des temps malheureux. Lorsque François I. aida Philippe, Landgrave de Hesse , Aïeul du Landgrave d'aujourd'hui , à remettre le Duc Ulric en possession du Duché de Wirtemberg ; lorsque Henry II. tendit la main à l'Electeur Maurice de Saxe , prisonnier avec le Landgrave , & aux autres Princes d'Allemagne , opprimés par Charles-Quint ; leur honneur seul , celui de leur Couronne , les porta à ces démarches , qui leur coûtèrent considérablement : ils avoient de moins que Henry le Grand , le motif de la reconnoissance , plus puissant lui seul que tous les autres.

Je contredis ici avec assurance , ceux qui se plaignent que pour un intérêt étranger , qui peut se démêler sans seulement tirer l'épée , on rengage de gaieté de cœur Sa Majesté , dans une Guerre avec l'Espagne , capable d'embraser toute la Chrétienté. Ces personnes ignorent également la nature de la chose , & les conséquences de l'entreprise : ils conviendroient , Que dans la conjoncture présente , l'expédition qui a pour objet d'assurer la succession de Cleves aux vrais Héritiers , est d'une exécution si rapide , qu'elle ne seroit presque connue dans le Public , que par l'effet même : Que l'Espagne , en faisant la paix avec ses propres Sujets , & une Paix , par laquelle , quoiqu'aux abbois , ils ne se sont relâchés sur rien , a donné une preuve de foiblesse & d'épuisement , qui la soumet aux loix d'une Neutralité forcée : Que l'Empereur n'est pas plus en état de rien disputer avec nous ; lui , déshérité des secours d'une partie de l'Allemagne ; nous , plus en moyens d'agir , que nous n'ayons été de long-temps ; Qu'enfin il ne doit presque en coûter à la France , que de dire qu'elle le veut. La suite a justifié tout cela clairement.

C'est donc proprement une affaire de rien , que l'entreprise présente , bornée au seul objet de Cleves ; & ceux qui parlent autrement , ne le font sans doute , que parce qu'ils conviennent secrètement qu'en bonne Politique , elle seroit l'introduction à une autre , beaucoup plus éclatante , plus

étenduë ; en un mot , aux grands desseins que l'Europe entière remarque dans Sa Majesté , pour l'abbaissement de la Maison d'Autriche. Je suis de si bonne foi , que je conviens d'abord , qu'en-effet il n'en faut pas faire à deux fois ; que j'ai toujours donné ce conseil au Roi mon Maître ; & que ce Prince ne pensoit pas differemment. Je n'en convaincrâi que ceux qui examineront la chose avec moi , sans passion ni préjugé : mais pour ceux-là , je m'en tiens sûr ; parce qu'on en revient là necessairement , de toutes les réflexions qu'on fait sur les différentes manieres de procéder dans cette affaire. Je vais les mettre ici sous les yeux , telles à-peu-près que je les ai faites , dans le temps qu'elles m'occupaient le plus fortement.

Un premier avis , & c'est le plus insoutenable , est de regarder les bras croisés , les Parties intéressées débattre leur droit par la voie des armes , & d'assister nos Amis tout-auplus de nos conseils. Comme il est contraire à toutes les regles de la prudence , de se tenir desarmé devant des personnes qui se battent ; il eût fallu de toute necessité , tenir un Corps de Troupes sur la Frontiere ; ne fût-ce que pour être prêt à tout changement , qui de moment à autre pouvoit arriver. Nous ne gagnons donc rien dans ce parti , du côté de la dépense , que d'être exposés à la faire beaucoup plus long-temps , que si en nous mêlant de l'action , nous l'eussions terminée tout-d'un-coup.

Je dis la même chose d'un second parti , qui d'abord paroît assez spécieux ; qui est , d'appuyer les Princes contre la Maison d'Autriche , non pas ouvertement , mais sous-main , comme nous avons fait dans les Guerres de Flandre ; la Paix subsistant d'ailleurs entre toutes les autres Puissances de l'Europe. Il eût été à craindre que ces secours cachés & trop foibles , n'eussent pas pu mettre nos Alliés en état de résister aux deux branches de la Maison d'Autriche , réunies contr'eux : ce qui est le but , qu'on convient qu'il ne faut pas perdre de vuë. Nous n'eussions pas été dispensés de tenir dans les trois points par où les Etats débattus touchent à la France & à la Flandre , chacun un Corps au moins de quatre mille hommes d'Infanterie , & de huit cens Chevaux , avantageusement postés sur les Terres neutres , ou sur les nôtres ; où elles n'auroient fait aucun acte d'hostilité ,

1609.

mais seulement gardé quelques passages, tenu l'Ennemi en respect, empêché quelque Allié de se déclarer, & prévenu dans le cas de la nécessité, la ruine totale de ceux qu'on soutient : Encore une fois, voilà bien de la dépense, uniquement employée à faire durer une Guerre, qu'on auroit finie tout-d'un-coup, en s'y prenant mieux. Il y a un Proverbe dans la Politique, qui dit que *Qui donne tôt, donne deux fois* : j'y ajouterois plus-volontiers celui-cy, que *Qui donne à-demi, donne deux fois, & ne donne rien*. Nous en avons un exemple récent, dans la révolte des Provinces-Unies, que cette manière de soutenir des Alliés, aussi onéreuse à la longue, que l'est un prompt & puissant secours, n'a fait que jeter un peu plus tard dans la nécessité de s'accommoder ; lorsqu'on auroit pu les soustraire tout-à-fait à la domination Espagnole. Si c'est-là tout l'avantage que notre amitié doit procurer aux Princes d'Allemagne, nous ne les obligeons guère, ou point-du-tout : y ayant cette différence entr'eux & la Hollande, que sous quelque appas qu'on leur propose un Traité, il ne peut être qu'un leurre, dont l'Empereur se servira à-coup-sûr, pour les attirer & les perdre. Eh ! qui peut dire que nous n'en sentirions pas nous-mêmes le contre-coup ? *Léopold dans Julliers*, c'est un mot de Bongars, tout-à-fait juste, *c'est un furet dans une garenne*. Ce parti n'est donc propre qu'à épargner de la peine à la seule personne de Henry, qui n'auroit été tenu au-plus, que de s'avancer jusqu'à Châlons ou à Rheims.

Outre ce moyen & celui d'une conspiration générale contre la Maison d'Autriche, on en imagine un qui tient le milieu ; la dernière expédition de Savoie peut en être donnée pour exemple. On y suppose que les Alliés de part & d'autre, agissent comme s'ils étoient convenus entr'eux de ne soutenir leurs Parties, que pour le seul fait dont il est question ; & sans prétendre donner atteinte par-là, à ce qu'ils ont promis pour eux-mêmes dans le Traité de Vervins. Si ce n'est pas là un cas de pure supposition ; je le trouve au-moins d'une procédure longue, embarrassante & coûteuse. Il faudra la commencer par une discussion de ce que chacun des Alliés doit fournir de Troupes pour son contingent ; ensuite chercher des fonds pour les entretenir au-moins deux années, dont celle-cy & les trois premiers mois de la suivante

vante, seront uniquement employés en allées & venuës, & en arrangemens. L'Hiver est rude dans le Pays où l'on veut porter la Guerre; il faut attendre qu'il soit fini, pour ne pas voir ruiner son Armée, avant que d'avoir rien commencé. Dans une entreprise où le Roi ne tiendra point la tête comme Chef principal, il lui suffira bien de faire commander par un Prince, ou un Maréchal-de-France, l'Armée qu'il destine pour Cleves: mais il n'en sera pas moins obligé de faire des préparatifs & des avances d'argent, d'autant plus considérables, que quelque chose qu'on fasse, il aura bien l'air de soutenir seul, ou presque seul, tout ce fardeau. Il n'est pas plus dispensé encore de tenir trois mille hommes en Dauphiné, autant en Provence, & autant en Languedoc & en Guyenne. Je ne verrois alors rien de mieux à faire, que de choisir certain nombre de Places, de situation à pouvoir se garder mutuellement, & servir comme d'échelles pour joindre les Etats de Cleves à la France & aux Provinces-Unies; & de fortifier ces Villes: ce qui est encore un surcroît considérable de dépense.

Ainsi toutes les réflexions nous ramènent au premier expédient, comme au plus sûr; & toutes celles qu'on fait ensuite, y confirment: Ne plus rien ménager avec l'Espagne: traiter la Maison d'Autriche en ennemie de toute l'Europe: rassembler de toutes parts ses rivaux & ses adversaires: fondre sur elle avec de fortes Armées, en lui redemandant les Etats de Cleves: se faire justice à soi-même, en se saisissant, & de ces Etats, & de toutes les Places qu'on jugeroit importantes pour la Cause commune, du côté de Luxembourg, Limbourg, Aix, &c: se répandre dans le même moment, & couvrir les Frontières du côté des Alpes & des Pyrénées: En un mot, arborer l'étendard, & apprendre à tout l'Univers, Que le moment pour lequel le Roi Très-Chrétien se prépare depuis tant d'années & avec tant de soin, est enfin arrivé: Que ce Prince va se montrer dans la Carrière, guidé par la gloire, & armé pour venger une Partie du Monde, des attentats d'une injuste & orgueilleuse Puissance. Qui refusera de l'y suivre? Nos intelligences nous assurent presque toute l'Italie & l'Allemagne: Nous entraînons après nous les Provinces-Unies, en leur montrant leur Ennemi, que nous avons éloigné de leurs Frontières: Nous

1609.

délions par-tout la langue & les bras des Puissances , que la crainte arrêtoit : & si nos efforts ne sont pas également secondés par-tout , le ressentiment commun que nous servons , nous est garant que du-moins ils ne seront traversés que par un très-petit nombre.

La Maison d'Autriche , il faut s'y attendre , remuëra ciel & terre pour parer , ou pour soutenir , un coup accablant pour elle : Mais quand on lui verroit clairement , soit chez elle , soit dans ses Alliés , toutes les ressources , que je doute qu'elle ait ; si de l'aveu de tout le monde , l'Europe est dans un état violent , d'où elle ne peut sortir que par de longues & cruelles Guerres , qui peut-être lui rendront la liberté , peut-être la lui raviront pour jamais ; peut-elle mieux prendre son temps pour en jeter le sort , que de saisir le moment où le succès est le plus apparent , & les risques moins grands ? Voilà tout ce que je puis dire , sans anticiper sur le détail que j'ai promis de donner séparément , des Grands Dessesins de Henry , & de la manière de les exécuter.

Ceux qui n'avoient rien négligé pour en détourner , ou pour en dégôûter Sa Majesté : & sous ce nom je comprends les Partisans de l'Espagne , les Nourriçons de la vieille Ligue , les ennemis de la Religion Réformée , & les mauvais François , jaloux de la gloire du Roi & du Royaume ; voyant que malgré leurs efforts , on touchoit à l'exécution , employèrent tout ce qui leur restoit encore à mettre en œuvre. Ils chercherent à profiter du foible de Henry pour les plaisirs , & à combattre dans son esprit les sentimens de la gloire , par tous ceux qui portent à la mollesse & au repos. Ils essayèrent de-nouveau de le remplir de soupçons contre tout le Corps Protestant en général , & contre moi en particulier. Ils lui firent voir son Royaume déchiré par des factions , qui aspiroient avidement après le moment de la Guerre , comme étant celui de l'impunité ; & les Princes ses Affociés , comme des trompeurs , qui se jouoient de sa crédulité. Quoiqu'en garde contre leurs artifices , il y eut des momens , où Henry se sentit ébranlé. J'aidois peut-être moi-même , sans y penser , à son découragement ; en lui représentant , Qu'un Prince , qui avoit ouvert son cœur à des projets si nobles , devoit commencer à le fermer au goût des amusemens frivoles , & des dépenses qui n'ont pour ob-

jet que la commodité : Qu'en semblable occasion , Ferdinand & Isabelle de Castille , & plusieurs de nos Rois , avoient réformé leur propre Maison & celle de la Reine : enfin qu'il ne devoit plus y avoir de plaisir pour lui , que dans la Victoire , ou du-moins après la Victoire.

Il arriva fort-heureusement pour fixer les irrésolutions de Henry , que les Princes d'Allemagne indiquèrent une Assemblée à Hall, en Suabe , de leur propre mouvement , & malgré l'Empereur , pour y délibérer sur les moyens de rétablir les Cercles dans leur ancienne liberté. Ils s'y rendirent au jour marqué , au nombre de dix-huit ou vingt (10) : les Venitiens , le Prince d'Orange , les Etats de Hollande , le Duc de Savoie , qui étoit enfin résolu d'entrer dans la Cause commune , y assisterent par Députés. Les Manifestes qu'on eut soin d'y répandre , joints aux discours publics & particuliers de Boissise & des autres Agens de Sa Majesté , y produisirent un si bon effet , qu'on y délibéra publiquement d'arrêter les progrès de la Maison d'Autriche ; & qu'il fut résolu qu'on enverroit des Ambassadeurs à Sa Majesté Très-Chrétienne , au nom des Puissances assemblées , pour lui offrir toutes leurs forces , & lui demander les siennes. Ces Ambassadeurs furent nommés , & partirent incontinent.

Henry venoit de leur donner une premiere Audience , lorsqu'il vint à l'Arcenal m'entretenir de tout ce qu'ils lui avoient dit & offert , & prendre mon conseil sur la maniere dont il répondroit à leurs propositions. Il me dit d'y penser attentivement , pendant qu'il alloit dîner chez Zamet ; & qu'au sortir , il reviendrait passer une partie de l'après-dînée avec moi , dans mon jardin , où il marquoit le rendez-vous.

Nous n'y manquâmes ni l'un ni l'autre. En arrivant , il me prit par la main ; & ayant fait écarter tout le monde , nous primes le chemin du bout de l'allée en terrasse , l'endroit le plus ordinaire de nos entretiens sérieux. » Hé-bien ! me » dit-il , que vous semble de nos affaires ? car les uns m'en

(10) Voyez les noms de ces Princes , le Discours du Sieur de Boissise , l'ordre & le résultat de cette Assemblée , dans le *Vol. 9765. Mss. R.*

Mem. d'Etat de Villeroi , tom. 3. pag. 230. & suiv. Merc. Franç. ann. 1610. Siri , Ibid. tom. 4. pag. 68.

1609.

» parlent d'une façon ; & les autres , d'une autre. « Le moment me parut favorable , pour l'affermir dans sa résolution. Je lui fis voir , Que ceux qui la combattoient , y étoient sans doute poussés par des motifs secrets , que je voulois ignorer : puisqu'à prendre la chose par ces trois principaux points de vuë , sa Personne , les dispositions du dedans de son Royaume , & celles du dehors ; elle ne paroissoit plus souffrir de difficulté : Sa Personne ; parce que sans vouloir le flater , elle tenoit lieu aux François , des plus grands hommes de Guerre & d'Etat de son siecle ; & qu'une semblable Ecole ne pouvoit manquer de produire des hommes excellens dans l'un & l'autre genre , comme elle en avoit déjà produit , qui lui aideroient à porter le nouveau fardeau , dont il alloit se trouver chargé : Les Affaires du dedans ; parce qu'il n'y avoit ni Princes , ni Grands , ni Villes , dans son Royaume , qui fussent en état , en moyens & en disposition , de s'opposer à son entreprise ; encore moins , qui osassent s'attaquer à lui , lorsqu'on le verroit commander aux forces de toute l'Europe : outre qu'on alloit ouvrir un Théâtre , où les Braves chercheroient & trouveroient mieux à se signaler , que dans d'obscurs complots , d'où il n'y a que de la honte à remporter : Enfin les Affaires du dehors ; parce que la difficulté de réunir tant de têtes dans le même dessein , qui avoit toujours passé pour être la seule véritablement considerable , se trouvoit enfin heureusement levée , à fort-peu de chose près.

» Il reste à considerer , dis-je à ce Prince , si vous avez des
» moyens suffisans pour continuer la Guerre , sur le même
» pied que vous allez la commencer , tant qu'il sera neces-
» saire qu'elle dure : « car je convenois bien qu'elle alloit
rouler toute entiere sur la France , comme sur son pivot :
» Sur-quoi je vous dirai , poursuivis-je , que pour le princi-
» pal , qui est l'argent ; pourvû que votre Guerre ne dure que
» trois ans , & que vous n'ayez pas besoin de plus de qua-
» rante mille hommes ; je vous en fournirai suffisamment ,
» sans rien imposer de nouveau sur vos peuples. Quant aux
» autres choses , qui sont les munitions de bouche , d'Artil-
» lerie , &c ; je vous en montrerai tant , que vous direz *C'est*
» assez : Et puis je ne crois pas que de la maniere dont nous

» ferons la Guerre, de trois Drapeaux, blanc, noir & rou-
» ge (11), nous ayons à déployer que le premier, & une pre-
» miere fois pour toutes : le sort du premier qui nous rési-
» stera, instruira tous les autres. Mais encore, sans vous
» interrompre, me dit Sa Majesté, combien ai-je bien d'ar-
» gent ? car je ne l'ai jamais bien sçu. Que pensez-vous bien
» avoir, Sire, lui dis-je ? Ai-je bien douze millions comp-
» tant, reprit-il ? Un peu davantage, repartis-je : Combien ?
» quatorze ? « Il alla ainsi en augmentant toujours de deux
millions ; parce que je ne faisois à chacune de ses questions,
que la même réponse, *Un peu davantage* ; jusqu'à ce qu'é-
tant venu à trente millions : « Oh ! je ne vous en demande
» plus, s'écria-t'il, en m'embrassant avec un véritable tranf-
» port de joie. J'ai dressé, lui dis-je, un Etat, par lequel
» Votre Majesté verra qu'elle peut s'assurer d'un nouveau
» fond de quarante millions d'extraordinaire, en trois ans,
» sans rien prendre sur les dépenses ordinaires de votre
» Maison & de l'Etat ; supposé que mon bon menage ne soit
» point traversé : Et où est cet Etat, reprit Henry avec pré-
» cipitation ? Je vous le donnerai, lui répondis-je, quand
» il vous plaira, écrit de ma main.

Je fis voir ensuite à Sa Majesté, combien elle pouvoit es-
perer de joindre à ces secours en hommes, en argent, &c. de
la part de ses Alliés ; pourvu qu'elle demeurât constante
dans cette partie de ses desseins, suivant laquelle nous étions
convenus qu'elle feroit tout le monde riche de ses Conquê-
tes sur la Maison d'Autriche, sans rien en réserver pour
elle. « Hé-quoi ! me dit ce Prince, vous voudriez que je
» dépensasse soixante millions, à conquérir des Terres pour
» autrui, sans en rien retenir pour moi ? ce n'est pas là mon in-
» tention : Et l'Espagne ? vous ne nous dites point ce qu'elle
» deviendra. L'Espagne, répondis-je, demeurera, Sire, là où
» elle est ; sans en rien ôter à son Roi : Elle doit vous servir
» de frein, pour retenir sous votre aile, ceux que vos libé-
» ralités auront enrichis : un Roi d'Espagne étant encore
» assez puissant, pour les opprimer chacun séparément, s'ils

(11) L'Auteur veut faire entendre
par cette expression, qu'aucun Prin-
ce ni Etat, ne refusera de joindre ses
Armes à celles des Confédérés ; lors-

qu'on aura une fois connu leur in-
tention, & qu'on aura puni le pre-
mier qui aura cherché à s'y oppo-
ser.

1609.

» se séparoient de vous ; ils ne s'écarteront point de la reconnaissance qu'ils vous devront. « Sans recourir à la Maxime générale , Que le trop d'étendue d'un Etat, nuit plus qu'il ne sert à sa force ; je fis sans peine convenir Henry de tous les inconveniens qu'il y auroit pour lui , à s'approprier des Pays , qui seroient un éternel sujet de jalousie & de haine ; & que tout bien pesé , le plus grand , le plus solide avantage qu'il pût se procurer par ses Conquêtes, seroit celui d'acquiescer , en les distribuant équitablement , le droit d'être regardé comme le Bienfaiteur & l'Arbitre de toute l'Europe.

Ce que j'approuvai davantage , fut de se tenir si bien en garde contre tous les revers , qu'arrivant , par exemple , qu'il fût abandonné ou trahi par ses Alliés ; il se ménageât toujours la facilité de ramener sans risque , & même avec honneur , son Armée dans son Royaume : à quoi rien ne me paroissoit plus propre , que la précaution de faire construire sur le chemin de Cleves , des Forts de distance en distance. Je joignis à ce conseil , celui de commencer par faire d'amples provisions de bouche , aux environs de ces Provinces : parce qu'outre qu'ils ne sont pas de facile transport , dans un Pays aussi serré & aussi coupé de Rivières , que l'est celui-là ; tout ce Canton est partagé entre tant de petits Princes , qui avoient déjà ramassé les fruits de la présente recolte , après en avoir vu piller une grande partie ; qu'une Armée y subsisteroit difficilement pendant quinze jours entiers , sans être obligée d'avoir recours aux Magasins mêmes de ces Princes ; où ils lui seroient vendus si cher , que tout son argent n'y suffiroit qu'à-peine. Je dis à Sa Majesté , Que si elle le souhaitoit , j'enverrois chercher les Marchands , avec lesquels j'avois coûtume de traiter pour les grandes entreprises ; & que je composerois avec eux à un prix raisonnable , pour toutes les choses dont on pourroit avoir besoin , sans en omettre la plus petite.

Le Roi rassemblant tout ce qu'il venoit d'entendre , me dit en se séparant de moi , Qu'il alloit faire de nouvelles réflexions très-sérieuses sur le parti qu'il avoit à prendre : Que je ne négligeasse pas de mon côté , d'approfondir de plus-en-plus la matiere : Qu'il viendroit en conférer fort-souvent avec moi : & que je pouvois toujours commencer

par faire les préparatifs & toutes les provisions, dont je venois de lui parler : Ce qui me fit juger que j'avois obtenu du-moins une partie de ce que j'avois demandé.

Je fis venir mes Marchands de Liege , Aix , Treves & Cologne , avec lesquels je fis , sous la restriction du bon plaisir de Sa Majesté , le marché suivant : Qu'ils me fourniroient dans trois mois , aux endroits de la Frontière que je leur marquai du côté de Cleves , toutes sortes de munitions de bouche & de guerre , marchandises , ustensiles , &c. (j'avois fait un détail complet de tout ce qui est nécessaire à une Armée de vingt-cinq mille hommes d'Infanterie , & de cinq mille de Cavalerie) : & cela , au même prix que toutes ces choses y valoient lors du marché , qui étoit le mois d'Octobre : Que de mon côté , je leur avancerois une somme de six cens mille écus ; laquelle demeureroit entre leurs mains , au-moins un an , en donnant caution à Paris d'un million , pour la sûreté de cette somme : ce qui leur tiendroit lieu de dédommagement , pour les frais d'achat & de revente , de déchet , & autres.

Le Roi approuva si fort ce marché , qu'il me commanda de le finir : mais n'ayant pu , dans le contentement qu'il en avoit , s'empêcher d'en faire part à Sillery , Villeroi & Jeannin , & ensuite à M. le Comte de Soissons , au Cardinal de Joyeuse , au Duc d'Epemon & à plusieurs autres ; quelques-uns s'y prirent si malignement & si adroitement , pour lui donner à entendre qu'enfin je l'avois mis dans mes filets , en lui faisant faire hors du Royaume , ces Magasins que je souhaitois , disoit-on , depuis si long-temps d'y former pour moi-même ; que ce Prince , quoiqu'en garde contre tout ce qui venoit de leur part , avala enfin le poison. Lorsque je le revis quelques jours après , il me demanda si le Contrat des Vivres étoit passé. Je lui répondis que non ; parce que la chose m'avoit paru d'assez grande conséquence , pour mériter une attache du Conseil , qui ne s'étoit point encore assemblé depuis. Henry trouva dans cette idée , qui ne devoit le faire appercevoir que de mon exactitude , je ne sçais quel air de fausse & frauduleuse précaution , qui lui parut la confirmation de ses soupçons. Il me dit de ne pas conclurre , qu'il ne m'en donnât l'ordre. » Les Marchands ne voudront » pas attendre , Sire , repris-je , sans penser à rien. S'ils ne

1609.

» veulent pas attendre, repliqua-t'il, du même ton sec, qu'ils
» s'en aillent. « J'ouvris les yeux ; & le dépit se mettant de
la partie, de mon côté comme du sien : » Ho , ho ! Sire , je
» vois bien , lui dis-je , que vous avez quelque chose dans
» l'esprit , que je ne sçais pas : je les renverrai , puisque vous
» le voulez ; mais vous vous souviendrez , s'il vous plaît , de
» cette affaire , en temps & lieu : « & nous nous séparâmes
après ces paroles , très-froidement.

Il ne fut plus question de l'Affaire des Vivres , jusqu'à ce
qu'un assez long espace de temps après , le Roi m'ayant en-
tretenu sur d'autres sujets à l'Arcenal , devant quelques per-
sonnes , comme à l'accoutumée , il me tira à part , & me dit :
» J'ai eu des Nouvelles que Messieurs les Etats m'envoient
» des Ambassadeurs dans peu de jours , afin de convenir en-
» semble de tout ce qu'il nous faudra faire : Nous les enten-
» drons : & cependant il faut que nous préparions nos af-
» faires , afin qu'il n'y manque rien. « Il n'en dit pas davan-
tage pour cette fois. Les Députés arriverent presque aussitôt
après , chargés de Lettres du Prince d'Orange & du Con-
seil des Pays-Bas , pour Sa Majesté & pour moi. Henry ou-
vrit les unes & les autres , & y vit qu'on lui garantissoit la
réussite de son entreprise ; pourvû qu'il eût eu la précaution
de faire sur les lieux , les provisions dont il auroit besoin :
sur quoi on lui donnoit à-peu-près les mêmes avis , que je lui
avois moi-même donnés. Ce rapport lui décilla les yeux.
Il referma mes Lettres , & les donna à L'Oserai , pour me
les apporter. Je m'apperçus aisément de cette supercherie ;
que je crus pouvoir payer par une autre , dont la fin étoit
bonne. Je refermai à mon tour les Lettres , après les avoir
luës ; & je convins avec L'Oserai , qu'il viendrait me les ap-
porter , comme pour la première fois , lorsqu'il sçauroit que
le Roi , qui devoit venir l'après-midi à l'Arcenal , seroit
avec moi.

Ce Prince y vint en-effet ; & il commença par me dire :
» Avez-vous reçu des Lettres de Messieurs les Etats : car l'on
» m'a dit qu'il y en a pour vous. Je ne les ai point , Sire ;
» lui répondis-je. Vous les verrez , reprit-il : car j'ai com-
» mandé qu'on vous les apporte , & les miennes aussi. Mais
» cependant parlons de ce que nous avons à faire : Quel or-
» dre donnez-vous aux Vivres ? car nous irons là en un temps ,
» où

» où il ne s'en trouvera guère. Sire , il y a long-temps , lui
» dis-je , que j'avois prévu cela ; & j'y avois voulu donner
» ordre : vous-même vous l'aviez alors non-seulement trou-
» vé bon , mais encore vous me l'aviez ordonné : On vous
» en détourna , par malice contre moi ; j'ai bien peur que le
» contre-coup n'en retombe sur vous : car ce qui se fût fait
» facilement & à bon marché , dans ce temps-là , qui étoit
» peu après la recolte , se fera maintenant très-difficilement
» & cherement : & qui plus est , je ne sçais qui est celui qui
» fera assez hardi pour entreprendre de fournir de vivres
» une Armée , où il y aura plus de cent cinquante mille bou-
» ches à nourrir , & plus de trente mille chevaux. Qui l'en-
» treprendra , interrompit Henry ? ce sera vous , si vous ne
» voulez me fâcher. J'aimerois mieux , Sire , mourir que
» vous fâcher , lui répondis-je : mais vous ne devez pas non-
» plus me commander des choses devenues impossibles , après
» que je les ai voulu faire en leur temps. Ne parlons plus des
» choses passées , dit le Roi ; pensons à l'avenir. Il faut que
» vous me serviez à cela ; & qu'avec vos autres Charges ,
» vous preniez encore celle de Surintendant des Vivres ;
» & je vous en prie , comme mon Ami : car je sçais que si
» vous voulez faire comme vous avez accoutumé , vous vous
» en acquiterez bien. «

Je representai à Sa Majesté , tout-à-fait sérieusement ,
Que c'en étoit déjà assez , & même trop pour moi , que d'être chargé du soin de l'Artillerie , qui pourroit seul occuper quatre personnes entieres , sur-tout en cette conjoncture ; & de celui de pourvoir à toutes les dépenses ordinaires de l'Etat , pour la Maison de Sa Majesté , de la Reine sa Femme & de ses Enfans ; pour ses Fortifications , Bâtimens & autres Ouvrages publics ; enfin pour tous ses Gens-de-guerre , soit au dedans , soit au dehors du Royaume. » Comment ! me dit Henry ,
» vous me voulez refuser une chose , dont je vous prie avec
» tant d'affection , & comme un Ami feroit un Ami ? Vrai-
» ment si vous le faites , je croirai que vous ne m'aimez plus ;
» & que vous avez des desseins , dont il y a long-temps qu'on
» m'a voulu embarrasser l'esprit. « Hé-quoi ! Sire , repartis-je aussi-tôt , profitant de la parole qui venoit de lui échapper ;
» je suis donc si malheureux , que lorsque je me tue pour
» votre service , pour votre honneur & pour votre gloire ,

1609.

» vous retournez toujours , & sur les moindres suggestions ,
» à la défiance & aux soupçons de ma fidélité ? Je vous
» avouë que cela me fait perdre courage , & me fera mou-
» rir à la fin. Hé-bien ! reprit ce Prince , qui avoit entrepris
de me livrer toutes sortes d'affauts ; » puisque vous le prenez
» sur ce pied-là , je remedierai bien sans grande peine , à tant
» de sortes de difficultés : C'est qu'il faut rompre notre voya-
» ge ; passer le temps comme nous pourrons ; & vivre en
» paix avec tout le monde , m'accommodant avec un cha-
» cun , & les contentant à-force d'argent : nous en avons
» assez d'amassé ; il le faudra employer à cela. C'est bien
» penser , Sire , répondis-je : & pour mon particulier , cela
» m'exemptera de beaucoup de chagrins , de veilles , de tra-
» vaux , de reproches & de dangers. «

Henry m'interrompit , avec un mouvement de colere ,
dont il ne fut pas le maître , & me reprocha que je deve-
nois dissimulé. » Je sçais , dit-il , que ce que vous me dites ,
» est au plus loin de votre desir & de votre pensée ; & que
» vous seriez le plus fâché , si nous ne faisons pas la Guerre ,
» dont il y a si long-temps que vous me pressez. Oui , Sire ,
» il est vrai , repliquai-je ; je vois les occasions tout-à-fait
» propres à acquérir de la gloire , si votre inclination vous
» y porte : ce qu'il faut pourtant faire semblant de ne pas
» voir , si vous n'êtes pas disposé à les seconder par vous-
» même : « Et j'ajoutai , Que non-seulement ses desseins rou-
loient sur sa propre Personne , mais encore , qu'ils dépen-
doient si bien de lui , que comme il pouvoit tout pour le
succès , il pouvoit aussi d'un seul geste , ou d'une simple
parole échappée imprudemment , les ruiner pour toujours.
» Enfin , lui dis-je , après avoir cherché un temperament
qui pût nous rapprocher ; » que Votre Majesté commette
» MM. Jeannin & Caumartin à la Surintendance des Vi-
» vres ; & je vous promets de les assister de conseil , de tra-
» vail , de crédit , de gens & d'argent , comme s'il y alloit
» de ma vie : mais si je l'entreprendois seul , jamais vous ne
» croiriez que les difficultés vinssent d'ailleurs que de né-
» gligence , ou de défaut d'attachement de ma part. Or-
» bien , reprit aussi Henry , je verrai ce qui se pourra faire :
» Mais si les autres ne veulent pas l'entreprendre sans vous ,
» préparez-vous à y travailler conjointement avec eux ; sinon

» je romprai mon voyage. « L'Oserai entra dans ce moment, avec les Lettres : il reçut une verte réprimande, de ne me les avoir pas apportées plutôt.

Le Roi ne cessa plus depuis ce moment-là, de s'occuper presque uniquement de l'exécution de son entreprise. Les Conseils qui se tinrent à ce sujet, de-là en avant, se passèrent néanmoins dans un fort-grand secret, & le plus souvent à l'Arcenal. Il y appelloit toujours M. de Vendôme, qu'il prenoit soin d'instruire dans toutes les Affaires de l'Etat & de la Guerre : Et comme il s'aperçut qu'il y avoit quelque froideur entre ce Prince & moi, il se proposa de nous rendre Amis : & voici la maniere dont il s'y prit. » On m'a rapporté, dit-il un jour, que mon Fils de Vendôme, & le vôtre, ne sont pas trop bien ensemble : je veux les raccommoder : Faites trouver votre Fils demain à huit heures, dans votre cabinet : j'y viendrai avec le mien ; & je parlerai à tous deux, comme il faut. « Lorsque nous y fumes tous quatre seuls, Henry prit les deux Jeunes-gens par la main, & leur dit : » Vous voyez comme j'aime M. de Sully, & avec quelle franchise j'agis avec lui : je veux que vous soyez de-même ensemble, & que vous nous croyez ; afin qu'étant vieux, vous nous serviez de bâton de vieillesse ; Et vous, mon Fils, je veux que vous honoriez M. de Sully, comme moi-même, & que vous le veniez voir souvent, sans l'importuner néanmoins ; afin d'apprendre de lui le métier de la Guerre, & l'ordre qu'il faut tenir dans les Affaires : l'affection qu'il a pour moi, me rendant sûr qu'il ne vous cachera rien de tout ce qu'il sçait, non-plus qu'à son Fils, que je veux que vous aimiez, comme si c'étoit votre Frere. Je vous commande à tous deux, d'oublier tout ce qui pourroit avoir causé quelque refroidissement d'amitié entre vous. «

Nous voyions avec joie, que chaque jour levoit quelque obstacle. La proposition d'Alliance, dont il a été parlé, nous réussit parfaitement auprès du Duc de Savoie (12). Le Roi

(12) Voyez le Traité fait cette année entre la France & la Savoie, dans les Memoires de Nevers. *Tom. 2. p. 832.* & le Traité définitif, passé à Brusol, le 25 Avril de l'année suivante ; par lequel le Roi de Fran-

ce s'engage entr'autres choses, à mettre le Duc de Savoie en possession du Milanois. *Ibid. pag. 880.* Ce Traité est rapporté suivant l'Original Italien, dans Vittorio Siri, *Ibid. Tom. 2. pag. 236* : Mais cet Ecrivain

1609.

de Suede s'offrit de lui-même : & pour lier plus fortement ses interêts avec les nôtres , il fit entendre au Roi , qu'il se tourneroit du côté de la France , pour chercher une Femme au Prince son Fils, qui tout jeune qu'il étoit , secondoit courageusement ses résolutions. Les Rois d'Angleterre & de Danemarck , étoient plus qu'à-demi gagnés. Les Protestans de Hongrie , Boheme , Moravie , Silésie & Haute-Autriche , poussés par nos Agens , & déterminés encore plus fortement par la persécution & les cruautés que les Jesuites faisoient exercer contr'eux aux Ministres de l'Empereur , venoient de nous donner parole que si-tôt que la Guerre seroit déclarée , ils feroient une puissante diversion dans ces extrémités de l'Allemagne. On comprit par les Lettres de Bongars , & par celles du Landgrave de Hesse , que l'Electeur de Saxe ne se porteroit point à prendre parti contre l'Empereur : mais en récompense, l'Electeur de Baviere s'engagea à tout , moyennant des assurances qu'il seroit choisi pour succéder à l'Empereur , & dès actuellement nommé Roi des Romains. Les Suisses paroissoient disposés très-favorablement. Rien ne résistoit à l'appas des Conquêtes , dont on prenoit soin de flater tout le monde. Le Pape lui-même , qui devoit passer pour le plus difficile à gagner , n'y paroissoit pas insensible. Lorsque j'eus dit un jour au Nonce , que je songeois à faire son Maître Roi ; il me remercia de cette parole , comme de la meilleure Nouvelle qu'il pût jamais , disoit-il , apprendre à Sa Sainteté.

Mais une ressource bien plus sûre , dont nous avions déjà commencé à nous servir , en cas de refus du Souverain Pontife , comme de tous les autres petits Etats d'Italie , Florence , Mantouë , Montferrat , Modene , Urbain , Genes & Lucques ; c'étoit de faire marcher une Armée du côté du Milanois , pour les obliger tous , ou à s'unir à nous , ou à contribuer du-moins de quelques sommes d'argent , à l'Armeement commun. L'ediguieres avoit reçu les Commissions , pour mettre sur pied un Corps de douze mille Fantassins , & de deux mille Chevaux , avec douze Pieces d'Artillerie ; &

se contredit, en ce qu'il convient ,
tom. 1. pag. 512. que ce fut le Duc de
Sully , qui moyenna cet Accord entre
la France & la Savoie ; & qu'il

assûre après , pag. 566. Que dans les
vuës du Duc de Sully , ce Traité ne
devoit valoir au Duc de Savoie , que
la seule protection de la France.

j'avois mis à part , pour l'entretenir , un fond de cent mille écus par mois , dont les assignations étoient expédiées & déjà envoyées. Je faisois état que le Duc de Savoie , les Vénitiens , les plus ardens , comme en-effet les plus intéressés dans cette partie du Projet , & le Pape , supposé qu'on réussît à le faire déclarer , en fourniroient autant à eux trois.

L'orage devant commencer à se former du côté de l'Allemagne , on levoit actuellement pour la grande Armée qu'on destinoit pour le pays de Cleves , vingt mille hommes d'Infanterie , quatre mille de Cavalerie , & six mille Suisses. L'équipage d'Artillerie n'étoit pas moindre que de cinquante Canons ; les charrettes , chevaux , mulets , & tout le reste du Bagage à-proportion , aussi bien en état de servir , que bien entretenus. Les levées étant achevées , tout cela commença à défiler vers Cleves ; quoique la Guerre ne fût pas encore déclarée. La Compagnie de deux cens Hommes-d'armes , sous le titre de la Reine , dont j'étois Capitaine-Lieutenant , eut ordre de se trouver pour le dernier Juillet , à Mezieres , complete & équipée comme elle devoit l'être.

Le Roi qui attendoit à arborer l'étendard , que le Printemps de l'année suivante eût ramené le temps de se mettre en Campagne , vouloit éviter tout ce qui pouvoit avoir l'air d'aggression , jusqu'à dix jours près de celui où il comptoit partir. Il jugea même à-propos d'écrire une Lettre à l'Archiduc , par laquelle il lui mandoit , Qu'ayant été prié par les véritables héritiers du Duc de Cleves , de les secourir contre quelques Particuliers , assistés de plusieurs puissans Princes , qui vouloient se saisir de leurs Etats ; il n'avoit pu leur refuser son assistance : Et que comme le chemin de ses Armées s'adonnoit par les Pays de sa dépendance , il le prioit de trouver bon qu'il y passât comme Ami : Qu'il n'useroit d'aucune hostilité , à-moins qu'il n'y fût forcé ; & qu'il maintiendrait ses Troupes dans une exacte discipline. La Réponse de l'Archiduc ne vint qu'après la mort de Sa Majesté : la voici. Monseigneur , Je suis votre très-humble Serviteur : En cette qualité , je vous supplie de passer dans mes Pays : car ni portes , ni vivres , ne vous y seront refusés ; me confiant sur l'assurance qu'il plaît à Votre Majesté de me donner , qu'il ne s'y commettra , ni desordre , ni aucun acte d'hostilité. «

1610.

Voilà dans quel état étoient les Affaires de France , lorsque l'année mil six cens neuf finit. Henry en avoit passé les derniers mois , uniquement occupé de son Projet. Le commencement de la suivante n'apporta , ni changement à sa résolution , ni intermission à ses soins. Il en étoit si rempli , qu'assez souvent il lui arrivoit d'en faire des confidences tout-à-fait indiscrettes. Lorsque j'allai lui rendre le salut & le present d'usage , le premier jour de l'année , il goûta si-fort l'idée dans laquelle j'avois fait faire les Jettons d'or que je lui presentai , qu'il en prit deux dans sa poche , pour les faire voir à quelques-uns des Courtisans. On y voyoit représenté le Globe de la Terre , soutenu par sa propre pesanteur , au milieu d'un Athmosphère , que les vents & les orages paroissoient vouloir bouleverser : & ces mots latins *Suo se pondere fulcit* , qu'on lisoit dans l'Exergue , achevoient d'exprimer le rapport de cet Emblème avec la situation des Affaires de l'Etat , rendu capable par le bon gouvernement de Henry le Grand , de triompher des efforts de tous ses Ennemis. Ce Prince sortant de son dîner , trouva M. le Comte de Soissons , & les Cardinaux de Joyeuse & Du-Perron , qui s'entretenoient dans son Cabinet des Livres ; & il leur montra les jettons. Ces Messieurs , pour lui faire plaisir , rencherirent encore sur les louanges qu'il me donnoit ; en disant que j'en étois d'autant plus digne , qu'on voit rarement les Gens-de-Qualité unir au goût pour les Affaires du Cabinet & de la Guerre , celui des Belles-lettres.

J'étois present à ce discours , avec beaucoup d'autres personnes qui avoient suivi le Roi. Henry les écarta tous , excepté M. de Vendôme , pour entretenir ceux que je viens de nommer. La-Varenne & Béringhen demeurèrent aussi ; mais ils se tinrent auprès de la porte. Ce ne fut pas sans beaucoup de chagrin , que ce Prince s'étant mis à parler de ses grands desseins , devant des personnes que je ne croyois pas toutes également bien intentionnées , je lui entendis dire , Que pour le coup , il alloit mettre si bas l'Espagne & toute la Maison d'Autriche , qu'elle cesseroit désormais d'être un objet redoutable à la France ; à quelque changement que celle-cy se vît exposée , soit par rapport à la Famille Royale , soit dans la forme de son Gouvernement : Mais je souffris plus qu'on ne peut dire , lorsqu'au-lieu de s'arrêter après

ces paroles , déjà si imprudentes , je le vis prêt à trahir le reste de son secret , en découvrant des particularités tout-à-fait essentielles. Il ne se souvenoit pas qu'il m'avoit lui-même dit plusieurs fois l'année précédente , qu'il étoit obsédé de gens , qui lui tendoient sans cesse des pièges , pour pénétrer le fond de son ame ; & dont la curiosité sur ce sujet , ne procédoit que d'un très-mauvais motif.

Je pris la liberté de le tirer par son manteau , sans que personne s'en apperçût : ce qu'il entendit si bien , qu'il s'arrêta tout-court , comme si le défaut de mémoire l'obligeoit à s'interrompre lui-même : » Ma mémoire , dit-il , de-
» vient la plus mauvaise du monde ; j'oublie sur-tout pres-
» que tous les noms des Personnes , Villes & Pays : Je
» vous prie , poursuivit-il , en s'adressant à moi , pour une
chose qu'il avoit déjà commencé à me demander , » de me
» dresser par écrit des Memoires de tous mes propres des-
» seins , de leur cause , des expédiens propres à les amener
» à leur perfection , & des differens discours que nous avons
» tenus ensemble , à prendre du plus loin qu'il peut vous
» souvenir ; afin que m'en étant rafraîchi la mémoire , j'en
» puisse mieux communiquer avec ceux de mes Serviteurs ,
» auxquels j'ai le plus de confiance. « Il se tira ainsi adroitement de la nécessité où il s'étoit mis , de leur en dire davantage. Je lui répondis , au sujet des Etats qu'il me proposoit , Que je n'y manquerois pas : mais que ce n'étoit pas un ouvrage , ni si court , ni si facile , que j'eusse pu le satisfaire , si je n'en avois heureusement dressé les Memoires de-longue-main ; & que je craignois encore avec tout cela , que mon ouvrage ne fût défectueux du côté de mille circonstances , qu'on ne pouvoit sçavoir au-juste , que de sa propre bouche , & sur lesquelles il ne m'avoit jamais parlé qu'à bâtons rompus. La conversation finit là.

Le Roi emmena à la Chasse une partie des Courtisans ; & moi , je m'en allai travailler chez moi à rassembler & à arranger mes Recueils. Il y en avoit de très-importans sur les Finances , mais qui ne regardoient qu'indirectement les Desseins de Sa Majesté. Je mis à-part ceux que je jugeai à-propos ; & je retournai six ou huit jours après , les porter au Roi ; auquel je dis , en les lui présentant , Que ceux qui voyoient son Projet d'un œil si chagrin , feroient bien plus

1610.

affligés encore , s'ils sçavoient ce que j'avois à lui montrer.
» Comment donc ! me dit-il , m'auriez-vous caché jusqu'à-
» present quelque chose d'important sur ce sujet ? je ne le
» sçaurois croire. « Je lui répondis , Qu'aussi cela n'étoit pas :
mais que mille choses , dont à-peine on se souvient , lorsqu'on
les a traitées séparément , & à mesure qu'elles se sont pre-
sentées , avoient une toute autre force , lorsqu'elles se trou-
voient rassemblées. Je lui laissai mes Memoires.

De ceux qui concernoient ses Desseins , je ne lui avois en-
core donné que les plus généraux. Lorsqu'il les eut exami-
nés , il vint un matin à l'Arcenal , où s'étant enfermé avec
moi dans mon cabinet : » J'ai lu & relu vos Memoires , me
» dit-il : il y a plusieurs bonnes choses , faciles à entendre &
» à exécuter ; mais il y en a d'autres , où il me semble qu'il
» y a beaucoup à redire , & où j'ai peur que vous-même
» ne trouviez pas votre compte. Je m'étois bien douté ,
» Sire , lui répondis-je , que vous me tiendriez ce langage :
» je vous prie d'attendre , avant de m'en dire davantage ,
» que vous ayez vu deux autres Etats que j'ai encore dres-
» sés ; je m'assûre qu'ils éclairciront une bonne partie de
» vos doutes , & qu'ils vous satisferont. Ho-bien ! laissez-
» les moi , reprit-il , afin que je les voie tout-à-loisir ; & puis
» je vous en dirai mon avis. « Ces seconds Memoires ne con-
tenoient en-effet que des éclaircissmens , principalement
sur les difficultés qu'on pouvoit former , où le Roi pren-
droit le grand nombre de soldats necessaires à l'exécution
de ses vastes desseins , & tout l'argent propre à les entre-
tenir.

Le Roi attendit impatiemment ce second Ecrit , & vint
de-même le recevoir chez moi. Il prit ses lunettes , qui étoient
sur la table de mon cabinet ; & l'ayant lu d'un bout à l'autre
avec attention , il m'avoua que le Memoire que je lui avois
donné huit jours auparavant , lui devenoit clair à l'aide de
celui-cy ; & qu'il commençoit à bien esperer de la réussite ,
en voyant des sommes si considerables , ou actuellement amas-
sées , ou d'un recouvrement très-facile : » Car pourvû que
» nous ne manquions point d'argent , poursuivit-il , je sçais
» que je ne manquerai , ni d'hommes , ni de courage , ni de
» diligence : Ne le croyez-vous pas ainsi ? Oui , Sire , lui ré-
» pondis-je , je le crois ; & il n'y a rien de grand , que je ne
» croie

» croie & que je n'attende de vous : mais voilà de quoi vous
» le faire encore mieux croire , « ajoutai-je , en lui mon-
trant un dernier petit Etat , écrit & signé de ma main , qui
n'étoit qu'un simple Bordereau des sommes d'argent actuel-
lement dans ses coffres. Henry m'embrassa étroitement par
trois fois , lorsqu'il vit que le montant de ce petit Ecrit n'é-
toit pas moins que de trente-six millions ; & il le ferra soi-
gneusement. » Voilà deux Etats , qui m'ont grandement sou-
» lagé l'esprit , dit-il , en se levant : Je vois donc le fond de
» ma dépense assuré. Ne croyez pas , Sire , lui répondis-
» je , comme il sortoit de mon Cabinet , que ce soit-là tout
» le fond de ma science : en cas d'extrême nécessité , je trou-
» verai bien les moyens de vous en avoir encore autant ;
» votre Royaume étant si fertile & si opulent , qu'il ne sçau-
» roit être épuisé ; pourvû qu'il soit bien menagé , & que les
» deniers qu'on destine à la Guerre , y soient uniquement
» employés. « Au-reste , je crois devoir épargner à mes Lec-
teurs , l'ennui de voir ici tous ces Etats transcrits : j'en in-
férerai le précis dans l'exposition que je dois bientôt don-
ner séparément , des grands desseins du Roi.

Ce Prince fit encore un voyage à Fontainebleau , au commencement de Mars : mais il n'y fut que quinze jours. Il revint incontinent à Paris : & il paroît bien par les Lettres que je reçus de lui pendant ce temps-là , qu'il ne perdoit guere de vuë son Projet ; puisqu'elles ne contiennent que des détails de Guerre. Il me parloit dans l'une , des Recrues des cinq Compagnies du Régiment de Piémont , mises chacune à deux cens hommes : dans une autre , d'une Compagnie de Chevaux-legers , qu'il avoit commandé à Soubise de faire ; & pour laquelle il lui donna douze mille livres , qu'il m'ordonnoit d'employer dans le premier Comptant. Il me mandoit une autre fois , d'assembler le Chancelier , Villeroy & Jeannin , pour conférer avec eux , de ce qui étoit nécessaire pour fournir de vivres toutes ses Troupes ; & de préférer les Magasins le long de la Meuse , à tous les autres. Une autre de ces Lettres marquoit l'ordre que ce Prince croyoit qu'on devoit tenir , dans les levées de soldats , leur enrôlement , leur marche vers le rendez-vous ; & autres détails de cette nature : Cette Lettre me fut adressée , parce qu'elle avoit été faite plus

1610.

particulierement à l'occasion des levées qui se faisoient dans mon Gouvernement.

Je supprime à mon ordinaire quelques autres Lettres, pareilles à toutes celles des années précédentes; en ce qu'elles ne roulent que sur quelques petits payemens, & autres menus détails de Finance : je n'en transcrirai tout entière, qu'une seule ; c'est celle où le Roi croit devoir répondre à quelques mots que j'avois laissé échapper, sur le plaisir qu'il trouvoit à chasser & à demeurer à Fontainebleau :
» Mon Ami, je sçais bien ce que vous avez dit touchant
» ma Chasse & mon séjour en ce lieu : Mais ne croyez pas
» que le plaisir que je prends à l'un & à l'autre, me détour-
» ne du soin de pourvoir à tout ce qui est nécessaire pour
» notre voyage, & la composition de mon Armée, en ce
» qui dépend de moi. Donnez seulement ordre à l'Artille-
» rie & à l'argent, afin que rien n'y manque ; mais sur-
» tout, aux vivres : Car puisque suivant l'Etat que vous m'a-
» vez donné, des Ambassadeurs qu'il faut que nous envoyons,
» les Presidens Jeannin & Caumartin doivent être du nom-
» bre ; c'est à vous à en choisir d'autres, tels que bon vous
» semblera : car je m'adresserai de tout à vous. Au surplus,
» j'ai pensé & repensé aux propos que vous me tintes der-
» nièrement touchant ma Femme, & une autre que vous
» sçavez, & les promesses que vous desirez tirer de moi :
» sur quoi je vous en dirai davantage, lorsque je vous ver-
» rai ; ce qui sera dans deux jours. Adieu, mon Ami. De
» Fontainebleau, ce quinzieme Mars. «

De retour de Fontainebleau, Henry employa le reste du mois de Mars & le mois d'Avril entier, à mettre la dernière main à tout ce qui restoit encore à faire pour ouvrir la Campagne : ce qu'il se dispoisoit à faire tout le plutôt qu'il pourroit. Il ne se passoit presque plus de jours, que ce Prince ne vînt à l'Arcenal, & qu'il n'y demeurât enfermé pendant plusieurs heures. Le temps passoit bien vite, à discourir sur l'accomplissement de ses Grands desseins, & sur mille considerations qui se presentoient à faire, à la veille d'une entreprise si importante, soit touchant les Affaires Etrangères, soit par rapport à l'ordre qu'il étoit besoin de mettre à toutes les Parties de l'interieur, afin que l'absence de Sa Majesté n'y apportât aucun dérangement. Le Roi m'a-

voit fait faire à cette intention, un Livre, ou long Memoire, sur la Guerre & sur les Affaires de l'Etat, qu'il prenoit plaisir à corriger de sa main, après que nous en avions examiné chaque point.

Pour résider dans les différentes Cours de l'Europe, en qualité d'Ambassadeurs ou de Députés, pendant qu'il travailleroit à l'exécution de son Dessein, il nomma les Personnages suivans: Mon Frere, pour Rome & les autres Princes & Républiques d'Italie, qui ne s'étoient point encore déclarés pour la Confédération: Bullion, vers les Venitiens & le Duc de Savoie: Caumartin, chez les Suisses, Grisons & leurs Alliés: Schomberg, auprès des Ducs de Saxe, de Baviere & de Brunswich, le Marquis de Brandebourg & les autres Princes & Villes d'Allemagne, qui n'avoient point encore embrassé l'Alliance: Bongars, en Hongrie, Boheme & Transilvanie: Boissise, en Dannemarc & Suede, & dans les Villes situées sur la Mer Baltique: Jeannin, dans la Grande-Bretagne & les Provinces-Unies, & auprès des Princes héritiers de Cleves: Ancel, à Vienne & en Pologne: Préaux, vers les Archiducs; & Montglat, à Constantinople.

Quant au Gouvernement interieur; la direction en fut destinée à la Reine, avec le titre de Régente, assistée d'un Conseil, sans l'avis duquel elle ne pourroit rien conclurre. Sa Majesté le composa des Cardinaux de Joyeuse & Du-Perron; des Ducs de Maïenne, de Montmorency & de Montbazou; des Maréchaux de Brissac & de Fervaques; & de MM. de Châteauneuf, Garde du Sceau de la Régence, de Harlay, de Nicolai, de Châteauneuf, de Liancourt, de Pont-carré, de Gêvres, de Villemontée & de Maupeou. Ce Conseil, outre qu'il étoit obligé de se conformer aux Instructions qu'il auroit reçues, ne pouvoit rien statuer sur les Affaires de grande conséquence, qu'après en avoir informé & consulté Sa Majesté. Il avoit sous lui quatorze autres petits Conseils, composés de cinq personnes, prises dans le Clergé, la Noblesse, la Justice, la Finance & les Corps de Villes. Le nombre de ces petits Conseils avoit rapport à celui des Provinces, ou Gouvernemens, en quoi fut partagé le Royaume, dans l'ordre suivant: L'Isle-de-France; la Bretagne; la Normandie; la Picardie; la Champagne; la Bourgogne & Bresse; le Lyonnais, Forez, Beaujolois &

1610. Auvergne ; le Dauphiné ; la Guyenne ; le Poitou , Aunis , Xaintonge , Angoumois & Limosin ; l'Orleanois , l'Anjou & la Touraine ; le Maine & le Perche ; le Berry , Bourbonnois , Nivernois & la Marche.

Il se faisoit pendant ce temps-là dans Paris, d'autres préparatifs, d'une espece bien differente, que Henry voyoit avec beaucoup de chagrin: je parle de ceux du Couronnement de la Reine. Il y répugnoit si fort , qu'il ne fallut pas un motif moins puissant, que l'étoit sa complaisance pour cette Princesse , pour l'y faire consentir. Elle n'en eut pas plutôt obtenu l'ordre , qu'elle y fit travailler avec ardeur. J'ai marqué plus haut les raisons dont se servoient ses Créatures , pour lui faire hâter cette Cérémonie : on ne peut que les juger , ou bien extravagantes , ou bien criminelles. Henry comptoit sortir de Paris immédiatement après : & comme ce retardement ne pouvoit être que d'une quinzaine , l'ordre fut expédié pour toutes les Troupes de pied & de cheval , qui prirent sans tarder le chemin de la Champagne. Les six mille Suisses que le Roi avoit fait lever , furent conduits à Mouson , par le Duc de Rohan , qui étoit allé les recevoir sur la Frontiere. Je fis partir toute l'Artillerie : on n'avoit jamais vu en France , & peut-être n'y verra-t'on jamais , un Equipage plus complet & mieux fourni. Mon Fils se mit à la tête , en vertu de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie , dont Sa Majesté avoit eu la bonté de lui donner la survivance. Je me disposois à le suivre de près , faisant porter avec moi une somme de huit millions.

Enfin le Roi avoit déjà donné aux Etrangers le signal de son départ , par la Lettre qu'il écrivit à l'Archiduc : La voici , telle que je la fis moi-même , & telle qu'elle lui fut envoyée ; si Villeroy , entre les mains duquel comme Secrétaire d'Etat elle passa , n'y changea rien : car il en avoit beaucoup d'envie : » Mon Frere , Ne pouvant refuser à mes meilleurs Alliés & Confédérés , le secours dont ils m'ont requis , contre ceux qui les veulent troubler en la succession des Duchés & Comtés de Cleves, Julliers, La-Mark, Bergh, Ravensperg & Ravestein ; je m'avance vers eux , avec mon Armée : Et parce que mon chemin s'adresse à passer dans vos Pays , j'ai désiré de vous en avertir , & sçavoir de vous si j'y dois entrer comme Ami , ou comme Ennemi. Sur quoi

» attendant votre Réponse, je prie Dieu, &c. «

Je ne sçais ce qu'on doit juger d'un bruit fort-commun alors, & qui fut confirmé au Roi à Fontainebleau par Girard, qui arriva de Bruxelles le 7 Mars; c'est qu'on étoit persuadé à la Cour & dans les Etats de l'Archiduc, que le Roi de France affectoit d'avoir de grands desseins, dans la seule vuë de faire peur à ses Ennemis; & qu'on y étoit si assuré que c'étoit tout le but de son Armement, qu'on n'y faisoit pas le plus petit préparatif pour s'y opposer. Le dernier pouvoit être vrai, comme en effet il l'étoit, sans que pour cela l'Archiduc fût aussi tranquille, qu'il affectoit de le paroître. Il eût été dans des sentimens bien differens de tout le reste de ceux qui prenoient quelque intérêt à l'Espagne & à la Maison d'Autriche. Leur consternation ne se peut exprimer. Pendant que le Parti de leurs Adversaires, qu'on appelloit chez les Etrangers, la Faction Françoisé, se montroit avec un air de triomphe, qui sembloit lui promettre tous les succès, qu'elle s'entendoit souhaiter de toutes parts; le Parti Autrichien se tenoit dans le silence, l'inaction & le tremblement: objet de la haine publique, & s'attendant à en être bientôt la victime: Nul moyen de résister à la foudre, dont il étoit à la veille de se voir écrasé. Mais hélas! c'est bien mal-à-propos que je lui insulte: Il ne lui restoit encore malheureusement, que trop de ressources. (13) Ce n'étoit, ni les armes, ni un noble

(13) » Il falloit bien, dit Péréfixe,
» qu'il y eût plusieurs conspirations
» sur la vie de ce bon Roi: puisque
» de vingt endroits on lui en don-
» noit avis: puisque l'on fit courir le
» bruit de sa mort, en Espagne & à
» Milan, par un Ecrit imprimé:
» puisqu'il passa un Courrier par la
» Ville de Liege, huit jours aupa-
» ravant qu'il fût assassiné, qui dit
» qu'il portoit Nouvelles aux Prin-
» ces d'Allemagne, qu'il avoit été
» tué: puisqu'à Montargis on trouva
» sur l'Autel un Billet, contenant la
» prédiction de sa mort prochaine,
» par un coup déterminé &c. « pag.
409.

L'Archevêque d'Embrun (Honoré Du-Laurens, Frere du Premier Medecin) étant avec d'autres Pré-

lats, dit à l'heure-même que le Roi fut tué: » *Il est impossible qu'en l'état où sont aujourd'hui les affaires, il n'en prenne mal au Roi: Et à cette heure que nous en parlons, il lui arrive peut-être quelque desastre.* « *Première Lettre de Nicolas Pasquier.* » Un Prêtre de Douai dit, au moment même de l'exécution, que l'on tuoit le plus grand Monarque de la Terre. La Sœur de Villars-Houdan, Gouverneur de Dieppe, Religieuse à Saint-Paul, en Picardie, dit à son Abbessé: » *Madame, faites prier Dieu pour le Roi; car on le tue: & un peu après: Hélas! il est tué.* « *P. Matthieu. Ibid. pag. 835.* Pasquier dit encore dans cette même Lettre, Que La-Font, Prévôt de Baïonne, vint en 1608 trouver le Roi, pour lui donner avis qu'il y

1610,

desespoir, qu'il avoit envie d'opposer au Prince, que l'Europe avoit nommé pour son vengeur, & choisi pour son bras droit. Il ne falloit, pour abbattre la tête qui donnoit le mouvement à tout ce corps, qu'un crime; & jamais la trahison, l'empoisonnement, l'assassinat, n'avoient pu procurer un triomphe plus digne d'eux: triomphe honteux, & si détesté, que les termes manquent pour en exprimer toute l'horreur. J'acheve en frémissant ce que j'ai de circonstances plus particulieres à apprendre au Public, sur le funeste accident, dont le souvenir coûte encore à mon cœur des larmes de sang.

Quel jugement porterons-nous sur les noirs pressentimens, qu'il n'est que trop constant que ce malheureux Prince eut de sa cruelle destinée? ils sont d'une singularité, qui a quelque chose d'effrayant. (14) J'ai déjà rapporté avec

avoit un attentat formé contre sa Personne: & que deux ou trois jours avant celui où ce Prince fut poignardé, ce même La-Font avertit encore M. le Chancelier, que celui qui devoit tuer le Roi, étoit actuellement dans Paris: Que l'on le lui avoit révélé, &c. Ce fait est le même dont parle Du-Pleix, pag. 411. sous le nom d'un Gentilhomme Bearnois. Pasquier ajoute, Qu'un Marchand de Douai, écrivant quinze jours avant cet assassinat, à un Marchand de Rouen, lui demande s'il est vrai que le Roi ait été tué: Qu'un des principaux Bourgeois de Cambrai dit, huit jours auparavant: » *Ce Vieillard a de grands desseins; mais il n'ira guère loin:* » & quelques autres circonstances semblables. On en trouve aussi de particulieres, dans le premier Tome de la Vie de Marie de Medicis, pag. 68. & dans quantité d'autres Ecrits.

(14) Voici comme en parle le Maréchal de Bassompierre, dans ses Mémoires, tom. 1. pag. 292. & suiv. » Il me dit, peu devant ce temps-là: Je ne sçais ce que c'est, Bassompierre; mais je ne puis me persuader que j'aille en Allemagne: le cœur ne me dit point que tu ailles aussi en Italie. Plusieurs fois il me dit, & à d'autres aussi: Je crois mourir

» bientôt... La Reine eut une passion particuliere de se faire couronner, avant le département du Roi pour aller en Allemagne. Le Roi ne le desiroit pas, tant pour éviter la dépense, que parce qu'il n'aimoit guère ces grandes fêtes: » Il y a toute apparence que ce Prince cachoit soigneusement à tout autre qu'à M. de Sully, le véritable motif qui le portoit à s'opposer à cette Cérémonie: » Toutefois, continuë cet Ecrivain, comme il étoit le meilleur Mari du monde, il y consentit, & retarda son département pour aller en Allemagne, jusques après qu'elle auroit fait son Entrée dans Paris... Le Sacre de la Reine se fit avec la plus grande magnificence qu'il fût possible: le Roi y fut extraordinairement gai... Le Roi lui dit (à Monsieur de Guise) & à moi aussi: Vous ne me connoissez pas maintenant vous autres: mais je mourrai un de ces jours; & quand vous m'aurez perdu, vous connoîtrez lors ce que je valois, & la différence qu'il y a de moi aux autres hommes. Je lui dis alors: Mon dieu! ne cessez-vous jamais, Sire, de nous troubler, en disant que vous mourrez bientôt? Ces paroles ne sont point bonnes à dire. Vous vivrez,

quelle répugnance il s'étoit laissé aller à permettre que la Cérémonie du Couronnement de la Reine se fît avant son départ. Plus il en voyoit approcher le moment , plus il sen-

1610.

» s'il plaît à Dieu , bonnes & lon-
 » gues années. Il n'y a point de féli-
 » cité au monde pareille à la vôtre.
 » Vous n'êtes qu'en la fleur de votre
 » âge , & en une parfaite santé &
 » force de corps ; plein d'honneur ,
 » plus qu'aucun des mortels ; jouis-
 » sant en toute tranquillité du plus
 » florissant Royaume du Monde ; ai-
 » mé & adoré de vos Sujets ; plein
 » de bien , d'argent , de belles mai-
 » sons ; belle Femme , belles Maî-
 » tresses , beaux Enfans , qui devien-
 » nent grands : Que vous faut-il de
 » plus ? où qu'avez-vous à desirer
 » davantage ? Il se mit lors à soupi-
 » rer , & me dit : Mon Ami , il faut
 » quitter tout cela , &c. «

» On observa , disent les Memoi-
 » res de L'Etoile , qu'en la largesse
 » des pieces d'or & d'argent , qu'on
 » jetta au Peuple , selon la coutume ,
 » on ne cria jamais , ni *Vive le Roi* ,
 » ni *Vive la Reine*... Je laisse ici ,
 » continuë cet Ecrivain , les songes
 » qu'on dit que Sa Majesté & la
 » Reine aussi , eurent cette nuit , d'u-
 » ne maison qui tomboit sur lui , dans
 » la rue de la Féronnerie , &c. Il est
 » bien certain qu'il y a environ six
 » mois , que le Roi étant chez Za-
 » met , & y ayant dîné , se retira dans
 » une chambre seul , disant vouloir
 » reposer , & y manda Thomassin ,
 » qu'on tient un des plus célèbres
 » Astrologues de ce temps , & qu'on
 » dit même avoir un Diable : Et là ,
 » Sa Majesté l'ayant interrogé de
 » plusieurs choses , concernant sa
 » Personne & son Etat ; Thomassin
 » lui dit , qu'il avoit à se garder du
 » mois de Mai 1610 ; jusqu'à lui dé-
 » signer le jour & l'heure , auxquels
 » il devoit être tué. Mais le Roi se
 » moquant de lui & de son Astro-
 » logie , le prenant tantôt aux che-
 » veux , & tantôt à la barbe , lui
 » fit faire deux ou trois tours de
 » chambre , & le renvoya de cette
 » façon : En quoi il étoit louable : il

» l'auroit été encore plus , de ne le pas
 » écouter du-tout , & de bannir de
 » sa Cour & de son Royaume , de tel-
 » les pestes. « *Ann. 1610. Voyez*
aussi dans l'Histoire de Mezerai , Edit.
in-4°. à Paris , ann. 1667. t. 3. p. 1447.
 les differens pronostics de la mort de
 ce Prince , qui coururent , soit alors ,
 soit depuis , dans le Public.

P. Matthieu remarque , Que la
 Reine s'étant réveillée la nuit , plei-
 ne d'agitation & de frayeur , elle
 dit au Roi , qui voulut en sçavoir la
 cause : » Je songeois qu'on vous don-
 » noit un coup de couteau , sur le pe-
 » tit degré : Loué soit Dieu , répon-
 » dit Henry , que ce n'est qu'un son-
 » ge. » Le même Ecrivain joint à
 toutes ces prédictions , plusieurs pa-
 roles de Henry IV , comme autant de
 traits de ce pressentiment secret qu'a
 le cœur , d'une fatalité inévitable :
 c'est ainsi du-moins qu'on en juge
 après l'événement : Telles sont celles-
 cy , qu'il dit à la Reine : » M'amie , si
 » cela ne se fait Jeudi , je vous assû-
 » re que Vendredi passé , vous ne me
 » verrez plus : non , Vendredi je dirai
 » adieu. « Une autre fois : » Passez ,
 » passez , Madame la Régente. « A
 la même , qui se disposoit à faire ses
 dévotions : » M'amie , confessez-vous
 » pour vous & pour moi. « Aux
 Courtisans , en leur montrant le Dau-
 phin : » Voici votre Roi. « En par-
 lant de l'Entrée de la Reine : » Cela
 » ne me touche , je ne le verrai pas...
 » Ne rions pas tant le Vendredi ; car
 » nous pleurerons le Dimanche , &c. «
tom. 2. liv. 4. pag. 810. & suiv. Mori-
 zot remarque , Qu'au Couronnement
 de la Reine , le Peintre , au-lieu d'é-
 mailler l'écusson d'argent , comme
 le porte la Maison de Medicis , le
 peignit par ignorance , de couleur
 de châtaigne , qui est la couleur des
 Veuves ; & qu'au-lieu de Palmes , il
 le ceignit de cordes entortillées : au-
 tre marque de viduité. *Henr. Mag. pag.*
 51.

1610.

toit la frayeur & l'horreur redoubler dans son cœur. Il venoit l'ouvrir tout entier à moi, dans cet état d'amertume & d'accablement, dont je le reprenois comme d'une foiblesse impardonnable. Ses propres paroles feront une tout autre impression, que tout ce que je pourrois dire : » Ah ! » mon Ami, me disoit-il, que ce Sacre me déplaît ! je ne » sçais ce que c'est ; mais le cœur me dit qu'il m'arrivera » quelque malheur. « Il s'assëyoit, en disant ces paroles, sur une chaise basse, que j'avois fait faire exprès pour lui, & qui ne partoît point de dedans mon cabinet ; & livré à toute la noirceur de ses idées, il frappoit des doigts sur l'étui de ses lunettes, en rêvant profondément : s'il sortoit de cette rêverie, c'étoit pour se lever brusquement, en frappant des mains sur ses cuisses, & pour s'écrier : » Pardieu ! je mourrai » dans cette Ville, je n'en sortirai jamais : ils me tuëront ; » je vois bien qu'ils mettent toute leur dernière ressource » dans ma mort : Ah ! maudit Sacre ! tu feras cause de ma » mort. Mon-dieu ! Sire, lui dis-je un jour, à qu'elle idée » vous livrez-vous-là ? si elle continuë, je suis d'avis que vous » rompiez ce Sacre & Couronnement, & voyage & Guerre : » Le voulez-vous ? cela sera bientôt fait. Oui, me dit-il enfin, après que je lui eus tenu ce même discours deux ou trois fois, » oui, rompez le Sacre, & que je n'en entende plus » parler : j'aurai par ce moyen l'esprit guéri des impressions » que quelques avis y ont faites ; je sortirai de cette Ville, » & ne craindrai plus rien. « A quels traits reconnoîtra-t'on ce cri secret & importun du cœur, si on le méconnoît à ceux-cy ? » Je ne veux point vous celer, me disoit-il encore, qu'on m'a dit que je devois être tué à la première magnificence que je ferois, & que je mourrois dans » un carrosse ; & c'est ce qui fait que j'y suis si peureux. Vous » ne m'aviez, ce semble, jamais dit cela, Sire, lui répondis-je. Je me suis plusieurs fois étonné, en vous entendant » crier dans un carrosse, de vous voir si sensible à un si petit » danger ; après vous avoir vu tant de fois intrépide au milieu des coups de canon & de mousquet, & parmi les piques & les épées nuës. Mais puisque cette opinion vous » trouble jusqu'à ce point ; en votre place, Sire, je partirois dès demain : Je laisserois faire le Sacre sans vous, ou » je le remettrois à une autre fois ; & de long-temps je ne » rentrerois

» rentrerois, ni dans Paris, ni dans aucun carrosse. Voulez-
 » vous que j'envoie tout à cette heure à Nôtre-Dame & à
 » Saint-Denis, faire tout cesser, & renvoyer les Ouvriers. Je
 » le veux bien, me dit encore ce Prince : mais que dira ma
 » Femme ? car elle a merveilleusement ce Sacre en tête. Elle
 » dira ce qu'elle voudra, repris-je, voyant combien ma pro-
 position avoit fait de plaisir au Roi : » mais je ne sçaurois
 » croire, que quand elle sçaura la persuasion où vous êtes,
 » qu'il doit être la cause de tant de mal, elle s'y opiniâtre
 » davantage. «

Je n'attendis point d'autre ordre, pour aller donner celui
 d'interrompre les préparatifs du Couronnement. Ce n'est
 qu'avec un véritable regret, que je me vois obligé de dire,
 que quelques efforts que je fisse, je ne pus jamais engager
 la Reine à donner cette satisfaction à son Epoux. Je passe
 sous silence les sollicitations, les prières & les contestations,
 que j'employai pendant trois jours entiers, pour tâcher de la
 fléchir (15). Ce fut à ce Prince à ceder : & comme après
 tout il étoit le premier dans certains momens, à se repro-
 cher à lui-même ses frayeurs ; il cessa d'en parler & de
 m'en faire parler à la Reine. Les Ouvriers furent mis pour
 la seconde fois en besogne : mais Henry n'en revint pas
 moins fortement à ses premières apprehensions, qu'il m'ex-
 primoit ordinairement par ces paroles-cy, qu'il avoit sou-
 vent dans la bouche : « Ah ! mon Ami, je ne sortirai ja-
 » mais de cette Ville ; ils me tuëront ici. O maudit Sacre !
 » tu seras la cause de ma mort. « Je n'ai pas dû oublier ces
 tristes paroles.

Il y a dans tout ceci quelques particularités plus secret-
 tes ; que je crois devoir supprimer : je pousserois le silence
 beaucoup plus loin, si ce n'est qu'il me paroît inutile pour
 les choses dont mes Domestiques, ou d'autres personnes, ont
 eu quelque connoissance. Le fait suivant est dans ce genre.
 Schomberg, qui vivoit avec moi dans une familiarité, qui
 auroit presque pu le faire regarder comme de la maison ;
 y étant un jour à dîner ; un Page vint lui apporter un Billet,

(15) Ceci détruit ce que Matthieu assure, contre le sentiment de tous les Historiens, que la Reine ne sou-
 haitoit point d'être couronnée. *Ibid.*
 804.

1610.

que je remarquai qu'il lui glissoit par dessous son bras, avec un fort-grand mystere. J'en badinai avec lui, comme si ce Billet le convainquoit d'une intrigue galante. Il me répondit que sans l'avoir lu, il croyoit pouvoir m'assurer que ce n'étoit pas ce que je pensois : mais qu'il me promettoit que de quelque secret dont il y fût question, il ne m'en cacheroit rien. Le Billet ne contenoit que deux mots. Lorsqu'au sortir de table, il se fut approché d'une fenêtre pour le lire, il me le mit entre les mains, en me disant qu'il étoit de Mademoiselle de Gournai : nom, qui devoit d'abord m'ôter tout soupçon de galanterie, si je la connoissois ; & qu'elle le prioit qu'elle pût parler à lui tout presentement, pour affaire de grande conséquence. Il me promit de revenir incontinent me dire de quoi il s'agissoit ; & il étoit en-effet de retour au bout d'une demi-heure.

Mademoiselle de Gournai avoit appris d'une femme, qui avoit appartenu à Madame de Verneuil (16), qu'il y avoit actuellement une Conspiration formée contre la Personne

(16) L'Auteur veut parler de Jacqueline Le-Voyer, du Village d'Orfin, entre Epernon & Ablis, Femme d'Isaac de Varennes, Ecuyer, Sieur de Coman, d'Escoman, ou d'Escouman : C'est sous ce premier nom, qu'elle est bien connue ; & son Histoire fait un incident au Procès de Ravillac, trop important pour le passer sous silence : Nous y reviendrons plus d'une fois. » Elle avoit donné, disent les Memoires pour servir à l'Histoire de France, p. 357. » sa déclaration par écrit, qui contient un détail bien circonstancié de la Conjuraton & des desseins de Ravillac, dont elle disoit auteurs le Duc d'Epernon & la Marquise de Verneuil. Le Roi, la Reine, & tous ceux auxquels elle s'adressa, pour découvrir ce qu'elle sçavoit, ne voulurent point l'entendre, & la traiterent de folle. Le Mardi 25. (Janvier 1611 : car ce Procès ne fut consommé que bien avant dans l'année suivante) les Chambres furent assemblées sur le fait de la Coman, où furent décernées

» quelques prises-de-corps & ajournemens personnels : la Villiers-Horman, la Presidente Saint-André, & la Charlotte Du-Tillet, sa Sœur, y comparurent. La Coman parloit bien & de bon sens, résolue, ferme & constante en ses réponses & accusations, munies de raisons valables, & preuves très-fortes, qui rendoient ses Juges tous étonnés. Elle avoit été autrefois à la Reine Marguerite, à laquelle même elle s'adressa, pour la découverte de cette conjuration & menée d'importance ; dont la Reine Régente bien avertie, dit que c'étoit une mauvaise femme, qui accusoit tout le monde, ne sçavoit si enfin elle ne l'accuseroit point elle-même... Les reproches qu'elle & la Du-Tillet se firent à la confrontation, sur leur mauvaise vie, sont plaisantes. Si la Coman ne se fût mêlée que de ce métier-là, elle n'en eût été guère recherchée ; mais l'autre est trop dangereux : Car à se bander contre les Grands, il y a souvent perte de biens & de vie :

du Roi. Ayant demandé à cette femme le nom des personnes qui y entroient ; celle-cy lui avoit nommé la Marquise de Verneuil même , Monsieur N. & quelques autres : ce qui fit prendre le parti à cette Demoiselle , de faire passer cet

» c'est ce qui me fait craindre pour
» elle. « Il est marqué à la marge ,
sur cette Du-Tillet : » Charlotte Du-
» Tillet , fille d'intrigue , de la con-
» fidence de la Marquise de Ver-
» neuil : c'est par elle que la Demoi-
» selle d'Ecoman avoit été instruite
» des desseins de Ravailiac...

» Le Dimanche 30 Janvier, la Mar-
» quise de Verneuil fut , sur les dé-
» positions de la Coman , ouïe de
» M. le Premier President , depuis
» une heure après midi jusqu'à cinq ;
» & ce, au logis dudit Premier Pre-
» sident, où il l'avoit fait assigner ,
» pour l'interroger là-dessus. « La
marge porte encore : » Elle étoit ac-
» cusée par la Demoiselle d'Ecoman,
» & ne fut décrétée que d'un assigné
» pour être ouïe ; quoiqu'il s'agît
» de l'assassinat du Roi , & de crime
» de Lese-Majesté au premier chef. «

» Le Samedi 5. Mars , la Cour as-
»semblée sur le fait de la Coman ,
» & autres Prisonniers déferés par
» elle sur l'assassinat du feu Roi ,
» donna son Arrêt , qu'on disoit être
» l'Arrêt des Aréopagites , lesquels
» remettoient à cent ans le Jugement
» d'une Cause , où ils trouvoient trop
» de difficulté : Aussi la Cour n'en
» trouvant pas peu en cette affaire,
» en remit le Jugement en une saison
» plus commode ; ouvrant cepen-
» dant les prisons aux Accusés , & y
» retenant Mademoiselle de Coman
» seule , qui sembloit en devoir sor-
» tir plutôt que les autres : mais le
» temps ne portoit pas de faire au-
» trement ; & même le Premier Pre-
» sident, qui assista au Jugement, fut
» de cet avis , ayant égard à la qua-
» lité des Accusés , qui toutefois par
» cet Arrêt ne demeurèrent déchar-
» gés : ce qui les fâcha fort , & au
» repos de cet Etat. « La marge por-
te : » Cet Arrêt ordonne un plus am-
» plement informé ; & cependant ,

» qu'Etienne Sauvage , Valet-de-
» chambre du Sieur d'Entragues , Pe-
» re , & Jacques Gaudin , Accusés &
» prisonniers en la Conciergerie , se-
» ront élargis. Il y eut Arrêt défini-
» tif, le 31. Juillet suivant , qui dé-
» clare la Marquise de Verneuil , la
» Demoiselle Du-Tillet , Gaudin &
» Sauvage , purs & innocens de l'as-
»assinat du Roi ; & condamne la
» Demoiselle d'Ecoman à finir ses
» jours entre quatre murailles , tous
» ses biens acquis & confisqués , sans
» réparation pour la téméraire accu-
» sation : Est encore ordonné que
» tous les Procès pour raison de ce ,
» seront supprimés. Cette peine est
» douce , si la d'Ecoman accusoit à
» faux. « *Ibid. pag. 361.* On travail-
loit à son Jugement, dès le Samedi
précédent 23 ; & les Juges se trou-
verent partis, neuf contre neuf. *pag.*
377.

Le Mercure François , *ann. 1611.*
pag. 14. & suiv. porté sur l'affaire de
la d'Ecoman , un jugement de tout
point contraire à celui de L'Etoile :
& comme ce jugement est appuyé
sur des preuves , on ne peut se dis-
penser de s'y rendre. Il y est donc
prouvé, Que cette femme, décriée par
sa vie libertine , enfermée à l'Hôtel-
dieu , & ensuite au Châtelet , qui rem-
dit même une Sentence de Mort con-
tr'elle , inventa cette calomnie , pour
s'ouvrir une entrée , & se faire un mé-
rite auprès de la Reine Marguerite :
Qu'ayant accusé la Marquise de Ver-
neuil de lui avoir adressé Ravailiac ,
avec une Lettre pour le faire parler
à la du Tillet ; & celle-cy , d'avoir
fait entrer ce meurtrier dans sa cham-
bre , lorsqu'elles y étoient toutes
deux : elle fut convaincuë sur ce fait
seul, de plusieurs mensonges ; entr'au-
tres , de n'avoir jamais vu , & de
ne pas même connoître Ravailiac :
Qu'elle n'en entendit en-effet parler

1610.

avis jusqu'au Roi, en le faisant dire à la Reine, par celle de ses Femmes-de-chambre, qu'on appelloit Catherine. Mademoiselle de Gournai en y faisant plus de réflexion, craignit que ce qu'elle faisoit, ne suffît pas; & elle jetta les yeux sur M. de Schomberg, comme sur un homme qui pouvoit entretenir directement Sa Majesté. Schomberg après m'avoir fait tout ce récit, me fit part de l'embarras où il se trouvoit, & me demanda mon conseil pour en sortir. La chose étoit trop de conséquence, pour la mépriser & la tenir sous le silence: d'un autre côté, la révéler à Sa Majesté, c'étoit s'exposer à se faire autant d'ennemis implacables, de tous ceux sur qui tomboit l'accusation, que ce Prince n'auroit pas manqué de nommer. Ma Femme seule étoit présente à cette délibération.

Nous convinmes que Schomberg en parleroit au Roi, avec le plus de circonspection que faire se pourroit; & que si Sa Majesté demandoit à connoître les Complices, il lui indiqueroit les deux femmes qui viennent d'être nommées, comme celles qui étoient le plus en état de l'en instruire. Ce que personne n'a ignoré de la suite de cette affaire, c'est que la femme, dont Mademoiselle de Gournai tenoit ce qu'elle dit à M. de Schomberg, a été interrogée; qu'elle a soutenu hautement sa déposition; & qu'elle est morte en y persistant. Voilà une Anecdote qui ne sera pas oubliée de ceux qui cherchent à tirer des conséquences de l'affaire

pour la première fois, que lorsqu'il fut conduit dans la Conciergerie, où elle étoit aussi: ce qu'il prouve par les propres paroles de cette femme: Que Gaudin, dans la confrontation, la couvrit de confusion: enfin qu'il n'y eut aucun de ceux auxquels elle fut confrontée, qui ne la convainquit clairement de fausseté, de fourbe & de calomnie.

L'Auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils, justifiant l'Arrêt du Parlement, qui paroît si blâmable à L'Etoile: » Cette auguste Compagnie, dit-il, l'eût fait mourir par le feu, à la vue de tout le monde, si la fausse accusation eût été d'un autre genre: mais où il s'agit de la vie des

» Rois, la crainte qu'on a de fermer
» la porte aux avis qu'on peut donner sur ce sujet, fait qu'on se dispense de la rigueur des loix. « *Tom. 1. p. 154. Voyez une Piece qui vient d'être réimprimée dans le 4. tome des nouveaux Memoires de L'Etoile, pag. 256. intitulée Interrogatoire & déclaration de Mademoiselle de Coman: Il y est parlé de cette Lettre à Mademoiselle de Gournai & au Comte de Schomberg. » Elle sçut si bien pallier ses discours, & soutenir ses accusations d'une manière si résolue, que l'on ne trouva pas assez de fondement pour la faire mourir. « *Mem. de la Reg. de M. de Médicis, tom. 1. pag. 74.**

station qu'on a remarquée à supprimer des Pieces (17), par lesquelles le Procès du detestable Parricide se trouvoit instruit.

La Cérémonie du Couronnement de la Reine commen-

(17) C'est un fait presque universellement connu, que cette suppression des Pieces du Procès de Ravallac, par le Parlement de Paris. A ce reproche qu'on fait à ses Juges, on joint celui de n'avoir point fait, ou du-moins fort-peu & de très-foibles informations, sur la mort de quelques personnes détenues pour ce sujet dans les prisons, qui a paru à plusieurs personnes n'être pas naturelle : D'avoir négligé d'ajourner & d'interroger beaucoup d'autres personnes, dont on pouvoit tirer de grandes lumieres; telles que la Mere du Parricide, qui sçavoit bien qu'il étoit parti d'Angoulême le jour de Pâques, sans avoir satisfait à son devoir Paschal; plusieurs de ses Parens, qu'il avoit nommés dans son Interrogatoire; le Curé de Saint-Severin; le Pere de Sainte-Marie-Magdelene des Feuillans; les Capucins d'Angoulême, qui lui avoient donné un cœur de coton, enfermé dans un Reliquaire, avec du bois de la vraie Croix, du-moins ils le lui faisoient accroire : & cela, disoient-ils, pour le guérir d'une fièvre qu'il avoit : De n'avoir point entendu non-plus le Sieur Guillebaut, Chanoine d'Angoulême; le Pere Gilles Ofieres, ancien Gardien des Cordeliers de Paris; le Fèvre, autre jeune Cordelier; plusieurs Aumôniers du Cardinal Du-Perron, que Ravallac dit qu'il reconnoîtroit bien de visage, mais dont il ne sçavoit pas les noms; les nommés Béliard, Bréteau, Colletet, Du-Bois, de Limoges, &c. On s'est encore plaint que Ravallac avoit été si peu soigneusement gardé dans sa prison, que pendant treize jours qu'elle dura, il ne se presenta presque personne pour le voir, auquel on ne le laissât parler. Une dernière plainte plus grave encore, si le fait étoit vrai, c'est qu'à la première ti-

rade des chevaux, Ravallac ayant demandé qu'on reçût sa déposition; il dicta un Testament de mort, que le Greffier Voisin écrivit si mal, que quoique cette Piece existe encore aujourd'hui, dit-on, il n'y a point d'Ecrivains-Jurés, quelqu'habiles qu'ils soient, qui aient pu en déchiffrer un seul mot.

Ce sont toutes ces considerations qui portent une infinité de personnes à juger que le Parlement n'en a ainsi usé, que par la crainte que la vérité ayant été découverte & rendue publique, il ne se mît lui-même dans la nécessité de poursuivre à toute rigueur, un trop grand nombre & de trop puissantes têtes. Ce seroit peine perdue que de vouloir s'attacher à persuader le contraire à toutes ces personnes. Mais enfin, puisque par la suppression des Pieces de ce Procès, il ne reste plus aujourd'hui assez de lumieres pour pouvoir prononcer avec connoissance de cause sur un fait, lequel, même en son temps, n'a jamais pu être éclairci; on doit au-moins convenir qu'il y a de la témérité dans tous les jugemens qu'on porte ainsi sur cette affaire, après un espace de cent trente années qui se sont écoulées depuis : Et à Dieu ne plaise que je m'expose moi-même à encourir ce reproche ! Si pour satisfaire aux loix prescrites à tout Auteur de Memoires, je me suis assujetti à joindre à mon texte, ici & à la fin de ce Livre, tout ce que j'ai pu ramasser dans les Historiens les plus dignes de foi, sur ce fait particulier; ainsi que je l'ai pratiqué par rapport à tous les points historiques, qu'on a vus dans cet Ouvrage : ma justification, supposé pourtant qu'il en soit besoin dans une chose si simple, vient de ce que j'y expose le Pour & le Contre, avec la même impartialité. Et pour

1610.

ça cependant à s'exécuter, avec toute la magnificence qu'on attendoit de si grands préparatifs: elle devoit durer plusieurs jours, & être terminée par la principale de toutes, le Dimanche 16 May (18). Le Roi avoit la complaisance pour la Reine, d'assister à un spectacle, qui lui perçoit le cœur: mais aussi il comptoit qu'après cela rien ne le retiendrait plus; & il avoit nommé pour le jour de son départ, le lendemain même de cette fête, Lundi 17 May. Pour moi, je n'aurois pas attendu jusqu'à ce jour à partir, si dans le moment que je m'y préparois, une grande douleur que je sentis dans le cou & dans la gorge, causée par mon ancienne blessure, ne m'avoit obligé de me mettre entre les mains des Medecins, qui jugerent à-propos de me faire prendre le bain dans ma chambre, trois matins de suite. Je ne portois aucune envie à tous ceux, qui ayant pu demeurer pendant ce temps-là à Paris, couroient avec empressement voir la Cérémonie qui s'y préparoit: l'interêt si vif que Henry avoit paru y prendre, me l'avoit renduë presque aussi odieuse qu'à lui-même. M. le Comte de Soissons trouva qu'on y avoit manqué au Cérémonial à son égard; & il prit ce

répondre d'un autre côté, à ceux qui pourroient se plaindre qu'après tous ces éclaircissemens, ils ne voient rien de décidé: ce n'est pas ma faute, s'il ne se presente sur toute cette matiere, que des conjectures; & même, des conjectures qui souvent se détruisent l'une l'autre.

(18) La Cérémonie du Sacre, ou Couronnement, se fit à Saint-Denis, le Jeudi 13 May, avec une magnificence & des apprêts, dont on peut voir le détail dans le *Merc. Fr. Matth. le Vol. 9361. Mss. Royaux*, & les autres Historiens. Celle à laquelle on se préparoit pour le Dimanche suivant, étoit l'Entrée de la Reine dans Paris, dont la pompe devoit encore surpasser celle du Couronnement. » Henry IV. disoit le Mardi: J'irai » coucher à Saint-Denis, Mercredi; » j'en reviendrai, Jeudi; je mettrai » ordre à mes affaires, Vendredi; Samedi, je courrai; Dimanche, se fera » l'Entrée de ma Femme; Lundi, les

» Noces de ma Fille de Vendôme; » Mardi, le festin; & le Mercredi, à » cheval. « *Matthieu, ibid. pag. 804.* Cet Historien parlant de la Cérémonie du Couronnement, faite à Saint-Denis: » Henry IV. s'étonna, dit-il, » de ce que l'Ambassadeur d'Espagne ne se decouvroit point (dans » l'Eglise). Cicogne lui dit que le » feu Roi d'Espagne ne faisoit que » tirer son chapeau, à l'élévation, » & le remettoit incontinent, comme s'il eût salué un Gentilhomme de cinq cens livres de rente. » Et à cela le Roi: Si nous avons » le ressentiment de la Religion, tel » que nous le devrions avoir; nous » apporterions bien plus de révérence à ces Mysteres, que nous ne faisons: Car il faut croire que depuis » les Paroles de la Consécration prononcées, jusqu'à la Communion, » Jesus-Christ est toujours present » sur l'Autel. «.

prétexte pour se retirer de la Cour, mécontent (19).

1610.

La Cérémonie ayant été suspendue, le Vendredi 14 May, jour bien malheureux; cet infortuné Prince avoit destiné d'en passer une partie à conférer avec moi : c'étoit la dernière fois qu'il pouvoit le faire, avant son départ. Je sçais ce qu'il avoit à me dire. On avoit depuis peu fait courir malicieusement le bruit, Que dans le temps qu'il paroïssoit ainsi prêt à fondre sur la Maison d'Autriche, avec l'appareil le plus formidable; il étoit sous-main d'accord avec elle, non-seulement de ne pas passer plus avant, mais encore de trahir pour elle ses Alliés; moyennant qu'elle consentît qu'il gardât pour lui-même Cleves, & toute la succession qui avoit été le sujet de son Armement. On y joignoit une seconde condition; c'étoit que l'Espagne lui remît entre les mains le Prince & la Princesse de Condé (20). Henry vouloit me rassûrer contre un bruit, si injurieux à sa réputation. On lui avoit encore fait entendre, Que je n'avois tant fait de difficulté de prendre la charge des Vivres, que parce que je m'étois toujours flaté qu'il se porteroit de lui-même & sans que je l'en priasse, à ériger en ma faveur la Charge de Maréchal-Général de ses

(19) » On parloit diversément de
» cette retraite. Une chose est bien
» certaine, que Sa Majesté, après
» lui avoir accordé tout plein de
» choses contre son gré, lui manda,
» Que ce qu'il lui avoit promis, il le
» tiendrait; mais qu'il s'assurât au-
» si de n'avoir plus de part en ses
» bonnes grâces; & que l'ayant con-
» traint de lui accorder ce qu'il ne
» vouloit point, il ne le verroit ja-
» mais de bon cœur. Laquelle paro-
» le étant portée au Comte, il mon-
» ta aussi-tôt à cheval, & avec Ma-
» dame la Princesse sa Femme, se
» retira en une de ses maisons. «
Mem. pour servir à l'hist. de Fr. ann.
1610.

(20) » Le Nonce se trouvant à la
» fin fort-pressé de Sa Majesté (qui
» lui demandoit ce qu'on pensoit à
» Rome & en Italie, de la Guerre
» qu'il entreprenoit); il répondit, Que
» les plus avisés avoient opinion que
» le principal sujet de ses armes, étoit

» Madame la Princesse de Condé,
» qu'il vouloit ravoir. Lors le Roi
» tout ému & en colere, & jurant,
» non Ventre-saint-gris, mais un M...
» Je la veux ravoir voirement; & je
» la raurai: personne ne m'en peut
» empêcher, non pas même le Lieu-
» tenant de Dieu en Terre. « *Mem.*
pour l'Hist. de Fr. ann. 1610. Ces pa-
roles n'empêchent pas qu'on ne doi-
ve regarder comme une calomnie,
ce bruit que quelques Ecrivains ont
cru trop légèrement, Que le princi-
pal objet de Henry IV. en commen-
çant une Guerre si importante, étoit
de se faire rendre par l'Espagne le
Prince, ou plutôt, la Princesse de
Condé: c'est ce qui n'a pas, ce me
semble, besoin de preuve. C'est une
seconde accusation, plus injuste &
plus calomnieuse encore, que de dire,
Que ce Prince étoit d'accord avec
l'Espagne, de ne pas pousser plus loin
son dessein; moyennant la cession
qu'elle lui feroit des Etats en litige.

1610.

Camps & Armées, en Grand Office de la Couronne, & à me revêtir de cette Dignité. Il est absolument faux que j'aye jamais eu cette pensée. Les bontés & la confiance de ce grand Roi, plus marquées encore dans les derniers jours de sa vie qu'elles ne l'avoient jamais été, me donnent la hardiesse d'avancer ; Que si cela eût été, il n'auroit pas voulu me mécontenter, par le refus d'une faveur, qui, quelque grande qu'elle fût, n'étoit pas la plus considérable de celles que de lui-même il m'avoit offertes. J'ose encore assurer qu'il m'en jugeoit capable. Ce qui est demeuré incertain pour moi, c'est de sçavoir s'il a eu réellement, sans m'en faire rien connoître, cette bonne volonté pour moi ; & s'il n'en a point été détourné uniquement par l'adroite insinuation, qu'on veut que mes ennemis lui aient faite, Que ma résolution étoit prise de quitter tout-à-fait le soin des Finances, pour celui de la Guerre, si-tôt que je me verrois élevé à cette éminente Dignité.

C'étoit donc, comme je le présume, pour me faire de nouvelles instances au sujet des Vivres, que Henry envoya le Vendredi dès le matin La-Varenne, me dire que je le vinssse trouver aux Tuileries, où il avoit envie de se promener seul avec moi. La-Varenne me trouva dans le Bain ; & voyant que je voulois en sortir, pour faire ce que Sa Majesté m'ordonnoit, il m'en empêcha, en me disant, Qu'il sçavoit à n'en pouvoir douter, que le Roi seroit venu lui-même à l'Arcenal, pour peu qu'il eût eu connoissance de l'état où j'étois ; & qu'il me sçauroit fort-mauvais gré d'avoir ainsi exposé ma santé, sans aucune nécessité : » Attendez, me dit-il, que j'aye eu le temps de lui parler, & de » vous rapporter ce qu'il m'aura dit ; je ne ferai qu'aller & » venir. « Il ne mit effectivement qu'une demi-heure à son voyage : & voici ce qu'il me dit de la part de Sa Majesté : » Monsieur, le Roi vous mande que vous acheviez de vous » baigner, & vous défend de sortir d'aujourd'hui ; parce que » M. Du-Laurens lui a assuré que cela préjudicieroit à votre » santé : Qu'il a un petit voyage à faire dans la Ville, » dont il vous parlera : mais que demain (21) sur les cinq » heures du matin, il sera sans faute à l'Arcenal, pour ré- » soudre

(21) Henry IV. n'avoit en-effet || lendemain matin : il changea mal-intention d'aller à l'Arcenal, que le || heureusement d'avis, l'après-midi.

(22) Saint-

» foudre toutes les Affaires avec vous : car il veut partir
 » Lundi, à quelque prix que ce soit : Qu'il a trouvé que ce
 » que vous lui avez dit au sujet de son passage & de tout
 » le reste de son dessein, est vrai : & qu'enfin rien ne l'en
 » peut détourner, que le *défaut de votre personne, ou de la*
 » *sienn* (ce sont les termes dont il se servit). Il vous or-
 » donne donc, continua La-Varenne, de l'attendre demain
 » en robe de chambre & en bonnet de nuit ; afin que vous
 » ne vous trouviez pas incommodé de votre dernier Bain :
 » Il m'a même dit, que s'il vous trouve habillé, il se fâche-
 » ra. « A quoi La-Varenne ajouta encore de sa part, Qu'il
 » avoit suivi mon avis, en faisant partir la Lettre écrite à
 » l'Archiduc ; quoiqu'il ne vît dans cette démarche, qu'une
 » formalité assez inutile : étant bien résolu, disoit ce Prince,
 » de s'en faire croire, d'une façon ou d'une autre. Mes Dome-
 » stiques m'ont dit qu'ils m'avoient tous remarqué, après que
 » La-Varenne fut sorti de chez moi, un fond de tristesse, dont
 » ils ne comprirent point la cause ; comme en-effet elle n'en
 » avoit aucune.

Je venois d'entrer dans ma Garde-robe, sur les quatre heu-
 res après midi, lorsque j'entendis Castenet, & après lui mon
 Epouse, jeter un grand cri, & dans le même moment de-
 mander où j'étois, & toute ma Maison retentir de cette dou-
 loureuse exclamation : » Ah, mon Dieu ! tout est perdu : la
 » France est détruite. « Je sortis précipitamment, deshabillé
 comme j'étois. » Ah ! Monsieur, me cria-t'on de toutes parts,
 » le Roi vient d'être dangereusement blessé d'un coup de
 » couteau dans le côté. « Il me fut impossible d'en douter :
 car je vis dans le moment même arriver Saint-Michel (22),
 qui avoit presque été témoin du coup ; & qui m'apportoit
 encore tout sanglant, le couteau qu'il s'étoit fait donner.

(22) Saint-Michel étoit l'un des
 Gentilshommes Ordinaires de Sa
 Majesté, qui avoit suivi ce Prince.
 Il avoit déjà mis l'épée à la main pour
 tuer l'assassin, lorsque le Duc d'E-
 pernon lui cria, & aux Valers-de-
 pied qui avoient la même pensée,
 Qu'il y alloit de leur vie : Qu'on s'as-
 surât de sa personne ; mais qu'on se
 gardât bien de rien faire davantage.
 » Le Duc se ressouvenoit, dit l'Hi-
 » storien de sa Vie, du déplaisir qu'il

» avoit ressenti, & du blâme qu'on
 » avoit donné avec raison, à ceux qui
 » tuèrent Jacques Clement, &c. « p.
 238. P. Matth. ajoute, Que Saint-Mi-
 chel se contenta d'arracher le cou-
 teau des mains de Ravallac : Que le
 Comte de Curson lui donna du pom-
 meau de son épée à la gorge ; & que
 La-Pierre, Exempt-des-Gardes, se fai-
 sit de lui, & le mit entre les mains
 des Valets-de-pied, qui le remirent
 à Montigny.

1610.

» Ah ! m'écriai-je , en levant les yeux & les mains au Ciel , dans une confusion de sentimens inexprimable , » voilà ce » que ce pauvre Prince avoit toujours apprehendé : O mon » Dieu ! ayez compassion de lui , de nous & de l'Etat ; c'en » est fait , s'il est mort : Dieu n'a permis un si cruel accident , » que pour déployer toute sa colere contre la France : qu'el- » le va tomber en d'étranges mains ! « (23)

(23) Il semble que sur un fait aussi public & aussi récent, que l'est l'assassinat de Henry IV. les Histoires & Memoires du temps devoient montrer une parfaite conformité. Cependant une partie des Ecrivains contemporains ne conviennent entr'eux , ni sur le nombre des personnes qui étoient dans le carrosse de ce Prince , lorsqu'il fut frappé , ni sur le nombre & la quantité des coups qu'il reçut , ni sur plusieurs autres circonstances moins essentielles. Je trouve que pour faire ce récit d'une maniere également fidele & complete , il faut rapprocher & joindre ensemble MM. de Péréfixe , Matthieu , de L'Etoile , le Continuateur de M. De-Thou & le Mercure François. *Ann. 1610.*

» La nuit de cette triste jour- » née , Sa Majesté ne put jamais » prendre aucun repos , & fut en » continuelle inquietude. Le matin , » s'étant levé , dit qu'il n'avoit pas » dormi , & qu'il étoit tout mal- » fait : sur quoi M. de Vendôme » supplia Sa Majesté de se vouloir » bien garder , même ce jour , au- » quel on disoit qu'il ne devoit pas » sortir , parce qu'il lui étoit fatal. » Je vois bien , lui répondit le Roi , » que vous avez consulté l'Alma- » nach, & oui parler de ce fou de La- » Brosse , de mon Cousin le Comte » de Soissons : c'est un vieil fou ; & » vous êtes encore bien jeune &

guère sage : Et sur ce , le Duc de » Vendôme fut avertir la Reine , » qui pria le Roi de ne pas sortir » du Louvre , le reste du jour : à » quoi il fit la même réponse. « *P. de L'Etoile.*

» Sa Majesté alla ensuite ouir la » Messe aux Feuillans , où ce mi- » sérable le suivit , en intention de » le tuer ; & a confessé depuis , que » sans la survenue de M. de Ven- » dôme qui l'empêcha , il eût fait » son coup là-dedans. « *Ibid.*

» Fut remarqué que le Roi avoit » beaucoup plus de dévotion que » de coûtume , & plus longuement » se recommanda à Dieu ce jour- » même. La nuit, qu'on pensoit qu'il » dormît , il se mit sur son lit à » prier Dieu à deux genoux : & » dès qu'il fut levé , s'étant retiré » pour cet effet en son Cabinet ; » pource qu'on voyoit qu'il y de- » meuroit plus long-temps qu'il » n'avoit accoutumé , fut inter- » rompu ; de quoi il se fâcha , & dit : » Ces gens-cy empêcheront-ils » toujours mon bien ? « *Ibid.*

» Après le dîner , le Roi s'est mis » sur son lit pour dormir : Mais ne » pouvant recevoir de sommeil , il » s'est levé triste , inquiet & rê- » veur , & a promené dans sa Cham- » bre quelque temps ; & s'est jetté » derechef sur son lit : mais ne » pouvant dormir encore , il s'est » levé , & a demandé à l'Exempt- » des-Gardes , quelle heure il est.

» L'Exempt lui a répondu qu'il
 » étoit quatre heures, & a dit : Si-
 » re, je vois Votre Majesté triste &
 » toute pensive : il vaudroit mieux
 » prendre un peu l'air ; cela la ré-
 » jouiroit : C'est bien dit : & bien,
 » faites apprêter mon carrosse ; j'i-
 » rai à l'Arcenal voir le Duc de
 » Sully, qui est indisposé, & qui
 » se baigne aujourd'hui. « *Ibid.*

Matthieu rapportant ses discours
 avant & après son dîner : » Il ne
 » se pouvoit, dit-il, tenir en pla-
 » ce, & beaucoup moins couvrir
 » ses irrésolutions ; en la diverse
 » agitation desquelles, il dit à la
 » Reine, Qu'il ne sçavoit que faire :
 » Qu'il étoit en peine d'aller en
 » l'Arcenal ; parce qu'il se mettroit
 » en colere. La Reine lui dit sur
 » cela : Monsieur, n'y allez point ;
 » envoyez-y : vous êtes en bonne
 » humeur, & vous irez vous fâ-
 » cher... Il vint à la fenêtre, &
 » portant la main sur son front,
 » dit ces paroles : Mon Dieu ! j'ai
 » quelque chose là-dedans, qui me
 » trouble fort.. Je ne sçais ce que
 » j'ai ; je ne puis sortir d'ici... Ra-
 » vaillac entendant qu'il deman-
 » doit si son carrosse étoit en bas,
 » dit entre ses dents : *Je te tiens ;*
 » *tu es perdu.* « *P. Matthieu.*

» Etant prêt d'y monter, arriva
 » M. de Vitry, qui lui demanda
 » s'il plaisoit pas à Sa Majesté qu'il
 » l'accompagnât. Non, lui répon-
 » dit le Roi : allez seulement où je
 » vous ai commandé, & m'en rap-
 » portez réponse. Pour-le-moins,
 » Sire, repliqua Vitry, que je vous
 » laisse mes Gardes. Non, dit le
 » Roi : je ne veux ni de vous, ni
 » de vos Gardes ; je ne veux per-
 » sonne autour de moi. Entrant
 » dans le carrosse, & pensant, com-
 » me il est à présupposer, aux mau-

» vaises prophéties de ce jour,
 » qu'on lui avoit voulu mettre en
 » la tête, demanda à l'un des siens,
 » le quantième du mois il étoit :
 » C'est le 13, Sire : Non, dit un au-
 » tre, c'est le 14. Il est vrai, dit le
 » Roi ; tu sçais mieux ton Alma-
 » nach, que ne fait pas l'autre : Et
 » se prenant à rire, entre le 13 &
 » le 14, dit-il : & sur ces mots, fait
 » aller le carrosse. « *L'Etoile.*

» Il dit au Cocher : Mettez-moi
 » hors de ceans. Quand il fut de-
 » vant l'Hôtel de Longueville, il
 » renvoya tous ceux qui le sui-
 » voient. On lui demanda encore
 » une fois, où iroit le carrosse. Il
 » dit : A la Croix-du-Tiroir : Et
 » quand il y fut, il dit : Au Cime-
 » tiere Saint-Innocent.. Ravail-
 » lac demeura longuement au Lou-
 » vre, assis sur les pierres de la por-
 » te, où les Laquais attendent leurs
 » Maîtres. Il pensoit faire son coup
 » entre les deux portes : le lieu où
 » il étoit, lui donnoit quelque avan-
 » tage : Mais il trouva que le Duc
 » d'Epernon étoit en la place, où
 » il jugeoit que le Roi se devoit
 » mettre. « *Matthieu.*

Ce Prince étoit dans le fond du
 carrosse, dont il voulut, pour son
 malheur, qu'on levât tous les man-
 telets ; parce qu'il faisoit beau
 temps, & qu'il prenoit plaisir à voir
 en passant, les préparatifs qu'on
 faisoit par toute la Ville, pour l'En-
 trée de la Reine. Il avoit à côté de
 lui, à sa droite, le Duc d'Epernon :
 les Maréchaux de Lavardin & de
 Roquelaure étoient à la portiere
 droite ; le Duc de Montbazou &
 le Marquis de La-Force, proche
 de lui, à la portiere gauche ; & sur
 le devant, le Marquis de Mire-
 beau & Du-Plessis-Liancourt, son
 Premier Ecuyer. Vitry, Capitaine

1610.

de ses Gardes, étoit allé, par son ordre, au Palais, pour hâter les préparatifs de l'Entrée de la Reine; & il avoit fait demeurer ses Gardes au Louvre: de maniere qu'il n'étoit suivi que d'un petit nombre de Gentilshommes à cheval, & de ses Valets-de-pied. *Péréfixe, Matthieu, L'Etoile, N. Rigault. Ibid.*

Le carrosse entrant de la rue Saint-Honoré dans celle de la Féronnerie, qui étoit alors fort-étroite, & encore rétrechie par les boutiques adossées au mur du Cimetière des Innocens; un embarras, formé par la rencontre d'une charrette chargée de vin, qui se presenta à droite, & d'une autre chargée de foin, qui venoit à gauche, l'obligea de s'arrêter dans le coin de cette rue, vis-à-vis l'Etude d'un Notaire, nommé Poutrain. Les Valets-de-pied entrèrent dans les Charniers, pour rejoindre plus facilement le carrosse au bout de la rue: il n'en resta que deux à la suite du carrosse; dont l'un s'avança, pour dissiper l'embarras, & l'autre prit ce moment pour renouer sa jarretière. *Ibid.*

Ravaillac, qui avoit suivi le carrosse depuis le Louvre, voyant qu'il étoit arrêté, & qu'il n'y avoit personne à l'entour, s'avança du côté où il avoit remarqué qu'étoit le Roi; le manteau pendant sur l'épaule gauche, & lui servant à cacher le couteau qu'il tenoit dans sa main. Il se glissa entre les boutiques & le carrosse, ainsi que faisoient ceux qui cherchoient à passer; & s'appuyant d'un pied sur un des rais de la rouë, de l'autre sur une borne, il tira un couteau tranchant des deux côtés, & en porta un coup au Roi, un peu au-dessus du cœur, entre la troisième & la qua-

trième côte; dans le temps que ce Prince étoit tourné vers le Duc d'Epéron, lisant une Lettre; ou, selon d'autres, penché vers le Maréchal de Lavardin, auquel il parloit à l'oreille. Se sentant frappé, Henry s'écria: *Je suis blessé*: Mais dans l'instant même, l'assassin, qui s'étoit aperçu que la pointe du couteau avoit été repoussée par l'os de la côte, redoubla d'une si grande vitesse, qu'aucun de ceux qui étoient dans le carrosse, n'eut le temps de s'y opposer, ni même de l'apercevoir. Henry en haussant le bras, ne donna que plus de prise à ce second coup, qui porta droit dans le cœur, selon Péréfixe & L'Etoile; & selon Rigault & le Mercure François, proche l'oreille du cœur, dans la veine cave, qui en fut coupée: Ce qui faisant jetter à ce malheureux Prince, le sang à gros bouillons, par la bouche & par l'ouverture de sa blessure, lui ôta la vie; sans qu'il pût faire autre chose, que pousser un grand soupir; ou, comme le dit Matthieu, proférer d'une voix éteinte, ce peu de mots: *Ce n'est rien*. Le meurtrier passa jusqu'à frapper un troisième coup, que le Duc d'Epéron reçut dans sa manche. *Ibid.*

L'opinion de l'Auteur du Mercure François, est que Henry IV. expira du premier coup. „ Le premier coup, dit-il, porta entre „ la cinquième & sixième côte; „ perça la veine intérieure, vers l'oreille du cœur; & parvint jusqu'à „ la veine cave, qui se trouvant „ percée, fit à l'instant perdre la „ parole & la vie à ce grand Monarque: Quant au second, il ne „ pénétra pas avant, & n'effleura „ guère que la peau. „ *Mercury François.*

L'Ecrivain qui nous a donné la Vie du Duc d'Epéron, pense d'une façon bien plus singulière. Il avance, sans aucune preuve, Que le Duc d'Epéron, qui vit porter le second coup, avança le bras pour le parer; & même, qu'il le reçut en partie dans la manche de son habit, qui en fut percée. Il a sans doute voulu faire honneur à son Héros, par ce trait: Mais je ne sçais s'il y pensoit bien, lorsqu'il ajoute tout-de-suite, Que l'assassin, après ce second coup, eut le temps d'en porter un troisième, mortel comme le second, & que le Roi reçut à-plein. Comment, si le Duc d'Epéron apperçut assez le premier de ces deux coups, pour le détourner en partie, lui & les autres ne purent-ils pas empêcher le coup suivant? Cet Historien est donc dans le cas d'avoir beaucoup trop prouvé: Et si ce n'est qu'heureusement pour lui, il est très-facile de le convaincre d'erreur, son rapport même pourroit devenir une accusation contre le Duc d'Epéron. *Vie du Duc d'Epéron. 2. Part. pag. 238.*

» Chose surprenante! Nul des
» Seigneurs qui étoient dans le
» carrosse, n'a vu frapper le Roi: &
» si ce monstre d'enfer eût jeté
» son couteau, on n'eût sçu à qui
» s'en prendre; mais il s'est tenu là,
» comme pour se faire voir, & pour
» se glorifier du plus grand des as-
»assinats. « Péréfixe dit la même
chose: & ce sentiment est plus conforme au caractère dont on nous représente Ravaillac, que ce que dit le Continuateur de M. De-Thou, Que ce fut l'agitation & le trouble de son esprit, qui l'empêcherent de s'enfuir, de se cacher, ou de laisser tomber le poignard.
» Il confessa, dit au contraire Mat-

» thieu, qu'il donna dans le corps
» du Roi, comme dans une botte
» de foin. « *L'Etoile. Ibid.*

» Les six Seigneurs qui étoient
» dans le carrosse, en descendirent
» incontinent; les uns s'empêchant
» à se saisir du Parricide, & les au-
» tres autour du Roi: Mais un d'en-
» tr'eux voyant qu'il ne parloit
» point, & que le sang lui sortoit
» par la bouche, s'écria: *Le Roi est*
» *mort.* A cette parole, il se fit un
» grand tumulte; & le peuple qui
» étoit dans les rues, se jettoit dans
» les boutiques les plus proches,
» les uns sur les autres, avec pa-
» reille frayeur, que si la Ville eût
» été prise d'ennemis. Un des Sei-
» gneurs (le Duc d'Epéron) sou-
» dain s'avisa de dire, Que le Roi
» n'étoit que blessé; & qu'il lui
» avoit pris une foiblesse. On de-
» manda du vin; & tandis que quel-
» ques habitans se diligentent d'en
» aller querir, on abbat les portie-
» res du carrosse, & dit-on au peu-
» ple, Que le Roi n'étoit que bles-
» sé; & qu'ils le remenoient vite-
» ment au Louvre, pour le faire
» panser. « *Mercurie François. Ib.*

» Je courus lors comme un in-
» sensé, & pris le premier cheval
» que je trouvai, & m'en vins à
» toute bride au Louvre: Je ren-
» contrai devant l'Hôtel de Lon-
» gueville M. de Belancourt, qui
» revenoit du Louvre, & me dit:
» *Il est mort.* Je courus jusques
» aux barrières, que les Gardes-
» Françaises avoient occupées, &
» celles des Suisses, les piques baif-
» fées; & passâmes, M. le Grand
» & moi, sous les barrières; & puis
» courumes au Cabinet du Roi, où
» nous le vîmes étendu sur son lit;
» & M. De-Vic, Conseiller-d'Etat,
» assis sur le même lit, qui lui avoit

1610.

» mis sa Croix de l'Ordre sur la
 » bouche , & lui faisoit souvenir de
 » Dieu. Milon, son premier Mede-
 » cin , étoit à la ruelle , pleurant ;
 » & des Chirurgiens , qui vouloient
 » le panfer : mais il étoit déjà pas-
 » sé : Bien vimes-nous une chose ,
 » qu'il fit un soupir : ce qui en ef-
 » fet n'étoit qu'un vent qui fortoit.
 » Alors le Premier Medecin cria :
 » *Ah ! c'en est fait ; il est passé.* M.
 » le Grand en arrivant , se mit à
 » genouil à la ruelle du lit , & lui
 » tenoit une main qu'il baisoit : &
 » moi , je m'étois jetté à ses pieds ,
 » que je tenois embrassés , pleurant
 » amerement. M. de Guise arriva
 » lors aussi , qui le vint embrasser
 » &c. « *Mem. de Bassompierre , tom.*
1. pag. 297.

» La Reine reçut dans son Ca-
 » binet cette triste Nouvelle ; &
 » toute émuë , en sortit inconti-
 » nent , pour aller voir celui qu'el-
 » le honoroit le plus en ce monde ,
 » privé de vie. Mais M. le Chance-
 » lier , qui étoit lors au Conseil , où
 » pareil avis étoit venu , étant mon-
 » té vers elle , la rencontra à la
 » sortie , & l'arrêta. Elle , dès qu'el-
 » le le vit , lui dit : *Helas ! le Roi est*
mort. Lui , sans faire semblant
 » d'aucune émotion , lui repartit :
 » *Votre Majesté m'excusera , les*
Rois ne meurent point en France.
 » Puis l'ayant priée de rentrer dans
 » son Cabinet , il lui dit : Il faut
 » regarder que nos pleurs ne ren-
 » dent nos Affaires déplorables ; il
 » les faut réserver à un autre temps.
 » Il y en a qui pleurent , & pour
 » vous & pour eux : C'est à Votre
 » Majesté de travailler pour eux &
 » pour vous : nous avons besoin
 » de remedes , & non de larmes. «
Mercuré François. Ibid.

» A cinq heures du soir , il n'y

» avoit qu'au Louvre qu'on scût
 » certainement la mort du Roi :
 » dans le Quartier même de la Fé-
 » ronnerie , où il avoit été tué , on
 » croyoit qu'il avoit été blessé feu-
 » lement. Ce bruit parvint aux Au-
 » gustins , avant la fin de l'Audien-
 » ce ; le bruit , le murmure , qui
 » augmentoit chaque instant , par
 » les gens qui se rendoient dans la
 » cour , qui est devant la Salle de
 » la Grand' Chambre , parvint bien-
 » tôt jusqu'aux oreilles de M. de
 » Blancmesnil , deuxième Presi-
 » dent de la Grand' Chambre , &
 » actuellement tenant l'Audience
 » en icelle. A ce bruit , il se leva ,
 » comme pour recueillir les avis
 » sur la Cause qui se plaidoit : mais
 » au-lieu de parler de la Cause , il re-
 » montre à la Chambre l'importan-
 » ce de ce bruit , qui ne pouvoit
 » être , sans qu'il fût arrivé quelque
 » funeste accident ; les disposa à le-
 » ver le siege & rompre l'Audience :
 » ce qui fut exécuté... On envoya
 » querir sur-le-champ Messieurs les
 » Gens-du-Roi... Dès qu'ils furent
 » arrivés , ils furent députés pour
 » aller au Louvre , pour apprendre
 » l'état des affaires & la volonté du
 » Roi... D'un autre côté les Prin-
 » ces , Ducs & Grands Seigneurs ,
 » qui étoient à Paris , s'étoient ren-
 » dus en hâte au Louvre , pour ser-
 » vir le Roi... Le Sieur de Vitry
 » eut ordre d'assembler tous les
 » Enfans du Roi en une chambre ,
 » & sur tout le Roi à-présent re-
 » gnant ; & que personne n'eût à
 » approcher d'eux. Les Ducs de
 » Guise & d'Epéron furent char-
 » gés de faire monter à cheval le
 » plus de Noblesse qu'il se pour-
 » roit , & aller par toute la Ville
 » dire que le Roi n'étoit point mort ,
 » mais seulement blessé. Le-Jay ;

„ Lieutenant-Civil , & Sanguin ,
 „ Prévôt-des-Marchands , eurent
 „ ordre de faire fermer les portes
 „ de la Ville , de s'emparer des
 „ clefs , de prendre tous leurs Offi-
 „ ciers , d'empêcher toutes émo-
 „ tions & attroupemens... Les Gar-
 „ des qui étoient dans les Faux-
 „ bourgs , eurent ordre de se venir
 „ placer sur le Pont-Neuf , dans la
 „ rue Dauphine , & aux environs
 „ des Augustins ; afin d'investir le
 „ Parlement , & le contraindre , s'il
 „ falloit , de déclarer la Reine Ré-
 „ gente... Les Gens-du-Roi reve-
 „ nus du Louvre , trouverent aux
 „ Augustins M. le Premier Presi-
 „ dent , qui s'y étoit fait porter en
 „ une chaise ; auquel , & aux Cham-
 „ bres assemblées , ayant confirmé
 „ la mort de Sa Majesté , ils com-
 „ mencerent à délibérer sur la ré-
 „ quisition faite par les Gens-du-
 „ Roi. Lors sont entrés dans la
 „ Grand' Chambre , M. de Guise
 „ & M. d'Epernon , envoyés par la
 „ Reine , pour voir ce qui se passe-
 „ roit , &c. « *L'Etoile , Péréf. Ibid.*

„ Vers les neuf heures du soir du
 „ même jour , un grand nombre des
 „ Seigneurs alloient par la Ville , &
 „ disoient en passant : Voici le Roi
 „ qui vient ; il se porte bien , Dieu
 „ merci. Comme il étoit nuit , le
 „ peuple croyant que le Roi étoit
 „ en cette compagnie , se mit à
 „ crier à-force : *Vive le Roi*. Ce cri
 „ s'étant communiqué d'un Quar-
 „ tier à l'autre , toute la Ville reten-
 „ tit de *Vive le Roi* : Il n'y avoit
 „ que les Quartiers du Louvre &
 „ des Augustins , où l'on scût la
 „ vérité. « *Ibid.*

„ Le soir on pansa le corps du
 „ Roi , & lava avec la même céré-
 „ monie , que s'il eût été en vie. M.
 „ Du-Maine lui donna sa chemise,

„ M. le Grand servit ; & l'on me
 „ commanda de servir , & represen-
 „ ter la place de M. de Bouillon. «
M. Bassompierre. Ibid.

„ Le Samedi 15 du mois de
 „ May , le corps du Roi fut ouvert ,
 „ en présence de vingt-six Mede-
 „ cins , ou Chirurgiens , qui lui
 „ trouverent toutes les parties si
 „ bien conditionnées , qu'il auroit
 „ pu vivre encore trente ans , selon
 „ le cours de la nature... Son cœur
 „ étoit petit , mais gros & ferré , &
 „ merveilleusement sain. « *L'E-
 toile. Ibid.*

„ C'étoit le plus épais estomac ,
 „ au rapport des Medecins & Chi-
 „ rurgiens , que l'on ait vu. Il avoit
 „ le poumon gauche un peu atta-
 „ ché aux côtés. « *Bassompierre. Ib.*

„ Ses entrailles furent envoyées
 „ dès l'heure-même à Saint-Denys ,
 „ sans aucune cérémonie. Les Peres
 „ Jesuites demanderent le cœur ,
 „ & le porterent à leur Eglise de
 „ La-Fleche. Le corps embaumé
 „ dans un cercueil , couvert d'une
 „ bierre de bois , avec un drapeau d'or
 „ par-dessus , fut mis dans la Cham-
 „ bre du Roi , sous un dais ; avec
 „ deux Autels aux deux côtés , sur
 „ lesquels on dit la Messe dix-huit
 „ jours durant ; puis il fut conduit
 „ à Saint-Denys , &c. « *Péréf. Ib.*

Voyez dans les mêmes Histo-
 riens , plusieurs autres détails in-
 téressans , tant sur ce qui se passa
 dans le Parlement , & en differens
 endroits de Paris , que sur les Cé-
 rémonies funebres , observées en
 cette occasion. Consultez aussi sur
 ce dernier article , les Mss. Royaux.
Vol. 9361.

Les Memoires du temps nous
 presentent ici une infinité de re-
 marques & d'anecdotes curieu-
 ses sur l'assassinat de Henry IV.

1610.

que nous ne pouvons nous dispenser d'ajouter au texte de nos Mémoires. Leur nombre seul & leur diversité m'embarraissent : Car pour ce qui est des personnes auxquelles elles ont rapport, qui sont les Jésuites, le Duc d'Epéron & plusieurs des principaux Seigneurs du Royaume, la Marquise de Verneuil & le Parti qu'on suppose qu'elle conduisoit, les Officiers de la Maison de la Reine, &c ; bien loin que tout cela puisse faire tort à leur mémoire, on conviendra sans peine, que leur intérêt demande qu'on ne supprime ni ne déguise aucun de ces traits : puisque toute l'application & la malignité de leurs ennemis, n'ayant pu venir à-bout d'en vérifier clairement un seul ; il en résulte que ce sont autant de calomnies, inventées par des gens oisifs & méchants.

Une seule Remarque générale & applicable à tous, suffit pour en convaincre : c'est que Ravallac n'a jamais accusé, ni même donné lieu de soupçonner, aucune de ces personnes : Qu'il a toujours soutenu au-contraindre, que personne n'a eu connoissance de son dessein ; & qu'il ne l'avoit formé, que parce qu'il avoit entendu dire que le Roi vouloit faire la Guerre au Pape. C'est sur quoi il ne varia jamais. Il parla à la Question, comme il avoit fait sur la sellette. Les plus violentes douleurs ne le firent point changer de langage. Il protesta, il le répéta sur l'échafaud, Qu'il n'avoit eu, ni confident, ni complice. » Il se retourna (Ra-
 » vaillac prêt à expirer) vers son
 » Confesseur, & le pria de lui
 » donner l'absolution, parce qu'il
 » n'en pouvoit plus : Ce que le
 » Confesseur lui ayant refusé, di-

» tant que cela leur étoit défen-
 » du pour le crime de Lese-Ma-
 » jesté au premier chef, tel qu'é-
 » toit le sien, s'il ne vouloit ré-
 » véler ses complices : Donnez-la
 » moi, dit Ravallac, à condition
 » qu'au cas que ce que je vous ai
 » protesté n'avoir de complices ;
 » soit vrai : Je le veux, répondit
 » le Confesseur, à cette condition
 » voirement ; & qu'au cas qu'il ne
 » soit ainsi, votre ame au sortir
 » de cette vie, s'en va droit à tous
 » les Diables : Je l'accepte & la re-
 » çois, dit Ravallac, à cette con-
 » dition : Et ce fut la dernière pa-
 » role qu'il dit à MM. de Fillefac
 » & Gamache, tous deux hom-
 » mes-de-bien, & des plus suffi-
 » sans de la Sorbonne. « Paroles
 très-remarquables, venant de ce-
 lui de tous ces Ecrivains, qui s'est
 montré le plus libre & le plus en-
 venimé. *Mem. pour servir à l'Hist.
 de Fr. p. 323.*

Je commence après cette Remarque décisive, par ce qui regarde les Jésuites, ceux de tous, qui ont été le moins menagés, & que notre Auteur va attaquer les premiers, au commencement du Livre suivant ; quoiqu'il ne les nomme pas : Et je crois être encore obligé de rapporter avant tout, un aveu singulier dans un homme, grand Critique, qui fait profession de ne pas craindre la Société, & de n'épargner personne. » J'ai eu la curiosité, dit-il,
 » de lire ce que les Jésuites ont
 » répondu aux accusations de leurs
 » ennemis ; ce qu'on leur a repli-
 » qué ; ce qu'ils ont répliqué eux-
 » mêmes : & il m'a paru qu'en plu-
 » sieurs choses, leurs accusateurs
 » demeuroient en reste. Cela me
 » fait croire qu'on leur impute
 » beaucoup

» beaucoup de choses , dont on
 » n'a aucunes preuves ; mais que
 » l'on croit facilement , à l'instiga-
 » tion des Préjugés. « On ne trou-
 ve en-effet rien de solide ni de
 prouvé , dans les déclamations de
 Morizot , & d'une infinité d'au-
 tres Ecrivains Anonymes. *Bayle ,*
Lettres choisies , T. 1. Lettre 230.

Entrons dans le détail , par la
 discussion des paroles attribuées à
 un Jesuite , parlant à Ravallac :
Mon Ami , n'accusez pas les Gens-
de-bien. » Le P. Cotton même y
 » alla , qui lui dit qu'il regardât
 » bien *d'accuser des innocens* : paro-
 » le, qui ne tomba pas à terre : Puis
 » lui eût bien voulu persuader , s'il
 » eût pu , qu'il eût été Huguenot ;
 » lui disant que jamais on ne lui
 » persuaderoit qu'il pût tomber
 » en l'esprit d'un Catholique Ro-
 » main , de perpétrer un si mau-
 » vais acte : Mais celui-cy se mo-
 » qua dudit P. Cotton , bien que
 » Jesuite , comme des autres , les-
 » quels il renvoyoit plaisamment :
 » Vous seriez bien étonnés, disoit-
 » il à qui lui demandoit des Nou-
 » velles , si je disois que ce fût vous
 » qui me l'auriez fait faire : Il ne le
 » dit pas au P. Cotton ; car en lui,
 » tout méchant qu'il étoit , restoit
 » encore quelque scrupule de conf-
 » science , pour ne point scanda-
 » liser les Freres de la Société. «
Journal du Regne de Henry IV. an-
née 1610.

Pierre Matthieu , dans l'Histoire
 particuliere qu'il a composée de la
 Mort de Henry IV. art. 4. p. 116.
 dit que » la Reine jugeant que si ce
 » miserable Ravallac pouvoit être
 » conduit au repentir de son cri-
 » me , il diroit plus librement ce
 » qui l'auroit induit à le commet-

» tre ; trouva bon qu'il fût visité
 » par des Docteurs & Religieux ,
 » qui missent son ame en telle dis-
 » position , qu'elle apprehendât
 » plus les tourmens éternels que
 » les temporels. « Le P. Cotton
 pouvoit être du nombre de ces
 Religieux ; mais l'Auteur ne le
 nomme pas en particulier , & ne
 fait nulle mention des paroles
 qu'on lui attribuë : Il ne dit pas
 que ce Pere , en abordant Ravail-
 lac , l'ait appelé , *mon Ami*. Le P.
 d'Orleans d'ailleurs ne dit pas un
 seul mot de ce fait , dans la Vie
 du P. Cotton , où il étoit naturel
 d'en parler ; & où il est entré dans
 un aussi grand détail , par rapport
 à ce Pere , que Matthieu a traité
 toutes les circonstances de la Mort
 de Henry IV.

» On remarqua deux choses ,
 » dit Mezerai , dont le Lecteur
 » tirera telle conséquence qu'il lui
 » plaira : L'une , que lorsqu'on
 » l'eut pris (Ravallac) , on vit ve-
 » nir sept ou huit hommes , l'épée
 » à la main , qui disoient tout-haut
 » qu'il falloit le tuer ; mais ils se
 » cachèrent aussi-tôt dans la foule :
 » L'autre , qu'on ne le mit pas d'a-
 » bord en prison , mais entre les
 » mains de Montigny ; & qu'on le
 » garda deux jours dans l'Hôtel de
 » Rais , avec si peu de soin , que tou-
 » tes sortes de gens lui parloient :
 » entr'autres , un Religieux qui
 » avoit de grandes obligations au
 » Roi , l'ayant abordé , & l'appel-
 » lant , *mon Ami* ; lui dit qu'il se
 » donnât de garde d'accuser les
 » Gens-de-bien. « Mezerai a pris
 apparemment la premiere de ces
 Remarques , de P. Matthieu , qui
 dit que ce fut le Baron de Cour-
 taumer , qui mettant l'épée à la

1610.

main, contre ce gros de dix ou douze hommes, les obligea de se perdre dans la presse. Mais je ne vois pas quelle conséquence il y a à tirer du premier des deux faits, rapportés par Mezerai; sinon, que des hommes transportés de colere & de douleur, à-cause de la mort du meilleur des Rois, ont pu d'abord vouloir faire périr l'Assassin sous leurs coups. Pour le second fait: après ce que nous en venons de dire dans la Remarque supérieure, il doit du-moins paroître bien hazardé; supposé que par le Religieux qui avoit de grandes obligations au Roi, l'Auteur ait voulu faire entendre le P. Cotton. Enfin, si ce Pere a vu en-effet Ravallac; s'il lui a dit: *Mon Ami, n'accusez pas les Gens-de-bien*: que conclurre d'une expression de douceur & de charité, qui ne présente par elle-même, ni directement ni indirectement, rien d'odieux à l'esprit? *Abr. Hist. & Chron. T. 3. p. 1450.*

Voici ce qu'on trouve encore en differens endroits, à cette occasion, contre les Jesuites. » Le P. » d'Aubigny, qui avoit confessé » Ravallac, fut interrogé particu- » lierement par le Premier Presi- » dent, sur le secret de la Confes- » sion: mais il n'en put tirer autre » chose, sinon que Dieu, qui avoit » donné aux uns le don des lan- » gues, & aux autres le don de » prophétie, de révelation, &c. » lui avoit donné le don d'oublian- » ce des Confessions: Au-surplus, » ajouta-t'il, nous sommes Reli- » gieux, qui ne sçavons que c'est » que le monde; qui ne nous mê- » lons & n'entendons rien aux af- » faires d'icelui. Je trouve au-con-

» traire, repliqua le Premier Pre- » sident, que vous en sçavez assez, » & ne vous en mêlez que trop: » & si vous n'en eussiez pas été » plus que vous dites, tout se fût » mieux passé. « *Mem. pour l'Hist. Fr. ibid. p. 320. & 321.*

Ce qu'on vient de lire touchant le P. d'Aubigny, est sans doute le plus fort de tous les traits, qu'on a avancés contre les Jesuites. On sçait que Ravallac ayant déposé, Qu'il connoissoit ce Jesuite: Qu'il avoit assisté à sa Messe: Qu'il lui avoit fait part des visions de son imagination troublée, &c; il fut confronté avec ce Pere, qui soutint en face à Ravallac, Qu'il ne l'avoit jamais vu; & que tout ce qu'il avançoit, étoient de purs mensonges. Le Mercure François, beaucoup plus croyable que tous les Ecrivains que nous venons de citer; parce qu'il parle de toute cette affaire avec tant de détail & de netteté, qu'on diroit qu'il a entre les mains toutes les Pieces du Procès: le Mercure François, dis-je, après avoir rapporté les circonstances de cette confrontation, ajoute: » Le Pere d'Aubigny dit à » Ravallac, Qu'il étoit fort-mé- » chant: & qu'après avoir fait un » si méchant acte, il ne devoit ac- » cuser personne à-faux; ains se » contenter de ses pechés, sans » être cause de cent mille qui ar- » riveroient. Ravallac admonesté » s'il veut reprocher le P. d'Aubi- » gny, le faire présentement; a dit » que non, & qu'il le tenoit pour » homme-de-bien, bon Religieux, » & le vouloit croire. Pareillement, » ledit d'Aubigny averti repro- » cher, & de l'Ordonnance qu'il » n'y feroit plus reçu, si présente-

„ ment il ne le faisoit ; a dit, Qu'il
 „ ne vouloit alleguer d'autres re-
 „ proches , sinon que c'étoit un
 „ méchant, qui mentoit impudem-
 „ ment. « *Mercuré François. ann.*
 1610.

Le silence de Ravallac , après de semblables paroles , peut passer pour une conviction de la calomnie. Il faudroit voir ce morceau entier du Procès de Ravallac, dans le Livre même. Matthieu dit que ce fut Servin, Avocat-du-Roi, qui interrogea le P. d'Aubigny. Selon cet Historien , le Pere d'Aubigny répondit en-effet , „ Que depuis
 „ que par la disposition de ses Su-
 „ perieurs, il avoit quitté les Pré-
 „ dications pour s'adonner aux
 „ Confessions, Dieu lui avoit fait
 „ cette singuliere grace, d'effacer
 „ incontinent de sa memoire, tout
 „ ce qu'on lui disoit sous le sceau
 „ de la Confession. « Mais c'est tout ce que cet Ecrivain en rap-
 porte ; sans faire nulle mention de replique maligne de la part de l'Avocat-du-Roi , quelqu'ennemi qu'il fût des Jesuites : & il merite sans doute d'être cru, plustôt que les Memoires pour l'Histoire de France ; parce qu'il étoit contemporain ; & qu'il s'interessoit très-particulièrement à la memoire de Henry IV. qui l'avoit honoré de ses bonnes graces. Pasquier, grand ennemi des Jesuites, en ne les accusant de rien , montre assez qu'il les croit innocens. *Histoire de Henry IV. ibid. Lettres de Nicolas Pasquier.*

„ Le Dimanche 23. May , le
 „ Pere Portugais, Cordelier, avec
 „ quelques Curés de Paris , en-
 „ tr'autres ceux de Saint-Barthe-
 „ lemy & de Saint-Paul, en pa-

„ roles couvertes, & toutefois in-
 „ telligibles, taxerent les Jesuites
 „ comme complices de l'assassinat
 „ du Roi ; les arguans par leurs
 „ propres Ecrits & Livres, nom-
 „ mément ceux de Mariana & de
 „ Becanus... Il fut aussi proposé,
 „ dit encore sur ce sujet le même
 „ Auteur, de défendre les Chai-
 „ res publiques aux Jesuites. On
 „ se contenta de faire brûler le
 „ Livre de Mariana ; comme il
 „ fut ce jour , Mardi 8. Juin ,
 „ par la main du Bourreau, devant
 „ l'Eglise de Notre-Dame. Ce
 „ Livre soutient apertement le fait
 „ de Frere Clement ; & a été
 „ imprimé en deux façons : l'une,
 „ en petit folio ; l'autre, in-octavo.
 „ Dans le premier, il appelle ce
 „ Frere , *Æternum Gallie decus* :
 „ lesquels trois mots sont ôtés du
 „ second, que j'ai. « *Memoires pour l'Hist. de Fr. ibid. p. 325.*

Si tous les Auteurs qui avoient écrit dans les principes de Mariana & Becanus, devoient être taxés d'avoir contribué à la mort du Roi ; „ il falloit faire le procès
 „ à Jean Petit, Docteur de Sor-
 „ bonne, dont le Concile de Con-
 „ stance avoit réprouvé les senti-
 „ mens, au célèbre Jean Gerson,
 „ à Jacques Almain, à Richer, à
 „ Jean Boucher, de la même Mai-
 „ son & Societé. Ignore-t'on que
 „ la Sorbonne s'assembla extraor-
 „ dinairement, pour procéder à l'a-
 „ pothéose de Jacques Clement,
 „ assassin de Henry III : & que par-
 „ mi tant de Docteurs qui se
 „ trouverent à cette Assemblée,
 „ il n'y eut que le Maître Jean
 „ Poitevin, qui s'y opposa ? Une
 „ haine furieuse éteignoit dans ces
 „ malheureux temps, les lumieres

1610.

„ les plus naturelles : & quelque
 „ révoltante que soit la Doctrine,
 „ qui enseigne qu'il est quelque-
 „ fois permis de tuer les Rois,
 „ quelque opposée qu'elle soit à
 „ l'Ecriture & à la raison ; elle
 „ étoit , à la honte de la raison
 „ & de la Religion , la Doctrine
 „ dominante. Mariana, Jesuite Es-
 „ pagnol , dans un Livre intitulé,
 „ *De Rege & Regis institutione* ,
 „ tient en-effet qu'il est quelque-
 „ fois permis de tuer les Tyrans ;
 „ quoiqu'il enseigne d'ailleurs,
 „ qu'un Prince légitime ne peut
 „ être tué par aucun Particulier ,
 „ de son autorité privée. Les enne-
 „ mis des Jesuites avançoient, Que
 „ Ravallac y avoit pris ses premie-
 „ res leçons , qu'il n'avoit que trop
 „ pratiquées. Il est cependant cer-
 „ tain qu'il n'avoit jamais lu le Li-
 „ vre , qu'il ne connoissoit guère ; &
 „ qu'il ne sçavoit pas assez de La-
 „ tin , pour l'entendre : mais la pas-
 „ sion ne fait pas tous ces raison-
 „ nemens, Pour empêcher que la
 „ témérité de quelques Ecrivains
 „ ne fuscitât dans la suite une pa-
 „ reille affaire à tout le Corps des
 „ Jesuites , le Pere Aquaviva dé-
 „ fendit dès le 8. Juillet , sous pei-
 „ ne d'Excommunication & de sus-
 „ pension des Ministeres sacrés , à
 „ tous les Sujets de la Compagnie ,
 „ de rien dire , ou écrire , qui pût
 „ autoriser en aucune façon &
 „ sous aucun prétexte , le parricide
 „ des Rois : que la Loi de Dieu ,
 „ dit-il , ordonne d'honorer & de
 „ respecter , comme personnes sa-
 „ crées , que la main du Seigneur
 „ a placé sur le Thrône. « *Mem.
 Chronol. & Dogm. tom. 1. pag. 115.
 & suiv.*

Ce qui est dit ici de Mariana,

convient également à Becan : Et je
 ne vois , à bien parler , qu'une seu-
 le de ces accusations , dans le cas
 d'avoir été faite avec quelque vrai-
 semblance : c'est celle que l'on ti-
 re du Livre de ce Jesuite Espa-
 gnol , condamné par le Parlement ,
 comme étant capable d'armer les
 Sujets contre leurs Souverains.
 Mais que conclurre enfin contre
 les Jesuites de France , & sur un
 fait , du Livre d'un Etranger , dé-
 ja condamné comme très-perni-
 cieux , dès l'année 1606 , par les
 Jesuites eux-mêmes ?

„ Le Pere Cotton étant en-
 „ tré en conference , sous la per-
 „ mission de la Reine , qui desiroit
 „ l'accorder avec l'Abbé Du-Bois ,
 „ ennemi déclaré de lui & des Je-
 „ suites ; y étant demeuré cinq
 „ heures entieres , au logis de M. le
 „ Lieutenant-Civil , sans se pou-
 „ voir accorder : finalement ledit
 „ Pere Cotton , pour le surprendre ;
 „ lui auroit demandé s'il pensoit
 „ que les Jesuites eussent fait mou-
 „ rir le feu Roi ; & s'il croyoit qu'il
 „ l'eût tué. Non , lui répondit
 „ l'Abbé Du-Bois : car si je le
 „ croyois , je vous sauterois , dit-il ,
 „ tout à cette heure (jurant une
 „ bonne Mort-dieu d'Abbé) à la
 „ gorge & vous étrangleroie , &
 „ vous jetteroie par ces fenêtres.
 „ Puis il lui demanda si les Jesui-
 „ tes n'étoient point Catholiques :
 „ Comme le Diable , dit-il. « *Jour-
 nal du Regne de Henry IV. par P. de
 L'Etoile , pag. 233.*

„ Il y eut prise ce jour (Mardi
 „ 25 May) entre M. de Lomenie
 „ & le Pere Cotton , en plein Con-
 „ seil ; auquel Lomenie dit que c'é-
 „ toit lui voirement qui avoit tué
 „ le Roi , & la Societé de ses Je-

„suites. Et sur ce que ceux du
 „Conseil lui dirent qu'il apportât
 „un peu plus de modération ; dit
 „que le regret qu'il avoit de la
 „mort de son bon Maître, lui pou-
 „voit bien causer un peu trop de
 „passion en paroles ; mais qu'il ne
 „parloit qu'en presence de la Rei-
 „ne. En même-temps Béringhen
 „en eut à De-Lorme, Premier Me-
 „decin de la Reine, qui soutenoit
 „les Jesuites ; & lui en dit autant. „

Ibid. pag. 160.

Est-il étonnant que dans la vi-
 vacité & la colere, dans des mo-
 mens où on se laisse aller à ses ini-
 mitiés, à ses préventions, à ses
 préjugés ; on se répande en paro-
 les piquantes, en invectives, qu'on
 ne sçauroit prouver ? On avance
 bien des discours, qu'on ne croit
 point & qu'on desavouë interieu-
 rement, quand on est de sens ras-
 sis.

Jean Du-Bois, Abbé de Beau-
 lieu, ayant été obligé peu de
 temps après, de sortir du Royau-
 me, fut arrêté à Rome, & mis à
 l'Inquisition, à la poursuite, soit
 des Jesuites, soit du Procureur-
 Général des Celestins : Car il avoit
 d'abord été Celestin ; & l'on veut
 qu'il soit sorti de cet Ordre, sans
 rendre compte des deniers qu'il
 avoit eus entre les mains. Ensuite
 il avoit porté les armes, & servi
 avec distinction Henry III. qui
 l'appelloit l'*Empereur des Moines*.
 Après cela, il reprit l'habit Eccle-
 siastique, & se rendit célèbre par
 ses Prédications. Quoiqu'il en soit,
 il fut détenu dans les prisons jus-
 qu'en 1626, qui est l'année où il
 mourut, peu de jours après que
 le Pape Gregoire XV. lui eut ren-
 du la liberté. *Mem. pour l'histoire*

de France, Mercure François & Moréri.

L'Etoile fait tenir à La-Va-
 renne un discours bien singulier
 aux Jesuites, à son retour de
 La-Fleche, où il les avoit ac-
 compagnés dans la Cérémonie du
 transport du cœur de Henry IV.
 en l'Eglise de ces Peres ; & après
 leur avoir donné à dîner à tous,
 au nombre de vingt-quatre. „ Au-
 „reste, leur dit-il, à la suite d'au-
 „tres paroles déjà très-fortes, „ je
 „ne vous celerai point qu'il court
 „ici un bruit mauvais & sourd, qui
 „est venu à mes oreilles ; & qu'on
 „m'a voulu faire croire qu'il y
 „avoit aucuns d'entre vous, fau-
 „teurs & complices de ce malheu-
 „reux coup & assassinat du feu
 „Roi. Je n'en ai rien cru : Mais si
 „tant est que j'en découvrisse quel-
 „que chose, je vous déclare que
 „je vous enverrai tous prendre les
 „uns après les autres, & vous fe-
 „rai étrangler dans mon écurie.
 „Voilà la harangue de La-Varen-
 „ne aux Jesuites : Mais il est bien
 „temps, disoit-on, de fermer l'é-
 „table, quand les chevaux s'en sont
 „allés. „ *Ibid. pag. 176.*

Comme ce discours de La-Va-
 renne ne se trouve point dans les
 bons Auteurs de son temps ; on
 doit le regarder comme un de
 ces Contes faits en l'air, qui ne
 sont propres qu'à amuser la po-
 pulace, & à satisfaire les préven-
 tions d'un ennemi, pour qui tout
 ce qui est conforme à sa passion, de-
 vient raison & verité.

Le même Auteur, en parlant du
 Prévôt de la Maréchaussée de Plu-
 viers, dit qu'il avoit deux fils Jesui-
 tes, & veut encore qu'on en tire con-
 tre ces Peres, des conséquences de

1610.

complicité. Mais il est évident qu'on ne peut, ni plus mal raisonner, ni plus mal conclurre, que fait cet Ecrivain, dans le fait du Prévôt de Pluviers. Les Jesuites se fussent-ils entendu avec ce Prévôt, parce qu'il avoit deux fils Jesuites; il ne s'ensuivroit pas qu'ils eussent contribué au crime de Ravaillac : à moins qu'on ne prouvât, ce qui est impossible, que le Prévôt s'étoit pendu, de peur de tomber entre les mains de la Justice, pour avoir travaillé de concert avec les Jesuites, à inspirer à Ravaillac son détestable attentat. Mais cette infame calomnie se trouve solidement réfutée par le Mercure François. Après avoir remarqué que tout ce qui est avancé contr'eux sur ce sujet, est tiré de l'Anti-Cotton, du Remercement des Beurrieres, & semblables Ecrits : » Ils se devoient, dit-il, accorder en leurs » satyres; puisqu'ils sortent d'une » même boutique. De ces deux Livres ici, le premier n'a été imprimé qu'à la mi-Septembre; & » l'autre, sur la fin d'Octobre : Et » toutefois on a cru que ce Prévôt » s'étoit pendu, parce qu'on lui » avoit trouvé des Coins, & qu'il » étoit Faux-monnoyeur, & pour » d'autres péchés Prévotables, » dont il ne pouvoit éviter la mort; » & non, pour l'accusation susdite, » que l'on tient lui avoir été suscitée par ses ennemis, &c. » *Mer-
cure François, ann. 1610.*

Cette remarque, qu'on n'alléguoit rien en ce temps-là contre les Jesuites, qui ne fût pris dans des Libelles très-méprisables, pourroit seule servir d'une excellente réponse à toutes les autres calomnies de cette nature : Et l'on n'en

doutera point, après un mot, qui est peut-être échappé à l'un des plus furieux adversaires qu'ait eu cette Société. » L'anti-Jesuite, » dit-il, paroissoit lors : & hors les » injures, il n'y faut rien chercher. » L'Auteur est Bonestat, jeune » homme : Le Facteur de la Guil- » lemot en fut prisonnier. Parut » aussi le Catholicon de Saumur, » marchandise mêlée. » *L'Et. Ib.*

» La-Barilliere, qui est un peu » libre en paroles, ayant rencontré ces jours passés deux Jesuites : Messieurs, leur dit-il, je crois » que vous êtes Jesuites : Il y a là » un Marchand de Châtelleraut, » qui a de bons couteaux, & de » toutes fortes; je ne sçais s'il n'y » en auroit point quelqu'un, qui » vous fût propre. » Ce n'est point là une preuve, mais un Bon-mot, qui peut plaire, moins parce qu'il est vrai, que par le tour de malignité & de plaisanterie, qui peut le faire goûter. *Mem. pour l'hist. de France, ibid. pag. 353.*

» Divray, Greffier de la Cour, » dit le lendemain à un de mes » Amis, que comme on reconduisoit cette Demoiselle (la Coman, dont il a été parlé cy-dessus) de devant Messieurs, elle » lui dit : J'ai révélé en Confession » aux Jesuites, tout ce que je sçavois de cette menée; mais ils » m'ont conjuré de n'en point parler. » Comment le discours de la Coman n'a-t-il pas eu de suite, par rapport aux Jesuites ? Pourquoi les bons Auteurs du temps, qui sont entrés dans le plus grand détail, n'en parlent-ils point ? *Ibid. pag. 358.*

Il n'est pas plus difficile de réfuter les citations suivantes, contre

les différentes personnes que nous avons annoncées. Elles portent même leur réfutation avec elles, en ce qu'elles comprennent dans une même accusation, des personnes non-seulement sans liaison d'amitié ni d'intérêt entr'elles, mais encore ennemies déclarées, & connues pour telles; je veux dire, la Reine & la Marquise de Verneuil, & leurs partisans. Nous croyons par cette raison, pouvoir nous abstenir de joindre à chaque citation des réflexions, qui grossiroient inutilement ces Notes, & que tout Lecteur judicieux fera de lui-même.

» Le Dimanche de devant le
 » Vendredi que le Roi fut tué, qui
 » étoit le 9 May, ce soldat (mé-
 » chant garnement, qui avoit été
 » Prêtre, dit l'Auteur quelques
 » lignes auparavant) rencontra au-
 » delà de la Porte Saint-Antoine,
 » sur le chemin de Charenton, la
 » Veuve du Capitaine Saint-Mat-
 » thieu, Huguenot. L'ayant recon-
 » nue, & elle lui, l'accosta; &
 » après quelques propos, lui de-
 » manda si elle étoit toujours à
 » Paris. Elle lui dit qu'oui. Et qu'y
 » faites-vous tant? va dire l'autre.
 » Que j'y fais? dit-elle; j'y ai prou
 » d'affaires. Ma-foi! dit-il, il n'y
 » a ni Procès, ni affaires, que je ne
 » quittasse-là, si j'étois que de vous:
 » Je voudrois pour le bien que je
 » vous veusse, que vous en fussiez
 » bien dehors. Pourquoi? dit-elle.
 » Pource, dit-il, que devant qu'il
 » soit huit jours, il y a danger qu'il
 » ne tombe un si grand esclandre
 » à Paris, que bienheureux sera
 » celui qui en fera bien loin: & de
 » moi, je vous conseille en ami
 » d'en sortir plutôt que plus tard;

» & m'en croyez hardiment.. Etant
 » parvenus à l'entrée du Temple,
 » où le Prêche n'étoit encore com-
 » mencé; le soldat lui commence
 » à dire qu'il ne vouloit pas ouir
 » leur Prêche; mais bien, voir, dit-
 » il en riant, la disposition de vos
 » Gardes, qui font une multitude
 » de pauvres, arrangés en haye des
 » deux côtés, à l'entrée du Tem-
 » ple. Les ayant regardés, il dit à
 » cette femme: Voilà tous ces gros
 » marauds & gueux, que nous avons
 » accoutumé de voir à Paris, à l'en-
 » trée de nos Eglises. Voyez-vous
 » pas, lui dit-il, ces soldats, mêlés
 » parmi? Il n'y en a un seul que je
 » ne connoisse de ceux-là: Ce sont
 » tous voleurs; mais entre les au-
 » tres, j'en remarque quatre que
 » voilà, destinés pour quatre mau-
 » vais coups: Mais le plus méchant
 » & le plus déterminé de tous, je
 » ne le vois point ici, & m'éton-
 » ne qu'il n'y est: Et là-dessus
 » prend congé de cette femme...
 » Le Vendredi venu, auquel jour
 » le Roi fut assassiné, cette femme
 » commence à penser aux discours
 » de son soldat: & le Dimanche
 » d'après, ne sachant si elle devoit
 » aller à Charenton, ou quoi;
 » ayant sçu que d'autres avoient
 » déjà fait la planche, s'enhardit d'y
 » aller après eux. Sur le chemin
 » elle rencontra encore son soldat,
 » auquel toute étonnée elle dit:
 » Je crois que vous êtes Prophète;
 » je vous croirai une autre fois:
 » mais pour ce coup, grâces à
 » Dieu, nous en avons été quit-
 » tes pour la peur. Ce n'est encore
 » rien que cela, lui dit l'autre; la
 » partie n'est pas achevée: Il y a
 » d'autres coups qui suivent cesteui-
 » cy, aussi mauvais & plus dange-

1610.

„ reux : & pour-tant , si me voulez
 „ croire , comme vous dites , vous
 „ ne ferez que sage de sortir de
 „ là où vous êtes , plutôt que plus
 „ tard... En avertit incontinent les
 „ Ministres , entr'autres , M. Du-
 „ rand , qui tout aussi-tôt lui donna
 „ entrée , par le moyen d'un de ses
 „ Amis , à M. Defunctis ; lequel
 „ l'ayant ouïe là-dessus , ayant ap-
 „ pris d'elle la demeure du com-
 „ pagnon , & l'heure qu'on lui
 „ pourroit parler , s'y transporta
 „ à dix heures du soir , si à point ,
 „ qu'il n'eut autre peine , sinon à
 „ lui commander de le suivre : ce
 „ qu'il fit ; & le logea en maison de
 „ sûreté. Cette histoire étant bien
 „ véritable , comme elle est , a fait
 „ espérer à beaucoup , la décou-
 „ verte enfin d'une si malheureu-
 „ se & abominable entreprise ; si
 „ les lâches procédures qu'on y
 „ tient , au grand regret de tous
 „ les gens-de-bien , n'en empêchent
 „ les fruits & les effets : Car il sem-
 „ ble , à en ouïr parler , que nous
 „ craignons de nous montrer trop
 „ exacts & sévères à la recherche
 „ d'un crime , le plus méchant &
 „ barbare , & qui plus importe à
 „ cet Etat , qu'aucun autre qui ait
 „ été perpétré en Europe , depuis
 „ plus de mille ans en-çà. « *Journal de L'Etoile* , pag. 150. & suiv.

„ Le Mardi 18. la Cour assem-
 „ blée , délibéra sur les formes &
 „ procédures , qu'on devoit tenir
 „ au Procès & condamnation de ce
 „ détestable parricide & assassin de
 „ son Roi , François Ravillac ; &
 „ sur-tout des Questions & tortu-
 „ res les plus extraordinaires &
 „ cruelles , où il étoit besoin d'ap-
 „ pliquer ce misérable.. Fut déli-
 „ beré en cette Assemblée , de se

„ servir en ce fait extraordinaire
 „ d'extraordinaires Questions , mé-
 „ me étrangères... Fut proposée
 „ entre les autres , celle de Genève ,
 „ qu'on nomme la Barathe , ou la
 „ Beurriere ; qui est une Question
 „ si pressante & si cruelle , qu'on
 „ dit qu'il n'y a jamais eu person-
 „ ne à qui on l'ait donnée , qui
 „ n'ait été contraint de parler. Sur-
 „ quoi les opinions se trouverent
 „ fort-diverses : les uns , qui étoient
 „ les meilleurs & plus anciens , l'ap-
 „ prouvant : les autres , nageant
 „ entre deux eaux , sujets à chan-
 „ ger d'opinions & à revenir , ne
 „ firent rien qui vaille... Ainsi la
 „ plupart d'entr'eux , qui ne se
 „ connoissoient qu'à courir après
 „ le sac & l'argent , ayant opiné *in*
 „ *mitiorem* (*sensu deteriore*) , l'em-
 „ porterent ce jour-là à la plurali-
 „ té des voix. « *Ibid.* pag. 154.

„ Suivant ledit Arrêt , pour la
 „ révélation de ses complices , il
 „ fut appliqué à la Question des
 „ Brodequins. Ce qui s'y passa , est
 „ sous le secret de la Cour. « *Merc.*
Fr. ann. 1610. fol. 454.

„ Un garnement ayant loué tout-
 „ haut Ravillac , dénigré publi-
 „ quement le feu Roi , & dit que
 „ c'étoit une belle dépêche , fut
 „ pris & amené à Paris. Les Infor-
 „ mations , comme celles du Ma-
 „ çon , furent mises par-devers M.
 „ le Chancelier , & sont demeurées
 „ au sac : On n'a depuis ouï parler
 „ ni de l'un , ni de l'autre , pour en
 „ faire justice. « *Mem. pour l'hist.*
de Fr. tom. 2. pag. 324.

„ Cet assassin étant parvenu au
 „ lieu du supplice , se voyant prêt
 „ d'être démembré , & qu'un cer-
 „ tain homme qui étoit prêt de
 „ l'échafaud , étoit descendu de
 „ son

„ son cheval , pour le mettre en la
 „ place d'un qui étoit recru , afin
 „ de le mieux tirer : On m'a bien
 „ trompé , va-t'il dire , quand on
 „ m'a voulu persuader que le coup
 „ que je ferois , seroit bien reçu du
 „ peuple ; puisqu'il fournit lui-mê-
 „ me les chevaux pour me déchi-
 „ rer. Preuve , ajoute l'Auteur , en
 „ marge , qu'il avoit été excité par
 „ quelqu'un à faire ce coup execra-
 „ ble , & qu'il avoit des compli-
 „ ces. “ *Ibid. pag. 322.*

„ Voici ce qui regarde le fait du
 „ Prévôt de Pluviers. „ Le Prévôt de
 „ Pluviers ou Petiviers , Ville en
 „ Beauce , éloignée de Paris de
 „ deux journées , accusé d'avoir dit
 „ le même jour que le Roi fut tué :
 „ *Aujourd'hui le Roi est tué , ou*
 „ *bleffé ;* étant amené prisonnier à
 „ Paris , fut trouvé mort & étran-
 „ glé dans la prison , avec les cor-
 „ dons de son caleçon. Il fut pen-
 „ du par les pieds , le 19 Juin , en
 „ Place de Greve. “ *Mercurie Fran-*
çois , ann. 1610. fol. 493.

L'Etoile , après avoir dit la mê-
 me chose , y joint les traits suivans.
 „ Cet homme mal-famé & renom-
 „ mé par-tout , (& qui avoit deux
 „ fils Jesuites , *quod notandum*) , re-
 „ connu de tous pour un très-mau-
 „ vais serviteur du Roi (mais très-
 „ bon , de la Maison d'Enragues &
 „ de la Marquise de Verneuil) , au-
 „ reste tenu au pays pour un larron
 „ & un concussionnaire ; fut dé-
 „ féré & accusé , par bonne verifi-
 „ cation de témoins , d'avoir dit
 „ dans Pluviers , jouant , ou regar-
 „ dant jouer dans un Jardin à la
 „ courte boule , à l'heure-même
 „ que le Roi fut tué : *Le Roi vient*
 „ *d'être tué , & est mort à cette*
 „ *heure ; n'en doutez point.* Et

„ quelques jours auparavant , avoit
 „ tenu le même ou semblable lan-
 „ gage : à quoi on n'avoit autre-
 „ ment pris garde ; jusqu'à ce que
 „ la fortune avenuë , fit croire que
 „ le paillard sçavoit l'entreprise , &
 „ qu'il étoit des complices de ce
 „ malheureux assassin : Tellement
 „ qu'étant veillé , guetté , & couru
 „ en toute diligence , fut finale-
 „ ment attrapé , & conduit prison-
 „ nier à Paris , en la Conciergerie
 „ du Palais , où on fut tout-ébahi
 „ que peu après on le trouva mort ;
 „ & disoit-on qu'il s'étoit étranglé
 „ avec les cordons de ses caleçons.
 „ La Cour du Parlement , tout
 „ mort qu'il étoit , ne laissa pas de
 „ lui faire son procès , doublement
 „ criminel , & pour s'être rendu
 „ coupable du crime de Lese-Ma-
 „ jesté : Mais au bout , un homme
 „ mort ne parle point (qui étoit ce
 „ qu'on demandoit) : car s'il eût
 „ parlé , il en eût trop dit pour
 „ l'honneur & proufit de beau-
 „ coup , qu'on ne vouloit point
 „ fâcher. C'est pourquoi on a eu
 „ opinion de ces pieds-plats de
 „ Beaucerons , qui par-tout à Plu-
 „ viers & aux environs , vont disant :
 „ Mon Dieu ! que la mort de ce
 „ méchant homme avenuë , vient
 „ bien à-point pour M. d'Entra-
 „ gues , la Marquise de Verneuil
 „ sa Fille , & tous ceux de sa Mai-
 „ son ! On trouva à ce misérable
 „ un outil & instrument de Faux-
 „ monnoyeur , qu'ils appellent une
 „ jument ; duquel on pensoit que
 „ cet homme , qui avoit le bruit de
 „ s'en mêler , s'aidoit : mais on
 „ trouva que c'étoit un engin pro-
 „ pre à rompre des treillis & bar-
 „ reaux de fer , voire des plus forts ;
 „ comme sont ceux de la Bastille ;

1610.

» pour en tirer le Comte d'Auver-
» gne. « *Journ. du regne de Henry*
IV. pag. 183.

» La Reine envoya querir le Me-
» decin Duret, qui étoit l'homme
» du monde que le Roi aimoit le
» moins, qu'il ne vouloit pas voir,
» & duquel il avoit même défendu
» à la Reine de se servir; le retint
» pour son Medecin, & le fit de
» son Conseil avec bon appointe-
» ment: le tout en faveur de Con-
» chine, qu'on disoit porter fort-
» constamment la mort du Roi. «
Et à la marge est écrit: » On étoit
» persuadé que lui & sa Femme,
» avoient beaucoup contribué à la
» mort du Roi. « *Mem. pour l'hist.*
de France, tom. 2. pag. 309.

» Le Dimanche 30 Janvier, la
» Marquise de Verneuil fut, sur
» les dépositions de la Coman, ouie
» de M. le Premier Président, de-
» puis une heure après midi jusqu'à
» cinq, & au logis dudit Premier
» Président, où il l'avoit fait assi-
» gner pour l'interroger là-dessus. «
La marge porte: » Henriette de
» Balzac-d'Entragues, Marquise de
» Verneuil, Maîtresse du Roi Hen-
» ry IV. Elle étoit accusée par la
» Demoiselle d'Ecoman, & ne fut
» décrétée que d'un assigné pour
» être ouie; quoiqu'il s'agît de l'as-
»assinat du Roi, & du crime de
» Lese-Majesté au premier chef. «
Ibid. pag. 358.

» Le lendemain, la Reine lui en-
» voya (au Premier Président) un
» Gentilhomme, pour le prier de
» lui mander ce qui lui sembloit
» de ce Procès; auquel le bon-hom-
» me répondit: *Vous direz à la*
Reine, que Dieu m'a réservé à
vivre en ce siècle, pour y voir &
entendre des choses si étranges,

» *que je n'eusse jamais cru les pou-*
» *voir voir, ni ouïr, de mon vivant.*

» Un de ses Amis & des miens, lui
» disant, que beaucoup avoient
» opinion que cette Demoiselle ac-
» cusant tant de gens, & même des
» plus Grands du Royaume, elle
» en parloit à la volée & sans preu-
» ves; ce bon-homme levant les
» yeux au Ciel, & ses deux bras en
» haut: *Il n'y en a que trop*, dit-il;
» *il n'y en a que trop.* « *Ibid.*

» Monsieur d'Epéron en-mê-
» me-temps, qui avoit le plus d'in-
» terêt en cette affaire, & qui pour-
» suivoit animeusement contre cet-
» te Demoiselle pour la faire mou-
» rir, allant ordinairement pour
» cela au conseil à M. Seguier;
» vint voir le Premier Président,
» pour en apprendre des Nouvel-
» les: Mais ce Personnage, avec sa
» gravité ordinaire, & maintien
» assez rebarbatif, principalement
» à l'endroit de ceux qui ne lui
» plaisoient pas, le rebuta fort;
» lui disant: *Je ne suis pas votre*
» *Rapporteur, mais votre Juge.* Et
» comme le dit Sieur lui eut expli-
» qué que c'étoit comme Ami
» qu'il le lui demandoit: *Je n'ai*
» *point d'Amis*, répondit-il: *je*
» *vous ferai justice; contentez-vous*
» *de cela.* M. d'Epéron s'en étant
» retourné mal-content, en fit sa
» plainte à la Reine; qui lui dépê-
» cha aussi-tôt un des siens, avec
» charge de lui dire, qu'elle avoit
» entendu qu'il traitoit mal M. d'E-
» pernon; & qu'elle le prioit de le
» vouloir à l'avenir traiter plus
» doucement, comme un Seigneur
» de la qualité & mérite qu'il étoit.
» A quoi le Premier Président fit
» réponse: *Il y a cinquante ans que*
» *je suis Juge, & trente que j'ai*

» cet honneur d'être le Chef de la
 » Cour Souveraine des Pairs de ce
 » Royaume ; & je n'ai jamais vu ni
 » Seigneur , ni Duc , ni Pair , ni
 » homme de quelque grande Qua-
 » lité qu'il fût , accusé d'un crime
 » de Lese-Majesté , comme est M.
 » d'Epernon , qui vînt voir ses Ju-
 » ges , tout botté & éperonné , avec
 » une épée à son côté : Ne faillez de
 » dire cela à la Reine. C'est parler
 » en Premier President cela ; que
 » je n'eusse enregistré ici , si je ne
 » l'eusse sçu certainement. «

» Si l'on me demande , dit M. de
 » Péréfixe , qui furent les Demons
 » & les Furies , qui lui inspirerent
 » une si damnable pensée , & qui le
 » poussèrent à effectuer sa méchan-
 » te disposition : l'Histoire répond ,
 » qu'elle n'en sçait rien ; & qu'en
 » une chose si importante , il n'est
 » pas permis de faire passer du
 » soupçon & des conjectures , pour
 » des verités assurées. Les Juges
 » mêmes qui l'interrogerent , n'o-
 » ferent en ouvrir la bouche , &
 » n'en parlerent jamais que des
 » épaules. « *Péréf. Hist. de Henry
 le Grand. 3. Part. pag. 410.*

Le Continuateur de l'Histoire
 Latine de M. De-Thou dit qu'il
 y a eu sur ce sujet deux opinions
 différentes : Selon lui , les uns
 étoient persuadés que l'assassinat de
 Henry IV. étoit l'ouvrage de quel-
 ques Grands du Royaume , qu'il
 ne nomme point ; lesquels immo-
 lerent ce Prince à leurs anciens res-
 sentimens : les autres crurent que
 l'Espagne fit faire ce coup par
 les Partisans qu'elle avoit dans le
 Royaume ; & cet Ecrivain ajoute
 que cette dernière opinion étoit
 celle du President De-Thou , &
 des plus sages têtes du Parlement.

Il parle encore avec beaucoup
 d'autres , de Lettres écrites de Bru-
 xelles , Anvers , Malines & Bol-
 duc , avant le 15 May , qui mar-
 quoient que c'étoit le bruit com-
 mun dans ces Provinces , que Hen-
 ry IV. avoit été tué. *Nic. Rigalt.
 ann. 1610. tom. 6. p. 492.*

L'endroit de L'Etoile , p. 150.
 que je viens de citer , supposé qu'on
 pût faire quelque fond sur cette
 autorité , donneroit lieu à une troi-
 sième opinion , qui est , Que ce
 complot , ou plutôt , tous ces diffé-
 rens complots , devoient aboutir à
 une révolte , & même , à une es-
 pece de Saint-Barthelemi , dans Paris ; &
 qu'elle ne manqua à s'exécuter , que
 parce que les Conjurés voyant le
 Roi mort , ce qui étoit leur grand
 & principal objet , regarderent
 comme inutile de pousser les cho-
 ses plus loin.

Je ne sçaurois me dispenser de
 parler ici de quelques Pièces , qu'on
 trouve dans le 4^e. Tome du Jour-
 nal de L'Etoile , nouvellement im-
 primé , sous le titre de *Pièces Ju-
 stificatives*. Les unes regardent l'af-
 faire & le procès de la Demoiselle
 de Coman : elles n'ajoutent rien ,
 ou fort-peu de chose , à ce que nous
 en avons dit : Voici les autres.

La première est un Manuscrit ;
 que l'Auteur prétend avoir été
 trouvé dans le Cabinet du Duc
 d'Aumale (Charles de Lorraine ,
 second Fils de Claude) mort dans
 les Pays-Bas , environ en l'année
 1719. Ce Manuscrit , qui charge
 beaucoup les Jesuites & le Comte
 d'Auvergne , quoiqu'il fût alors en
 prison , porte , Que le Duc d'Eper-
 non , qui étoit dans le carrosse de
 Sa Majesté , » voyant frapper le
 » Roi à la mort , ce sont ses paro-

1610.

„les, lui donna un coup de cou-
 „teau dans le côté, pour plutôt
 „abréger le cours de sa vie. Le
 „Duc de Montbazon, ajoute-t'il,
 „vit bien donner le coup de cou-
 „teau par D'Epernon : mais il
 „n'avoit garde d'en dire aucune
 „chose ; comme adhérant à cet af-
 „fassinat. «

La seconde de ces Pieces est intitulée : *Rencontre du Duc d'Epernon & de François Ravallac*. On y avance, Que ce Duc s'étant fait presenter à Angoulême, Ravallac & deux autres de ses complices ; lui & le Pere Cotton, les exhorterent à poignarder Henry IV ; apportant pour raison, que ce Prince étoit l'ennemi du Pape, du Roi d'Espagne & de la Religion Catholique, qu'il avoit entrepris d'abolir en Europe : Qu'après qu'ils s'y furent engagés par serment, en recevant la Communion de la main du Pere Cotton, on donna deux cens écus à chacun d'eux : Qu'ils prirent ensuite le chemin de Paris ; où ayant été fort long-temps, sans trouver l'occasion d'exécuter leur entreprise, ils se firent encore donner par D'Epernon, cent écus chacun : Qu'enfin au moment du paricide, „ comme le Duc d'Epernon eut avisé ledit Ravallac, il „ commença à amuser le Roi de „ discours : & alors le perfide Ravallac se jeta sur le Roi, & lui „ bailla un coup de couteau : Mais „ ledit Duc voyant que ce n'étoit „ rien, & que le Roi s'écria qu'il „ étoit blessé, il lui fit signe qu'il „ redoublât : alors ce miserable du „ second coup tua le Roi, en lui „ perçant le cœur. « Toutes ces imputations, qui ne partent que de Libelles méprisables, ont encore

moins besoin que les précédentes, qu'on s'arrête à en démontrer la fausseté. Voyez la Lettre de Pasquier à M. de Monac, où il justifie le Duc d'Epernon, pag. 436.

Les autres Pieces regardent le fait de Pierre Du-Jardin, connu sous le nom du Capitaine de La-Garde, dont nous n'avons point eu occasion de parler : Voici ce qu'elles nous en apprennent. Du-Jardin étoit de Rouen. Il servit d'abord dans le Régiment des Gardes ; puis, dans la Cavalerie-legere. De-là il passa en Provence, où il fut employé par le Duc de Guise, pour le service de Sa Majesté. Le Maréchal de Biron le connut lorsqu'il étoit Cheval-leger sous M. de Lefdiguieres, & se l'attacha à cause de sa bravoure. Après la Paix de Savoie, il se mit au service de la République de Venise, jusqu'à son accommodement avec le Pape ; après quoi, il alla servir en Allemagne, sous le Duc de Mercœur. Il revint à Venise ; d'où, après quelque séjour à Florence & à Rome, il vint à Naples. Ayant eu en cette Ville occasion de connoître un Ligueur Réfugié, nommé La-Bruyere, il fut présenté par lui à un Jesuite, nommé le Pere Alagon, Oncle du Duc de Lerme, Favori du Roi d'Espagne. Ce Jesuite voulant se servir d'un aussi brave homme, pour le dessein projeté d'ôter la vie à Henry IV. le lia avec Hébert, ce Secrétaire du Maréchal de Biron, dont il a été parlé dans ces Memoires ; avec Louis d'Aix, dont il a aussi été fait mention dans l'article de la réduction de Marseille ; & avec un autre Provençal, nommé Roux, tous François Réfugiés.

Dans une de leurs parties de

plaisir , on leur presenta Ravaillac , qui ne leur cacha rien de ses desseins , & dit qu'il apportoit une Lettre du Duc d'Epéron pour le Viceroy de Naples. La-Garde se voyant suffisamment instruit , alla faire part de tout ce qu'il avoit découvert à Zamet , Ambassadeur de France à Venise , qui le manda incontinent & à M. De-Breves, notre Ambassadeur à Rome , & à Zamet son Frere , à Paris. De-Breves donna à La-Garde des Lettres pour M. de Villeroi , avec lesquelles il revint en France à la suite du Duc de Nevers , qui le presenta à Sa Majesté à Fontainebleau. Henry IV. ordonna à cet Officier d'accompagner le Grand - Maréchal de Pologne en Allemagne , pour le bien de son service ; après lui avoir dit qu'il avoit pris des mesures qui rendroient inutile le dessein de ses ennemis sur sa Personne. La-Garde repassant en France , chargé de Nouvelles fort-importantes de la part du Grand-Maréchal de Pologne , apprit à Francfort la mort du Roi , & se retira malade à Metz , d'où il suivit le Maréchal de La-Châtre à l'expédition de Julliers. Comme il revenoit en France , après la Paix , il fut attaqué près le Village de Fize , par des gens armés , qui le percerent de coups , & le laisserent pour mort dans un fossé. Il gagna comme il put Mezieres , où étoit le Duc de Nevers , qui le fit conduire à Paris ; où sur une Requête qu'il presenta au Roi , il obtint un Office de Contrôleur-Général des Bieres : mais lorsqu'il s'y attendoit le moins , on se saisit de lui , & on le mit en prison. Avant qu'on eut prononcé son Arrêt , qui ne pouvoit manquer

de lui être favorable , parce que les Juges ne trouverent rien qui le chargeât ; un Exempt vint le tirer de prison , lui mit entre les mains un Brevet de six cens livres de pension , & ses provisions de Contrôleur des Bieres à Paris. Il paroît qu'il se retira à Rouen , & qu'il y mourut.

Un autre Ecrivain encore plus moderne , qui a rétabli les cinq Interrogatoires de Ravaillac , sur le Vol. 192. des Mss. de la Bibl. du Roi (car le Merc. Franç. ne rapporte les quatre derniers qu'en abrégé & d'une maniere tout-historique , & ne dit rien du tout du premier) a cru y trouver des preuves , Que le Criminel a cherché à tromper ses Juges , & qu'il ne dit pas tout : Que ses Juges de leur côté , semblent craindre de lui demander comment il a connu le Duc d'Epéron. Il ne doute point encore que Ravaillac n'ait été véritablement en Italie , quoiqu'il l'ait toujours nié fortement. Les Pieces du Procès de la Coman & du Capitaine La-Garde , lui paroissent suffisantes pour établir que le complot du parricide avoit été formé à Naples , dès l'année 1608 : & qu'on y travailloit dans le même temps en Italie , en Espagne , en Flandre & en France : A quoi il ajoute , Que le Duc d'Epéron & la Marquise de Verneuil , se donnerent à ce sujet differens rendez-vous à Saint-Jean en Greve : Qu'on entendit de leur propre bouche quelque chose de leur projet ; & qu'on le rapporta à Henry IV. lui-même : mais que ce Prince , soit par aveuglement , soit par excès de bonté , négligea cet Avis.

Ceux qui ont remarqué que le

1610.

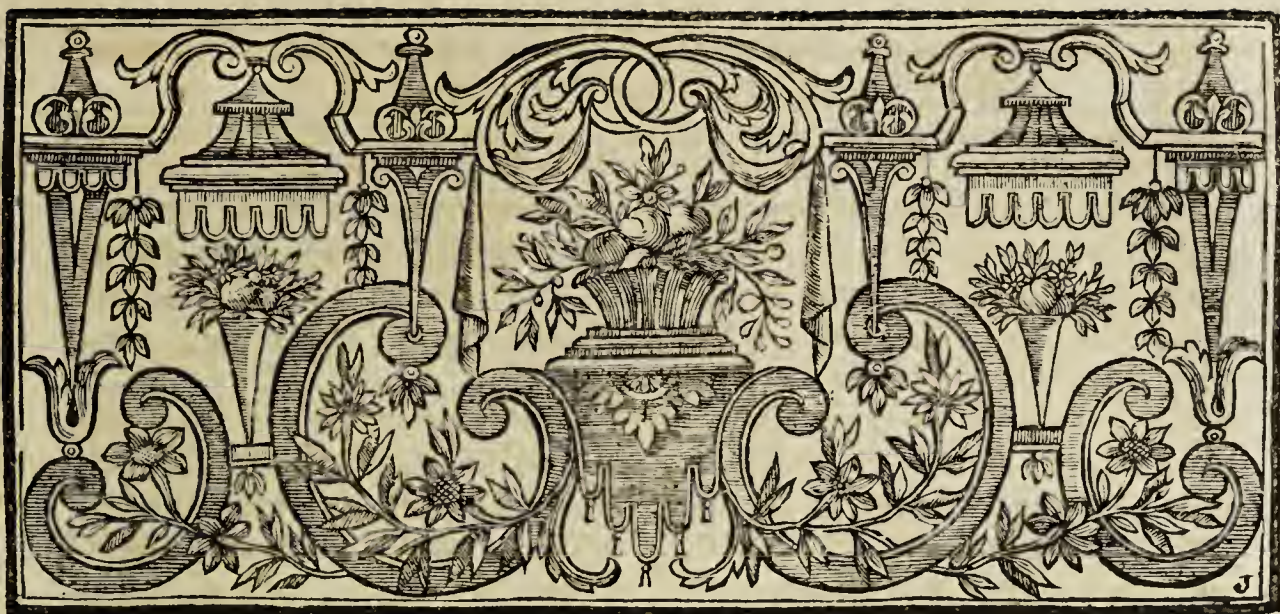
Duc de Sully avouë en quelque endroit, qu'il ne dit pas tout ce qu'il sçait à cet égard, trouveront dans ces paroles matiere à bien des soupçons. Mais dans la verité rien de tout cela n'est assez clair, ni assez positif, pour qu'on puisse sur de pareils indices, accuser nommément telle, ou telle personne : Et encore une fois, il n'y a rien de mieux à faire aujourd'hui, que de tirer absolument le rideau sur ce mystere d'iniquité, & de livrer à l'oubli pour jamais, s'il étoit possible, tout ce point de notre Histoire. On devroit encore prendre ce parti, quand même il seroit vrai, comme quelques personnes en sont persuadées, qu'il y a un petit nombre de Cabinets dans Paris, qui peuvent fournir de nouveaux éclair-

cissemens. Ceux qui pourroient avoir chez eux ces sortes de Pièces, sont très-louables de les cacher avec le plus grand soin, & devroient même se résoudre à les brûler.

Je n'ai point cité dans tout ceci Vittorio Siri. Ce n'est pas qu'il n'ait parlé & de l'assassinat de Henry IV. & du procès de Ravaillac, *Memor. Recond. tom. 2. pag. 246--276* : Mais il le fait si négligement, en homme si mal-instruit, ou même si partial contre les Maximes de Gouvernement & la Personne de Henry le Grand, que son temoignage ne sçauroit être d'un grand poids. Je remarque seulement que son sentiment est, que Ravaillac n'a eu absolument aucun complice.

Fin du vingt-septieme Livre.





MEMOIRES

DE

SULLY.



LIVRE VINGT-HUITIEME.



ON ne verra point ici le détail d'un forfait si exécrationnel : il pénètre mon cœur d'une douleur, qui s'y renouvelle à chaque moment, & qui s'y conservera jusqu'à mon dernier soupir : Je ne comprends pas même, de quelle trempe peuvent l'avoir ceux qui parlent encore aujourd'hui, ou qui entendent parler froidement, du plus grand des malheurs qui aient pu arriver à ce Royaume. Mais la vive horreur dont ce sentiment est accompagné, fait que je détourne les yeux, autant que je le puis, de dessus cet objet déplorable ; & que ma bouche refuse de prononcer le nom (1) du Monstre abominable, qui a causé tous nos maux ; lorsqu'intérieurement j'implore la vengeance divine contre

1610.

(1) François Ravallac étoit natif d'Angoulême, où il exerçoit la profession de Maître d'Ecole ; & étoit alors âgé de 31 à 32 ans. Matthieu le croit un peu attaqué de folie. Dans

le sens qu'on attache communément à ce mot, je ne vois point dans tous ses discours, pendant sa prison & son supplice, qu'il ait donné sujet de l'en taxer ; mais seulement, d'ef-

1610.

lui, & contre ceux qui ont armé son bras. Le cri public les désigne, de manière à fixer tous les doutes sur ce détestable Complot. Je ne sçaurois pourtant m'empêcher de me récrier avec tout le monde, sur une particularité que personne n'a ignorée : C'est qu'après que le Parricide eut commis son crime, il fut si peu sévèrement gardé, & même si peu observé, dans la maison (2) où on le mit d'abord, que pendant plus de quatre heures, on laissa à toutes sortes de personnes la liberté de s'approcher de lui, & de lui parler : & que certaines gens, qu'il n'est pas besoin de nommer ici, usèrent si imprudemment de cette liberté, qu'ils osèrent lui dire, en l'appellant *leur Ami*, qu'il se donnât bien de garde, je rapporte les paroles dont ils se servirent, *d'accuser les Gens-de-bien, les innocens & les bons Catholiques*; parce que ce seroit un crime irremissible, & digne de la damnation éternelle. Quelques personnes vraiment scandalisées de ce qu'elles voyoient, commencerent à parler si haut contre une pareille négligence, qu'on se crut obligé de garder dans la suite le meurtrier, avec plus de soin.

Quoiqu'il en soit, telle fut la fin tragique d'un Prince, auquel il semble que la Nature avoit voulu accorder avec profusion tous ses avantages; excepté celui d'une mort, telle qu'il devoit l'avoir. J'ai déjà marqué qu'il avoit le corps, la taille & tous les membres, formés avec cette proportion,

fronterie, de fureur & d'égarement de raison. Il fut conduit le Jeudi 27 May, devant l'Eglise de Notre-Dame, où il fit amende honorable; & de-là, à la Greve, où il fut tenaillé aux mamelles, bras, cuisses, &c. tenant le couteau dans sa main droite; ses plaies arrosées de plomb fondu, d'huile & de poix-resine bouillantes; enfin, tiré à quatre chevaux, ses membres consumés au feu, & ses cendres jettées au vent. Le peuple furieux vouloit à tous momens se jeter sur lui pour le déchirer, & refusa de chanter le *Salve*. Il étoit assez grand & gros, & d'une construction si robuste, que les chevaux ne purent jamais le démembrer; & que l'Exécuteur fut obligé de le couper en

quartiers, que la populace traîna par la Ville, &c : Voyez les Historiens cy-dessus. Pasquier dit qu'il étoit Parent par femmes de Poltrot, qui assassina le Duc de Guise. *Ibid. pag. 32.* Je ne vois pas qu'il y ait aucune apparence dans ce que rapporte Guy-Patin, *Lettre 122* : Que Ravillac avoit un Frere qui mourut en Hollande, & qui déclara en mourant, que si son Frere avoit manqué son coup, il auroit entrepris la même chose; pour venger, dit-il, l'injure que Henry IV. leur avoit faite, en débauchant leur Sœur, & en la méprisant après.

(2) Dans l'Hôtel de Retz. L'Etoile dit qu'il fut mené le lendemain, de l'Hôtel d'Epéron à la Conciergerie.

(3) » Henry

tion , qui constituë non-seulement ce qu'on appelle un homme bien fait , mais encore l'homme fort , adroit , vigoureux & sain (3) ; qu'il avoit le teint animé , & tous les traits du visage vifs & agréables : ce qui faisoit une physionomie douce & heureuse , assortie à des manieres si familiares & si engageantes , que ce qu'il y mêloit quelquefois de majesté , n'en ôtoit jamais tout-à-fait cet air de facilité & d'enjouement (5). Je n'apprendrois non-plus rien de nouveau sur la trempe de son cœur , & sur le caractère de son

(3) » Henry IV. dit Le-Grain , étoit » de stature médiocre , tenant toute- » fois plus du grand que du petit ; le » front large , le nez aquilin & » royal , la bouche bien faite , la le- » vre merveille , &c. « *Decade de Henry le Grand , Livre 1.* Morizot plus mal instruit , dit au-contraindre , qu'il étoit de taille petite & quarrée. Le même assure qu'il s'habilloit presque en Hiver comme en Eté. *Chap. 49.*

(4) D'Aubigné nous apprend qu'il avoit la vuë extrêmement perçante , & l'ouïe monstrueuse , pour me servir de son expression ; & il en rapporte une preuve sensible. » Le Roi , » dit-il , étant couché à La-Garnache » en une grande chambre royale , » & son lit , outre les rideaux ordinaires , bardé d'un tour de lit de » grosse bure ; Frontenac & moi à » l'autre coin de la chambre , en un » lit qui étoit fait de-même : Comme » nous drapions notre Maître , ayant » mes levres sur son oreille , & menageant ma voix ; lui répondoit » souvent , *Que dis-tu ?* Le Roi repar- » tit : Sourd que vous êtes , n'entendez-vous pas qu'il dit que je veux » faire plusieurs Gendres de ma Sœur ? » Nous en fumes quittes pour dire » qu'il dormît ; & que nous en avions » bien d'autres à dire à ses dépens. « *Tom. 3. l. 3. ch. 21.* Une réponse assez semblable à celle-cy , est celle que le Duc de Bellegarde fit à ce Prince , étant tous deux couchés dans la même chambre , peu de temps après la mort de Henry III. Henry IV. réveilla Bellegarde trois ou quatre fois pendant la nuit , pour lui proposer de se défaire de quelques-unes de ses

Charges , en faveur des personnes qu'il lui nommoit : » Je le veux bien , » Sire , lui dit enfin le Grand-Ecuyer ; » mais au nom de Dieu ne vous ré- » veillez plus. « Ce ton de raillerie & de plaisanterie avoit passé , comme il arrive toujours , du Maître aux Courtisans : Et Siri le reproche avec assez de raison , à Henry IV. comme un défaut dans un Roi ; soit à-cause des querelles que la raillerie ne manque jamais d'occasionner parmi les Grands ; soit parce qu'elle diminue toujours du respect que l'on doit au Maître : & il en rapporte des exemples. *Mem. Recond. tom. 1. pag. 560.*

(5) L'Histoire de Henry IV. fournit une infinité de traits de cet enjouement & de cet air affable & populaire , qui ont peut-être plus contribué que ses grandes qualités , à le faire aimer du Peuple. » Le Roi , disent les Mem. pour l'Histoire de France , *tom. 2. pag. 277.* » passant » pour aller au Louvre , & ayant » rencontré une pauvre femme qui » conduisoit une vache , s'y arrêta , » & lui demanda combien sa vache. » Cette femme lui en ayant dit le » prix : *Ventre-saint-gris !* dit le Roi , » elle ne vaut pas tant ; je vous en » donnerai cela. Vous n'êtes pas , » repartit la femme , Marchand de » vaches , je le vois bien. Hé ! pour- » quoi ne le ferois-je pas , ma Com- » mere , repliqua le Roi , qui étoit » accompagné de force Noblesse ? » voyez-vous pastous ces veaux qui » me suivent ? « Son Jardinier de Fontainebleau se plaignant un jour à lui , qu'il ne pouvoit rien faire venir dans ce terrain-là : » Mon Ami ,

1610.

esprit, en disant qu'il étoit né sensible & compatissant, droit, vrai, généreux (6), intelligent, pénétrant; en un mot, doué de toutes les qualités, qu'on a eu fréquemment sujet d'admirer dans ces Memoires.

Il aimoit tous ses Sujets comme un Pere, & tout l'Etat comme un Chef de famille; & cette disposition le ramenoit toujours, & du sein même des plaisirs, au projet de ren-

» lui dit Henry IV. en regardant le
 « Duc d'Epemon : semez-y des Gas-
 » cons, car ils prennent par-tout. «
 Comme on lui presenta un homme
 extraordinairement grand mangeur,
 il lui dit: » Ventre-saint-gris ! si j'avois
 » six hommes comme toi dans mon
 » Royaume, je les ferois pendre;
 » de tels coquins l'auroient bientôt
 » affamé. « On rapporte encore, que
 s'étant un jour vanté à l'Ambassadeur
 d'Espagne, qu'il iroit déjeuner à Mi-
 lan, entendre la Messe à Rome, &
 dîner à Naples; cet Ambassadeur lui
 répondit : » Sire, si Votre Majesté
 » va si vite, elle pourra bien être à
 » Vêpres en Sicile. « Il ne se fâchoit
 point des reparties qu'on pouvoit
 lui faire dans ce goût-là. Matthieu
 dit qu'aucun de ses Courtisans n'en-
 tendoit aussi bien que lui, à rendre
 un Conte d'une maniere plaisante.

(6) » Quant à ses ennemis, il en a
 » toujours parlé avec respect, quel-
 » que jeune & offensé qu'il ait été..
 » Il ne nomma pas un de ses enne-
 » mis, qu'il ne dît, *Monsieur*. « *Decade*
de Le-Grain, liv. 8. » Il n'y auroit pas
 » assez de forêts en mon Royaume,
 » dit-il, pour dresser des Gibets, s'il
 » falloit pendre tous ceux qui ont
 » écrit & prêché contre moi... Quand
 » on lui eut fait lire les calomnies
 » contre la feuë Reine sa Mere, il
 » haussa les épaules, & dit : O le
 » méchant ! Mais il est revenu en
 » France, sous la foi de mon passe-
 » port : je ne veux point qu'il ait de
 » mal. « *Merc. Fr. ann. 1610. pag. 482.*
 Il n'avoit pas la même indulgence
 pour les offenses qui ne le regar-
 doient pas. » Le jour des Rois, com-
 » me le Roi s'acheminoit pour aller
 » à la Communion, M. de Roque-
 » laure qui avoit épié cette occa-

» sion, comme la plus propre pour
 » la grace qu'il vouloit demander
 » pour Saint-Chamand (François
 » d'Hautefort) son Parent, lequel
 » avoit fait donner les écrivains au
 » Lieutenant-Général de Tullies (Pier-
 » re de Fenis, Sieur Du-Teil) sans
 » aucun sujet, & dont Sa Majesté
 » avoit ordonné qu'on fît une justi-
 » ce exemplaire; s'approcha du Roi,
 » & le supplia de vouloir bien par-
 » donner à Saint-Chamand, pour l'a-
 » mour de celui qu'il alloit recevoir,
 » & qui ne pardonnoit qu'à ceux qui
 » pardonnoient : Auquel Sa Majesté
 » répondit, en le regardant : Allez,
 » & me laissez en paix : je m'éton-
 » ne comme vous osez me faire cet-
 » te requête, lorsque je vais pro-
 » tester à Dieu de faire justice, &
 » lui demander pardon de ne l'avoir
 » pas faite. « *Mem. pour l'hist. de Fr.*
Tom. 2. pag. 262. Il répondit à M. le
 Grand, qui l'importunoit en faveur
 du Fils du Comte de La-Martiniere,
 condamné à mort pour avoir tué sa
 Sœur : » Qu'après qu'on lui auroit
 » rompu les os des bras & des jam-
 » bes, il lui en donneroit les cen-
 » dres : « Et à un autre Seigneur :
 » Que s'il eût été Pere de ce miséra-
 » ble, il n'en eût pas voulu faire la
 » requête. Il fit encore à un autre
 » une plaisante réponse, mais chré-
 » tienne & remarquable : Ventre-
 » saint-gris ! lui dit-il, se prenant à
 » grater sa tête, j'ai assez de pechés
 » sur ma tête, sans y mettre encore
 » cestui-là. « *L'Etoile. 2. Part. p. 115.*
 Quelqu'un voulant l'engager à punir
 l'Auteur de *L'Isle des Hermaphrodites* :
 » Je ferois conscience, dit-il, de fâ-
 » cher un homme, pour avoir dit la
 » verité. «

dre son Peuple heureux, & son Royaume florissant : De-là, cette fécondité à imaginer, & cette attention à perfectionner une infinité d'utiles Reglemens. J'en ai spécifié une bonne partie : j'acheverai en disant, qu'on ne peut imaginer ni états, ni conditions, ni fonctions, ni professions, sur lesquelles ses réflexions ne se fussent portées ; & de manière que les changemens qu'il projettoit d'y faire, ne pussent être renversés après la mort de leur auteur, comme il n'est que trop souvent arrivé dans cette Monarchie. Il vouloit, disoit-il, que la gloire disposât de ses dernières années, & les rendît tout-ensemble utiles aux hommes, & agréables à Dieu. Les idées des grandes, rares & belles choses, se trouvoient placées comme d'elles-mêmes dans son esprit : ce qui lui faisoit regarder l'adversité comme un simple obstacle passager, & la prospérité comme son état naturel. Il avoit fait dessécher des marais, pour s'essayer à un plus grand Ouvrage qu'il alloit entreprendre : c'étoit de joindre les deux Mers & les grands Fleuves, par des Canaux. Le temps est tout ce qui lui a manqué pour ses glorieuses entreprises.

Il disoit souvent qu'il demandoit à Dieu dix choses ; d'où est venu le mot des *Dix Souhaits de Henry IV*. Il n'eut pas le bonheur de les obtenir toutes : Les voici. 1^o. La grace & les biens spirituels. 2^o. De conserver jusqu'à la mort, l'usage de toutes les facultés de son esprit, & de tous les membres de son corps. 3^o. De voir la Religion qu'il avoit autrefois professée, dans une situation fixe & tranquille. 4^o. D'être délivré de sa Femme (c'est de la première que cela doit s'entendre) ; & d'en retrouver une selon son humeur, qui lui donnât des Princes, qu'il eût le temps d'élever & d'instruire lui-même. 5^o. De rendre à la France son ancienne splendeur. 6^o. De conquérir sur l'Espagne, soit la Navarre, soit la Flandre & l'Artois. 7^o. De gagner une Bataille en personne contre le Roi d'Espagne, & une autre contre le Grand-Seigneur : c'est sur quoi il portoit envie au Prince Dom Juan d'Autriche. 8^o. De faire rentrer dans son devoir, sans être obligé d'avoir recours à des remèdes violens, la Faction Huguenote, qui avoit pour Chefs les Ducs de Bouillon, de La-Trimouille, &c : Et il y joignoit pour neuvième souhait, de voir ces deux hommes & le Duc d'Eper-

1610.

non , réduits à implorer sa clémence. Il fut long-temps sans vouloir déclarer le dixieme , qui regardoit l'accomplissement de ses Grands desseins. Les deux objets principaux qu'il s'y proposoit , firent qu'il le partagea en deux. L'un avoit rapport à la Religion : & c'étoit de réduire du-moins aux trois principales , ce nombre prodigieux de Religions , qui remplissent & divisent l'Europe ; puisqu'il étoit impossible de réunir tout le monde sous une seule. L'autre étoit purement Politique , & regardoit le nombre , le partage & l'égalité des Puissances , dont il avoit intention de composer cette espece de grande République , suivant le Plan que j'en tracerai bientôt.

Je démentirois tout ce que j'ai dit jusqu'apresent , si après avoir loué ce Prince sur une infinité de qualités vraiment louables , je ne convenois pas qu'elles ont été balancées par des défauts , & même assez grands. Je n'ai dissimulé , ni sa passion pour les Femmes , ni son attachement au Jeu , ni sa douceur , souvent poussée jusqu'à la foiblesse , ni son penchant pour tous les plaisirs. Je n'ai déguisé , ni les fautes qu'ils lui firent commettre , ni les folles dépenses qu'ils lui firent faire , ni tout le temps qu'ils lui firent perdre. Mais j'ai remarqué en même-temps , pour donner à la verité ce qu'on lui doit des deux côtés , Que ses ennemis ont outrément exagéré tous ces objets : Que s'il fut , si l'on veut , l'esclave des femmes ; jamais pourtant elles ne déciderent , ni du choix de ses Ministres , ni du sort de ses Serviteurs , ni des délibérations de son Conseil. Il faut en dire autant de tout le reste : Et pour tout comprendre en un mot , il suffit de voir ce qu'il a fait , pour convenir qu'il n'y a aucune comparaison à faire dans sa personne , entre le bien & le mal : & que puisque l'honneur & la gloire ont toujours eu le pouvoir de l'arracher au plaisir , on doit les reconnoître pour ses grandes , ses veritables Passions.

Je trouve une Lettre , qu'il me fit écrire par Lomenie ; parce qu'il s'étoit , disoit-il , légèrement blessé au pouce : Elle est écrite de Chantilly , du 8. Avril , mais sans date d'année : on ne sera pas fâché , je crois , de l'entendre parler lui-même sur cette matiere. Ce qui lui fit naître le dessein de la traiter , comme il me le dit lui-même au commencement de cette Lettre , ce sont tous les discours du

Public, qu'il se plaisoit à se faire rapporter, en s'entretenant tous les jours familièrement avec Roquelaure, Frontenac, La-Riviere, Du-Laurens, d'Arambure, Morlas-Sallete, La-Varenne, Bonnières, Du-Jon, Béringhen, L'Oferai, Armagnac, Jacquinot, Perroton & quelques autres, qui souvent s'acquitoient assez exactement de l'ordre qu'il leur donnoit, de ne lui rien cacher de ce qu'ils entendoient dire contre lui.

Il rapporte donc d'abord, Que ses ennemis & ses envieux l'accusent de négliger, & même de mépriser, ce sont ses termes, les Grands & les plus qualifiés de son Royaume, & de consommer en folles & inutiles dépenses, l'argent, qui selon eux auroit été mieux employé à leur accorder des gratifications (7). » Les uns, dit-il, me blâment d'aimer » trop les Bâtimens & les riches Ouvrages; les autres, la » chasse, les chiens & les oiseaux; d'autres, les cartes, les » dés & autres sortes de jeux; d'autres, les Dames, la ta- » ble, les assemblées, la Comédie, la danse, les courses » de bague & autres divertissemens dans ce genre (8); où, » disent-ils, on me voit encore aussi gai avec ma barbe gri- » se, & tirant autant de vanité d'avoir fait une belle cour- » se, donné deux ou trois dedans, disent-ils en riant, & ga- » gné une bague de quelque belle Dame, que je pouvois » faire en ma jeunesse, & que le Jeune-homme le plus vain » de la Cour. Je ne nierai pas, poursuit-il, que dans tout » cela il n'y ait quelque chose de vrai: Mais il me semble » aussi que n'y faisant rien avec excès, ce doit être plutôt » un sujet de louange que de blâme pour moi: & en tout

(7) » On dit, dit-il, que je suis » chiche: mais je fais trois choses » bien éloignées d'avarice; car je fais » la guerre, l'amour, & je bâtis. « *Le-Grain, liv. 8.* » Aucuns l'ont esti- » mé un peu bien menager; mais sont » ceux qui n'ont pas sçu les gran- » des nécessités où il s'étoit trouvé; » jusques à avoir pu dire lors du Sie- » ge de Dieppe, Qu'il étoit Roi sans » Royaume, Mari sans Femme, & » faisoit la Guerre sans argent. « *Merc. Franç. ann. 1610. pag. 485.*

(8) » Dans les festins & dans les » Carroufels, il vouloit paroître aus-

» si bon compagnon & aussi adroit » que pas un autre. Il étoit de bel- » le humeur, le verre à la main, quoi- » qu'il fût assez sobre; sa gaieté & » ses Bons-mots faisoient la plus » douce partie de la bonne chere. Il » ne remontoit pas moins d'adresse » & de valeur aux combats à la bar- » rière, aux courses de bagues & à » toutes les galanteries, que les plus » jeunes Seigneurs: il se plaisoit mêm- » me au Bal, & il dansoit quelque- » fois, mais à dire vrai, avec plus » d'enjouement que de bonne grace. «

Pérefixe, pag. 380.

1610.

» cas , on doit me passer quelque chose dans des divertisse-
 » mens qui n'apportent ni dommage ni incommodité à mes
 » Peuples , par forme de compensation de tant de travaux ,
 » de peines , de fatigues & de dangers , par où j'ai passé de-
 » puis mon enfance jusqu'à cinquante ans... Je vous ai oui
 » dire , ajoûte ce Prince , lorsque quelqu'un blâmoit vos ac-
 » tions , que l'Ecriture n'ordonne pas absolument de n'avoir
 » ni péchés ni défauts , parce que ce sont des infirmités at-
 » tachées à la nature humaine ; mais seulement , de ne pas
 » s'en laisser dominer , ni les laisser regner sur nos volontés :
 » C'est à quoi je me suis étudié , ne pouvant faire mieux (9).
 » Vous sçavez par beaucoup de choses qui se sont passées
 » avec mes Maîtresses (ce que tout le monde regarde com-
 » me celle de toutes les passions qui a le plus d'empire sur
 » moi) si je ne vous ai pas souvent soutenu contr'elles , jus-
 » qu'à leur dire , lorsqu'elles faisoient les acariâtres , Que
 » j'aimerois mieux avoir perdu dix Maîtresses comme elles ,
 » qu'un Serviteur comme vous : C'est ce que vous me verrez
 » encore faire , je vous en donne ma parole , lorsque les oc-
 » casions se presenteront d'exécuter les glorieux desseins ,
 » que vous sçavez que j'ai depuis long-temps dans l'esprit :
 » je vous ferai bien voir alors , que je sçais quitter Maîtres-
 » ses , chiens , oiseaux , jeux , bâtimens & festins , plutôt
 » que de manquer à acquérir de l'honneur & de la gloire.
 » Je mets ma principale , après mon devoir envers Dieu ,
 » ma Femme , mes Enfans , mes fideles Serviteurs & mes
 » Peuples , que j'aime comme mes Enfans (10) , à être tenu
 » pour Prince plein de foi & de parole , &c. «

Mais il est temps de reprendre le desagréable récit de
 ce qui arriva après la mort de ce bon Prince : Quelque triste
 qu'il soit pour moi , ces Memoires ne doivent finir que là

(9) » Je demande , disoit ce Prin-
 » ce , tous les jours , trois graces à
 » Dieu : L'une , qu'il lui plaise de par-
 » donner à mes ennemis : L'autre ,
 » de me donner victoire sur mes pas-
 » sions , & notamment sur la sensua-
 » lité : La troisieme , de bien user de
 » l'autorité qu'il m'a donnée , & n'en
 » abuser jamais.. Je voudrois bien
 » faire ce qu'ils disent , ajoûtoit-il ,
 » parlant des remontrances que lui

faisoient quelquefois les Prélats &
 autres Ecclesiastiques ; » mais ils ne
 » pensent pas que je sçache tout ce
 » qu'ils font. « *Matthieu , tom. 2. liv.*
pag. 838.

(10) » Je n'ai que deux yeux &
 » deux pieds , disoit encore ce bon
 » Prince : en quoi suis-je donc diffé-
 » rent du reste de mes Sujets , sinon
 » en ce que j'ai la force de la justice
 » en ma disposition ? « *Ibid.*

où j'ai cessé de prendre part aux Affaires du Gouvernement.

Dans le cruel abbattement où me jettoit la Nouvelle de la mort du Roi mon cher Maître, je pensai qu'il se pouvoit bien faire que quoique blessé à mort, il lui restât encore quelque peu de vie ; & mon esprit embrassant avidement cette foible lueur d'esperance & de consolation : » Qu'on me donne mes habits & mes bottes, dis-je à ceux » qui étoient autour de moi : Qu'on me fasse seller de bons » chevaux : car je n'irai point en carrosse ; & que tous mes » Gentilshommes se tiennent prêts pour m'accompagner : » je veux aller voir ce qui en est. « Je n'avois dans ce moment que deux ou trois de mes Domestiques auprès de moi : tous les autres voyant que mon indisposition m'empêcheroit de sortir de tout le reste du jour, & même de m'habiller, s'étoient dispersés en differens endroits : Mais le bruit de la blessure du Roi, qui ne tarda pas à être répandu dans tous les Quartiers de la Ville, les avoit presque tous ramenés avant que je fusse à cheval ; & avec eux, un si grand nombre d'autres personnes qui m'étoient particulièrement attachées, qu'avant que je fusse vis-à-vis la maison de Beaumarchais, j'avois déjà plus de cent Chevaux à ma suite : & en peu de momens ma troupe se trouva encore grossie de plus de moitié ; parce qu'à-mesure que je m'avançois, je rencontrois quelques-uns des fideles Serviteurs du Roi, qui venoient me trouver, pour sçavoir de moi le parti qu'ils avoient à prendre dans cette triste conjoncture. La consternation & le deuil public (11) furent une preuve combien ce bon Prince étoit tendrement aimé dans sa Capitale. C'é-

(11) La description qu'en fait Pérefixe, pag. 415. est tout-à-fait touchante. » Quand le bruit de cet accident si tragique, dit-il, fut épan- » du par tout Paris, & qu'on sçut » assurément que le Roi, qu'on ne » croyoit que blessé, étoit mort ; ce » mélange d'esperance & de crainte, » qui tenoit cette grande Ville en » suspens, éclata tout-d'un-coup en » de hauts cris, & en de furieux gé- » missemens. Les uns devenoient im- » mobiles & pâmés de douleur ; les » autres couroient les rues tout-éper- » dus : Plusieurs embrassoient leurs

» Amis, sans leur dire autre chose, » sinon, *Ab ! quel malheur !* Quelques- » uns s'enfermoient dans leurs mai- » sons : d'autres se jettoient par ter- » re. On voyoit des femmes éche- » velées, qui hurloient & se lamen- » toient. Les peres disoient à leurs » enfans : Que deviendrez-vous, mes » enfans ? vous avez perdu votre Pe- » re. Ceux qui avoient plus d'appre- » hension pour l'avenir, & qui se » souvenoient des horribles calamités des Guerres passées, plaignoient » les malheurs de la France, & di- » soient que ce funeste coup, qui

1610. toit quelque chose de véritablement touchant, que de voir en combien de manieres & par combien de démonstrations sensibles, les Bourgeois & toute la populace de cette grande Ville, exprimoient leur affection & leurs regrets : des gémissemens, des pleurs, un morne silence, des cris douloureux ; lever les bras vers le Ciel, joindre les mains, hauffer les épaules, se frapper la poitrine : voilà le spectacle qui s'offrit par-tout à mes yeux. Quelques-uns m'envisoient tristement, & me disoient : » Ah ! Monsieur, nous sommes » tous perdus, si notre bon Roi est mort. «

En passant dans la rue de la Pourpointerie, un homme que je n'apercevois point, & qu'à peine je remarquai, passa à côté de moi, & me mit entre les mains un Billet, que je donnai à lire à trois ou quatre de ceux qui étoient les plus proches de moi : il contenoit ce peu de mots : » Monsieur, » où allez-vous ? c'en est fait, je l'ai vu mort : si vous en- » trez dans le Louvre, vous n'en réchapperez pas non plus » que lui. « Ce Billet me donnant l'affreuse certitude que je cherchois, je ne pus m'empêcher de fondre en larmes : Il me fut bientôt confirmé de mille endroits. Du-Jon, que je rencontrai vers Saint-Innocent, me dit : » Monsieur, no- » tre mal est sans remede : Dieu en a disposé ; je le sçais » pour l'avoir vu : Pensez à vous : car cet étrange coup aura » de terribles suites. « A l'entrée de la rue Saint-Honoré, vers la Croix-du-Tiroir, on me jettà encore un Billet tout-semblable au précédent. Je continuois pourtant malgré tout cela, mon chemin vers le Louvre ; & j'avois bien alors trois cens Chevaux ; lorsque je trouvai Vitry, au carrefour des Quatre-coins. Il vint m'embrasser, en poussant des cris lamentables, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de retenir ; je n'ai jamais vu un homme aussi affligé, qu'il me parut l'être : » Ah !

» avoit percé le cœur du Roi,
 » coupoit la gorge à tous les Fran-
 » çois. On raconte qu'il y en eut plu-
 » sieurs qui en furent si vivement
 » touchés, qu'ils en moururent,
 » quelques-uns tout-sur-le-champ,
 » & les autres peu de jours après.
 » Enfin il ne sembloit pas que ce fût
 » le deuil d'un homme seul, mais de
 » la moitié de tous les hommes. On
 » eût dit que chacun avoit perdu

» toute sa famille, tout son bien &
 » toutes ses esperances, par la mort
 » de ce grand Roi. Tous les Rois
 » & Princes, ajoûte l'Historien Mat-
 » thieu, déplorerent sa mort. . Le
 » Roi d'Espagne, pressé de la verité
 » & de la douleur, dit, Que le plus
 » grand Capitaine du Monde étoit
 » mort. . Les Venitiens disoient : No-
 » tre Roi est mort. « Ibid, p. 834.

» Ah ! Monsieur , s'écria-t'il , on nous a tué notre bon Maî-
 » tre : c'est fait de la France ; il faut mourir : Pour moi , je
 » suis bien assuré de n'avoir pas encore beaucoup de temps
 » à vivre ; & je vais sortir de France , pour n'y rentrer ja-
 » mais : Il faut dire adieu à tout le bon ordre que vous aviez
 » établi. Mais , Monsieur , me dit-il ensuite . où allez-vous
 » avec tant de gens ? on ne vous laissera pas approcher du
 » Louvre , ni entrer dedans , avec plus de deux ou trois per-
 » sonnes ; de cette maniere je ne vous le conseille pas , &
 » pour cause (12) : Il y a de la suite dans ce dessein , ou je
 » suis bien trompé : car j'ai vu des personnes , qui sentent si

(12) On sent par la maniere dont s'exprime par-tout ici M. le Duc de Sully , qu'il se croit obligé de se justifier sur une faute qu'on l'accuse d'avoir faite en cette occasion. Voici comme en parle le Maréchal de Bassompierre : » En sortant pour al-
 » ler vers la rue Saint-Antoine , nous
 » rencontrames M. de Sully avec
 » quelques quarante Chevaux ; le-
 » quel étant proche de nous , com-
 » mença d'une façon éplorée à nous
 » dire : Messieurs , si le service que
 » vous aviez voué au Roi , qu'à no-
 » tre grand malheur nous venons de
 » perdre , vous est aussi avant en l'a-
 » me , qu'il le doit être à tous les
 » bons François ; jurez tout-presen-
 » tement de conserver la même fi-
 » delité que vous lui avez renduë ,
 » au Roi son Fils & successeur , &
 » que vous emploierez votre sang
 » & votre vie , pour venger sa mort.
 » Monsieur , lui répondis-je , c'est
 » nous qui faisons faire ce serment
 » aux autres ; & nous n'avons pas
 » besoin d'exhortateur en une chose ,
 » à quoi nous sommes si obligés. Je
 » ne sçais si ma réponse le surprit ; ou
 » s'il se repentir d'être venu si avant
 » hors de son Fort. Il partit en-mê-
 » me-temps & nous tourna le visa-
 » ge , & alla s'enfermer dans la Ba-
 » stille , envoyant en-même-temps
 » enlever tout le pain qu'il put trou-
 » ver aux Halles & chez les Bou-
 » langers. Il dépêcha aussi en dili-
 » gence vers M. de Rohan son Gen-
 » dre , pour lui faire tourner tête

Tome III.

» avec six mille Suisses qui étoient
 » en Champagne , & dont il étoit
 » Colonel-Général , & marcher droit
 » à Paris : ce qui fut depuis un des
 » prétextes que l'on prit pour l'éloi-
 » gner des Affaires : Joint à ce qu'il
 » ne put jamais être persuadé par
 » MM. de Praslin & de Créquy , qui
 » le vinrent semondre de se presen-
 » ter au Roi , comme tous les autres
 » Grands ; & n'y vint que le lende-
 » main , que M. de Guise l'y amena
 » avec peine : Après quoi , il contre-
 » manda son Gendre avec ses Suisses ,
 » qui étoient déjà avancés une jour-
 » née vers Paris. « *Tom. I. pag. 300.*
 L'Etoile se contente de dire : » M.
 » de Sully , plus mort que vif , vint
 » trouver la Reine , qui lui fit bon
 » accueil , le continua en toutes ses
 » Charges , & le renvoya à l'Arce-
 » nal pour y exercer sa Charge. «
Mem. Hist. de Fr. p. 309. Mais son
 Commentateur paroît du même avis
 que Bassompierre , dont il cite à la
 marge l'endroit que nous venons de
 rapporter. L'Auteur de l'Histoire de
 la Mere & du Fils investive fort à
 ce sujet contre M. de Sully ; sans
 pourtant faire mention , ni de l'enle-
 vement du pain , ni de la députation
 vers les Suisses. Il n'accuse ce Mini-
 stre que de s'être laissé aller avec trop
 de foiblesse , à la crainte que pou-
 voient lui donner les ennemis qu'il
 avoit auprès de la Reine. » Quel-
 » ques-uns de ses Amis , dit-il , n'ou-
 » blierent rien de ce qu'ils purent ,
 » pour le conjurer de satisfaire à son

E e

1610.

» peu la perte qu'ils ont faite , qu'ils ne sçauroient cacher
 » qu'ils n'ont point dans le cœur la tristesse qu'ils y de-
 » vroient avoir : cela m'a pensé faire crever de dépit ; & si
 » vous l'aviez vu , vous penseriez comme moi. Je suis d'avis ,
 » ajouta-t'il , que vous vous en retourniez : il y a assez d'af-
 » faire à quoi vous avez à pourvoir , sans aller au Lou-
 » vre. «

» devoir , passant par-dessus ces ap-
 » prehensions & craintes : Mais com-
 » me les esprits les plus audacieux ,
 » sont souvent les moins hardis & les
 » moins assurés , il fut d'abord im-
 » possible de lui donner la résolution
 » nécessaire à cet effet... Il fut long-
 » temps sans pouvoir s'assurer. Sur
 » le soir , Saint-Geran qu'il avoit
 » obligé , & qui témoignoit être
 » fort de ses Amis , l'étant venu trou-
 » ver , il le fit enfin résoudre à quit-
 » ter son Arcenal , & aller au Louvre.
 » Comme il fut à la Croix-du-Tra-
 » hoir , ses apprehensions le saisirent
 » de nouveau , & si pressamment ,
 » sur quelques avis qu'il reçut en ce
 » lieu , qu'il s'en retourna avec cin-
 » quante ou soixante Chevaux qui
 » l'accompagnoient , à la Bastille ,
 » dont il étoit Capitaine ; & pria le
 » Sieur de Saint-Geran d'aller faire
 » ses excuses à la Reine , & l'assurer
 » de sa fidélité & de son service. «

Tom. 1. pag. 49.

A s'en tenir à cet exposé , tout de-
 savantageux qu'il est au Duc de Sul-
 ly, il n'y auroit lieu tout-au-plus qu'à
 le blâmer d'avoir porté trop loin la
 précaution contre une entreprise sur
 sa personne , qu'on suppose chiméri-
 que : Mais l'Historien Matthieu , le
 mieux informé de tous ces Ecrivains ,
 nous apprendra que cette crainte du
 Ministre n'étoit pas aussi mal-fon-
 dée , que ses ennemis ont voulu le
 faire croire. Voici comme il traite
 cet article. » On avoit donné à la
 » Reine quelque ombrage du Duc
 » de Sully , & on la conseilloit de
 » s'assurer de lui ; parce qu'il avoit
 » en main la Bastille , l'Artillerie &
 » l'argent du Roi. Il s'étoit baigné
 » ce jour-là ; & étant averti de ce

» malheureux accident , monta à che-
 » val pour aller au Louvre ; & étant
 » à la Croix-du-Tiroir , suivi de qua-
 » rante Gentilshommes , il eut quel-
 » que avis qui le fit rebrousser. La
 » Reine , pour le faire venir , lui en-
 » voya le Duc de Guise , qui le trou-
 » va vers la grande allée du jardin ,
 » du côté de la Bastille , & lui dit le
 » commandement de la Reine. Il
 » pria de l'excuser , parce qu'il étoit
 » averti qu'on lui dressoit quelque
 » partie.. La résolution qu'il prit
 » (avec le Duc de Guise , le Comte
 » de Béthune & quelques autres
 » Amis) , fut qu'il acheveroit le reste
 » du jour , & que le lendemain il
 » iroit voir la Reine ; & le Duc de
 » Guise lui promit de le venir pren-
 » dre , & l'assura qu'il perdrait la
 » vie , & celle de tous ses Amis , pre-
 » mier que de souffrir qu'aucun dé-
 » plaisir lui fût fait.. Il retourna vers
 » la Reine , & lui fit agréer les con-
 » siderations qui retenoient le Duc de
 » Sully , sous la parole qu'il avoit
 » donnée de la venir voir le lende-
 » main. Incontinent après , le Duc de
 » Sully entra , avec bon nombre de
 » Gentilshommes , à la Bastille , où il
 » avoit fait porter tout le pain qu'il
 » avoit trouvé chez les Boulangers
 » de Paris , &c. « *Histoire de Louis XIII.*
pag. 2. & 3. Ajoutez à cela ce que dit
 le Duc de Sully , des avis qu'il rece-
 voit de toutes parts , que ce coup
 pouvoit avoir de terribles suites , à
 quoi l'on ne s'attendoit point ; on
 trouvera peut-être qu'il n'y a eu que
 de la prudence dans ce Ministre , à
 en user ainsi , pour la tranquillité pu-
 blique , & pour sa sûreté particu-
 lière.

Ce concert de discours , de Billets & d'Avis , me frappa à la fin. Je m'arrêtai tout-court : & après avoir tenu conseil avec Vitry & dix ou douze des principaux de la troupe , je crus qu'il étoit plus sage de m'en retourner chez moi ; & je me contentai d'envoyer offrir à la Reine mon obéissance & mes services. Je la fis assurer en même temps , qu'en attendant qu'elle me fît part de ses commandemens , j'allois toujours commencer par veiller avec plus de soin qu'auparavant , sur la Bastille , l'Arcenal , les Troupes , l'Artillerie , & sur les Affaires , soit de mon Gouvernement , soit de mes autres Emplois.

Je ne faisois qu'entrer dans la rue Saint-Antoine , & le Gentilhomme que j'avois chargé de ce message , ne pouvoit encore s'en être acquité ; lorsque j'en vis arriver un de la part de cette Princesse , qui me prioit de venir le plus promptement que je pourrois au Louvre , & d'amener peu de gens avec moi : Qu'elle avoit des choses de grande importance à me communiquer ; & que je m'en reviendrois aussi-tôt. Cette proposition d'aller seul au Louvre me livrer entre les mains de mes ennemis dont il étoit rempli , n'étoit guère propre à me faire revenir de mes soupçons : Ajoûtez qu'on vint me dire en ce moment , Qu'un Exempt-des-Gardes & quelques Archers , avoient été vus aux premières portes de la Bastille : Qu'on en avoit envoyé d'autres au Temple , où étoient les poudres , & chez les Thresoriers de l'Epargne , pour y arrêter tous les deniers. Je tirai un si mauvais augure de ce que tout cela s'étoit fait sans m'en donner avis , que je ne balançai point sur la réponse que j'avois à faire à la Reine. Je lui fis dire par son Gentilhomme , Que j'étois persuadé que lorsqu'elle auroit entendu celui que j'avois eu l'honneur de lui députer , elle entreroit dans mes raisons , & changeroit de sentiment : Qu'ainsi j'attendrois la réponse qu'il devoit m'apporter de sa part , à l'Arcenal & à la Bastille , d'où je ne m'éloignerois point.

La Reine ne s'en tint pas là. Elle me députa coup-sur-coup MM. de Montbazou , de Praslin , de Schomberg , La-Varenne , & après tous ceux-là , mon Frere. Je ne sçavois que penser de ces instances réitérées , en les voyant arriver tous à un quart d'heure l'un de l'autre : ma défiance en augmenta. Je résolus de n'aller point au Louvre , de tout le

1610.

reste du jour. Assûrément l'état dans lequel j'étois , pouvoit tout seul me servir d'une bonne excuse. L'effort que j'avois fait après le Bain que j'avois pris le matin , & après un repas très-leger ; l'état de mon esprit , plus cruel encore que celui de mon corps ; tout cela m'avoit causé une sueur dont j'étois pénétré , & une lassitude si grande , que je ne pouvois plus me soutenir : ce qui m'obligea , lorsque je fus arrivé à mon appartement de la Bastille où je me rendis , de changer de chemise & de me mettre au lit , où je demurai jusqu'au lendemain. MM. le Connétable & D'Epernon m'y envoyèrent visiter , & offrir leurs services. La manière dont ils me donnerent le conseil d'aller voir la Reine , me faisant croire que je pouvois le faire sans risque , & cette Princesse m'en ayant encore pressé par de nouveaux Courriers qu'elle m'envoya tout l'après-midi ; je passai enfin par-dessus la condition qu'on y mettoit toujours , que ce seroit avec peu de personnes à ma suite , & je résolus d'y aller le lendemain.

Trois cens personnes à cheval attendoient dès le matin le moment de ma sortie , pour m'accompagner comme la veille : c'étoient ou des Parens , ou des Amis , ou des gens qui n'étant ni l'un ni l'autre , paroissoient attachés à moi par l'apparence d'une nouvelle faveur , peut-être par la honte de s'en détacher trop tôt. Je les remerciai tous , & leur fis entendre les raisons que j'avois de ne me faire escorter d'aucune personne tant-soit-peu-remarquable , & de me restreindre au petit nombre qui composoit mon train ordinaire. Ce fut donc avec mes seuls Domestiques , au nombre d'environ vingt , que j'arrivai au Louvre. En y entrant , je n'apperçus de marques d'une douleur sincere , que dans ceux qui étoient attachés par quelque Emploi à la Personne du Roi : Pour ceux-cy , Officiers & subalternes , ils paroissoient tous sentir vivement la perte publique. A-mesure que je passois les différentes portes , je les voyois s'avancer vers moi , les larmes aux yeux , pour m'embrasser ou gémir en ma presence : „ Helas ! Monsieur , s'écrioient-ils , nous avons „ tout perdu , en perdant notre bon Maître ; „ & ils me conjuroient avec une veritable effusion de cœur , de ne point abandonner les Enfans , après avoir , disoient-ils , si bien servi le Pere.

Mais il s'en falloit beaucoup, je suis obligé de le dire, que l'interieur du Palais, & ce qu'on appelle la Cour, me presentât le même objet. Je ne vis, ou que des visages composés, qui m'affligerent d'autant plus qu'ils s'efforçoient inutilement de me paroître affligés, ou que des visages si gais, qu'ils me firent joindre l'indignation à la douleur. Lorsque je me trouvai en presence de la Reine, le peu de constance dont je m'étois armé, m'abandonna si absolument, que j'éclatai en cris & en sanglots. Elle ne retrouva plus elle-même cette force, avec laquelle elle s'étoit préparée à me recevoir; & nous fîmes ensemble une scène, qui dut paroître bien touchante. Elle me fit apporter le Roi, dont les embrassemens & les caresses furent un nouvel assaut, auquel mon cœur eut bien de la peine à ne pas succomber. Je ne me souviens plus, ni de ce que me dit ce jeune Prince, ni de ce que je lui dis moi-même en ce moment. Je sçais seulement qu'on eut beaucoup de peine à me l'arracher d'entre les bras; tant je le tenois étroitement ferré: » Mon Fils, lui disoit la Reine sa Mere, pendant ce temps-là, c'est M. de Sully; il le faut bien aimer: » car c'est un des meilleurs & des plus fideles Serviteurs du Roi votre Pere; & je le prie qu'il continuë à vous servir de-même. « Nous tinmes quelques autres discours cette Princesse & moi, sans pouvoir trouver le moment d'effuyer nos larmes. Elle a dit depuis, que j'étois, avec une autre personne de la Cour, celui dont la vue l'avoit le plus attendrie.

Une reception si remplie de marques de distinction & de confiance, mit tous les Princes, les Seigneurs & les Membres du Conseil, qui étoient aux côtés de la Reine, dans la necessité d'encherir les uns sur les autres en protestations d'amitié, de service & d'attachement. Ils ne me trompoient pas assurément; car je connoissois leur interieur, comme eux-mêmes. Je sçavois déjà que dans le projet qu'ils avoient formé, de profiter de la conjoncture presente, pour augmenter en biens & en dignités, aux dépens même de la gloire de l'Etat, de l'honneur du Roi & de l'utilité publique, je devois m'attendre à être en butte à tous leurs coups; parce qu'ils s'attendoient eux-mêmes à ne trouver d'obstacles, que dans la fermeté de mon esprit, & dans la

1610.

féverité de mes Reglemens. Ils en avoient assez d'exemples, pour ne pas douter que le seul parti qui leur restât à prendre, étoit de chercher à m'ôter tout-à-fait l'administration des Affaires. Ainsi lorsqu'on fit jouer dans la suite les grandes batteries, pour me mettre mal dans l'esprit de la Reine; supposé qu'on n'eût pas déjà commencé: lorsque les Jesuites & leurs adhérens firent agir le Nonce, pour prononcer l'Arrêt de mon éloignement: lorsque mes Confreres dans le Conseil & les Finances, mirent en œuvre Conchine & sa Femme, pour insinuer aux deux Princes du Sang, qu'ils n'auroient jamais de veritable autorité, tant que je serois à la tête des Affaires; mais qu'elles ne pouvoient m'être ôtées, que pour tomber entre leurs mains: lorsqu'on eut fait goûter à tous les autres, que dépendre de Conchine étoit être veritablement maître: enfin lorsque je vis tout le monde travailler avec une égale ardeur à préparer ma chute; il n'arriva rien, que je n'eusse prévu & prédit.

Le premier acte du Parlement, si-tôt qu'il eut vu le Roi mort, ayant été de déferer la Régence à la Reine-Mere, on jugea necessaire que le Roi y allât en personne tenir son Lit-de-justice, & confirmer cette nomination (13). La matinée du lendemain de la mort du Roi ayant été choisie pour cette Cérémonie, je fus encore prié dès la pointe du jour, de la part de la Reine, d'y accompagner Sa Majesté. J'apportai toutes sortes d'excuses pour m'en dispenser; je feignis même de me trouver si mal, qu'il m'étoit impossible de me lever de tout ce jour-là: je sentoisi une extrême répugnance pour ce qu'on exigeoit de moi. Il fallut pourtant encore avoir cette complaisance; la Reine m'en ayant fait faire instances sur instances. Ne trouvant que de nouveaux sujets d'amertume & de serrement de cœur, dans le son des Tambours & des Instrumens, & jugeant qu'un visage baigné de pleurs, figuroit mal avec les cris de joie & d'alegresse, dont tout retentissoit; je perçai la foule, &

(13) Voyez l'ordre & le détail de cette Cérémonie, dans le *Mercure François* & les *Historiens*. *Ann.* 1610. Dans le Conseil qui fut assemblé, pour sçavoir si la Reine devoit aller au Parlement, le Duc de Sully

se contenta de dire simplement: « Que n'y ayant point de Loi qui défendit à la Reine d'aller au Parlement, il étoit indifferent d'y aller, ou de demeurer. » *Matthieu*, *ibid.* pag. 4.

vins des premiers dans la Salle des Augustins , où se tenoit le Parlement.

1610.

Deux ou trois Cardinaux ayant voulu comme moi éviter la presse , s'étoient rendus avant les autres dans la Salle ; où ils allerent s'asseoir sur le banc destiné aux Ecclesiastiques , au côté gauche du Thrône préparé pour Sa Majesté ; dont ils prirent le haut bout. Les Evêques de Langres , de Beauvais & de Noyon , survenant ensuite , ces Messieurs , dont la chimere est que leur qualité de Pairs leur donne droit de précéder dans le Parlement Princes & Cardinaux , n'eurent garde de se ranger au-dessous de ceux-cy , qu'ils voyoient placés : ils passerent au côté droit , & se mirent au plus haut du banc. Je les y trouvai en arrivant , & leur dis fort-doucement , qu'ils n'étoient pas à leur place , & que je leur conseillois comme leur Ami , de passer du côté gauche ; parce qu'ils ne devoient pas s'attendre que quantité de Pairs Laïcs , qui alloient entrer dans le moment , leur laissassent tranquillement la main droite. Ils commencerent à vouloir m'étourdir de leur distinction ordinaire de Pairies de premiere érection & de Pairies Ecclesiastiques , qui selon eux les mettent beaucoup au-dessus des nouveaux Ducs. La contestation ne fut pas longue de ma part ; je leur dis seulement , qu'ils alloient bientôt trouver à qui parler : ce qui ne manqua pas. La décision qu'on fut obligé de porter sur l'heure , les condamna à laisser le banc droit aux Pairs Laïcs , & à passer à celui des Clercs , du côté gauche ; où les Cardinaux n'étant pas plus d'humeur de leur céder , ils aimerent mieux sortir tout-à-fait , & ne point assister à la Cérémonie. Je n'y pris pas plus de part qu'eux , quoique présent. La Reine dut être fort-contente (14) : tout lui fut accordé , sans même recueillir les suffrages.

Je ne fus pas long-temps sans m'appercevoir que quoiqu'on affectât à l'exterieur de ne négliger aucune des formalités , qui s'observent ordinairement dans l'établissement d'une légitime Régence ; quoiqu'on voulût faire passer le changement qu'on commençoit à laisser appercevoir dans l'Administration , pour l'effet commun & nécessaire d'une mutation de Gouvernement ; enfin que quoiqu'on s'étudiât

(14) Voyez sur l'ordre de cette Cérémonie , les Historiens cy-dessus.

1610.

à faire entendre que ce Gouvernement n'avoit pour objet, que de donner plus de force & de lustre à l'autorité d'un Roi enfant ; ceux qui faisoient agir la Reine , ne songeoient pourtant réellement qu'à travailler sous ce masque pour leur compte. Toutes ces apparences de régularité s'évanouissoient lorsqu'on les regardoit d'un peu près, & ne laissoient plus voir que des manquemens réels à l'ordre & à la forme , qui effrayoient le petit nombre de personnes bien intentionnées. Je crus être dans l'obligation , & en quelque sorte encore en droit , de faire sentir que je voyois l'abus , & que je ne l'approuvois pas : Mais le temps des libres remontrances , que le deuil du premier jour de la mort du Roi , & l'embarras du second , avoient laissé subsister , étoit déjà presque passé dès le troisieme. On secoua en aussi peu de temps le joug de la contrainte , des dehors composés , & d'une montre de douleur , dont le cœur avoit trop à souffrir. La stupidité , au défaut de veritable sujet de joie , produisit cet effet dans quelques-uns : dans quelques autres , ce fut la légereté ; dans d'autres , le simple mouvement des Affaires publiques ou particulieres , & sur-tout la crainte de déplaire à des personnes , dont l'exemple est fait pour donner le ton à toute la Cour.

Voici donc quelle fut après les trois premiers jours , la face de ce nouveau Monde. A s'arrêter au simple dehors , & à tout ce qui étoit fait pour attirer les yeux , rien n'auroit paru changé au Louvre. La pompe lugubre y paroïssoit avoir raffiné sur tout. Les tentures , dont les murailles , les planchers & les plafonds , étoient couverts , les meubles & tous les autres instrumens d'un deuil public , auroient pu faire regarder les Appartemens de parade de ce Palais , comme le séjour même de la tristesse & le domicile de la Mort. La chose commençoit à paroître un peu plus douteuse , lorsqu'on passoit de-là à envisager le maintien des personnes destinées à faire les honneurs de cette triste Cérémonie : car si parmi eux l'on voyoit encore pousser de sinceres gémissemens , & verser de veritables larmes ; il n'y avoit que trop d'ailleurs de quoi former & faire sentir le contraste. Mais si de-là on descendoit dans les Appartemens de dessous , qu'on appelloit les Entre-sols ; c'est en ces endroits qu'on pouvoit prendre une veritable idée de la disposition

position des cœurs & des esprits. La magnificence, bannie de tout le reste du Palais, en avoit fait son asyle. L'or, la pourpre, la broderie, les ornemens somptueux, en faisoient un lieu de délices : le luxe y étoit dans toute sa profusion. Je ne pouvois y entrer, moi & un petit nombre de vrais François, sans sentir déchirer mon cœur du plus violent dépit, de voir quels objets on substituoit ainsi à celui de la perte publique. J'ai honte de dire que tout l'artifice dont on usoit pour dérober aux yeux du Public ce spectacle d'insensibilité & d'ingratitude, ne se déceloit que trop-souvent par les éclats de rire, par les épanchemens de joie, les chants d'alegresse, qu'on entendoit partir de ces endroits : Aussi n'étoient-ils remplis que de gens heureux, ou qui croyoient l'être. C'est là que résidoit la vraie Cour, & que se tenoient les Conseils, soit généraux, qu'on donnoit encore à la coutume & à l'apparence, soit cachés, où l'on sçavoit bien détruire tout ce qui pouvoit encore être pris de bonnes résolutions dans les premiers.

La Reine ne faisoit entrer dans ces Conseils secrets, qui se tenoient aux heures les plus induës, que Conchine & sa Femme, le Nonce du Pape, l'Ambassadeur d'Espagne, le Chancelier & le Chevalier de Sillery, le Duc d'Epéron, Villeroi, Jeannin & Arnaud, qui pour être à moi, n'en étoit pas moins, aussi bien que Jeannin, tout entier à Conchine; le Medecin Duret, qui pourtant perdit bientôt cette faveur; Dollé & le Pere Cotton. On n'est pas embarrassé de sçavoir ce qui se traitoit alors : l'union des Couronnes de France & d'Espagne; le renoncement aux plus anciennes Alliances de la Couronne avec les Princes Etrangers; l'abolition de tous les Edits de Pacification; la destruction des Protestans; l'expulsion de tous ceux de cette Religion qui étoient en place; la disgrâce de tous ceux qui ne voudroient pas plier sous le joug des nouveaux Favoris; la dissipation des thresors amassés par le feu Roi, pour s'attacher les avarés & les ambitieux, & pour combler de biens & d'autorité ceux qu'on alloit faire monter aux premiers rangs : c'est-à-dire, mille projets aussi pernicieux au Roi & à l'Etat, qu'avantageux à nos plus mortels ennemis, étoient le grand objet des Délibérations de ces nouveaux Conseillers.

1610.

Quant au Conseil public, qu'on étoit exact à tenir tous les jours; on y appelloit les Prince de Conty & Comte de Soissons (le Prince de Condé n'étoit pas encore de retour), le Cardinal de Joyeuse, le Connétable, les Ducs de Maïenne, de Guise & de Bouillon, lorsque celui-cy fut arrivé, le Maréchal de Brissac, Châteauneuf, Pontcarré, De-Vic (15), Caumartin & moi. Une partie de tous ces Messieurs parloient assez hautement de changer de Système Politique: Mais ce qu'on agitoit le plus ordinairement dans ce Conseil, c'étoient les moyens d'augmenter les Revenus Royaux, de diminuer la Taille & les autres Impôts, d'augmenter les pensions des Grands, & de leur procurer différens avantages. La forte poitrine du Président Jeannin le faisoit entendre par-dessus tous les autres: On eût dit que cet homme avoit été gagé pour promettre des Monts d'or à tout le monde. Quelques personnes, qui avoient encore retenu de la sincérité de l'ancien Conseil, de ne sçavoir ni déguiser ni flater, voulurent se joindre à moi, pour faire sentir la grossière contradiction qu'il y avoit à prétendre augmenter les dépenses, en diminuant les revenus.

Je ne voulus point avoir à me reprocher que des principes si faux prissent cours par mon silence: je les combattis d'abord méthodiquement; & je me flate que si l'avantage avoit dû rester du côté de la raison, nous l'aurions emporté: Mais nous comprimes bientôt, que l'ignorance n'étoit que le moindre des vices, que nous avions ici à combattre. C'étoit par les plus magnifiques promesses, dont pourtant celles qui regardoient le soulagement du Peuple, demeurèrent sans exécution, que le nouveau Gouvernement cherchoit à gagner les cœurs, à faire oublier & même à rendre méprisable la sage économie, à laquelle on devoit la gloire du dernier Regne. A l'égard de Jeannin, il avoit son objet particulier. Dans l'envie qu'il avoit de disposer des Finances, que pouvoit-il faire de mieux pour s'élever à cette Charge, que de donner à entendre que tout le monde trouveroit dans le nouvel Administrateur des

(15) Dominique De-Vic, Vice-Amiral, &c. dont il a été parlé cy-devant. Il mourut cette année à Paris, au retour d'un voyage à Calais dont il étoit Gouverneur; & l'on as-

sûre que ce fut un effet de la douleur dont il fut saisi, en revoyant l'endroit, où il avoit vu apporter le corps de Henry IV: après son assassinat. *Merc. Fr. ann. 1610. pag. 529.*

Finances, toute la commodité, que les Grands se plaignoient de ne pas rencontrer dans celui qui l'avoit précédé. On dira qu'il n'avoit aucun des talens nécessaires pour cet Emploi, qu'il obtint en-effet : mais il eut assez d'habileté pour s'y enrichir, lui, ses Parens & Alliés, & sur-tout Castille. (16). Il falloit que l'argent coûtât bien-peu à ce dernier ; puisque les meubles, qui dans toutes les autres maisons ne sont que de fer ou de bois, étoient d'argent dans la sienne : il ne le cedit en ce point, qu'au seul Conchine.

J'achevai de me confirmer dans la pensée que je presentois des remèdes à des malades volontaires, en voyant que ma liberté, qu'on avoit d'abord soufferte comme une espèce de défaut d'habitude, commençoit à paroître si importune, que je lisois sans peine sur les visages, la peine qu'on avoit à se taire, & qu'on s'affranchit bientôt de ce petit reste d'égards. Dès-lors je me regardai comme un homme qui alloit bientôt être quelque chose de plus qu'inutile ; & je formai très-sérieusement le dessein de travailler peu-à-peu à me dégager d'une Place, où je ne pouvois soutenir ma réputation qu'avec des risques infinis, ou la démentir qu'en me deshonorant tout-à-fait. De quel poids eût été la voix d'un homme seul, qui n'a que des choses dures à dire, pour l'emporter auprès de la Reine, sur le langage si affectueux, si attrayant, si complaisant, des flatteurs & des nouveaux Favoris ? C'est une chose si rare qu'un Ministre se soutienne auprès de son Maître par les seuls sentimens d'une vénération mêlée de crainte (ce qui doit pourtant être, si l'on suppose que ce Ministre est honnête-homme), qu'on ne doit pas attendre ce miracle deux fois de suite. Aussi lorsque mes Parens, mes Amis & mes Domestiques, à qui leur affection pour moi faisoit voir les choses d'un autre œil, s'unissoient pour m'engager à continuer des soins, qu'ils m'assûroient pouvoir encore être utiles ; ou même qu'ils me représentoient qu'il y avoit peut-être encore quelque chose de bon à faire sur le nouveau Plan : ma réponse la plus ordinaire étoit, Que le coup que Dieu avoit permis qui arrivât, étoit une déclaration si visible qu'il vouloit que la France fût enfin livrée à son mauvais destin, que

(16) Pierre de Castille fut Contrôleur-Général & Intendant des Fi- || nances.

1610.

c'étoit presque le tenter , que de chercher à en empêcher l'effet. Un de mes Gens , ce même Arnaud dont j'ai parle il n'y a qu'un moment , eut l'impudence de me dire , un jour qu'il me voyoit extrêmement affligé de cette pensée, Qu'il lui sembloit que c'étoit à-tort que je me desespérois ainsi sur l'avenir : Qu'il se pourroit faire dans la suite des épargnes , que les grandes dépenses du feu Roi en bâtimens , chiens , oiseaux , jeu & Maîtresses , rendoient impossibles de son vivant. Ce discours me parut si criminel dans la bouche de celui qui me le tenoit , que dans le mouvement d'une violente colere , je le traitai d'ingrat , de méchant & d'effronté ; que je le menaçai de lui donner un soufflet , & lui défendis de paroître jamais devant moi. Je ne disois que trop vrai , lorsque je lui reprochois en ce moment que son lâche manège & ses conseils pernecieux , alloient ouvrir la premiere voie à la dissipation & à la mauvaise administration.

M. le Comte de Soissons n'étoit pas à Paris , dans le temps que tout cela se passoit. Je ne sçais quel mécontentement qu'il avoit eu pendant le Couronnement de la Reine , sur la forme de l'habillement des Enfans naturels (17) du Roi , lui avoit fourni un prétexte pour se retirer dans une de ses Maisons : en sorte qu'il ne fut témoin de rien de ce qui se passa , soit à la mort du Roi , soit les jours suivans ; & qu'il n'arriva à Paris , qu'après la déclaration de la Régente , & tous les arrangemens pris. Ce fut un nouveau sujet pour lui de gronder & de se plaindre. Il trouva fort-mauvais qu'on eût procédé à une action de l'importance de celle de la Régence , sans l'en avoir averti , & même sans avoir attendu qu'il y fût present : car il soutenoit que cette Cérémonie n'avoit pu se faire sans lui. Comme il s'imagina qu'il n'y avoit qu'à parler haut pour se faire craindre , il y blâma plusieurs choses dans la forme : il dit , ce que personne n'avoit osé dire avant lui , Qu'il n'y avoit eu qu'un fort-petit nombre de Presidens & de Conseillers , qui eussent eu part à la nomination de la Reine , dans la premiere Séance du

(17) Il s'agissoit de la robe de Madame la Duchesse de Vendôme. Le Roi souhaitoit passionnément qu'elle la portât , comme les autres

Princesses du Sang , semée de Fleurs-de-lis ; & M. le Comte de Soissons ne voulut jamais y consentir.

Parlement : & que dans celle du jour suivant , à laquelle avoient assisté le Roi , les Princes , Pairs , Cardinaux & autres Officiers de la Couronne ; de peur de trouver de l'opposition dans la voie des suffrages , qui doit seule avoir lieu en ces occasions , on s'étoit contenté d'une simple confirmation informe & précipitée de l'Acte de la veille : ce qu'il appelloit confirmer un Acte nul. Il vit bien qu'il ne se feroit écouter , qu'autant qu'il sçauroit rendre son Parti considerable ; & il se contraignit pour cet effet , jusqu'à rechercher beaucoup de personnes à la Cour , avec lesquelles il n'avoit aucune liaison. Deux choses l'empêcherent d'y réussir ; son humeur froide & dédaigneuse ; & la préférence que les Courtisans crurent devoir donner sur lui , à ceux qu'on voyoit en figure de disposer bientôt des thresors & des graces. Tous les Princes , & son propre Frere M. le Prince de Conty , ne l'aimoient pas plus que les autres. Il se vit donc obligé de plier.

Je fus l'un de ceux dont M. le Comte de Soissons voulut bien pendant quelque temps se dire l'Ami (18) : mais il fit bientôt succéder à ce nom , tous les procédés d'un ennemi veritable. Voici à quelle occasion cela arriva. M. le Comte étoit souvent revenu à la charge , du vivant du feu Roi , pour une affaire dont j'ai déjà touché quelque chose ; il s'agissoit d'engager Sa Majesté à transiger avec lui sur certains droits , qu'il prétendoit devoir lui revenir en Piémont , du chef de sa Femme , de la Maison de Montaffié. Henry extrêmement importuné sur cette affaire , me l'avoit remise à examiner ; & la profession que j'ai toujours faite d'être aussi sincere , qu'attaché aux intérêts du Roi , m'avoit obligé de lui représenter , Que ce marché ne lui convenoit point : Qu'il alloit s'engager dans des procès sans fin & sans nombre , contre le Pape , la Chambre Apostolique , plusieurs

(18) » M. de Sully ne fut des der-
» niers à rechercher les bonnes gra-
» ces de ce Prince , qu'il sçavoit avoir
» offensé ; si que pour faire sa paix ,
» il l'alla incontinent trouver , &
» après plusieurs excuses & basses
» soumissions , qu'il n'eût faites vi-
» vant son Maître , supplia son Ex-
» cellence de lui en vouloir pardon-
» ner la faute , qui n'étoit propre-

» ment sienne , mais du feu Roi , par
» le commandement duquel il avoit
» fait tout ce qu'il avoit fait : De la-
» quelle satisfaction le Comte se con-
» tenta , ou fit semblant de se con-
» tenter ; & l'ayant embrassé , se dit
» son Ami (comme devant) ; & Sul-
» ly protesta être son Serviteur (com-
» me il avoit toujours été). « *Mém.*
Hist. de Fr. pag. 317.

1610.

Cardinaux, & le Duc de Savoie; lesquels avoient tous des prétentions sur ces biens, & qui pour la plus-grande partie, en étoient déjà en possession : Qu'il ne sortiroit de dix ans de ce labyrinthe : & qu'ayant sur-tout à menager le Pape & le Duc de Savoie, pour la réussite de ses Grands desseins, il devoit éviter d'entrer dans une discussion, qui les rendroit ses ennemis. Il n'en fallut pas davantage, pour que Henry n'y pensât plus.

M. le Comte ne vit pas plutôt ce Prince mort, qu'il reprit le dessein interrompu, auprès du nouveau Conseil. Dans une affaire, du genre de celles qu'on regarde assez communément comme affaire de faveur, il ne lui fut pas difficile de former une brigue, qui lui fit obtenir ce qu'il demandoit. J'ai quelque peine à rapporter les moyens dont on se servit. M. le Comte, aidé de Conchine, scût contre-faire le seing & appliquer le sceau du feu Roi; & il donna de cette maniere la forme la plus authentique, à un prétendu Contrat de vente entre le feu Roi & lui, de tous les biens en question. Pour rendre la Piece moins suspecte d'antidate, on jugea nécessaire que mon nom y parût : ce qui obligeoit à requérir ma signature; & ce fut-là la grande difficulté. On me representa l'occasion présente, comme le moment qui alloit décider pour toujours, de l'amitié ou de la haine de M. le Comte pour moi. On allegua une infinité d'autres motifs; malgré lesquels je persistai non-seulement à refuser de signer, mais à soutenir à tous ceux qui m'en parloient, que cette affaire ayant été agitée & ayant pris fin entre le Roi Henry & moi, nul autre ne pouvoit mieux sçavoir que son intention avoit été directement contraire à ce qu'on vouloit me persuader aujourd'hui : & je tranchai le mot, qu'on ne me presentoit qu'un Acte faussement signé & scellé de ce Prince. On desespéra de vaincre mon opiniâtreté : & le parti qu'on prit, fut de refaire un second Contrat, tout pareil à celui-cy; excepté que mon nom ne s'y trouva plus.

Nous en étions en ces termes, M. le Comte & moi, lorsqu'il se brouilla (19) ouvertement avec M. le Prince de Con-

(19) Cette brouillerie vint de ce || leurs Cochers s'étoient battus. M. le
que les carrosses de ces deux Princes || Duc de Guise allant le lendemain
s'étoient heurtés en passant, & que || trouver M. le Prince de Conty, par

tý son Frere , & à-cause de lui , avec toute la Maison de Guise. La Reine m'envoya chercher ; & me faisant part des expediens qu'elle avoit imaginés pour accommoder leurs differends (ce qui se devoit faire , le Conseil étant assemblé) elle me pria de paroître jusqu'à ce temps ne prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre ; afin que j'en fusse plus propre à faire le personnage de mediateur , lorsque le moment en seroit venu : à quoi je souscrivis de bon cœur. Comme nous étions tous assis dans le Conseil , où cette affaire devoit se traiter , où j'avois même déjà opiné favorablement pour M. le Comte ; ce Prince envoya Brissac dire tout-bas à la Reine , Qu'ayant sçu qu'il devoit être question de lui dans le Conseil , il la supplioit de ne permettre à personne de ceux qu'il pouvoit tenir pour suspects , d'y délibérer ; & qu'il me récufoit nommément (20), comme Parent & Ami de toute la Maison de Guise. » Il ne devoit pas » récufer Monsieur de Sully , dit la Reine , en prenant la parole tout-haut : car personne n'avoit opiné si fort que lui » à son avantage. « Je l'avouë , je fus vivement choqué de ce trait ; & je ne pus m'empêcher de dire , en me levant : » Madame , je me récuise moi-même , puisqu'il le desire ; & je » m'en vais de ce pas , m'offrir à M. son Frere & à M. de » Guise : « ce que je fis en-effet.

Un troisieme sujet de brouillerie avec M. le Comte de Soissons m'arriva , comme le précédent , dans le Conseil , au sujet du Gouvernement de Normandie , qu'il vouloit se

ordre de la Reine , pour chercher à assoupir ce differend , passe par-devant l'Hôtel de Soissons , avec vingt-cinq ou trente chevaux. Il n'en fallut pas davantage pour le brouiller lui-même avec M. le Comte : & cette double querelle causa une telle rumeur dans Paris , que la Reine craignant un soulèvement général , donna ordre que les Bourgeois se tinssent prêts à tendre les chaînes & à prendre les armes par toute la Ville , au premier commandement ; & qu'elle mit auprès de chacun des deux Princes , un Capitaine des Gardes. C'est dans les Memoires de Bassompierre , tom. 1. pag. 308. & suiv. qu'il faut voir toutes les particularités de ce démêlé ; parce que lui-

même contribua beaucoup à l'appaiser. Voyez aussi l'Histoire de la Mere & du Fils , tom. 1. pag. 123. & le Mercure François , ann. 1611. où est rapporté un discours que M. de Sully tint à la Reine , en faveur du Duc de Guise.

(20) L'Auteur de la Vie du Duc d'Épernon nous apprend que M. le Comte de Soissons porta la haine contre M. de Sully , jusqu'à solliciter ce Duc de permettre qu'il fît assassiner ce Ministre dans le Louvre même ; & qu'il lui fût fort-mauvais gré de lui avoir refusé , pour exécuter ce coup , le secours des Gardes , dont il étoit le Commandant , pag. 249.

1610.

faire accorder. La Reine m'en ayant demandé mon avis, je la suppliai de me dispenser de le donner. Mon excuse n'ayant point été reçue; je dis qu'il m'étoit impossible de conseiller d'ôter aux Enfans du feu Roi, une Charge dont ils étoient en possession, pour en revêtir quelque personne que ce pût être. Ce Prince n'étoit plus dès-lors aussi bien avec Conchine, qu'il l'avoit été: il s'étoit même opposé à ce que ce Favori obtînt la Charge de Premier-Gentilhomme de la Chambre pour lui, & l'Archevêché de Tours pour son Beau-frere (21). Cette occasion les raccommoda; parce qu'ils se prêterent tous deux la main, & qu'ils obtinrent par ce moyen ce qu'ils demandoient. C'est ainsi que tous ceux qui avoient quelques prétentions aux Charges & aux Emplois vacans, en usèrent dans la suite; & tout s'obtint bientôt au Conseil, par la brigue & la cabale: » Le temps des Rois est passé, se disoit-on les uns aux autres; celui des Princes & des Grands est venu: il ne faut que se faire bien valoir. «

Tout ce qu'il y avoit de personnes considérables à la Cour, furent appelées pour délibérer dans un Conseil extraordinaire, sur ce qu'on devoit faire des grands Armemens que le feu Roi venoit de faire avant de mourir, pour l'entreprise de Cleves. La diversité des opinions y fut infinie: Il y en eut pour se desister de tout: il y en eut au-contraindre (ce ne furent pas les plus nombreuses) pour tenir aux Princes Allemands intéressés dans cette Affaire, tout ce que Henry le Grand leur avoit promis. Le plus grand nombre fut pour les temperamens entre ces deux avis si contradictoires: Les uns vouloient qu'on s'en tint aux seuls huit mille hommes d'Infanterie & deux mille Chevaux, que portoient les Conventions générales de ce Prince avec ses Alliés; les autres, qu'on se contentât de leur entretenir les deux seuls Régimens de Cavalerie Françoisse qu'ils avoient: Un tiers

opinoit

(21) Etienne Galigai, Frere de Léonor Galigai. Il étoit déjà Abbé de Marmoutier. » Il apprenoit, » dit L'Etoile, à lire depuis quatre » ans, & n'y pouvoit encore » dire: On l'appelloit le magot de » la Cour, à-cause de sa laideur & » de sa mauvaise mine. Les Moines » n'en vouloient point pour leur » Abbé, disant qu'ils avoient accoutu-

» mé d'être commandés par des Prin- » ces, & non par des Menuisiers, » comme cettui-cy, qu'on avoit vu » manier le rabot. Mais il est con- » stant, dit Amelot, que la Famille » de Galigai est du Corps des Nobles » de Florence. « Il se retira en Italie, » après la mort du Maréchal d'Ancre » & de sa Femme.

(23) Par

opinoit pour embarquer quelques Fantassins à Calais : ceux-cy, qu'on ne donnât aucun secours en hommes, mais seulement en argent : ceux-là, qu'on tint notre Armée entière sur la Frontiere sans agir, excepté le cas de besoin ; & d'autres, qu'on en licenciât le gros, & qu'on n'y fît demeurer que ce qui seroit nécessaire pour notre propre sûreté. Tout cela fut entremêlé d'ouvertures d'accord & de pacification entre les Puissances contendantes, telles qu'on peut se les imaginer.

Il me parut que tout le monde attendoit avec quelque impatience quel alloit être mon sentiment, parceque j'avois été mêlé par le feu Roi dans cette Affaire, plus qu'aucun de ceux à qui il en avoit fait part. Je commençai par faire une distinction qui me parut juste, entre les Troupes actuellement assemblées en Corps d'armée, & celles qu'on ne faisoit encore que lever ; entre celles qui avoient été destinées pour la Champagne, & celles qu'on avoit envoyées en Dauphiné. Je conclus pour le premier, Que la plus grande partie des Deseins de Henry le Grand, devant selon toutes les apparences demeurer sans exécution, dans la situation où je voyois les choses ; il falloit d'abord surseoir toutes les levées non-commencées, arrêter celles qui se faisoient, payer & congédier celles qui étoient faites, & déjà en marche ; parce que tout cela ne pouvant manquer d'arriver tôt-ou-tard, ce seroit autant d'argent épargné au Roi, en frais d'allées & de renvois, & autant de peine & de vexation ôtée au Peuple. La mort de celui que je regardois comme le grand mobile de toute cette entreprise, me paroissoit y operer un changement si considerable, qu'en supposant même tous les esprits bien intentionnés, je crois que je n'aurois pas laissé d'être de cet avis. Mais je ne m'accommodois pas non-plus du sentiment de ceux qui vouloient que nous trahissions des Alliés, avec lesquels nous étions engagés par les plus solennelles promesses ; que nous les trompassions par d'apparentes démarches de médiation, ou par de si foibles secours, qu'ils ne leur servissent presque de rien.

C'est la réponse que je fis à la plupart de ces opinions ambiguës, qui demandoient qu'on fît & qu'on ne fît pas. Je fis voir, Qu'il importoit à la gloire du feu Roi, que si ses intentions ne s'accomplissoient pas sur de plus grandes vuës,

1610.

qui en quelque maniere donnoient encore lieu de douter s'il les avoit eues veritablement ; elles eussent du-moins tout leur effet , par rapport à ce qu'il avoit déclaré , promis , & déjà commencé : Qu'il ne falloit pas , pour l'interêt de notre propre réputation auprès des Etrangers , leur laisser croire , & que toute la force de la France résidoit dans un seul homme , & qu'on avoit si peu de respect pour sa memoire. Je conclus donc , quant à ce point , Qu'il falloit députer sans perdre de temps , vers les Princes d'Allemagne & le Prince d'Orange , pour sçavoir d'eux si nos Troupes leur étoient réellement necessaires , pour leur aider à réduire les Etats qu'on vouloit leur assurer : je pensois qu'ils pouvoient s'en passer , s'ils n'avoient mis les armes à la main que pour ce seul objet ; & supposé qu'ils en eussent besoin , sçavoir combien ils en demandoient : Que sur leur réponse , le secours s'avanceroit sous la conduite d'un de nos bons Officiers , en prenant sa route par-delà la Meuse , qui n'étoit ni le plus beau , ni le plus court , mais le plus sûr : ce qu'il ne falloit pas négliger : Ou bien , qu'on licenciéroit toute l'Armée , à l'exception de trente mille Pietons & six cens Cavaliers , qui appuyés de quatre Canons seulement & de deux Coulevrines , feroient un Camp-volant , prêt à se porter là où il y auroit apparence de mouvement : ce qui me paroïssoit suffire , dans cette supposition , à tenir tout en respect : Que jusqu'à ce temps-là , il falloit faire entrer en garnison les Troupes de la Champagne , après leur avoir fait faire montre , & les avoir bien payées.

Je disois à-peu-près la même chose de l'Armée de Dauphiné. Comme elle n'étoit-là que pour prêter main-forte à M. le Duc de Savoie , qui par complaisance pour nous s'étoit brouillé , ou vrai-semblablement alloit l'être , avec ses Voisins ; il tomboit à notre charge , ou de le réconcilier avec le Roi d'Espagne , ou de le mettre en état de n'en être pas accablé : Et comme cela ne pouvoit être décidé qu'après l'envoi d'un autre Député à ce Prince , peut-être même que long-temps après ; je conseillois aussi de faire entrer cette Armée dans des Quartiers commodes , après une montre si exacte , qu'il n'y fût souffert aucun passe-volant , jusqu'à ce qu'on pût s'en servir , ou la congédier tout-à-fait.

Je fus écouté fort-attentivement. Mes raisons me parurent avoir fait une impression générale : avec la différence, que les personnes de bon esprit ne craignirent pas de la marquer par des signes d'approbation , & même d'applaudissement ; au-lieu que tous les autres non-seulement la cachèrent soigneusement, par vanité, par méchanceté, ou plutôt par jalousie, mais encore combattirent mes raisons avec feu. J'eus soin d'instruire de tout cela Béthune, mon Cousin, qui m'avoit écrit pour me demander conseil sur le changement, que le malheur public apportoit à ses fonctions de notre Ambassadeur auprès des Princes d'Allemagne. Je ne rapporte point sa Lettre, ni la Réponse que je lui fis, parce qu'elle ne contient rien d'essentiellement différent de ce qu'on vient de voir ; sinon peut-être, que je discutais plus particulièrement avec lui, les bons ou mauvais effets de chacun des avis que j'ai rapportés. C'étoit par exemple quelque chose qui méritoit bien d'être observé, que si de façon ou d'autre il arrivoit qu'on fît entrer en Allemagne un Corps de Troupes, pour être joint à celui des Princes Alliés ; cette entrée seroit accompagnée de grands risques, ce Corps fut-il de dix mille hommes, si les Alliés n'avoient soin de la faciliter de leur côté, en s'avancant pour recevoir ces Troupes, à dix ou douze lieues au-moins de nos Frontieres. L'embarquement proposé à Calais, si cette idée étoit suivie, avoit aussi des inconveniens : Il ne pouvoit donner à nos Alliés que de l'Infanterie seule, & au nombre de huit mille hommes au-plus : encore falloit-il qu'on s'entendît bien des deux côtés. Je prévenois Béthune sur une chose, à quoi lui & ses Correspondans avoient bien dû s'attendre ; c'est que tout avoit changé en France, avec le Maître : & je lui marquois mon étonnement de ce que les Princes Alliés qui le mettoient en œuvre, exprimoient d'une manière si peu intelligible & si peu pressante, leurs desirs, leurs conseils & leurs résolutions. Je laissois à sa discretion à juger quel usage il devoit faire d'une Lettre, où je devois prudemment lui laisser bien des choses à deviner. De conseil, je ne lui en donnois point d'autre, que de continuer à se comporter comme il avoit fait, jusqu'à ce qu'il reçût de nouveaux ordres ; & je lui promettois de veil-

1610.

ler à ses intérêts : Ce fut le vingt-quatre May que je lui écrivis cette Lettre.

Je fus encore appelé quelques jours après , à un autre Conseil plus particulier sur cette matiere. M. de Jacop , Ambassadeur du Duc de Savoie , se doutant bien que les conclusions que prenoient les nouveaux Membres du Conseil , n'étoient pas favorables à son Maître , avoit pressé la Reine Régente de lui faire déclarer au plustôt & de la maniere la plus formelle , ses intentions ; afin que son Altesse prît là-dessus les arrangemens , que son intérêt lui inspireroit. Il s'agissoit de voir ce qu'on déclareroit à cet Ambassadeur. Je ne trouvai , en arrivant le matin au Louvre , que M. le Connétable , le Chancelier & Villeroi , avec cette Princesse ; je faisois le quatrieme. Gêvres & Lomenie en devoient être : mais Villeroi avoit persuadé à la Reine de les faire sortir ; dont Gêvres fit des plaintes ameres. Je me doutai , aux gestes concertés de cette petite Assemblée , & aux discours entortillés que commença à tenir l'un de ces Messieurs , qu'il y avoit quelque chose de plus que ce que je voyois. » Madame , dis-je à la Reine , avec ma franchise ordinaire , je ne sçais pas à quelle fin il vous a plu m'appeler. Il semble que ma presence empêche ces Messieurs de s'expliquer ; ou qu'on soit ici pour se surprendre les uns les autres. Je vois bien qu'il est question de M. le Duc de Savoie. On sçait que je n'ai jamais été trop bien avec lui : J'avouë pourtant qu'aujourd'hui que ses intérêts sont joints avec ceux de la France , & qu'il est même , du moins en esperance , allié à la Famille Royale , je l'affectionne comme doit faire tout bon François. Je trouve que le Roi est obligé indispensablement de le proteger & de le défendre ; qu'il y va même de l'honneur & de la réputation de Sa Majesté , aussi bien que de notre gloire à tous , de ne pas souffrir qu'il lui arrive le moindre dommage en sa Personne & en ses Etats. «

Je vis la Reine souûrire en m'entendant parler de la sorte , & dire un mot à l'oreille de Villeroi. Ensuite elle se tourna vers moi , & me dit : » M. de Sully , il est vrai nous sommes ici pour parler des affaires de M. de Savoie : mais il y en a d'autres , autant & plus importantes que celles-

„ là , à quoi il faut pourvoir. Vous voyez les brouilleries
 „ qui se préparent dans cet Etat , pour la plupart des
 „ Grands du Royaume , que vous m'avez dit vous-même
 „ avoir une ambition & une cupidité insatiables : c'est à
 „ quoi je vous prie de bien penser , afin que nous en dis-
 „ courions dans le premier Conseil. Aujourd'hui qu'il s'agit
 „ de M. de Savoie , nous en avons déjà parlé ces Mes-
 „ sieurs & moi avant votre arrivée ; & nous avons trouvé
 „ que le meilleur étoit de réconcilier la France & l'Espa-
 „ gne ; & qu'envoyant pour cet effet un Prince à Madrid ,
 „ sur le sujet de la mort du Roi Monseigneur , il faut le
 „ faire accompagner d'une personne instruite & secrète ,
 „ qui entame cette réconciliation , & propose l'Alliance des
 „ deux Couronnes par un double Mariage , que je sçais
 „ que les Espagnols desirent encore aussi fort qu'ils faisoient
 „ auparavant. Pendant qu'on traitera de cette Affaire , à
 „ quoi je ne prévois ni grande difficulté , ni beaucoup de
 „ longueur , il faudra entretenir le Duc de Savoie dans ses
 „ premières esperances , jusqu'au temps où l'on ne risquera
 „ rien à lui tout déclarer. „

Cette résolution me causa une peine , que je remontrai
 par mon silence , & en haussant les épaules. La Reine s'en
 apperçut , & me pressa de dire mon avis : Ce que je fis , en
 montrant, Qu'on ne pouvoit , sans s'exposer au reproche de
 mauvaise foi , abandonner un Prince , qui avoit rompu tous
 ses engagemens avec l'Espagne , & s'étoit même déclaré
 ouvertement contre cette Couronne (22), sur les seules pro-
 messes & à la persuasion du feu Roi : Que le moins qu'on

(22) Par le Traité de Brusol , qui
 venoit d'être conclu le 25 Avril :
 Voyez-le dans les Mem. de Nevers ,
tom. 2. pag. 880. M. le Duc de Savoie,
 abandonné par le nouveau Conseil
 de France , n'évita le ressentiment
 de l'Espagne , que par une démarche
 des plus humiliantes , auxquelles une
 Tête Couronnée puisse être réduite.
 Son Fils vint se jeter aux pieds du
 Roi d'Espagne , en le suppliant de
 prendre le Duc son Pere & toute
 sa Maison , sous sa protection Roya-
 le. Il lui dit , Qu'il embrassoit ses
 genoux : Qu'il avoit recours à sa clé-

mence ; & qu'il lui demandoit par-
 don avec toute sorte de soumission,
 des fautes qu'il avoit commises en-
 vers lui , &c. Siri se trompe assuré-
 ment , si c'est par de pareils traits
 qu'il prétend nous faire admirer la
 Politique du nouveau Conseil. Il
 faut être aussi prévenu que l'est cet
 Ecrivain , contre la Personne de Hen-
 ry IV. & contre le Duc de Sully , &
 aussi grand partisan des Espagnols ,
 pour approuver des procédés si éloi-
 gnés de la droiture & de la générosi-
 té , dont la France a toujours fait pro-
 fession.

1610.

pouvoit faire pour lui, puisqu'on avoit pris d'autres vuës, étoit de l'en avertir; & en-même-temps, de cacher soigneusement cette démarche au Roi d'Espagne, & même de lui faire croire le contraire; jusqu'à ce que par des moyens efficaces d'une réconciliation générale, nous eussions au-moins sauvé du danger ceux qui ne s'y trouvoient qu'à-cause de nous. Comment ne se pas rendre à des raisons si justes; & pour-le-moins, ne pas suivre le temperament, que mes dernieres paroles avoient ouvert? On ne fit cependant ni l'un ni l'autre: On dit, Que ce seroit s'engager dans un circuit de Négociations trop long. Je repliquai, avec toute la confiance que donne une si bonne Cause. C'étoit un point déjà arrêté, qu'on sacrifieroit M. le Duc de Savoie; & tout ce que j'entendis, me convainquit qu'il étoit même arrêté de longue-main. Je tirai des indices aussi certains, au desavantage de nos autres Alliés, de toutes les mines & signes d'intelligence, que je surpris entre la Reine, le Chancelier & Ville-roi. Mais bientôt les Confidens & les nouveaux Conseillers de la Reine, ne s'embarrassèrent plus de cacher leurs sentimens. Le Gouvernement du feu Roi, si doux, si sage, si glorieux pour la France, fut blâmé presque hautement, & même méprisé & tourné en ridicule. En-même-temps qu'on traitoit ses desseins de chimeres, on le representoit par d'autres endroits, comme un Prince foible, lâche & incapable de résolution. Il semble que ce n'étoit pas assez de laisser impunie la mort de ce grand Prince, si l'on n'y joignoit encore toutes sortes d'outrages à sa mémoire: Et malheureusement pour nous, le Ciel qui se reservoit cette vengeance, ne l'a exercée, qu'en laissant triompher l'envie & l'ingratitude.

Je revins chez moi, pénétré d'un vif chagrin de tout ce que j'avois vu & entendu: „ Nous allons, dis-je tristement & secrettement à Madame de Sully, dont je connoissois la discretion, „ tomber sous la domination de l'Espagne & „ des Jesuites. Les bons François, & sur-tout les Protestans, „ doivent bien penser à eux; car ils ne demeureront pas „ long-temps en repos. „ Cette pensée me tint dans une profonde rêverie pendant tout le dîner. Je fus abordé, comme je sortois de table, par M. l'Evêque de Montpellier, qui me pria de passer un moment dans mon Cabinet. Je l'y

fis entrer, & l'en fis sortir au bout d'une demi-heure, par une des portes d'en-bas, avec beaucoup de secret: car il ne vouloit pas qu'on le reconnût; & pour cela, il eut soin que mes Gens ne le vissent que par-derriere, & de se couvrir le visage presqu'entier de son mouchoir. » Je viens d'apprendre bien des Nouvelles, dis-je à mon Epouse, & à trois ou quatre personnes auxquelles je me confiois: c'est la suite de ce que je vous dis l'autre jour. Il s'est tenu un Conseil secret chez le Nonce Ubaldini, où étoient le Chancelier, Conchine, Villeroi, l'Evêque de Beziers, & un homme dont on n'a pu me dire le nom, qu'on croit pourtant être au Duc d'Epéron. On y a blâmé, on y a même parlé avec dérision, des projets & de la Personne du feu Roi. J'y ai été encore moins épargné. Il y a été décidé, Que l'on changeroit totalement de Principes de Gouvernement & d'Alliances politiques: Qu'on écrirait au Pape, avec lequel on s'engageroit à n'agir que par ses conseils: Qu'on s'uniroit intimement avec l'Espagne: & que lorsque cette union seroit bien cimentée, tous ceux qui s'y montroient contraires, particulièrement les Huguenots, seroient éloignés de toutes les Affaires, & bannis de la Cour. Si je suis sage, poursuivis-je, j'imiterai le castor; je me déferai doucement de toutes mes Charges; j'en retirerai le plus d'argent que je pourrai; j'en emploierai une grande partie à acheter quelque bonne Place dans une Province des plus éloignées, & je garderai le surplus pour m'en servir dans les besoins qui me surviendront. »

Nous étions encore sur ce propos, lorsqu'entrèrent le Duc de Rohan, les deux Béthune mon Frere & mon Cousin, mon Fils, & deux ou trois autres de mes plus particuliers Amis, à qui je fis part de la confidence qui venoit de m'être faite, & de ma résolution. Ils soutinrent, Que l'avis ne pouvoit être que faux: Que j'allois prendre un travers, qui me couvriroit pour jamais de la tache d'ingratitude envers l'Etat & les Enfants du Roi mon bienfaiteur: Qu'il m'étoit encore facile de demeurer en possession de mes Charges, & dans l'exercice de mes fonctions: Qu'il y avoit de la lâcheté & de la bassesse, à céder ainsi à ses ennemis, au moindre choc. Je ne convins pas que les raisons qu'ils m'alleguoient fussent bonnes: de leur côté, je ne pus

1610.

les amener à se rendre aux miennes. » Vous voulez donc ,
 » leur dis-je enfin , que je me sacrifie pour le Public , pour
 » ma Famille & pour mes Amis : car je vois bien que vo-
 » tre intérêt a beaucoup de part à tout ce que vous me di-
 » tes. Je le ferai puisque vous m'y forcez : Mais souvenez-
 » vous de ce que je vous dis aujourd'hui , que ce sera avec
 » peu d'utilité pour vous tous , & avec beaucoup de peines ,
 » de chagrins , de pertes & même de honte pour moi : &
 » je vais dès-à-présent , ajoutai-je , vous en faire voir un
 » échantillon. «

En faisant réflexion à tout ce que les Courtisans les plus distingués & les plus dédaigneux , faisoient d'avances & même de basses démarches , pour avoir l'amitié de celui , en faveur duquel la Reine commençoit à montrer toute la sienne ; j'avois conclu en moi-même , qu'il seroit bien difficile que conservant encore la même relation , & en quelque sorte la même bonne intelligence , du-moins apparente , que j'avois toujours eue avec la Cour , je pusse me dispenser de donner quelque signe d'amitié à ce nouveau Favori. J'avois eu dessein , supposé que cette pensée me durât , d'y faire servir le jeune Arnaud , qui n'avoit lui-même que trop de penchant à adorer le Soleil levant. Je l'avois fait venir ce matin-là même ; & je l'avois prévenu sur la commission qu'il ne tarderoit pas à recevoir de moi , d'aller trouver Monsieur Conchine (23) , & de lui faire des offres de services de ma part. Je lui avois même déjà dit de quelle maniere il falloit qu'il
 tournât

(23) Concino Concini , Italien de basse naissance , & Gentilhomme Florentin , selon d'autres ; mieux connu sous le nom de Maréchal d'Ancre , qu'il porta peu après. Il fut le principal Favori de la Reine Régente , & comblé par elle de biens & de dignités. On a dit qu'à son départ de Florence , un de ses Amis lui demandant ce qu'il alloit faire en France ; il répondit : *Ou fortune , ou périr* : & que l'un & l'autre lui arriva. Il fut tué dans le Louvre par Vitry , le 24. Août 1617 , par ordre du Roi Louis XIII. & à la sollicitation des Grands. La haine qu'on lui portoit , l'a fait dépeindre avec les couleurs les plus noires : Assez peu de personnes ont

rendu justice aux bonnes qualités qu'il avoit. Mais peut-être que la Justice Divine avoit résolu de venger l'horrible assassinat de Henry le Grand , dans la personne de cet Italien , l'un de ceux qu'il est le plus difficile d'en laver ; supposé que le Parricide y ait été poussé par un mobile étranger. On fit aussi mourir sa Femme , cette même Léonor Galigai , dont il est assez souvent parlé dans ces Memoires. On ne trouva point d'autres crimes à lui imputer , que celui d'avoir enforcélé la Reine sa Maîtresse : » Je ne me suis jamais
 » servie , répondoit-elle à ses Juges ,
 » d'autre sortilege que de mon esprit : Est-il surprenant que j'aie
 gouverné

ournât son compliment : & le voici : Que je ne lui vou-
lois aucun mal , de ce que la Fortune se préparoit à lui
faire occuper auprès de la Reine , la même place que
j'avois tenuë auprès du feu Roi : Que je regardois cet éve-
nement comme un de ces coups , que la Providence rend
trop communs , pour qu'on s'en étonne : Que la Régente ne
faisoit même en cela que lui tenir compte avec justice , de
l'attachement que lui & sa Femme avoient toujours eu pour
elle , & des bons services qu'ils lui avoient rendus : Qu'en
faisant choix de sa personne pour conduire les Affaires , elle
s'étoit sans doute attenduë à donner au Roi son Fils & à tout
l'Etat , un Serviteur aussi capable que fidele : deux qualités ,
qui suffisoient toutes seules à rendre un homme , quel qu'il
soit , veritablement digne de tous les bienfaits que la faveur
lui assure : Qu'également persuadé , & des louables desseins
de la Reine , & de la disposition où il étoit de la seconder
en tout , je lui offrois avec cordialité tous les moyens qu'une
longue experience pouvoit m'avoir appris : Qu'il trouveroit
que cette offre n'étoit pas à refuser , s'il faisoit attention
qu'outre le bien public qui en resulteroit , il y gagneroit
pour lui-même de ne point acheter les faveurs dont il se
verroit comblé dans la suite , par la jalousie des Grands ,
la haine publique , le préjudice des Affaires , & la vexation
du Peuple : Que je ne lui demandois pour prix d'entrer ainsi
dans ses vuës de grandeur & d'interêt , que de les chercher
dans les Principes de Gouvernement , qui avoient fait trou-
ver au feu Roi le moyen de rendre son Royaume paisible
& florissant ; dont l'un des principaux , & celui dont il me
paroissoit avoir le plus de besoin presentement , étoit de ne
pas accoûtumer les Gens-d'affaires & tous ces éternels solli-
citeurs , à compter pour obtenir leurs demandes , sur celui-
là même qui doit se montrer le plus éloigné de les leur ac-
corder : Qu'à ces conditions , il me verroit toujours disposé

» gouverné la Reine, qui n'en a point
» du tout. Le Cardinal de Riche-
» lieu , ajoute Amelot , devoit le
» commencement de sa fortune à
» cette femme. Ils avoient tous deux
» la magie de la parole. « C'est dans
les Histoires de la Regence de Ma-

rie de Medicis , & dans celles de
Louis XIII. qu'il faut chercher ce
qui regarde cet article. On en trou-
ve aussi des Anecdotes assez curieu-
ses dans les Memoires de Bassom-
pierre.

1610.

à m'unir avec lui; & que dès ce moment je lui offrois mon amitié, & lui demandois la sienne.

On dira peut-être, après avoir bien pesé la force de mon compliment, que je mettois à mes avances des correctifs, qui devoient m'ôter la crainte de m'engager trop avant : Mais je crois qu'on conviendra pourtant, qu'il devoit satisfaire, & si je le puis dire, flater celui à qui je le faisois. Quoiqu'il en soit, il me parut tout-à-fait propre à produire l'effet, dont je voulois persuader ceux qui combattoient si fortement ma résolution. » Allez, dis-je à Arnaud, après l'avoir appelé & instruit en présence de ces Messieurs, » allez-vous-en trouver Monsieur de Conchine de ma part, » & lui parlez comme je vous l'ai dit ce matin : faites diligence, & revenez le plutôt que vous pourrez : Je serai bien » trompé, si tous ces Messieurs, ajoutai-je en parlant à eux- » mêmes, qui ont une si bonne opinion de la Reine & de » ses Conseillers secrets, ne voient par la réponse qu'il fera, » s'il y a quelque chose de bon à en attendre.«

Tout le monde demeura assemblé en attendant cette réponse, qu'Arnaud nous rapporta au bout d'une heure, & d'une manière qui acheva de me confirmer dans tous les soupçons que j'avois déjà conçus contre lui. Il ne nous entretint d'abord que de louanges de la personne de Conchine, de son habileté, de son intelligence dans les matieres d'Etat, de son crédit, de ses Amis : & il trancha fort-court sur le sujet de son message, en me disant qu'il ne croyoit pas que j'eusse rien à espérer de lui, à-moins que je ne fusse d'humeur à complaire à toutes ses volontés. » Je crois vous » entendre, lui dis-je, avec un petit mouvement de colere, » dont je ne fus pas le maître (24) : Mais que voulez-vous » dire, avec un discours si vague ? parlez-nous plus clairement ; & voyons tout ce que vous lui avez dit, & ce qu'il » vous a répondu.« Comme il se vit forcé d'obéir, il nous fit le détail suivant, en branlant la tête, & avec un sourire malin : Qu'en entrant chez Conchine, il avoit rencontré le President Jeannin & Arnaud son Frere, qui en fortoient : Qu'ils avoient paru inquiets de le voir dans cet endroit,

(24) M. de Sully se gratoit la tête || l'embarraçoit.
te, quand on le fâchoit, ou qu'on ||

quoiqu'ils ne lui eussent rien dit , ni lui à eux : en quoi je suis persuadé qu'il nous cacheoit la verité : Qu'un nommé Vincence, en l'introduisant dans la chambre de son Maître, lui avoit dit : » N'êtes-vous pas à M. de Sully ? Plût-à-dieu » que nous suivissions ses conseils , plutôt que ceux des deux » hommes qui viennent de partir d'ici, & beaucoup d'autres » encore pires ! nous n'irions pas si vite que l'on veut nous » porter : mais aussi l'autorité de la Reine & notre fortune, » se trouveroient établies d'une maniere plus louable , plus » certaine & plus durable : « Que le nouveau Favori lui ayant dit : » Hé-bien ! Monsieur Arnaud, me venez-vous visiter ? « il lui avoit répondu, en lui faisant le compliment & lui tenant tous les mêmes discours, dont je l'avois chargé, & qu'il nous redit aussi.

Arnaud s'arrêta encore après cela , & nous dit en hésitant , Qu'il n'avoit reçu qu'une réponse si courte & si sèche, qu'il lui sembloit plus à-propos de n'en rien dire du-tout. Ce qui lui restoit à nous apprendre , étoit précisément ce que je souhaitois d'entendre ; & il nous le dit enfin , après s'en être fait presser fort-long-temps. Conchine, sans préférer un seul mot de remerciement à tout ce qu'on venoit de lui dire d'obligeant , sans même montrer qu'il y eût fait la moindre attention, répondit en assez mauvais François, & d'un ton de voix aigre : » Comment ! M. Arnaud, M. de Sully pense donc encore gouverner les Affaires de France , » comme du temps du feu Roi ? c'est à quoi il ne doit nullement s'attendre. La Reine étant Reine , c'est à elle à » disposer de tout ; & je ne lui conseille pas de rien entreprendre , que selon sa volonté. Quant à ma Femme & à » moi , nous n'avons besoin de l'aide ni de la faveur de » personne : Sa Majesté nous aime , parce que nous l'avons » bien servie : personne ne sçauroit empêcher le bien qu'elle voudra nous faire. Monsieur de Sully, s'il desire quelque chose , aura plus besoin lui-même de notre assistance , que nous de celle qu'il nous offre : & s'il sçavoit les poursuites qui se font , il nous rechercheroit plus qu'il ne fait : Il n'y a ni Prince ni Seigneur à la Cour , qui ne nous soit venu voir ; il est le seul , avec un autre. «

Personne dans toute la Compagnie ne s'attendoit à une réponse aussi crüe : Tout le monde s'entre-regarda, & ne fit

1610.

que hauffer les épaules, sans dire un mot. » Hé-bien ! Messieurs, leur dis-je, croyez-vous encore qu'il me soit possible de me maintenir avec honneur dans mes Charges, & qu'on me laisse conduire les Affaires comme auparavant ? « Ils convinrent qu'ils avoient mal jugé de la véritable position des choses : Ce qui donna lieu à plusieurs autres discours assez longs, mais de trop peu de conséquence pour être rapportés ici, & dont la conclusion fut, Qu'il falloit donner encore quelque chose au hazard, ne rien précipiter, & voir ce que produiroit la venue de M. le Prince, qu'on s'attendoit à voir reparoître incessamment, & sur laquelle bien d'autres que moi fondoient de grandes espérances.

Le premier avis que je reçus de l'entrée de ce Prince dans le Royaume, me fut donné quelques jours après cet entretien, par Pallot. Il m'avertit en-même-temps, que M. le Prince n'étant pas fort-pourvu d'argent comptant, ce seroit bien lui faire ma Cour, que de lui faire toucher, sans attendre qu'il me le demandât, au-moins une demi-année de sa Pension. Heureusement je pouvois le faire, sans craindre le reproche d'avoir disposé de mon chef & sans ordre, des deniers de Sa Majesté : cette somme se trouvant portée sur l'Etat, quoiqu'elle n'eût pas encore été délivrée à M. le Prince ; parce que le feu Roi, qui ne vouloit pas que ce Prince pût croire qu'il eût conservé assez de bonne volonté pour lui, pour continuer à l'en gratifier, avoit attendu qu'il se présentât une occasion, où je parusse la lui envoyer de moi-même. J'en avois même déjà donné la moitié à deux personnes, que M. le Prince avoit chargées de me la demander ; & je me souvins que ces deux hommes m'avoient dit, il n'y avoit que huit jours, qu'ils l'avoient encore entre les mains. Je fis donc donner le tout à Pallot, qui en le rendant à M. le Prince, lui fit si bien valoir ce temoignage de mon attachement à sa personne, que ce Prince, auquel on ne pouvoit guère alors rendre un plus grand service, m'en sçut fort-bon gré, & s'engagea hautement, comme me l'a rapporté un des Fils de M. d'Harcourt, de ne point entrer dans Paris, qu'il ne m'eût vu & pris mes conseils. Ne voyant presque autour de moi que des ennemis, je sentis un véritable mouvement de joie, d'avoir ainsi éteint la haine que

m'avoit portée pendant quelque temps le Premier Prince du Sang. Il me fit même l'honneur de me députer à différentes fois MM. de Rieux, de Montataire, de Clermont & autres Gentilshommes, pour me faire part de sa situation & de ses desseins.

Lorsqu'on lui eut appris la mort du Roi, il ne balançoit pas un moment à s'acheminer vers la France. Il comptoit qu'en faisant une extrême diligence, il pourroit se trouver encore assez à temps, pour faire valoir les droits que lui donnoit son rang dans cette conjoncture, toute semblable à celle où le Roi de Navarre son Grand-oncle, avoit cherché à se faire préférer à la Reine Catherine de Medicis. Ils n'eurent pas un succès plus heureux l'un que l'autre, dans leurs prétentions. Le Prince de Condé fut bientôt informé que la Reine, sans l'attendre, ni lui, ni les autres Princes du Sang; sans faire précéder, suivant les Loix, l'établissement d'un Conseil de Régence, ni observer aucune des formalités pratiquées en pareil cas; avoit été plutôt déclarée que choisie Régente. Il comprit alors qu'il ne lui restoit plus aucune espérance de parvenir à la Régence: il douta même du traitement qu'on lui reservoit à la Cour, où sa présence ne pouvoit après cela qu'être désagréable. Cette incertitude lui fit ralentir sa marche, & souhaiter avant de s'engager davantage, d'être plus particulièrement instruit de la disposition des esprits, sur-tout de ceux qui avoient quelque pouvoir. Rien ne lui paroissant plus capable de le faire écouter & respecter, que les déférences qu'on verroit que les Grands temoigneroient publiquement avoir pour lui dans cette occasion; il les fit sonder presque tous, & leur fit sentir qu'il se tiendrait obligé envers ceux qui viendroient au-devant de lui, & l'escorteroient en entrant dans Paris.

Cette proposition me fut faite, ainsi qu'aux autres; & je crus que la Place que j'occupois, m'empêchoit d'y déferer, sans en avoir du-moins obtenu la permission de la Reine, comme représentant la Personne du Roi même. Elle ne me la refusa pas formellement: mais elle me donna bien à entendre, par l'air dont elle reçut ma demande, que c'étoit lui faire plaisir que de s'abstenir de ce devoir. Je compris encore, par le peu qu'elle me dit, qu'elle me donnoit, comme

1610.

à tous les autres, à opter entr'elle & les Princes du Sang; avec lesquels elle s'attendoit apparemment à ne pouvoir jamais bien s'accorder. Peut-être que la froideur que je remarquai en ce moment sur son visage, provenoit aussi du mécontentement qu'elle avoit, de ce que j'avois fait tenir de l'argent à M. le Prince : car on n'avoit pas manqué de le découvrir & de le lui faire sçavoir ; & sans doute elle ne se souvint pas que c'étoit un Article de Dépense, employé sur les Etats. Il se pouvoit bien faire encore, que ce fût une suite du chagrin que lui avoit causé un Conseil, dont j'ai oublié à parler ; dans lequel il avoit été statué que jusqu'à nouvel ordre, je continuerois à manier les Finances, comme par le passé, & nommément pour ce qui regardoit les Pensions de l'Etat. Je craignis que la Reine ne m'attendît à ce passage, pour ne me le pardonner jamais ; & je résolus de ne point m'exposer à sa haine, pour une chose qui ne me sembloit pas d'aussi grande conséquence, qu'apparemment elle le paroïsoit à M. le Prince. Il me dépêcha Courriers sur Courriers, pour me faire changer de résolution : & il me fit déclarer enfin par les mêmes Gentilshommes que j'ai nommés, qu'il étoit déterminé à ne point rentrer dans Paris ; puisque je refusois d'y paroître avec lui, & de l'entretenir sur des choses, qui décideroient du parti qu'il prendroit, & qu'il ne pouvoit sçavoir que de moi.

Je retournai faire de nouveaux efforts auprès de la Reine ; de laquelle je ne pus jamais tirer que cette sorte de permission, au-travers de laquelle on apperçoit clairement un refus. L'alternative étoit d'autant plus embarrassante, qu'elle n'étoit que trop réellement entre deux Partis, qu'on pouvoit dès-lors regarder comme opposés. Je n'en fais point de mystère : je me déclarai pour celui qui pouvoit me procurer les fruits d'un service essentiel, contre celui qui ne me promettoit que l'obligation d'une simple complaisance, facile à oublier ; & j'allai trouver M. le Prince (25), qui, quelque chose que lui eût pu dire le Duc d'Epéron, n'avoit jamais voulu partir du lieu où il avoit dîné, qu'il n'eût sçu que

(25) » Monsieur le Prince, dit l'Historien Matthieu, étoit en sa maison de Châteauroux. Il avoit vu le Duc de Sully, qui l'avoit conseil-

» le de retourner à la Cour ; sa seule présence pouvant plus profiter au service du Roi, &c. *Ibid.* 28.

j'en étois très-proche. Je le rencontrai en pleine campagne, & descendis pour lui accoller la cuisse : mais il descendit lui-même presque aussi-tôt que moi, & vint m'embrasser avec des marques égales de distinction & de joie. Il se mit à m'entretenir à-pied, au-travers de la campagne, où nous demeurâmes bien un quart-d'heure ; quoique D'Epernon représentât à ce Prince, qu'il n'avoit que ce qu'il lui falloit de temps pour arriver. De fois à autres il m'adrescoit la parole sur différentes choses, dont le récit me paroît inutile ici. Je l'accompagnai jusqu'au Louvre, où je le laissai faire sa Cour (26), & entretenir la Reine ; & je m'en retournai à l'Arcenal.

Il se pouvoit bien faire que M. le Prince, lors-même qu'il paroïssoit craindre si fort d'être maltraité de la Reine, s'en promît intérieurement une tout autre réception, lorsqu'il se rappelloit la bonne intelligence qui avoit été autrefois entr'elle & lui ; & même, qu'il se bâtit là-dessus un plan, bien différent de celui dont il m'entretenoit. Personne n'avoit douté, lorsqu'il sortit du Royaume, que son mécontentement & sa fuite ne fussent l'effet des avis & des persuasions de cette Princesse ; & le Roi lui-même en fut informé. Quoiqu'il en soit, M. le Prince, s'il eut cette pensée, ne tarda pas à être détrompé, & à connoître par son expérience, que rien ne tient contre la jalousie du pouvoir absolu. La Reine lui parut avoir entièrement perdu le souvenir du temps où ils avoient donné le nom d'intérêt commun, au motif qui les faisoit agir : & ce ne fut assurément pas le détail des Affaires d'Etat & de Gouvernement, qui le lui fit oublier ; elle ne lui en donna pas la moindre communication. Elle se retrancha avec lui à un Cérémonial si grave,

(26) » M. le Prince entra dans Paris, le 15 Juillet, accompagné de quinze cens Gentilshommes : ce qui donna quelque alarme à la Reine, qui considéroit qu'ayant les Canons, la Bastille & l'argent du feu Roi, en sa puissance, par le Duc de Sully ; si le Parlement & le Peuple n'eussent été fideles, il pouvoit entreprendre des choses de très-dangereuse conséquence pour le service du Roi. M. le Prince n'étoit pas en moindre méfian-

» ce, que celle qu'on avoit de lui.
 » Il reçut trois ou quatre avis en ar-
 » rivant, que la Reine, à la suscita-
 » tion du Comte de Soissons, avoit
 » dessein de se saisir de sa personne
 » & de celle du Duc de Bouillon :
 » ce qui fit que nonobstant la bon-
 » ne chere qu'il reçut de Leurs Ma-
 » jestés, il fut trois nuits alerte en
 » état de sortir de Paris, au premier
 » bruit qu'il entendroit de quelque
 » entreprise contre lui. « *Hist. de la
 Mere & du Fils, tom. 1. pag. 101.*

1610.

si froid & si silencieux, qu'il sortit du Louvre très-mal édifié de tout ce qu'il avoit vu.

Je le compris aux discours que me tint ce Prince, dans une visite que je reçus de lui deux jours après; quoiqu'il ne se déclarât pas d'abord ouvertement, & qu'il ne nommât personne. J'attendis de mon côté à me livrer, qu'il m'eût découvert plus naturellement le fond de ses sentimens, & je me tins encore plus serré que lui. Mais dans la suite de cet entretien, il commença à me parler si clairement de ses dispositions; il me fit voir tout-à-la-fois tant d'estime, de confiance, de desir de pouvoir trouver conjointement avec moi, les moyens de prévenir le bouleversement dans les Affaires & le desordre dans les Finances, dont on étoit menacé; il me demanda si sincèrement mes conseils sur la maniere dont il pourroit marcher au bien public, au-travers des obstacles que la jalousie, la haine & la cabale, alloient opposer à ses desseins; que je crus devoir, & à sa confiance, & au motif louable qui le faisoit agir, de lui parler enfin à cœur ouvert sur toute cette matiere. Ce qui acheva de m'y déterminer, c'est que ce Prince m'ayant avoué que de tous ceux à qui il avoit communiqué l'envie qu'il avoit de voir les Affaires Politiques & Domestiques de l'Etat continuer à être gouvernées par les Principes qu'avoit-suivis le feu Roi, il n'y en avoit pas un qui ne se fût efforcé de la lui faire perdre; je craignis que la vue de difficultés, ou absolument insurmontables, ou qu'on ne pouvoit vaincre qu'avec des risques infinis, sans en retirer que des fruits très-médiocres, ne le jettât dans la route où on cherchoit à l'engager.

Après donc l'avoir remercié de l'honneur de son estime & de sa confiance, je lui fis la réponse suivante, & presque dans les mêmes termes qu'on va le voir: Que toutes les personnes qu'il avoit entenduës ou consultées sur la question presente, y étoient trop interessées, pour lui donner un conseil, qui auroit détruit toutes leurs esperances: Que je n'en avois point d'autre à lui donner, que celui que je donnerois à Messieurs les Princes du Sang ses Oncles, les Prince de Conty & Comte de Soissons, & à la Reine elle-même, s'ils me le demandoient avec intention de le suivre; parce que leur intérêt à eux quatre, lorsqu'il étoit

étoit bien éclairci , se trouvoit être absolument le même : je veux dire , de se tenir unis pour le Roi contre les Grands , & contre cette foule d'importuns ambitieux & interessés , dont la Cour étoit remplie ; parcequ'à-coup-sûr toutes ces personnes ne songeoient qu'à tirer parti , par les voies les moins permises , d'une conjoncture , qui de tout-temps a été le triomphe de l'avarice & de la licence : Que c'étoit-là le point d'où il falloit partir : mais que pour ne pas s'en égarer d'une autre maniere , & pour ne pas montrer soi-même l'exemple qu'on condamnoit , il étoit nécessaire qu'une déclaration solennelle instruisît tout le Royaume , que cette union n'avoit pour objet que de tendre en tout & de la maniere la plus noble , au plus grand bien de l'Etat ; & que les effets qu'on verroit s'ensuivre , apprissent que c'étoit en marchant sur les traces d'un Roi , dont le succès avoit justifié tous les desseins & les ouvrages , qu'on prétendoit y arriver : Qu'un devoir , de tous points essentiel , étoit de protester souvent & hautement , qu'on étoit inspiré du même esprit , qui avoit fait trouver à ce grand Prince le secret de faire d'un Royaume abyssmé un Royaume florissant ; & que la meilleure maniere de montrer qu'on l'imitoit en-effet , étoit de ne rien prétendre pour soi-même , en refusant tout aux injustes demandes d'un peuple de Courtisans avides : Que je ne voulois pas dire par-là , qu'on se privât de toute sorte de récompenses : Que c'étoit au-contraire un des avantages de ce systême pour les mêmes quatre personnes , qu'en conduisant sagement les Affaires , il leur reviendrait naturellement & de plein droit plus de biens en un an , que de toute autre maniere en dix : mais qu'il ne devoit pourtant entrer rien de mercenaire dans leurs vuës : ce que je leur répeterois d'autant plus souvent , que de toutes les bonnes qualités nécessaires aux Personnes d'Etat , il n'y en a aucune dont la pratique soit si difficile , que de se voir sans cesse au milieu des thresors & à-même toutes les graces , sans s'en laisser éblouir ; & que je sçavois déjà tous les plans que quelques-uns des Princes avoient fait , pour jouir de ce qu'on appelle les droits du rang : Mais aussi qu'en se préservant de ce piege dangereux , aucune Puissance ne seroit capable de leur résister ; dussent-ils voir se liguier contr'eux toutes les têtes factieuses & tous les Grands , sans en excepter un seul ;

1610.

l'interêt du Roi devenant véritablement l'interêt public & général, lorsqu'on le soutient par ces voies; & l'impression que fait le nom Royal, se trouvant alors portée au plus haut point.

Je poursuivis en disant à M. le Prince, Qu'il ne restoit plus qu'à sçavoir si l'on trouveroit dans la Reine & les deux autres Princes, les mêmes dispositions propres à faire réussir ce dessein: Que loin de le flater de cette espérance, je convenois qu'il ne devoit nullement compter sur eux: Qu'il n'étoit pourtant pas dispensé pour cela de faire toutes les démarches nécessaires auprès de la Reine; tant parce qu'il étoit besoin qu'on n'eût pas le moindre reproche à lui faire, dans un point de cette conséquence; que parce que cette Princesse étant déjà en quelque maniere en possession de l'autorité Royale, les plus fortes raisons ne le feroient pas encore trop, pour justifier aux yeux du Public l'extrémité où l'on seroit peut-être obligé d'en venir avec elle, & pour en écarter le danger: Qu'après avoir pris cette précaution, rien ne devoit l'empêcher de se charger seul d'un devoir, que les Princes ses Oncles n'auroient pas voulu partager avec lui: mais que c'étoit alors véritablement, que privé de tous ses supports, il falloit qu'il fît parler pour lui un desintéressement si décidé & une probité si éclatante, dans toutes ses actions & ses paroles, qu'on s'accoutumât à le regarder comme le véritable Ami du Roi, de l'Etat & du Peuple: Qu'un homme qui n'emploie que de telles armes, & qui est en place de le faire, tôt-ou-tard ramene tout à soi: Que Messieurs les Princes de Conty & de Soissons le sentiroient les premiers; en comparant l'honneur qui rejaillit sur le Sang Royal, d'un procédé si respectable, avec les déboires, les manques de respect, souvent les mépris, auxquels ils ne peuvent manquer d'être exposés, lorsqu'ils se montrent dans la carrière confondus avec le reste des Courtisans: Que bien des raisons viendroient balancer dans l'esprit de la Régente elle-même, le penchant qu'elle avoit à une conduite contraire; sur-tout, si elle se voyoit en tête les Princes du Sang réunis: Que tout le pouvoir apparent dont elle étoit revêtue, ne suffiroit pas à la soutenir six mois entiers contre un Parti si fortement autorisé: Qu'enfin je croyois pouvoir lui être garant que la nécessité, la confian-

ce & le torrent, attireroient enfin tout de son côté; & qu'il ne se passeroit plus rien entre la Reine, les Princes & les gens en place, liaisons, desunions, mutineries, raccommodemens, brigues, qui ne tournassent au profit de son autorité; s'il sçavoit dès ce moment se former son plan, & être fidele à le suivre, tel que je venois de le tracer.

L'attention avec laquelle je fus écouté de M. le Prince, me fit voir que j'avois trouvé le chemin de son cœur, & que j'y avois fait cette impression forte, qui est l'effet de la verité & de la justice, réunies dans le même objet. Ce qui est arrivé depuis ne prouve point que je me sois trompé alors, ou bien prouve aussi que M. le Prince se trompoit lui-même tout le premier; puisqu'il est certain que la force de mes raisons le soutint pendant un assez long temps, contre tous les flots dont il étoit continuellement battu. De quelque artifice que se servissent les personnes dont il étoit obsédé, il ne pouvoit tant-soit-peu approfondir la nature des conseils qu'il recevoit d'eux, qu'il ne découvrit aussi-tôt clairement, qu'ils étoient dictés par l'avarice & l'ambition. Quelle difference entre de pareils sentimens, & ceux que je cherchois à lui faire prendre? Il la sentoit; il en étoit persuadé: & cependant il se laissa ensuite entraîner, comme tous les autres, au torrent du mauvais exemple. Le Duc de Bouillon contribua plus que personne, à l'engager dans le Parti de l'erreur (27). Je me représente, & peut-être je me grossis à moi-même, tout ce qui peut servir à justifier ce Prince, en convenant de bonne foi, qu'il n'étoit pas diffi-

(27) L'Auteur de la Vie du Duc de Bouillon, rapportant les conseils que ce Duc donna au Prince de Condé: » Il lui conseilla, dit-il, de » laisser à la Reine la qualité de Régente; mais de la réduire à un titre vain, qui satisferoit sa vanité, » & de s'attirer effectivement toute l'autorité. Il lui dit, Qu'il sçavoit » pour cela un moyen infailible; & » que s'il vouloit s'en servir, il lui » répondoit du succès: Que ce moyen » consistoit à rentrer dans la Religion Calviniste, dont le feu Roi l'avoit » tiré, & à se déclarer Protecteur des Protestans de France: Qu'alors suivi de toute la Noblesse Calviniste, » dont il seroit le Chef; maître de

» toutes les Places de sûreté, accordées à ce Parti (c'est-à-dire de cent » trois Villes ou Places, bien fortifiées); soutenu par tout ce qu'il y » avoit de Suisses en France, dont le Duc de Rohan étoit le Colonel-Général; sûr de l'argent laissé par le feu Roi à la Bastille, que le Duc de Sully, mécontent de la Régente, pouvoit lui remettre entre les mains: Qu'avec de si grands avantages, on ne pouvoit pas douter qu'un Premier Prince du Sang comme lui, pendant une Minorité, ne fût en état de s'emparer de toute l'autorité, & de se rendre également redoutable au-dedans & au-dehors du Royaume... Dieu ne per-

1610.

cile de donner les plus belles couleurs aux motifs, par lesquels on prétendoit sapper mes Principes; & qu'il ne doit pas paroître surprenant qu'un Prince jeune & sans expérience, n'ait eu ni assez de discernement pour distinguer la réalité d'avec l'apparence, ni assez de force pour préférer ce qui n'est qu'utile, à ce qui plaît & flate. Voici les raisons qui effacerent dans son esprit celles dont je m'étois servi.

On lui disoit, Que tous mes raisonnemens ne tendoient qu'à le jeter dans un système absurde & imaginaire: Que ces beaux sentimens ne convenoient ni à nos temps ni à nos mœurs: Que la probité & la vertu ne viennent seules à-bout de rien: Que les chimères dont je le repaissois, ne trouveroient cours chez personne: Qu'en se faisant l'arc-boutant de tout le monde, il n'en recueilleroit qu'une haine générale, & le regret inutile de n'avoir pas mieux profité de la plus heureuse de toutes les conjonctures: Que le seul parti raisonnable qu'il eût à prendre, dans une occasion où les Thresors Royaux alloient devenir la proie de toutes les mains, étoit d'en revendiquer la meilleure & plus grosse portion, comme étant la premiere Personne de l'Etat après Leurs Majestés (28): Qu'il avoit bien peu profité de la nécessité où il s'étoit trouvé, si elle ne lui avoit pas appris que l'occasion de s'en délivrer doit être reçue à bras ouverts, lorsqu'elle se presente: Qu'il prît bien garde au-reste, que ce n'étoit pas tant pour lui que pour moi-même, que je cherchois à le jeter dans un parti extrême: Qu'il ne me restoit que cette seule ressource, pour soutenir mon crédit expirant: mais qu'il ne s'y trompât pas: Qu'en voulant join-

» mit pas qu'il suivît le conseil du
 » Duc de Bouillon. S'il l'eût fait, les
 » Calvinistes recouvroient tous les
 » avantages, qu'ils avoient perdus
 » par la Conversion du feu Roi: Vrai-
 » semblablement le Royaume eût été
 » partagé entr'eux & les Catholi-
 » ques; & leur République, qu'on
 » traitoit d'imaginaire, se fût enfin
 » trouvée quelque chose de réel. «
tom. 2. pag. 307. Mais, & cet Histo-
 rien l'avoué ensuite, bien des per-
 sonnes demeurèrent persuadées que
 ce n'étoit pas sérieusement que le
 Duc de Bouillon avoit fait cette pro-
 position au Prince de Condé; qu'il

fut le premier à l'en détourner; &
 que tout son but étoit de faire sentir
 à la Régente, qu'il voulut bien ras-
 sûrer lui-même, tout le mal qu'il
 pouvoit lui faire.

(28) » Il eût bien voulu, dit le
 » même Historien que je viens de
 » citer, contester la Régence, s'il
 » eût osé: Mais il en fut diverti par
 » le bon traitement qui lui fut fait.
 » On lui donna deux cens mille li-
 » vres de pension, l'Hôtel de Conty,
 » au Fauxbourg Saint-Germain, qui
 » fut acheté deux cens mille francs,
 » le Comté de Clermont, & beau-
 » coup d'autres gratifications. «

dre son intérêt au mien, je le ferois tomber avec moi dans le précipice : Que la haine des Grands & des Ministres contre moi étoit si forte, que le seul soupçon que j'entraissé pour quelque chose dans tout ceci, étoit suffisant pour ruiner ses desseins & ses esperances : Que j'avois dédaigné d'offrir mon amitié & mes services à personne : Qu'en revanche, tout le monde étoit si bien d'accord pour me détruire, qu'il n'y avoit point de condition qu'on n'acceptât de ceux qui alloient disposer des graces & des faveurs, pourvu que ma disgrâce y fût attachée.

Lorsqu'on a pu dans ces sortes d'occasions rendre les conseils suspects, on n'est pas bien éloigné de rendre le conseiller odieux : c'est ce qu'on entreprit, & ce qui arriva. On fit comprendre à M. le Prince, que c'étoit par une nécessité du système qu'il alloit embrasser, que ma ruine étoit décidée. Ce que je lui avois dit à lui-même, le lui confirma. Toutes mes paroles se tournerent dans son esprit contre moi : en sorte que par une bizarrerie, dont la Politique fournit pourtant plus d'un exemple, ce fut dans ces mêmes sentimens, qu'un moment auparavant il avoit admirés dans ma bouche, que M. le Prince trouva le fondement de la haine qu'il commença à me porter, & de la persécution qu'il me suscita. La résolution fut dès-lors prise de ne me laisser en place (29), qu'autant de temps qu'il en faudroit pour s'arranger ; de me porter cependant sourdement tous les coups qu'il seroit possible ; de miner peu-à-peu ce qui me restoit de pouvoir ; & de retirer avec le moins d'affectation que faire se pourroit, tous les Papiers, Memoires & Instructions, dont j'étois dépositaire, sur le fait des Finances ; jusqu'à ce que le moment fût venu de m'éloigner sans retour. Si l'exécution de ce complot fut différée jusqu'à l'année suivante, c'est parce qu'il arriva plusieurs embarras imprévus qui la retarderent.

Je ne fus peut-être pas dès ce temps-là tous les complots qui se faisoient ainsi secrettement contre moi : mais j'en devinai du-moins une si bonne partie, que je revins

(29) Toutes ces Intrigues entre les Princes, les Courtisans & les Ministres, pour l'éloignement de M. de Sully, sont rapportées dans les Memoires particuliers, & sur-tout dans l'Histoire de la Mere & du Fils. Tom. 1. pag. 111. & suiv. 120. 127. & suiv. dans l'Histoire du Duc de Bouillon. Tom. 2. pag. 313. & suiv. dans celle du Duc d'Epemon, &c.

1610.

plus fortement qu'auparavant, au parti que j'avois tâché de faire agréer à ma Famille, de me retirer, avant que je parusse y être forcé. J'allai même jusqu'à en parler à la Régente, & à la supplier de ne pas s'y opposer. Quoique par cette proposition j'allasse sans doute au devant de tous ses vœux, elle usa d'une si profonde dissimulation dans la réponse qu'elle me fit, que quand je m'y serois laissé tromper, je crois qu'on ne pourroit m'accuser d'avoir été trop simple. Jamais Conchine & sa Femme n'avoient été plus avant dans son esprit, qu'ils l'étoient alors: elle commençoit à ne plus rien voir ni rien faire, que par eux: Cependant elle affecta de paroître aussi mécontente de leurs procédés, qu'elle me voulut persuader qu'elle étoit satisfaite de ma conduite: c'est que je la jettois dans un embarras, qui étoit de trop dans un temps, où le Sacre du Roi lui donnoit bien assez d'occupation; & qu'elle vouloit prendre tout le reste de l'année, pour se préparer au changement que la démission de mes Charges devoit apporter dans les Affaires. Je m'accommodai à sa volonté, sans m'écarter de la mienne: c'est-à-dire, qu'en continuant mes premières fonctions, je résolus de faire si bien la guerre à l'œil, que je pusse toujours mettre entre mes ennemis & moi, un espace assez considérable, pour leur ôter le plaisir de me joindre & de me dépouiller eux-mêmes.

On prit à la fin un parti sur l'affaire de Cleves. Il n'y avoit plus à retarder, pour peu qu'on voulût paroître encore s'y intéresser. L'Armée des Princes ligués jointe à celle des Etats des Provinces-Unies, étoit allée mettre le Siege devant Julliers; & le Prince d'Orange, qui en avoit le Commandement, s'y étoit pris de manière que cette Place ne pouvoit guère lui échapper. Notre secours lui étoit même absolument inutile; parce que la Maison d'Autriche n'avoit fait aucune démarche, ni mis aucunes Troupes sur pied, pour les opposer à ses Ennemis; & qu'après cet exploit, la Guerre, telle qu'on s'étoit proposé de la faire, se trouvoit finie. Mais le nouveau Conseil de la Reine, composé des mêmes personnes que j'ai déjà nommées, crut faire un chef-d'œuvre de Politique, en accordant alors plus qu'on ne lui avoit demandé si long-temps, sans pouvoir rien obtenir. Il connoissoit bien en quel état étoit la Place assiégée. Il vou-

lut se faire honneur de sa prise , qui devoit fort-peu tarder après l'arrivée de nos Troupes : & il imagina encore qu'on ne pouvoit donner un meilleur coup d'aiguillon au Roi d'Espagne , pour lui faire souhaiter & solliciter cette Alliance avec nous , pour laquelle on trouvoit qu'il ne s'empressoit pas assez , & dont on avoit encore quelque honte de faire seuls tous les frais. On résolut donc de faire avancer incessamment vers Julliers huit mille Hommes de pied, douze cens Chevaux & huit Pieces de canon , & de donner cette Armée à conduire au Maréchal de La-Châtre.

Lorsque cette résolution fut rendue publique , & portée pour la forme au Conseil général , je ne pus m'empêcher d'en dire mon sentiment. Je demandai à quelle fin se faisoient ce voyage & cette dépense , contre des Ennemis qui ne se défendoient point , & pour des Alliés qui n'en avoient plus besoin. Je déclarai ce que je pensois de ce retour après coup , qui ne me paroissoit pas fort-honorable pour nous. Je fis voir les difficultés & les longueurs de la marche , qu'on se proposoit de faire faire à nos Troupes. En-effet, pour faire ce trajet , sans avoir rien à craindre des Ennemis que notre Armée pouvoit rencontrer dans son passage , il falloit qu'elle fît un grand détour , & qu'elle traversât des Pays rudes , montagneux & stériles. Conchine , qui avoit attiré à son avis M. le Comte de Soissons & le Duc de Bouillon , & qui s'applaudissoit de ses motifs secrets , me laissa dire , comme on fait un homme , qu'on n'a pas daigné instruire ; & le départ des Troupes fut résolu : Seulement , pour m'empêcher d'être plus importun , pour m'intéresser même personnellement dans cet Armement , on accorda à mon Gendre , qui sollicitoit depuis assez long-temps un Emploi distingué dans l'Armée d'Allemagne , la Charge de Maréchal-de-camp-Général : ce qui devoit d'autant plus le satisfaire , que cette qualité lui attribuoit de plein droit le Commandement en chef , s'il arrivoit faute du Général. Il n'étoit pas même impossible que sans cela , La-Châtre ne s'en dégoûtât de lui-même , & ne remît le Commandement. On l'avoit vu plus d'une fois prêt à le faire. La difficulté du chemin le rebutoit ; aussi bien que les périls qu'il pouvoit y rencontrer. Il m'avoua même , & avec moi à quelques autres personnes du Conseil , que les Jésuites lui mettoient un fort-grand scrupule dans l'ame , de ce qu'il se joignoit aux Héréti-

1610.

ques, contre de bons Catholiques. Je lui redonnai un peu de courage, en lui enseignant un chemin plus commode que celui qu'il vouloit prendre; & il se disposa à partir.

Les préparatifs de cet Armement, qui tomboient à ma charge, furent faits de maniere que l'Armée fut composée des meilleures Troupes que nous eussions alors sur pied; l'Artillerie complete & bien servie; & le fonds de la dépense si abondant, que le Thresorier en rapporta encore cent mille écus: Aussi le Prince Maurice confessa que de long-temps il n'avoit vu une Troupe si leste & si bien apprîse: il parut seulement surpris que le Général, qui devoit suivant les apparences être un de nos meilleurs hommes de guerre, n'eût qu'une connoissance tout-à-fait commune de ce qui se pratique dans les Sièges, & des autres parties de la Guerre.

C'est tout ce que je dirai de cette Expédition. Les Historiens (30) expliqueront plus en détail, comment notre Armée passa en Allemagne, & comment elle en revint. La crainte d'être trop sincere, & l'inutilité du personnage que je commence à jouer, m'engagent à avancer plus rapidement vers la fin de ces Memoires.

(30) Voyez le détail de la prise de Julliers & de toute cette Expédition, dans le Mercure François & les autres Historiens, *Ann.* 1610.

La prise de Julliers obligea l'Empereur à se déporter du sequestre qu'il avoit voulu faire des Etats contestés, entre les mains de l'Archiduc Léopold d'Autriche; & les Ducs de Brandebourg & de Neubourg partagerent sans aucune difficulté entre eux deux, toute la succession. L'Electeur de Brandebourg eut Cleves, La-Mark & Rayensperg; & le Duc de Neubourg, Julliers & Bergh. Philippe-Louis, Fils de ce Duc de Neubourg, eut deux Fils; dont l'un continua la branche de Neubourg, & le Puîné fit celle des Comtes de Sulsback, qui doit aujourd'hui réunir les deux parts, parce que la branche de Neubourg finit dans l'Electeur Palatin d'aujourd'hui: Et voilà ce qui, après cent trente ans depuis la mort

du Duc Guillaume de Julliers, fait renaître les mêmes difficultés sur cette succession éventuelle: Le Roi de Prusse, de la Maison de Brandebourg, pouvant apporter pour raison de son opposition à cette réunion, que les branches étoient séparées, lors qu'a été passé le Traité de 1666, qui semble ne stipuler que pour les descendants des Contractans: (a) Et l'Empereur de son côté trouvant son intérêt à soutenir le Prince de Sulsback; parce que si ce jeune Prince venoit à mourir sans Enfants mâles, il allégueroit pour se mettre en possession de Bergh & Julliers, son ancienne raison de Fiefs masculins: outre un second intérêt qu'il peut y prendre, pour les Princes de Saxe, ses Alliés.

Il a paru en 1738. un Ouvrage en deux Volumes, où cette matiere est discutée, & très-bien éclaircie.

(a) Ceci a été écrit avant la mort du dernier Empereur, & du dernier Electeur Palatin.

Fin du vingt-huitieme Livre.

MEMOIRES



MEMOIRES

DE

SULLY.



LIVRE VINGT-NEUVIEME.



E qui venoit de se passer au sujet de Cleves, & le dernier procédé de la Régente à mon égard, acheverent de m'ôter toute esperance de pouvoir jamais ramener le nouveau Conseil aux saines maximes sur les deux principaux points du Gouvernement, la Politique & les Finances : Au-
 contraire, le changement de M. le Prince, ce que je voyois tous les jours se passer sous mes yeux, & sur-tout l'air de dissimulation dont on venoit en dernier lieu d'user, acheverent de me persuader que le mal étoit devenu sans remede; & qu'on ne sortiroit de tout ce cahos, dans lequel les Affaires du Conseil paroissent ensevelies, que par le dénouement que j'avois toujours si fort appréhendé. Il falloit du temps pour le préparer; parce que quelqu'autorité qu'on ait, des liaisons aussi fortes & aussi sagement cimentées, que l'étoient celles qu'avoit contractées le feu Roi, pour la destruction de la puissance Autrichienne, avec tous les

1610.

1610.

Potentats de l'Europe intéressés à son abaissement, & principalement avec les Princes Protestans, ne se rompent pas du premier coup, ni quelquefois sans un effort, qui peut avoir de fâcheuses suites. Mais que toute l'étude de la Régente & de ses Conseillers, ne se tournât pas à les rendre inutiles; c'est dequoi il m'étoit impossible de douter. La prévention en faveur de ce qu'ils appelloient le Parti de la Religion; la haine contre tous les Protestans François & Etrangers; un penchant naturel & fortifié par l'habitude, à s'unir avec l'Espagne, dont ils n'avoient pu s'empêcher de suivre même publiquement tous les mouvemens, lorsque les desseins de Henry le Grand prêts à se manifester, les convainquoient de soutenir une Cause odieuse & désespérée: tout cela ne devoit pas se ralentir, lorsque par le hazard le plus inespéré, ils touchoient à l'accomplissement de ce qu'ils avoient le plus ardemment souhaité. Ma Religion; mes engagements; les conseils que j'avois donnés au feu Roi, dont l'effet indubitable auroit été du-moins le libre exercice de la Réforme en France & par toute la Chrétienté; la mort même de ce Prince, qui sembloit me déclarer l'unique dépositaire de ses sentimens, & l'exécuteur de ses projets; des moyens pris d'une manière assez sage, pour en assurer la réussite; la gloire & l'honneur qui conséquemment en rejailliroient sur moi: Voilà bien des titres de haine contre un homme, qui avoit déjà tant d'ennemis: & de la manière dont Sillery & Villeroi s'attachoient à les faire valoir, ils devoient nécessairement avoir un effet prompt.

Un motif moins déclaré, mais peut-être plus fort encore, parce qu'il attaquoit plus directement l'intérêt particulier, réunissoit une seconde fois tout contre moi: c'est celui d'une Administration des Finances trop nette, j'ose le dire, & trop integre, pour des personnes dont la cupidité avoit dévoré des yeux dès le premier instant tous les thresors du Roi. Je vois là-dessus une infinité de traits à rapporter, qui certainement ne feront pas honneur au nom François; mais qu'il seroit inutile de taire, parce qu'ils ont été publics. En voici quelques-uns des principaux, suivant que le hazard me les presente: ils traceront une image de la Cour de ce temps-là.

Le Favori de la Régente fut celui qu'on vit paroître le premier sur les rangs. Il jetta d'abord les yeux sur la Charge de Premier-Gentilhomme de la Chambre ; non pas qu'il jugeât cette dignité capable de satisfaire ses vûes ambitieuses ; mais il falloit commencer par obtenir quelque grade, qui effaçât la disproportion qui avoit été jusque-là entre le reste des Courtisans & lui. Il se mêloit à cela un grain de jalousie personnelle contre Bellegarde, dont je tairai le motif, parce que cela me meneroit trop loin. Il étoit bien flateur pour Conchine, que le premier pas qu'on lui verroit faire à la Cour, le mît de pair avec son émule (1). Il fit donc proposer au Duc de Bouillon de traiter avec lui de cette Charge. Celui-cy, qui avoit réellement dessein de s'en défaire, fit la chose libéralement : mais aussi il en fut récompensé de-même : Car en premier lieu, il obtint la suppression des Bureaux que Sa Majesté avoit aux environs de Sedan, pour la levée de ses Droits d'entrée & de sortie : ce qui affranchissant au profit du Duc, tout ce qui entroit de denrées & de marchandises dans cette Ville, ou qui en sortoit ; on peut dire sans exagérer, que cette gratification lui valut dans la suite plus que toute sa Principauté même. Ensuite Conchine lui fit expedier sur le marché un Acquit de deux cens mille livres, sous prétexte qu'on lui avoit promis cette somme, en traitant avec lui de la reddition de sa Place. J'eus beau représenter que le Duc de Bouillon avoit été exactement payé de tout ce qu'on lui avoit promis, & qu'il n'y avoit qu'à jeter les yeux sur le Comptant qui le justifioit ; on ne m'écouta pas : & les frais que Henry avoit faits pour se mettre en possession de Sedan, n'aboutirent qu'à payer deux fois cette Place, & à ne rien avoir. Je ne doute pas qu'on ne trouve cela risible : pour moi, je le trouve honteux pour le Conseil.

Conchine n'en vint pourtant pas à ce point aussi facilement qu'il l'avoit cru d'abord. M. le Comte de Soissons, comme j'en ai déjà dit un mot, lui rompit en visière, & à son Beau-frere, pour lequel il demandoit l'Archevêché de Tours : Mais ce Prince n'agissoit pas de façon à lui faire desespérer

(1) Le Marquis d'Ancre, (car c'est ainsi qu'on commença à appeller Conchine), avoit eu un démêlé avec || M. le Grand-Ecuyer, qu'on peut voir dans l'Histoire de la Régence de Marie de Medicis.

1610.

qu'on ne pût le gagner ; & Conchine en eut bientôt trouvé les moyens. Il lui ferma la bouche , en lui faisant donner le Gouvernement de Normandie , d'une maniere si généreuse , qu'il ne se fit pas de difficulté de l'ôter à Monsieur lui-même , second Fils de France. Après la mort de M. le Duc de Montpensier , Henry , pour ne mettre aucune jalousie parmi tous ceux qui prétendoient à ce Gouvernement , que je venois de refuser avec la condition de changer de Religion , & voulant obliger Fervaques , qui méritoit bien que Sa Majesté eût cette déference pour lui , en avoit pourvu son propre Fils. Il ne me fut pas possible de donner ma voix à cette disposition de Conchine ; non-plus qu'à la satisfaction que le Conseil donna encore à M. le Comte aux dépens de Sa Majesté , en lui payant fort cher des droits très-peu considérables & très-inutiles : ce sont ceux de la Maison de Montaflié en Piémont , dont j'ai déjà tant parlé. Malgré toutes mes représentations presentes & passées , ce marché fut conclu. On étoit accoutumé à me laisser dire , & à passer outre.

Conchine trouva un moyen pour pouvoir disposer d'une partie de l'argent du Thresor-Royal , sans qu'il parût que les sommes qui en sortiroient , eussent été prises & employées en son nom : ce fut de persuader à la Reine de continuer à faire des Comptans , comme faisoit le feu Roi. Voici la Lettre qu'elle m'en écrivit le 15 Juin. » Mon Cousin , J'ai » résolu de continuer encore pour cette année , le paiement » du Comptant que le feu Roi Monseigneur faisoit mettre » en ses coffres , par les Thresoriers de l'Epargne. L'argent » qui en proviendra , sera distribué par Bérighen aux mêmes personnes qu'il avoit coutume de l'être. Je vous fais » donc ce mot pour vous dire de commander au Thresorier de l'Epargne étant à-present en Charge , de mettre » entre les mains dudit Bérighen le quartier de Juillet du » dit Comptant , &c. «

Puget & D'Argouges vinrent dès le lendemain m'apporter un de ces Comptans , afin que je l'arrêtas , & que je misse au bas une Ordonnance de paiement. Je le pris , & du premier coup d'œil je n'y remarquai en-effet qu'une infinité de parties , que le feu Roi faisoit payer en cette forme. Mais comme le montant m'en paroissoit exorbitant , au-lieu d'aller plus loin , je dis aux deux porteurs , Qu'il étoit vrai que

la conduite de Henry le Grand sembloit autoriser cette forme : mais qu'elle ne me paroïssoit plus suffisante aujourd'hui, pour la décharge de ceux qui sur ce simple écrit, oseroient faire une Ordonnance de payement. Ils me repondirent, Que si je voulois me donner la peine de lire jusqu'à la fin, je trouverois la solution de mon Objection, dans une décharge si valable, que je conviendrois qu'il n'étoit besoin d'avoir recours à personne. Je continuai à lire, assez curieux de sçavoir comment un Memoire qui ne promettoit qu'un Menu de Comptant, & même qui n'étoit pas fort-long, alloit se trouver enfanter une somme de neuf cens mille deux cens dix livres quatorze sols, que j'avois vuë en jettant les yeux sur le Total. Ma curiosité ne tarda pas à être satisfaite. Après les premieres parties, j'en vis suivre d'autres, qui déjà ne me plaisoient pas trop, & qui sembloient n'être-là, que pour me préparer à un morceau de bien plus difficile digestion : c'étoit un article tout seul de quatre cens mille livres, & qui n'étoit pas même motivé : il portoit seulement ce peu de mots, qui n'étoient guère propres à m'en justifier la fidelité : *Pour deniers mis aux mains du feu Roi.*

Je m'arrêtai court; & regardant fixement Puget, je lui demandai ce que cela signifioit, & si c'étoit à lui qu'étoit due l'invention de ce tour ingénieux. Je lui dis ensuite résolument, Que le feu Roi n'avoit jamais pris pour lui tant d'argent à la fois dans ses coffres : Que j'avois d'ailleurs des preuves qu'il n'avoit touché cette somme ni en gros ni en détail : qu'ainsi je ne pouvois la passer. Il continua de me répondre avec le même phlegme, Que ce que je verrois à la fin, surmonteroit toutes mes difficultés : c'étoit quatre ou cinq lignes, écrites de la main même de la Reine, en ces termes : » Nous avons vu le menu des parties cy-dessus, » montant à neuf cens mille neuf cens dix livres quatorze » sols : Et ayant connu que cette somme a été véritablement » payée par le commandement du feu Roi Monseigneur, » pour être passée en forme de Comptant(2), ainsi qu'il étoit » d'usage : ce qui n'a pu être fait, ayant été prévenu par la

(2) Un Comptant étoit une Ordonnance de payement, ou la Quittance d'une somme payée par ordre de Sa Majesté, sans spécifier à quoi ces deniers avoient été em-

ployés. Henry IV. & Louis XIII. ou leurs Ministres, ont bien senti l'abus qu'on en pouvoit faire : Mais une infinité de dépenses, que l'intérêt de l'Etat demandoit qu'on tînt

1610.

» Mort ; nous avons trouvé bonnes les susdites dépenses , &
 » ordonné d'en être expédié un Acquit de Comptant , pour
 » servir de décharge au Thresorier de l'Epargne Puget. Fait
 » à Paris , le 16 Juillet 1610. *Signé*, Marie. «

Je ne vis pas tout-d'un-coup le parti que j'avois à prendre. Après y avoir pensé un moment : » Monsieur Puget ,
 » dis-je , tout ce que j'ai lu ne m'éclaircit pas pourquoi on
 » me demande une si grosse somme : car on ne me persua-
 » dera pas que jamais le feu Roi l'ait employée : Vous me
 » presserez aussi inutilement de me la faire signer comme
 » telle : contentez-vous donc si vous voulez pour votre dé-
 » charge , de ce papier tel qu'il est ; parce que très-sûrement
 » je n'y ajouteraï rien du mien. « Cette affaire n'en demeura pas là. On revint à la charge pour obtenir ma signature , avec autant d'opiniâtreté que j'en montrois à la refuser : je n'entendis parler que de cela seul , pendant deux jours entiers. On me laissa enfin en repos ; & il ne fut plus parlé du Menu de Comptant , qui est resté déchiré parmi mes Papiers : mais ni la Régente ni Conchine n'en perdirent pas le souvenir. Conchine trouva que cette conduite étoit de trop mauvais exemple pour ceux qu'il avoit envie de ranger à toutes ses volontés : Pour la Reine , le ressentiment qu'elle en eut fut si fort , qu'elle ne put me le cacher , malgré le déguisement auquel elle s'étudioit. Si jusqu'alors elle avoit encore voulu faire de-temps-en-temps quelque légère réflexion sur ce que lui avoit dit tant de fois le Roi son Epoux , de la nécessité dont je devois lui être pour les Affaires du Royaume ; de ce moment , tout ce souvenir fut entièrement effacé , & fit place à une résolution bien décidée de donner ma Charge à une personne qui fût plus traitable.

Le Chancelier m'en donnoit assez l'exemple : Mais bien-loin d'être tenté de le suivre , je ne pus m'empêcher de lui reprocher un jour une prévarication véritablement impardonnable , à l'occasion d'une Lettre d'exemption de Rachat du Greffe du Parlement & du Châtelet de Paris , qui parut

secrètes , les en empêcherent. Le Cardinal de Richelieu conclut à les abolir ; mais en-même-temps , à laisser un million d'or au Roi , en

vuë de ces dépenses , pour en disposer à sa volonté. *Testam. Polit. 2. Part. pag. 143.*

en plein Conseil comme ayant été expédiée & scellée par le feu Roi ; quoique je sçusse que ce Prince l'avoit refusée constamment à toutes les instances que Villeroi lui en avoit faites à différentes reprises. La regle est que le Roi étant mort, le sceau dont il s'est servi soit rompu. Non-seulement le Chancelier ne l'avoit pas fait, mais il osa même se servir de ce sceau, pour autoriser de fausses dispositions en faveur de Conchine & de quelques autres, pendant cinq années entières. Il avoit pour cela la double commodité de faire fabriquer par son Fils, qui étoit Secrétaire d'Etat, toutes les Pièces, auxquelles il mettoit ensuite la dernière main. Monsieur l'Amiral reçut ce secours comme lui venant du Ciel. Il vint apporter au Parlement des Lettres de Duc & Pair pour la Seigneurie de Danville, en aussi bonne forme & bien meilleure sans doute, qu'elles ne l'eussent été du vivant de Henry.

Je trouve une seconde Lettre que m'écrivit la Régente, de même date que la précédente, c'est-à-dire, du quinze Juin, mais sur un sujet bien moins important : il ne s'y agit que d'une breche à reparer aux Fortifications qu'on avoit faites cy-devant aux Ville & Château de Vendôme, à la priere du Sieur Jumeaux, qui en étoit Gouverneur.

Il étoit bien difficile, exposé comme je l'étois à me faire des querelles, que je n'en eusse pas quelqueune avec le Duc de Bouillon, qui en toute occasion sçavoit bien me montrer qu'il se souvenoit que j'avois toujours préféré l'intérêt du Roi au sien, & qui n'attendoit que le premier moment favorable pour m'en temoigner son ressentiment. Il proposa un jour dans le Conseil, de faire rapporter par tous ceux qui étoient en possession des principales Charges du Royaume, des Etats de Recette & Dépense, pour y être examinés. Le Conseil reçut cette proposition, qui toute générale qu'elle étoit, dans l'esprit de celui qui la faisoit, ne regardoit que moi seul ; & Bouillon se chargea de me l'apprendre, en me disant, aussi en plein Conseil, Qu'étant un homme d'ordre, & qui n'avois cherché qu'à montrer le bon exemple aux autres, je ne manquerois pas sans doute de commencer par ce qui regardoit ma Charge de Grand-Maître-de l'Artillerie. Je lui repondis, d'un ton que peut-être il n'attendoit pas, Que quand il plairoit au Roi & à la Reine, je leur ferois

1610.

voir tous mes Etats d'autant plus volontiers, que j'étois bien assuré qu'ils n'y trouveroient que des sujets de satisfaction pour eux, & de louange pour moi : Que les Princes du Sang représentant aussi la Personne du Roi dans une Minorité, je me ferois pareillement un devoir de les leur montrer : Mais que je connoissois assez l'étenduë des droits de ma Charge, pour sçavoir que c'étoit l'avilir, que de la rendre responsable à tout autre Tribunal. » Il me semble pourtant, Monsieur, reprit-il, que le Connétable & les Maréchaux-de-France étant particulièrement établis sur les Armes, ils peuvent prendre connoissance de toutes les Charges qui les concernent ; & la votre est une des principales de cette espece. Je vois bien, Monsieur, repliquai-je, sans cacher le dépit que je ressentois de ce procédé, que de-longue-main vous m'avez préparé cette collation ; & que vous cherchez à vous fortifier adroitement de M. le Connétable. J'estime & j'honore sa Qualité, son mérite, son âge, & la bienveillance qu'il me porte ; & je suis sûr que je m'accorderai toujours bien avec lui : Mais pour vous & tous les autres, je vous déclare que je ne vous dois aucune déférence, en ce qui regarde ma Charge : je ne dois compte qu'au Roi seul, de mes fonctions. Vous conviendrez au moins, Monsieur, reprit encore le Duc de Bouillon, que vos Lettres nous étant adressées, cela emporte quelque idée d'autorité sur elles. Monsieur, lui dis-je, vous avez mal lu, ou mal entendu ; autrement je serois aussi responsable de ma Charge aux Maires, Echevins & Capitaines des portes des Villes : car il y a pareille adresse à eux, qu'aux Maréchaux-de-France & aux Gouverneurs. Mais sçavez-vous bien pourquoi ces clauses y sont mises ? C'est afin que toutes ces personnes m'assistent en ce que je désirerai d'elles : ce qui emporteroit bien plutôt l'idée de supériorité, que d'infériorité. «

La Reine, qui vit que les paroles s'échauffoient & alloient produire une véritable querelle, nous imposa silence à tous les deux ; & l'on mit une autre question sur le tapis. Bouillon avoit perdu son petit mot de flatterie, adressé à M. le Connétable. J'en étois aussi particulièrement aimé, pour les services que je lui avois rendus dans des circonstances difficiles, que le Duc de Bouillon, qui l'y avoit engagé, en étoit

étoit peu estimé. Il dit à la Reine au lever du Conseil, en présence de Bouillon, que sa prétention étoit mal fondée; & en s'adressant à lui, qu'il le prioit de ne plus chercher à le joindre à lui dans ses idées de vengeance & de ressentimens personnels. Ce démêlé fit assez de bruit, pour que de chaque côté les Amis crussent devoir venir s'offrir aux deux adversaires. Ici ce ne fut pas comme au Conseil: ma partie se trouva la plus forte; les Maisons de Guise, de Longueville & beaucoup d'autres, s'étant déclarées ouvertement pour moi.

Conchine & sa Femme ne demeurèrent pas eux-mêmes long-temps en bonne intelligence avec les Ministres & les autres principales Personnes de l'Etat: C'est le sort des alliances qui ne sont produites que par l'esprit d'intérêt, que la même cause qui les a fait naître, les détruit avec plus de facilité encore. De-là s'ensuivirent mille scènes scandaleuses; & l'on en vint publiquement à des reproches & à des injures, qu'un reste de bienséance auroit bien dû étouffer: Et comme le même esprit regnoit dans toute la Cour, elle ne fut bientôt remplie que de haines, de jalousies, de moyens bas ou criminels de se disputer & de s'enlever les graces. Mille levains fâcheux fermentant dans tous les esprits, on apprehenda plusieurs fois les catastrophes les plus sanglantes entre les personnes du plus haut rang. Il falloit être continuellement en mouvement pour les prévenir. Le Public fut instruit des sujets qui animerent les uns contre les autres, les Princes du Sang, le Connétable, le Grand-Ecuyer, le Duc d'Epéron & beaucoup d'autres, au milieu desquels Conchine se trouvoit toujours mêlé le plus avant (3). Quelquefois l'équilibre entre ces illustres Rivaux jettoit entre les mains des gens de néant, les faveurs sur lesquelles on ne pouvoit s'accorder. La confusion, la mauvaise foi, l'injustice, tous les maux qui suivent le mépris de la subordination, inonderent la Cour & le Conseil, & vengerent plus d'une fois la mémoire de Henry, de ceux qui lui insultoient, par les mêmes voies qu'ils avoient choisies pour se venger eux-mêmes.

Pour les Princes de l'Europe, aucun d'eux ne manqua à

(3) Voyez le détail de ces Intrigues & de ces brouilleries de Cour, || dans Siri, *Ibid.* tom. 2. pag. 327. & dans les mêmes Historiens.

1610.

s'acquiter par ses Ambassadeurs , de ce qu'ils devoient à ce grand Roi : Mais il n'étoit pas difficile de distinguer parmi eux , ceux dont le cœur mettoit beaucoup plus de sincérité dans les complimens de conjouissance pour l'avenement du nouveau Roi au Thrône , que dans les complimens de condoléance pour la perte de celui auquel il succédoit. Il se trouva des François assez indignes de ce nom , pour dire aux Ambassadeurs du Roi d'Espagne & de l'Archiduc , ces propres paroles : » Vos larmes ne doivent pas beaucoup dé-
» tremper vos mouchoirs : c'est un coup du Ciel , qui a sauvé
» de leur ruine le Roi & la Religion Catholiques. « Je ne dirai rien de la reception qui fut faite à tous ces Ambassadeurs.

J'étois pareillement trop éloigné de tout sentiment de joie , pour prendre part à la Cérémonie (4) du Sacre du Roi. Cela fit que pendant que tout le monde prenoit le chemin de Rheims , je pris celui de Montrond , après avoir obtenu de la Reine la permission de faire un voyage dans l'une de mes maisons. Je cachai soigneusement que ce fût dans l'intention de ne point revenir à Paris ; du-moins , tant que je verrois la même disposition dans les esprits , & le même desordre dans les Affaires : mais j'avois formé auparavant cette résolution , qui fut encore fortifiée par une fort-grande maladie , dont je fus attaqué , si-tôt que je fus arrivé à Montrond , & que je ne dois attribuer qu'aux situations tristes & violentes , où mon cœur se trouvoit depuis quatre mois. C'est-là aussi que pour faire diversion à mes déplaisirs , je composai les deux petits morceaux de Poësie , dont l'un a pour titre , *Paralleles de César & de Henry le Grand* ; & l'autre , *Adieu à la Cour* (5).

Si cet adieu ne fut pas le dernier , ce ne fut pas tout-à-fait ma faute. Je voyois assez que ce séjour n'étoit plus fait pour moi. Je me rappellois sans cesse le Conseil secret , tenu chez le Nonce , dont j'ai parlé plus haut. J'y joignois certaines paroles qu'une Princesse , ma Parente & mon Amie intime , me rapporta qu'elle avoit entendu dire à la Reine ,

(4) Cette Cérémonie est décrite fort-au-long dans le Mercure François , les Mss. Royaux , P. Matthieu , &c. ann. 1610 : Elle fut faite le 17.

Octobre.

(5) Ces Pieces sont rapportées dans les Memoires de Sully , à la fin du Tome 1. pag. 469.

dans le même temps. Mille autres particularités semblables jettoient dans mon cœur les plus forts pressentimens que toute l'Eglise Réformée étoit à la veille d'une persécution. Préaux pensoit comme moi, lorsqu'il m'écrivoit de Châteleraut, le 10 Novembre, qu'il lui sembloit déjà, disoit-il, voir le théâtre élevé pour renouveler nos Tragédies. Dans cette attente, mon parti étoit pris de me défaire de toutes mes Charges, en faveur de ceux qui me seroient adressés par Conchine & sa Femme, comme gens auxquels l'argent coûtoit le moins à répandre: On m'en avoit déjà fait porter parole; & je n'avois pas à craindre que la Reine me refusât son agrément. Je comptois envoyer un tiers de cet argent en Suisse, un tiers à Venise, & l'autre tiers en Hollande; où je faisois état de me retirer moi-même, avec ce que j'avois déjà pu mettre d'argent à part tous les ans par mon bon menage, lorsque je verrois l'orage prêt à éclater. Tout mon arrangement étoit fait: Voici ce qui y apporta du changement.

La jalousie & la mesintelligence des Grands & des Personnes en place, rendirent la Cérémonie du Sacre si tumultueuse, qu'il pensa en arriver du desordre. Je ne parle pas seulement des disputes pour le rang & la préséance. Le Duc d'Epéron, quoique lié très-étroitement, à ce qu'il sembloit, depuis quelques années, avec Conchine, lui tint un jour publiquement, avec le Duc d'Eguillon, des discours également durs, injurieux, & même menaçans. Le Duc de Nevers appuyé des Princes, traita à-peu-près de-même Silbery, Villeroi & Jeannin. La frayeur les prit; ils ne se sentirent pas assez forts, ni sans doute assez nets, pour repousser ces reproches. Ils virent qu'ils avoient encore besoin de moi dans cette occasion. Il étoit d'une fâcheuse conséquence, que les Princes & les Grands s'accoutumassent à gourmander les Ministres. Je leur parus le seul homme capable de mettre les choses sur un autre pied, par l'autorité, le respect, & même la crainte, que ma naissance, mon caractère, mes mœurs, m'avoient acquis de tout temps dans le Conseil. Ils pressèrent donc si fort la Reine de me faire revenir, qu'elle m'envoya la Lettre suivante par un Express. » Mon Cousin, Le Roi Monsieur mon Fils ayant heureusement achevé son voyage & son Sacre à Rheims, nous

1610.

» reprendrons dans peu le chemin de Paris : Et d'autant que
 » sur la fin de cette année & le commencement de la pre-
 » sente, il se présentera plusieurs affaires qui pourront re-
 » quérir votre présence, à-cause de vos Charges & de l'in-
 » telligence que vous avez en icelles; je vous prie de vous
 » en revenir au-plustôt, faisant ensorte que vous arriviez
 » à Paris, au même temps que nous y serons : A quoi m'as-
 » sùrant que ne manquerez, je prierai Dieu &c. Ecrit à
 » Rheims, ce 6 Octobre 1610. Votre bonne Cousine,
 » Marie. «

Je crus qu'en éludant pour-le-present le voyage qu'on exigeoit de moi, on en perdrait l'idée dans la suite : Ce qui me fit répondre à la Reine en ces termes. » Madame, » Mon inclination, mon devoir, & l'honneur que vous me faites de vous souvenir de moi, me portent également à obéir aux commandemens de Votre Majesté : Mais la grande foiblesse qui m'est restée de la maladie dangereuse dont je ne fais que sortir, & la connoissance certaine que j'ai que ma présence dans les Affaires n'est pas agréable à plusieurs personnes qui y ont plus d'autorité que moi, me font vous supplier très-humblement de trouver bon que je diffère d'aller à la Cour, jusqu'à ce que j'aye repris mes forces : & que quand j'y irai, ce ne soit que pour rendre compte à Votre Majesté, devant ceux qu'il lui plaira nommer, de la manière dont j'ai conduit les Affaires de l'Etat, de la situation où je les laisse, & de la forme que je crois nécessaire d'y observer, pour les faire heureusement subsister; & nullement, pour continuer à m'en mêler, comme j'ai fait jusqu'à-present. Je crois avoir si bien pourvu à tout, comme les Thresoriers de l'Epargne & autres Employés pourront vous le certifier, que les Affaires se soutiendront d'elles-mêmes tout le reste de cette année; à la fin de laquelle je ne manquerai pas, si ma santé me le permet, de me trouver à Paris, pour rendre toute obéissance aux commandemens du Roi & aux vôtres. Sur cette verité, je prierai le Créateur &c. De Montrond, ce 12 Octobre 1610. «

Ce n'étoit pas là le compte de la Régente. Elle s'aperçut bien qu'en reculant mon retour à la Cour, je me menageois des prétextes de n'y point revenir du-tout : Et

le personnage que je me propofois d'y faire , n'étoit pas propre à obliger ceux qui s'étoient séparés de son Favori , à rechercher son amitié : qui est tout ce qu'elle avoit en vuë. Le moyen dont elle se servit pour m'amener à son but , fut d'y employer mes Amis (6) , & particulièrement mon Gendre , mon Fils & mon Epouse. Elle commença à les rechercher & à les caresser. Elle leur temoigna tant de confiance en moi , elle y joignit tant de belles paroles & de promesses , qu'ils revinrent plus fortement que jamais , à croire que je ferois une faute , en me démettant de mes Charges. Ensuite elle me les envoya l'un après l'autre , chargés des assurances & des Lettres les plus obligeantes. Ce fut en-vain que je cherchai à leur faire sentir le manège de la Régente. Les sollicitations & les prières dégénérèrent en une persécution , qui me fatigua si fort à la fin , que pour ne pas me voir accabler de reproches sans fin , & considérant que ma complaisance pour eux ne m'exposoit à rien pour-le-présent , j'allai me jeter avec pleine connoissance , dans tous les pièges qui m'attendoient à la Cour ; & que je rompis encore cette fois , l'exécution de mon premier dessein.

Je repris donc la route de Paris , sans pourtant montrer aucun empressement ; puisque je n'y arrivai que le sixieme jour après celui de mon départ. Le lendemain matin , comme je me disposois à aller faire la réverence au Roi & à la Reine , on m'avertit que le Roi passeroit la matinée dans les Tuileries , & ne reviendrait que pour se mettre à table ; & que la Reine devoit dîner chez Zamet. Je ne doutai point que ce ne fût lui faire très-bien ma Cour , que d'aller la trouver dans cette maison : Aussi ne peut-on rien ajouter à la reception gracieuse que j'en reçus. Elle me répéta plusieurs fois , avec un air de franchise & même de joie , qui me trompa presque moi-même , Qu'elle ne vouloit suivre que mes conseils : Qu'elle me prioit de m'attacher au Roi son Fils , de la même maniere que je l'avois été au feu Roi : Qu'elle ne souffrirait point que j'abdiquasse mes

(6) » Bullion eut ordre de s'avancer , pour le trouver (M. de Sully) » à Paris , à son retour de sa maison ; & lui faire entendre la bonne » volonté de la Reine , qui vouloit

» avoir en lui une pareille confiance » ce qu'avoit eue le feu Roi. Il accepta l'offre de la Reine , &c. » *Hist. de la Mere & du Fils , tom. 1. pag. 112.*

1610.

Charges : Qu'elle feroit enforte que je les exerçasse avec une entière indépendance : & qu'elle me prioit de commencer par les Etats de Finance pour l'année 1611, comme j'avois coutume de le faire ; n'ayant voulu que personne prît ce soin , & aucun des Ministres ne s'en étant non-plus voulu charger , en mon absence. Ce discours fut continué de la part de la Reine ; jusqu'à ce que le dîner fût servi. Je ne sçauois rapporter qu'une très-petite partie des choses qu'elle me dit. Après qu'elle fut sortie de table , elle m'entretint des brouilleries arrivées pendant le Sacre. Elle me prévint sur une infinité de demandes que lui avoient faites les Grands du Royaume ; sur lesquelles elle n'avoit rien voulu statuer, dit-elle, qu'après mon retour. Elle ne particularisa pourtant rien sur cet article : elle ajouta seulement, Qu'elle m'en parleroit plus au-long , au premier moment favorable ; & qu'elle me feroit entendre les services que je pouvois lui rendre à cet égard. Je n'apperçus aucun air de reserve dans ces paroles. Toute cette Cour paroissoit si gaie , qu'on devoit trouver que ces discours sérieux n'avoient déjà que trop duré. On en tint d'autres plus communs : & sur les trois heures , la Reine s'en retourna au Louvre.

J'y allai le lendemain rendre mes respects au Roi , à Messieurs ses Freres & à Mesdames ses Sœurs , qui me firent , à proportion de leur âge , toutes les caresses que j'en recevois du vivant de leur Pere. Le mauvais air n'avoit point encore pénétré jusqu'à cette partie de la Cour. Les Gouvernantes , les Nourrices , les autres Femmes , les Officiers destinés au service de ces jeunes Princes , composoient une espèce de petit Peuple séparé , auquel la memoire du Roi Henry étoit toujours chere : la source de leurs larmes & de leurs regrets n'étoit point encore tarie. Je m'attendris avec eux , en nous entretenant de celui qui en étoit l'objet. Ils me conjurerent par tous les motifs qu'ils connoissoient les plus propres à faire impression sur mon esprit , par l'amitié de ce Prince pour moi , par mon attachement pour lui , de ne pas abandonner les Enfans d'un Pere , envers lequel il ne me restoit plus que ce seul moyen de m'acquitter. Leurs prieres & leurs embrassemens n'ajoutoient sur cela rien à mes sentimens , & malheureusement ne diminuoient rien aussi de mon impuissance. En envisageant attentivement les trois Princes , je

crus découvrir dès ce moment dans le visage & les manières du Roi , des indices déjà si forts des heureuses dispositions que le temps y a développées depuis , que je ne pus m'en taire à mon Epouse , lorsque je fus retourné chez moi. Je jugeai au-contraindre avec douleur , que le Ciel n'accorderoit pas une vie bien longue au second de ces Princes (7).

Je fus visité de presque toute la Cour , & avec tous ces faux-semblans d'amitié , de louanges & de caresses , qui semblent n'imiter jamais si bien la vérité , que quand le cœur y a le moins de part. Conchine , qui avoit pris soin de m'insinuer par Zamet & D'Argouges , que c'étoit à lui que j'avois la principale obligation de tout ce qu'on voyoit faire à la Reine pour moi , attendit pendant trois jours entiers que j'allasse l'en remercier , en lui faisant la visite que les Courtisans l'avoient accoutumé à regarder comme un tribut qu'on lui devoit ; ou que je chargeasse du-moins quelqu'un de satisfaire à ce devoir pour moi. Comme il vit qu'il n'entendoit point parler de moi , il prit enfin sur lui de venir me trouver. Mais afin que je ne pusse me prévaloir d'une démarche , par laquelle il eût cru trop s'abaisser , il eut grand soin de me faire sentir , que ce n'étoit uniquement que pour me parler d'affaires qui le regardoient : & notre conversation roula en-effet en grande partie , sur sa Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre ; sur ses Pensions , que la Reine avoit ordonné qu'on employât dans l'Etat , sur le même pied que Bellegarde ; & sur un don qu'il venoit de recevoir dans les Offices de la Gabelle du Languedoc , dont il y avoit déjà un Brevet obtenu dès le vivant du feu Roi : ce que je ne jugeai pas à-propos de lui dire. Il me semble que toutes les réponses que je lui fis , ne devoient pas le mettre fort en goût de sortir du sujet , pour lequel il me disoit qu'il étoit venu. Il ne put pourtant s'empêcher de le faire : & je crois qu'il ne tarda pas à s'en repentir : Car ayant glissé par forme de conseil , Que je ne pouvois mieux faire , que de m'accommoder aux volontés de la Reine : ce qui étoit m'ac-

(7) Ce Prince mourut le 16 ou 17 Novembre de l'année suivante , âgé de quatre ans & demi. On lui trouva de l'eau dans la tête ; la trop grande épaisseur du crâne arrêtant la transpiration dans cette partie : Ce

qui prouva l'innocence de Le-Maître , Medecin des Enfans de France , accusé d'avoir empoisonné ce jeune Prince. *Merc. Franç. ann. 1611. pag. 158.*

1610.

cufer tacitement de ruiner mes propres affaires par trop de roideur; je lui fis cette courte & sèche réponse, Que j'obéirois aux commandemens de la Régente, lorsque le service du Roi, le bien des Affaires, le soulagement du Peuple, mon honneur & ma conscience, me diroient que je pouvois le faire. Il me sembloit que mon aversion pour lui, croissoit à chaque parole qu'il me disoit. Il en lâcha quelques autres, avec toute la retenuë que je devois lui inspirer; & je les reçus avec la même froideur. Enfin nous nous séparâmes, assez mal satisfaits l'un de l'autre: lui, désespérant je crois plus que jamais, de me ployer à sa façon d'agir; & moi, déplorant d'avance tous les maux que cet homme présomptueux, insatiable, sans science ni experience, & avec cela, revêtu d'une autorité absoluë, alloit faire à la France. J'en fis la confidence à mon Epouse.

Il me parut dès le lendemain de cet entretien, que la chance avoit déjà tourné. La Reine que j'allai voir au Louvre, rabbattit beaucoup de ses premieres manieres. Elle se força pourtant, afin que ce changement ne me parût pas aussi sensible qu'il l'étoit, & que je ne l'imputasse point à l'entretien de la veille entre Conchine & moi. Elle me parla encore des demandes importunes des Grands. Elle les taxa d'extravagantes, & parut résoluë de les renvoyer à examiner au Conseil, auquel elle me pria d'assister toujours, afin d'empêcher qu'il ne s'y passât rien contre l'interêt du Roi & de l'Etat. Elle me donna sa parole Royale, en me présentant sa main dégantée, qu'elle me soutiendrait en tout cela, aussi fortement qu'avoit fait le feu Roi. Je perdis mes premiers soupçons, à cette déclaration: je me flatai même un moment, que de plus meures réflexions sur ce qui s'étoit passé, avoient peut-être déjà commencé à ouvrir les yeux à cette Princesse, sur le précipice où on l'engageoit. Mais que je fus bientôt détrompé: il ne me fallut pour cela, que ce qui se passa de temps entre trois Conseils.

Tout prévenu que j'étois, je ne pus voir sans une extrême surprise, qu'il ne s'y traitoit presque plus d'autres matieres, que de dons aux Grands; d'augmentations de Pension à toutes les Personnes en place; de payemens de dettes abolies; de rabbaïs des Fermes, & de décharges des Fermiers; de révolutions de Partis faits pour racheter les Rentes, les Greffes,

Greffes & le Domaine; de créations de nouveaux Offices, exemptions & privileges; de mille moyens enfin, de rendre les Peuples misérables, bien-loin de leur appliquer les thresors amassés par le feu Roi, comme la justice le demandoit, puisque la conjoncture des temps les avoit rendus inutiles pour l'objet qu'on s'étoit proposé: Mais l'avidité des Seigneurs en auroit dévoré de bien plus grands encore. Voici les demandes que les principaux d'entr'eux vouloient obliger la Reine & le Conseil à leur accorder. On ne devoit pas s'attendre que cet article composât par sa longueur, une liste aussi ennuyeuse que je crains bien que celle-cy ne le paroisse; quoique j'en aye retranché la demande de tiercer, de doubler même les Pensions, comme un point commun à presque tous ces articles.

Je mets en tête M. le Prince, qui me fit solliciter, tantôt sous-main, tantôt ouvertement, pendant un mois entier, d'être favorable à ses prétentions sur la Capitainerie du Château Trompette, sur le Gouvernement de Blaye, sur la Principauté d'Orange, étendue jusqu'au bord du Rhône. Monsieur le Comte de Soissons demandoit la Capitainerie du Vieux Palais de Rouen, celle du Château de Caën, & la création en sa faveur de cet Edit des Toiles, dont j'ai parlé en son temps. Le Duc de Lorraine, le paiement en entier des sommes exprimées dans son Traité; quoique ce fût une affaire que j'avois terminée il y avoit long-temps, aux deux tiers de réduction. Le Duc de Guise, son mariage avec Madame de Montpensier; la révocation des droits de Patentes en Provence, & des Bureaux aux portes de Marseille; le paiement de ses dettes. Le Duc de Maïenne, de nouvelles sommes, outre celles que portoit son Traité. D'Eguillon, un don de trente mille écus; les Gouvernemens de Bresse & de la Ville de Bourg; l'Ambassade d'Espagne, avec des appointemens excessifs. Joinville, le Gouvernement d'Auvergne, ou le premier vacant. Le Duc de Nevers, les Gabelles de Rethelois en propre, avec les Gouvernemens de Mézières & de Sainte-Menehout. Le Duc d'Epéron, un Corps d'Infanterie entretenu continuellement sur pied; la survivance de ses Gouvernemens, pour son Fils; des Fortifications à Angoulême & à Xaintes; des soldats des Gardes commençaient; Metz & le Pays Messin

1610.

ôtés aux Montigny. Le Duc de Bouillon, une somme d'argent pour acquiter de vieilles dettes prétendues; les Aides, Tailles & Gabelles de la Vicomté de Turenne à son profit, & l'hommage de cette Vicomté réduit à l'hommage lige simple; les arrérages de ses Garnisons & Pensions pendant son exil; la tenuë d'une Assemblée de la Religion Réformée. Le Chancelier, les deniers provenans des petits Sceaux; ses Gages doublés; des Lettres de Noblesse en Normandie. Villeroi, l'entretien d'une Garnison dans Lyon; la Lieutenance-de-Roi du Lyonnais ôtée à Saint-Chaumont; un Bâton de Maréchal-de-France pour son Fils D'Alincourt; la révocation du Traité que j'avois fait pour le Rachat du Domaine de cette Province; des surengagemens de ses Greffes & du Domaine du Roi.

On croit bien que l'article de Conchine n'est pas le plus léger. Le Bâton de Maréchal-de-France; les Gouvernemens de Bourg, de Dieppe & de Pont-de-l'arche; la donation des deniers provenans des Offices de Gabelle du Languedoc, passés en un Comptant; le profit des rabbaïs accordés à Moisset & à Feydeau: tel étoit son partage. Châteauvieux, le Chevalier de Sillery, Dollé, Déagent, Arnaud l'Intendant, le Medecin Duret, tous ceux qui avoient part au Conseil secret de la Reine, & qui y parloient si bien pour les autres, n'oublioient pas leurs affaires propres. Il seroit presque aussi court de nommer les personnes de quelque nom, qui n'avoient aucune part à cette profusion de pensions, de gratifications, de privileges, d'appointemens &c, que de nommer ceux qui étoient compris dans la Liste: car tout le monde y trouvoit son compte, Princes, Gouverneurs de Province, Gentilshommes suivans, Lieutenant-Civil, Prévôt-des-Marchands, & même Compagnies & Cours Souveraines. Tous les Officiers de la Couronne devoient avoir une augmentation de pension de vingt-quatre mille livres chacun; chacun des Membres du Conseil, une augmentation d'Etats & d'Appointemens proportionnée: outre qu'on proposoit d'en augmenter considérablement le nombre. Enfin l'on eût dit que tout le monde avoit concerté ensemble le pillage du Thresor-Royal, & que tout étoit devenu de bonne prise.

L'indignation que je me sentoais contre une licence, qui

dégeneroit en attentat contre l'autorité Roïale, ne me permit pas de peser le parti le plus sage. J'embrassai sans balancer celui de résister à tout le monde, tant que la place qu'on me laissoit dans le Conseil, me mettroit en droit de le faire. L'honneur, la conscience, ma réputation à soutenir, l'intérêt du Roi & du Peuple, dont je me regardois comme l'unique défenseur, ne m'en laisserent point envisager d'autres. Je m'y voyois encore autorisé en un sens, par les dernières paroles, & même par les prières de la Régente : & quoique je sentisse bien que ce n'étoit pas lui faire grand plaisir, que de les prendre à la lettre ; c'étoit pourtant, à bien examiner la chose, lui rendre à elle-même un service si essentiel, qu'on ne comprend pas par quelle raison elle s'y montroit si contraire. Ce motif à-part (car je consens qu'on connoisse jusqu'à mes plus secrets sentimens), cette gloire, cet amour propre, qui m'ont toujours paru avoir quelque chose de si grand & de si noble, lorsqu'on les rapporte au Vrai & au Bien, me dictoient, que puisque c'étoit une nécessité pour moi d'être privé tôt-ou-tard de la participation des Affaires, je risquois peu à en avancer de quelque chose le moment ; & que je gagnois beaucoup à donner une preuve convaincante, que cette disgrâce ne m'étoit arrivée, que parce que je m'étois montré exempt des faiblesses & des criminelles complaisances de tous les autres Courtisans. Il reste à la Vertu malheureuse un dernier dédommagement du bien qu'elle ne peut plus faire : c'est l'éclat dont les obstacles & la persécution la font presque toujours briller.

La Reine me réduisit bientôt à ce seul motif de consolation, dans les peines que je commençai à souffrir. Toute sa conduite acheva de me persuader qu'elle ne m'avoit appelé & opposé à tout le monde, dans une conjoncture si tumultueuse, que pour me faire essuyer l'alternative fâcheuse du mépris public, si je trahissois mon devoir ; ou des haines particulières, plus terribles encore, si j'en remplissois les obligations. Ce que j'avois rendu sans effet en plein Conseil, aux risques de me faire mille ennemis cruels, étoit ensuite accordé comme gratification & secrètement, entre cette Princesse & son Confident.

Je n'ai pas dessein de m'engager dans le détail de toutes

1610.

les poursuites qui se firent pendant ce peu de temps dans le Conseil, & de tout ce que je dis & fis pour les rendre inutiles : Ce seroit instruire autant de procès, où l'on ne manqua pas d'employer tous les moyens ordinaires de corrompre un Juge trop sévère ; & dans lesquels je fus encore plus sujet à être pris à partie, par des brigues déclarées, ou des menées secretes. Je n'en rapporterai qu'un exemple ; afin qu'on convienne qu'un mal aussi grand, ne demandoit pas des remedes moins forts que ceux que j'employois : & je choisiss ce qui se passa au sujet de Villeroi, ou plutôt de D'Alincourt : Des articles qu'on vient de voir, ce n'est ni le moins curieux, ni le moins important.

Lorsque D'Alincourt demandoit que Sa Majesté établît & entretînt une forte Garnison dans la Ville de Lyon, dont il étoit Gouverneur, il avoit deux vûes. L'une étoit, d'augmenter ses revenus, du profit qui lui reviendrait de cet établissement : & il ne pouvoit effectivement en avoir jamais trop, dans le dessein où il étoit d'y vivre, non en simple Maréchal-de-France (car il s'attendoit à le devenir dans peu), mais d'y faire la figure d'un Prince : Fastueuse chimere, doublement ridicule en celui qui n'a que de grands biens à mettre en la place de la naissance (8) : L'autre, de contraindre par la

(8) Les Actes de Rymer, sur l'année 1518, en rapportant les Dépêches, ou Instructions, de l'Ambassade solennelle, députée à Henry VIII. par François I. qualifient Nicolas de Neufville, Bâilleur du Secrétaire-d'Etat, & l'un de ses Ambassadeurs Extraordinaires, de Chevalier, Seigneur de Villeroi, &c. Sauval, *Antiq. de Paris*, tom. 3. p. 612. rapporte les Lettres Patentes, données à Cognac, au mois de Février 1519, où François I. le nomme, Notre Amé & Féal Conseiller, Nicolas de Neufville, Chevalier, Seigneur de Villeroi, &c. C'est le titre que porte l'Epître de Clement Marot, à la tête de son Poëme, intitulé *Le Temple de Cupido*, & dédié à Messire Nicolas de Neufville, Chevalier, &c. Cette Epître, ou Dedicace, qui avoit été supprimée dans la plupart des Editions, même anciennes, des Œuvres de ce Poëte, a été rétablie dans cel-

le de 1731. *A La-Haye*. Herbert, *Vie de Henry VIII.* fait une mention honorable de ce même Nicolas de Neufville. Baluze dans ses *Comptes* N°. 175. & 176, en parlant des Comptes de M. de Villeroi, Ambassadeur en Angleterre, y joint la Qualité de Grand-Audencier de France. L'Etat des Officiers des Ducs de Bourgogne, pag. 233. porte un Nicolas de Neufville, Ecuyer-de-Cuisine ; & un Amblart de Neufville, Ecuyer-Tranchant. Le Ducatiana, pag. 197. fait mention de Nicolas de Neufville, envoyé en 1500. Ambassadeur à Rome, par Louis XII. & cite à ce sujet la Vie d'Alexandre VI. Tom. 1. pag. 192. Ces recherches ont échappé à Morery & à la plupart de nos Historiens & Généalogistes, qui rendent d'ailleurs à l'illustre Maison de Villeroi, la justice que lui refuse l'Auteur de nos Memoires.

crainte de tant de gens armés , les Lyonnois à lui sacrifier leurs Privileges & leurs droits les plus anciens , sur lesquels il méditoit depuis long-temps de faire main-basse. Quant au Parti pour le Rachat du Domaine Royal , qui montoit en cette Province à douze cens mille livres ; il n'étoit porté à en demander la suppression , que parce que les Intereffés lui assûroient un Pot-de-vin de cent mille livres , s'il pouvoit faire enforte d'empêcher ce Rachat.

Ses desseins étoient traversés par deux ennemis agissans & attentifs , toute la Ville de Lyon , & Saint-Chaumont, Lieutenant-de-Roi dans la Province : Mais aussi il avoit deux forts arcboutans à leur opposer , le Chancelier de Sillery , & Villeroi son Pere , tout-puissans dans le Conseil & auprès de la Régente. Il commença à les faire agir d'autant plus puissamment , qu'ayant compris , lorsqu'il vint me prier de lui être favorable , qu'il ne devoit pas compter sur moi , dans le Conseil où ces demandes devoient être portées , il vit bien qu'il avoit besoin de toutes ses batteries : Mais aussi il ne douta plus du succès , lorsqu'il scût que ces deux personnes avoient mis dans son parti Conchine , qui ensuite y avoit aussi fait entrer la Reine.

Nous étions tous assemblés dans le grand Cabinet , où se devoit tenir le Conseil sur cette Affaire. La Reine s'approcha de moi , & me parla en faveur de D'Alincourt. Je lui répondis franchement , Qu'on ne devoit point compter sur ma voix , dans deux propositions si injustes : Qu'il n'étoit pas raisonnable de faire perdre douze cens mille livres au Roi , pour en faire gagner cent mille à M. D'Alincourt ; & d'ouvrir la porte à tout le monde , pour faire révoquer par tout le Royaume des Traités pareils de Rachats de Domaine , de Rentes & autres revenus Royaux , qui montoient à près de cinquante millions : Que je m'élèverois avec la même force , contre l'autre proposition ; quoique je scusse bien qu'on prétendoit que ce n'étoit pas au Conseil d'en connoître ; & qu'on ne l'y eût portée , que pour chercher à autoriser l'autre : Qu'on exposoit de gaieté de cœur , une des principales Villes du Royaume , jusque-là bien intentionnée , à manquer à son devoir , pour une chose de fantaisie , & d'ailleurs inutile ; puisque par le dernier Traité , conclu par moi-même avec le Cardinal Aldobrandin pour le Duc de

1610.

Savoie, Sa Majesté demeurant en possession de la Bresse & de l'une & l'autre rive du Rhône, Lyon cessoit d'être Ville frontiere, & n'ayant plus de voisins à craindre, n'avoit aussi plus besoin de Garnison.

La Reine parut se payer de ces raisons, & retourna vers Villeroi, comme pour les lui faire goûter aussi. Il n'étoit pas si aisé à rebuter : Il lui en donna d'autres, tant bonnes que mauvaises, sur tout ce que j'avois dit ; & étant venu à l'article de la Garnison, il lui dit, Qu'il étoit bien vrai que les Espagnols & les Savoyards n'étoient plus aussi proches voisins de cette Ville, qu'ils l'avoient été autrefois : Qu'aussi ce n'étoit pas contr'eux qu'il étoit important d'assurer la Ville de Lyon ; puisqu'avec cela, nous étions sur le point de les avoir pour Amis & pour Alliés : Que les veritables Ennemis qu'elle avoit à craindre, étoient les Huguenots, plus en situation, en état & peut-être en dessein, d'attenter sur elle, qu'ils ne l'avoient jamais été : Sur quoi il désigna nommément M. de Lesdiguières.

Villeroi avoit été entendu par Berengueville, qui vint incontinent me redire jusqu'à la moindre de ses paroles. J'y trouvai la confirmation de ce qu'on m'avoit rapporté touchant ce Conseil secret, tenu chez le Nonce Ubaldini. Je vis avec indignation, que tout le but de ces Messieurs étoit de mettre les Religions aux prises, & en France & par toute l'Europe. Je ne fus pas moins choqué de l'accusation calomnieuse de Villeroi, contre un homme qui m'étoit Allié. Je me levai soudain, & m'avancant vers la Reine, qui écoutoit encore Villeroi, je lui dis, Que j'avois oublié à la prévenir sur une chose, dont j'étois aussi assuré que si je venois de l'entendre : Que M. de Villeroi, peu scrupuleux sur les moyens de la rendre favorable à son Fils, ne faisoit point de difficulté de lui faire les plus malignes & les plus fausses insinuations, contre tous les Protestans ; sans même en excepter un, que mille grands & bons services devoient tenir hors de tout soupçon : Qu'il s'emportoît jusqu'à les traiter d'ennemis plus à craindre pour la France, que l'Espagne même : Que si Sa Majesté, jugeant les raisons de Villeroi & les miennes d'un égal poids, prenoit le parti de regarder sur le même pied les Espagnols & les Réformés ; il ne nous restoit rien à faire à lui & à moi (je le regardois, en disant ces mots), que de nous ex-

clurre l'un & l'autre du Conseil, & d'en sortir nous tenant tous les deux par la main. C'étoit-là pousser Villeroi à bout portant : Mais cet homme, qui de sa vie n'a sçu ni parler en public, ni même opiner dans un Conseil, ne trouva pas une seule parole pour me répondre : sa surprise & le reproche de sa conscience, pouvoient bien en cette occasion le rendre muet. Il ne fit que s'avancer du côté où le Chancelier & le Duc d'Epéron s'entretenoient ensemble : & la Reine quittant aussi sa place, alla, sans dire un seul mot, joindre M. le Comte de Soissons & le Maréchal de Brissac, qui parloient en particulier. Je n'augurai rien de bon de toutes ces liaisons.

Il ne se fit rien ce jour-là sur l'Affaire de D'Alincourt ; & je me flatois quelquefois, que la maniere dont je m'y étois pris, l'empêcheroit peut-être d'y revenir : Mais il ne tarda à le faire, que jusqu'à ce que par de nouvelles brîgues, que lui & son Pere, le Chancelier & son Frere, firent avec Conchine auprès des Conseillers, il se vit assuré de toutes les voix, même de celle de Béthune mon Frere. Celui-cy vint me trouver, pour faire un dernier effort sur mon esprit. Il me representa, Que tout ce que j'allois faire seroit inutile, & ne serviroit qu'à m'attirer tout le monde à dos : Que j'aurois le chagrin de voir que mon exemple ne seroit pas suivi de mes Parens mêmes les plus proches. Je me contentai de lui répondre, Que je n'avois jamais attendu autre chose de lui : mais que pour moi, je demeurerois jusqu'au bout fidele à mon devoir ; & je tins parole, dès le premier Conseil qui se tint sur ce sujet. Voyant le Conseiller qui en étoit chargé, prêt à faire son rapport, je lui demandai brusquement de quelles affaires il s'agissoit. A quoi ayant répondu, Que c'étoit de certaines propositions qu'on faisoit touchant le Domaine du Lyonois ; je l'interrompis en disant, Que je sçavois que M. D'Alincourt, que cette affaire regardoit, avoit fait de si fortes brîgues dans le Conseil, par ses Parens & ses Amis, qu'elle étoit déjà résolüe, même avant que d'avoir été rapportée : Que je protestois contre cette résolution, comme absolument contraire aux intérêts de Sa Majesté : Que j'en demandois Acte au Greffier, pour l'envoyer enregistrer au Parlement ; afin que cette Piece pût servir un

1610.

jour au Roi, à connoître la mauvaise conduite de son Conseil, après la mort du Roi son Prédecesseur (9).

Ces derniers mots, quoiqu'assûrément des plus forts, ne firent que suspendre pour le moment la Délibération à laquelle on se préparoit. Tous baissèrent les yeux : pas un ne repliqua. Le Chancelier seul, sans se montrer ému, dit au Rapporteur : » Prenez d'autres Papiers, & parlez d'autres affaires, qui soient plus du goût de tout le monde : celle-cy » trouvera son temps, lorsque les aigreurs & les animosités » seront

(9) Tout ce récit s'accorde avec ce qu'on lit dans l'Histoire de la Mere & du Fils. » Il continua (le » Duc de Sully) dit cet Historien, » depuis le retour du Sacre, l'exercice de sa Charge, environ quinze jours ou trois semaines : après lequel temps, le Differend des Suisses de Lyon, dont j'ai déjà parlé, se renouvela, sur ce que Villeroi vouloit en assûrer le paiement sur la Recette Générale dudit lieu. Le Duc de Sully s'aigrit tellement sur cette affaire, que non-content de soutenir qu'il n'étoit pas raisonnable de charger le Roi d'une telle dépense, les habitans de Lyon pourvant faire la garde, comme ils avoient toujours accoutumé ; il se prit au Chancelier, qui favorisoit Villeroi, & lui dit qu'ils s'entendoient ensemble à la ruine des Affaires du Roi. Comme cette offense étoit commune avec tous ces Ministres, ils s'accorderent tous de ruiner ce Personnage, dont l'honneur ne pouvoit être adouci. Cet Ecrivain rapporte ensuite les démarches qui furent faites, pour lier les Ministres avec M. le Comte de Soissons, le Marquis d'Ancre, le Marquis de Cœuvres & autres, contre le Duc de Sully. Je cite à dessein cet Auteur, l'un des ennemis de M. de Sully ; afin qu'on sente mieux la vérité de tout ce que dit ce dernier, Qu'il eût pu se conserver en place, en donnant les mains à toutes les Operations du nouveau Conseil : & que sa fermeté seule à soutenir la justice, l'intérêt de l'Etat, & la forme de gouverner du feu Roi, fut

la cause de sa disgrâce. Au reste, toutes les personnes judicieuses n'ont pas porté sur cette intégrité, le même jugement que l'Historien dont je parle ; au suffrage duquel, tous les ennemis de ce Ministre ont joint le leur. On voit dans le Mercure François, *Adjonction à l'année 1610. pag. 9.* un discours entier sur ce sujet, qui le justifie d'une manière bien glorieuse pour lui. Voici encore ce qu'on lit dans les *Memoires de Villeroi. Tome 3. pag. 259.* » Ce changement de » visage, que ledit Sieur de Sully a » donné à la France nécessaire, la » rendant opulente par son menage » & industrie, témoigne assez sa suffisance. Ces remontrances qu'il faisoit aux volontés du Roi, & les résistances à tous les Grands, démontrent sa vertu : & s'étant maintenu entre tant d'ennemis, sans ployer sous la crainte & sous leurs menaces, il a fait voir quelle est sa prudence & quel est son courage. Ses envieux mêmes disent que lui seul est plus utile au Public, & sçait mieux les affaires, que tous les autres ensemble : & pourvû qu'il veuille relâcher un peu de sa trop aigre procédure, ce sera un digne serviteur à Votre Majesté. Il ne tient point à lui, encore que l'on tâche à le reculer des Affaires, qu'il ne dise librement ce qu'il pense du peu de respect que l'on porte à la memoire du défunt Roi, & du peu d'état que l'on fait de notre jeune Prince, &c. Voyez aussi le Discours manuscrit, que nous avons cité dans la Préface de cet Ouvrage.

(10) Voici

» seront adoucies , comme il arrive ordinairement dans les
» choses les plus contestées : il ne faut que prendre patience. «
Le Rapporteur obéït. On agita d'autres Questions ; & celle-
cy ne parut dans le Conseil , pour y être décidée en faveur
de D'Alincourt , que lorsque je m'en fus banni moi-même :
ce qui arriva si peu de temps après , qu'on peut dire que
c'est par ce coup de vigueur que je finis ma carrière.

A toutes sortes d'égards , il ne me restoit plus d'autre parti
à prendre. J'avois suffisamment justifié aux yeux de toute la
France , que ce n'étoit point faute de soins & d'efforts de
ma part , que le desordre & le renversement avoient abso-
lument pris le dessus dans toutes les Affaires : Elles étoient
au point , que rien de tout ce que j'avois pu faire , n'étoit ca-
pable de les rétablir : c'est de quoi personne ne doutoit. Je
m'ennuyois moi-même d'y travailler sans fruit , & de ne re-
cueillir pour prix de mes travaux & de mes bonnes inten-
tions , que la haine des personnes , que je devois regarder
comme les plus intéressées à me seconder. Conchine n'em-
ploit sa faveur , les Princes du Sang leur autorité , le reste
des Personnes en place leur crédit , qu'à me rendre odieux.
Je ne voyois que des déboires à essuyer pour l'avenir. Tou-
tes mes actions , mes paroles , & mon silence même , dépo-
soient contre des personnes , qui ne sentoient intérieurement
que trop la justice de ces reproches. Ma Charge de Surin-
tendant étoit devenuë l'objet de la convoitise des deux
Princes du Sang , auxquels on faisoit espérer de l'obtenir ,
dès qu'une fois je serois chassé de la Cour. En y demeurant
trop long-temps , je pouvois courir le risque de me voir en-
lever toutes les autres par un coup violent. Ce que j'avois
d'Amis sincères & instruits , me donnoient sans cesse là-
dessus des avis , qui devoient l'emporter sur les sollicitations
de quelques Parens , qui se livroient aux sentimens d'une ten-
dresse aveugle & intéressée. Je résolus donc de ne plus dif-
ferer d'un seul moment , à me défaire honorablement de mes
Charges de Surintendant des Finances & de Gouverneur de
la Bastille , qui étoient les plus convoitées , parce que par
elles on dispoit des revenus & des thresors du Roi ; &
d'acheter par ce sacrifice , qui avoit encore quelque chose
de volontaire , la confirmation de mes autres Dignités (10),

(10) Voici les Titres dont M. de Sully se qualifioit alors : Maximilien de
Tome III.

1611.

dont il n'étoit pas au pouvoir de mes ennemis de me dépouiller ; sur-tout en prenant la précaution de leur ôter pour toujours la vuë d'un objet capable de ranimer leur haine, par l'effet d'une jalousie inévitable : Car pour n'en pas faire à deux fois , je me fixai dans la résolution, en abandonnant toutes les Affaires, d'abandonner en-même-temps la Cour , & Paris même.

C'est ce que je travaillai à exécuter, si-tôt que je vis commencer l'année 1611. J'abrégerai tout ce détail, qui pourroit être assez long. La Reine parut vouloir encore combattre ma résolution, mais seulement pour la forme. Voici la Lettre qu'elle m'écrivit à ce sujet : » Mon Cousin , J'ai entendu avec déplaisir le dessein que vous temoignez avoir , de » vous décharger du soin des Affaires du Roi Monsieur mon » Fils , & sur-tout pour ce qui regarde les Finances ; contre » l'esperance que j'avois conçue, que vous continuëriez à » bien servir en cette Charge, comme vous aviez fait du » temps du feu Roi Monseigneur. Je vous prie de bien penser à ce dessein, avant que de l'exécuter ; & si cela arrive, » de me faire sçavoir votre résolution , afin que je puisse » prendre la mienne. Sur ce, je prie Dieu, mon Cousin, qu'il » vous ait en sa digne garde. A Paris ce vingt-quatrième » Janvier 1611. « Ma Réponse à cette Lettre ayant été telle que vraisemblablement la Reine s'attendoit qu'elle seroit, deux jours après, c'est-à-dire, le 26 Janvier (11), Bullion vint m'apporter les Brevets de décharge, pour mes deux

Béthune, Chevalier, Duc de Sully, Pair de France, Prince Souverain de Henrichemont & de Boisselle, Marquis de Rosny, Comte de Dourdan, Sire d'Orval, Montrond & Saint-Amand, Baron d'Espineuil, Bruyeres-le-chastel, Villebon, La-Chapelle, Novion, Baugy & Bontin, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Capitaine-Lieutenant de deux cens Hommes-d'armes d'ordonnance du Roi, sous le titre de la Reine, Grand-Maître & Capitaine-Général de l'Artillerie, Grand-Voyer de France, Surintendant des Finances, Fortifications & Bâtimens du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majesté en Poitou,

Châtelleraudois & Laudunois, Gouverneur de Mante & de Gergeau, & Capitaine du Château de la Bastille.

(11) Voici quelques jugemens sur cet événement, bien differens les uns des autres. » L'année 1611. commencera par l'éloignement de M. de Sully, lequel, par l'instance & la brigue des deux Princes du Sang, fut reculé des Affaires. On lui ôta la Surintendance des Finances & la garde du Thresor-Royal : Quant à la Bastille, la Reine la prit, & la donna en garde à M. de Châteauneuf (il faut lire Châteauneuf). On fit trois Directeurs pour manier les Finances, qui furent MM. de Châteauneuf, President De-Thou

Charges de Surintendant des Finances & de Capitaine de la Bastille, dans la forme la plus authentique, & en-même-temps la plus avantageuse pour moi. Sa Majesté y déclare, Que ce n'est qu'après des supplications réitérées de ma part, qu'elle

» & Jeannin : Mais à ce dernier, on y
 » ajouta la Charge de Contrôleur-
 » Général des Finances : ce qui lui
 » en donna l'entier maniment, à
 » l'exclusion des autres, qui assis-
 » soient seulement à la direction. «
Mem. de Bassomp. tom. 1. pag. 308.

» Le 24. de ce mois (Janvier), M.
 » de Sully hors l'Arsenal. Bruit, qu'il
 » a le Brevet expédié d'un Etat de
 » Maréchal-de-France, avec tant
 » de mille écus de récompense. Se
 » démet volontairement de l'admi-
 » nistration des Finances, *tanquam è*
 » *speculo prævidens tempestatem futuram.* «
Journal de l'Etoile, pag. 256.

» M. le Prince & M. le Comte de
 » Soissons en parlèrent les premiers
 » à la Reine, les Ministres s'ouvri-
 » rent, & le Marquis d'Ancre lui
 » donna le dernier coup. Ainsi il se
 » vit contraint de se retirer, au com-
 » mencement de Fevrier. &c. « *Hist.*
de la Mere & du Fils, tom. 1. pag. 235.

» Les uns ont écrit que le Duc
 » de Sully s'étoit démis volontaire-
 » ment, peu après l'accord de MM.
 » le Comte de Soissons & Duc de
 » Guise, entre les mains de la Reine,
 » tant de la Bastille, que de sa Char-
 » ge de Superintendant des Finan-
 » ces. Aucuns disent qu'offrant tout
 » ce qu'il possédoit à la Reine, il
 » fut pris au mot. D'autres en ont
 » parlé diversement : Et lui, dit le
 » contraire, en cette Lettre adressée
 » à la Reine, & qui fut lors impri-
 » mée. « *Merc. Fr. ann. 1611.* Ensuite
 est rapportée la Lettre écrite par
 M. de Sully à la Reine, qui ne se
 trouve point dans les Memoires de
 Sully. Les Memoires de la Régence
 de Marie de Medicis, *Tom. 1. pag. 57.*
 disent de-même, que ce fut le Duc
 de Sully qui sollicita sa démission,
 & que la Reine eut beaucoup de peine
 à la lui accorder.

Il y a apparemment quelque chose
 de vrai dans l'une & l'autre de ces

deux opinions : C'est-à-dire, que M.
 de Sully auroit sans doute consenti
 fort-volontiers à garder sa Place ;
 pourvu que ç'eût été avec la même
 autorité, quoique ce n'eût jamais
 été avec le même agrément, que sous
 le feu Roi : mais que les efforts qu'il
 fit pour cela, aliénèrent de lui la Rei-
 ne, les Grands & les Ministres, &
 l'en dégoûtèrent lui-même, lorsqu'il
 vit qu'il y travailloit inutilement.
 Le récit de l'Historien Matthieu n'a
 rien que de conforme à cette idée,
 & s'accorde en-même-temps avec
 l'énoncé de nos Memoires. » Le Duc
 » de Sully, dit-il, reconnut bien
 » après la mort de Henry le Grand,
 » qu'il ne pouvoit être en ce nou-
 » veau Regne, ce qu'il avoit été
 » au précédent ; & que l'inimitié
 » de M. le Comte de Soissons pouf-
 » feroit à sa ruine. Comme on lui
 » avoit déjà ôté la connoissance
 » des Finances, la Reine fut con-
 » seillée de lui ôter la Bastille. On
 » trouvoit cela si hardi, que l'on di-
 » soit que Henry le Grand ne l'eût
 » pas fait ; de crainte que ceux de
 » sa Religion ne s'en ressentissent.
 » Elle ne trouva toutefois que de
 » l'obéissance au commandement
 » qu'elle lui fit, de remettre cette
 » Place à Châteauneuf, son Che-
 » valier-d'honneur. S'il en eût fait
 » quelque difficulté, quelques Grands
 » de la Cour, qui craignoient l'exem-
 » ple de la constance, eussent rendu
 » cette remise plus difficile. Comme
 » il fut dépouillé de cette Place, il
 » reconnut le préjudice de cette fa-
 » cilité ; & demanda congé à la Rei-
 » ne pour s'en aller à Rosny, disant
 » qu'il n'y demeureroit que trois
 » jours. Quand il y fut, ceux de sa
 » Religion lui dirent qu'il ne devoit
 » plus retourner à la Cour, où il
 » avoit été si maltraité. Sa Femme
 » & son Frere le conjurerent au-con-
 » traire ; & il y revint : Mais ceux

1611.

a accepté ma démission : & qu'elle entend que je ne puisse dans la suite être recherché ni inquieté , sous quelque prétexte que ce puisse être , sur le fait de ces deux Charges.

A ces Brevets en fut joint un autre , daté du lendemain, 27 Janvier , par lequel Sa Majesté , en considération des services que j'ai rendus au feu Roi pendant une longue suite d'années, dont elle fait une mention extrêmement honorable, m'accorde un don de trois cens mille livres, à prendre cette année sur les deniers de son Epargne , & francs du cinquième & dixième denier : droit attribué à l'Ordre du Saint-Esprit , dont elle veut bien m'exempter. Les autres Lettres écrites les jours suivans par leurs Majestés, sont, ou des ordres de remettre le Château de la Bastille au Sieur de Châteauvieux , choisi par elles pour y commander en qualité de Lieutenant de Sa Majesté ; ou des décharges de quelques Pierreries de la Couronne, qui m'avoient été remises entre les mains ; consistant d'une part, en un Bijou , appelé la Licorne , & quelques autres Bagues & Pierres, pour lesquelles Puget étoit porteur d'une Promesse de dix mille livres de ma main , qu'il me rendit ; & de l'autre part, dans les trois gros Rubis de la Couronne, dont j'avois donné mon Récepissé à la Demoiselle Le-Grand , en les retirant de ses mains , où ils avoient été engagés.

J'employai le reste du temps en arrangemens & dispositions domestiques , qui n'ont rien d'intéressant ; excepté peut-être ce qui regarde les conseils que je donnai à mes Secretaires. J'en avois ordinairement six en chef, tant pour mes quatre principales Charges , que pour les Affaires extraordinaires qui me survenoient à la Cour : & il étoit nécessaire que j'eusse encore plusieurs autres Clercs, ou Copistes,

» qui n'avoient pas été de cet avis ,
 » s'éloignèrent de lui ; estimant que
 » c'étoit peu de générosité , de ne pas
 » témoigner plus de ressentiment de
 » cette défaveur. La Reine le reçut
 » de bon œil : mais M. le Comte de
 » Soissons le fit éloigner entièrement
 » de toutes les Affaires, dont il avoit
 » eu tant de connoissance sous le re-
 » gne de Henry le Grand. Se voyant
 » ainsi déchu & de créance & d'Em-
 » ploi , il s'en alla à Sully ; & ne s'y
 » tenant pas assez assuré , il passa en

» Bourbonnois. « Cet Ecrivain ajoûte, Qu'un des principaux motifs qui faisoient tout tenter aux Protestans pour le jeter dans le mécontentement , étoit l'envie qu'ils avoient de profiter de ses grands biens, pour l'intérêt de la Cause commune : Mais qu'il se rendit au sage conseil que lui donna La-Vallée , ce Lieutenant-Général de l'Artillerie, dont il a été parlé, de se tenir retiré chez lui , sans se mêler d'aucune des brouilleries qui survinrent bientôt. *Ibid. pag. 22.*

travaillant sous eux: Je ne parle ici que de ces principaux Employés, dont l'intelligence & l'assiduité avoient mérité que je leur donnasse part aux Affaires importantes, & quelquefois ma confiance dans les plus délicates. J'avois accordé une protection particuliere aux quatre Freres Arnaud. L'aîné de tous mourut jeune, & avant le Roi. J'aimai assez le second, pour le faire, de mon simple Secrétaire, Conseiller-d'Etat & Intendant des Finances. Le troisieme prit le parti des Armes, & devint Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie: & je fis prendre au dernier une Charge de Thresorier-de-France, & celle de Thresorier de la Grande-Voyerie. Tous les autres avoient été partagés à-proportion: & je crois qu'on ne m'accusera pas d'avoir péché contre le principe naturel, qui ne souffre pas que l'attachement qu'ont pour nous, ou si l'on veut pour notre Place, ces sortes de personnes, soit frustré de la récompense que nous sommes en état de leur procurer, suivant leurs talens & leur mérite. Duret devint Thresorier-de-France, Président de la Chambre-des-Comptes, & Contrôleur-Général des Finances; Renouard, Correcteur-des-Comptes; La-Clavelle, Intendant des Ponts & Chaussées; Du-Maurier, qui avoit quitté le Duc de Bouillon pour moi, fut selon son goût & son talent, employé dans les Affaires publiques: il a été Ambassadeur en Hollande; Murat, Thresorier de l'Extraordinaire des Guerres; La-Font, dont j'ai plusieurs fois fait mention dans ces Memoires, s'attira la confiance du feu Roi, qui entr'autres bienfaits le fit l'Intendant de ses Meubles; Gillot, Secrétaire de l'Artillerie; Le-Gendre, &c. Toutes ces personnes sentirent avec raison, combien ils alloient perdre à ma retraite; & il n'y eut ni prieres ni moyens, qu'ils n'employassent pour rompre ma résolution. Je rends justice à la pluspart d'eux, qu'en agissant ainsi, ils crurent servir mon intérêt, du-moins autant que le leur. Pour les deux Arnauds, l'aîné sur-tout, & quelques autres, mon dessein les toucha médiocrement. Ils auroient même été bien fâchés que j'eusse changé de sentiment; & ils furent cependant ceux de tous qui m'en firent les plus fortes instances. Arnaud l'aîné joignit en cette occasion l'ingratitude, l'avarice & la fourberie. Aussi mal prévenu de la capacité de Jeannin dans les Finances, que plein de la sienne propre, il fut un de ceux

1611.

qui travailla le plus fortement auprès de Conchine, à lui faire donner une Charge, dont il se flatoit de garder tout l'essentiel pour lui.

Je lisois jusque dans le fond du cœur de ces personnes, des sentimens qu'ils s'imaginoient peut-être y tenir bien cachés : mais je me rendis maître d'un ressentiment, qui me parut trop bas pour m'y abbaïsser ; & les prenant chacun séparément, je leur donnai le seul conseil, que la conjoncture présente & la connoissance de leurs dispositions, me firent juger veritablement utile à l'avancement de leur fortune. Je dis à l'ainé Arnaud, Qu'il avoit en main de quoi faire très-bien sa Cour à la Reine, par quantité d'excellens Memoires sur plusieurs des Affaires de Finance les plus importantes, dont il étoit saisi : & qu'afin que ce sacrifice ne perdît rien de son prix, il falloit qu'il l'offrît par les mains de Madame de Conchine ; à laquelle je lui conseillois très-sérieusement, de faire en-même-temps celui de sa personne & de toutes ses volontés. Je renvoyai de-même l'autre au Chancelier, à Villeroi, à Jeannin, & sur-tout à Conchine, l'unique Oracle qu'il avoit à consulter dans l'exercice de sa Charge ; aussi bien que le Mestre-de-Camp lui-même : & je crois que si le conseil étoit bon, avec cela il ne leur déplut pas. Duret, outre toutes ces mêmes personnes, pouvoit encore se servir utilement du Commandeur (12) & de Dollé ; c'est à quoi je le fis songer. Du-Maurier n'étoit guère bien connu que de Villeroi : Avec cette protection, que je lui assûrai lui suffire, en la cultivant uniquement, & avec la science qu'il avoit des Affaires Etrangères, jointe au talent de bien parler, & d'écrire encore mieux, je lui fis voir qu'il obtiendroît facilement de la Reine & du Favori, quelque Emploi honorable. Ce que j'ajoutai de plus à Murat, qui étoit particulièrement responsable de sa conduite à ce Secrétaire-d'Etat, fut de lui recommander mes intérêts à la Cour, mais sobrement, & après qu'il en auroit obtenu la permission de Villeroi. La-Clavelle étoit un esprit délié & flateur : je lui garantis la réussite de tout ce qu'il entreprendroit auprès des Ministres, & même de D'Escures, qui pouvoit plus que personne lui barrer son chemin dans les fonctions de sa Charge. La place de La-Font l'assujettissant par-

(12) Noel de Sillery, Frere du Chancelier.

ticulierement à toutes les volontés de la Reine, ou plustôt de la Conchine, il n'avoit qu'un conseil à suivre, que je lui donnai. Celui que je donnai à Renouard, fut de ne chercher de recommandation dans sa Chambre, que le besoin où il pouvoit mettre tous ses Confreres de lui, par les qualités de son esprit: Je le priai de joindre à cette occupation, celle de mes affaires domestiques à Paris. J'assignai à Gillot sa place auprès de mon Fils, pour y tenir tout le détail de l'Artillerie dans le bon ordre où je le laissois. Je donnai de-même à tous les autres, les avis que je crus convenables à leur petite fortune: & je fis convenir ceux qui me parurent y apporter quelque répugnance, que j'avois eu égard sur-tout à la necessité, qui les contraindrait tôt-ou-tard d'agir comme je leur avois prescrit: Ce que j'accompagnai d'un compliment & d'un ordre obligeant, qui leur parurent si bien partir du cœur, qu'ils se rendirent à mes raisons: & aucun d'eux ne s'en est repenti. Je ne voulus pas pour cela me passer entierement de Secretaires: Mais n'étant plus besoin pour cet Office, de gens en place, à un homme qui venoit de cesser d'y être lui-même; je choisis deux hommes nouveaux, dont l'un des principaux soins, dans un Cabinet desoccupé de toute Affaire d'Etat, furent les Memoires que je donne ici.

Cela fait, & ensevelissant pour jamais tout ce qu'un autre en ma place auroit pu former de desirs & d'esperances, de regrets & de ressentimens, je dis un adieu éternel à la Cour, avec la même froideur, je puis le dire, qu'un homme pour lequel elle n'auroit pas été pendant si longtemps un théâtre de gloire & de bonheur (13). J'avois perdu

(13) » Bien que ce coup ne le prit pas à l'imprévu, & qu'il le vît venir de loin, il ne put toutefois composer son esprit; en sorte qu'il le reçut avec foiblesse. Il ceda, parce qu'il falloit obéir; mais ce fut avec plaintes: Et sur ce que la Reine lui fit dire, qu'il lui avoit plusieurs fois offert de se démettre de ses Charges; il répondit qu'il l'avoit fait, ne croyant pas qu'on dût le prendre au mot. &c. « *Hist. de la Mere & du Fils. Ibid. pag. 131. Cet*

Ecrivain ajoute plusieurs autres traits, avec le même mépris de M. de Sully: Mais aux raisons que nous avons déjà apportées de récuser son témoignage, il faut ajouter que c'est le seul qu'on voit qui en ait parlé en ces termes.

» Le Samedi 5. (Fevrier) M. de Sully sort de Paris; rend le Brevet de cent mille écus. Madame de Sully lui reproche sa hauteur & sa fierté, &c. « *Journ. de L'Etoile. Ibid. pag. 257.*

1611.

du même coup, un Roi mon bienfaiteur & mon appui, ma fortune, mes Amis & ma faveur. Cette perte coûte ordinairement à ceux qui la font, tant d'autres disgraces, qu'elle ne leur paroît à la fin que la moindre partie de leur malheur. Si ce surcroît d'infortune est presque toujours, comme on n'en peut douter, l'effet des inimitiés particulières; personne ne paroïssoit plus exposé que moi, à les subir. Cependant on trouvera dans l'Histoire peu d'exemples de Ministres & de Favoris disgraciés, aussi menagés, & même aussi honorés & respectés dans leur chute: C'est que quelquefois la faveur publique se met en la place de la faveur particulière, pour soutenir ceux qui ne sont que malheureux. Lorsqu'elle ne forme pas un contre-poids assez fort, pour faire pencher la balance de leur côté; c'est que ces prétendus opprimés ont toujours quelques endroits plus foibles, par où on les attaque, & par où ils ont de la peine à se défendre: car la probité & l'innocence reconnues, triomphent toujours de l'envie, lors même que l'envie paroît triompher d'elles. Mes ennemis (car j'ose me faire l'application de cette Maxime) n'assouvirent donc que la plus petite partie de leur rage contre moi; parceque leur victoire étoit un de ces succès honteux, qu'on croit devoir cacher, & dont la jouissance n'est pas tout-à-fait sans remords: Et leur contentement n'empêcha aucun des bons François, à qui toutes les occasions de s'acquitter envers la mémoire du feu Roi étoient précieuses, de combler d'honneur un homme, qui ne songeoit qu'à gagner obscurément le lieu de son exil. Je fus accompagné en sortant de Paris, de plus de trois cens Chevaux.

Ce n'étoit pas pendant que je serois présent & en situation de me défendre, que je m'attendois à avoir à repousser les principaux traits que mes ennemis me reservoient. L'envie est une Passion, que la lâcheté ne caractérise guère moins que la noirceur. Je m'étois toujours douté qu'ils profiteroient avec avidité, des avantages que donne l'absence. En effet, je n'avois encore fait à Sully qu'un séjour de quelques jours, qu'il me revint de toutes parts, que la Cour se remplissoit de bruits, qui tendoient non-seulement à donner la plus sinistre impression de ma conduite dans les Affaires publiques,

publiques ; mais encore à la rendre assez suspecte , pour donner du-moins quelques couleurs aux poursuites criminelles , dont la honte & la peine étoient tout ce que mes ennemis souhaitoient de me faire effuyer. (14) Je pris dans cette occasion , le parti qu'il me semble que tout homme sage doit prendre ; c'est celui de defarmer l'envie par la voie la plus courte , en empêchant par de frequentes Lettres , l'esprit de Leurs Majestés de se prévenir à mon desavantage.

Dans la premiere que j'écrivis séparément au Roi & à la Reine , je me plaignis des mauvais desseins qu'on formoit contre moi. J'offris de justifier ma conduite par toutes sortes de moyens , & même , s'il le falloit , par des services nouveaux : Et après les assurances les plus fortes d'obéissance , de fidelité & d'innocence , je representai plus hardiment à Leurs Majestés, Que si elles en étoient aussi persuadées, qu'elles m'avoient donné sujet de le croire , je m'en appercevrois aux ordres qu'elles auroient la bonté de donner , pour l'accomplissement des differentes promesses qui m'avoient été faites , soit par rapport à mes Charges , soit au sujet des gratifications que le Roi m'avoit accordées. C'est que le premier artifice de mes adversaires avoit été d'en differer , & ensuite de chercher à en empêcher tout-à-fait l'exécution : C'étoient autant de preuves , qui déposeroient trop fortement en ma faveur , pour oser rien entreprendre , tant qu'elles subsisteroient : & cette même raison m'engageoit à en presser l'effet.

La Réponse que me fit la Reine , fut telle que je pouvois la souhaiter. Elle m'y marquoit , Que mes services passés & mes dispositions presentes , étoient si connus du Roi & d'elle , que rien ne seroit capable de donner la plus legere atteinte à leurs sentimens à mon égard : Qu'elle ne s'étoit pas encore apperçue que personne cherchât à les alterer : mais qu'en tout cas , on n'y feroit que de vains efforts. Elle m'assûroit que ce n'étoit point par l'effet d'aucune mauvaise volonté ,

(14) Sa retraite n'est pas plustôt faite , dit l'Histoire de la Mere & du Fils , *Ibid. pag. 128* , que plusieurs se mettent en devoir de poursuivre la victoire contre lui , pour avoir ses dépouilles. . . Mais enfin la Reine changea d'avis, avec

» grand sujet ; n'étant pas raisonnable de maltraiter un Personnage , dont les services avoient été avantageux à la France , sans autre prétexte que parce qu'étant utile au Public , il l'avoit été à lui-même.»

1611.

mais du hazard tout seul, qu'il s'étoit rencontré quelques petites difficultés dans l'exécution des conventions entre Sa Majesté & moi : mais qu'elles seroient fidèlement observées. Cette Lettre est datée du 7 Mars de cette année.

Je ne tardai pas à en renvoyer une beaucoup plus longue à la Régente, dont je ne me crois point dispensé de rendre compte ; parce que ce qui y est énoncé sur mes dispositions interieures, est veritablement conforme à l'état où je me trouvois, à la sortie du tumulte des Affaires. Je commençois par y rappeler à cette Princesse la profession ouverte que j'avois toujours faite d'attachement à sa personne, & les temoignages que j'en avois donnés, depuis & même avant son Mariage : sur quoi je lui particularisois certaines circonstances, où je m'étois fait reprocher par le feu Roi son Epoux, de la soutenir contre lui dans des choses, où je croyois travailler également pour tous les deux : Ce qui me conduisoit à un éloge des bonnes qualités de la Régente, sur lesquelles je fondeis l'opinion où je paroïssois être dans cette Lettre, qu'elle n'avoit aucune part aux persecutions qu'on me suscitoit à la Cour.

Cet article, pour lequel seul toute la Lettre étoit faite, y étoit traité fort-au-long. Je m'y montrois parfaitement instruit, soit des discours desavantageux auxquels on donnoit cours contre moi à la Cour, soit des obstacles qu'on apportoit sans cesse à terminer mes affaires particulieres, soit enfin des passe-droits qu'on se propoisoit de me faire, dans les Charges dont on n'avoit pu me dépouiller. Je prenois droit des bonnes intentions, où je supposois qu'étoit toujours cette Princesse à mon égard, sur les paroles & les assurances réitérées qu'elle m'en avoit données ; je prenois, dis-je, droit de tout cela, de lui porter mes plaintes contre ceux qui sçavoient rendre inutile la bonne volonté de Leurs Majestés pour moi. J'y insistois particulièrement sur le bon traitement que devoit me procurer ma facilité à me rendre à des arrangemens, dans lesquels j'avois sacrifié mon intérêt au bien de la paix ; lorsqu'il m'eût été d'autant plus facile de disputer le terrain, que la connoissance presque publique des motifs qui faisoient agir mes adversaires, me donnoit toutes sortes d'avantages sur eux. J'exposois ici sommairement les principaux points de ma gestion, & une

partie des biens que mon travail & ma peine avoient procurés au Royaume, jusqu'en l'année 1610, où j'avois vu renverser les mesures que j'avois prises pour tenir les choses dans leur premier état. Je laissois au temps à montrer auxquels de mes ennemis ou de moi, le Royaume auroit les plus grandes obligations.

Je ne négligeois pas d'entrer à cette occasion dans quelque détail, au sujet de ce que mes ennemis répandoient de plus specieux contre moi. Je montrois combien c'étoit un langage ridicule dans leur bouche, que toutes leurs déclamations contre les richesses que j'avois acquises pendant ma faveur : eux, qui secrettement me taxoient d'avoir été assez mal-habile homme, pour avoir peu profité de la plus belle occasion du monde, & qui se propofoient bien de ne pas suivre mon exemple. Les bornes d'une Lettre ne permettant pas une preuve complete, je me réduisois sur ce point, à faire remarquer à la Régente, Qu'il m'étoit aisé de prouver que ces biens qu'on me reprochoit, n'étoient que l'effet, ou d'un bon menage, ou des libéralités d'un Maître, trop généreux pour laisser sans récompense les peines d'un Ministre, livré infatigablement à un travail, qu'il n'étoit pas ordinaire de voir prendre à des Surintendans (15) : Qu'il suffisoit que je n'eusse rien reçu que de mon Maître, & qu'il ne m'eût formellement obligé d'accepter : ce que je pouvois justifier aussi clairement, que l'emploi que j'en avois fait : Que je défiois ceux qui alloient me succeder, d'en faire un jour autant : Qu'au-reste je pouvois dire, sans affecter ni vanité, ni dépit, que je regardois comme véritablement fait à l'Etat, tout le mal qu'ils avoient cru me faire aujourd'hui : Que je n'avois jamais désiré de continuer à conduire les Finances du Royaume, que pour le bien des Finances elles-mêmes : Que devant avoir pour juges de mes actions Leurs Majestés, c'est-à-dire, des personnes équitables, & disposées à ne me fermer contre mes enne-

(15) Il se retira » chargé de biens, » que le temps auquel il avoit servi, » lui avoient acquis... On peut dire » avec verité, que les premières » années de ses services furent excellentes : Et si quelqu'un ajoûte » que les dernières furent moins » austeres ; il ne sçauroit soutenir » qu'elles lui ayent été utiles, sans l'estre beaucoup à l'Etat. « *Hist. de la Mere & du Fils*, Ibid. pag. 128. Un seul temoignage d'un ennemi, tel qu'est l'Auteur de cette Histoire, en vaut mille autres.

1611.

mis, aucune des voies de la justice ; le repos dont j'allois jouir, cessoit de me presenter rien de dangereux : Que j'avois au-contraire sujet de le trouver d'autant plus doux, qu'il commençoit à convenir à mon âge, & qu'il ne seroit troublé par aucun reproche, ni par aucun remords.

Sur la fin de cette Lettre, qui étoit remplie par intervalles, d'offres de services, d'assurances de fidélité, & de toutes les marques de respect & d'obéissance que je devois à la Reine, je lui marquois, Que je ne voulois point partir pour mon Gouvernement, où des affaires m'appelloient, sans l'en avertir & prendre ses ordres : & que si elle croyoit que je pusse lui être utile dans l'Assemblée des Protestans à Châtelleraut, où j'étois invité, je m'y trouverois avec les mêmes dispositions à la servir ; que j'y avois servi le feu Roi. Telle étoit à-peu-près la teneur de cette Lettre, qui est fort longue ; & à laquelle la Régente répondit par une autre du 24 Avril, aussi à-peu-près dans les mêmes termes, qu'elle avoit répondu à la précédente. Elle me laissa libre d'aller en Poitou, ou à l'Assemblée de la Religion, & de m'y comporter comme je le jugerois à-propos ; connoissant mieux que tout autre, ce sont ses paroles, combien je pouvois être utile au service du Roi, dans ces deux endroits.

Mais ce qui acheva de m'assurer contre tous les revers, c'est que Sa Majesté voulant marquer publiquement, que tous les efforts de mes ennemis, loin de l'avoir fait changer de sentimens à mon égard, l'avoient confirmée de-plus-en-plus dans les siens ; elle m'accorda une augmentation de pension considérable, dont le Brevet me fut expédié, quelque peu moins d'un mois après la date de sa dernière Lettre. Cette augmentation est de vingt-quatre mille livres : enforte que tout compris, mes pensions monterent depuis ce temps-là, à quarante-huit mille quatre cents livres. Le Brevet portoit, Qu'elle avoit commencé à courir du premier Janvier de la presente année, quoiqu'il fût daté du 20 Mai : & que Sa Majesté avoit cru devoir me l'accorder, tant pour reconnoître les services que j'avois rendus au feu Roi, qui y étoient décorés des termes de grands, fideles, agréables & recommandables, que pour me donner le moyen de les continuer encore.

Je ne me crois pas dispensé pour cela, de fournir ici la

preuve de celui des articles de la Lettre précédente , qui regarde mes biens. Un Surintendant des Finances , & tout Particulier qui a eu en maniment les deniers du Royaume , devient dès-là comptable de toutes ses actions au Public. Je voudrois même pouvoir lui rendre compte de mes plus secrets sentimens ; parce que je me suis toujours étudié à les rendre tels , que leur connoissance non-seulement ne donnât aucune prise contre moi : ce qui est d'obligation indispensable à tous les hommes ; mais encore qu'ils pussent devenir en quelque sorte dignes de servir de modèle à ceux qui se trouveront après moi avoir les mêmes engagements à remplir. Heureux , si je voyois lieu à espérer que ce modèle dût être un jour effacé par un autre plus parfait ! Je vais donc , suivant le plan que j'ai commencé plus haut , continuer à donner une idée si précise de l'état de mes affaires domestiques , que tout le monde pourra se faire fort après cela , de les connoître comme moi-même. Afin même d'épargner à mes Lecteurs , la peine de rapprocher de trop loin la suite d'un calcul interrompu , & qu'ils puissent tout voir d'un coup d'œil ; je ne ferai pas de difficulté de reprendre tout ce que je puis avoir répandu en differens endroits de ces Memoires , & de commencer par un Etat juste de tous mes biens , selon l'ordre du temps où me sont venues les Charges , qui m'en ont donné la meilleure partie (16).

Je fus en premier lieu revêtu par Henry le Grand , dans le temps qu'il n'étoit encore que Roi de Navarre , de la Charge de son Chambellan Ordinaire , avec celle de Conseiller de Navarre ; dont les Gages réunis , étoient de deux mille livres. Celle de Conseiller-d'Etat , qu'y joignit ce Prince , devenu Roi de France , avoit pareille attribution ; laquelle ,

(16) Le Memoire suivant est une réponse sans réplique à une calomnie répandue contre le Duc de Sully , & qu'on trouve dans l'Histoire de la Mere & du Fils , pag. 130. exprimée en ces termes : » Qu'au-reste , » s'il avoit bien fait les affaires du » Roi en son administration , il n'a- » voit pas oublié les siennes : Ce qui » paroïssoit d'autant plus clairement , » qu'étant entré avec six mille livres

» de rente en sa Charge , il en sor- » toit avec plus de cent cinquante » mille livres : ce qui l'avoit obligé » à retirer de la Chambre-des-Com- » ptes la déclaration de son bien , » qu'il avoit mise au Greffe , quand » il entra dans les Finances ; afin » qu'on n'eût pas de quoi justifier par » son propre seing , qu'il eût tant » profité des deniers du Roi.

1611.

avec une Pension de trois mille six cens livres , pour laquelle je fus couché sur l'Etat , composa la somme de cinq mille six cens livres , dont mon revenu se trouva augmenté. Le produit de ma Compagnie d'Hommes-d'armes étoit de quatre mille livres. Le Roi m'ayant ensuite fait expedier deux Brevets ; l'un , de Conseiller au Parlement , sans Gages ; & l'autre , de Conseiller de ses Finances ; l'état de mes Pensions fut augmenté à cette occasion , de trois mille six cens livres. Lorsque Sa Majesté jugea à-propos de fixer les gratifications , pensions , dons , &c. qu'elle vouloit bien m'accorder comme Surintendant des Finances , à une somme qui demeurât toujours la même , & qui comprît tout en un seul article ; cette somme , qui étoit de vingt mille écus , faisoit un surcroît de dix mille huit cens livres de revenu annuel pour moi. Joignons à cela les produits de toutes mes autres Charges & Dignités. La Charge de Grand-Voyer de France & de Voyer Particulier de l'Isle-de-France , me rapportoit dix mille livres. Celle de Grand-Maître de l'Artillerie , compris gages , émolumens , profits & pensions y attachées , vingt-quatre mille livres. J'ai toujours renfermé sous un même article , le Gouvernement de Poitou , la Surintendance des Bâtimens , celle des Fortifications , Ports , &c. pour la somme de dix-huit mille livres. Les Gouvernemens de Mante & de Gergeau , douze mille livres. La Compagnie des Gendarmes de la Reine , dont j'étois Capitaine-Lieutenant , cinq mille livres : & la Capitainerie de la Bastille , deux mille deux cens livres. Tous ces Articles rassemblés , composent la somme de quatre-vingt-dix-sept mille deux cens livres de revenu.

Voilà ce que j'avois déjà marqué plus haut : & voici ce qu'il faut y joindre. Quarante-cinq mille livres de biens d'Eglise , dont Sa Sainteté elle-même trouvoit si peu mauvais que je jouisse , sous le nom emprunté de quelques Ecclesiastiques , qu'ordinairement elle en expedioit les Bulles *gratis* , lorsqu'elle sçavoit que les Abbayes dont on lui demandoit la Collation , étoient pour moi. Je ne perdis rien de ce revenu , lorsqu'il fut décidé que l'on retireroit tous les biens Ecclesiastiques des mains des Protestans ; parce que les Bulles des Papes qui exprimoient cette disposition , permettoient aux Ecclesiastiques qui en étoient pourvus , d'en

donner une récompense, qui excédoit quelquefois l'équivalent. Un second Article, est celui de mes biens propres, en fonds de terre & autres, que je crois estimer au juste, en les mettant à soixante mille livres de revenu. Ces deux dernières sommes, jointes à celle de quatre-vingt-dix-sept mille deux cens livres, font un Total de deux cens deux mille deux cens livres, en quoi consistoit mon revenu annuel.

Je prévien l'éclaircissement qu'on pourroit me demander, sur l'Article de ces vingt mille écus en fonds de terre : & je demande qu'en premier lieu l'on se rappelle cette espèce d'accord, fait en 1601. entre le Roi & moi, par lequel ce Prince, qui ne me croyoit pas assez bien payé par mes gratifications & pensions ordinaires, de toutes les peines que je me donnois à son service ; & qui avoit peur aussi-bien que moi, que tout ce qu'il étoit porté à m'accorder de-temps-en-temps, en presens & gratifications extraordinaires, ne tirât à conséquence pour la suite, par l'air de profusion qu'à cette manière de gratifier, & par la confusion qu'elle répand sur l'état de ceux qui la reçoivent ; fonda encore ses dons & gratifications extraordinaires, en une nouvelle somme, fixée à soixante mille livres d'extraordinaire tous les ans, qui me tinssent lieu de tout ce que je pouvois attendre de la seule bonté du Roi : dont il fut expédié des Lettres Patentes ; afin que cette donation, connue de toute la France, ne pût point un jour m'être reprochée. J'ai joui pendant huit années, de cette Gratification extraordinaire : ce qui fait un produit de quatre cens quatre vingt mille livres ; dont je me suis servi, suivant l'intention de ce Prince, à faire les acquêts cy-après. J'ai fait le même usage d'une somme de cinq cens trente mille livres, provenant des quatre ou cinq articles suivans, de deniers que j'ai perçus, mais qui sont sujets à être remplacés : deux cens mille livres, du mariage de mon Fils : cent mille livres, des propres de mon Epouse : cent mille, reçues des mains de La-Borde : autant, de M. de Schomberg ; & trente mille, d'un don fait par Sa Majesté à mon Fils D'Orval (17). Ces deux sommes, dis-je, qui réunies, font un

(17) François de Béthune, qui a || Roi, Premier-Ecuyer de la Reine
formé la branche des Comtes d'Or- || Anne d'Autriche, Grand-Voyer de
val, fut Chevalier des Ordres du || France, Surintendant des Bâti-

1611.

million dix mille livres, furent placées par moi, ainsi qu'on va le voir.

J'achetai une moitié de la Terre de Rosny, deux cens dix mille livres. La Terre de Dourdan, que j'achetai de Sancy, qui la tenoit des Suisses, me coûta, outre l'argent que me devoit Sancy, cent mille livres, d'argent déboursé: Celle de Baugy, cent vingt mille livres. J'ai eu Sully du Duc de La-Trimouille, pour cent cinquante mille livres; & Villebon, par Decret, pour cent mille. Les trois Contrats que j'ai faits avec le Duc de Nevers, sont de deux cens dix mille livres: sçavoir, Montrond, cent mille; La-Chapelle, cinquante-six mille; & Henrichemont, cinquante-quatre mille. Enfin, j'ai encore acquis de M. le Duc de Montpensier la Terre du Châtelet, pour soixante mille livres: celle de Culland, par Decret, quatre-vingt-huit mille; & celle Des-Is en Beauce, soixante-quinze mille. Le Total de tous ces achats, qui est de onze cens dix-neuf mille livres, surpassant, comme on voit, celui des deux sommes de Recette cy-dessus, de cent neuf mille livres; cette somme se trouvera à reprendre sur les Articles de Recette, qui seront mis cy-après: Car je veux, pour l'entière satisfaction du Lecteur, pousser ce détail, jusqu'à lui exposer ce qu'il ne pourroit exiger de moi, comme sortant en quelque maniere de l'objet que je traite; je veux dire, les différentes sommes que j'ai touchées après la mort du Roi, en récompenses de mes Charges, bien-

faits

mens, Gouverneur de Saint-Maixant, Mestre-de-Camp du Regiment de Picardie, Lieutenant-Général des Armées du Roi. Après la mort de César de Béthune, son Frere de Pere & de Mere, qui mourut sans avoir été marié, les biens & Seigneuries dont le Duc de Sully leur Pere avoit disposé en faveur de ses Enfans du second lit, comme nous le rapporterons bientôt, ayant été réunis sur sa tête; ils furent érigés en Duché-Pairie, sous le nom de Béthune: & cela, en considération des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat; & particulièrement, pour avoir mis sur pied, à ses frais, un nombre considerable de Gens-de-guerre, Infanterie & Cavalerie, dans

le besoin pressant qu'avoit Sa Majesté, alors en Guerre avec les Espagnols, le Duc Charles de Lorraine, le Prince de Condé & autres Sujets rebelles: C'est en ces termes que s'expriment les Lettres de cette érection, données à Melun, au mois de Juin 1652. Le Duché de Sully a passé à cette Branche, en 1730, à la mort de Maximilien, cinquieme Duc de Sully, dans la personne de Louis-Pierre-Maximilien de Béthune, Petit-fils de ce François, Duc d'Orval, auquel il a été adjugé par un Arrêt du Conseil des Dépêches, en en payant le prix à Armand de Béthune son Grand-oncle, Abbé, puis Comte d'Orval.

faits du Roi regnant , & autres effets : C'est pour cette raison que j'ai traité cy-dessus cet article , d'une maniere si abbreviée. J'en rendrai compte jusqu'au temps où je me déterminai à ne garder presque plus rien de toutes les Charges que j'avois possédées.

Les trois cens mille livres , dont Sa Majesté m'avoit expédié des Lettres-Patentes , étoient en-même-temps un don de ce Prince , & une espece de récompense de la Surintendance des Finances & du Gouvernement de la Bastille , que je résignois entre ses mains. Il me fit prendre soixante mille livres , de ma Compagnie de Gendarmes de la Reine , dont je refusois deux cens mille livres. Je m'accommodai avec Fourcy , de la Surintendance des Bâtimens , pour cinquante mille livres , qui fut le prix qu'y mit Sa Majesté : j'en refusois le double. On m'offrit trois cens mille livres , de mon Gouvernement de Poitou : je le cedai à Rohan , qui en avoit obtenu l'agrément du Roi , pour deux cens mille. Je perdis de la même maniere cent mille livres , sur les Charges de Grand-Voyer & de Capitaine héréditaire des Canaux , Navigations des Rivières , &c : les Thresoriers-de-France ne m'en payerent que cent cinquante mille livres. Sa Majesté me fit aussi rembourser cent cinquante mille livres , pour la Terre de Dourdan ; & j'accommodai encore M. le Prince , de la Terre de Villebon , dont il me promit cent cinquante mille livres , qu'il m'a effectivement payées depuis. Je destinois ces deux dernieres sommes pour la dot de ma jeune Fille , plus difficile à placer que son aînée. Je joins à ces sommes , celles qui me revinrent de mes Benefices : car je crus qu'il ne m'étoit pas moins permis d'en tirer de l'argent , qu'aux Ecclesiastiques qui les achetoient , de m'en donner , & au Pape , de le permettre , comme il faisoit par ses Bulles. Je pris donc sans façon une Indulgence de quatre-vingt mille livres , d'un Abbé qui me fut adressé de la part de M. le Prince , pour mon Abbaye de Coulon. Béthune , qui étoit aussi bien que son Fils , le plus scrupuleux Catholique Romain que j'aye jamais connu , à l'ombre des Bulles , me retira l'Abbaye du Jard , pour quarante mille livres : un Abbé , des Amis du Duc de Rohan , celle de L'Or à Poitiers , pour soixante-dix mille ; & l'Argentier Vaucemain , ou plutôt son Fils , celle de L'Absie , pour cinquante mille li-

1611.

vres. Toutes ces sommes font ensemble un Total de treize cens mille livres. Mettons de suite l'emploi que j'en ai fait.

J'achetai de M. de Lavardin la Terre de Montricoux, & celle de Caussade, du Sieur Palliers, pour cent soixante mille livres, les deux. Ma Fille cadette (18) ayant, comme je l'ai dit, besoin d'un peu d'avantage, pour trouver un parti sortable, à-cause de quelques incommodités; je lui donnai, en la mariant à M. de Mirepoix, quatre cens cinquante mille livres, en especes. Les autres frais, meubles, & sur-tout les pierreries, que me coûta ce Mariage, forment encore un article de plus de cinquante mille livres: je mets pour tout cinq cens mille livres: Et je dirai en passant, ce que tout le monde a sçu d'ailleurs, qu'une tendresse paternelle, qui se déclaroit par des marques si peu équivoques, n'a été payée de la part de la Fille, comme de celle du Gendre, que d'une insigne ingratitude. J'ai prêté à quelques Villes, & principalement à ceux de La-Rochelle, plus de deux cens cinquante mille livres, que le Siege & la prise de cette Ville, & les Guerres qui se sont élevées contre la Religion, m'ont presque fait perdre entièrement. Ce que j'ai prêté à différentes fois au Marquis de Rosny, ou ce que j'ai payé de dettes pour lui, monte au-moins à trois cens mille livres. Les revenus que je me suis faits en Languedoc & en Guyenne, par les Greffes & les Rentes que j'y ai achetés, m'ont coûté de déboursé, un principal de quatre cens mille livres: & la maison que j'ai achetée dans Paris, deux cens vingt mille livres. Enfin, en calculant mes Memoires de dépense en Bâtimens & autres Ouvrages, en meubles, en frais de voyage, & autres de cette espece, je trouve un capital de sept cens mille livres. La somme de tous ces articles compose deux millions cinq cens trente mille livres: ce qui la rend supérieure au Total de la Recette qui la précède, de douze cens trente mille livres. Les articles suivans indiqueront d'où étoit provenu ce superflu.

On a pu remarquer presque dès le commencement de ces Memoires, que mon application à l'œconomie domestique, me la fit mettre en usage jusque dans une partie, qu'on en croit naturellement exceptée; je veux dire, dans les profits mi-

(18) Louise de Béthune: Elle || dre de Lévis, Marquis de Mirepoix.
épousa le 29 Mai 1620, Alexan-

litaires qu'on fait , soit sur des Prisonniers , soit de la rançon ou du sac des Villes prises d'assaut , & dans d'autres occasions de cette nature, qu'il n'est pas besoin de détailler ici. A la Paix de Vervins , je trouvai que tous ces profits , si petits en détail , qu'on ne daigne presque pas y faire d'attention , faisoient pourtant un Total de cent mille livres, ou environ. La Guerre de Savoie vint ensuite , qui me valut le double , en Canons , Armes , munitions , &c. pris sur les Ennemis , pour ma portion comme Grand-Maître de l'Artillerie. Voilà donc premièrement , trois cens mille livres de cette part. J'en trouve autant en rassemblant le prix de tous les presens qui m'ont été faits en différentes occasions : Je ne parle que de ceux que j'ai reçus comme personne publique , & dans des occurrences où il ne m'eût pas été séant de les refuser : comme , dans mes Ambassades & Négociations ; au Mariage du Roi , de la part de la Reine & du Grand-Duc ; de celle du Duc de Lorraine & de Madame , aux Noces de cette Princesse ; les premiers jours de chaque année , de la part de Leurs Majestés & de la Reine Marguerite. Il auroit été ridicule de témoigner sur ces presens & sur quelques autres semblables , la délicatesse que je montrois pour tous ceux qu'on vouloit me faire avec quelque motif d'intérêt. Je dirai pourtant , que j'eus encore le scrupule de ne vouloir rien toucher de cette manière , sans que la chose donnée fût exprimée dans un Brevet que je priois Sa Majesté de me faire expédier pour chacun de ces dons ; lesquels , pour être en pierreries & en bijoux , n'en ont pas moins composé une somme de cent mille écus. Je revendis la Terre de Dourdan cent cinquante mille livres , avant la fixation de mes gratifications à vingt mille écus , dont j'ai parlé , & qui n'arriva que depuis 1601. Le feu Roi n'écoutant que son grand cœur & l'amitié dont il m'honorait , me fit accepter plusieurs autres dons , qui n'ont point encore trouvé leur place jusqu'ici ; & que je ne crois pourtant pas moindres de deux cens mille livres. Enfin , depuis que mon revenu annuel fut devenu aussi considérable qu'on vient de le voir , il n'est pas étonnant que la maxime que j'ai toujours suivie , qu'il ne faut jamais dépenser son revenu en entier , m'ait encore jetté au bout de quelques années , une somme assez considérable. Si on la

1611.

suppose de trois cens cinquante mille livres, toutes mes dépenses domestiques remplies; cette somme, ajoutée aux quatre précédentes, fera à-peu-près celle que nous cherchions, de douze cens & tant de mille livres: ce qui mettra une égalité parfaite entre la Recette & la Dépense. Je crois inutile de répéter, ce que j'ai pu dire ailleurs, de la dépense courante de ma Maison.

Ce que je vais dire des arrangemens de biens & des Transactions, que je fis avec M. le Prince, pourra n'être regardé que comme de simple curiosité: je n'ai pas voulu l'omettre; parce que ce n'est point m'éloigner du sujet que je viens de traiter. Lorsque la Guerre contre la Religion vint à se rallumer sous le nouveau Regne, M. le Prince cherchant à m'éloigner de ses Gouvernemens, où j'avois d'assez belles Terres, & même quelques maisons assez fortes, me fit proposer de les lui vendre toutes. Je craignis que si je le refusois, le temps & la Guerre ne lui fournissent deux prétextes de m'en chasser, que la force auroit fait trouver bons. Je sçavois que ses conseils n'avoient pas peu contribué au parti qu'on venoit de prendre contre nous: & l'on m'avertit qu'il songeoit encore à faire pis à mon égard. Je l'accommodai des Terres de Villebon, Montrond, Orval, Culand & Le-Châtelet, d'autant plus volontiers, qu'avec cela il m'en faisoit offrir plus qu'elles ne m'avoient coûté, & plus qu'elles ne valoient en-effet. Le Contrat fut donc passé entre nous, moyennant douze cens mille livres, pour ces cinq Terres: ce qui à la verité n'étoit pas de l'argent comptant; mais il ne m'en coûtoit pas beaucoup d'attendre quelque temps la commodité de M. le Prince.

Ce que je n'attendois pas, c'est qu'au bout d'un certain temps, ce Prince imagina, comme un moyen facile d'acquitter tout-d'un-coup & principal & arrerages, de demander au Roi la confiscation de mes biens: procédé, que la Guerre rendoit assez commun alors. Sa Majesté me fit encore la grace de se souvenir de moi en cette occasion, & de rejeter avec une espece d'horreur, une si lâche priere. La Paix vint à se faire avec cela; & M. le Prince se vit bien obligé d'entrer en compte avec moi. Son appétit s'étoit accru de la Terre de Baugy, qu'il fallut encore lui ceder, com-

me toutes les autres ; afin que par aucun côté je ne fusse plus son voisin. Il s'étoit dégoûté de la Terre de Villebon : il me rendit cette dernière , & y joignit celle de Muret , autrefois possédée par une Jeanne de Béthune , pour faire un équivalent à la Terre qu'il convoitoit avec passion. On trouva que l'échange ne m'étoit pas défavantageuse : Et cette manière de s'acquitter par des échanges , ayant plu à ce Prince , il me ceda les unes après les autres , pour le prix de ses Contrats avec moi , les Terres de Nogent , Montigny , Chanron , Vitrai , le Marquisat de Conty , Breteuil , Francatel & La-Falaïse , subrogées aux mêmes droits que mes Terres échangées ; le principal desquels étoit à mes yeux , celui que me donnoient les Lettres-Patentes du Roi , de les appeler un bien que je tenois des libéralités & par une disposition formelle du Roi mon Maître (19). Voilà comment je sortis de procès avec M. le Prince.

(19) Parmi les Papiers qui renferment les preuves de ce que M. de Sully rapporte de ses démêlés avec M. le Prince de Condé , que M. le Duc de Sully d'aujourd'hui m'a fait l'honneur de me communiquer , je trouve deux Lettres , qu'on ne sera pas fâché de voir insérées ici : L'une est de M. le Prince de Condé , au premier Duc de Sully : l'autre , de M. le Prince de Conty , à M. le Marquis de Béthune , (Maximilien Alpin) Grand-pere de M. de Sully vivant.

*Lettre de M. le Prince de Condé ,
à M. le Duc de Sully.*

Monsieur , J'espère d'avoir l'honneur de vous voir bientôt. Par ce porteur seulement vous sçauvez le pays & les conditions d'icelle. Vous connoîtrez aussi par mes procédures , combien je desiré le service du Roi & le bien public , & votre particulière amitié que je chéris passionnément : je vous supplie d'en faire état assuré. Je me dispose , suivant ma promesse & la vôtre , d'achever notre marché pour Villebon ; & vous ferai sçavoir (avec supplication de vous y trouver à cet effet)

le lieu où je pourrai avoir l'honneur de vous entretenir. Je suis ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble Cousin &
SERV. HENRY DE BOURBON.

*Lettre de M. le Prince de Conty ,
à M. le Marquis de Béthune.*

Monsieur , Je suis extraordinairement pressé par M. le Comte d'Orval , de consentir à l'accommodement qu'il veut faire avec M. le Vicomte de Meaux , pour la Terre de Chanron ; & il m'offre même les sûretés , pour me décharger de la garantie à laquelle feu Monsieur mon Pere s'étoit obligé. Néanmoins , je ne lui ai voulu donner aucune parole , après celle que j'ai donnée à Madame votre Belle-mere , de ne

1611.

Au-reste, c'étoit une double injustice à ce Prince, de chercher à m'enlever mon bien, par la voie de la confiscation. J'ai vu passer des temps bien malheureux, depuis la mort du Roi. Mon cœur a été sensiblement pénétré de la Guerre que j'ai vuë s'allumer contre ceux de ma Religion. Mille motifs d'y prendre part se presentoient à moi, pour peu que j'eusse eu de disposition à m'étourdir moi-même. J'ai résisté courageusement à cet appas : je n'ai donné aucun sujet au Roi de me regarder comme rebelle, ou partisan des Rebelles. J'ai obéi ponctuellement à tous les commandemens de Sa Majesté : je me suis rendu près d'elle toutes les fois qu'elle a paru le souhaiter. Enfin j'ai eu le bonheur d'être demeuré toute ma vie, aussi fidele aux promesses que j'avois faites au Roi mon bienfaicteur, qu'aux devoirs d'un bon Citoyen.

rien faire dans cette affaire, sans vous en avoir donné avis ; Et comme il est juste toutefois pour les uns & pour les autres, que cette affaire soit réglée, & qu'on en sorte le plutôt qu'il se pourra ; j'ai bien voulu remettre mes intérêts entre les mains de M. le Comte de Béthune votre Parent : comme je vous supplie d'en vouloir user de même, & de vous soumettre à ce qu'il en ordonnera. M. le Comte d'Orval & le Vicomte de Meaux sont contens de lui remettre leurs intérêts, & d'en passer par son sentiment. Je ne fais pas de doute que vous ne preniez ce parti-là : car autrement, je ne pourrois me défendre de prendre le biais qu'on me proposeroit, en y prenant mes

sûretés. Je vous exhorte de tout mon cœur à ne faire aucune difficulté d'entrer dans cet accommodement : Cependant je suis avec beaucoup de passion,

MONSIEUR,

Votre très-affectionné
à vous faire service,
ARMAND DE BOURBON.

*De Tolose, ce 19.
Octobre 1659.*

Fin du vingt-neuvieme Livre.



MEMOIRES

DE

SULLY.



LIVRE TRENTIEME,

*Où l'on expose le Projet Politique, appelé communément
le Grand Dessein de Henry IV.*



NE devant être question dans tout ce Livre ; que de Plans & de Projets politiques, pour le Gouvernement de la France & de toute l'Europe ; il me semble que je puis le commencer par des réflexions plus générales sur cette Monarchie, & même sur l'Empire Romain, des débris duquel on sçait qu'elle a été formée, aussi bien que toutes les autres Puissances qui composent aujourd'hui le Monde Chrétien.

Lorsqu'on se représente tous les états par lesquels Rome a passé, depuis l'an du Monde 3064. qui est celui de sa fondation (1) ; son enfance, son adolescence, sa virilité, sa ca-

(1) Le sentiment le plus reçu aujourd'hui, est celui de Varron, qui place le temps de la fondation de

Rome, près de deux cens ans plus tard.

ducité, sa décadence, & enfin sa ruine; ces vicissitudes, qui lui sont communes avec les Grandes Monarchies qui l'ont précédées, feroient presque croire que le temps dispose & se joue des Empires, comme il fait de toutes les autres parties de la Nature. Peut-être même que portant cette idée plus loin, on découvreroit que le cours des uns, ainsi que celui des autres, est sujet à être troublé par certains mouvemens extraordinaires, que rien n'empêche d'appeller des maladies épidémiques, qui fort-souvent prématurent leur destruction; & dont la guérison, devenuë plus facile par cette découverte, pourroit les sauver du-moins de quelques unes de ces crises, qui leur sont si funestes.

Mais si nous voulons nous attacher à des causes plus naturelles & plus sensibles, de la chute de cet Empire si vaste & si formidable, nous les aurons bientôt trouvées dans le changement des loix & des mœurs, auxquels il devoit son aggrandissement; dans le luxe, l'avarice & l'ambition; enfin dans un autre motif, dont l'effet ne pouvoit guère être prévenu par aucune prudence humaine: je veux dire, dans l'irruption de ces flots de Peuples barbares, Goths, Vandales, Huns, Hérules, Rugiens, Lombards, &c. qui lui donnerent les uns après les autres, & souvent tous ensemble, de si furieuses secousses, qu'il en fut enfin renversé. Rome fut saccagée trois fois par ces Barbares (2): en 414. sous Honorius, par Alaric, Chef des Goths: en 459. par Genseric, Roi des Vandales, sous Martien; & en 546. sous Justinien, par Totila & les Huns. Mais s'il est vrai que dès-lors cette Ville n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été; s'il faut la regarder comme déchuë de l'Empire du Monde, lorsque sa foiblesse & les abus de son Gouvernement, faisoient regarder cet événement, non-plus simplement comme inévitable, mais comme très-proche, & déjà arrivé en partie; l'Epoque de sa chute pourroit être marquée long-temps avant le Regne de Valentinien III. auquel c'est faire grace, que de le nommer le dernier Empereur d'Occident (3): plusieurs des Empereurs auxquels il succéda,

n'ayant

(2) Ces trois Epoques ne sont pas tout-à-fait justes. La premiere est en 410. au-lieu de 414: La seconde, en 455 ou 456: & la troisieme, en 552,

sous Tétricus, successeur de Totila, & dernier Roi des Goths. Le pillage dura pendant quarante jours.

(3) Il seroit injuste de refuser le nom

n'ayant été, à parler juste, que des Tyrans, qui déchiroient cet Empire entr'eux, & en laissoient aller les lambeaux aux Barbares, à qui leurs conquêtes y donnoient le même droit.

Rome vit pourtant encore briller par intervalles, quelques lueurs de rétablissement. La plus sensible fut le Regne du Grand Constantin, dont les victoires redonnerent un seul Chef à tout ce Corps : Mais il fit lui-même, sans y penser, pour la destruction d'un ouvrage qui lui avoit tant coûté, beaucoup plus que n'avoit pu faire toute la mauvaise conduite de ses Prédécesseurs ; lorsqu'il imagina de transporter tous les droits de Rome, à sa nouvelle Constantinople : & il acheva de rendre cette erreur sans remede, en partageant également son Empire entre ses trois Enfans. Théodose, qui heureusement, ou par un effet de sa grande valeur, se retrouva dans la même circonstance que Constantin, n'auroit peut-être pas fait la même faute : mais l'exemple avoit pris force. D'un seul Empire, la nécessité l'obligea à en faire deux. Arcadius eut l'Orient, & Honorius, l'Occident : Et depuis ce temps-là, il n'y eut plus ni esperance, ni occasion, de les réunir.

Dans l'ordre des choses naturelles, la destruction de l'une servant à la production d'une ou de plusieurs autres ; à mesure que les parties de l'Empire d'Occident les plus éloignées s'en détachent, il s'y élevoit des Royaumes, qui pourtant ne portèrent pas tout-d'abord ce nom. Le plus ancien de tous sans contredit, puisqu'on peut faire concourir sa naissance avec la huitieme année de l'Empire d'Honorius, est celui qui fut fondé dans les Gaules par les François, ainsi nommés de la Franconie, d'où les Gaulois des environs de la Moselle les appellerent, pour leur aider à se délivrer de l'oppression des Armées Romaines. La coutume de ces Francs, ou François, étant de donner le nom de Roi à celui qu'ils choisissent pour leur commander ; si le premier & le second de ces Chefs ne l'ont pas porté, il est certain du-moins que le troisieme, qui est Merovée, & encore plus Clovis,

nom d'Empereurs d'Occident à Valentinien III. à Honorius, &c. Il ne faut pas prendre à la rigueur les expressions dont se sert ici notre Au-

teur ; mais seulement, dans le sens d'un Empire affoibli, & qui touche au moment de sa chute.

qui fut le cinquieme , en furent revêtus (4) : Et quelques uns d'eux le soutinrent avec tant de gloire, entr'autres Pepin & Charles Martel , auxquels on ne peut le refuser sans injustice , que Charlemagne , leur digne Héritier , parvint jusqu'à faire revivre dans la Gaule une image , imparfaite à la verité , de cet Empire d'Occident, alors éteint : avantage , auquel contribuoient naturellement une multitude infinie d'habitans très-propres à la Guerre , & une grande fertilité pour tout ce qui sert aux differens besoins des hommes, jointe à une extrême commodité pour le Commerce ; la situation de la France la rendant le centre des quatre principales Dominations de la Chrétienté , l'Allemagne , l'Italie , l'Espagne , & la Grande-Bretagne avec les Pays-Bas.

Disons un mot sur chacune des trois Races , qui composent la suite de nos Rois. Je ne vois dans la premiere, que Merovée, Clovis I. & Clotaire II. Charles Martel , Pepin le Bref & Charlemagne dans la seconde , qui se soient tirés du pair des Rois. Ces six ôtés des trente-cinq , que l'on compte dans ces deux Races ; tous les autres furent par leurs vices ou par leur incapacité , de méchans Rois ou des ombres de Rois ; parmi lesquels on peut encore distinguer Sigebert & Dagobert par quelques bonnes qualités , & Louis le Débonnaire par une grande dévotion , qui n'aboutit pourtant qu'à lui faire regretter dans un Cloître , la perte de sa liberté , de son Royaume & de l'Empire.

Cette Race Carlovingienne ayant regné obscurément , & fini de même ; la Couronne passa dans une troisieme , dont les quatre premiers Rois sont , à mon sens , des modelles parfaits d'un bon & sage Gouvernement. Le Royaume qu'ils eurent à conduire, avoit beaucoup perdu de sa premiere splendeur ; puisque de l'immense étendue qu'il avoit eue du temps

(4) Toute cette Critique est assez juste. Long-temps avant l'année 445. où, selon les PP. Petau & Sirmond, Clodion s'établit le premier en-deçà du Rhin , par la prise de Cambrai , &c. & dès le regne de Valentinien II. les Chefs des Francs ont porté le nom de Rois. L'habitation de ce Peuple au-delà du Rhin , a commencé vers le milieu du troisieme siecle , & s'étendoit environ depuis le Texel jusqu'à Francfort. Ce souleve-

ment d'une partie des Gaules contre les Romains , arriva en 434. la douzieme année du regne de Valentinien III : Et l'opinion de l'Auteur sur l'établissement des Francs dans les Gaules , est confirmée par un sçavant Académicien , qui a répandu toutes les lumieres possibles sur ce point de Critique (feu M. l'Abbé Du-Bos) *Hist. Crit. de l'Etabl. de la Monarchie Franç. dans les Gaules , tom. 1. liv. 1. ch. 17. liv. 2. chap. 7. & 8.*

de Charlemagne, il étoit réduit à-peu-près aux mêmes bornes, dans lesquelles il est renfermé aujourd'hui : avec cette différence, que quand ils auroient eu la pensée de le rétablir, la forme de son Gouvernement, qui les mettoit à la merci des Grands & du Peuple, en possession de choisir & de maîtriser ses Souverains, ne leur laissoit aucun moyen d'y parvenir. Le parti qu'ils prirent, fut de condamner au silence le pouvoir arbitraire, & de faire regner en sa place l'équité elle-même : espece de domination, qui n'a jamais excité l'envie. Rien ne se fit plus, sans y appeller les Grands & les principales Villes ; & presque toujours, par la décision des Etats assemblés. Une conduite si modérée coupa pied à toutes les brigues, & étouffa toutes sortes de complots, toujours fâcheux pour l'Etat ou pour le Souverain. L'ordre, l'économie, la distinction du mérite, une justice exacte, toutes les vertus qu'on cherche dans un Chef de famille, caractérisèrent ce nouveau Gouvernement, & produisirent ce qu'on n'a jamais vu, & ce qu'on ne verra peut-être jamais ; je veux dire, une Paix de 122. ans consécutifs. Ce que ces Princes y gagnèrent pour eux-mêmes en particulier, & que toute l'autorité de la Loi Salique ne leur auroit jamais valu, ce fut l'avantage d'introduire dans leur Maison l'hérédité de la Couronne. Ils eurent encore besoin pour cela, de recourir à la précaution de ne déclarer leurs Fils aînés pour leurs Successeurs, qu'après avoir modestement demandé le suffrage des Peuples, avoir fait précéder une espece d'Élection, & ordinairement les avoir fait sacrer de leur vivant, & asseoir à côté d'eux sur le Thrône.

Philippe II, que Louis VII. son Pere fit de-même sacrer & regner avec lui, fut le premier qui s'écarta de cette façon de procéder entre le Souverain & son Peuple. Plusieurs victoires remportées sur les Etrangers & sur ses propres Sujets, qui lui firent donner le surnom d'Auguste, lui servirent à s'ouvrir un chemin à l'autorité absolüe : & cette idée s'imprima ensuite si fortement dans l'esprit de ses Successeurs, à l'aide des Fávoris, des Ministres & des principaux Officiers de Guerre, qu'ils crurent faire un coup de la plus profonde Politique, en s'attachant à détruire des Maximes, dont l'utilité pour le bien général & particulier, venoit d'être

tre encore si bien confirmée par l'expérience; sans craindre, ou peut-être sans prévoir, toutes les suites malheureuses qu'une entreprise de cette nature, contre une Nation idolâtre de sa liberté, pouvoit & même devoit nécessairement avoir. (5) Il leur fut facile d'en juger, par les remèdes auxquels le Peuple eut aussi-tôt recours, pour se soustraire au joug dont il se voyoit menacé. Jamais on n'obtint de lui que cette sorte d'obéissance forcée, qui fait embrasser avec plus d'avidité tous les moyens de désobéir. De-là mille Guerres cruelles. Celle qui livra la France en proie aux Anglois, celles qu'on eut avec l'Italie, la Bourgogne, l'Espagne, ne peuvent être imputées qu'aux dissensions Civiles, qui les

(5) Voici l'un des endroits qui ont donné lieu à la remarque que j'ai faite dans la Préface de cet Ouvrage, Que les Compilateurs des anciens Memoires de Sully se sont donné la liberté de mêler leur sentiment propre au sujet du Gouvernement, avec celui de l'Auteur; & de manière que ne pouvant pas facilement les séparer, ni même les bien distinguer aujourd'hui, le Traducteur se voit obligé de dire malgré lui le Pour & le Contre sur la même matière. Après tout ce qu'on a vu avancer au Duc de Sully contre l'autorité populaire & l'Anarchie, & en particulier contre les abus des Assemblées des Etats Généraux; la contradiction seroit trop grossière, que tous ces endroits pussent être de la même main que celui-ci. Il y en a deux ou trois autres semblables dans tout l'Ouvrage, que j'ai eu soin de marquer par des Notes.

M. l'Abbé Du-Bos, partant du même Principe que l'Auteur, en a tiré des conséquences toutes contraires, & aussi justes que celles-ci le sont peu. *Ibid.* On ne sçauroit mieux faire que de renvoyer à cet excellent Ouvrage, dont l'objet est de réfuter l'erreur, dans laquelle est tombé l'Auteur de ce morceau de nos Memoires. » Cette Erreur, dit-il, *Disc. Prélim. pag. 51.* » conduit à penser » que tout ce qu'ont fait les succes-

» seurs de Hugues Capet en faveur
» de l'autorité Royale, soit en af-
» franchissant les Sujets des Sei-
» gneurs, soit en mettant des Offi-
» ciers Royaux dans tous les Fiefs
» de quelque dignité, soit en ôtant
» aux Seigneurs le droit de convo-
» quer leurs Vassaux pour faire la
» guerre contre d'autres Seigneurs,
» soit en prenant d'autres voies per-
» mises aux Souverains, ait été un
» attentat contre la première consti-
» tution de la Monarchie. On re-
» garde donc après cela comme des
» Tyrans, Louis le Gros, Philippe
» Auguste & les plus grands Rois
» de la troisième Race; bien qu'ils
» n'aient fait autre chose que de
» revendiquer les droits imprescri-
» ptibles de la Couronne & les
» droits du Peuple, sur les Usurpa-
» teurs qui s'étoient emparés des
» uns & des autres, dans le neuvième
» siècle & dans le dixième. En effet,
» ces Princes, loin de donner attein-
» te à l'ancienne constitution du
» Royaume, en recouvrant une par-
» tie de leurs droits, n'ont fait que
» rétablir, autant qu'ils le pouvoient,
» l'ancien ordre: « Ce qu'il prouve
» ensuite démonstrativement dans tout
» le Livre sixième de son Ouvrage.
» Voyez aussi les Memoires de M. de
» Foncemagne, tant sur la Loi Salique,
» que sur la succession à la Couronne,
» que nous avons cités cy-devant.

précéderent ; & dans lesquelles les plus foibles étouffant la voix de l'honneur & de l'intérêt de la Nation , appellerent l'Etranger au secours de leur liberté : triste & honteux remede , employé constamment depuis ce temps-là , & de nos jours même , par la Maison de Lorraine , dans une Ligue , dont la Religion ne fut que le prétexte. Un second mal , qui pour paroître d'abord d'un genre différent , n'en part pas moins , selon moi , de la même source ; c'est le dérèglement des mœurs , la soif des richesses , la manie d'un luxe monstrueux : causes & effets tour-à-tour , ou tout à-la-fois , de nos miseres.

Voilà quelles ont été les variations de notre malheureuse Politique ; soit quant à la forme de gouverner , successivement assujettie à la volonté du Peuple , du Soldat , des Grands , des Etats , des Rois ; soit quant à la personne même de ces derniers , dépendante , élective , héréditaire , absoluë.

On a vu d'avance dans ce tableau , quel jugement on doit porter sur la troisième Race de nos Rois. Nous trouvons mille choses à admirer dans Philippe Auguste , Saint-Louis , Philippe le Bel , Charles le Sage , Charles VII. Louis XII. Quel dommage , que tant de vertus , ou de grandes qualités , n'aient pas porté sur d'autres fondemens ! Qu'avec plaisir on leur donneroit le nom de grands Rois , si l'on pouvoit se cacher que leurs Peuples ont été malheureux ! Que n'y auroit-il pas à dire en particulier , de Louis IX ? Des quarante-quatre années qu'il regna , les vingt premières offrent un spectacle , qui n'est pas indigne d'être comparé avec les onze dernières de Henry le Grand. Mais je crains bien que toute leur gloire ne soit détruite par les vingt-quatre suivantes ; lorsqu'on y verra que des Impôts excessifs , pour satisfaire une dévotion mal-entendue & ruineuse , des sommes immenses transportées dans les Pays les plus éloignés pour le rachat des Prisonniers , tant de milliers de Citoyens sacrifiés , tant d'Illustres Maisons éteintes , remplirent la France d'un deuil général , & tout-ensemble d'une calamité universelle.

Convenons une bonne fois de principes , s'il est possible : & après que , sur une experience mille fois réitérée , nous aurons regardé comme décidé , ce qui devoit l'être il y a long-temps , que le bonheur des hommes ne sçauroit jamais naître de la Guerre ; parcourons sur cette idée l'Histoire

re de notre Monarchie. Nous passerons à Clovis & à ses Prédécesseurs, leurs Guerres, en quelque sorte nécessaires pour le fondement d'une Domination, qui ne faisoit qu'éclorre: Mais que dirons-nous de celles qui pendant un espace de 160 ans entiers, agiterent les quatre Enfans de Clovis, les quatre Enfans de Clotaire II. & leurs descendants? de celles qui pendant 172 autres années, à commencer à Louis le Débonnaire, déchirerent le Royaume? Le reste est pis encore. La plus legere teinture de notre Histoire suffit pour se convaincre, qu'il n'y a point eu de veritable Paix depuis Henry VIII. jusqu'à celle de Vervins; & qu'en tranchant le mot, tout ce long intervalle peut être appellé une Guerre de près de 400 ans. Après, dis-je, qu'il sera demeuré constant par cet examen, que nos Rois n'ont guère jamais sçu que faire la guerre; nous leur rendrons d'ailleurs toute la justice qui leur est due: mais nous nous montrerons un peu plus difficiles sur le titre de Grands, de veritablement & en toute maniere grands Rois.

J'avouë cependant, (car il seroit injuste de ne faire qu'à eux seuls un crime, de ce qui est proprement le crime de toute l'Europe), que plusieurs de ces Princes se sont souvent trouvés dans des circonstances, où leurs Guerres étant justes & même nécessaires, elles deviennent pour eux le sujet d'une solide & veritable gloire; ou même, il ne leur en restoit point d'autre à acquérir. C'est alors que la maniere dont plusieurs de ces Guerres ont été prévues, préparées & conduites, nous fera découvrir dans leur Cabinet des coups de Politique, & dans leur personne, des chef-d'œuvres de valeur, dignes de tous nos éloges. D'où peut donc provenir l'erreur de tant d'exploits, en apparence si glorieux, & dont pourtant tout le fruit n'a presque jamais été, que de désoler la France & l'Europe? De l'Europe entiere, je le répète, qui ne fait à-peine que s'appercevoir aujourd'hui, que dans l'état où elle se trouve, où elle est même depuis plusieurs siecles, toute entreprise par laquelle on prétendra ou l'assujettir, ou seulement augmenter trop considerablement quelqu'une de ses principales Monarchies, aux dépens des autres, ne peut jamais être qu'une entreprise chimerique & impossible. Aucune de ces grandes Monarchies ne sçauroit être renversée, que par le con-

cours de causes supérieures à toute force humaine. Il ne doit donc être question que de les faire subsister toutes , avec quelque égalité. Tout Prince qui pensera autrement , fera ruisseler le sang par toute l'Europe ; sans pouvoir jamais en changer la face.

Lorsque j'ai remarqué que la France n'avoit plus aujourd'hui toute l'étendue , qu'elle avoit au temps de Charlemagne , mon intention n'a pas été assurément de faire regarder cette diminution comme un mal. Dans le malheur inévitable d'avoir de-temps-en-temps pour Rois des Princes ambitieux , c'en seroit un bien plus grand encore , que tout concourût à flater cette ambition : Aussi a-t'on toujours remarqué que plus les Royaumes sont grands , plus ils sont sujets à de grands malheurs. Le fondement de la tranquillité du nôtre en particulier , dépend de le tenir renfermé dans les bornes qu'il a aujourd'hui. Un climat , des Loix , des mœurs , des Langues , qui n'ont rien de semblable aux nôtres ; des Mers , des chaînes de Montagnes presque inabornables : voilà autant de barrières , qu'on peut regarder comme posées par la Nature même. Que manque-t'il d'ailleurs à la France ? Ne sera-t'elle pas toujours le plus riche & le plus puissant Royaume de l'Europe ? Non , les François n'ont plus rien à desirer , sinon que le Ciel leur donne des Rois pieux , bons & sages ; & ces Rois , rien à faire , que d'employer leur puissance à tenir l'Europe en paix. Aucune entreprise ne peut plus ni leur réussir , ni leur être profitable , que celle-là.

Et voilà de quelle nature étoit celle que Henry IV. étoit à la veille de commencer , lorsqu'il plut à Dieu de l'appeler à lui , trop-tôt de quelques années pour le bonheur du Monde. Voilà ce qui la rendoit si différente de tout ce qu'on a vu jusqu'ici entreprendre aux Têtes Couronnées. Voilà par où il aspirait au nom de Grand. Ses vœux ne lui étoient point inspirés par une petite & misérable ambition , ni bornés à un léger & bas intérêt. Il vouloit rendre la France éternellement heureuse : Et comme elle ne peut goûter cette parfaite félicité , qu'en un sens toute l'Europe ne la partage avec elle ; c'étoit le bien de toute la Chrétienté qu'il vouloit faire , & d'une manière si solide , que rien à l'avenir ne fût capable d'en ébranler les fondemens.

Je me doute bien que ce Projet (6) fera regardé tout-d'abord comme une de ces magnifiques chimères, de ces oisives speculations politiques, auxquelles se livre un esprit ami des idées singulieres. Ceux qui en jugeront ainsi, ne peuvent

(6) Les Memoires de Sully sont le seul monument qui ait conservé à la posterité le détail du Grand Dessein de Henry IV. On ne le voit dans aucun des Historiens, Auteurs de Memoires & Ecrivains contemporains de ce Prince. La plupart d'eux n'ont pas même effleuré cette matiere; parce que sans doute ils n'en sçavoient pas assez, pour pouvoir en parler. On n'a commencé à en discourir, que depuis que les Memoires de Sully, où il est si bien développé, ont vu le jour: Et de tous ceux qui l'ont fait depuis environ la seconde moitié du dix-septieme siecle, je n'en trouve presque aucun, qui ait mis en question la possibilité de ce grand Projet: parce qu'apparemment on étoit encore assez proche du temps où il avoit été formé, pour se convaincre, & par la propre bouche de ceux mêmes qui avoient pu être témoins des préparatifs & des arrangemens qui s'étoient faits, que toutes les mesures avoient été prises précisément de la maniere dont le Duc de Sully le rapporte; & par-conséquent, qu'il ne souffroit pas à-beaucoup-près toute la difficulté, qu'on a cru y appercevoir depuis.

L'Auteur du Discours manuscrit de la Bibliotheque du Roi, que j'ai cité dans la Préface, & qui me paroît être le plus ancien Memoire que nous ayons de ce temps-là, ne doute point que ce Dessein n'eût eu toute son exécution. Après lui, M. de Pérefixe, qui nous en a donné un abrégé fort-juste, dans la troisieme Partie de son Hist. de Henry le Grand, dit positivement qu'il auroit réüssi, & en fournit les preuves, pag. 383. & suiv. Le Continuateur de M. De Thou ne s'éloigne pas de ce sentiment, dans le peu qu'il en touche, Ann. 1609. & 1610. Le Maréchal de Bassompierre en dit aussi quelque

chose, Tome 1. de son Journal, sans l'improuver. On peut joindre à ces autorités, celle de l'Auteur de la Vie du Duc d'Epéron & de quelques autres, qui tous semblent être de même avis. Enfin jusqu'au commencement du present siecle, il paroît que sur ce point il n'y a eu qu'une voix, à laquelle plusieurs de nos Historiens modernes ont aussi joint la leur.

Vittorio Siri (*Mem. Recond. tom. 1. pag. 29. § 14. tom. 2. pag. 45. &c.*) est le premier que je sçache, qui ait traité cette grande entreprise d'absurde & d'impossible: Mais l'ignorance qu'il montre sur toute cette Affaire, même dans les points les moins contestés; son attachement à la Politique Espagnole; l'éloignement de la personne de Henry IV. & de celle de son Ministre, qui se fait sentir par-tout dans cet Ecrivain; le rendent très-justement récusable sur ce chapitre. Ce sentiment a été adopté après lui, par l'Auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils, Tom. 1. pag. 44. & par la même raison d'attachement à la Reine, Mere de Louis XIII. D'ailleurs, cet Ecrivain, quel qu'il soit, qui n'apporte guère d'autre preuve de son opinion, que l'âge de près de soixante ans qu'avoit alors Henry IV. paroît si peu au fait, qu'on diroit qu'il a ignoré les précautions qu'on avoit apportées, pour que cet ouvrage se trouvât consommé en trois ans; & qu'il combat l'opinion du Duc de Sully, sans la connaître.

Je déférerois beaucoup davantage à l'autorité de quelques Politiques modernes, qui regardent comme impossible que la face de toute l'Europe eût pu être changée, au point que se le proposoit Henry IV; & qui trouvent d'ailleurs, qu'on a imaginé de nos jours un moyen beaucoup plus heureux, de maintenir l'équilibre

peuvent être que cette sorte de gens , à qui la première impression d'une imagination prévenue tient lieu de règle ; ou ceux , à qui l'éloignement des temps & l'ignorance des circonstances, feront confondre la plus sage & la plus noble des entreprises qui jamais aient été formées, avec ces capricieux projets, dont on a vu de tout temps se repaître les Princes entêtés de leur pouvoir. Je conviens que si l'on examinait avec attention ce que font entreprendre la vanité, la confiance en sa bonne fortune, l'ignorance, la peur même & la paresse ; on seroit surpris de voir les Souverains se jeter tête baissée dans des desseins, specieux à la vérité, mais qui n'ont quelquefois pas le moindre degré de possibilité. L'esprit humain s'attache avec tant de complaisance,

l'équilibre dans l'Europe, que celui par lequel on faisoit renaître l'ancien Conseil des Amphyctions ; je veux dire, la précaution de faire accéder toutes les principales Puissances aux Traités, même particuliers, & de les en rendre garantes. Tous les malheurs que nous a apportés la Guerre, montrent assez que cette précaution n'est rien moins que suffisante. Et pour ce qui est du fond de la Question ; je conviendrai avec eux, que l'Europe ne peut que très-difficilement être constituée aujourd'hui dans l'état, où a voulu la mettre Henry le Grand : Mais je ne laisse pas de croire, sans prétendre assujettir personne à mon sentiment, que ceux qui traitent de chimère le Projet de ce Prince, ne font pas toute l'attention nécessaire aux circonstances d'un temps, où l'Europe, tant de fois à la veille de se voir la proie de la Maison d'Autriche, désolée par les Guerres sanglantes, que la différence des Religions y avoit excitée & y excitoit tous les jours, étoit comme forcée de recourir à un moyen extrême, pour finir toutes ses misères.

Je ne puis mieux finir cette Remarque, que par ces paroles de M. l'Abbé de Saint-Pierre, dans son Discours sur le Grand Homme : » De là on voit que si Henry IV. Roi de France, eût exécuté son Projet, si

» fameux & si sensé, pour rendre la
 » Paix perpétuelle & universelle
 » entre les Souverains ; il auroit procuré le plus grand bienfait qu'il
 » soit possible, non-seulement à ses
 » Sujets, mais encore à toutes les
 » Nations Chrétiennes, & même, par
 » une suite nécessaire, au reste de la
 » Terre : bienfait, auquel toutes les
 » familles, vivantes & futures, eussent participé durant tous les siècles à venir : bienfait, qui emporte l'exemption des maux immenses & innombrables, que causent les Guerres Civiles & Étrangères : bienfait, qui eût produit tous les biens, qui résultent nécessairement d'une Paix universelle & inaltérable : S'il eût exécuté, dis-je, ce merveilleux Projet, il eût été sans comparaison le plus Grand Homme qui ait été & qui sera jamais. «
 Après quelques autres réflexions sur les moyens de rendre ce projet encore plus facile, ce judicieux Écrivain ajoute : » Au reste, ce Prince a toujours eu l'honneur de la plus importante invention, de la plus utile découverte, qui ait paru sur la Terre, pour le bonheur du Genre humain. L'exécution de cette grande entreprise peut bien être réservée par la Providence, au plus grand homme de sa postérité. «

difons plus , avec tant de fureur , à tout ce qui lui semble beau & brillant , qu'il feroit très-fâché qu'on lui fît sentir que ces objets n'ont souvent rien de réel, ni de folide. Mais en cela, comme en toute autre chofe , il y a auffi l'excès contraire à éviter : c'eft que comme on manque à exécuter les grandes chofes , parce qu'on s'y porte trop foiblement ; on manque auffi à les connoître & à les apprécier au-jufté , parce qu'on les mefure avec des regles trop raccourcies. J'ai été moi-même fur cet article , plus difficile à perfuader peut-être , qu'aucun de ceux qui liront ces Memoires ; par un effet de ce caractère froid , précautionné & peu entreprenant , par lequel je me fuis donné à connoître.

Je me fouviens que la premiere fois que j'entendis le Roi me parler d'un Syftème Politique , par lequel on pouvoit partager & conduire toute l'Europe comme une Famille , j'écoutai à-peine ce Prince. M'imaginant qu'il ne parloit ainfi que pour s'égayer , ou peut-être pour fe faire honneur de penfer fur la Politique , avec plus d'étenduë & de pénétration que le commun des hommes ; ma réponfe fut moitié fur le ton de plaifanterie , moitié fur celui de compliment. Henry n'alla pas plus loin pour cette fois. Il m'a souvent avoué depuis , qu'il m'avoit long-temps caché tout ce qui lui rouloit dans l'efprit, fur cette matiere ; par la honte qu'on a de propofer des chofes , qui peuvent paroître ridicules , ou impossibles. Je fus étonné que quelque-temps après , il remit entre nous deux la converfation fur ce même fujet ; & que dans la fuite , il revenoit d'année en année à m'en entretenir , avec des arrangemens & des éclaircifsemens nouveaux.

J'avois été fort-éloigné de m'en occuper sérieufement. Si mon efprit s'y étoit arrêté quelques infans , le premier aspect d'un deffein , qui fuppofoit la réunion de tous les Etats de l'Europe ; des dépenses immenfes , dans un temps où la France ne pouvoit fubvenir à fes propres befoins ; un enchaînement d'incidens, qui me parut aller à l'infini : tout cela m'avoit fait auffi-tôt rejeter cette penfée , comme inutile. Je me défiai même qu'il n'y eût ici quelque illufion. Je me rappellois quelque-une de ces entreprises , dans lesquelles on avoit cru pouvoir intereffier l'Europe. Je m'arrêtois principalement à celles qu'avoient formées quelques-uns de nos

Rois, sur de beaucoup moindres objets : & je me sentoís dégoûté de celle-cy, par le mauvais succès de toutes les autres. La disposition des Princes de l'Europe à prendre ombrage de la France, dès que celle-cy leur auroit aidé à dissiper leurs craintes sur la trop grande puissance de l'Espagne, me paroíssoit seule un obstacle insurmontable.

Fortement prévenu de cette idée, je ne cherchai plus qu'à détromper Henry ; qui surpris de son côté, de ne me voir d'accord avec lui sur aucun point, entreprit d'abord & vint aisément à-bout de me persuader que ce ne pouvoit être que par préjugé, que je blâmois ainsi indistinctement toutes les parties d'un projet, où il étoit sûr du-moins que tout n'étoit pas blâmable. Je ne pus refuser à ses prières, de m'appliquer à le bien comprendre. Je m'en formai une idée plus juste : j'en rassemblai toutes les branches, que je liai entr'elles : j'en étudiai toutes les proportions, & pour-ainsi-dire toutes les dimensions : j'y trouvai une suite & une dépendance mutuelles, qui ne m'avoient point paru sensibles, tant que je n'avois envisagé la chose que confusément. L'utilité qui en resuľtoit pour toute l'Europe, fut ce qui me frappa davantage, comme ce qui est en-effet le plus clair : Mais les moyens furent, par la même raison, ce qui m'arrêta le plus long-temps ; la situation générale des Affaires en l'Europe, & des nôtres en particulier, paroissant de-tout-point contraire à l'exécution : Je ne faisois point assez d'attention que cette exécution pouvant être remise autant qu'on le jugeroit à-propos, nous avions pour nous y préparer, toutes les ressources, que le temps offre à ceux qui sçavent en tirer parti. Je me convainquis à la fin, que quelle que parût être cette disproportion des moyens à l'effet, une suite d'années, pendant lesquelles on dirigeroit constamment vers son objet toutes ses démarches, tant dans les Négociations, que dans la Finance & le reste des choses nécessaires, aplaniroit bien des difficultés. C'est en-effet quelque chose de bien singulier, que ce point, qui paroíssoit & étoit réellement le plus difficile de tous, est devenu enfin le plus facile.

Lorsque je me fus mis ainsi dans le véritable point de vue des choses, que j'eus tout pesé, tout calculé, & ensuite tout prévu & tout préparé ; je me sentis persuadé que le

Dessein de Henry le Grand étoit tout-ensemble juste dans son principe, possible & même facile dans toutes ses parties, & infiniment glorieux dans tous ses effets : enforte que, comme on l'a vu dans mille endroits de cet Ouvrage, je fus le premier à rappeler le Roi à ses engagements, & à faire valoir souvent contre lui-même ses propres raisons.

L'habitude où étoit ce Prince, de porter continuellement ses vuës sur tout ce qui étoit autour de lui : effet des conjonctures singulièrement tristes & embarrassantes, où il s'étoit trouvé dans presque tous les instans de sa vie ; lui avoit fait former ce dessein, dès le temps où appelé à la Couronne, par la mort du Roi Henry III. il regarda l'abbaissement de la Maison d'Autriche, comme quelque chose d'absolument nécessaire pour pouvoir s'y soutenir. Si la première idée ne lui en vint pas d'Elisabeth (7), il est certain du moins que cette grande Reine l'avoit imaginé de son côté long-temps auparavant, comme un moyen de venger toute l'Europe des attentats de son ennemi commun. Les troubles qui remplirent toutes les années suivantes, la Guerre qui leur succéda en 1595. celle qui survint contre la Savoie après la Paix de Vervins, jetterent Henri dans des embarras, qui l'obligerent à renoncer à toute autre sorte d'affaires. Ce ne fut qu'après son Mariage, & la Paix étant bien affermie, qu'il put reprendre la pensée de son premier dessein, qui paroissoit plus impossible, ou du-moins plus éloigné, que jamais.

Il le communiqua néanmoins par Lettres à Elisabeth : & ce fut ce qui leur inspira une si forte envie de s'abou-

(7) M. le Duc de Sully d'aujourd'hui possède l'Original d'une fort belle Lettre de Henry le Grand, qu'on présume avoir été écrite à la Reine Elisabeth ; quoique cette Reine ne soit nommée, ni dans le corps de la Lettre, ni dans la suscription, qui porte ces mots : *A celle qui mérite un los immortel*. Les termes dans lesquels Henry y parle de certain Projet Politique, qu'il appelle *la plus excellente & rare entreprise, que Créature scût avoir préméditée en sa pensée. . chose plus céleste qu'humaine* ; les louanges qu'il donne à ce discours si bien lié, si rempli de

démonstrations de ce qui seroit nécessaire pour le Gouvernement des Empires & Monarchies. . ; à ces conceptions & résolutions, dont on ne doit attendre que des issues très-remarquables d'honneur & de gloire : Tout cela ne peut se rapporter qu'à la personne d'Elisabeth, ni tomber que sur le Grand Dessein dont il est question ici ; & sur lequel la Reine d'Angleterre venoit apparemment de commencer à s'ouvrir à Henry, par Lettres. Celle-cy est datée de Paris, du quinzième jour de Juillet, mais sans date d'année.

cher en 1601. lorsque cette Princesse vint à Douvres, & qu'il s'avança jusqu'à Calais. Ce que le Cérémonial d'une semblable entrevue ne leur permit pas de faire, je l'ébauchai du-moins, dans le voyage qu'on a vu que je fis vers cette Princesse. Je la trouvai fortement occupée des moyens de faire réussir ce grand Projet : & malgré les difficultés qu'elle imaginoit dans ses deux points principaux, la conciliation des Religions, & l'égalité des Puissances; elle me parut ne point douter qu'on ne pût le faire réussir. Elle se rassûroit sur un motif, dont j'ai bien connu depuis toute la justesse : c'est que ce Plan n'ayant après tout rien de contraire qu'aux vûes de quelques Princes ambitieux, & connus pour tels dans l'Europe; cette difficulté, qui en faisoit mieux sentir la nécessité, en achemineroit aussi, plutôt qu'elle n'en retarderoit le succès. Elle disoit encore, Qu'il auroit été à souhaiter qu'il eût pu s'exécuter par toute autre voie que par celle des Armes, qui a toujours quelque chose d'odieux : mais qu'elle convenoit que du-moins on ne pouvoit guère le commencer autrement. Une très-grande partie des Articles, des conditions & des différens arrangemens, est due à cette Reine, & montre bien que du côté de la pénétration, de la sagesse & de toutes les autres qualités de l'esprit, elle ne cedit à aucun des Rois, les plus dignes de porter ce nom.

On ne peut regarder que comme un très-grand malheur, que Henry ne pût point dès ce moment-là seconder les intentions de la Reine d'Angleterre, qui vouloit que sans perdre un moment, on mît la main à l'œuvre : Mais à-peine osoit-il espérer, lorsqu'il jettoit ainsi les fondemens de cet édifice, de voir le temps d'y mettre la dernière main. Le rétablissement de son Royaume, dans toutes les parties par où il étoit affligé, étoit un ouvrage de plusieurs années : & malheureusement il en avoit déjà quarante-huit, avant qu'il eût pû y travailler. Il ne laissa pas de le presser avec toute l'ardeur possible. L'Edit de Nantes avoit déjà été fait dans cette vue. Tous les autres moyens de s'attirer le respect & la confiance des Princes de l'Europe, commencèrent aussi à être mis en œuvre; en-même-temps que nous nous appliquions lui & moi, avec une patience infatigable, à l'arrangement intérieur du Royaume. La mort du Roi d'Espagne nous parut l'événement le plus heureux pour notre dessein : Mais

celle d'Elisabeth y porta un coup si sensible, qu'il s'en fallut peu qu'elle ne nous le fît abandonner tout-à-fait. Henry n'attendoit point des Rois du Nord, ni du Roi Jacques, Successeur de cette Princesse, lorsqu'il eut connu le caractère de son esprit, qu'aucun d'eux consentît d'aussi bonne grace que faisoit la Reine d'Angleterre, à partager ce fardeau avec lui : Cependant les nouveaux Alliés qu'il gagnoit chaque jour en Allemagne, & dans l'Italie même, le consolèrent un peu de cette perte. La Treve des Pays-Bas avec l'Espagne, peut aussi être mise au nombre des incidens peu favorables.

Mais si nous voulions compter ensuite tout ce qui survint d'obstacles dans l'interieur du Royaume, de la part des Protestans, des Catholiques, du Clergé, du Conseil même de Sa Majesté ; il pourroit sembler que tout conspirât à le faire échouer. Croiroit-on que Henry n'eût pas pu trouver un seul homme avec moi dans tout son Conseil, auquel il ne risquât rien à dévoiler le fond de ses Projets ? & que tout le respect qu'on lui devoit, empêchoit à-peine de traiter d'extravagance le peu qu'il se hazarda, avec toute la circonspection possible, d'en découvrir à ceux qui paroissent le plus dévoués à toutes ses volontés ? Rien ne le rebuta. Plus habile Politique & meilleur Juge que tout son Conseil & que tout son Royaume, dès qu'il vit que malgré tous ces obstacles, les Affaires se mettoient d'elles-mêmes, au dedans comme au dehors, dans une situation favorable, il tint le succès pour infaillible.

Etoit-ce au-fond une grande témérité, que d'en juger ainsi ? Qu'est-ce que ce Prince exigeoit de l'Europe, en cette occasion ? rien autre chose, sinon qu'elle se prête aux moyens qu'il a imaginés, pour la placer dans la position, où elle tend depuis long-temps par tous ses efforts, à se voir établie. On le lui facilite ; & sans qu'il lui en coûte à-beaucoup-près ce qu'une grande partie de ses Princes auroit volontiers sacrifié, & même a souvent sacrifié, pour un avantage beaucoup moins réel, moins certain & moins durable. Le profit qu'on leur assure, outre le bien inestimable de la Paix, surpasse de beaucoup la dépense, à laquelle on les engage. Quelle raison encore-un-coup voit-on qu'ils puissent avoir, de s'y opposer ? Et s'ils ne s'y opposent pas, que fera la Maison d'Autriche contre des Puissances, à qui l'envie & le plaisir

de la dépouiller d'un bien , dont elle ne s'est servie jusqu'ici que pour les opprimer , suscite autant d'ennemis déclarés , qu'elle en a de secrets , c'est-à-dire , l'Europe entière ? On ne laisse à ces Princes aucun sujet de jalousie contre celui qui leur rend leur liberté ; puisque ce libérateur , bien-loin de chercher un dédommagement de toutes les dépenses que sa générosité lui fait faire , se met encore volontairement & pour toujours , dans l'impuissance de rien ajouter à son Royaume , par voie de conquête , & même par les moyens les plus légitimes. Il a trouvé le secret de persuader tous ses Voisins , que son unique objet est de s'épargner , ainsi qu'à eux , ces sommes immenses , que leur coûtent à entretenir tant de milliers de Gens-de-guerre , tant de Places fortifiées , & tant d'autres dépenses militaires ; de les délivrer pour jamais de la crainte de ces catastrophes sanglantes , si communes en Europe ; de leur procurer un repos inaltérable ; enfin , de les unir tous par un lien indissoluble : en sorte que tous ces Princes eussent pu après cela vivre entr'eux comme des freres , & se visiter les uns les autres comme de bons voisins , sans l'embarras du Cérémonial , sans la dépense d'un train , qu'on n'expose que pour éblouir , souvent pour cacher sa misère. N'est-ce pas en-effet une honte & une tache pour des Peuples si policés , que toute leur prétendue sagesse n'ait pu jusqu'à-présent , je ne dis pas leur procurer la tranquillité , mais les sauver des fureurs , qu'ils détestent dans les Nations les plus sauvages & les plus barbares ? Pour prévenir ces cruels événemens , pour étouffer dans leur germe ces semences pernicieuses de confusion & de bouleversement , pouvoit-on rien imaginer de plus heureux que le Projet de Henry le Grand , & pouvoit-on y apporter plus de précautions ?

Voilà tout ce qu'on peut raisonnablement exiger. Il n'est au pouvoir de l'humanité , que de préparer & d'agir : le succès est l'ouvrage d'une main plus puissante. Un préjugé si avantageux pour le Projet dont il est question , que les personnes sensées ne pourroient être blâmées d'en juger par cela seul ; c'est qu'il a été entrepris par les deux Têtes Couronnées , que la Posterité regardera comme les plus excellens modèles dans l'Art de regner : J'ajoute sur la personne de Henry en particulier , que c'est aux Princes instruits com-

me lui par l'adversité, qui n'ont presque jamais trouvé que des obstacles dans leur chemin; que c'est, dis-je, à ces Princes, qu'il appartient de juger des vrais obstacles; & qu'on peut déferer sans crainte à leur sentiment, sur-tout lorsqu'on les voit prêts à exposer leur vie pour le soutenir. Pour moi, je regretterai toujours que la France, en perdant ce grand Prince, se soit vuë enlever du même coup, une gloire bien supérieure à celle dont son Regne l'avoit comblée (8). Il reste à expliquer en détail toutes les parties de ce Dessein, & comment il devoit s'exécuter. Commençons par ce qui regarde la Religion.

Deux Religions ont cours dans l'Europe Chrétienne; la Religion Romaine, & la Religion Réformée: Mais comme celle-cy a admis plusieurs modifications dans son Culte, qui la rendent, sinon aussi différente de la Religion Romaine, du-moins aussi éloignée de se réunir; il faut nécessairement la partager en deux Religions, à la première desquelles on conservera son nom de Réformée, & l'autre pourra s'appeller la Religion Protestante. Ces trois Religions regnent en Europe d'une manière très-variée. L'Italie & l'Espagne sont demeurées en possession de la Religion Romaine, sans mélange d'aucune autre. La Religion Réformée ne subsiste en France avec la Romaine, qu'à la faveur des Edits, & y est la plus foible. L'Angleterre, le Danemark, la Suede, les Pays-Bas, la Suisse, sont aussi mêlées: avec la différence, que c'est la Religion Protestante qui y domine; les autres n'y sont que tolérées. L'Allemagne les réunit toutes trois, & même dans plusieurs de ses Cercles, les regarde de même œil; ainsi que la Pologne. Je ne parle point de la Moscovie, ou Grande-Russie. Ces vastes Pays, qui n'ont pas moins de six cens lieues de long, sur quatre cens de large, étant en grande partie encore Idolâtres, & en partie Schismatiques, comme les Grecs & les Armeniens, mais avec mille pratiques superstitieuses, qui ne leur laissent presque aucune conformité

(8) On juge aisément sur tout cet exposé, quelle foi l'on doit ajoûter au temoignage de Siri, *Ibid.* lorsqu'il donne à entendre, Que Henry le Grand n'étoit possédé uniquement que de la passion d'amasser des thrésors: Qu'il fallut que son

Ministre le forçât comme malgré lui à entrer dans le Projet: & que le Duc de Sully, qu'il croit en être le seul Auteur, n'y étoit lui-même si fort-attaché, que par pure opiniâtreté, & peut-être, pour son propre intérêt.

(9) Que

conformité avec nous ; outre qu'ils appartiennent à l'Asie, pour-le-moins autant qu'à l'Europe ; on doit presque les regarder comme un Pays barbare, & les mettre dans la même classe que la Turquie ; quoique depuis cinq cens ans on lui donne rang parmi les Puissances Chrétiennes.

Chacune de ces trois Religions se trouvant aujourd'hui établie en Europe, de maniere qu'il n'y a aucune apparence qu'on pût venir à-bout d'y en détruire aucune des trois, & que l'expérience a suffisamment montré l'inutilité & les dangers de cette entreprise ; il n'y a rien de mieux à faire, que de les y laisser subsister toutes trois, & même de les fortifier : de maniere cependant que cette indulgence ne puisse dans la suite ouvrir la porte à tout ce que le caprice pourroit faire imaginer de faux Dogmes, qu'on doit avoir un soin particulier d'étouffer dans leur naissance. Dieu, en paroissant visiblement soutenir ce qu'il plaît aux Catholiques d'appeller la nouvelle Religion, nous enseigne cette conduite, qui n'est pas moins conforme aux Préceptes de la Sainte-Ecriture, que confirmée par ses exemples : Et d'ailleurs, la difficulté insurmontable de faire recevoir l'autorité du Pape, dans les lieux où elle n'est plus reconnue, rend ce point de toute nécessité. Plusieurs Cardinaux, également éclairés & zélés, & même quelques Papes, tels que Clement VIII. & Paul V. en sont convenus.

Il ne s'agit donc plus que de bien affermir ceux de ces Peuples qui ont fait choix d'une Religion, dans le Principe où ils sont, qu'il n'y a rien de si pernicieux en toute maniere, que le libertinage dans la Croyance ; & pour ceux qui en ont embrassé plusieurs, ou qui les pratiquent toutes, d'y maintenir l'ordre qu'ils ont jugé suffisant contre les abus ordinaires d'une tolérance, qui apparemment leur est utile par d'autres endroits. Ainsi l'Italie s'étant tenue attachée à la Religion Romaine, & étant d'ailleurs le séjour des Papes, je conviens que cette Religion doit y être conservée dans toute sa pureté : & ce n'est point une tyrannie, que d'obliger les Naturels du Pays à s'accommoder à cette Loi ; ou à en sortir, s'ils croient ne devoir pas la suivre. On peut dire la même chose à-peu-près de l'Espagne. Dans les Etats-tels que la France, où l'on veut du-moins qu'il y ait une Religion dominante ; le temperament à apporter, est de per-

mettre d'en sortir , si l'on trouve trop severes les Reglemens, par lesquels la Religion Calviniste seroit toujours dans la subordination de la Religion du Prince. Tous les autres n'ont point besoin de nouvelles regles : Nulle violence sur ce point : liberté entiere ; puisque cette liberté y a passé en Principe même du Gouvernement.

Tout se réduit , comme on voit , sur cet article , à un très-petit nombre de Maximes , d'autant-plus sûres , qu'elles ne combattent le goût de personne. Les Protestans sont fort-éloignés de prétendre faire embrasser de force leur Religion , à ceux de leurs Voisins qui ne s'en accommodent pas. Les Catholiques pensent sans doute de-même : & l'on ne fait aucun tort au Pape, en l'excluant de ce qu'il convient qu'il ne possède plus depuis long-temps. Ce sacrifice de droits chimériques , seroit plus que suffisamment payé par la Dignité Royale , dont il doit être revêtu , & par l'honneur de servir après cela de Médiateur à tous les Princes Chrétiens : qualité , dont il jouiroit alors sans jalousie ; & à laquelle on ne peut nier que cette Cour ne soit , par sa sagesse , la plus propre de toutes.

Un autre point du Plan Politique , qui concerne encore la Religion , regarde les Princes Infideles de l'Europe , & consiste à en chasser entierement ceux qu'on ne voit nulle apparence de pouvoir amener à aucune des Religions Chrétiennes. Si le Grand-Duc de Moscovie, ou Czar de Russie , qu'on croit être l'ancien Knés de Scythie , refuse d'entrer dans l'Association , après qu'on la lui aura proposée ; on le doit traiter comme le Sultan de Turquie , le dépouiller de ce qu'il possède en Europe , & le releguer en Asie ; où il pourra , sans que nous nous en mêlions , continuer tant qu'il voudra la Guerre , qu'il a presque continuellement avec les Persans & les Turcs.

Pour venir à-bout de cette entreprise , qui ne paroît avoir rien de difficile , d'abord qu'on suppose que tous les Princes Chrétiens y concourent unanimement ; il n'est question que d'engager chacun d'eux à se taxer lui-même , pour l'entretien des Gens-de-guerre , & pour toutes les autres choses nécessaires à la faire réussir. En attendant que le Conseil Général , dont il sera parlé plus bas , eût spécifié toutes ces valeurs , voici quelles étoient à cet égard les idées de Henry

le Grand. Le Papeourniroit pour cette expédition huit mille hommes d'Infanterie , douze cens hommes de Cavalerie, dix Canons , & autant de Galères. L'Empereur & les Cercles d'Allemagne, soixante mille hommes d'Infanterie, vingt mille de Cavalerie, cinq gros Canons, dix Galeres ou Vaisseaux. Le Roi de France, vingt mille hommes d'Infanterie, quatre mille de Cavalerie, vingt Canons, dix Vaisseaux ou Galeres. L'Espagne, la Grande-Bretagne, le Danemark, la Suede, la Pologne, pareil nombre que la France: avec le seul égard, de compenser differemment entre ces Couronnes, suivant leurs commodités, le fournissement de ce qui appartient au service de Mer. Le Roi de Boheme, cinq mille hommes d'Infanterie, quinze cens de Cavalerie, cinq Canons. Le Roi de Hongrie, douze mille hommes d'Infanterie, cinq mille de Cavalerie, vingt Canons, six Vaisseaux. Le Duc de Savoie, c'est-à-dire, le Roi de Lombardie, huit mille hommes d'Infanterie, quinze cens de Cavalerie, huit Canons, six Galeres. La République de Venise, dix mille hommes d'Infanterie, douze cens de Cavalerie, dix Canons, vingt-cinq Galeres. La République Helvétique, quinze mille hommes d'Infanterie, cinq mille de Cavalerie, douze Canons. La République Belgique, douze mille hommes d'Infanterie, douze cens de Cavalerie, douze Canons, autant de Vaisseaux. La République Italique, dix mille hommes d'Infanterie, douze cens de Cavalerie, dix Canons, huit Galeres. Le tout ensemble composeroit environ deux cens soixante-dix mille hommes d'Infanterie, cinquante mille hommes de Cavalerie, deux cens Canons, & cent vingt Vaisseaux ou Galeres, soudoyés, équipés & entretenus aux frais de tous ces Etats, chacun suivant leur portion.

Cet Armement des Princes & Etats de l'Europe, paroît si peu considerable & si peu gênant, comparé aux forces qu'ils sont dans l'usage de tenir sur pied contre leurs Voisins ou contre leurs Sujets, que quand il auroit dû subsister perpetuellement, il n'y auroit eu à cela aucun inconvenient: ç'auroit même été une excellente Ecole pour la Guerre. Mais outre que les entreprises auxquelles on le destinoit, n'auroient pas toujours duré; on auroit pu diminuer le nombre & les frais, à-proportion des besoins, qui n'auroient pas

toujours été les mêmes. Je suis persuadé cependant , que cette idée auroit été si fort du goût de tous ces Princes , qu'après qu'ils auroient conquis par ce moyen , tout ce qu'ils ne doivent pas souffrir qu'aucun Etranger partage avec eux en Europe ; ils auroient cherché à y joindre les parties de l'Asie , le plus à leur commodité , & sur-tout la Côte entière d'Afrique , trop voisine de nos Etats , pour n'en être pas incommodés. Une précaution unique à prendre , par-rapport à tous les Pays conquis , eût été d'y fonder de nouveaux Royaumes , qu'on déclareroit unis à la République Chrétienne , & qu'on distribueroit à differens Princes ; en excluant soigneusement ceux qui tiendroient déjà rang parmi les Souverains de l'Europe.

La Partie du Dessen , purement Politique , rouloit presque toute entière sur un premier Préliminaire , qui n'auroit ce me semble souffert guère plus de difficulté que l'article précédent : C'étoit de dépouiller la Maison d'Autriche de l'Empire , de tout ce qu'elle possède en Allemagne , en Italie & dans les Pays-Bas : en un mot , de la réduire au seul Royaume d'Espagne , renfermé entre l'Océan , la Méditerranée & les Pyrénées ; auquel on auroit laissé seulement , pour le rendre égal aux autres grandes Dominations Monarchiques de l'Europe , la Sardaigne , Maïorque , Minorque & autres Isles sur ces côtes ; les Canaries , les Açores & le Cap-Vert , avec ce qu'il possède en Afrique ; le Mexique , avec les Isles de l'Amérique qui lui appartiennent : pays , qui suffiroient seuls à fonder de grands Royaumes ; enfin , les Philippines , Goa , les Moluques , & ses autres possessions en Asie.

Sur quoi il se presente à l'esprit l'idée d'un moyen , propre à dédommager la Maison d'Autriche de tout ce qu'on lui ôtoit en Europe : c'étoit de le lui faire regagner dans les trois autres Parties du Monde ; en lui aidant à s'emparer , & en la déclarant l'unique propriétaire , de tout ce que nous y connoissons d'habitable , & qu'on y pourroit découvrir dans la suite. On suppose pour cela , qu'elle n'auroit pas obligé par sa résistance , à employer la force contr'elle : & même dans cette supposition , ce n'étoit point au Prince de cette Maison , regnant en Espagne , qu'il eût fallu assujettir ainsi les trois Parties du Monde , mais à differens Princes , de la même ou de plusieurs branches ; lesquels après cela , n'euf-

sent été tenus qu'à l'hommage envers la Couronne d'Espagne , ou tout-au-plus à un tribut , tel que l'exigeoient les anciens Conquérans. Par-là, cette Maison, qui veut être la plus puissante du Monde , auroit pu continuer à se flatter de cet avantage , sans que les autres lui eussent envié cette prétenduë grandeur.

Les vuës de la Maison d'Autriche pour la Monarchie Universelle , mises en évidence par toutes les démarches qu'elle a fait faire à Charles-Quint & à son Fils , ont rendu la sévérité de ce traitement , aussi juste que nécessaire : & je dis de-plus , qu'elle-même n'auroit eu aucun sujet raisonnable de s'en plaindre. Il est vrai qu'on lui enleve l'Empire ; mais auquel , à parler juste , elle n'a pas plus de droit , que tous les Princes d'Allemagne , & même de l'Europe. Si la chose avoit besoin d'être prouvée , il ne faudroit que lui rappeler , à quelles conditions Charles-Quint lui-même , le plus puissant d'eux tous , fut reconnu Empereur : conditions , qu'il jura solennellement d'observer , à Smalcalde , en presence de sept Electeurs ou Princes , & des Députés de vingt-quatre Villes Protestantes , le Landgrave de Hesse & le Prince d'Enhalt portant la parole pour tous. Il jura , dis-je , de ne jamais déroger en rien aux Loix reçues dans l'Empire , & nommément à la fameuse Bulle d'Or , portée sous Charles IV : sauf à les amplifier , mais par le conseil & du consentement exprès des Princes Souverains d'Allemagne : De ne toucher à aucun de leurs Privileges : De n'introduire aucun Etranger dans leur Conseil : De ne faire ni Guerre ni Paix , sans leur aveu : De ne donner les Charges & Dignités , qu'à des Allemands Naturels : De ne se servir pour les Dépêches , que de la seule Langue Allemande : De ne point établir d'Impôts , de son seul mouvement : De n'appliquer aucune des Conquêtes à son profit particulier. Il renonça formellement sur-tout , à l'héredité de la Dignité Imperiale dans sa Maison : & conformément au second Article de la Bulle d'Or , il jura qu'il ne feroit point reconnoître de Roi des Romains , de son vivant. Lorsque les Protestans d'Allemagne , après en avoir presque chassé Ferdinand , consentirent à lui déférer la Couronne Imperiale ; ils renouvelèrent soigneusement avec lui

tous ces Articles & les lui firent jurer , avec de nouveaux Re-glemens pour le libre exercice de leur Religion.

Quant aux possessions de la Maison d'Autriche dans l'Allemagne , l'Italie & les Pays-Bas , qu'on lui ôte aussi : pour ne rien dire ici , de ce qu'elle n'y doit qu'à une usurpation tyrannique ; on ne la prive après tout , que de Pays , qui sont pour elle le sujet de si grandes dépenses (je parle sur-tout de l'Italie & des Pays-Bas) que tous ses thresors des Indes n'y ont pas suffi : Et d'ailleurs , on l'indemnise par des établissemens aussi considerables pour-le-moins , & certainement beaucoup plus riches ; en lui cedant le privilege exclusif , dont je viens de parler , de s'étendre dans les trois autres Parties du Monde , d'y fonder de nouvelles Dominations , de s'en approprier les mines & les thresors : Ce qui ne doit pas pourtant s'entendre , comme si l'on y interdisoit tout Commerce aux autres Nations de l'Europe : au-contraire , il devoit être libre & ouvert à tout le monde ; & cette stipulation , qui est des plus importantes , est plutôt un nouvel avantage pour elle , qu'une restriction faite à ses droits.

Je n'ai aucune peine à croire , en examinant cet arrangement , que la Maison d'Autriche auroit accepté ces conditions , sans obliger à tirer l'épée contre elle. Mais le contraire supposé ; à quoi lui eût servi sa résistance ? la promesse faite à tous les Princes de l'Europe , de les enrichir de ce qu'on lui enlevoit , ne lui laissant d'esperance de secours , de la part d'aucun d'eux.

Il y avoit donc ici à gagner pour tout le monde : & c'est ce qui assûroit la réussite du Dessein de Henry le Grand. L'Empire redevenoit une Dignité , à laquelle tous les Princes , & nommément ceux d'Allemagne , pouvoient prétendre ; & une Dignité d'autant-plus flatteuse , quoique suivant sa premiere institution , on n'y attachât aucun fonds , que l'Empereur étoit déclaré Chef & premier Magistrat de la République Chrétienne : qu'on étendoit à cet égard tous ses privileges , bien-loin de les diminuer ; parce qu'on supposoit que cet honneur ne seroit plus déferé dans la suite , qu'au plus digne ; & qu'on lui donnoit une autorité plus marquée , sur les Républiques Belgique & Helvétique , obligées de le

reconnoître à chaque mutation, par l'hommage respectueux. L'Élection de l'Empereur demeueroit entre les mains des Electeurs, ainsi que la nomination du Roi des Romains : avec la restriction, qu'ils ne pourroient le prendre deux fois de suite dans la même famille. Pour cette fois-cy, on étoit convenu d'en gratifier l'Electeur de Baviere, qui gagnoit outre cela dans le partage, les apanages de la Maison d'Autriche, qui l'avoisinent du côté de l'Italie.

Le reste de ces apanages auroit été séparé avec équité, par les Rois de France, d'Angleterre, de Danemark & de Suede, entre les Venitiens, les Grisons, le Duc de Wirtemberg, & les Marquis de Bade-Anspack & Bade-Dourlach. On auroit fait de la Boheme, un Royaume Electif; en y joignant la Moravie, la Silesie & la Luzace. La Hongrie seroit aussi devenuë un Royaume Electif, à la nomination du Pape, de l'Empereur, des Rois de France, d'Espagne, d'Angleterre, de Danemark, de Suede & de Lombardie: Et parce que ce Royaume devoit être regardé comme le boulevard de la Chrétienté, on se seroit attaché à le rendre le plus puissant & le plus en état de résister aux Infideles; en y ajoûtant dès-à-présent l'Archiduché d'Autriche, la Stirie, Carinthie & Carniole, & en y incorporant dans la suite, tout ce qu'on conquéreroit en Transylvanie, Bosnie, Esclavonie & Croatie. Les mêmes Electeurs se feroient obligés par serment, de l'assister particulièrement; & ils auroient eu grand soin de ne jamais l'accorder à la brigue, mais d'en revêtir un Prince, connu par ses grandes qualités, sur-tout pour la Guerre. La Pologne étant dans le même cas à-peu-près que la Hongrie, à-cause du voisinage du Turc, du Moscovite & du Tartare, elle seroit pareillement devenuë un Royaume Electif par les mêmes huit Potentats; & l'on auroit augmenté ses forces, en lui appliquant toutes les conquêtes sur les Infideles, qui confinent ses Frontieres, & en terminant à son avantage, les disputes qu'elle a avec ses Voisins. La Suisse, accruë de la Franche-Comté, de l'Alsace, du Tirol & autres dépendances, auroit été érigée en République Souveraine, gouvernée par un Conseil ou Sénat, dont l'Empereur, les Princes d'Allemagne & les Venitiens, auroient été nommés Sur-arbitres.

Les changemens à faire en Italie , consistoient en ce que le Pape seroit déclaré tenir rang parmi les Monarques de l'Europe ; & qu'il posséderoit à ce titre Naples , la Pouille , la Calabre & toutes leurs dépendances , unies au Patrimoine de Saint Pierre , sans pouvoir jamais en être aliénées. Le seul cas d'opposition de la part du Saint-Pere , qu'on ne doit pourtant pas présumer , auroit obligé à changer cet ordre , & à partager le Royaume de Naples en deux portions , dont les mêmes Rois électeurs auroient disposé d'un commun accord. La Sicile seroit cedée à la République de Venise , par Lettres émanées des huit mêmes principaux Potentats ; à la charge d'en rendre l'hommage à chaque Pape , qui acquéroit le titre de Chef immediat de toute la République Italique , appelée autrement par cette raison , la République de l'Eglise. Les autres Membres de cette République , seroient les Seigneuries de Genes , Florence , Mantouë , Modene , Parme , Lucques , gouvernées comme elles le sont actuellement , Boulogne & Ferrare , érigées en Villes libres : & toutes ces Seigneuries auroient rendu tous les vingt ans hommage au Pape , leur Chef , par le don solidaire d'un Crucifix de dix mille écus.

Des trois grandes Républiques de l'Europe , celle-cy paroît du premier coup d'œil devoir être la plus brillante & la plus riche : ce qui n'est pas cependant ; parce qu'on n'y comprend point ce qui appartiendrait au Duc de Savoie. Cet Etat seroit rendu l'une des Grandes Monarchies de l'Europe , héréditaire aux filles comme aux mâles , portant le nom de Royaume de Lombardie ; dans lequel , outre le Pays ainsi appelé , seroient encore compris le Milanois & le Montferrat , pour lequel on donneroit au Duc de Mantouë le Duché de Cremone. Il y auroit Acte authentique de cette érection , de la part du Pape , de l'Empereur , & des Puissances Monarchiques de la République Chrétienne.

La France , comme on voit , ne se reservoit rien pour elle-même dans ces différens démembrements , que la seule gloire de les distribuer avec équité. Henry en avoit fait la déclaration dès long-temps auparavant. Il disoit même quelquefois , avec autant de modération que de bon sens , Que cet ordre une fois établi , il auroit volontiers remis la question de l'étendue que devoit avoir la France , à la pluralité des

des suffrages (9). Cependant comme les Pays d'Artois , de Hainaut , Cambrai , le Cambresis , le Tournesis , Namur & Luxembourg , ne convenoient bien qu'à elle ; ils lui étoient cedés , mais pour en gratifier , en dix portions , dix Princes ou Seigneurs François , ayant titre de Souverains.

L'Angleterre étoit précisément dans le même cas : c'étoit un point arrêté entre les deux Princes , auteurs du Projet , Elisabeth & Henry ; sur la remarque qu'avoit apparemment fait cette Reine , que les Isles Britanniques , dans les differens états par où elles ont passé , d'une ou de plusieurs Monarchies , électives , héréditaires , masculines ou féminines , parmi la variation de leurs Loix & de leur Police , n'avoient jamais éprouvé de revers ni de veritables malheurs , que lorsque leurs Souverains avoient voulu sortir de leur petit Continent. Il semble en-effet qu'ils y sont comme concentrés par la Nature même : en sorte qu'il ne tient qu'à eux d'être heureux , sans avoir rien à démêler avec personne ; pourvu qu'ils se bornent à maintenir en paix les trois Peuples qui leur sont soumis , en les gouvernant chacun selon leurs Privileges & leurs Coutumes. Pour faire tout égal entre la France & l'Angleterre , on prenoit dans le Duché de Limbourg , le Brabant , la Jurisdiction de Malines & autres dépendances de la Flandre Flamande , Gallicane ou Imperiale , de quoi composer huit Fiefs souverains , pour huit Princes ou Milords , de cette Nation.

Ces deux portions exceptées , tout le reste des dix-sept Provinces-Unies , appartenant ou non appartenant à l'Espagne , étoit érigé en corps d'Etat libre & indépendant , sous le nom de République Belgique. Il faut pourtant encore en retrancher un Fief , portant titre de Principauté , accordé au Prince d'Orange , & quelques autres semblables indemnités , de peu de valeur , pour trois ou quatre autres personnes. La succession de Cleves étoit partagée entre les Princes , que l'Empereur en vouloit dépouiller : c'étoit le

(9) Que veut donc dire Siri ? lorsqu'il nous entretient des desseins qu'il avance fausement qu'avoit Henry le Grand , tantôt , de joindre la Lorraine à la France , *tom. 1. pag. 555.* tantôt , de se faire ceder la Sa-

voie , *tom. 2. p. 61.* Ce qu'il dit des dispositions du Pape , des Venitiens , &c. n'est pas plus vrai , *tom. 2. pag. 180.* Il semble que cet Ecrivain soit aux gages de la Maison d'Autriche.

moyen qu'on avoit de les gratifier, aux dépens de la Maison d'Autriche ; ainsi que quelques autres Princes dans ce Canton, auxquels on abandonnoit les Villes Imperiales qui y sont situées. La Suede même & le Danemark, quoique la loi que s'étoient imposée la France & l'Angleterre, dût leur être commune avec ces deux Couronnes, trouvoient encore dans cette distribution, dequoi se procurer plus d'étenduë & de commodité. Les troubles perpetuels qui agitent ces deux Etats, auroient pris fin ; & c'étoit ce me semble leur rendre un assez grand service. Toutes ces cessions, échanges & transports, au Nord de l'Allemagne, devoient être faits à l'arbitrage des Rois de France, d'Angleterre & de Lombardie, & de la République de Venise.

On comprend presentement quel étoit l'objet du nouveau Plan : C'étoit de partager avec proportion toute l'Europe, entre un certain nombre de Puissances, qui n'eussent eu rien à envier les unes aux autres du côté de l'égalité, ni rien à craindre du côté de l'équilibre. Le nombre en étoit réduit à quinze ; & elles étoient de trois especes : sçavoir, six grandes Dominations Monarchiques héréditaires ; cinq Monarchiques électives ; & quatre Républiques Souveraines. Les six Monarchies héréditaires, étoient la France, l'Espagne, l'Angleterre ou Grande-Bretagne, le Danemark, la Suede & la Lombardie : Les cinq Monarchies électives, l'Empire, la Papauté ou le Pontificat, la Pologne, la Hongrie & la Boheme : Les quatre Républiques, la République de Venise, ou Seigneuriale ; la République d'Italie, qu'on peut de-même nommer Ducale, à-cause de ses Ducs ; la République Suisse, Helvetique, ou Confédérée ; & la République Belgique, autrement, Provinciale.

Les Loix & les Statuts, propres à cimenter l'union de tous ces Membres entr'eux, & à y maintenir l'ordre une fois établi ; les sermens & engagements réciproques, tant sur la Religion, que sur la Politique ; les assurances mutuelles pour la liberté du Commerce ; les mesures pour faire tous ces partages avec équité, & au contentement général des parties : tout cela se sous-entend de soi-même, sans qu'il soit besoin que je m'étende beaucoup sur les précautions qu'a-

voit prises Henry , à tous ces égards. Il ne pouvoit survenir au-plus que quelques petites difficultés de détail , qui auroient été aisément levées dans le Conseil-Général , représentant comme les Etats de toute l'Europe ; dont l'établissement étoit sans doute l'idée la plus heureuse qu'on pût former , pour prévenir les changemens , que le temps apporte souvent aux Reglemens les plus sages & les plus utiles.

Le modèle de ce Conseil-Général de l'Europe , avoit été pris sur celui des anciens Amphyctions de la Grece ; avec les modifications convenables à nos usages , à notre climat , & au but de notre Politique. Il consistoit en un certain nombre de Commissaires , Ministres ou Plenipotentiaires , de toutes les Dominations de la République Chrétienne , continuellement assemblés en Corps de Sénat , pour délibérer sur les affaires survenantes , s'occuper à discuter les differens intérêts , pacifier les querelles , éclaircir & vuider toutes les affaires Civiles , Politiques & Religieuses de l'Europe , soit avec elle-même , soit avec l'Etranger. La forme & les procédures de ce Sénat , auroient été plus particulièrement déterminées par les suffrages de ce Sénat lui-même. L'avis de Henry étoit qu'il fût composé , par exemple , de quatre Commissaires , pour chacun des Potentats suivans , l'Empereur , le Pape , les Rois de France , d'Espagne , d'Angleterre , de Danemark , de Suede , de Lombardie , de Pologne , la République Venitienne ; & de deux seulement , pour les autres Républiques & moindres Puissances : Ce qui auroit fait un Sénat d'environ soixante-six personnes , dont le choix auroit pu se renouveler de trois en trois ans.

A l'égard du lieu ; on décideroit s'il étoit plus à-propos que ce Conseil fût permanent , qu'ambulatoire , divisé en trois , que réuni. Si on le partageoit par portions de vingt-deux Magistrats chacune ; leur séjour devoit être dans trois endroits , qui fussent comme autant de centres commodes : tels que Paris ou Bourges , pour l'une , Trente & Cracovie ou leurs environs , pour les deux autres. Si l'on jugeoit plus expédient de ne point le diviser ; le lieu d'assemblée , soit qu'il fût fixe , ou ambulatoire , devoit être à-peu-près le cœur de l'Europe , & être par-conséquent fixé dans quel-

qu'une des quinze Villes suivantes , Metz , Luxembourg , Nancy , Cologne , Maïence , Trèves , Francfort , Wirtzburg , Heidelberg , Spire , Wormes , Strasbourg , Bâle , Besançon.

Je crois qu'outre ce Conseil-Général , il eût encore convenu d'en former un certain nombre de moindres , pour la commodité particulière de differens Cantons. En en créant fix , on les auroit placés , par exemple , à Dantzik , à Nuremberg , à Vienne en Allemagne , à Bologne en Italie , à Constance , & le dernier , dans l'endroit jugé le plus commode pour les Royaumes de France , d'Espagne & d'Angleterre , & la République Belgique , qu'il regardoit plus particulièrement. Mais quels que fussent le nombre & la forme de ces Conseils particuliers , il étoit de toute utilité qu'ils ressortissent par Appel au Grand-Conseil-Général ; dont les Arrêts auroient été autant de Décrets irrévocables & irréformables , comme étant censés émaner de l'autorité réunie de tous les Souverains , prononçans aussi librement qu'absolument.

Mais laissons tout ce qui se borne à des speculations , auxquelles l'expérience & la pratique auroient pu apporter bien des changemens ; & venons aux moyens employés par Henry , pour faciliter l'exécution de son Grand Dessein. J'éviterai , autant qu'il se pourra , de répéter ce qu'on a lu en differens endroits de ces Memoires.

Il avoit toujours paru à Henry de la dernière conséquence , de pouvoir s'assurer de quelqu'un des plus puissans Princes de l'Europe , pour concerter avec lui tous ses Projets : C'est ce qui fit qu'après la mort d'Elisabeth , qui avoit uni d'un nœud indissoluble l'intérêt des deux Couronnes de France & d'Angleterre , on mit tout en œuvre pour faire passer tous ses sentimens au Roi Jacques , son successeur. Si j'avois pu y réussir dans l'Ambassade solennelle , dont j'ai rapporté les particularités , jusqu'à faire consentir ce Prince , que son nom parût tout-ouvertement à côté de celui de Henry ; cette fraternité d'Armes , sur-tout si elle avoit été grossie de la même manière , des noms des Rois de Danemark & de Suede , auroit épargné la peine & les difficultés de bien des Négociations. Il fallut se contenter , comme on

l'a vu , auprès du Roi d'Angleterre , des mêmes promesses , qu'on exigeoit dans les autres Cours ; c'est-à-dire , que non-seulement il ne s'opposeroit point à la Confédération , mais encore , qu'après que Henry auroit rendu ses desseins publics , il se déclareroit pour nous , & contribueroit de la même maniere que les autres Intereffés : ce qu'on gagna à la fin d'autant-plus aisément , qu'on trouva un temperament , qui ne coûtoit rien à la paresse naturelle de ce Prince ; qui fut , de faire exécuter par le Prince de Galles , son Fils , ce qu'il balançoit à entreprendre sous son nom. Si-tôt que celui-cy eut obtenu de son Pere , que du-moins il fermeroit les yeux sur ses démarches , il prévint tous les desirs de Henry ; animé du desir d'acquérir de la gloire , & de se rendre en-même-temps digne de l'estime de Henry & de son Alliance : car il devoit épouser l'aînée des Filles de France. Il m'en écrivit plusieurs fois , & m'en fit écrire par Saint-Antoine , en ces termes : Il y ajoûta , que le Roi de France pouvoit compter sur six mille hommes d'Infanterie & quinze cens Chevaux , qu'il s'obligeoit de lui mener ; & dans la suite , ce nombre fut augmenté de deux mille Fantassins & de huit Canons , soudoyés & entretenus aux frais de l'Angleterre , pendant trois ans au-moins. Le Roi de Suede ne se montra pas moins zélé pour la cause commune ; & le Roi de Danemark parut aussi être dans les mêmes dispositions.

On négocioit pendant ce temps-là sans relâche , dans les différentes Cours de l'Europe , particulièrement dans les Cercles d'Allemagne & les Provinces-Unies , où le Roi tenoit pour ce sujet Boissise , Fresne-Canaye , Bangy , Ancel & Bongars. Le Conseil des Etats fut bientôt d'accord : le Prince d'Orange envoya les Sieurs Malderet & Brederode , offrir de leur part au Roi , quinze mille hommes d'Infanterie & trois mille de Cavalerie. Ils furent suivis de près par le Landgrave de Hesse & le Prince d'Enhalt , auxquels on eut l'obligation , ainsi qu'au Prince d'Orange , de voir en assez peu de temps grossir la liste de Confédération , du Duc de Savoie ; de tout ce qui tenoit dans la Hongrie , la Bohême & la Basse-Autriche , pour la Religion Réformée ; de quantité de Villes & de Princes Protestans d'Allemagne ; enfin , de tous les Cantons Suisses , de la Religion : Et lorsque la suc-

cession de Cleves , qu'on voyoit l'Empereur se disposer à usurper , fut devenuë un autre motif d'engagement ; il n'y eut presque plus rien en Allemagne , qui ne fût pour nous : comme le prouve assez le resultat de l'Assemblée Générale à Hall. On auroit suscité à l'Electeur de Saxe , qui étoit peut-être demeuré le seul du Parti contraire , un embarras , dont il eût eu de la peine à se démêler : c'étoit , de lui mettre en tête la branche de Jean-Frédéric , dépouillé de cet Electorat par Charles-Quint.

Il y avoit plusieurs de ces Puissances , auxquelles je suis persuadé qu'on n'eût rien risqué à s'ouvrir sur le fond même de l'entreprise ; qui l'auroient même secondée avec d'autant-plus de chaleur , qu'elles auroient vu qu'on se seroit porté plus ouvertement à la destruction de la grandeur Autrichienne : Tels étoient assurément les Venitiens , les Provinces-Unies , & presque tous les Protestans , sur-tout les Evangeliques d'Allemagne. Mais comme on ne pouvoit apporter trop de précaution , pour ne pas indisposer contre la nouvelle Alliance , les Puissances Catholiques qu'on cherchoit à y engager ; on se donna bien de garde de rendre d'abord publics les vrais motifs , ni toute l'étendue du Projet concerté. Le secret de l'intrigue fut dans le commencement caché à tous , sans exception ; ensuite , révélé à un très-petit nombre de personnes , dont on crut avoir absolument besoin pour gagner & attacher les autres , & qu'on ne put soupçonner d'indiscrétion. L'Association ne fut fort-long-temps présentée à tout le reste , que sous l'idée d'une espèce de Traité de Paix général , dans lequel on renferméroit ce que l'utilité publique & le bien général de l'Europe pourroient inspirer de moyens , pour arrêter les progrès du pouvoir excessif de la Maison d'Autriche. Nos Ambassadeurs & nos Agens n'eurent ordre que de demander à ces Princes un renouvellement ou un commencement d'Alliance , pour travailler plus efficacement à la Paix ; de les consulter eux-mêmes , sur les moyens d'y parvenir ; de paroître n'être envoyés que pour les chercher avec eux ; de les sonder cependant , & suivant les dispositions où on les trouveroit , de jeter comme au hazard & par conjecture , quelque idée d'un nouvel ordre , plus propre à maintenir l'équilibre en

Europe, & à assurer à chaque Religion le repos, dont elles n'avoient pu jouir jusqu'à-présent. Les propositions d'Alliances par mariages furent très-utilement mises en usage auprès des Rois d'Angleterre & de Suede, & des Ducs de Savoie & de Lorraine. C'étoit un point décidé, de faire épouser au Dauphin l'Héritiere de Lorraine; ce Duché continuant à relever de l'Empire, comme auparavant.

Mais aucune précaution ne parut si nécessaire, & ne fut si fortement recommandée à nos Négociateurs, que de bien persuader tous les Souverains de l'Europe, du desintéressement avec lequel Henry étoit résolu d'agir en cette occasion. On trouvoit moyen de l'insinuer, & d'en convaincre ces Princes, lorsque dans la supposition qu'il fût besoin de recourir aux armes, nous protestions hautement qu'on pouvoit compter sur les forces, sur les thresors, sur la personne même de Henry; & si gratuitement de sa part, que sans attendre d'en être requis, il se porteroit de son propre mouvement à donner toutes les assurances les plus positives, qu'il ne retiendrait à son profit ni une seule Ville, ni un seul pouce de terre, même comme dédommagement. Cette moderation, dont à-la-fin personne ne douta, fit toute l'impression qu'elle devoit faire, lorsqu'on put entrevoir qu'elle étoit d'autant-plus généreuse, qu'il y avoit de quoi flater & contenter la cupidité de tout le monde: Et en attendant que cette renonciation absolue fût devenue publique & solennelle, comme elle devoit l'être dans les Manifestes qu'on alloit faire paroître, Henry en donna une preuve, qui acheva de gagner le Pape.

Personne n'ignorant que puisqu'il s'agissoit au-moins de chasser l'Espagne de celles de ses usurpations qui étoient le plus manifestement injustes, la Navarre & le Comté de Roussillon ne pouvoient manquer de revenir à la France; le Roi offrit volontairement de les échanger pour les deux Royaumes de Naples & de Sicile, & en-même-temps de faire présent de l'un & de l'autre au Pape & à la République de Venise: ce qui étoit renoncer au droit le plus incontestable qu'il pût avoir sur les dépouilles de cette Couronne. En remettant même cette affaire, comme il fit, à l'arbitrage du Pape & des Vénitiens, il les obligea d'autant-plus sensi-

blement , qu'il réunissoit en leur faveur tout le profit des parties , & tout l'honneur du jugement : Aussi le Pape , à la premiere proposition qui lui en fut faite , vint-il de lui-même au-devant de Henry. Il fit demander d'abord , si dans la circonstance presente , on trouvoit bon qu'il fût office de Médiateur commun , pour établir la Paix en Europe , & pour convertir la Guerre que se faisoient continuellement ses Princes , en une Guerre perpetuelle contre les Infideles : partie du Projet , qu'on avoit eu grand soin de lui développer : C'étoit déclarer suffisamment qu'il n'avoit pas envie qu'il se fût rien sans lui , & qu'il étoit encore moins d'humeur à renoncer à l'avantage qu'on lui presentoit.

Paul V. s'expliqua encore plus clairement , lorsqu'il crut qu'il étoit temps de parler. Ubaldini , son Nonce , dit au Roi , Que Sa Sainteté s'engageoit à lever , sur differens prétextes , pour l'union contre la Maison d'Autriche , dix mille hommes d'Infanterie , quinze cens de Cavalerie & huit Canons ; pourvû que Sa Majesté se chargeât de fournir l'argent nécessaire à les entretenir pendant trois ans ; qu'on lui donnât toutes sortes de sûretés pour la cession de Naples , & pour les autres droits d'hommage qu'on lui avoit promis ; & qu'on satisfît loyalement aux conditions , que de son côté il croyoit devoir apposer au Traité. Ces conditions , du-moins les principales , étoient , Qu'on ne pourroit élire d'Empereur , qui ne fût Catholique : Que la Religion Romaine seroit maintenue dans tous ses droits , ainsi que les Ecclesiastiques dans tous leurs privilèges & libertés : Que les Protestans ne pourroient s'établir dans les Pays , où ils n'étoient point établis lors du Traité. Le Roi promit à Ubaldini d'observer religieusement toutes ces conditions ; & il déféra de-plus au Pape , l'honneur d'être l'arbitre de toutes celles qui resteroient à regler , dans l'établissement des nouvelles Républiques.

Ce n'étoit pas peu de chose , que d'avoir fait franchir ce pas au Pape ; son exemple ne pouvant manquer d'être d'une grande efficace , pour déterminer le reste des Etats Catholiques , sur-tout d'Italie. On n'avoit rien négligé pour seconder les dispositions favorables , où ils paroissoient être ; en payant exactement aux Cardinaux & aux petits Princes
d'Italie ,

d'Italie , leurs pensions , & y ajoutant même plusieurs nouvelles gratifications. L'établissement d'une nouvelle Monarchie en Italie , étoit le seul prétexte dont on eût pu se servir dans ces petites Cours , pour se dispenser d'embrasser l'Union : mais cette vaine appréhension étoit facile à dissiper ; & leurs propres avantages devoient assez les rassûrer. Si cela ne suffisoit pas , on auroit eu recours à la menace de déclarer tous les contrevenans , déchus après un certain terme , du droit de prétendre à ces avantages ; de les priver de-même de toute prétention à l'Empire & aux Royaumes électifs ; & de convertir ces petites Républiques en Souverainetés , & les Souverainetés en Républiques. Il n'y a guère d'apparence qu'aucun d'eux eût seulement balancé sur cette option. La punition du premier Rebelle auroit achevé de contenir dans le devoir tous ces petits Etats , qui sentent d'ailleurs toute leur impuissance : Mais c'étoit un moyen à employer , au défaut de tous les autres ; & jusque dans le châtiment , il falloit toujours laisser une porte ouverte à la grace.

Voilà à quel point avoient été amenées toutes choses , au moment fatal de la mort de Henry le Grand : Et voici en particulier , le détail des forces pour la Guerre , dont toutes les Parties intéressées étoient convenuës avec lui. Les Rois d'Angleterre , de Suede & de Danemark , fournissoient pour leur contingent , huit mille hommes d'Infanterie chacun , quinze cens de Cavalerie & huit Canons : le tout , soudoyé & entretenu à leurs frais , du-moins pendant trois ans. Cette dépense , sur le pied de dix livres par mois pour chaque Fantassin , & de trente livres pour chaque Cavalier , la paye des Officiers comprise , & l'année composée de dix mois , revenoit pour chacun de ces Etats , à trois millions trois cens soixante-dix mille livres , pour les trois ans : en y comprenant aussi la dépense de l'Artillerie , sur le pied de quinze cens livres par mois , pour chaque Piece. Les Princes d'Allemagne , nommés cy-dessus , fournissoient vingt-cinq mille hommes d'Infanterie , dix mille de Cavalerie & quarante Canons. Ils en avoient fait eux-mêmes l'estimation , à neuf ou dix millions , pour les trois ans. Les Provinces-Unies , douze mille hommes d'Infanterie , deux mille de Cavalerie & dix

Canons : dépense , douze millions. La Hongrie , Boheme & autres Evangeliques d'Allemagne , pareil nombre , & environ pareille dépense. Le Pape , dix mille hommes d'Infanterie , quinze cens de Cavalerie & huit Canons. Les Venitiens , douze mille hommes d'Infanterie , deux mille de Cavalerie & dix Canons. Le Duc de Savoie , dix-huit mille hommes d'Infanterie , deux mille de Cavalerie & douze Canons : le Roi s'étoit obligé de faire les frais de l'armement de ces trois derniers articles. Le Total de toutes ces forces Etrangères , quelque manque qu'on y eût supposé , auroit toujours été de cent mille hommes d'Infanterie au moins , de vingt à vingt-cinq mille hommes de Cavalerie , & d'environ cent vingt Canons.

Le Roi de son côté , avoit actuellement sur pied deux Armées , bien équipées : La première , qu'il devoit commander en personne , de vingt mille hommes d'Infanterie , François naturels , huit mille Suisses , quatre mille Lansquenets ou Wallons , cinq mille hommes de Cavalerie & vingt Canons : La seconde , donnée à conduire à Lefdiguières du côté des Monts , de dix mille hommes d'Infanterie , mille de Cavalerie & dix Canons : outre un Camp-volant de quatre mille hommes d'Infanterie , six cens de Cavalerie & dix Canons ; & un renfort de deux mille hommes de pied , pour mettre en garnison aux endroits où il seroit besoin (10). Faisons le calcul de l'entretien de tous ces Gens & provisions de Guerre.

Les vingt mille hommes d'Infanterie , à vingt-une livres par mois chaque Soldat , en y confondant les appointemens des Chefs & Officiers , font par mois , quatre cens vingt mille livres , & par an , cinq millions quarante mille livres. Les huit mille Suisses & quatre mille Lansquenets , trois millions. Les cinq mille Chevaux , à soixante livres par mois

(10) Il y a quelques variations dans nos Memoires , tant sur ce nombre de Gens-de-guerre de la grande Armée Royale , qui tantôt est de trente , tantôt de trente-deux & de trente-six mille hommes d'Infanterie , de quatre , cinq , six & huit mille de Cavalerie , trente & cinquante Canons ; & sur celle des Princes Al-

liés d'Allemagne , portée quelquefois jusqu'à quarante mille hommes d'Infanterie & douze mille de Cavalerie ; que sur celle d'Italie & des autres Puissances Confédérées. Les Calculs d'argent ne sont pas non plus toujours les mêmes , ni tout-à-fait justes :

chaque Cavalier , parce qu'on renferme dans cette somme la paye des Officiers , plus considerable , sur-tout celle de la Cornette-blanche du Roi , composée de mille hommes de la premiere Noblesse du Royaume , qui y servoient simples Volontaires ; font par mois , deux cens quarante mille livres , & par an , deux millions huit cens quarante mille livres. Les vingt gros Canons , six Coulevrines & quatre Pieces bâtardes , coûtent d'entretien , lorsqu'il n'y a plus nul achat à faire , trois mille six cens livres par mois , chaque Piece : les trente par-conséquent , cent huit mille livres , & par an , douze cens quarante tant de mille livres. Achats extraordinaires , & déchets sur les fournitures & munitions de cette Armée , cent cinquante mille livres par mois , & un million huit cens mille livres par an.

Ensuite : Pour dépenses , soit ordinaires , soit extraordinaires , en espions ; pour les besoins des malades & blessés , & autres nécessités imprévuës , mettant tout au plus haut : pareille somme d'un million huit cens mille livres. Pour suppléer à ce qui peut manquer dans l'Armée des Princes Alliés ; pour paiement de Pensions ; & pour satisfaire aux besoins particuliers du dedans du Royaume : trois cens mille livres , par mois ; par an , trois millions six cens mille livres. L'entretien de l'Armée de Lefdiguieres ; trois millions par an : autant , celui de l'Armée du Pape , de celle de Venise & du Duc de Savoie. Ces quatre derniers Articles font douze millions par an. Joignez cette somme avec les précédentes ; elles montent ensemble environ à trente millions cent soixante mille livres , par an.

Il ne faut plus que tripler ce Total , à-raison de trois ans , qu'on suppose que peut durer la Guerre ; on trouvera entre quatre-vingt-dix & quatre-vingt-onze millions , à quoi peuvent monter à-peu-près tous les frais de la presente Guerre : je dis à-peu-près ; parce que je n'ai point compris dans le present Calcul , le Camp-volant , ni les deux mille hommes de garnison. Le premier de ces deux Articles , à-raison de dix-huit livres par mois , chaque Fantassin , & de cinquante livres , chaque Cavalier , fait encore un Total d'environ cent trente mille livres , par mois ; un million cinq cens mille livres , par an ; & quatre millions cinq cens mille livres , pour

les trois ans : Et le second fait aussi un produit de près de douze cens mille livres, pour trois ans.

Dans cette supposition, que la dépense de la Guerre ne pouvoit rouler pour la France, qu'entre quatre-vingt-dix & quatre-vingt-quinze millions : supposition, qui n'est pas hasardée, puisque nous avons tout mis au plus fort ; il est aisé de faire voir qu'au bout de ces trois ans, Henry devoit se trouver dans ses coffres, trente millions de plus qu'il n'en devoit dépenser : le fonds de toute sa Recette, faite & à faire pendant ces trois années, étant de cent vingt-un millions cinq cens quarante mille livres : C'est ce qui résulte de trois Etats, que je remis aux mains de Sa Majesté.

Le premier de ces Etats, qui n'étoit qu'un simple Bordereau des sommes actuellement déposées dans les chambres basses voûtées de la Bastille, montoit à vingt-deux millions quatre cens soixante mille livres, en plusieurs coffres, étiquetés Phelipeaux, Puget & Bouhier. Le second, étoit un autre Bordereau des sommes actuellement dûes par les Fermiers, Partisans & Receveurs-Généraux, qu'on pouvoit regarder comme déjà touchées : elles formoient un Total de dix-huit millions six cens treize mille livres. Ces deux Totaux en font un de quarante-un millions soixante-treize mille livres, dont le Roi pouvoit disposer dès ce moment. Pour composer le reste de ces cent vingt-un millions, je n'avois recours, dans le troisieme Etat, à aucunes nouvelles exactions (11). Cette somme devoit revenir au Roi, des seules offres d'augmentation sur les differens revenus Royaux, que les Fermiers & Partisans avoient faites pour un Bail de trois ans ; & de celles que les Officiers de Justice & de Finance s'étoient volontairement soumis de fournir, pourvû qu'on les laissât jouir de certains privileges & attributions : de maniere que dans ces cent vingt-un millions, je n'avois pas même compris la Recette qui devoit se faire pendant trois ans, des deniers Royaux ordinaires. Si la necessité avoit ensuite obligé de recourir à des moyens plus onéreux, je donnai au Roi un autre Etat, par lequel il comprit qu'au-lieu de ces cent vingt-un millions, il auroit pu compter sur cent soi-

(11) Voyez ces trois Etats dans les anciens Memoires. Tom. 4. pag. 24.

xante-quinze (12). J'ai d'ailleurs montré dans plusieurs endroits de ces Memoires , que dans un besoin pressant , ce Royaume peut s'ouvrir des sources de thresors presque infinis.

Il auroit été à souhaiter qu'on eût pu s'assurer par de pareils Etats , des sommes d'argent & du nombre de Gens-de-guerre , que les autres Confédérés devoient employer. Mais quelque mécompte qui eût pu s'y trouver ; ayant quarante-un millions à répandre , quels obstacles Henry auroit-il pu trouver de la part d'une Puissance , qu'on sçavoit être épuisée d'argent , & l'on peut ajoûter , de soldats ? personne n'ignorant que les meilleurs & plus nombreux soldats , dont l'Espagne ait coûtume de se servir , se tirent de la Sicile , de Naples & de la Lombardie ; ou bien , sont Allemands , Suisses & Wallons.

Tout concourant donc à un heureux succès , & avec la précaution d'avoir placé de bons magasins dans les endroits de passage , le Roi étoit à la veille de se mettre en marche , en Corps d'armée , droit à Mezieres : d'où , prenant sa route par Clinchamp , Orchimont , Beauraing , Offais , Longpré &c. après avoir fait élever cinq Forts dans tous ces Quartiers , & y avoir placé ses deux mille hommes de garnison , avec les munitions nécessaires ; il auroit joint du-côté de Duren & de Stavelo , les deux Armées que faisoient avancer de leur côté les Princes d'Allemagne & les Provinces-Unies : Et commençant par fermer aux Ennemis toute entrée dans les Pays de Cleves & de Julliers ; ces Principautés , qui étoient le prétexte de l'Armement , seroient d'abord tombées entre ses mains , & auroient été mises en sequestre , en attendant que l'Empereur & le Roi d'Espagne eussent montré quel parti ils prenoient sur les desseins des Princes Alliés.

C'étoit ce moment qu'on avoit choisi pour publier & répandre par toute l'Europe , les Déclarations en forme de Manifestes , qui devoient lui ouvrir les yeux sur ses veritables intérêts , & sur le vrai motif qui avoit mis les armes aux mains de Henry & des Princes Confédérés. Ces

(12) Ce second Etat , de cent soixante-quinze millions , se voit aussi || détaillé dans les Memoires de Sully. Tom. 3. pag. 469.

Manifestes étoient composés avec un fort-grand soin. L'esprit de justice, de droiture, de bonne foi, de desintéressement & de bonne Politique, s'y faisoit sentir par-tout. Sans y découvrir encore en entier le fond de tous les changemens qu'on vouloit faire en Europe, on y faisoit entendre, Que l'intérêt commun avoit armé tous ses Princes, non-seulement pour empêcher la Maison d'Autriche de se mettre en possession des Etats de Cleves, mais encore pour la chasser des Provinces-Unies, & de tout ce qu'elle possédoit injustement : Que leur but étoit de partager toutes ces dépouilles entre les Etats & les Princes les plus foibles : Qu'il ne falloit point regarder cette entreprise, comme un sujet qui dût rallumer la guerre par toute l'Europe : Que quoiqu'armés, les Rois de France & du Nord ne demandoient que le titre de Médiateurs dans les sujets de plainte que l'Europe faisoit par leur bouche contre la Maison d'Autriche, & ne cherchoient qu'à terminer à l'amiable tous les différends de ces Princes les uns avec les autres : Qu'ils ne prétendoient rien faire en cette occasion, non-seulement que du consentement unanime de toutes ces Puissances, mais encore de tous les Peuples, qu'on invitoit à faire leurs représentations aux Rois Alliés. Telle auroit été aussi la substance des Lettres circulaires, que Henry & les Princes ses Associés eussent envoyées en-même-temps dans tous les endroits soumis à leur puissance ; afin que les Peuples instruits, joignant leurs suffrages, il se fût fait un cri général contre la Maison d'Autriche, de toutes les parties de la Chrétienté.

Comme on étoit résolu d'éviter avec la dernière précaution, de donner de l'ombrage à qui que ce fût, & que Henry vouloit convaincre de-plus-en-plus ses Confédérés, qu'il n'étoit occupé que de leurs véritables intérêts ; il auroit joint à tous ces Ecrits d'autres Lettres, écrites dans les différentes Cours, & en particulier aux Electeurs de Cologne & de Treves, aux Evêques de Munster, de Liege & de Paderborn, au Duc & à la Duchesse de Lorraine. On auroit observé cette conduite avec les Ennemis mêmes, dans les Lettres qu'on écriroit à l'Archiduc & à l'Infante sa

Femme , à l'Empereur lui-même & à tous les Princes Autrichiens ; en cherchant à les engager par les motifs les plus forts & les plus pressans , à prendre le seul parti raisonnable. Par-tout où l'on auroit porté ses pas , on n'auroit rien négligé pour instruire , convaincre & faire naître la confiance. On auroit porté jusqu'au scrupule l'attention à remplir les conventions , à distribuer les Pays dont on eût pu disposer , ou à les sequestrer jusqu'à décision. La force n'auroit jamais été employée , qu'après qu'on auroit vu que les prières , les raisons , les Ambassades & les Négociations , auroient été inutiles. Enfin , jusque dans l'exercice même de la Guerre , on se feroit moins comporté en ennemis , qu'en pacificateurs. La Reine se feroit avancée jusqu'à Metz : toute la Cour l'y auroit suivie , avec l'appareil & la pompe qui annoncent la Paix.

Henry avoit imaginé un nouveau Reglement de discipline dans son Camp , bien propre à produire cet effet ; sur-tout , si son exemple avoit été imité par les Princes ses Alliés. Il établissoit quatre Maréchaux-de-France , ou à-tout-le-moins quatre Maréchaux-de-Camp , pour veiller uniquement à maintenir tout dans l'ordre , dans la plus exacte discipline , dans la plus étroite subordination. Le département du premier , eût été la Cavalerie ; l'Infanterie Françoisse , celui du second : le troisieme auroit eu l'inspection des Troupes Etrangères ; & le quatrieme , celle de tout ce qui a rapport à l'Artillerie & aux munitions de guerre & de bouche : & le Roi lui-même se feroit fait rendre un compte exact de ces quatre parties. Il se fût appliqué avec une égale ardeur , à mettre en honneur toutes les vertus militaires dans ses Armées ; en n'accordant les grades & les emplois , qu'au seul mérite ; en distinguant les bons Officiers ; en récompensant le soldat ; en punissant les blasphêmes ; en menageant ses Troupes & celles de ses Confédérés ; en étouffant l'esprit de division , que cause la diversité des Religions ; enfin , en joignant à l'émulation , ce concert de sentimens , qui contribuë plus que tout le reste à la victoire.

La suite de cette entreprise , en ce qui regarde la Guerre , auroit dépendu de la maniere dont l'Empereur & le Roi d'Espagne auroient reçu les propositions , & répondu aux

Manifestes des Princes ligués. Il y a apparence que l'Empereur, cedant à la force, auroit consenti à tout : je suis même persuadé qu'il eût été le premier à demander à s'aboucher avec le Roi de France, pour chercher les moyens de se tirer du-moins avec honneur de ce mauvais pas ; & qu'il se feroit contenté de l'assurance qu'on lui conserveroit sa vie durant, la Dignité Imperiale avec tous ses droits. Les Archiducs avoient fait plus : ils avoient permis à Henry, pour toutes ses Troupes, d'entrer dans leurs Pays & dans toutes leurs Villes ; pourvû qu'on n'y commît aucune hostilité, & qu'on payât exactement dans tous les endroits de passage. Si ces apparences n'étoient point trompeuses, l'Espagne abandonnée de tout le monde, auroit subi malgré elle la loi de ses Vainqueurs.

Mais il faut supposer que toutes les branches de la Maison d'Autriche se feroient réunies en cette occasion, & qu'elles auroient fait pour leur intérêt commun, tous les efforts dont elles étoient capables. En ce cas, Henry & les Princes Confédérés, déclarant en forme la Guerre à leurs Ennemis, & défendant tout commerce aux Espagnols, notamment dans les Pays-Bas ; après avoir, comme nous l'avons dit, uni toutes leurs forces ; donné audience aux Princes d'Allemagne ; promis d'assister les Peuples de Bohême & de Hongrie, qui seroient venus implorer leur assistance ; enfin, s'être assurés du Pays de Cleves : ces Princes, dis-je, auroient fait avancer leurs trois Armées du côté de Bâle & de Strasbourg, pour appuyer les Suisses, qui se seroient déclarés pour l'Union, après en avoir, pour la forme, demandé la permission à l'Empereur. Les Provinces-Unies, dont on s'éloignoit, étoient censées suffisamment défendues par le Camp-volant, que Henry en auroit fait approcher ; par les Armées d'Angleterre & du Nord, auxquelles on en laissoit la garde ; par l'attention qu'on auroit eue de s'emparer tout-d'abord de Charlemont, Maëstrich, Namur & autres passages du côté de la Meuse ; par les forces Navales de ces Provinces, qui, avec le secours de celles d'Angleterre, auroient bouclé la Mer.

Après cela, le fort de la Guerre ne pouvoit plus tomber qu'en Italie, ou en Allemagne. Dans la première supposition, les

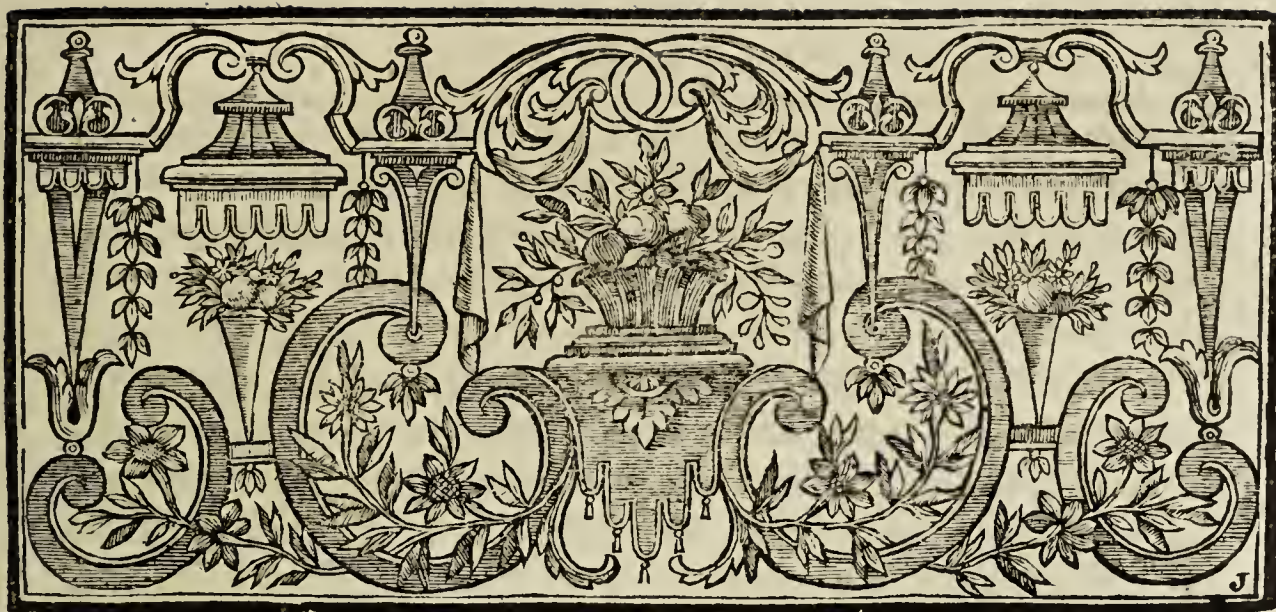
les trois Armées de Henry , du Prince d'Orange & des Princes d'Allemagne , laissant la Franche-Comté , qu'on auroit seulement fortifiée , de-même que les Frontieres des Pays-Bas , d'un petit Corps de Troupes , auroient pris leur route du côté des Monts , où elles devoient rencontrer celles de Lefdiguières , du Pape , des Venitiens & du Duc de Savoie , qui tous auroient levé le masque ; les premiers , en demandant l'exécution de l'arrangement projeté pour la Navarre , Naples & Sicile ; & le Duc de Savoie , un partage pour sa Femme , égal à celui qu'on avoit fait à l'Infante Isabelle. C'est alors que la Guerre se trouveroit déclarée à l'Espagne , de tous les endroits de l'Europe. Si au-contraire les Ennemis paroïssent vouloir attirer la Guerre en Allemagne ; les Confédérés , ayant laissé en Italie ce qu'il suffisoit qu'il y eût de Troupes , seroient entrés jusque dans le cœur de l'Allemagne , où ils auroient trouvé du côté de la Hongrie & de la Bohême , les puissans secours que ces Peuples y tenoient préparés.

On ne sçauroit juger que par conjecture , du reste des événemens qui auroient suivi ces commencemens ; parce qu'ils dépendent du plus ou moins de lenteur des Ennemis à s'opposer à la rapidité de nos Conquêtes , & du plus ou moins de promptitude de la part des Confédérés , sur-tout des extrémités de l'Allemagne , à remplir leurs conventions. Cependant je suis persuadé que sur l'exposé que je viens de faire , il n'y a personne qui ne regarde la Maison d'Autriche comme frappée du coup , qui devoit pour jamais anéantir sa puissance , & ouvrir un chemin sûr au reste des projets , dont cette attaque ne devoit être que le préliminaire. J'ajoute , & la voix de toute l'Europe me justifie à cet égard du reproche de prévention , que si une pareille entreprise tire presque toujours de la personne du Chef qui la conduit , cette force qui la rend infaillible ; celle-cy ne pouvoit être remise en de meilleures mains , que celles de Henry le Grand. Avec une valeur , capable seule de renverser les plus grands obstacles ; avec une présence d'esprit , qui ne négligoit & ne perdoit aucun de ses avantages ; avec une prudence , qui sans rien précipiter , sans trop embrasser d'objets à-la-fois , sçavoit les enchaîner l'un à l'autre , & connoissoit tout ce qu'on peut ou ce qu'on ne doit pas attendre du

temps ; avec une expérience consommée ; enfin , avec toutes les grandes qualités Guerrières & Politiques , qui ont brillé dans le Prince , dont je viens de tracer l'Histoire , de quoi ne vient-on pas à-bout ? C'est ce qu'avoit voulu exprimer ce grand Roi , par cette devise modeste , qu'il avoit fait mettre sur les derniers Jettons qui furent frappés sous son Regne : *Nil sine consilio.*

Fin du trentieme Livre.





MEMOIRES DE SULLY.



SUPPLEMENT

A la Vie du Duc de Sully , depuis sa retraite.



A premiere occasion où les Historiens font mention de M. le Duc de Sully , depuis qu'il se fut retiré dans ses Terres , est l'Assemblée des Protestans tenuë à Châtelleraut , en 1611. Comme il avoit l'esprit encore tout rempli des chagrins qu'on venoit de lui faire essuyer à la Cour , & qu'il sçavoit que le Duc de Bouillon , qui contre son interêt aussi bien que contre son caractère , parut en cette Assemblée chargé de soutenir les interêts de la Régente contre les Calvinistes, s'étoit mis à la tête de ses ennemis , & avoit entrepris de lui faire ôter la Grande-Maîtrise de l'Artillerie & le Gouvernement de Poitou , que la Régente avoit promis au Duc de Bouillon pour récompense des services qu'il lui rendroit en cette occasion ; on ne doit pas être surpris que

*Ann. 1611.
fol. 75. &
suiv.*

le Duc de Sully ait agi à Châtelleraut avec fermeté, & même avec quelque sorte d'éclat. Les partisans du Duc de Bouillon, par ressentiment de ce qu'il échoua dans son entreprise, ont accusé les Ducs de Sully & de Rohan, d'avoir cherché à rallumer la Guerre entre les Catholiques & les Calvinistes : Mais ils sont les seuls qui en aient parlé de la sorte : tous les autres Ecrivains n'ont rien trouvé d'absolument reprehensible dans la conduite de M. de Sully : Et dans la verité, l'on agissoit contre lui avec tant de passion & de malignité, que le Mercure François, qui nous fournira des Memoires sur ce morceau de son Histoire, ne le blâme point d'avoir pris le seul parti qui pouvoit assurer son repos. Voici donc en abrégé ce qui se passa, par rapport au Duc de Sully, dans l'Assemblée de Châtelleraut, ou de Saumur : car ses ennemis craignant qu'il ne fût trop puissant à Châtelleraut, la firent transférer dans cette dernière Ville.

Le Duc de Bouillon n'ayant fait aucun mystere de la disposition où il étoit de pousser à-bout tous les Calvinistes ses Confreres, & en particulier le Duc de Sully ; l'interêt de la cause commune réunit celui-cy avec Du-Plessis-Mornay & les principaux Ministres Protestans, qui jusque-là, comme on l'a vu dans toute la suite de ces Memoires, avoient vécu avec lui dans une grande défiance de ses sentimens, & dans un grand éloignement de sa personne. Ils commencerent par refuser au Duc de Bouillon la Présidence, qui fut déferée à Du-Plessis-Mornay ; & ils lui firent sentir ensuite combien ils étoient indignés du personnage qu'il jouoit, en le contrariant sur tout : de maniere qu'il n'obtint rien de ce que peut-être on auroit accordé à un Agent, qui eût été de la Religion de la Cour : Ce qui montre que la Régente ne pouvoit guère faire de plus grande faute, que de se servir du Duc de Bouillon dans une semblable circonstance. Il se fit pourtant à-la-fin une espece de raccommodement entre lui & le Duc de Sully, par les soins que se donna Du-Plessis : & ce fut pour-lors que M. de Sully ne trouva plus d'obstacle à interesser tout le Corps Protestant dans sa cause particuliere, qui devint par-là un des principaux sujets des délibérations.

L'Assemblée lui adressant la parole, *le prie & enjoint* (c'est

en ces termes qu'en parle le Mercure François) *de ne point se défaire de ses Charges , lui promit de l'assister, &c.* A quoi le Duc de Sully répondit par un discours , dans lequel il demanda conseil à l'Assemblée , sur quatre choses : 1°. S'il devoit fermer les yeux sur les démarches de ses ennemis : 2°. S'il devoit au-contraindre demander lui-même d'être rétabli en sa place , purement & simplement : 3°. S'il étoit plus à-propos qu'il acceptât une récompense : Enfin , si cette récompense devoit être *d'honneur & de sûreté , plutôt que de profit & utilité* : C'est que pour cacher le dessein qu'on avoit de le perdre , la Cour lui faisoit quelquefois proposer de recevoir en échange de la Grande-Maîtrise de l'Artillerie & du Gouvernement de Poitou , le Bâton de Maréchal-de-France , ou une somme d'argent considérable. M. de Sully conclut ce discours , dans lequel il ne put s'empêcher de mêler quelques plaintes sur la rigueur dont le Conseil de la Régente usoit envers lui , en s'excusant de n'avoir pas exposé plutôt au Corps de la Religion les malheurs de sa situation , sur la difficulté qu'il avoit eue à croire les complots formés contre lui , aussi bien que sur sa crainte de déplaire à des personnes , auxquelles il devoit du respect.

Ce discours plut autant aux Calvinistes , qu'il fut mal reçu de Bullion & des autres Agens de la Régente. Ils y répondirent , en donnant à-la-~~la~~ vérité toutes sortes de louanges à l'administration du Duc de Sully , mais en le taxant d'être peu généreux , & même de vouloir forcer la Régente à lui restituer sa place dans le Ministère. M. de Sully répliqua par une seconde remontrance , par laquelle il remit purement & absolument ses intérêts à discuter à l'Assemblée. Le Duc de Bouillon , qui vit tout ce qui en alloit arriver , leva le masque pour la seconde fois , & commença à intriguer fortement auprès de tous ceux des Calvinistes qu'il crut pouvoir gagner. Il en attira en-effet quelques-uns , mais non pas le Duc de Rohan , malgré tous les mouvemens qu'il se donna auprès de lui : & toute son habileté n'ayant pu ni détacher le plus grand nombre du parti de son adversaire , ni suspendre la conclusion ; on passa à la Délibération , dont le résultat fut , Qu'on assisteroit M. le Duc de Sully , si son administration étoit recherchée *par des voies illégitimes.*

Bullion & les partisans de la Régente mirent tout en œuvre, mais inutilement, pour obtenir une retractation, ou une modification. Pour le Duc de Bouillon, il éclata: il donna les conseils les plus violens à la Régente, qui se contenta pourtant d'envoyer à l'Assemblée, de la part du Roi, des Lettres, que Du-Plessis-Mornay jugea qu'il étoit plus prudent de supprimer, de peur d'un plus grand mal. On revint aux temperamens. Tous les autres articles en contestation, furent terminés à l'amiable; & celui qui regardoit M. de Sully, demeura assoupi: parce qu'apparemment tout le monde convint que c'étoit sans aucune ombre de justice, qu'on prétendoit le faire regarder comme un Ministre infidèle, encore moins comme un ennemi de l'Etat; & que le Duc de Bouillon, piqué lui-même de se voir frustré par la Régente des récompenses qu'il en avoit esperées, cessa tout-d'un-coup d'agir avec la même chaleur. Le Duc de Sully resta donc après cela dans le même état, que lorsqu'il s'étoit retiré de la Cour.

L'année suivante, la Guerre entre les Religions pensa être rallumée par un incident, auquel nos Memoires semblent préparer: qui est, que Brassac, nommé par Sa Majesté Lieutenant-de-Roi de Saint-Jean d'Angely après la mort de Des-Ageaux, fut chassé de cette Place par le Duc de Rohan, qui par toute sa conduite depuis ce temps-là, montra assez qu'il avoit des sentimens bien differens de ceux du Duc son Beau pere. Quoique la Régente fût alors en état de donner la loi, & que tous les Calvinistes l'eussent fort appréhendé; cette affaire se termina entierement à l'avantage du Duc de Rohan, qui obtint tout ce qu'il demandoit. M. de Sully signa l'Accommodement qui fut fait dans le Synode de Privas, avec le Duc de Rohan, d'un côté, & les Agens du Roi, de l'autre: Ce fut toute la part qu'il prit dans ce grand démêlé.

Les deux Lettres suivantes, que je transcris sur l'Original, gardé dans le Cabinet de M. le Duc de Sully, montrent que la Reine-Mere eut recours à Maximilien, & qu'il s'employa utilement, pour prévenir ou appaiser les troubles, qui survinrent immédiatement après, de la part des Princes & des Grands du Royaume.

Lettre de la Reine-Mere, à M. le Duc de Sully.

» Mon Cousin, Envoyant vers vous le Sieur de Béthune
 » votre Frere, sur les occurrences qui se presentent, je lui
 » ai donné charge de vous assûrer parfaitement de mon af-
 » fection en votre endroit, & vous dire l'état que je fais de
 » la continuation de la vôtre au bien & service du Roi
 » Monsieur mon Fils : Vous le croirez en ce qu'il vous dira
 » de ma part sur l'un & l'autre sujet, comme vous pourriez
 » faire à la personne de

» Votre bonne Cousine,
 M A R I E. «

*A Paris, le xiiij. de Fe-
 vrier 1614.*

L'Adresse porte : » A Mon Cousin le Duc de Sully, Pair
 » & Grand-Maître de l'Artillerie de France. «

Autre Lettre de la même.

» Mon Cousin, Ayant reçu votre Lettre écrite le pre-
 » mier de ce mois, le ix. d'icelui, j'ai différé d'y répondre,
 » jusqu'à mon arrivée en cette Province; afin qu'étant mieux
 » éclaircie des choses particulières qui se sont passées, &
 » de l'état present d'icelles, je pusse avec plus de lumiere
 » vous faire sçavoir mon avis sur les générales: Mais j'y ai
 » trouvé tant de desordre & de confusion, de plaintes &
 » de contraventions faites à l'Accord de Sainte-Menoult,
 » qu'il faut que je vous die, que je ne sçais par-où je dois
 » commencer à vous faire sçavoir ce qu'il faut faire pour
 » bien faire. Je vois de toutes parts des déclarations &
 » assurances d'une bonne volonté pour le service du Roi
 » Monsieur mon Fils & le bien public, qui nous sont très-
 » agréables: mais après je rencontre des effets si contraires
 » à cela, que je n'ai pas si-tôt conçu l'esperance d'un bien
 » & d'un contentement & avantage pour les Affaires publi-
 » ques, qu'elle s'évanouit à l'instant: Ce que je ne vous écris,
 » pour votre particulier: car je fais telle estime de votre
 » affection au bien du Royaume & à notre contentement,

» que méritent les preuves que j'en ai faites, & les assurances
» que vous m'en avez données ; mais pour me douloir avec
» vous de l'inconstance & variété de semblables procédures.
» J'ai depuis deux jours reçu en ce lieu votre dernière Let-
» tre, & oui le porteur d'icelle, ainsi qu'il vous dira. «

» Je ne doute point que vous n'ayez librement & en hom-
» me-de-bien, fait à mon Neveu le Prince de Condé, les
» remontrances que vous m'avez écrit ; & me réjouis de sça-
» voir qu'il les a prises en bonne part : mais à quoi tient-il
» qu'il ne les suive & exécute, comme il les approuve ? Il se
» développeroit en ce faisant, des affaires où vous dites qu'il
» se trouve : il recevroit de moi toute occasion raisonnable
» de se louer de ma bienveillance ; & lui seroit fait l'hon-
» neur & le traitement, dus à sa Qualité. Si, pour lui donner
» cette créance & assurance, il reste à dire ou à faire chose
» qui dépende de moi ; j'aurai toujours à plaisir de l'enten-
» dre, & prendrai en bonne part ce que vous m'en mande-
» rez : Mais je n'ai encore reçu les Lettres, qu'il vous a dit
» m'avoir écrites sur ce sujet ; & serai bien-aise qu'il me don-
» ne par icelles, tant pour lui que pour ses amis, le conten-
» tement que j'ai toujours désiré & même recherché, &
» qu'il m'a souvent fait espérer, pour le service du Roi mon-
» dit Sieur & Fils : ce faisant, j'y correspondrai de façon
» qu'il aura juste sujet de s'en louer, & tous ceux qui à son
» exemple en useront de-même. «

» Au-demeurant, je n'ai point encore vu le Duc de Ven-
» dôme : de sorte que je ne sçais encore ce que je dois espe-
» rer de son obéissance : Car j'ai avis qu'il continuë de faire
» fortifier Lamballe, & à tenir errhés bon nombre de Gens-
» de-guerre, qui l'ont servi, ou pour mieux dire desservi, du-
» rant ces mouvemens derniers, & principalement depuis le-
» dit Accord de Sainte-Menoult : à quoi le Roi mondit Sieur
» & Fils & moi, mettons peine d'appliquer les remedes ne-
» cessaires, par l'avis des Etats du Pays, desquels nous devons
» faire l'ouverture demain : Et comme véritablement je me
» promets que vous favoriserez toujours volontiers & fidel-
» lement, le bien & avancement des Affaires du Roi mon-
» dit Sieur & Fils, par-tout où vous aurez moyen de le
» faire ; vous userez de la presente à cette fin, comme vous
» jugerez

» jugerez être pour le mieux : & je prierai Dieu , Mon Cou-
 » sin , qu'il vous ait en sa sainte garde. « Ecrit à Nantes , ce
 xvij. Août 1614.

» Votre bonne Cousine ,
 » M A R I E ,

En 1616. éclata la révolte des Protestans. On vit en cette occasion , combien le Duc de Sully préféroit le bien de l'Etat à l'interêt de son Parti & au sien particulier. Ayant été proposé de réunir le Parti du Prince de Condé avec celui des Calvinistes : résolution , qui selon toutes les apparences auroit entraîné la ruine du Royaume ; le Duc de Sully , dont il paroît que le suffrage auroit été d'un très-grand poids , le refusa absolument , & se tint constamment attaché à la personne du Roi. Voici comme en parle le Maréchal de Bassompierre , dans ses Memoires : » M. de Sully ,
 » qui desiroit le bien & la conservation de l'Etat , se main-
 » tenoit avec les uns & avec les autres , tâchant de les mettre bien , autant qu'ils pouvoient subsister , en l'état où elles
 » étoient ; en avertissant quelquefois la Reine-Mere , quelquefois , M. le Prince : Et un jour , 26. Août , M. de Sully
 » demanda le soir audience à la Reine , en laquelle il fit
 » voir , Que les choses ne pouvoient encore subsister huit
 » jours en l'état où elles étoient réduites ; & qu'au balancement où elles étoient , il étoit infaillible que toute l'autorité
 » tomberoit entre les mains de M. le Prince : Qu'elle demeurerait
 » aux siennes , si elle sçavoit la retenir : finalement , Qu'il ne la tenoit pas assurée dans Paris ; & qu'elle
 » seroit mieux avec mille Chevaux à la campagne , avec ses
 » Enfans , que dans le Louvre , en l'état où étoient les esprits
 » des Grands & du Peuple : Qu'il avoit cru être de son devoir , & des obligations qu'il avoit au feu Roi , de lui
 » montrer ce que dessus ; ne pouvant y apporter , avec sa vie ,
 » un autre remede : Qu'il l'emploieroit volontiers , si par sa
 » perte il pouvoit sauver le Roi , Elle & l'Etat. Et ensuite
 » il prit congé d'elle , la suppliant de penser à ce qu'il lui
 » venoit de dire : & qu'au cas qu'elle n'y apportât le remede
 » convenable , il protestoit de tout le mal qui lui en revien-
 » droit ; & qu'elle seule en seroit la cause , puisqu'elle en
 » avoit été avertie , & que ce mal étoit prévu. «

Tom. 2. pag.
 83.

Tom. 2. pag.
61. & 62.

L'Auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils, rend malgré lui cette justice au Duc de Sully. » M. de Sully, dit-il, » demande audience à la Reine, pour lui parler seul d'affaires, qu'il disoit importer à la vie de leurs Majestés. Elle » avoit pris medecine; mais sur un sujet si important, elle » ne jugea pas devoir différer à le voir. Le Roi s'y trouva » par hazard; les Sieurs Mangot & Barbin y furent aussi. » Alors il fit un long discours, des mauvais desseins que ces » Princes avoient, & du mal inévitable qu'il en prévoyoit » pour le Roi. Les Sieurs Mangot & Barbin lui dirent que » ce n'étoit pas assez; mais qu'il étoit besoin qu'il dît les remedes les plus propres à y apporter. A quoi il ne fit autre » réponse, sinon, que le hazard étoit grand, & qu'infailiblement on en verroit bientôt de funestes effets. S'étant » retiré du Cabinet, il y mit une jambe avec la moitié de » son corps, disant ces mêmes paroles: Sire, & vous Madame, je supplie vos Majestés de penser à ce que je viens de » vous dire: j'en décharge ma conscience. Plût-à-dieu que » vous fussiez au milieu de douze cens Chevaux: je n'y vois » autre remede: puis s'en alla. «

ibid. pag. 94.

Il est vrai que la haine de cet Ecrivain pour M. de Sully, lui a fait ajouter à ce récit, les paroles suivantes: » M. le » Prince ayant été arrêté, & les Ministres disant à la Reine » que tout étoit perdu, si elle ne le relâchoit; M. de Sully, » violent & peu considéré, le feu de l'esprit duquel, ne s'appliquant qu'au présent, sans rappeler le passé, ni considérer de bien loin l'avenir, ajouta à ce que les autres » avoient dit, Que quiconque avoit donné ce mauvais conseil à la Reine, avoit perdu l'Etat. La Reine lui répondit, Qu'elle s'étonnoit qu'il lui osât parler ainsi; & qu'il » falloit bien qu'il eût perdu l'esprit, puisqu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il avoit dit au Roi & à elle, il n'y » avoit que trois jours: dont il resta si confus, qu'il se retira » incontinent, au grand étonnement de tous les Seigneurs » qui étoient là présents. Sa Femme puis-après essaya de l'excufer, disant que le transport de crainte dans lequel il » étoit, lui avoit fait parler ainsi; d'autant qu'on lui venoit » de dire présentement, que les Princes & Seigneurs du » Parti de M. le Prince, étoient résolus de le faire tuer, le » croyant auteur de l'arrêt dudit Sieur Prince, par les avis » qu'il avoit donnés de leurs desseins. «

Mais sans examiner ici si les deux conseils de M. de Sully sont réellement contradictoires ; & en convenant que le parti d'arrêter le Prince de Condé étoit sage & nécessaire ; tout ce que j'ai voulu que l'on conclût de ces temoignages, c'est que ce Ministre ne se départit point de son attachement au bien public & au Roi, dans une occasion si favorable au Parti Calviniste, & dans laquelle il couroit lui-même de très-grands risques.

Il se conduisit dans cet esprit, tout le reste de sa vie. Il fut revêtu de l'autorité du Roi, dans les Assemblées de Rouen & de Loudun. Il soutint en bon Citoyen le Parti de Sa Majesté contre les Calvinistes, lorsque la Guerre leur fut déclarée sous le Ministère du Cardinal de Richelieu. Il eut part au Siege de Montauban, & à d'autres rencontres : il fit même les fonctions de Grand-Maître de l'Artillerie, au Siege de Saint-Jean-d'Angely ; & l'Artillerie y fut parfaitement bien servie. Il conserva & exerça cette Charge jusqu'à sa mort ; quoique l'Historien du Duc de Bouillon dise qu'il en avoit été dépouillé. Louis XIII. lui donna le Bâton de Maréchal-de-France, le 18. Septembre 1634. L'année précédente, le Pape Urbain VIII. qui l'avoit connu pendant sa Légation en France, lui écrivit une Lettre Latine ; à laquelle M. de Sully fit une Réponse, qu'il envoya à Sa Sainteté par le Prince d'Henrichemont son Petit-fils, & qui lui attira un second Bref de ce Pape, aussi en Latin, daté du 16. Juillet 1633.

En cette même année 1634. il perdit le Marquis de Rosny, son Fils aîné. La conduite de ce Fils fut pour lui un sujet d'embarras & de chagrins presque continuels ; non-seulement parce que le Marquis de Rosny ne suivoit aucun des sages conseils qu'il ne cessoit de lui donner, qu'il prit même le parti des ennemis de l'Etat ; mais encore parce que le Duc de Sully se ressentit en plus d'une manière, du dérangement des affaires de son Fils. Ceci demande que nous entrons dans un détail des affaires domestiques de M. de Sully, qui servira d'éclaircissement à plusieurs endroits de ces Memoires, où il est parlé du Marquis de Rosny, & en particulier, à ce qui en est dit dans le Livre vingt-neuvieme.

Outre deux Filles, dont l'aînée avoit épousé le Duc de Rohan, & la cadette fut mariée au Marquis de Mirepoix ;

M. de Sully se voyoit en 1609. trois Enfans mâles ; Maximilien II. de Béthune, Marquis de Rosny, l'aîné de tous, qu'il avoit eu de son premier mariage avec Anne de Courtenay ; & de son second avec Rachel de Cochefilet, César & François de Béthune. Comme tous les grands biens dont il jouissoit alors, ne lui étoient venus que depuis ce second mariage ; il paroît que la principale part de ces biens devoit naturellement regarder les Enfans du second lit : Cependant le Duc de Sully se croyant obligé d'assurer au Marquis de Rosny un état, avec lequel il pût soutenir la grandeur de sa Maison, dont il étoit l'aîné ; aux Charges de Grand-Maître de l'Artillerie & de Surintendant des Fortifications, & aux Gouvernemens de Mante & de Gergeau, dont il lui fit obtenir la survivance, & qu'il évaluoit à soixante mille livres de revenu, il joignit une donation entre vifs & substitution, de cinquante mille livres de rente en fonds de terre, consistant dans la Duché-Pairie de Sully, le Marquisat de Rosny, la Principauté d'Henrichemont & Boisbelle, avec toutes leurs dépendances, dont il se reserva néanmoins l'usufruit sa vie durant. L'Acte de substitution, dont la date est du 27. Mars 1609. porte cette clause singulière : *Qu'au cas que nul de ceux, soit mâle, soit femelle, qui seront lors descendus de la Maison de Béthune, ne voulût accomplir les susdites clauses & conditions ; ledit Seigneur donateur a fait & fait don par ces presentes, des susdites Terres substituées, au Roi, ou à ses descendans, l'aîné préféré aux autres : à la charge que lesdites Terres ne pourront jamais être desunies de la Couronne ; avec condition que celui qui les possèdera, outre le Roi ou son Fils aîné, soit tenu de porter son Nom & Armes, le Surnom & Armes de Béthune, & ses descendans après lui.*

Cherchant ensuite à prévenir tout sujet de desunion dans sa Famille, & à donner aussi un état à ses autres Enfans, M. de Sully fit l'année suivante, dans la même forme & par un même Acte, deux autres donations & substitutions du reste de ses biens, en faveur de César & de François de Béthune, ses cadets : sçavoir, de la Terre & Seigneurie de Villebon, à César ; & à François, nommé le Comte d'Orval, des Terres de Montrond, Orval, Bruyeres, Epineuil, Beauchefal, La-Roche-guillebaut & Le-Châtelet, en Berry. La valeur de chacune de ces substitutions, est estimée dix

mille livres de revenu : Il y est stipulé , que les fortifications , armes , vivres , munitions de guerre & de bouche , & meubles , tant ceux qui étoient dans tous ces Châteaux lors de la substitution , que ceux qui s'y trouveroient à la mort du Duc de Sully , seroient compris dans la donation : & que si l'un des Donataires venoit à mourir sans postérité , son partage passeroit tout entier au survivant. Cela arriva quatre ans après : César de Béthune étant mort en 1614. sans avoir été marié , le Comte d'Orval réunit sur sa tête les deux Articles de substitution. En 1620. son Pere le voyant dans sa vingtième année , lui fit épouser Jacqueline de Caumont , Fille du grand Maréchal de La-Force , & Petite-fille par sa Mere , du premier Maréchal de Biron ; & il confirma par le Contrat de mariage , l'Acte de substitution de 1610.

Avant & après ces dispositions , le Marquis de Rosny demeura en communauté de biens avec le Duc son Pere. Cette communauté étoit toute à l'avantage du premier , auquel le seul bien de sa Mere ne suffisoit pas pour les dépenses qu'il faisoit : mais elle exposa le Duc de Sully aux poursuites des Créanciers de son Fils. Il acquitta à plusieurs reprises ses dettes , qui devinrent à-la-fin si considerables , par les profusions & le mauvais ménage du Marquis de Rosny , que le Duc prit enfin le parti de l'abandonner à lui-même : Voilà les premiers chagrins qu'il eut à en essuyer.

Ils furent suivis d'autres , plus grands & plus sensibles encore , après la mort du Marquis de Rosny. Ces Créanciers s'autorisant toujours de la communauté de biens , voulurent retomber sur ceux du Duc de Sully. Le Prince d'Henrichemont (1) son Petit-fils , se joignit à eux , pour faire annuler ses substitutions : à quoi contribuoient encore les circonstances où s'étoit trouvé le Duc de Sully , qui pour se tirer des mains du Prince de Condé , avoit été obligé de faire & défaire plusieurs marchés avec lui ; avoit acquis , rendu & réacquis à différentes fois , une grande partie des Terres comprises dans ces substitutions ; telles que Villebon , Montrond , &c. Cela tint le Duc de Sully dans un embarras continuel de discussions & de procès ; dont cependant une partie s'ar-

(1) Maximilien-François de Béthune , troisième du nom , Duc de Sully , Prince d'Henrichemont & de Boisselle , Marquis de Rosny , Lieu-

tenant-Général au Gouvernement de Dauphiné & du Pays Vexin , Gouverneur de Mante & de Meulan : Il mourut en 1661.

rangea, par le mariage du Prince d'Henrichemont avec la Fille du Chancelier Seguier (2), en 1639. Alors le Duc de Sully, qui étoit entierement hors d'affaire avec M. le Prince, voyant que Villebon lui avoit été rendu, & que toutes ses autres acquisitions étoient assurées, refit en 1640. une nouvelle substitution, confirmative de la premiere; en donnant des remplacements pour celles de ses Terres, qui pouvoient avoir été aliénées.

Le mécontentement & les plaintes du Prince d'Henrichemont éclaterent de-nouveau, à cette substitution: elle causa un procès, dont Louis XIII. & son Premier Ministre s'attribuerent la connoissance, & qui dura pendant les années 1640. & 1641. Les requêtes & principales Pièces de ce procès, ont été imprimées: Le Duc de Sully s'y plaint amèrement, de ce que son Petit-fils & le Chancelier Seguier, qui le soutenoit, cherchent à se prévaloir de quelques manques de formalités, peut-être inévitables dans des affaires si longues & si compliquées. Ce n'est point à nous à entrer dans la discussion de ce point de Jurisprudence. En supposant tout le bon droit possible, du côté des Parties de M. le Duc de Sully, il paroît seulement que la voix de la Nature & le sentiment de la reconnoissance, déposent en faveur d'un homme, qui avoit élevé sa Maison à un si haut degré de splendeur. Quoiqu'il en soit, le Duc de Sully eut le chagrin de voir que par l'Arrêt du Conseil, rendu au mois de Decembre 1641. on l'obligea à révoquer sa substitution, pour quatre des Terres qui servoient de remplacement aux premieres. Il étoit alors âgé de quatre-vingt-deux ans: Il est assez vraisemblable que jaloux comme il étoit de l'autorité paternelle, & persuadé que dans tout ce qu'il avoit fait, il avoit suivi exactement les loix de l'équité, ce coup lui fut si sensible, qu'il contribua à abbreger ses jours: il mourut huit jours après, le 22. Decembre 1641. à Villebon.

Ses entrailles furent mises dans un seau ou espece d'urne de plomb, garni d'anfes de fer, & portées dans le Caveau de la Collégiale de Sainte-Anne de Villebon, sur la muraille duquel on voit écrits ces mots: *Ici reposent les entrailles de Très-Haut, Très-Puissant & Très-Illustre Seigneur, Monseigneur Maximilien de Béthune, Duc de Sully, Pair & Maréchal de France*: Pour son corps, il fut porté à l'Aumône

(2) Charlotte Seguier, Fille de Pierre Seguier, Chancelier.

ou Hôtel-Dieu de Nogent : mais comme le Mausolée qu'on commença à lui construire en cet endroit , ne put être achevé si-tôt ; ce corps demeura un temps assez considerable , en dépôt dans la chambre qu'habitoit le Duc de Sully à Villebon , & où il étoit mort ; qui est l'appartement au bout de la galerie de ce Château , dont on fit noircir les murailles , le plancher , & l'intérieur en entier. On l'y laissa exposé sous un Poile de velours noir , avec des bandes de moire d'argent , & les Armes de la Maison de Béthune aux quatre coins.

Pendant ce temps-là , la Duchesse de Sully faisoit construire dans la galerie basse de ce Château , un Cabinet , pour y placer une Statuë , qu'elle avoit dessein d'ériger à la memoire de son Mari. Elle fit pour cet effet la dépense d'un bloc de marbre blanc , le plus beau & le plus rare ; & elle fit venir d'Italie un des plus excellens Sculpteurs de ce temps-là. Sur la façade de ce Cabinet , en dedans , sont écrits en gros caracteres , les dix Commandemens de Dieu , tels qu'ils sont dans l'Exode. Sur un des côtés , est l'Epitaphe du Mort , la même que nous allons bientôt transcrire : sur l'autre , ses Armoiries en grand , avec tous les attributs de ses Charges : Le haut & tout le reste du Cabinet , est entièrement rempli de peintures , d'emblèmes & de dévises , que nous ne croyons pas devoir rapporter : il est éclairé par une grande croisée , qui en occupe le fond. La Statuë est au milieu , sur un piédestal , aussi de marbre blanc : Elle est un peu plus grande que nature , & represente le Duc de Sully , armé du cou en bas ; portant une Couronne de Laurier sur sa tête , & le Manteau Ducal sur ses épaules ; le bras droit allongé , & tenant le Bâton de Maréchal-de-France ; la main gauche appuyée sur l'Ecusson de ses Armes. Ce Bâton , aussi bien que le Casque , qui est à côté de la Statuë , à gauche , garni de ses panaches , sont taillés dans le même bloc : Tout ce morceau est si fini & si beau , qu'il peut aller de pair avec les Monumens de la Grèce & de Rome. Au-dessus de la porte du Cabinet , est écrit dans un Cartouche : *Rachel de Cochefilet , Duchesse Douairiere de Sully , après la mort de Maximilien de Béthune , Duc de Sully , son Epoux , avec lequel elle a vécu quarante-neuf ans en mariage , pour honorer sa memoire & temoigner ses regrets , a fait élever cette Figure , en l'année 1642.*

Comme le corps de cette Dame fut , après la mort , rejoint

à celui de son Mari, le Mausolée dont nous allons donner la description , est commun à l'un & à l'autre : C'est une Chapelle en dôme, construite à côté de celle de Saint-Jacques de l'Aumône ou Hôpital de Nogent , appelé de leur nom Nogent-le-Béthune. Elle ne communique point avec l'Eglise ; parce que le Duc & la Duchesse de Sully eurent le malheur de mourir tous deux dans la Religion Prétendue-Réformée. Sous cette Chapelle est un Caveau , qui sert de sépulture à leurs corps. L'intérieur de la Chapelle est orné tout-autour , des Armoiries & des Alliances de la Maison de Béthune ; & le dôme n'est qu'une simple Peinture en azur , semé de Fleurs-de-lis. Ils y sont tous les deux représentés en marbre blanc , à genoux , de hauteur humaine , sur un piédestal élevé de trois pieds. Une Inscription marque que cet Ouvrage , qui est très-bien exécuté , fut fait en 1642. par B. Boudin. Les deux Statuës sont tournées vers l'Orient : Derrière celle du Duc de Sully , est cette Epitaphe :

Cy gît le Corps de Très-Haut , Très-Puissant & Très-Illustre Seigneur , Monseigneur Maximilien de Béthune , Marquis de Rosny ; lequel , depuis l'âge de quatorze ans , courut toutes les fortunes du Roi Henry le Grand : entre lesquelles est cette memorable Bataille , qui adjugeoit la Couronne au Victorieux ; où il gagna par sa valeur la Cornette-blanche , & prit en icelle plusieurs Prisonniers de marque. Il fut par lui honoré , en reconnoissance de ses vertus & mérite , des Dignités de Duc & Pair & Maréchal-de-France , de Gouverneur du Haut & Bas-Poitou , des Charges de Grand-Maitre d'Artillerie , en laquelle , comme portant les foudres de son Jupiter , il prit & emporta la Forteresse de Montmelian , que l'on estimoit imprenable , & plusieurs Places de Savoie , & de Superintendant des Finances , qu'il administra seul , avec une prudente économie : & continua ses fideles services jusqu'au malheureux jour , que ce César des François perdit la vie , par la main parricide d'un de ses Sujets : après la mort duquel , il se retira chez soi , où il passa le reste de sa vie dans une douce & paisible tranquillité ; & mourut au Château de Villebon , le 22. Decembre 1641. âgé de quatre-vingt-deux ans : son corps est ici à Nogent-le-Rotrou , dit le-Béthune : Et Très-Haute , Très-Puissante & Très-Illustre Dame , Madame Rachel de Cochefilet , son Epouse , qui mourut à Paris , à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans , l'an 1659.

On

On est conduit à cette Chapelle par une longue cour, plantée d'une avenue d'Ormes, & dans laquelle on entre par un portail d'une très-belle architecture, chargé des Armoiries de la Maison de Béthune, en fort-grand relief, avec toutes les Pièces-d'honneur servant d'accompagnement à l'Ecu des Armes du Duc de Sully. La Maison de Béthune porte, d'argent, facé de gueules; pour soutiens, deux Sauvages, armés d'une massue.

Avant que Villebon fût rendu au Duc de Sully, il partageoit son séjour entre Sully, La-Chapelle-d'Angillon, qui est une fort-belle maison & une Baronnie dépendante du Duché de Sully, & Rosny, celle de ses maisons où il paroît qu'il avoit fait le plus travailler, comme ne comptant pas qu'elle dût jamais sortir de sa Famille. Il en bâtissoit encore les ailes, lorsqu'il eut le malheur de perdre le Roi son bienfaiteur; & il voulut donner une preuve sensible de sa douleur, en laissant ces ailes imparfaites, & dans l'état où elles étoient au moment de ce triste événement. Mais lorsqu'il se revit possesseur de Villebon, la beauté de cette maison, sa situation dans un pays très-agréable, la proximité de Paris, dont Villebon n'est éloigné que de vingt lieues, & l'avantage de se trouver comme dans le centre de plusieurs grandes Terres, qu'il avoit reçues en remplacement de celles qu'il avoit vendues à Monsieur le Prince; tout cela le déterminà à y fixer sa demeure, pendant six mois entiers de l'année, qui étoient l'Eté & l'Hiver. Il faisoit seulement dans la belle saison, quelques voyages à Sully: séjour, qui d'ailleurs lui étoit devenu désagréable, par la conduite de son Fils aîné. Le reste de l'année, il le passoit à La-Chapelle-d'Angillon, à Rosny & ailleurs.

La vie qu'il y menoit, étoit accompagnée de décence, de grandeur, & même de majesté; telle qu'on peut l'attendre d'un caractère aussi grave & aussi sérieux que le sien. Outre un grand nombre d'Ecuyers, de Gentilshommes & de Pages, qui le servoient, de Dames & de Filles-d'honneur, attachées à la personne de la Duchesse de Sully; il avoit une Compagnie de Gardes, avec leurs Officiers, & une autre de Suisses, & une si grande quantité de Domestiques, qu'il y a peu d'exemples de Particuliers, qui ayent entretenu une Maison si grande & si nombreuse. Monsieur le Duc de Sully d'au-

jourd'hui a vu le fils d'un ancien Chirurgien du feu Duc de Sully, le dernier de cette branche, mort à quatre-vingt-huit ans, & qui en avoit quatorze, lorsque le Duc de Sully dont nous parlons, mourut. Cet homme lui a dit, qu'accompagnant son Pere auprès des malades qui étoient dans le Château de Villebon, il en avoit compté jusqu'à quatre-vingt; sans pour cela qu'on s'aperçût que le service de cette Maison en fût dérangé, ou retardé.

M. de Sully conserva l'habitude de se lever de grand matin. Après ses prieres & sa lecture, il se mettoit au travail, avec ses quatre Secretaires. Ce travail consistoit à mettre ses Papiers en ordre; à rédiger ses Memoires; à répondre aux différentes Lettres qu'il recevoit; à prendre connoissance de ses affaires domestiques; enfin, à conduire celles, soit de ses Gouvernemens, soit de ses Charges: car il demeura jusqu'à sa mort, Gouverneur du Haut & Bas-Poitou & de La-Rochelle, Grand-Maître de l'Artillerie, Grand-Voyer-de-France, & Surintendant des Fortifications du Royaume. Il y employoit la matinée entiere; excepté que quelquefois il sortoit pour prendre l'air, une demi-heure ou une heure avant le dîner. Alors on sonnoit une grosse cloche, qui étoit sur le pont, pour avertir de sa sortie. La plus grande partie de sa Maison se rendoit à son appartement, & se mettoit en haie, depuis le bas de l'escalier. Ses Ecuyers, Gentilshommes & Officiers, marchaient devant lui, précédés de deux Suisses, avec leur hallebarde. Il avoit à ses côtés quelques-uns de sa Famille, ou de ses Amis, avec lesquels il s'entretenoit: Suivoient ses Officiers aux Gardes, & sa Garde Suisse: la marche étoit toujours fermée par quatre Suisses.

Rentré dans sa Salle à manger, qui étoit un vaste appartement, où il avoit fait peindre les plus memorables Actions de sa Vie, jointes à celles de Henry le Grand, il se mettoit à table. Cette table étoit comme une longue table de Refectoire, au bout de laquelle il n'y avoit de fauteuils, que pour lui & la Duchesse de Sully; tous ses Enfans, mariés ou non mariés, quelque rang ou naissance qu'ils eussent, & jusqu'à la Princesse de Rohan sa Fille, n'avoient que des tabourets, ou des sieges plians: car dans ce temps-là, la subordination des Enfans aux Peres étoit encore si grande, qu'ils ne s'asseyoient & ne se couvroient jamais en leur presence,

qu'après en avoir reçu l'ordre. Sa table étoit servie avec goût & magnificence. Il n'y admettoit que les Seigneurs & Dames de son voisinage , quelques-uns de ses principaux Gentilshommes , & des Dames & Filles-d'honneur de la Duchesse de Sully : excepté la Compagnie extraordinaire , tous se levoient & fortoient , au fruit. Le repas fini , on se rendoit dans un Cabinet , joignant la Salle à manger , qu'on nommoit le Cabinet des Illustres ; parce qu'il étoit orné des Portraits de Papes , Rois , Princes & autres Personnages distingués ou célèbres , qu'il tenoit d'eux-mêmes : On en voit encore aujourd'hui la plus grande partie à Villebon.

Dans une autre Salle à manger , belle & richement meublée , le Capitaine-des-Gardes tenoit une seconde table , servie à-peu-près comme la première , où toute la Jeunesse alloit manger , & où ne mangeoient effectivement que ceux que la seule disproportion d'âge empêchoit le Duc de Sully de recevoir à la sienne. M. le Duc de Sully d'aujourd'hui a connu plusieurs personnes de Qualité , qui lui ont dit que dans les visites qu'ils se souvenoient d'avoir faites , étant encore fort-jeunes , chez le Duc de Sully , avec leurs Peres , il ne retenoit que ceux-cy pour manger à sa table ; & qu'il disoit ordinairement aux Jeunes-gens : *Vous êtes trop jeunes , pour que nous mangions ensemble , & nous nous ennuiérons les uns les autres.*

Lorsqu'il avoit passé quelque temps avec la Compagnie , il remontoit chez lui , pour s'occuper encore quelques heures du même travail que le matin. Si la saison & le beau temps le permettoient , il prenoit l'après-dînée le plaisir de la promenade. La sortie se faisoit avec le même cortège , que le matin. Il entroit dans ses Jardins , où après avoir fait quelques tours , il passoit ordinairement par une petite allée couverte , qui séparoit les Parterres du Potager , & se rendoit par un escalier de pierre , que M. le Duc de Sully d'aujourd'hui a fait détruire à-cause de sa vétusté , dans une grande allée de tilleuls , en terrasse , de l'autre côté du Jardin : le goût d'alors étoit d'avoir grand nombre d'allées , extrêmement couvertes , avec quatre ou cinq rangs d'arbres , ou de pallissades. Là , il s'asséyoit sur un petit banc ou fauteuil de bois verni , à deux places ; & appuyant ses deux coudes sur une grande fenêtre grillée , qui vient aussi d'en être ôtée ,

il s'amusoit à considérer d'un côté, une campagne agréable ; de l'autre , une seconde allée en terrasse , très-belle , qui fait le tour d'une grande Piece d'eau , appelée l'Etang-neuf , & est terminée par un Bois de haute-futaie , nommé le grand Parc. Quelquefois aussi c'étoit dans son Parc qu'il prenoit le divertissement de la promenade , & assez souvent dans son chariot, ou coche , avec la Duchesse son Epouse. L'intervalle de la promenade au souper , étoit encore rempli par les occupations du matin. Le souper se passoit comme le dîner , jusqu'au moment où chacun se retiroit chez soi.

Le Duc de Sully ne pouvant , à-cause de sa Religion , avoir aucun Ordre , il s'en étoit fait un pour lui-même : L'inventaire de ses effets porte plusieurs Chaînes de diamans , servant à cet usage. Il portoit donc à son cou , sur-tout depuis la mort de Henry IV. une Chaîne d'or ou de diamans , où pendoit une grande Médaille d'or , sur laquelle étoit empreinte en relief , la figure de ce grand Prince. De-temps-en-temps il la prenoit , s'arrêtoit à la contempler , & la baisoit : il ne la quittoit pas même lorsqu'il venoit à la Cour , non-plus que l'ancien habillement , qu'il conserva toujours , sans vouloir s'assujettir à la mode. On sçait ce qui lui arriva un jour à la Cour , où Louis XIII. l'avoit mandé. » Je vous » ai fait venir , Monsieur de Sully , lui dit ce jeune Prince , » comme étant l'homme de confiance du feu Roi mon Pere , » & un de ses principaux Ministres , pour vous demander » avis & m'entretenir avec vous , sur les importantes affaires » que j'ai à-présent. « Le Duc de Sully , qui ne voyoit autour du Roi que de jeunes Courtisans , qui rioient entr'eux , & qui , pour faire leur cour au Connétable de Luynes , tournoient en ridicule son habillement , son maintien grave & toutes ses manieres , fit cette réponse : » Sire , je suis trop » vieux , pour changer d'habitude sur rien : Quand le feu Roi » votre Pere , de glorieuse memoire , me faisoit l'honneur » de m'appeller auprès de sa personne , pour s'entretenir avec » moi sur ses grandes & importantes affaires ; au préalable , » il faisoit sortir les bouffons. « Le jeune Roi parut approuver cette liberté : il fit retirer tout le monde , & demeura seul avec M. de Sully.

La subordination , l'ordre & la paix , regnoient parmi ce nombreux Domestique , dont nous venons de parler. Per-

sonne n'a jamais sçu se faire mieux respecter, servir & obéir, que le Duc de Sully. Les Catholiques qu'il avoit à son service, ne s'appercevoient qu'il mît aucune difference entr'eux & les Calvinistes, qu'à l'attention qu'il avoit de les obliger à remplir avec la dernière exactitude, leurs devoirs de bons Catholiques Romains : C'étoit une suite des égards, & même d'une sorte de penchant, qu'on a vu dans tout le cours de ces Memoires, qu'il eut toujours pour la véritable Religion; & qui vraisemblablement l'auroit conduit lui-même à l'embrasser, sans les considérations qu'il y expose. Malheureusement, persuadé qu'on peut également faire son salut dans l'une & l'autre de ces Religions, il se montra trop sensible à la délicatesse de paroître rien accorder à l'ambition & à l'interêt, dans une démarche, qui ne lui auroit effectivement laissé rien à desirer, ni pour l'un ni pour l'autre. Excepté la seule Duchesse de Rohan, tous ses Enfans sont morts dans le sein de l'Eglise Romaine.

Pour la Duchesse son Epouse; quoiqu'élevée dans la Religion Catholique, qu'elle ne quitta qu'après la mort de M. de Châteaupers, son premier Mari, pour épouser le Duc de Sully, je ne sçais s'il y a lieu de la soupçonner de quelque retour vers ses premiers sentimens. Les Seigneurs de Villebon avoient dans l'Eglise de cette Paroisse, qui est une Collegiale, une Chapelle, du côté du Château, qu'on fit ôter. On construisit à la place, deux Tribunes; l'une, en bas, fermée de volets, de manière qu'on ne pouvoit y rien voir; & l'autre, au-dessus de celle-cy, dans laquelle on montoit par un petit degré de bois: elle étoit aussi fermée par une Jalousie. Il est de notoriété publique, que les deux Duchesses de Sully & de Rohan, venoient très-souvent dans la Tribune basse, entendre les Pseaumes, pendant les Heures Canoniales. Elles prenoient soin de blanchir de leurs mains, tous les linges servant à l'Autel: M. le Duc de Sully d'aujourd'hui tient cette particularité de son Aïeule, Catherine de La-Porte. Cette Dame, qui avoit beaucoup vécu avec la Princesse de Rohan, sa Tante, lui avoit encore entendu dire une chose, que personne n'ignoroit alors: qui est, que le Duc de Sully faisoit un accueil très-gracieux aux Capucins qui venoient chez lui, & même qu'il les aimoit; jusque-là que pendant sa dernière maladie, & peu de jours

avant qu'il mourût, il demanda qu'on lui fît parler quelques-uns de ces Religieux : mais que s'étant présentés sur le pont du Château, la Duchesse de Sully défendit qu'on les laissât entrer, en les menaçant de les faire jetter dans les fossés.

Les occupations de cette Dame étoient de regler l'intérieur & pourvoir à l'entretien de sa Maison, de faire dresser les Baux, & rendre les comptes des Fermiers & des Receveurs : C'est elle qui faisoit dans les différentes Terres de son Mari, presque tous les voyages nécessaires. Elle se délassoit dans ses heures perduës, à travailler en tapisserie & en broderie, avec ses Filles & ses Dames-d'honneur. On admire encore aujourd'hui la beauté, & sur-tout la délicatesse du travail, de quelques pieces de tapisseries & autres morceaux de cette nature, qui sont restés à M. le Duc de Sully, d'un beaucoup plus grand nombre : car la pluspart de ces ouvrages, ont été ou perdus, ou détournés.

Ceux du Duc de Sully sont plus durables. Outre tous les Monumens publics, dont nous avons eu occasion de parler, il a éternisé sa memoire par quantité d'Edifices, dont on lui est redevable en differens endroits du Royaume, principalement dans son Gouvernement du Haut & Bas-Poitou : il auroit fait accommoder tous les Chemins de cette Province, si son crédit s'étoit soutenu jusqu'à sa mort. C'est lui qui a fait construire à Châtelleraut, ce beau Pont & cette magnifique Chaussée, qu'on y voit encore aujourd'hui.

Il n'y a presque pas une de ses Terres, sur-tout celles qui ont des Châteaux, où il n'ait laissé des marques d'une magnificence, dont la charité & le bien public furent très-souvent le principe. Il a fondé en grande partie l'Hôtel-Dieu de Nogent. Cette Ville & Seigneurie, qu'on distinguoit par le surnom de Nogent-le-Rotrou, avoit pris le nom d'Enguien, par l'érection que M. le Prince de Condé en avoit faite en Duché : elle quitta l'un & l'autre, entre les mains de M. de Sully, pour celui de Comté de Nogent-le-Béthune. Son premier dessein fut de faire des travaux considérables au Château de la Ville même : mais les difficultés que lui firent les Religieux de Saint-Denys, le dé-

terminerent à tourner toutes les vuës du côté de Villebon. Messieurs d'Estouteville, auxquels cette maison avoit appartenu avant lui, l'avoient laissée bâtie seulement jusqu'au premier étage : Il la fit relever & reconstruire en entier, sur le modèle de la Bastille, dont il étoit Gouverneur ; mais beaucoup plus belle. La façade présente entre les Tours, trois Corps-de-logis couverts d'ardoises ; ces Tours couvertes en plateforme, de plomb, avec des creneaux ronds & pointus alternativement. Les gouttières sont du même métal que les Canons de fonte ; & les gouttières intérieures, dans lesquelles se rendent celles des coins de la maison, sont à huit pieds de haut, finissant en têtes de dauphin, & pareillement de fonte. Le grand escalier est extrêmement large & clair. Au premier étage, est une fort-grande Salle, dont les poutres & soliveaux étoient dorés, ainsi que la cheminée, de grande menuiserie. Les appartemens, qui sont en fort-grand nombre, ont aussi tous des cheminées de menuiserie dorées, de-même que la plupart des planchers. Le Parc, encéint de murs de pierre, renferme quantité de réservoirs & de Pièces d'eau. Les Jardins, qui accompagnent la maison par trois côtés, les cours & basse-cours, tout cela est dû au Duc de Sully.

Pour donner à tous les pauvres qui se présenterent pendant une disette, les moyens de subsister, en les occupant à travailler : car il auroit cru perdre tout le mérite d'une bonne œuvre, si elle avoit pu servir à entretenir l'esprit de faineantise ; il leur fit faire une Pièce d'eau, de trois cens soixante toises de long, sur environ soixante de large : on la nomme l'Etang de la Chapelle, ou l'Etang-canal. Les terres qu'on en tira, servirent à élever des deux côtés, quatre Terrasses, parallèles à ce Canal, lesquelles s'étendent jusqu'à l'Etang-neuf, qui est une autre Pièce d'eau, au-dessus de celle-cy. Entre ces Terrasses & le Canal, étoient deux fonds de gazon, que M. le Duc de Sully d'aujourd'hui a fait accommoder en Parterres de découpures & en Boulingrins. On recevoit indifféremment tous ceux qui s'offroient pour ce travail, & jusqu'aux plus petits enfans, auxquels on ne donnoit quelquefois pas plus d'une demi-livre de terre à porter : on avoit eu la précaution de faire faire pour cet effet, un nombre infini de hottes, de toutes gran-

deurs. On distribuoit à tous ces pauvres, le matin, un morceau de pain ; à dîner, une grande écuellée de soupe ; & le soir, outre un morceau de pain, un salaire en argent, proportionné à l'âge & au travail. Cet Ouvrage, que le Duc de Sully n'auroit jamais entrepris pour le seul embellissement de sa maison, lui coûta quatre-vingt mille livres.

Personne n'ignore que c'est lui qui a fait bâtir en entier le Château de Rosny, à fossés secs, extrêmement larges, & dont le feu, lorsqu'on y plaçoit une Batterie, se croisoit d'une manière surprenante : chose très-rare en ce temps-là. Il y fit cette belle Terrasse, qui regnoit le-long de la Seine, dans une longueur prodigieuse, & ces grands Jardins, remplis de bosquets & de grottes, qui jettoient de l'eau.

Il embellit les dehors de Sully par des Jardins, dont les plants sont les plus beaux du monde, & par un Canal fort-long & fort-large, qui s'entretient d'eau vive, par le moyen de la petite Riviere de Sangle, qu'il y fit passer, & qui de-là va se perdre dans la Loire. Il y ajouta une machine, pour porter de l'eau à tous les bassins & jets-d'eau, dont ces Jardins étoient remplis : la machine subsiste encore ; mais on a laissé périr toutes ces Pièces d'eau. A l'égard du Château, il le fit couvrir d'ardoises : il en fit boiser, peindre & dorer, presque tous les appartemens, & pratiquer dans l'épaisseur des murs, les galeries qui prennent depuis le petit Corps-de-logis de l'entrée, jusqu'au gros Château. La basse-cour & une seconde basse-cour, qu'on appelle autrement le petit Parc, sont encore son ouvrage. Il y a dans cette seconde cour plusieurs éminences, ou monceaux énormes de terre, qu'on voit bien avoir été faits de main d'homme. Cette dépense, qui n'est d'aucune utilité, qui produit même un effet désagréable, a dequoi surprendre ceux qui ne savent pas que le Duc de Sully ne trouva point d'autre moyen de faire subsister une infinité de pauvres, qui demandoient du travail dans un temps de cherté. La Collegiale de Saint-Ithier étoit anciennement une petite Eglise, qui touchoit presque au Château : il la fit transporter au milieu de la Ville ; ou plutôt, il en fit, à ses frais, une très-belle Eglise, couverte d'ardoises : Sans parler de plusieurs autres Ouvrages, dont cette Ville lui a l'obligation ; entr'autres, d'un Hôtel-Dieu, qu'il y fonda.

L'appartement

L'appartement principal de ce Château , est celui qu'il y fit accommoder , en memoire de Henry le Grand , & qu'on appelle pour cela , l'appartement du Roi. Il voulut laisser un autre monument de sa reconnoissance envers ce Prince , dans la Salle de Sully. Cette Salle , qui , après celle de Montargis , est la plus grande qui soit en France , a vuë sur la Loire. Henry IV. y est peint dans un Tableau de la premiere grandeur , sur un parfaitement beau cheval alezan : C'est de toutes les figures de ce Monarque , la plus parfaite & la plus ressemblante. Ce Tableau sert à décorer la cheminée , qui est extraordinairement grande , toute incrustée de menuiserie , & couverte , tant en face que sur les côtés , de cartouches en peinture , chacun avec un emblème & une devise , ayant rapport , soit au Roi , soit au Duc de Sully. Un de ces cartouches a quelque chose de singulier : Il est en face , & represente le Soleil , jettant une lumiere foible & pâle : au-dessous paroît la Lune , aussi brillante que le Soleil l'est peu ; & plus bas , la Terre , qui semble obscurcie par ce grand éclat de la Lune : C'est le seul de ces emblèmes , qui n'ait point de devise ; & cette affectation acheve de prouver qu'il renferme quelque chose de mystereux.

Le Duc de Sully répara & augmenta aussi le Château de La-Chapelle-d'Angillon , bâti par Mademoiselle d'Albret : Il l'embellit de Jardins en terrasses , & d'un Parc de près de deux cens trente arpens , entouré de murailles de pierres , qui quoique très-solides , sont aujourd'hui presque ruinées , par la négligence de ses successeurs. En face de la Prairie , est une Terrasse superbe par sa longueur & son élévation , toute revêtuë de pierres de taille , & ayant de distance en distance des pilastres plus élevés , de pierres & de briques , qui servent tout à-la-fois à la solidité & à la décoration de cet Ouvrage. Il se trouvoit au bas de cette Terrasse , une Eglise fort-mal bâtie , que le Duc de Sully fit démôlir & reconstruire avec beaucoup de dépense & même de magnificence , à la porte de la Ville de La-Chapelle , dont il doit être regardé non-seulement comme Seigneur , mais encore comme Fondateur.

Le Château de Montigny lui doit entr'autres embellissemens , une parfaitement belle avenue d'arbres ; & derrie-

re la maison , une promenade ou espece de Cours très-agréable , à quatre rangs d'Ormeaux.

C'est lui enfin qui a fait bâtir & couper dans le Roc , le fameux Château de Montrond , long-temps regardé comme une Citadelle imprenable. On y montoit par un chemin tournoyant , fort-large , aussi pratiqué dans le Roc , ainsi que les dehors de la Place ; dans l'interieur de laquelle il y avoit un puits intarissable , & à couvert de tous les accidens du dehors. M. le Prince de Condé obligea le Duc de Sully , comme on l'a vu , de lui ceder Montrond ; & pendant les Troubles , il en fit sa principale Forteresse , contre le Parti du Roi. L'Armée Royale s'y vit arrêtée pendant dix-huit mois entiers , & ne la prit que par adresse : la Place fut rasée , après qu'on en eut fait sauter les Fortifications.

Fin des Memoires de Sully.

TABLE GENERALE

DES

MATIERES.

Les chiffres Romains I. II. III. marquent les Premier, Second & Troisième Volumes : la Lettre N. & le chiffre dont elle est suivie , indiquent les notes & les pages où se trouvent ces notes. S. désigne le Supplément.

A.

ABBAYES. Retirées des mains des Protestans : Sully se défait des siennes. III. 297. *Voyez Bénéfices.*

ABBEVILLE. Henry IV. y fait son entrée. I. 366.

ABEINS (l'Abbé d') Sully lui fait donner l'Evêché de Poitiers. III. 43. N. 43.

ABJURATION de Henry IV. I. 283. *suiv.* Particularités sur cette Cérémonie. N. 283. *suiv.*

ABSIE (Abbaye de l') Sully s'en défait. III. 297.

ABSOLUTION de Henry IV. Difficultés du Pape de l'accorder. I. N. 287. Il l'accorde enfin ; à quelles conditions. I. 408. Remarques sur cette Cérémonie. N. 408.

ACADEMIE Royale, que Henry IV. se propose d'instituer. III. 89.

ACHARIE (la Dame) Dévot du P. Cotton. II. 590. N. 590.

ACHMET, Empereur des Turcs, succede à Mahomet III. Troubles à Constantinople sous son Regne. II. 416. Obtient de Henry IV. d'avoir un Résident à Marseille. III. 140. 141.

AERSENS. (François) Ambassadeur des Provinces-Unies en France ; les sert bien auprès de Henry

IV. II. 166. N. 166. Parole du Cardinal de Richelieu sur lui. N. 166. Anecdote sur le commerce de Henry IV. avec sa Femme. *ibid.* Il donne avis de l'Union prétendue de l'Espagne avec l'Angleterre pour envahir la France. 218. *suiv.* — 481. Est député par Henry IV. au Duc de Bouillon. 576. Présens qu'il fait au Roi & à la Reine , & qu'il en reçoit. 611. Il revient à Paris , & y poursuit sa Négociation. 635. *suiv.* — III. 57.

AFRIQUE. Dessesins de Charles-Quint , de Philippe II. & de la Maison d'Autriche sur cette Partie du Monde : Obstacles qu'ils y rencontrent. II. 558. 559. Partie du Grand Dessen de Henry IV. qui concerne cette Partie du Monde. *Voyez Dessen Politique.*

AGEAUX (Des) Lieutenant-de-Roi de Saint-Jean-d'Angely , sert Henry IV. à la Bataille de Coutras. I. N. 118. Henry refuse sa place au Duc de Rohan. II. 460. & la donne à La-Rochebeaucourt. 593. III. 350. *Voyez Rohan, Rochebeaucourt.*

AGELLE (Mademoiselle d') aimée par Henry IV. I. N. 52.

AGEN. Pris par les Catholiques

en pleine Paix. I. 51. Pris une seconde fois. 440. N. 441.

AGOUST. Sentiment de Henry IV. sur cette Maison. III. 4. *Voyez Bonne. Crequy. Lesdiguieres.*

AIDES. Abus dans cette Partie de la Finance, corrigés par Sully. II. 464. Reglemens à cet effet, faisant partie du Cabinet d'Etat. III. 93. *suiv. Voyez Cabinet d'Etat.*

AIDES. (Cour-des-) *Voyez Cours Souveraines.*

AIGNAN. (Comte de Saint-) Gratification à lui accordée par Henry IV. II. 471.

AIGUEBELLE. Prise par Sully. II. 35. *suiv.* Avanture qui y rend Grillon ami de Sully. 432. *Voyez Sully. Grillon.*

AIGUES-MORTES. Engagé au Prince Casimir par le Prince de Condé. I. 61.

AILLANT. Sully y va visiter ses biens. I. 183.

AINE. Passage de cette Riviere ; & avantage qu'y remporte Henry IV. sur le Prince de Parme. I. 181. *Voyez Henry. Parme.*

AIX. (Louis d') Son Parti en Provence. I. 232. Il cherche à livrer Marseille aux Espagnols. N. 379. *Voyez Marseille.*

ALAGON. *Voyez Meyrargues.*

ALBE (Duc d') s'abouche à Baïonne avec Catherine de Medicis. I. 16. N. 16. 17. *Voyez Baïonne. Medicis.* Charles IX. lui redemande les Prisonniers François. 53.

ALBE-ROYALE, en Hongrie, prise par le Duc de Mercœur. II. 102. Reprise par les Turcs. 154.

ALBIGNY (Charles de Simiane d') surprend Genève, & en est chassé. II. 153. N. 153. *Voyez Genève.*

ALBRET. (Maison d') Alliance entr'elle & la Maison de Rohan.

I. 440. N. 440. Celle-cy auroit hérité de ses biens, faute d'Enfans dans la Ligne directe. II. 458. Henry IV. réunit ces biens à la Couronne. 644. N. 644. Procès entre Henry & la Maison de Nevers au sujet de ces biens. 651. *Voyez Rohan. Nevers.*

ALBRET (Henry d') Roi de Navarre. *Voyez Navarre.*

ALBRET (Jeanne d') Reine de Navarre. *Voyez Navarre.*

ALBRET (Henry d') Baron de Miossens. *Voyez Miossens.*

ALDEGONDE (Philippe Mar-nix de Sainte-) Officier Protestant. Le Prince d'Orange l'avertit de la trahison d'Anvers. I. 74.

ALDOBRANDIN (Cardinal) Neveu & Légat de Clement VIII. vient traiter de la Paix. Réception que lui fait Sully ; & sage avis qu'il lui donne. II. 49. 50. Conférences qu'il a à Lyon avec les Commissaires nommés par Henry IV. 52. Il les rompt au sujet de la démolition du Fort de Sainte-Catherine. 54. Reprend le Traité avec Sully, & le conclut. 56. Amitié qu'il portoit à Sully. 475. Presens qu'il reçoit de Henry IV. 643. *Voyez Sully. Paix. Savoie &c.*

ALENÇON. Hertray s'en empare pour le Parti des Princes, qui y joignent leurs forces. I. 40. Pris sur la Ligue par les Troupes de Henry IV. N. 158. *Voyez Hertray. Henry IV.*

ALENÇON (François de Valois Duc d') puis Duc d'Anjou. *Voyez Anjou.*

ALEXANDRE (le Pere) Jesuite, travaille utilement au rappel de sa Compagnie en France. II. 299. N. 299. *Voyez Jesuites.*

ALEXANDRIN (Cardinal) appelé dans le Conseil, où l'on pro-

jette la destruction des Calvinistes. I. 24.

ALGER. L'Espagne cherche à s'en emparer. II. 271.

ALIBOUST, Premier Medecin de Henry IV. I. 176. N. 176. Entretien plaisant entre Henry & lui sur la belle Gabrielle. 382. Sa mort; Anecdotes sur cette mort. 383. N. 383. *Voyez Henry. Estrées. Sancy.*

ALINCOURT (Charles de Neufville, Marquis d') Gouverneur de Pontoise; tente de surprendre Mante. I. 188. N. 188. Fait son Traité avec Henry IV. 325. Obtient le Gouvernement de Lyon. N. 325. Henry lui refuse la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie. 487. Somme d'argent qu'il reçut par son Traité. 549. Il est envoyé à Rome pour le mariage de Henry avec Marie de Médicis. II. 29. Gratifications & graces qu'il se fait accorder par la Régente. III. 274. Grand démêlé entre lui & Sully dans le Conseil, sur l'affaire de Lyon. 276. *suiv.*

ALLEGRE. (Andrée d') *Voyez Fervagues (Comtesse de)*

ALLEGRE (Christophe Marquis d') prend Rouen pour la Ligue. I. 161. Assassine Hallot. II. N. 658.

ALLEMAGNE. Ses anciens Ducs de la Maison d'Habsbourg. *Voyez Habsbourg. Autriche.* Avantages pour les Electeurs & Princes d'Allemagne dans le Grand-dessein de Henry IV. II. 244. Veritable Politique des Cercles par rapport à la Maison d'Autriche & à l'Espagne. 247. Ils prennent le parti de s'unir avec Henry 406. Usage du Duel en Allemagne, different de celui de France. 548. Henry s'y fait de nouveaux Alliés. 560. Dettes de la France à ses Princes & Villes, ac-

quitées. 644. Affaires d'Allemagne, & Troubles qui y arrivent. III. 64. Henry s'en attache de plus-en-plus les Princes. 80. Députation qu'ils lui font dans l'Assemblée de Hall, au sujet de la succession de Cleves. 155. *Voyez Cleves.* Ils s'unissent plus étroitement avec la France. 164. Ambassadeurs nommés pour y résider pendant l'exécution du Grand-Dessein. 171. *Voyez Henry. Dessein Politique. Rodolphe. Saxe, &c.* Partie du Grand-Dessein qui concerne les Princes & Cercles. 323. *suiv.* Forces & dépenses, dont ils y contribuent. 333. *suiv.* 337. *suiv.*

ALLYMES (René de Lucinge-Des-) Commissaire du Duc de Savoie dans l'Affaire de Saluces. II. 17. N. 17. Cherche à corrompre Sully par des présens. 18. *Voyez Savoie. Saluces. Sully.*

ALPIN (Saint) de Béthune. Son exemple proposé à Sully par Paul V. II. 480. *Voyez Bethune.*

ALTERNATIFS (Officiers) établis dans les Charges. I. N. 476.

AMBASSADES ET AMBASSADEURS. De la part d'Elizabeth & des Provinces-Unies à Henry IV. Discours politique de ce Prince dans cette occasion. I. 506. *suiv.* N. 506. *suiv.* *Voyez Henry. Cécil. Nassau. Elisabeth &c.* Du Duc de Luxembourg à Rome. *Voyez Luxembourg.* De Sillery à Rome. *Voyez Sillery.* De la part du Grand-Seigneur à Henry IV. *Voyez Mustapha.* De la part des Venitiens, au même. *Voyez Venise.* De la part des Archiducs, au même. *Voyez Archiducs.* Ambassade de Canaye à Venise. De Béthune, à Rome. Du Maréchal de Biron, à Londres & en Suisse. *Voyez ces noms.* Ambassade solennelle des Cantons Suisses

en France. *Voyez Suisses.* Ambassade Extraordinaire du Marquis de Rosny, vers le Roi Jacques. *Voyez Sully. Jacques.* Ambassadeurs nommés par Henry IV. pendant la Guerre de Cleves. III. 171.

AMBLISE (Africain d'Anglure d') est défait par le Duc de Bouillon. I. 228. N. 228.

AMBOISE, l'une des cinq Villes restées fideles à Henry III. I. 134.

AMBOISE (George de Clermont d') fuit Henry IV. en France-Comté. I. 406. N. 406.

AMBOISE. (Buffy d') *Voyez Buffy.*

AMERIQUE. Dessesins de Charles-Quint & de Philippe II. sur cette Partie du Monde ; & obstacles qu'ils y rencontrent. II. 558. N. 559. *Voyez Charles-Quint. Philippe II.* Partie du Grand Dessin qui concerne cette Partie du Monde. *Voyez Dessin Politique.*

AMERVAL. *Voyez Liancourt.*

AMIENS. Henry IV. y fait son Entrée. I. 366. Y séjourne. 426. 427. Réponse qu'il fait à ses Députés. N. 427. Les Espagnols s'en emparent par surprise. 474. 475. N. 474. 475. Chagrin qu'en ressent Henry 475. Preparatifs pour reprendre cette Ville. 476. *suiv.* Henry en fait le Siege. 483. *suiv.* Soins de Sully pour faire réussir ce Siege. *ibid.* N. 483. Les Espagnols ne peuvent en empêcher la prise. 489. 490. N. 489. 490. Henry IV. y va pour la conclusion du Traité de Vervins 520.

AMIRAUX de France. Coligny. Epernon. La-Valette. Biron. Villars. Danville. *Voyez ces noms.*

AMOUR. Combien cette passion est dangereuse pour les Princes. II. 371. Amours de Henry IV.

Voyez Maitresses.

AMOURS (N. d') Commissaire pour la levée du Sou-pour-livre. II. 105.

ANCEL (Guillaume) Maître-d'hôtel du Roi, Résident à Vienne. II. 442. En Pologne. III. 171. — 333.

ANCHIN (Jean de Béthune Abbé d') révééré comme Saint. I. 5. *Voyez Béthune.*

ANCRAGE (Droit d') établi malgré les Remontrances de Sully. II. 281.

ANDELOT (Charles de Châtillon-Coligny, Marquis d') dispute à Sully ses Prisonniers. I. 168. N. 168. Querelle entr'eux à ce sujet. 169. 170. Henry IV. décide contre lui. 175.

ANDELOT (François de Châtillon-Coligny, Marquis d') ses trois Enfans sont tués, ou meurent en même temps. I. N. 184.

ANDELOT (Guy de Laval d') se sauve à Genève, au Massacre de la Saint-Barthelemy. I. N. 30.

ANDRE' (Saint-) Village où se donne la Bataille d'Ivry. I. 167. *Voyez Ivry.*

ANDRE' (N. de Saint-) Officier d'Artillerie. III. 102.

ANDRESY. Conférences sur la Religion, tenues en cet endroit. I. 295. Noms de ceux qui y assistent : matieres qui y furent traitées. I. N. 295.

ANFRFVILLE (N. d') fait prisonnier par Sully à Ivry. I. 166.

ANGE. (Pere) *Voyez Joyeuse (Henry de)*

ANGEL (N. de Saint-) sert le Parti du Roi en Limosin. I. 440. N. 440. Contribué à la prise de la Ville de Bourg. II. 30. Sollicite la grace du Maréchal de Biron. II. N. 126.

ANGELY (Saint-Jean d') Sully va visiter cette Place II. 353. La Lieutenance-de-Roi en est refusée au Gouverneur. 460. & donnée à La-Roche-beaucourt. 593. Rohan oblige la Régente à la lui accorder. III. S. 350. *Voyez Rohan. Roche-beaucourt.* Sully sert à ce Siege, 355.

ANGENNES (François d') *Voyez Mont-luet.*

ANGENNES (Jean d') *Voyez Poigny.*

ANGENNES (Louis d') *Voyez Maintenon.*

ANGENNES (Nicolas d') *Voyez Rambouillet.*

ANGERS. Manqué par le Prince de Condé. I. 90. 91. Séjour qu'y fait Henry IV. en allant en Bretagne ; & affaires qui s'y traiterent. 498. *Voyez Henry. Mercœur &c.*

ANGILLON (La-Chapelle d') Maison acquise par Sully. III. 296. 351. Embellissemens qu'il y fit. 369.

ANGLETERRE (Rois d') Elisabeth Reine. Jacques. Edouard III. *Voyez ces noms.*

ANGLETERRE. (le Prince d') *Voyez Galles.*

ANGLETERRE. (Anne de Danemark , Reine d') *Voyez Danemark.*

ANGLETERRE & ANGLOIS. Les Calvinistes livrent le Havre aux Anglois. I. 18. Armée Angloise vient au secours de Henry IV. 156. Sert bien au Siege de Rouen. 197. *Voyez Rouen.* Les Anglois donnent du secours au Maréchal d'Aumont en Bretagne. 366. *Voyez Aumont.* Se joignent à la France contre l'Espagne, dans la Guerre de 1595. 386. Et la servent mal. 392. Entretien de Henry IV. avec les Ambassadeurs Anglois & Hollandois. 506.

suiv. N. 506. *Voyez Cécil.* Henry retire de l'Angleterre nos Fermes, qu'elle faisoit valoir 554. *suiv.* Pirateries des Anglois sur les Vaisseaux François. II. 180. Insulte que leur Vice-Amiral fait à Sully. 184. 185. N. 184. 185. Leur caractère. 184. Haine qu'ils portent aux François. Suite du caractère de la Nation. 192. 193. N. 193. Politique que la France doit suivre avec elle. 194. N. 194. Jalousie des Anglois contre les Ecoissois. 215. 216. Droits prétendus de l'Angleterre sur la Normandie, la Guyenne, le Poitou. 218. Elisabeth soutient les Prêtres Anglois contre la faction Espagnole. 226. 227. N. 226. 227. Maniere dont on sert le Roi d'Angleterre à table. 232. Opposition des Ministres Anglois aux Négociations de Sully & aux intérêts des Provinces-Unies. 235. *suiv.* Sully s'en plaint au Roi Jacques. 240. 241. Presens faits par Sully aux principaux Seigneurs & Dames de Londres. 261. 262. Conjuraton de quelques Anglois contre le Roi Jacques. 269. N. 269. Henry fait des presens & des pensions aux Ministres & Seigneurs de cette Cour. 271. Les Anglois profitent de l'interdiction du Commerce entre la France & l'Espagne. 390. Traité entre l'Angleterre & l'Espagne. 400. 401. N. 401. Etat des dettes de la France à l'Angleterre pendant la Ligue. 468. Autre Conspiration contre le Roi d'Angleterre. 611. 612. N. 611. 612. Paul V. défend aux Anglois de prêter le serment de fidelité à Jacques. 642. Dettes de la France à l'Angleterre. 644. Bullion est nommé Ambassadeur à Londres pendant la Guerre de Cleves. III. 171. Partie du Grand-Dessein qui regarde ce Royaume.

323. *suiv.* 329. 330. Forces & dépenses dont il y devoit contribuer. 337. *suiv.* *Voyez aussi les Noms indiqués dans cet Article.*

ANGLICANS. Conférences entre eux & les Puritains. II. 399. *Voyez Jacques.*

ANGOULEME (Charles de Valois Comte d') & Duc d'Auvergne. *Voyez Auvergne.*

ANGOULEME (Charlotte de Montmorency, Duchesse d') fert de Marreine pour l'Archiduc à Madame Elisabeth de France. II. 597. *Voyez France.* Mêlée dans les Intrigues galantes de Henry IV. 619. N. 619. — III. 6. — 11. — 113.

ANGOULEME (Henry de Bourbon, Comte d') Grand-Prieur, & Gouverneur de Provence. I. 231. N. 231.

ANJOU (Villes dans l') prises par Henry IV. I. 158. N. 158.

ANJOU. (Charles d') La Maison de Béthune fert utilement ce Prince dans ses guerres contre Mainfroy. I. 5. *Voyez Béthune.*

ANJOU (François de Valois, Duc d'Alençon, puis Duc d') autrement Monsieur. Veut engager le Roi de Navarre à étrangler Catherine de Medicis. I. N. 12. On travaille à le marier avec la Reine Elisabeth. N. 15. 16. Il se joint aux Mécontents. 35. Est arrêté. 37. Se sauve de sa prison. 39. Haine que Henry III. & lui se portoient. N. 39. Il unit ses forces avec celles du Roi de Navarre & du Prince de Condé. 40. Catherine les defunit d'avec les Huguenots par la Paix de Monsieur. 41. N. 41. Dessein de cette Princesse de le faire Roi d'Alger : Négociations à cet effet. N. 65. Traits sur ce Prince & son caractère : ses rivalités avec le Roi de Navarre. 68. N. 68. *Voyez Sauves.*

Il passe en Flandre. 69. Est reçu dans Cambrai, & emporte d'assaut Câteau-Cambresis. 70. Trahison dont il use envers D'Inchy. 71. Passe en Angleterre. 72. Revient en Flandre, où il est reconnu Duc de Brabant. 72. Contracte une sorte d'engagement avec la Reine Elisabeth. *Ibid.* N. 72. Ressentiment qu'il conserve contre la Ville d'Anvers. 73. Mécontentement qu'il donne à Sully & aux Protestans. *Ibid.* Trahison d'Anvers. 74. Il perd son Armée, & revient en France. 75. Il se retire disgracié à Château-Thierry : Sully va l'y voir : Sa mort. 79. N. 79. Titres qu'il prenoit. N. 79. On voulut lui faire épouser la Sœur de Henry IV. 572. Motif de Philippe II. lorsqu'il l'engagea dans l'entreprise d'Anvers. III. 85. *Voyez aussi les Noms indiqués dans cet Article.*

ANJOU (Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d') troisième Fils de Henry IV. ensuite Duc d'Orléans. Sa Naissance. III. 20. N. 20. Henry a dessein de le marier avec la Princesse de Mantouë. 80. Caresses qu'en reçoit Sully. 270. 271.

ANJOU (Henry de Valois Duc d') Roi de France. *Voyez Henry III.*

ANSPACH. (Le Duc d') Sully calomnié d'intelligences criminelles avec ce Prince. II. 451.

ANTECHRIST. Les Protestans donnoient ce nom aux Medicis. I. 18. Dogme du Pape Antechrist, proposé au Synode de Gap. Sully le fait supprimer. II. 283. 284. N. 284. Le même Dogme agité au Synode de La Rochelle. 622. 623.

ANTIBES. Henry IV. songe à en faire l'acquisition. III. 44.

ANTOINE (D. Simon) Député de l'Espagne, traverse le Traité de

de Sully avec l'Amiral de Villars. I. 311. *suiv.* 326. Recit de ce qui se passa entre Sully & lui, chez le Gouverneur. 327. Villars l'oblige à sortir de Rouen. 328.

ANTOINE (Porte Saint-) réparée. II. 660.

ANTOINE (N. de Saint-) Henry IV. le donne au Roi d'Angleterre. II. 261. — 605.

ANTON (Claude Batarnay d') Premier Mari de l'Amirale de Coligny, I. N. 14.

ANTONIN. *Voyez Guiche (Comtesse de)*

ANVERS. Le Duc d'Anjou y est couronné Duc de Brabant. I. 72. Soulèvement qui y arrive à l'occasion de la blessure du Prince d'Orange. 72. 73. Monsieur cherche à s'en emparer par surprise, & manque son coup. 74. 75. Cause de la haine des Flamands contre lui. 75. *Voyez Anjou. Orange.* Le Prince d'Orange manque cette Ville. II. 633. Motifs du conseil que Philippe II. donna à Monsieur sur la Trahison d'Anvers. III. 85.

ARAMBURE (N. d') se trouve au Combat d'Aumale. I. 202. *Voy. Aumale.* A l'attaque du grand Convoi devant Laon. 349. Suit Henry IV. à la Campagne de Franche-Comté. 406. N. 406. — 477. — II. 603. Des parties de chasse du Roi. III. 213.

ARCADIUS, Empereur d'Orient. III. 305.

ARCENAL de Paris. Le Duc de Sully vient y demeurer. I. 546. En rétablit les travaux. II. 14. Y reçoit le Roi & la Reine. 59. Ballets & Spectacles qui s'y font. 103. Ouvrages qu'y fait faire Sully. 385. Et dans les autres Arcenaux du Royaume. 470. Il y établit une Ecole des Exercices militaires. 544.

Tome III.

des Courses de bague 557. Frequens voyages qu'y fait Henry IV. 618. *suiv. Voyez Henry IV. Sully.* Sully y fait construire une Salle pour les Spectacles. III. 1. *suiv.* Il y traite & y loge Henry. 68. *suiv.* qui va souvent y visiter Sully. 87.

ARCHANT (N. de L') se trouve à la Bataille d'Ivry. I. 167.

ARCHIDUC d'Autriche (Albert, Cardinal &) manque l'occasion de battre les François devant Amiens. I. 489. 490. N. 489. 490. Bon-mot de Henry IV. à cette occasion. N. 490. Signe à Bruxelles le Traité de Vervins pour le Roi d'Espagne. 521. N. 521. 522. Va chercher l'Archiduchesse de Gratz pour Philippe III. & passe avec elle par Marseille. 570. 571. Il épouse l'Infante Isabelle; & est fait Gouverneur des Pays-Bas, où il va. 571. Il perd la Bataille de Nieuport contre le Prince d'Orange. II. 59. N. 59. Assiege Ostende. 72. Envoilé Comte de Sore Ambassadeur à Henry IV. à Calais 75. Est malade à Bruxelles 151. Dispositions & véritable Politique des Archiducs en Flandre, par rapport à l'Espagne & à la Maison d'Autriche. 247. Albert favorise la conjuration des Seigneurs Anglois contre le Roi Jacques. 269. N. 269. Réussit mal dans la Guerre contre les Flamands. 273. 274. Suite de ses Expéditions en Flandre. 394. *suiv.* N. 397. Ses inquietudes sur l'Expédition de Sedan. 574. Il conclut le Traité de suspension d'armes entre l'Espagne & les Provinces-Unies. 637. *suiv.* N. 639. Travaille sincèrement à la Paix. III. 55. Comment il reçoit le Prince de Condé après sa sortie de France. 121. *suiv.* N. 121. *suiv.* Traité de la Treve de douze ans entre lui & les Etats-Généraux ;

B b b

avec le Traité d'Intervention des Rois de France & d'Angleterre. 129. *suiv.* N. 129. Il fait rendre justice au P. d'Epinoy, par considération pour Sully. 131. *suiv.* N. 132. Lettre que lui écrit Henry IV. sur son passage en Cleves; & Réponse qu'il fait à cette Lettre. 165. 171. Raisons du peu de précautions qu'il prend contre les Grands-desseins de Henry. 173. N. 173. 174. Albert envoie des Ambassadeurs en France, sur la mort de Henry IV. 266. Il permet le passage aux Troupes des Princes confédérés pour le Grand Dessein. 344. *Voyez Cleves. Dessein Politique. Voyez aussi les Noms indiqués dans cet Article.*

ARCHIDUCS & ARCHIDUCHESSES. Princes & Princesses qui ont porté ce nom. *Voyez Autriche.*

ARCHI-PRETRE. établi en Angleterre par le Pape, cause de troubles. II. 226. 227. N. 226. 227. *Voyez Clement VIII. Jacques. Jesuites.*

ARDEMBOURG. L'Archiduc Albert manque cette Place. II. 395.

ARDRES. pris par les Espagnols. I. 407. N. 407.

AREMBERG. (Jean de Ligne, Comte d') Ambassadeur des Archiducs au Roi Jacques. II. 184. Cabale dans Londres. 187. N. 187. Le Roi d'Angleterre lui refuse Audience avant que de l'avoir donnée à Sully. 200. Visites & présens que Sully & lui se font mutuellement, 205. Plaintes du Roi Jacques sur sa conduite. 211. Fautes qu'il fait dans sa Négociation. 230. 231. Il vient à Windsor. 264. Délais que Jacques lui fait essuyer. Il continuë à cabaler dans Londres. 268. 269.

ARGENTIER. (L') Traitant. I. 471. Sully lui fait faire son procès. II. 650. Bon-mot de Henry IV. à ce sujet. N. 650.

ARGENTAN. Le Duc de Montpensier prend cette Ville pour le Roi, & y défait les Gautiers. I. N. 158. 191. *Voyez Montpensier. Ligue.*

ARGENTON. Henry IV. en chasse la Ligue. I. 137.

ARGOUGES. (Florent d') Thresorier de la Maison de la Reine. II. 337. 338. N. 337.—III. 30. Apporte à Sully un Comptant, que ce Ministre refuse de signer. 260. *suiv.* — 271.

ARGOULETS. Pourquoi ainsi appelés. I. 93. N. 93.

ARIAT. (N. d') Secourt Villermur contre les Troupes de la Ligue. I. 233. *Voyez Joyeuse. Villermur.*

ARLEUX. Monsieur attaque ce passage. Sully y fait des Prisonniers. I. 71. *Voyez Anjou. Sully.*

ARMAGNAC. (Comté d') érigé en Présidial. I. 494. Procès perdu par Henry IV. contre Fontrailles, pour ce Comté. 495.

ARMAGNAC. Valet-de-chambre de Henry IV. I. 358. II. 112. 551. III. 213.

ARMAND. (Le P.) Jesuite. travaille utilement au rétablissement de sa Société en France. II. 299. N. 299.

ARMES. (Port d') défendu. I. 524. N. 524.

ARNAUD. (Antoine) Avocat pour l'Université de Paris contre les Jesuites. I. 342. N. 342. *suiv.* *Voyez Jesuites. Université.*

ARNAUD. (l'aîné des quatre) Commis du Conseil des Finances. I. 457. III. 285.

ARNAUD. (le second) Secre-

taire du Duc de Sully. Discours que lui tient le Maréchal de Biron sur l'échafaud. II. 125. Avis qui lui est donné par un Chanoine de Cantorbéry sur les brigues de l'Espagne à Londres 187. — 394. — 553. Marie de Medicis le met de son Conseil secret. III. 225. Colere de Sully contre lui. 228. Sully l'envoie faire politesse de sa part à Conchine : ce qui se passa à cette occasion. 240. *suiv.* Graces que lui accorde la Régente. 274. qui le fait Intendant des Finances : conseil que lui donne Sully. 285. 286.

ARNAUD. (le troisieme) Mestre-de-Camp. Conseil que lui donne Sully. III. 285. 286.

ARNAUD. (le quatrieme) Thresorier-de-France & de la Grande-Voyerie. Fait sa cour à Conchine. III. 242. Conseil que lui donne Sully. 285. 286.

ARNAY-LE-DUC. (Choc d') où les Protestans ont l'avantage. I. 3. N. 3. Discours de Henry IV. sur ce combat. N. *ibid.*

ARNES. (N. d') Gentilhomme Calviniste, évite le massacre de la Saint-Barthelemy. I. 25.

ARO. Le Parti Protestant des Grisons y tient une Assemblée. II. 409.

ARONDEL. (Palais d') Sully y est logé pendant son Ambassade à Londres. II. 20.

ARPENTIS. (Louis Du-Bois-Des-) Gouverneur de Touraine. I. 90. N. 90. Service qu'il rend à Sully. 95.

ARQUES. (Journée d') I. 151. *suiv.* N. 151. *suiv.*

ARQUIEN. *Voyez Montigny.*

ARQUIEN. (Antoine d') est fait Lieutenant-de-Roi dans Metz. II. 158. N. 158.

ARRAGON. (L'Amirante d')

Affiste pour le Roi d'Espagne à la Cérémonie de la Publication de la Paix de Vervins, à Paris. I. 521. N. 521. Commande l'Armée Espagnole en Flandre. 571. Ne peut secourir Grave. II. 151.

ARRAS. Ancêtres du Duc de Sully qui ont porté le titre d'Avoué d'Arras I. 5. N. 5. Le Maréchal de Biron manque cette Place. 419. N. 419. Henry IV. a dessein d'en faire le Siege. 420. La prise d'Amiens par les Espagnols fait échouer ce dessein. 472.

ARRETS, Edits & Reglemens, sur la Finance, la Guerre, la Police, le Commerce, &c. *Voyez chacun de ces Noms.*

ARSCOT. (Duc d') assiste à la Publication de la Paix de Vervins, à Paris. I. 521. N. 521.

ARSON. Député au Duc de Bouillon dans l'Affaire de Sedan. II. 572. *suiv.*

ARTILLERIE. (Grands-Maîtres del') Biron, La-Guiche, Saint-Luc, D'Estrées, Sully, Rosny. *Voyez ces Noms.*

ARTILLERIE. (Grande-Maîtrise de l') Henry IV. la promet à Sully ; puis la donne à D'Estrées ; & la refuse à D'Alincourt, L'Aubépine & Montigny. I. 487. 488. N. 487. Elle est accordée à Sully. II. 12. 13. & déclarée Grande Charge de la Couronne. N. 13. Sully en fait les fonctions pendant la Campagne de Savoie. Liv. XI. *passim.* *Voyez Sully.* Droits de cette Charge pour le logement en Campagne. 537. 538. Henry IV. en donne la survivance au Marquis de Rosny. *Voyez Rosny.* Sully en soutient les droits en plein Conseil, contre le Duc de Bouillon. III. 263. 264.

ARTILLERIE. (Lieutenance-
B b b ij

Générale de l') offerte par Henry IV. avec de nouvelles attributions ; & refusée. II. 12. 13.

ARTILLERIE. Sully travaille à la rétablir en France. II. 13. Etats & formules pour cette Partie. 63. Travaux de Sully pour son rétablissement. 385. Utiles dépenses de Henry IV. & de Sully pour cet effet. 470. Etats généraux dressés par Sully sur cette matière. 602. & présentés à Henry. 607. 608. Sommes employées pour les achats qui concernent l'Artillerie. 645. Recherche contre les Officiers de l'Artillerie proposée par Sully ; & autres détails à cet égard. 656. Projets pour l'Artillerie , faisant partie du Cabinet d'Etat. III. 90. 91.

ARTOIS. (Comtes d') La Souveraineté du Comté de Saint-Paul disputée entr'eux & les Comtes de Boulogne. II. 414. *Voyez Saint-Paul.*

ARTS. Projet pour les perfectionner. III. 89. *Voyez Cabinet d'Etat.*

ASCOLY. (Prince d') commande les Troupes Espagnoles en Champagne. I. 187. ne peut empêcher la prise de Noyon. *ibid.*

ASIE. Desseins de Charles-Quint , de Philippe II. & de la Maison d'Autriche , sur cette Partie du Monde ; & obstacles qu'ils y rencontrent. II. 558. 559. Partie du Grand Dessein qui la concerne. *Voyez Dessein Politique.*

ASQUINS. (Chevalier) De la faction Ecoissoise à la Cour de Londres. II. 195. — 206. — 212. — 216. — 240.

ASSEMBLÉES Générales des Protestans à Châtelleraut , à La-Rochelle , à Gergeau. *Voyez ces Noms.* Justes raisons qu'a Henry IV. de supprimer ces Assemblées.

II. 493. 494.

ASTROLOGIE & ASTROLOGUES. Avanture du Duc de Sully avec un Astrologue. 423. 424. Passion pour l'Astrologie dans le siècle de Henry IV. 586. Ce Prince fait tirer à La-Rivière l'horoscope de M. le Dauphin. II. 81. *Voyez Henry, Sully, La-Brosse, La-Rivière, &c.*

ATICHY. Du Conseil des Finances. I. 393.

AVANTIGNY , Officier Calviniste. Monsieur lui ôte sa confiance. I. 73. — 104. Se trouve au Combat de Saveuse. 141. A la journée d'Arques. 152.

AUBAGNAC. Agent du Duc de Bouillon. II. 531.

AUBE'PINE. (Charles de l') Marquis de Châteauneuf. Henry IV. lui refuse la Grande-Maîtrise de l'Artillerie. I. 487. N. 487. Appellé au Conseil sur le rappel des Jésuites. II. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* Du Conseil pour la vérification des Rentes. 382. Du Conseil sur les Affaires des Provinces-Unies. 634. Nommé par Henry IV. du Conseil de Régence. III. 171. Marie de Médicis le met de son Conseil public. 226.

AUBETERRE. Passage occupé par Henry IV. *Voyez Contras.*

AUBETERRE. (N. d') Amitié du Duc de Sully pour lui , calomniée. II. 450.

AUBIGNE' ou AUBIGNY. (Théodore Agrippa d') Mal-intentionné pour le Parti de Henry IV. I. 87. — 484. Particularités sur sa Vie. N. 484. Moyens qu'il emploie pour soulever les Calvinistes. 505. N. 505. II. 111. Il épie la conduite de Sully dans son Voyage en Poitou. 353. *suiv.* Jette les fondemens d'une République Cal-

viniste en France. 517. 518.—
522. *Voyez Protestans. Séditieux.*

AUBIGNY. (Pere d') Jesuite.
Voyez Jesuites. Parricide. Henry.

AUBIN. (Saint-) Agent du Duc
de Bouillon. II. 137.

AUGUSTE. Conformité du
Regne de Henry IV. avec le sien.
III. 11.

AUGUSTINS institués. II. 284.

AVIAS. (Pere) Jesuite, nom-
mé daas une Lettre du P. Cotton.
III. 73. 74.

AVIGNON. Contestation sur le
Pont de cette Ville, entre le Pape
& le Roi de France, terminée à
l'avantage du Roi. II. 411. *suiv.*
N. 411.

AVILA. (D. Joan Alvarés-)
Amiral Espagnol, perd une fan-
glante Bataille Navale contre les
Flamands, où il est tué. II. 635.
suiv. N. 635.

AUMALE. (Journée d') I.
205. *suiv.* Parole du P. de Parme
sur ce Combat. N. 208.

AUMALÉ. (Charles de Lorrain-
ne, Duc d') Sert la Ligue. I. 150.
Est presque fait Prisonnier par Sul-
ly. 158. Battu devant Noyon. 186.
187. N. 186. Sa femme traite de sa
reddition avec Sully. 309. 310. N.
Voyez Aumale, (Duchesse d') Il va
servir les Espagnols en Flandre. II.
274.

AUMALE. (Claude de Lorrain-
ne, Duc d') I. N. 11.

AUMALE. (Claude de Lorrain-
ne, Chevalier d') Combat pour la
Ligue à Ivry. I. 166. Est tué à l'at-
taque de Saint-Denys. 227. N.
227.

AUMALE. (Marie de Lorrain-
ne, Duchesse d') traite avec Sully
pour la reddition de son Mari. I.
309. 310. N. 309.

AUMONERIE. (Grande) don-

née au Cardinal Du-Perron, à la
recommandation de Sully. II. 587.

AUMONT. (Jean d') Maré-
chal-de-France. I. 90. Prête ser-
ment à Henry IV, après la mort
de Henry III. 148. N. 148. 149.
Surprend Meulan. *ibid.* Amene des
Troupes à Henry IV. 156. Em-
porte d'emblée le fauxbourg Saint-
Germain. 157. A beaucoup de
part au gain de la Bataille d'Ivry.
163. Caresses que lui fait Henry.
N. 169. Il s'entremet pour la Con-
version de ce Prince. 279. Ses ex-
ploits en Bretagne. 366. 367. Sa
mort. N. 366. 440.

AUNEAU. (Défaite des Trou-
pes étrangères à) Pourquoi arrivée.
I. 125. 126. N. 125. 126.

AVOCATS. (Affaire des) ter-
minée à l'amiable: reflexions sur
ce sujet. II. 141. *suiv.* N. 142.
143.

AURILLY. Gentilhomme atta-
ché au Duc d'Anjou. I. 79.

AUSSONVILLE. *Voyez George*
(Saint-)

AUSTEVILLE. Les Catholi-
ques en font chassés. I. 158.

AUTRICHE. (Maison d') Sen-
timent de l'Auteur sur l'origine de
cette Maison. I. 4. 5. D'où elle des-
cend: Distinction de la premiere
& seconde Maison d'Autriche:
Noms de differens Princes de cette
Maison: Erreurs à tous ces égards,
rectifiées. N. 4. 5. *Voyez Habsbourg,*
Biens portés dans la Maison d'Au-
triche par celle de Béthune. 434.
N. 434. Haine des Protestans du
Nord contr'elle. II. 197. Plaintes
du Roy Jacques contr'elle; & pro-
jet entre lui & Sully de l'abbaisser.
222. *suiv.* Pays subjugués par Elle.
223. *Voyez Charles-Quint, Philip-
pe II.* Nécessité & moyens de l'ab-
battre. 244. *suiv.* *Voyez Dessen Po-*

litique. Henry IV. Foiblesse de cette Maison. 246. *suiv.* Sully premier auteur du Projet de l'abbaisser. 315. N. 315. Aggrandie par ses Alliances. 405. N. 403. Ses vuës pour la Monarchie Universelle. 557. *suiv.* Ses premiers accroissemens, son origine & ses grands succès. 558. 559. N. 559. Henry IV. & Sully songent à les arrêter. 560. Alliance de la Maison de Béthune avec cette Maison. II. 137. N. 137. *Voyez Béthune. Concy.* Prééminence de la Maison de Bourbon sur la Maison d'Autriche. 137. 138. *Voyez Bourbon.* Comment elle s'est mise en possession du Comté de Gueldres. 142. La mort & la succession du Duc de Cleves, occasion de travailler à la détruire. 147. *suiv.* *Voyez Dessen Politique Cleves. Elisabeth, &c.* Etats & Princes de l'Europe qui prennent parti contr'elle en cette occasion. 163. *suiv.* Conspiration contre la Vie de Henry IV. à laquelle elle a part. 173. 174. N. 173. 174. *Voyez Espagne. Henry. Parricide, &c.* Elle laisse prendre Julliers & partager la Succession de Cleves. 254. *suiv.* Objet du Grand Dessen de Henry IV. par rapport à elle. 324. *suiv.* Justes sujets de plainte de l'Europe contr'elle. 342. Conjectures sur le parti qu'elle auroit pris au sujet du Grand Dessen, & sur ce qui en feroit arrivé. 344. 345. *Voyez Dessen Politique. Espagne. Rodolphe, &c.*

AUTRICHE. (Duché d') *Voyez Habsbourg. Autriche (Albert & Raoul d').*

AUTRICHE. (Albert d') *Voyez Habsbourg & Autriche (Maison d').*

AUTRICHE. (Albert Cardinal & Archiduc d') *Voyez Archiduc. Pays-Bas.*

AUTRICHE. (André, Cardinal d') gouverne en Flandre, en attendant l'arrivée de l'Archiduc Albert. I. 571.

AUTRICHE. (Anne-Marie-Mauricette d') *Voyez Espagne (Infants d').*

AUTRICHE. (Catherine d') Alliance par elle de la Maison de Béthune avec la Maison d'Autriche. III. 137. 138. N. 137. *Voyez Concy. Guines.*

AUTRICHE. (D. Carlos d') *Voyez Carlos. Espagne. Philippe II.*

AUTRICHE. (Charles IV. d') *Voyez Empereurs.*

AUTRICHE. (Charles d') Marquis de Burgaw. *Voyez Burgaw. Cleves.*

AUTRICHE. (Claire-Eugenie d') *Voyez Espagne (Infants d').*

AUTRICHE. (Ernest, Archiduc d') *Voyez Ernest.*

AUTRICHE. (Ferdinand d') *Voyez Ferdinand. Empereurs.*

AUTRICHE. (Ferdinand Archiduc d') échouë devant Canise. II. 102.

AUTRICHE. (Frederic III. d') *Voyez Empereurs. Frederic.*

AUTRICHE. (D. Juan d') *Voyez Juan (Dom.).*

AUTRICHE. (Isabelle d') *Voyez Espagne (Infants d').*

AUTRICHE. (Léopold Archiduc d') *Voyez Léopold.*

AUTRICHE. (Marguerite d') Archiduchesse de Gratz, épouse Philippe III. I. 570. N. 570. Passe par Marseille. 570. 571. N. 571. *Voyez Phllippe II. Philippe III.*

AUTRICHE. (Marie d') épouse de Guillaume Duc de Julliers. III. 145. *Voyez Cleves.*

AUTRICHE. (Matthias Archiduc d') *Voyez Matthias.*

AUTRICHE. (Maximilien I.

& II. d') *Voyez Maximilien. Empereurs.*

AUTRICHE. (Rodolphe ou Raoul d') *Voyez Habsbourg. Autriche (Maison d').*

AUTRICHE. (Rodolphe d') Empereur. *Voyez Rodolphe.*

AUTUN. pris par le Maréchal de Biron. I. 390.

AUVERGNE. Sujet du Voyage que Henry IV. fait en cette Province. II. 529. *suiv.* N. 531. *suiv.* *Voyez Henry IV. Bouillon. Séditieux, &c.*

AUVERGNE. (Charles de Valois, Comte d') se trouve à la journée d'Arques. I. 153. N. 153. L'un des Séditieux, dont Sully observe & déconcerte les desseins. 337. N. 337. — 341. 342. — 478. Il traverse les amours de Henry IV. & de sa Sœur. II. N. 7. *Voyez Verneuil (Marquise de)* Ses intelligences avec l'Espagne. 73. Billet d'association entre lui, Bouillon & Biron. 96. Il souleve le Peuple contre Henry IV. 96. 97. Cherche à se saisir de Saint-Flour. 97. Conseil pris à Blois de l'arrêter. 106. Il est arrêté. 119. *suiv.* N. 120. 121. Henry lui fait grace de la vie, & le fait enfermer. 129. *suiv.* puis le fait élargir : motifs de cette conduite. 130. *suiv.* N. 130. D'Auvergne trahit de nouveau le Roi : son caractère. 132. 133. Continue ses brigues. 282. Procès qu'il perd contre la Reine Marguerite pour la succession de Catherine de Medicis. 346. N. 346. Entre avec l'Espagne dans un complot pernicieux contre l'Etat & la Personne de Henry IV. 348. N. 348. Il demande pardon au Roi ; & reprend encore ses menées avec l'Espagne. 359. *suiv.* Mesures qu'on prend pour l'arrêter. 361. *suiv.* Ses irrésolu-

tions & ses terreurs. 362. *suiv.* Lettres qu'il écrit à Sully & qu'il en reçoit. 365. Comment il est arrêté. 366. N. 366. Henry lui pardonne encore : motifs vrais ou faux de cette clémence. 417. *suiv.* N. 419. Il cherche à s'échapper de la Bastille. 420. 421. *Voyez Entragues.* — 488. — 532. Graces qu'on lui accorde dans sa prison. III. 128. Il est impliqué dans le parricide de Ravaillac. N. 203. *suiv.*

B

BABOU de La-Bourdaisiere. *Voyez Estrées. Sourdis.*

BACQUEVILLE. nommé dans l'affaire d'Adrienne de Fresnes. II. 591.

BADE. Les Catholiques des Lignes-Grises tiennent leur Assemblée dans cette Ville. II. 409. *Voyez Grifons.*

BADE. (Ducs de) & de Durlack. Sully est calomnié d'intelligences criminelles avec ces Princes. II. 451. Partage de ces Princes dans le Grand Dessein. III. 327.

BADEFOU. *Voyez Saint-Geniès.*

BADET. (Compagnie de) sert d'enfans perdus à la Bataille d'Ivry. I. 162.

BAGUES & Joyaux de la Couronne. Sommes qu'y employe Sully. II. 645.

BAILLEUL. Rois d'Ecosse de cette Maison. II. 259.

BAILLIAGES. Charges à y créer dans le besoin. III. 95.

BAIONNE. Les Séditieux cherchent à s'en emparer. II. 97. 487.

BAL & Fêtes à Paris pendant l'hiver de l'année 1597. I. 474.

BALAGNY. (Damien de Montluc de) Intrigues de galanterie en-

tre lui & le Duc d'Eguillon, qui le fait assassiner : Indignation de Henry IV. & du Duc de Sully sur cet assassinat. III. 29. *suiv.* N. 27. *suiv.*

BALAGNY. (Jean de Montluc de) Monsieur lui donne le Gouvernement du Château de Cambray. I. 72. Conduit des Troupes de la Ligue au Siege de Rouen, 202. N. 202. Est fait Gouverneur Souverain dans Cambray : amene des Troupes à Henry IV. au Siege de Laon. 336. N. 336. Les Espagnols le chassent de Cambrai. 407. 410. Bon-mot d'un Espagnol sur son sujet. N. 410. Valeur de son Traité avec Henry IV. 549.

BALBANI. Henry IV. s'acquie d'une somme d'argent qu'il lui devoit. II. 602.

BALEINE prise sur la Côte de Hollande. I. 562. N. 562.

BALTAZAR. Attaché au Duc de Sully. Memoire qu'il donne sur la Journée de Fontaine-françoise. I. 400. *suiv.* — 488.

BALZAC. *Voyez Entragues. Verneuil.*

BANCHI (Pere Seraphin) découvre à Brancalion le dessein de Barriere de poignarder Henry IV. I. 294. N. 294.

BANQUEROUTE & Banqueroutiers. Séverité de Sully à l'égard de Jousseau. *Voyez Jousseau.* Edit contre les Banqueroutiers frauduleux. III. 109.

BAPTEME des Enfans de France. Préparatifs & détail de cette Cérémonie. II. 595. *suiv.* N. 595. *suiv.* *Voyez Dauphin. France (Enfans de)*

BAR. (Henry de Lorraine, Duc de) Son mariage avec Madame : Et oppositions qu'y font le Pape & le Clergé. I. 572. *suiv.* N. 572. *suiv.* *Voyez Madame. Ossat. Clergé.*

Irrégularité de sa conduite au sujet de sa Dispense. II. N. 296. 297. Il s'arrange avec Henry IV. après la mort de sa Femme pour ses meubles & effets. 297. 298. Henry propose de le remarier avec la Princesse de Mantouë. 474.

BARBARIE. L'Espagne cherche à l'envahir. II. 271.

BARBERIN. Nonce du Pape en France. II. 478. Est employé par Henry IV. dans le Differend de Paul V. avec les Venitiens, & récompensé du service qu'il rend. 586. 587. Louange qu'il donne à Sully. 643.

BARBIN. L'un des Conseillers de la Régente. S. 354.

BARENTON. Ingenieur envoyé par Sully pour démolir le Château d'Usson. II. *Voyez Marguerite de Valois.*

BARGES. Arrivée du Duc de Sully à Londres, dans cette sorte de Bateaux. II. 188. *Voyez Ambassade. Sully.*

BARLAYMONT. (Comte de) donne un passeport à Sully. I. 76.

BARLAYMONT. (Comtesse de) refuse à Henry IV. de marier Mademoiselle de Melun avec le Marquis de Cœuvres. II. 461. 462. N. 461. 462.

BARNEVELD. (Jean Olden de) Principal Député des Provinces-Unies au Roi Jacques. Premier entretien qu'il a avec Sully Ambassadeur de France à Londres : confidences qu'il lui fait ; & mesures qu'ils prennent ensemble. II. 201. *suiv.* Il donne avis de la prétendue Union de l'Espagne & de l'Angleterre contre la France. 218. Mécontentement que lui donnent les Ministres du Roi d'Angleterre. 233. Conférence qu'il a à ce sujet avec Sully, auquel il confie les secrettes résolutions

réolutions des Etats Généraux. 233. 234. Conférence entre lui, Sully & les Ministres Anglois, qui ne veulent rien accorder. 235. *suiv.* Voyez *Cécil*. Brouillerie entre lui & le Prince d'Orange, cause de la Trêve. 609.

BARONIUS. (Cardinal) Sa mort. III. 39.

BARRAULT (-Emeric Gobier de) Ambassadeur de France en Espagne, veille à faire observer les Traités. II. 272. Travaille à découvrir la trahison de L'Hôte. 316. Trait de fermeté de cet Ambassadeur. N. 316. Rafis l'instruit de la trahison de L'Hôte 317. 318. Il en donne avis à Henry IV. 319. 320. Ne croit point Villeroi coupable. 324. Instructions que lui donne Sully. 632.

BARRE (Madame de la) donne de méchans conseils à Madame contre Sully. I. 432. — 440.

BARREAU. Suppression de ses Officiers. II. 70. Plainte de Sully contre le luxe des Gens-de-robe. 291. Reglement sur le Droit Annuel. III. 93. Raïsons pour & contre cet établissement. N. 93. *suiv.* Abus à corriger dans le Barreau, pour les Juges, Avocats, Procureurs &c. 96. *suiv.* N. 98. Voyez *Droit-Annuel. Paulette. Cabinet d'Etat.*

BARREAUX. (Des) Membre du nouveau Conseil des Finances. I. 393. Soutient les Financiers malversateurs. 449.

BARRICADES. (Journée des) I. 127. Fautes de Henry III. Objet du Duc de Guise dans cette Action : Circonstances sur la maniere dont elle se passa. N. 127. *suiv.*

BARRIERE ou LA-BARRE (Pierre) Son complot de poignarder Henry IV. Comment décou-

vert, & puni. I. 293. 294. Particularités sur ce Complot. Jesuites justifiées. N. 293. 294.

BARTHELEMI. (Massacre de la Saint-) Projet de ce Massacre. I. 22. Remarques sur ce projet. N. 22. Maniere dont il s'exécute : Comment Henry IV. le Prince de Condé & Sully sauverent leur vie. 26. *suiv.* Jugement sur cette action. Noms de ceux qui y perirent : & autres détails. N. 26. *suiv.* Voyez *Medicis. Charles IX. Coligny. Henry IV. Condé. Protestans &c.*

BASSIGNAC ou VASSIGNAC (Gédéon de) Gentilhomme Calviniste, cabale pendant le Siege d'Amiens. I. 484. Lieutenant & Agent du Duc de Bouillon II. 531. *suiv.* N. 531.

BASTE (George) Général des Troupes Imperiales en Transylvanie, y défait les Vaivodes Battory & Michel. II. 102. Beau trait de ce Général. 154.

BASTELICA. Voyez *Ornano*.

BASTILLE. Sully en est fait Gouverneur. II. 100. Henry IV. y dépose ses thresors : Conseil & Reglement à cette occasion. 375. *suiv.* Sully en remet le Gouvernement. III. 291. *suiv.* N. 292. *suiv.* 297.

BATAILLES & Combats. De Jarnac. De Moncontour. D'Arnay-le-duc. De Luçon. De Loudun. De Lépanthe. De Saint-Quentin. De Meaux. Devant Beaumont. De Coutras. De Saveuse. D'Arques. De Dieppe & du Pollet. D'Ivry. D'Issoire. Au passage de l'Aîne. Contre les Gautiers. Voyez *Montpensier. D'Aumale. Voyez tous ces noms.* Les Historiens s'accordent peu dans les récits qu'ils font des Combats. 208. N. 208. Combats & Escarmouches devant Rouen.

214. *suiv.* N. 216. *Voyez* Parme. De Villemur. De Villers-Coterets. Devant Dourlens. De Fontaine-Françoise. De Nieuport. Bataille Navale gagnée par les Flamands contre les Espagnols. *Voyez* Espagne. Pays-Bas. *Voyez* aussi Escarmouches. Sieges, & le reste des Noms mentionnés dans cet Article.

BATARNAI. (Claude de) *Voyez* Coligny.

BATIMENS (Surintendance des) & Fortifications donnée à Sully. *Voyez* Fortifications. Sully en vend la Surintendance à Fourcy. III. 297.

BATIMENS construits ou réparés par Henry IV. *Voyez* Edifices. Eglises. Hôpitaux.

BATTORI, Vaivode de Transylvanie. Est défait par George Baste. II. 102. Continuë la Guerre contre l'Empereur. 153. 154.

BAUDELONIS (Yvon) prend un Vaisseau Espagnol que Henry IV. fait rendre. II. 483.

BAUDOUIN, Comte de Flandre. I. 6. *Voyez* Flandre.

BAUGENCY. L'une des cinq Villes restées fidèles à Henry III. I. 134. Place de sûreté & de passage accordée à Henry IV. 136.

BAUGY. Agent de Henry IV. pour la réussite du Grand Dessein. III. 333.

BAUGY. Sully acquiert cette Terre, & la visite. II. 70. 71. III. 296. S. 356.

BAVIERE. (Electeur de) Projet de le faire Empereur. II. 560. Il entre dans la Confédération à cette condition. 164. — 171. III. 327. *Voyez* Dessein Politique.

BAUMEVIELLE. Avis qu'il donne à Henry IV. sur le Duc de Bouillon. II. 551. — 657.

BAZEILLE. (Sainte-) Prise par

le Duc de Maïenne. I. 49.

BEARN. La Messe y est abolie. *Voyez* Navarre. Voyages de Henry IV. en cette Province. *Voyez* Henry IV. La Messe y est rétablie ; ensuite les Jesuites. III. 39. N. 39. Affaire avec l'Espagne sur les limites de la Frontiere, terminée à la satisfaction de Henry IV. 59. 60.

BEAUCAIRE. *Voyez* Martigues.

BEAUDINER (Galiot de Crusfol de) Gentilhomme Calviniste. I. 20. N. 20. Tué à la Saint-Barthelemi. N. 27.

BEAUFORT. (Duchesse de) *Voyez* Estrées (Gabrielle d')

BEAUFORT. L'un des ennemis de Sully à la Cour. II. 447.

BEAUGRARD, Gentilhomme attaché à Sully. Utile à la prise de Louviers. I. 190. 191.

BEAULIEU (Couvent de) où est donné l'Edit de 63. Articles. I. 41. *Voyez* Paix. Anjou.

BEAULIEU-RUSE'. *Voyez* Rusé.

BEAULIEU. Henry IV. lui refuse la Lieutenance - de - Roi de Saint-Jean-d'Angely. II. 593.

BEAUMANOIR. *Voyez* Lavaradin. Fontenelles.

BEAUMONT. Combat devant cette Ville. I. 48. 49. Pris par les deux Rois. 143. N. 143.

BEAUMONT (Christophe de Harlay, Comte de) Ambassadeur de France à Londres, donne avis de la mort d'Elisabeth. II. 169. N. 169. Fait part au Roi Jacques de la convalescence de Henry IV. 177. On prévient le Roi d'Angleterre contre lui. 181. Services qu'il rend dans l'Ambassade de Sully. 187. 188. Sully loge chez lui. 189. Lui refuse la grace de Combaut. 191. 192. Il dissuade Sully de se présenter

en habit de deuil à l'Audience du Roi d'Angleterre. 206. Est admis à manger à la table du Roi Jacques. 232. 233. Eloge qu'il fait de l'Ambassade de Sully. 254. Il continue à donner avis de l'état des Affaires en Angleterre, après le retour de Sully. 264. *suiv.* Louanges qu'il donne à Sully. 265. Autres avis utiles qu'il donne de Londres. 267. *suiv.* Il sert utilement dans l'affaire de la défense du Commerce avec l'Espagne. 391. Dans celle du Traité de l'Espagne avec l'Angleterre. 400. *suiv.* N. 401. Il rapporte en France des Lettres du Roi Jacques pour Henry IV. & pour Sully, & rend compte de sa Négociation. 484. *suiv.* Louanges que lui donne le Roi d'Angleterre. 486.

BEAUNE. Se souleve contre le Duc de Maienne, & le chasse. I. 368.

BEAUNE (Renaud ou Bernard de) de Samblançai, Archevêque de Bourges, reçoit entre ses mains l'Abjuration de Henry IV. I. 285.

BEAUPRE' (Saint-Germain de) l'un des Chefs Calvinistes mal-intentionnés. I. 87. Gouverneur dans Argenton pour Henry IV. 137. Ses brigues pendant le Siege d'Amiens. 484. Il agit dans le Synode de Gap, pour faire supprimer le Dogme du Pape Antechrist. II. 284. N. 284. Il s'oppose à l'entreprise de Henry IV. sur Sedan. 563.

BEAUVAIS (N. de) Gouverneur de Henry IV. persuade à la Reine de Navarre & aux Chefs du Parti Calviniste de venir à Paris. I. 16. Est tué à la Saint-Barthelemi. N. 27. Duel de son fils avec Usseau. 63.

BEAUVAIS-LA-NOCLE (Jean de La-Fin de) est député par les Calvinistes à Charles IX. I. 14. Il

échappe au Massacre de la Saint-Barthelemi. 27. Est en partie cause de la défaite d'Auneau. N. 126.

BEAUVAU. *Voyez Tremblecourt.*

BEAUVILLE. Premier President de la Chambre-des-Comptes d'Aix. III. 32.

BEAUVOIR. Le Comte de La-Garnache y est fait prisonnier par la Mere. I. 107. N. 107.

BEC (N. du) Archevêque de Rheims. I. 374.

BEHOLENS ou BEGOLE. Officier Calviniste, attaché à Henry IV. I. 43.

BEL (Jean Le-) Jesuite impliqué dans le Procès de Châtel. I. 389.

BELGIQUE. (République) Etablissement de cette République dans le Grand Dessein. III. 329. *suiv.* *Voyez Flandre. Républiques. Dessein Politique.*

BELIN (François Faudoas d'Averton de Sérillac, Comte de) Gouverneur de Paris pour la Ligue, est fait prisonnier par Henry IV. à Arques. I. 152. N. 152. S'emploie utilement pour ce Prince dans l'affaire de sa Conversion. 273. Lui est député par les Catholiques. 282. Autre députation pour demander une Treve. 299. Il travaille à la reddition de Paris, dont le Duc de Maienne lui ôte le Gouvernement. 319. Arrêt du Parlement, très-honorable pour lui. N. 319. — 321. Il perd ses Charges, pour avoir rendu Ardres. N. 407.

BELIN (Geoffroi de Saint-) Evêque de Poitiers. Ses Lettres justifient le Duc de Sully dans l'affaire du College de Poitiers. II. 425. *suiv.*

BELLANGLISE. Officier de l'Armée du Duc d'Aumale. I. 186.

BELLEBRANCHE. Nommé

dans une Lettre du P. Cotton. III. 72.

BELLEFOND. Défait à la tête de la Garnison de Soissons. I. 390. Henry IV. lui donne le Gouvernement de Caën. II. 286.

BELLEGARDE (Roger de Saint-Larry , Duc de) Grand-Ecuyer de France. Reconnoît Henry IV. pour Roi après la mort de Henry III. I. 148. Se trouve à la Journée d'Arques. 155. Il fut l'un des favoris de Henry III. 370. N. 370. — 478. Ses Amours avec Mademoiselle de Guise. N. 315. On lui refuse l'honneur d'épouser Marie de Médicis pour le Roi. II. 29. Il se trouve au Siege du Château de Montmélian. 45. Sa familiarité avec Henry IV. 70. — 112. Il est fait Lieutenant pour Monsieur le Dauphin en Bourgogne. 126. Obtient la Surintendance des Mines. 148. Veille à la sûreté de la Bourgogne contre l'Espagne. 272. Ses liaisons avec Sully. 359. Il est mêlé dans les Intrigues de la Cour. 444. Il est appelé au Conseil sur l'Expédition de Sedan. 569. Protection qu'il donne aux Jesuites. III. 73. — 107. Jalousie de Conchine contre lui. 259. N. 259. Ses brouilleries avec les Grands & les Ministres. 265. *suiv.*

BELLEMANIERE. Sa Compagnie est défaite par Henry IV. I. 113.

BELLES-LETTRES (Etablissement pour les) par Henry IV. I. 525. N. 524. 525.

BELLEZUNS, Combat pour le Parti de Henry IV. à Coutras. I. N. 118.

BELLIEVRE (Pomponne de) Travaille pour la Conversion de Henry IV. I. 273. S'oppose aux Factieux. 342. N. 342. Entre dans

le Conseil des Finances. 383. Veille à la sûreté de la Picardie. 497. 500. Il signe le Traité de Vervins, & assiste à sa publication à Bruxelles. 521. N. 520. 521. Conduit avec Sillery les affaires du dedans du Royaume. N. 543. Henry IV. lui donne les Sceaux & le fait Chancelier. 584. L'un des Commissaires pour l'Affaire du mariage du Roi. II. 10. Et dans celle du Marquisat de Saluces. 16. Il combat les raisons de Sully pour la Guerre de Savoie. Reçoit les dépositions de La-Fin, contre le Maréchal de Biron. 99. 100. Conseille à Henry IV. d'arrêter les Chefs du Parti des Séditieux. 109. — 137. Assiste au Conseil où Sully reçoit ses Instructions pour son Ambassade à Londres. 178. Son sentiment sur le rappel des Jesuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* Sully cherche à lui faire goûter la Tolerance des Religions. 325. Il sollicite le Chapeau de Cardinal pour MM. de Villars & de Marquemont. 327. N. 327. — 360. Conseil qu'il donne à Henry au sujet de la Marquise de Verneuil. N. 370. 371. L'un des Commissaires dans l'Affaire de l'interdiction du Commerce avec l'Espagne. 391. 392. Dans celle de l'acquisition du Comté de Saint-Paul. 414. — 478. Henry IV. lui ôte les Sceaux : Ses infirmités. 614. 615. Particularités à ce sujet. Son Eloge. N. 614. Appelé au Conseil sur les Affaires de Flandre. 634. Sa Mort. III. 39.

BELLISLE (Antoinette d'Orleans de Longueville, Marquise de) se fait Feuillantine. I. 596. Cause de cette retraite : Son éloge. N. 596.

BELLISLE (Charles de Gondy, Marquis de) *Voyez l'Article précédent.*

BELLOZANE. (Jean Tou-

chard , Abbé de) L'un des Auteurs du Tiers-Parti. I. 245. Sully traite avec lui. 256. 257. — 339.

BELLUJON. Proposé pour Député Général des Protestans dans l'Assemblée de Châtelleraut. II. 510. 511. & exclus 520. Employé par Henry IV. dans l'Affaire d'Orange & de Blaccons. 524. *suiv.*

BELLY , Chancelier de Savoie. Commissaire dans l'affaire du Marquisat de Saluces. II. 17.

BENON (Forêt de) Sully défait en cet endroit un Escadron du Duc de Joyeuse. I. 112.

BENEFICES. Henry IV. se propose d'en reformer les abus. III. 89. 91. *Voyez Clergé. Cabinet d'Etat. Abbayes.*

BENEHART (Jacques de Mailly de) Gouverneur de Vendôme. I. 92. N. 92.

BERAULT , Ministre Protestant. Ses brigues à Châtelleraut, rendues inutiles par Sully. II. 520.

BERENGUEVILLE (Joachim de) ou Bellengreville, Gouverneur de Meulan. I. 149. N. 149. Aide à défendre Mante. 189. — 192. 193. Sert Sully contre les brigues du Conseil de la Régente. III. 178.

BERGERAC. Traité fait en cet endroit. *Voyez Paix de 1577.* Services rendus par cette Ville à Henry IV. II. 286.

BERGH. Comté & Comtes de ce nom. Affaire pour sa succession. III. 141. *suiv. Voyez Cleves.*

BERGOPSON. Pris & reperdu par Du-Terrail. II. 483.

BERINGHEN (Pierre de) Henry IV. lui fait part des projets de la Ligue & du Tiers-Parti, sur les Papiers interceptés par Sully. I. 245. Dessein qu'il a pour prendre La-Fere. 418. N. 418. Il rend service à Sully au sujet de son entrée

dans le Conseil des Finances. 444. 445. — 477. — 566. Est fait Contrôleur-Général des Mines. II. 148. — 281. — 442. — 444. — 551. 552. — 603. III. 67. Confiance de Henry IV. en lui. 72. — 104. — 108. — 114. — 166. — 213. — 260.

BERNET (Du-) Avocat-du-Roi, au Parlement de Bordeaux. II. 659.

BERNIERES , Conseiller au Parlement de Rouen, du Parti de Henry IV. I. 427.

BERRY. Reglement pour les Maréchaussées de cette Province. II. 649. 650.

BERNY (Matthieu Brulart de) Ses Négociations en Flandre. II. 609. III. 56. — N. 125. Il sert les intérêts du Prince d'Epinoi auprès de l'Archiduc. 134. N. 134.

BERSOT. L'un des ennemis de Sully à la Cour. II. 447.

BERTAUVILLE. Proposé pour Député de Pons. II. 623.

BERTHIER, Agent du Clergé. Sa fermeté pour faire reformer l'Edit de Mantes. I. 580. N. 579.

BERTICHERE. (La-) Secourt le Duc de Sully à l'attaque de Cahors. I. 57. Cabale pour les Calvinistes pendant le Siege d'Amiens. 484.

BERTON. *Voyez Grillon.*

BESSAIS. Ses brigues dans le Parti Protestant. I. 484.

BESSES. Calviniste mal intentionné. II. 355.

BETHUNE. Ville & première Baronnie du Comté d'Artois. I. 5.

BETHUNE. (Maison de) son Origine : ses Alliances avec les Maisons de Bourbon , d'Autriche , & les principales Maisons de l'Europe : Grands Hommes qui en sont sortis, I. 4. *suiv.* N. 4. *suiv.* Erreurs

à ce sujet, rectifiées. N. 4. *suiv.* Biens de cette Maison portés dans celles de Bourbon & d'Autriche. 434. N. 434. Ses Alliances avec la Maison de Bourbon & de Luxembourg. 501. N. 501. Louanges que lui donne Henry IV. II. 89. Elle descend des Comtes de Flandre. 480. Ses Alliances avec les Maisons d'Autriche & de Coucy. 137. 138. N. 137.

BETHUNE. Differens Personnages de ce nom, Ancêtres du Duc de Sully. I. 4. *suiv.* N. 4. *suiv.* N. 81.

BETHUNE. (Alpin de) *Voyez Alpin (Saint)*

BETHUNE. (Antoine de) Ses actions. I. 5.

BETHUNE. (Cesar de) second fils du Duc de Sully. III. 296. Partage que lui fait Sully dans sa succession : sa mort. S. 356. *suiv.* *Voyez Orval.*

BETHUNE. (Charles de) *Voyez Rosny (François de Bethune de).*

BETHUNE. (Coëne ou Connon de) Ses belles actions : Est fait Régent de l'Empire de Constantinople. I. 5. 6. N. 5. 6.

BETHUNE. (François de) *Voyez Rosny & Orval.*

BETHUNE. (Florestan de) Gouverneur de Montflanquin. I. 100.

BETHUNE. (Jacqueline de) *Voyez Saint-Geniès.*

BETHUNE. (Jacques de) Evêque de Cambrai. I. 5.

BETHUNE. (Jacques de) Archevêque de Glasco. *Voyez Glasco.*

BETHUNE. (Jean de) Abbé d'Anchin. I. 5.

BETHUNE. (Jean de) Chef de la branche d'où fort le Duc de Sully. I. 6. N. 6. S'allie avec la

Maison d'Autriche par celle de Coucy. III. 137. 138. N. 137.

BETHUNE. (Jean de) Grand-pere du Duc de Sully. Ses Alliances. I. 7. N. 7.

BETHUNE. (Jean de) frere du Duc de Sully. *Voyez Rosny.*

BETHUNE. (Louis de) frere de Sully. *Voyez Rosny.*

BETHUNE. (Louise de) *Voyez Mirepoix (Marquise de).*

BETHUNE. (Marguerite de) *Voyez Rohan (Duchesse de).*

BETHUNE. (Maximilien de) *Voyez Sully (Duc de).*

BETHUNE. (Maximilien II. de) Marquis de Rosny. *Voyez Rosny.*

BETHUNE. (Maximilien III. François de) Prince d'Henrichemont. *Voyez Henrichemont.*

BETHUNE. (Philippe de) Le Comte de Béthune, frere du Duc de Sully. I. N. 7. L'un des Mignons de Henry III. disgracié 80. N. 80. fait échouer l'entreprise du Duc de Maienne sur Loudun. 188. Envoyé Ambassadeur à Rome. II. 88. *suiv.* N. 88. *suiv.* Henry IV. lui refuse la Charge du Baron de Lux. 459. Il donne avis de la mort de Clement VIII. 475. Louanges données à sa conduite en Italie, & honneurs que lui rend le Pape. 476. *suiv.* — 582. Henry IV. lui donne part dans les Affaires du Conseil. 621. Il retourne en Ambassade en Italie. 171. Est député par la Régente vers Sully. 219. Conseils que lui donne Sully après la mort de Henry IV. 235. 236. Il veut persuader à Sully de ne point se défaire de ses Charges. 239. *suiv.* Sully lui cède l'Abbaye du Jard. 297.

BETHUNE. (Robert de) Ancêtres de Sully qui ont porté ce nom, & leurs actions. I. 5. N. 5.

BETHUNE. (Salomon de) frere du Duc de Sully. I. N. 7. L'un des Mignons de Henry III. disgracié. 80. N. 80. Il se fait Catholique. N. 80. Sully l'oblige de lui ouvrir les portes du Château de Rosny. 143. N. 143. Est fait Gouverneur de Mante. 175. N. 175. Il empêche la surprise de cette Place par le Duc de Maïenne. 187. *suiv.* — 192. 193. Sa mort. 488. N. 488.

BETHUNE. (N. de) Cousin du Duc de Sully. III. 102.

BEUIL. (Jacqueline de) *Voyez Moret (Comtesse de)*.

BEUILLIQUE. (le Marquis de) Envoyé du Grand-Duc de Toscane , gratifié par Henry IV. II. 642.

BEYNE , ou BAYS. défait un Corps de Troupes de la Ligue. I. 390. N. 390.

BEZE. (Theodore de) accusé d'avoir eu part à l'assassinat du Duc de Guise. I. N. 11. Il harangue Henry IV. à la tête des Députés de Genève : accueil qu'il en reçoit. II. 52. Sa mort : marques d'amitié qu'il donne à Sully. 536.

BEZIERS. Dessein des Séditieux sur cette Ville. II. 499.

BEZIERS (Evêque de) Du Conseil secret de Marie de Medicis. III. 239.

BIGOT, Agent pour le Traité du Duc de Guise. I. 372. 373.

BIRAGUE (Rene de) Chancelier , donne le conseil du massacre de la Saint-Barthelemi. I. 24. N. 24.

BIRON (Armand de Gontault , Maréchal de) I. N. 3. Député par Charles IX, vers les Calvinistes. 14. 15. Se fortifie dans l'Arcenal , à la Saint-Barthelemi. N. 30. Conclut une Treve avec Henry IV. en

Guyenne. 45. Commande l'Armée Royale. 59. Insulte Nerac. 62. Dissuade le Duc d'Anjou de la trahison d'Anvers. N. 74. Se soumet à Henry IV. après la mort de Henry III. 147. N. 147. Service important qu'il lui rend en cette occasion. N. 149. Bon conseil qu'il lui donne à Arques. N. 151. Il lui amene des Troupes. 156. Prend Evreux. 158. Contribuë au gain de la Bataille d'Ivry. 169. N. 169. Bon mot de lui à Henry IV. *ibid.* Il fait attaquer mal à propos le Fort de Sainte-Catherine au Siège de Rouen. 195. N. 195. Est accusé d'avoir cherché à faire échouer cette entreprise. 196. Fomente la mutinerie des Catholiques. 198. Attaque où il combat vaillamment. 200. Il est la cause de la levée du Siege de Rouen. 210. Egards que Henry IV. avoit pour lui, N. 210. Son humeur mutine & contredisante. 224. 225. Parole de lui à son fils. N. 224. Mauvais conseil qu'il donne à Henry. 225. Assiege Epernai , & y est tué. 236. Son Caractere : son Eloge. N. 236.

BIRON (Charles de Gontault , Maréchal de) Henry IV. lui sauve la vie. I. 181. N. 181. Il défait un détachement du Duc d'Aumale. 186. Attaque le Bois retranché du P. de Parme & l'emporte. 215. S'entremet pour la Conversion de Henry. 273. Injurié par Grillon. N. 302. Intéressé dans le Traité de l'Amiral de Villars. 313. Est fait Maréchal-de-France. 324. — 343. Défait le grand Convoi devant Laon. 347. Son air fanfaron & présomptueux. 350. Henry mécontent de lui , lui refuse le Gouvernement de Laon. 351. Il le fait observer & le ménage par Sully. 351. 352. Biron aide aux Bourguignons

à chasser le Duc de Maïenne. 368. Prend Beaune , Nuys , Autun , Dijon. 390. Attaque les Châteaux de Dijon & de Talan : Motifs qui lui font appeller Henry IV. en Bourgogne. 391. Chasse la Ligue de Dijon & de Talan. 401. N. 401. Part qu'il a à la Journée de Fontaine-Françoise. 403. *suiv.* Il manque Arras. 419. N. 419. — 478. Belle parole de Henry à sa louange. 496. Biron est fait Duc & Pair , & assiste à la ratification du Traité de Vervins à Bruxelles. 521. Ses brigues en Guyenne. II. 4. L'un des Commissaires dans l'Affaire du Marquisat de Saluces. 16. Il prend la Ville de Bourg , malgré lui. 30. Il cherche à faire périr Sully dans des embuscades. 32. Donne de méchans conseils à Henry. 47. Instruit le Duc de Savoie de tout ce qui se passe au Conseil & à l'Armée. 49. Tâche de faire tuer Sully devant le Fort de Sainte-Catherine. 50. 51. Avouë au Roi ses brigues en Espagne & en Savoie. 73. En demande pardon à Sa M. Conditions de son Traité avec le Duc de Savoie. 91. N. 91. Et les reprend de nouveau. 92. N. 92. Henry cherche à le ramener par les bons traitemens : Sully de même ; mais sans fruit. 92. *suiv.* Il est envoyé Ambassadeur en Angleterre & en Suisse : Discours imprudent qu'il tient à la Reine Elisabeth. Son Caractere. 94. *suiv.* Il se lie par une Association criminelle avec Bouillon & d'Entragues : reprend plus fortement ses brigues avec l'Espagne & la Savoie : souleve le Peuple ; entreprend sur les principales Villes de France : Se sert pour cela de La-Fin qui le trompe. 96. *suiv.* N. 92. — 97. *suiv.* Le nom de Sully se trouve mêlé dans cette Cabale. 98. 99. Conseil pris

à Blois d'arrêter Biron. 106. *suiv.* Il vient à Fontainebleau. 114. Résiste à tous les conseils de Sully. 117. 118. Il est arrêté , & comment. 120. *suiv.* Particularités sur son arrivée à Fontainebleau , sur son entretien avec le Roi , & sur sa détention. N. 115. *suiv.* On lui fait son procès ; & il a la tête coupée. 122. *suiv.* Particularités à ce sujet , & sur ses terreurs , son caractère & sa famille. N. 122. 123. *suiv.* De quelle maniere il parla de Sully. 125. 126. Sollicitations de ses Parens en sa faveur. N. 126. La licence qu'il avoit permise aux Gens de sa suite à Londres , cause de la haine qu'on y porte aux François , & des mauvais traitemens faits aux François de la suite de Sully. 189. 190. Pertes énormes qu'il faisoit au jeu. III. N. 42.

BISTRITH. Beau trait de George Baste à la prise de cette Place. II. 154.

BIZOUZE , ou VIÇOSE. Député par Henry IV. dans les Généralités. I. 448. — 568. Lieutenant de la Grande-Voyerie en Guyenne. II. 334.

BLACCONS ; Gouverneur d'Orange pour les Protestans & le Prince d'Orange. II. 496. Est sacrifié par les brigues de Cour à Lefdiguieres son ennemi , malgré les représentations de Sully. 523. *suiv.* Voyez Orange. Chatelleraut &c.

BLANC (François Le-) Agent du Duc de Bouillon à Londres. II. 204.

BLANCARD. (Jean de Gontault de Saint-) Conseil que le Maréchal de Biron lui donne sur l'échaffaud. II. 125. N. 125. 126. On veut le démarier. III. 102.

BLANCHARD (Jean de) Intendant du Bouillon , découvre à Henry

Henry IV. ses démarches & tous ses secrets. II. 533. 534.

BLANCHEFORT. Parole de Henry IV. sur cette Maison. III. 4.

BLANCMENIL (Nicolas Potier de) Président au Parlement de Paris, instruit le Procès du Maréchal de Biron. II. 123. N. 123.

BLAVET, ou PORT-LOUIS. Les Espagnols en sont chassés. I. 500. N. 500.

BLAYE. Assiégré & manqué par le Maréchal de Matignon. I. 440. N. 441. Le Maréchal de Biron & les Séditeux cherchent à s'en emparer. II. 97. — 487. III. 57. *Voyez Séditeux.*

BLED. Défense de le transporter hors du Royaume. I. 524. Réflexions sur cette partie de la Police. N. 524. — II. 657.

BLERANCOURT. Gentilhomme de la suite du Duc de Sully à Londres. II. 190.

BLOIS. Premiers Etats tenus en cette Ville, font une Députation à Henry IV. I. 50. Seconds Etats, où le Duc de Guise est tué : Objet de ces Etats. 132. N. 132. *Voyez Henry III. Guise. Ligue &c.* Cette Ville demeure fidele au Roi. 134. Sully y négocie le Traité d'Union entre les deux Rois. 136. *Voyez Morvai.* Motifs du voyage qu'y fait Henry IV. II. 4. Second voyage qu'y fait ce Prince, & pourquoi. 104. *suiv.* Le Conseil y délibère d'arrêter les Chefs du Parti Séditeux. 106. *suiv.* *Voyez Séditeux. Bouillon. Epervon. Auvergne &c.* Henry IV. y prend une résolution violente contre la Reine & les Italiens de sa Maison, dont Sully le dissuade. 111. *suiv.* N. 113. Henry y passe, en allant en Auvergne. 534.

BODERIE. (La-) L'un des

Agens de France auprès des Provinces-Unies. II. 635.

BODILLON. Assassine Childeric : pourquoi. III. 51.

BOESSE. Maître-d'hôtel de Madame. I. 435.

BOESSE. Officier de l'Armée du Roi. Sa fermeté fait prendre la Ville de Bourg. II. 30. Il se déclare pour l'avis de Sully, dans le Conseil sur l'Expedition de Sedan. 569. 570. Henry IV. l'accorde à Genève, pour conduire les Affaires de cette République. 641. III. 102.

BOHEME. Partie du Grand Dessein qui concerne ce Royaume. III. 323. *suiv.* 330. Accède à l'Union : 333. Forces & dépenses dont il devoit y contribuer. 338. *suiv.* *Voyez Dessein Politique.*

BOIS. (Louis Du-) *Voyez Arpentis.*

BOIS (N. de) envoyé par Sully dans les Provinces. II. 357.

BOIS-BREUIL. Gentilhomme attaché au Duc de Sully. I. 92.

BOIS-DAUPHIN. (Urbain de Laval de) L'un des quatre Maréchaux-de-France faits par la Ligue. I. N. 264. Somme qu'il reçoit de Henry IV. par son Traité. 549. Ambassadeur à Vienne. II. 104. N. 104.

BOIS-DU-LIS. Officier Huguenot. I. 102.

BOIS-ROSE'. (N. de Gouftinil de) Maniere surprenante dont il se rend maître de Fescamp. I. 296. *suiv.* N. 296. Il remet ce Fort au Roi. 298. Interêt qu'il a dans le Traité fait avec l'Amiral de Villars. 313. Avanture comique qui lui arrive avec Sully à Louviers. 330. *suiv.*

BOISSEC, Gentilhomme Calviniste. Echappe au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25.

BOISSIERE. (Christophe de Lannoy de La-) amene au Duc de Maïenne un secours, qui n'arrive qu'après la Bataille d'Ivry. I. 168. N. 168. Il a part à la défaite du Duc d'Aumale. 186.

BOISSISE. Agent de France près des Princes héritiers de Cleves. III. 146. Sert utilement dans cette Affaire. 155. N. 155. *Voyez Cleves*. Est nommé Ambassadeur en Danemark & en Suede. 171. — 333.

BOLDUC. Le Prince d'Orange l'assiége, contre l'avis de Sully, & en leve le Siege. II. 72. — 165.

BONACOLSI. Seigneur de Mantouë, tué par les Gonzagues. II. 596.

BONGARS. (Jacques de) Agent de France en Allemagne. I. 563. II. 554. Avis qu'il donne. 605. Henry IV. cesse de se servir de lui. 611. Memoire qu'il envoie à Sully sur la Succession & les Affaires de Cleves. III. 41. *suiv.* — 146. Bon-mot de lui. 152. — 146. *Voyez Cleves*. Est nommé Ambassadeur en Allemagne. 171. — 333.

BONIFACE. (Le Capitaine) reçoit le Duc de Sully dans le Fort de Sainte-Catherine, pour y traiter avec l'Amiral de Villars. I. 300.

BONNE. Sentiment de Henry IV. sur cette Maison. III. 4. *Voyez Lesdiguieres. Crequy.*

BONNEFONT, Ingenieur du Roi. II. 657.

BONNET. (N. de Saint-) Reçoit chez lui Sully, allant traiter avec l'Amiral de Villars. I. 300.

BONNEVAL. (Combat de) *Voyez Savençé.*

BONNEVAL. Courtisan familier avec Henry IV. II. 603.

BONNEUIL. L'un des Courtisans familiers avec Henry IV. II. 70.

BONTEMPS. Dépose sur les Meubles de la Duchesse de Bar. II. 298.

BONTIN. Sully y va visiter ses biens. I. 183.

BONTIN. (Anne, François, François de Courtenay-) *Voyez Courtenay.*

BOQUEMARE, President au Parlement de Rouen. Affectionné au Parti du Roi. I. 326. 327. — 427.

BORDE. (La-) Employé par Henry IV. à découvrir l'Intrigue du Comte de Sommerive avec Madame de Moret; & maltraité par Sommerive. III. 25. — 295.

BORDES. (Des-) Proposé à Châtelleraut pour Député Général du Parti Protestant, & exclus. II. 550. Employé par Sully dans l'Affaire de Metz contre les Jesuites. 487.

BORDEAUX. Lettres de cette Ville, sur la personne de Henry IV. I. N. 9. Elle ferme ses portes à ce Prince. 17.

BORGHESE. (Cardinal) *Voyez Paul V.*

BORGIA. (D. Inigo de) Conduit des Troupes Espagnoles en Flandre. II. 273.

BORIES. (Des-) Ne peut empêcher la prise de La-Mothe-Saint-Eloy. I. 111.

BORN. (Jean de Duresport de) Commande l'Artillerie au Siege de Rouen. I. 195. N. 195. au Siege de Laon. 337. Lieutenant-Général de l'Artillerie. II. 12.

BOSTKAY. Oblige l'Empereur à le reconnoître Souverain en Transylvanie. II. 641. *Voyez Rodolphe.*

BOTHEON. (Guillaume de Gaudaigne de) Assiste à la ratification de la Paix de Vervins par le Duc de Savoie. I. 521. N. 521. 522.

BOUC. (La Tour de) Fort acheté du Duc de Mercœur par Henry IV. II. 472.

BOUCAULT, President de la Cour-des-Aides de Montpellier. II. 349.

BOUCHAGE. (Comte du) *Voyez Joyeuse (Henry de)*

BOUCHAVANE. (N. de Bayancourt de) Seigneur Calviniste. I. 21. N. 21. Charles IX. lui pardonne. N. 27.

BOUIER. Trésorier de la Bastille. III. 340.

BOUILLON (Principauté de) donnée au Duc de Bouillon par sa Femme. I. 358. *Voyez Bouillon (Duc de) Bouillon (Duchesse de) Sedan.* Droit que prétend le Duc de Bouillon en cette qualité sur les Ducs & Pairs, pour le pas : il n'est point écouté. 596.

BOUILLON (Charlotte de La-Mark, Duchesse de) Epouse le Vicomte de Turenne : Raisons politiques de ce mariage. I. 192. N. 192. Sa mort : Le Duc de Bouillon en fait part à Henry IV. 358. Jugement sur son Codicille. 358. — 559. N. 365. — II. 571.

BOUILLON. (Guillaume-Robert de La-Marck, Duc de) *Voyez Mark (La-)*

BOUILLON (Henry de La-Tour-d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Duc de) S'attache au Roi de Navarre. I. 43. Sa haine pour Sully. 44. Est appelé en Duel par le Prince de Condé. 51. Se bat avec lui. 55. Avec les Duras. *ibid.* Sentimens sur ce Duel. N. 55. Il déconcerte les desseins du Prince de Condé. 61. Est fait prisonnier devant Cambrai. 70. N. 70. Forme le projet d'établir une République Calviniste en France : Son caractère. 87. N. 87. Commande un Corps

de Troupes en Guyenne. 98. Ses Troupes se comportent mal à la Bataille de Coutras. 119. Ses desseins après cette Bataille. 122. N. 122. 123. Il manque Sarlat. 123. Prend Castillon. 126. Songe à démembrer la Monarchie. 135. Leve des Reîtres. 191. Epouse Made-moiselle de Bouillon. 192. Raisons Politiques de ce Mariage. N. 192. *Voyez Mark (La-) Henry IV.* Il amene des Troupes Etrangères au Siege de Rouen. 194. Les jette dans la mutinerie. 196. Empêche de poursuivre le Duc de Parme, après son passage de la Seine. 221. 222. Prend Dun & Stenay, & défait les Lorrains à Beaumont. 227. 228. N. 228. — 273. Son ingratitude envers Henry IV. 357. Il donne avis au Roi de la mort de sa femme. 358. Motifs qui déterminent Henry à lui députer Sully. 359. Entretien où Bouillon cherche à surprendre ce Ministre. 360. *suiv.* Ses brigues & ses Projets politiques. 361. Son Caractere & ses maximes. N. 361. Il refuse de montrer la Donation de la Duchesse de Bouillon. 364. 365. Jugement sur cette Donation. N. 365. Ses desseins en faisant déclarer la Guerre à l'Espagne par la France. 386. N. 386. Conduit les Troupes Françaises en Picardie. 392. Sa mesintelligence avec le Duc de Nevers, cause des malheurs de cette Campagne. 397. *suiv.* Sa justification. N. 397. Il est défait devant Dour-lens. 398. *suiv.* Jugement sur sa conduite. N. 399. Il se justifie mal à Henry IV. 413. Est envoyé Ambassadeur à Londres. 414. Objet de ses brigues pendant le Siege d'Amiens. 484. *suiv.* N. 485. Il cherche à soulever les Protestans en Bretagne. 506. Henry le lui repro-

che. 510. Article captieux qu'il fait inferer dans l'Edit de Nantes ; pour quel objet. 580. *suiv.* N. 579. Il veut du mal à Sully d'avoir fait supprimer cet Article. 582. Il cabale avec les Seigneurs du Royaume. II. 55. 70. Et avec l'Espagne. 73. Association entre lui, le Maréchal de Biron, & le Comte d'Auvergne. 96. 97. Dessenin de l'arrêter : il élude adroitement la proposition que lui fait Henry de demeurer à la Cour. 106. Lettres du Roi, de Sully & de lui, à ce sujet. 135. *suiv.* N. 137. Il engage inutilement l'Electeur Palatin à solliciter Henry en sa faveur. 167. 168. Sully est chargé de le faire connoître au Roi d'Angleterre. 180. qu'il cherche à gagner. 204. mais inutilement. 225, 226. Suite de ses brigues à la Cour du Palatin, à Londres, & dans les Assemblées des Calvinistes François. 282. *suiv.* N. 283. — 328. — 347. *suiv.* Et avec Lesdiguières. 351. Il se fixe à la Cour de l'Electeur Palatin. 356. 357. Promet du secours aux Flamands, & les trompe. 396. — 487. Ses Députés sont exclus de l'Assemblée Générale de Châtelleraut. 496. Artifices dont il se sert pour soulever cette Assemblée contre Sully. 500. *suiv.* Lettre fanfaronne & captieuse qu'il écrit à Henry IV. & Réponse de ce Prince. 509. Autre Lettre féditieuse qu'il fait tenir à l'Assemblée de Châtelleraut. 510. *suiv.* Sully rend inutile ses soins pour l'établissement d'une République Calviniste en France. 516. *suiv.* Henry IV. les déconcerte en s'emparant de ses Villes. 529. *suiv.* N. 531. *suiv.* Et songe aussi à prendre Sedan. 560. Artifices qu'il emploie par les Courtisans pour parer ce coup. 562. *suiv.* Lettres récipro-

ques de lui & de Sully à ce sujet. 566. *suiv.* Tous les Courtisans travaillent pour lui 569. 570. Sully rend publics ses procédés envers le Roi. 571. Haine qu'il en conçoit contre ce Ministre. 572. Autres maneges pour détourner Henry IV. de s'approcher de Sedan. 573. *suiv.* Il se soumet enfin, & traite avec Villeroi. 576. *suiv.* Articles de la reddition de Sedan. 578. Accueil gracieux qu'il reçoit de Henry, en venant lui faire hommage. 580. N. 580. Il suit ce Prince à Paris. 583. N. 583. On lui refuse le pas sur les Ducs & Pairs. 596. Henry lui rend Sedan, & en retire la Garnison. 663. 664. Il reprend ses brigues. III. 31. *suiv.* Henry IV. s'oppose à la qualité qu'il prend de Seigneur Souverain de Sedan. 134. 135. Il revient en France après la mort de Henry IV. & est admis aux Conseils de Marie de Médicis. 226. Il détache le Prince de Condé du Duc de Sully, qu'il cherche à perdre. 251. *suiv.* N. 251. 252. S'oppose à l'avis de Sully sur l'Armement de Cleves. 255. Services qu'il rend à Conchine & qu'il en reçoit. 259. Démêlé qu'il a en plein Conseil avec Sully. 263. *suiv.* Gratifications qu'il se fait accorder par la Régente. 274. Animosité qu'il témoigne contre Sully dans l'Assemblée de Châtelleraut. S. 347. *suiv.*

BOUILLON. (Robert de La-Mark, Duc de) *Voyez Mark (La-)*

BOUILLON (Duchesse de) se trouve à Sedan, lorsque Henry IV. s'approche pour l'assiéger. II. 573. 577.

BOUILLON. (Mademoiselle de) On offre au Duc de Sully de la faire épouser au Marquis de Rosny. III. 3. Henry IV. empêche Sully d'y consentir. 4.

BOULAYE (Charles Echalard de La-) Gouverneur de Fontenai pour le Parti du Roi. I. 106. Suit Henry IV. à la Campagne de Franche-Comté. 406. N. 406. Son fils épouse Mademoiselle du Marais, Belle-fille du Duc de Sully : Présent que lui fait Henry IV. II. 458. Grace qu'il lui refuse. 459.

BOULOGNE. Conference en cette Ville entre l'Espagne & l'Angleterre, sans fruit. I. 526. N. 526.

BOULOGNE. (Comtes de) Seigneurs Suzerains du Comté de Saint-Paul, avec les Comtes d'Artois. II. 414.

BOURBON. (Maison de) Ses riches appanages. I. N. 7. 8. Biens portés en cette Maison par celle de Béthune. 434. Alliances de la Maison de Rohan avec elle. 440. N. 440. Nécessité & moyens de s'unir avec la Maison de Stuart, pour abaisser la Maison d'Autriche. II. 244. *suiv.* Voyez *Desssein Politique*. Réunion de tous ses biens avec la Maison de France. 644. N. 644. Henry IV. défend à Sully de marier son Fils dans la Maison de Bourbon. III. 4. Voyez *Rosny*.

BOURBON-CONDE'. Voyez *Condé*.

BOURBON-CONTY. Voyez *Conty*.

BOURBON-FRANCE. Voyez *France*.

BOURBON-MONTPENSIER. Voyez *Montpensier*.

BOURBON-RUBENPRE'. V. *Rubenpré*.

BOURBON-SOISSONS. Voyez *Soissons*.

BOURBON-VENDOSME. V. *Vendôme*.

BOURBON. (Alexandre de) Second Fils de Henry IV. & de la Duchesse de Beaufort, Légitimé. I.

527. Est baptisé comme Enfant de France, & nommé Monsieur. 528. N. 528. Est reçu dans l'Ordre de Malthe. II. 415. N. 415. Voyez *Estrées*. Henry IV. Sully.

BOURBON (Antoine de) Roi de Navarre. Voyez *Navarre*.

BOURBON (Catherine-Henriette de) Fille de Henry IV. & de la Duchesse de Beaufort, Légitimée. I. 588. Voyez *Estrées*. Henry veut la faire épouser au Marquis de Rosny. III. 3. *suiv.* N. 6. Puis au Fils du Connétable. 10. Présens qu'il lui fait. 108.

BOURBON (Charles, premier Cardinal de) S'oppose au mariage du Prince de Navarre avec Marguerite de Valois. I. 23. Voyez *Henry IV. Marguerite*. Ses Conférences avec Catherine de Medicis, après la Journée des Barricades. N. 132. Est mis en prison lors du meurtre des Guises : Reproches qu'il fait à Catherine de Medicis. N. 132. *suiv.* Voyez *Guise. Medicis. Henry III.* Nommé Roi par la Ligue. Sa mort : son caractère. N. 188. 189. Voyez *Ligue &c.*

BOURBON (Charles, second Cardinal de) Desssein du Tiers-Parti de le déclarer Roi. I. 245. N. 245. Il traite avec le Duc de Sully en faveur de Henry IV. 262. Son Mariage avec l'Infante d'Espagne proposé aux Etats de Paris, & rejeté. 268. N. 268. Il travaille à la Conversion de Henry IV. Services qu'il lui rend 285. N. 285. — 312. Voyez *Abjuration*. Sully lui est député à Paris : Conversation entr'eux. 338. 339. N. 338. Il s'intéresse pour les Jesuites, dans leur Procès avec l'Université & les Curés de Paris. N. 342. Lettres réciproques de lui & de Sully. 346. 347. Sa mort : Regret qu'en a Hen-

ry. 368. Ses Abbayes : Son caractère. N. 368. Henry IV. dispose de ses Bénéfices. 369.

BOURBON (Charles de) Fils naturel d'Antoine Roi de Navarre, Archevêque de Rouen. Refuse de marier Madame Catherine. I. 575. 576. N. 575. Plaisante Conversation entre lui & Roquelaure à ce sujet. 576. *suiv. Voyez Bar. Madame. Roquelaure &c.*

BOURBON (Henry de) Duc de Verneuil. *Voyez Verneuil.*

BOURBON (Madame Catherine de) *Voyez Madame.*

BOURBON (Mademoiselle de) fille de Henry I. P. de Condé. Sa mort. I. 586.

BOURG-EN-BRESSE. Pris par le Maréchal de Biron, malgré lui. II. 29. *suiv.* Force de son Château. 54. 55.

BOURG. Manufacturier appelé à Paris par Henry IV. II. 287.

BOURG (Antoine-Du-Maine-Du-) Défend Laon contre Henry IV. I. 337. refuse de lui remettre la Bastille. N. 337. Rend Laon. 366.

BOURG (N. Du-) Avis qu'il donne contre Lefdiguieres. II. 351. — 657.

BOURGES. Pris par les Calvinistes. I. 18. Rendu par La-Châtre à Henry IV. N. 299. Somme payée pour sa réduction. 549.

BOURGOGNE (Royaume de) Les Princes du Nord souhaitent de le rétablir. II. 197.

BOURGOGNE. Le Duc de Maïenne en demande la Souveraineté à l'Espagne. I. 242. 243. Elle y consent. 367. 368. Cette Province se souleve contre Maïenne. 368. Succès qu'y ont les Troupes Lorraines, celles de Henry. IV. & du Maréchal de Biron. 390. *suiv.*

Henry la prend presque entière. Défobéissance de son Parlement, au sujet de la Bresse. II. 646.

BOURGOGNE (Charles de) Sa fille porte le Comté de Gueldres dans la Maison d'Autriche. III. 142.

BOURGOGNE (Marie de) Porte les Pays-Bas à Maximilien : Doute sur cette possession. III. 142. *Voyez Cleves.*

BOURROUGE (Michel) *Voyez Hallot (Du-)*

BOURSAULT (N. de) Gentilhomme Calviniste. Conseille à Jeanne d'Albret d'aller à Paris. I. 16.

BOUVENS, Gouverneur de Bourg-en-Bresse. Ne peut en empêcher la surprise, quoiqu'averti. II. 30. 31.

BRABANT. Monsieur en est déclaré Duc. I. 72.

BRACONNIER. Député par la Ville de Metz au Duc de Sully, contre les Jésuites. II. 587.

BRANCALEON. Découvre le dessein de Barrière, d'assassiner Henry IV. I. 294. N. 294.

BRANCAS. *Voyez Villars. Oise.*

BRANDEBOURG (Albert Frederic, Electeur de) Son droit à la succession de Cleves. III. 143. 144. Partage qu'il fait de cette Succession avec le Palatin de Neubourg. N. 256. *Voyez Cleves.*

BRANDEBOURG (Jean-George de) Guerre & procès entre lui & le Cardinal de Lorraine, pour l'Evêché de Strasbourg ; terminés par Henry IV. II. 159. N. 159.

BRANDEBOURG (Marquis de) Reception que lui fait Henry IV. à Paris. II. 104. Il vient voir Henry à Metz. 159. — 171.

BRANDIS, Gouverneur de Montmelian. En rend le Château à

Henry IV. par capitulation. II. 46. *suiv.* Son Epouse y a beaucoup de part. 46. 47.

BRASSAC. *Voyez Rochebeaucourt.*

BRASSEUSE, Officier Calviniste. I. 104. Se trouve à la Journée d'Arques. 152. A celle d'Ivry. 167.

BREAUTE' (Charles de) Se bat en Duel de vingt François contre vingt Flamands. II. 60. N. 60.

BRÉDERODE. Député des Flamands à Henry IV. III. 333. *Voyez Flandre. Desssein Politique.*

BREMONT. Nommé dans une Lettre du P. Cotton. III. 73.

BRESSE. Prise par Henry IV. II. 29. *suiv.* Cedée en entier au Roi , par le Duc de Savoie. 57. *Voyez Traité de Lyon.* Réunie à la Bourgogne. 58. Opposition du Parlement de Dijon , à ce sujet. 646.

BREST. Affiégué par le Duc de Mercœur. I. 567.

BRETAGNE. Villes prises & rencontres militaires dans cette Province. I. 366. 367. N. 366. 367. Autres faits d'armes des différens Partis. 440. 441. N. 440. 441. Henry IV. se détermine à y aller en personne. 496. Objet & fruits de ce Voyage. 498. *suiv.* Prétendus droits du Duc de Mercœur sur cette Province. N. 496. Sully fait lever des Plans de ses Places & Côtes. II. 657.

BRETAUVILLE. Officier de la Maison de Henry IV. regreté de ce Prince. II. 659.

BRETOLINE, Italienne. Présent que lui fait Henry IV. II. 605.

BRETON. Fort , ravitaillé par le P. d'Orange. II. 482.

BRETON (Hector Le-) Reçoit une gratification du Roi. II. 472.

BRETONS (Chevalier de)

Agent & Commissaire du Duc de Savoie dans l'Affaire du Marquisat de Saluces. II. 2. 17. 19.

BREUIL (Du-) Gentilhomme Calviniste , échappe au massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25.

BREZOLLES (N. de) Protestant mal intentionné pour Henry IV. I. 87.

BRIARE (Canal de) commencé par Sully. II. 388. 389. N. 388. 389.

BRI-COMTE-ROBERT. Henry IV. y court risque de la vie. I. 193. N. 193.

BRIENNE. *Voyez Lomenie.*

BRIGANTIN , Gentilhomme féditieux , demande pardon à Henry IV. II. 532.

BRIGNEUX , Gouverneur de Baugency , remet cette Place à Henry IV. I. 136.

BRILLANT , Domestique du P. de Condé , tiré à quatre chevaux. I. 127. N. 127.

BRIQUEMAUT (François de) Député par les Protestans à Charles IX. I. 14.

BRISSAC (Charles de Cossé ; Comte de) Gouverneur d'Angers. I. 90. A dessein de changer la forme du Gouvernement en France, Le Duc de Maienne le fait Gouverneur de Paris. 320. N. 320. Il trahit son Parti. 321. N. 321. 322. Maréchal-de-France. 504. Somme qu'il reçoit pour son Traité. 549. — II. 286. Est appelé au Conseil sur l'Expédition de Sedan. 569. — III. 112. 113. Est nommé par Henry IV. du Conseil de Régence. 171. Marie de Médicis l'admet au Conseil. 226. — 231. — 275.

BRISSON (Barnabé) Président au Parlement de Paris. Est pendu par les Seize. I. 201. Son Eloge, N. 201.

BRIX (Saint-) Catherine de Médicis s'y abouche avec Henry IV. I. N. 52. Autres Conférences en cet endroit. 109. 110. N. 109. 110. Péril que Henry y court. N. 110.

BROC (Du-) Lieutenant du Prévôt, laisse échaper L'Hôte. II. 321.

BROOKE (George) Conspire contre le Roi d'Angleterre. II. 269. N. 269. *Voyez Jacques.*

BROSSARD (Le Pere) Jesuite. Accueil que lui fait Henry IV. à Metz. II. 159. N. 159.

BROSSE (La-) Ses prédictions sur Henry IV. & Sully. I. 86. 88. II. 84.

BROSSE-SAVEUSE. *Voyez Saveuse.*

BROSSIER (Marthe) Prétendue Démoniaque. Dessesins de ceux qui la faisoient agir. Sagesse de Henry IV. dans cette affaire. I. 583. 584. Particularités sur cette Intrigue. N. 584.

BROUAGE. Pris par les Calvinistes. I. N. 3. Repris par le Duc de Maïenne. 51. N. 51. Manqué par le P. de Condé. 91. Sully visite cette Place dans son voyage en Poitou. II. 354.

BRÛLART. *Voyez Sillery & Berny.*

BRUNSWICK (Duc de Lunebourg-) Traité entamé par lui entre l'Espagne & l'Angleterre. II. 203. Ambassadeur à Londres. 264. Accueil fait par Henry IV. à son Député. III. 135. — 171.

BUDE. Les Imperiaux en levent le Siege. II. 153. 154. *Voyez Nevers (Duc de)*

BUDOS (Louise de) femme du Connétable de Montmorency : Sa mort. I. 586. N. 586.

BUFALO. Cardinal, Nonce du

Pape. Il conclut avec Sully le Traité de Commerce entre la France & l'Espagne. II. 391. *suiv.* En est récompensé par Henry IV. 394. — 401. Sully lui fait part des Dessesins de Henry. 406. Estime qu'il a pour Sully, & louanges qu'il lui donne. 475. 478.

BUHY (Pierre de Mornay de-) Complot qu'il fait pour enlever les Princes à Saint-Germain-en-Laye. I. 36. N. 36. Il dessert Sully auprès de Henry IV. 239. N. 239.

BUISSE (La-) III. 102.

BULLION (N. de) Employé dans l'Affaire d'Orange & de Blacons. II. 504. *suiv.* Envoyé par Sully en Dauphiné. 593. & à La Rochelle. 624. Nommé Ambassadeur à Venise & en Savoie. III. 171.

Agent de la Régente dans l'Assemblée de Châtelleraut. S. 348. *suiv.*

BULLY. Le Duc de Nevers y seconde mal Henry IV. I. 204.

BUQUOY (Comte de) Refuse l'Alliance du Marquis de Cœuvres pour Mademoiselle de Melun. II. 461. Conduit des Troupes Espagnoles en Flandre. 482.

BURE. Henry IV. y défait l'Escadron du Duc de Guise I. 203.

BURGAW (Charles d'Autriche, Marquis de) Son droit à la Succession de Cleves. III. 144.

BUSSY D'AMBOISE (Louis de Clermont de) Perd la faveur de Monsieur. I. 44. Sa mort. N. 44.

BUSSY D'AMBOISE (Renée de Clermont de) femme de Balagny : meurt de douleur de la perte de Cambrai. I. N. 410.

BUTRICK. Envoyé de l'Electeur Palatin aux Assemblées des Calvinistes en France. I. 87.

BUZENVAL (Paul Choart de) Ambassadeur de France en Hollande. I. 522. Il communique à Henry

ry IV. les desseins du P. d'Orange. II. 71. 72. — 165. Amitié qu'a pour lui le Conseil des Provinces-Unies. 396. 400. Nouvelles qu'il mande de ces Provinces au Roi. 605. Il vient rendre compte de sa Négociation à Henry. 609. 610. Continuë à servir utilement dans les Affaires de Flandre. 634. *suiv.* Sa mort & son éloge. N. 639. 640.

C

CABINET D'ETAT. Henry IV. & le Duc de Sully s'occupent à le composer. Idée & objet de ce grand & utile travail. III. 88. *suiv.* N. 89.

CABRIERES, Gouverneur de Cahors. I. 59.

CADSANT (Isle de) prise par le P. d'Orange. II. 395.

CAEN. Henry IV. y va, en chasse Crevecœur, & y met Beliefond. II. 282.

CAHORS. Pris d'assaut par Henry IV. I. 56. *suiv.* N. 59.

CAILLAUDIERE (La-) Envoyé pour licencier la Cavalerie. II. 534.

CALAIS. Acquis à la France par le Duc de Guise. I. 11. Assiégué par les Espagnols. 407. & pris malgré tous les soins de Henry IV. 410. 411. Particularités sur ce Siege. N. 410. 411. Voyage qu'y fait Henry : motifs de ce voyage. II. 72. *suiv.* Autre voyage. 150. & séjour du Roi. 183. 184. Réparations faites au Risban. III. 109.

CALATAGIRONE (Bonaventure de) Patriarche de Constantinople. Travaille avec fruit à la Paix de Vervins. I. 497. 498. N. 498. Il ne peut faire ôter à Sully la Commission dans l'Affaire de Saluces. II. 19. N. 19.

Tome III.

CALDERON. Offres qu'il fait à Henry IV. de la part de l'Espagne. I. 78.

CALIGNON. (N. de) I. N. 485. Employé à la composition de l'Edit de Nantes. 509. 510. N. 509. Henry IV. lui reproche un Article de cet Edit qu'on est obligé de reformer. 580. *suiv.* — II. 55. Admis au Conseil sur le rétablissement des Jesuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* A celui pour la Vérification des Rentes. 382.

CALOMNIATEURS du Duc de Sully. *Voyez Courtisans. Seigneurs. Jesuites.* Calomniateur Anonyme. *Voyez Œuvres. Vendôme.*

CALVEYRAC (Jean de Sudrie de) Avertit Henry IV. des complots de la Cabale séditieuse. II. 98. N. 98.

CALVINISTES. *Voyez Protestans.*

CAMBRAI. Le P. de Parme enleve le Blocus. I. 69. 70. Pris par les Espagnols, qui en chassent Balagny. 407. 410. Somme payée par Henry IV. pour sa réduction. I. 549.

CAMORD. Gentilhomme attaché au Duc de Sully. I. 395. 396.

CAMPAGNAC (Madame de) Séjour que fait Sully chez elle pendant la peste à Rosny. I. 107.

CAMPO (Alonso Del-) Défait par les Troupes d'Elisabeth en Irlande. II. 101.

CANADA. Colonie établie contre l'opinion de Sully. II. 293. N. 293. 294.

CANARD (Saint-) III. 102.

CANAUX, pour la jonction des Rivières. Combien utiles. II. 381. N. 381. De Briare, *Voyez Briare. Seine. Loire. Saone.* Sully vend la Capitainerie héréditaire des Canaux &c. III. 297.

E e e

CANAYE (Philippe) De-Fresne. Ambassadeur à Rome. II. 88. N. 88. A Venise, dans l'affaire de la Valteline. 409. *suiv. Voyez Grisons.* Il donne avis du Différend de Paul V. avec les Venitiens. 583. Instructions que lui donne Sully à ce sujet. 586. Ambassadeur en Allemagne. III. 333.

CANISE. Pris par les Chevaliers de Malthe. II. 102.

CANISY (N. de) Gratification que lui accorde Henry IV. II. 472. Regreté de Henry IV. 655.

CANTONS SUISSES. *Voyez Suisses.* Des Liges-Grises. *Voyez Grisons.*

CANTORBERY. Réception que fait la Noblesse de cette Ville à Sully. II. 187. Avis que lui donne un Chanoine. *ibid.* Opinion de Henry IV. sur cet avis. 218. *suiv.*

CAPELLE (La-) assiégée & prise par les Espagnols. I. 336. Reprise par eux. 397. — 407.

CAPETIENS (Rois) Jugement de Sully sur cette Race. III. 306. *suiv. Voyez Races. France (Rois de)*

CAPUCINS. Députés par les Parisiens vers Henry III. à Chartres. I. N. 131. Accusés d'avoir voulu faire assassiner Henry IV. 293. Ils brouillent les Protestans avec les Catholiques chez les Grisons. II. 409.

CAPUCINES Instituéés. II. 284.

CARCASSONNE (Evêque de) Argent à lui dû par Henry IV. II. 639.

CARCES (Gaspard de Pontevéz, Comte de) Son Parti en Provence. II. 232. N. 232. Il donne avis des desseins du Duc de Savoie. II. 15.

CARDINAUX. Promotion de

Cardinaux François. I. 526. Envoyés au Conclave après la mort de Clement VIII. y servent bien la France. II. 475. *suiv.* Promotion en 1606. 586. Prérogatives des Cardinaux en Italie. III. 138.

CARL-PAUL. Envoyé par l'Electeur Palatin au Duc de Sully. III. 54.

CARLAT. Séjour de la Reine Marguerite dans ce Château, que Henry IV. fait démolir. II. 541. N. 541.

CARLOS (Dom) Prince d'Espagne. Philippe II. le fait mourir. I. N. 15. Motif de cette action. I. 569. N. 569.

CARLOVINGIENS (Rois) Jugement de Sully sur cette Race. III. 306. *suiv. Voyez Races. France (Rois de)*

CARMES-DECHAUSSES. établis en France. II. 284.

CARMELITES instituées. II. 284.

CARNAVALET (Madame de) donne un bon conseil à Henry IV. I. 40.

CARON (Le-) Agent des Provinces-Unies à Londres, pour la Paix. II. 400.

CARROUGE. *Voyez Le-Veneur.*

CASAUBON: Henry IV. l'appelle & le fixe à Paris. I. 525.

CASAUX (Charles) Son Parti en Provence. I. 232. Est tué en cherchant à livrer Marseille aux Espagnols. N. 239.

CASE (La-) Gentilhomme Calviniste. Ses brigues pendant le Siege d'Amiens. I. 484.

CASIMIR (le Prince) Entre en France avec une Armée. I. 39. On l'en fait sortir à force d'argent. *Voyez Medicis. Paix de Monsieur.* Villes que lui engage le P. de Condé. 61.

CASTEL-JALOUX. Ville Calviniste. I. 50.

CASTENET. Sa fermeté fait prendre Bourg-en-Bresse, malgré le Maréchal de Biron. II. 30. 31.

CASTETS. Manqué par le Maréchal de Matignon. I. 97.

CASTILLE (Rois de) *Voyez Ferdinand. Isabelle.*

CASTILLE (Connétable de) *Voyez Velasque.*

CASTILLE, Receveur-Général du Clergé. Est accusé de malversation. II. 379. Est fait Contrôleur-Général après la mort de Henry IV. Plaintes de Sully contre lui. III. 227. N. 227.

CASTILLON. Pris par le Duc de Maïenne, & repris par le Duc de Bouillon. I. 126.

CATEAU-CAMBRESIS. Forcé par le Duc d'Anjou. I. 70.

CATELET (Le-) Pris par les Espagnols. I. 397. — 407.

CATHERINE de Medicis. *Voyez Medicis.*

CATHERINE (Madame) *Voyez Madame.*

CATHERINE (Fort de Sainte-) attaqué mal à propos au Siege de Rouen. I. 195. N. 195. *Voyez Biron.* Sully y est reçu, allant traiter avec l'Amiral de Villars. 300.

CATHERINE (Fort de Sainte-) en Savoie. Attaqué & pris par le Duc de Sully. II. 50. *suiv.* Démoli à la priere de la Republique de Genève. 53. 54.

CATHOLIQUE (Religion) *Voyez Religion.*

CATHOLIQUES du Parti de Henry IV. se rendent les plus forts dans son Conseil. I. 182. Prêts à se revolter pendant le Siege de Rouen : leurs desseins. 198. 199. Leur mesintelligence avec les Calvinistes, cause de la levée de ce Sié-

ge. 222. *Voyez Biron. Bouillon. Protestans.* Ils refusent de poursuivre le P. de Parme. 221. 222. obligent Henry IV. à refuser les offres de la Ligue. 264. 265. Sage conduite de Henry à leur égard. 289. N. 289. Leur jalousie contre Sully. 296. Ils murmurent de son Ambassade à Londres. II. 171. Catholiques ou Faction Catholique en Europe, opposée à la Faction Protestante : force de ces deux Factions. II. 245. *Voyez Dessein Politique. Jacques.* Brigues des Catholiques contre Henry IV. en faveur de l'Espagne. *Voyez Ligue. Pape. Espagne. Jesuites. Politique &c.*

CAVAGNE (Arnaud de) Député par les Huguenots à Charles IX. I. 14. N. 14.

CAUDEBEC. Rendu au P. de Parme, & repris par Henry IV. I. 214.

CAUMARTIN (Louis Le-Fèvre de) Garde des Sceaux. Services qu'il rend à Henry IV. dans les Généralités, où il est envoyé. I. 448. *suiv.* N. 448. Est nommé pour assister à la Conférence de Boulogne. 526. Pour traiter avec les Ambassadeurs Suisses. II. 149. 150. N. 149. est appelé au Conseil sur le rappel des Jesuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* Commissaire dans l'affaire de l'acquisition du Comté de Saint-Paul. 413. *suiv.* — 481. Il prévient le Landgrave de Hesse contre le Duc de Bouillon. 512. — 650. Son bon menage dans la distribution de la Solde aux Cantons Suisses. 655. 656. Il sert le P. d'Epinoi auprès des Etats-Généraux. III. 132. Eloge de ses Négociations en Suisse & chez les Grisons. 140. — 162. Nommé Ambassadeur en Suisse. 170. 171. Marie de Medicis l'admet au Con-

feil de Régence. 226.

CAUMONT. Ville Calviniste. III. 35.

CAUMONT (François Nompard de) Tué à la Saint-Barthelemi. I. N. 27.

CAUMONT (Jacques Nompard de) *Voyez Force (La-)*

CAUMONT. *Voyez Epernon (Duc d')*

CAUSSADE. Terre acquise par Sully. III. 98. S. 356.

CAUSSADE. *Voyez Megrin (Saint)*

CAUSSE. Gentilhomme du Parti Séditieux, demande pardon à Henry IV. II. 532.

CAYLUS (Jacques de Lévis de) L'un des Mignons de Henry III. I. 370. N. 370.

CAZAL (Alphonse) Député par l'Espagne à l'Assemblée des Lignes Grises à Coire; y échoué. II. 410. *Voyez Grisons.*

CECIL (Robert) Ambassadeur d'Elisabeth à Henry IV. Entretien de ce Prince avec lui. I. 506. *suiv.* N. 506.

CECIL (Guillaume) Secrétaire d'Etat d'Elisabeth. I. N. 506. Son caractère: son ambition; ses artifices. II. 196. Il rend visite au Duc de Sully: jugement que celui-ci en porte. 199. 200. Ses manèges pour obtenir la faveur du nouveau Roi d'Angleterre. 215. *Voyez Jacques.* Conférence entre lui, les Conseillers Anglois & Sully, où il cherche à le surprendre & à le tromper. 228. *suiv.* Il est député au Comte d'Aremberg. 231. Son penchant en faveur de l'Espagne. 231. 232. Il se montre en tout contraire aux Flamands. 234. Conférence entre lui, Sully & les Députés des Provinces-Unies, où il tend toutes fortes de pièges à ce Ministre, 235.

suiv. & s'oppose qu'on donne du secours aux Etats-Généraux. 255. *suiv.* Le Roi d'Angleterre mécontent de cette conduite. 251. — 254. Il continué à appuyer le Parti Espagnol. 268. 269. & se déclare enfin malgré lui pour le Traité d'Alliance entre la France & l'Angleterre. 270.

CENSURE. Projet de l'établir en France contre les dissipateurs. III. 96. *suiv.* *Voyez Cabinet d'Etat.*

CERCOTTE. Sully s'abouche en cet endroit avec la Reine Marguerite. Sujet de leur entretien. II. 498. *suiv.* *Voyez Séditieux. Usson.*

CHAALONS. Assemblée de la Ligue, & Conférences en cette Ville. *Voyez Henry III. Ligue. Médicis. Guise.*

CHALAIS. Poste & passage occupé par Henry IV. I. 117. N. 117. *Voyez Contras.*

CHALANDEAU, Officier Huguenot. I. 104.

CHALANGE. L'un des ennemis & des calomniateurs de Sully. II. 447.

CHALIGNY (Henry de Lorraine, Comte de) Tué Chicot qui l'avoit fait Prisonnier. I. N. 85. — 300.

CHALON-SUR-MARNE. Henry IV. faillit à y être assassiné. I. 293. N. 293.

CHAMANT (Jean & Antoine de Saint-) Pour la Ligue en Languedoc & Limosin; & depuis, pour Henry IV. I. 440. N. 440.

CHAMBAUT. Secourt Ville-mur. I. 234. *suiv.* *Voyez Joyeuse. Epernon &c.* Est député par l'Assemblée de Gergeau à Sully. III. 35.

CHAMBERT ou CHAMBARET (N. de) L'un des Chefs Royalistes en Languedoc. I. 440. Il con-

tribué à la prise de Bourg. II. 30.

CHAMBERY. Henry IV. prend cette Ville & y donne des Fêtes. II. 31.

CHAMBRAI (N. de) Se trouve à la Bataille d'Ivry. I. 167.

CHAMBRE - DE - JUSTICE. Etablie par Henry IV. I. 477. Autre en 1601. appelée Chambre Royale. II. 66. N. 67. Sans fruit. 69. 70. Autre en 1604. 383. Autre en 1604. contre le sentiment du Duc de Sully. 654. Réflexions & Principes de ce Ministre sur ces Operations. II. 66. *suiv.* N. 66. *suiv.* — 654.

CHAMBRES - DES - COMP - TES. Manquent de respect à Henry IV. I. 492. Abus qu'y corrige le Duc de Sully. 559. S'opposent à la vérification des Rentes. II. 382. Plaintes de Sully contr'elles; & Reglemens auxquels il les affujettit. 647. 648. Autres Reglemens à leur sujet. III. 44. *suiv.*

CHAMBRES - MIPARTIES. *Voyez Paix de Monsieur, Paix de 1577.*

CHAMIER, Ministre Protestant, Manque de respect pour le Connétable. II. 623.

CHAMNITE (Comte de) Gouverneur de Franche - Comté. Donne appui au P. de Joinville & autres Séditieux. II. 133.

CHAMPAGNE. Se revolte contre le Duc de Guise. I. 375. *Voyez Rheims.* Usurpations sur cette Frontiere par l'Espagne, prouvées par Sully, & rendues. III. 44.

CHAMPIGNY. Commissaire dans l'Orleanois & la Touraine. I. 562.

CHAMPIGNY. Adjudicataire de la Ferme du Sel. II. 464.

CHAMPS (Des-) De la Maison de Henry IV. I. 61.

CHANCELIERS-DE-FRANCE. L'Hôpital. Birague. Cheverny. Bellievre. Sillery. *Voyez chacun de ces Noms.*

CHANGER (Le Pere) Jesuite. III. 19.

CHANLIVAUT (René Viou de) Suit Henry IV. à Aumale. I. 202. N. 202.

CHANLIVAUT. (Madame de) L'une des intrigantes dans les galanteries de Henry IV. III. 12.

CHANTELLERIE (La-) est défait, en voulant secourir Noyon. I. 186.

CHANTELOUP. (N. de) L'un des Prisonniers de Sully à Ivry. I. 166.

CHANTILLY. Sejour ordinaire de Henry IV. dans le Printemps. II. 311. — 327. — 441. — 615. III. 67. 68.

CHAPELLE-BIRON. (Charles de Charbonniere de La-) L'un des Officiers de la Ligue. I. 440. N. 440. Se joint aux Séditieux. II. 499. — 531. N. 531.

CHARBONNIERE. (Gabriel Prevôt de) Se retire devant le Maréchal de Joyeuse. I. 111.

CHARBONNIERES. Sully en fait le Siege, malgré les oppositions des Courtisans; le prend avec beaucoup de fatigue, & en défend le pillage. II. 33. *suiv.* 40. *suiv.*

CHARGES. Principes de Sully sur les Charges. II. 67. *suiv.* N. 67. *suiv.* *Voyez Barreau. Finances.* Charges à créer dans le besoin. III. 92. *suiv.*

CHARITE'. (La-) Ville Calviniste. I. 2. N. 4.

CHARITE'-CHRETIENNE. (Hôpital, ou Maison Royale de la) Donné par Henry IV. aux Soldats Invalides. II. 386. N. 386.

CHARLEMAGNE. Empêcha

que les Ordres Religieux ne se multipliaissent trop en France. II. 416. Jugement de Sully sur son Regne. III. 69. — 306.

CHARLES-MARTEL. Jugement de Sully sur ce Roi. III. 306.

CHARLES V. Roi de France. Son Regne proposé pour modele d'un bon Gouvernement. II. 388. N. 388. Il se soumit à l'autorité des Etats du Royaume. III. 52. Jugement sur ce Regne. 70. 309.

CHARLES VI. Roi de France. Son Regne appelé par Sully, le tombeau des Loix & des Mœurs. III. 52. 53.

CHARLES VII. Roi de France. La Taille est renduë sous son Regne un Impôt permanent. III. 53. Jugement sur ce Regne. 70. — 309.

CHARLES VIII. Son Regne est la source de la mauvaise administration des Finances. I. 371. Valeur de la Taille sous son Regne. III. 53.

CHARLES IX. Roi de France. Affectionne Henry IV. I. 10. Partage la faveur entre les Princes du Sang, les Guises & le Connétable. 12. Profonde dissimulation dont il use pour perdre les Huguenots, 13. *suiv.* Traits sur sa haine pour le Duc de Guise. N. 13. *suiv.* Il attire les Calvinistes à Paris. 16. Manque à être pris par eux à Meaux. N. 18. Caresses qu'il fait aux Chefs du Parti. 20. 21. *Voyez Coligny. Protestans &c.* Sécurité qu'il leur inspire. 21. *suiv.* Réflexions sur sa conduite avec Coligny. N. 21. Massacre de la Saint-Barthelemi. Violences de ce Prince à l'égard du Roi de Navarre & du Prince de Condé. 30. Il en sent des remords, & desavouë le Massacre 32. 33. Traits de sa cruauté. N. 33. Il favorise les Calvinistes en haine de

sa Mere, qu'il soupçonne l'avoir empoisonné. 35. 36. Regret qu'il témoigne du Massacre, à sa mort. 37. 38. Sa mort, ses bonnes & mauvaises qualités. N. 38. Traité de Commerce qu'il fait avec les Anglois, desavantageux pour la France. 180. Valeur de la Taille sous son Regne. III. 53.

CHARLES IV. Empereur. Aide la Maison de La-Mark à se mettre en possession du Duché de Cleves. III. 142. *Voyez Cleves.* Bulle d'Or, établie par cet Empereur. III. 325.

CHARLES-QUINT. Bon-mot de lui sur la France. I. 264. Son ambition; ses projets; sa retraite. 564. N. 564. Il ordonna qu'on restituât la Navarre à la Maison d'Albret. N. 566. *Voyez Philippe II.* Abregé de sa Vie. Ses desseins pour la Monarchie Universelle. II. 558. 559. Jugement de Sully sur ce Prince. III. 70. Ses dispositions par rapport aux Etats de Cleves. 145. Violences qu'il exerça contre l'Electeur de Saxe & les Princes d'Allemagne. 150. Engagemens qu'il contracta avec les Electeurs. 325. 326.

CHARNY (Eléonor de Chabot, Comte de) Sauve les Huguenots du Massacre dans son Gouvernement. I. 33. N. 33.

CHAROST. *Voyez Béthune.*

CHARRON. (Le-) Commis du Conseil des Finances. I. 453. 454.

CHARTRES. Henry III. s'y retire après la Journée des Barricades: ce qui s'y passa. I. N. 127. 131. Pris par les deux Rois. 143. Pris par Châtillon. 183. N. 183. Henry IV. y est sacré. 302. N. 302. Voyage qu'y fait la Reine. III. 72.

CHARTRES (Jean de Ferrière, Vicomte de) échappe au Massa-

cre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25. Se trouve à la Journée d'Arques. 152.

CHARTRES. (Prégent de La-Fin, Vidame de) On se sert de lui, pour faire parler La-Fin son Oncle. II. 98.

CHASSE. Passion de Henry IV. & de Jacques pour cet exercice. *Voyez Henry IV. Jacques.* Dépenses qu'y fait Henry. II. 293. Sully cherche à l'en dégoûter. Détails de chasse. 602. *suiv.* 616. III. 37.

CHASTES (Aymar de) Gouverneur de Dieppe. Promet à Henry IV. de l'y recevoir. I. 151. N. 151. — II. 166. Employé dans l'Affaire de l'interdiction du Commerce avec l'Espagne. 391. Gratifications accordées par Henry IV. à ses Enfans. 471.

CHATAIGNERAYE. (Jean de Vivonne de La-) L'un des Prisonniers de Sully à Ivry. I. 166. N. 166. Comment il fut tué. 167. 168.

CHATEAU-GAY. (Madame de) Maîtresse du Comte d'Auvergne. II. 364.

CHATEAUNEUF, ou PASSAVA. Pris & détruit par les Chevaliers de Malthe. II. 102.

CHATEAUNEUF. (René de Sainte-Marthe de) L'un des Chefs Royalistes en Languedoc. I. 440. N. 440. Demande la grace du Maréchal de Biron. II. N. 126.

CHATEAUNEUF L'AUBEPI-NE. *Voyez Aubépine.*

CHATEAUPERS. (François Hurault de) Premier Mari de la Duchesse de Sully. I. 237. — S. 364.

CHATEAUPERS. (Madame de) *Voyez Sully (Duchesse de)*

CHATEAU-THIERRY. Donné à D'Inchy par Monsieur. I. 72.

Ce Prince y meurt. 79.

CHATEAUVIEUX. (Joachim de) Capitaine-des Gardes. Fait serment à Henry IV. après la mort de Henry III. I. 147. N. 147. L'un des Catholiques mal-intentionnés pendant le Siege de Rouen. 199. Envoyé par Marie de Médicis à la Reine Marguerite. II. 542. — 634. Est nommé du Conseil de Régence. III. 171. — 274. Est fait Gouverneur de la Bastille. 284. N. 283.

CHATEILLER (le Pere) Jé- suite. Accueil que lui fait Henry IV. à Metz. II. 159. N. 159.

CHATEL (Jean) Blesse Henry IV. d'un coup de couteau. I. 387. Particularités sur cet attentat, sur son procès, son supplice. N. 387. *suiv.*

CHATELET. (Le-) Terre acquise par Sully. III. 296. S. 356.

CHATELLÉRAUT. Pris par Henry IV. I. 137. Assemblée générale des Protestans en cette Ville : Desseins réciproques de Henry IV. & des Calvinistes : Artifices de ceux-cy : Matieres qui doivent y être traitées. II. 488. *suiv.* Motifs d'y envoyer le Duc de Sully : Instruction publique qu'il reçoit à cet effet. 471. *suiv.* Instruction secrète. 496. 497. Avis donnés contre cette Assemblée. *Voyez Marguerite. Rodelle.* Lettres & artifices du Duc de Bouillon pour y soulever le Parti Protestant. 500. *suiv.* Fermeté & sagesse avec laquelle Sully y expose les intentions du Roi. 504. *suiv.* Il n'en est point nommé Président. 508. N. 508. Lettre arrogante & séditeuse qu'y fait tenir Bouillon. 510. *suiv.* Sully y rend fans effet les cabales des Séditieux. 515. *suiv.* Y fait rejeter le Memoire pour l'établissement d'une République Calviniste. 517. 518. Que-

stion des Députés-Généraux agitée & terminée par Sully à la satisfaction du Roi. 519. *suiv.* De même, celle des Villes de sûreté. 521. 522. — 526. 527. Autres services que Sully y rend à l'Etat. 522. *suiv.* Discours ferme & sage, par lequel il ferme l'Assemblée. 527. Autre Assemblée, où les Protestans soutiennent Sully contre la Cour & le Conseil de la Régente. S. 347. *suiv.* Ouvrages publics de Sully dans cette Ville. 366.

CHATILLON - COLIGNY, Maison Illustre, originaire de Savoie, & autrefois Souveraine. II. 82. Henry IV. mal-prévenu contre toute cette Maison. 83. Morts & malheurs arrivés dans cette Famille. I. N. 148.

CHATILLON - COLIGNY. (Charles de) *Voyez Andelot (d')*

CHATILLON - COLIGNY, (François de) Fils de l'Amiral. Se sauve à Genève, au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. N. 30. Son conseil sur l'entrée des Troupes Etrangères en France n'est point suivi. 104. Est employé à la défense de Tours. 140. Gagne le Combat de Saveuse. 141. N. 141. Emporte le Fauxbourg Saint-Germain. 157. 158. N. 158. Fait prendre Chartres. 183. Sa mort. N. 183. Son Eloge. N. 184.

CHATILLON - COLIGNY. (Gaspard de) *Voyez Coligny (Amiral de)*

CHATILLON - COLIGNY, (Henry de) Petit-fils de l'Amiral. Tué au Siege d'Ostende. Ses grandes qualités: Regretté de Sully, & non de Henry IV. II. 82. 83. N. 83.

CHATILLON - COLIGNY, (Odet de) Cardinal de Châtillon. I. 14. Particularités sur sa vie & sur

sa mort. N. 14. 15.

CHATILLON. (N. de) Sully empêche qu'on ne reçoive les Députés à Châtelleraut & dans les Synodes des Calvinistes. II. 507.

CHATILLON, Ingenieur. Appuie l'avis de Sully sur l'entreprise de Sedan II. 569. Il fait des Plans des Frontieres de Champagne. III. 44.

CHATRE. (Claude de La-) I. 2. N. 2. Conduit des Troupes de la Ligue au Siege de Rouen. 202. N. 202. L'un des quatre Maréchaux-de-France de la Ligue. N. 264. Rend Orleans & Bourges à Henry IV. 299. Somme d'argent qu'il reçoit pour son Traité. 549. Sully le consulte sur les Reglemens pour le Berry. 649. Lettre de Henry à lui sur les Affaires de l'Orleannois. III. 72. Il commande l'Armée envoyée au Siege de Julliers. 255. 256.

CHAUMONT. *Voyez Guitry.*

CHAUMONT. (N. de) L'un des Courtisans familiers avec Henry IV. II. 605.

CHAUMONT, (Saint-) Lieutenant-de-Roi en Lyonnais. Y tient tête à d'Alincourt. III. 274. 276. *suiv.*

CHAUFAILLE & sa femme, Bourgeois de Paris, Parreins du Marquis de Rosny pendant la persécution. I. 116.

CHAUVELIN (Sebastien) Conseiller au Parlement. I. 541.

CHAUX. (Vicomte de) Offres que l'Espagne le charge de faire à Henry IV. I. 78. N. 78.

CHEF-BOUTONNE, Officier François, va servir l'Archiduc. II. 483.

CHELLES. Faute de Henry IV. d'avoir pris ce poste. I. 179. N. 179.

CHENE.

CHENE. (Le-) Officier de l'Armée de Henry IV. I. 104.

CHESY. (l'Abbé de) L'un des entremetteurs pour la Conversion de Henry IV. I. 273.

CHEVALERIE (Ordre de) que Henry IV. a dessein d'instituer. III. 89.

CHEVALERIE (La-) prête son nom à Sully pour le Gouvernement de la Bastille. II. 100.

CHEVALIER. Donne avis à Sully des brigues du Duc de Savoie. II. 441.

CHICOT. Tour qu'il jouë au Maréchal de Lavardin. I. 85. *suiv.* Son Caractere & ses Bons-mots. N. 85.

CHILDERIC. Pourquoi déthrôné. III. 51.

CHILPERIC. Pourquoi assassiné par Bodillon. III. 51.

CHISAY. Pris par Henry IV. I. 103. Deux accidens singuliers arrivés à ce Siege. *Ibid.*

CHIVERNY (Henry Hurault de) Suit Henry IV. à la Campagne de Bourgogne. I. 406. N. 406.

CHIVERNY ou CHEVERNY (Philippe Hurault de) Chancelier. I. 342. N. 342. Henry IV. lui ôte la connoissance du Traité du Duc de Guise. 372. *suiv.* Il entre dans le Nouveau Conseil des Finances. 383. Favorise les desseins de la Duchesse de Beaufort. 391. — 494. Travaille aux Articles de Pacification avec les Protestans. 496. Seconde la Duchesse de Beaufort dans ses brigues pour devenir Reine. 528. *suiv.* Somme d'argent qu'il reçut pour son Traité. 549. Sa mort. 584.

CHOART. *Voyez Buzenval.*

CHOIRIN. Appellé par Henry IV. pour déchiffrer les secrets de la Ligue. I. 245.

Tome III.

CHOISEUL. *Voyez Praslin.*

CHOUPPES. (Pierre de) Se fauve du Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25. Vient au secours de Henry IV. dans Cahors. 59.

CLAIRVANT. (Claude-Antoine de Vienne de) Sollicite en Allemagne l'envoi des Troupes Etrangères. I. 102. 103. Est en partie la cause de la défaite d'Auneau. N. 126. *Voyez Reîtres. Suisses &c.*

CLAN. (Saint-Germain de) L'un des Chefs du Parti Protestant opposés à Henry IV. I. 87. Ses menées pendant le Siege d'Amiens. 484. — II. 168. Prend les intérêts de Bouillon contre Henry & le Duc de Sully. 355. *suiv.* Ses artifices pour soulever l'Assemblée de Châtelleraut. 500. *suiv.* — 510. *suiv.* Il appuie le Projet d'une République Calviniste en France. 517. 518. Sully l'exclut de la Députation générale. 520. Il cherche à détourner le Roi de l'entreprise de Sedan. 563. Est employé par Sully dans l'Affaire de Metz, contre les Jesuites. 587. Querelle entre cette Famille & celle de La-Force. III. 29.

CLARENÇAL (Madame de) Nommée dans l'Affaire d'Adrienne de Fresne. II. 590. 591. *V. Cotton.*

CLAVELLE. (La-) Attaché à la Reine. II. 607. Obligations qu'il a à Sully, & conseil qu'il en reçoit, à sa retraite. III. 285. 286.

CLAUSEMBOURG. Pris par les Imperiaux. II. 102. *Voyez Baste.*

CLAYE. Escarmouche en cet endroit. I. 178.

CLERGE' DE FRANCE. S'unit avec l'Espagne dans les Etats de Paris en faveur du Duc de Guise contre Henry IV. I. N. 268. Sa

F f f

haine contre ce Prince. 270. N. 270. *Voyez Ligne &c.* Don gratuit. 476. Assemblée du Clergé de 1598. 526. Il s'oppose au mariage de Madame avec le Duc de Bar. 573. *suiv.* A l'enregistrement de l'Edit de Nantes, & le fait réformer. 578. *suiv.* N. 579. *suiv.* Se déclare contre les Jésuites. II. 311. Demande la publication du Concile de Trente, que lui refuse Henry IV. 592. N. 592. — III. 39. Projets pour sa réformation par Henry 89. *suiv.* *Voyez Cabinet d'Etat.*

CLEMENT (Jacques) Jacobin. Poignarde Henry III. I. 144. *suiv.* Particularités sur cet attentat. N. 144. *suiv.*

CLEMENT VII. Sa conduite blâmée par Sully. II. 584.

CLEMENT VIII. Difficultés qu'il fait de recevoir l'Abjuration de Henry IV. & de lui donner l'Absolution. I. 287. N. 287. Eloge de ce Pape. 339. Il s'intéresse pour les Jésuites dans leur Procès contre l'Université. 342. 343. Il accorde l'Absolution à Henry : à quelles conditions. 408. N. 408. Travaille à la Paix générale. 497. 498. N. 497. Se montre favorable à la Dissolution du mariage de Henry IV. & de la Reine Marguerite. 512. Refuse la Dispense pour le mariage de Madame avec le Duc de Bar. 573. 574. N. 573. 574. Se démet du Compromis pour le Marquisat de Saluces. II. 1. 2. Il accorde la Dissolution du mariage de Henry IV. 4. en faveur du mariage de ce Prince avec Marie de Medicis. 29. Déferences de Henry pour lui dans le Traité de Savoie. 58. Présens faits à son Camerier. 150. Henry le rassure sur l'objet de ses Armemens. 164. 165. Clement cause du trouble en Angleterre, en y

établissant un Archiprêtre : Politesses réciproques de lui & du Roi d'Angleterre. 226. *suiv.* N. 226. *suiv.* Il s'intéresse pour le rappel des Jésuites en France : se plaint du Synode de Gap, & établit plusieurs Ordres Religieux. 284. Promotion de Cardinaux, dans laquelle il a égard aux recommandations du Duc de Sully. 326. 327. *Voyez Du-Perron. Olivary.* Sully loué sa modération envers les Protestans. 356. Clement s'emploie pour la conclusion du Traité de Commerce avec l'Espagne. 391. Il favorise les desseins de Henry IV. contre l'Espagne. 406. Sa mort. 474. Particularités sur sa mort, & sur son caractère. N. 474. Estime qu'il avoit pour Sully. 475.

CLERMONT. Pris par Henry IV. I. 180. Danger que court Madame de Liancourt sur cette route. 424. 425.

CLERMONT - D'AMBOISE. *Voyez Amboise.*

CLERMONT-GALERANDE. *Voyez Galerande.*

CLERMONT - PILES. *Voyez Piles.*

CLERMONT-RESNEL. *Voyez Resnel.*

CLERMONT-TONNERRE. *Voyez Tonnerre.*

CLERMONT. (N. de) Conduit l'Artillerie à la Journée de Coutras. I. 117. 118. Conseille de réformer l'Edit de Nantes. 582. Député au Duc de Sully par le Prince de Condé. III. 245.

CLEVES. (Duché de) Motif d'entreprendre la Guerre contre la Maison d'Autriche. II. 248. *suiv.* *Voyez Dessein Politique.* Mort de son dernier Duc. *Voyez Cleves (Guillaume Duc de).* Memoire & détails sur cette Principauté : Noms de

Princes & Princesses de ce nom. III. 141. *suiv.* Les Princes d'Allemagne qui y prétendent , s'assemblent à Hall , & députent à Henry IV. 155. N. 155. — 160. Henry commence à y faire marcher des Troupes. 165. *suiv.* 170. *suiv.* Conseil extraordinaire tenu sur cette Affaire par Marie de Medicis. 232. *suiv.* *Voyez Sully.* On envoie une Armée au Siege de Julliers. 254. 255. Fin de cette Affaire. 256. N. 256. Et partage de cette Succession. N. 256. *Voyez Henry IV. Sully. Medicis (Marie de) Rodolphe. Brandebourg. Neubourg. Leopold &c.*

CLEVES. (Anne de) Droit de Philippe-Louis , Comte Palatin de Neubourg , par elle , à cette Succession. III. 143. *suiv.*

CLEVES. (Catherine de) *Voyez Guise (Duchesse de)*

CLEVES. (Guillaume , Duc de) Sa mort : ses Enfans : ses Alliances : Princes prétendans à sa succession. III. 141. *suiv.* *Voyez Cleves (Duché de)*

CLEVES (Jean-Guillaume de) Fils du précédent. Sa mort laisse ses Sœurs héritières. III. 144.

CLEVES. (Madeleine de) Droit de Jean , Comte Palatin de Deux-Ponts , par elle , à la succession de Cleves. III. 144.

CLEVES. (Marie de) Epouse Henry I. Prince de Condé. I. 14. N. 14.

CLEVES. (Marie-Eleonore de) Droit d'Albert-Frederic de Brandebourg , par elle , à la succession de Cleves. III. 143. *suiv.*

CLEVES. (Sybille de) Droit de Charles d'Autriche , Marquis de Burgaw , par elle , à la succession de Cleves. III. 144.

CLIELLE. (La-) Officier de

la bouche de Henry IV. II. 603.

CLOTAIRE I. & II. Jugement de Sully sur ces Rois. *Voyez Mérovingiens (Race des)*

CLOUD. (Saint-) Henry III. y est tué. I. 144. N. 144. *Voyez Henry III.*

CLOVIS. Jugement de Sully sur ce Roi. III. 69. — 306. — 310.

CLUSEAU. (Nicolas Blanchard de) Tué à la prise de Ham. I. 398.

COBAN. (Milord) Sully le voit à Douvres. II. 77. De la faction des Mécontents à Londres. 196. Avis qu'il donne à Sully. 218. Il conspire contre le Roi d'Angleterre. 269. N. 269.

COCHEFILET (Maison de) distinguée. II. N. 259.

COCHEFILET. (André de) *Voyez Vaucelas.*

COCHEFILET. (Rachel de) *Voyez Sully (Duchesse de)*

COCONNAS. (Annibal de) Catherine de Medicis lui fait couper la tête. I. 36. N. 36.

COEME. (Jeanne de) Epouse M. le Prince de Conty. II. 88. N. 88. *Voyez Montaffié.*

COESNARD. Commissaire envoyé dans le Poitou. I. 562.

CŒUR. (Barthelemi) Ambassadeur de la Porte en France. II. 74.

CŒUVRES. (François-Annibal d'Estrées , Marquis de) Motif de sa haine pour le Duc de Sully. II. 446. Les Parens de Mademoiselle de Melun la lui refusent en mariage. 461. 462. N. 461. 462. Il calomnie Sully auprès de Henry IV. II. 110. *suiv.* Est envoyé à Bruxelles pour enlever la Princesse de Condé. N. 121. *suiv.*

COGNAC. L'une des Villes de sûreté accordées aux Calvinistes. I. N. 3. Conférences en cette Ville entre Catherine de Medicis &

Henry IV. 109. 110. N. 109. 110.

COIRE. Où s'assemblerent les Ligues-Grises. II. 410. 411. *Voyez Grisons. Valteline (La-)* Son Evêque favorise le Parti Espagnol. 640.

COLANGE. Commissaire en Languedoc. III. 46.

COLAS, Seneschal de Montelimart. Défend La-Fere contre Henry IV. I. 418. N. 418.

COLIGNY. (Gaspard de Châtillon, Amiral de) Commande les Troupes Protestantes à Arnai-le-Duc. I. N. 3. Il est déclaré innocent de l'assassinat du Duc de Guise. 11. *Voyez Guise. Poltrot.* Vient demeurer à La-Rochelle à la Paix de 1570. 13. Epouse la Comtesse d'Entremont : Offres magnifiques que lui fait la Cour. 14. *suiv.* N. 14. *Voyez Charles IX. Medicis. Protestans.* Est nommé Viceroi dans les Pays-Bas : Autres graces & presens qu'il reçoit de Charles IX. 15. N. 15. Conduit les Huguenots à l'entreprise de Meaux. N. 18. Il est blessé par Maurevert. 21. Discussion sur le procédé de Charles IX. à son égard. N. 21. 26. Il résiste aux avis qu'on lui donne de sortir de Paris. 26. Ses talens & grandes qualités. 26. Tué au massacre de la Saint-Barthelemi : Outrages faits à son Cadavre & à sa memoire. N. 26. 27. Sa memoire rétablie à la Paix de Monsieur. N. 41.

COLLEGE ROYAL, que Henry IV. a dessein de fonder. III. 89. 90. *Voyez Cabinet d'Etat.* Reflexions sur les Colleges & sur l'éducation qu'on y donne à la Jeunesse. N. 90. 91.

COLOMBE. (N. de Sainte-) Officier Catholique du Parti de Henry IV. I. 43.

COLOMBIERES. (François de

Bricqueville de) Gentilhomme Calviniste. I. 21. N. 21. Tué à la Saint-Barthelemi. N. 27.

COLONIE, envoyée dans les Indes Occidentales. II. 293. N. 293. *Voyez Canada.*

COLUIN, Ministre Protestant. Ecrit contre le Roi Jacques ; & est desapprouvé par le Pape. II. 227. 228.

COMAN (Jacqueline Le-Voyer de) ou D'Escoman. Avis qu'elle fait donner à Henry IV. d'une Conspiration contre la Personne. III. 177. *suiv.* Particularités sur son Procès ; & différentes opinions sur toute cette affaire. N. 178. *suiv.* *Idem.* N. 202. *suiv.*

COMBAUT. Séverité de Sully à son égard. II. 190. *suiv.* Louée par Henry IV. 293. *Voyez Sully. Ambassade de Londres.*

COMBRAILLES. Sully y va visiter ses biens. I. 183.

COME. Fort bâti sur ce Lac par les Espagnols, cause de troubles. II. 407. *suiv.* N. 407. *Voyez Fuentes. Grisons.*

COMEDIENS ITALIENS, appelés en France par Henry IV. III. 1.

COMETE en 1607. Superstition au sujet des Enfants de France. II. 632. N. 632.

COMMERCE. Détruit dans le Royaume par les Guerres. I. 548. Abus corrigés par Henry IV. & le Duc de Sully, dans cette Partie. II. 63. 64. N. 63. 64. Traité de Commerce entre Charles IX. & Elifabeth, defavantageux à la France. 180. Edits ruineux pour le Commerce accordés par Henry IV. contre l'avis de Sully. 275. *suiv.* Maximes sur le Commerce. N. 293. 294. Combien lui est utile la jonction des Rivieres. 381. & la

construction des Chemins Royaux. N. 381. *Voyez Rivières. Chemins Royaux.* Interdiction du Commerce avec l'Espagne. 384. Suite de cette Affaire. 389. *suiv.* Rétablie par un Traité de Commerce. 391. *suiv.* *Voyez Espagne. Sully. Bufalo.* Projets pour faire fleurir le Commerce. III. 89. *suiv.* N. 92. *Voyez Cabinet d'Etat.*

COMMERCY. (Seigneurie de) Usurpée par les Espagnols & le Duc de Lorraine; & restituée. III. 44. N. 44.

COMMISSAIRES, départis dans les Généralités. Reglemens que Sully les oblige de suivre. II. 648. 649.

COMPROMIS, entre les mains du Pape, pour le Marquisat de Saluces. II. 1. N. 1.

COMMINGES. *Voyez Sobolle.*

COMNENE. (Alexis) Empereur de Constantinople. I. 6.

COMPTANS. Marie de Médicis en continue l'usage malgré Sully: Dispute à ce sujet entre lui & Pujet. III. 260. *suiv.* N. 261. 262.

CONAN, CONAS, ou CONAC. (Baron de) Défait avec la Garnison de Soissons. I. 390. N. 390.

CONCHINE, ou CONCINI. Vient en France à la suite de Marie de Médicis. II. 59. — 70. — 112. Mauvais conseils qu'il lui donne 336. Aversion de Henry IV. pour lui. La Reine lui fait épouser Léonor Galigai; & s'oppose au dessein de le renvoyer en Italie. Il abuse de sa confiance. Son ambition. III. 17. 18. — 21. Motifs secrets de la jalousie qu'il inspire à la Reine contre Henry. Ses menées avec le Conseil d'Espagne contre ce Prince. 77. *suiv.* Henry refuse de l'envoyer Am-

bassadeur à Florence. 139. Il travaille à perdre le Duc de Sully après la mort de Henry IV. 222. *suiv.* Il est l'ame des Conseils de la Régente. 225. *suiv.* Il se joint au Comte de Soissons. 230. Ses brouilleries & son raccommodement avec le Comte de Soissons. 232. Conseille l'Alliance avec l'Espagne. 239. Reçoit mal les politesses de Sully. 240. *suiv.* *Voyez Arnaud.* Traits sur sa vie, & sur sa mort. N. 40. Sa faveur est déclarée auprès de la Régente. 253. Il s'oppose à l'avis de Sully sur l'Expedition de Cleves. 255. 256. N. 256. Il traite avec le Duc de Bouillon de la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre. 259. N. 259. Il appuie les demandes du Comte de Soissons. 259. 260. Conseille à la Régente de continuer les Comptans. 260. *suiv.* Sully lui reproche de se servir d'un faux Sceau. 263. Il se brouille avec une partie des Grands. 265. N. 265. Il n'ose encore bannir Sully. 267. Visite qu'il lui fait; & leur entretien. 271. 272. Charges & dignités qu'il se fait donner par Marie de Médicis. 274. 275. Il prend le parti de Villeroi & de D'Alincourt contre Sully dans l'Affaire de Lyon. 276. *suiv.* N. 280.

CONDE'. Maison appartenant à l'Evêque d'Evreux, où Sully traite avec Medavy. I. 309. 310.

CONDE'. (Charlotte-Marguerite de Montmorency, Princesse de) *Voyez Montmorency.*

CONDE'. (Charlotte-Catherine de La-Trimouille, Princesse de) *Voyez Trimouille (Charlotte-Catherine de La-)*

CONDE' (Henry I. de Bourbon, Prince de) Se trouve au choc d'Arnai-le-Duc. I. N. 3. Epouse

Marie de Cleves. 14. N. 14. Charles IX. le maltraite de paroles à la Saint-Barthelemi ; l'oblige à aller à Messe , le retient prisonnier. 29. *suiv.* Il s'enfuit , & est déclaré Chef des Calvinistes. 37. Il amene une Armée Etrangere en France , & la joint à celle de Monsieur & du Roi de Navarre. 39. 40. Se sépare d'avec celui-cy. 51. Il appelle en Duel le Vicomte de Turenne. *Voyez Bouillon.* Cherche à se composer une Souveraineté : Henry IV. fait échouer ce dessein. 61. Il manque Angers. 90. Et Brouage. 91. Péril qu'il court dans sa retraite. 94. 95. Il amene des Troupes à Henry IV. 104. Sa valeur & sa bonne conduite à la Bataille de Coutras. 117. 119. Ses projets après cette Bataille. 122. N. 122. Sa mort 126. 127. Particularités sur cette mort. N. 126. 127. On proposa de le marier avec Madame. 572.

CONDE' (Henry II. de Bourbon , Prince de) Sa Naissance. I. N. 126. 127. Le Pape exige de Henry IV. qu'il le fasse élever dans la Religion Catholique. 408. Henry fait valoir ses droits. 430. Il se joint aux Séditieux. II. 328. Gratifications qui lui sont accordées. 660. Henry lui témoigne son mécontentement , & songe à marier ce Prince avec Mademoiselle de Montmorency. III. 30. 31. — 72. Ce mariage s'accomplit : Motifs qui y déterminèrent Henry IV. contre les conseils de Sully. 76. 77. N. 77. Brouilleries qui s'ensuivirent entre Henry IV. & ce Prince. 113. *suiv.* Traits sur les effets de cette jalousie. N. 115. Discours ferme que lui tient Sully. 115. *suiv.* Il emmene la Princesse de Condé en Flandre, 118. *suiv.* Particularités sur cette évafion. N. 118. *suiv.* Lettre que

lui écrit Sully. 122. *suiv.* Détails sur toute cette affaire. N. 121. *suiv.* Il revient en France après la mort de Henry IV. & entre dans Paris , accompagné de Sully. 244. *suiv.* N. 246. Il est mal reçu par la Régente. 247. N. 247. Il prend conseil de Sully. 248. *suiv.* dont il devient ensuite l'ennemi. 251. *suiv.* Moyens qu'on emploie pour cela. N. 251. 252. Dons & gratifications qu'il se fait accorder par la Régente. 273. Terres vendues , échangées &c. entre lui & Sully , dont ce Prince demande la confiscation. 300. *suiv.* N. 301. 302. Sa Révolte. 350. *suiv.*

CONDE' (Louis I. de Bourbon , Prince de) Tué à la Bataille de Jarnac. I. 1. N. 1. Il conduisit les Calvinistes à l'Escarmouche de Meaux. N. 18.

CONDE' (Marie de Cleves , Princesse de) *Voyez Cleves (Marie de)*

CONFERENCES. De Baïonne. *Voyez Médicis (Catherine de) Albe (Duc d') Baïonne.* Entre Henry IV. & le Maréchal de Biron , pour la Paix. I. 51. Entre Catherine & Henry IV. en différens endroits. 52. *suiv.* N. 52. Autres à Cognac , entre les mêmes , à Saint-Brix , Saint-Maixent. 109. 110. N. 109. 110. Entre Catherine , le Cardinal de Bourbon & le Duc de Guise. *Voyez Barricades. Chaalons. Sarry. Nemours &c.* A Surenne , à La-Villette , Mante , Pontoise , Andrefy , Milly. *Voyez ces Noms.* A Boulogne *Voyez Boulogne.* Conférence de Religion pour convertir Madame , inutile. 274. 275. N. 275. Conférence ou Dispute publique entre Du-Perron & Du-Plessis Mornay. II. 21. *suiv.* N. 21. *suiv.* A Ratisbonne. *Voyez Ratisbonne.* Con-

férences de Sully avec les Ministres du Roi d'Angleterre , & autres. *Voyez Sully. Ambassade. Jacques. Cécil &c.* A Londres , pour la Paix entre l'Espagne & les Provinces-Unies. 397. *suiv.* Entre les Anglicans & les Puritains. 399. A La-Haye pour le Traité de Trêve. *Voyez Espagne. Pays-Bas &c.* Sur l'Affaire de Cleves. *Voyez Cleves. Hall. &c.*

CONFESSION. Propositions des Jesuites , sur la Confession par Lettres. II. 311.

CONFLANS. Pris par Henry IV. II. 32. 33.

CONJURATIONS & CONSPIRATIONS. Contre Henry IV. *Voyez Henry IV. Biron. Espagne. Savoie. Séditieux. Ligue. Ravail-lac. Coman. Entragues. Verneuil &c.* Contre le Roi d'Angleterre. *Voyez Jacques. Anglois &c.*

CONNÉTABLES-DE-FRANCE. Montmorency. Lefdiguieres. *Voyez ces Noms.* Sully refuse l'Epée de Connétable qui lui est offerte par Henry IV. III. 6. *suiv.*

CONSEIL D'ETAT ET DES FINANCES. Henry IV. en change la forme. Opérations de ce nouveau Conseil. Brouilleries entre ceux qui le composent I. 383. *suiv.* N. 383. 384. Nouveau Conseil établi par Henry IV. pendant la Guerre de 1595. d'où Sully sort mécontent. 392. 393. Ses brigues contre Sully. 415. 416. Abus & malversations qui s'y commettent. Irrésolutions de Henry à y faire entrer Sully. 441. *suiv.* qui y est enfin reçu. 446. Calomnies & artifices qu'on y emploie pour le tromper & le perdre. 449. 456. N. 456. Sully s'en rend le maître. 481. *suiv.* Colere de Henry IV. contre le Conseil. 488. Sully y met la ré-

forme. 536. *suiv.* Liste & ordre des différens Conseils sous le Regne de Henry IV. 542. *suiv.* Grand Démêlé de Sully avec d'Epernon , en plein Conseil. 552. 553. N. 552. 553. Jalousie des Conseillers contre Sully. 568. Nouveau changement par le rétablissement de la Surintendance en faveur de Sully. 584. Haine des Conseillers contre Sully. II. 446. Ils font valoir les Fermes sous de noms empruntés : abus ôté par Sully. 464. Ils s'opposent au dessein de Henry IV. de se faire Empereur , & à sa Politique. 485. N. 485. 486. Leurs vuës en recevant la proposition faite par les Provinces-Unies de se soumettre à la France : ce qui se passa dans le Conseil à cette occasion. 633. *suiv.* Idées de Sully pour la formation d'un nouveau Conseil , peu goûtées de Henry IV. 652. *suiv.* N. 654. Projets de Reglemens pour en abolir les abus. *Voyez Cabinet d'Etat. Voyez encore sur tout cet Article , Finances & Financiers. Ministres. Villeroy. Jeannin. Sillery &c.*

CONSEIL DE REGENCE composé par Henry IV. pendant l'exécution de ses Grands Desseins. III. 171. 172. *Voyez Cleves. Dessein Politique.*

CONSEIL DE LA REGENTE. Public , différent du Conseil secret ; ce qu'on y agite. III. 225. *suiv.* Disputes & querelles qui y naissent entre les Grands & les Ministres. 265. *suiv.* Matieres qu'on y traite. 272. *suiv.* On y change la forme d'administration de Henry IV. & de Sully : haine de ceux qui le composent contre celui-cy. 276. N. 280. *Voyez Medicis (Marie de) Conchine. Seigneurs. Princes du Sang. Villeroy. Sillery &c.*

CONSEILS EXTRAORDI-
NAIRES. Réflexions de Sully sur
ces Conseils. II. 377. 378. Sur les
moyens de reprendre Amiens. I.
479. Sur le Brevet de la Taille.
Voyez Taille. Sur la proposition fai-
te par les Provinces-Unies de se
soumettre à la France. II. 633. *suiv.*
N. 633. *suiv.*

CONSEIL-GENERAL de la
République Chrétienne. III. 330.
suiv. Voyez Dessen Politique.

CONSIGNATIONS (Rece-
veurs des) Ces Offices sont réunis
au Domaine. II. 650.

CONSTANT, Gentilhomme
mal-intentionné. I. 254. Cabale
pendant le Siège d'Amiens. 484.
— II. 111. — 137. Pendant le
voyage de Sully en Poitou. 353.
suiv. L'un des auteurs du Projet
d'une République Calviniste en
France. 517. 518. — 522. — 572.
Voyez Protestans. Séditieux.

CONSTANT. Courrier du Ca-
binet. II. 428.

CONSTANTIN. Mauvaise Po-
litique de cet Empereur. III. 305.

CONSTANTINOPLE. Se re-
volte. II. 102. Troubles en cette
Ville. 416. *Voyez Turquie. Maho-
met III. Achmet.*

CONTENANT (N. de) Offi-
cier de la Ligue. I. 150.

CONTROLEURS GENE-
RAUX. Incarville. De - Vienne.
Castille. *Voyez ces noms.*

CONTY (François de Bour-
bon, Prince de) amène des Trou-
pes à Henry IV. I. 125. Est battu
au Combat de Craon. N. 228.
Est fait Chef du Conseil pendant
la Guerre de 1595. 393. Amitié
qu'il porte à Sully; calomniée. II.
450. Ses brouilleries avec le Com-
te de Soissons. 503. Querelle entre
lui & le P. de Joinville. III. 29.

La Régente l'admet à son Conseil.
226. Dénêlé entre lui & le Comte
de Soissons. 230. 231. N. 230.
231. Conseil de Sully à son égard.
248. *suiv.*

CONTY (Jeanne de Coëme,
Princesse de) Employée à faire
réussir le mariage du Duc de Ven-
dôme avec Mademoiselle de Mer-
cœur. III. 31. *Voyez Coëme. Mon-
tassé.*

CONVERSATIONS. De Hen-
ry IV. avec Sully, sur son voyage
de Flandre, & sur le Duc d'Anjou.
I. 67. Sur les desseins de la Ligue
& des Protestans. 88. Entre le Pré-
sident De-Thou & Montagne, sur
les vuës de Henry IV. & du Duc
de Guise. N. 89. Entre Henry &
Sully, sur le Siege de Rouen & sur
la mutinerie des Troupes. 198.
suiv. Sur le changement de Reli-
gion de ce Prince. 150. *suiv.* Entre
Sully & Villars, sur son Traité. 313.
315. Entre Sully & le Cardinal de
Bourbon, sur différens sujets. 338.
suiv. Entre Sully & Bouillon, sur
les desseins de celui-cy. 360. *suiv.*
Entre Sully & Madame, sur ses
amours avec le C. de Soissons. 428.
suiv. Entre Henry & Sully, après
son retour des Généralités. 452.
453. Sur la faute de ce Prince en
pardonnant au Duc de Mercœur.
499. 500. N. 500. Entre Henry &
les Ambassadeurs Anglois & Hol-
landois. 506. *suiv.* N. 506. Sin-
gulière, entre Henry & Sully sur
le dessein de ce Prince de se rema-
rier. 511. *suiv.* Entre Henry, Sully
& la Duchesse de Beaufort, sur leurs
brouilleries. 532. *suiv.* Entre l'Ar-
chevêque de Rouen & Roquelaure,
sur le mariage de Madame; fort-
plaisante. 576. *suiv.* Entre Elisa-
beth & Sully, sur les moyens d'ab-
aisser la Maison d'Autriche. II. 78.
suiv.

suiv. Entre Henry & Sully, sur les graces que ce Prince veut lui faire. 138. *suiv.* Sur la mort d'Elisabeth, & l'Ambassade de ce Ministre à Londres. 170. *suiv.* Entre le Roi d'Angleterre & Sully, à sa premiere Audience, sur differens sujets. 208. *suiv.* Autre, secrette à sa seconde Audience, sur le Dessen contre la Maison d'Autriche. 222. *suiv.* Entre Henry & Sully, à son retour de Londres. 263. *suiv.* Sur la Soie & les Manufactures. 287. *suiv.* Contre le rappel des Jesuites. 302. *suiv.* Sur les dépenses de ce Prince, & sur ses chagrins domestiques. 328. *suiv.* Entre Sully & la Marquise de Verneuil, sur sa mauvaise conduite. 367. *suiv.* Grande & importante conversation entre Henry & Sully, dans laquelle ils se raccommoient. 444. *suiv.* Entre Leurs Majestés & Sully, sur leurs noises. 551. *suiv.* Entre Henry & Sully, sur la puissance de la Maison d'Autriche. 557. *suiv.* Entre Henry, Sully & les Courtisans, sur les Nouvelles publiques &c. 604. *suiv.* Entre Henry & Sully, sur les galanteries de ce Prince. 618. *suiv.* Sur les brigues de l'Ambassadeur d'Espagne à la Cour contre Henry. 628. *suiv.* Grandes offes que fait Henry à Sully. III. 6. *suiv.* Sur les sujets de plainte de Henry contre la Reine, la Marquise de Verneuil &c. 14. *suiv.* Entre Henry, la Reine, Sully & les Ministres, sur les Factions Civiles. 33. 34. Entre Henry, Sully & les Courtisans, sur les Grands Hommes de l'Antiquité. 69. 70. Entre Henry & Sully, sur les complots domestiques & étrangers contre la vie de ce Prince. 76. *suiv.* Sur des Memoires de Finance. 92. *suiv.* Sur la composition du Cabinet d'Etat. 101. *suiv.* Entre Sul-

ly & le P. de Condé, sur les prétendus sujets de mécontentement de celui-cy. 115. *suiv.* Entre Henry & Sully, sur le même sujet. 117. 118. Sur l'évasion du P. de Condé. 120. 121. Sur la maniere d'exécuter le Grand-Dessen. 155. *suiv.* 160. *suiv.* Sur les pressentimens qu'a Henry de sa mort, & sur la Conjuraton contre sa vie. 176. *suiv.* Entre Sully & le P. de Condé, où il donne des conseils à ce Prince. 248. *suiv.*

COQUELUCHE. Signes & remedes de cette maladie. I. 62. N. 62.

COQUET, Maître-d'Hôtel de Henry IV. II. 71.

CORBEIL. Pris par le Duc de Parme. I. 180.

CORBIE. Pris par Henry IV. I. 185.

CORBIGNIERE (La-) Partisan. I. 421. — 495.

CORDIER (Le-) dépose contre d'Entragues. II. 421.

CORNETTE-BLANCHE du Duc de Maïenne. Sully la prend. I. 166. D'Andelot la lui dispute. 168.

COSSE' (Artus de) Maréchal-de-France. Réussit mal contre l'Armée Calviniste. I. 2. 3. N. 3. Catherine de Médicis se sert de lui pour tromper les Huguenots. 13. 14.

COSSE', (Charles de) *Voyez Brissac.*

COTES-DE-FRANCE. Sully en fait lever des Plans. III. 44.

COTTON (Jean & Antoine) Freres du P. Cotton. II. 591.

COTTON (Pierre) Jesuite. Accueil que lui fait Henry IV. à Metz. II. 159. Il s'emploie utilement pour le rétablissement de sa Société en France. 298. 299. N.

298. 299. Il rend visite à Sully. 309. Traits de sa Vie, & de l'amitié de Henry pour lui. N. 309. — 325. Il s'unit aux Courtisans contre Sully. 422. Grand Démêlé entre Sully & lui, au sujet du College de Poitiers; où il est convaincu de calomnie. 423. *suiv.* N. 423. *suiv.* Henry les raccommode. 430. Il dessert Sully dans l'affaire de Grillon. 438. *suiv.* Questions indiscrètes qu'il fait dans l'affaire d'Audrienne de Fresne. 588. *suiv.* N. 588. 589. — 605. Il soutient le Pere Seguiran contre les Rochellois. 624. *suiv.* Travaille utilement au mariage du Duc de Vendôme avec Mademoiselle de Mercœur. III. 31. 32. Lettre indiscrète qu'il écrit sur les Nouvelles de la Cour. 71. *suiv.* Mécontentement de Henry & de Sully contre lui à cette occasion. 74. 75. N. 75. Il est impliqué dans le Parricide de Ravailiac: Sa justification. N. 193. *suiv.* *Voyez Jesuites.* Admis au Conseil secret de la Régente. 225. *suiv.*

COUCY (Maison de) Alliée à l'ancienne Maison d'Autriche. I. 4. N. 4. Alliances de la Maison de Béthune avec elle: & Personnages de cette Maison. N. 6. III. 137. N. 137.

COUDRAI (Du-) Proposé pour Député Général du Parti Protestant; & rejeté. II. 520. 521. *Voyez Châtelleraut.*

COULON (Abbaye de) Donnée à Sully. II. 164. — 587. Il s'en défait. III. 297.

COVOERDEN. Ravitaillé par le P. d'Orange. II. 482.

COURONNEAU, Colonel Protestant. I. 150.

COURONNEMENT de la Reine Marie de Médicis: Motifs qui font souhaiter cette Cérémo-

nie aux Séditieux. III. 81. Averfion de Henry IV. pour ce dessein. *ibid.* Il cherche à le rompre. 172. N. 174. 175. La Reine ne veut pas y consentir. 177. N. 177. Comment se passe cette Cérémonie. 181. *suiv.* N. 182.

COURS SOUVERAINES. S'opposent à l'enregistrement de l'Edit de Nantes. I. 578. *suiv.* N. 579. *suiv.* Reglemens auxquels Sully les assujettit. Réflexions sur ce sujet. III. 45. *suiv.* N. 45. On peut en établir de nouvelles dans un besoin. 93. *suiv.* *Voyez Cabinet d'Etat.*

COURSE DE BAGUE, faite à l'Arcenal. II. 557.

COURTAUMER (Baron de) Employé par Henry IV. dans les querelles des Grands. III. 29.

COURTENAY. Princes & Personnages de ce nom. I. N. 6. N. 80. 81.

COURTENAY (Gaspard de) attaché à Madame & au Comte de Soissons. I. 306.

COURTENAY-BONTIN (Anne de) Sully l'épouse. I. 80. 81. N. 80. Il va lui donner du secours pendant la peste. 107. Périls auxquels elle est exposée pendant la persécution contre les Calvinistes. 115. 116. Sa mort; extrême douleur qu'en ressent Sully. 143.

COURTISANS. Flatent Henry IV. sur son amour pour Mademoiselle d'Entragues. II. 419. Cabalent avec les Jesuites contre Sully. 422. 423. & le mettent à deux doigts de sa disgrâce. 438. *suiv.* — 446. *suiv.* Se déclarent pour la Politique Espagnole. 559. 560. Briguent pour empêcher l'Expédition de Sedan. 562. *suiv.* En faveur de l'Espagne contre Henry IV. 627. *suiv.* Sagesse de ce Prince à

assoupir leurs querelles. III. 10. 11. Autres querelles entr'eux. 29. 30. Calomnie, que Henry IV. veut les ruiner par le gros Jeu. N. 42. Comment ils pensent de Henry IV. & de Sully. 66. N. 66. Ils calomnient Sully au sujet des enfans naturels de Henry. 110. *suiv.* Mal-intentionnés pour les Grands desseins de ce Prince. 166. 167. Impliqués dans le Parricide de Ravaillac. *Voyez Henry IV. Conjurat. Ravaillac &c.* Ils cherchent à perdre Sully après la mort de Henry IV. 221. *suiv.* 272. *suiv.* N. 280.

COUTRAS, Catherine de Médicis & Henry IV. s'y abouchent. I. 52. — 54. Les Provinces-Unies y députent pour offrir leur Couronne à Monsieur 66. Bataille de Coutras. 117. *suiv.* N. 117. *suiv.* Fautes commises après cette Bataille : A qui doivent être attribuées. 121. *suiv.* N. 121. *suiv.*

COUVENS, HOPITAUX &c. Construits ou rétablis par Henry IV. II. 469. 470. N. 469. 470.

CRAON (Bataille de) Gagnée par le Duc de Mercœur sur les Royalistes. I. 228.

CREIL. Pris par les deux Rois. I. 143. N. 143.

CREQUY (Charles de) Est battu & fait prisonnier à Aiguebelle. I. 367. N. 367. Prend la Ville de Montmelian. II. 30. 31. Soutient l'opinion de Sully dans le Conseil. 34. Est mis Gouverneur dans Montmelian. 49. Est fait Mestre-de-Camp du Regiment des Gardes. 455. Hauteur avec laquelle le Duc d'Epernon le traite. N. 455. — 516. Henry IV. marie sa fille avec le Marquis de Rosny : Démarches pour ce mariage : Ingratitude dont Sully est payé. III. 4. 5. — 8. N. 5. Pertes énormes qu'il fait au Jeu.

N. 41. On propose de marier son fils avec Mademoiselle de Verneuil. 72.

CREQUY (Françoise de) Henry IV. lui fait épouser le Marquis de Rosny. Démarches pour ce mariage : & mécontentement qu'en eut Sully dans la suite. III. 4. *suiv.* N. 5. — 72.

CREVECŒUR (N. de Montmorency-) Combat pour le Parti de Henry IV. à Ivry. I. 167. Le Gouvernement de Caën lui est ôté. II. 282.

CRIQ (Saint-) Officier Catholique, brûlé dans Mirande. I. 47.

CROCANS. Défait en Limosin, par le Parti Royaliste. I. 440. N. 441.

CROISIC. Fort construit par le Duc de Mercœur. I. 360.

CROIX (La-) Officier, tué à la Prise de Ham. I. 398.

CROS (Du-) Choisi pour Député-Général des Protestans à l'Assemblée de Châtelleraut. II. 521.

CROS (Du-) L'un des conjurés dans la Conspiration de La-Fleche. III. 126. *suiv.*

CRUSSOL. *Voyez Uzès. Baudiner.*

CRYSTAL (Manufactures de) établies par Henry IV. II. 473. N. 473.

CUGNAC. *Voyez Giverfac.*

CULAND. Terre acquise par Sully. III. 196. — S. 356.

CUMAN. Entrepreneur des Manufactures. II. 287. — 473.

CUMBERLAND (Comte de) De la faction des Mécontents à Londres. II. 196.

CURE'E (Gilbert Filhet De-La-) Suit Henry IV. à Aumale. I. 202. Son éloge. N. 202. Se trouve à la défaite du Grand Convoi devant Laon. 349. Son sentiment

sur cette action. N. 350. A la Journée de Fontaine-Françoise: Louanges que lui donne Henry. 404. — 406. N. 406. Belles actions de lui devant Amiens. N. 490. — II. 118. Henry lui refuse la Charge du Baron de Lux. 459.

CURE'S DE PARIS. Leur procès contre les Jesuites. I. 342. *suiv.* N. 342. *suiv.*

CUSCO (Roi de) Intelligences de l'Espagne avec lui. II. 271.

CUSSE', Commissaire en Bretagne. Reprimandé par Sully. II. 650.

CZAR. *Voyez Moscovie.*

D

DADRE' (Jean) Pénitencier de la Cathédrale de Rouen. I. 328.

DAGOBERT, Jugement sur ce Roi. III. 306.

DAMPIERRE. *Voyez Lérumont.*

DANGEAU. Officier Calviniste. I. 104.

DANGUIN (Le Capitaine) Sert utilement dans l'affaire de la Révolte des Maures. III. 61.

DANEMARK (Rois de) Frédéric II. Christiern IV. *Voyez ces noms à la suite de l'Article Danemark.*

DANEMARK. Partie du Grand Dessein, qui concerne ce Royaume. III. 323. *suiv.* 330. — 337. *suiv.* *Voyez Dessein Politique.*

DANEMARK (Anne de) Reine d'Angleterre. Son caractère & sa conduite. II. 197. 198. N. 197. Elle vient à Londres malgré la défense de son mari. 213. 214. *Voyez Jacques.* Vaucelas est chargé de lui remettre les Lettres du Roi & de la Reine de France. 259. N. 259.

Préfens que lui fait Sully. 261. Son arrivée à Londres. 264. Elle y change tout d'un coup de manières & de Politique. 267. 268.

DANEMARK (Christiern IV. Roi de) Ses Ambassadeurs à Londres. II. 199. Méchante Politique de cette Cour. 216. *suiv.* Christiern embrasse l'Alliance contre la Maison d'Autriche. III. 164. Boissife est nommé Ambassadeur vers ce Prince. 171.

DANEMARK (Frédéric II. Roi de) II. 197. N. 197.

DANSA (Simon) Corfaire Flamand. III. 73.

DANVILLE. *Voyez Montmorency (Henry de)*

DANVILLE (Amiral de) Service important que lui rend Conchine. III. 263.

DARIUS. Trait de ce Prince & de Zopire. II. 295. — 308. N. 308.

DARNETAL. Quartier de Henry IV. au Siege de Rouen. I. 194.

DAVAILLES. Gouverneur de Maillezais. I. 107.

DAUPHIN (Monsieur le) Sa naissance: joie qu'elle cause en France. II. 83. 84. N. 83. Henry IV. fait tirer son horoscope par La-Rivière. 84. *suiv.* N. 84. Est conduit à Saint-Germain au travers de Paris. 86. Henry IV. lui donne le Gouvernement de Bourgogne. 126. Il est mené à Fontainebleau & montré dans Paris. 414. Jettons que lui donne Sully. 553. Ses Lettres à Madame de Montglat. N. 553. Cérémonie de son Baptême. 595. *suiv.* N. 595. *suiv.* — 615. La Reine Marguerite lui cede les biens de Catherine de Medicis. 645. Malade à Noisy. 661. III. 37. Brigues à la Cour pour lui faire épouser l'Infante d'Espagne. 80. Henry IV. lui destine l'héritière de Lorraine. *ibid.*

N. 80. — 128. — 335. *Voyez pour le reste de cet Article Louis XIII.*

DAUPHINE. (Place) Sa construction. III. 40. 41.

DAUPHINE'. Succès des Troupes Royalistes en cette Province. I. N. 390. Places cédées à Henry IV. par le Traité de Lyon. II. 57. Procès du Tiers-Etat contre le Clergé & la Noblesse du Dauphiné. 144.

DAVY. *Voyez Perron (Du-)*

DEAGENT. Graces qu'il obtient de Marie de Médicis. III. 274.

DEBRIS & NAUFRAGES. (Loi des) Question muë sur cette Loi. II. 632.

DEFUNCTIS. Grand-Prévôt de l'Hôtel. II. 125.

DELE. Place renduë au Prince d'Orange. II. 152.

DELFIN. Ambassadeur de Venise en France. II. 75. Henry IV. l'envoie son Ambassadeur à Florence. III. 138. 139.

DEMEURAT, Commissionnaire de Henry IV. à Riom. I. 495.

DENIER Dix & Douze, aboli : Denier Seize établi. II. 63. 64. N. 63.

DENYS. (Saint-) Défaite des Troupes de la Ligue en cet endroit. I. 227. N. 227. Henry IV. y fait son Abjuration. *Voyez Abjuration.* Y accorde une seconde Trêve aux Parisiens ; & y reçoit un Envoyé d'Espagne. 289. *suiv.* Manque à y être assassiné. 293. 294. N. 293. 294. Marie de Medicis y est couronnée. *Voyez Couronnement. Médicis.*

DEODATI. Envoie à Sully le Nouveau Testament de Theodore de Beze. II. 536.

DEPUTE'S Généraux du Corps Protestant à la Cour. II. 492. Usa-

ge de simple tolérance : son origine ; & règles qu'on doit y établir. 495. Cette Question est agitée dans l'Assemblée Générale de Châtelleraut. II. 292. *suiv.* & terminée par Sully à l'avantage du Roi. 518. *suiv.* *Voyez Châtelleraut.* Même Question, muë dans le Synode de La-Rochelle. 622. *Voyez La-Rochelle.* Dans l'Assemblée Générale de Gergeau. III. 34. 35. *Voyez Gergeau.*

DESBORDES, Député Général des Protestans. II. 284. N. 284.

DESCARTES. Vient en France donner avis de la Trahison de L'Hôte. II. 318. *suiv.* *Voyez Hôte (L').* *Raffis.* Sully le renvoie en Espagne. 632. *Voyez Barrault.*

DESCURES, Traitant. I. 421.

DESPORTES. Traite avec Sully au nom de Medavy. I. 296. Conclut ce Traité. 309. 310.

DESPUEILLES. Rend lâchement Sainte-Bazille. I. 99. Sa Compagnie est défaite devant La-Rochelle. 111.

DESSEIN Politique, ou Grand Dessen de Henry IV. Ce Prince s'en entretient par Lettres avec Elisabeth. II. 76. Sully va en conférer avec elle à Douvres. 78. *suiv.* Cinq principaux points de ce Dessen. 81. Sully en fait part au Roi d'Angleterre. Entretien entr'eux sur ce sujet. 242. *suiv.* *Voyez Jacques. Sully.* — 329. Sully s'en ouvre au Cardinal Bufalo. 406. — 560. Cabales à la Cour pour le faire échouer. 627. *suiv.* Henry & Sully en pressent l'exécution. III. 87. La Succession de Cleves en est le prétexte. 146. *suiv.* *Voyez Cleves.* Moyens de l'exécuter. 151. *suiv.* On cherche à le détruire : Conversations entre Henry & Sully à ce

sujet. 154. *suiv.* Princes & Electeurs qui se joignent à Henry pour le Grand Dessein. Dispositions prochaines pour l'exécution. 163. *suiv.* — 212. Il est rompu par la mort de Henry IV. 233. *suiv.* Exposition de ce Projet Politique. Liv. XXX. Objet général de Henry IV. 311. On prouve sa possibilité : Opinions différentes sur ce point. 312. *suiv.* N. 312. 313. Comment Henry IV. & Sully le formerent. 314. *suiv.* & le concerterent avec Elisabeth. 316. 317. N. 316. Objet du Grand Dessein dans ce qui concerne les Religions. 320. Moyens de chasser les Infideles de l'Europe. 322. Partie purement Politique : dépouiller la Maison d'Autriche. 324. Etablir quinze Dominations égales. 326. *suiv.* Mesures prises auprès des Princes de l'Europe. 332. Précautions & secret. 334. Détail des forces & de la dépense nécessaires. 337. *suiv.* N. 338. Dispositions & marche des Armées. 341. Manifestes. 342. Reglemens de discipline pour les Troupes. 343. Ce qui devoit résulter du Grand Dessein. 343. *suiv.*

DETTES de l'Etat, contractées pendant la Ligue. II. 468. 469. Acquittées par Sully. 644. 645.

DEVESE. (La-) Combat singulier, proposé entre lui & Lavaradin. I. 48.

DEVESE (La-) Avocat de Castres. Ses services & ses talens. II. 521.

DEUILLY. (Madame de) Maîtresse de De-Fresne. I. 483.

DEUX-PONTS (Jean, Comte Palatin de) Son droit à la succession de Cleves. III. 144. *Voyez Cleves.*

DEUX-PONTS. (Jean II. Duc de) Vient voir Henry IV. à Metz ; & y épouse Catherine de Rohan.

II. 158. N. 158. 159. Sully est calomnié d'intelligences criminelles avec lui. 450.

DEUX-PONTS. (Duchesse de) Present que lui fait Henry IV. II. 474.

DIEPPE. Escarmouches devant cette Ville. I. 151. *suiv.* N. 151. 153. 155.

DIETE de Ratibonne. *Voyez Ratibonne.*

DIJON Pris par le Maréchal de Biron. I. 390. 391. Son Parlement desobéit au Roi. II. 646. *Voyez Bresse.*

DINTEVILLE (Joachim de) Gouverneur de Champagne. Traite avec le Duc de Bouillon de la reddition de Sedan. II. 577. N. 577. Regreté de Henry IV. 659.

DISSIPATEURS. Projet de les réprimer. III. 96. *suiv.* N. 97. 98. *Voyez Cabinet d'Etat.*

DISSOLUTION du Mariage de Henry IV. & de Marguerite de Valois. II. 5. *suiv.* N. 6. *suiv.* *Voyez Henry. Marguerite.*

DIXIEME. Impôt préférable à tous les autres. II. 466.

DIZIMIEUX. Rend Vienne & Monluel au Roi. I. 390.

DOLLE' (Louis) Avocat pour les Curés de Paris contre les Jesuites. I. 342. N. 342. *suiv.*

DOLLE'. Marie de Medicis le met de son Conseil secret. III. 225. Graces qu'elle lui accorde. 274. — 286.

DOMAINE du Roi. Abus à corriger dans cette partie. II. 379. *suiv.* Usurpations du Domaine, découvertes par Sully. 463. N. 463. Greffes de Languedoc, réunis au Domaine. 645. Sully en rachete différentes parties. 650. — 651. — III. 46. La principale richesse du Roi ne consiste point dans son Do-

maine. 49. N. 48.

DOMINGE, Gentilhomme Calviniste. I. 61.

DONAVERT. L'Empereur envahit cette Ville. III. 64.

DONFRONT. Pris par le Parti Protestant. I. 158. N. 158.

DONgratuit. Demandé au Clergé. I. 476.

DONON, Contrôleur des Bâtimens. II. 660.

DORIA. (Marquis de) Devient le favori de Philippe III. I. 569.

DORIA. (Charles) Commande les Galeres d'Espagne dans la Méditerranée. II. 271. *suiv.*

DOUARNENES. Les Espagnols en sont chassés. I. 501. N. 501.

DOURDAN. Terre acquise par Sully. III. 296. 297. S. 356.

DOURLACH. (Prince de Bade-) Calomnié d'intelligences criminelles avec Sully. II. 451.

DOURLENS. Défaite des François devant cette Place. I. 398. *suiv.* N. 397. *suiv.* Henry IV. en leve le Siege. 493. 494.

DOUVRES. Sujet du voyage d'Elisabeth en cette Ville. II. 76. Comment Sully y est reçu. 185. 186. Séjour qu'il y fait à son retour de Londres. 262.

DREUILLET. L'un des Conjurés dans la Conspiration de La Flèche. II. 127. 128. N. 127.

DREUX. Pris par Henry IV. I. 175. Repris par Sully. 278. 279. On lui en refuse le Gouvernement. 280. Il y intercepte les Papiers de la Ligue. 240. *suiv.*

DROIT ANNUEL. Etabli par Henry IV. III. 93. Jugemens différens sur cet établissement. N. 93. *suiv.* Voyez *Paulette. Robe. Barreau.*

DROU. (Madame de) Gouver-

nante des Filles de la Reine. II. 553. 554.

DROUART. Destitué de son emploi par Sully. II. 384.

DROUET. Procès sur son mariage. II. 658.

DUCS & PAIRS. Sully est fait Duc & Pair. Cérémonie à cette occasion. II. 560. 561. N. 561. Le Duc de Bouillon cherche en vain à obtenir le pas sur eux. 596. N. 596. Ils obtiennent le droit d'entrer en carrosse dans la Cour du Louvre. III. 87. N. 87. 88. Dispute sur la préférence entre les Pairs Laïcs & Ecclesiastiques, terminée en faveur des premiers. III. 223.

DUELS. Du Duc de Bouillon & des Duras. Du Prince de Condé & de Bouillon. De Breauré. Voyez *chacun de ces noms.* Edit de Henry IV. contre le Duel. Sentiment de Sully sur cet Edit. II. 149. N. 149. Memoire de Sully sur l'origine, la forme & les différens usages du Duel. 544. *suiv.* N. 545. Facilité de Henry à les pardonner, les entretient. III. 29. N. 29. Autre Edit sur le Duel; & ce qui se passa à cette occasion dans le Conseil. 109. 110. N. 110.

DUN. Pris par le Duc de Bouillon. I. 227. N. 228.

DUNES, Officier François. Va servir l'Archiduc. II. 483.

DURAND, ou HAUTE-FONTAINE. Agent du Duc de Bouillon à Londres. II. 348. 353.

DURANDIERE. (La-) Précepteur de Sully. I. 19.

DURAS. (Jean de Durefort; Vicomte de) L'un des Chefs Protestans. I. 21. Charles IX. lui pardonne. N. 27. — 47. Il passe dans le Parti des Catholiques. 55. Son Duel avec Bouillon: Sentimens sur ce Duel. *Ibid.* N. 55.

DUREFORT DE BORN. *V. Born.*

DUREFORT-ROSAN. *Voyez Rosan.*

DURET. (Claude) Avocat pour les Jesuites , contre l'Université & les Curés de Paris. I. 342. N. 342. *suiv.*

DURET. (Louis & Charles) Auteurs du Tiers-Parti. I. 245. N. 245. Sully traite avec eux. 257. 258. — 341. N. 341.

DURET. (N.) L'un des Confidens de Marie de Medicis. II. 607. III. 12. De son Conseil secret. 225. Graces qu'il se fait accorder. 274. Conseil que lui donne Sully ; Charges qu'il possède. 285. 286.

E.

E AUSE. Pris par Henry IV. I. 46. 47.

ECLIPSE de Soleil en 1605. II. 536. N. 536.

ECLUSE. (L') Siege & Prise de cette Place. II. 395. *suiv.* N. 397. — 407. Epuise les forces des Provinces-Unies. 609. Du-Terrail la manque pour l'Archiduc. 632.

ECOSSE. (Rois , Reines & Princes d') *Voyez Stuart. Jacques.*

ECOSSOIS. La Garde Ecoissoise reconnoît Henry IV. pour Roi. I. 156. Faction Ecoissoise, Amie de la France à la Cour de Jacques. II. 195. Jalousie des Ecoissois & des Anglois. 215. 216. *Voyez Angleterre. Jacques. Londres.*

EDIFICES. Faits ou réparés par Henry IV. II. 170. 171. N. 171. — 469. 470. N. 469. 470. Sommes y employées. 645. Dans la Ville de Paris. III. 40. 41. Dépenses de Henry pour ces ouvrages. 108.

EDITS. De 63. Articles. *Voyez*

Beaulieu. Protestans. De Juillet, en faveur de la Ligue. I. 84. *Voyez Nemours (Traité de) Henry III. Ligue.* Du 21. Juillet, très-favorable à la Ligue. N. 132. *Voyez Baricades.* De Nantes. *Voyez Nantes.* Sur la Monnoye. *Voyez Monnoye.* Petits Edits accordés aux Particuliers, dommageables au Commerce. II. 384. Pour la défense du Commerce avec l'Espagne. *Voyez Espagne. Commerce. Trente-pour-cent.* *Voyez aussi sur cet Article, Arrêts, Reglemens. Traités.*

EDMOND, Agent d'Elisabeth en France. I. 555. Vient à Calais complimenter Henry IV. II. 76. 78. — 221. N. 221.

EDOUARD III. Roi d'Angleterre. Jugement de Sully sur ce Roi. III. 70.

EDOUVILLE. (N. d') I. 370. N. 370. Défait des Troupes de la Ligue. 390. N. 390.

EGLISE assiégée. I. 49. 50. Eglises construites & réparées par Henry IV. II. 469. N. 469. — 645.

EGMONT, Comté & Comtes de ce nom. Leurs droits sur le Comté de Gueldres. III. 142. *suiv. Voyez Cleves.*

EGMONT. (Amoral d') Décapité à Bruxelles. I. N. 164.

EGMONT. (Comte d') Sa valeur à Yvry : y est tué. I. 164. 165. N. 163. 164. *Voyez Ivry.*

EGUILLON. (Henry de Lorraine Duc d') Satisfait Henry IV. contre son Frere. III. 25. *suiv.* N. 25. *Voyez Sommerive. Moret (Comtesse de)* Fait assassiner Balagny. 27. *suiv.* N. 29. *Voyez Balagny (Damien)* Querelle Conchine & les Ministres. 267. Graces qu'il se fait accorder par Marie de Medicis. 273.

ELBEUF, (Claude de Lorraine Duc

Duc d') Commande l'Armée de la Ligue en Normandie. I. 84. Combat pour Henry IV. à Fontaine-Françoise. 404. Somme qu'il reçoit en faisant son Traité. 549. Suit Henry IV. à la Campagne de Savoie. II. 51.

ELBEUF. (René de Lorraine Duc d') I. N. 12.

ELECTEURS. Dessen de Henry IV. de les rétablir dans leurs droits. III. 327. *V. Dessen Politique.*

ELISABETH de France, Reine d'Espagne. Philippe II. est accusé de l'avoir fait empoisonner. I. 15. N. 15.

ELISABETH, Reine d'Angleterre. Négociations pour lui faire épouser Monsieur ; raisons qui l'empêcherent de se marier. I. N. 15. 16. — 72. Elle envoie une Armée à Henry IV. 156. Demande Calais, qui lui est refusé. N. 411. Ambassade qu'elle envoie à ce Prince, pour le détourner du Traité de Vervins. 500. — 506. N. 506. Elle fait couper la tête au Comte d'Essex : Ce qu'elle dit au Maréchal de Biron à ce sujet. II. 75. Vient à Douvres. *Ibid.* Motifs secrets & particularités de ce voyage : Lettres que Henry & elle s'écrivent : Entretien d'elle & de Sully &c. 76. *suiv.* N. 76. *Voyez Dessen Politique.* Elle défait les Rebelles en Irlande. 100. 101. Félicite Henry d'avoir arrêté la Conjuraton de Biron. 137. Sa mort : Regrets de Henry : Son Eloge. 169. 170. N. 169. 170. Traité de Commerce fait par elle avec Charles IX. 180. Le Roi d'Angleterre cherche à ternir sa memoire. 205. 206. — 209. Louanges données à sa Politique. 214. — 217. Appui qu'elle donna aux Prêtres Anglois contre la cabale Espagnole. 226. 227. N. 226. 227. Le Roi

Tome III.

d'Angleterre parle indécemment d'elle & de son Conseil. 232. — 242. *Voyez Jacques.* Parole de cette Reine sur l'Union des Rois de France, d'Angleterre, de Suede & de Dannemark. 248. Dettes à cette Princesse, contractées par Henry IV. pendant la Ligue. 468. Part qu'elle eut dans l'arrangement & les dispositions du Grand Dessen. III. 316. 317.

ELOI. (La-Motte-Saint-) Prise par Joyeuse. I. 111.

ELUS & ELECTIONS. Reglemens à cet égard. II. 599. 600.

EMBDEN. L'Espagne tâche en vain d'envahir cette Place. II. 153. N. 159.

EMILION. (Saint-) Pris par Henry IV. I. 54.

EMPEREURS. Charles IV. Charles-Quint. Frederic III. Ferdinand. Maximilien I. Maximilien II. Rodolphe. *Voyez ces noms.*

EMPIRE & EMPEREUR. Leur veritable Politique par rapport à l'Espagne. II. 246. 247. Prétendu dessein de Henry IV. de se faire Empereur. 485. N. 485. 486. Prétentions de differens Empereurs sur les Etats de Cleves. III. 142. *suiv.* *Voyez Cleves.* Partie du Grand Dessen qui regarde l'Empire & l'Empereur. 323. *suiv.* Leurs veritables droits rétablis. 325. *suiv.* 332. *suiv.* *Voyez Dessen Politique.*

ENHALT. (Prince d') Amene à Henry IV. des Troupes Allemandes au Siege de Rouen. I. 194. On propose de lui faire épouser Madame. 572. Sully est calomnié d'intelligences criminelles avec lui. II. 451. Il favorise le Grand Dessen. III. 333.

ENTRAGUES. (Catherine-Henriette de Balzac d') *Voyez Verneuil (Marquise de)*

H h h

ENTRAGUES. (François de Balzac d') Ses brigues parmi les Catholiques contre Henry IV. I. 252. N. 252. Il presente à Henry & à Sully un Envoyé d'Espagne. 290. *suiv.* Voyez Nagnès. Il cabale contre Henry. 337. N. 337. — 341. — 343. Traverse les Amours de Henry & de sa Fille. Voyez Verneuil (Marquise de). Il se lie avec Biron, Bouillon & d'Auvergne, & cherche à faire soulever le Peuple. II. 92. — 96. Ses intrigues à la Cour du Roi Jacques. 204. Suite de ses brigues. 328. — 347. *suiv.* — 359. 360. Se fait donner le bâton de Maréchal-de-France. N. 360. Il est arrêté. 367. Anecdotes sur les Amours de Henry IV. & de ses Filles. N. 373. 374. Motifs qui portèrent Henry IV. à lui faire grace. 417. *suiv.* N. 419. Il cherche à tirer le Comte d'Auvergne de sa prison. 420. 421. — 532. Il est impliqué dans le Complot de Ravallac. III. N. 201. *suiv.*

ENTRAGUES. (Marie Touchet, Comtesse d') Voyez Touchet.

ENTRE'E. Voyez Couronnement de Marie de Medicis.

ENTRE'ES. Impôt, avec celui du Dixieme, préférable à tous les autres. II. 466. Reglemens & projets sur cette partie. III. 92. *suiv.*

ENTREMONT. (Jacqueline de Montbel, Comtesse d') Épouse l'Amiral de Coligny. I. 14. N. 14.

EPERNAI. Assiégué & pris par Henry IV. I. 236.

EPERNON. (Jean-Louis de Nogaret de La-Valette, Duc d') I. 2. Les Rochellois lui refusent l'entrée dans leur Ville. 42. Il conseille à Henry III. de faire assassiner le Duc de Guise, le jour des Barricades. N. 127. Est fait Amiral & Gouverneur de Normandie,

131. Quitte le Parti de Henry IV. après la mort de Henry III. 148. 149. N. 149. Son caractère : sa haine pour Henry IV. Maniere dont il se conduit en Provence. 230. *suiv.* Autres particularités sur son Extraction, ses Charges, & sa Vie. N. 230. Mauvaise manœuvre de ses Troupes à Villemur. 233. 234. N. 234 Il fut l'un des Mignons de Henry III. 370. N. 370. Sully se justifie contre ses plaintes. 377. Accusations faites contre lui. 378. — 380. N. 380. Lefdiguieres & le Duc de Guise le chassent de la Provence; & il se soumet au Roi. 441. N. 441. Somme d'argent qu'il en reçoit pour son Traité. 540. Ses violences en Provence. 552. Querelle qu'il a avec Sully dans le Conseil : Henry IV. l'oblige à en faire excuse à ce Ministre. 551. *suiv.* N. 552. *suiv.* Lettre que lui écrit Henry sur la dispute de Du-Perron & de Du-Plessis-Mornay. II. 24. Il s'oppose à tous les Conseils de Sully dans la Campagne de Savoie. 34. — 38. — 45. — 51. N. 46. 47. Sully le justifie, & empêche qu'on ne l'arrête, dans l'Affaire du Maréchal de Biron : bons conseils qu'il lui donne, & que D'Epernon suit. 115. *suiv.* N. 115. 116. — 137. Il est obligé d'ôter le Gouvernement de Metz aux Sobolles. 155. *suiv.* N. 155. *suiv.* — 285. Henry IV. le traite favorablement. 357. 358. Amitié de Sully pour lui. Chute malheureuse qu'il fait. 358. 359. Ses liaisons avec Sully, principale cause de la disgrâce qui pensa arriver à ce Ministre. 431. *suiv.* Affaire pour la Mestre-de-Camp des Gardes entre lui, Sully & Grillon. 450. *suiv.* Terminée par Sully à la satisfaction de Henry. 455. Hauteur de d'Epernon avec le Mar-

quis de Crequy. *ibid.* N. 455. Il conduit & commande les Troupes du Roi en Limosin. 530. *suiv.* Rupture entre Sully & lui, au sujet de la Ville de La-Rochelle. 538. *suiv.* Il est appelé au Conseil sur l'entreprise de Sedan. 569. Favorise les Jésuites contre la Ville de Metz. 587. — 593. Sa brouillerie avec Montigny. III. 29. Pertes considérables qu'il fait au Jeu. N. 42. Il obtient la permission d'entrer en carrosse dans la cour du Louvre. 87. N. 87. 88. Il s'oppose à Sully sur l'Armement de Cleves. 159. Il est impliqué par la Coman dans le complot de Ravaillac. 178. *suiv.* N. 178. *suiv.* Paroles remarquables que lui dit le President de Harlay. N. 202. *suiv.* Il offre ses services à Sully, après la mort de Henry IV. 220. Marie de Medicis le met de son Conseil secret. 225. Il opine pour l'Alliance avec l'Espagne, contre les maximes du dernier Règne. 239. Il s'unit avec le Prince de Condé. 246. 247. Ses brouilleries avec les Grands & les Ministres. 265. Avec Conchine. 267. Graces & gratifications qu'il se fait accorder par la Régente. 273. Il prend parti contre Sully. 279. N. 280.

EPINOY (Guillaume de Melun, Prince d') Sully se charge de sa tutelle. II. 11. N. 11. Son Frere est tué par Rambures. 617. 618. N. 618. Sully lui fait rendre justice & restituer ses biens par la Princesse de Ligne. III. 131. *suiv.* N. 132. *Voyez Archiduc. Traité de Treve. &c.*

EPINOY. (Henry de Melun d') Tué par Rambures: Henry IV. & Sully assoupissent cette Affaire. II. 617. 618. N. 618.

EPINOY. (Hyppolithe de Mont-

morency, Princesse d') Amene ses Enfans à Paris; & Sully en prend la tutelle. II. 11. N. 11. Refuse son consentement au mariage du Marquis de Cœuvres avec Mademoiselle de Melun. 461. — N. 618.

EPINOY (Pierre de Melun, Prince d') Sully prend la tutelle de ses Enfans. II. 11. N. 11.

EPINOY (Robert de Melun, Prince d') Monsieur le favorise au préjudice de Sully. I. 73. N. 73.

ERARD, Ingenieur du Roi. I. 51. Rend mal-à-propos service à l'Electeur Palatin. II. 283. Cherche à détourner Henry IV. de l'entreprise de Sedan. 563. — 569. Sujet de mécontentement qu'il donne à Henry & à Sully. 572. — 619. Son Traité des Fortifications. N. 657. — III. 102.

ERARD, Fils du précédent. Regreté par Sully. II. 657.

ERBY. (Comte d') Escorte Sully dans son Ambassade à Londres. II. 207. Le conduit à Greenwich. 240.

ERKEL. Droits de cette Maison sur le Duché de Cleves. III. 142. *suiv. Voyez Cleves.*

ERNEST d'Autriche, Archiduc. Répond pour le Roi d'Espagne aux propositions de la Ligue & du Duc de Maienne. I. 243. 244. Les Ambassadeurs Espagnols & le Légat du Pape proposent de l'élire Roi de France, dans les Etats de Paris. N. 268.

ESCARMOUCHES. A Tonneins. Devant Marmande. A La-Haye. Devant Tours. De Dieppe & du Pollet. A Claye. Au passage de l'Aîne & de l'Oise. Devant Noyon. A Bures. A Aumale. A Yvetot. Devant Rouen. A Saint-Denys &c. *Voyez tous ces Noms. Voyez aussi Batailles & Combats.*

ESCOMAN. *Voyez Coman.*

ESCOUBLEAU. *Voyez Sourdis.*

ESCURES. (Pierre Fougeu d') Sert utilement dans l'Affaire de la détention du Maréchal de Biron. II. 109. — 115. — 347. Et dans celle du Comte d'Auvergne. 359. *suiv.* — 442. — 533. — 537. Il est appelé au Conseil sur l'expédition de Sedan. III. 72. — 102. Gratification qu'il reçoit de Henry IV. 207.

ESPAGNE & ESPAGNOLS. L'Armée Espagnole se joint à celle du Duc de Maïenne. I. 161. Se bat avec valeur à Ivry. 164. L'Espagne fait des propositions d'union à Henry IV. 223. Ses Troupes sont défaites à Craon. N. 228. Echouent en Provence & en Dauphiné. 232. But de ses démarches en faveur de la Ligue. 241. *suiv.* Conduite qu'elle tient dans les Etats de Paris: Brigues, & fautes qu'elle y fait. 266. *suiv.* N. 268. Cherche à rendre inutile l'Abjuration de Henry IV. 288. Sa Politique sur la Religion & le Calvinisme. *ibid.* Differens pièges que le Conseil de Madrid tend à Henry. 290. *suiv.* Il lui fait offrir l'Infante en mariage. 293. N. 293. Cherche à le faire assassiner. *ibid.* 293. 294. Les Espagnols sortent de Paris. 322. 323. N. 322. 323. Villars les chasse de Rouen. 328. Ils donnent du secours au Duc de Nemours. 335. Assiegent & prennent La-Capelle. 336. Prennent le parti des Jesuites dans leur Procès contre l'Université. 342. Leur grand Convoi est défait devant Laon. 348. *suiv.* N. 350. Ils ne peuvent empêcher la prise de cette Place. 352. *suiv.* Expéditions en Bretagne. 367. Le Conseil de Madrid veut rétablir le Royaume

de Bourgogne en faveur du Duc de Maïenne. 367. 368. Le Duc de Guise chasse les Espagnols de Marseille. N. 379. Henry IV. déclare la Guerre à l'Espagne. 386. 387. N. 386. qui cherche à le faire assassiner. *ibid.* Les Espagnols prennent Le-Catelet & La-Capelle. 397. Battent les François à Dourlens. *ibid.* *suiv.* *Voyez Nevers. Bouillon. Villars.* Ils entrent en Franche-Comté, & sont défaits par Henry IV. à Fontaine-françoise. 402. *suiv.* N. 402. *suiv.* Ils surprennent Amiens. 474. N. 475. que Henry reprend malgré leurs efforts. 489. 490. N. 489. 490. Leur Parti tombe en Bretagne. 500. 501. N. 500. *Voyez Mercœur.* Le Conseil de Madrid mécontent du Duc de Savoie. II. 15. refuse de lui donner du secours contre Henry. 58. Continuë la Guerre contre les Provinces-Unies. 59. N. 59. — 71. 72. N. 72. *suiv.* Sujets de plainte de Henry contre l'Espagne. Insulte qu'elle fait à son Ambassadeur. 72. 73. *Voyez Rochepot (La).* Ombra-ge qu'elle prend du voyage de Henry à Calais. 75. Appui qu'elle donne aux séditieux de France. 97. & aux révoltés en Irlande. 100. Forces Navales qu'elle arme. 101. Suite de la Guerre avec les Flamands. 151. qui battent une Escadre Espagnole. 152. Expéditions dans les Pays-Bas. 164. *suiv.* Brigues des Espagnols en Angleterre, après la mort d'Elisabeth. 170. Ils recherchent le Roi Jacques. 187. Faction Espagnole à Londres. 195. Haine & jalousie de Jacques contre l'Espagne. 209. qu'il accuse de conspirer contre sa vie. 213. 214. Grandes offres quelle lui fait contre la France. 218. *suiv.* 222. *suiv.* Elle soutient les Prêtres Anglois contre

lui, & brigue pour le déthrôner. 226. 227. N. 226. 227. Idée de la faction Catholique en Europe, à la tête de laquelle est l'Espagne. 245. *suiv.* Voyez *Desssein Politique*. L'Espagne entre dans la Conspiration des Milords contre Jacques; & autres brigues. 264. *suiv.* Sa Flotte est battuë par les Hollandois. 271. Suite de la Guerre dans les Pays-Bas. 273. 274. Part-qu'a le Conseil de Madrid dans la Trahison de Nicolas L'Hôte. 315. *suiv.* Henry IV. interdit mal-à-propos le Commerce avec l'Espagne. 384. Suite de cette Affaire. 389. *suiv.* Suite de la Guerre dans les Pays-Bas: Dépenses qu'elle coûte à l'Espagne. 294. *suiv.* Les Espagnols entament un Accord avec l'Angleterre. 397. *suiv.* qui est enfin conclu. 400. 401. N. 401. Origine de la grandeur de cette Couronne. 403. N. 403. V. *Autriche (Maison d')* Commencement de ses différends avec les Grisons. 407. *suiv.* N. 407. Voyez *Fuentes. La-Valtelline &c.* Continuation de la Guerre de Flandre. 482. *suiv.* Mécontentemens réciproques que se donnent la France & l'Espagne. 481. *suiv.* Nouvelles cabales de l'Espagne contre le Roi Jacques. 484. Elle fait un Armement de Galeres. 514. Le Conseil de Madrid met dans son parti la Reine & les Courtisans. 559. 560. Suite de la Guerre avec les Provinces-Unies. 608. *suiv.* Premières propositions d'une Treve. 609. Colere de Henry IV. sur les complots que l'Espagne fait presqu'ouvertement contre lui dans sa Cour. 627. *suiv.* Il lui fait restituer des prises faites sur elle. 632. Suite des Expéditions de la Guerre en Flandre. 632. *suiv.* Grande Victoire Navale que les Hollandois

remportent sur les Espagnols. 635. *suiv.* N. 635. *suiv.* Suspension d'armes. 637. *suiv.* N. 639. *suiv.* Suite de l'Affaire de La-Valtelline & des Grisons. 640. *suiv.* L'Espagne n'a aucune part dans l'accommodement de Paul V. avec les Venitiens. 643. N. 643. Sully fait restituer les Terres &c. usurpées par l'Espagne sur la frontiere de Champagne. III. 44. Négociations pour la Treve avec les Provinces-Unies. 54. *suiv.* Foiblesse de cette Couronne, dans l'Affaire des limites de la Navarre & du Bearn. 59. 60. Dans celle de la révolte des Maures. 60. *suiv.* qu'elle chasse enfin de ses Etats. 63. N. 63. 64. Détestables complots contre la Vie de Henry IV. qu'elle forme dans la Maison de la Reine. 77. *suiv.* Traité de Treve conclu entr'elle & les Provinces-Unies. 129. *suiv.* N. 129. Moyens qu'elle emploie pour détourner Henry IV. de ses grands Desseins. 154. Suite des complots qu'elle forme contre la personne de ce Prince. 173. 174. N. 173. 174. Marie de Médicis recherche son Alliance. 225. *suiv.* & s'unit de Politique avec elle. 237. *suiv.* Ambassadeurs de l'Espagne, sur la mort de Henry IV. 266. Objet du Grand Dessein de Henry IV. par rapport à cette Couronne: pour la Religion. 321. Pour la Politique. 324. *suiv.* Demembrements faits à ses Etats, & autres arrangemens. 343. *suiv.* V. *Autriche (Maison d'Autriche)*. ESPAGNE (Rois & Reines d') Charles-Quint. Philippe II. Philippe III. Elisabeth de France. Voyez ces noms.

ESPAGNE (Infants & Infantes d') Voyez *Infants*.

ESPECES d'or & d'argent. Voyez *Monnoye*.

ESPERIAN , Commissaire en Guyenne. II. 593.

ESPINAC (Pierre d') Archevêque de Lyon. Sa mort I. 586. N. 586.

ESSARDS (Charlotte Des-) Maîtresse de Henry IV. III. 11. Enfants qu'il eut d'elle; & particularités sur sa vie. N. 11. 12. Sully en débarrasse Henry. 21. N. 21. Gratification que lui accorde Henry. 108.

ESSEX (Robert d'Evreux, Comte d') amène un puissant secours à Henry IV. au Siege de Rouen. I. 193. N. 193. Propose à l'Amiral de Villars de se battre en Duel. N. 212. Elisabeth lui fait couper la tête. II. 95.

ESSEX (Comte d') Amitié du Roi Jacques pour lui. II. 216.

ESTAMPES. Pris par les deux Rois. I. 143. N. 143. Repris par Henry IV. 158.

ESTOUTEVILLE (MM. d') Sully achète d'eux Villebon. III. S. 367.

ESTRE'ES. Opinion de Sully sur cette Maison. II. 461. 462. N. 461. 462.

ESTRE'ES (Angelique d') Abbesse de Maubuisson. I. 423.

ESTRE'ES (François-Annibal d') *Voyez Œuvres.*

ESTRE'ES (Gabrielle d') appelée successivement, la belle Gabrielle, Madame de Liancourt, Marquise de Monceaux & Duchesse de Beaufort. I. N. 125. Passion de Henry IV. pour elle. N. 180. — 185. N. 185. Il mène son Armée en Picardie pour la voir. 226. N. 226. Pourquoi elle souhaite la Conversion de Henry. N. 282. & regrette la mort du Surintendant d'O. 371. Anecdotes sur ses amours avec Henry IV. & sur son mariage avec

Liancourt. 382. 383. N. 381. *suiv.*

Voyez Liancourt. Alibouft. Sancy.

Dessin qu'elle a de faire obtenir La-Franche-Comté à son fils. 391.

Voyez Vendôme (César de) Elle lui

fait donner le Gouvernement de La-

Fere. 419. Danger qu'elle court,

en allant trouver le Roi à Amiens.

424. *suiv.* Elle favorise l'entrée de

Sully dans le Conseil des Finances.

442. 443. Obtient la Grande-Mai-

trise de l'Artillerie pour son Père.

487. 488. N. 487. *Voyez Estrées*

(Jean-Antoine d') Elle prètoit de

l'argent à Henry IV. 492. Motif de

la grace qu'elle obtient au Duc de

Mercœur. 499. N. 499. Sully dé-

tourne Henry de l'épouser. 515.

516. N. 517. Brigues qu'elle fait

auprès du Pape à ce sujet. 527.

Elle fait baptiser son fils, comme

Enfant de France. 528. *suiv.* N.

528. *Voyez Bourbon (Alexandre*

de) Brouillerie à cette occasion

entr'elle & Sully : Conversation,

dans laquelle Henry IV. les rac-

commode. 530. *suiv.* Elle fait ser-

vir la maladie de Henry à ses des-

seins. N. 535. Sa foiblesse pour

l'Astrologie; & prédictions qui lui

sont faites. 587. Détail de ce qui

se passa dans la séparation de Hen-

ry & d'elle à Fontainebleau. 588.

N. 588. Ses discours au Duc &

à la Duchesse de Sully : impruden-

dence avec laquelle elle parle d'elle-

même. 589. *suiv.* Circonstances de

sa mort : opinions différentes à ce

sujet. 590. *suiv.* N. 591. — 593.

Extrême douleur qu'en ressent Hen-

ry. 593. *suiv.* Sully le console. 594.

595. Particularités sur sa Vie : ses

bonnes qualités. N. 593. Sa mort

fait travailler à la dissolution du ma-

riage de Henry & de Marguerite.

II. 4. Elle étoit dans les intérêts

du Duc de Savoie pour le Marqui-

fat de Saluces. N. 17. Enfans que Henry IV. eut d'elle. III. N. 11.

ESTRE'ES (Jean-Antoine d') Pere de la belle Gabrielle. I. N. 185. Est fait Grand-Maître de l'Artillerie. 487. 488. N. 487. Se démet de cette Charge en faveur du Duc de Sully. II. 13.

ESTRE'ES (Juliette-Hyppolithe d') *Voyez Villars (Duchesse de)*

ETAT (Cabinet d') *Voyez Cabinet.*

ETATS-GENERAUX. A Blois, premiers & seconds. *Voyez Blois.* A Paris. *Voyez Paris.* A Rouen. *Voyez Notables (Assemblée des). Rouen.* Maximes Politiques sur les Etats. I. 458. *suiv. Voyez Notables.* Principes faux sur cette matiere. III. 47. *suiv.* N. 48. *suiv.* — 307. *suiv.* N. 308.

ETATS-GENERAUX DE FINANCES, composés par Sully. II. 602. & présentés à Henry IV. 607. 608. *Voyez Finance. Artillerie. Voyerie. Surintendance &c.*

ETIENNE (Saint-) Gentilhomme Calviniste, évite le Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25.

ETOFFES d'or & de soie. Cette Manufacture ne réussit point à Tours. II. 11. 12. Réflexions sur ce sujet. N. 12. Défense d'en porter dans le Royaume. 64. N. 64. Sully s'oppose inutilement à l'établissement de ces Manufactures. 287. *suiv.* Considerations sur cette matiere. N. 290. *suiv. Voyez Manufactures. Luxe.*

ETRENNES, données & reçues à la Cour de France par le Duc de Savoie. II. 17. N. 17. *suiv. Voyez Savoie.* Etrences que Sully donne au Roi, à la Reine &c. & qu'il reçoit. 583. *suiv. Voyez Sully. Henry IV. &c.*

EU (Ville d') Prise par Henry IV. I. 150.

EVENCHER (Comte d') II. 77.

EVORA (D. Diégo d') Sort de Paris, lors de la reddition de cette Ville à Henry IV. I. 322. N. 322. 323. *Voyez Espagnols. Ligue.*

EUROPE. Réflexions sur les abus qui y regnent par rapport à la Guerre, & sur sa veritable Politique. II. 194. Idée & force des différentes factions qui la divisent. 243. *suiv.* Dessains de la Maison d'Autriche sur cette Partie du Monde. 558. 559. *Voyez Charles-Quint. Philippe II. Monarchie Universelle.* Nécessité d'y changer le Systême Politique. III. 310. 311. Objet & utilité du Grand Dessain de Henry IV. pour toute l'Europe. 315. *suiv.* 318. *suiv.* Partage de ses Dominations &c. 330. *suiv. Voyez Dessain Politique.*

EURRE, ou ERRE (N. d') contribué à la détention du Comte d'Auvergne. II. 366.

F

FACHON (Antoine) Le Conseil des Finances fait valoir les Fermes sous son nom. II. 464.

FAVAS, Officier Calviniste. I. 43. Se trouve à la Bataille de Coutras. N. 118.

FAY (Bac de) sur la Marne; Nicolas L'Hôte se noye en cet endroit. II. 322. N. 322. 323.

FAYE (La-) Ministre Protestant. Réponse que lui fait Henry IV. I. N. 282.

FAYE (La-) Mentionné dans l'affaire d'Adrienne de Fresne. II. 290.

FAYE (La-) Fausse Lettre, signée de ce nom. III. 125.

FAYET , Commis du Conseil des Finances. I. 482.

FAYOLLE , Gouverneur de Chizay pour la Ligue. I. 104.

FAYOLLE (Bertrand de Melet de) Commande l'Artillerie au Siege de Rouen. I. 195. N. 195.

FEMMES , combattent dans les Armées de Henry IV. I. N. 490.

FEMMES & FILLES-DE-CHAMBRE de la Reine & des Enfants de France. Etrennes que leur donne Sully. II. 553. 554.

FENOUILLET. Sully lui fait donner l'Evêché de Montpellier. III. 43. N. 43. 44.

FERDINAND D'AUTRICHE, I. Empereur. Philippe II. cherche à lui ôter l'Empire. I. 565.

FERDINAND D'AUTRICHE, II. Roi des Romains & de Hongrie. III. 143.

FERDINAND DE CASTILLE. Proposé par Sully à Henry IV. pour exemple. III. 155.

FERE (La-) Prise par les Calvinistes. I. 56. Reprise par Matignon, N. 61. Grand convoi des Espagnols défait près de cette Ville. 348. *suiv. Voyez Laon, Biron.* Henry IV. en commence le Siege. 416. 417. Détails sur ce Siege : Grande Chaussée construite : Maladie de Henry : La Place se rend. 418. 419. N. 418.

FERIA (Laurent Suarès de Figueroa , Duc de) Plenipotentiaire d'Espagne aux Etats de Paris : Brigues & fautes qu'il y fait. I. 267. *suiv.* N. 267. *Voyez Ligue, Etats de Paris &c.* Sort de Paris, à sa reddition. 322. 323. Paroles de lui à Henry IV. & de Henry à lui. N. 322. 323.

FERMES (Grosses-) Otées par Sully aux Etrangers & Seigneurs François ; Ordre qu'il y met. I.

553. *suiv.* II. 384. Travaux de Sully dans cette Partie. 463. *suiv.* N. 463. *suiv. Voyez aussi Finances, Gabelle. Aides &c.*

FERNANDE'S (Edouard) Banquier Portugais. Prête de l'argent à Henry IV. & aux Courtisans, pour le Jeu. III. 41. N. 41. Dettes de Henry à lui acquitées. 108.

FERRAND , Huissier de la Chambre-des-Comptes. Sully fait faire son procès. III. 107.

FERRIER , Ministre Protestant. L'un des Séditieux. II. 283.

FERRIER (Du-) député à Sully par l'Assemblée de Châtelleraut. III. 35.

FERRIERE (La-) Calviniste mal-intentionné. II. 355.

FERTE'-MILON (La-) Assiégée par Henry IV. I. 299.

FERVAQUES (Andrée d'Allegre , Comtesse de) Cherche à marier son fils à Mademoiselle de Sully. I. 473. N. 473. — II. 282. Henry IV. fait rompre ce mariage. 457. 458. *Voyez Laval (Guy de) Béthune (Marguerite de)*

FERVAQUES (Guillaume de Hautemer de Grancey de) Maréchal-de-France. Envoyé à la Cour de Henry III. redemander Madame. I. 40. N. 40. — 66. — 69. — 473. Demande Mademoiselle de Sully en mariage pour M. de Laval. 473. N. 473. II. 282. *Voyez Laval (Guy de) Béthune (Marguerite de)* Amitié de Sully pour lui, calomniée. 450. Il est appelé au Conseil sur l'entreprise de Sedan. 569. Grande maladie dont il guérit. III. 43. 44. Est nommé du Conseil de Régence par Henry IV. 171. — 260.

FESCAMP. Pris par la Ligue, & repris d'une maniere extraordinaire

naire par Bois-rosé. Affaire pour ce Fort. I. 296. *suiv.* N. 296. *Voyez Villars (Amiral de) Biron.*

FETES à Paris en 1597. I. 473. 474.

FEUGERES. Attaché à Sully. II. 44. — 51.

FEUILLANTINES, instituées. II. 284. La Marquise de Bellisle se fait Feuillantine. I. 596. N. 596. *Voyez Bellisle.*

FEUQUIERES (N. De Pas de) Officier Calviniste. 92. N. 92. — 104. Tué à Ivry. 165.

FEYDEAU (Denys) Fermier-Général des Aides. Son procès contre la Ville de Lyon. II. 652. — III. 106.

FIDEJUSSEURS, dans l'Affaire des Isles avec le Grand Duc de Toscane. II. 87. 88. N. 87. *Voyez Medicis (Ferdinand de) Ossat (D').*

FIEFS MASCULINS & FEMININS: distinction très-importante pour le Duché de Cleves & les Provinces-Unies. III. 142. *suiv.* 145. *Voyez Cleves.*

FIERTE (lever la) *Voyez Gargonille. Romain (Saint).*

FIGEAC. Surpris & abandonné par les Royalistes. I. 55. 56.

FIN (Jacques de La-) Son caractère. II. 97. 98. N. 97. 98. Trahit Biron: Ses interrogatoires & dépositions, où il implique Sully. 98. *suiv.* N. 98. 99. Il continué à tromper Biron. 115. N. 115. Du Perron sollicite son retour en France. 479.

FIN (Prégent de La-) Vidame de Chartres. *Voyez Chartres.*

FINANCES & FINANCIERS. Desordre dans les Finances, & nouveau Conseil établi. I. 174. — 369. Friponneries des Financiers, & causes des abus dans les Finances. 384.

— 421. 422. Haine des Financiers
Tome III.

contre Sully. *Voyez Conseil.* Leurs malversations. 445. Leurs calomnies contre Sully. 449. *suiv.* Ils cherchent inutilement à le tromper. 456. 457. Travaux de Sully dans les Finances. 470. *suiv.* N. 470. Il en entreprend la réformation. 536. *suiv.* Beau portrait de l'Homme de Finance. 538. *suiv.* *Voyez Ministres.* Finances de France excessivement obérées. 548. *suiv.* N. 551. Les Etrangers, Princes & Officiers, en sont exclus. 553. *suiv.* Recherche des malversations, & changemens qui y sont faits. 557. *suiv.* La Surintendance est rétablie en faveur de Sully. 584. 585. Etats & formules, établis pour cette partie &c. II. 61. *suiv.* Contre le Luxe & les fortunes des Financiers. 62. *suiv.* N. 67. *suiv.* Offices de Finances supprimés. 70. Sully pourfuit les Financiers malversateurs. 144. Luxe & magnificence des Gens-de-Finance. 291. Diverses Operations de Sully dans les Finances. 379. *suiv.* Peines qu'il s'y donne. 383. *suiv.* 446. — 463. *suiv.* N. 463. *suiv.* Travaux & recherches de Sully. 598. *suiv.* Etats généraux de Finance, présentés par lui à Henry IV. 602. — 607. 608. Autres détails & operations: dettes acquittées aux Traitans &c. 644. *suiv.* Nouveaux travaux & Reglemens de Sully pour les Finances. III. 44. *suiv.* N. 44. *suiv.* Memoires & Projets sur ce sujet. *Voyez Cabinet d'Etat.* 88. 89. *suiv.* N. 92. Moyens de recouvrer de l'argent dans le besoin. 92. *suiv.* Affaires diverses & détails sur la Finance. 106. *suiv.* La forme du Gouvernement, quant à cette partie, absolument changée après la mort de Henry IV. 225. *suiv.*

FLANDRE, Pays-Bas & Pro-

vinces-Unies. Charles IX. en y envoyant une Armée, trompe les Protestans. I. 15. Catherine de Medicis travaille à en obtenir la Souveraineté pour le Duc d'Anjou. 65. Origine de la révolte des Provinces-Unies. N. 65. Elles se donnent à l'Archiduc Matthias ; ensuite , à Monsieur. 66. Expedition de ce Prince en Flandre. 69. *suiv.* La trahison d'Anvers l'y rend odieux. 74. 75. Les Flamands envoient cinquante Vaisseaux à Henry IV. pour le Siege de Rouen. 193. Servent utilement à ce Siege. 196. S'unissent à la France contre l'Espagne , dans la Guerre de 1595. 386. mais la servent mal. 392. Entretien de Henry IV. avec leur Ambassadeur. 506. *suiv.* N. 506 *Voyez Nassau. Nantes &c.* Philippe II. donne ces Provinces en dot à l'Infante Isabelle : l'Archiduc Albert y recommence la Guerre. 571. Henry IV. les secourt sous main. II. 10. Albert y perd la Bataille de Nieuport. 59. N. 59. Expeditions pendant cette Guerre. 71. *suiv.* Henry IV. y envoie secrètement des Troupes. 82. Défaite de l'Escadre de Spinola , & suite de cette Guerre. 151. *suiv.* N. 152. — 165. 166. Députés des Etats-Généraux à Londres, mal reçus par Jacques. 199. 200. Entretien de Sully avec ces Députés. 200. 201. *Voyez Barneveld. La-Fontaine &c.* Prétendue proposition faite par l'Espagne aux Flamands , de s'unir à elle contre la France. 219. 220. Sully fait voir au Roi d'Angleterre la nécessité de les soutenir. 223. *suiv.* Mais le Conseil de ce Prince s'y oppose. 229. 230. *Voyez Cécil.* Diverses Conférences à ce sujet. 233. *suiv.* Sully insiste de nouveau sur ce point, dans son entretien secret avec Jac-

ques. 540. *suiv.* Moyens de chasser les Espagnols des Pays-Bas. 248. 249. Le Roi d'Angleterre s'engage à les assister , & reçoit bien leurs Ambassadeurs. 251. 252. Formule de Traité , où les Rois de France & d'Angleterre prennent leur défense. 256. 257. Ils rejettent les propositions que leur fait l'Espagne. 264. 265. Battent deux fois la Flotte. 271. & les Galeres de Portugal. 273. 274. Interêt qu'ils prennent à l'affaire du Trente-pour-Cent. 392. *suiv.* N. 393. Courage avec lequel ils se défendent contre l'Espagne : Guerre fort coûteuse : Obligations qu'ils ont à la France. 394. *suiv.* N. 397. L'Espagne les menage pour son accord avec l'Angleterre. 399. 400. — 407. Sully est calomnié d'intelligences criminelles avec les Flamands. 451. Dettes contractées par la France envers eux , pendant la Ligue. 468. 469. Suite de la Guerre avec l'Espagne. 481. *suiv.* Premières propositions de Paix ou de Treve. 608. 609. N. 608. Henry IV. refuse par le conseil de Sully les offres de Villes en ôtage , & autres que lui font les Etats. 610. Les Hollandois font un voyage aux Indes Orientales. 611. Les Provinces-Unies renouvellent à Henry IV. l'offre de se soumettre à la Domination Française , & des Villes d'ôtage , que Sully empêche d'accepter. 632. *suiv.* N. 633. 634. Grande Victoire Navale qu'elles remportent sur les Espagnols. 635. *suiv.* N. 635. Traité de Suspension d'armes conclu. 637. *suiv.* N. 639. Négociations pour une Treve à longues années. III. 54. *suiv.* Ingratitude des Flamands envers Henry IV. 58. Secours qu'il leur donne. 129. N. 129. Traité de Treve , & d'Intervention des

Rois de France & d'Angleterre. 129. *suiv.* contenant un article en faveur du Prince d'Epinoÿ. 131. *suiv.* N. 132. Les Provinces Unies se joignent aux Princes Confédérés assemblés à Hall, sur l'affaire de Cleves. 155. — 160. Et leur aident à prendre Julliers. 254. *suiv.* N. 256. *Voyez Cleves.* Partie du Grand-Dessein qui les regarde, consistant à les ériger en République. 323. *suiv.* 330. — 333. Forces dont elles conviennent d'y contribuer. 337. *suiv.* *Voyez Belgique (République) Dessein Politique &c.*

FLANDRE (Anciens Comtes de) d'où descend la Maison de Béthune. I. 5. N. 5. II. 480.

FLECHE (La-) Voyage qu'y fait Henry IV. I. 519. Il donne cette maison aux Jésuites. II. 311. Dépenses qu'il y fait en leur faveur. 588. Il consent que son Cœur y soit déposé: Bon-mot à ce sujet. 626. 627. N. 627. Gratification accordée par Henry pour ce Collège. III. 72. Autre, refusée par Sully. N. 75. Conjuration formée en cette Ville contre la vie de Henry. 126. *suiv.* N. 127.

FLEIX (Le-) Catherine de Medicis & Henry IV. s'y abouchent. I 52. La Paix y est conclue entre ce Prince & Monsieur. N. 67.

FLESSINGUE. Haine de ses Habitans contre les Anglois. II. 400.

FLEURY. Séjour des Enfans de France dans cette maison. II. 597.

FLEURY (Etienne) Conseiller au Parlement. Député aux Etats de Paris, y soutient les droits de Henry IV. à la Couronne. I. N. 270. Employé dans l'affaire de la Conversion de ce Prince. 273. Instruit le procès du Maréchal de Biron. II. 123. N. 123.

FLORENCE. *Voyez Toscane. Médieis.*

FLOUR (Saint-) Dessein du Comte d'Auvergne de s'en emparer. II. 97. — 488.

FOIX. Henry IV. mene en cette Province la Cour de Catherine de Medicis. I. 54.

FOIX (Maison de) Procès de Henry IV. avec la Maison de Nevers, pour les biens de cette Maison. II. 651.

FOLEMBRAY (Forêt de) Sully s'y promenant, découvre l'Armée Espagnole, & en donne avis à Henry IV. I. 352.

FONT (La-) Valet-de-Chambre de Sully, lui fait connoître & épouser Mademoiselle de Courtenay. I. 80. N. 80. 81. Employé par Sully pour engager l'Amiral de Villars à traiter avec Henry IV. 199. — 296. — 298. 299. — 313. — 326. — 328. Il repasse au service de Sully après la mort de Villars. 400. — 425. — 570. — II. 603. Charges & Gratifications que lui donne Henry IV. III. 107. — 285. Conseils que lui donne Sully, à sa retraite. 285. 286.

FONTAINES, faites ou rétablies dans Paris par Henry IV. II. 602. *Voyez Edifices.*

FONTAINE (La-) Député des Provinces-Unies à Londres: Entretien qu'il a avec Sully. II. 200. — 206. *Voyez Barneveld &c.*

FONTAINE-FRANÇOISE (Journée de) I. 402. *suiv.* N. 402. *suiv.*

FONTAINE-MARTEL (Francois de) Gouverneur de Neuchâtel pour la Ligue. I. 150. N. 150. Ne peut empêcher la prise de Louviers. 190.

FONTAINEBLEAU. Henry IV. y court risque de la vie. I. 293.

N. 293. Phantôme , nommé le Grand-Veneur de Fontainebleau. 562. N. 562. Henry IV. y apprend la mort de la Duchesse de Beaufort. *Voyez Esirées (Gabrielle d')* Y reçoit magnifiquement le Duc de Savoie. II. 15. Dispute entre Du-Perron & Du-Plessis , dans ce Château. 21. *suiv.* N. 21. *suiv.* Henry y découvre la trahison de L'Hôte. 315. *suiv.* Embellissemens qu'y fait ce Prince. 469. N. 469. Il y célèbre la Cérémonie du Baptême des Enfans de France. 596. 597. N. 596. 597. Nouveaux embellissemens qu'il fait à ce Château. III. 40. Différens séjours qu'il y fait. II. 442. *suiv.* 540. — 615. — 661. III. 36. — 128.

FONTANGE. Enlèvement de sa fille : il assiége le Château de Pierrefort. II. 656.

FONTENAY - LE - COMTE. Pris par le Duc de Montpensier. I. 37. Assiégré & repris par Henry IV. Avanture comique pendant ce Siège. 104. *suiv.*

FONTENAY (Jean de Rohan de) échape au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25.

FONTENELLES. (Guy Eder de Beaumanoir , Baron de) Est rompu vif. II. 126. N. 126.

FONTRAILLES (Astrac de) Procès qu'il gagne contre Henry IV. pour le Comté d'Armagnac. I. 495.

FORCE (Jacques Nompar de Caumont , Duc de La-) Maréchal-de-France , demande au Roi la grace du Maréchal de Biron. II. N. 126. Favorise l'avis de Sully sur l'entreprise de Sedan. 570. Querelle entre sa Famille & celle de Saint-Germain. III. 29. Services qu'il rend au Roi en Navarre & en Béarn. 60. — 102. — 119.

FORCE (Jacqueline de Caumont de La-) Comtesse d'Orval. S. 537.

FORCE (Madame de La-) Rend service à Sully auprès de Madame. I. 440.

FORGET (Pierre) *Voyez Fresne (De)*

FORGET (President) Fait le Contrat d'acquisition de Monceaux pour la Reine. II. 86.

FORGET. L'un des ennemis de Sully à la Cour. II. 446.

FORS. (N. de) Gentilhomme Calviniste. I. 95.

FORTIFICATIONS. Faites ou réparées par Henry IV. après la Paix de Vervins. I. 523. Sommes que Sully y emploie. II. 645.

FORTIFICATIONS (Surintendance des) & Bâtimens. Donnée à Sully. I. 545. — 547. — 587. Etats généraux sur cette partie , présentés au Roi par Sully. 602. — 607. 608.

FOSSE. (La-) Traitant , pour la réunion du Domaine. II. 645. 646.

FOSSEUSE. Prend Mende. I. 506.

FOSSEUSE. (Mademoiselle de) Aimée par Henry IV. I. N. 52.

FOUCRAINVILLE. Village où se donne la Bataille d'Ivry. *Voyez Ivry.*

FOUQUEROLLES , Officier Calviniste. I. 102. Se trouve au Siège de Laon & à la défaite du Grand Convoi. 347. 348.

FOUQUET. (Guillaume) *Voy. Varenne (La-).*

FOURCY , Officier de la Maison de Henry IV. II. 603. 604. — 607. Achete de Sully la Surintendance des Bâtimens. III. 297.

FOURGES , Gentilhomme attaché à Sully. Fait prendre Gisors. I.

182. Son Pere est pris par Sully, conduisant un bateau richement chargé. 192. 193.

FOUSSAC. (Raymond de Sognac de) Demande pardon à Henry IV. pour plusieurs Gentilshommes séditeux. II. 531. N. 531.

FOY. (Sainte-) Synode Protestant tenu en cette Ville. I. 363.

FRANCE. Etat déplorable où les Guerres Civiles l'avoient réduite. I. 495. N. 495. — 507. 508. Veritable Politique qu'elle doit suivre. 508. 509. Henry s'applique avec Sully à la rétablir. 536. — 547. 548. — 550. Politique de Philippe II. par rapport à la France. 565. Comment elle doit se comporter par rapport à l'Angleterre. II. 194. N. 194. Ses Provinces menacées par le projet d'union de l'Espagne avec l'Angleterre. 218. *suiv.* Fertilité, & autres avantages de ce Royaume. 288. Arts & professions qui doivent y être cultivés. 293. *suiv.* Jugement de Sully sur le caractère & la Politique de quelques-uns de ses Rois. 388. N. 388. Abondance & opulence ramenées en France par Henry IV. 467. *suiv.* 470. 471. N. 470. 471. Usages & coutumes du Duel qui y ont été observées. 545. *suiv.* Usurpations sur ses frontieres par l'Espagne & la Lorraine, restituées. III. 44. N. 44. Réflexions sur ses Rois, ses differens Gouvernemens &c. 47. *suiv.* N. 48. *suiv.* Origine de la Monarchie. 305. *suiv.* Avantages de sa situation : Jugement sur ses Guerres & sur la variation de sa Politique & de son Gouvernement. 306. *suiv.* Voyez France (Rois de) Races. Gouvernement. Politique &c. Politique à laquelle elle doit s'attacher. 309. *suiv.* Partie du Grand Dessein de Henry IV. qui

regarde ce Royaume, par rapport à la Religion. 321. 322. par rapport à la Politique. 328. *suiv.* 330. *suiv.* Forces & dépenses qu'elle doit y employer. 338. *suiv.* Voyez Dessein Politique.

FRANCE. (Maison de) Sentiment de Sully sur les Alliances de cette Maison avec celles des Princes de l'Europe. II. 403. 404. N. 403. 404. Voyez Bourbon (Maison de).

FRANCE. (Rois de) Merouée. Childeric. Clovis. Clotaire I. Clotaire II. Sigebert. Dagobert. Charles-Martel. Pepin-le-Bref. Charlemagne. Louis le Debonnaire. Lothaire. Hugues-Capet. Louis VI. Louis VII. Philippe Auguste. Saint-Louis. Philippe-le-Bel. Philippe de Valois. Jean I. Charles V. Charles VI. Charles VII. Louis XI. Charles VIII. Louis XII. François I. Henry II. François II. Charles IX. Henry III. Henry IV. Voyez ces noms. Races. Louis XIII. Voyez ce nom & Dauphin.

FRANCE. (Enfants de) Cérémonie de leur Baptême. II. 595. *suiv.* N. 595. *suiv.* Leur séjour à Noisy. 661. Tendresse de Henry pour eux. *ibid.* N. 661. Leur maladie en 1608. III. 37. Tendresse de Henry IV. pour eux. *ibid.* — 128. Caresses qu'ils font à Sully. 270. Femmes & Officiers attachés à leurs Personnes : leurs regrets sur la mort de Henry IV. *Ibid.* Voyez les quatre articles suivans.

FRANCE. (Christine de) Seconde Fille de Henry IV. Cérémonie de son baptême. II. 595. *suiv.* N. 595. *suiv.* Henry a dessein de la marier au Prince de Galles. III. 80.

FRANCE. (Elisabeth de) Fille aînée de Henry IV. Sa naissance. II.

150. Elle tombe malade & guérit.
 177. Desein de Henry de lui faire épouser le Fils du Duc de Savoie.
 560. Cérémonie de son baptême.
 595. *suiv.* N. 595. *suiv.* Autre maladie qu'elle a. III. 37. Projet de Henry pour son mariage. 80.

FRANCE. (Gaston-Jean-Baptiste de) Troisième Fils de Henry IV. Duc d'Anjou, puis d'Orleans. *Voyez Orleans (Duc d')*

FRANCE. (N. de) Second Fils de Henry IV. Duc d'Orleans. *Voyez Orleans (Duc d')*

FRANCHE-COMTE'. Campagne de Henry IV. en cette Province, mise au-dessus de toutes les autres. Villes prises & autres expéditions de cette Campagne. I. 401. *suiv.* N. 401. *suiv.* 406. *Voyez Fontaine-françoise.* Usurpations faites par l'Espagne & la Lorraine sur cette frontiere, restituées. III. 44. N. 44.

FRANCHESES. (D. Juan-Idiaque) Ses correspondances avec Nicolas L'Hôte. II. 316.

FRANÇOIS. Leur caractère : licence qu'ils se donnent chez les Etrangers. 189. 190. Leurs avantages sur toutes les autres Nations de l'Europe. 288. Leur passion pour le Duel. 544. — 548. Leur caractère eu égard au Gouvernement, à la Politique, Police &c. III. 47. *suiv.* N. 48. *suiv.* *Voyez France.*

FRANÇOIS I. Roi de France. Pourquoi il perdit la Bataille de Pavie. I. 418. Valeur de la Taille sous son Regne. III. 53. Il donna du secours aux Princes d'Allemagne contre Charles-Quint. 150.

FRANÇOIS II. Roi de France. Donne tout pouvoir à la Maison de Guise. Sa mort. Parole de François Duc de Guise sur ce Prince. I. 11. N. 10. 11. Valeur de la Taille sous

son Regne. III. 53.

FRANCOURT (Gervais Barbier de) Chancelier du Roi de Navarre : l'un des auteurs du Conseil de venir à la Cour. I. 16. N. 16. Tué à la Saint-Barthelemi. N. 27.

FRANCS ou FRANÇOIS. Origine de leur établissement & de leur Monarchie dans les Gaules. III. 305. *suiv.* N. 306.

FREDERIC III. Empereur. Droit prétendu de la Maison d'Autriche, par lui, à la succession de Cleves. III. 144 145.

FRESNE. (Adrienne de) Prétendue possédée du Démon : Démêlé à cette occasion entre Sully & le P. Cotton. II. 589. *suiv.* N. 589.

FRESNE. (Léon de) S'empare d'Angers pour le Parti Calviniste : reperd cette Place, & y est tué. I. 90. 91. N. 90.

FRESNE. (Pierre Forget de) Secrétaire-d'Etat. I. 176. N. 176. Est mis du nouveau Conseil des Finances, & compose sur cette matière. 383. — 385. — 446. Il soutient les Financiers malversateurs. 449. & se brouille avec Sully. 482. 483. Dévoué à la Duchesse de Beaufort. 528. *suiv.* N. 543. Motif de sa haine contre Sully. II. 446. — 492. — 526. Il favorise les Jesuites dans le démêlé des Rochellois avec le P. Séguiran. 624. *suiv.* Lettres qu'il écrit après l'évasion du Prince de Condé. III. 124. 125.

FRISE. Le Prince d'Orange défend cette Province contre les Espagnols. II. 482.

FRONTENAC, Officier Calviniste. Querelle qu'il a avec Sully. I. 44. — 477. — 479. — 588. II. 70. — 267. — 295. — 551. 552. — 603. — III. 213.

FRONTIERES. Sully en fait

lever des Plans , & rendre les usurpations faites par l'Espagne & la Lorraine. III. 44. N. 44.

FUENTES. (Comte de) Défait les François devant Dourlens. I. 397. *suiv.* S'oppose à la conclusion du Traité de Lyon. II. 57. Ses intelligences avec le Maréchal de Biron. 137. Il s'empare du Marquisat de Final. 152. Continué à cabaler contre la France. 273. Fort de Fuentes construit. *Voyez ce nom.* Grisons. *Valteline (La)*. Il échoué à l'Assemblée de Coire. 410. 411. Ses brigues parmi les Grisons. 640. 641. *Voyez Espagne.*

G

GABELLE. Calomnie contre Henry IV. de vouloir l'établir par tout le Royaume. II. 105. Principes de Sully sur cette Partie des Finances. 465. 466. N. 466. 467. Reglemens differens. 597. *suiv.* 648. 649. Augmentations à y faire dans le besoin. III. 93. 94. *Voyez Sel. Salines.*

GABRIELLE. (La Belle) *Voyez Estrées (Gabrielle d')*.

GADAGNE. *Voyez Bothéon.*

GADANCOURT. (N. de) Défait les Troupes de la Ligue. I. 390. N. 390. Accompagne Sully à Londres. II. 191.

GAGES de Bataille. *Voyez Duel.*

GAILLON. Henry IV. a dessein d'acheter cette maison. I. 369.

GALATY, Colonel Suisse. Parole de Henry IV. à lui, au Combat d'Arques. I. 153.

GALERANDE. (George de Clermont d'Amboise de) I. 94.

GALERES. Construites & entretenues par Henry. II. 470. Armement de Galeres, fait par Sully. Capitaines de Galeres recherchés

par lui. II. 656. *Voyez Marine.*

GALIGAI. (Etienne) Obtient l'Archevêché de Tours. III. 232. Traits sur sa personne, & son caractère. N. 332. — 269.

GALIGAI. (Léonor) Vient en France à la suite de la Reine. II. 59. — 113. *Voyez Italiens.* Haine de Henry IV. contr'elle & son mari. 336. — 341. — III. 12. Elle épouse Conchine : Dessein de Henry de les renvoyer en Italie, auquel la Reine s'oppose. 17. 18. *Voyez Conchine.* Elle entre dans les complots contre la vie & les desseins de Henry. 81. *suiv.* Gratifications que la Reine lui fait accorder. 107. 108. Du Conseil secret de la Régente. 225. *Voyez Medicis. (Marie de)* qui en fait sa Favorite. 254. Elle se brouille avec les Grands & les Ministres. 265. *suiv.* Traits sur sa mort. N. 240. 241.

GALLES. (Prince de) Son caractère & ses inclinations. II. 198. Presens que lui fait Sully. 261. Son respect pour Henry IV. 605. qui songe à lui faire épouser une de ses Filles. III. 80. N. 80. Ardeur qu'il témoigne pour le Grand Dessein. 335.

GAMACHE (Nicolas Rouhault de) Seigneur Calviniste. I. 21. N. 21. Charles IX. lui fait grace de la vie. N. 27.

GAND. (Vicomtes de) *Voyez Melun.*

GAP. (Synode de) Où les Calvinistes proposent le Dogme du Pape Antechrist. II. 283. Contre ce Synode. 494. Le Dogme de Gap renouvelé dans le Synode de La-Rochelle. 622. 623.

GARDE. (Baron de La-) Cherche à surprendre La-Rochelle. I. 17. N. 17. Rend Caudebec au Prince de Parme. 214.

GARDE. (François Du-Jardin, dit, le Capitaine La-) Son Histoire ; son Procès au sujet de la Conspiration de Ravaillac. III. N. 204. *suiv. Voyez Conjuratation contre Henry IV. Epernon &c.*

GARGOUILLE. (La) Origine de cette fable. V. *Romain (Saint)*.

GARMARE (Comte de) Envoyé du Duc de Savoie. Reçoit un présent de Henry IV. II. 642.

GARNACHE. (La-) Prise par Henry IV. I. 107. N. 107. Reprise par ce Prince. 135.

GARNACHE. (Nemours de La-) I. 82. Prend sa Mere prisonniere , & est pris par elle à son tour. 107. N. 107.

GARNACHE. (N. de Rohan, Dame de La-) Fait son Fils prisonnier , après avoir été prise par lui. I. 107. N. 107.

GARNET (Henry) Jesuite. Quelle part il prend dans la Conspiration contre le Roi d'Angleterre. II. 611. 612. N. 611. 612. — 642. *Voyez Jacques. Anglois.*

GARNIER, Prédicateur du Roi. Gratification qu'il reçoit. II. 90. Il assiste Biron , à la mort. 125.

GATINE. (Philippe de) Affaire de la Croix de Gâtine. I. 18. N. 18.

GAUCHERIE. (La) Précepteur de Henry IV. I. N. 9.

GAUDIN. *Voyez Babou, Estrées.*

GAULES. Comment les Francs s'y établirent. III. 305. 306. N. 306.

GAUTIERS. *Voyez Ligue, Montpensier.*

GELAIS. (Guy de Saint-) Evite le Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25. — 94. *Voyez Lansac.*

GENDARMES de la Reine. (Compagnie de) Sully s'en défait. III. 297.

GENDARMES du Duc d'Orleans (Compagnie de) créée. II. 656.

GENDRE. (Le-) L'un des Secretaires de Sully. II. 553. Conseil qu'il lui donne , à sa retraite. III. 285.

GENERALITE'S du Royaume. Motifs & fruits de la visite qu'en fait Sully. I. 445. — 448. *suiv.*

GENEVE. Sully y va & rassure cette Ville , pendant la Campagne de Savoie. II. 51. 52. Henry IV. lui permet de démolir le Fort de Sainte-Catherine. 53. 54. Entreprise sur cette Ville , manquée par le Duc de Savoie , & suivie d'un Traité de Paix , par la médiation des Suisses. 153. N. 153. — 272. 273. Henry IV. la prend sous sa protection , & y établit des magasins. 641. 642. Du-Terrail est fait prisonnier en cherchant à surprendre cette Ville , & a la tête tranchée. III. 135. 136. N. 135. 136.

GENEVOIS. (Prince de) *Voyez Garnache (La-)*

GENIES. (Elie de Gontault de Badefou de Saint-) Beau-frere de Sully. I. N. 351. Sert utilement le Roi dans l'Affaire de la révolte des Maures. III. 61.

GENIES. (Mademoiselle de Saint-) Recherchée en mariage par le Maréchal de Biron , pour son Frere. I. 351. N. 351. *Voyez Blancard (Saint-)* Elle l'épouse. II. N. 125. On veut les démarier. III. 107.

GENIS. (Saint-) Contribuë à la détention des Luquisses. II. 514.

GENLIS. (Jean d'Angest d'Ivoy de) Défait en Flandre par connivence de la Cour de France. I. 23. N. 23.

GEORGE. (N. d'Auffonville de Saint-)

Saint-) Conduit avec succès les Troupes Lorraines en Bourgogne. I. 390. N. 390. Part qu'il eut à la Journée de Fontaine-Françoise. 403. N. 403.

GEORGE. (Comte de Saint-) Conduit des Troupes Espagnoles en Flandre. II. 273.

GERAN. (N. de Saint-) Se trouve aux Combats d'Aumale. I. 202. & de Fontaine-françoise. 406. Amitié de Sully pour lui, calomniée. II. 450. — III. 41. — 102.

GERGEAU. Pris par les deux Rois. I. 143. N. 143. Sully en obtient le Gouvernement. II. 287. Assemblée Générale des Protestans en cette Ville : Service que Sully y rend au Roi. III. 34. *suiv.*

GERMAIN. (Fauxbourg Saint-) Emporté d'emblée par Henry IV. I. 157. 158. N. 157. Foire de Saint-Germain : Argent que Henry IV. y perd au Jeu. II. 559.

GERMAIN-EN-LAYE. (Saint-) Entreprise pour enlever de cette Ville les Princes, manquée. I. 36. N. 36. Henry IV. y fait bâtir le Château neuf. II. 171. N. 171. Autres ouvrages & embellissemens qu'il y fait. 469. N. 469. Séjour & maladies de Henry dans ce Château. 491. N. 491. — 528. — III. 36. Séjour qu'y font les Enfans de France. II. 661. — III. 37. 38.

GERMAIN (Saint-) de Beaupré. *Voyez Beaupré.*

GERMAIN (Saint-) de Clan. *Voyez Clan.*

GESVRES (Louis Potier de) Secrétaire d'Etat. Signe le Traité du Duc de Guise. I. 376. N. 376. — N. 543. — II. 360. — III. 119.

GIBALTAR. Victoire Navale remportée devant cette Ville par les Flamands sur les Espagnols. II. 635. *suiv.* N. 635.

Tome III.

GIEZ. Du complot de D'Entragues pour tirer le Comte d'Auvergne de la Bastille. II. 421.

GILLOT, (Jacques) Conseiller au Parlement. Part qu'il a dans l'Affaire d'Adrienne de Frêne. II. 588. *suiv.* N. 588. *suiv.*

GILLOT, Secrétaire de l'Artillerie. Bienfaits de Sully à son égard, & conseil qu'il lui donne, à sa retraite. III. 285. *suiv.*

GISORS. Pris par Sully : on lui en refuse le Gouvernement. I. 182. Bonté de Henry pour la pauvre Receveuse de Gisors. 495.

GIVERSAC (Marc de Cugnac de) Gentilhomme Calviniste, du Parti des Séditieux. II. 531. N. 531.

GIVRY. (Anne d'Anglure de) S'attache à Henry IV. après la mort de Henry III. I. N. 149. Se trouve au combat d'Aumale. 202. Son éloge. N. 202. Défend mal Neufchâtel. 211. N. 212. Défait le secours que les Espagnols veulent jeter dans Laon. 345. — 347. Assiste à la défaite du Grand Convoy. 348. 349. Met l'Armée en danger par un faux avis. 352. 353. Sa mort. N. 348.

GIVRY. (Cardinal de) Prête de l'argent à Henry IV. II. 659. Est proposé pour l'Evêché de Metz. III. 38.

GLACES DE VENISE (Manufactures de) établies par Henry IV. II. 473. N. 473.

GLASCO ou GLASGOW. (Jacques de Béthune, Archevêque de) Recommandé à Sully par le Cardinal de Bourbon. I. 340. Particularités sur son extraction & sa Vie. N. 340. — 345. Henry IV. lui accorde sa protection. 346. N. 347. — 599. Lettre que lui écrit Sully sur l'avenement de Jacques

K k k

à la Couronne d'Angleterre. II. N. 177.

GOBELIN, Garde du Thresor-Royal. I. 455. — 495.

GONDY (Albert de) Duc de Retz. *Voyez Retz.*

GONDY. (Charles de) *Voyez Bellisle.*

GONDY (Pierre, Cardinal de) Evêque de Paris. Le Pape refuse de l'entendre de la part de Henry IV. I. 271. N. 271. Il retourne à Rome, pour rendre l'obedience au Pape, de la part de ce Prince. 287. Est fait Chef du Conseil de Raïson. 468. 469. N. 469.

GONDY, Partisan. I. 445. — 471. — II. 70. — 112. — 185. — 464. Dettes à lui acquitées par Sully. 644. III. 17.

GONTAULT. *Voyez Biron. Salignac. Blancard (Saint-). Geniés (Saint-).*

GONTHIER ou GONTHERY (Le Pere) Jesuite. Son caractere. II. 299. N. 299. Il cabale à la Cour pour perdre Sully. 423. *suiv.* — 605. *Voyez Jesuites. Courtisans.* Reprimandes que lui fait Henry IV. sur sa maniere de prêcher emportée & féditieuse. III. 73. — 112. 113. N. 112. 113. — 125.

GONZAGUE. Origine de la grandeur de cette Maison. II. 596. *Voyez Nevers. Mantouë.*

GORDES. (Bertrand de Simiane de) Cherche à sauver les Protestans à la Saint-Barthelemi. I. 33. N. 33.

GOURDON. (N. de Terride, Vicomte de) Auteur de l'entreprïse sur Cahors. I. 56. Secourt Ville-mur. 234. *suiv.*

GOURNAY. Pris par Henry IV. I. 150. Ce Prince y court risque de la vie. 293. N. 293.

GOURNAY (Mademoiselle de)

Donne avis de la conspiration contre la personne de Henry IV. III. 177. *suiv.* N. 178. *suiv.* *Voyez Comman. Schomberg.*

GOVERNEMENT. Henry IV. & Sully s'y appliquent après la Paix de Savoie. II. 61. *suiv.* Maximes & Considerations sur le Gouvernement. 66. *suiv.* N. 67. *suiv.* — 140. — 193. 194. N. 193. — 288. *suiv.* N. 290. *suiv.* — 378. 379. N. 381. — 387. 388. N. 388. Douceur du Gouvernement sous le Regne de Henry IV. 470. Difficulté à en corriger les abus. 653. 654. Principes pour un bon Gouvernement. III. 47. *suiv.* N. 48. *suiv.* Projets de réformation à differens égards. *Voyez Cabinet d'Etat.* Jugement sur les differens gouvernemens qui se sont succedés en France. III. 306. *suiv.* N. 308. *Voyez France (Rois de). Races. Voyez aussi Politique. Police. Finance &c.*

GOVERNEURS DE PROVINCES. En titre & héréditaires, proposés à Henry IV. I. 412. *suiv.* *Voyez Princes du Sang. Seigneurs. Montpensier.* Leurs droits dans leurs Gouvernemens pour le logement. II. 357. 358.

GRACIENNE, Femme-de-chambre de la Duchesse de Beaufort. I. 587.

GRADENIGO. Ambassadeur Venitien en France. II. 75.

GRAMMONT. (Antoine I. de) Seigneur Calviniste I. 21. N. 21. Charles IX. lui sauve la vie à la Saint-Barthelemi. N. 27. — 43.

GRAMMONT. (Antoine II. de) Amitié de Sully pour lui, calomniée. II. 450. Prises qu'il fait sur les Espagnols. II. 632.

GRAMMONT. (Philibert de) Quitte le parti de Henry IV. I. 55.

GRAND. (Le-) Partisan. I. 471.

GRANDE-BRETAGNE. Nom donné aux trois Royaumes. II. 399. *Voyez Angleterre &c. Jacques.*

GRANDRY (Pierre de) Gentilhomme Calviniste , échappe au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25.

GRANDS-JOURS. Tenus par Sully en Limosin. II. 535. N. 535.

GRANGE. (François de La-) *Voyez Montigny. Arquier.*

GRANGE-LE-ROI. Du nouveau Conseil de Finances. I. 383. Compose sans fruit sur cette matière. 385. — 446. L'un des Députés dans les Généralités. 448. Opposé à Sully dans le Conseil. 482.

GRAS. (Le-) Thresorier du Bureau de la Verification des Rentes. II. 383.

GRATAINS. (Mademoiselle de) De la Maison de Madame. I. 432.

GRATZ. (Archiducs de) *Voyez Autriche (Marguerite , Ferdinand d')*

GRAVE. Pris par le Prince d'Orange. II. 151. 152.

GRAVELINES. (Déroute de) I. 11.

GRAVESEND. Reception qui y est faite à Sully. II. 188.

GRAY. Expéditions aux environs de cette Ville. I. 406. *Voyez Franche-Comté. Fontaine-françoise.*

GRAY. (Milord) Conspire contre le Roi Jacques. II. 269. N. 269.

GREC (Le Capitaine) Lieutenant pour la Ligue dans Angers : y est tué. I. 90. 91.

GREFFES (Edit des) en faveur du Comte de Soissons. II. 472. Rachat des Greffes de Languedoc.

II. 645. 646. — III. 46.

GREFIN. (Milord) Sully le voit à Douvres. II. 77. De la faction des Mécontents à Londres. 106.

GREGOIRE XIII. Pape. Joie qu'il témoigne de la Saint-Barthelemi. I. N. 26. Bon-mot sur ce Pape. II. N. 474. 475.

GREGOIRE XIV. Envoie des Troupes à la Ligue. I. 201.

GRENWICH. Sully y reçoit ses Audiences du Roi Jacques , & y est traité par ce Prince. II. 207. *suiv. Voyez Sully. Jacques &c.*

GRESIN. (Pont de) Article du Traité de Lyon , concernant ce Pont & passage. II. 57.

GRILLON. (Louis Berton de) Bon conseil qu'il donne à Henry III. à la Journée des Barricades. I. N. 127. Lettre que lui écrit Henry IV. après le Combat d'Arques. N. 154. Sa valeur & ses blessures au Siege de Rouen. 200. Il injurie le Maréchal de Biron en presence du Roi. N. 301. Bon-mot de lui , sur le Surintendant d'O. N. 371. Avanture à Charbonnières , qui le rend Ami de Sully. II. 431. 432. Traits sur son caractère. N. 431. 432. Affaire pour la Mestre-de-Camp des Gardes entre lui & Sully , met ce Ministre à deux doigts de sa perte. 434. *suiv.* Traits de son humeur fantasque & arrogante en parlant au Roi. 435. *suiv.* L'Affaire de la Mestre-de-Camp terminée à la satisfaction de Henry IV. 455. N. 455.

GRILLON. (Thomas Berton ; Commandeur de) Cherche à ôter Fescamp à Boisrosé. I. 298. N. 298.

GRIMOUVILLE , Conseiller au Parlement de Rouen , du Parti du Roi. I. 427.

GRISONS. Henry IV. les unit avec les Venitiens. II. 150. Origine de leurs differends avec l'Espagne. 407. *suiv.* N. 407. *Voyez Valteline. Fuentes.* Suite de cette Affaire: ils se déclarent contre l'Espagne. 411. Ils rompent solennellement avec cette Couronne, & se liguent avec la France & la République de Venise. 640. 641. Dettes de la France à eux, acquittées par Sully. 644. Mauvaise gestion de Refuge Envoyé de France près d'eux. III. 139. 140. Caumartin y est envoyé Ambassadeur. 171. Partie du Grand-Dessein, qui les concerne. 327.

GUELDRES. Comté & Comtes de ce nom. III. 141. *suiv.* Affaire sur cette succession. *Voyez Cleves.*

GUELE. (La-) Dissuade Henry III. de faire assassiner le Duc de Guise. I. N. 128. Tuë Jacques Clement. N. 144. L'un des Courtisans opposés à Sully. II. 38. — 40. — 360.

GUERCHE. (George de Villequier de La-) Est défait au passage de la Vienne. I. 228. N. 228.

GUERCHY (Antoine de Marafin de) Tué à la Saint-Barthelemi. I. N. 27.

GUERET (Jean) Jesuite. Impliqué dans le complot de Châtel. I. 389. N. 389. *Voyez Jesuites.*

GUIBERT. Du Conseil des Finances. I. 393.

GUICHE. (Diane D'Andoins, Comtesse de) Aimée de Henry IV. I. 77. Lui envoyoit des Troupes à ses frais. Réponse que son Fils fait à ce Prince. N. 77. Henry va lui porter les Drapeaux pris à Coutras. 124. Elle favorise les amours de Madame & du Comte de Soissons. 303. *suiv.* Et donne de mauvais

conseils à cette Princesse. 432.

GUICHE (Philibert de La-) Grand-Maître de l'Artillerie. Ses mutineries au Siege de Rouen. I. 195. 199. N. 195. — 337. N. 337. — 484. — II. 34. — 38. — 51.

GUIDI, Italien. Cabale avec Conchine contre Henry IV. III. 77.

GUIDI. (Le Chevalier) Agent du Grand Duc de Toscane en France. III. 136. Henry IV. se l'attache. 139.

GUIGNARD (Jean) Jesuite. Pendu, dans l'Affaire de Châtel. I. 389. Discussion sur ce fait. N. 388. 389. *Voyez Jesuites.*

GUILLOUAIRE, Agent du Comte de Soissons. II. 413. — 581.

GUINES. *Voyez Coucy.*

GUINTEROT. Envoyé du Duc d'Holstein en France. II. 474.

GUISE (Maison de) S'établit en France. I. N. 10. 11. Toute puissante sous le Regne de François II. 11. Veritables sentimens de ces Princes sur la Religion. N. 89. Leur ambition & leurs projets. N. 83. — 128. 129. — 132. 133. N. 132. *suiv.* — 267. 268. Amitié entr'eux & Sully; & services qu'ils se rendent mutuellement. II. 442. — 450. — 604. Sully les justifie auprès de Henry IV. 630. & leur rend service. III. 25. *suiv.* Aversion de Henry contre cette Maison. 30. *suiv.* N. 30. — 32. *Voyez les Articles suivans. Lorraine.*

GUISE (Catherine de Cleves, Duchesse de) Fait rentrer son Fils dans l'obéissance & les bonnes grâces de Henry IV. Son caractère & son éloge. I. 371. 372. 377. N. 371. Henry lui accorde la grâce du Prince de Joinville. II. 134.

Agrémens de la société. 333. Amitié entr'elle & Sully. 602. — 604. Avis qu'elle donne à Sully sur la nouvelle Cour. III. 266. 267.

GUISE. (Charles de Lorraine, Duc de) Se sauve du Château de Tours. Parole de Henry IV. sur cette évafion. I. 191. N. 191. Son Escadron est défait à Bure par ce Prince. 203. ensuite à Yvetot. 214. 215. Ses desseins, brigues &c. aux Etats de Paris, déconcertés. 267. *suiv.* N. 268. Il cherche à rentrer dans l'obéissance. 371. N. 371. La Champagne se souleve contre lui : & Sully conclut son Traité : Articles de ce Traité. 373. *suiv.* N. 373. Il vient se jeter aux pieds de Henry : Accueil qu'il en reçoit. 376. Apologie de Sully sur ce Traité : Eloge du Duc de Guise sur sa conduite en Provence. 377. *suiv.* Reduction de Marseille ; & autres belles actions & particularités de la Vie du Duc : parole de Henry à sa louange &c. N. 379. *suiv.* Il chasse le Duc d'Epernon de la Provence. 441. Somme d'argent qu'il reçoit, à son Traité. 348. Reception qu'il fait aux Archiducs, à Marseille. 570. 571. Il fuit Henry IV. à la Campagne de Savoie. II. 51. Ce Prince lui accorde la grace de Joinville. 134. Aventure entre lui & Grillon. N. 431. 432. Sully prend son parti contre Henry. 630. & le justifie sur les difficultés apportées au mariage du Duc de Vendôme avec Mademoiselle de Mercœur. III. 30. *suiv.* — 31. — N. 41. La Régente le met du Conseil d'Etat. 226. Il se brouille avec le Comte de Soissons ; & Sully le soutient. 230. 231. N. 230. 231. Il demeure attaché au Duc de Sully, contre ses ennemis. 265. Gratifications qu'il se fait ac-

corder par la Régente. 273. *Voyez Lorraine.*

GUISE. (François de Lorraine, Duc de) Rallume la Guerre entre la France & l'Espagne. I. 10. Parole de lui sur François II. N. 10. Il est mis à la tête du Conseil & des Armées. 11. & perd la faveur à la mort de François II. *ibid.* Sa mort ; ses titres. N. 11. Il forma le plan de la Ligue. N. 83. Prétentions de lui & du Cardinal de Lorraine sur la Provence, l'Anjou, Metz &c. N. 128. *Voyez aussi Lorraine (Charles Cardinal de)*

GUISE (Henry de Lorraine, Duc de) Catherine de Medicis s'unit avec lui. I. 12. Charles IX. s'oppose à son mariage avec Marguerite de Valois ; veut le faire assassiner, & pensa lui-même le tuer. N. 13. 14. Il forme avec la Reine-Mere le projet du Massacre de la Saint-Barthelemi. 24. Il conduit les assassins de l'Amiral de Coligny ; poursuit Montgomery. N. 27. Amitié entre le Roi de Navarre & lui. N. 39. Henry III. le hait, & fait malgré lui la Paix de 1577. 51. Foiblesse de son Parti, dans le commencement. N. 84. *Voyez Ligue.* Accusé d'être indifférent pour toutes les Religions N. 89. Il défait les Troupes étrangères à Auneau. 125. 126. N. 125. 126. Journée des Barricades. 127. Détail sur cet Incident. N. 127. *suiv.* Jugemens différens sur son objet dans cette entreprise. N. 128. Parole du Prince de Parme & de Sixte-Quint sur cette Action : Résistance qu'il trouva dans le Président de Harlay, Stafford &c. N. 129. Ses conférences avec Catherine de Medicis. N. 131. 132. Henry III. le fait assassiner à Blois. 132. 133. Particularités & opinions différentes sur cette action. N. 132.

suiv. Son caractère, ses projets &c. N. 133. *Voyez Lorraine.*

GUISE (Louis de Lorraine, Cardinal de) Assassiné à Blois. I. 132. N. 132. *Voyez l'article précédent.*

GUISE (Mademoiselle de) Marguerite de Lorraine. Sollicite Henry IV. en faveur de son frere. I. 371. N. 371. *Voyez Guise (Charles de)* Dessein de la marier au Roi. 513. Ses Galanteries. N. 513. Elle est employée au mariage de M. de Vendôme avec Mademoiselle de Mercœur. III. 31.

GUITRY (Jean de Chaumont, de) Auteur du projet d'enlever les Princes à Saint-Germain. I. 36. N. 36. — 43. Négocie en Allemagne pour le Parti Protestant. 102. 103. Est en partie cause de la Défaite d'Auneau. N. 126.

GUITRY. Se trouve au Siege de Laon, & à l'attaque du Grand Convoi. I. 349. N. 349.

GUTRON, L'un des Courtisans familiers avec Henry IV. II. 605.

GUYENNE. Voyage de Henry IV. en cette Province. II. 113. 114. N. 113. 114.

H

HABSBURG (Comtes d') *Voyez Autriche (Maison d')*

HABSBURG (Raoul ou Rodolphe d') Auteur de la grandeur de la Maison d'Autriche. I. 4. 5. N. 4. 5. Etats qu'il conquiert. II. 558.

HACQUEVILLE (N. de Vieuxpout d') Rend Pontaudemer au Prince de Parme. I. 214. N. 214. — 326.

HAGEMAU. Offres faites par l'Espagne à Henry IV. en cet endroit. I. 77.

HALL (Assemblée de) & Députation faite à Henry IV. par les Princes d'Allemagne. III. 155. — 160. — 334. *Voyez Cleves. Dessein Politique.*

HALLOT (François de Montmorency de) Blessé au Siege de Rouen. I. 196. N. 196. Assassiné par D'Allegre. II. N. 658.

HALLOT (Michel Bourrouge du) Gouverneur d'Angers pour Henry III. Son supplice. I. 90. 91. N. 90. 91.

HAM. Pris d'emblée par les François. I. 397. 398.

HAMEAUX (Des-) Conseiller au Parlement de Rouen, dans le Parti de Henry IV. I. 427.

HAN (Charles Du-) Adjudicataire des cinq Grosses Fermes. II. 384.

HANAPIER, Traitant. II. 648.

HARAS-DU-ROI. Particularités sur ses divers établissemens. II. 90. N. 90. 91. *Voyez Meun.*

HARCOURT (N. de) Attaché au Prince de Condé. III. 244.

HARLAY (Achille de) Premier President. Réponse ferme qu'il fait au Duc de Guise, après les Barrières. I. N. 129. Il instruit le Procès de Biron. II. 123. N. 123. S'oppose au rétablissement des Jesuites. N. 299. 300. Est nommé du Conseil de Régence par Henry IV. III. 171. Paroles de lui au Duc d'Epéron sur l'assassinat de ce Prince. N. 202. 203.

HARLAY-BEAUMONT. *Voyez Beaumont.*

HARLAY-MONTGLAT. *Voyez Montglat.*

HARLAY-SANCY. *V. Sancy.*

HAULLE (La-) Membre du Parlement de Rouen; du Parti de Henry IV. I. 427.

HAVRE-DE-GRACE. Livré aux Anglois par les Calvinistes. I. 18. Pris par les Troupes de Henry IV. N. 158. Se rend à ce Prince. 329. Somme payée pour sa reddition. 549.

HAYE (La-) en Touraine. Escarmouches en cet endroit. I. 113. 114.

HAYE (La-) en Hollande. Traité de Treve entre l'Espagne & les Provinces-Unies & d'Intervention des Rois de France & d'Angleterre, conclu en cet endroit. III. 129. *suiv.*

HAYES (Des-) Gasque. Gentilhomme Calviniste. Echape au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25.

HEBERT (Charles) Agent du Maréchal de Biron. Obtient sa grace du Roi. II. 127. Continuë ses brigues à Milan. 273.

HEEMSKERK (Jacob) Vice-Amiral Flamand. Remporte une grande Victoire Navale sur les Espagnols, où il est tué. II. 635. *suiv.* N. 635.

HENRY II. Roi de France. Parole de lui au Prince de Navarre. I. N. 9. Rupture entre ce Prince & Philippe II. 10. Il est tué dans un Tournois. 11. N. 11. Valeur de la Taille sous son Regne. III. 53. Secours qu'il donna aux Princes d'Allemagne contre Charles-Quint. 150.

HENRY III. Roi de France. Accusé d'avoir fait assassiner le Prince de Condé. I. N. 1. Ses Victoires à Loudun, Jarnac & Moncontour. N. 8. Discours de ce Prince à Miron son Premier Medecin. N. 21. Il est élu Roi de Pologne, & leve le Siege de La-Rochelle. 35. Il déclare la Guerre aux Huguenots, à son retour de Pologne : le-

ve le Siege de Livron &c. 38. Epouse la Princesse de Vaudemont. 39. Traits de l'aversion de ce Prince contre Monsieur. N. 39. Il fait la Paix de 1577. en haine des Guises. Sa conduite mêlée de devotion & de volupté. 51. N. 51. — 78. Rosny lui est député par Henry IV. Il reçoit mal Monsieur à son retour de Flandre. 78. Reproches qu'il fait à Henry IV. au sujet de Marguerite de Valois. N. 78. Il se brouille & se raccommode avec la Ligue ; avec laquelle il s'unit malgré lui. 83. *suiv.* N. 83. *suiv.* Il manque l'occasion de réunir les Pays-Bas à la France. N. 85. Il soutient la Ligue par foiblesse. 90. Commencement de la Négociation pour l'union des deux Rois. 100. *suiv.* Parole de Henry III. sur les Protestans & sur la Ligue. N. 100. Sa conduite est cause de la défaite des Troupes Etrangères à Auneau. 102. Mauvaise Politique de son Conseil. 108, 109. Il met le Duc de Joyeuse à la tête de son Armée. 111. Journée des Barricades : fautes qu'il commet en cette occasion. 127. *suiv.* N. 127. Conversation entre lui & Sully, dont il ne suit point le conseil. 131. N. 131. 132. Il fait assassiner le Duc & le Cardinal de Guise : Jugement sur cette action. 132. 133. N. 132. 133. Nouvelles fautes de ce Prince : extrémité où il se voit réduit. 134. Sully négocie avec lui pour l'union des deux Rois. 135. 136. Ce Traité est conclu, & ils s'abouchent ensemble : Expéditions aux environs de Tours. 139. N. 139. Louanges que lui donne Henry IV. N. 141. Succès de ses armes : Il assiege Paris. 143. Il est blessé à Saint-Cloud, & meurt : Sentimens d'amitié qu'il témoigne à Henry IV. 144. 145.

Circonstances sur cet événement. N. 144. 145. Faute qu'il fit de donner le Gouvernement de Bretagne au Duc de Mercœur. N. 156. Ses Mignons. 370. N. 370. On voulut lui faire épouser Madame Catherine. 572. Dettes qu'il contracta pendant la Ligue. II. 468. 469. Augmentation de la Taille sous son Règne. III. 53.

HENRY IV. Roi de France. Commande les Troupes Calvinistes au choc d'Arnay-le-Duc. I. 3. N. 3. Particularités sur sa naissance, son éducation, son enfance, ses heureuses dispositions. 7. *suiv.* N. 7. *suiv.* Noms qu'il porta successivement : autres détails sur son enfance & son adolescence. N. 9. Ses talens pour la Guerre. 10. Il est déclaré Chef des Protestans ; Ennemis puissans qu'il a à combattre. 12. Complot entre lui & le Duc d'Alençon d'étrangler Catherine de Medicis. N. 12. Il vient demeurer à La-Rochelle, à la Paix de 1570. 13. Projet de son mariage avec Marguerite de Valois. 14. Il entend quelque chose du resultat de la Conférence de Baïonne. 17. Il épouse Marguerite. 33. N. 23. On ne peut l'engager à sortir de Paris. 25. 26. Comment il évite la mort au Massacre de la Saint-Barthelemi : Charles IX. l'oblige à changer de Religion, & le retient prisonnier. 29. *suiv.* N. 30. Moyens dont la Reine-Mere se sert pour le brouiller avec Monsieur. 39. *suiv.* Il a horreur de tuer ce Prince : Trait d'amitié entre lui & le Duc de Guise. N. 39. Il se sauve de la Cour, & se joint à Monsieur & au Prince de Condé. 40. Est abandonné par Monsieur. 41. Reprend les armes, sans beaucoup de fruit. 42. Manque Marmande 44. L'Amour le

conduit en Béarn. 45. Il emporte Eauze de vive force. 46. 47. Autres expéditions militaires. 48. *suiv.* Coup hardi qu'il fait devant Nerac. 50. Il se brouille avec le Prince de Condé, & ne peut empêcher la Prise de Brouage. 51. Il s'abouche avec la Reine-Mere : Propositions qu'il accepte & qu'il refuse. 52. *suiv.* N. 52. Réponses de lui à Catherine de Medicis : ses galanteries pour les filles de la Reine. N. 52. *Voyez Agelle & Fosseuse.* Il prend Fleurence. 53. & Saint-Emilion. 54. Valeur surprenante avec laquelle il emporte d'assaut Cahors. 56. *suiv.* Il fait échouer le projet du Prince de Condé. 61. Prend Monsegur, & s'enferme dans Nerac. 62. Amitié qu'il prend pour Sully, auquel il reproche & pardonne ses fautes. 63. 64. Catherine songe à traiter avec lui de ses droits sur la Navarre. 65. Conversation entre lui & Sully, où il lui prédit ce qui lui arrivera & à Monsieur, en Flandre. 67. 68. Accueil qu'il lui fait à son retour de cette expédition. 77. Il l'envoie communiquer à la Cour les offres avantageuses que lui fait l'Espagne à Hagemau. 78. & observer les démarches de la Ligue. 79. Réponse qu'il fait aux Lettres piquantes de Henry III. N. 78. On lui donne du poison, qui ne fait aucun effet : autre danger qu'il court de la part du Capitaine Michau. N. 82. Il se prépare à résister aux forces de la Ligue : son indignation du Traité de Nemours. 83. N. 84. Traits de sa confiance en Sully. 88. Députés que la Cour lui envoie. 89. Son Parti manque Angers. 90. Ses vrais sentimens sur la Religion. N. 89. Il résiste aux trois Armées de Maïenne, Joyeuse & Matignon. 97. Il va à La-Rochelle. 98. Il prend Talmont.

102. Chizay , Sanfay , Saint-Maixent & Fontenai. Accident qui l'empêche d'être instruit de la marche des Troupes Etrangères. I. 103. *suiv.* Henry IV. prend Maillezais , Mauleon , La-Garnache ; manque Nyort & Parthenai ; & se retire dans La-Rochelle. 107. *suiv.* Il s'abouche avec la Reine-Mère à Cognac , Saint-Brix , Saint-Maixent. 109. *suiv.* Réponses qu'il fait à cette Princesse : péril qu'il court à Saint-Brix. N. 109. *suiv.* Joyeuse lui enleve Saint-Maixent, Maillezais &c. 111. Avantages qu'il remporte sur cette Armée. 112. Il gagne la Bataille de Coutras. 117. *suiv.* Actions & paroles de lui , & particularités sur sa personne pendant & après cette Bataille. N. 119. *suiv.* Fautes qui l'empêchent de profiter de sa Victoire. 121 N. 121. Il va en Béarn , & y découvre les complots du Comte de Soissons. 124. Sa douleur de la mort du Prince de Condé : il justifie Charlotte - Catherine de la Trimouille. N. 126. *suiv.* Il s'offre à Henry III. après la Journée des Barricades. 129. Parole de lui sur l'assassinat des Guises. N. 133. Il cherche à déconcerter les desseins des Chefs du Parti Protestant : tombe malade à la Mothe-Frélon : Députe Sully vers Henry III. & prend La-Garnache & Nyort. 135. N. 135. ensuite Châtelleraut & Argenton. 137. Il s'abouche avec Henry III. après le Traité du Plessis-lez-Tours : conseils qu'il prend , & paroles de lui à ce sujet. 138. 139. N. 138. Il chasse le Duc de Maienne de devant Tours. 140. 141. N. 141. Succès des armes des deux Rois : grands services que rend Henry IV. & dangers auxquels il s'expose. 143. Jalousie de Henry III. contre lui. N. 143. Il va voir ce

Tome III.

Prince blessé : marques d'affection qu'il en reçoit. I. 144. 145. N. 145. Il prend conseil de Sully. 146. Henry IV. est reconnu Roi par une partie des principaux Officiers Royalistes , & abandonné par d'autres : mesures qu'il prend dans cette conjoncture. 147. *suiv.* N. 149. Raisons qui l'obligent à s'éloigner de Paris : Il surprend Meulan ; prend Clermont , & autres Villes de Normandie. 149. 150. Victoire qu'il remporte à Arques : Détail de ce Combat. 151. *suiv.* Bon-mot de lui en cette occasion ; & autres traits durant & après l'Action. N. 151. *suiv.* Il harcele ses Ennemis : danger qu'il court près de Dieppe. 155. Il manque Vernon , & se rapproche de Paris , dont il fait attaquer les fauxbourgs , sans succès. 156. 157. N. 157. Prend Estampes & plusieurs autres Villes. 158. N. 158. Fait lever le Siege de Meulan. 159. 160. N. 160. Ne peut empêcher la Prise de Rouen. 161. Bataille d'Ivry : Particularités sur cette Bataille , & sur la manière dont ce Prince s'y comporte. 162. *suiv.* N. 162. *suiv.* Caresses qu'il fait à Sully en le faisant Chevalier. 171. 172. Il prend Dreux & manque Sens : Causes qui l'empêchent de profiter de sa Victoire. 173. 174. Il emporte les fauxbourgs de Paris , & y met le Siege. 176. *suiv.* N. 177. *suiv.* que sa bonté pour les habitans l'oblige à lever. 178. Faute qu'il fait en se postant à Chelles. 179. N. 179. Il prend Clermont. 180. & poursuit avec avantage le Prince de Parme : il sauve la vie au Baron de Biron. 181. Va voir la belle Gabrielle à Cœuvres. N. 181. Son Parti profite 182. Il prend Chartres. 183. N. 183. & Corbie. 185. Sa passion pour Mademoiselle d'Estrées. *Ibid.*

L 11

- N. 185. Lettre de Henry IV. à Sully. I. N. 185. Prise de Noyon, & autres avantages sur la Ligue. 186. *suiv.* Sa présence à Mante fait manquer une entreprise de Sully sur le Duc de Maienne. 189. Il surprend Louviers. 190. S'empare d'une partie de la Normandie. 191. N. 191. Il va voir la belle Gabrielle à Compiègne. *Ibid.* Raïsons qui le rendent favorable au mariage du Vicomte de Turenne avec Mademoiselle de Bouillon. N. 192. *Voyez Bouillon.* *Mark (La-)* Il entreprend le Siege de Rouen. 193. *suiv.* Fautes faites dans l'attaque. 195. N. 195. Valeur de ce Prince dans les assauts. 196. *suiv.* Mécontentement que lui donnent les Catholiques de son Armée. 198. *suiv.* Il va au-devant du Prince de Parme. 200. Parole de lui sur la mort de Sixte-Quint. N. 201. Marches & campemens de ce Prince. 202. *suiv.* Il enleve l'Escadron du Duc de Guise. 203. Combat d'Aumale : Particularités de cette action, où il est blessé. 205. *suiv.* N. 205. *suiv.* Il oblige le Duc de Parme à repasser la Somme. 209. Mutinerie dans son Armée. 210. N. 210. Il leve le Siege de Rouen. 211. Il offre inutilement le Combat au Prince de Parme. 212. Sépare ses Troupes. 213. les rassemble, & défait l'avantgarde des Ennemis. 214. Autres avantages qu'il remporte. 215. 216. Remarques sur ces Expéditions, & sur les fautes reprochées à Henry. N. 216. Le Prince de Parme lui échappe. 218. Et son Armée refuse de poursuivre les Ennemis. 219. *suiv.* Son embarras à la tenir unie. 224. Il la licencie, & conduit les Troupes Protestantes en Picardie. 225. Motif secret de ce voyage. 226. N. 226. Il déconcerte les brigues du Comte de Soissons en Béarn. I. 229. Henry IV. prend Epernay & congédie ses Troupes. 236. Sujet de mécontentement qu'il donne à Sully. 237. Il découvre par Sully les secrets de la Ligue & du Tiers-Parti. 244. *suiv.* Grande marque de confiance qu'il donne à Sully, le principal auteur de sa Conversion. 247. *suiv.* N. 247. 248. Entretiens où Sully le dispose à changer de Religion : motifs qui l'y déterminent. 250. *suiv.* N. 253. Henry fait consentir les Protestans à une Négociation avec les Catholiques. 254. *suiv.* N. 254. Conditions que lui propose la Ligue. 262. & qu'il rejette. 264. 265. Droit non contesté de ce Prince à la Couronne. 270. N. 270. Il leve le Siege de Selles. 271. N. 271. Ses Ambassadeurs sont refusés à Rome. *Ibid.* Il recherche le Pape, & accorde une Conférence avec les Catholiques, inutile. 272. N. 272. Sully lui aide à prendre un dernier parti. 275. *suiv.* Il assiste aux Conférences entre les Catholiques & les Protestans. 278. Il assiège & prend Dreux. 278. *suiv.* Sincérité de sa Conversion. 280. 281. N. 281. Sa conduite avec les Calvinistes. 282. 283. Lettre qu'il écrit à sa Maîtresse à ce sujet. N. 282. Particularités sur son Abjuration : paroles de ce Prince. 284. *suiv.* N. 284. 285. Députation qu'il fait à Rome. 287. N. 287. Sage conduite qu'il tient avec l'Espagne & la Ligue. 288. 289. & avec les Huguenots. N. 289. Il accorde une Treve aux Députés de la Ville de Paris. 289. N. 289. Reçoit un Député Espagnol. 290. *suiv.* *Voyez Nugnès.* *D'Entragues.* Parole de lui sur son Abjuration. N. 290. Il députe mal à-propos La-Varenne à Mandoce. 292. Bon-mot à La-Varenne. 292.

Complots des Moines contre Henry IV. I. 293. 294. N. 293. *V. Jesuites. Capucins.* Il reprend ses Conférences sur la Religion : Jalousie des Catholiques contre ceux qui l'approchent. 295. N. 295. Il commence à traiter avec l'Amiral de Villars. 296. Secourt Fescamp. 298. Est reçu dans Meaux &c. 299. N. 299. Il favoit moderer sa colere. 301. Trait sur ce sujet. N. 301. Il se fait sacrer à Chartres. 302. N. 302. Raccommode le Duc de Montpensier & le Comte de Soissons, par Sully. 302. *suiv.* & retire la Promesse de mariage de Madame & du Comte. 304. *suiv.* Villars se soumet à lui. 318. Il est reçu dans Paris, où il pardonne à ses Ennemis. 321. *suiv.* Particularités & Bons-mots de lui à ce sujet. N. 321. *suiv.* Il y rétablit le bon ordre ; & récompense le Duc de Montpensier & Biron. 324. 325. N. 324. Present qu'il fait à Sully. 333. Accueil qu'en reçoit Villars : plusieurs Villes se soumettent. 334. Il va en Picardie, où les Espagnols prennent La-Capelle. 337. Met le Siege devant Laon. 337. Ses travaux & fatigues à ce Siege. 345. Donne ordre aux affaires de la Capitale. 345. Empêche les Espagnols de secourir Laon. 347. *suiv.* Il inspiroit l'air d'assurance & de présomption à ses Officiers. 350. Mécontentement que lui donne Biron. 351. Son Armée est presque surprise par les Espagnols, qu'il oblige à se retirer. 352. *suiv.* Louange des qualités militaires de ce Prince. 354. Il cache les sujets de plainte qu'il a contre Bouillon, & lui députe Sully. 359. *suiv.* Prise de Laon : Entrée dans différentes Villes de Picardie ; & succès de ses armes dans les Provinces. 366. *suiv.*

N. 366. 367. Le Duc de Guise rentre dans l'obéissance. I. 571. *suiv.* N. 375. Caresses que lui fait Henry IV. & louanges qu'il donne aux Princes de cette Maison. 376. *suiv.* N. 380. Familiarité de ce Prince avec les Courtisans. 377. Ses amours avec la belle Gabrielle : Entretien de lui & d'Alibouft à ce sujet. 381. *suiv.* N. 381. 382. Changement qu'il fait dans le Conseil des Finances. 383. 384. N. 384. Il déclare la Guerre à l'Espagne. 386. N. 386. Est blessé par Châtel : Particularités sur cet attentat, & sur le bannissement des Jesuites. 387. 388. Premiers succès de ses armes. 390. Il va en Bourgogne. 391. Sur ses amours avec la belle Gabrielle. 392. N. 392. Nouveau Conseil qu'il établit en son absence. 392. *suiv.* Entretien entre lui & Sully, à Moret. 393. Mécontentement que lui donne le Comte de Soissons. 394. Campagne de Bourgogne : Journée de Fontaine-Françoise. 400. *suiv.* N. 401. *suiv.* Henry revient à Paris, & déplore avec Sully les malheurs arrivés en Picardie. 406. Conditions que le Pape met à son absolution. 408. N. 408. Il ne peut empêcher la prise de Calais. 410. qu'il refuse de céder à Elisabeth. N. 411. Il pourvoit à la sûreté de la Picardie. 411. Il reproche au Duc de Montpensier la part qu'il a aux criminels desseins des Grands du Royaume. 412. 413. N. 413. Reproches qu'il fait au Duc de Bouillon, qu'il envoie en Ambassade à Londres. 413. 414. Il veut aussi y envoyer Sully, qui le refuse. 415. 416. Il met le Siege devant La-Fere. 417. *suiv.* N. 418. Il tombe malade : Arras manqué : autres entreprises qui réussissent mieux. 419. Colere de ce Prince

contre son Conseil , qui le laisse manquer des choses les plus nécessaires. I. 421. *suiv.* N. 422. Henry IV. donne audience aux Députés de la Provence & du Languedoc. 427. Il charge Sully de rompre le mariage de Madame avec le Comte de Soissons. 428. *suiv.* Injustice qu'il commet en cette occasion à l'égard de Sully ; & qu'il répare. 436. *suiv.* Succès heureux & malheureux de ses armes dans les différentes Provinces. 440. 441. N. 440. Il fait entrer Sully dans le Conseil , après bien des irrésolutions & des obstacles. 441. *suiv.* Maienne fait son Traité, & vient trouver Henry. 446. *suiv.* N. 447. Visite des Généralités , qu'il fait faire par Sully. 448. *suiv.* N. 448. Il le rapelle , sur de mauvais conseils ; lui rend justice , le recompense & le soutient contre Sancy & le Conseil. 451. *suiv.* Discours qu'il tient à l'Assemblée des Notables. 461. 462. N. 462. Prudence avec laquelle il s'y conduit , par le conseil de Sully. 466. *suiv.* Projet de faire le Siège d'Arras. 472. Extrême déplaisir qu'il ressent de la surprise d'Amiens. 474. N. 474. Sully lui donne les moyens de reprendre cette Place. 475. *suiv.* Conseil assemblé extraordinairement sur ce sujet. 478. 479. Il laisse Sully à la tête du Conseil , & part pour cette expédition. 480. Ses travaux à ce Siège : Il y mène sa Maîtresse : Soins qu'il prend de la personne de Sully , qu'il emploie à déconcerter les desseins pernicioeux des Calvinistes. 484. N. 483. 485. Il donne à D'Estrées la Grande-Maîtrise de l'Artillerie , après l'avoir promise à Sully , qu'il dédommage par le Gouvernement de Mante. 487. 488. N. 487. Particularités sur le Siège d'Amiens , pris malgré

tous les efforts de l'Archiduc. I. 489. *suiv.* N. 489. 490. Lettres de Henry IV. où il entre dans un détail prodigieux. 490. *suiv.* 494. Entreprises exécutées & manquées. 493. Le Roi revient à Paris , & se dispose à passer en Bretagne. 494. — 496. Belle parole de lui sur le Maréchal de Biron. N. 496. Il se prête aux Négociations pour la Paix. 497. Se laisse fléchir en faveur du Duc de Mercœur : Liberté de Sully , sur cette faute. 498. *suiv.* N. 498. *suiv.* Il pacifie la Bretagne ; & s'y fait obéir. 500. *suiv.* & travaille à l'Edit de Nantes. 504. Bon-mot de lui sur Elisabeth , l'Archiduc & lui-même. N. 505. Belle conversation de ce Prince avec les Ambassadeurs Anglois & Hollandois , sur la nécessité de la Paix. 507. *suiv.* Il met la dernière main à l'Edit de Nantes. 509. N. 509. Il parle & agit en maître avec Bouillon & les Protestans. 510. N. 510. Son séjour à Rennes : Conversation singulière qu'il a avec Sully sur la dissolution de son mariage. 511. *suiv.* Extrême foiblesse de ce Prince pour sa Maîtresse. 516. 517. N. 517. Il va visiter la Picardie. 520. Plaisantes réponses qu'il fait aux Harangueurs. N. 520. Il signe & jure la Paix de Vervins , à Paris : Louanges de ce Prince , & bon-mot de lui sur ce Traité : autres particularités sur la publication de la Paix. 521. 522. N. 521. 522. Henry s'applique aux affaires du Gouvernement : Reglemens & établissemens qu'il fait sur la Milice , les Fortifications , la Police & les Belles-Lettres. 523. *suiv.* N. 524. *suiv.* Il s'intéresse dans la Question du vrai ou faux D. Sebastien. 525. N. 525. Fait tenir une Conférence à Boulogne , entre l'Espagne & l'Angleterre , & nommer des Cardinaux

François. I. 526. N. 526. Madame de Beaufort abuse de sa complaisance, dans la Cérémonie du Baptême de son second fils. 528. N. 528. Henry IV. soutient Sully contre elle, & les raccommode : Conversation singulière entr'eux trois. 531. *suiv.* Maladie dangereuse de ce Prince à Monceaux. 534. 535. N. 534. 535. Charges & graces qu'il accorde à Sully. 541. N. 541. Grande confiance qu'il a en lui. 545. N. 545. Sommes payées par lui aux Chefs & Villes de la Ligue, à leur Traité. 548. 549. N. 548. Il prend le parti de Sully contre d'Epernon. 553. N. 553. & les Grands. 555. Autorité qu'il lui donne. 560. Talens de ce Prince pour les Finances & le Gouvernement. 555. 556. Mariage de Madame avec le Prince de Bar, où il est mal servi par D'Offat ; & qu'il fait célébrer par l'Archevêque de Rouen, malgré l'opposition du Clergé. 572. *suiv.* N. 573. Henry réforme l'Edit de Nantes. 578. *suiv.* N. 579. & le fait enregistrer. 583. N. 583. Sage conduite qu'il tient dans l'affaire de Marthe Broslier. 584. N. 584. Il fait Sully Surintendant des Finances & des Bâtimens & Fortifications, & Grand-Voyer. 585. Mort de la Duchesse de Beaufort : Pressentimens de Henry sur cette mort. 588. Douleur profonde qu'il en ressent. 592. *suiv.* N. 593. *suiv.* Sully le console. 594. 595. Bon-mot de ce Prince au P. Ange. N. 596.

HENRY IV. va à Blois : Sujet de ce voyage. II. 4. Il écrit à Marguerite sur la dissolution de leur mariage, & y fait travailler. 5. *suiv.* N. 5. Il devient amoureux de Mademoiselle d'Entragues. 6. N. 6. Il a la faiblesse de lui faire une Promesse de mariage, que Sully déchi-

re entre ses mains. II. 7. *suiv.* N. 7. Son chagrin, lorsque Sully lui apprend la conclusion de son mariage avec la Princesse de Toscane. 9. 10. N. 9. On arrête un Italien qui cherchoit à le poignarder. 10. N. 10. Il donne la Grande-Maîtrise de l'Artillerie à Sully. 12. *suiv.* Réception qu'il fait au Duc de Savoie. 15. N. 15. Présens réciproques de ces deux Princes. 17. N. 17. Henry appuie Sully contre les Commissaires, & évite les pièges du Duc de Savoie, dans l'affaire du Marquisat de Saluces. 19. *suiv.* Il assiste à la Dispute de l'Evêque d'Evreux & de Mornay. 23. N. 22. Lettre qu'il écrit à ce sujet au Duc d'Epernon. 24. Son départ pour l'Expédition de Savoie, où il mène la Marquise de Verneuil. 24. 25. N. 25. Il est arrêté par les ruses du Duc de Savoie. 28. Prend Chambery &c. 29. *suiv.* Epouse par procureur la Princesse de Toscane. *Ibid.* Se demet sur Sully du détail de cette Guerre. 33. Vient au Siège de Charbonnières. 37. *suiv.* au Siège de Montmelian, & s'y expose imprudemment. 45. 46. Accueil qu'il fait aux Députés de Genève : Cérémonies & particularités de son mariage avec Marie de Medicis. 52. 53. N. 52. 53. Les Commissaires pour la Paix le servent mal. 53. Embarras que lui causent les intelligences des Courtisans avec le Duc de Savoie. 54. *suiv.* Il conclut un Traité avantageux, & revient à Paris, où il amène la Reine. 57. *suiv.* N. 57. 59. Il corrige les abus dans la Monnoye & le Commerce &c. 61. *suiv.* Défend l'usage des étoffes d'or & d'argent, & l'entrée de ces étoffes en France : Simplicité dans ses habillemens. 64. N. 64. Défend aussi le transport des Especes d'or & d'ar-

gent hors du Royaume. II. 65. Etablit une Chambre de Justice. 66. N. 66. dont il retire peu d'avantage. 69. Conseils de Henry IV. au Prince d'Orange , & voyage qu'il fait à Orleans. 70. *suiv.* Motifs du voyage qu'il fait à Calais. 72. *suiv.* Insulte faite à Madrid à son Ambassadeur ; dont le Pape lui fait donner satisfaction. 73. N. 73. Titres magnifiques que lui donne le Grand-Seigneur par ses Ambassadeurs. 74. N. 74. Autre Ambassade des Vénitiens : Réponse qu'il fait à l'Ambassadeur d'Espagne. 75. Lettres réciproques de lui & d'Elisabeth : raisons qui les empêchent de s'aboucher. 75. 76. Calomnie contr'eux à ce sujet. N. 76. Henry envoie Sully à Douvres conférer avec Elisabeth. 77. Il fait part à Sully de la naissance du Dauphin. 83. 84. N. 83. Fait tirer son horoscope par La-Riviere. 84. *suiv.* N. 84. le fait nourrir à Saint-Germain. 86. Se fait restituer les Isles de Pommégué &c. par le Grand-Duc. 86. *suiv.* N. 87. Nomme le Comte de Béthune Ambassadeur à Rome , malgré Villeroi & Sillery. 88. 89. N. 88. Lettres de ce Prince à Sully sur d'Ornano , & sur le Haras de Meun. 90. 91. N. 90. Il cherche à ramener l'esprit de Biron. 91. N. 91. 92. lui donne une gratification considérable. 93. l'envoie en Ambassade à Londres & en Suisse. 95. Avis qui lui sont donnés sur la conspiration. 97. Lettres qu'il écrit & entretiens qu'il a avec Sully sur les dépositions de La-Fin. 98. 99. N. 98. 99. Divertissemens de ce Prince à l'Arcenal. 103. Attaque de Goutte qu'il ressent : Il va à Blois , & y déconcerte les desseins de Biron. 104. *suiv.* Voyez *Séditieux*. Grand Conseil tenu sur le projet

d'arrêter Bouillon , D'Auvergne & Biron. II. 106. *suiv.* Sully dissuade Henry IV. de faire aussi arrêter D'Epernon. 109. 110. Autre affaire secrète entre lui & Sully , sur la Reine & les Italiens. 111. *suiv.* N. 113. Il se montre en Poitou , Limosin & Guyenne. 113. N. 114. Il fait arrêter Biron & D'Auvergne : Particularités sur cette détention. 116. *suiv.* N. 116. *suiv.* Fait faire le procès à Biron. 122. *suiv.* Parole de lui aux Parens de ce Maréchal. N. 126. Fait exécuter le Baron de Fontenelles , & fait grace à tous les autres Conjurés. 126. A Hebert & au Baron de Lux. 127. 128. Au Comte d'Auvergne : motif de cette clémence. 130. *suiv.* N. 130. Au Prince de Joinville , qu'il fait enfermer. 133. 134. N. 133. Il cherche inutilement à attirer Bouillon à la Cour. 135. 136. Reproches qu'il fait à l'Espagne au sujet de la Conspiration de Biron. 137. Conversation entre lui & Sully sur les bornes qu'il veut mettre à ses bienfaits pour lui. 138. *suiv.* Affaire des Avocats , qu'il termine par la douceur. 141. *suiv.* Avanture où il fait fouetter des Procureurs. N. 144. Opérations dans la Monnoye : réflexions sur ces opérations. 145. *suiv.* N. 145. *suiv.* Mines d'or & d'argent découvertes en France. 148. N. 148. Edit contre le Duel. 149. N. 149. Voyage à Calais. 150. *suiv.* Henry fait légitimer le fils de la Marquise de Verneuil : est malade à Monceaux. 151. N. 151. Va à Metz. 156. En chasse les Sobolles. 157. Y raccommode plusieurs Princes d'Allemagne qui viennent le voir. 158. 159. N. 158. 159. Y reçoit favorablement les Jesuites & leur promet de les rétablir. 159. 160. N. 159. Rassûre le Pape sur

les Armemens. II. 165. Henry IV. continuë à appuyer sous main les Flamands contre l'Espagne. 165. 166. N. 166. Réponse qu'il fait à l'Electeur Palatin qui lui écrit en faveur de Bouillon. 167. Ce que lui écrit Sully à cet égard. 168. 169. Regret qu'il a de la mort d'Elisabeth. 169. Entretien à ce sujet avec Sully, qu'il se détermine à envoyer à Londres. 170. *suiv.* Bâtimens faits par ce Prince. 170. 171. N. 171. Instructions publique & secrète qu'il donne à Sully : importance de cette Ambassade. 171. *suiv.* Grande maladie de Henry à Fontainebleau : extrême confiance qu'il témoigne à Sully : guérison. 175. *suiv.* N. 175. Conseil assemblé où Sully reçoit ses Instructions. 178. *suiv.* Lettres de Henry au Roi & à la Reine d'Angleterre. 181. Lettres réciproques du Roi & de Sully pendant son séjour à Londres. 183. Insulte faite au Pavillon de France. 184. 185. N. 184. 185. Sully rassure Henry sur la prétendue union de l'Espagne & de l'Angleterre. 221. Raïsons de ce Prince pour prendre le parti des Prêtres Anglois. 226. 227. N. 226. 227. Sully fait part au Roi d'Angleterre du Grand Dessein. 242. *suiv.* Voyez *Dessein Politique.* Jacques. Envie du Roi Jacques de ressembler à Henry. 250. Faute, de n'avoir pas donné carte blanche à Sully. 254. Formule de Traité d'Alliance entre les deux Rois. 256. 257. Présens faits au Roi, à la Reine & à la Cour d'Angleterre. 261. 262. Caresses de Henry à Sully à son retour de Londres : & entretien public où il le louë & le justifie contre le Comte de Soissons. 263. *suiv.* Entretiens secrets sur l'objet de cette Ambassade. 267. Mesures prises contre

les brigues de l'Espagne à Londres. II. 272. Remontrances faites par Sully à Henry IV. sur l'abus des petits Edits. 275. Il retracte celui qu'avoit surpris le Comte de Soissons, & soutient Sully contre le ressentiment de ce Prince, de la Marquise de Verneuil &c. 276. *suiv.* N. 280. Convention secrète entre le Roi, le Ministre & les Cours Souveraines, sur ces Edits. 277. Sully reçoit Sa Majesté à Rosny : accident qui y survint par les eaux. 281. 282. N. 282. Henry visite la Normandie. 282. *suiv.* Est malade à Rouen. 282. Nouveaux mécontentemens que lui donnent Bouillon & les Protestans. 283. 284. N. 283. 284. Il donne le Gouvernement de Poitou à Sully. 285. Etablit des manufactures d'étoffes de soie : Conversation à ce sujet entre lui & Sully, qui ne peut l'en dissuader. 287. *suiv.* 292. N. 290. Dépense beaucoup au Jeu, pour ses Maitresses &c. 293. Envoie une Colonie au Canada. 293. N. 293. Jettons que lui presente Sully. 295. N. 295. Mort de la Duchesse de Bar : Discussion sur les effets de cette Princesse entre Henry & le Duc de Bar. 296. *suiv.* & belle réponse de ce Prince au Nonce à ce sujet. N. 296. Il rappelle les Jesuites. 298. *suiv.* N. 298. *suiv.* malgré les raïsons les conseils de Sully. 307. *suiv.* N. 307. *suiv.* auquel il promet toute sorte de satisfaction de leur part. 308. Il leur donne La-Fleche : prend le Pere Cotton pour son Confesseur : autres faveurs dont il les comble. 309. *suiv.* N. 309. Séjour de ce Prince à Chantilly. 311. Il découvre & poursuit la trahison de Nicolas L'Hôte. 315. *suiv.* N. 316. *suiv.* Maniere dont il traite Villeroi. 319.

suiv. N. 320. *suiv.* Il lui rend ses bonnes grâces & le console. II. 322. *suiv.* N. 321. 322. Henry IV. envoie ses Cardinaux au Conclave. 326. Promotion de Cardinaux François. 327. N. 327. Fréquentes visites qu'il fait à Sully à l'Arcenal : Conversation singulière sur ses chagrins domestiques. 328. *suiv.* Il se fâche de la fermeté de Sully. 329. lui en fait excuse. 330. lui confie ses déplaisirs sur la Reine & la Marquise de Verneuil. 331. *suiv.* Lettre de reproche qu'il écrit à la Marquise. N. 331. Il lui redemande la Promesse de mariage, qu'elle lui refuse. 332. Défauts & caractère qu'il reproche à la Reine. 333. Il ne suit point le conseil que lui donne Sully. 334. 335. & l'engage à employer les voies de la douceur. 336. Il se raccommode par Sully & se rebrouille de nouveau avec la Reine. 338. Il ne peut se résoudre à agir en maître dans sa maison. 339. Sa foiblesse pour Madame de Verneuil, dont les artifices mettent Sully en danger de perdre la confiance de Henry. 341. *suiv.* Elle entreprend de faire casser le mariage de ce Prince. 344. 345. N. 345. Sa santé souffre de ces chagrins. 345. 346. Il fait rendre justice à la Reine Marguerite, sur les biens de sa Mere. 346. N. 346. Il travaille à prévenir les complots du Comte d'Auvergne avec l'Espagne, & des Calvinistes contre lui. 347. *suiv.* N. 348. & projette avec Sully un voyage au Midi de la France, que les Courtisans font rompre. 349. *suiv.* Calomnies qu'on y répand contre lui. 352. 353. N. 352. Il envoie Sully en Poitou : Honneurs que lui rendent les Rochellois dans la personne du Gouverneur. 353. 354. Fruits qu'il re-

tire de ce voyage. II. 355. *suiv.* N. 357. Henry IV. se fait rendre la fameuse Promesse de mariage. 360. N. 360. Il fait arrêter le Comte d'Auvergne. 361. *suiv.* Réponse qu'il fait à la Comtesse d'Auvergne. N. 366. Il fait aussi arrêter d'Entragues & la Marquise de Verneuil. 367. *suiv.* Il ne peut se résoudre à éloigner la Marquise, & pardonne à cause d'elle aux deux coupables : Particularités sur ce sujet. 370. *suiv.* N. 370. Galanteries de ce Prince; & périls qu'il court en allant voir ses Maîtresses. N. 373. 374. Henry dépose son argent à la Bastille : Discours qu'il tient en plein Conseil à cette occasion. 375. 376. Il entreprend la Vérification des Rentes. 382. Etablit une Chambre-de-Justice. 383. Autres Operations de Finance. 384. & Reglemens sur la Milice : La Maison Royale de la Charité donnée aux Soldats Invalides. 385. 386. N. 386. Talens de ce Prince pour le Gouvernement. 386. 387. Ses Maximes un peu trop favorables à la Guerre. N. 388. Il interdit mal-à-propos le Commerce avec l'Espagne. 389. *suiv.* Et répare cette faute par un Traité de Commerce; dont il récompense le Cardinal Bufalo. 391. *suiv.* Il continué à appuyer secrètement les Provinces-Unies. 396. Discours que lui tient le Connétable de Castille, sur l'accord entre l'Espagne & l'Angleterre, & qu'il tient à Sully sur ce sujet. 402. *suiv.* Reception faite à cet Ambassadeur. 405. Dispositions favorables en Allemagne & en Italie pour la réussite de ses grands Desseins. 406. Part qu'il prend dans l'affaire de la Valteline. 409. *suiv.* Voyez Grisons. *Fuentes.* Il se remet en possession du Pont d'Avignon. 411. *suiv.* N.

411. Henry IV. achete du Comte de Soissons le Comté de S. Paul. II. 413. *suiv.* Il fait recevoir son second Fils naturel dans l'Ordre de Malthe. 415. N. 415. Bâtimens qu'il fait construire pour ses Manufactures. *ibid.* Ordres Religieux qu'il laisse s'établir en France. 415. 416. N. 415. Ce Prince se rengage avec la Marquise de Verneuil : pardonne aux Comtes d'Auvergne & d'Entragues &c. malgré les soins & les conseils de Sully. 417. *suiv.* N. 419. & se brouille de nouveau avec la Reine. 420. Il accorde aux Jesuites la démolition de la Pyramide. 422. Particularités sur cette Affaire. N. 422. Il rend justice à Sully, dans son grand démêlé avec le Pere Cotton pour le College de Poitiers; & les raccommode. 423. *suiv.* N. 423. *suiv.* Coup d'œil juste de ce Prince sur la physionomie. 424. N. 424. Il raccommode aussi Sully avec d'Epemon. 433. Affaire de Grillon pour la Mestre-de-Camp, où les Courtisans & les Jesuites calomnient Sully auprès de lui, & le portent à une résolution violente. 435. *suiv.* Lettre que lui écrit Sully, & Réponse qu'il lui fait à ce sujet. 439. 440. Il reconnoît son tort, & cherche à se raccommode avec Sully. 442. *suiv.* Explication & Conversation interessante qu'ils ont ensemble. 444. *suiv.* Défaut dans ce Prince, de trop aimer la raillerie & les Bons-mots. 447. & d'ajouter trop aisément foi aux faux rapports. 448. *suiv.* Il rend toute son amitié & sa confiance à Sully. 454. Le justifie en presence des Courtisans. 455. Lui fait justice de ses calomniateurs. 456. N. 456. Se rebrouille & se reconcilie une seconde fois avec lui. 457. 458. Jugement sur cette conduite. N. 457.

Tome III.

Henry IV. conclut le mariage de Mademoiselle de Sully avec le Duc de Rohan. II. 457. N. 457. Autres gratifications & graces qu'il lui accorde. 458. 459. Autres qu'il lui refuse pour son Frere & pour son Gendre. 459. 460. N. 460. Il fait demander Mademoiselle de Melun pour le Marquis de Cœuvres; & est refusé par les Parens. 461. N. 461. Abondance ramenée en France sous son Regne. 467. 468. Etat des dettes de l'Etat à son avènement au Thrône. 468. 469. Ouvrages publics faits ou réparés. 469. 470. N. 469. 470. Ordre & subordination rétablis dans le Gouvernement. 470. 471. Dicton de Henry. N. 470. 471. Ses Lettres à Sully: Dons à différentes personnes. 471. 472. N. 471. Il fait cultiver la Soie, & établit des manufactures. 473. N. 473. Se rend le conciliateur des Princes: presens qu'il leur fait. 474. Il a la principale part dans l'Election de Leon XI. & de Paul V. Réjouissances publiques à ce sujet. 474. *suiv.* N. 474. *suiv.* Audience qu'il donne à Spinola allant en Flandre. 481. 482. Son mécontentement des François qui servent dans l'Armée de l'Archiduc. 483. Prises qu'il fait rendre à l'Espagne. *ibid.* Sa Politique desaprouvée par son Conseil. 485. Dessenin qu'on lui impute de chercher à se faire Empereur. N. 485. 486. Avis qu'il reçoit des desseins des Séditieux. 487. *suiv.* Son inquietude sur la tenuë de l'Assemblée des Protestans à Châtelleraut: Il se détermine à y envoyer Sully: Instructions générale & particuliere qu'il lui donne. 489. *suiv.* Attaque de Goutte qu'il a à Saint-Germain. 490. 491. N. 491. Avis qui lui est donné contre l'Assemblée de Châtelleraut. 500. Lettres de

M m m

Henry IV. à Sully. II. 503. *suiv.* Sully y explique ses volontés. 505. *suiv.* Son mécontentement de ce qu'on n'y offre point la Présidence à Sully. 508. Bouillon cherche inutilement à le tromper. 509. *suiv.* Il fait arrêter les Luquisses. 514. Il donne son attention à l'Assemblée de Châtelleraut. 515. *suiv.* Sully le rassure contre les brigues des factieux. 518. termine à sa satisfaction la Question des Députés Généraux. 521. *suiv.* & celle des Villes de sûreté. 522. *suiv.* 526. 527. Henry agit avec trop de complaisance pour Lefdiguieres dans l'Affaire d'Orange & de Blaccons. 523. *suiv.* Accueil qu'il fait à Sully à son retour. 528. Il se prépare à aller dans les Provinces Meridionales de la France. 529. *suiv.* Route qu'il prend. 532. Il se met en possession des Places du Duc de Bouillon. 532. *suiv.* Particularités & motifs de ce voyage : Il fait tenir les Grands-Jours en Limosin par Sully, & s'en revient à Paris. 535. N. 535. Il décide pour Sully contre le Comte de Soissons, pour le logement du Grand-Maître de l'Artillerie. 537. 538. Caresses qu'il fait aux Députés de La-Rochelle. 539. Sully vient lui rendre compte à son retour du Limosin. 540. Du-Laurens Premier Medecin. 540. 541. N. 540. Honneurs que Henry rend à la Reine Marguerite. 541. *suiv.* Il fait démanteler le Château d'Usson. 543. Indulgence de ce Prince pour les Duels, blâmable : Opinion qu'il avoit de la fatalité du dernier moment. 549. N. 549. Bonheurs qu'il éprouva. 550. Jean de L'Isle cherche à le poignarder : il lui pardonne. N. 550. Sully presente en 1606. les Jettons au Roi & à la Reine: Conversation entr'eux. 551. *suiv.*

Manieres familiares de Henry IV. avec la Reine. II. 555. Etrennes qu'il donne à Sully. 557. Conversation, où ils s'entretiennent des moyens d'abaisser la Maison d'Autriche. 556. *suiv.* N. 559. Henry songe à prendre Sedan. 560. *suiv.* Crée Sully Duc & Pair : & honore le repas de sa presence. 560. 561. N. 561. Ses irrésolutions sur l'Affaire de Sedan. 562. *suiv.* Sully l'y détermine. 565. *suiv.* Il fait auparavant écrire à Bouillon. 567. *suiv.* & prend des mesures par rapport aux Protestans. 572. Son départ & sa route. 573. Dispositions pour le Siege de Sedan. 575. 576. Il consent aux Conférences que lui fait proposer Bouillon. 576. *suiv.* & conclut le Traité à l'insçu de Sully. 578. *suiv.* N. 579. 580. Bouillon vient lui rendre hommage. 580. N. 580. Il refuse à Sully d'employer son Armée contre les Villes du Comté de Saint-Paul. 581. & se fâche de ce qu'il s'oppose à son Entrée dans Paris. 582. 583. N. 583. Parole de lui sur la reddition de Sedan. N. 583. Il soutient la Ville de Metz contre les Jesuites. 587. 588. Dons qu'il leur fait à La-Flèche. 588. Il blâme le P. Cotton dans l'Affaire d'Audrienne De-Fresne. 589. *suiv.* N. 589. Il refuse au Clergé la publication du Concile de Trente. 592. Discours qu'il tient à ce sujet. N. 592. Il retient aussi les Protestans, & termine par Sully les differends entr'eux & les Catholiques à La-Rochelle. 593. *suiv.* Mécontentement que lui donne la Maison de Rohan. *ibid.* N. 593. Cérémonie du Baptême des Enfans de France. 595. *suiv.* N. 595. *suiv.* Il les fait conduire à Fleury. 597. Faillit à se noyer à Neuilly. *ibid.* Gayeté & bons

mots de Henry IV. dans cette occasion. II. N. 597. 598. Gratifications qu'il accorde à Sully & autres personnes. 598. Reglemens pour la Finance. 599. *suiv.* Depenses qu'il fait pour son Jeu. 601. pour les Ouvrages publics. 602. Conversation entre lui, Sully & les Courtisans, sur differens sujets. 603. *suiv.* Il demande conseil à Sully sur les Affaires de Flandre. 609. *suiv.* Vie douce & tranquille de ce Prince. 613. 614. Il ôte les Sceaux à Believre, & les donne à Sillery. 614. N. 614. Sa tendresse pour ses Enfans. 615. N. 615. Naissance de son second Fils. *ibid.* Sa passion pour la Chasse. 616. Séjour à Fontainebleau. 616. 617. Marques de confiance & d'amitié qu'il donne à Sully. 617. Il arrête les poursuites pour la mort du jeune d'Epinoi. 617. 618. Se fâche contre Sully, & le recherche incontinent. 619. 620. L'emploie utilement dans le Synode de La-Rochelle, & dans l'Affaire du P. Séguiran avec les Rochellois. 621. *suiv.* Conversation entre lui & Sully sur les brigues à la Cour en faveur de l'Espagne. 628. *suiv.* Sa haine pour la Maison de Lorraine : Sully le rassûre ; & ils travaillent ensemble à étouffer ces complots. 630. *suiv.* Il consent que son Cœur soit porté à La-Flèche. 626. 627. Il fait rendre des prises à l'Espagne. 632. Il suit l'opinion de Sully, de refuser les offres que lui font les Provinces-Unies de se soumettre à la Domination Françoisse, de donner des Villes d'ôtage &c. 633. *suiv.* N. 633. Parti qu'il prend sur le Traité de Treve entre ces Provinces & l'Espagne. 637. *suiv.* N. 639. Fait démolir le Fort de Rebuy, & soutient les Grisons contre l'Espagne.

II. 640. *suiv.* Henry IV. protege la République de Geneve. 641. & les Princes Italiens. 642. Concilie les Venitiens avec Paul V. 642. 643. N. 642. 643. Réunit les Finances de Navarre à celles de France, & acquite les dettes de l'Etat. 644. 645. N. 644. Punit la desobéissance des Parlemens de Toulouse & de Dijon. 646. Total des sommes dépensées en presens jusqu'en 1607. 645. Bon-mot de lui sur le Partisan L'Argentier. N. 650. Procès entre lui & la Maison de Gonzague, pour les biens des Maisons de Foix & d'Albret. 651. Il ne goûte point le conseil de Sully de composer le Conseil de Gens-d'armée. 625. *suiv.* & établit malgré ses avis une Chambre-de-Justice. 654. Il rassûre Sully contre ses accusateurs. 655. Il assiste Fontange dans le Siege de Pierrefort. 657. Attention de ce Prince à bien remplir les Charges. 658. 659. Gratifications à différentes personnes ; dettes acquitées, & pertes au Jeu. 659. 660. Dépenses en Bâtimens & Manufactures. *ibid.* Séjour de Henry dans ses Maisons Royales : ses indispositions : sa tendresse pour ses Enfans, quelquefois aveugle. 661. N. 661. Brouilleries entre lui, la Reine & la Marquise de Verneuil : Lettres de lui à Sully sur ce sujet. 662. 663. Il rend Sedan au Duc de Bouillon. 663. 664.

Occupations & divertissemens de HENRY IV. III. 1. *suiv.* Il propose à Sully le mariage de son Fils avec Mademoiselle de Créquy. 3. 4. N. 3. 5. Grandes offres qu'il lui fait pour lui faire embrasser la Religion Catholique. 5. *suiv.* N. 6. Il le rassûre contre les artifices de ses ennemis. 10. Sagesse de ce Prince à dissiper les factions. 10. 11. Ses

Amours & Maîtresses. III. 11. 12. N. 11. 12. Longue conversation de Henry IV. sur les complots politiques & domestiques contre lui, dans la Maison de la Reine, de la Marquise de Verneuil &c. 12. *suiv.* Ses égards pour la Reine. 19. Naissance de son troisième Fils : marques d'amitié qu'il donne à Sully dans cette occasion. 20. N. 20. Il l'emploie utilement dans les Intrigues de Cour. 20. 21. Il chasse le Prince de Joinville pour ses galanteries avec Madame de Verneuil, avec laquelle il se brouille & se raccommode. 22. *suiv.* N. 24. Autre Intrigue de Joinville avec Madame de Moret. 24. N. 24. Il disgracie Sommerive pour une intrigue pareille avec la même Dame. 25. *suiv.* N. 25. & D'Eguillon, pour avoir fait assassiner Balagny. 27. *suiv.* N. 27. Autres brouilleries dans la Cour, par sa facilité à pardonner les Duels. 29. N. 29. Il oblige la Maison de Mercœur à accomplir le mariage de Mademoiselle de Mercœur & du Duc de Vendôme. 30. *suiv.* N. 30. *suiv.* Avis qu'on lui donne contre la Maison de Guise, & contre les Séditeux. 32. 33. Il envoie Sully à l'Assemblée des Protestans à Gergeau. 34. *suiv.* Séjour de Henry dans ses Maisons Royales : Vie privée & maladies de ce Prince : Sa tendresse pour ses Enfants. 36. 37. Il donne l'Evêché de Metz au Duc de Verneuil. 38. 39. N. 38. Demandes du Clergé qu'il accorde, & refuse. 39. N. 39. Ouvrages publics & Edifices dans Paris. 40. 41. N. 40. 41. Ses dépenses pour son Jeu : Calomnie qu'il cherche à ruiner les Seigneurs par le Jeu. 41. N. 41. 42. Il soulage le Peuple après le débordement de La-Loire. 42. 43. N. 42. Il dispose des Evê-

chés sur la recommandation de Sully. III. 43. 44. N. 43. 44. Henry IV. se fait restituer les usurpations de l'Espagne & de la Lorraine sur ses Frontieres. 44. N. 44. Reglemens sur les Finances. 44. *suiv.* Brevet de la Taille expédié en plein Conseil. 47. Œconomie & diminution des Impôts sous son Regne. 53. 54. Reception qu'il fait au Duc de Mantouë. 54. Part qu'il a dans l'accommodement de l'Espagne & des Provinces-Unies. 55. Bon-mot de lui à Dom Pedre. 55. Il fuit dans cette Affaire le conseil de Sully. 56. *suiv.* Il oblige l'Espagne à lui rendre justice dans l'Affaire pour les limites de la Navarre & du Béarn. 59. 60. Refuse d'entrer dans la Révolte des Maures. 60. *suiv.* Etats & Jettons que lui presente Sully. 64. *suiv.* Il passe deux jours à l'Arce-nal. 68. *suiv.* Il accuse Sully d'indiscretion sur des secrets revelés par le Pere Cotton. 71. *suiv.* N. 74. Il vient communiquer à Sully ses chagrins : Longue conversation entr'eux. 75. *suiv.* sur les Nouvelles publiques. 76. sur son amour pour Mademoiselle de Montmorency. 76. 77. N. 77. sur les complots contre sa vie, découverts en Espagne par Vaucelas. 77. 78. sur les sujets de plainte que lui donnent à cet égard la Reine, Ville-roi &c. 79. 80. sur ses vûes pour le mariage de ses Enfants. 80. N. 80. sur la résolution qu'il prend de renoncer à la Princesse de Condé. 83. N. 82. Sully le rassûre & le conseille : justifie la Reine, & travaille à lui faire changer de conduite. 83. *suiv.* N. 83. 86. Henry hâte l'exécution de ses Grands Dessesins. 87. Et s'occupe avec Sully à la composition d'un Cabinet d'Etat. 88. *suiv.* Conversation entr'eux sur les

differens moyens de recouvrer de l'argent. III. 93. *suiv.* Etablissement des Chevaux de poste & Coches. 93. N. 93. Du Droit annuel. 93. Sentimens sur cette Operation. N. 93. 94. Dessein de rétablir l'ancienne Censure Romaine. 96. 97. N. 97. 98. De détruire la Chicane : & autres Pieces du Cabinet d'Etat. 98. *suiv.* N. 98. Autre Conversation sur ce sujet. 101. *suiv.* Jugement de Henry IV. sur ses trois Ministres. 104. *suiv.* N. 106. Dettes acquittées, gratifications, & dépenses de ce Prince pour le Jeu, les Bâtimens &c. 107. *suiv.* Edit contre les Banqueroutiers frauduleux : & contre le Duel. 109. 110. N. 110. Il punit N... qui avoit calomnié Sully. 111. *suiv.* Plaintes réciproques de lui & du Prince de Condé, & paroles très-vives entr'eux, au sujet de la Princesse de Condé. 113. *suiv.* N. 115. Complots contre Henry, dont cet amour n'est que le prétexte : Sully l'avertit des desseins du Prince. 117. 118. Son chagrin de l'évasion de ce Prince : conseils, démarches & autres particularités sur cet Incident. 118. *suiv.* N. 118. *suiv.* Faux avis qu'il reçoit contre les Protestans. 125. 126. N. 125. Conspiration contre sa personne, à La-Flèche. 126. *suiv.* Peu de fondement de cette Conspiration. N. 127. Voyages dans ses Maisons. 128. Traité d'Intervention de lui & du Roi Jacques entre l'Espagne & les Provinces-Unies. 130. 131. Protection qu'il y donne au Prince d'Epinoy. 131. *suiv.* N. 132. Il s'oppose au Titre de Seigneur Souverain de Sedan, que prend le Duc de Bouillon. 134. 135. Se fait rendre justice par le Grand Duc, d'un passédroit fait à son Ambassadeur. 136. 137. N. 137.

Henry IV. console la Reine sur la mort du Grand Duc. III. N. 136. & s'attache son Successeur. 139. Permet au Grand-Seigneur d'avoir un Résident à Marseille. 140. 141. Conversation entre Henry & Sully sur la mort du Duc de Cleves &c. 141. *suiv.* L'Empereur Rodolphe le fait rechercher : & il promet son assistance aux Princes intéressés dans cette affaire contre la Maison d'Autriche. 146. *suiv.* Démarches & brigues des Courtisans pour le détourner de ses Grands Desseins. 154. Députation que lui font les Princes d'Allemagne ; & entretiens avec Sully, à ce sujet. 155. *suiv.* N. 157. Il se prévient contre les conseils de Sully : autre Conversation entr'eux. 159. *suiv.* Sentimens qu'il inspire au Duc de Vendôme, pour ce Ministre. 163. Dispositions prochaines pour l'exécution du Grand Dessein : Lettre écrite à ce sujet à l'Archiduc &c. 163. *suiv.* N. 163. 164. Il en parle indiscrettement devant les Courtisans. 166. 167. Conversations & Lettres entre lui & Sully : autres dispositions & préparatifs. 168. *suiv.* Conspiration contre ce Prince : avis répandus, & paroles dites à ce sujet. 173. 174. N. 173. 174. Prétendus pronostics & pressentimens de Henry sur sa mort prochaine : Conversations entre lui & Sully : & autres détails. 175. *suiv.* N. 174. *suiv.* Avis donné par Schomberg ; & affaire de la Comman. 177. *suiv.* N. 178. *suiv.* Henry assiste au Couronnement de la Reine. 182. N. 182. Calomnies répandues contre lui sur le motif de la Guerre. 183. N. 183. Il envoie La-Varenne à l'Arcenal. 184. N. 184. Lui-même y va, & est tué. 185. 186. Détail sur les derniers jours de sa vie ; sur ses pressenti-

mens, sur la maniere dont Ravail-lac commet ce parricide &c. III. N. 185. *suiv.* Examen des différentes opinions sur les auteurs & les causes de cet. assassinat. N. 192. *suiv.* Plaintes de Sully sur la négligence à les poursuivre. 207. 208. Différens traits sur le caractère de Henry IV. sur sa clémence, son enjouement, ses Bons-mots, ses grandes qualités & ses défauts. 208. *suiv.* N. 209. *suiv.* Les dix Souhaits de ce Prince. 211. 212. Combien il fut regretté. 215. *suiv.* N. 215. *suiv.* Sentimens partagés à la Cour sur cette perte. 220. *suiv.* N. 224. *suiv.* Le nouveau Conseil suit des Principes de Politique tout-différens des siens. 225. *suiv.* Le Grand Dessein rompu par sa mort. 233. Ingratitude à son égard à la Cour, & parmi les Ministres. 238. Exposition de son Dessein Politique. *Voyez Dessein Politique.*

HENRICHEMONT. Principauté acquise par Sully. III. 296. S. 356.

HENRICHEMONT (Maximilien III. François de Béthune, Prince de) Petit-fils de Sully : mauvais procédés qu'il a avec lui, cause de sa mort. S. 355. *suiv.* N. 357.

HERAN (N de Saint) de Montmorin. Refuse d'obéir aux ordres de Charles IX. au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 33. N. 33.

HE'RE (Noël de) Adjudicataire des Fermes. II. 464.

HERTRAY (René de Saint-Denys de) Se fait d'Alençon pour le Roi de Navarre. I. 40.

HESSE (Guillaume, Landgrave de) Vient voir Henry IV. à Metz. II. 159. Sully est calomnié d'Intelligences criminelles avec lui. 450. Caumartin le prévient contre

le Duc de Bouillon. 512. & il lui refuse son secours. 574. Il acquiert des Alliés à la France en Allemagne. 605. Ses droits à la Succession de Cleves. III. 14. *V. Cleves.* François I. & Henry II. secoururent les Ancêtres Philippe & Maurice contre Charles-Quint. 150. Il s'unit avec la France contre la Maison d'Autriche. 164. — 333. *Voyez Dessein Politique.*

HEUDICOURT. Du Conseil des Finances. I. 393. — 458.

HEURES (N. de) Se trouve à la défaite du Grand Convoi devant Laon. I. 350. Suit Henry IV. en Franche-Comté. 406. N. 406.

HOCHSTRATE. Rendu au Prince d'Orange. II. 152.

HOLLANDE. *Voyez Flandre.* Toiles de façon d'Hollande, fabriquées à Paris. II. 660.

HOLSTEIN (Duc de) Satisfaction que lui donne Henry IV. II. 474.

HONFLEUR. Pris sur la Ligue par les Royalistes. I. 158.

HONGRIE. Guerre de l'Empereur Rodolphe avec ces Peuples. II. 10. & avec les Turcs. 59. 60. N. 59. — 102. Suite de cette Guerre. 153. 154. N. 153. 154. Partie du Grand Dessein qui concerne ce Royaume. III. 323. *suiv.* 330. — 333. — 338. *Voyez Dessein Politique.*

HONORIO (Frere) Capucin. Donne avis à Henry IV. d'un complot contre sa vie. II. 10. N. 10.

HONORIUS, Empereur d'Occident. III. 305. N. 305.

HOPITAL (Michel de L') Chancelier. Charles IX. lui ôte les Sceaux. I. 17. N. 17.

HOPITAUX, bâtis ou rétablis par Henry IV. II. 469. N. 469. Projet d'un Hôpital Royal dans le

Cabinet d'Etat. III. 89.

HORN. (Prince de) Décapité à Bruxelles. I. N. 164.

HORTES. (Vicomte de) Refuse d'obéir à l'ordre de Charles IX. de faire massacrer les Huguenots. I. 33. N. 33.

HOSPITALIERS, du Pont d'Avignon, en divertissent les fonds. II. 412.

HOSTE. (Nicolas L') Commis de Villeroi. I. 457. Histoire de sa Trahison. II. 315. *suiv.* N. 316. *suiv.* Découverte par Rafis. 317. On cherche à l'arrêter. 320. N. 320. Il se sauve. 321. & se noie dans la Marne. 322. Particularités sur cette Affaire. N. 322. 323. *Voyez Villeroi.* — III. 61.

HOTTOMAN, Agent de Henry IV. en Allemagne. III. 146.

HOUDAN. Manqué par le Duc de Maïenne. I. 188.

HOWARD (Milord) Amiral d'Angleterre. Reçoit le Comte d'Artemberg. II. 188. Sert la faction Espagnole contre Sully. 195. — 212. — 251.

HUBERSON (Jeanne) & son Cousin, découvrent la Conspiration contre Henry IV. à La-Flèche. III. 126. *suiv.* N. 127.

HUETS. Séjour de Sully dans ce Château. I. 107.

HUGUENOTS. *Voyez Protestans.*

HUGUES-CAPET. Jugement de Sully sur ce Roi. III. 70.

HUMES (Milord) De la faction Espagnole à Londres. II. 195. Conduit Sully à Grenvich. 221. — 240.

HUMIERES (Charles d') Arrive avec un secours au Duc de Maïenne après la Bataille d'Ivry. I. 168. N. 168. — 343. Il force les Espagnols à Ham, & y est tué. 397.

398. Son Eloge. N. 398.

HURAUULT. *Voyez Chiverny. Maïsses.*

I

JACOB (François) Jesuite. Impliqué dans le Procès de Châtel. I. 389.

JACOME (Saint) Pris par Henry IV. II. 32.

JACOP. Agent & Commissaire du Duc de Savoie, dans l'affaire de Saluces. II. 2. — 17. Vient complimenter Henry & Sully. III. 54. — 135. Mécontent de la Régente. 236. *suiv.* *Voyez Saluces. Savoie &c.*

JACQUES STUARD, Roi d'Ecosse, puis d'Angleterre. Importance de se l'assurer après la mort d'Elisabeth. II. 172. *suiv.* Il fait notifier en France son avènement au Trône d'Angleterre. 177. N. 177. Objets de l'Ambassade de Sully vers ce Prince. 178. *suiv.* On le prévient contre le Comte de Beaumont. 181. Et contre Henry IV. & Sully : Son caractère & sa conduite. 196. 197. Les Calvinistes de France veulent en faire leur Protecteur. 204. Il envoie complimenter Sully. 205. L'oblige à retrancher l'habillement de deuil. 205. 206. Lui donne sa premiere Audience : honneurs qu'il lui rend ; & Entretien public entr'eux. 207. *suiv.* Il invective contre le Roi d'Espagne & son Conseil. 209. Louë Henry IV. 210. Sa passion pour la chasse. 210. 211. Crainte & haine que lui inspire contre les Espagnols & les Archiducs une Conspiration prétendue des Jesuites. 213. Le Roi d'Espagne cherche à l'engager à s'unir à lui contre la France. 218. *suiv.* Seconde Audience qu'il donne à Sully, qui lui fait goûter les desseins de Henry sur

l'Espagne & les Provinces-Unies. 221. *suiv.* Il promet de ne point soutenir Bouillon. 225. Reproche à Henry d'avoir appuyé les Prêtres Anglois. 226. 227. N. 226. 227. Politesses réciproques entre le Pape & lui. 227. 228. N. 227. 228. Son mécontentement du Comte d'Artemberg & des Espagnols. 230. 231. Il traite Sully à dîner : particularités sur ce repas. 232. *suiv.* Il lui promet satisfaction sur les pirateries des Anglois. 233. Troisième Audience, & longue Conversation secrète, où Sully lui fait connoître ses Ministres. 240. 241. & lui developpe le Grand Dessein de Henry IV. Précaution prise pour cela &c. 242. *suiv.* Voyez *Dessein Politique*. Jacques prend le parti de Sully contre ses Ministres. 251. 252. & signe un formulaire de Traité. 256. 257. Audience de congé : caresses & promesses qu'il fait à Sully. 260. Presens réciproques. 261. Craintes de ce Prince sur l'arrivée de l'Ambassadeur d'Espagne à Londres ; & ses irrésolutions. 264. 268. Sa clémence dans le châtimement des Conjurés contre lui. 269. N. 269. Nouveaux troubles à sa Cour : il chasse les Jesuites de ses Etats. *ibid.* N. 269. Il envoie à Sully le Traité signé. 290. Presens de chevaux que lui fait Henry. 271. Dessein du Pape, de l'Espagne & des Jesuites, de le déthrôner. 312. Jacques profite de l'interdiction du Commerce entre la France & l'Espagne. 390. puis cherche à terminer ce différend. 391. Se laisse aller à un Accord avec l'Espagne, contraire à son Traité avec Henry. 397. *suiv.* Il fait prendre à ses Etats le nom de Grande-Bretagne ; mauvais effets de son esprit de pacification. 399. Il moyenne un Trai-

té entre l'Espagne & la Flandre. 400. 401. N. 401. Calomnie des ennemis de Sully sur une parole de ce Prince à sa louange. 450. Il recherche de nouveau Henry & Sully contre l'Espagne. 284. *suiv.* Son amitié pour Sully. 486. Il découvre & punit une Conjuraison contre sa vie. 611. 612. N. 611. 612. Il protege le Ministre Maluin, dont Henry est mécontent. 624. Mauvaise politique qui le fait travailler au Traité de Suspension & de Trêve entre les Provinces-Unies & l'Espagne. 639. Il fait de nouveau prêter le serment de fidélité à ses Sujets. 642. Traité d'Intervention de lui & de Henry entre les Espagnols & les Flamands. III. 130. 131. Part qu'il eut au Grand-Dessein. 332. 333. Voyez *Dessein Politique*. Angleterre. Galles (Prince de) &c.

JACQUINOT, Valet-de-chambre de Henry IV. III. 213.

JAMBEVILLE. Commissaire pour le Sou-pour-livre. II. 105. Sollicite la Charge de Premier President à Rouen. 659.

JAMES. (Compagnie de) Sert d'enfans perdus à Ivry, & s'y distingue. I. 162.

JANISSAIRES. Se révoltent contre Mahomet III. II. 102. L'obligent à chasser la Sultane-Mere. 274.

JARD. (Abbaye du) Sully s'en défait. III. 297.

JARNAC. (Bataille de) I. 1. N. 1. Fautes du Prince de Condé & de l'Amiral de Coligny, remarquées par Henry IV. N. 8.

IBARRA. (D. Diego d') L'un des Plenipotentiaires Espagnols aux Etats de Paris : ses brigues, inutiles ; ses fautes. I. 267. *suiv.* Plenipotentiaire d'Espagne en Flandre. II. 637.

JEAN I. Roi de France, Se soumet

met à l'autorité des Etats du Royaume. III. 52.

JEANNIN (René) Président au Parlement de Dijon. Propositions qu'il fait à Henry IV. de la part de la Ligue. I. 224. Memoire des demandes & offres qu'il fait à l'Espagne, de la même part. 241. N. 241. & Réponse du Conseil d'Espagne. 243. Quels furent son objet & ses veritables sentimens au sujet de Henry IV. de l'Espagne & de la Ligue. 254. 255. N. 254. 255. Autres conditions qu'il propose à Henry. 262. 263. rejetées avec indignation. 264. 265. Serment qu'on l'accuse d'avoir fait faire aux Chefs de la Ligue contre ce Prince. 274. 275. N. 274. Il est obligé de lui rendre Laon. 366. Conseil qu'il donne au Duc de Maienne. 367. justifié. N. 367. Il est employé à la confection de l'Edit de Nantes. 509. N. 509. Assiste de la part de Henry IV. à la Conférence de Boulogne. 526. Est commis avec Villeroi au Département des Affaires Etrangères. N. 543. Souffre dans l'Edit de Nantes un Article qu'on est obligé de réformer. 580. *suiv.* L'un des Commissaires pour le Traité de Lyon; y favorise le Duc de Savoie. II. 52. 53. Sert utilement dans la Conjuration de Biron. 115. *suiv.* Suit le Roi à Calais. 151. Sollicite en faveur des Jesuites. 160. Il assiste au Conseil où Sully reçoit ses Instructions pour son Ambassade à Londres. 181. Travaille pour le rappel & le rétablissement des Jesuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* — 360. Est commis à la Verification des Rentes. 382. — 616. Services qu'il rend en Flandre dans l'affaire de la Suspension d'armes. 635. *suiv.* III. 55. *suiv.* Il conclut le Traité de Treve & ce-

Tome III.

lui de l'Intervention des Rois de France & d'Angleterre. 129. *suiv.* N. 129. Il rend service à Sully auprès de l'Archiduc, pour le Prince d'Epinoy. 132. *suiv.* Il previent Henry IV. contre Sully, sur l'Armement de Cleves. 159. — 162. Est nommé Ambassadeur en Flandre & en Angleterre. 169. *suiv.* Marie de Medicis le met de son Conseil secret, où il favorise la nouvelle Politique & la dissipation des Finances. 225. *suiv.* Il est mis à la tête des Finances. 227. Il s'unit à Conchine contre Sully. 242. Est maltraité par le Duc de Nevers & les Seigneurs. 267.

JEGUN. Henry IV. s'y retire. I. 48.

JESUITES. Impliqués dans le complot de Barriere, & justifiés. I. 293. 294. N. 293. 294. Leur Procès avec l'Université & les Curés de Paris: particularités sur cette affaire; motifs qui portent Sully à les soutenir. 338. *suiv.* Impliqués dans le procès de Châtel, & bannis. 388. 389. Discussion sur ce fait, & leur justification. N. 388. 389. Le Pape exige de Henry IV. qu'il les rappelle. 408. & le Conseil les déboute de leur Requête. 526. — II. 24. Caresses & promesses que Henry leur fait à Metz. 159. N. 159. Sollicitations de D'Ossat &c. en leur faveur. 160. N. 160. *suiv.* — 164. Disculpés sur une prétendue Conspiration contre le Roi d'Angleterre. 213. N. 213. Troubles qu'ils excitent en Angleterre, dans l'affaire des Prêtres Anglois. 226. 227. N. 226. 227. Haine du Roi Jacques contr'eux. 260. 261. Affaire de leur rétablissement: Conseils assemblés sur ce sujet: Conversations entre Henry & Sully: raisons pour & contre; conditions de ce réta-

N n n

blissement, & autres particularités. 298. *suiv.* N. 298. *suiv.* Ils recherchent la protection de Sully. 310. Réflexions sur ce sujet, & éloge de cette Société. N. 310. 311. Sentimens de quelques Jesuites sur la Grace, sur l'Autorité du Pape & sur la Confession. 311. Henry leur donne la Maison de La-Flèche. *ibid.* N. 309. Memoire contre leur Politique. 312. *suiv.* Ils brouillent les Catholiques avec les Protestans parmi les Grisons. 409. Ils obtiennent la démolition de la Pyramide : haine qu'ils portent à Sully, & autres particularités sur ce sujet. 421. *suiv.* N. 422. Grand Démêlé entr'eux & Sully au sujet du College de Poitiers. 423. *suiv.* N. 423. *suiv.* Leurs cabales avec les Courtisans contre Sully, le mettent à deux doigts de sa disgrâce. 431. *suiv.* — 446. Ils cherchent inutilement à se faire recevoir dans Metz. 587. 588. Présens qu'ils reçoivent de Henry IV. pour La-Flèche. 588. L'Affaire d'Adrienne de Fresne l'indispose contr'eux. 588. *suiv.* Part qu'ils eurent à la Conjuraton contre le Roi d'Angleterre : leur justification. N. 611. 612. *Voyez Garnet, Oldecorne, Jacques.* Ils veulent faire recevoir le P. Séguiran Prédicateur à La-Rochelle. 624. *suiv.* Henry IV. soutient leur College de Poitiers. 626. Il consent que son Cœur soit mis à La-Flèche : bon-mot à ce sujet. 626. 627. N. 627. Ils briguent à la Cour & dans le Royaume en faveur de l'Espagne. 627. *suiv.* — 642. Les Venitiens refusent de les rétablir dans leurs Etats. N. 642. 643. Ils s'établissent en Béarn. III. N. 39. Jesuites nommés dans une Lettre du P. Cotton. 72. 73. Ils sont impliqués dans la prétendue Conjuraton de La-Flèche. 126.

suiv. & justifiés. N. 127. Ils servent les cruautés de l'Empereur Rodolphe contre les Protestans d'Allemagne. 164. Ils sont impliqués dans le Parricide de Henry IV. & justifiés. N. 192. *suiv.* Sully les désigne comme complices. 207. 208. Ils travaillent à détruire ce Ministre. 222. La Régente les met de son Conseil secret. *Voyez Cotton.* Et ils l'unissent de Politique avec le Pape & l'Espagne contre les Calvinistes. 238. *suiv.* Ils cherchent à dissuader de l'Expédition de Juliers. 255. *Voyez Conseil. Espagne. Ligue &c.*

JETTONS d'or & d'argent, présentés à Henry IV. par Sully. II. 295. 296. N. 295. En 1606. 551. *suiv.* En 1607. 629. 630. En 1608. III. 11. En 1609. 166.

JEU. Passion & dépenses de Henry IV. pour le Jeu. II. 293. — 601. — 659. 660. III. 41. N. 41. Calomnie contre lui, de chercher à ruiner les Seigneurs par le Jeu. N. 42. Il promet à Sully de se corriger. 108.

IF (Isle & Château d') Usurpés & rendus à Henry IV. par le Grand-Duc de Toscane. II. 86. *suiv.* N. 87. Dessein de l'Espagne sur cette Isle. 271.

IGNACE ARMAND, Provincial des Jesuites. Caresses & promesses que lui fait Henry IV. à Metz. II. 159. N. 159. Il travaille utilement au rétablissement de la Société en France. 299. N. 299. Lettre indiscrete que lui écrit le P. Cotton. III. 71. *suiv.* N. 74.

IGNORANS (Freres) institués. II. 284.

ILLUSTRES (Hommes) de l'Antiquité. Conversation sur ce sujet entre Henry IV. Sully & les Courtisans. III. 69. *suiv.* N. 70.

IMBERCOURT. Emporté d'affaut. I. 419.

IMPOTS. Réflexions sur la nature des differens Impôts. II. 476. 478. Remise faite sur la Taille & autres Impôts. 550. N. 550. Nouvel ordre établi par Sully dans la levée des Impôts, Fermes &c. 554. *suiv.* N. 558. Differens Impôts en France; comment se sont établis. Réflexions sur cette matiere. III. 47. *suiv.* N. 48. *suiv.* Etats sur la Taille, sur les revenus Royaux &c. 65. *suiv.* Memoire sur les differens moyens de recouvrer de l'argent. 92. *suiv.* *Voyez Taille. Revenus Royaux. Finances &c.*

INCARVILLE, Contrôleur Général des Finances. Entre dans le nouveau Conseil des Finances. I. 393. Soutient les Financiers malversateurs. 449 — 456. 457. — 469. — 534. Sa mort. 548. Il étoit intéressé dans les Fermes sous des noms empruntés. II. 464.

INCHY. (Charles de Gaure d') Reçoit Monsieur dans Cambrai, par lequel il en est ensuite chassé. I. 70. *suiv.*

INDES. Thresors immenses qu'en tirent les Rois d'Espagne: & cruautés qu'y commet Philippe II. I. 565. N. 565. Dessein de ce Prince d'en interdire le Commerce au reste de l'Europe. 567. 571. Elles ont épuisé l'Espagne. II. 246. Dessein & moyens d'en ôter le Commerce à l'Espagne. 248. *Voyez Dessein Politique.* Sully dissuade d'y établir une Colonie: Remarques sur cet établissement. 293. N. 293. 294. Les Hollandois font un voyage aux Indes Orientales. 611. Article du Traité de Treve & d'Intervention &c. concernant le Commerce aux Indes. III. 130. 131. *Voyez Amerique. Asie &c.*

INFANS D'ESPAGNE. D. Carlos. *Voyez Carlos (D.)* Anne-Marie-Mauricette. Claire-Eugenie. Isabelle. *Voyez les Articles suivans. Voyez aussi Espagne.*

INFANTE D'ESPAGNE. (Anne-Marie-Mauricette d'Autriche) Sa naissance. II. 86. N. 86. Complots dans la Maison de la Reine pour la faire épouser au Dauphin, malgré Henry IV. III. 80. N. 80.

INFANTE D'ESPAGNE. (Claire-Eugenie d'Autriche) Dessein de la faire épouser au Cardinal de Bourbon: rendu inutile par les Seigneurs. I. 268. N. 268. *Voyez Ligue. Etats de Paris &c.* L'Espagne fait proposer à Henry IV. de l'épouser. 293. N. 293.

INFANTE D'ESPAGNE. (Isabelle d'Autriche) Epouse l'Archiduc Albert; & est faite Gouvernante des Pays-Bas. I. 571. N. 571.

INFIDELLES. (Princes) *Voyez Moscovie. Turquie. Perse.*

INTRIGUES de Cour. *Voyez Courtisans. Seigneurs François.*

INVALIDES. (Soldats) Etablissement pour eux. II. 386. N. 386.

INVINCIBLE. Flotte de Philippe II. ainsi nommée: battue & dissipée. I. 565.

JOANNINI. Agent du Grand-Duc de Toscane pour le mariage de Marie de Medicis avec Henry IV. II. 10. — 112. — III. 17. Cabale dans la Maison de la Reine, avec l'Espagne. 77. *suiv.* Entretien de Sully avec lui sur l'insulte faite à notre Ambassadeur à Rome, par celui de Toscane. 136. 137.

JOIGNY. Manqué par Clermont-Tonnerre. I. 183.

JOINVILLE. (Claude de Lorraine, Prince de) Cabale avec l'Espagne. II. 73. Est arrêté: & Henry

IV. lui fait grace à la priere de Sully : son caractère. 133. 134. N. 134. Disgracié , pour ses galanteries avec la Marquise de Verneuil & la Comtesse de Moret. III. 22. *suiv.* N. 22. *suiv.* Sa querelle avec le Prince de Conty. 29. Graces qu'il se fait accorder par la Régente. 273.

JON. (Du-) L'un des Courtisans familiers avec Henry IV. III. 213. Avis qu'il donne à Sully après la mort de ce Prince. 216.

JOURS. (Grands-) *V. Grands-Jours.*

JOUSSEAUME, Receveur-Général des Finances. Arrêté à Milan par les soins de Sully , & pendu. II. 144.

JOYAUX de la Couronne. Sommes employées à les acheter. II. 645.

JOYEUSE (Anne Duc de) Maréchal-de-France. Conduit l'Armée Royaliste contre la Ligue ; & la tourne tout-d'un-coup contre les Huguenots. I. 84. 85. N. 84. Ce qu'il dit à cette occasion à Sully. 86. Conduit l'Armée de Henry III. & de la Ligue , en Guyenne. 97. Marche contre Henry IV. en Poitou. 108. Dessen de Henry III. en lui confiant cette Armée. 111. Il prend Saint-Maixent , Maillezais &c. *ibid.* Sully défait un de ses Escadrons , & manque à le faire prisonnier. 112. Ses Troupes maltraitées pendant son absence. 113. Il revient se mettre à leur tête. 116. Trait de générosité de lui. N. 116. Est battu & tué à la Journée de Coutras : fautes qu'il fit , & particularités sur cette Bataille. 117. *suiv.* N. 120. Il fut l'un des Mignons de Henry III. 370. N. 370.

JOYEUSE. (Antoine-Scipion , Chevalier de Malthe , puis Duc de)

Son Parti en Provence. I. 232. Affiege Villemur. 233. *suiv.* Y est défait , & se noye dans le Tarn. 236.

JOYEUSE. (Claude de) *Voyez Saint-Sauveur.*

JOYEUSE. (François de) Cardinal. Veut justifier à Rome l'assassinat des Guises. I. N. 132. Est envoyé par Maïenne en Espagne. 299. N. 299. Est commis par le Pape à la Dissolution du mariage de Henry IV. & de Marguerite de Valois. II. 6. N. 6. Conseille à ce Prince de donner le Gouvernement de Poitou à Sully. 285. Est envoyé à Rome , pour le Conclave. 326. — 499. Sully l'entretient sur les moyens de pacifier les Religions. 585. Sert de Parrein au Dauphin , pour Paul V. N. 597. Il termine de la part de Henry , le Differend du Pape & des Venitiens. 642. 643. N. 642. 643. Il prévient Henry IV. contre Sully , sur l'Armement de Cleves. III. 159. — 166. Est nommé par ce Prince , du Conseil de Régence. 171. Marie de Médicis le met de son Conseil public. 226.

JOYEUSE. (Guillaume de) I. N. 84.

JOYEUSE (Henry , Comte du Bouchage , Duc de) Capucin & Cardinal. L'un des Mignons de Henry III. I. 370. N. 370. Fait son Traitée avec Henry IV. 419. Somme d'argent qu'il reçut par ce Traitée. 549. Il marie sa Fille avec le Duc de Montpensier ; & rentre chez les Capucins : Bon-mot de Henry à lui. 595. 596. N. 595. 596. Sa mort. III. 39.

JOYEUSE. (Henriette-Catherine de) Epouse le Duc de Montpensier. III. 596. N. 596.

IRLANDE. Elisabeth y soumet

les Rebelles , soutenus par l'Espagne. II. 100. 101.

IS. Terre acquise par Sully. III. 296. S. 356.

ISABELLE DE CASTILLE. Son exemple proposé à Henry IV. par Sully. III. 155.

ISLE (N. De L') Officier de l'Artillerie. III. 102.

ISLE-ADAM. (L') Pris par l'Armée Royaliste. I. 143. N. 143.

ISLES. (Affaire des) *Voyez If. Pomegue &c.*

ISLOT. (Fort de l') Construit sur l'Escaut par les Espagnols. II. 400.

ISSOIRE. Victoire qu'y remporte le Parti de Henry IV. I. 173. N. 173.

ITALIE. Partie du Grand Dessein qui la concerne. II. 249. Henry IV. s'en attache les Princes. 406. — 560. *Voyez Dessein Politique.* Dettes de la France en Italie , acquittées par Sully. 644. Comédiens appelés d'Italie par Henry IV. III. 1. Ses Princes & Etats s'unissent à Henry contre la Maison d'Autriche. 80. 81. — 164. 165. Ambassadeurs nommés pour l'Italie. 171. Partie du Grand Dessein qui la regarde , par rapport à la Religion. 321. Par rapport à la Politique. 338. *suiv. &c. Voyez Dessein Politique.*

JUAN (Dom) d'Autriche. Gagne la Bataille de Lépanthe. I. 10. Concerte la Ligue avec le Duc de Guise. N. 83.

JUBILE' SECULAIRES. Cérémonie magnifique à Rome. II. 60. N. 60. Le Roi & la Reine vont le gagner à Orleans. 70.

JUDICATURE. *Voyez Barreau. Robe. Paulette. Droit Annuel.*

JUIFS. Offres qu'ils font au

Grand-Seigneur , pour détruire le Saint-Sépulcre. I. 562.

JULLIERS. Duché & Ducs de ce nom. Affaire pour cette Succession. III. 141. *suiv. Voyez Cleves.* Siege & prise de cette Place par les Princes confédérés. 254. *suiv.* N. 256.

JUMEAUX. Gouverneur de Vendôme. III. 263.

JURISDICTIONS. Charges à y créer dans le besoin. III. 95. *V. Barreau. Bailliages. Cours Souveraines.*

IVRY. (Bataille d') Phénomène qui la précéda. I. 162. N. 162. Fautes commises : détail & particularités de cette Bataille. 163. *suiv.* N. 163. *suiv.*

JUSTICE. *Voyez Barreau.*

JUVIGNY ou DIVIGNY. L'un des Calomniateurs de Sully. II. 447. Son Memoire. 449. *suiv.* N. 449. Henry IV. le punit 455. N. 455.

K

KAINLOS. De la faction Ecolesoise , à Londres. II. 195. Député vers le Comte d'Aremberg. 231. S'attache au Parti de la France. 268.

L

LAGNY. Pris par le Prince de Parme. I. 179.

LAMBERT, Traitant. I. 472.

LAMBERT. Envoyé par le Prince d'Orange en France pour faire rompre les Négociations de Paix entre l'Espagne & les Provinces-Unies : ses artifices. III. 56. *suiv.*

LAMBERT. (Saint-) Partie de plaisir qu'y fait Henry IV ; troublée par l'arrivée des Espagnols. I. 351.

LANDEREAU. (Charles Rouhault-Du-) Tente de surprendre La-Rochelle. I. 17. N. 17.

LANDGRAVE. *Voyez Hesse.*

LANGLOIS, Echevin de Paris. Contribué à y faire recevoir Henry IV. I. 322. N. 322. Agent de Marguerite, pour la Dissolution de son mariage. II. 5.

LANGOIRAN. (N. de Montferrand de) Echappe au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25. Prend le parti de Sully contre Bouillon. 44.

LANGRES. Refuse de recevoir les Jesuites. II. 423.

LANGUEDOC. Députés de cette Province à Henry IV. I. 427. Ce qui s'y passa entre les deux Partis. 440. N. 440. 441. Henry en transfere les Etats dans le Bas-Languedoc. II. 90. Cette Province est un ancien Fief de la Couronne, non aliéné. 412. Ses Greffes réunis au Domaine : démêlé à ce sujet entre Sully & le Parlement de Toulouse. 645. 646.

LANQUETOT, Conseiller au Parlement de Rouen ; dans le Parti de Henry IV. I. 427.

LANŠAC, le Jeune. Cherche à surprendre La-Rochelle. I. 17. N. 17.

LANSQUENETS. Trahissent Henry IV. à Arques. I. 153. Sont taillés en pieces à Ivry. N. 167. Se mutinent au Siege de Rouen. 196.

LAON. Assiégué par Henry IV. I. 337. N. 337. Les secours & convois que Maienne veut y faire entrer, sont défaits : Travaux de Henry à ce Siege. 345. *suiv.* Ce Prince en refuse le Gouvernement à Birron. 351. Les Espagnols s'en approchent avec toutes leurs forces. 352. & ne peuvent en empêcher la prise. 364. 366.

LARGE. (Baron de La-) Défait un Détachement du Duc d'Aumale. I. 186.

LARRY. (Saint-) *Voyez Bellegrade. Thermes.*

LAVAL. Pris sur la Ligue par le Parti de Henry IV. I. 158. N. 158.

LAVAL (Charlotte de) Première femme de l'Amiral de Coligny. I. N. 14.

LAVAL (Guy de) Fils de D'Andelot. *Voyez Andelot.*

LAVAL. (Guy Comte de) On propose de le marier à Mademoiselle de Sully. I. 473. N. 473. — II. 282. Ce Mariage est rompu. 457. 458. *Voyez Ferzaques.*

LAVAL. (Urbain de) *Voyez Boisdanphin.*

LAVARDIN ou LAVERDIN. (Charles de Beaumanoir de) Tué à la Saint-Barthelemi. I. N. 27.

LAVARDIN (Jean de Beaumanoir de) Maréchal-de-France. I. 43. Prend le parti de Sully contre Frontenac & Bouillon. 44. Combat singulier proposé entre lui & La-Devèse. 48. Il quitte le Parti de Henry IV. 55. Tour que lui jouë Chicot. 85. La-Trimouille le chasse du poste de Coutras. 117. Il commande les Troupes du Roi en Bourgogne. II. 126. Est fait Gouverneur du Perche & du Maine : se démet du Gouvernement de Poitou en faveur de Sully. 285. 286. Sully achete de lui Montrieux. III. 298.

LAUNOI. (N. de) Contribué à la défaite du Duc d'Aumale. I. 186.

LAURENS (André Du-) Medecin de Henry IV. II. 35. — 345. Est fait Premier Medecin. 540. — 605. Henry IV. l'envoie au Marquis de Rosny malade. 617. — III. 213.

LECQUES. (Antoine Du-Pleix de) Secourt Villemur. I. 234. *suiv.*

LENONCOURT. (Philippe , Cardinal de) Député de la Cour à Henry IV. I. 89. N. 89. — 101. Assiste aux Conférences entre Catherine de Medicis & le Duc de Guise. *Voyez Barricades.*

LENOS. (Comte de) De la faction Ecoissoise à Londres. II. 195. — 204. — 213. Sully lui fait des presens. 261.

LEON X. Pape. Sa conduite blâmée par Sully. II. 584.

LEON XI. Pape. Joie en France de son Exaltation : & sa mort. II. 476. 477. N. 476. 477.

LEONOR GALIGAI, appelée la Leonor. *Voyez Galigai.*

LEOPOLD, Archiduc d'Autriche. L'Empereur Rodolphe lui donne l'investiture de Cleves : Démarches qu'il fait auprès de Henry IV. sur cette Affaire. III. 146. *Voyez Cleves.*

LEPANTHE. (Bataille de) I. 10. N. 10.

LERME. (Duc de) Favori de Philippe III. tout-puissant. II. 210.

LESDIGUIERES (François de Bonne de) Connétable. Commande pour Henry IV. en Dauphiné. I. 98. Déconcerte en Provence les desseins du Duc de Savoie & de l'Espagne. 232. N. 232. quelles étoient ses vuës. *ibid.* Ses succès en Savoie, Dauphiné &c. 367. Il chasse d'Epéron de la Provence. 380. Autres Exploits contre le Duc de Savoie & d'Epéron. 441. N. 441. Il donne avis à Henry IV. des desseins du Duc de Savoie. II. 14. 15. Services qu'il rend pendant la Campagne de Savoie. 34. 40. Est fait Maréchal-de-France & Gouverneur de Piemont, par le Conseil de Sully. 55. — 58. Est accusé d'intel-

ligences avec Bouillon. 351. Remercie Sully d'avoir fait obtenir au Marquis de Créquy la Mestred-Camp du Regiment des Gardes : plaintes de Sully contre lui. 455. Ses Députés exclus de l'Assemblée de Châtelleraut. 496. — 506. 507. *suiv.* N. 507. Passion avec laquelle il agit contre Blacons dans l'Affaire d'Orange. 503. — 523. *suiv.* Jalousie de Bouillon contre lui. 511. 512. Ses brigues à Châtelleraut pour l'établissement d'une République Calviniste &c. rendues inutiles par Sully. 516. *suiv.* Henry IV. le craint. 529. — 591. Ses Conférences avec les Chefs Calvinistes le rendent suspect. 623. Raisons qui engagent Henry IV. à marier le Marquis de Rosny dans cette Maison : Démarches, brigues & sujets de plainte de Sully, au sujet de ce mariage. III. 3. *suiv.* 8. Henry IV. lui destine le commandement de son armée d'Italie. 164. 165. — 339. *Voyez Dessein Politique.* Ville-roi parle mal de lui dans le Conseil de la Régente, & Sully le défend. 278.

LESIGNAN (Louis de Saint-Gelais de) Officier Calviniste. I. 43.

LESINE. Attaché à Sully. II. 44.

LETTRES DE HENRY IV. Détail immense dans lesquelles il y entroit. I. 490. *suiv.* II. 90. — 471. *suiv.* Affection & amitié qu'il y marquoit à Sully. 617. *Voyez sur le contenu de ces Lettres, les articles Henry IV. Sully &c.*

LETTRES (Belles-) *Voyez Belles-Lettres.*

LEUCATE. Desseins des Séditieux sur cette Place. II. 499.

LEVIS. *Voyez Caylus. Ventadour. Mixepoix.*

LHUILIER (Jean) Prévôt des Marchands de Paris. Contribué à y faire recevoir Henry IV. I. 322. N. 322.

LIANCOURT (Nicolas d'Amerval de) Epouse la belle Gabrielle. *Voyez Estrées (Gabrielle d')* Particularités sur ce mariage. 593. 594.

LIANCOURT (N. Du-Plessis-) Premier Ecuyer de Henry IV. Reçoit ce Prince à Liancourt, & y sert mal Sully. I. 443. Est nommé par Henry, du Conseil de Regence. III. 171.

LIANCOURT (Madame de) *Voyez Estrées (Gabrielle d')*.

LIBELLES SATYRIQUES contre le Gouvernement, communs sous le Regne de Henry IV. II. 447.

LIBERGE, Valet de Chambre de Sully. I. 105.

LICHANI, Entrepreneur du Pavé de Paris. III. 45.

LIERAMONT (François de Dampierre de) Gouverneur du Catelet. I. 370. N. 370.

LIESSE. Henry y fait un voyage. II. 262.

LIGNE (L'Amoral Prince de) Cherche à dépouiller les Princes d'Epinoy de leurs biens. II. 111. N. 111. Refuse Mademoiselle de Melun au Marquis de Cœuvres. 461.

LIGNE (Jean de) Comte d'Aremberg. *Voyez Aremberg*.

LIGNE (Marie de Melun, Princesse de) Henry IV. & Sully font rendre justice aux Princes d'Epinoy, qu'elle veut dépouiller de leurs biens. III. 132. *suiv.* N. 132.

LIGNY. Son Parti en Provence. I. 232.

LIGUE (La) Rend puissans les Guises. I. 51. Leve l'étendard de la révolte. 83. Son Origine, sa foi-

blesse, ses progrès. N. 83. 84. Assemblée à Chaalons, où elle oblige Henry III. à se joindre à elle. 85. N. 85. & dispose de ses Troupes. 90. Elle fait marcher trois Armées contre Henry IV. 97. Places qu'elle prend & qu'elle perd. 107. — 111. N. 107. Défait les Troupes Etrangères à Auneau. 125. 126. N. 125. 126. Journée des Barricades, où elle oblige Henry III. à sortir de Paris: Son insolence avant & après cette action. 127. *suiv.* N. 127. *suiv.* La foiblesse & les fautes de ce Prince la rassurent: il est obligé de tout lui accorder. 131. N. 131. 132. Il se met dans la dépendance de la Ligue, après le meurtre des Guises. 134. *suiv.* N. 136. Succès des armes des deux Rois contr'elle. 143. N. 143. & de Henry IV. après la mort de Henry III. 155. *suiv.* Sa défaite prédite par Sixte-Quint. 156. Elle manque Meulan, & prend Pontoise. 158. 159. S'empare de Rouen. 161. Est battue devant Noyon; autres pertes qu'elle fait. 186. *suiv.* Une grande partie de la Normandie lui est enlevée par Henry. 191. N. 191. Elle envoie des Troupes au Siège de Rouen. 202. Propositions & offres qu'elle fait à Henry. 223. 224. Ses Troupes sont battues à l'attaque de Saint-Denys; & au passage de La-Vienne: mais elle gagne la Bataille de Craon. 227. 228. N. 227. 228. Lefdiguieres la déconcerte en Provence & en Dauphiné. 232. Défaite de ses Troupes à Villemur. 235. *suiv.* Conditions proposées de sa part à Philippe II. & ce qu'il y répond. 241. *suiv.* Leur défiance mutuelle. 244. Sully négocie pour Henry avec quelques-uns de ses Chefs. 256. *suiv.* Conditions qu'elle veut lui imposer; rejetées. 262. *suiv.*

suiv. Ses Chefs ne peuvent s'accorder aux Etats de Paris. 267. *suiv.* N. 267. *suiv.* Impudence de ses Prédicateurs. N. 270. Brigues & ferment de ses Chefs contre Henry IV. 271. *suiv.* 275. La Ligue fait une députation à ce Prince. 282. Sage conduite qu'il tient avec Elle après son Abjuration. 288. 289. Elle se sert des Moines pour attenter contre la vie de Henry. 293. 294. N. 293. 294. Ses Chefs se retirent à Soissons, à la reddition de Paris. 322. 323. N. 323. Lyon & plusieurs autres Villes s'en détachent hautement. 329. — 334. 335. Elle soutient les Jesuites dans leur Procès contre l'Université &c. 342. Ses Partisans échouent en Bourgogne, pour le Duc de Maienne. 368. S'opposent à la Déclaration de Guerre contre l'Espagne. 386. Sont chassés de Dijon & de Talan. 401. N. 401. & battus avec les Espagnols à Fontaine-Françoise. 402. *suiv.* N. 402. Ses Chefs se soumettent à Henry IV. 419. N. 419. Expéditions heureuses & malheureuses en différentes Provinces. 440. 441. N. 440. 441. Liste des Traités faits, & des sommes payées par Henry, à l'extinction de la Ligue. 548. 549. N. 548. Ses Partisans font agir Marthe Broslier. 584. N. 584. Murmurent de l'Ambassade de Sully à Londres. II. 171. Jesuites &c. justifiés sur leur attachement à la Ligue. N. 306. Faction puissante en Europe, se conduisant par les principes de la Ligue. 312. *suiv.* adoptés aussi par une grande partie de la Cour & du Conseil de Henry IV. 423. Motif de la haine qu'elle portoit à Sully. 446. Dettes contractées par la France pendant la Ligue. 468. 469. Les partisans de la Ligue cabalent avec

Tome III.

l'Ambassadeur d'Espagne contre la puissance & les desseins de Henry. 627. *suiv.* Dettes à la Ligue acquittées par Sully. 644. Haine de Henry IV. contre la Politique des partisans de la Ligue, & contre leurs complots. III. 31. *suiv.* Ils travaillent à le détourner de ses Grand-Desseins. 154. *Voyez aussi sur tout cet Article, Guise. Maienne. Villeroi. Jeannin. Jesuites. Pape. Espagne. Courtisans &c.*

LIGUES-GRISES. *Voyez Grisons.*

LILLE (Jean de) Fou, qui veut assassiner Henry IV. II. N. 550.

LIMEUIL. Henry IV. aide au Duc de Bouillon à s'en mettre en possession. II. 571.

LIMOSIN. Expéditions militaires en cette Province entre les deux Partis. I. 440. N. 440. 441. Voyage qu'y fait Henry. II. 113. 114. N. 113. 114. Autre voyage de Henry IV. & de Sully, pour s'emparer des Villes du Duc de Bouillon, & y tenir les Grands-jours. 529. *suiv.* N. 531. *suiv.*

LINGHEN. Pris par Spinola. II. 482.

LISCOIS (Comte de) attaché à la Reine d'Angleterre. II. 198.

LIVAROT (Jean d'Arces de) L'un des Mignons de Henry III. I. 370. N. 370.

LIVRE (La-) Apothicaire de Henry IV. Dette à lui acquittée. II. 472.

LIVRON. Manqué par le Duc de Montpensier. I. 37. & par Henry III. 38.

LIVRY. Séjour qu'y fait Henry IV. III. 75.

LOGNAC, Assassin du Duc de Guise, périt misérablement. II. N. 472.

LOGNAC, Capitaine Réformé.

O O O

Gratification qu'il reçoit de Henry IV. II. 472.

LOIRE. Utilité de sa jonction avec la Seine & la Saone. II. 381. N. 381. Canal de Briare, commencé. 388. 389. N. 388. 389. *Voyez Briare. Canaux.* Grande inondation de cette Riviere en 1608. III. 42. 43. N. 42.

LOMBARDIE (Royaume de) Projet de le rétablir en faveur du Duc de Savoie. II. 560. — III. 323. *suiv.*

LOMENIE (Antoine de Brienne de) Secrétaire d'Etat. I. 477. — N. 543. — II. 9. — 321. — 327. — 361. La Régente le met de son Conseil. III. 236.

LOMENIE, le jeune. Envoyé par Henry IV. à Sully. II. 639.

LONCAUNAI, Gentilhomme Calviniste. Se sauve à la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25.

LONDE (La-) Maire de Rouen pour la Ligue. I. 150. N. 150.

LONDRES. Magnifique réception qui y est faite à Sully. II. 188. Haine des Bourgeois de cette Ville contre les François, éclate dans l'affaire de Combaut. 189. *suiv.* Factions qui y regnent. 195. *suiv.* Coutume de ne point y traiter les Ambassadeurs. 207. Le peuple se souleve contre les Espagnols, & louë la conduite de Sully. 214. Honneurs qu'il y reçoit à son départ. 261. Troubles qui y surviennent. 269. N. 269. *Voyez Angleterre & Anglois. Jacques &c.*

LONGA (N. de) Gentilhomme Calviniste. I. 97.

LONGCHAMP. Proposé pour Député de l'Eglise de Pons. II. 623.

LONGUET. L'un des Ennemis de Sully à la Cour. II. 447.

LONGUET. Memoire sur le Rachat du Domaine qu'il donne à

Henry IV. II. 651.

LONGUEVILLE. Cette Maison amie de Sully. III. 265.

LONGUEVILLE (Henry d'Orleans de) Reste près de Henry IV. après la mort de Henry III. I. N. 149. Lui amene des Troupes. 156. L'un des Catholiques mutinés pendant le Siege de Rouen. 199. L'un des Chefs du Tiers-parti. 245. Cabale contre Henry IV. aux Etats de Paris. 268. *suiv.* — 343. N. 343. Il emporte d'assaut Ham. 397.

LOPPES. Gentilhomme Calviniste. Setrouve à la défaite du Grand Convoi devant Laon. I. 349.

LORGES. Surprend Château-dun. I. 141.

LORRAINE (La) & Lorrains. Les Lorrains défaits, & Dun, Ste-nay &c. pris par le Duc de Bouillon. I. 227. 228. N. 228. La Lorraine se separe de l'Espagne & s'unit avec la France. 385. Succès des armes des Lorrains dans la Guerre de 1595. 386. — 390. Usurpations de la Lorraine sur la Frontiere de Champagne, restituées. III. 44. N. 44. Henry IV. a dessein de la réunir à la France, en en mariant l'heritiere au Dauphin. 80 N. 80. — 335. Partie du Grand Dessein qui la concerne. *Voyez Dessein Politique. Voyez aussi Lorraine (Charles II. Duc de).*

LORRAINE (Maison de) Haïe par Henry III. 51. Droits chimeriques de cette Maison à la Couronne. N. 128. Ses brigues, desseins &c. aux Etats de Paris. 267. *suiv.*

LORRAINE-GUISE. *Voyez Guise & les Articles suivans.*

LORRAINE (Charles de) Duc de Guise. *Voyez Guise.*

LORRAINE (Charles, Cardinal de) I. N. 11. Sa mort. 38. N. 38.

Il forma le plan de la Ligue, au Concile de Trente. N. 83. Ses veritables sentimens sur la Religion. N. 89. Ses prétentions sur Metz &c. N. 128.

LORRAINE (Charles, Cardinal de) Evêque de Strasbourg. Henry IV. termine la guerre & le procès entre lui & le Prince de Baviere sur cet Evêché. II. 159. Sa mort. III. 39.

LORRAINE (Charles de) Duc de Maïenne. *Voyez Maïenne.*

LORRAINE (Charles de) Duc d'Aumale. *Voyez Aumale.*

LORRAINE (Charles II. Duc de) Ses brigues aux Etats de Paris, inutiles. I. 267. *suiv.* Son Traité avec Henry IV. lors de l'extinction de la Ligue. 548. Madame refuse de l'épouser. 572. Il s'accommode avec Henry, sur les meubles de la Duchesse de Bar. II. 298. Vient en France, & y est Parrein de Madame Christine de France. 595. *suiv.* N. 595. *suiv.* Henry IV. l'oblige à lui restituer les usurpations faites sur la Frontiere de Champagne. III. 44. N. 44. Dessëin de faire épouser sa fille au Dauphin. 80. N. 80. Disputes avec lui sur les confins du Pays Messin, terminées. 109. Demandes & gratifications qu'il se fait accorder par la Régente. 273.

LORRAINE (Charles-Emmanuel de) Comte de Sommerive. *Voyez Sommerive.*

LORRAINE (Claude de) Tige de la Maison de Guise: Ses Enfans. I. N. 10. 11.

LORRAINE (Claude de) Duc d'Aumale. *Voyez Aumale.*

LORRAINE (Claude de) Prince de Joinville. *Voyez Joinville.*

LORRAINE (François de) Duc de Guise. *Voyez Guise.*

LORRAINE (François de)

Grand-Prieur de France. I. N. 11.

LORRAINE (Henry de) Duc de Guise. *Voyez Guise.*

LORRAINE (Henry de) Duc de Bar. *Voyez Bar.*

LORRAINE (Henry de) Comte de Chaligny. *Voyez Chaligny.*

LORRAINE (Louis de) Cardinal de Guise. *Voyez Guise.*

LORRAINE (Nicolas de) Comte de Vaudemont. *Voyez Vaudemont.*

LORRAINE (Philippe-Emmanuel de) Duc de Mercœur. *Voyez Mercœur.*

LORRAINE (René de) Duc d'Elbeuf. *Voyez Elbeuf.*

LORRAINE (Catherine-Marie de) Duchesse de Montpensier. *Voyez Montpensier.*

LORRAINE (Françoise de) Mademoiselle de Mercœur. *Voyez Mercœur.*

LORRAINE (Louise de) *Voyez Vandemont.*

LORRAINE (Louise-Marguerite de) Mademoiselle de Guise. *Voyez Guise.*

LORRAINE (Marie de) de Guise. Reine d'Ecosse. I. N. 11. 341. N. 341.

LORRAINE (Duchesse de) Tombe dangereusement malade: Complimens que lui font faire le Roi & la Reine. III. 54.

LOTHAIRE. Exemple du Duel autorisé de son temps. II. 545.

LOUCNARD, Maître des Cérémonies à Londres. Mécontentement qu'il donne à Sully. II. 185. 186. — 206.

LOUDUN. Fautes du Prince de Condé & de l'Amiral de Coligny remarquées par Henry IV. à l'Escarmouche de Loudun. I. N. 8. Assemblée des Protestans en cette Ville: Services qu'y rend Sully. III. S. 355.

LOUIS LE DEBONNAIRE. Jugement sur ce Roi. III. 306.

LOUIS LE JEUNE. Jugement sur ce Roi. III. 307.

LOUIS (Saint) Edit qu'il publie contre le Duel. II. 545. N. 545. Il ordonne à son fils d'abolir la Taille. III. 51. Jugement de Sully sur ce Roi. 70. — 309.

LOUIS HUTIN. Jure à son Sacre de se soumettre à l'autorité des Etats du Royaume. III. 52.

LOUIS XI. Valeur de la Taille sous son Regne. III. 53.

LOUIS XII. Valeur de la Taille sous son Regne. III. 53. Jugement de Sully sur ce Roi. 70. — 309. 310.

LOUIS XIII. Caresses qu'il fait à Sully. III. 221. Il tient son Lit-de-justice, & y confirme la Régence à Marie de Medicis. 222. *suiv.* N. 222. Préparatifs pour son Sacre. 254. Brouilleries qui surviennent dans cette Cérémonie. 266. 267. Accueil qu'il fait à Sully : heureuses dispositions de ce Prince. 270. 271. Il récompense les services de Sully par le Bâton de Maréchal-de-France. S. 355. Il lui fait perdre un procès, qui cause sa mort. 358. Grave Réponse que lui fit Sully. 364.

LOUSTANGE (Louis-François de) Chef Royaliste en Limousin. I. 440. N. 440. Son conseil fait prendre la Ville de Bourg. II. 30.

LOUVIERS. Manqué par Sully. I. 150. Pris par Henry IV. 180.

LOUVRE. Henry IV. commence à en faire bâtir la grande Galerie. II. 171.

LUAT (Ange Capel du) Livre composé par lui sur les Finances. I. 560. N. 560.

LUC (François d'Epinay de Saint) Grand-Maître de l'Artillerie. Contribué à la reddition de Paris. I. 321. N. 321. Se trouve au Siege de Laon. 347. L'un des Mignons de Henry III. 370. N. 370. Ses actions en Bretagne. 440. — 478. — 484. Sa mort, & son caractère. 486. 487. N. 486.

LUC (Saint-) Accompagne Sully à Londres. II. 183. — 190. Le reçoit en Poitou. 354.

LULLINS, Agent & Commissaire du Duc de Savoie dans l'affaire de Saluces. II. 2. — 17.

LUNE (D. Sanche de) Commande un Corps de Troupes Espagnoles en Italie. II. 273.

LUNEBOURG BRUNSWICH. *Voyez Brunswick.*

LUQUISSES (Les) Gentilshommes Provençaux. Leur détention & leur procès. II. 514. Leur supplice. 535. N. 535.

LUSIGNAN. Pris par le Duc de Montpensier. I. 37.

LUSSAN. Henry IV. lui pardonne. II. 354.

LUX. Rendez-vous de l'Armée de Henry IV. I. 402. *Voyez Fontaine-Françoise.*

LUX (Edme de Malain, Baron de) Négocie pour la Conversion de Henry IV. I. 273. Part qu'il a à la Journée de Fontaine-Françoise. 403. N. 403. Il conseille à Biron de venir à la Cour. II. 114. 115. Obtient son pardon, après avoir tout avoué à Henry IV. & à Sully. 127. *suiv.* Est député par ce Prince au Parlement de Dijon. II. 646.

LUXE. Principes de Sully sur le Luxe. II. 66. *suiv.* N. 67. *suiv.* 289. *suiv.* N. 290. *suiv.* Reglemens & taxes contre le Luxe, projetés. III. 96. *suiv.* *Voyez Cabinet d'Etat.*

LUXEMBOURG. Alliance de cette Maison avec les Maisons de Bourbon & de Béthune. I. 501. N. 501.

LUXEMBOURG (Henry de) Duc de Piney, Ambassadeur à Rome. I. 527. N. 527. Procès qu'il a au Parlement. II. 141.

LUXEMBOURG (Sebastien de) *Voyez Martignes.*

LUXEMBOURG (Marie de) *Voyez Martignes.*

LYON. Les Princes s'en emparent. I. 18. Se rend à Henry IV. malgré le Duc de Nemours. 334. 335. Ses Chanoines refusent au Duc de Savoie les droits de Chanoine d'honneur. II. 15. N. 15. Séjour qu'y fait Henry allant en Savoie. 25. *suiv.* Henry y fait la Cérémonie de son mariage avec Marie de Medicis. 52. *suiv.* N. 52. *suiv.* Procès de cette Ville contre Feydeau. 652. Elle soutient ses privilèges contre Villeroi & d'Alincourt, & est appuyée par Sully. III. 276. *suiv.* N. 282.

LYRE (Abbaye de) appartenant au Cardinal Du-Perron. II. 481.

M

MACARY. (Saint-) Manqué par les Protestans. I. 42.

MADAME Catherine de Bourbon, Duchesse de Bar. Est renvoyée par Charles IX. à son Frere. I. 40. N. 40. Son goût pour les Divertissemens. 46. Ses Amours avec le Comte de Soissons. 123. 124. Elle le fait venir en Bearn. 229. & lui donne une Promesse de mariage. 303. qu'elle remet à Sully. 304. *suiv.* Sully est envoyé vers elle par Henry IV. pour rompre ce mariage; Conversations entr'eux. 428.

suiv. N. 428. Elle entreprend de le perdre auprès du Roi. 435. Elle lui rend ses bonnes grâces. 439.

— 495. Henry retire d'elle les Fermes qu'elle faisoit valoir en son nom. 553. *suiv.* Partis qu'elle refuse: Enfin elle épouse le Duc de Bar: difficultés opposées à ce mariage, de la part de Rome & du Clergé. 572. *suiv.* N. 572. *suiv.* Conférence pour sa Conversion, inutile. 575. N. 575. Elle vient voir le Roi à Metz, & le reçoit à Nancy. II. 158. — 169. Sa mort; & discussion au sujet de sa Succession entre Henry IV. & le Duc de Bar. 296. *suiv.* Particularités sur sa mort, sur son caractère, sur la Dispense de son Mariage. N. 296. *suiv.*

MADRID (Château de) ou Bois-de-Boulogne. Séjour qu'y fait la Reine Marguerite; & honneurs qu'elle y reçoit de la part de Leurs Majestés. II. 541. *suiv.*

MAHOMET III. Son caractère: Révolte des Janissaires & de la Ville de Constantinople contre lui. II. 102. On l'oblige de chasser la Sultane-Mere: Sa mort. 274. — 416.

MAIENNE. Prise de cette Ville par le Parti de Henry IV. I. 138. N. 138.

MAIENNE. (Charles de Lorraine, Duc de) Prend Brouage. I. 51. N. 51. Conduit l'Armée de la Ligue en Guyenne: y prend quelques Villes; & ne peut surprendre Henry IV. 97. *suiv.* S'approche de Tours, où il manque à prendre Henry III. & en est chassé par Henry IV. 139. *suiv.* Ses Troupes défaites à Arques. 152. *suiv.* Est obligé d'abandonner les environs de Dieppe, & se rapproche de Paris. 155. 156. Paroles de Sixte-Quint sur Henry IV. & sur lui. N. 156.

Il prend Pontoise. 159. & manque Meulan. 160. 161. Perd la Bataille d'Ivry : fautes qu'il y fait ; particularités sur cette Bataille. 163. *suiv.* N. 163. *suiv.* Rencontres à Noyon &c. où ses Troupes sont battues. 186. 187. Il manque Mantel & Houdan. 187. *suiv.* Il punit l'insolence des Seize. 201. N. 201. Joint ses Troupes à celles du Prince de Parme. 211. & est cause par ses mauvais conseils des échecs arrivés à ce Prince aux environs de Rouen. 214. *suiv.* Memoire des propositions qu'il fait au Roi d'Espagne, & des conditions auxquelles il lui soumet la Ligue ; & Réponse à ces propositions. 241. *suiv.* Demandes qu'il fait faire à Henry IV. pour lui-même par la Ligue. 263. Ses artifices contre le Parti Espagnol, & contre son propre Neveu ; & fautes qu'il fait aux Etats de Paris. 267. *suiv.* N. 269. Le Parlement lui résiste. 270. N. 270. Moyens qu'emploie Maïenne pour exclure Henry IV. du Thrône. 271. 272. Il cherche à rendre son Abjuration inutile. 288. S'oppose à la Députation des Parisiens vers ce Prince. 289. N. 289. Demande une nouvelle Treve, qui lui est refusée. 299. Ote le Gouvernement de Paris au Comte de Belin, & le donne à Brissac. 319. 320. par lequel il est trahi. 321. N. 321. Il fait échouer les desseins du Duc de Nemours. 335. N. 335. Il marche au secours de Laon, & n'en peut empêcher la prise. 345. *suiv.* 352. 355. 356. Cherche à s'assurer la Bourgogne. 367. qui se révolte contre lui. 368. N. 367. Fautes qu'il commet dans cette occasion. 401. 402. Il fait son Traité avec Henry IV. Caresses qu'il en reçoit à Monceaux. 446. *suiv.* N. 447.

448. Sommes d'argent qu'il reçut pour son Traité. 548. Il donne satisfaction à Henry IV. contre le Comte de Sommerive son Fils : services que lui rend Sully dans cette occasion. III. 25. *suiv.* N. 25. Henry l'accuse de s'opposer au mariage de Mademoiselle de Mercœur avec M. de Vendôme. 30. *suiv.* Il refuse de vendre au Roi son Domaine d'Antibes. 44. Henry IV. le nomme du Conseil de Régence. 171. Marie de Medicis le met de son Conseil public. 226. Graces qu'il se fait accorder par la Régente. 273.

MAIENNE. (Mademoiselle de) Henry IV. empêche qu'on ne la marie au Marquis de Rosny. III. 3. 4. On propose de la faire épouser au Prince de Condé. 114.

MAIGNAN, Valet-de-chambre de Sully. Le secourt à propos au Siege de Paris. I. 144. Lui sauve la vie à Ivry. 165. Le ramene en triomphe à Rosny. 170. 171. Utilité dont il lui est au Siege de Rouen. 197. — II. 44.

MAIGNAN, Docteur de Sorbonne, assiste Biron sur l'échaffaut. II. 125.

MAILLEZAIS, Pris par Henry IV. I. 107. Repris par la Ligue. 111.

MAILLOC. (Saint-Denis) Va servir l'Archiduc en Flandre. II. 483.

MAILLY. (Jacques de) *Voyez Benehart.*

MAINE. (Villes du) Prises par Henry IV. I. 158. N. 158.

MAINE. (Le-) L'un des Calomnieux de Sully. II. 447.

MAINFROY, Concurrent de Charles d'Anjou. I. 5.

MAINTENON. (Louis d'Angennes de) Manque Chartres pour

la Ligue. I. 141. Accord avec les Maintenons pour l'Abbaye de Coulon. II. 164.

MAIRE de Londres. Comment Sully agit avec lui dans l'Affaire de Combaut. II. 191. 192.

MAISONS Royales, faites ou réparées par Henry IV. II. 469. N. 469. Sommes employées à les meubler. 645. Dépenses qu'y fait Henry IV. III. 108.

MAISSES. (André Hurault de) Services qu'il rend contre les Séditieux. I. 342. N. 342. Il entre dans le Conseil des Finances. 383. où il s'unit avec Sully. 470. L'un des Commissaires dans l'Affaire du Marquisat de Saluces. II. 16. Il se trouve au Conseil où Sully reçoit ses Instructions pour son Ambassade à Londres. 178. au Conseil sur le Rétablissement des Jesuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* L'un des Commissaires dans l'Affaire du Comté de Saint-Paul. 414. — 650.

MAITRE. (Jean Le-) *Voyez Parlement. Etats de Paris. Maïenne.*

MAITRESSES de Henry IV. Leurs noms : Enfans qu'il eut d'elles &c. III. N. 11. 12.

MAIUS (Alexandre) Jesuite. Impliqué dans le procès de Châtel. I. 389. N. 389.

MAIUS ou MAIO (Laurent) Jesuite. S'emploie utilement pour leur rétablissement en France. II. 299. N. 299. Promesse qu'il fait à Henry IV. au nom de la Société. 306.

MAIXENT. (Saint-) Repris par la Ligue. I. 111. Conférences entre Henry IV. & Catherine de Medicis en cet endroit. 109. 110. N. 109. 110. Synode. 365. Ce Gouvernement est refusé à Sully. II. N. 460. — III. 125.

MAIXENCE (Pont de Sainte-) mal gardé, oblige Henry IV. à se retirer de devant Paris. I. 156. 157. N. 157.

MALASSISE. (N. de Mesmes de) I. N. 3. Député par Catherine de Medicis à La-Rochelle. 13.

MALDERET, Député par les Provinces-Unies à Henry IV. III. 333.

MALICORNE. (Jean de Chourfes de) Ne peut secourir Talmont. I. 103. Se démet du Gouvernement de Poitou en faveur de Sully. II. 285. 286.

MALTRE. (Chevaliers de) Prennent Canise & détruisent Passava. II. 102. Henry IV. fait recevoir son Fils Alexandre dans cet Ordre. 415. N. 415.

MALUIN, Ministre Protestant, protégé par le Roi Jacques. II. 624.

MAMERT. (Saint-) Insulte faite en cet endroit à Sully par les Officiers du Comte de Soissons. I. 395. *suiv.*

MANDELOT. (François de) Son humanité envers les Calvinistes à la Saint-Barthelemi. I. 33. N. 33.

MANDERSCHIEDT. (Jean) *Voyez Strasbourg.*

MANDOCE. (Bernardin de) Propositions & offres qu'il fait de la part de l'Espagne à Henry IV. I. 77. N. 78. Autres, par le moyen de D'Entragues. 290. *suiv.* Henry IV. lui députe La-Varenne. 292. N. 292.

MANDOCE. (Inigo de) L'un des Plenipotentiaires Espagnols aux Etats de Paris. 267. *suiv.*

MANGOT. Démêlé de Sully avec lui. II. 654. Marie de Medicis le met de son Conseil. III. S. 354.

MANICAMP. (Philippe de Longueval de) Lieutenant pour le Duc de Vendôme au Gouvernement de La-Fere. I. 419. N. 419. Envoyé en Flandre après l'évasion du Prince de Condé. III. 125.

MANOU. (Jean D'O de) L'un des Chefs Catholiques du Parti de Henry IV. I. 252. N. 252.

MANSFELD. (Charles) Amène une Armée Espagnole en France pendant les Etats de Paris. I. 266. 267. Prend Noyon. 272. & La-Capelle. 335. Ne peut empêcher la prise de Laon. 345. 349. 352. Est défait par le Duc de Bouillon. 390. Manque l'occasion de battre l'Armée de Henry IV. devant Amiens. 449. 450. N. 449. 450.

MANTE. Le Gouvernement en est refusé à Sully, & donné à son Frere. I. 175. N. 175. *Voyez Bérthune* (*Salomon de*) Entreprises de Maïenne sur cette Ville, manquées. 187. *suiv.* Henry IV. en fait son principal séjour avant la reddition de Paris. 191. Conférences sur la Religion, qui y sont tenues. 278. N. 278. Et Assemblée des Calvinistes. N. 289. Valeur de ce Gouvernement, donné à Sully. II. 287. Pont qu'il y fait faire. III. 41.

MANTOUE. Comment cette Principauté a passé à la Maison de Gonzague. II. 596. Dessen de Henry IV. sur l'Etat de Mantoue. III. 80.

MANTOUE (Vincent de Gonzague, Duc de) Beau-frere de la Reine. II. 595. Reception que Henry IV. lui fait à Paris. III. 54.

MANTOUE (Eléonor de Médicis, Duchesse de) Marreine du Dauphin; vient en France pour cette Cérémonie; on lui donne le pas sur les Princes du Sang. II.

595. *suiv.* N. 595. *suiv.*

MANTOUE. (Eléonor de Gonzague, Princesse de) Dessen de Henry IV. de la faire épouser à son troisieme Fils. III. 80.

MANTOUE. (Marguerite de Gonzague, Princesse de) Henry IV. propose son mariage avec le Duc de Bar. II. 474. Elle tombe malade. III. 54.

MANUFACTURES d'Etoffes précieuses. Ne réussissent point d'abord à Tours. II. 11. 12. Réflexions sur ce sujet. N. 12. Henry IV. les établit contre l'avis de Sully. 287. *suiv.* N. 290. *suiv.* Sully s'oppose à la construction des Bâtimens qui y sont destinés. 415. — 473. — 660.

MARABAT. Exclut de la Députation générale à l'Assemblée de Châtelleraut. II. 520. 521.

MARAIS. (Mademoiselle Du-) Belle-fille du Duc de Sully: mariée par Henry IV. à La-Boulaye. II. 458. 459.

MARAIS SALANS. *Voyez Salines.*

MARC. (Saint-) Chassé de Meulan par D'Aumont. I. 148.

MARC-D'OR. Subside destiné par Henry IV. à son entretien. I. 492. — II. 625.

MARCADE', Jouaillier. III. 108.

MARCEL. (Emerigot) Rebelle. I. 5.

MARCHAND. (Charles Le-) Donne son nom au Pont-Marchand. III. 40. N. 40. 41.

MARDI-GRAS. (Prise d'armes du) I. 36.

MARE. (Comte de) De la faction Ecoissoise à Londres. II. 195. — 216. Député vers Sully. 228. — 240. — 251.

MARECHAUSSE'ES. Reglemens.

mens généraux & particuliers pour le Berry, dans cette Partie. II. 649. 650.

MARESCOT, Medecin. Appellé à Monceaux pour la maladie de Henry IV. I. 535.

MARGUERIT, Avocat Général à Rouen. Gratification accordée par Henry IV. à ses héritiers, III. 108.

MARGUERITE DE VALOIS, Reine de France. Célébration de son Mariage avec Henry IV. I. 23. N. 23. Elle le quitte & retourne à la Cour, où elle se brouille avec sa Mere & son Frere. 78. N. 78. Négociations entamées pour la Dissolution de son Mariage. 512. Sully l'y dispose par Lettres, & elle y répond favorablement. 518. 519. Particularités sur sa Vie. N. 519. Haine qu'elle porte à la Duchesse de Beaufort. 529. Affaire de la Dissolution de son Mariage, reprise & consommée : louange sur son procédé &c. II. 4. *suiv.* N. 5. 6. Henry IV. lui fait rendre justice contre le Comte d'Auvergne, sur la succession de Catherine de Medicis. 346. Eloge de sa moderation & de son desintéressement. 346. 347. Sully va conférer avec elle sur la Cabale des Séditieux. 497. *suiv.* Elle quitte Usson, dont elle consent le démolissement, & vient au Château de Madrid : honneurs qu'elle y reçoit de Leurs Majestés : sa confiance en Sully. 541. *suiv.* Particularités sur sa Vie : sa mort : ses bonnes & mauvaises qualités. N. 541. *suiv.* Présens qu'elle fait au Duc & à la Duchesse de Sully. 557. Elle assiste au Baptême des Enfans de France. 596. Donne au Dauphin les biens de sa Mere ; & Sully les augmente. 645. — 659. — III. 38. — 107.

Tome III.

MARIE. (Sainte-) Regreté de Henry IV. II. 659.

MARIGNE', Commissaire en Bretagne. II. 650.

MARILLAC. Se mêle des Galanteries de Henry IV. III. 12.

MARINE. Situation déplorable où elle se trouvoit à la Paix de Vervins. I. 547. 548. N. 548. Reglemens pour son rétablissement. II. 656. Projets pour cet effet. III. 90. 91. *Voyez Cabinet d'Etat.*

MARION. Lettre de Sully à lui. III. 46.

MARIVAUT. (Claude de L'Isle de) Se trouve à la Journée d'Aumale. I. 202. N. 202. au Siege de Laon. 347. A la défaite du Grand Convoi. 348. N. 348.

MARK. (La-) Comté & Comtes de ce nom : Comment cette Principauté fut unie au Duché de Cleves. III. 141. *suiv. Voyez Cleves.*

MARK (Guillaume-Robert de La-) Frere de la Duchesse de Bouillon : sa mort & son Testament. I. N. 192.

MARK. (Robert de La-) Pere de la Duchesse de Bouillon. I. N. 192. Il tint Sedan de François II. à titre de Protection. II. 571.

MARK. (Charlotte de La-) *Voyez Bouillon (Duchesse de).*

MARLE. (Château de) Séjour de Henry IV. dans sa jeunesse. I. 352.

MARMANDE. Manquée par Henry IV. I. 44. Escarmouches devant cette Ville. 59. 60.

MARMOUTIER. Henry III. faillit à y être pris par Maienne. I. 139.

MARONIERE, Gouverneur de Talmont. I. 102. 103.

MARQUEMONT (Denys de) Archevêque de Lyon. Travaille à la Dissolution du Mariage de Hen-

Ppp

ry IV. & de Marguerite de Valois. I. 512. Est refusé du Chapeau de Cardinal. II. 327. N. 327.

MARQUETTE, Officier Flamand. Conduit un secours à Ostende. I. 396.

MARQUETS. (Des) Signe dans l'Acte des Meubles de la Duchesse de Bar. II. 298.

MARSEILLE. Sa réduction par le Duc de Guise. I. 379. N. 379. Député à Henry IV. 427. Somme payée pour sa reddition. 549. Le Parti de Biron cherche à s'en emparer. II 97. Deseins de l'Espagne sur ses Isles. 271. Soulevement qui y arrive sur la défense du Commerce avec l'Espagne. 390. Les Séditieux projettent de s'en saisir. 487. Troubles en cette Ville , apaisés 605.

MARSILLIERE (N. de) Officier Calviniste. Député en Allemagne. I. 102.

MARTEAU (Michel) de La-Chapelle. Traverse le Traité de Villars avec Henry IV. I. 311. *suiv.* — 326. Ce qui se passa entre Sully & lui chez ce Gouverneur. 327. Il sort de Rouen. 328.

MARTHE. (Messieurs de Sainte-) Amis de Sully : Leurs Lettres le justifient contre le Pere Cotton , dans l'Affaire du College de Poitiers II. 425. *suiv.*

MARTIGUES. (Sebastien de Luxembourg de) N. 498.

MARTIGUES. (Marie de Beaucaire, Duchesse de) Moyens qu'elle emploie auprès de Henry IV. pour le Duc de Mercœur. I. 498. 499. N. 498. 499. Visite que lui rend Sully. 501. Difficultés qu'elle apporte au mariage du Duc de Vendôme avec Mademoiselle de Mercœur. III. 30. *suiv.*

MARTIN , Medecin. Appelé

à Monceaux pour la maladie de Henry IV. II. 535.

MARTIN. (Charles Le-Clerc de Saint-) Tué à la prise de Cahors. I. 56.

MARTIN. (N. de Saint-) Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi de Navarre. I. 439.

MARTIN (Madame de Saint-) Femme du précédent. Parente de Madame. I. 439.

MARTINBAULT. Sully loge chez lui à Rouen. I. 326 — 427. — 453.

MARTINENGUE. Son Parti en Provence. I. 232.

MASTIN. (Madame de) Comment reçoit Sully son Neveu. I. 76.

MATELET , Gouverneur de Foix. Se jette dans Calais , & le rend aux Espagnols. I. 411. N. 411.

MATIGNON (Jacques de) Maréchal-de-France. Fait Montgomery prisonnier. I. 37. Jugement sur son procédé. N. 37. Conduit une Armée en Guyenne : manque Castets. 97. Henry IV. lui échappe. 98. Joyeuse donne sans lui la Bataille de Coutras. 117. Il refuse de secourir Villemur. 234. Henry le met du Conseil des Finances. 383. Il détruit les Crocans , & leve le Siege de Blaye. N. 441.

MATIGNON. (Odet de) *V. Thorigny.*

MATTHIAS , Archiduc d'Autriche. Les Provinces-Unies lui offrent leur Souveraineté ; puis s'en dégoûtent. I. 66.

MAUBUISSON. (Abbaye de) *Voyez Estrées (Angelique d')*

MAUGIRON. (François de) L'un des Mignons de Henry III. I. 370. N. 370.

MAULEON. Pris par Henry IV. I. 107.

MAULEVILLE. Traitant. I. 472.

MAUPEOU. S'oppose au rétablissement des Jésuites. II. N. 300. — 561. — 650. Nommé par Henry IV. du Conseil de Régence. III. 171.

MAUR. (Saint-) Sully y traite de l'union des deux Rois. I. 100. Séjour de Henry IV, dans ce Château. II. 661.

MAURES & MORISQUES en Espagne. I. 9. Ils se révoltent, & demandent du secours à la France, qui le leur refuse. III. 60. *suiv.* Ils sont chassés d'Espagne. 63. N. 63. 64.

MAUREVERT. (Nicolas de Louviers de) Blesse l'Amiral de Coligny. I. 21. N. 21.

MAURIER. (Benjamin Aubery Du-) Lettre que lui écrit Bouillon. II. 137. — 168. Services qu'il rend dans l'Affaire de Sedan. 567. *suiv.* N. 567. — 569. *suiv.* Bienfaits qu'il tenoit de Sully, & conseil qu'il en reçut après la mort de Henry IV. III. 285. 286.

MAUSSAC, Commissaire en Languedoc. III. 46.

MAUVESIN. (Synode de) Député au Duc de Bouillon. II. 520.

MAXIMILIEN I. Empereur. Philippe II. cherche à lui enlever l'Empire. I. 565. Doute par rapport à ses Droits sur les Pays-Bas. III. 142.

MAXIMILIEN II. Empereur. Ses dispositions par rapport aux Etats de Cleves, de Juliers &c. III. 145. *Voyez Cleves.*

MEAUX. (Entreprise de) I. 17. N. 17. 18. Vitry rend cette Ville à Henry IV. 299. N. 299.

MEDAVY. (Charles-François Rouxel de) L'un des Officiers Généraux de la Ligue. I. 150. N. 150. Commence à traiter avec Sully.

296. N. 296. Conclut son Traité. 310. 310. — 319. Difficultés qui surviennent pour ce Traité. 357. Sommes qu'il reçut. 549.

MEDICINS (Premiers) de Henry IV. II. 540. 541. Bon-mot de Sully à ce sujet. N. 540. *Voyez Orthoman. Alibouft. Du-Laurent. La-Riviere.*

MÉDICIS (Maison de) peu ancienne. III. 137.

MEDICIS (Alexandre de) Cardinal de Florence. Travaille utilement à la Paix de Vervins. I. 497. 498. Sully le reçoit à Paris & à Saint-Germain. 535. 536. Est élu Pape. *Voyez pour la suite, Leon XI.*

MEDICIS (Catherine de) Reine de France & Régente. Réussit mal dans la Guerre contre les Calvinistes. I. 2. Les trompe par la Paix de 1570. 3. N. 3. Favorise les Princes de Lorraine, par haine pour la Maison de Bourbon. 12. N. 12. Sujet de l'entrevue qu'elle eut à Baïonne avec le Duc d'Albe. 16. N. 16. 17. Ses artifices pour attirer les Huguenots à Paris. 16 *suiv.* Moyens qu'elle met en usage pour perdre les Calvinistes : Massacre de la Saint-Barthelemi. 18. *suiv.* Particularités & réflexions sur ce sujet. N. 21. *suiv.* Les Grands se joignent aux Huguenots contr'elle. 35. Ses desseins pour l'établissement de ses Enfants. *ibid.* Haine de Charles IX. contr'elle. 36. Ses artifices pour desunir Monsieur & Henry IV. 39. *suiv.* Elle les trompe par la Paix de Monsieur. 41. Conférences en differens endroits entr'elle & Henry IV. sans fruit. 52. *suiv.* Moyens dont elle se sert pour enlever à ce Prince une partie de ses Officiers. 52. Lettre où elle remercie le Prince de Condé d'avoir pris les Armes contre le Roi. N. 61. Elle brigue

la Souveraineté des Pays-Bas & le Royaume d'Alger pour le Duc d'Anjou. 65. N. 65. Mauvaise foi en traitant avec Sully. 78. Elle manque l'occasion d'abbattre la Ligue & de réunir les Pays-Bas à la France. N. 85. Réflexions sur sa mauvaise Politique. 108. Elle va en Poitou, où elle s'abouche en différens endroits avec Henry IV. Sully pénètre ses desseins secrets. 109. 110. N. 109. 110. Parole d'elle, qui montre qu'elle se soucioit peu de la Religion. N. 109. Elle s'en retourne sans avoir rien obtenu. 111. Différentes négociations entr'elle, le Duc de Guise &c. après les Barricades. N. 127. 128. Elle raccommode les Guises avec Henry III. 131. Sa mort. 133. Jugement peu favorable à cette Princesse. N. 133. 134. Elle s'opposa au Mariage de Madame Catherine avec Henry III. 572. Ses dispositions Testamentaires en faveur de ses Filles. II. 348. Valeur de sa succession. N. 346. Marguerite dispose de cette succession en faveur du Dauphin. 645. Le Roi de Navarre (Antoine) lui disputa la Régence. III. 245.

MEDICIS (Côme II. de) Grand-Duc de Toscane. Succède à Ferdinand. Insulte que son Ambassadeur fait à celui de France à Rome; dont Henry IV. se fait rendre raison. III. 136. *suiv.* N. 136. Henry le met dans ses intérêts. 138. 139.

MEDICIS. (Eléonor de) *Voyez Mantouë (Duchesse de)*

MEDICIS (Ferdinand de) Grand-Duc de Toscane. Epouse Marie de Medicis au nom de Henry IV. II. 29. Il rend à ce Prince les Isles d'If &c. 86. *suiv.* N. 87. Complots de son Ambassadeur à Madrid con-

tre les desseins & la personne de Henry. 78. *suiv.* Sa mort. 136. Henry IV. en console la Reine : Parole de Ferdinand à notre Ambassadeur. N. 136.

MEDICIS (François-Marie de) Grand-Duc de Toscane. Mariage de sa Fille avec Henry IV. proposé & arrêté. II. 9. 10. N. 10.

MEDICIS (D. Joan, Bâtard de) Oncle de la Reine; la suit à Paris. II. 58. — 112. — 569. 570. — 572. Parrein de Madame Christine de France, au nom de la Grande-Duchesse de Toscane. 597. N. 597. — 659. Il conseille à Henry IV. de renvoyer Conchini en Italie; & la Reine l'oblige à s'y retirer lui-même. III. 17. — 119. — 139.

MEDICIS (Marie de) Reine de France. On propose de la marier à Henry IV. II. 9. 10. N. 9. Le Grand-Duc de Toscane l'épouse au nom du Roi. 20. Elle arrive à Lyon, où s'accomplit son mariage. 52. 53. N. 52. 53. Elle vient à Fontainebleau, ensuite à Paris, où Sully la traite à l'Arcenal : Italiens de sa Suite. 58. 59. N. 58. 59. Elle va gagner le Jubilé à Orleans. 70. Devient grosse. 75. & accouche du Dauphin : Parole de Henry IV. à elle, & particularités sur cette naissance. 83. N. 83. Soins de Henry pour elle pendant sa Couche : il lui donne Monceaux. 86. Elle suit le Roi à Blois. 104. *suiv.* Dessein violent de ce Prince contr'elle & les Italiens. 111. *suiv.* N. 113. Il lui fait part de la résolution d'arrêter Biron. 119. Naissance de Madame Elisabeth de France : Attentions de Henry IV. pour la Reine pendant cette Couche. 150. 151. N. 150. Il la mène à Metz. 157. Conseils qu'il lui donne, se

croyant prêt à mourir. 175. 176. Sully lui presente les Jettons d'or & d'argent, & en reçoit des presens. 295. 296. N. 295. Chagrins qu'elle cause au Roi par sa mauvaise humeur, sa jalousie &c. 331. *suiv.* Sully lui donne des conseils à cet égard, qu'elle ne suit point; & travaille à les raccommoier. 334. *suiv.* Graces qu'elle se fait accorder. 337. Elle écrit par les soins de Sully une Lettre de soumission à Henry. 338. Ils se réconcilient & se brouillent de nouveau par les artifices de la Marquise de Verneuil. 339. *suiv.* Plaintes mutuelles d'elle & de Sully, qui cesse de se mêler de ces brouilleries. 340. *suiv.* N. 345. Autres Démêlés entr'elle, le Roi & la Marquise de Verneuil, que Sully cherche à appaiser. 240. Presens que lui fait Henry IV. & aux Officiers & Femmes de sa Maison. 471. Elle suit le Roi dans son voyage en Auvergne &c. 534. Visites & honneurs qu'elle rend à la Reine Marguerite. 542. 543. Conversation singulière entr'elle, le Roi & Sully, sur leurs noies. 551. *suiv.* Plaintes qu'elle fait à Henry. 555. Bon-mot que lui dit ce Prince sur la naissance de sa seconde Fille. N. 555. Elle refuse de se prêter aux moyens proposés par Sully pour finir leurs querelles: presens qu'elle lui fait. 556. 557. Elle favorise la Politique Espagnole contre celle du Roi. 559. 560. Suit ce Prince à l'expédition de Sedan; & se montre favorable à Bouillon. 573. N. 573. Obtient que la Duchesse de Mantouë ait le pas sur les Princes du Sang. 595. 596. Faillit à se noyer à Neuilly. 597. N. 597. 598. Conversation familière entr'elle & le Roi. 606. 607. Naissance de son second Fils. 615. N. 615, Nouvel-

les brouilleries entr'elle, le Roi & la Marquise de Verneuil: Elle engage ses pierreries &c. 660. *suiv.* Sully travaille encore à terminer ces débats: Particularités & Anecdotes à ce sujet. III. 12. *suiv.* N. 12. 13. Complaisance de Henry IV. pour elle. 19. 20. Naissance de son troisième fils. 20. N. 20. Conseil violent qu'elle donne au Roi contre les Calvinistes. 33. 34. Elle va à Chartres. 72. Amitié qu'elle témoigne au P. Cotton. 73. Desseins & complots contre la personne de Henry IV. formés dans sa Maison. 77. *suiv.* Tort & justification de cette Princesse à cet égard. 83. *suiv.* N. 83. Elle accorde aux Ducs d'entrer en carrosse au Louvre. N. 88. Gratifications qu'elle fait donner par Sully à la Léonor. 107. 108. Effets de sa jalousie contre la Princesse de Condé. 113. *suiv.* N. 121. Henry IV. la console de la mort du Grand-Duc. 136. N. 136. — 138. Henry IV. la nomme Régente pendant l'exécution de son Grand Dessein. 171. Elle se fait couronner, malgré la répugnance & la volonté de ce Prince. 172. *suiv.* Justification de cette Princesse & autres particularités qui la concernent dans le détail de l'assassinat de Henry IV. N. 187. *suiv.* Elle députe vers Sully pour l'engager à venir au Louvre: accueil qu'elle lui fait. 219. *suiv.* Le Parlement la déclare Régente. 222. 223. N. 222. Son Conseil secret composé de personnes opposées à la Politique de Henry. 225. *suiv.* Le Comte de Soissons cherche à faire casser sa Régence, & n'y réussit point. 228. 229. Difficulté à appaiser les querelles entre les Princes du Sang. 230. *suiv.* Conseil extraordinaire sur l'affaire de Cleves, où elle ne suit point l'avis de Sully. 232.

suiv. Autre Conseil particulier où malgré Sully elle prend des arrangemens contre le Duc de Savoie. 236. *suiv.* Elle se conduit par des maximes de Politique toutes contraires à celles de Henry IV. 238. Sçait mauvais gré à Sully de ses liaisons avec le Prince de Condé. 244. *suiv.* Elle reçoit froidement ce Prince; puis le gagne par des gratifications. 247. *suiv.* N. 247. — 252. Sa dissimulation avec Sully. 254. Elle envoie une armée au Siege de Julliers. 255. 256. N. 256. Elle se détermine interieurement à renvoyer Sully. 257. *suiv.* Elle lui envoie un Comptant, qu'il refuse de signer. 260. *suiv.* N. 261. 262. Raisons qui l'obligent à faire revenir Sully de Montrond. 267. *suiv.* Accueil gracieux qu'elle lui fait. 269. 270. Conchine la refroidit encore à son égard. 272. Profusion de gratifications, graces &c. qu'elle accorde aux Grands. 273. *suiv.* Déboires qu'elle donne à Sully. 275. Elle soutient contre lui Villeroi & D'Alincourt dans l'affaire de Lyon. 276. *suiv.* Sully lui remet les Charges de Surintendant & de Gouverneur de la Bastille: Brevets & récompenses qu'il en reçoit. 281. *suiv.* Opinions différentes sur son procédé à cet égard. N. 282. *suiv.* N. 287. Lettres réciproques d'Elle & de Sully, où elle lui promet sa protection. 288. *suiv.* Elle lui accorde une augmentation considérable de Pension. 292. Elle est obligée de céder aux Protestans dans l'Assemblée de Châtelleraut. S. 347. *suiv.* & au Duc de Rohan, dans l'affaire de Saint-Jean-d'Angely. 350. Elle demande conseil à Sully pendant la revolte des Princes: Lettres qu'elle lui écrit. 350. *suiv.*

MEDOR. L'un des Conjurés

dans la Conspiration de La-Flèche. III. 126. *suiv.* N. 127.

MEGRIN (Paul Stuart de Caufcade de Saint-) L'un des Mignons de Henry III. I. 370. N. 370.

MEILLANT. Secrétaire du Conseil des Finances. I. 393.

MEILLES (Comte de) Officier Calviniste. I. 48.

MELUN. Henry IV. faillit à y être assassiné. I. 293. N. 293.

MELUN (Maison de) & Personnages de ce nom. I. 6. N. 6. *Voyez les articles suivans.*

MELUN-D'ÉPINOY. *Voyez Epinoy.*

MELUN-DE-LIGNE. *Voyez Ligne.*

MELUN-DE-ROUBAIS. *Voyez Roubaix.*

MELUN (Hugues de) Vicomte de Gand. I. N. 6. Sully perd cette Succession. 66. — II. 11.

MELUN (Anne de) Dame de Rosny. I. 6. N. 6. — 67.

MELUN (N. de) Henry IV. lui donne l'Abbaye de Moreilles. II. 459.

MELUN (Mademoiselle de) refusée par ses Parens au Marquis de Cœuvres. II. 161. 162. N. 161. 162.

MENAGER. Député des Etats de Blois à Henry IV. I. 50. N. 50.

MENDE. Prise par Fosseuse. I. 506.

MENEHOULT (Accord de Sainte-) III. S. 351. 352.

MENELAY (La Marquise de) Se fait Capucine. III. 73.

MENENCOURT, Conseiller au Parlement de Rouen. Du Parti de Henry IV. I. 427.

MERCŒUR (Philippe-Emanuel de Lorraine, Duc de) Est fait fort-imprudemment Gouverneur de Bretagne par Henry III. I. N. 156.

Défait les Troupes Royalistes à Craon. 228. Ses projets interceptés par Sully. 240. Ses brigues aux Etats de Paris, inutiles. 267. *suiv.* Ses succès en Bretagne. 367. — 440. Henry IV. se dispose à aller le chasser de cette Province. 496. Bonmot de lui, par rapport à ses prétendus droits sur la Bretagne. N. 496. Moyens qu'il emploie pour obtenir son pardon. 498. 499. N. 498. *suiv.* Son Parti s'éteint en Bretagne. 500. *suiv.* Somme qu'il reçoit pour son Traité. 548. Il va servir l'Empereur en Hongrie. II. 11. & y est déclaré Lieutenant-Général. 60. N. 59. Il prend Albe-Royale sur les Turcs. 102. Particularités sur sa mort, & son éloge. 153. N. 153. 154. Henry IV. acheta de lui la Tour de Bouc. 472. Son fils fert dans l'Expedition de Sedan. 575.

MERCŒUR (Françoise de Lorraine de) Fiancée avec le Duc de Vendôme. I. 499. N. 499. Grandes difficultés à accomplir ce mariage. III. 30. *suiv.* N. 30. — 32.

MERCŒUR (Marie de Luxembourg, Duchesse de) Moyens qu'elle emploie pour fléchir Henry IV. en faveur de son Mari. I. 498. 499. N. 498. 499. Sully se réconcilie avec elle. 501. 502. Difficultés qu'elle oppose au mariage de sa fille avec le Duc de Vendôme. III. 30. *suiv.* N. 30. — 32.

MERENS. Obtient une gratification du Roi. II. 471.

MEROVE'E. Jugement sur ce Roi. III. 306.

MEROVINGIENS (Race des) Jugement sur cette Race. III. 306.

MESMES (N. de) I. N. 3. Député par Catherine de Medicis à La-Rochelle. 13.

MESMES (Jean-Jacques de) *Voyez Roissy.*

MESMIN (Mademoiselle de Saint-) Sully l'aime, & ensuite s'en détache. I. 80. 81.

MESNIL (Du-) Capitaine du vieux Palais de Rouen : dans le Parti du Roi. I. 427.

MESNIL-BASIR. Conseiller au Parlement de Rouen. Du Parti du Roi. I. 427.

MESSAGERIES. Reglemens pour cette Partie. III. 93.

MESSIER, Orfèvre. III. 113.

MESSILLAC (Raymond de Rastignac de) Secourt Villemur. I. 334. *suiv.*

METIERS. Projets sur cette Partie. III. 89. *Voyez Cabinet d'Etat.*

METZ. Henry IV. y va & en chasse les Sobolles : autres causes & effets de ce voyage. II. 155. *suiv.* N. 155. *suiv.* Sully soutient cette Ville contre les Jesuites. 587. 588. Le Duc de Verneuil en est fait Evêque : droits de ce Chapitre. III. 38. N. 38. Affaire sur les confins du Pays Messin & de la Lorraine, terminée. 109.

MEULAN. Pris par D'Aumont & Sully. I. 148. 149. Manqué par la Ligue : Dangers que court Henry IV. en le secourant. 159. 160. N. 159. 160. Autres dangers que ce Prince y évite. 293.

MEUN (Haras de) *Voyez Haras du Roi.*

MEURIERS. Edit qui ordonne d'en planter dans le Royaume. II. 148. Henry IV. les y fait cultiver, contre le sentiment de Sully. 287. *suiv.* Etoffes faites de l'écorce de ces arbres. N. 473.

MEUSE. Utilité de sa jonction avec la Saone. II. 381. N. 381.

MEYRARGUES (Louis d'A-

lagon ou Lagonia, Baron de) Son crime & sa punition. II. 535. N. 535.

MIATTE (Saint-Paul de La-) Assemblée des Protestans en cet endroit; & desseins qu'ils y trament contre Henry IV. I. 86. 87.

MICHAU (Le Capitaine) Avanture de Henry IV. avec lui. I. N. 82.

MICHEL. Vaivode de Transylvanie. Défait par George Baste. II. 102.

MICHEL (Saint-) Ville prise par Henry IV. II. 32.

MICHEL (Saint-) Député par Henry IV. à Sully. III. 33. Apprend à Sully l'assassinat de Henry IV. 185. N. 185.

MIGNON (Nicole) Cherche à empoisonner Henry IV. Sa punition. II. 21. N. 21.

MIGNONVILLE, Officier Calviniste. I. 102. Conduit l'Artillerie à Coutras. 118. N. 118.

MILICE (Affaires & Reglemens de) Réforme dans les Troupes. I. 523. Triste état où les Guerres Civiles l'avoient réduite. 547. Etablissement pour les Soldats invalides, & autres Reglemens. II. 385. 386. N. 386. Ordre rétabli dans la Discipline militaire. 470. 471. Projets à ce sujet. III. 89. *Voyez Cabinet d'Etat.* Utile Reglement pour la Discipline, projeté par Henry IV. 343.

MILLY (Conférences de) Ce qu'on y traitoit. I. 295. N. 295.

MILON, Officier Calviniste. Fait prendre Monséguir, I. 62.

MINES d'or, d'argent &c. découvertes en France. II. 148.

MINISTRES-D'ETAT. Portrait du parfait Ministre. I. 538. *suiv.* Quels étoient ceux qu'on appelloit alors Ministres & Secretai-

res d'Etat: Nom de Premier-Ministre peu en usage. 543. N. 543. Principes de Sully sur le Ministère. II. 437. Comment les Rois doivent se comporter avec eux. 620. 621. Fautes qu'ils font: qualités qui leur sont nécessaires. III. N. 92.

MIOLENS. Ville prise par Henry IV. II. 32.

MIOSENS (Henry d'Albret Baron de) L'un des Seigneurs Calvinistes. I. 43. — 439. N. 439.

MI-PARTIES (Chambres) *Voyez Chambres.*

MIRANDE. Pieu que ses habitans tendent à Henry IV. I. 47.

MIRANDE, Député-Général des Protestans. III. 35.

MIREBEAU (Jacques Chabot de) Part qu'il eut à la Journée de Fontaine-Françoise. 402. *suiv.* N. 402.

MIREPOIX (Alexandre de Lévis, Marquis de) Epouse la seconde fille de Sully: son ingratitude. III. 298. N. 298. — S. 355.

MIREPOIX (Louise de Béthune, Marquise de) Ingratitude qu'elle montre envers Sully. III. 297. 298. N. 298. — S. 355.

MIRON, Premier Medecin de Henry III. Discours que lui tient ce Prince. *Voyez Henry III.* Assiste aux Conférences après les Barricades. I. N. 132.

MIRON (François) Lieutenant-Civil & Intendant de Paris. Ce que lui dit Biron sur l'échafaud, II. 123. Sa mort. III. 39. Résistance qu'il fait à la Verification des Rentes: particularités sur sa Vie: Generosité de Sully à l'égard de sa famille. N. 39. 40.

MOINES. *Voyez Religieux.*

MOISSET, Partisan. III. 274.

MOLE (Joseph-Boniface de La-) Décapité. I. 36. N. 36.

MOLE

MOLE' (Edouard) Sa résistance au Duc de Maïenne. *Voyez Paris (Etats de)*

MOLINA, Jesuite. Son sentiment sur la Grace. II. 311.

MOMIER, Concierge de Saint-Germain-en-Laye. I. 535.

MONACO. L'Espagne usurpe cette Principauté. II. 406.

MONARCHIE-UNIVERSELLE. Charles-Quint, Philippe II. Philippe III. en forment le projet : preuves. II. 557. *suiv.*

MONARCHIQUE (Gouvernement) préférable à tous les autres. III. 48. *suiv.* N. 48. *suiv.*

MONCEAU (Du-) Commissaire en Berry. II. 649.

MONCEAUX. Séjours qu'y fait Henry IV. I. 443. 444. — 448. — 494. 496. — 534. Il donne cette maison à la Reine. II. 86. — 151. — 528. — 661. Y fait bâtir. III. 20. — 36. — 40. — 128.

MONCEAUX (Marquise de) *Voyez Estrées (Gabrielle d')*

MONCENIS, Ville Protestante. III. 35.

MONCONTOUR (Bataille de) I. 1. N. 8.

MONDOUCET (Claude) Résident dans les Pays-Bas. I. 23.

MONNOYE. Celle d'Espagne fort-commune en France. I. 295. Abus corrigés & Reglemens. II. 63. N. 63. Monnoyes étrangères défendues. 64. N. 64. Défense d'en transporter hors du Royaume. 65. 66. Monnoye haussée, & Compte par livres rétabli. 145. *suiv.* Principns & réflexions sur ces Operations. N. 145. *suiv.* Edits-sur la Monnoye, & troubles qu'ils causèrent. N. 147. 148.

MONS. Pris par le Prince d'Orange. I. 15.

MONSEGUR. Pris par les Pro-

testans. I. 62.

MONSIRE (Gamaliel de) Envoyé par Henry IV. pour retirer la Garnison de Sedan. II. 663. 664.

MONT (Du-) ou Des-Monts. Envoyé en Canada. II. 293. N. 293. 294.

MONT (Sainte-Marie-Du-) Gentilhomme Calviniste, bien intentionné. 582.

MONTAFFIE' (Maison de) en Piémont. Sully détourne Henry IV. d'en acheter les biens. II. 88. N. 88. Démêlé à ce sujet entre le Comte de Soissons & Sully. III. 229. 230. La Régente favorise le Comte de Soissons. 260.

MONTAFFIE' (Louis Comte de) Marie sa fille au Comte de Soissons. II. 88. N. 88.

MONTAFFIE' (Anne de) Epouse le Comte de Soissons. II. 88. N. 88.

MONTAGNE. Conversation entre lui & De-Thou. *Voyez Thou (De)*

MONTAGU. Pris par les Calvinistes. I. 56.

MONTATAIRE. Député vers Sully par le Prince de Condé. III. 245.

MONTAUBAN. Ville de sûreté, donnée aux Calvinistes. I. N. 3. Elle maintient ses Privileges. 35. Assemblée des Protestans en cette Ville, tumultueuse. 86. Eloge qu'en fait Henry IV. II. 286. Prise par Louis XIII. Services de Sully à ce Siège. III. S. 355.

MONTAUBAN, Receveur-Général. II. 384.

MONTAUSIER, Officier Calviniste. Se trouve à la Bataille de Coutras. I. 118. N. 118.

MONTBAZON (Hercule de Rohan, Duc de) Amitié de Sully pour lui, calomnié. II. 450. — III.

23. Séjour de Henry IV. chez lui à Livry. 75. Est nommé du Conseil de Régence par ce Prince. 171. Impliqué dans la Conjuración de Ravailac. N. 204. Député par la Régente vers Sully. 219.

MONTBAZON (Louis de Rohan, Duc de) I. 90. N. 90. Accueil qu'il fait à Sully. 95. Se trouve au Combat de Saveuse. 141. N. 141. Est tué à Arques. 154. N. 154.

MONTE (Horace Del-) Commis par le Pape à la Dissolution du mariage de Henry IV. & de Marguerite de Valois. II. 6. N. 6.

MONTENDRE, Ville Protestante. III. 35.

MONTESPAN. Suit Henry IV. à la Campagne de Savoie. II. 51.

MONTFERRAT. Dessin de Henry IV. sur cette Principauté. III. 80.

MONTGLAT (Louis de Harlay de) Premier Maître-d'Hôtel de Henry IV. Envoyé par ce Prince au-devant de l'Armée Etrangere I. 125. — N. 485. — 492. Entrevue de Henry & de Sully dans sa maison. II. 170. *suiv.* Résident de France en Allemagne. 574. — 611. Nommé Ambassadeur à La-Porte. III. 171.

MONTGLAT (Madame de) Gouvernante des Enfants de France. Montre le Dauphin dans Paris. II. 515. Présens qu'elle reçoit de Henry IV. 471. De Sully. 553. Conduit les Enfants de France à Noisy. 661. — III. 38.

MONTGOMMERY (Gabriel Comte de) Tué Henry II. dans un Tournois. I. N. 11. Echape à la Saint-Barthelemi. N. 27. Repasse en France 36. Est pris & exécuté: Jugement sur la prétendue parole qui lui fut donnée par Matignon.

37. N. 37. Son fils. 43. — N. 118.

MONTGUYON. Poste occupé par Henry IV. *Voyez Contrás.*

MONTIGNAC-LE-COMTE. Pris par Maïenne. I. 99.

MONTIGNY (François de La-Grange de) Assiste à la défaite du grand Convoi devant Laon. I. 348. 349. N. 348. Henry IV. est blessé par Châtel, en lui donnant audience. 387. N. 387. Ce Prince lui refuse la Grande-Maîtrise de l'Artillerie. 486. 487. N. 487. Le fait Gouverneur de Metz & Pays Messin. II. 158. N. 158. Amitié de Sully pour lui, calomniée. 450. Brouillerie entre lui & D'Epernon. III. 29. — 107. La Régente se déclare pour D'Epernon contre lui. 274.

MONTIGNY, Château appartenant à Sully. III. S. 356. — 369.

MONTLIEU. *Voyez Contrás.*

MONTLUC (Blaise de) Maréchal-de-France. Commande en Languedoc. I. 34. Son sentiment sur le Siege de La-Rochelle. N. 34.

MONTLUC (Jean de) Evêque de Valence. Révele le secret de la Cour sur la Saint-Barthelemi. I. 25.

MONTLUC-BALAGNY. *Voyez Balagny.*

MONTLUEL. Pris sur la Ligue. I. 390.

MONTLUET (François d'Angennes de) Employé par Henry IV. auprès de Bouillon. II. 511. D'avis contraire à Sully sur l'entreprise de Sedan: cherche à en dissuader Henry. 565. *suiv.* N. 564.

MONTMAGNY, Riche Bourgeois de Paris. II. 473.

MONTMARTIN. Traite du Gouvernement de Poitou pour Sully. II. 286. Employé utilement auprès des Grisons dans l'affaire de La-Valteline. 410. — 515. Député du

Roi pour assister au Synode de La-Rochelle. 622. 623.

MONTMELIAN. Entretien du Duc de Savoie & de Sully sur cette Place. II. 16. Créquy prend la Ville. 30. 31. & Sully se prépare à en assiéger le Château. 33. 34. Y met le Siège. & l'oblige à capituler. Travaux qu'il effuye & danger qu'il court à ce Siège. 42. *suiv.* 46. *suiv.*

MONTMORENCY (Anne de) Connétable. Rallume la guerre. I. 10. N. 10. Tout-puissant sous le Regne de Henry II. Idée de son Ministère. *Ibid.*

MONTMORENCY (Charles de) de Danville, Amiral. Service important que lui rend Conchine. III. 263.

MONTMORENCY (Le Chevalier de) Arrête les Luquisses & autres Séditieux. II. 514.

MONTMORENCY (François de) nommé le Maréchal de Montmorency. Envoyé à Rouen punir les violences contre les Calvinistes. I. 13. N. 13. Traite à Londres du mariage d'Elisabeth avec le Duc d'Alençon. 16. Refuse de venir à la Cour. 26. Charles IX. épargne ses freres à la Saint-Barthelemi, pour ne pas l'irriter. N. 27.

MONTMORENCY (Guillaume de) *Voyez Thoré.*

MONTMORENCY (Henry de) nommé successivement Maréchal de Danville, Maréchal & Connétable de Montmorency. Se joint aux Calvinistes. I. 38. Jugement qu'il porte sur le Duel de Turenne & de Duras. N. 55. Bon conseil qu'il donne aux Protestans. 88. N. 88. Commande les Troupes de Henry IV. en Languedoc. 98. — 104. Soutient son Parti en Dauphiné. 232. Secourt Villemur. 234. Est fait Connétable: ses succès en

Dauphiné. 390. N. 390. Motifs qui lui font appeller Henry IV. en Bourgogne. 391. Il s'oppose à l'entrée de Sully dans le Conseil des Finances. 443. Bal qu'il donne à la Cour. 474. — 478. Sully lui fait approuver sa maniere de conduire les Finances. 555. *suiv.* Mort de sa seconde femme. 586. 587. N. 586. Il est nommé Commissaire dans l'affaire de Saluces. II. 16. & pour la Paix de Savoie: y sert mal le Roi. 52. 53. Commande les Troupes laissées en Piémont. 58. — 70. Il est soupçonné de complicité avec Biron. N. 127. & Henry IV. lui rend ses bonnes grâces à la priere de Sully. 129. Lui & sa famille intercedent pour le Comte d'Auvergne. 131. Service qu'il rend à Sully. 150. — 282. Il favorise le rappel des Jesuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* Est employé à lever la défense du Commerce entre la France & l'Espagne. 391. — 472. Instruit le procès des Luquisses. 514. — 623. — 661. Dessein de Henry IV. de faire épouser Mademoiselle de Vendôme à son fils. III. 10. Est nommé du Conseil de Régence par ce Prince. 171. Il offre ses services à Sully après la mort de Henry IV. 220. La Régente le met de son Conseil. 226. Il y assiste. 236. *suiv.* & y prend le parti de Sully contre Bouillon. 263. 264. Ses brouilleries avec les Grands & les Ministres. 265. *suiv.*

MONTMORENCY (Charlotte de) *Voyez Angoulême (Duchesse d')*

MONTMORENCY (Charlotte-Marguerite de) Henry IV. ne veut pas qu'elle épouse le Marquis de Rosny. III. 3. 4. & la destine au Prince de Condé. 30. Elle l'épouse, malgré les conseils de Sully: Motif

de ce mariage, & amour de Henry IV. pour la Princeſſe. 76. *ſuiv.* N. 77. Henry promet à Sully de renoncer à cet amour. 82. 83. Particularités ſur ce mariage. N. 82. 83. Sage conſeil de Sully à cet égard. 87. Intrigues & mécontentement du Prince de Condé. 113. *ſuiv.* N. 115. Son mari l'emmene en Flandre: particularités ſur cette évaſion. 118. *ſuiv.* N. 118. *ſuiv.* Bruits injurieux contre cette Princeſſe. N. 121. 122.

MONTMORENCY (Hyppolithe de) *Voyez Epinoy.*

MONTMORENCY (Louiſe de Budos, Connétable de) Sa mort. I. 586. 587. N. 586.

MONTMORENCY-CREVE-CŒUR. *Voyez Crevecœur.*

MONTMORENCY-DU-HALLOT. *Voyez Hallot.*

MONTMORIN. *Voyez Saint-Héran.*

MONTPAZIER & VILLEFRANCHE ſe ſurprennent mutuellement. I. 43.

MONTPENSIER (François de Bourbon, Duc de) Prend Fontenay & Luſignan. I. 37. N. 37.

MONTPENSIER (François de Bourbon, Dauphin de) Leve le Siège de Livron. I. 37. N. 37. Suit Monſieur en Flandre. 72. & cherche à le détourner de la Trahiſon d'Anvers. N. 74.

MONTPENSIER (Henry de Bourbon, Duc de) Commande les Troupes Royaliſtes en Normandie. 156. Détail de cette expédition. 191. N. 191. Faute commiſe par Henry III. en lui ôtant le Gouvernement de Bretagne. N. 136. Il perd la Bataille de Craon. 228. N. 228. Eſt bleſſé au Siège de Dreux. 279. Sully le raccommode avec le Comte de Soiſſons. 302. 303. Part

qu'il a dans le Traité de l'Amiral de Villars. 313. En eſt récompenſé par Henry IV. 324. Il propoſe à ce Prince de rendre les Gouvernemens héréditaires & ſouverains. 412. Il reconnoît & répare cette faute. 413. Henry IV. députe Sully vers lui, ſur de fauſſes accuſations. 426. 427. & a deſſein de lui faire épouſer Madame. 427. 428. Il épouſe l'héritière de la Maïſon de Joyeuſe. 596. N. 596. Il eſt ſoupçonné de complicité avec Biron. II. N. 127. Aide à Sully à obtenir le Gouvernement de Poitou. 285. — 360. Son amitié pour lui eſt taxée de liaiſon criminelle. 450. — 499. Sa mort. III. 6. N. 6. Henry IV. deſtine ſa fille unique à ſon ſecond fils. 80. N. 80. — 260. — 296.

MONTPENSIER (Catherine-Marie de Lorraine, Duchèſſe de) Traits de clémence & de généroſité de Henry IV. à ſon égard. I. 323. N. 323.

MONTPENSIER (Marie de Bourbon-) Fille unique de Henry Duc de Montpenſier, eſt fiancée au ſecond fils de France. III. 80. N. 80.

MONTPEZAT (Henry Des-Prés de) Envoyé par Maïenne en Eſpagne. I. 299. N. 299. Sert la Ligue. 440. N. 440.

MONTREUIL. Henry IV. y fait ſon entrée. I. 366.

MONTRICHARD. Où s'abouchent Henry III. & Henry IV. I. 137.

MONTRICOUX. Terre achetée par Sully. III. 298. — S. 356.

MONTROND. Sully s'y retire pendant le Sacre de Louis XIII. Motifs qui obligent la Régente à l'en rappeler. III. 266. *ſuiv.* — 296. — 356. Ouvrages faits par Sully à ce Château. 370.

MORA (Christophe de) Favori de Philippe III. I. 563. — 569.

MORAND. Traitant. II. 13.

MOREAU, ou MORRE'E (Le Commandeur) Offres qu'il fait à Henry IV. de la part de l'Espagne. I. 78. N. 78.

MOREILLES (Abbaye de) Donnée au Neveu de Sully. II. 459.

MOREL, Prevôt de la Maréchaussée. III. 34.

MORET. Sully y reçoit le Roi. I. 393. 394. — 406. — 420. Henry IV. achete cette maison. II. 598.

MORET (Jacqueline de Beuil, Comtesse de) Présens qu'elle reçoit de Henry IV. II. 471. Son caractère; anecdotes sur sa Vie. N. 471. autres présens que lui fait Henry. 601. Il va la voir. 615. — III. 11. Enfans qu'il eut d'elle. N. 11. — 21. Intrigue galante entr'elle & Joinville. 24. N. 24. 25. Elle cherche à perdre Sully. 111.

MORETTE (Comte de) L'un des Commissaires de Savoie dans l'affaire de Saluces. II. 17.

MORFONTAINE. Garde du Thresor-royal. I. 455.

MORGAN, Agent du Comte d'Auvergne. Sa détention & son procès. II. 559. 560. N. 559.

MORGES. Avis qu'il donne contre Lesdiguieres. II. 351.

MORIENNE (Saint-Jean de) Pris par Henry IV. II. 32.

MORINVILLE. Gentilhomme attaché à Sully. I. 92.

MORISQUES. Voyez *Maures*.

MORLAIS. Pris par D'Aumont. I. 366.

MORLAS. L'un des Chefs Calvinistes. Se convertit : fort estimé de Henry IV. I. 254. N. 254. — II. 213. Voyez *Salette*.

MORNAY (Philippe) Du-Plessis. I. 95. Guérit Henry IV. à la Mothe-Frelon. N. 135. Est fait Gouverneur de Saumur. 138. Lettre que lui écrit Henry IV. sur son Traité d'Union avec Henry III. N. 139. — 176. N. 176. Lettre de lui à Henry IV. après le Combat d'Aumale. N. 209. Il s'entremet pour la Conversion de ce Prince. 273. Sert Villeroi dans son Traité avec le Roi. 325. Cabale dans le Parti Calviniste pendant le Siege d'Amiens. 484. *suiv.* N. 485. Fait insérer dans l'Edit de Nantes un Article qu'on est obligé de réformer. 582. Sa dispute publique avec Du-Perron. II. 21. *suiv.* N. 21. *suiv.* Ses brigues à Londres. 204. Le Roi d'Angleterre parle à Sully en sa faveur. 212. Il intrigue en faveur de Bouillon, & contre le Pape. 283. 284. N. 284. Excite les Protestans à la révolte. 347. *suiv.* Sully exclut ses Députés à Châteleraut, & y rend ses brigues inutiles. 506. *suiv.* 516. *suiv.* 522. — 528. Il cherche à rompre l'entreprise de Sedan. 563. Suite de ses brigues parmi les Calvinistes. III. 32. *suiv.* Sully le justifie auprès du Roi, contre une calomnie. 126. Il soutient hautement le parti de Sully contre la Cour & le Conseil de la Régente. S. 348. *suiv.* Voyez *Châteleraut*.

MORNAY. (Pierre de) Voyez *Buby*.

MOROSINI (Jean-François) Nonce du Pape. Henry III. n'ose lui résister. I. 136. N. 136.

MORSAN. (Bernard Prevôt de) Fait rendre justice aux Huguenots à Rouen. I. 13.

MORTIER-CHOISY, Partisan. III. 107.

MOSCOVIE. Partie du Grand-
Q q q iii

Dessèin qui concerne cet Etat. III.

320. *suiv. Voyez Dessèin Politique.*

MOTHE. (Valentin de Pardieu de La-) Amene des Troupes pour la Ligue au Siege de Rouen. I. 202. Sa mort. N. 202.

MOTHE-FRELON. (La-) Maladie de Henry IV. en cet endroit. I. 135. N. 135.

MOTTE. (Pont de La-) Où se fait l'entrevuë des deux Rois. I. 139. N. 139.

MOTTEVILLE, Président au Parlement de Rouen. Dans le Parti de Henry IV. I. 427. — III. 21.

MOUSSY. (N. Bouthillier de) I. 370. N. 370. Défait un Corps de Troupes de la Ligue. 390. N. 390.

MOUSSY (le Pere) Jesuite. Sa Lettre dans l'Affaire du College de Poitiers. II. 429.

MOUTIERS. Pris par Henry IV. II. 32.

MOUY. (Isaac Vaudré de) Officier Calviniste. 92. N. 92. Se trouve au Combat de Saveuse. 141. N. 141. Arrive après la Bataille d'Ivry. 168. N. 168. — 502. Conseille de réformer l'Edit de Nantes. 582.

MURAT, Thresorier-de-France. Contribuë à la détention du Comte d'Auvergne. II. 361. *suiv.* Donne des avis sur la cabale des Séditieux. 487. 488. Ses liaisons avec Lesdiguieres le rendent suspect. 623.

MURAT, Thresorier de l'Extraordinaire des Guerres. Attaché à Sully; conseils & marques de confiance qu'il en reçoit. III. 285. 286.

MUSTAPHA (Agi-Ibrahim) Aga du Caire. Sa Lettre à Sully, au sujet d'un Résident de la Porte à Marseille. III. 140. 141.

N

NANCY. Fête que la Duchesse de Bar y donne à Henry IV. II. 169.

NANGIS. Va servir l'Archiduc en Flandre. II. 483.

NANGIS. (Beauvais-) Discours que lui tient le Duc de Guise. *Voyez Guise (Henry de)*

NANTES. (Edit de) Extorqué par les Calvinistes. I. N. 485. Henry commence à y travailler. 496. Son séjour à Nantes pour ce sujet. 504. Teneur de cet Edit : & particularités sur cette Affaire. 509. 510. Oppositions à son enregistrement : modifications qu'on est obligé d'y apporter : Mauvaise foi de ceux qui y avoient travaillé. 578. *suiv.* N. 579. *suiv.* L'Edit est enregistré. 583. N. 583. & proposé par Henry IV. pour Piece fondamentale dans l'Assemblée de Châtelleraut. II. 492. 493.

NAPLES. Dessèin de Henry IV. de donner ce Royaume au Pape. II. 406. — III. 335. *Voyez Dessèin Politique.*

NARBONNE. Les Séditieux cherchent à s'en emparer. II. 97. — 487. — 499.

NARBONNE. (Vicomté de) Acquis par la Maison de Bourbon. I. N. 8.

NARGONNE, Commissaire dans l'Affaire de la Tour de Bouc. II. 472.

NASSAU (Guillaume de) Prince d'Orange. *Voyez Orange.*

NASSAU (Henry de) Ambassadeur des Provinces-Unies à Londres. Jacques refuse de le reconnoître; ensuite le traite mieux. II. 199. 200. — 209.

NASSAU (Justin de) Ambassa-

deur des Etats-Généraux en France: Entretien de Henry IV. avec lui. I. 506. N. 506.

NASSAU (Louis de) ou le Comte Ludovic. L'un des Chefs du Parti Calviniste en France. I. 19.

NASSAU (Maurice de) Prince d'Orange. *Voyez Orange.*

NASSAU. (Philippe de) Amene des Troupes à Henry IV. pour le Siege de Rouen. I. 195. Défait le Comte de Mansfeld. 390.

NAVARRRE. (Royaume de) Usurpé par les Espagnols. I. 9. Dessein de Catherine de Medicis de l'acheter de la Maison d'Albret, & d'en faire un échange avec l'Espagne. N. 65. Droits de la Maison de Rohan sur les biens qu'y possède la Maison d'Albret. II. 458. Les Finances de Navarre sont réunies à celles de France. 644. N. 644. Question sur les limites de ce Royaume, terminée à l'avantage de Henry IV. III. 59. 60. Partie du Grand Dessein qui concerne cet Etat. 335. *Voyez Dessein Politique.*

NAVARRRE. (Rois de) *Voyez les Articles suivans.*

NAVARRRE. (Antoine de Bourbon, Roi de) I. N. 1. Sa mort. 10. Traits sur sa Vie. N. 9.

NAVARRRE. (Henry d'Albret, Roi de) Traits sur ce Prince, lors de la naissance de son Petit-fils. I. N. 8. *suiv.*

NAVARRRE (Henry de Bourbon, Prince, puis Roi de) ensuite Roi de France. *Voyez Henry IV.*

NAVARRRE. (Jeanne d'Albret, Reine de) I. N. 8. Se retire à La-Rochelle, à la Paix de 1570. 13. Motifs par lesquels elle se détermine à venir à Paris. 14. *suiv.* Sa mort: Jugemens sur cette mort. 23. 24. N. 24. Haine qu'elle portoit aux Papes. 535.

NEMOURS. Traité extorqué par la Ligue en cette Ville. I. N. 84. Conférences entre Catherine de Medicis & le Duc de Guise, après les Barricades. N. 132.

NEMOURS. (Charles-Emanuel de Savoie, Duc de) Combat pour la Ligue à Ivry. I. 166. Défend Paris contre Henry IV. N. 177. 178. Son Parti ne réussit pas en Provence. 232. non plus que ses brigues & ses desseins aux États de Paris. 267. *suiv.* La Ville de Lyon se rend à Henry IV. malgré lui: traitement qu'il y reçoit. 334. 335. N. 334. 335. Le Connétable de Montmorency défait ses Troupes & prend ses Villes. 390. Sa mort. 420. N. 420. Somme qu'il reçut lors de son Traité. 548.

NEMOURS. (Henry de Savoie-) *Voyez Saint-Sorlin.*

NEMOURS-LA-GARNACHE. *Voyez Garnache (La-).*

NE'RAC. Coup hardi de Henry IV. devant cette Ville. I. 50. Conférences de ce Prince avec Catherine de Medicis. 52. N. 52.

NE'RESTAN (Philibert de) Capitaine-des-Gardes. Fait arrêter le Comte d'Auvergne. II. 366. Appuie l'opinion de Sully sur l'entreprise de Sedan. 569. 570. — 657. Premier Grand-Maître de l'Ordre du Mont-Carmel. N. 657. — III. 102.

NERVY. (Madame de) Engage D'Estrées à traiter avec Sully de la Grande-Maîtrise de l'Artillerie. II. 13.

NESLE. (Le Marquis de) Est tué à Ivry. *Voyez Ivry.*

NETANCOURT (Jean de) Comte de Vaubecourt. Député par Bouillon au Roi. II. 576. Henry IV. l'établit Gouverneur dans Sedan. 580. — 663.

NEUBOURG. (Philippe-Louis, Comte Palatin de) Son Droit à la Succession de Cleves. III. 144. Partage qu'il en fait avec l'Electeur de Brandebourg. N. 256. *Voyez Cleves.*

NEVERS. (Charles de Gonzague , Duc de) Est blessé au Siege de Bude : son Eloge. II. 153. 154. N. 153. Sert utilement dans l'Expedition de Sedan. 574. 575. Procès & discussions entre Henry IV. & lui , sur les biens de la Maison d'Albret. 651. Est envoyé Ambassadeur à Rome. III. 38. N. 38. Maltraite de paroles les Ministres. 267. Graces qu'il se fait accorder par la Régente. 273. Terres que Sully acquiert de lui. 269.

NEVERS. (Louis de Gonzague, Duc de) Se fait craindre de Henry III. I. 136. N. 136. S'attache à Henry IV. après la mort de ce Prince. N. 149. Amene des Troupes au Roi ; & cherche à dominer dans son Conseil. 182. N. 182. Mutine les Catholiques pendant le Siege de Rouen. 199. Seconde mal Henry IV. à Bully &c. 203. *suiv.* N. 203. Il se fait l'un des Chefs du Tiers-Parti. 245. Ses brigues aux Etats de Paris. 268. Henry IV. l'envoie à Rome prêter l'Obedience au Pape. 287. N. 287. — 343. Il est fait Gouverneur de Champagne. 374. & Chef du nouveau Conseil des Finances. 383. Ses démêlés avec Sully. 385. Il commande les Troupes du Roi en Picardie. 392. Se brouille avec les autres Chefs ; malheurs qui en arrivent. 397. *suiv.* Sa mort. 420. Jugement sur sa conduite. N. 420.

NEVERS. (Duchesse de) est mêlée dans les Intrigues de galanterie de Henry IV. III. 82.

NEUFCHATEL. Pris par Hen-

ry IV. I. 150. Mal défendu par Givry. 211. N. 212.

NEUFVILLE. *Voyez Villeroi & Alincourt.*

NEUFVY. (Bertrand de Melet de Fayolles de) Reçoit chez lui Sully. I. 96. N. 96.

NEUFVY. (Magdelene de Melet de Fayolles de) Officier du Parti de la Ligue. I. 96. N. 96.

NEUFVY. (Madame de) Donne de mauvais conseils à Madame. I. 432. 434.

NEUILLY. Le Roi & la Reine y courent risque de se noyer. II. 597. N. 597. 598.

NICOLAI. Envoyé par Henry IV. dans les Provinces. II. 357. Nommé par ce Prince du Conseil de Régence. III. 171.

NICOLAS. (Simon) Traits de son humeur plaisante & libertine. II. 110. III. N. 110. 111.

NIEUPORT. Manqué à la Trahison d'Anvers. I. N. 74. Le Prince d'Orange y gagne une Bataille contre l'Archiduc Albert ; & est obligé d'en lever le Siege. II. 59. N. 59.

NIMES. Fait un Traité avantageux. I. 35.

NOAILLES. Brouilleries entre cette Maison & celle de Roquelauze , apaisées par Sully. II. 598.

NOAILLES. (François de) Sujet de son Ambassade à la Porte. I. N. 65. Il conduit des Troupes au Siege de Pierrefort. II. 657.

NOBLESSE. Considerations de Sully sur le peu d'égards qu'on a pour elle ; sur ses mesalliances ; sur ses mœurs corrompues &c. II. 67. *suiv.* N. 67. *suiv.* Projets de Henry IV. à cet égard. III. 89. *Voyez Cabinet d'Etat.*

NOCLE. (Beauvais La-) *Voyez Beauvais.*

NOGENT-

NOGENT-LE-BETHUNE. Fondations & Ouvrages qu'y fait Sully. III. S. 366.

NOIRMOUTIER. (Marquise de) *Voyez Sauves.*

NOÏSY. Séjour des Enfans de France dans ce Château. II. 661. — III. 37.

NOMPAR. *Voyez Force (La-)*

NORD. (Cours du) Leur mauvaise Politique, blâmée par Sully. II. 217. N. 217.

NORMANDIE. Places prises en cette Province par le Parti Royaliste. I. 158. N. 158. Expéditions militaires, Combats &c. du Duc de Montpensier. 191. N. 191. *Voyez Gautiers.* La Normandie donne des secours à Henry IV. pour le Siege de Rouen. 194. Ses Villes & Gouverneurs se rendent à ce Prince. 318. — 329. Motifs du Voyage de Henry dans la Haute & Basse-Normandie. II. 282. *suiv.* N. 282. Sully appuie les intérêts de cette Province. 600.

NORTEFOLK. (Duc de) Du Conseil privé du Roi Jacques. II. 168.

NORTHUMBELLAND. (Comte de) De la faction des Mécontents à Londres. II. 196. Conduit Sully à sa première Audience. 207. Sa capacité : Sully se l'attache. 212. Avis important qu'il en reçoit. 218. *suiv.* Il conduit cet Ambassadeur à sa seconde Audience. 222. & est nommé l'un des Députés pour conférer avec lui. 228. *suiv.* — 251. 252. Présens que lui fait Sully. 261. Insulte qu'il fait au Colonel Vere. 269.

NOTABLES (Assemblée des) à Rouen. Motifs, délibérations & résultat de cette Assemblée : Conduite qu'y tient Henry IV. & Réflexions à ce sujet. I. 458. *suiv.* N.

Tome III.

458. 461. — 465. — 479. *V. aussi Etats Généraux.*

NOTAIRES. Etablis Juges de leurs Contrats : autres Projets à cet égard. III. 99. 100. *Voyez Cabinet d'Etat.*

NOUE. (François de La-) Catherine de Medicis donne secrètement les mains à sa défaite en Flandre. I. 23. Eloge de cet Officier. N. 23. — 44. Il emporte d'emblée le Fauxbourg Saint-Germain. N. 158. Générosité de Henry à son égard. N. 322. — II. 111.

NOUE. (Odet de La-) Proposé pour Député Général des Calvinistes. II. 510. & accepté. 520. 321. Se montre contraire à l'Expédition de Sedan. 569. *suiv.* Est employé par Sully dans l'Affaire de Metz contre les Jésuites. 587. Sert utilement au Synode de La-Rochelle. 621.

NOYER. (Du-) L'un des Conjurés dans la Conspiration de La-Flèche. III. 126. *suiv.* N. 127.

NOYON. Les Troupes de la Ligue y sont battues : Prise de cette Ville. I. 186. 187. Reprise par Mansfeld. 271.

NUGNES ou ORDOGNES. Envoyé de la part de Mandoce à Henry IV. I. 290. *suiv.*

NUYS. Pris par le Maréchal de Biron. I. 390.

NYORT. Manqué par Henry IV. I. 108. ensuite pris par ce Prince. 135.

NYSSA, en Transylvanie. Pris & repris par les Impériaux. II. 154.

O

O (François D') De Fresne &c. Surintendant des Finances. S'attache à Henry IV. après la mort de Henry III. I. N. 149. Mais gou-

R r r

verne mal les Finances , & le laisse manquer de tout. 174. Veut dominer dans son Conseil. 182. Empêche les Catholiques de lui obéir au Siege de Rouen. 199. & les jette dans la mutinerie. 222. 223. Il devient un des Chefs du Tiers-parti. 245. S'entremet dans l'Affaire de la Conversion de Henry. 273. Se fait donner le Gouvernement de Paris. 321. N. 321. S'oppose au Cardinal de Bourbon & à Sully. 341. Il sollicite pour les Jesuites dans leur procès avec l'Université. N. 342. Ses profusions : Ses vices. 369. N. 369. 370. Particularités sur sa mort. 371. N. 371. Il faisoit valoir les Fermes sous des noms empruntés. II. 464.

O. (Jean D') de Manou. *Voyez Manou.*

OCCIDENT. (Empire d') Jugement de Sully sur cet Empire. III. 305.

ODOU. (N. d') Sert utilement dans l'Affaire de la révolte des Maures contre l'Espagne. III. 61.

OFFICES nouveaux créés. I. 476. N. 476. Offices de Finance & de Barreau supprimés. II. 70. Création d'Offices à faire dans le besoin. III. 92. *suiv.*

OFFICIERS de la Couronne , & autres. Sully change la forme de leurs payemens & pensions. I. 573. *suiv.* En supprime une partie dans la Finance & le Barreau. II. 70.

OISE. Escarmouche au passage de cette Riviere entre Henry IV. & le Prince de Parme. I. 181.

OISE. (George de Brancas-Villars , Chevalier d') Rend le Havre à Henry IV. I. 329. N. 329. En obtient une Pension. 369. N. 369. Le suit à la Campagne de Franche-Comté. 406. N. 406. Somme qu'il reçut pour son Traité. 549.

OLDECORNE (Edouard) Jesuite. Part qu'il eut dans la Conjuración des Seigneurs Anglois contre le Roi Jacques. II. 611. 612. N. 611. 612. — 642.

OLERON. (Isle d') Prise par les Protestans. I. N. 3.

OLIVARI (Seraphin) Cazail-la. Ce qu'il répond à Clement VIII. qui refusoit d'absoudre Henry IV. I. N. 287. Sully lui fait donner le Chapeau de Cardinal. II. 327. N. 327. Dette que lui paye Henry. 659.

OLLIUS. (Le Docteur) Confesseur de Philippe II. 570.

ONAU (Baron d') ou de Dona. Battu à Auneau. I. 126. N. 126.

ONDEVOUS. Agent du Duc de Bouillon. II. 55.

OOST-FRISE. (Prince d') Soutient Embden avec les Provinces-Unies contre l'Espagne. III. 153. N. 153.

ORADOUR. (N. d') Gentilhomme Calviniste. I. 95.

ORAISON. (Marquis d') De la suite de Sully à Londres. II. 192. Employé dans l'Affaire du Mariage de Mademoiselle de Mercœur avec le Duc de Vendôme. III. 30.

ORANGE. Affaire sur cette Place & sur Blaccons. II. 495. 496. — 503. Henry IV. s'y comporte avec trop de complaisance pour Lesdiguières. 523. *suiv.* *Voyez Châteleraut. Blaccons.*

ORANGE. (Guillaume de Nassau , Prince d') Prend Mons sur les Espagnols. I. 15. Lieutenant-Général de l'Archiduc Matthias. 66. Il faillit à être tué à Anvers : révolte des Flamands contre les François à cette occasion ; qu'il apaise. 72. 73. Il prévient & rend sans effet la Trahison d'Anvers. 74. 75. Cherche en vain à réconcilier Monsieur

avec les Flamands. 76.

ORANGE. (Maurice de Nassau, Prince d') Il fait la Cène à Rosny. I. 589. Gagne la Bataille de Nieuport contre l'Archiduc Albert ; & en leve le Siege. II. 59. N. 59. Veut porter la Guerre aux environs de Dunkerque. 71. Prend Rhimberg & manque Bolduc. 72. Henry IV. lui accorde sous-main des secours. 82. Prend Grave : autres Expéditions. 151. 152. Il chasse les Espagnols de Vastendonk. 165. Prend Cadzant : Assiege L'Ecluse ; qu'il prend enfin. 395. *suiv.* N. 397. — 481. Autres opérations militaires. 482. 483. Interêt qu'il a dans l'Affaire d'Orange & de Blacons. 495. 496. Il se soutient mal pendant la Campagne de 1606. Sa mesintelligence avec Barneveld , l'une des principales causes de la Trêve. 609. Il manque Anvers. 633. Il s'oppose à la suspension d'Armes. 639. & brigue en France pour la faire échouer. III. 55. Mais Henry IV. & Sully résistent à ses brigues. 56. *suiv.* Il donne les mains au Traité de Treve. 130. Il se joint aux Princes d'Allemagne assemblés à Hall. 155. *Voyez Cleves.* Prend Julliers à la tête des Confédérés. 254. *suiv.* N. 256. Son partage dans le Grand Dessein. 329. & en quoi il y contribua. 333. *Voyez Dessein Politique.*

ORANGE. (Princesse d') Fait la Cène à Rosny. I. 589. Les Provinces-Unies lui font un present. II. 396. Lettres qu'elle écrit à Bouillon de la part de Henry IV. dans l'affaire de l'Expedition de Sedan. 566. *suiv.* N. 566. Autre Lettre qu'elle reçoit du Roi sur la reddition de cette Place. N. 583. — III. 17. Autres Lettres qu'elle écrit à Sully dans l'Affaire de la Trêve

entre l'Espagne & les Etats-Généraux. 56. 58.

ORBITELLO. L'Espagne s'en empare sans aucun droit. II. 406.

ORDRE nouveau de Chevalerie, que Henry IV. se propose d'instituer. III. 89. Sully se fait un Ordre pour lui-même. III. S. 364.

ORDRES RELIGIEUX. *Voyez Religieux.*

ORELADOUX (Milord) Ecofois. II. 242. — 260.

ORIENT. (Empire d') Jugement de Sully sur cet Empire. III. 305.

ORLEANS. Pris par les Huguenots. I. 17. Rendu par La-Châtre à Henry IV. 299. Somme payée pour cette reddition. 549. Le Roi & la Reine y vont gagner le Jubilé. II. 70. Séjour qu'y fait Henry IV. allant en Auvergne. 532. Troubles en cette Ville. III. 72.

ORLEANS. (Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Anjou, puis d') *Voyez Anjou.*

ORLEANS (N. de France, Duc d') Sa naissance. II. 615. N. 615. Il tombe malade. III. 37. Est fiancé à Mademoiselle de Montpensier. 80. Conchine lui ôte le Gouvernement de Normandie. 260. Sully prédit sa mort. 271. Cause de cette mort. N. 271.

ORNANO (Alphonse d') Maréchal-de-France. Bon conseil qu'il donne à Henry III. le jour des Baricades. I. N. 128. Il soutient le Parti de Henry IV. en Dauphiné. 232. Secourt les Lyonnois contre la Ligue. 335. Aide à défaire les Troupes du Duc de Savoie & de D'Epéron. 441. — 478. Services qu'il rend à Henry IV. lors de la mort de la Duchesse de Beaufort. 588. *suiv.* Mécontentement qu'il

donne au Roi. II. 90. N. 90. Il est intéressé dans l'Edit du Droit d'Ancreage. 281. — 286. Amitié de Sully pour lui, calomniée. 450. Sully prend son parti contre D'Epernon. 540. — 659. — III. 102. Il blâme les Sermons emportés du Pere Gonthier. 112. 113. N. 112. 113.

ORTENAY. (Comte d') L'un des Officiers de la Reine d'Angleterre. II. 195.

ORTES ou HORTES. *Voyez Hortès.*

ORTOMAN, Premier Medecin de Henry IV. Envoyé par ce Prince pour secourir Madame de Rosny. I. 143.

ORVAL (François de Béthune, Comte d') Présent que lui fait Henry IV. III. 295. Services qu'il a rendus : Charges qu'il a possédées. Le Comté d'Orval érigé en Duché en sa faveur : Le Duché de Sully a passé dans sa branche. N. 295. 296. Partage qu'il eut dans les biens de Sully : & autres particularités sur sa vie. S. 356. 357.

OSERAY. (L') Valet-de-Chambre de Henry IV. I. 358. — 477. — II. 300. — 444. — 551. — III. 160. — 213.

OSORIO, Officier Espagnol. Défend La-Fere. I. 418.

OSSAT (Arnaud d') Cardinal. Accusé d'attachement à la Ligue. I. 409. 410. Examen de sa conduite & de ses sentimens. N. 409. Employé à la Dissolution du mariage de Henry IV. & de Marguerite de Valois. 512. & à obtenir la Dispense du mariage de Madame avec le Duc de Bar ; qu'on l'accuse de traverfer. 573. 574. Examen de sa conduite à cet égard &c. N. 573. 574. Service qu'il rend à Henry IV. à Rome, dans l'affaire de Marthe

Broffier. N. 584. Suite de sa Négociation pour la Dissolution du mariage de ce Prince. II. 5. Traité qu'il fait avec le Grand-Duc de Toscane pour la restitution des Isles &c. blâmé par Sully. 87. 88. & justifié. N. 87. Accusations de ce Ministre contre lui. 160. *suiv.* Examen de ces accusations. N. 160. *suiv.* Mortifications que lui donne Sully. 163. *suiv.* Il est fait Coadjuteur de Baïeux. 164. Son opinion sur l'Affaire des Prêtres Anglois. N. 226. 227. Memoire présenté contre lui au Roi par Sully. 306. Chefs d'accusation de ce Memoire. 312. *suiv.* Sa justification : particularités sur sa naissance, sa vie & sa mort. N. 313. 314.

OSTENDE. Manqué à la Trahison d'Anvers. I. N. 74. L'Archiduc Albert y met le Siege. II. 72. N. 72. Châtillon & quelques autres François y sont tués. 82. N. 82. Suite de ce Siege. 151. très-couteux. 165. & avec peu de succès des Espagnols. 273. 274. Prise de cette Place. 395. *suiv.* N. 397. où la résistance des Flamands épuise l'Espagne. 407. — 609.

OTAGE (Villes d') proposées à la France par les Provinces-Unies : Motifs des Etats Généraux, du Conseil de Henry IV. qui veut qu'on les accepte, & de Sully qui en dissuade. II. 633. *suiv.* N. 633. *suiv.*

OTHON, Empereur. Duel autorisé de son temps. II. 545.

OTOPLOTE. Friponneries des Financiers sous son nom. I. 422.

OTTOCAR, Roi de Boheme. I. 3.

OVAL, ou AUVAL, Courrier de France à Londres. II. 270. — 395.

OUEN. (Saint-) Henry IV. dispose de cette Abbaye après la mort

du Cardinal de Bourbon. I. 369.

OURS. Chasse de ces Animaux dangereuse. I. 54.

OUVRAGES publics. *Voyez Edifices, Paris &c.*

P.

PAJOT, Thrésorier. Requête présentée contre lui. III. 107.

PAIR DE FRANCE. Sully obtient cette dignité. II. 560. 561. N. 561. Dispute au Sacre de Louis XIII. entre les Pairs Ecclesiastiques & les Ducs, sur la préséance. 223. *Voyez Ducs.*

PAIX. De 1570. favorable aux Calvinistes. I. 3. N. 3. De Monsieur. 41. N. 41. De 1577. mal observée de part & d'autre : Articles de cette Paix. 51. 52. N. 51. 52. De Fleix. *Voyez Fleix.* De Vervins. *Voyez Vervins.* Paix de Lyon. *Voyez Savoie, Lyon, &c.*

PALATIN. (Electeur) Desssein des Chefs Protestans de le rendre Protecteur de la France Calviniste. I. 87. Henry IV. retire de ses mains les Fermes de France qu'il faisoit valoir. 554. *suiv.* & lui refuse de recevoir en grace Bouillon. II. 167. 168. Il continué à soutenir Bouillon, & cherche en vain à le faire appuyer par le Roi Jacques. 204. — 225. 226. — 283. — 406. — 533. Craintes que lui inspire l'Expedition de Sedan. 574. Lettres polies qu'il écrit à Sully. III. 54.

PALATINS. (Princes) *Voyez Neubourg. Deux-Ponts.*

PALCHEUX, Officier Calviniste. Se trouve à la Journée d'Arques. I. 152. à Ivry. 167. Est mis injustement aux arrêts pour la reddition de Neufchâtel. 211. N. 212.

PALLIERS. Vend la Terre de

Caussade à Sully. III. 298.

PALOT, Receveur-Général. Destitué par Sully. II. 274.

PALOT, Agent du Prince de Condé à Paris. III. 244.

PANFOU, maison appartenante à Sillery. II. 429.

PANGEAC ou PANGEAS. (N. de Pardaillan de) Oblige le Comte de Soissons à fortir de Béarn, & en est maltraité. I. 229.

PANGEAC. (Madame de) Donne de bons conseils à Madame. I. 432. Cherche à faire rentrer Sully dans ses bonnes graces. 438. 439. Donne un Memoire exact des meubles & effets de cette Princesse. II. 297.

PANNY. (Du-) Agent de D'Entragues à Londres. II. 204.

PAPES. Leon X. Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. Sixte-Quint, Gregoire XIV. Clement VIII. Leon XI. Paul V. Urbain VIII. *Voyez chacun de ces Noms.* Brigues des Legats & Partisans du Pape aux Etats de Paris. I. 267. *suiv.* *Voyez Ligue.* Sully donne au Pape le titre de Sainteté, & en est blâmé par le Roi d'Angleterre. II. 221. Veritable Politique des Papes par rapport au Roi d'Espagne & à la Maison d'Autriche. 246. — 406. En quoi le Grand Desssein de Henry IV. leur étoit avantageux. 244. 249. Dogme Calviniste sur le Pape Antechrist, proposé au Synode de Gap, & supprimé par les soins de Sully. 283. 284. N. 284. Politique du Pape uni avec l'Espagne & les Jesuites. 305. 306. N. 308. Le Pape exclus de la possession du Pont d'Avignon. 411. *suiv.* Veritable Politique de la Cour de Rome par rapport aux Venitiens. 584. Le Nonce du Pape est admis au Conseil secret de Marie de Medicis, qui

embrasse la Politique Ultramontaine. III. 225. *suiv.* 238. *suiv.* Partie du Grand-Dessein qui concerne le Pape : On le déclare Roi : on lui donne le Royaume de Naples &c. 322. *suiv.* 330. 335. Forces & dépenses dont il devoit y contribuer. 338. *suiv.* *Voyez Dessein Politique.*

PARABERE, Officier Calviniste. Prend Corbie. I. 185. — 338. Se trouve au Siege de Laon. 347. Sert utilement le Roi. II. 353. 355. — 511. à l'Assemblée de Châtelleraut : son caractère. 515. Lettre que lui écrit Sully au sujet de Bouillon. 571. 572. — 593.

PARAN (le Pere) Jesuite. III. 73.

PARASIS, L'un des Calomnieux de Sully. II. 447.

PARDAILLAN, *Voyez Pan-geac. Segur.*

PARDIEU. *Voyez Mothe (La-)*

PARE' (Ambroise) Chirurgien de Charles IX. Ce qu'il dit à ce Prince au sujet de la Saint-Barthelemi. I. 32.

PARENT, Traitant. I 471.

PARFAIT, Officier de la bouche de Henry IV. II. 267. Familier avec ce Prince. 603.

PARIS. Huguenots massacrés dans cette Ville. *Voyez Barthelemi (Saint-)* L'exercice de la Religion Protestante y est défendu à dix lieux &c. *Voyez Paix de 1577.* Ce qui s'y passa à la Journée des Barricades. 127. *suiv.* N. 127. *suiv.* Consternation qui y est répandue après la sortie de Henry III. Députation qu'elle fait à ce Prince &c. N. 131. Les deux Rois en font le Siege. 143. 144. Henry IV. en fait attaquer les Fauxbourgs. 156. 157. Il les emporte d'emblée & y met le Siege, que sa bonté l'oblige à lever : Horreurs de ce Siege ; autres

particularités à ce sujet. 176. *suiv.* N. 177. *suiv.* Etats tenus en cette Ville : leur convocation ; tumulte & confusion qui y regnent. 266. *suiv.* N. 266. *suiv.* *Voyez Ligue. Guise. Espagne &c.* Ses Curés déchainés contre Henry IV. N. 270. Joie qu'on y ressent de l'Abjuration de ce Prince : & députation qu'elle lui fait malgré Maïenne. 289. 290. N. 289. 290. Reddition de cette Ville ; & particularités sur l'entrée qu'y fait Henry IV. 321. *suiv.* N. 321. Procès de l'Université & des Curés de Paris contre les Jesuites. 338. 342. *suiv.* N. 342. *suiv.* La tranquillité & les divertissemens y sont rétablis. 473. 474. Somme que Henry IV. paye pour sa reddition. Ses Cours Souveraines s'opposent à l'enregistrement de l'Edit de Nantes. 578 *suiv.* N. 579. *suiv.* qui est réformé, & enfin enregistré. 583. N. 583. Reception faite à la Reine en cette Ville. II. 58. 59. N. 58. 59. Monsieur le Dauphin est porté à découvert au travers de Paris. 66. Present que la Ville fait à la Reine au sujet de cette naissance. *ibid.* Ouvrages publics qu'y fait construire Henry IV. 171. — 469. N. 469. Maladie contagieuse qui y régné, empêche d'y faire le Baptême des Enfans de France. 596. 597. N. 596. Autres édifices publics. III. 40. 41. Séjours differens de Henry IV. en cette Ville &c. *Voyez Henry IV.* Consternation qu'y répand la mort de ce Prince &c. *Voyez Parricide. Ravaillac. Parlement &c.*

PARISIÈRE. (N. de La-) Député à Henry IV. par la Ville de Poitiers, dans le démêlé de Sully avec le P. Cotton. II. 428. *suiv.*

PARLEMENT DE PARIS. II ne trempe point dans les Complots

de la Ligue, à la Journée des Barricades &c. I. 131. N. 131. Il s'oppose aux desseins de Maïenne & de la Ligue aux Etats de Paris: Arrêt qu'il rend sur la succession à la Couronne: ceux qui y eurent le plus de part; & autres particularités sur cet Arrêt. 270. N. 270. Il est rappelé de Tours. N. 324. Brigues dans le Parlement en faveur des Jesuites contre l'Université & les Curés. 342. N. 342. Sully y est fait Conseiller d'Honneur. 541. N. 541. Le Parlement oblige à réformer l'Edit de Nantes, & l'enregistre après bien des oppositions. 578. *suiv.* 583. N. 583. Il soutient ses Avocats contre le Roi. II. 141. *suiv.* N. 142. 143. S'oppose aux Edits sur la Monnoye. N. 147. 148. & au rétablissement des Jesuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* — 311. Arrêt qu'il rend contre le Prince de Condé. III. 125. N. 125. Conduite & démarches du Parlement le jour de la mort de Henry IV. & les jours suivans: particularités sur le Procès de Ravailiac & autres à l'occasion de ce Parricide. N. 190. *suiv.* Il défere la Régence à Marie de Médicis. 222. 223. N. 222.

PARLEMENS du Royaume. Desobéissance des Parlemens de Languedoc & de Bourgogne. *Voyez ces noms.* Plaintes de Sully contre les Parlemens. II. 646. 647. Démêlés qu'il a avec différens Parlemens. III. 45. *suiv.* Droit-Annuel, Créations d'Offices, & autres Reglemens projetés par rapport aux Parlemens. *Voyez Cabinet. d'Etat. Barreau. Paulette &c.*

PARME (Alexandre Farnese, Duc de) Leve le Blocus de Cambrai, & fait une belle retraite. I.

69. 70. Oblige Monsieur à fortir de Flandre. 75. Parole de lui sur les Barricades. N. 129. Il oblige Henry IV. à lever le Siège de Paris. 177. 178. N. 177. *suiv.* Se poste avantageusement, & se conduit en habile Général dans cette occasion: Bon-mot de lui sur le Duc de Maïenne. 179. N. 179. Il prend Corbeil avec peine. 180. Souffre plusieurs échecs en se retirant. 181. Il repasse la Somme & vient au secours de Rouen: Henry IV. va à sa rencontre. 200. Il manque à prendre ce Prince à Aumale. 205. *suiv.* Parole de lui, sur cette action. N. 208. Il repasse la Somme. 209. reprend le chemin de Rouen. 211. évite le Combat. 212. & arrive devant Rouen. 213. Henry IV. le trompe & remporte différens avantages sur lui, où il est blessé. 214. *suiv.* N. 216. Il échape à Henry IV. par sa belle manœuvre au passage de la Seine. 217. 218. La mutinerie des Troupes de Henry IV. empêche qu'on ne le poursuive. 218. *suiv.* Il repasse en Flandre. 227. médite de revenir en France: mais il meurt. 236. 237. Jugement sur cette mort. N. 236. 237. Ses projets ne sont point suivis aux Etats de Paris, heureusement pour Henry IV. 266. 267. N. 266. *Voyez Espagne. Ligue. Maïenne &c.*

PARQUET. President au Parlement de Grenoble. II. 593.

PARREINS. Donnés dans le Duel. II. 547.

PARRICIDE Commis dans la personne de Henry IV. Comment cet attentat s'exécuta. III. 185. 186. N. 185. *suiv.* Examen des différentes opinions sur les Auteurs & les causes de ce Parricide. N.

192. *suiv.* Noms de différentes personnes qui y furent impliquées. *Ibid.* 201. *suiv.*

PARTHENAY. Manqué par Henry IV. I. 108.

PARTHENAY (Catherine de) *Voyez Quellenec.*

PARTIES-CASUELLES (Reglement sur les) III. 93.

PARTISANS. *Voyez Financiers.*

PASCAL. Ambassadeur de France chez les Grisons. II. 409.

PASITHE'E. Religieuse prétendue inspirée. II. 590. N. 590. Les Factieux de la maison de la Reine la font servir à leurs desseins pernicieux. III. 81.

PASQUIER. Apporte à Henry IV. des Lettres de Villeroi. II. 71.

PASSAGE (Du-) Donne avis au Roi des desseins du Duc de Savoie. II. 15.

PASSAVA. *Voyez Châteauneuf.*

PASSY. Défendu par Sully contre les Troupes de la Ligue. I. 161. 162. N. 162.

PAVE' DE PARIS. Reglemens à ce sujet. II. 469. N. 469. Sommes qui y sont employées. 645. — III. 44.

PAUL V. Joie en France de son exaltation. II. 477. Son attachement à la France : honneurs qu'il rend à notre Ambassadeur. 478. *Voyez Béthune.* Estime qu'il a pour Sully : Bref qu'il lui écrit ; & Réponse à ce Bref. 479. *suiv.* Il félicite Henry IV. sur l'expédition de Sedan. 581. Origine & suite du Differend entre lui & les Venitiens. 583. *suiv.* N. 583. *suiv.* Il est Parrein du Dauphin. N. 597. Sa moderation à l'égard des Protestans. 622. Il défend aux Anglois de prêter le serment de fidélité au Roi Jacques, 642. Henry IV. termine

le Differend avec la Republique de Venise. 642. 643. N. 642. 643. Bref de Paul V. à Sully : & Réponse de ce Ministre. 643. 644. Il accorde avec peine l'Evêché de Metz au Duc de Verneuil. III. 38. N. 38. Il presse inutilement Henry de faire publier le Concile de Trente. 39. Il donne les mains à l'Union contre la Maison d'Autriche, au moyen du Royaume de Naples qui lui est promis. 164. — 335. 336. La Régente s'unit avec lui & avec l'Espagne contre la Politique du dernier Regne. 238. *suiv.* Sa moderation envers les Calvinistes. 321. Part qu'il a au Grand-Dessein de Henry IV. 330. *suiv.* Forces & dépenses dont il devoit y contribuer. 338. *suiv.* *Voyez Dessein Politique.*

PAUL (Comté de Saint-) Acquis par Henry IV. avec trop peu de précaution : Particularités sur l'hommage de ce Comté. II. 413. *suiv.* *Voyez Soissons (Comte de)* Sully ne peut engager Henry IV. à en attaquer les Villes. 581.

PAUL (François d'Orleans, Comte de Saint-) Gouverneur de Picardie. L'un des Chefs des Troupes du Roi dans cette Province. I. 392. Est défait devant Dourlens. 398. *suiv.* Il se justifie à Henry IV. sur l'assassinat du jeune d'Epinoy. II. 618. N. 618. Il a dessein de passer au service des Archiducs, III. 27.

PAULETTE. Henry IV. lui substitué le Droit Annuel. III. 93. N. 93. *suiv.*

PAYS-BAS. *Voyez Flandre.*

PECAIS. Engagé au Prince Casimir par le Prince de Condé. I. 61.

PECHE (Du-) Traite avec D'Estrées de la Grande-Maîtrise de l'Artillerie

l'Artillerie pour Sully. II. 12.

PEDRE (Dom) de Toledé, Ambassadeur de l'Espagne en France. Travaille à la Paix. III. 55. Ses brigues à la Cour : Bon-mot de Henry IV. à cet Ambassadeur. N. 55.

PEGUILLON. *Voyez Martignues.*

PEHU (Guillaume de La-Mothe de) Complice de l'assassinat de Du-Hallot. *Voyez Allegre. Romain (Saint-) Rouen.*

PELLEVE' (Nicolas de) Cardinal. Révèle le Complot de la Saint-Barthelemi. I. 26. Propose aux Etats de Paris le mariage de l'Infante d'Espagne avec l'Archiduc Ernest : Ses brigues inutiles. 268. N. 268. *Voyez Ligue. Guise. Etats de Paris &c.* Se retire à Soissons lors de la reddition de Paris. 323.

PEMBROK (Comte de) Sully le voit à Douvres. II. 77.

PENSIONS DE L'ETAT. Sully en change la forme : ses travaux à cet égard. I. 553. *suiv.*

PENTIEVRE. Droits prétendus de cette Maison sur la Bretagne. I. 496. N. 498. — II. 133. *Voyez Mercœur. Martignues.*

PEPIN LE BREF. Jugement de Sully sur ce Roi. III. 306.

PERE'S (Antonio) Ministre de Philippe II. Disgracié. Conseil de ce Prince à Philippe III. à son sujet. I. 570. Maximes de Gouvernement de ce Ministre. N. 570.

PERICARD. Agent du Duc de Guise pour son Traité. I. 372. 375.

PERLES FAUSSES (Manufacture de) Etablie par Henry IV. II. N. 473.

PERONNE (Assemblée de) Où la Ligue se forme. I. N. 83. Henry IV. fait son entrée dans cette Ville. 366.

Tome III.

PERRON (Jacques Davy, Cardinal Du-) L'un des Auteurs & des Promoteurs du Tiers-Parti. I. 245. Conférences dans lesquelles Sully le rend favorable à Henry IV. 258. *suiv.* N. 258. Il instruit ce Prince dans la Religion Catholique. 281. A la principale part à sa Conversion, & cherche aussi à convertir Sully. 284. 285. N. 284. *Voyez Abjuration.* Il est envoyé à Rome prêter l'Obédience au Pape : & est fait Evêque d'Evreux. *Ibid.* N. 284. 287. Travaille avec Sully à la réconciliation du Comte de Soissons avec le Duc de Montpensier. 303. Sa conduite à Rome blâmée. 409. 410. & justifiée. N. 409. 410. Il travaille à la dissolution du mariage de Henry IV. & de Marguerite de Valois. 512. Sa dispute publique avec Du-Plessis-Mornay : Lettres réciproques de lui & de Sully ; & autres particularités à ce sujet. II. 21. *suiv.* N. 21. *suiv.* Il sert mal le Roi au Traité de Lyon. 52. 53. Il s'emploie en faveur des Jesuites : reproches que lui fait Sully à cet égard. 311. *suiv.* Sully veut lui persuader la tolerance des Religions. 325. & lui fait obtenir le Chapeau de Cardinal. 327. N. 327. Amitié & Lettres réciproques entr'eux. 475. *suiv.* Son séjour à Rome : Services que lui rend Sully. 481. Il félicite ce Ministre sur l'Expédition de Sedan. 581. Entretiens entr'eux sur le moyen de pacifier les Religions. 585. Il est fait Archevêque de Sens & Grand-Aumônier. 587. Découvre à Sully les complots de l'Ambassadeur d'Espagne avec les Courtisans. 628. *suiv.* Persuade à Paul V. de ne pas exiger des Vénitiens le rétablissement des Jesuites. N. 642. 643. Ne peut amener Sully à changer de Religion.

S ff

III. 9. Il est nommé du Conseil de Régence par Henry IV. 171.

PERRON (Du-) Frere du Cardinal. Sully l'emploie à retirer la Promesse de mariage de Madame au Comte de Soissons. I. 305. 306. Discours entre Sully & lui en presence de Henry IV. II. 605. 606. Il découvre à Sully les complots de l'Ambassadeur Espagnol à la Cour. 628. *suiv.* — III. 166.

PERROTON. L'un des Officiers de la Chambre du Roi. III. 213.

PERSE (Sophi de) Envoie un Ambassadeur à l'Empereur Rodolphe. II. 74. Ses Guerres avec la Turquie & la Moscovie. 416.

PERSONIO (Robert) Jesuite. Cause du trouble en Angleterre , par les conseils qu'il donne au Pape. II. 226. N. 226. Trempe dans la Conspiration contre le Roi Jacques. N. 612.

PERSY (Milord) Défait les Rebelles d'Irlande. II. 101.

PERSY LE RICHE , Capitaine du Régiment de Nereftan. Sert au Siege d'Ostende. II. 395.

PERWEIS. Droits de cette Maison sur le Duché de Cleves. III. 142. *suiv.* Voyez *Cleves*.

PEST. Pris par les Chrétiens sur les Turcs. II. 153.

PESTE ou Maladie contagieuse à Paris. Empêche qu'on n'y celebre le Baptême des Enfans de France. II. 596. 597. N. 596.

PEUPLE. Peu propre à conduire un Etat. II. 378. 379. Voyez *Gouvernement*, *Etats Généraux*, *Politique*.

PHELIPEAUX , Thresorier de la Bastille. Ami de Sully. III. 33. — 340.

PHENOMENE , Vu la veille de la Bataille d'Ivry. I. 162, N. 162.

PHILIPPE AUGUSTE , Roi de France. Souleve son Royaume par les Impôts excessifs. III. 51. Jugement de Sully sur ce Roi. 70. — 307. *suiv.*

PHILIPPE LE BEL , Roi de France. Motifs de l'Edit qu'il porte sur le Duel. II. 545. N. 545. Jugement de Sully sur ce Roi. III. 309.

PHILIPPE DE VALOIS , Roi de France. Souleve le Royaume par les Impôts excessifs. III. 51. 52.

PHILIPPE II. Roi d'Espagne. Causes de la Guerre rallumée entre Henry II. & lui. I. 10. Offres qu'il fait à Henry IV. 77. Son dessein de faire le Duc de Savoie Comte de Provence , déconcerté par Lefdiguieres. 232. Conditions offertes à ce Prince par la Ligue & par le Duc de Maienne : ce qu'il y répond : Son objet en soutenant la Ligue. 241. *suiv.* Ses brigues aux Etats de Paris , inutiles. 266. *suiv.* Propositions qu'il fait à Henry IV. après son Abjuration , rejetées. 288. Raisons qui lui font souhaiter & rechercher la Paix avec la France. 497. 498. Il tombe malade & meurt. 562. N. 562. Son Testament. 563. *suiv.* N. 563. *suiv.* Maximes de Gouvernement , & conseils qu'il donne à son fils. 564. *suiv.* Particularités sur sa personne, son caractère & sa Politique. N. 565. *suiv.* Il ordonne d'examiner la Question de l'usurpation de la Navarre. N. 566. On proposa de le marier avec Madame Catherine. 572. Preuves de ses vues pour la Monarchie Universelle. II. 557. *suiv.* Ce qui les fit échouer. 559. N. 559. Motif du conseil qu'il donna au Duc d'Anjou sur la trahison d'Anvers. III. 85. Voyez aussi *Philippe III*, *Espagne*, *Ligue &c.*

PHILIPPE III. Roi d'Espagne. Instructions, conseils &c. que lui donne en mourant Philippe II. I. 563. *suiv.* Il disgracie Mora & donne sa place à Doria. 569. Epouse l'Archiduchesse de Gratz. 570. Soutient les Rebelles en Irlande. II. 101. Condamne aux galeres le prétendu D. Sebastien. *Ibid.* N. 101. Félicite Henry IV. sur la découverte de la Conspiration de Biron : Réponse de Henry. 137. S'empare sans aucun droit de Final, de Piombino &c. 152. *suiv.* N. 152. & tâche en vain de se saisir d'Embsden. 153. N. 153. Favorise le Duc de Savoie dans son entreprise sur Geneve. *Ibid.* Plaintes & invectives du Roi d'Angleterre contre lui. 209. *suiv.* Propositions prétendues d'union entre ces deux Princes contre la France. 218. *suiv.* Entretiens & projets du Roi Jacques & de Sully sur les moyens d'abaisser sa puissance. 222. *suiv.* Ses desseins sur la Barbarie. 271. & sur les Côtes de la Méditerranée. 272. Il fait venir à Madrid les Enfans de Savoie, & leur donne les Dignités d'Espagne. *Ibid.* N. 272. Reprend les desseins de son Pere pour la Monarchie Universelle. 557. Complots qu'il entretient à la Cour de France contre la vie de Henry IV. 627. *suiv.* Il ratifie le Traité de suspension d'armes avec les Provinces-Unies; ensuite conclut une Treve de douze ans. 638. *suiv.* Marie de Medicis fuit sa Politique & recherche son Alliance. III. 232. *suiv.* Il envoie des Ambassadeurs en France, sur la mort de Henry IV. 266. *Voyez sur cet Article Autriche (Maison d') Espagne. Flandre. Jacques. Séditieux. Parricide &c.*

PICARDIE. Villes de cette Province où Henry IV. fait son en-

trée. I. 366. Campagne de 1595. en Picardie, malheureuse pour la France. 297. *suiv.* Autres Expéditions de Henry après la prise d'Amiens. 493. 494.

PIE IV. Pape. Dégrade le Cardinal de Châtillon. I. N. 15.

PIE V. Pape. Refuse la Dispense pour le mariage de Henry IV. & de Marguerite de Valois. I. 23. Déplore le Massacre de la Saint-Barthelemi. N. 26. Son caractère. II. N. 474. 475.

PIENNE (Compagnie de) Défaite par Henry IV. I. 113.

PIERREFORT (Château de) Assié. II. 650.

PILE (La-) Procureur-Général à Rouen. Ami de Sully; le sert dans le Traité avec l'Amiral de Villars. I. 315. — 427.

PILES (Armand de Clermont de) Seigneur Calviniste. I. 20. N. 20. Tué à la Saint-Barthelemi. N. 30.

PILES (N. de) Gratification que lui accorde Henry IV. I. 495. — II. 333. — 436. — III. 102.

PIMENTEL, Italien. Admis au jeu & aux parties de plaisir de Henry IV. Avanture comique entre Sully & lui. III. 2. 3. N. 2. Artifices qu'il emploie pour gagner au jeu. N. 42.

PIOLANT (Madame de) Femme-de-Chambre des Enfans de France. II. 553.

PIOMBINO. Usurpé sur l'Empereur par l'Espagne. II. 153. — 406.

PISANY (Jean de Vivonne de) Député par Henry IV. au Pape, qui refuse de l'entendre. I. 271. N. 271. Envoyé à Rome prêter l'Obédience au Pape. 287.

PLACE-DAUPHINE. Construite par Henry IV. II. N. 469.

PLACE-DE-FRANCE. Projet & deſſein de cette Place. II. N. 292.

PLACE-ROYALE. Conſtruction de cette Place. II. 660.

PLACIN, Commis de l'Eparagne. II. 456. — III. 107.

PLAISANCE (Cardinal de) Légat. Ses brigues aux Etats de Paris en faveur de l'Eſpagne, inutiles. I. 268. N. 268. Se retire à Soiffons lors de la reddition de Paris. 323. *Voyez Ligue.*

PLANCHE (La-) Manufacturier étranger, appelé par Henry IV. en France. II. 473.

PLESSIS (François Du-) *Voyez Richelieu.*

PLESSIS-BELLAY (Du-) Agent du Duc de Bouillon. II. 167.

PLESSIS-MORNAY. *Voyez Mornay.*

PLESSON (Du-) II. 575.

PLUME (La-) Envoyé par Henry IV. vers le Baron de Lux. II. 128.

PLUVIAUT-CLAVEAU, Gentilhomme Calvinifte. Tué à la Saint-Barthelemi. I. 20. N. 20. — N. 27.

PLUVIERS ou PETIVIERS. Pris par les deux Rois. I. 143. N. 143. Affaire du Prévôt de Pluviers. III. N. 197. *ſuiv. Voyez Conſpiration, Parricide, Ravaillac.*

PODINS, Officier Catholique, du Parti Royalifte. I. 43.

POIGNY (Jean d'Angennes de) Député de la Cour à Henry IV. I. 89. N. 89. — 101.

POISSY. Pris par les deux Rois. I. 143. N. 143.

POITIERS. Blocus de cette Ville. I. 228. N. 228. Elle ſe rend à Henry IV. 334. Somme payée pour ſa reddition, 549. Grand Démêlé

entre Sully & le P. Cotton au ſujet d'un College dans cette Ville. II. 423. *ſuiv.* N. 423. *ſuiv.* 427. *ſuiv.* Plaintes qu'elle fait contre les Jeſuites. 626.

POITOU. Voyage de Henry IV. en cette Province. II. 113. 114. N. 113. 114. Il en donne le Gouvernement à Sully. 285. 286. Valeur de ce Gouvernement. 287. Voyage qu'y fait Sully : objet de ce voyage. 349. *ſuiv.* N. 350. Honneurs qu'il y reçoit. 353. *ſuiv.* Il vend ce Gouvernement au Duc de Rohan. III. 297. Chemins & ouvrages publics qu'il y fit faire. S. 366.

POL (Antoine de Saint-) Amene les Troupes de la Ligue au Siege de Rouen. I. 202. N. 202. L'un des quatre Maréchaux-de-France faits par la Ligue. N. 264. Tué par le Duc de Guiſe. N. 379.

POLICE. Henry IV. s'applique à la rétablir après la Paix de Ver vins. I. 524. Maximes de Sully ſur la Police. II. 66. *ſuiv.* N. 66. *ſuiv.* — 289. *ſuiv.* N. 290. *ſuiv.* Henry IV. la rétablit dans le Royaume. 470. 471. Reglemens à cet égard. 653. *ſuiv.* — III. 45. *ſuiv.* Autres Reglemens & établiſſemens projetés dans le Cabinet d'Etat. 91. *ſuiv.* 96. *ſuiv.* N. 97. 98.

POLITIQUE (Maximes & Principes ſur la) I. 508. 509. — 561. Celles de Philippe II. par rapport à la France & aux autres Etats de l'Europe. 566. *ſuiv.* Autres par rapport à la Guerre. II. 27. Conſiderations politiques de Sully ſur la Guerre, la Nobleſſe, les Financiers, le Luxe &c. 66. *ſuiv.* N. 67. *ſuiv.* — 140. A l'égard de l'Angleterre & de l'Europe. 194. N. 194. Syſtème politique du Cardinal de Richelieu pour l'abbaiſſe-

ment de la Maison d'Autriche, formé d'après les vuës de Sully. 315. N. 315. Belles réflexions politiques sur le Gouvernement. 378. 379. N. 381. Autres sur la ruine & l'affoiblissement des Etats. 387. 388. N. 388. La Politique examinée par rapport à la Religion. 504. — 585. Maximes politiques des Rois par rapport à leurs Ministres. 620. 621. Le Conseil de la Régente en embrasse de toutes contraires à celles de Henry le Grand. III. 225. *suiv.* — 236. *suiv.* Jugement sur les différentes conduites politiques des Rois de France. 307. *suiv.* Voyez aussi Gouvernement. Rois. Princes. Ministres. Guerre &c.

POLITIQUES (Parti des) Voyez Tiers-Parti.

POLLET (Escarmouches du) I. 153. N. 153.

POLOGNE. Henry III. en est élu Roi. I. 35. & revient en France après la mort de Charles IX. 38. Sigismond Roi de Pologne est chassé de Suede par son Oncle. II. 11. N. 11. Ancel y réside de la part de Henry IV. III. 171. Partie du Grand Dessen qui concerne ce Royaume. 323. *suiv.* 330. Forces & dépenses dont il devoit y contribuer. 337. *suiv.* Voyez Dessen Politique.

POLTROT, (Jean) de Méré. Assassin du Duc de Guise. I. 11. N. 11.

POMMEGUE. (Isle & Château de) Usurpés par le Grand-Duc de Toscane, & rendus à la France. II. 86. *suiv.* N. 87.

POMPADOUR. (Louis, Vicomte de) L'un des Chefs du Parti de la Ligue en Limosin. I. 440. N. 440.

PONS. Henry IV. & le Prince de Condé y conferent ensemble, & se brouillent. I. 51. Hardiesse des

Calvinistes de cette Ville. II. 623.

PONTAUEMER. Pris sur la Ligue par le Parti de Henry IV. I. N. 138. Rendu au Prince de Parme. 214. N. 214. Repris par Henry IV. *ibid.* — 329.

PONTCARRE'. (N. de) Sert Henry IV. à Paris contre les factieux. I. 342. Est appelé au Conseil sur le rétablissement des Jesuites. II. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* — 650. Est nommé par Henry IV. du Conseil de Régence. III. 171. & admis dans le Conseil public de la Régente. 226.

PONT-COURLAY, Gentilhomme Calviniste. Ses brigues contre Sully en Poitou. II. 352. Henry IV. l'emploie à la réconciliation de Sully avec le P. Cotton, dans l'Affaire du College de Poitiers. 430. Avis qu'il donne à Sully contre les Séditieux. III. 32.

PONT-L'EVESQUE. Pris sur la Ligue par les Troupes Royalistes. I. 138. N. 138.

PONT-NEUF. (Le) Achevé par Henry IV. II. N. 469.

PONTOISE. Pris par les deux Rois. I. 143. N. 143. Repris par la Ligue. 159. qui y établit son Conseil. 188. Conférences en cette Ville. 278. N. 278. Somme payée par Henry IV. pour sa reddition. 549.

PONTS & CHAUSSEES. Constructions ou réparations faites par Henry IV. dans cette Partie. II. 469. 470. N. 469. Sommes y employées. 645.

PORTE. (La-) Voyez Constantinople. Turquie.

PORTE. (La-) Traverse le mariage de Mademoiselle de Mercœur avec le Duc de Vendôme. III. 32.

PORTES. (Des-) Voyez Tiron.

PORTOCARRERO. (Hernand
S ff iii

Teillo-) Surprend Amiens : y est tué : Parole de lui sur les Grands Capitaines de son Temps. I. 475. N. 475.

PORTO-HERCOLE. L'Espagne s'en empare sans aucun droit. II. 406.

PORTUGAL. Henry IV. y envoie La-Trimouille pour éclaircir la Question du vrai ou faux D. Sebastien. I. 526. N. 526. Droits de Catherine de Medicis sur ce Royaume. *ibid.*

PORTUGAL. (Rois de) Dom Sebastien. Philippe II. Philippe III. *Voyez ces noms.*

POSTES. Reglemens pour cette partie : Chevaux de poste établis. III. 92. 93. N. 93.

POTERIE. (La-) Gentilhomme attaché à Sully. Se trouve avec lui à la rencontre de Chartres. I. 184. 185.

POTIER. *Voyez Gèvres & Blancménénil.*

POUGUES. (Eaux de) Prises avec succès par Henry IV. II. 177. — 346. — 601.

POUSOU, Maire de Saint-Jean d'Angely. II. 461.

PRADA, Secrétaire d'Etat du Roi d'Espagne. Intelligences de L'Hôte avec lui. II. 316. — 325.

PRASLIN (Charles de Choiseul, Marquis de) Capitaine-des-Gardes. II. 116. N. 116. Arrête le Comte d'Auvergne. N. 121. Amitié de Sully pour lui, calomniée. 450. Gratification que lui accorde Henry IV. 471. — 582. Ses Lettres à Sully sur les parties de chasse de ce Prince. 616. Discours entr'eux sur l'évasion du Prince de Condé. III. 118. 119. Henry IV. l'envoie en Flandre redemander la Princesse de Condé. 121. N. 121. La Régente le député à Sully. 219.

PRE'. (Du-) Du-Rollet l'emploie à traverser le Traité de Sully avec Villars. I. 314. & Villars le fait pendre. 317.

PREAUX (Hector de) Officier Calviniste, Gouverneur de Châteleraut. Cabale pendant le Siege d'Amiens. I. 484. — II. 111. — 355. L'un des Agens de France auprès des Etats-Généraux. 635. Est député par Jeannin à Henry IV. III. 108. — 129. Sollicite l'Archiduc en faveur du Prince d'Epinoy. 134. — 171. Prédit la persécution des Calvinistes sous le nouveau Regne. 267.

PRECHES. Leur nombre augmenté à la Paix de 1570. I. N. 3. Diminué à la Paix de 1577. N. 51. *Voyez aussi Nantes (Edit de)*

PREPONDIE'. L'un des Agens de Bouillon. II. 574.

PRESSAIGNY, Gentilhomme Calviniste. Se trouve au Combat de Saveuse. I. 141.

PREST VOLONTAIRE. Subside établi pour le Siege d'Amiens. I. 479.

PRIMEROSE, Ministre Protestant à Bordeaux. II. 624.

PRINCES. Devoir des Princes par rapport à l'administration de leurs Etats. II. 378. 379. *Voyez Rois. Gouvernement. Politique &c.*

PRIVAS. (Synode de) L'Affaire de Saint-Jean d'Angely y est accommodée. III. S. 350. *Voyez Rohan.*

PROCEDURES. Projets dans le Cabinet d'Etat pour en ôter les abus. *Voyez Cabinet d'Etat. Barreau &c.*

PROFESSION de Foi de Henry IV. Difficultés sur cette Piece, levées par Sully. I. 285. Envoyée à Rome. N. 285.

PROFESSIONS & METIERS.

Reglemens à cet égard projetés dans le Cabinet d'Etat. III. 89. *Voyez Cabinet d'Etat.* Artisans, Marchands, Pasteurs & Laboureurs; combien ces quatre Professions sont utiles au Royaume. 91.

PROMESSE de mariage entre Madame Catherine & le Comte de Soissons. Autre faite par Henry IV. à Madame de Verneuil. *Voyez ces noms. Sully. Entraques.*

PRONOSTICS de la mort de Henry IV. & pressentimens qu'en a ce Prince. III. 174. *suiv.* N. 174. *suiv.* *Voyez Henry IV.*

PROTECTION de Sedan & Raucourt. Traité portant ce nom fait par Henry IV. & ensuite annulé. *Voyez Bouillon. Sedan &c.*

PROTESTANS. Etat des Affaires de ce Parti, à la Paix de 1570. Leurs succès dans la Guerre. I. 1. *suiv.* N. 3. Ils se laissent tromper par Catherine de Medicis, malgré mille motifs de défiance: Artifices employés pour cet effet. 115. *suiv.* Caresses faites à leurs Chefs, à la Cour. 20. *suiv.* Plusieurs quittent Paris. 25. Massacre de la Saint-Barthelemi: Extrémité où ils se voient réduits: ils rétablissent leurs Affaires. 34. Prennent plusieurs Villes. 36. N. 36. Deviennent puissans par leur jonction avec Monsieur & le Prince Casimir. 40. Traité de Paix avantageux pour eux. 41. Ils reprennent les Armes. 42. Perdent une partie de leurs avantages à la Paix de Monsieur. N. 51. Recomencent la guerre. 55. Entreprises exécutées & manquées. 56. *suiv.* Ce qu'ils gagnent par le Traité de 1580. N. 67. Assemblée de Montauban, & Conférences à Saint-Paul de La-Miatte, où leurs Chefs jettent les fondemens d'une République Calviniste en France: Sully

s'y oppose. 87. *suiv.* Henry III. fait marcher contr'eux trois Armées. 97. Conseils sur l'entrée des Troupes Etrangères en France, où ils prennent le mauvais parti. 103. 104. Violences & persécution contr'eux. 114. *suiv.* La défaite d'Auneau consterne ce Parti. 126. Le meurtre des Guises fait avorter les grands desseins de la Ligue contr'eux. 133. Conseils de leurs Chefs, pernicieux à Henry IV. 135. Leur mesintelligence avec les Catholiques de son Armée, cause de la levée du Siege de Rouen. 210. Ils refusent de poursuivre le Prince de Parme après son passage de la Seine: leurs vûes. 221. *suiv.* Ils perdent la Bataille de Craon. 228. N. 228. & battent les Troupes de la Ligue devant Villemur. 235. 236. Sully leur fait voir la nécessité de traiter avec les Catholiques. 256. Ils rejettent les conditions offertes par la Ligue à Henry IV. 264. 265. Ce Prince les fait consentir aux Conférences avec les Catholiques. 272. Leurs Ministres trahissent leur Religion par flatterie. 281. Les Chefs se montrent plus difficiles sur l'article de l'Abjuration de Henry IV. 282. 283. N. 282. Ils y consentent enfin. 284. Sage conduite de ce Prince avec eux. 289. N. 289. Ils s'opposent à la Treve. 290. Mesures qu'ils prennent contre l'autorité Royale. 362. Mauvaises plaisanteries qu'ils font sur la Cérémonie de l'Absolution de Henry IV. N. 408. Expéditions militaires entr'eux & le Parti de la Ligue dans les Provinces. 440. 441. N. 440. 441. Leurs mutineries & leurs projets pendant le Siege d'Amiens: Assemblées qu'ils tiennent à ce sujet. 484. *suiv.* N. 485. Réflexions sur l'Edit de Nan-

tes. *ibid.* Henry IV. travaille à la confection de cet Edit. 496. Desobéissance & brigues dans ce Corps. 504. *suiv.* N. 504. Avantages que les Calvinistes retirent de l'Edit de Nantes. 509. Article qui y est inséré par surprise. 578. *suiv.* N. 579. *suiv.* & dont ils souffrent la suppression. 582. 583. N. 583. Leurs Chefs travaillent à faire déclarer le Roi d'Angleterre protecteur du Parti Calviniste en France, & l'Electeur Palatin son Lieutenant. II. 204. Faction Protestante en Europe, opposée à la Faction Catholique : Idée de ces deux Factions ; leur force &c. 245. *suiv.* *Voyez Desssein Politique.* Brouilleries entre les Protestans Anglois & les Puritains. 269. Cabales des Protestans de France au Synode de Gap. 283. *suiv.* Leur déchaînement contre Villeroi à l'occasion de la Trahison de L'Hôte. 322. Suite des brigues de leurs Chefs. 347. *suiv.* Leur opposition à Sully dans son voyage de Poitou. 352. *suiv.* 355. Ce Ministre est calomnié d'intelligences criminelles avec eux. 451. Assemblée Générale des Calvinistes à Châtelleraut : Objet & conduite des deux Partis dans cette Assemblée. 489. *suiv.* *Voyez Châtelleraut.* Avis donnés par la Reine Marguerite contre les Calvinistes. 498. 499. Part qu'ils prennent à l'Affaire d'Orange & de Blacons. 523. *suiv.* Haine des Chefs du Parti contre Sully. 533. Ils cherchent à faire échouer l'entreprise de Sedan. 562. *suiv.* Précautions prises à cet égard avec eux par Henry IV. 565. & par Sully dans sa Lettre à Parabere. 571. 572. Henry veille sur toutes leurs démarches, & leur refuse la tenuë d'un Synode National. 592. 593. Sujets de mécontentement

qu'ils lui donnent dans le Synode de La-Rochelle, apaisés par Sully. 621. Mépris qu'ils affectent pour ce Ministre, & autres sujets de mécontentement. 623. 624. Murmures & cabales à la Cour sur la conduite de Henry IV. à leur égard. 627. *suiv.* *Voyez Espagne. Jesuites. Courtisans.* Moyens qu'ils emploient pour rompre le projet de marier le Marquis de Rosny avec Mademoiselle de Mercœur, & pour retenir Sully dans leur Croyance. III. 8. 9. Suite de leurs cabales : & sages conseils que Sully donne à Henry IV. dans cette occasion. 32. *suiv.* Assemblée Générale de Gergeau. 34. *suiv.* *Voyez Gergeau.* Les Maures offrent d'embrasser la Religion Protestante & de passer en France. 61. Faux avis & calomnies contre les Calvinistes. 125. 126. & soupçons qu'on inspire à Henry IV. contr'eux, pour le détourner de son Grand-Desssein. 154. — 159. 169. Marie de Medicis se déclare contre le Parti Calviniste. 225. & le sacrifie à ses nouvelles liaisons avec l'Espagne. 238. 239. Bouillon conseille au Prince de Condé de se faire Chef des Protestans en France. 251. 252. Ils sont menacés de la persécution sous le nouveau Regne. 268. Sully les soutient en plein Conseil contre les calomnies de Villeroi. 278. Partie du Grand-Desssein qui regarde la Religion Protestante. 220. *suiv.* Les Protestans d'Allemagne se joignent à la Confédération. 333. Les Calvinistes soutiennent hautement Sully contre la Cour, dans l'Assemblée de Châtelleraut. S. 347. *suiv.* Guerre déclarée contr'eux sous le Ministère du Cardinal de Richelieu. 355.

PROVENCE, Le Roi d'Espagne

gne cherche à mettre le Duc de Savoie en possession de cette Province. I. 232. Les Séditieux veulent s'emparer de ses Places. II. 487.

PROVINCES DE FRANCE. Dettes à ces Provinces acquittées par Sully. I. 644. 645.

PROVINCES-UNIES. *Voyez Flandre.*

PROUTIERE. (Philippe Goureau de La-) Député par Catherine de Medicis à la Reine de Navarre. I. 13.

PRUSSE. *Voyez Brandebourg.*

PUCHARNAUT, Agent de Henry IV. en Auvergne. II. 374. — III. 102.

PUGET, Thresorier de l'Epargne. II. 446. — III. 107. Appor-te à Sully de la part de la Régente un Comptant qu'il refuse de signer. 260. *suiv.* N. 261. — 340.

PUISEAUX. Sully y est mandé par Henry IV. II. 70.

PURITAINS. Brouilleries entr'eux & les Protestans Anglois. II. 269. Conférences à Londres entr'eux & les Anglicans. 399.

Q

QUASY, Gentilhomme Calviniste. Ce qui lui arrive devant Marmande. I. 60.

QUELUS ou CAYLUS. *Voyez Caylus.*

QUENTIN. (Saint-) Bataille de ce nom, perduë par le Connétable de Montmorency: ce qui s'en-suivit. I. 11. Henry IV. y va voir Mademoiselle d'Estrées. 185. N. 185. Etrange proposition que les Princes du Sang & les Seigneurs François font en cette Ville à Henry IV. 412.

QUESTIONS faites par le Pere Cotton à une Démoniaque. II. *Tome III.*

589. *suiv.* N. 589.

QUINPER. Pris par le Maréchal d'Aumont. I. 366.

QUINZAL. Pris par Elisabeth sur les Rebelles d'Irlande & les Espagnols. II. 101.

R

RABODANGE, Gentilhomme Calviniste. Evite le massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. Lettre que lui écrit Charles IX. N. 25.

RACES Mérovingienne, Carlovingienne & Capetienne. Jugement de Sully sur les Rois de ces trois Races. III. 306. *suiv.* *Voyez France (Rois de)*

RAFIS. (Jean de Leyré, dit) Découvre la trahison de L'Hôte. II. 317. N. 317. En donne avis à Barrault, & se sauve d'Espagne. 318. Vient en apporter les preuves à Henry IV. Récompenses qu'il en obtient. 319. *suiv.*

RAGNY. Henry IV. est blessé par Châtel, en lui donnant audience. I. 387. N. 387. Ce Prince lui donne la Charge du Baron de Lux. II. 459.

RAGNY. (Madame de) Se mêle des intrigues de galanterie de Henry IV. III. 12.

RAISON. (Conseil de) Etabli dans l'Assemblée des Notables à Rouen. I. 464. N. 464. Formation de ce Conseil. 468. qui demande lui-même à Henry IV. d'être supprimé. 469. 470.

RALECH. (Milord) Sully le voit à Douvres. II. 77. De la Faction des Mécontents à Londres. 196. Avis qu'il donne à Sully. 218. Il conspire contre le Roi d'Angleterre. 269. N. 269.

RAMBOUILLET. (Nicolas

d'Angennes , Marquis de) I. 90. N. 90. A beaucoup de part à l'Union des deux Rois. 135. 136. & au Traité du Plessis-lez-Tours. 136.

RAMBOUILLET. (N. de) Nommé dans les intrigues de galanterie de Henry IV. III. 12.

RAMBURES. (N. de) Tuë le jeune d'Epinoÿ : Henry IV. & Sully assoupissent cette affaire. II. 617. 618. N. 617. 618.

RANCHIN , Medecin du Connétable de Montmorency. Contribuë à la détention des Luquisses. II. 514.

RANDAN. (Jean-Jouis de La-Rochefoucault , Comte de) Perd la Bataille d'Issoire contre les Calvinistes. I. 173. N. 173.

RAPIN. (Nicolas) Prévôt de la Connétablie. II. 168.

RASTIGNAC. (N. de) L'un des Chefs de la Ligue en Languedoc. I. 440. N. 440.

RATISBONNE (Diette de) ou Conférence entre les Catholiques & les Protestans sur les moyens de concilier les deux Religions. II. 101. 102. N. 102.

RAVAILLAC. (François) Pièces de son procès supprimées. III. 181. Autres reproches faits à ses Juges ; & jugement sur cette conduite. N. 181. 182. Détail & particularités sur le Parricide de Henry IV. 185. 186. N. 185. 186. Examen des différentes opinions sur les causes & les Auteurs qui porteroient Ravaillac à commettre ce crime. N. 192. *suiv.* Son supplice : Particularités à ce sujet. N. 207. 208.

RAUCOURT. *Voyez Bouillon. Sedan.*

RAVENSPERG. Affaire sur cette succession. *Voyez Cleves.*

RAVESTEIN. Affaire sur cette

succession. *Voyez Cleves.*

RAYMOND (le Pere) Jesuite. III. 73.

REBOURS , Officier Calviniste. I. 136.

REBOURS. Commis à la vérification des Rentes. II. 383.

REBUY. Henry IV. en fait démolir les Fortifications. II. 640.

RECEVEURS Généraux & particuliers. Sully leur donne des regles , & punit les prévaricateurs. II. 577. *suiv.* Reglemens auxquels il les assujettit. 648. — III. 45. *suiv.* N. 45. Receveurs à créer dans le besoin. 92. *suiv.*

RECOLETS institués. II. 284.

RECRAINVILLE (Louis d'Arclainville de) ou L'Arclainville. Commande dans Chartres pour la Ligue. I. 141. N. 141.

REFORME'S. *Voyez Protestans.*

REFUGE. (N. Du-) Envoyé en Suisse. II. 656. Sully lui reproche sa mauvaise gestion. III. 139. 140.

REGALE (Droit de) inalienable : en quoi il consiste. II. 412.

REGENCE DU ROYAUME. Déférée à Marie de Medicis. III. 222. 223. N. 222. Le Comte de Soissons veut la faire casser , & n'y réüssit point. 228. 229. ainsi que le Prince de Condé. 245.

REGIMENS , portant le nom des Provinces , établis par Sully. I. 477.

REGLEMENS de Finance , Police , Milice , Marine , Commerce &c. *Voyez ces noms. Arrêts. Edits.*

REGNARDIERE (La-) Bouffon de la Cour. Disgracié. I. 382. N. 382. Bon-mot de lui sur Béringhen. II. 148.

REGNAULT. Premier Chirurgien de Henry IV. I. 533.

REGNOUARD , Correcteur-

des-Comptes. Employé à la vérification des Rentes. II. 383. Marques de confiance & conseil que lui donne Sully lors de sa retraite. III. 285. 287.

REISTRES, Lansquenets & autres Troupes Etrangères. Mal-conduits en France. I. 103. & défaits à Auneau. 125. 126. N. 125. 126. Les Réîtres & les Lansquenets trahissent Henry IV. à Arques. 153. Tirent en l'air à Ivry. 164. & y sont mis à la boucherie. N. 167. Nouvelle levée de ces Troupes faite par Bouillon. 191. & amenée au Siege de Rouen. 193. où ils se mutinent. 196. & refusent de poursuivre le Prince de Parme, après le passage de la Seine. 223.

RELIGIEUX & MOINES. Forment un Régiment au Siege de Paris. I. N. 178. Cherchent à faire périr Henry IV. 293. N. 293. *V. Jesuites. Capucins.* Ordres Religieux établis en trop grand nombre par Clement VIII. II. 284. Autres qui s'établissent en France. 415. N. 415.

RELIGION. Principes erronés de Sully sur la Religion, peu dangereux & réfutés. I. N. 1. — 114. 115. N. 115. — 281. N. 281. — 505. — N. 577. — N. 581. — II. 102. — N. 314. Memoire de Sully sur la Tolerance des Religions. 325. 326. N. 325. Réflexions de ce Ministre sur la Politique rapportée à la Religion. 504. — 585. N. 585. Partie du Grand Dessen de Henry IV. qui regarde la Religion : Partage des différentes Religions ; & moyens de les maintenir en paix. III. 320. *suiv.* Voyez *Dessen Politique.* Voyez aussi *Sully. Pape. Catholiques &c.*

RENAUD. (Rachel) Découvre

la Conspiration de La-Flèche. III. 126. *suiv.* N. 127.

RENIERS. Sauvé à la Saint-Barthelemi par Vezins, son ennemi. I. 34. N. 34. Rassure Montauban, & défait un gros de Troupes Ligueuses. *ibid.* Laisse à Thémynes le soin de défendre Villemur. 234.

RENNES. Séjour qu'y fait Sully, pendant lequel il met ordre aux affaires de cette Province. I. 501. *suiv.* Séjour de Henry IV. Fermété dont il use avec ses Cours Souveraines. 503. *suiv.* — 519.

RENOUILLIERE. (La-) Femme-de-chambre de la Reine. II. 251. *suiv.*

RENTES. Sully en entreprend la vérification. II. 382. 383. N. 383. Reglemens à cet égard. 463. N. 463.

REOLE. (La-) Prise par les Calvinistes. I. 42. Catherine de Medicis s'y abouche avec le Roi de Navarre. 52. Ussac livre cette Place à la Ligue. 53.

REPUBLIQUE CALVINISTE. Dessen de l'établir en France, formé par l'Amiral de Coligny. *Voyez Coligny.* Les Chefs du Parti travaillent à l'exécuter. II. 517. 518. Bouillon cherche à y engager le Prince de Condé. III. N. 251. 252. *Voyez Protestans.*

REPUBLIQUES Belgique, Helvétique, Italique & Venitienne, projetées dans le Grand Dessen. *Voyez ces noms. Dessen Politique.*

REQUESTES (Chambre-des-) Supprimée au Parlement de Toulouse : Dessen de Henry IV. de les supprimer toutes. II. 281.

RESNEL. (Antoine de Clermont, Marquis de) L'un des Chefs du Parti Calviniste. I. 20. N. 20. Tué à la Saint-Barthelemi. N. 27.

RESNEL. (Compagnie de) Dé-

faite par Henry IV. I. 113.

RETZ. (Albert de Gondy, Duc de) L'un des Conseillers de Catherine de Medicis. I. 24. Henry IV. lui ôte la connoissance du Traité du Duc de Guise. 372. *suiv.* & le met du nouveau Conseil des Finances. 383. — 555. Est employé dans l'affaire des Isles avec le Grand-Duc. II. 87.

RETZ. (Charles de Gondy de) *Voyez Bellisle.*

RETZ. (Pierre de Gondy de) *Voyez Gondy (Cardinal de)*

REVENUS ROYAUX. Estimation qu'en fait l'Assemblée des Notables, & partage entre l'Etat & le Roi. I. 464. N. 464. *Voyez Notables. Raison. (Conseil de)* Memoire sur les moyens de les augmenter. III. 92. *suiv.* *Voyez Finances. Fermes. Taille. Impôts &c.*

REVOL (Louis) Secrétaire d'Etat. Consulté par Henry IV. sur sa Conversion. I. N. 247.

RHEIMS. Se révolte contre le Duc de Guise, & se rend à Henry IV. I. 374. *suiv.* Accueil que ce Prince fait à ses députés. 376. Cette Ville refuse de recevoir les Jesuites. II. 423. Louis XIII. y est sacré. III. 266. *suiv.*

RHIMBERG. Assiégué & pris par le Prince d'Orange. II. 72. — 165. Repris par les Espagnols. 608. N. 608.

RHOSNE. Les bords de cette Riviere jusqu'à Lyon cedés au Roi par le Traité de Lyon. II. 57. Henry IV. le fait confirmer cette possession. 411. *suiv.* *Voyez Avignon.*

RICHARDOT (Jean, Président de) Employé dans l'affaire du Traité de Commerce entre la France & l'Espagne. II. 391. dans les Négociations pour la Paix entre l'Espagne & les Provinces-Unies.

III. 56. *suiv.* On surprend son Instruction. 58. Sa mort. N. 58. — 76.

RICHELIEU. (François Du-Plessis, de) Cherche à desservir Sully pendant son voyage en Poitou. II. 352. Henry IV. l'emploie à la réconciliation de ce Ministre avec le Pere Cotton. 430.

RICHELIEU (Cardinal de) A suivi le système Politique de Sully pour l'abbaissement de la Maison d'Autriche. II. N. 315. Il fait perdre à Sully un procès qui lui cause la mort. II. S. 358.

RICHEOME (le Pere) Jesuite. Dédie un Livre à Sully. II. 431. N. 431.

RIEUX (René de) de Sourdeac. L'un des Chefs de la Ligue. I. 252. N. 252.

RIEUX, Gouverneur de Noyon. S'y défend avec valeur. I. 187.

RIEUX. (N. de) Député par le Prince de Condé à Sully. III. 245.

RIGAULT. Défend bravement Corbeil contre le Prince de Parme. I. 180.

RIGNAC (Pierre de) Lieutenant du Duc de Bouillon. Ses brigues dans le Parti Huguenot pendant le Siege d'Amiens. I. 484. Bouillon l'envoie à Henry IV. II. 136. Il paroît vouloir défendre ses Places contre ce Prince, & les abandonne. 531. N. 531. — 533. — 574.

RISSEY. (N. de Créquy de) Suit Henry IV. à la Campagne de Franche-Comté. I. 406. N. 406.

RIVET, Ministre Protestant, factieux. II. 622.

ROANNAIS. (Duc de) Cabale avec les Séditieux. III. 32.

ROBE. *Voyez Barreau. Parlement. Judicature.*

ROBERGES, Vaisseaux An-

glois. Sully y fait le trajet de la Manche. II. 184.

ROBIN DE TOURS, Partisan. Cherche à corrompre Sully & sa Femme par presens. I. 481. 482.

ROCHE. (Comte de La-) Prend Agen. *Voyez Agen. Matignon.*

ROCHEBEAUCOURT. (La-) Obtient la Lieutenance-de-Roi de Saint-Jean d'Angely. II. 593. & en est chassé par Rohan. III. S. 350. *Voyez Ageaux (Des-)*

ROCHE-CHALAIS. Poste occupé par Henry IV. *Voyez Contras.*

ROCHEFORET. (La-) Sully achete de lui un cheval à la Bataille d'Ivry. I. 265.

ROCHEFOUCAULT. (François, Duc de La-) Soupçonné du meurtre du Duc de Guise. I. N. 11. — N. 19. Tué à la Saint-Barthelemi. N. 27.

ROCHEFOUCAULT (François, Duc de La-) Fils du précédent, Colonel-Général de l'Infanterie. Se trouve au Siege de Fontenay. I. 104. N. 104. A Coutras. 117. L'un des Chefs Royalistes en Limosin. 440. N. 440. Est tué au Combat de Saint-Yrier. N. 441.

ROCHEFOUCAULT (Jean-Louis de La-) Comte de Randan. *Voyez Randan.*

ROCHEFOUCAULT. (L'Abbé de La-) Nommé Cardinal. III. 138.

ROCHE-GUYON. (N. de Silly, Comte de La-) I. 90. N. 90.

ROCHELLE. (La-) Accordée aux Calvinistes comme Ville de sûreté. I. N. 3. Catherine de Medicis cherche à s'en emparer par surprise. 17. Le Duc d'Anjou est obligé d'en lever le Siege. 34. N. 34. Elle fait son Traité. 35. Honneurs qu'elle rend à Henry IV. 42. Desseins pernicieux des Calvinistes as-

semblés en cette Ville contre ce Prince. 135. Henry parle de La-Rochelle avec Eloge. II. 286. Respects & honneurs qu'elle rend au Roi dans la personne de Sully. 353. *suiv.* Accueil caressant que Henry IV. fait à ses Députés. 539. Démêlé de Sully avec D'Epemon au sujet de ce Gouvernement. 539. 540. Sully y empêche la tenuë d'un Synode. 592. 593. N. 593. Y termine les differends entre les Catholiques & les Protestans. 594. 595. Y fait faire satisfaction au Roi sur les sujets de plainte de Sa Majesté à l'égard d'un Synode tenu en cette Ville. 621. 622. Sully soutient les Rochellois contre les Jesuites, dans l'Affaire du P. Séguiran. 624. *suiv.* Perd de grandes sommes qu'il leur prête. III. 298.

ROCHEMORTE. (Louis Bouchereau de) Surprend Angers pour le Parti de Henry IV. le reperd, & y est tué. I. 90. 91. N. 90.

ROCHEPOT. (Antoine de Silly de La-) Conseille à Sully d'accompagner Monsieur en Flandre. I. 66. Ambassadeur en Espagne: Insulte qui lui est faite à Madrid. II. 73. N. 73. Revient en France. 316.

ROCHESTER. Haine des Bourgeois de cette Ville contre les François. II. 188.

ROCHETTE, Agent du Duc de Savoie dans l'Affaire de Saluces. II. 2.

ROCHETTE. (La-) Agent du Duc de Guise pour son Traité. I. 372. 375.

ROCHE-VANDAIS. (La-) Ancienne Forteresse en Auvergne. I. 3.

RODELLÉ, Ecuyer de la Reine Marguerite. Avis qu'il donne à Henry IV. & à Sully sur les com-

plots des Séditieux. I. 499. *suiv.*

RODOLPHE, Empereur. Ses Guerres avec les Hongrois & les Turcs. II. 111. — 59. *suiv.* N. 59. — 102. Le Roi d'Espagne lui enleve Final. 152. Suite de la Guerre contre les Turcs & les Hongrois. 153. 154. Il se saisit injustement de Donavert. III. 64. — 76. Examen de ses droits prétendus sur la Principauté de Cleves, de Julliers &c. 141. *suiv.* Il en donne l'investiture à l'Archiduc Léopold, & recherche Henry IV. en sa faveur. 146. Il souleve les Protestans d'Allemagne par les cruautés qu'il exerce à leur égard. 164. Il laisse prendre Julliers aux Confédérés. 255. & partager la succession de Cleves entre l'Electeur de Brandebourg & le Palatin de Neubourg. N. 256. *Voyez Cleves.* Seul parti qui lui restoit à prendre lors du Grand-Dessein de Henry IV. 343. *suiv.* *Voyez Dessein Politique.* *Voyez aussi Empire. Allemagne. Autriche (Maison d')*

ROHAN. (Maison de) Alliances & illustration de cette Maison : ses droits à la succession de la Maison d'Albret pour les appanages de Navarre, Foix & Armagnac. I. 440. — 440. Prétendu héritier de cette Maison. *Voyez Tancrede.*

ROHAN. (Benjamin de) *Voyez Soubise.*

ROHAN. (Henry II. Duc de) Madame propose de le marier avec Mademoiselle de Sully. I. 440. N. 440. & Henry IV. donne son consentement à ce mariage. II. 282. Ses cabales dans le Parti Calviniste, & auprès du Roi d'Angleterre. 347. *suiv.* Réception qu'il fait à Sully en Poitou. 344. 345. Ses droits à la succession de la Maison d'Albret. *Voyez Rohan (Maison de)* Il épouse

Mademoiselle de Sully : avantages de Henry IV. en faveur de ce mariage. 458. Anecdotes sur l'Enfant prétendu né de ce mariage. *Voyez Tancrede.* Rohan (Marguerite de Béthune, Duchesse de) Henry IV. refuse au Duc de Rohan la nomination du Lieutenant-de-Roi de Saint-Jean d'Angely. 460. *Voyez Ageaux (Des-)* Sully défend de la part du Roi à l'Assemblée de Châtelleraut de recevoir ses Députés. 507. Sully lui obtient son pardon de Henry IV. 593. 594. Il rend d'utiles services dans les brigues des Courtisans. 631. — 656. — III. 20. Conduit les Suisses en Cleves. 171. S'oppose au dessein de Sully de se défaire de ses Charges. 239. *suiv.* Est fait Maréchal-de-Camp Général de l'Armée pour le Siege de Julliers. 255. Marie de Medicis se sert de lui pour faire revenir Sully de Montrond. 269. Il achete de Sully le Gouvernement de Poitou. 297. Et le soutient hautement dans l'Assemblée de Châtelleraut. S. 348. *suiv.* Démêlé qu'il a avec la Régente pour la Lieutenance-de-Roi de Saint-Jean d'Angely. 350. — 355.

ROHAN (Louis de) *Voyez Montbazou.*

ROHAN (René, Vicomte de) Défend Lusignan. I. 37.

ROHAN (Catherine de) Epouse le Duc des Deux-ponts. II. 158. N. 158.

ROHAN (Catherine de Parthenay, Duchesse de) Mauvais conseils qu'elle donne à Madame contre Henry IV. & Sully. I. 432. Elle change en faveur de ce Ministre. 440. Ses brigues dans le Parti-Calviniste. 505. — 548.

ROHAN (Marguerite de Béthune, Duchesse de) On propose de

la marier au Comte de Laval : ensuite au Duc de Rohan. I. 440. N. 440. Henry IV. approuve ce mariage. II. 282. qu'il fait célébrer : avantages qu'il fait aux Epoux. 457. 458. Anecdote sur le fils prétendu né de ce mariage. *Voyez Tancrede*. Confiance qu'avoit Henry IV. en la Duchesse de Rohan. III. 15. 16. — S. 355. — 365. Traits sur sa Vie. 365.

ROIS. Comment ils agissent & doivent agir à l'égard de leurs Ministres. II. 620. 621. Réflexions sur la Politique & le Gouvernement de nos Rois. III. 47. *suiv.* N. 48. *suiv.* *Voyez France (Rois de) Races*. Ce qui fait les Grands Rois. 310. *Voyez aussi Princes. Ministres. Gouvernement. Politique &c.*

ROISSY (Jean-Jacques de Mesmes de) Conduit les Troupes du Roi en Auvergne. II. 531. N. 531.

ROLLET (Du-) Officier Royaliste. Se trouve à la Bataille d'Ivry. I. 167. Fait prendre Louviers. 190. 191. Traverse le Traité de Sully avec Villars. 314. N. 314.

ROMAIN (Saint) Miracle de ce Saint Archevêque. Origine du Privilege des Chanoines de Rouen. II. 658. N. 658. *Voyez Rouen. Gargouille.*

ROME & EMPIRE ROMAIN. L'établissement des Manufactures de luxe y fut sagement défendu. II. 416. Ses révolutions : Causes de sa chute. III. 303. *suiv.* N. 303. 304.

RONCAS, Agent du Duc de Savoie dans l'affaire de Saluces. Ses artifices & sa mauvaise foi. II. 19. — 29. — 127.

RONSOY (Compagnie de) Défaite par Henry IV. I. 113.

ROQUELAURE (Antoine de) Maréchal-de-France. L'un des

Chefs du Parti Calviniste. I. 43. — 479. Son caractère : plaisante Conversation entre Henry IV. & lui : autre entre lui & l'Archevêque de Rouen, au sujet du Mariage de Madame. 576. *suiv.* Il aide à Henry IV. à se séparer de la Duchesse de Beaufort. 588. L'un des Courtisans favorisés de ce Prince. II. 70. Et ami de Sully. 286. — 295. — 521. Henry l'envoie visiter de sa part la Reine Marguerite. 542. — 551. Il est appelé au Conseil sur l'entreprise de Sedan. 569. Brouilleries entre cette Maison & celle de Noailles, apaisées par Sully. 598. — 619. — III. 141. — 213.

ROSAN (N. de Durefort de) Se bat en Duel avec Turenne. I. 55. N. 55. *Voyez Duras. Bouillon.*

ROSIERES (Madame Des-) Amie du Cardinal de Bourbon. I. 236. — 339.

ROSIERS (Les-) Défaite du Bagage du Duc de Mercœur en cet endroit. I. 114.

ROSNE (Christian de Savigny, Baron de) L'un des Officiers Généraux de la Ligue. Amene des Troupes au secours de Noyon. I. 187. N. 187. Et au Siege de Rouen. 202. N. 202. L'un des quatre Maréchaux-de-France faits par la Ligue. N. 264. Prend Le-Catelet & La-Capelle. 397. Défait les François à Dourlens. 398. *suiv.*

ROSNY, Château & Terre appartenant à Sully. I. 3. Où il reçoit le Duc de Joyeuse. 84. Peste qui y regne. 107. Sully force son frere à lui en ouvrir les portes. 143. N. 143. faillit à y faire le Duc d'Aumale prisonnier. 158. Y revient en triomphe après la Bataille d'Ivry. 170. 171. Y apprend la mort de la Duchesse de Beaufort. 590. *suiv.* Y reçoit & y traite le Roi : accident

qui trouble la fête. II. 282. N. 282. Comment cette Terre fut acquise. III. 296. Séjour qu'y fit Sully après la mort de Henry IV. S. 361. Bâtimens & embellissemens qu'il y fit. 368.

ROSNY (François de Béthune, Baron de) Pere du Duc de Sully. Se retire chez lui à la Paix de 1570. I. 3. Ses Alliances. N. 3. Etat de sa famille & de ses affaires domestiques. 7. N. 7. — 19. Il suit la Reine de Navarre à Paris. 18. Ses conseils ne sont point écoutés. 19. Il échappe au Massacre de la Saint-Barthelemi. 25. Lettre qu'il écrit à son fils à ce sujet. 29.

ROSNY (Maximilien de Béthune, Baron, ensuite Marquis de) Duc de Sully. *Voyez Sully.*

ROSNY (Maximilien II. de Béthune, Marquis de) fils aîné du Duc de Sully. Commence à prendre part aux affaires de l'Etat. II. 592. Henry IV. lui envoie Du Laurens pendant sa maladie. 617. Grands partis qu'on lui offre en mariage. III. 3. N. 3. Le Roi lui fait épouser Mademoiselle de Créquy : Sujets de chagrin que cette Alliance cause au Pere & au Fils. 4. 5. Particularités sur ce mariage, & sur la Vie de Rosny. N. 5. 6. Le Roi proposa de lui donner Mademoiselle de Vendôme. 6. Il refuse à ce Prince de changer de Religion. 7. — 10. — 19. — 72. Henry IV. le raccommode avec le Duc de Vendôme. 163. Il est fait Grand-Maître de l'Artillerie en survivance ; & conduit l'Artillerie en Cleves. 172. Il empêche son Pere de se démettre de ses Charges. 239. *suiv.* Marie de Medicis se sert de lui pour faire revenir Sully de Montrond. 269. — 287. Valeur de son mariage. 295. Argent que Sully lui prête,

ou qu'il paye pour lui. 298. Chagrins que cause à Sully sa mauvaise conduite. S. 355. *suiv.*

ROSNY (Baron de) *Voyez Béthune (Salomon de)*

ROSNY (N. de) Sully défend Passy contre lui. I. 161. 162. N. 161.

ROSSET, Medecin appelé à Monceaux pour la maladie de Henry IV. I. 535.

ROTONNEAU (Isle & Château de) Usurpés par le Grand-Duc de Toscane, & restitués à Henry IV. II. 86. *suiv.* N. 87. *Voyez Isles.*

ROUBAIS ou ROBECK (Robert de Melun, Marquis de) Fait Bouillon prisonnier. I. 70. N. 70. Cause de sa haine pour Sully. 71.

ROUBAIS (Marie de Melun, Dame de) II. 11. N. 11. Refuse l'Alliance du Marquis de Cœuvres pour Mademoiselle de Melun. 461. 462. N. 461. 462.

ROUEN. Les Calvinistes s'en emparent. I. 18. & D'Allegre le reprend pour la Ligue. 161. Henry IV. se dispose à en faire le Siege. 191. le commence, & attaque mal la Place. 194. 195. N. 195. Tranchée emportée à différentes fois par ce Prince & par l'Amiral de Villars. 197. *suiv.* Vigoureuse défense de ce Gouverneur. 200. *suiv.* — 209. Henry est obligé de lever le Siege. 211. N. 212. Villars traite avec Sully pour la reddition de Rouen. 311. *suiv.* & en chasse les Espagnols & la Ligue. 328. Cérémonie de cette reddition. 328. 329. Autre voyage de Sully en cette Ville. 426. 427. Etats ou Assemblée des Notables qui s'y tient. 431. *Voyez Notables.* Somme que coûta à Henry IV. la reddition de Rouen. 549. Ce Prince y va, & y tombe malade :

lade : motif de ce voyage. II. 282. N. 282. Sully y fait construire un Pont. III. 41. Arrêts rendus par le Parlement de Rouen : Privilege des Chanoines de la Cathedrale. 658. N. 658. *Voyez Romain (Saint) Gargouille. Péhu. Fierte.*

ROVIDIUS (Alexandre) Senateur Milanois. Employé dans l'affaire du Commerce entre la France & l'Espagne. II. 392. N. 393.

ROUSSE (La) Femme-de-Chambre de la Duchesse de Beaufort. Sully la fait enfermer à la Bastille. I. 590.

ROUSSIÈRE (La-) Gouverneur de Fontenay pour la Ligue. I. 104.

ROUSSILLON. Projet de Henry IV. d'ôter cette Province à l'Espagne. III. 335. *Voyez Dessen Politique.*

ROUSSY (Comte de) Sollicite la grace du Maréchal de Biron. *Voyez Biron.* Autre, tué à Arques. *Voyez Arques.*

ROUXEL. *Voyez Médavy.*

RUBENPRE' (André de Bourbon de) Député à Henry IV. par les Etats de Blois. I. 50. N. 50.

RUCELAY. La Reine lui engage ses bagues. II. 660.

RUE (La-) Gentilhomme attaché à Sully. Blessé avec lui à la rencontre de Chartres. I. 184. 185.

RUERES. Parrein du Marquis de Rosny. I. 116.

RUMIGNY. Paroles que lui dit le Maréchal de Biron sur l'échafaud. II. 123.

RUMILLY (Traité de) entre le Duc de Savoie & la Republique de Geneve. II. 153. N. 153.

RUSE' (Martin) de Beaulieu, Secrétaire d'Etat. I. 176. N. 176. Henry IV. lui ôte la connoissance du Traité du Duc de Guise. 372.

Tome III.

suiv. Il favorise les Jesuites dans le démêlé du P. Séguiran avec les Rochellois. 624. *suiv.*

RUSSIE. *Voyez Moscovie.*

RUSSY (Elie de La-Place de) Agent de Bouillon auprès de Henry IV. II. 509. 510. Ce Prince l'envoie en Flandre. 635. où il conclut avec Jeannin le Traité d'Inter-vention &c. III. 130. 131.

S

SACRE DE HENRY IV. *Voyez Henry IV.* De Marie de Médicis. *Voyez Couronnement.* De Louis XIII. *Voyez Louis XIII.*

SAGONNE (Jean Babou de) Tué à Arques. I. 154. N. 154.

SALCEDE. Sa résistance aux desseins des Guises, cause de sa mort. I. N. 128.

SALETTES (N. de) President au Parlement de Pau. L'un des Chefs du Parti Calviniste. I. 254. N. 254. *Voyez Morlas.*

SALIGNAC (Jean de Gontault de) Son Duel avec Rosan. I. N. 55. L'un des Chefs Protestans. 254. — 502. Sollicite la grace de Biron. II. N. 116. Ambassadeur à la Porte Ottomane. 416. Demande de la part du Grand-Seigneur un Résident à Marseille. III. 140. 141.

SALINES, ou MARAIS SALANS. Calomnie contre Henry IV. de vouloir s'en emparer. II. 105. — 352. N. 352. Sully détrompe le Peuple de cette opinion. 354. — 466. N. 466.

SALIQUE (Loi) Sentiment erroné de Sully sur cette Loi. II. 404. 405. N. 404. 405. — III. 307.

SALLIAN (Le Pere) Jesuite. III. 73.

SALUCES (Marquisat de) Af-

V u u

faire pour ce Marquisat. Cet Article n'est point décidé dans le Traité de Vervins. I. 521. N. 521. Maneges du Duc de Savoie pour en éluder la restitution. II. 1. *suiv.* N. 1. Commissaires nommés à ce sujet. 16. 17. Raisons de Sully pour ne pas céder ce Fief. 18. *suiv.* Subterfuges du Duc de Savoie dans toute cette affaire. 20. *suiv.* N. 20. — 24. A quelles conditions Saluces est cédé à ce Prince. 57. *Voyez Traité de Lyon. Savoie &c.*

SAMBLANÇAY. *Voyez Beaune.*

SANCERRE. Siege de cette Ville : extremité où elle se voit réduite : elle fait un Traité honorable. I. 34.

SANCY (Nicolas de Harlay de) L'un des Chefs du Parti Calviniste. I. 254. N. 254. Sert Villeroi dans son Traité. 325. Son caractère ; ses services. 381. Ses railleries & Bons-mots sur la belle Gabrielle, l'empêchent d'être fait Surintendant. 382. 383. N. 382. 383. Services qu'il rend au Roi, en Lorraine. 385. & en Suisse. 386. Motifs qui lui font appeller Henry IV. en Bourgogne. 391. Il refuse à Elisabeth de lui remettre Calais. N. 411. — 446. Ses démêlés avec Sully en presence du Roi. 453. 454. Il se retire du Conseil des Finances. 480. — 585. N. 585. Le Roi d'Angleterre blâme sa conduite. II. 211. Sa haine pour Sully : ses dissipations : Henry IV. achete ses bagues. 447. Sa justification sur une partie des reproches que lui fait Sully. N. 447. Sully acquiert de lui la Terre de Dourdan. III. 296.

SANCY (Catherine de Harlay-) Epouse le Marquis d'Alincourt. I. 325.

SANG (Princes du) Leurs bri-

gues & leurs vuës aux Etats de Paris. 267. *suiv.* *Voyez Ligue. Etats de Paris &c.* Etrange proposition qu'ils font à Henry IV. contre l'autorité Royale. 411. 412. *Voyez Montpensier.* Sully leur ôte les Fermes de l'Etat qu'ils faisoient valoir sous leur nom : motif de la haine qu'ils lui portent. 555. *suiv.* Leur mécontentement de ce que le Roi donne le pas sur eux à la Duchesse de Mantouë. II. 595. 596. Leurs divisions & querelles après la mort de Henry IV. III. 29. 30. Ils ne suivent point les conseils de Sully. 248. *suiv.* Leurs brouilleries entr'eux & avec les Ministres. 265. *suiv.* Graces & gratifications qu'ils obligent la Régente de leur accorder. 272. *suiv.* Ils conspirent tous à perdre Sully. 276. *suiv.* N. 280. Révolte des Princes. S. 350. *suiv.* *Voyez sur tout cet Article Bourbon. Condé. Conty. Soissons. Montpensier. Voyez aussi Seigneurs François. Séditions &c.*

SANTENY. Entre dans le nouveau Conseil des Finances. I. 393. — 472. L'un des ennemis de Sully. II. 447. Il prête de l'argent à Henry IV. 659.

SANTY, Jardinier de la Reine. II. 341.

SAONE. Belles actions de Henry IV. contre les Espagnols & la Ligue, au passage de cette Riviere. I. 406. N. 406. Utilité de sa jonction avec la Loire. II. 381. N. 381. — 388. 389. N. 388. 389. *Voyez Briare. Canaux.*

SARAOT (Vicomte de) Avis qu'il donne à Sully. II. 206.

SARDAIGNE. Projet d'en obtenir la Souveraineté pour le Duc d'Anjou. I. N. 65.

SARROQUES, Capitaine Flamand. II. 396.

SARRY (Conference de) *Voyez Barricades.*

SAVARD (Vicomte de) Escorte Sully dans Londres. II. 240.

SAVARY. Nommé dans une Lettre du P. Cotton. III. 73.

SAUBION. Gratification que lui accorde Henry IV. III. 108.

SAVEUSE (Combat de) ou Bonneval. Part qui y eut Sully. I. 141. 142. N. 141.

SAVEUSE (Anne de Brosse-) Se trouve au Combat de ce nom. I. 141. N. 141.

SAVEUSE (Charles de Brosse-) Perd le Combat de Bonneval; y est blessé, & meurt de desespoir. I. 141. 142. N. 141.

SAULT (Chrétienne d'Aguirre, Comtesse de) Son Parti en Provence. I. 232. N. 232. Y favorise celui du Roi. 380. & aide à en chasser le Duc de Savoie & d'Epéron. 441. Elle travaille fortement pour faire réussir le mariage du Marquis de Rosny avec Mademoiselle de Créquy, & pour empêcher la Conversion de Sully. III. 8. *suiv.* Se mêle des intrigues galantes de Henry IV. 11. Grace que lui refuse ce Prince. 32.

SAULT (De-) Avocat-du-Roi à Bordeaux. II. 659.

SAULX. *Voyez Tavannes.*

SAUMUR. L'une des cinq Villes restées fidèles à Henry III. I. 134. Accordée à Henry IV. pour Place de sûreté par le Traité entre les deux Rois. 138. Mornay en obtient le Gouvernement au préjudice de Sully. *Ibid.* Les Protestans y tiennent une Assemblée séditieuse. II. 283. Dépenses ridicules que Duplessis-Mornay fait pour fortifier Saumur. 507. Réprimande de Sully au Juge de cette Ville. 657. Autre Assemblée qui s'y tient. *Voyez*

Châtelleraut.

SAVOIE. Henry IV. y porte la Guerre: Villes prises, & autres détails sur cette Guerre. II. Liv. XI. Traité par lequel elle finit. 57. Dessein de Philippe II. de s'emparer de cet Etat. N. 559. Partie du Grand Dessein qui regarde cet Etat. *Voyez cy-dessous Charles-Emmanuel. Voyez aussi Lombardie. Dessein Politique &c.*

SAVOIE (Princes & Enfans de) Droit de Chanoine d'honneur dans la Cathédrale de Lyon, refusé aux Ducs de Savoie. II. 15. N. 15. Philippe III. fait venir à Madrid les Enfans de Savoie, & leur destine des Dignités en Espagne. 272. 273. N. 272. 273. — N. 297.

SAVOIE (Charles-Emmanuel, Duc de) Se joint à l'Espagne & à la Ligue; & réussit mal en Provence. I. 232. N. 232. Ses brigues aux Etat de Paris, inutiles. 267. *suiv.* Il soutient le Parti du Duc de Nemours à Lyon; & ne peut l'empêcher d'en être chassé. 335. Victoires & avantages de Lesdiguières contre lui. 367. & du Connétable de Montmorency dans le Dauphiné & le Lyonnais. 390. Autres rencontres où ses Troupes sont défaites par Lesdiguières. 441. N. 441. Il signe le Traité de Vervins à Chambery. 511. N. 521. 522. Il recherche en mariage Madame Catherine. 572. Ses artifices pour se dispenser de restituer le Marquisat de Saluces. II. 1. *suiv.* Il songe à venir à Paris pour cet effet. 3. Parole de lui sur ce voyage. N. 3. Son arrivée à Paris. 14. Reception que Henry IV. lui fait à Fontainebleau: avis donnés contre lui: ce qu'il dit sur l'inutilité de son voyage. 14. 15. N. 15. Son mécontentement de la reception que lui font les

Comtes de Lyon : Plaintes réciproques entre lui & le Conseil de Madrid. *Ibid.* Il vient voir Sully à l'Arcenal, & cherche à le mettre dans ses intérêts. 16. & à le corrompre par des presens. 18. Il gagne par ses largesses les Commissaires nommés par le Roi, & les Courtisans : Etrences magnifiques qu'il donne à toute la Cour, & qu'il reçoit de Henry IV. 17. N. 17. Il obtient trois mois de délai, contre l'avis de Sully. 20. N. 20. S'en retourne mécontent. 21. Manque à ses engagements. 24. Suspend par de nouveaux subterfuges la marche de Henry. 28. Prédiction sur laquelle il se rassûre. N. 28. Places qu'il perd, & détail sur toute cette Campagne. 29. *suiv.* Liv. XI. Ses intelligences avec Biron, les Courtisans & les Commissaires du Conseil, retardent la Paix. 49. — 53. 55. Pays & places qu'il cede en échange de Saluces; & teneur du Traité de Paix fait avec lui. 57. *suiv.* *Voyez Traité de Lyon.* Conditions du Traité entre le Duc de Savoie & le Maréchal de Biron. 91. N. 91. Comment Henry IV. reçoit son compliment de félicitation sur la découverte de cette Conspiration. 137. Entreprise sur Geneve, manquée, & suivie d'un Traité de Paix avec cette République. 153. N. 153. Veritable Politique du Conseil de Savoie par rapport à l'Espagne & à la Maison d'Autriche : Utilité du Grand Dessein de Henry IV. pour le Duc de Savoie. 244. *suiv.* *Voyez Dessein Politique.* Charles-Emmanuel anime l'Espagne contre la France. 271. 272. Il envoie ses Enfans à Madrid : Dignités qu'ils y obtiennent. 272. N. 272. Il termine ses guerres avec la République de Geneve. 272. 273. Part qu'il a dans l'affaire du

Pont d'Avignon. 413. Il continue ses brigues contre la France. 481. Dessein de Henry IV. de le faire Roi de Lombardie; & de marier Madame Elisabeth à son fils. 560. Presens que lui fait Sa Majesté. 642. Il félicite Henry sur la naissance du Duc d'Anjou. III. 54. Alliance projetée entre les deux Cours. 80. N. 80. Liaisons de Sully avec le Duc de Savoie, calomniées. 135. Il se joint à la Députation faite au Roi par les Princes assemblés à Hall. 155. — 160. *Voyez Cleves.* Il fait un Traité d'Alliance avec la France. 163. 164. N. 163. 164. Bul lion Ambassadeur auprès de lui. 171. Marie de Medicis rompt tous ces engagements & trahit ce Prince, malgré les representations de Sully. 236. *suiv.* Humiliation à laquelle ce procédé l'expose auprès du Roi d'Espagne. N. 237. Partie du Grand Dessein qui le concerne : On le déclare Roi de Lombardie. 323. *suiv.* — 330. — 333. Forces & dépenses dont il étoit convenu d'y contribuer. 338. *suiv.* *Voyez Dessein Politique. Lombardie &c.* *Voyez aussi Espagne. Philippe & les autres noms mentionnés dans cet Article.*

SAVOIE-NEMOURS. *Voyez Nemours & Sorlin (Saint)*

SAUSSAYE (La-) Gentilhomme Calviniste. Ses brigues pendant le Siege d'Amiens. I. 484. Il rend service au Roi dans le Parti Protestant. II. 355. *suiv.*

SAUVES (Simon de Fizes de) *Voyez l'Article suivant.*

SAUVES (Madame de) N. de Beaune de Samblançay. Rivalités à son sujet entre Henry IV. & le Duc d'Alençon. I. 68. N. 68. Elle introduit Sully auprès de Catherine de Medicis. 78. & l'instruit de ses

desseins. 110. Avis qu'elle donne au Duc de Guise aux Etats de Blois. N. 132.

SAUVEUR (Claude de Joyeuse de Saint-) Tué à la Bataille de Coutras. I. 120. N. 120.

SCALIGER. Sa mort. III. 39.

SCEAUX, Donnés & ôtés. *Voyez Hôpital (L') Bellievre, Silvery.*

SCHOMBERG (Gaspard de) Comte de Nanteuil. Henry IV. le consulte sur sa Conversion. I. N. 247. Le met du Conseil des Finances. 383. — 446. dont il se retire. 480. — 485. Sa mort causée par une maladie extraordinaire: son éloge. N. 480. 485. Il est employé à la confection de l'Edit de Nantes. 509. — 535. Y met un Article qu'on est obligé de réformer. 580. *suiv.* Sa mort. 484.

SCHOMBERG (Henry de) Maréchal-de-France. Amitié de Sully pour lui, calomniée. II. 450. Il est nommé Ambassadeur en Allemagne. III. 171. Donne de bons avis à Henry IV. & à Sully, sur la Conjuración de Ravaillac. 177. 178. N. 178. *suiv.* Est député par la Régente à Sully. 229. — 295.

SCHOMBERG (Théodoric) Colonel Suisse. Tué à la Bataille d'Ivry: Belle parole de Henry IV. à lui I. N. 169.

SCHOMBOURG (Comte de) Grand-Maréchal de l'Empire. Honneurs qu'on lui rend à Paris. II. 204.

SEBASTIEN (Dom) Roi de Portugal, vrai ou faux. Part que Henry IV. prend dans cette Question. I. 525. 526. N. 525. 526. Le Roi d'Espagne condamne l'Impositeur aux Galeres. II. 10. Circonstances singulieres sur sa ressemblance avec le vrai Dom Sebastien,

N. 101. 102.

SECRETAIRES D'ETAT. En quoi differens des Ministres d'Etat. I. 543. N. 543.

SEDAN. (Ville & Principauté de) Donnée par la Duchesse de Bouillon à son Mari: Motifs du voyage qu'y fait Sully. I. 358. 359. Sentiment de Sully sur cette Forteresse. 360. Henry IV. songe à s'en emparer: Opposition des Courtisans à cette résolution. II. 560. *suiv.* Sully l'y détermine. 565. *suiv.* & lui fait remarquer les défauts de la Place. 569. 570. Le feu Duc de Bouillon la tenoit de François II. à titre de Protection. 571. Préparatifs pour en faire le Siege; & fuite de toute cette Affaire. 573. *suiv.* terminée par la reddition qu'en fait Bouillon au Roi, & par le Traité de Protection &c. 577. *suiv.* Motifs qui porterent Henry à en ôter la connoissance à Sully. 579. 580. N. 579. 580. Paroles de Henry IV. sur cette Expedition. N. 583. Bouillon prétend le pas sur les Ducs, en qualité de Prince de Sedan; & n'est point écouté. 596. N. 596. Henry lui rend cette Ville, & en retire sa Garnison. 663. 664. Il s'oppose à la qualité de Seigneur Souverain de Sedan que prend Bouillon. III. 134. 135. Gratification que Bouillon reçoit de Marie de Medicis pour cette Principauté. 259. *Voyez sur tout cet article Bouillon (Duc & Duchesse de) Mark (La-) Raucourt &c.*

SEDITIEUX (Parti des) ayant à leur tête Bouillon, Biron, D'Auvergne, D'Entragues, La-Trimouille, Du-Plessis-Mornay, la Marquise de Verneuil &c. *Voyez ces noms.* II. 92. *suiv.* Billet d'association entr'eux. 96. Moyens qu'ils emploient pour soulever le Peuple. 96. 97.

Villes dont ils cherchent à s'emparer. 98. Conseil tenu à Blois, pour en arrêter les Chefs. 109. *suiv.* Henry IV. pardonne à tous après la mort de Biron. 128. *suiv.* Leurs brigues auprès du Roi d'Angleterre. 204. Leurs cabales en France. 328. — 347. *suiv.* Motif de leur haine pour Sully. 446. Leurs menées en Espagne. 483. Avis differens donnés à Henry contr'eux : Opinion de Sully sur ces avis. 486. *suiv.* Autres avis donnés par la Reine Marguerite & par Rodelle. 498. *suiv.* Artifices de Bouillon pour les émouvoir contre Sully. 501. *suiv.* Sagesse de Henry & de Sully à prévenir & à éteindre leurs complots. III. 10. 11. Suite de leurs cabales. 32. *suiv.* Sage conseil que Sully donne au Roi à ce sujet. 33. 34. Leurs intelligences avec l'Espagne & dans la Maison de la Reine. 77. *suiv.* Autres conseils que Sully donne à Henry IV. à cet égard. 84. *suiv.* N. 86. Ils font servir à leurs desseins l'amour de Henry pour la Princesse de Condé. 117. 118. *suiv.* *Voyez aussi sur cet article Epernon. Conchini. Conjuration. Parricide. Seigneurs François. Jesuites &c.*

SEGUIER (Antoine) Avocat-Général. Favorise les Jesuites dans leur procès contre l'Université &c. I. N. 342.

SEGUIER (Jean) President au Parlement. Bon conseil qu'il donne à Sully mécontent. I. 239. 240.

SEGUIER (Pierre) Chancelier. Soutient le Prince d'Henrichemont dans le Procès qu'il intente à Sully. III. S. 357. 358. N. 357.

SEGUIER (Charlotte) Epouse le Prince d'Henrichemont. S. 357.

SEGUIRAN (Gaspard) Jesuite. Son démêlé avec les Rochellois. II. 624. *suiv.* N. 624.

SEGUR (Jacques de) Baron de Pardaillan. Tué à la Saint-Barthelemi. I. N. 30.

SEGUR (N. de) de Pardaillan. Echappe au massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25. — 43.

SEIGNEURS ou Grands du Royaume. Leurs brigues & leurs desseins aux Etats de Paris. I. 267. *suiv.* *Voyez Ligue.* Etrange proposition qu'ils font faire à Henry IV. 411. 412. *Voyez Sang (Princes du)* Liste de ceux qui firent leur Traité avec Henry IV. & des sommes qu'ils reçurent. 548. 549. N. 548. Sully change la forme de leurs Pensions. 553. *suiv.* & s'oppose aux Edits qu'ils surprennent au Roi. 575. Motif de leur haine contre lui. II. 446. Ils briguent ouvertement en faveur de l'Espagne contre la Politique de Henry IV. & de Sully. 627. *suiv.* *Voyez Séditieux. Courtisans.* Querelles & brouilleries entr'eux. III. 29. Suite de leurs cabales. 32. *suiv.* Calomnie contre Henry IV. de chercher à les ruiner par le Jeu. N. 42. Ils travaillent à rompre le Grand-Dessein de ce Prince. 166. 167. Accusés d'entrer dans le complot de Ravailiac. 201. *suiv.* Cherchent à perdre Sully. 221. 222. Embrassent dans le Conseil une Politique toute contraire à celle de Henry IV. 226. Détachent le Prince de Condé de Sully. 251. *suiv.* N. 251. *suiv.* Se brouillent entr'eux & avec les Ministres. 265. *suiv.* Graces & gratifications qu'ils se font accorder par Marie de Medicis. 272. *suiv.* Leur haine pour Sully. 276. *suiv.* N. 280. Révolte des Princes & des Grands. S. 350.

SEINE. Passage de cette Riviere par le Prince de Parme; action remarquable. I. 217. Utilité de la jonction avec la Loire. II. 381. N.

381. Canal de Briare entrepris pour cet effet. 388. 389. N. 388. 389. *Voyez Canaux.*

SEINE. (Saint-) Exploits de Henry IV. en cet endroit. *Voyez Fontaine-Françoise.*

SEIZE. (Les) Maïenne en fait pendre quatre, pour avoir pendu le President Briffon &c. Leur insolence. I. 201. N. 201.

SEL. Augmenté de quinze sous par Minot. I. 477. — 489. Les Courtisans font valoir cette Ferme sous des noms empruntés. II. 464. Edit sur le Sel en faveur du Comte de Soissons. 472. Reglemens pour cette partie. 598. 599. *V. Gabelle.*

SELIM. Catherine de Medicis lui fait demander le Royaume d'Alger pour le Duc d'Alençon. I. N. 65.

SELLES. Henry IV. en leve le Siege. I. 271. N. 271.

SELLES. *Voyez Bérhune.*

SELLIER. (Jean) Commissinaire de Henry IV. à Troyes. II. 472.

SELVAGE (Catherine) Femme-de-Chambre de la Reine. II. 112. — 551. *suiv.*

SENAMY. Dettes de Henry IV. à lui acquittées. II. 644.

SENS, Affiéé & manqué par Henry IV. I. 175.

SEPULCRE. (Saint-) Les Juifs sollicitent le Grand-Seigneur de le détruire. I. 562.

SERMENT, fait par les Chefs de la Ligue contre Henry IV. I. 275.

SERRAN, Manufacturier Provençal. Fait de l'étoffe de l'écorce des Meuriers. II. N. 473.

SERVIAN. Député du Dauphiné pour les Protestans. II. 593.

SERVIN. Caractere monstrueux de ce jeune homme. II. 182. 183.

— 266. N. 266.

SEURE, ou BELLEGARDE. Ville de la Ligue. I. 406. N. 406.

SEY (N. de) Gentilhomme Calviniste. Echape au Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25.

SFONDRADE. Conduit les Troupes de Gregoire XIV. au Siege de Rouen. I. 201. — 211.

SICILE. Dessein de donner ce Royaume à la République de Venise. III. 335. 336. *Voyez Dessein Politique.*

SIEGES & prises de Places. *V. chacun des noms suivans.* De La-Rochelle. De Sancerre. Places prises par les Calvinistes le Mardi-Gras. I. 36. Reprises. 37. De Villefranche. De Marmande. D'Eause. De Fleurence. De Saint-Emilion. Villes prises & manquées par la Ligue & les Calvinistes. 55. *suiv.* De Cahors. De Monsegur. De Castets. De Montignac. De Saint-Bazeille. De Fontenay. De Maillezais, Mauleon & La-Garnache. De la Motte Saint-Eloy, de Saint-Maixant. De Sarlat. De Castillon. De Châtelleraut. D'Argenton. De Gergeau, Pluviers, Estampes, Chartres, Poissy, Pontoise, L'Isle-Adam, Beaumont, Creil &c. De Paris, par les deux Rois. De Meulan. De quelques-uns des Fauxbourgs de Paris. De Vernon. D'Evreux, d'Austeville, d'Alençon, le Mans, Château-briand, Château-gontier, Sablé, Maïenne, Laval, Argentan, Falaise, Lisieux, Bayeux, Pontaudemer, Pontl'évêque, Honfleur, le Havre-de-Grace, Donfront &c. De Dreux. De Sens. De Paris, par Henry IV. De Lagny. De Clermont. De Corbeil. De Gisors. De Joigny. De Chartres. De Corbie. De Noyon. De Mante. De Houdan. De Louviers, & autres Villes

de Normandie. De Dun , Stenay &c. De Poitiers. De Villemur. D'Épernay. De Selles. De Noyon. De La-Ferré-milon. De Laon. De Vienne & de Monluel. D'Autun , Nuys & Dijon. Du Catelet , de La-Capelle & de Dourlens. De Ham. De Talan. De Vesou. De Cambrai. De Calais. De La-Fere. D'Imbercourt. De Blaye , d'Agen &c. Villes assiégées &c. par Lesdiguières. *Voyez Lesdiguières.* D'Amiens , par les Espagnols ; ensuite par les François. De Mende. De Chamberry , Bourg , Montmelian , Charbonnières , Sainte-Catherine , & autres Places en Savoie & en Bresse. De Nieuport. De Rhimberg. D'Ostende. De Bolduc. D'Albe-Royale , Canise &c. De Quinzal. De Grave , Hochstrate & Dele. De Bude , Biltrith , & Pest. De Vastendonk. De L'Ecluse. De Cadfan. De Linghen & Bergopson. D'Anvers. De Donavert. De Pierrefort. De Sedan. De Julliers. De Saint-Jean-d'Angely , de Montauban , Montrond &c. *Voyez aussi Escarmouches & Combats.*

SIGEBERT. Jugement sur ce Roi. III. 306.

SIGISMOND , Roi de Suede. Détrôné par Charles son Oncle. II. 11. N. 11.

SIGOGNE. (Charles de Beau-soncle de) Fait prisonnier à Ivry par Sully. I. 166. D'Andelot le lui dispute. 168. Plaisant discours qu'il tient au sujet de l'Affaire des Avocats. II. 142. 143. Il est envoyé par Henry IV. à la Marquise de Verneuil arrêtée. 267. N. 268. & travaille à la raccommoder avec ce Prince. 419.

SILLERY (Nicolas Brulart de) Chancelier. Député de la Cour à Henry IV. I. 89. N. 89. — 101.

S'oppose à l'entrée de Sully dans le Conseil des Finances. 443. *suiv.* & le complimente sur cette entrée. 446. Se brouille avec lui dans le Conseil. 481. *suiv.* Travaille à pacifier la Picardie. 497. & à faire la Paix de Vervins. 500. Conseille à Henry IV. d'épouser la Belle Gabrielle. N. 517. Signe le Traité de Vervins & le fait signer à l'Archiduc. 521. N. 520. 521. Est envoyé Ambassadeur à Rome , où Madame de Beaufort l'emploie à faire réussir son mariage. 527. 528. Est fait Ministre d'Etat. 543. N. 543. Sa Politique sur l'Espagne contraire à celle de Sully. II. 73. Il cherche à exclure le Comte de Béthune de l'Ambassade à Rome. 88. *suiv.* — 178. Travaille dans le Conseil & à la Cour au rappel des Jésuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* D'avis contraire à Sully sur la tolérance des Religions. 325. Il brigue le Chapeau de Cardinal pour Villars & Marquemont contre Du-Perron & Olivary. 327. N. 327. Henry IV. se sert utilement de lui dans ses brouilleries domestiques. 342. Sully l'oblige à signer le Traité de Commerce avec l'Espagne. 394. Il est nommé Commissaire dans l'Affaire de l'acquisition du Comté de Saint-Paul. 414. — 429. Se joint aux Courtisans & aux Jésuites dans l'Affaire de Grillon , pour perdre Sully. 438. 439. à qui il tend toutes sortes de pièges. 442. 443. Motif de cette haine. 446. Henry IV. lui fait part de l'Exaltation de Paul V. 478. & évite de l'employer dans les Affaires de la Religion. 490. Services qu'il rend d'ailleurs au Roi. 503. Lettres qu'il écrit à Sully à l'Assemblée de Châtelleraut. 519. — 527. & que lui écrit Villeroi pendant l'expédition de

de Sedan. 576. Il est fait Gardes-Sceaux, & va travailler chez Sully. 614. N. 614. — 621. Il se montre au Conseil d'avis contraire à ce Ministre sur les propositions de Villes d'ôtage &c. faites par les Flamands. 634. 637. — 657. 659. — 663. ainsi que sur les cabales des Protestans. III. 33. 34. & conteste avec lui en présence du Roi. 67. 68. Henry IV. lui fait part des complots formés contre sa vie. 84. Autre contestation qu'il a avec Sully. 103. Jugement de Henry sur ses bonnes & mauvaises qualités. 104. 105. N. 105. — 108. — 119. Il prévient ce Prince contre Sully sur l'Armement de Cleves. 159. Grave Réponse de lui à la Reine, lors de la mort de Henry IV. N. 190. Il entre dans le Conseil secret de Marie de Medicis. 225. *suiv.* & lui inspire des principes politiques tout contraires à ceux de Henry le Grand. 236. *suiv.* 239. Il travaille à perdre Sully. 258. qui lui reproche de se servir d'un faux Sceau. 262. 263. Il est maltraité de paroles par le Duc de Nevers &c. & conseille à la Régente de rappeler Sully de Montrond. 267. Graces qu'il obtient de la Régente. 274. Il soutient Villeroi & D'Alincourt contre Sully dans l'affaire de Lyon. 276. *suiv.* *Voyez Ministres. Sang (Princes du) Seigneurs &c.*

SILLERY. (Noël Brulart, Commandeur de) Se mêle des intrigues de galanterie de Henry IV. III. 12. Est admis au Conseil secret de Marie de Medicis. 225. Graces qu'il en obtient. 274. — 286.

SILLY. *Voyez Rochepot & Rocheguyon (La-)*

SILVESTRE (Le Pere) Cordelier, Directeur de Madame de Maftin. I. 76.

Tome III.

SIMIANE. *Voyez Gordes.*

SIMIERS. (Jacques de) Grand-Maître de la Garderobe de Monsieur. I. N. 296.

SIMIERS. (Madame de) Louise de L'Hôpital-Vitry. Contribuë au Traité de Villars avec le Roi. I. 295. *suiv.* N. 295. *suiv.* 311. *suiv.* 317. *suiv.* 328.

SINAN-BACHA. Les Janissaires obligent le Grand-Seigneur à le chasser. II. 416.

SINCERAY. Henry IV. ôte cette Ville au Duc de Bouillon. II. 533.

SIXTE-QUINT. Bon-mot de lui au Cardinal de Joyeuse sur Henry III. I. N. 51. Il excommunie également les Calvinistes & les ennemis de l'autorité Royale. N. 84. *Voyez Traité de Nemours.* Parole de lui sur les Barricades. N. 129. Il excommunie Henry III. après le meurtre des Guises : ses véritables sentimens sur cette action, & sur la conduite des Chefs de la Ligue. N. 136. Paroles & prédictions de lui sur Henry IV. le Duc de Maienne, le Roi d'Espagne & le Duc de Savoie. N. 156. Parole de Henry IV. sur sa mort. 201. Son caractère : Bon-mot sur lui. II. 474. N. 474. 475.

SMARCAN. (Milord) Conspire contre le Roi d'Angleterre. II. 269. N. 269. *Voyez Jacques.*

SOBOLLE (Raimond de Comminges de) & son Frere, chassés de Metz par Henry IV. Particularités sur cette Affaire. II. 155. *suiv.* N. 155. *suiv.*

SOIE. Henry IV. la fait cultiver en France. II. 148. Raisons de Sully contre cet établissement. 287. *suiv.* N. 290. *suiv.* Manufactures de Soie établies. 473. N. 473. *Voyez Manufactures. Etoffes précieuses.*

X x x

SOISSONS. La Ligue en fait une Ville de sûreté pour elle , dans son Traité avec l'Espagne. I. 244. Les Chefs de la Ligue s'y retirent. *Voyez Ligue*. Sa Garnison est défaite par les Royalistes. 390. N. 390.

SOISSONS. (Charles de Bourbon , Comte de) Se joint à Henry IV. & défait le Bagage du Duc de Mercœur. I. 114. N. 114. Il se comporte vaillamment à la Journée de Coutras. 119. mais il empêche Henry de profiter de sa Victoire. 123. N. 123. Ses desseins en cherchant à épouser Madame , malgré ce Prince. 124. Il quitte Henry IV. après les Barricades , & va s'offrir à Henry III. 130. dont il est mal reçu. 131. Il cherche à enlever Sully au Parti de Henry IV. 138. Il s'avance lentement au secours de ce Prince à Dieppe. 156. Passe en Béarn , dans le dessein d'épouser Madame , & n'y réussit pas. 228. 229. Son caractère. 229. 230. Il devient l'un des Chefs du Tiers-Parti. 245. Ses vuës & ses brigues aux Etats de Paris. 268. *suiv.* Sully le raccommode avec le Duc de Montpensier. 302. 303. & retire de lui la Promesse de mariage de Madame Catherine. 304. *suiv.* Il défait le secours que les Espagnols cherchent à jeter dans Laon. 345. Est fait Grand-Maître de la Maison du Roi, après la mort du Duc de Guise. 374. Il demande la Présidence du Conseil des Finances, qui lui est refusée; & suit malgré lui en Bourgogne Henry IV. 393. qu'il quitte ensuite. 394. Insulte que ses Officiers font à Sully. 395. *suiv.* Sully travaille à rompre son mariage avec Madame. 428. *suiv.* Il découvre le dessein de Nicole Mignon d'empoisonner le Roi. II. 21. N. 21. S'oppose au sentiment

de Sully sur la Guerre de Savoie. 34. 38. 40. 45. & lui veut du mal d'avoir détourné Henry IV. d'acheter ses biens en Piémont. 88. N. 88. Est appelé au Conseil secret tenu à Blois pour arrêter les Chefs des Séditieux. 109. 110. Se réconcilie avec Sully. 178. & blâme indirectement ses Négociations à Londres. 263. *suiv.* Il se brouille de nouveau avec ce Ministre, que Henry soutient contre lui, sur un Edit obtenu par surprise. 276. *suiv.* N. 280. — 360. Henry fait l'acquisition de son Comté de Saint-Paul. 413. *suiv.* Edits en sa faveur accordés par Sa Majesté. 472. Ses Démêlés avec le Prince de Conty. 503. Autre qu'il a avec Sully sur le logement du Grand-Maître de l'Artillerie; & mauvais procédé à son égard. 536. *suiv.* Il refuse de se trouver à la Réception de Sully au Parlement pour ses Lettres de Duc & Pair. 561. & se déclare contre son avis sur l'Expedition de Sedan. 569. — 581. — 634. Il fait éclater son mécontentement. III. 30. 32. Se lie avec les Jesuites & les Courtisans. 73. 74. & prévient Henry IV. contre Sully sur l'Armement de Cleves. 159. — 166. 167. Il quitte la Cour mécontent, au Couronnement de la Reine. 182. 183. N. 183. — 228. N. 228. Revient & est admis au Conseil public de Marie de Medicis. 226. dont il tâche en vain de faire casser la Régence. 228. 229. Il recherche Sully, avec lequel il se brouille ensuite, & met tout en œuvre pour le perdre. 229. *suiv.* N. 229. Ses querelles avec le Prince de Conty & le Duc de Guise. 230. *suiv.* N. 230. *suiv.* Il rompt avec Conchine, & se raccommode ensuite avec lui. 232. Conseil que Sully lui donne

& aux Princes du Sang. 248. *suiv.* Il combat son avis sur le Siege de Julliers. 255. Conchine le gagne par le Gouvernement de Normandie & autres graces. 256. 260. Autres gratifications qu'il se fait accorder par la Régente. 273.

SOISSONS. (Hôtel de) II. 297.

SOLEIL. (Eclipsé de) II. 536. N. 536.

SOLME. (Comte de) Grand-Maître de l'Electeur Palatin. II. 575.

SOMMERIVE. (Charles-Emanuel de Lorraine , Comte de) Défend Laon contre Henry IV. I. 337. N. 337. Rend cette Place. 366. Est exilé par le Roi, pour ses galanteries avec la Comtesse de Moret. III. 25. *suiv.* N. 25.

SOPHI DE PERSE. Envoie un Ambassadeur à l'Empereur Rodolphe. II. 74.

SORBONNE. Haine qu'elle porte à Henry IV. I. N. 270. Elle s'oppose à l'enregistrement de l'Edit de Nantes. 578. N. 579. *suiv.* Son averfion pour les Jesuites. II. 311. *Voyez Université.*

SORE. (Comte de) Ambassadeur de l'Archiduc à Henry IV. Réponse que lui fait ce Prince. II. 75.

SORLIN. (Henry de Savoie-Nemours , Marquis de Saint-) Vient à Lyon au secours du Duc de Nemours. I. 335. N. 335. Fait son Traité avec le Roi. 420. Article du Traité de Lyon en sa faveur. II. 57. Gratifications que lui accorde Henry IV. 598. — III. 19.

SOU-POUR-LIVRE , Impôt imprudemment établi dans l'Assemblée des Notables. I. 465. N. 465. Révoqué par le Roi. II. 113. 114. N. 113. & converti en augmentation sur la Taille. 384.

SOUBISE. (Benjamin de Ro-

han , Duc de) Sujets de mécontentement qu'il donne à Henry IV. II. 593. 594. N. 593. Il commande une Compagnie à l'expédition de Clèves. III. 169.

SOUHAITS (Les Dix) de Henry IV. III. 211. 212.

SOURDIS. (François d'Escoubleau , Marquis de) L'un des Chefs Catholiques opposés à Henry IV. I. 252. N. 252. — 343. N. 343.

SOURDIS. (François d'Escoubleau de) Est fait Cardinal. I. 526. N. 526. Va à Rome pour le Conclave. II. 326.

SOURDIS. (Isabelle Babou de La-Bourdaisiere , Marquise de) Maîtresse du Chancelier de Chiverny. I. 483. N. 483. Fait donner le Chapeau de Cardinal à son Fils. 526. N. 526. Seconde la Duchesse de Beaufort dans ses brigues pour épouser Henry IV. 527. *suiv.* Madame de Beaufort malade se fait porter chez elle. 592.

SOUVRE'. (Gilles de) L'un des Favoris de Henry III. I. 370. Trait de lui : Son éloge. N. 370. — II. 70.

SPA. (Eaux de) Henry IV. en fait usage. II. 346. — III. 37.

SPINOLA. (Le Marquis) Assiege Ostende. II. 152. Audience que lui donne Henry IV. à Paris. 481. 482. Ses expéditions militaires en Flandre contre le Prince d'Orange. 482. 483. Il assiege & prend Rhimberg. 608. N. 608. Conclut le Traité de suspension d'Armes avec les Flamands. III. 56. Favorise l'évasion du Prince de Condé. 114. & dissuade l'Archiduc de le rendre. N. 121.

SPINOLA. (Frédéric) Son Escadre est battue par les Hollandois. II. 152. Autre Combat naval où il est tué. 271.

STAFFORD. *Voyez Sydney.*

STENAY. Pris par le Duc de Bouillon. I. 227. N. 228.

STRASBOURG. Cesse de faire valoir les Fermes de l'Etat. I. 550. *suiv.* Guerre entre le Cardinal de Lorraine & le Prince de Brandebourg, pour cet Evêché. II. 159. N. 159. — N. 179.

STROZZY. (Philippe) L'un des principaux Officiers de Charles IX. I. 2. Cherche à surprendre La-Rochelle. 17. N. 17.

STUARD. (Maison de) Comment la Couronne d'Angleterre passe dans cette Maison. II. 405.

STUARD (Henry) Baron de Darnley, devient Roi d'Ecosse par son mariage avec Marie Stuard. *V. Stuard (Marie)*

STUARD (Jacques V.) Roi d'Ecosse. I. N. 11. Madame Catherine refuse de l'épouser. 430. — 572. Il félicite Henry IV. sur la découverte de la Conspiration du Maréchal de Biron. II. 137. *Voyez pour la suite de cet Article Jacques Roi d'Angleterre.*

STUARD (Marie) Reine d'Ecosse, Nièce du Duc de Guise. I. N. 11. Epouse le Baron de Darnley. II. N. 177.

STUARD. (Rebelle, Arbelles ou Arabelle) On propose de la marier à Henry IV. I. 513. N. 513.

STUNIGA ou CUNIGA. (D. Baltazar de) Offres qu'il fait de la part de l'Espagne à Henry IV. après son Abjuration, rejetées. I. 288. Il est envoyé Ambassadeur en France, & employé dans l'Affaire du Trente-pour-cent. II. 392. N. 393.

SUEDE. Révolution dans ce Royaume. II. 11. Mauvaise politique qu'on suit dans cette Cour. 216. *suiv.* — Partie du Grand-

Dessain qui concerne la Suede. III. 323. *suiv.* 330. Forces & dépenses dont elle devoit y contribuer. 337. *suiv.* *Voyez Dessain Politique.*

SUEDE. (Charles, Roi de) Détrône Sigismond son Neveu. II. 11. N. 11. S'affermir sur le Trône. 605. Lui & son Fils entrent dans la Confédération contre la Maison d'Autriche: Boissise est nommé Ambassadeur en cette Cour. III. 171. *Voyez Suede. Dessain Politique.*

SUISSES. Empêchent Charles IX. d'être pris à Meaux. I. N. 17. 18. Accordent des Troupes à Henry III. 100. Sully traite avec eux pour cet effet. 101. Ils sont mal conduits en France. 104. & s'engagent avec la Ligue, pour n'être pas taillés en pièces à Auneau. 125. 126. On les desarme à la Journée des Barricades. N. 127. Ils combattent vaillamment pour Henry IV. à Arques. 153. *suiv.* N. 153. & refusent de se battre à Ivry. 167. Leur mutinerie dans l'Armée de Henry IV. après cette Bataille. 174. Ils lui amènent du secours au Siege de Rouen. 194. & refusent de poursuivre le Prince de Parme après son passage de la Seine. 223. Leur valeur à l'attaque du Grand Convoi devant Laon. 349. Ils s'unissent avec la France contre l'Espagne dans la Guerre de 1595. 386. — 391. Troupes Suisses réformées à la Paix de Vervins. 523. Sully ôte aux Suisses nos Fermes qu'ils faisoient valoir. 554. *suiv.* Ambassade solennelle des Treize Cantons pour le renouvellement d'Alliance, & réception qu'on leur fait à Paris. II. 149. 150. N. 149. La France leve des soldats chez eux. 150. Leurs dispositions & leur véritable Politique par rapport à la Maison d'Autriche.

triche. 247. En quoi le Grand Dessein de Henry IV. leur étoit avantageux. 249. *Voyez Dessein Politique*. Ils se rendent médiateurs entre le Duc de Savoie & la République de Genève. 272. Abus dans la maniere d'acquiter les dettes de la France aux Suisses. 380. Part qu'ils ont dans l'Affaire de la Valteline & des Grisons. 407. Sully est calomnié d'intelligences criminelles avec eux. 451. Dettes contractées par Henry IV. envers eux pendant la Ligue. 468. Levées faites en Suisse. 574. Les Suisses se joignent aux Grisons contre l'Espagne. 641. Sully acquite les dettes de l'Etat aux Cantons. 644. — 655. 656. De-Refuge s'y conduit mal. III. 139. 140. Les Suisses entrent dans la Confédération contre la Maison d'Autriche. 164. Caumartin leur est envoyé en qualité d'Ambassadeur. 171. Partie du Grand-Dessein qui concerne cette République : avantages qu'elle y trouvoit. 330. 333. Forces & dépenses dont elle devoit y contribuer. 337. *suiv. V. Helvetique (République) Dessein Politique*.

SULLY. (Terre & Château de) Sully acquiert cette maison & la visite. II. 71. Y fait bâtir. 133. Henry IV. l'érige en Duché-Pairie. 560. — III. 9. Sully s'y retire après la mort de Henry. 288. N. 284. — 296. Séjour & embellissemens qu'il y fait. S. 361. — 368. 369.

SULLY (Maximilien de Béthune, Marquis de Rosny, puis Duc de) Particularités sur ses Ancêtres, sa Famille & sa Naissance. I. 4. *suiv.* Eclaircissemens & erreurs corrigées sur ce sujet. N. 4. *suiv.* Il est élevé dans la Religion Calviniste. 7. Suit la Cour de Navarre à Paris. 19. Est présenté au Roi de Navarre : Ses

études. I. 20. Sully échappe au Massacre de la Saint-Barthelemi. 28. *suiv.* Son éducation. 31. Ses premiers faits d'armes. 41. Il défend Périgueux & Villeneuve : danger qu'il court au Siege de Villfranche &c. 42. *suiv.* Il se brouille avec Frontenac & Turenne. 44. Suit Henry IV. en Béarn : ses économies. 45. Est bien reçu de Madame Catherine. 46. Se trouve à la prise d'Eause, à un Combat devant Mirande, devant Nerac, & autres rencontres : dangers qu'il y court. 46. *suiv.* Sa conduite dans les Cours rassemblées de Catherine de Medicis & du Roi de Navarre. 52. *suiv.* Dangers qu'il court à la prise de Cahors. 57. *suiv.* & devant Marmande &c. 60. 61. Il défend Monsegur. 62. Est fait Conseiller de Navarre & Chambellan ordinaire de Henry : Fautes qu'il commet. 63. Motifs qui lui font suivre Monsieur en Flandre : Prédications que lui fait Henry, & conversation entr'eux sur ce voyage. 66. *suiv.* Il prend plusieurs Gentilshommes à la suite. 69. Ce qui lui arrive devant Cambrai. 70. Roberk paye mal ses politesses. 71. Monsieur lui refuse son entremise pour la succession du Vicomte de Gand : ce qui lui donne de l'éloignement pour ce Prince. 73. 74. Conseil que lui donne le Prince d'Orange à la Trahison d'Anvers. 75. Il retourne trouver Monsieur : Reflexions sur les devoirs d'un Prince. 75. 76. Comment Madame de Mastin le reçoit. 76. Honneurs que lui rendent les bourgeois de Béthune. 77. Il revient en France : accueil que lui fait Henry. *Ibid.* Il va faire part à la Cour de Henry III. des propositions faites au Roi de Navarre par l'Espagne. 78. La curiosité le

porte à aller voir Monsieur à Château-Thierry. I. 79. Sully observe à la Cour les démarches de la Ligue : il y trouve ses freres disgraciés. 80. Devient amoureux de Mademoiselle de Saint-Mesmin. *Ibid.* & épouse Mademoiselle de Courtenay. 81. Ses occupations domestiques pendant la premiere année de son mariage. 82. Il va retrouver le Roi de Navarre ; & lui porte des secours en argent. 83. Reçoit le Duc de Joyeuse à Rosny. 84. Bon conseil qu'il donne dans les Assemblées des Protestans : confiance de Henry IV. en lui. 88. Il retourne à Paris entamer une Négociation. 90. Il repasse en Guienne : perils auxquels il est exposé dans ce voyage. 92. *suiv.* Le Roi de Navarre par son conseil tient tête à trois Armées aux environs de La-Rochelle. 98. Il se jette dans Sainte-Bazille. 99. Est député à Saint-Maur vers Henry III. pour négocier l'union des deux Rois. 100. *suiv.* Il traite aussi avec les Suisses, & pour l'emploi des Troupes Etrangères en France. 101. 102. Se trouve au Siege de Talmont. 103. & à celui de Fontenay : aventure comique qui lui arrive à ce Siege. 104. 105. Il va secourir son Epouse pendant la peste à Rosny. 107. Reflexions sur la foiblesse de Henry III. 108. 109. Il pénètre le secret des démarches de Catherine de Medicis. 110. Il défait un Escadron de Joyeuse. 112. & profite de l'absence de ce Général pour harceler ses Troupes : services qu'il rend à ses freres. 113. 114. Il va secourir Madame de Rosny à Paris : perils auxquels il s'y expose. 115. 116. Il retourne vers le Roi de Navarre, & le sert utilement à la Bataille de Coutras. 117. *suiv.* Anecdote à ce sujet. N. 120. Sage

avis qu'il ouvre après cette Bataille. I. 124. Sully est député vers le Prince de Conty. 125. Retourne à Bergerac. 126. Reflexions sur la Journée des Barricades & sur la conduite de Henry III. 128. 129. Il accompagne le Comte de Soissons à la Cour. 130. Entretien qu'il a avec Henry III. 131. Reflexions sur la foiblesse de ce Prince. 134. Il vient faire son rapport au Roi de Navarre, & repart pour consommer le Traité entre les deux Rois. 135. 136. Maladie pendant laquelle Du-Plessis-Mornay lui ôte l'honneur de ce Traité : mécontentement qu'il en ressent. 137. 138. Conseil qu'il donne à Henry IV. sur son entrevue avec Henry III. 139. Il aide à défendre Tours. 140. Part qu'il a au Combat de Saveuse. 141. 142. Il va assister son Epouse : chagrin extrême qu'il ressent de sa mort. 143. Il retourne à l'Armée des deux Rois ; où il s'expose aux plus grands dangers. 144. Henry IV. lui apprend la blessure de Henry III. le mene avec lui à Saint-Cloud. 144. & prend conseil de lui sur la mort de ce Prince. 145. *suiv.* Services qu'il rend à Henry IV. pour contenir les Chefs de l'Armée Royaliste. 147. Il s'empare de Meulan. 148. dont il refuse le Gouvernement. 149. Manque Louviers faute de secours. 150. Va reconnoître l'Armée de Maïenne. 151. Assiste au Combat d'Arques : dangers qu'il y court. 151. *suiv.* Manque Vernon. 156. Force le fauxbourg Saint-Germain. 157. Conserve le Pays de Mante contre les Troupes de la Ligue. 158. Motifs qui le déterminent à écrire ses Memoires. *Ibid.* 159. Il contribue à la levée du Siege de Meulan. 159. 160. Défend Passy. 161. N. 161. Se trouve à la Bataille d'Ivry :

bleffures qu'il y reçoit ; prisonniers qu'il y fait. 162. *suiv.* N. 166. D'Andelot lui dispute mal-à-propos ses prisonniers. I. 169. 170. Sully est porté en triomphe à Rosny : Henry IV. l'y caresse & le fait Chevalier. 170. *suiv.* Mécontentement qu'il a des Gouvernemens qu'on lui refuse. 175. Il se trouve au Siege de Paris. 176. *suiv.* & aux expéditions qui suivent la levée de ce Siege. 180. *suiv.* Il se retire mécontent. 182. Il sauve la vie à Clermont-Tonnerre à Joigny. 183. Avanture de Chartres, où il manque à être tué. 184. *suiv.* Lettre que lui écrit Henry IV. de Saint-Quentin. N. 185. Quand ce Prince a commencé à lui confier ses secrets. N. 185. 186. Henry lui fait manquer l'entreprise qu'il projette à Mante contre Maïenne. 187. *suiv.* Il va voir Madame de Châteaupers. 192. Se saisit d'un bateau richement chargé. 192. 193. Suit Henry IV. au Siege de Rouen. 194. S'y oppose à l'avis de Biron sur la maniere d'attaquer la Place. 195. Se trouve à l'attaque de la Tranchée. 197. Remontre au Roi les perils auxquels il expose sa vie. 198. Entretien entr'eux sur les mutineries des Catholiques de l'Armée. 198. 199. Il cherche à faire rendre Rouen par intelligence. *Ibid.* Il suit Henry IV. à la rencontre du Prince de Parme. 200. Remontrances qu'il lui fait sur la témérité avec laquelle il s'expose. 203. Il se plaint de la conduite du Duc de Nevers à Bully. 204. Se trouve au Combat d'Aumale. 205. *suiv.* & à toutes les expéditions aux environs de Rouen. 214. *suiv.* Il appuie le sentiment de poursuivre le Prince de Parme, après son passage de la Seine. 218. *suiv.* Il épouse Madame de Châ-

teaupers. I. 237. N. 237. Sully se retire chez lui par mécontentement *Ibid. suiv.* Le President Seguier le détrompe. 239. Il intercepte les Papiers de la Ligue & du Tiers-Parti : teneur de ces Pieces. 240. *suiv.* qu'il porte à Henry IV. 244. Confiance que ce Prince lui témoigne en cette occasion. 246. *suiv.* Motifs qui les obligent à cacher cette confiance. N. 247. Entretien entr'eux, & raisons par lesquelles Sully persuade à Henry qu'il doit changer de Religion. 249. *suiv.* Veritables sentimens de ce Ministre sur la Religion. N. 253. Il fait embrasser aux Protestans le parti de traiter sur ce sujet avec les Chefs Catholiques. 255. Ses entretiens & négociations avec Bellozane. 256. avec les Durets. 257. & avec Du-Perron. 258. *suiv.* Autre entretien & conseil qu'il donne à Henry IV. sur sa Conversion. 275. *suiv.* Part qu'il a à la prise de Dreux. 279. 280. Aveu qu'il fait en faveur de la Religion Catholique. 281. Il opine contre l'avis des Protestans dans leurs Assemblées. 283. Sa réponse à Du-Perron qui l'exhortoit à changer de Religion. 284. Dernier service qu'il rend dans l'affaire de l'Abjuration de Henry IV. 285. Il fait accorder une seconde Treve aux Députés de Paris, & presente au Roi un Envoyé Espagnol. 290. *suiv.* Il s'oppose à la Députation de Lavarenne en Espagne. 292. Jalousie des Catholiques contre lui. 295. Il commence à négocier avec Villars, Medavy &c. 296. Premier voyage qu'il fait à Rouen à ce sujet. 299. *suiv.* Il reconcilie le Duc de Montpensier avec le Comte de Soissons. 302. 303. & retire la Promesse de mariage de Madame & du Comte de Soissons. 304. *suiv.* Il traite avec

la Duchesse d'Aumale pour la reddition de son mari. I. 309. N. 309. avec Medavy. 310. avec l'Amiral de Villars. 311. *suiv.* N. 312. Difficulté à conclure ce Traité. 313. 314. conclu enfin. 317. 318. ainsi que plusieurs autres. 318. 319. Entretien entre Henry & lui à ce sujet. 323. Sully retourne à Rouen, & y reçoit l'hommage de cette Ville & de Villars. 326. *suiv.* Avanture plaisante qui lui arrive avec Boisrosé. 330. 331. Sa délicatesse dans les gratifications & les presens qu'il reçoit de Sa Majesté. 332. 333. N. 333. Il va servir au Siege de Laon. 337. Les affaires du Gouvernement le rappellent à Paris : Conversation qu'il y a avec le Cardinal de Bourbon. 338. *suiv.* N. 338. Il éclaire les démarches des Séditieux. 341. & assoupit le Procès des Jésuites contre l'Université &c. 342. *suiv.* Il retourne à Laon rendre compte au Roi. 345. 346. Assiste à la défaite du Grand Convoi. 347. *suiv.* Est employé à pénétrer les desseins de Biron. 351. Donne avis de l'approche de l'Armée Espagnole. 353. Autres services qu'il rend dans cette occasion. 355. Henry IV. l'envoie à Rouen. 357. puis à Sedan : motifs de ce voyage. 359. Entretiens qu'il a avec Bouillon. 360. *suiv.* où il pénètre le but de sa Politique & son caractère. 363. & en rend compte au Roi. 365. Les affaires de l'Etat le rappellent encore à Paris. 368. Il est chargé du Traité du Duc de Guise. 373. qu'il conclut : Apologie sur ce Traité, & accusations contre le Duc d'Epemon. 375. *suiv.* N. 380. Son sentiment sur les abus dans les Finances. 384. Ses démêlés avec le Duc de Nevers l'obligent à fortir du Conseil des Finances ; il est fait Secrétaire d'Etat,

I. 385. Sully s'oppose à la déclaration de Guerre contre l'Espagne. 386. N. 386. Se trouve près de Henry IV. au moment qu'il est blessé par Châtel. 387. Rentre dans le Conseil, d'où la mauvaise conduite des Conseillers l'oblige encore à se retirer. 393. 394. Querelle qu'il a avec les Officiers du Comte de Soissons. 394. *suiv.* Henry IV. au retour de Franche-Comté vient conférer avec lui à Moret. 406. 407. Examen de la conduite de D'Ossat, par rapport aux accusations faites par Sully contre lui. 409. 410. N. 409. 410. Autre entretien entre Henry & lui sur les désastres arrivés en Picardie. 414. Il refuse d'accompagner Bouillon à Londres ; & découvre les pièges que lui tendent ses ennemis dans le Conseil. 415. 416. Il vient à Paris pourvoir à la subsistance des Troupes pendant le Siège de La-Fere. 417. Il combat l'opinion de chercher à submerger cette Place. 418. N. 418. Il va trouver le Roi à Amiens : Avanture comique avec un Astrologue : danger que court la Belle Gabrielle sur cette route. 422. *suiv.* Il est député à Rouen vers le Duc de Montpensier. 426. 427. puis vers Madame pour rompre son mariage avec le Comte de Soissons : Conversations qu'il a avec cette Princesse, dont le ressentiment le met à deux doigts de sa disgrâce. 428. *suiv.* Henry IV. lui rend justice. 437. & il rentre aussi dans les bonnes grâces de Madame. 439. qui lui donne toute sa confiance. 440. Oppositions des Financiers & irrésolutions du Roi, sur son entrée dans le Conseil des Finances. 441. *suiv.* où il est enfin reçu. 446. Il fait un voyage dans les Généralités : objet & fruits de ce voyage. 447. *suiv.* N. 448.

448. Calomnies contre Sully, qui oblige Henry à le rappeler. I. 449. *suiv.* Caresses que lui fait ce Prince à son retour. 452. 453. Ses démêlés avec Sancy. 453. 454. Comment il découvre les friponneries du Conseil des Finances. 456. 457. Réflexions de Sully sur les Etats-Généraux du Royaume. 458. *suiv.* Autres sur les Impôts & le Gouvernement. 463. 464. N. 463. 464. Sage conseil qu'il donne au Roi dans l'Assemblée des Notables : & ce qui en résulte. 466. *suiv.* Ses travaux dans les Finances. 470. *suiv.* N. 470. Il console Henry IV. de la prise d'Amiens. 475. Imagine des moyens pour le reprendre. 476. qu'il communique au Roi. 477. & le Roi au Conseil. 478. Il est établi pendant cette Expedition le Chef du Conseil, dont il se fait obéir. 480. *suiv.* Son application à faire réussir le Siege d'Amiens. 483. & à déconcerter les cabales des Calvinistes pendant ce Siege. 484. *suiv.* N. 484. 485. Soins que Henry prend de la personne de ce Ministre dans les dangers où il s'expose à Amiens. 484. Il lui promet la Grande-Maîtrise de l'Artillerie, qu'il donne ensuite à D'Estrées. 487. 488. N. 487. Il l'en recompense par le Gouvernement de Mante. 488. Détail sur les Lettres de Henry IV. à Sully. 490. *suiv.* Il combat l'opinion d'assiéger Dourlens. 494. Liberté avec laquelle il reproche à Henry IV. son indulgence pour le Duc de Mercœur. 499. *suiv.* N. 499. *suiv.* Son séjour à Rennes : présent que lui fait cette Ville : bon ordre qu'il établit pour pacifier la Bretagne. 502. 503. Il porte Henry IV. à faire la Paix. 507. 508. Conversation singulière entr'eux, où Sully fait voir à Henry la nécessité de se remarier,

Tome III.

& le détourne du dessein d'épouser sa Maitresse. I. 511. *suiv.* 516. *suiv.* N. 517. Sully prépare Marguerite de Valois à la dissolution de son mariage. 518. & revient à Paris. 519. Part qu'il a dans les différens Reglemens sur les parties du Gouvernement. 523. *suiv.* N. 524. *suiv.* Il cherche en vain à rompre la Conférence de Boulogne. 526. Il traverse les brigues de la Duchesse de Beaufort pour devenir Reine. 528. *suiv.* Henry l'écoute, le soutient contre sa Maitresse, & le raccommode avec elle. 531. *suiv.* Il va voir le Roi malade à Monceaux. 534. Reçoit le Cardinal de Florence à Paris & à Saint-Germain. 535. Entreprend la réformation des Finances. 536. *suiv.* Son caractère, son temperament, son éloge. 537. N. 537. Portrait du vrai Ministre. 538. *suiv.* Compte qu'il rend de son bien & de ses facultés. 540. de ses Charges, Emplois &c. 541. de la distribution de son temps & de ses occupations journalieres. 542. *suiv.* Henry IV. l'établit son principal Ministre. 543. N. 543. Extrême confiance qu'il a en lui. 545. N. 545. Louanges données à ses talens & à ses bonnes qualités. N. 545. *suiv.* Il embrasse toutes les parties du Gouvernement. 547. *suiv.* Il poursuit les Concussionnaires & les Malversateurs. 551. N. 551. Démêlé qu'il a en plein Conseil avec d'Epernon, contre lequel Henry le soutient. 552. 553. N. 552. 553. Il ôte aux Etrangers & aux Seigneurs le maniment des Fermes de l'Etat, & tient bon contre leurs plaintes : Conversation à ce sujet entre lui & le Connétable. 554. *suiv.* N. 554. Autres travaux dans les Finances. 557. *suiv.* Calomnies répandues contre lui. 560. Il accu-

Y y

se D'Ossat de s'opposer au Mariage de Madame avec le Duc de Bar. I. 573. N. 573. Sully assiste à la Conférence pour convertir cette Princesse. 574. 575. N. 575. Il fait consentir les Calvinistes à réformer un Article de l'Edit de Nantes. 580. *suiv.* N. 581. La Surintendance des Finances est rétablie en sa faveur. 584. 585. Il est aussi fait Surintendant des Fortifications & Bâtimens, & Grand-Voyer, avec une gratification considérable. 585. Madame de Beaufort cherche inutilement à le mettre dans ses intérêts. 589. Comment il apprend la mort de cette femme. 590. *suiv.* & console Henry IV. dans la douleur qu'il en ressent. 594. 595.

SULLY résiste avec fermeté au Duc de Savoie qui cherche à le corrompre. II. 2. 3. Il suit le Roi à Blois: motifs de ce voyage. 4. Il fait consentir Henry à se remarier, & y travaille auprès de Marguerite de Valois. 4. 5. N. 5. Hardiesse avec laquelle il déchire entre les mains de ce Prince la Promesse de mariage faite à Mademoiselle d'Enragues. 8. *suiv.* Il arrête le mariage avec la Princesse de Toscane, & détermine Henry à ce mariage. 9. 10. N. 9. Il prend la tutelle des Enfans du Prince d'Epinoi. 11. N. 11. Est fait Grand-Maître de l'Artillerie, & en rétablit les affaires. 12. *suiv.* N. 13. Est nommé Commissaire pour l'affaire du Marquisat de Saluces: Entretien qu'il a avec le Duc de Savoie qui vient le voir à l'Arcenal. 16. Autre entretien sur ce sujet avec Des-Allymes qui cherche à le corrompre par des présents. 17. 18. N. 17. Sa fermeté à résister aux autres Commissaires. 19. 20. Son conseil n'est point suivi. 20. 21. Il assiste à la Dispute de Du-Perron & de

Mornay: Lettres réciproques entre lui & Du-Perron, & Bon-mot de lui à ce sujet. II. 21. *suiv.* N. 21. *suiv.* Sully engage Henry IV. à passer en Savoie; & il l'y suit. 24. *suiv.* Conversation entre lui & Bellievre sur cette Guerre. 27. Soins qu'il prend pour la faire réussir. 28. N. 28. Embûches que lui tend Biron, & obstacles qu'y apportent les Courtisans. 33. *suiv.* Il assiege Charbonnières. 34. *suiv.* & le prend malgré les obstacles des Grands &c. 39. *suiv.* Il prend aussi le Château de Montmelian: ses travaux & dangers qu'il court à ce Siege. 42. *suiv.* Reception qu'il fait au Cardinal Aldobrandin, & sage avis qu'il lui donne. 49. 50. Il prend le Fort de Sainte-Catherine. 50. 51. Va à Geneve, & rassure cette Ville. 51. 52. Suit le Roi à Lyon pour la Cérémonie de son mariage. 53. Embarras pour continuer la Guerre. 54. 55. Il reprend le Traité de Paix avec Aldobrandin, & le conclut: teneur de ce Traité. 56. 57. N. 56. Il reçoit le Roi & la Reine à l'Arcenal. 59. N. 59. Il reprend les affaires de Finance & de Gouvernement. 61. *suiv.* Etablit le Denier Seize au lieu du Denier Douze. 64. Défend le cours des Monnoyes étrangères en France: Interdit l'usage des étoffes d'or & d'argent. *ibid.* N. 64. Défend l'exportation des Especes d'or & d'argent. 65. 66. Etablit une Chambre-de-Justice, sans beaucoup de fruit. 66. *suiv.* Maximes de ce Ministre sur la Noblesse, les Gens-de-Finance, les Charges, & contre le Luxe, les mesalliances &c. 67. *suiv.* N. 67. *suiv.* Conseil qu'il donne à Henry IV. pour le Prince d'Orange. 71. 72. Les autres Ministres opposés à sa Politique au sujet de la Maison d'Autri-

che. II. 73. 74. Presens que Sully reçoit du Grand-Seigneur. 74. Il va voir la Reine Elisabeth à Douvres : Entretien qu'ils ont ensemble sur le Grand-Dessein : louanges qu'il donne à cette Reine. 77. *suiv.* Il regrette la mort du jeune Châtillon, & n'ose s'intéresser pour sa famille. 82. N. 82. Henry lui fait part de la naissance du Dauphin. 83. N. 83. & lui écrit sur la fanté de ce Prince & de la Reine. 84. N. 84. Il refuse de servir de Fidejussur dans l'affaire des Isles. 87. N. 87. Dissuade le Roi d'acheter les biens du Comte de Soissons. 88. N. 88. Obtient l'Ambassade de Rome pour le Comte de Béthune malgré Villeroi & Sillery. 88. 89. Lettres que lui écrit Henry sur differens sujets. 90. Autre qu'il écrit à Biron, & entretien dans lequel il s'efforce de faire rentrer ce Maréchal dans son devoir. 92. *suiv.* Il est chargé d'interroger La-Fin : Lettres & entretiens entre Henry & lui à ce sujet : Son nom se trouve mêlé parmi celui des Conjurés. 98. *suiv.* Il prend des mesures pour arrêter Biron, & est fait Gouverneur de la Bastille. 100. Ballet & divertissemens qu'il donne à l'Arcenal. 103. Sa plaie de la bouche se rouvre. *ibid.* Réception qu'il fait aux Princes Etrangers. 104. Il accompagne le Roi à Blois. 104. *suiv.* Justifie le Duc d'Epernon, & s'oppose au dessein de l'arrêter : Grand conseil sur ce sujet ; & bon conseil qu'il donne à d'Epernon. 106. *suiv.* Henry lui confie une résolution violente contre la Reine & les Italiens, dont il le détourne. 111. *suiv.* N. 113. Précautions qu'il prend pour la Bourgogne, & ressentiment de Biron contre lui. 114. 115. Conseil qu'il donne au Roi sur la maniere d'arrêter

Biron : Entretien où Sully cherche encore à le ramener. II. 116. *suiv.* Part qu'il a à la détention de Biron & d'Auvergne. 119. *suiv.* N. 120. *suiv.* Il les fait conduire à l'Arcenal. 121. Prend des mesures contre l'évasion de Biron. 122. Fait instruire son procès. 123. Pourquoi il refuse de lui parler : comment Biron parle de lui. 124. *suiv.* N. 124. Grace qu'il obtient de changer le lieu de l'exécution. 126. N. 126. Sully engage une partie des Conjurés à demander pardon au Roi. 127. N. 127. De-Lux vient le trouver, & confesse sa faute. *ibid. suiv.* N. 128. Il porte Henry IV. à la douceur ; & justifie le Connétable. 129. N. 129. Conversation entre ce Prince & lui sur le motif du pardon accordé au Comte d'Auvergne. 130. *suiv.* Il intercede pour le Prince de Joinville. 133. 134. N. 133. & tâche inutilement de faire venir Bouillon à la Cour. 134. *suiv.* Conversation singuliere sur les bornes que Henry veut mettre aux bienfaits qu'il lui accorde. 138. *suiv.* Son mécontentement de l'opposition que ce Prince mettoit quelquefois à ses desseins ; & précautions qu'il prend contre ses calomniateurs. 140. Discours qu'il fait tenir à Sigogne dans l'affaire des Avocats. 141. *suiv.* N. 142. 143. Sévérité dont il use à l'égard des Financiers malversateurs. 144. Il hausse les Espèces d'or & d'argent, & rétablit le compte par livres. 145. *suiv.* Réflexions sur ces Operations, & Principes sur la Monnoye. N. 145. *suiv.* Sentiment de Sully sur l'Edit porté contre le Duel. 149. N. 149. Il traite avec les Ambassadeurs Suisses. 149. 150. N. 149. Il suit Henry IV. à Calais. 150. *suiv.* non, à Metz. 157. Ses plaintes contre D'Ossat.

159. *suiv.* auquel il refuse le payement de sa Pension. 163. Le Roi lui donne l'Abbaye de Coulon : Lettres qu'il écrit à ce Prince à Metz sur differens sujets. II. 164. *suiv.* Sully le rassûre contre les cabales des Séditieux. 168. 169. Entretiens secrets entr'eux sur la mort d'Elisabeth, dans lesquels l'Ambassade de Sully à Londres est résoluë malgré l'opposition des Courtisans. 170. *suiv.* Importance de cette Ambassade, pour laquelle ce Ministre se fait autoriser par un Ecrit secret de Sa Majesté. 172. *suiv.* Il va voir Henry IV. malade à Fontainebleau : marques de confiance & d'amitié qu'il reçoit de ce Prince. 175. 176. Teneur des Instructions qu'il reçoit en plein Conseil pour son Ambassade. 178. *suiv.* Il s'embarque avec sa Suite. 182. Est insulté par le Vice-Amiral Anglois. 184. 185. N. 184. 185. & mal reçu à Douvres &c. 185. *suiv.* Impolitesse des Anglois à son égard. 186. Sa réception à Cantorbery. 187. à Rochester. 188. à Londres. *ibid.* Haine du peuple de Londres contre les François de sa suite. 189. Ordre qu'il met dans sa Maison ; & sévérité qu'il montre dans l'affaire de Combaut. 190. *suiv.* Réflexions de ce Ministre sur le caractère des Anglois, & sur la maniere dont la France doit traiter & se comporter avec eux. 192. *suiv.* N. 193. Autres sur la France, sur les Puissances de l'Europe & sur la Guerre. 194. N. 194. Etat de la Cour & du Gouvernement d'Angleterre. 195. *suiv.* Difficultés & obstacles dans cette Négociation. 196. Caractere du Roi & de la Reine d'Angleterre. 197. 198. Premier entretien de Sully avec Cécil : Caractere & desseins cachés de ce Secrétaire. 199. 200. Autre entre-

tien avec les Députés des Provinces-Unies ; & mesures qu'ils concertent ensemble. II. *suiv.* Autre avec l'Envoyé de Venise qui l'instruit des démarches de Bouillon auprès du Roi d'Angleterre. 203. 204. Politesse entre lui & le Comte d'Aremberg. 205. Present qu'il reçoit de Jacques. *ibid.* Peine qu'il ressent de ne pouvoir se presenter devant ce Prince en habit de Deuil. 205. 206. Détail de ce qui se passa à sa premiere Audience. 207. *suiv.* Louanges qu'on lui donne dans Londres. 214. Obstacles qu'il a à vaincre. 215. Sully pénètre les dispositions des Cours du Nord. 216. *suiv.* Son sentiment sur les propositions prétendues faites au Roi d'Angleterre par l'Espagne contre la France. 217. *suiv.* Il conseille à Henry IV. de veiller à la sûreté de ses Provinces. 221. Seconde Audience, & Entretien secret où il fait goûter à Jacques son plan & ses raisons en faveur des Provinces-Unies. 221. *suiv.* Conference avec les Conseillers Anglois : mauvaise foi de Cécil. 228. *suiv.* Sully est traité par le Roi d'Angleterre : Discours tenus pendant ce Repas. 232. *suiv.* Conference avec Barneveld. 233. 234. Autre avec les Ministres Anglois & les Députés Flamands : Opiniâtreté des Anglois : fermeté avec laquelle Sully leur parle. 234. *suiv.* Troisieme Audience & Conversation secreta où Sully fait connoître au Roi d'Angleterre ses Ministres. 240. 241. Lui expose le Grand-Dessein. 242. *suiv.* Voyez *Dessein Politique.* & le lui fait goûter. 250. 251. Bons traitemens qu'il reçoit de ce Prince. 254. Teneur de la formule de Traité qu'il conclut avec lui : faute de n'avoir point apporté un Blanc-signé : Succès & éloge de cette

Négociation. II. 255. *suiv.* N. 255. Dépêches interceptées. 258. 259. Audience de Congé : caresses & honneurs que le Roi fait à ce Ministre : Présens au Roi , à la Reine & aux Seigneurs & Dames de Londres. 260. *suiv.* Sully se rembarque : Danger qu'il court dans le Trajet. 262. Il vient trouver Henry IV. à Villers-Coterets : Accueil qu'il en reçoit : Entretien public sur son Ambassade. 263. *suiv.* Louanges que lui donne Henry , qui prend son parti contre le Comte de Soissons. 265. 266. Entretiens secrets entre ce Prince & lui sur le même sujet. 267. Le Roi d'Angleterre lui envoie le Traité signé , avec de grandes louanges sur sa conduite. 270. Il reprend ses travaux dans les Finances. 274. Il fait des représentations au Roi sur quantité de petits Edits accordés trop facilement. 275. 276. Henry le soutient contre le ressentiment du Comte de Soissons , de la Marquise de Verneuil &c. à ce sujet : Eloge de sa fermeté. 277. *suiv.* N. 280. Il reçoit & traite le Roi à Rosny : accident qui trouble cette fête. 281. 282. N. 282. Il s'emploie à appaiser les mutineries des Calvinistes , & fait supprimer le Dogme du Pape Antechrist. 284. Il est fait Gouverneur de Poitou. 285. *suiv.* S'oppose à l'établissement des Manufactures de Soie. 287. *suiv.* Réflexions à cet égard , & Principes sur le luxe , sur les Arts qu'on doit cultiver en France &c. 289. *suiv.* N. 290. *suiv.* Il blâme les dépenses excessives de Henry pour son Jeu , ses Maitresses &c. 293. & s'oppose aux Colonies envoyées en Canada. *ibid.* N. 293. 294. Il présente à Leurs Majestés les Jettons d'or & d'argent. 295. N. 295.

Sully est employé à la discussion de la Succession de la Duchesse de Bar. II. 297. Opine dans le Conseil & en parlant à Henry , contre le rétablissement des Jésuites. 298. *suiv.* N. 298. *suiv.* qu'il favorise ensuite pour plaire au Roi. 308. 309. N. 309. Il présente un Memoire contre D'Ossat , & invective contre la Politique des Ministres & des Courtisans dévoués à l'Espagne &c. 311. *suiv.* N. 312. Il est l'auteur du Système Politique du Cardinal de Richelieu , pour l'abaissement de la Maison d'Autriche. 315. N. 315. Il aide à découvrir la Trahison de L'Hôte. 315. *suiv.* N. 316. *suiv.* Maniere dont il se conduit en cette occasion avec Ville-roi. 319. *suiv.* Memoire qu'il compose pour la tolérance des Religions. 325. 326. Du-Perron & Olivary obtiennent le Chapeau de Cardinal par son moyen. 327. N. 327. Conversation singulière où Henry lui confie ses chagrins domestiques , causés par la Reine & la Marquise de Verneuil : fermeté de ce Ministre en parlant au Roi , qui lui fait des excuses de son emportement , &c. 327. *suiv.* Sully donne à ce Prince un conseil qu'il ne suit point. 334. & s'emploie à appaiser ces démêlés : son respect pour la Reine , & déférences de cette Princesse pour lui. 336. Il recommande le Roi & la Reine , qui ensuite se rebrouillent. 338. Il ne peut inspirer à Henry la fermeté nécessaire en cette occasion , & encourt lui-même la haine de la Reine. 339. *suiv.* Sujets de plainte que lui donne cette Princesse. 341. Il cesse de se mêler de ces tracasseries , qui l'exposent à perdre les bonnes grâces du Roi. 341. *suiv.* & tâche inutilement à engager la

Marquise de Verneuil à se séparer d'elle-même de ce Prince. II. 343. Louanges réciproques de la Reine Marguerite & de Sully. 346. 347. Il veille à prévenir les cabales des Séditieux. 347. *suiv.* & cherche à engager Henry à se montrer dans les Provinces. 349. *suiv.* Il va visiter le Poitou. 351. *suiv.* N. 350. *suiv.* Honneurs & respects qu'on lui rend : utilité de ce voyage. 353. *suiv.* N. 357. Services qu'il rend à D'Epernon. 357. 358. Mesures qu'il prend pour faire arrêter D'Auvergne. 361. *suiv.* Lettres qu'il reçoit de lui, & qu'il lui écrit. 365. Reproches qu'il fait à la Marquise de Verneuil, qu'il est chargé d'interroger. 367. *suiv.* Il ne peut engager Henry IV. à la renvoyer. 371. Anecdote à ce sujet. N. 370. 371. Il fait déposer le Thresor du Roi à la Bastille : Conseil & Règlement à cet effet. 375. *suiv.* Belles réflexions sur le Gouvernement & sur le devoir des Rois. 377. *suiv.* Moyens de recouvrer de l'argent. 379. *suiv.* Sully entreprend la vérification des Rentes. 382. 383. Etablit une Chambre-de-Justice : Autres Réglemens sur la Finance. 383. *suiv.* Sur la Milice : Etablissement pour les Soldats Invalides. 385. 386. N. 386. Causes de la ruine & de l'affoiblissement des Etats. 387. 388. Il commence le Canal de Briare. 388. 389. N. 388. 389. S'oppose à l'Edit du Trente-pour-Cent ; & ensuite répare cette erreur par un Traité de Commerce avec l'Espagne. 389. *suiv.* Ses maximes de Gouvernement, trop austeres. N. 388. Il oblige Villeroi & Silvery à signer le Traité de Commerce. 394. & favorise sous-main les Flamands. 396. Le Roi d'Angle-

terre agit contre le Traité passé avec lui. II. 397. *suiv.* Conseils de Sully à Henry contre la Politique Espagnole. 402. Son sentiment sur la Loi Salique, & sur les Alliances de la Maison de France. 403. *suiv.* N. 403. *suiv.* Il fait part au Cardinal Bufalo des grands projets de Henry IV. 406. Soutient les Grisons contre l'Espagne dans l'Affaire de la Valteline. 409. *suiv.* Remet le Roi en possession de ses droits sur le Pont d'Avignon. 411. *suiv.* N. 411. Le détourne de l'acquisition du Comté de Saint-Paul. 413. *suiv.* Cherche à le dissuader sur les bâtimens pour ses Manufactures, & sur la trop grande multiplication des Moines. 415. 416. N. 415. Voit avec peine la grace que ce Prince accorde à D'Auvergne & à D'Entragues. 417. *suiv.* N. 419. Refuse de se mêler de cette Affaire auprès de la Marquise de Verneuil. 418. & cherche à appaiser la Reine. 420. Il s'oppose à la démolition de la Pyramide : haine des Jesuites & brigues des Courtisans contre lui. 421. 422. Grand démêlé entre lui & le Pere Cotton au sujet du College de Poitiers. 423. *suiv.* N. 423. *suiv.* Il se justifie. 428. *suiv.* & se raccommode avec le Pere Cotton. 430. Affaire de la Mestre-de-Camp entre lui, D'Epernon & Grillon, dans laquelle il court risque d'être disgracié : Détail sur cet incident. 432. *suiv.* Les Courtisans & les Jesuites s'unissent pour le perdre. 436. *suiv.* Lettres réciproques de Henry & de lui, & services que lui rend dans cette occasion la Maison de Lorraine. 439. *suiv.* Henry IV. se repent de son procédé à l'égard de ce Ministre. 442. *suiv.* Longue & interessante conversation, dans la-

quelle ils se raccommoient. II. 444. *suiv.* Artifices & Libelles mis en usage par les ennemis. 446. *suiv.* Sully les convainc de calomnie. 452. *suiv.* Henry punit les calomniateurs, & le comble de caresses en presence des Courtisans. 454. 455. N. 455. Il termine l'Affaire de la Mestre-de-Camp à la satisfaction du Roi. 455. N. 455. Se rebrouille & se raccommode une seconde fois avec ce Prince. 456. Jugemens differens sur cette conduite. N. 456. Il marie sa Fille au Duc de Rohan. 457. 458. N. 457. & sa Belle-fille à La-Boulaye : presens que Henry fait aux nouveaux mariés : Autres graces qu'il accorde & qu'il refuse à Sully. 458. *suiv.* N. 460. Il travaille inutilement à faire réussir le mariage du Marquis de Cœuvres avec Mademoiselle de Melun. 461. 462. N. 461. 462. Suite de ses travaux dans les Finances &c. 463. *suiv.* N. 463. *suiv.* Réflexions sur la Taille & la Gabelle. 464. 465. N. 464. *suiv.* Dettes de l'Etat acquittées : ordre & abondance ramenés dans le Royaume : & Ouvrages publics faits ou réparés par ses soins : Son éloge à tous ces égards. 467. *suiv.* N. 469. *suiv.* Lettres réciproques de lui & du Cardinal Du-Perron : Amitié du Cardinal Bufalo pour lui ; & estime qu'on a pour lui à la Cour de Rome. 475. *suiv.* Lettre flatteuse que lui écrit Paul V. & Réponse à ce Bref. 478. *suiv.* Services qu'il rend à Du-Perron. 481. Opinion qu'il a de l'arrivée de Spinoza à Paris. 482. Lettres réciproques du Roi d'Angleterre & de lui. 484. *suiv.* Secret important que Henry lui confie. 485. Ce qu'il répond à ce Prince sur la proposition s'il doit travailler à se faire

Empereur. II. N. 485. 486. Sully rassure Henry sur les desseins des Calvinistes à l'Assemblée de Châtelleraut, & est nommé pour y assister de la part du Roi. 487. *suiv.* Teneur des Instructions publiques qu'il reçoit à cet effet. 491. *suiv.* & de l'Instruction secrette & particuliere. 496. Il va conférer avec la Reine Marguerite : Avis qu'elle lui donne : son sentiment sur ces avis, différent de celui de Henry. 497. *suiv.* Moyens employés par Bouillon contre lui dans l'Assemblée de Châtelleraut. 501. 502. Discours d'ouverture qu'il y fait sur les principaux points de cette Assemblée. 505. *suiv.* Il en refuse la Présidence. 508. N. 508. Il pénetre les vuës des Chefs Calvinistes ; les déconcerte, & rassure Henry. 513. *suiv.* Il termine à la satisfaction de ce Prince la Question des Députés Généraux. 518. *suiv.* & celle des Places de sûreté. 522. *suiv.* Ses Conseils sur l'Affaire d'Orange & de Blacons ne sont point suivis. 523. *suiv.* Il congédie l'Assemblée, & vient en rendre compte au Roi. 527. 528. auquel il conseille un voyage dans le Limosin, l'Auvergne &c. 529. *suiv.* Il l'y accompagne, y tient les Grands-jours, & fait punir les Séditieux. 532. *suiv.* N. 531. *suiv.* Théodore de Beze lui dédie son Livre. 536. Démêlé qu'il a avec le Comte de Soissons sur le logement du Grand-Maître de l'Artillerie. 537. 538. Autre avec D'Epernon au sujet de La-Rochelle. 539. 540. Bon-mot de lui sur le Premier Medecin du Roi. N. 540. La Reine Marguerite lui demande conseil sur son voyage à Paris. 541. Memoire sur les usages & les différentes formes du Duel : Avanture qui y donne lieu ;

& conseil qu'il donne à Henry à ce sujet. II. 544. *suiv.* N. 549. Conversation entre le Roi, la Reine & Sully, en leur présentant les Jettons d'or : Moyens qu'il leur propose pour terminer leur débats. 550. *suiv.* Etrennes que lui rendent Leurs Majestés. 557. Autre Conversation entre le Roi & lui sur les moyens d'abaisser la Maison d'Autriche. 557. *suiv.* N. 559. Il est fait Duc & Pair : Cérémonie de sa réception. 560. *suiv.* N. 561. Il détermine Henry à l'Expedition de Sedan malgré l'opposition des Courtisans. 562. *suiv.* Circonstance singulière sur sa plaie de la bouche & du cou. 565. Lettres qu'il écrit à Bouillon, & qu'il reçoit de lui. 567. *suiv.* Autre Lettre qu'il écrit à Parabere, sur l'entreprise de Sedan, pour être rendue publique. 571. 572. Haine du Duc de Bouillon contre lui. 572. 573. Lettres qu'il reçoit de Henry IV. pendant cette Expedition. 575. 576. Ses plaintes contre Villeroi, de ce qu'il lui fait un mystère du Traité avec Bouillon : Motifs de Henry dans cette conduite. 577. *suiv.* N. 579. Accueil que lui fait ce Prince. 579. 580. Il visite Sedan. 580. 581. Il ne peut engager Henry à porter ses armes dans le Comté de Saint-Paul. 581. 582. & cherche à le dissuader de faire une Entrée dans Paris. 582. 583. N. 583. Bons conseils qu'il fait donner aux Vénitiens dans leur Différend avec Paul V. Réflexions sur la véritable Politique de ces deux Puissances. 583. *suiv.* N. 583. 584. Services qu'il rend aux Cardinaux Barberin & Du-Perron. 586. 587. Il appuie la Ville de Metz contre les Jesuites. 587. 588. Démêlé qu'il a avec le Pere Cotton dans l'Affaire

faire d'Adrienne De-Fresne. II. 588. *suiv.* N. 589. Sully pacifie les querelles de Religion entre les Catholiques & les Protestans. 592. *suiv.* & fait rentrer la Maison de Rohan dans les bonnes grâces du Roi. 593. 594. N. 593. Il est fait Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine : Autres grâces & gratifications qu'il reçoit de Sa Majesté. 598. Reglemens pour la Finance &c. 598. *suiv.* Amitié entre la Duchesse de Guise & lui. 602. 603. Conversation sur differens sujets, entre Henry IV. & lui, en presence des Courtisans. 603. *suiv.* Il fait voir à ce Prince des sommaires d'Etats généraux. 607. 608. Réflexions & conseils qu'il lui donne sur la Guerre de Flandre. 609. *suiv.* Sa plaie de la bouche se rouvre, & les Ministres vont travailler chez lui. 614. Lettres que lui écrit Henry sur la naissance du second Fils de France, sur ses Enfans, sur sa chasse &c. 615. 616. Marques singulieres de confiance qu'il reçoit de ce Prince. 617. Il arrête les poursuites sur la mort de son Neveu d'Epinoy. 617. 618. Henry IV. se fâche contre lui, & vient le rechercher. 619. Maximes sur la maniere dont un Prince doit se conduire avec ses Ministres. 620. Sully termine les sujets de plainte de Sa Majesté contre les Protestans assemblés à La-Rochelle. 621. *suiv.* Il soutient cette Ville dans l'Affaire du Pere Séguiran. 524. *suiv.* & refuse de se mêler des discussions de la Ville de Poitiers avec les Jesuites. 626. Conversation entre Henry & lui sur les brigues de l'Espagne à la Cour. 627. *suiv.* Il rassure ce Prince à cet égard, & justifie la Maison de Lorraine. 630. 631. Il examine la question des prises

prises faites sur l'Espagne. II. 632. Sully porte Henry à refuser les offres que lui font les Provinces-Unies de se soumettre à la domination de la France &c. 633. *suiv.* N. 633. 634. Son sentiment sur le Traité conclu entre l'Espagne & les Etats Généraux. 637. 638. Présens qu'il fait en Italie pour le Roi. 642. 643. Bref que lui écrit Paul V. & Réponse qu'il fait à ce Pape. 643. 644. Operations de Finance : Dettes acquitées. 644. Augmentation faite aux biens cédés par la Reine Marguerite au Dauphin. 645. Reprimandes faites aux Parlemens de Toulouse & de Dijon. 645. 646. Ordre établi dans les Chambres-des-Comptes. 647. dans la Gabelle & les Maréchaussées. 648. 649. dans les Affaires du Domaine. 650. *suiv.* Projet de Sully de composer le Conseil de Gens-d'armée, rejeté par Henry IV. 652. *suiv.* N. 654. Il s'oppose à l'établissement d'une Chambre-de-Justice. 654. Prévient Henry contre ses calomnieux. 655. Reglemens pour l'Artillerie, la Police &c. Sa fermeté, & son attention à ne mettre en place que de bons Sujets. 656. *suiv.* Il condamne les dépenses excessives de Sa Majesté en Manufactures, Bâtimens, meubles &c. 660. Lettres que lui écrit ce Prince sur ses brouilleries domestiques. 662. 663.

SULLY donne des fêtes & des spectacles à l'Arcenal. III. 1. *suiv.* Avanture comique entre lui & Pimentel. 2. 3. N. 2. Artifices & calomnies de ses ennemis. 3. *suiv.* Henry IV. marie son Fils avec Mademoiselle de Créquy : Sujets de chagrin que lui cause dans la suite ce mariage. 3. *suiv.* N. 3. 5. Offres de la Dignité de Connétable, & au-

Tome III.

tres, qu'il refuse. III. 5. *suiv.* Moyens employés par les Protestans pour l'en détourner. 8. 9. Henry rassure Sully contre ses ennemis. 10. Sa circonspection en parlant des faiblesses de ce Prince. 11. 12. Conversation entr'eux sur la Reine, la Marquise de Verneuil &c. Ce Ministre travaille encore à appaiser ces querelles. 12. *suiv.* N. 12. 13. Lettre obligeante que lui écrit Henry sur la naissance de son Fils. 20. N. 20. Il est pris pour Juge par le Roi & la Marquise de Verneuil dans l'Intrigue de Joinville. 21. *suiv.* S'emploie dans celle de Sommerive avec la Comtesse de Moret. 25. *suiv.* N. 25. Dans l'affaire de Balagny assassiné par D'Eguillon, & dans plusieurs autres querelles entre les Courtisans. 29. 30. N. 29. Dans celle du mariage de M. de Vendôme avec Mademoiselle de Mercœur 30. *suiv.* N. 30. 32. Il s'oppose aux conseils violens du Roi & des Courtisans contre les Huguenots. 32. *suiv.* & termine l'Assemblée de Gergeau à la satisfaction de Sa Majesté. 34. *suiv.* Lettre que lui écrit Henry sur sa santé & celle de ses Enfans. 36. *suiv.* Sa générosité à l'égard de la famille de Miron. N. 40. Il fait construire la Place Dauphine, le Pont de Rouen &c. 41. Se plaint des dépenses de Henry IV. au Jeu. 41. 42. N. 41. Soulage les Riverains de la Loire dans une inondation : péril que lui-même y court. 42. 43. N. 42. Reçoit plusieurs grâces du Roi. 43. 44. N. 43. 44. Fait tracer des plans des Côtes & Villes de France, & restituer les usurpations faites par l'Espagne & la Lorraine. 44. N. 44. Operations & Reglemens de Finance &c. 44. *suiv.* N. 45. 46. Il exhorte Henry IV. à travailler

Z z z

avec les Ministres. 46. 47. Memoire & réflexions sur la Taille, sur les Impôts, & sur les différentes formes de notre Gouvernement: Jugement sur quelques-uns de nos Rois. III. 47. *suiv.* Erreurs sur ce sujet rectifiées. N. 48. *suiv.* Sully reçoit des complimens de la part des Princes Etrangers. 54. Henry IV. suit ses conseils par rapport à l'accommodement de l'Espagne avec les Flamands. 55. *suiv.* Jettons d'or, Etats & Memoires qu'il presente au Roi. 65. *suiv.* Opinions différentes sur sa faveur. 66. N. 66. Contestation entre lui & Sillery. 67. 68. Il reçoit & loge Sa Majesté à l'Arcenal. 68. *suiv.* N. 70. Brouillerie entre lui & le Pere Cotton, sur une Lettre imprudente écrite par ce Pere: Haine qu'ils se portent l'un à l'autre. 71. *suiv.* N. 75. Henry IV. vient lui confier ses chagrins: Longue conversation entre eux, sur les Nouvelles publiques. 76. sur l'amour de ce Prince pour la Princesse de Condé. 76. 77. N. 77. sur les complots formés contre sa vie dans la Maison de la Reine. 77. *suiv.* Opinion de Sully sur ces complots: Sages conseils qu'il donne à Henry à tous ces égards. 77. *suiv.* 84. *suiv.* Il hâte l'exécution du Grand-Dessein. 87. Obtient la permission d'entrer en carrosse au Louvre. 87. 88. N. 87. 88. S'occupe avec Henry à la composition du Cabinet d'Etat. 88. *suiv.* Conversation entre le Roi & lui sur les differens moyens de recouvrer de l'argent. 92. *suiv.* Edit qui établit le Droit Annuel, & opinions différentes sur cet établissement. 93. N. 93. *suiv.* Idées de ce Ministre sur la maniere de réprimer le luxe, de corriger les dissipateurs, de détruire la Chicane &c. 96. *suiv.* N.

97. *suiv.* Entretiens entre sa Majesté & Sully, & contestation entre lui & les Ministres à ce sujet. III. 101. *suiv.* Jugement de Henry IV. sur le caractère de Sully. 104. 105. Operations & détails de Finance. 106. *suiv.* Lettre que lui écrit la Reine. 107. 108. Il reproche à Henry ses grandes dépenses. 108. Edit contre les Banqueroutes frauduleuses & contre le Duel. 109. 110. N. 110. Intrigues de Cour où on le calomnie au sujet des Enfans de France. 110. *suiv.* Evasion du Prince de Condé: Lettres, démarches, conseils de Sully en cette occasion, tant avec le Prince de Condé qu'avec Henry IV. 113. *suiv.* N. 118. *suiv.* Il disculpe Duplessis-Mornay & autres Protestans contre de faux avis. 126. 127. N. 126. Informations & poursuites qu'il fait inutilement au sujet d'une Conspiration à La-Flèche. 126. *suiv.* N. 127. Obligation qu'il a au Roi pour ses Neveux D'Epinoi. 131. *suiv.* N. 132. Estime qu'ont pour lui les Princes Etrangers. 135. Alliance de sa Maison avec la Maison d'Autriche: Discours ferme qu'il tient à l'Envoyé de Florence. 136. *suiv.* N. 137. Reproche qu'il fait à De-Refuge. 139. 140. Memoire & autres détails sur la succession de Cleves. 141. *suiv.* Conversations entre Henry & lui, & détails sur le dessein d'abaisser la Maison d'Autriche. 150. *suiv.* Soupçons qu'on inspire à ce Prince contre lui à ce sujet. 159. Négociations auprès des Princes de l'Europe, démarches, entretiens & préparatifs au sujet du Grand-Dessein. 163. *suiv.* N. 163. *suiv.* Voyez: Cleves. Dessein Politique. Liberté avec laquelle il arrête Henry IV. qui parloit inconsidérément sur cette

matiere. 166. 167. Conversation de Henry avec lui sur les prédictions & pressentimens de sa mort prochaine. III. 176. 177. Sully travaille inutilement auprès de la Reine à faire suspendre la Cérémonie de son Couronnement. 177. N. 177. Avis que Schomberg lui donne d'une Conspiration : réticence de ce Ministre sur quelques particularités à ce sujet. 177. *suiv.* N. 178. *Voyez Coman. Conjuration &c.* Indisposition qui le retient à l'Arce-nal, où Henry IV. lui envoie La-Varenne. 184. & où il reçoit les premières Nouvelles de l'Assassinat de ce Prince : ses sentimens & ses paroles en apprenant ce funeste accident. 185. 186. Plaintes qu'il fait sur les Auteurs du Parricide, & sur la négligence à les poursuivre. 207. 208. Particularités sur le caractère, les bonnes & mauvaises qualités de Henry IV. 208. *suiv.* N. 213. *suiv.* Raisons qu'a Sully de ne point aller au Louvre : Examen de sa conduite en cette occasion. 215. *suiv.* N. 217. 218. Il y va enfin : réception que lui font le Roi & la Régente. 220. 221. Haine & complots des Courtisans contre lui. 221. 222. Il assiste à la Cérémonie du Lit-de-Justice. 222. 223. N. 222. Il se plaint de la Cour & du Conseil de Marie de Medicis. 223. *suiv.* Il n'y est plus écouté, & prédit son éloignement. 226. 227. Sa Famille & ses Amis l'empêchent de se démettre de ses Charges. 227. 228. Le Comte de Soissons le recherche, & devient ensuite son ennemi. 229. 230. N. 229. Autres sujets de brouillerie entre ce Prince & lui. 230. *suiv.* N. 231. Son sentiment sur l'Armement de Cleves n'est point suivi. 233. *suiv.* Conseils qu'il donne au

Comte de Béthune Ambassadeur à Rome. III. 235. 236. Sully opine inutilement dans le Conseil en faveur du Duc de Savoie & des Alliés de la Couronne. 236. *suiv.* N. 237. Il revient au dessein de remettre ses Charges, dont sa Famille le détourne encore. 238. *suiv.* Impolitesse de Conchine à son égard. 240. *suiv.* Il se raccommode avec le Prince de Condé, va au-devant de lui, & l'accompagne au Louvre. 244. *suiv.* N. 246. 247. Conseils qu'il lui donne; malgré lesquels ce Prince se joint à ses ennemis. 248. *suiv.* N. 251. *suiv.* Sully s'oppose aux délibérations du Conseil sur l'Expedition de Cleves, & n'est point écouté. 254. *suiv.* Il s'oppose aux gratifications promises au Duc de Bouillon. 259. à Conchine & au Comte de Soissons. 259. 260. N. 259. Refuse de signer un Comptant que lui envoie la Régente. 260. *suiv.* N. 261. Faussetés qu'il reproche à Sillery & à Conchine. 262. 263. Démêlé qu'il a en plein Conseil avec Bouillon. 263. *suiv.* Seigneurs qui prennent son parti. 265. Il se retire à Montrond pendant le Sacre de Louis XIII. & y tombe malade. 266. Motifs qui obligent la Régente à le rappeler, & accueil qu'il reçoit d'elle. 268. *suiv.* N. 269. Il va voir les Enfans de France : jugement qu'il en porte. 270. 271. Conchine le visite, & prévient la Régente contre lui. 271. 272. Son indignation des propositions faites au Conseil. 272. *suiv.* Déboires que lui donne Marie de Medicis. 275. Il tient tête à Villeroi & à D'Alincourt en plein Conseil, sur l'Affaire de Lyon. 276. *suiv.* N. 276. *suiv.* Eloge de sa fermeté & de son intégrité. N. 280. Il remet les Charges de Sur-

intendant & de Capitaine de la Bastille. III. 281. *suiv.* Titres que prenoit Sully : opinions différentes sur cette démission. N. 281. *suiv.* Brevets & récompenses qu'il en reçoit. 283. 284. Conseils qu'il donne à ses Secretaires. 284. *suiv.* Honneurs qu'on lui rend à sa sortie de Paris. 287. 288. Il prévient les cabales de ses ennemis à la Cour : Lettres réciproques de la Régente & de lui à ce sujet. 288. *suiv.* N. 289. *suiv.* Le Roi lui donne un Brevet d'augmentation de Pension. 292. Compte détaillé qu'il rend de l'état & de l'acquisition de ses biens, de ses revenus, Charges, profits, dépenses, de ses arrangemens pour ses Enfans &c. 293. *suiv.* Calomnie contre lui à cet égard. N. 293. Ses discussions avec le Prince de Condé, qui cherche à se faire donner la confiscation de ses biens. 300. *suiv.* N. 301. 302. Fidélité avec laquelle il observe ses engagemens envers Henry le Grand. 302. Part que Sully eut au Grand-Dessein. Liv. XXX. *Voyez Dessein Politique.* L'Assemblée de Châtelleraut prend ses intérêts contre Bouillon & ses ennemis. S. 347. *suiv.* Part qu'il prend dans l'Affaire de Saint-Jean d'Angely au sujet du Duc de Rohan. 350. Et dans la Révolte des Princes : Confiance que le Roi lui témoigne en cette occasion : Conseils qu'il donne à la Régente. 350. *suiv.* Autres services qu'il rend dans la Guerre contre les Calvinistes, récompensés par le Bâton de Maréchal-de-France. 355. Etat de sa Famille : Chagrins que lui causent le Marquis de Rosny & le Prince d'Henrichemont. 355. *suiv.* N. 357. Sa mort. 358. Honneurs rendus à sa mémoire par la Duchesse de Sully : Son Mausolée ; son

Epitaphe. 358. *suiv.* Son séjour à Villebon, à Sully &c. Etat & service de sa maison : Ses occupations journalières. 361. Grave réponse de lui à Louis XIII. *Ibid.* Ouvrages qu'il a fait construire. 366. *suiv.* *Voyez les noms mentionnés dans tout cet Article.*

SULLY (Duchesse de) Rachel de Cochefilet. Sully la recherche en mariage. I. 192. Elle l'épouse. 237. N. 237. — 396. Elle le fait rentrer dans les bonnes grâces de Madame. 438. *suiv.* Les Financiers cherchent à la gagner par des présents. 481. Accueil que lui fait & discours que lui tient la Duchesse de Beaufort. 589. 590. Sully l'instruit des desseins de la Duchesse. 590. Elle donne un Bal à Chambery. II. 31. Travaille avec Madame de Brandis à faire rendre le Château de Montmelian. 46. 47. S'en retourne à Paris. 55. Va à Baugy. 71. Accouche d'une Fille au moment de l'arrivée de Biron à la Bastille. 122. Présens & Etrences qu'elle reçoit de Leurs Majestés. 296. — 557. Bon conseil qu'elle donne à la Reine sur Conchine. III. 18. Henry IV. la complimente sur la naissance de son Fils. 20. N. 20. Sully l'instruit des dispositions de la Régente & du Conseil à son égard, après la mort de Henry. 238. Elle s'oppose à la résolution de Sully de remettre ses Charges. 239. *suiv.* Marie de Medicis se sert d'elle pour faire revenir Sully de Montrond. 269. Valeur de son mariage. 295. Elle excuse son Mari auprès de la Régente. S. 354. Honneurs qu'elle rend à sa mémoire ; Mausolée qu'elle lui fait élever &c. 358. *suiv.* Vie & occupations domestiques de la Duchesse de Sully. 361. 364. *suiv.*

SULSBACK. (Comtes de) Droit de ces Princes au Duché de Julliers. III. N. 256.

SULTANE, Mere de Mahomet III. Chassée de Constantinople par les Jannissaires. II. 274.

SUPERMANIE. (Duc de) *V. Sigismond. Suede. Pologne.*

SURENNE. Conférences en cet endroit entre Henry IV. & les Catholiques. I. 272. N. 272. Trêve de Surenne. 289. N. 289.

SURINTENDANCE des Finances. Supprimée par Henry IV. I. 383. N. 383. Rétablie en faveur de Sully. 584. 585. Etats généraux sur cette Partie, présentés au Roi. II. 602. — 607. *Voyez Sully.*

SURINTENDANCE des Fortifications & Bâtimens. Donnée à Sully. I. 545. — 585. Etats généraux sur cette Partie, présentés au Roi par Sully. II. 602. — 607. 608. Sully remet cette Charge. III. 1281. *suiv. Voyez Sully, Fourcy, Fortifications &c.*

SURINTENDANCE des Mines. Donnée au Duc de Bellegarde. II. 148. *Voyez Mines.*

SURINTENDANS des Finances. D'O. Sully. *Voyez ces noms.*

SUTENTON. (Comte de) Reçoit & escorte Sully dans Londres. II. 188. 189. — 196. Amitié qu'a pour lui le Roi d'Angleterre. 216. — 251. Querelle qu'il a avec Gray. 269.

SYDNEY (Milord) ou Stafford. Vient à Calais apporter à Henry IV. des Lettres d'Elisabeth. II. 76. 78. Est nommé pour recevoir Sully dans Londres. 188. 189. — 206. — 252. — 261.

SYNODES des Protestans,

Ils s'y excitent à la révolte. I. 485. — 504. N. 504. — II. 488.

Sully leur défend de la part du Roi d'y recevoir les Députés des Séditieux. 507. *Voyez Châtelleraux (Assemblée de) & empêche la tenuë d'un Synode à La-Rochelle. 592. 593. N. 593. Voyez Gap, Rochelle (La-) Assemblées. Protestans &c.*

T

TACTIQUE. Ouvrages & Réglemens sur cette Partie, projetés par Henry IV. III. 89. *Voyez Cabinet d'Etat.*

TAILLE. Travaux de Sully dans cette Partie. I. 557. *suiv.* N. 558. Remise faite au Peuple : Abus & vexations. II. 464. Réflexions sur ces abus, & sur les moyens employés pour y remédier. N. 464. *suiv.* Reglemens sur la Taille. III. 45. Brevet de la Taille expédié en plein Conseil. 47. Memoire & réflexions de Sully sur la Taille. 47. *suiv.* Erreurs à cet égard, rectifiées. N. 48. *suiv.* Origine & variations de la Taille dans ce Royaume. 51. *suiv.* N. 51. *suiv.* Etats sur la Taille. 65. *suiv.* *Voyez aussi Impôts. Finance &c.*

TALAMONE. Usurpé par l'Espagne. II. 406.

TALAN. Les Troupes de la Ligue sont chassées de ce Château par Henry IV. I. 401. N. 401.

TALMONT. Pris par La-Tri-mouille. I. 103. Défendu contre la Ligue. 108.

TAMBONNEAU. (Le President) Commis à la vérification des Rentes. II. 382. — III. 107.

TANCREDE. Prétendu héritier de la Maison de Rohan. II. N. 457.

TAPISSIERS Flamands, appelés à Paris. II. 660. *Voyez Manu-factures.*

TARDIEU, Commissaire. Réprimande que lui fait Sully. II. 648.

TARN. Le Duc de Joyeuse s'y noye. I. 236. *Voyez Villemur. Joyeuse.*

TARTAS, Ville Protestante. III. 35.

TASSONE. (Octavio) Agent du Duc de Savoie dans le Traité de Lyon. II. 58.

TAVANNES. (Gaspard de Saulx de) L'un des Conseillers de Catherine de Medicis : Son caractère. I. 2. N. 2.

TAVANNES. (Jean de Saulx, Vicomte de) Est battu & fait prisonnier devant Noyon. I. 186. N. 186. Chassé de Dijon par les Troupes du Roi. 401. N. 401.

TAXIS (Jean) Comte de Villamédiana. Ambassadeur d'Espagne à Londres. II. 211.

TAXIS. (Jean-Baptiste, Comte de) L'un des Plenipotentiaires Espagnols aux Etats de Paris : Ses brigues, inutiles ; & fautes qu'il y fait. I. 267. *suiv.* Offres qu'il fait à Henry IV. après son Abjuration, rejetées. 288. *Voyez Espagne, Ligue. &c.*

TEILLO. (Hernand) *Voyez Portocarrero.*

TELIGNY (Charles de) Gen-dre de l'Amiral de Coligny. Est député à Charles IX. par les Huguenots. I. 14. N. 14. Tué à la Saint-Barthelemi. N. 27.

TENDE. (Claude de Savoie, Comte de) Refuse d'obéir aux ordres de Charles IX. pour la Saint-Barthelemi. I. 33. N. 33.

TERRAIL. (Du-) Commande

la Cavalerie-legere de la Ligue à Ivry. I. N. 164. Suit Sully à Londres. II. 191. Va servir l'Archiduc ; prend & reperd Bergopson. 482. 483. Manque L'Ecluse. 632. 633. — III. 27. Veut surprendre Geneve : y est pris, & décapité. 135. 136. N. 135. 136.

TERRA-NUOVA. (Duc de) Amene du secours à la Ligue contre les Lyonnois. I. 335.

TERSE. Compagnie Espagnole. II. 608. N. 608.

TESIN. Dessin de détourner ce Fleuve, funeste à François I. I. 418.

THEMINES. (Pons de Lau-fieres de Cardaillac de) Défend Villemur, & y défait les Troupes de la Ligue. I. 233. *suiv.* N. 233. Sollicite la grace de Biron. II. N. 126. Sert utilement le Roi contre les Séditieux. 513.

THEODOSE. Jugement sur cet Empereur. III. 305.

THERMES. (Jean de Saint-Larry de) L'un des Mignons de Henry III. I. 370. N. 370. — II. 35. — 603.

THERMES. (Paul de La-Barthe de) Battu à Gravelines. I. 11.

THORE. (Guillaume de Montmorency de) Manque à se saisir du Pont de Sainte-Maixence pour Henry IV. I. 157. N. 157.

THORES, Colonel Espagnol. Tué au Siege de Rhimberg. II. 608.

THOU (Jacques-Auguste, Pre-sident de) Conversation entre lui & Montagne sur le caractère de Henry IV. & du Duc de Guise. I. N. 89. Consulté par Henry IV. sur sa Conversion. N. 247. — N. 485. Employé à la confection de l'Edit de Nantes, 509. Y fait mettre un

Article qu'on est obligé de supprimer : Ses sentimens sur la Religion soupçonnés. 580. *suiv.* N. 581. Il opine dans le Conseil contre le rétablissement des Jésuites. II. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* Est commis à la vérification des Rentes. 382. Lettre que lui écrit le Prince de Condé après son évasion. III. 122.

THOU (Nicolas de) Sacre Henry IV. à Chartres. I. N. 302.

THOUARS. Sully y va voir La-Trimouille. II. 355. *suiv.*

THRESOR-ROYAL. Reglemens & Etats pour cette Partie. II. 63. Est établi à la Bastille ; Conseil & discours de Henry IV. à cette occasion. 375. *suiv.* Reglemens pour le Thresorier. *Ibid.* Etat de l'argent pris au Thresor-Royal par Sully jusqu'à l'année 1607. pour différentes dépenses. 644. 645. Autres Reglemens à cet égard. 647. 648.

THRESORIERS-DE-FRANCE. Sully les oblige à mettre de l'ordre dans leurs Comptes. II. 384. Reglemens auxquels il les assujettit. III. 45. *suiv.* N. 45.

THURIN (Philibert de) Instruit le Procès de Biron. II. 123. N. 123.

TIERS-PARTI. Ceux qui le composoient : On les accuse de vouloir se défaire également de Henry IV. & du Duc de Maienne. 245. N. 245.

TIGNONVILLE (Mademoiselle de) Aimée de Henry IV. I. 45. N. 45.

TILENUS, Ministre Calviniste. Sa dispute avec le Docteur Du-Val. I. 574. 575. N. 575. Ses brigues contre l'Expedition de Sedan. II. 563.

TILLY, Gentilhomme attaché à Sully, Blessé avec lui à la rencon-

tre de Chartres. I. 184. 185.

TIRON (Philippe Des-Portes ; Abbé de) S'emploie pour le Traité de Villars avec Henry IV. I. 311. *suiv.* 317. 319. — 326. 327. N. 311. *suiv.* Récompense qu'il reçoit de ce Prince. 369. — 427.

TIRON (Le Comte de) Chef des Rebelles d'Irlande : est défait par Milord Perfi. II. 101.

TOILES fabriquées en France. *Voyez Manufactures.*

TOLERANCE sur la Religion, conseillée par Sully. II. 325. 326. N. 325. *Voyez Religion.*

TONNEINS. Escarmouche devant cette Ville. I. 59.

TONNERRE (François-Henry, Comte de Clermont-) Sully lui sauve la vie à Joigny. I. 183. N. 183.

TORIGNY (Odet de Matignon, Comte de) Se trouve à la Bataille d'Ivry. 167. Y est cause de la mort de La-Châtaigneraye en voulant le sauver. 168. Combat à Fontaine-Françoise. 402. *suiv.* N. 402.

TOSCANE. *Voyez Medicis, Florence.*

TOUCHARD. *Voyez Bellozane.*

TOUCHET (N. Du) Gentilhomme Calviniste. Evite le Massacre de la Saint-Barthelemi. I. 25. N. 25.

TOUCHET (Marie) Maitresse de Charles IX. I. N. 337. — II. N. 7. Favorise les Amours de Henry IV. & de ses filles : & cabale avec son mari. *Voyez Entragues, Verneuil, Séditieux.*

TOULON. Les Séditieux cherchent à s'en emparer. II. 97.

TOULOUSE. Sa réduction. I. 419. N. 419. Somme payée pour son Traité. 540. Chambre-des-Requêtes supprimée dans son Parle-

ment. II. 281. Mécontentement de Henry IV. contre ce Parlement. 384. Ses anciens Comtes, Vassaux des Rois de France. 412.

TOUR (Baron du-) Envoyé en France par le Roi Jacques, pour y notifier son avenement au Thrône d'Angleterre. II. 177. 178.—181.

TOUR (Jean de La-) Prêtre. Trahit la Ligue, & fait prendre Louviers à Henry IV. I. 190. N. 190.

TOUR (Le Pere de La-) Jesuite. III. 73.

TOURAINE. Villes de cette Province prises par Henry IV. I. 158. N. 158.

TOURNELLES. Henry IV. établit ses Manufactures dans l'enceinte de ce Château, contre le conseil de Sully. II. 292. N. 292.

TOURS. L'une des cinq Villes restées fideles à Henry III. I. 134. Traité du Plessis-lez-Tours négocié par Sully. 136. Achevé par Du-Plessis-Mornay. 137. 138. Les deux Rois s'abouchent près de cette Ville. 138. 139. N. 139. Maïenne l'investit, & les deux Rois l'en chassent. 139. 140. Le Duc de Guise se sauve du Château de cette Ville. 191. Les premières Manufactures d'étoffes précieuses n'y réussissent point. II. 11. 12. N. 12. Henry IV. y passe en allant en Auvergne. 534. 535.

TOUVERY. Blessures dangereuses que Sully reçoit en cet endroit. I. 184. 185.

TRAINEL, Officier de la Maison de la Reine. II. 112.

TRAITANS. Sommes à eux dûes, acquittées par Sully. II. 644. *Voyez Financiers.*

TRAITE'S. *Voyez chacun des noms indiqués dans cet Article.* De Nemours, De Saint-Maur, D'Union

entre Henry III. & Henry IV. Traité offensif & défensif entre la France & la Lorraine. De Vervins. Traités avec les Chefs de la Ligue. De Lyon ou de Savoie. *Voyez aussi Aldobrandin.* De Rumilly. Traités de Commerce. *Voyez aussi Espagne.* Bufalo, Sully. De Brunswick & Vandrep. Entre le Roi Jacques & Sully. Du Comte d'Auvergne avec l'Espagne. Entre l'Espagne & l'Angleterre. Traité de Protection de Sedan & Raucourt. *V. aussi Bouillon.* De suspension d'armes & de Treve, entre l'Espagne & les Provinces-Unies. D'Intervention des Rois de France & d'Angleterre. *Voyez aussi Henry IV. Conférences &c.*

TRANSILVANIE. Guerre de l'Empereur Rodolphe contre ces Peuples. II. 102. — 153. 154. — 641. *Voyez Baste. Bostkay. Batorri &c.*

TRAPE (La-) Valet-de-Chambre de Sully. Lui est d'un grand secours aux attaques de Villefranche. I. 43. de Mirande. 48. & de Cahors. 57.

TREMBLECOURT (Louis de Beauvau de) Défait en voulant secourir Noyon. I. 286. Ses succès en Bourgogne, à la tête des Troupes Lorraines. 390. N. 390.

TREMONT. L'un des Officiers Généraux de la Ligue à Ivry. I. 166.

TRENTE (Concile de) Justifié sur le sauf-conduit accordé aux Protestans. I. N. 17. Le Pape exige de Henry IV. qu'il fasse recevoir ce Concile en France. 408. N. 408. Réponse de Henry au Clergé à ce sujet. II. 592. & refus qu'il en fait. III. 39.

TRENTE-POUR-CENT. (Edit du) Publié, ensuite révoqué. II. 389. *suiv.* N. 393. *Voyez Commerce.*

TREPORT

TREPORT (Le-) Pris par Henry IV. I. 150.

TREVES. En 1576. I. 45. De Surenne. 272. De Saint-Denys. 290. *Voyez ces noms.* Autre Treve refusée. 299. Treve de douze ans entre l'Espagne & les Provinces-Unies, négociée. II. 609. *suiv.* — 637. *suiv.* N. 639. & enfin conclue. III. 129. 130. N. 129. *Voyez Flandre. Espagne. Jeannin &c.*

TRIENNAUX (Officiers) Etablis. I. 476. *suiv.* N. 476. Discussion de Sully avec le Conseil à ce sujet. 481. *suiv.*

TRIGNY, Officier Royaliste. I. 337. Se trouve à la défaite du Grand Convoi devant Laon. 349. — II. 333.

TRIMOUILLE (Claude Duc de La-) I. 95. Prend Talmont. 102. Combat à Coutras. 117. où ses Troupes font fort-mal. 119. Donne de mauvais conseils au Prince de Condé. 122. A beaucoup de part à la Victoire de Fontaine-Françoise. 404. N. 404. Cabale dans le Parti Calviniste pendant le Siege d'Amiens, malgré les remontrances de Sully. 484. *suiv.* N. 485. Est envoyé par Henry IV. en Portugal, pour éclaircir la Question du vrai ou faux D. Sebastien. 526. N. 526. Il fait inférer dans l'Edit de Nantes un Article qu'on est obligé de supprimer. 580. *suiv.* & en veut du mal à Sully. 582. Il est violemment soupçonné d'être du Parti des Séditieux. II. 106. Il quitte la Cour. 111. Ses liaisons avec Bouillon. 167. 168. Ses brigues auprès du Roi d'Angleterre. 204. & ses cabales parmi les Calvinistes contre l'Etat. 282. *suiv.* 328. — 347. *suiv.* Sully va le voir à Thouars, & déconcerte ses projets. 355. *suiv.* Sa mort 357. N. 357. Sully acheta de lui la Terre
Tome III.

de Sully. III. 296.

TRIMOUILLE (Charlotte-Catherine de La-) Princesse de Condé. Est impliquée dans le procès sur la mort du Prince de Condé: Henry IV. la justifie. I. N. 126. 127. Est accusée de favoriser l'amour de ce Prince pour la Princesse de Condé. III. N. 115.

TROYES. Les Jesuites refusés dans cette Ville. II. 423.

TURCS & TURQUIE. Guerre des Turcs en Hongrie. II. 59. 60. N. 59. Ambassade du Grand-Seigneur à Henry IV. Titres magnifiques qu'il lui donne. 74. N. 74. Suite de la Guerre en Hongrie. 102. — 153. 154. *Voyez Rodolphe. Mercœur. Vainvodes &c.* Les Turcs donnent du secours aux Maures révoltés en Espagne. III. 62. 63. N. 63. Montglat est nommé Ambassadeur en cette Cour. 171. Partie du Grand Dessein qui concerne la Turquie. 322. *suiv.* *Voyez Dessein Politique. Voyez aussi Mahomet III. Achmet. Constantinople.*

TURCS (Empereurs) Mahomet III. & Achmet. *Voyez ces noms.*

TURENNE (Vicomté de) Henry IV. s'en empare. II. 531. *suiv.* Bouillon prétend que cette Vicomté est l'un des grands Fiefs de la Couronne. 566.

TURENNE (Vicomte de) *Voyez Bouillon.*

TYBRE. Grand débordement de ce Fleuve. I. 562. N. 562.

V

VACTENDONK. Le Prince d'Orange chasse les Espagnols de cette Place. II. 165.

VAIR (Guillaume Du-) Conseiller au Parlement. Opine en faveur de l'hérédité de la Couronne.

A a a a

aux Etats de Paris. I. N. 270.

VAIVODES de Transylvanie, (Battori & Michel) Défaits par George Baste. II. 102.

VAL (Du-) Sa dispute ou Conférence avec Tilenus. I. 574. 575. N. 575.

VALENCE (Concile de) Décide contre le Duel. II. 545.

VALENCE en Espagne. Soulèvement qui y arrive au sujet de l'expulsion des Maures. III. 62.

VALENCE (Madame de) L'une des Dévotes du P. Cotton. II. 590. N. 590.

VALENTINIEN II. Empereur d'Occident. Jugement de Sully sur cet Empereur. III. 305. N. 305. 306.

VALENTINIEN III. Empereur d'Occident. Jugement sur cet Empereur. III. 305. N. 305. 306.

VALERIO, Courrier du Pape. Bien traité en France. III. 38. 39.

VALETTE (Bernard de Nogaret de La-) Amiral de France. Particularités sur sa Vie & son Gouvernement en Dauphiné: Est tué au Siege de Roquebrune. I. 231. 232. L'un des Mignons de Henry III. 370. N. 370.

VALETTE (Jean-Louis de Nogaret de La-) *Voyez Epernon.*

VALLE'E (Michel Piquemouche de La-) Lieutenant-Général de l'Artillerie. Réproches que lui fait Sully, au Siege de Charbonnières. II. 36. 37. N. 36. Il conduit le Duc de Vendôme en Bretagne. III. 31.

VALLON. L'un des ennemis de Sully à la Cour. II. 446.

VALOIS. Rois & Princes de cette Branche. *Voyez les noms suivants. Voyez aussi France (Rois de)*

VALOIS (Charles de) Comte d'Auvergne. *Voyez Auvergne.*

VALOIS (François de) Duc d'Anjou. *Voyez Anjou.*

VALOIS (Claude de) Fille de Henry II. Epouse le Duc de Lorraine. I. N. 12.

VALOIS (Marguerite de) Reine de France. *Voyez Marguerite.*

VALTELINE (La) Situation & affaires de ce Canton: Differend à ce sujet entre l'Espagne & les Grisons. II. 407. *suiv.* N. 407. Suite de ce Differend. 641.

VANDRELEP (Traité de) entre l'Angleterre & les Provinces-Unies. II. 203.

VANTEROL. II. 657.

VARADE (Pierre) Jesuite. Impliqué dans l'affaire de Châtel. I. 389. N. 389.

VARENNE (Guillaume Fouquet de La-) Député imprudemment vers Mandoce par Henry IV. I. 292. Particularités sur sa fortune: Bons-mots à ce sujet. N. 292. Services qu'il rend à Madame Catherine. 438. Henry IV. lui recommande la Duchesse de Beaufort. 588. Lettres qu'il écrit à ce Prince & à Sully sur la mort tragique de cette Dame. 592. *suiv.* Bienveillances de Henry pour lui. II. 70. Il est employé dans l'affaire de la détention de Biron & d'Auvergne. 121. Il presente au Roi à Metz les Jesuites de Verdun. 159. N. 159. Ce Prince se sert de lui dans les brouilleries de Sully avec le Comte de Soissons. 279. 280. Bons offices qu'il rend aux Jesuites dans l'affaire de leur Rappel. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* 308. — 339. Il est député par Henry IV. à la Marquise de Verneuil arrêtée. 367. Il se joint aux Courtisans & aux Jesuites pour perdre Sully, dans l'affaire de la Mestres-de-Camp. 438. 439. — 442. — 498. Henry l'envoie de sa

part visiter la Reine Marguerite. 541. Ses Lettres à Sully pendant l'expédition de Sedan. 573. *suiv.* Il lui donne avis de la conclusion du Traité de Bouillon 577. — 582. Services qu'il rend aux Jesuites à La-Flèche. 588. Present que lui fait Henry. 602. — 619. Il soutient le P. Seguiran & les Jesuites contre les Rochellois. 624. *suiv.* — 628. — III. 21. Part qu'il a dans les querelles des Courtisans. 25. — 67. Son dévouement aux Jesuites. 73. Il donne avis à Henry IV. des complots faits en Espagne contre sa personne. 77. *suiv.* 102. 104. — 119. — 166. Ce Prince l'envoie visiter Sully le jour de sa mort. 184. 185. Discours qu'il tient aux Jesuites sur l'assassinat de ce Prince. N. 197. — 213. Marie de Medicis le députe vers Sully. 219.

VASSIGNAC. *Voyez Bassignac.*

VAUBROT, Officier Calviniste de l'Armée de Henry IV. I. 104.

VAUCELAS (André de Cochelet, Comte de) Député par Sully à la Reine d'Angleterre. II. 259. Découvre en Espagne les complots dans la Maison de la Reine contre la vie de Henry IV. & lui en donne avis. III. 78. 79. N. 78.

VAUCEMAIN. Sully s'accorde avec lui de l'Abbaye de l'Abbaye. III. 297.

VAUDEMONT (Nicolas de Lorraine, Comte de) Henry III. épouse sa fille. I. 39. N. 39.

VAUDEMONT (Louise de Lorraine de) Reine de France. I. 39. N. 39.

VAUDORE', Officier Calviniste. Se trouve à la Bataille de Coutras. I. 118. N. 118.

UBALDINI, Nonce du Pape. Conseil secret tenu chez lui après la mort de Henry IV. contre la me-

moire de ce Prince & contre Sully. III. 239. — 266. — 278. Il négocie pour le Pape dans le Grand Dessein. 396. *Voyez Dessein Politique.*

VELASQUE (Jean-Ferdinand de) Connétable de Castille. Est envoyé Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne à Londres. II. 211. & y cabale contre Henry IV. 268. 269. Est employé à terminer l'affaire du Trente-pour-cent. 392. Conclut à Londres l'accord entre l'Espagne & l'Angleterre. 399. *suiv.* Réception que Henry IV. lui fait à Paris, & discours qu'il lui tient. 401. *suiv.* N. 405.

VENDOSME. Princes de ce nom. *Voyez les Articles suivans. Voyez aussi Bourbon.*

VENDOSME (Alexandre de Bourbon, Chevalier de) *Voyez Bourbon (Alexandre de)*

VENDOSME (Charles de Bourbon, Duc de) I. N. 1.

VENDOSME (César de Bourbon, Duc de) Fils de Henry IV. & de la Belle Gabrielle, légitimé. I. 382. Dessein de lui faire obtenir la Franche-Comté. 391. Il est fait Gouverneur de La-Fere. 419. Fiancé avec Mademoiselle de Mercœur. 499. N. 499. Sollicitations de la Duchesse de Beaufort à Rome en sa faveur. 527. Il demande Mademoiselle de Melun pour le Marquis de Cœuvres, & est refusé. II. 461. N. 461. Il va visiter la Reine Marguerite de la part du Roi. 542. Difficultés à accomplir son mariage avec Mademoiselle de Mercœur. III. 30. *suiv.* N. 30. 32. — 72. Il accuse Sully de s'opposer à sa légitimation. 110. *suiv.* Henry IV. le réconcilie avec Sully & Rosny. 163. — 166. Ses craintes sur les complots contre ce Prince, N. 186.

VENDOSME (Catherine-Henriette de Bourbon-) *Voyez Bourbon (Catherine-Henriette de)*

VENEUR (Tanneguy Le-) de Carrouge. Cherche à sauver les Huguenots à Rouen , à la Saint-Barthelemi. I. 33. N. 33.

VENISE. Sully ôte à cette République les Fermes de l'Etat qu'elle faisoit valoir. I. 554. *suiv.* Réception & presens faits à ses Ambassadeurs. II. 75. Elle s'unit avec les Grisons contre l'Espagne. 150. *V. Valteline.* Sully confère à Londres avec le Résident Venitien sur leurs intérêts communs. 203. *suiv.* Avantage pour cette République dans le Grand-Dessein. 249. *Voyez Dessein Politique.* Honneur qu'elle rend à une paire des Armes de Henry IV. 275. Intérêt qu'elle a dans l'affaire de la Valteline. 409. *suiv.* *Voyez Fuentes.* Presens que son Ambassadeur reçoit de Henry. 474. Fameux Differend entre les Venitiens & Paul V. Causes de ce Differend : Sages conseils que leur fait donner Sully en cette occasion ; & véritable Politique de cet Etat. 583. *suiv.* N. 583. *suiv.* *Voyez Canaye.* Union des Venitiens & des Grisons contre l'Espagne. 640. 641. Leur Differend avec le Pape terminé par la médiation de Henry IV. 642. 643. N. 642. 643. Confédération entre la France & cette République. III. 80. Elle se joint à la Députation faite au Roi par les Princes d'Allemagne assemblés à Hall. 155. — 160. — 165. *Voyez Cleves.* Bullion nommé pour cette Ambassade. 171. Partie du Grand-Dessein qui concerne la République de Venise. 323. *suiv.* Avantages qu'elle y trouvoit. 330. 335. Forces & dépenses dont elle devoit y contribuer. 338. *suiv.* *V. Dessein Politique, République &c.*

VENTADOUR (Anne de Lévis , Duc de) Est fait prisonnier devant Cambrai. I. 70. N. 70. Ses succès contre la Ligue en Languedoc &c. 440. N. 440. Il intercede auprès de Henry IV. pour le Comte d'Auvergne. II. 131. Amitié de Sully pour lui , calomniée. 450. Dettes du Roi à lui , acquittées. 472. Il se plaint de Sully. III. 21.

VERAC , Gentilhomme Calviniste. I. 95.

VERAC. Proposé pour Député de l'Eglise de Pons. II. 623.

VERDUN. Accueil & promesses que fait Henry IV. aux Jesuites de cette Ville. II. 159. N. 159.

VERDUN , Premier President au Parlement de Toulouse. II. 591. Sully lui écrit dans l'affaire du Rachat des Greffes. 646. & sur divers Reglemens. III. 46.

VERE. (Le Colonel) Le Comte de Northumbelland lui crache au visage. II. 269.

VERGIUS (Le Docteur) Confesseur de Philippe II. I. 570.

VERNEUIL. Medavy traite de la reddition de cette Ville avec Sully. I. 309. 310. — 319. Elle se rend au Roi. 329.

VERNEUIL près Senlis. Henry IV. donne cette maison à Made-moiselle d'Entragues. II. 150. N. 150. *Voyez Verneuil (Marquise de)* Voyage qu'y fait ce Prince. N. 150.

VERNEUIL (Henry de Bourbon , Duc de) Légitimé. II. 151. N. 151. Le Roi lui donne l'Evêché de Metz : difficultés que le Pape fait dans cette affaire. III. 38. 39. Particularités sur sa Vie. N. 38.

VERNEUIL (Catherine-Henriette de Balzac d'Entragues , Marquise de) Maitresse de Henry IV. I. N. 337. Commencement de ses amours avec ce Prince. II. 6. Son

caractere. N. 6. Artifices dont elle se sert pour obtenir de lui une Promesse de mariage. 7. 8. N. 7. Elle le suit à la Campagne de Savoie. 24. 25. Elle accouche d'un enfant mort. 25. — 112. Elle fait accorder au Comte d'Auvergne grace de la vie & la liberté. 129. *suiv.* N. 130. Henry lui donne le Château de Verneuil. N. 150. & fait légitimer le fils qu'il a d'elle. 151. *Voyez Verneuil (Henry de Bourbon, Duc de)* Sa haine pour Sully, que Henry IV. soutient contr'elle. 277. *suiv.* Presens qu'elle reçoit de ce Prince. 293. Ses cabales dans le Parti Séditioneux. 328. Ses inégalités, sa mauvaise humeur. 331. Henry les lui reproche dans ses Lettres. N. 331. Elle refuse avec hauteur de lui rendre la Promesse de mariage. 332. Agrémens qu'il trouvoit dans son commerce. 333. Aversion de la Reine pour elle. 338. Ses artifices pour brouiller le Roi & la Reine, & pour perdre Sully, qui s'efforce inutilement d'inspirer plus de fermeté à Henry IV. 339. *suiv.* La Marquise se met en tête de faire casser le mariage de la Reine : foiblesse de Henry pour elle. 344. *suiv.* N. 345. — 347. Ce Prince se fait rendre la Promesse de mariage. 360. N. 360. & fait arrêter sa Maitresse : Sully est chargé de l'interroger : reproches que lui fait ce Ministre ; & autres particularités sur cet Incident. 367. *suiv.* N. 367. *suiv.* Henry ne peut consentir à la laisser sortir de France. 371. *suiv.* Anecdotes à ce sujet. 370. *suiv.* Elle fait accorder la grace à D'Auvergne & à D'Entragues, & en dicte les conditions pour elle-même. 417. *suiv.* N. 419. 420. Motifs de sa haine contre Sully. 446. Autres brouilleries entre le Roi, la Reine & elle. 662. *suiv.* En-

fans que Henry IV. eut d'elle. III. N. 11. Ce Prince confie à Sully les chagrins qu'elle lui donne. 16. & le prend pour Juge dans l'Intrigue de Joinville avec elle. 21. *suiv.* N. 24. Son fils obtient l'Evêché de Metz. 38. 39. Bon-mot d'elle sur le mariage du Prince de Condé. N. 115. Elle est impliquée dans la Conspiration de Ravaillac, par la Coman. 178. *suiv.* N. 178. *suiv.* Autres particularités à cet égard. N. 192. *suiv.* N. 199. *suiv.* *Voyez Parricide. Epernon &c.*

VERNON. Manqué par le Duc de Montpensier. I. 156.

VERRIERE. (N. de) S'entremet pour la Conversion de Henry IV. I. 273.

VERS-A-SOIE. Elevés & cultivés en France par Henry IV. contre le sentiment de Sully. II. 287. *suiv.* 473.

VERSENAY, l'un des Calomniateurs de Sully. II. 447. Gratification qu'il reçoit de Henry IV. 598.

VERSORIS. Avocat pour les Jesuites contre l'Université & les Curés de Paris. I. 342.

VERVINS. Négociations pour la Paix en cette Ville. I. 500. 501. Elle y est conclue. 520. Signée & publiée. 521. 522. Particularités sur cette Cérémonie, & Bon-mot sur cette Paix. N. 520. *suiv.*

VESOU. Pris par le Connétable de Castille. I. 402.

VEZELAY, Ville Calviniste. I. 2.

VEZINS. Sauve la vie à Reniers son ennemi, à la Saint-Barthelemi. I. 34. N. 34. Défend Cahors. 56. & y est tué. N. 56.

VIANE. (Prince de) Henry IV. ainsi appelé. *Voyez Henry IV.*

VIC, (Dominique de) Défait le

Chevalier d'Aumale à l'attaque de Saint-Denys. I. N. 227. Vice-Amiral de France. N. 485. Nommé pour traiter avec les Ambassadeurs Suisses. II. 149. 150. N. 149. — 166. Son ressentiment de l'insulte faite au Pavillon de France par le Vice-Amiral d'Angleterre. 183. *suiv.* N. 184. 185. Il est appelé au Conseil sur le rappel des Jésuites. 299. *suiv.* N. 299. *suiv.* — 333. Employé dans l'Affaire du Trente-pour-cent. 391. — 395. Ambassadeur chez les Grisons. 409. *suiv.* Se déclare pour l'avis de Sully sur l'expédition de Sedan. 569. 570. — 619. Démolir le Fort de Rebuy. 640. — III. 102. Ses projets pour la sûreté de Calais. 109. Il est admis au Conseil public par Marie de Medicis. 226. Sa mort causée par la douleur de celle de Henry IV. N. 226.

VIC. (Compagnie de) Défaite par Henry IV. I. 113.

VIC. Séjour du Comte d'Auvergne dans cette Maison. II. 365.

VIENNE. Prise sur la Ligue par le Connétable de Montmorency. I. 390.

VIENNE. (N. de) Entre dans le Conseil des Finances. I. 383. Gratification qu'il reçoit du Roi. 491. Il est fait Contrôleur-Général. 584. — II. 13. Reglemens que Sully lui prescrit. 375. *suiv.* Il n'approuve pas les grandes dépenses de Henry IV. pour ses Manufactures &c. 660.

VIENNE. (De-) Son conseil fait prendre la Ville de Bourg. II. 30.

VIEVILLE. (La-) Député au Duc de Bouillon dans l'Affaire de Sedan. II. 572. — III. 102.

VIGENNE. Expéditions de Henry IV. aux environs de cette Ri-

viere. I. 402. *suiv.* Voyez *Fontaine-Françoise*.

VIGNOLES. Se distingue. à la tête de son Régiment à Ivry. I. 168. — 338. & au Siege de Laon. 347.

VIGUIER, Ministre Protestant à Blois. Son *Theatre de l'Antechrist*. III. 125. N. 125.

VILLA-MEDIANA. (Le Comte de) Ambassadeur d'Espagne à Londres. II. 391.

VILLANDRY. Offense Charles IX. & l'Amiral de Coligny obtient sa grace. I. 21. N. 21.

VILLARNOU, Député Général des Calvinistes. III. 35.

VILLARS. (Comté de) Droit que ce Comté donnoit aux Ducs de Savoie dans la Cathedrale de Lyon; refusé à Charles-Emmanuel. II. 15. N. 15. Voyez *Savoie* (*Charles-Emmanuel, Duc de*)

VILLARS (André de Brancas-) Amiral de France. Se prépare à défendre Rouen contre Henry IV. I. 194. N. 194 Vigoureuse défense qu'il fait à ce Siege. 197. *suiv.* 200. 201. Sully cherche à entamer avec lui une Négociation, qui ne réussit point. 199. 200. Voyez *Font (La-)* Autres belles actions de ce Gouverneur, qui obligent Henry à lever le Siege. 209. 211. Il refuse au Comte d'Essex de se battre en Duel. N. 212. Commencement de la Négociation de Sully avec lui. 296. rompuë. 298. reprise. 300. Caractere de ce Gouverneur. 301. Conditions de son Traité avec le Roi. 311. *suiv.* N. 312. Ses emportemens contre Sully. 313. Son éloge. 318. Cérémonie de sa reddition, & de celle de Rouen. 328. *suiv.* Il vient à la Cour: louanges qu'y méritent son desintressement & sa conduite.

334. Il conduit les Troupes du Roi en Picardie. 392. Sa valeur devant Dourlens. 398. *suiv.* Il y est tué. 400. Examen de sa conduite en cette occasion. N. 399. 400. *Voyez Bouillon.* Regrets de Henry IV. de sa mort. 407. Somme d'argent qu'il reçut pour son Traité. 549. Henry IV. acquitte une dette à sa famille. II. 472.

VILLARS (George de Brancas-) Chevalier d'Oise. *Voyez Oise.*

VILLARS. (Honorat de Savoie, Marquis de) Commande l'Armée Royaliste en Guyenne. I. 17. — 48. 50. N. 50.

VILLARS (Jerôme de) Archevêque de Vienne. Du-Perron & Olivary lui sont préférés pour le Chapeau de Cardinal. II. 327. N. 327.

VILLARS (Pierre de) Archevêque de Vienne. Député à Henry IV. par les Etats de Blois. I. 50. N. 50.

VILLARS. (Juliette-Hyppolithe d'Estrées, Marquise de) Son Intrigue avec Joinville. III. 22. *suiv.* N. 22.

VILLEBON (Terre & Château de) Acquis par Sully. III. 296. Il cede cette Terre au Prince de Condé, ensuite la retire &c. *ibid. suiv.* Sully y meurt : Son mausolée. S. 358. *suiv.* Particularités sur le séjour qu'il y faisoit. 361. & sur les embellissemens qu'il a ajoutés à cette Maison. 368. 369.

VILLEFRANCHE, en Périgord. Emportée d'assaut par le Parti Calviniste. I. 43. Cette Ville & celle de Montpazier se surprennent mutuellement. *ibid.*

VILLEMONTÉE, Partisan. Prête de l'argent à Sully pour la Grande Maîtrise de l'Artillerie. II. 13. Nommé par Henry IV. du

Conseil de Régence. III. 171.

VILLEMUR. Siege de cette Ville, & Combat où le Duc de Joyeuse périt. I. 233. *suiv.*

VILLEMUR. (Pierre Pitte de) Blesse l'Amiral de Coligny. I. 24.

VILLENEUVE. Prise par les Catholiques. I. 51.

VILLEPION. S'empare de Turenne pour Henry IV. II. 534.

VILLEQUIER. (René de) Dissuade Henry II. de faire assassiner le Duc de Guise, le jour des Barricades. I. N. 128. L'un des Mignons de ce Prince. 370. N. 370.

VILLEQUIER. (Charlotte-Catherine de) Femme du Surintendant D'O. I. N. 371.

VILLEROI (Nicolas de Neufville de) Ministre d'Etat. Il fait des propositions à Henry IV. de la part de la Ligue. I. 224. L'un des Chefs du Tiers-Parti. 245. Ses véritables sentimens sur la Ligue, sur l'Espagne, & sur Henry IV. 254. 255. N. 254. 255. Autres conditions qu'il offre à Henry de la part de la Ligue. 262. 263. rejetées. 264. Il est accusé d'avoir fait faire un serment aux Chefs de la Ligue contre ce Prince. 274. 275. & justifié à cet égard. N. 274. Il fait son Traité avec le Roi. 325. Justification des reproches que Sully lui fait à ce sujet. N. 325. Bonmot de Henry sur lui. N. 326. Il s'oppose à l'entrée de Sully dans le Conseil des Finances. 443. *suiv.* Ne peut obtenir la Grande-Maîtrise de l'Artillerie. 486. 487. Travaille à un Traité de Pacification avec les Calvinistes. 496. Veille à la sûreté de la Picardie. 497. Conseille à Henry IV. de ne point se remarier. N. 517. Conduit les Affaires étrangères. 543. N. 543.

Somme qu'il reçut pour son Traité. 549. L'un des Commissaires pour le mariage de Henry IV. avec Marie de Medicis. II. 10. & pour l'Affaire de Saluces. 16. L'un des Courtisans opposés à Sully pendant la Campagne de Savoie. 38. 40. Commissaire pour le Traité de Lyon ; y sert mal le Roi. 52. 53. & demeure à Lyon pour le faire exécuter. 58. Sa Politique sur la Maison d'Autriche, contraire à celle de Henry IV. & de Sully. 73. 74. Il soutient contre ce Ministre le Traité fait par D'Ossat avec le Grand-Duc de Toscane pour les Isles d'If &c. 87. N. 87. S'oppose à l'Ambassade du Comte de Béthune à Rome. 88. *suiv.* Reçoit les dépositions & examine les Papiers de La-Fin. 99. 100. Est appelé au Conseil secret tenu à Blois, pour arrêter les Chefs des Séditieux. 109. Suit le Roi à Metz. 157. Ses sollicitations pour les Jesuites, & ses liaisons avec D'Ossat, blâmées par Sully. 160. *suiv.* Discussion à ce sujet. N. 160. *suiv.* Il est appelé au Conseil où Sully reçoit ses Instructions pour son Ambassade à Londres. 178. Soupçon de Sully contre ses Commis, dans l'Affaire de la Dépêche perdue. 258. 259. Il opine & travaille pour les Jesuites dans l'Affaire de leur Rappel. 299. *suiv.* Trahison de Nicolas L'Hôte, son Commis. 315. *suiv.* N. 316. *suiv.* Examen & justification de la conduite de Villeroi en cette occasion. 319. *suiv.* N. 320. *suiv.* Henry IV. le reçoit en grace & le console. 323. N. 322. 323. Lettres réciproques de lui & de Sully sur ce sujet. 324. Il demande le Chapeau de Cardinal pour MM. de Villars & de Marquemont, & est refusé. 327. N. 327. Il signe le

Traité de Commerce entre la France & l'Espagne. 394. Conseille à Henry IV. l'acquisition du Comté de Saint-Paul. 414. Se joint aux Courtisans pour perdre Sully, dans l'Affaire de la Mestre-de-Camp. 438. 439. Piéges qu'il tend à ce Ministre. 442. 443. Motif de cette haine. 446. Il compose l'Instruction publique donnée à Sully pour l'Assemblée de Châtelleraut. 492. Lettres réciproques de lui & de Sully pendant la tenuë de cette Assemblée. 519. 521. — 561. Autres Lettres entr'eux pendant l'Expedition de Sedan. 573. *suiv.* Il conclut le Traité avec Bouillon ; sujets de plainte de Sully contre lui dans cette occasion. 576. *suiv.* N. 577. 580. — 592. Henry IV. l'envoie travailler chez Sully. 614. — 621. — 624. Son sentiment sur la Loi des Débris & Naufrages. 632. Il s'oppose à Sully dans le Conseil sur les offres & propositions faites par les Provinces-Unies. 634. — 637. — 640. Henry IV. se sert de lui pour porter Sully à changer de Religion. III. 9. & pour appaiser les querelles des Grands. 26. Son opposition à Sully sur les brigues des Protestans. 33. 34. Lettres réciproques de lui & de Sully à l'Assemblée des Calvinistes à Gergeau. 35. 36. Maladie qu'il a à Fontainebleau. 37. Part qu'il a dans l'Affaire de la Treve entre l'Espagne & les Provinces-Unies. 56. *suiv.* 67. Il favorise la Politique Espagnole contre les desseins de Henry IV. 79. *suiv.* Ce Prince se défie de lui, & lui cache les avis qu'il reçoit sur les complots formés contre sa Personne. 84. Contestations entre Villeroi & Sully. 103. Jugement de Henry sur les bonnes & mauvaises qualités de ce Ministre.

104. *suiv.* N. 106. Reprimande que lui fait le Roi, pour avoir soutenu le Calomniateur anonyme de Sully. III. 111. 112. — 119. Lettres circulaires qu'il écrit après l'évasion du Prince de Condé. 124. 125. Services qu'il rend aux Princes d'Epinoüy auprès des Etats Généraux. 134. Sully se plaint à lui de la mauvaise gestion de Refuge dans les Cantons Suisses. 139. 140. Il prévient Sa Majesté contre Sully sur l'Armement de Clèves. 159. — 169. Il inspire à Marie de Medicis une Politique toute contraire à celle de Henry le Grand, sur la Maison d'Autriche, sur le Duc de Savoie & les autres Alliés de la Couronne. 236. *suiv.* 239. Il travaille à perdre Sully. 258. Est maltraité par le Duc de Nevers & les Seigneurs; & conseille à la Régente de rappeler Sully de Montrond. 267. Graces & gratifications qu'il se fait accorder par la Régente. 274. Grand Differend entre lui & Sully en plein Conseil, sur D'Alincourt & la Ville de Lyon. 276. *suiv.* Remarques sur la Maison de Neufville. N. 276.

VILLERS-COTERETS. La Garnison de Soissons est défaite en cet endroit. I. 390. N. 390. Sully y rend compte à Henry IV. de son Ambassade à Londres. II. 262. *suiv.*

VILLES, qui firent leur Traité avec Henry IV. Liste de ces Villes, & des sommes qu'elles reçurent. I. 548. 549. N. 549. *Voyez Ligue.*

VILLES de sûreté, accordées aux Calvinistes. II. 497. Foiblesse de ces Villes. 505. 506. Sully termine cette Question à la satisfaction du Roi, dans l'Assemblée de Châ-

Tome III,

telleraut. 522. *suiv.* Et dans celle de Gergeau. III. 35.

VILLETTE. (La-) Conférences sur la Religion en cet endroit. I. 278. N. 278.

VILLIERS, Ministre Protestant. Le Prince d'Orange l'avertit du dessein de la Trahison d'Anvers. I. 74.

VINCENCE, Valet-de-chambre de Conchine. Sages discours qu'il tient sur son Maître. III. 243.

VINS. (Hubert de La-Garde de) Il prédit l'assassinat des Guises. I. N. 133. Son Parti en Provence. 232. N. 232.

VINS. (De) *Voyez Fourbin (Madame de)*

VINTA (Le Chevalier) Chancelier de Savoie. Est employé dans l'Affaire des Isles entre le Roi & le Duc de Florence. II. 87. 88.

VINTI, Italien de la suite de la Reine. II. 112. Ses complots avec Conchini contre la Personne de Henry IV. III. 77. *suiv.*

VISIR. (Grand) Considération qu'il a pour Sully. III. 140.

VITRE. Sully y passe en allant à Rennes. I. 502. Henry IV. prend sa route par cet endroit. 519.

VITRY. (Louis de L'Hopital de) Amène des Troupes de la Ligue au Siege de Rouen. I. 202. N. 202. S'entremet dans l'Affaire de la Conversion de Henry IV. 273. Rend Meaux au Roi. 299. Parole de lui au Duc de Maienne. N. 299. Il contribuë au Traité de l'Amiral de Villars. 312. — 326. Il suit Henry IV. à la Campagne de Franche-Comté. 406. N. 406. Somme d'argent qu'il reçoit lors de son Traité. 549. Il arrête le Maréchal de Biron. II. N. 121. — 363. — 650. — III. 102. — 187.

B b b b

Services qu'il rend à l'Etat, lors de la mort de Henry le Grand. N. 196. *suiv.* Douleur qu'il ressent de la mort de ce Prince : Avis qu'il donne à Sully. 216. *suiv.*

VIVANT, Député du Corps Protestant. Avis qu'il donne au Roi sur la Cabale séditeuse. II. 500. — 513.

UNIVERSITE' DE PARIS. Son Procès contre les Jesuites. I. 342. *suiv.* N. 342. *suiv.* Elle s'oppose inutilement au Rappel d cette Société. II. 311.

VOYER. (Jacqueline Le-) *Voyez Coman.*

VOYER. (Grand-) *Voyez l'Article suivant.*

VOYERIE. (Grande-) Henry IV. donne cette Charge à Sully. I. 545. — 585. Etats & Réglemens pour cette Partie. II. 63. Sully se démet de cette Charge. III. 297.

URBAIN VIII. Bref de ce Pape à Sully ; & Réponse. III. S. 355.

URBIN. (L'Archevêque d') Est commis à la Dissolution du mariage de Henry IV. avec Marguerite de Valois. I. 512.

VROREYLZEN. (Travaille au Traité de Commerce entre la France & l'Espagne. II. 391.

URSIN (Virgile) Cousin de Marie de Medicis. Vient avec elle en France. II. 58.

USSAC. Livre La-Réole aux Catholiques. I. 53.

USSEAU. Sully favorise son Duel avec Beauvais. I. 63.

USSON. Séjour de la Reine Marguerite dans ce Château. II. 498. Elle le quitte ; & Henry IV. le fait démolir. 541. *suiv.* N. 541.

UZE'S. *Voyez Crussol.*

UZE'S (Madame d') Instruit

Sully des desseins de Catherine de Medicis. I. 110.

W

WATSON, Prêtre Anglois. Conspire contre le Roi Jacques. II. 269.

WESTMINSTER. (Palais de) Sully y reçoit son Audience de Congé du Roi d'Angleterre. II. 260. 261.

WILEM. *Voyez Blanc (Le-)*

WIMES (Thomas) Gouverneur de Douvres. Impolitesse qu'il commet à l'égard de Sully. II. 186.

WIRTEMBERG. (Duc de) Sully lui ôte les Fermes de l'Etat, qu'il faisoit valoir. I. 554. *suiv.* Bon traitement que Henry IV. fait à son Ambassadeur. II. 406. Sully est accusé d'intelligences criminelles avec lui. 450. Protection que lui accorde Henry IV. 611.

WIRTEMBERG. (Ulric, Duc de) François I. le soutient contre Charles-Quint. III. 150.

Y

YVERNE'. Envoyé en Espagne par le Comte d'Auvergne. II. 360.

YVETOT. Henry IV. défait une partie de l'Armée du Prince de Parme en cet endroit. I. 215. N. 216.

YVETOT (N. d') Secourt Sully à l'attaque de Mirande. I. 48.

YVETEAUX. (Des-) II. 605. — III. 72. Henry IV. lui donne la Charge d'Avocat - Général à Rouen. 108.

Z

ZAMET (Sebastien) Fait à Henry IV. des propositions de la part de la Ligue. I. 224. S'emploie utilement pour la Conversion de ce Prince. 273. — 445. — 471. Henry lui recommande la Duchesse de Beaufort. 588. qui tombe malade chez lui, & meurt. 591. Particularités sur la fortune de Zamet, & sur sa famille. N. 591. Henry IV. l'aime. II. 70. L'emploie dans les brouilleries du Comte de Soissons avec Sully. 279. Va souvent dîner chez lui. 292. L'envoie à Sully dans l'Affaire de la Mestrede-Camp. 436. Gratifications que ce Prince lui accorde. 472. — 601. 602. — 619. & dettes qu'il lui paye. 644. — III. 21. Il aver-

tit ce Prince des complots faits contre sa Personne dans la Maison de la Reine. 77. *suiv.* Differentes dettes à lui acquittées. 107. 108. Particularités sur ce riche Partisan & sur ses Enfans. N. 108. — 141. — 155. Sully va voir la Régente chez lui. 269. *suiv.*

ZAMET, le jeune. Avis qu'il donne à Henry IV. des complots en Espagne contre sa Personne. III. 77. *suiv.*

ZAPATA. (Le Cardinal) Envoyé par l'Espagne féliciter le Grand-Duc de Toscane. III. 138.

ZELANDE. Cette Province s'oppose au Traité de Suspension d'armes entre l'Espagne & les Provinces-Unies. II. 639.

ZOPIRE. Trait de Darius & de Zopire, II. 295. 308. N. 308.

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger dans le troisieme Volume.

- P**age 9. ligne 16. de rien , lisez de ne rien.
17. lig. 15. plaît , lisez plaît pas.
22. lig. 8. des Lettres , lis. de Lettre
Ibid. lig. 21. attribué , lis. attribua.
23. lig. 15. ancedotes , lis. anecdotes.
24. lig. 15. intringue , lis. intrigue.
30. lig. 15. suffrir , lis. souffrir.
40. note 26. lig. 18. je tiens , lis. je tire.
41. lig. 20. d'autres , ajoutez sommes.
51. lig. 10. Chilperic , lis. Childeric. Et à la ligne suivante mettez Chil-
peric au lieu de Childeric.
89. lig. 28. Gentilhommes , lis. Gentilshommes.
95. note 19. lig. 10. c'est , lis. est.
145. lig. 20. 1626 , lis. 1526.
159. lig. 23. au Cardinal de Joyeuse , mettez en marge François de Joyeuse.
230. lig. 12. affaire , lis. affaires.
270. lig. 11. avoient faites , lis. avoient fait.
298. lig. 34. superflu , lis. surplus.
315. lig. 23. en l'Europe , lis. de l'Europe.

Fautes à corriger dans la Table.

385. col. 2. lig. 3. justifiées , lis. justifiés.
386. col. 2. lig. 41. Henry. IV. , lis. Henry IV.
398. col. 1. lig. 46. Henry. IV. , lis. Henry IV.
405. col. 1. lig. 12. 1604. lis. 1607.
420. col. 1. lig. 22. Lëramont , lis. Liëramont.
489. col. 1. lig. 41. principns , lis. principes.
533. col. 2. lig. 30. Roberk , lis. Robeck.
540. col. 2. lig. 3. II. ajoutez 200.

Fin de l'Errata du troisieme Volume.

Faute à corriger dans la Preface.

- Page 13. lig. 10. auroit , lis. auront.





